

DE L'INJUSTICE AU SALUT

peines et délivrances miraculeuses
à la lumière de la justice divine

XII^e – XV^e

Thèse de doctorat en théologie
présentée à la Faculté de théologie de l'Université de Fribourg (Suisse)

Claudien Chevrolet
2022

Sous la direction du Prof. Paul-Bernard Hodel, o.p.

Approuvée par la Faculté de théologie sur la proposition des Professeurs
Paul-Bernard Hodel o.p. et Nicole Bériou.

Fribourg, le 7 juin 2022. Prof. Mariano Delgado, Doyen.

À mon épouse Iris
À ma famille

Remerciements

Ma profonde gratitude va à toutes les personnes qui, d'une manière ou d'une autre, m'ont accompagné et encouragé dans mon travail de recherche et dans le processus de rédaction de cette thèse, à commencer par mon épouse et mes parents dont le soutien constant et sans faille a été pour moi une grande force et une source d'inspiration.

Un merci particulier au Professeur Paul-Bernard Hodel o.p., titulaire de la chaire d'Histoire de l'Église médiévale, moderne et contemporaine qui a dirigé mon travail dès ses débuts, avec pertinence et persévérance ; et à Madame Gisèle Besson, Maître de conférences honoraire à l'École normale supérieure de Lyon qui, par ses remarquables compétences de latiniste, m'a conseillé et a été un véritable moteur de perfectionnement en vue de la publication de ce travail.

*Mala quae in hoc mundo nos premunt,
ad Deum nos ire compellunt¹.*

¹ « Les maux qui nous pressent en ce monde nous poussent à aller vers Dieu. » Saint Thomas d'Aquin, *Somme de théologie*, Ia, q.21, a.4, ad.3, d'après saint Grégoire le Grand (Morales sur Job, livre XXVI, chapitre XIII, al. 9).

I

INTRODUCTION

Les saints et les saintes qui, par leur vie et leurs miracles, ont constitué la matière de cette étude, ont marqué la première moitié du deuxième millénaire de l'histoire de l'Église. Les nombreux récits réunis dans le corpus des textes en donnent un aperçu saisissant. La réserve papale du droit de canonisation qui s'impose progressivement dès la fin du X^e siècle et implique une enquête sur la vie, la manière de vivre et les miracles des saints, leur apporte un crédit supplémentaire. Ainsi, les récits de miracles rassemblés pour cette étude ont été examinés, reconnus et assumés par l'Église militante ; trois d'entre eux sont d'ailleurs rapportés dans les bulles de canonisation signées de la main des papes. Cet ancrage historique n'en rend que plus proches les auteurs de ces miracles : vingt-trois saints dont les vies ont laissé des traces parmi celles et ceux qui les ont côtoyés, qui les ont suivis dans la vie religieuse et ont écrit leurs récits de vie, qui ont habité leurs villes et les ont invoqués, ont visité leurs tombeaux ou ont imploré leur aide et à travers eux, ont fait l'expérience de la puissance divine. Vingt-trois saints : des hommes et des femmes incarnés dans leur temps, pour servir Dieu et leurs frères et sœurs.

Ce début de deuxième millénaire fut aussi pour l'Église le temps de l'émergence d'un nouveau modèle de sainteté, fondé sur l'évangile à vivre dans sa radicalité, dans l'ascèse, la pauvreté reçue comme valeur spirituelle et religieuse, et le zèle pastoral des clercs dont la proportion tendit à augmenter. Un modèle qui s'ouvrit également à la sainteté laïque et féminine profondément ancrée dans la contemplation et la vie mystique, mais sensible à la souffrance humaine¹. Les nouveaux ordres mendiants offrirent au monde de nombreux saints de cette nouvelle veine, dont plusieurs sont associés aux miracles ici présentés.

Cependant, qu'après avoir mené sur terre une vie si vertueuse, les saints montés auprès de Dieu soient à l'origine de châtements surnaturels à l'encontre des pécheurs, pèlerins de la terre, voilà qui peut sembler difficile à comprendre. Pierre-André Sigal, il y a quelques décennies, faisait écho à cette incompréhension en parlant de nouvelles personnalités des saints qui, après leur mort, devenaient soudain égoïstes et exigeants, punissant ceux qui ne voulaient pas leur rendre les honneurs réclamés². Mais les saints, comme tout être créé, n'ont qu'une personnalité qui passe de la pauvreté de la terre à la gloire du ciel, tout au long d'un chemin de conversion et de sanctification qui n'est autre que le chemin de la vie. Il s'agit donc de se mettre en quête de sens, en s'appuyant sur les richesses du travail théologique et les lumières qu'elles apportent à la signification des miracles et des mystères qui s'y expriment.

À travers les vies des saints et leurs manières si diverses de servir le Christ et son Église, ce sont autant d'expressions de l'unique sainteté de Dieu qui s'illustrent parmi les hommes, tout au long du temps et jusqu'à son accomplissement au dernier jour. Dans cette histoire de la sainteté chrétienne qui est une seule et même histoire, avec « ses phases nouvelles et imprévisibles, à l'imitation constante de Jésus, modèle inépuisable »³, les saints canonisés ont un rôle particulier à jouer, que Karl Rahner décrit remarquablement dans ses écrits théologiques : « Ils sont les initiateurs et les modèles créateurs de la sainteté qui échoit précisément comme tâche à une période déterminée. Ils créent un style nouveau ; ils prouvent qu'une certaine forme de vie et d'agir est une

¹ Cf. VAUCHEZ ANDRÉ, *La sainteté en Occident aux derniers siècles du Moyen Âge*. D'après les procès de canonisation et les documents hagiographiques, École française de Rome, Palais Farnèse – Rome 1988, pp. 243-256.

² « Pendant leur vie, les saints châtaient ceux qui ont persévéré dans une mauvaise action malgré leurs admonestations, alors qu'après leur mort, ils punissent surtout ceux qui n'ont pas voulu leur rendre les honneurs réclamés. C'est là un aspect de la nouvelle personnalité acquise par les saints après leur mort : ils se montrent égoïstes, exigeants, plus préoccupés de leur gloire personnelle que du salut des pécheurs. Irascibles et inconséquents, ils n'observent aucune mesure dans la distribution de leurs châtements et punissent parfois plus lourdement une faute légère qu'un crime grave. Cette nouvelle attitude est en relation avec la mentalité de ceux qui établissaient le rapport entre la faute et la vengeance divine. » SIGAL PIERRE-ANDRÉ, *L'homme et le miracle dans la France médiévale (XI^e – XII^e siècle)*, Cerf, Paris 1985, p. 279.

³ RAHNER KARL, *Écrits théologiques*, tome IV, Desclée de Brouwer, Paris 1966, p. 63.

authentique possibilité ; ils prouvent par l'expérience qu'on peut être chrétien *ainsi* ; ils font que ce type soit chrétiennement digne de foi. C'est pourquoi leur importance ne commence pas seulement à leur mort. Cette mort est plutôt le sceau apposé sur la tâche qu'ils avaient dans l'Église, durant leur vie comme modèles créateurs, et leur survivance signifie que cette possibilité exemplaire reste comme une empreinte ineffaçable marquée dans l'Église. »⁴

En ce sens, les saints canonisés nous rappellent que les hommes, créés à l'image de Dieu, sont appelés à vivre l'histoire de la sainteté, à l'incarner et à l'exprimer : « De même qu'il y a une histoire authentique du dogme, c'est-à-dire une histoire de l'appropriation de la vérité, de même il y a aussi une histoire de la sainteté, c'est-à-dire une histoire unique, qui ne se répète pas, de l'appropriation de la grâce de Dieu, de la participation des hommes à la sainteté de Dieu. »⁵

Cette étude, consacrée aux miracles dits de châtement⁶, ne porte donc pas d'abord sur une certaine sociologie de la sainteté médiévale, sur l'authenticité ou le caractère légendaire des récits, sur l'approche scientifique et plus particulièrement médicale des phénomènes décrits, ni sur une quelconque instrumentalisation religieuse et politique qu'on a pu faire, dans l'histoire, des inventions de reliques et du culte des saints. De nombreuses études documentées y sont consacrées. Le propos est plutôt ici de considérer les récits de miracles dans l'optique de la foi et du travail théologique qui fait entrer le croyant dans le mystère de Dieu. Car on peut recevoir ces récits comme des témoignages, directs ou indirects, d'expériences humaines et spirituelles d'hommes, de femmes et d'enfants qui ont éprouvé quelque chose de plus grand qu'eux, de plus puissant, souvent identifié à la sainteté de Dieu et de ses serviteurs.

Il s'agira donc, après avoir décrit les récits et posé une typologie assez large, de tenter, dans une troisième partie, d'identifier dans l'immense travail théologique des scolastiques, quels éléments entrent en résonnance avec certains passages et expressions des récits de miracles, et en nourrissent le sens. Ce qui correspond, en fin de compte, à se demander dans quelle mesure les textes étudiés illustrent l'intelligence de la foi telle qu'elle était développée, enseignée et reçue au début du second millénaire de la vie de l'Église. Ce faisant, il s'agira également de revisiter la signification de certains termes aujourd'hui connotés très négativement, à commencer par la vengeance, que la pensée globale contemporaine ne parvient plus à associer ni à Dieu, ni aux saints. Et puisque revisiter conduit souvent à redécouvrir, les conclusions de l'étude tenteront de proposer quelques éléments de sens qui pourraient élargir, pour les post-modernes que nous sommes, la considération de réalités spirituelles telles que le miracle, la peine, la vengeance, la justice divine ou la délivrance, et leur place dans l'intelligence de la foi et la vie chrétienne contemporaine.

⁴ RAHNER KARL, *op. cit.*, pp. 63-64. « Nous avons ici un cas semblable à l'intercession et à la médiation des bienheureux dans le ciel en notre faveur : elle aussi ne représente pas une initiative nouvelle (historique) des bienheureux, qui serait indépendante de leur vie réelle historique et lui serait rajoutée de l'extérieur ; en fait elle est simplement la valeur permanente de leur vie pour le monde unique sous le regard de Dieu, valeur que Dieu a conçue comme un facteur de l'unique monde de l'esprit, de la moralité et de la foi, lorsqu'il a voulu que ce monde, unique, dans lequel chaque chose existe dans le tout, soit précisément *ainsi*. » Note 2, p. 64.

⁵ *Idem*.

⁶ L'expression « miracle de châtement » semble trouver son origine dans les travaux de Pierre-André Sigal, professeur émérite à l'Université Paul-Valéry de Montpellier, et plus précisément dans l'article qu'il publia en 1976, dans la collection Cahiers de Fanjeaux, intitulé « Un aspect du culte des saints : le châtement divin aux XI^e et XII^e siècles d'après la littérature hagiographique du Midi de la France » (cf. p. 40). Neuf ans plus tard, il évoque à nouveau les miracles de châtement dans l'ouvrage qui résume ses travaux : « L'homme et le miracle dans la France médiévale (XI^e-XII^e siècle) » (cf. pp. 276-282). L'expression sera par la suite reprise par les chercheurs, comme par exemple Edina Bozóky qui, en 1998, consacrera une contribution à la thématique des miracles de châtement dans l'ouvrage « Violence et religion » dirigé par Pierre Cazier et Jean-Marie Delmaire. Enfin, l'expression apparaît également en italien, par exemple dans l'article de Gábor Klaniczay : « Miracoli di punizione e maleficia », publié en l'an 2000, ou en anglais, dans l'ouvrage de Duard Grounds : « Miracles of punishment and the religion of Gregory of Tours and Bede » publié en 2015. Les références complètes de ces ouvrages sont signalées dans la bibliographie.

Consacrer une étude au miracle, à plus forte raison de châtement, c'est aussi se laisser interroger par l'irruption du surnaturel dans le quotidien habituellement naturel des vies humaines, ce qui n'est pas toujours chose aisée. Car le miracle fait sortir d'un espace-temps connu et qu'on espère maîtrisé, bien qu'il y ait là quelque illusion. Jacques Dalarun, en présentant en 2015 la *Vie retrouvée de saint François d'Assise*, commençait ainsi par admettre que le miracle n'intéresse guère ou met mal à l'aise, qu'il gêne en somme tout le monde⁷. Cela est vrai des miracles médiévaux, comme des miracles du Christ lui-même, que d'aucuns considèrent volontiers comme essentiellement, sinon exclusivement symboliques, à lire loin de toute littéralité. Et dans ce contexte, les quatre sens de l'Écriture, transmis par la tradition juive, les pères de l'Église et largement développés au Moyen Âge, pourraient inspirer, toute proportion gardée, une lecture des récits de miracles par niveaux successifs. Dans leur sens littéral, ces récits restituent les expériences vécues, telles qu'en ont témoigné leurs protagonistes, de manière très concrète et incarnée, dans des contextes variés, au sein de communautés humaines et religieuses diverses. Publiées et reçues, ces expériences ont été mises par écrit dans un acte d'appropriation et de tradition, par l'hagiographe et l'Église elle-même. Le sens symbolique des récits s'en trouve parfois enrichi et développé. Quant à leur sens tropologique ou moral, comment ne pas s'en émouvoir ? Tout particulièrement dans les récits de miracles de châtement, où l'expérience tout entière est au service de la conversion des pécheurs et du plus grand bien vers lequel la puissance divine et les saints cherchent à les conduire. Ces récits de miracles, enfin, sont porteurs d'un sens anagogique, dans la restitution qu'ils font de l'élévation des cœurs vers Dieu et dans l'encouragement de chaque lecteur à demeurer sur les chemins du Seigneur et à servir ce qui est juste et bon, dans l'espérance d'être mis un jour en communion parfaite avec Celui qui les a faits pour Lui.

En fin de compte, le miracle est une bonne nouvelle, même quand il cause une peine, car il reste orienté vers un bien plus grand, poussant à la conversion, conduisant au salut. Bonne nouvelle aussi, car il est signe de l'action commune de Dieu et des saints, par la prière et la puissance, signe de la communion en Dieu pour celles et ceux qu'il appelle amis, comme le montrent certains récits de miracles. Cet amour unissant Dieu et les saints, aux sources du miracle et du châtement, « révèle les profondeurs du cœur de Dieu : sa jalousie, dès qu'on est entré dans son alliance, sa colère, sa vengeance vis-à-vis de ses ennemis, sa justice, sa volonté de pardon, sa miséricorde et enfin son amour pressant. »⁸

⁷ « Un miracle qui se produit après la mort d'un saint mais à son intercession est bien la preuve de l'actualité de sa sainteté, de la résistance de sa *fama* à l'usure du temps, de sa puissance présente et toujours efficace, active et actuelle. Ce discours, je le sais, est difficilement audible de nos jours. Les miracles n'intéressent guère, on veut du vécu, pas du merveilleux ! Pis, ils mettent mal à l'aise. Les croyants redoutent qu'on ne les suspecte de crédulité s'ils s'y intéressent ; les autres ne savent que faire de ce surnaturel attesté par les sources médiévales avec autant de garanties formelles que le montant d'un cens ou l'issue d'une bataille. Au fond, les miracles gênent tout le monde. » DALARUN JACQUES, *La Vie retrouvée de François d'Assise*, Éditions franciscaines (Sources franciscaines), Paris 2015, p. 20.

⁸ CORBON JEAN, « Châtiments », Léon-Dufour Xavier dir., *Vocabulaire de théologie biblique*, Cerf, Paris 2014, col. 158.

II

CONSTITUTION DU CORPUS ET MÉTHODOLOGIE

A. PÉRIODE D'ÉTUDE

L'apparition des procès de canonisation constitue le critère délimitant le début de la période d'étude. Après une première lettre du pape Jean XV, en 993, ordonnant que la mémoire de l'évêque Ulrich d'Augsbourg († 973) soit honorée¹, les canonisations papales se développent véritablement au cours du XII^e siècle, et plus particulièrement sous le pontificat d'Eugène III (1145-1153) : c'est à cette époque en effet que Rome se met à canoniser de son propre chef, en dehors des conciles et synodes². C'est d'ailleurs au XII^e siècle que le saint le plus ancien retenu dans cette étude, saint Gilbert de Sempringham (1083-1189), déploie son activité.

À partir de la fin du XII^e siècle, pour être proclamé saint dans l'Église militante, tout serviteur de Dieu doit faire l'objet d'un examen détaillé et d'une enquête auprès des personnes l'ayant connu ou côtoyé. Les autorités religieuses sont également tenues d'attester un ou plusieurs miracles attribués à l'intercession dudit serviteur³.

Parallèlement à l'apparition des procès de canonisation, la réserve pontificale du droit de canonisation s'impose progressivement au cours du XII^e siècle. La lettre *Aeterna et incommutabilis*, adressée en 1171 ou 1172 par le pape Alexandre III au roi Kol de Suède est à ce titre particulièrement importante. C'est sous un autre nom que ce document est resté célèbre : *Audivimus*, premier mot de son paragraphe central⁴. Le souverain pontife y interdit au monarque suédois de rendre un culte de vénération à son prédécesseur, le roi Éric, mort en état d'ébriété⁵.

¹ En janvier 993, le pape Jean XV « réunit in *palatio lateranensi*, à la demande de l'évêque d'Augsbourg Leuthold, un concile auquel assistèrent cinq cardinaux évêques suburbicaires d'Agnani, de Piperno, de Ferentino, de Silva Candida et de Cere, neuf cardinaux prêtres, trois cardinaux diacres ainsi qu'un archidiacre, afin d'autoriser le culte de l'évêque Ulrich d'Augsbourg mort une vingtaine d'années auparavant. C'est le premier exemple d'une canonisation solennelle par le pape. » AUBERT ROGER, « Latran (conciles du), 34^e Concile de janvier 993 », *Dictionnaire d'histoire et de géographie ecclésiastiques*, Letouzey et Ané, Paris 2008, vol. 30, col. 890. Voir également : KUTTNER STEPHAN, « La réserve papale du droit de canonisation », *Revue historique de droit français et étranger*, série 4, année 17 (1938), p. 179.

² « Au cours du XII^e siècle, (...) la procédure de canonisation papale subit une transformation significative : l'usage observé comme règle au XI^e siècle de prononcer la sentence seulement dans un synode papal fut de plus en plus abandonné. (...) À partir d'Eugène III [les papes] se contentent de consulter les cardinaux. Cette substitution du conseil des cardinaux (nous dirions consistoire) au concile plénier marque certainement un pas décisif vers la centralisation. » KUTTNER STEPHAN, *art. cit.*, pp. 183-185.

³ Innocent III, pape de 1198 à 1216, convaincu de la nécessité de soumettre la sainteté elle-même à un examen, donne une impulsion décisive à la procédure judiciaire qui deviendra le procès de canonisation. En 1199, dans la bulle de canonisation de saint Homebon de Crémone († 1197), il précise la nouvelle discipline en des mots restés célèbres « Bien que, selon le témoignage de la Vérité, seule la persévérance finale soit exigée pour qu'une âme parvienne à la sainteté dans l'Église triomphante, puisque, "celui qui aura persévéré jusqu'à la fin sera sauvé" [Mt 24, 13], cependant, dans l'Église militante, deux choses sont requises pour que quelqu'un puisse être réputé saint : la vertu des mœurs et la vérité des signes, c'est-à-dire les œuvres de piété dans la vie et les manifestations des miracles après la mort. » Bulle de canonisation de saint Homebon de Crémone (12 janvier 1199), citée dans VAUCHEZ ANDRÉ, *La sainteté en Occident aux derniers siècles du Moyen Âge*, Rome : École française de Rome, 1988, pp. 42-44.

⁴ Cf. VAUCHEZ ANDRÉ, *op. cit.*, p. 29.

⁵ « Nous avons appris que quelques-uns parmi vous, trompés par les artifices du diable, vénèrent à la mode des païens comme saint un homme tué en état d'ivresse, tandis que l'Église permet à peine de prier pour ceux qui meurent dans l'ébriété ; car l'apôtre dit : "Les ivrognes ne seront point héritiers du royaume de Dieu." (1 Co 6, 10). N'osez donc pas dorénavant vouer un culte à cet homme, vu que, quand bien même beaucoup de miracles seraient accomplis par lui, il ne vous serait pas permis de le vénérer en public comme saint, sans l'autorité de l'Église romaine. » Traduction du bref *Audivimus*, dans KUTTNER STEPHAN, *art. cit.* pp. 190-191.

Mais plus encore que la lettre elle-même, c'est son insertion dans les *Décrétales* du pape Grégoire IX (1227-1241), en 1234, qui lui donne force de loi et confirme définitivement la réserve pontificale du droit de canonisation⁶.

Le propos de cette étude étant de considérer les miracles de châtement comme des phénomènes assumés par l'Église, il est donc naturel de fixer le début de la période d'étude au moment de l'introduction des procès de canonisation et de la réserve pontificale du droit de canonisation. Cette première borne temporelle apporte une certaine crédibilité aux figures historiques de saintes et de saints choisies dans cette étude et place les miracles attribués à leur intercession sous le regard approbateur de l'Église. La bulle de canonisation, porteuse de l'autorité pontificale, sera d'ailleurs très précieuse pour comprendre jusqu'à quel point le miracle de châtement a été assumé par l'Église.

On observe une diminution progressive des miracles de châtement dans les recueils de miracles et *vitae* à la fin du Moyen Âge. Il a donc semblé cohérent de clore la période d'étude à la seconde moitié du XV^e siècle, qui coïncide par ailleurs avec l'apparition de la Renaissance à Florence et les premières impressions de Gutenberg. L'impact de la Réforme et de la Contre-Réforme au XVI^e siècle implique l'avènement d'une étape nouvelle de la vie de l'Église et de l'histoire des idées. L'idée de vengeance elle-même, pourtant solidement implantée dans les sociétés médiévales, évolue progressivement vers la légitime défense⁷. Ces événements justifient donc le choix de limiter la période d'étude à la seconde moitié du XV^e siècle. De fait, saint Jean de Capistran, le saint occupant la dernière place de la liste chronologique, mourut en 1456 ; les trois *vitae* qui lui sont consacrées furent toutes écrites dans la seconde moitié du XV^e siècle.

Si les saints retenus ont vécu entre le XII^e et le XV^e siècle, certains des récits de miracles de châtement qui leur sont attribués ont été rédigés au-delà de cette période.

C'est le cas du miracle de saint Raymond de Penyafort (miracle n° 22, récit n° 24), rédigé en espagnol au début du XVII^e siècle par le Dominicain Antonius Vincentius Domenecus. Cependant, ce miracle ressemble beaucoup au premier miracle de saint Pierre de Vérone, décliné en deux versions : la première issue de la bulle de canonisation de 1253 (miracle n° 38, récit n° 47), la seconde tirée de la *vita* de Thomas Agni de 1274 (miracle n° 38, récit n° 48), augmentée au début du XVI^e siècle par Ambroise Taegio. On constate donc que le miracle de saint Raymond de Penyafort, bien que rédigé tardivement, est tout à fait comparable à un miracle du XIII^e siècle ; il s'inscrit sans peine

⁶ Le texte de la lettre est inséré sous forme de bref dans le titre *De reliquiis et veneratione sanctorum* des *Décrétales* de Grégoire IX. « À partir de ce moment, les mots *cum non liceret vobis ipsum pro sancto absque auctoritate Romanae ecclesiae venerari* ne sont plus la décision d'un cas spécial survenu dans un pays lointain, mais une règle générale qui lie l'Église universelle. » KUTNER STEPHAN, *art. cit.* p. 211. Texte de la décrétale : « *Audivimus, quod quidam inter vos sint, qui, diabolica fraude decepti, hominem quendam in potatione et ebrietate occisum quasi sanctum more infidelium venerantur, quum vix pro talibus in ebrietatibus peremptis ecclesia permittat orare. Dicit enim Apostolus : "quod ebriosi homines regnum Dei non possidebunt." [1 Co 6, 10] Illum ergo hominem non praesumatis de cetero colere, quum, etiamsi per eum miracula plurima fierent, non liceret vobis ipsum pro sancto absque auctoritate Romanae ecclesiae publice venerari.* » *Corpus iuris canonici*, editio lipsiensis secunda, instruxit Aemilius Friedberg, pars secunda Decretalium collectiones, Ex officina Bernhardi Tauchnitz, Lipsiae 1881, lib. III, tit. XLV, cap. I, col. 650.

⁷ « Peu à peu, la vengeance se transforme en légitime défense. Elle perd de sa couleur et de son panache. (...) Le pardon fait reculer la vengeance. De façon générale, la psychologie et le jugement moral qui sont de plus en plus nettement attachés aux actes criminels contribuent à condamner la violence. On peut trouver l'acte "inhumain" et il est dit clairement que certaines mutilations commises pendant les expéditions vengeresses, comme le fait d'estropier, de couper le nez et à plus forte raison de crever les yeux, sont inadmissibles. Ces remarques ne doivent cependant pas nous tromper. Pour Gerson, l'homicide commis sous l'effet de la colère est moins grave que la faute sexuelle et la vengeance peut rester un beau fait. C'est une question de hiérarchie à l'intérieur des délits. Les prédicateurs ont cependant fait leur chemin : la vengeance peut être perçue comme une action mauvaise et sa réalisation commencer à créer un sentiment de culpabilité. » GAUVARD CLAUDE, « L'honneur blessé dans la société médiévale », *Vengeance*. Le face-à-face victime/agresseur, Raymond Verdier dir., Éditions Autrement (Collection Mutations 228), Paris 2004, pp. 167-168.

dans la typologie des miracles de châtement étudiés dans ce travail. Ceci est sans doute dû au fait que le procès de canonisation de saint Raymond n'ait pas pu s'ouvrir au XIV^e siècle en raison de circonstances politiques, mais que les témoignages datent de cette époque⁸.

Les deux miracles de saint Philippe Benizi (miracles n^{os} 61 et 62) ont également été rédigés tardivement. La *vita*, rédigée en 1644 par Cherubinus Maria Dalaeus Hibernus, est fondée sur des sources puisées dans les annales de l'ordre des Servites de la bienheureuse Vierge Marie et dans l'histoire du même ordre, publiée en italien. Ces documents plus anciens ont sans doute permis à l'auteur de la *vita* de disposer d'une matière proche du XIII^e siècle auquel avait vécu saint Philippe Benizi. Pour preuve, les titres des chapitres XVIII et XIX dont sont issus les deux miracles évoquent des *Antiqua miracula* accomplis après la mort du saint, ainsi que des miracles accomplis au XIV^e siècle, au moment de la première translation du corps de saint Philippe.

Parmi les miracles rédigés tardivement, notons encore l'unique miracle attribué à l'intercession de saint Jean Népomucène (miracle n^o 79, récit n^o 102). L'auteur, Bohuslaw Aloys Balbin, rédigea la vie de saint Jean dès 1670. Bien que l'édition des Bollandistes précise que l'auteur avait à disposition des manuscrits anciens et d'anciennes éditions, nous sommes cependant en présence d'un miracle unique et original. En effet, il s'agit du seul récit s'étant produit de façon certaine hors de la période d'étude. Balbin précise que le miracle eut lieu après 1618. Malgré ce décalage temporel, le déroulement du miracle et les motifs de châtement correspondent tout à fait aux récits médiévaux ; il est donc intéressant de conserver ce miracle dans le corpus étudié : l'analyse du vocabulaire utilisé fournira en effet un moyen de comparaison digne d'intérêt avec les textes les plus anciens.

⁸ Des circonstances politiques liées à la guerre des vèpres qui éclata en 1282 empêchèrent le déroulement du procès de canonisation de saint Raymond de Penyafort. Dès 1297, des initiatives venant de Catalogne tentèrent de faire ouvrir à nouveau le procès de canonisation. Mais il fallut attendre 1317 pour que la commission d'enquête initialement instituée par le pape Martin IV soit rétablie par son successeur Jean XXII. En 1318, le procès s'ouvrit à nouveau, en s'appuyant sur le procès-verbal établi à l'époque du concile de Tarragone en 1279, mais sans aboutir. Une autre tentative eut lieu en 1349, sans plus de succès. L'enquête permit cependant de recueillir des éléments importants, dont plusieurs témoignages de miracles. La canonisation n'intervint finalement qu'au XVII^e siècle. Ces circonstances expliquent la rédaction tardive de la *vita* et le matériel hagiographique antérieur dont les auteurs disposèrent. Cf. SANTI FRANCESCO, « Perché non fu canonizzato Ramon de Penyafort nel secolo XIV ? », *Fra Trionfi e sconfitte : la "politica della santità" dell'ordine dei Predicatori*, a cura di Viliam Štefan Dóci o.p., Gianni Festa o.p., Angelicum University Press (Dissertationes historicae 39), Roma 2021, pp. 183-198.

B. LES SAINTS RETENUS DANS L'ÉTUDE

1. Des saints proclamés et fêtés

Tous les saints et les saintes dont les miracles sont décrits dans cette étude sont encore aujourd'hui inscrits au martyrologe romain¹ et figurent au calendrier de l'Église catholique romaine. Il s'agit donc de personnalités reconnues par l'Église et dont la vertu n'est pas mise en cause.

Tableau n° 1 : fêtes des saints

Saint(e)	Jour de la fête (martyrologe romain)	Importance de la fête
Saint Gilbert de Sempringham 1083-1189	4 février	Fête locale
Sainte Hildegarde de Bingen 1098-1179	17 septembre	Fête locale
Saint Homebon de Crémone 1117-1197	13 novembre	Fête locale
Saint Rainier de Pise 1117-1160	17 juin	Fête locale
Saint Hugues d'Avalon 1140-1200	17 novembre	Fête locale
Saint Dominique de Caleruega 1170-1221	8 août	Mémoire obligatoire
Saint Christophe de Cahors 1172-1272	31 octobre	Fête locale
Saint Raymond de Penyafort 1175/80-1275	7 janvier	Mémoire facultative
Saint François d'Assise 1181-1226	4 octobre	Mémoire obligatoire
Saint Antoine de Padoue 1195-1231	13 juin	Mémoire obligatoire
Saint Pierre de Vérone 1205-1252	6 avril	Fête locale
Sainte Élisabeth de Thuringe 1207-1231	17 novembre	Mémoire obligatoire
Saint Louis de France 1214-1270	25 août	Mémoire facultative
Saint Thomas de Hereford 1218-1282	25 août	Fête locale
Saint Thomas d'Aquin 1225-1274	28 janvier	Mémoire obligatoire

¹ L'édition 2001 du Martyrologe romain a servi de référence : *Martyrologium romanum : ex decreto sacrosancti oecumenici Concilii Vaticani II instauratum auctoritate Ioannis Pauli PP. II promulgatum*, Typis Vaticanis, in Civitate Vaticana 2001. Les dates des fêtes des saints sont celles proposées par le martyrologe romain aux catholiques du monde entier. Par souci de clarté, les calendriers particuliers, dans lesquels les saints peuvent être fêtés à d'autres jours, n'ont pas été pris ici en considération.

Saint Philippe Benizi 1233-1285	22 août	Fête locale
Saint Louis d'Anjou 1274-1297	19 août	Fête locale
Sainte Brigitte de Suède 1302-1373	23 juillet	Fête
Saint Jean Népomucène 1340-1393	20 mars	Fête locale
Sainte Dorothee de Montau 1347-1394	25 juin	Fête locale
Saint Vincent Ferrier 1350-1419	5 avril	Mémoire facultative
Bienheureux Pierre de Luxembourg 1369-1387	2 juillet	Fête locale
Saint Jean de Capistran 1386-1456	23 octobre	Mémoire facultative

Sachant que les saintes et les saints médiévaux se comptent par centaines, les recherches ont été menées par sondage. Après une première sélection des figures les plus connues du XII^e au XV^e siècle, une étude des textes liés a permis de vérifier l'existence de miracles de châtiment ou d'en constater l'absence².

Il est arrivé qu'un miracle de châtiment soit découvert, mais que le saint auquel il était attribué n'ait pas formellement été canonisé ou béatifié par l'Église. Dans ce cas, le miracle n'a pas été retenu. En effet, tous les saints concernés par cette étude ont été canonisés ou béatifiés par bulle ou décret pontifical. Ainsi, de saint Gilbert de Sempringham (1083-1189), canonisé trois ans seulement après sa mort, à saint Jean de Capistran (1386-1456), figure du XV^e siècle, canonisé à la fin du XVII^e siècle, les vies de ces modèles de vertu ont fait l'objet d'un examen détaillé par l'Église.

2. Répartitions et origines

La répartition des saintes et des saints dans les quatre siècles choisis n'est pas équilibrée. En effet, le XII^e et le XIII^e siècle sont représentés par dix-sept saints, le XIV^e par quatre saints et le XV^e par deux³. Même si l'échantillon de ces vingt-trois saints n'a pas la prétention d'être représentatif, cette évolution souligne cependant la raréfaction progressive des références aux miracles de châtiment à l'approche de la fin du Moyen Âge.

Les figures des saints sont également diverses. Les deux sexes sont représentés (dix-neuf hommes et quatre femmes), de même que plusieurs états de vie. Sur les vingt-trois saints et bienheureux, seize sont religieux (quatorze hommes et deux femmes), un est prêtre, quatre sont évêques, deux sont des laïcs issus de la noblesse et deux sont des laïcs. À noter que deux des évêques sont aussi religieux : saint Hugues d'Avalon (chartreux) et saint Louis d'Anjou (frère Mineur).

² Les principaux saints pour lesquels aucun miracle de châtiment n'a été découvert sont, par ordre chronologique (date du décès), sainte Cunégonde (975-1033/9), saint Édouard le confesseur (1004-1066), saint Stanislas de Cracovie (1030-1079), saint Otton de Bamberg (1060-1139), saint Thomas Beckett (1117-1170), saint Wulfstan de Worcester (1008-1095), saint Richard de Chichester (1197-1253), saint Pierre Nolasque (1189-1256), sainte Marguerite de Hongrie (1242-1270), saint Bonaventure (1221-1274), saint Albert de Grand (1193-1280), saint Yves de Tréguier (1253-1303), sainte Catherine de Sienne (1347-1380), sainte Colette de Corbie (1381-1447), sainte Jeanne de France (de Valois) (1464-1505).

³ En l'occurrence, saint Vincent Ferrier et saint Jean de Capistran qui, bien qu'étant morts au XV^e siècle, ont vécu une partie de leur vie au XIV^e.

Tableau n° 2 : états de vie des saintes et des saints

	Religieux	Prêtres	Évêques	Laïcs nobles	Laïcs
Femmes	Ste Hildegarde de Bingen Ste Brigitte de Suède			Ste Élisabeth de Thuringe	Ste Dorothee de Montau
Hommes	St Gilbert de Sempringham St Rainier de Pise St Hugues d'Avalon St Dominique de Caleruega St Christophe de Cahors St Raymond de Penyafort St François d'Assise St Antoine de Padoue St Pierre de Vérone St Thomas d'Aquin St Philippe Benizi St Louis d'Anjou St Vincent Ferrier St Jean de Capistran	St Jean Népomucène	St Hugues d'Avalon St Thomas de Hereford St Louis d'Anjou Bx Pierre de Luxembourg	St Louis de France	St Homebon de Crémone

L'origine des saints constituant cet échantillon est également à considérer. Les grands centres de l'Europe médiévale sont représentés. Les vingt-trois saints viennent en effet d'Italie (8), de France (4), de Grande-Bretagne (1), d'Espagne (3), du Portugal (1), de Rhénanie (1), de Pologne (1), de République tchèque (1), de Hongrie (1) et de Suède (1). À noter que les origines de saint Thomas de Hereford sont à partager entre la France et la Grande-Bretagne.

Quant aux cent six miracles retenus, dont certains sont décrits en plusieurs récits issus de sources différentes, ils relatent des faits accomplis en Italie (31), en France (30), en Pologne (8), en Suède (8), en Grande-Bretagne (5), en Allemagne (5), en République tchèque (2), aux Pays-Bas (2), en Espagne (1), en Croatie (1), à Chypre (1), au Danemark (1), onze autres restant difficiles à localiser avec précision⁴. Cette diffusion confirme la généralisation du miracle de châtiment dans toute l'Europe médiévale. Ce phénomène ne peut être considéré comme propre à une culture nationale, ni même à la culture latine en général. De fait, si l'Europe latine est représentée par des pays comme l'Italie, la France et Chypre, d'autres zones culturelles le sont également ; ainsi des miracles de châtiment se produisent en région germanique (Allemagne), en région slave occidentale et méridionale (Pologne, Bohême et Croatie), en Grande-Bretagne, en Scandinavie (Suède) et aux Pays-Bas.

Le corpus des textes présentés dans cette étude reflète donc un large échantillon des cultures et des peuples de l'Europe médiévale. Les rapprochements et typologies qui en seront tirés gagneront donc en signification.

3. Miracles de la Vierge Marie

Les recherches effectuées ont montré que des miracles de châtiment ont également été attribués à la Vierge Marie ; de fait, les recueils de miracles de la Vierge sont si nombreux que nous avons procédé par pointage. Huit miracles de châtiment ont pu être identifiés dans quatre recueils, dont trois liés à un sanctuaire, à Laon, Soissons et Lausanne. Cependant, le cadre posé à cette étude, tant par la période que par le critère de canonisation des saints, n'a pas permis d'intégrer ces récits au corpus proprement dit. Toutefois, par leur intérêt et leurs points communs avec les autres récits de miracles, ils méritent de figurer en annexe du corpus. Les neuf récits de huit miracles de la Vierge Marie y sont donc répertoriés.

Les miracles de Notre-Dame de Laon sont tirés d'un recueil de Hériman, abbé de Saint-Martin de Tournai, rédigé entre 1146 et 1147. Les miracles de Notre-Dame de Soissons sont extraits d'un recueil de Hugues Farsit, chanoine régulier de l'abbaye Saint-Jean des Vignes à Soissons. Ils se sont vraisemblablement produits en 1128, mais n'ont été mis par écrit qu'en 1143. Les miracles de Notre-Dame de Lausanne sont extraits du cartulaire du chapitre de Notre-Dame de Lausanne dont l'auteur est le prévôt Conon d'Estavayer, qui en rédigea le contenu entre 1228 et 1242. Enfin, le recueil de miracles de la Vierge Marie de Jean Hérolt est à dater de 1434.

Chacun de ces textes est présenté de la même manière que les miracles du corpus, selon la description donnée au dernier point de cette section.

⁴ Ce sont les frontières actuelles de ces pays qui sont prises en compte pour la localisation des miracles. Ainsi par exemple, les miracles de saint Vincent survenus dans le duché de Bretagne au XV^e siècle sont comptabilisés en France. Il en va de même du miracle du même saint survenu à Perpignan, qui faisait alors partie du royaume d'Aragon. Les deux miracles survenus en Bohême sont comptabilisés en République tchèque.

C. SOURCES

Cinq catégories de sources se sont imposées au cours des recherches.

Les sources les plus fréquemment utilisées sont les *vitae* et *legendae*. Les miracles de dix-sept des vingt-trois saints nous sont parvenus par leur intermédiaire (cf. tableau n° 3). Pour dix d'entre eux, les *vitae* publiées dans les *Acta sanctorum* ont été utilisées. Dans huit autres cas, on a choisi des éditions critiques récentes : saint Homebon de Crémone (éd. André Vauchez – 2018), saint Rainier de Pise (éd. Réginald Grégoire – 1990), saint Dominique de Caleruega (éd. Nicole Bériou et Bernard Hodel – 2019), saint François d'Assise (éd. Jacques Dalarun – 2010 et 2015), saint Antoine de Padoue (éd. Vergilio Gamboso – 1981 et 1997), sainte Élisabeth de Thuringe (éd. Giovanni Paolo Maggioni – 1998), saint Thomas d'Aquin (éd. Claire Le Brun-Gouanvic – 1996) et saint Vincent Ferrier (éd. prov. Bernard Hodel – 2022). Quant à la *vita* de saint Hugues d'Avalon, elle est tirée d'une réimpression (1964) d'une édition de 1877 des *Rerum Britannicorum medii aevi scriptores or Chronicles and Memorials of Great Britain and Ireland during the Middle Ages*. Enfin, la *vita* de saint Christophe de Cahors est issue de la *Chronique des vingt-quatre généraux de l'ordre des Mineurs* (éd. 1897).

Tableau n° 3 : *vitae* et *legendae*

Saint(e)	<i>Vita(e)</i>	Date de la bulle de canonisation
Saint Homebon de Crémone 1117-1197	Rédigée dans la seconde moitié du XIII ^e par un auteur anonyme	12 janvier 1199 par Innocent III
VAUCHEZ ANDRÉ, <i>Saint Homebon de Crémone</i> . « Père des pauvres » et patron des tailleurs, Société des Bollandistes (Subsidia hagiographica 96), Bruxelles 2018.		
Saint Rainier de Pise 1117-1160	Rédigée entre 1160 et 1164 par frère Benincasa	Entre 1159 et 1181 par Alexandre III
« Vita sancti Rainerii confessoris de civitate Pisana. Edizione critica della recensione breve (Livorno, convento dei Cappuccini, Ar 7/23) », GRÉGOIRE RÉGINALD éd., <i>San Ranieri di Pisa (1117-1160)</i> . In <i>un ritratto agiografico inedito del secolo XIII</i> , Pacini editore (Biblioteca del « Bollettino Storico Pisano » collana storica 36), Ospedaletto (Pisa) 1990, pp. 99-254.		
Saint Hugues d'Avalon 1140-1200	Rédigée vers 1213 par Giraud le Cambrien	17 février 1220 par Honorius III
DIMOCK JAMES FRANCIS éd., <i>Giraldi Cambrensis vita s. Remigii et vita s. Hugonis</i> , Kraus Reprint, originally published 1877 by Her Majesty's Stationery Office, London (<i>Rerum Britannicorum medii aevi scriptores, or Chronicles and Memorials of Great Britain and Ireland during the Middle Ages</i> 21), Nendeln 1964.		
Saint Dominique de Caleruega ~1172-1221	<i>Vitas fratrum</i> rédigées entre 1247 et 1259 par Géraud de Frachet <i>Legenda b. D.</i> rédigée entre 1246 et 1247 par Constantin d'Orvieto <i>Legenda maior</i> rédigée entre 1255 et 1256 par Humbert de Romans <i>Vita</i> rédigée entre 1286 et 1297 par Thierry d'Apolda	3 juillet 1234 par Grégoire IX

	Légendier rédigé vers 1330 par Pierre Calo	
<p><i>Fratris Gerardi de Fracheto o.p. Vitae Fratrum Ordinis Praedicatorum necnon Cronica ordinis an anno MCCIII usque ad MCCLIV</i>, éd. Benedictus Maria Reichert, Typis E. Charpentier & J. Schoonjans, Louvain 1896.</p> <p><i>Legenda Constantini Urbevetani</i>, éd. Heribert Christian Scheeben, Ad Sanctae Sabinae (MOPH 16), Romae 1935, pp. 263-352.</p> <p><i>Humberti de Romanis legendae sancti Dominici</i>, éd. Tugwell Simon, Apud institutum historicum ordinis fratrum praedicatorum (MOPH 30), Romae 2008, pp. 451-532.</p> <p>THEODORICUS DE APPOLDIA, <i>Acta ampliora, Acta Sanctorum mensis augusti</i>, t. I, Apud Jacobum Antonium Van Gherwen, Anvers 1733, pp. 562-632.</p> <p><i>Petri Calo legendae sancti Dominici</i>, éd. Tugwell Simon, Apud institutum historicum ordinis fratrum praedicatorum (MOPH 26), Romae 1997, pp. 221-296.</p> <p>BÉRIOU NICOLE, HODEL BERNARD éd., <i>Saint Dominique de l'ordre des frères Prêcheurs</i>. Témoignages écrits, Cerf, Paris 2019. (Les textes latins de l'édition provisoire du père Simon Tugwell o.p. sont disponibles en téléchargement sur le site des éditions du Cerf, à la page descriptive de l'ouvrage.)</p>		
Saint Christophe de Cahors 1172-1272	Rédigée entre 1272 et 1304 par Bernard de Besse	12 avril 1905 par décret de Pie X
« Vita fratris Christophori, qui sepultus est in conventu Caturci ; quam compilavit frater Bernardus de Bessa custodiae Caturcensis », <i>Chronica XXIV generalium ordinis minorum</i> , edita a patribus collegii S. Bonaventurae, tomus III, ex typographia collegii S. Bonaventurae, ad Claras Aquas (Quaracchi) 1897, pp. 161-173.		
Saint Raymond de Penyafort 1175/80-1275	Rédigée en 1595 par Miquel Llot de Ribera	29 avril 1601 par Clément VIII
« Gesta quaedam et miracula, ex Michaële Llot, et aliis », <i>Acta sanctorum</i> , ianuarii tomus I, collegit, digessit, notis illustravit Ioannes Bollandus, operam et studium contulit Godefridus Henschenius, apud Ioannem Meursium, Antverpiae (Anvers) 1663, pp. 418-429.		
Saint François d'Assise 1181-1226	<i>Vita brevior</i> rédigée entre 1232 et 1239 par Thomas de Celano <i>Vita secunda</i> rédigée entre 1246 et 1247 par Thomas de Celano <i>Legenda maior</i> rédigée entre 1260 et 1266 par Bonaventure de Bagnoregio	19 juillet 1228 par Grégoire IX
<p>DALARUN JACQUES, <i>Thome Celanensis Vita beati patris nostri Francisci (vita brevior)</i>. Présentation et édition critique, Analecta Bollandiana 133-1 (2015), pp. 23-86.</p> <p>THOMAS DE CELANO, « Vita secunda S. Francisci », <i>Legendae S. Francisci Assisiensis saeculis XIII et XIV conscriptae</i>, Quaracchi, Analecta franciscana 10, 1926-1941.</p> <p>S. BONAVENTURA, « Legenda maior S. Francisci », <i>Legendae S. Francisci Assisiensis saeculis XIII et XIV conscriptae</i>, Quaracchi, Analecta franciscana 10, 1926-1941.</p> <p>DALARUN JACQUES, <i>Thomas de Celano, La Vie de notre bienheureux père François. Traduction française annotée et concordances</i>, Études franciscaines, nouvelle série 8 (2015), fasc. 2.</p> <p>DALARUN JACQUES dir., <i>François d'Assise. Écrits, Vies, témoignages</i>, Édition du VIII^e centenaire, Cerf – Éditions franciscaines, Paris 2010.</p>		
Saint Antoine de Padoue 1195-1231	<i>Vita</i> anonyme rédigée au XIII ^e <i>Vita Assidua</i> anonyme rédigée vers 1232	3 juin 1232 par Grégoire IX

	<i>Vita</i> rédigée entre 1434 et 1435 par Sicco Polentone	
<p>« Vita auctore anonymo valde antiquo », <i>Acta sanctorum</i>, iunii tomus II, collecta, digesta, commentariisque et observationibus illustrata a Godefrido Henschenio P. M., Daniele Papebrochio, Francisco Baertio et Conrado Janningo, apud Viduam et Heredes Henrici Thieullier, Antverpiae (Anvers) 1698, pp. 705-718.</p> <p>GAMBOSO VERGILIO éd., <i>Vita prima di S. Antonio, o « Assidua »</i>, Edizioni Messaggero (Fonti agiografiche antoniane 1), Padova 1981.</p> <p>SICCO POLENTONE, « Sancti Antonii de Padua vita », dans Vergilio Gamboso éd., <i>Liber miraculorum e altri testi medievali</i>, Edizioni Messaggero (Fonti agiografiche antoniane 5), Padova 1997, pp. 541-775.</p>		
Saint Pierre de Vérone 1205-1252	Rédigée au premier quart du XVI ^e , d'après des sources du XIII ^e , par Thomas Agni et Ambroise Taegio	24 mars 1253 par Innocent IV
<p>« De S. Petro Martyre », <i>Acta sanctorum</i>, aprilis tomus III, collecta, digesta, illustrata a Godefrido Henschenio et Daniele Papebrochio, apud Michaellem Cnobarum, Antverpiae (Anvers) 1675, pp. 678-719.</p>		
Sainte Élisabeth de Thuringe 1207-1231	<i>Legenda aurea</i> rédigée entre 1260 et 1290 par Jacques de Voragine	1 ^{er} juin 1235 par Grégoire IX
<p>IACOPO DA VARAZZE, <i>Legenda aurea</i>, edizione critica a cura di Giovanni Paolo Maggioni, Sismel, Edizioni del Galluzzo, Firenze 1998.</p>		
Saint Thomas d'Aquin 1225-1274	Rédigée entre 1318 et 1323 par Guillaume de Tocco	18 juillet 1323 par Jean XXII
<p>GUILLAUME DE TOCCO, <i>Ystoria sancti Thome de Aquino</i>, édition critique, introduction et notes par Claire Le Brun-Gouanvic, Pontifical Institute of Mediaeval Studies, Toronto 1996.</p>		
Saint Philippe Benizi 1233-1285	Rédigée en 1644, d'après les Annales de l'ordre et l'Histoire de l'ordre, par Cherubinus Maria Dalaeus Hibernus	12 avril 1671 par Clément X
<p>« Vita collectore P. F. Cherubino Maria Dalaeo Hiberno, ex editione Oenipontana anni 1644, quam annotationibus illustramus », <i>Acta sanctorum</i>, augusti tomus IV, collecta, digesta, commentariisque et observationibus, illustrata a Joanne Pinio, Guilielmo Cupero, Apud Bernardum Albertum van der Plassche, Antverpiae (Anvers) 1739, pp. 661-719.</p>		
Saint Louis d'Anjou 1274-1297	Rédigée après 1316 par Jean de Orta Rédigée après 1377 par un auteur anonyme	7 avril 1317 par Jean XXII
<p>« Vita S. Ludovici episcopi Tolosani, conscripta a Iohanne de Orta synchrono et oculato teste », <i>Analecta bollandiana</i> IX (1890), pp. 278-353.</p> <p>« Vita auctore anonymo synchrono, qui Sancto familiaris fuit, a Fratre Henrico Sedulio Ordinis FF. Minorum edita », <i>Acta sanctorum</i>, augusti tomus III, collecta, digesta, commentariisque et observationibus illustrata a Joanne Bapt. Sollerio, Joanne Pinio, Guilielmo Cupero, Petro Boschio P. M., apud Bernardum Albertum vander Plassche, Antverpiae (Anvers) 1737, pp. 806-822.</p>		
Sainte Brigitte de Suède 1302-1373	Rédigée en 1452, d'après des sources contemporaines de Brigitte, par Berthold de Rome	7 octobre 1391 par Boniface IX

« Vita altera ex apographo monasterii S. Altonis in Bavaria, auctore Bertholdo, Ordinis S. Salvatoris monacho », <i>Acta sanctorum</i> , octobris tomus IV, collecta, digesta, commentariisque et observationibus, illustrata a Constantino Suyskeno P. M., Cornelio Byeo, Jacobo Bueo, Josepho Ghesquiero, Ignatio Hubeno, Typis Regiis, Bruxellis 1780, pp. 495-533.		
Saint Jean Népomucène 1340-1393	Rédigée dès 1670, d'après des manuscrits et éditions anciens, par Bohuslaw Aloys Balbin	18 mars 1729 par Benoît XIII
« Vita auctore Bohuslao Balbino S. I., ex manuscriptis typoque impressis collecta », <i>Acta sanctorum</i> , maii tomus III, collecta, digesta, illustrata a G. Henschenio et D. Papebrochio, Apud Michaellem Cnorarum, Antverpiae 1680, pp. 668-680.		
Sainte Dorothee de Montau 1347-1394	Rédigée en 1395 par Jean de Marienwerder	9 janvier 1976 par décret de Paul VI
« Miracula B. Dorotheae », <i>Acta sanctorum</i> , octobris tomus XIII, collecta, digesta, commentariis et observationibus, illustrata a Josepho Van Hecke, Benjamino Bossue, Victore et Remigio de Buck, Apud Victorem Palmé, Parisiis 1883, pp. 472-584.		
Saint Vincent Ferrier 1350-1419	Rédigée en 1455 par Pierre Ranzano	29 juin 1455 par Callixte III
HODEL BERNARD éd., Petri Ranzani <i>Vita beati Vincentii</i> , édition provisoire, Fribourg 2022.		
Saint Jean de Capistran 1386-1456	Rédigées dans la seconde partie du XV ^e par Nicolas de Fara et Jérôme d'Udine Rédigée en 1462 par Christophe Picinelli de Varese	16 octobre 1690 par Alexandre VIII
<i>Acta sanctorum</i> , octobris tomus X, collecta, digesta, commentariisque et observationibus illustrata a J. van Hecke, B. Bossue, V. de Buck, E. Carpentier, Typis Henrici Goemaere, Bruxellis 1861, pp. 269-552.		

La deuxième catégorie de sources est formée de recueils de miracles rédigés ou copiés en dehors des procédures d'enquêtes en vue de la béatification ou de la canonisation. Cinq recueils ont été utilisés (cf. tableau n° 4). Le recueil des miracles de sainte Brigitte de Suède est tiré des *Acta sanctorum*. Les miracles de saint Louis de France sont quant à eux extraits du recueil de Guillaume de Saint-Pathus (éd. 1931). Le livre des miracles de saint Antoine de Padoue est tiré d'une édition de Vergilio Gamboso (1997). Enfin, trois éditions récentes de Nicole Bériou et Bernard Hodel, ainsi que Simon Tugwell (1997 et 2008) ont été utilisées pour la collection dite de Rouen et la collection dite de Bérenger qui regroupent les miracles de saint Dominique.

Tableau n° 4 : recueils de miracles

Saint(e)	Recueil	Date de la bulle de canonisation
Saint Dominique de Caleruega ~1172-1221	Collection dite de Rouen rédigée entre 1261 et 1270 Collection dite de Bérenger compilée après juillet 1317	3 juillet 1234 par Grégoire IX
<p><i>Miracula Rotomagensia</i>, dans <i>Humberti de Romanis legendae sancti Dominici</i>, éd. Tugwell Simon, Apud institutum historicum ordinis fratrum praedicatorum (MOPH 30), Romae 2008, pp. 533-554.</p> <p><i>Miracula sancti Dominici mandato magistri Berengarii collecta</i>, éd. Tugwell Simon, Apud institutum historicum ordinis fratrum praedicatorum (MOPH 26), Romae 1997, pp. 111-126.</p> <p>BÉRIOU NICOLE, HODEL BERNARD éd., <i>Saint Dominique de l'ordre des frères Prêcheurs</i>. Témoignages écrits, Cerf, Paris 2019. (Les textes latins de l'édition provisoire du père Simon Tugwell o.p. sont disponibles en téléchargement sur le site des éditions du Cerf, à la page descriptive de l'ouvrage.)</p>		
Saint Antoine de Padoue 1195-1231	<i>Liber miraculorum</i> compilé entre 1369 et 1373 par Arnaldo de Serranno	3 juin 1232 par Grégoire IX
ARNALDUS DE SERRANO, O. Min., « Liber miraculorum s. Antonii e Chronicis XXIV Generalium extractus », dans Vergilio Gamboso éd., <i>Liber miraculorum e altri testi medievali</i> , Edizioni Messaggero (Fonti agiografiche antoniane 5), Padova 1997, pp. 150-425.		
Saint Louis de France 1214-1270	Les miracles de saint Louis rédigés vers 1303	11 août 1297 par Boniface VIII
GUILLAUME DE SAINT-PATHUS, <i>Les miracles de saint Louis</i> , édités par Percival B. Fay, Honoré Champion, Paris 1931.		
Sainte Brigitte de Suède 1302-1373	Recueil copié en 1378 à partir de récits anonymes	7 octobre 1391 par Boniface IX
« Appendix de Miraculis S. Birgittae », <i>Acta sanctorum</i> , octobris tomus IV, collecta, digesta, commentariisque et observationibus, illustrata a Constantino Suyskeno P. M., Cornelio Byeo, Jacobo Bueo, Josepho Ghesquero, Ignatio Hubeno, Typis Regiis, Bruxellis 1780, pp. 534-560.		

Les enquêtes sur les vertus et les miracles des saints, réalisées dans le cadre des procédures de béatification ou de canonisation et parfois également présentées sous forme de recueils, forment la troisième catégorie de sources. Elles ont été utilisées à huit reprises (cf. tableau n° 5). L'édition des *Acta sanctorum* a été utilisée cinq fois : pour les enquêtes concernant sainte Hildegarde, saint Antoine de Padoue, saint Thomas de Hereford, saint Thomas d'Aquin et le bienheureux Pierre de Luxembourg. L'enquête concernant saint Louis d'Anjou a été tirée des *Analecta franciscana* (1951). Celle concernant saint Vincent Ferrier est tirée d'une édition récente de Alfonso Esponera Cerdán. Enfin, la lettre au pape Grégoire IX sur la vie et les miracles de sainte Élisabeth de Thuringe est tirée d'une édition de Albert Huyskens (1908).

Tableau n° 5 : enquêtes en vue de la béatification ou de la canonisation

Saint(e)	Enquête	Date de la bulle de canonisation
Sainte Hildegarde 1098-1179	Actes rédigés entre 1233 et 1237	10 mai 2012 par Benoît XVI
« De S. Hildegarde virgine », <i>Acta sanctorum</i> , septembris tomus V, collecta, digesta, commentariisque et observationibus illustrata a Joanne Stiltingo, Constantino Suyskeno, Joanne Periero, Urbano Stickero P. M., apud Bernardum Albertum vander Plassche, Antverpiae (Anvers) 1755, pp. 629-701.		
Saint Antoine de Padoue ~1195-1231	Actes sans doute rédigés entre 1231 et 1232	3 juin 1232 par Grégoire IX
« Appendix. De miraculis ad canonizationem productis, ex ms. conventus Anconitani », <i>Acta sanctorum</i> , iunii tomus II, collecta, digesta, commentariisque et observationibus illustrata a Godefrido Henschenio P. M., Daniele Papebrochio, Francisco Baertio et Conrado Janningo, apud Viduam et Heredes Henrici Thieullier, Antverpiae (Anvers) 1698, pp. 718-723.		
Sainte Élisabeth de Thuringe 1207-1231	Actes rédigés entre 1232 et 1234	1 ^{er} juin 1235 par Grégoire IX
HUYSKENS ALBERT éd., <i>Quellenstudien zur Geschichte der heiligen Elisabeth, Landgräfin von Thüringen</i> , N. G. Elwert'sche Verlagsbuchhandlung, Marburg 1908.		
Saint Thomas de Hereford 1218-1282	Actes rédigés en 1307	17 avril 1320 par Jean XXII
« Miracula ex processu canonizationis », <i>Acta sanctorum</i> , octobris tomus I, collecta, digesta, commentariisque et observationibus illustrata a Joanne Stiltingo P. M., Constantino Suyskeno, Joanne Periero P. M., Cornelio Byeo, Jacobo Bueo, apud Petrum Joannem Vander Plassche, Antverpiae (Anvers) 1765, pp. 610-705.		
Saint Thomas d'Aquin 1225-1274	Actes rédigés en 1319	18 juillet 1323 par Jean XXII
« Processus inquisitionis factae super vita, conuersatione et miraculis recol. mem. Fr. Thomae de Aquino », <i>Acta sanctorum</i> , martii tomus I, a Joanne Bollando S. I. colligi feliciter coepta, a Godefrido Henschenio et Daniele Papebrochio eiusdem Societatis Jesu aucta, digesta et illustrata, apud Iacobum Meursium, Antverpiae (Anvers) 1668, pp. 635-747.		
Saint Louis d'Anjou 1274-1297	Actes rédigés en 1307	7 avril 1317 par Jean XXII

<i>Analecta franciscana sive chroniqua aliaque varia documenta ad historiam fratrum minorum</i> , tomus VII : Processus canonizationis et Legendae variae Sancti Ludovici O.F.M., Typographia collegii S. Bonaventurae, Ad Claras Aquas, Florentiae 1951.		
Saint Vincent Ferrier 1350-1419	Actes rédigés entre 1452 et 1454	29 juin 1455 par Callixte III
CERDÁN ALFONSO ESPONERA o.p. éd., <i>Proceso de canonización del maestro Vicente Ferrer o.p.</i> , Edición castellano-latina, Facultad de Teología San Vicente Ferrer – Studia Friburgensia, Valencia – Fribourg 2018.		
Bhx Pierre de Luxembourg 1369-1387	Actes rédigés en 1390	9 avril 1527 par Clément VII
« Ad processum de Vita et Miraculis B. Petri de Luxemburgo, duobus annis cum dimidio a Beati obitu formatum », <i>Acta sanctorum</i> , julii tomus I, collecta, digesta, commentariisque et observationibus, illustrata a Conrado Janningo, Joanne Bapt. Sollerio, Joanne Pinio, Apud Jacobum du Moulin, Antverpiae (Anvers) 1719, pp. 525-607.		

Les bulles de canonisation forment la quatrième catégorie de sources. Elles sont utilisées à trois reprises dans cette étude (cf. tableau n° 6). On a choisi la version publiée dans les *Acta sanctorum* de la bulle du pape Innocent IV canonisant saint Pierre de Vérone ; la version publiée dans *Bullarum diplomatum et privilegiorum sanctorum romanorum Pontificum* (éd. 1859) de la bulle du pape Jean XXII canonisant saint Thomas d'Aquin ; et enfin, la version publiée dans les *Analecta franciscana* de la bulle du pape Jean XXII canonisant saint Louis d'Anjou.

Tableau n° 6 : bulles de canonisation

Saint(e)	Bulle	Date de la bulle de canonisation
Saint Pierre de Vérone ~1205-1252	Bulle <i>Magnis et crebris</i>	24 mars 1253 par Innocent IV
« De S. Petro Martyre », <i>Acta sanctorum</i> , aprilis tomus III, collecta, digesta, illustrata a Godefrido Henschenio et Daniele Papebrochio, apud Michaellem Cnobarum, Antverpiae (Anvers) 1675, pp. 678-719.		
Saint Thomas d'Aquin 1225-1274	Bulle <i>Redemptionem misit Dominus</i>	18 juillet 1323 par Jean XXII
<i>Bullarum diplomatum et privilegiorum sanctorum romanorum Pontificum</i> , cura et studio R. P. D. Aloysii Tomassetti, tomus IV (Mainard. edit. tom. III pars. II), Seb. Franco, H. Fory et H. Dalmazzo editoribus, Augustae Taurinorum (Turin) 1859, pp. 302-308.		
Saint Louis d'Anjou 1274-1297	Bulle <i>Sol oriens</i>	7 avril 1317 par Jean XXII
<i>Analecta franciscana sive chroniqua aliaque varia documenta ad historiam fratrum minorum</i> , tomus VII : Processus canonizationis et Legendae variae Sancti Ludovici O.F.M., Typographia collegii S. Bonaventurae, Ad Claras Aquas, Florentiae 1951.		

La dernière catégorie de sources est formée d'œuvres diverses : livre et récit de révélations (cf. tableau n° 7).

Tableau n° 7 : autres sources

Saint(e)	Source	Date de la bulle de canonisation
Saint Gilbert de Sempringham 1083-1189	Le livre de saint Gilbert Ralph de Lille Rédigé aux XIII ^e -XIV ^e	30 janvier 1202 par Innocent III
FOREVILLE RAYMONDE éd., <i>Un procès de canonisation à l'aube du XIII^e siècle (1201-1202). Le livre de saint Gilbert de Sempringham</i> , Bloud & Gay, Paris 1943.		
Sainte Brigitte de Suède 1302-1373	Révélations Alphonse de Jaen Publiées en 1377	7 octobre 1391 par Boniface IX
SANCTA BIRGITTA, <i>Revelaciones</i> , Book VI, Biger Bergh éd., Almqvist and Wiksell International, Stockholm 1991.		

Enfin, en ce qui concerne les *Acta sanctorum*, l'édition originale, seule à être reconnue par les Bollandistes, a été utilisée⁵. Les éditions les plus anciennes ont donc été favorisées. Ainsi, la *vita* de saint Raymond de Penyafort est tirée d'une édition de 1663, et l'enquête sur la vie et les miracles de saint Thomas d'Aquin d'une édition de 1668. Quant à l'édition la plus tardive des *Acta sanctorum* utilisée dans cette étude, elle date de 1883 et contient la *vita* de sainte Dorothée de Montau.

⁵ « L'édition originale, la seule reconnue par les Bollandistes, compte 67 volumes, publiés d'abord à Anvers (du tome I du mois de Janvier au tome III du mois d'Octobre), puis à Bruxelles (tomes IV et V du mois d'Octobre), à Tongerlo (tome VI du mois d'Octobre), à Bruxelles (du tome VII au tome XII du mois d'Octobre), à Paris (tomes XIII du mois d'Octobre et tome I du mois de Novembre), puis de nouveau à Bruxelles jusqu'au "Propylée" du mois de Décembre. » Deux autres éditions existent : celle de Venise, publiée entre 1734 et 1770, et celle de Paris, publiée entre 1863 et 1870. Cf. GODDING ROBERT et al., *Bollandistes saints et légendes*. Quatre siècles de recherche, Société des Bollandistes, Bruxelles 2007, p. 93.

D. PRÉSENTATION DES TEXTES

Les textes des cent trente récits de miracles sélectionnés sont présentés de manière systématique. Vingt-trois chapitres se succèdent, correspondant tous à un saint précis. L'ordre chronologique est fondé sur la date de naissance du saint.

Chaque récit de miracle est précédé de deux numérotations : le numéro du miracle et le numéro du récit. Il arrive en effet qu'un même miracle soit présenté plusieurs fois, mais de sources différentes ; dans ce cas, le numéro du miracle reste le même, mais la numérotation des récits se poursuit.

Chaque chapitre commence par une série d'informations numérotées de un à six en chiffres arabes. Il s'agit respectivement du nom du saint, des dates de sa naissance et de sa mort, du pape qui l'a béatifié ou canonisé, avec mention de la date et du nom de la bulle ou du décret, de l'auteur de la source, de la date de rédaction de la source et enfin de l'édition utilisée.

Suivent les textes des miracles dans leur langue de rédaction, tels qu'ils sont présentés dans les éditions, sans corrections, avec parfois quelques signes critiques. Exception faite des miracles de saint Louis de France, écrits en français du XIV^e siècle, les autres textes sont tous rédigés en latin.

Chaque texte est précédé de trois informations introduites successivement par les lettres *a*, *b* et *c*. La lettre *a* propose un bref descriptif du miracle ; la lettre *b* indique les références exactes permettant de situer le texte dans l'édition-source ; la lettre *c* introduit simplement le texte.

Lorsque cela est nécessaire, le texte original est suivi d'annotations. La lettre *d* introduit finalement la traduction française du texte.

III

CORPUS MIRACULORUM

I

SAINT GILBERT DE SEMPRINGHAM

1. Gilbert de Sempringham.
2. 1083-1189.
3. Canonisé par Innocent III, le 30 janvier 1202 – Bulle *Cum secundum*¹.
4. Auteur du *Livre de saint Gilbert* : Ralph de Lille.
5. Rédigé aux XIII^e-XIV^e siècles.
6. Édition :
FOREVILLE RAYMONDE éd., *Un procès de canonisation à l'aube du XIII^e siècle (1201-1202). Le livre de saint Gilbert de Sempringham*, Bloud & Gay, Paris 1943.

¹ Cf. FOREVILLE RAYMONDE éd., *Un procès de canonisation à l'aube du XIII^e siècle (1201-1202). Le livre de saint Gilbert de Sempringham*, Bloud & Gay, Paris 1943, pp. 32-36.



Miracle n° 1



Récit n° 1

- a. Une moniale de Sempringham se refusant à confesser sa faute est frappée de tourments corporels sur imprécations de maître Gilbert.
- b. « Miracles et révélations de Gilbert de Sempringham, de son vivant », § 6, FOREVILLE RAYMONDE éd., *Un procès de canonisation à l'aube du XIII^e siècle (1201-1202). Le livre de saint Gilbert de Sempringham*, Bloud & Gay, Paris 1943, p. 76.
- c. Texte :

De virtute verborum ejus.

- 5 *Sanctimonialis quedam domus de Sempingham lumen ferens noctu per coquinam, partem candele peruste alteri arsura compegit, ut ambe simul illuminarentur. Sed cum pars compacta pene esset consumpta, cecidit in aream ubi multum straminis parati incendio colligebatur. Negligens illa et ignem per se credens extinguendum, preterivit, hostium clausit. At flamma, pabulum inveniens, primo paleas prope jacentes, demum totam domum simul et contiguas officinas cum contentis devastavit, unde magna jactura ecclesie contingit. Adveniens illuc pater Gilebertus volens expiare delictum, rogavit, monuit et precepit ut culpam confiteretur si qua se ream super hoc cognosceret. Negavere omnes. Hoc sepius actum est ; cumque nulla peteret veniam, imprecatus est ut talis animadversio obstinate illi que hoc perpetravit et abscondit ante mortem infligatur, qua coacta, reatum confiteatur. Nec caruit effectu imprecatio. Nam tantum sustinuit postea miserabilis illa corporis cruciatum, quod non solum factum illud sed et inobedientie crimen et confessionis dilationem et paterne sententie justissimam ultionem, coram omnibus confessa, pastoris peteret absolutionem et sororum orationem.*
- 10

- d. Traduction :

La puissance de ses paroles.

Une moniale, de la maison de Sempringham, portant une lumière à travers la cuisine, colla la partie de la chandelle complètement brûlée à la seconde, pour que toutes les deux soient allumées en même temps. Mais, alors que la partie collée était presque complètement consumée, elle tomba sur le sol, là où une grande quantité de paille prête à être allumée était rassemblée. La moniale, sans y prêter attention et croyant que l'incendie s'éteindrait de lui-même, s'en alla et ferma la porte. Mais la flamme, trouvant à se nourrir, détruisa tout d'abord la paille qui gisait là, puis toute la maison et par la même occasion les ateliers adjacents avec ce qui s'y trouvait, d'où un grand dommage fut causé à l'église. Le père Gilbert arrivant et désirant purifier cette faute par des expiations, demanda, exhorta et ordonna que la moniale qui se savait être coupable de cela avoue la faute. Elles nièrent toutes. Cela arriva plusieurs fois. Et comme aucune ne demandait pardon, il pria qu'avant la mort, un châtiment tel soit infligé à cette obstinée qui avait accompli cela et l'avait dissimulé, qu'ainsi forcée, elle avoue sa faute. Et la prière ne resta pas sans effet. De fait, après cela, cette misérable endura une telle torture dans son corps qu'ayant non seulement confessé devant tous ce fait, mais aussi son crime de désobéissance, l'ajournement de sa confession et aussi la très juste vengeance de la sentence paternelle, elle demanda l'absolution du pasteur et la prière des sœurs.

II

SAINTE HILDEGARDE DE BINGEN

1. Hildegarde de Bingen.
2. 1098-1179².
3. Canonisée par Benoît XVI, le 10 mai 2012 – Décret *Spiritum Sanctum*³.
4. Auteur des actes de l'enquête sur les vertus et les miracles : le prévôt, le doyen et le chef de l'école ecclésiastique de Mayence⁴.
5. Rédigés entre 1233 et 1237⁵.
6. Édition :
« De S. Hildegarde virgine », *Acta sanctorum*, septembris tomus V, collecta, digesta, commentariisque et observationibus illustrata a Joanne Stiltingo, Constantino Suyskeno, Joanne Periero, Urbano Stickero P. M., apud Bernardum Albertum vander Plassche, Antverpiae (Anvers) 1755, pp. 629-701.

² Cf. SCHRADER MARIANNA, « Hildegarde de Bingen », *Dictionnaire de spiritualité, ascétique et mystique : doctrine et histoire*, t. VII/1, Paris : Beauchesne 1969, col. 506.

³ Cf. *Acta Apostolicae Sedis. Commentarium officiale*, An. et Vol. CIV, Typis Polyglottis Vaticanis, 2012, pp. 863-867.

⁴ Les actes furent composés à la demande du pape Grégoire IX, qui, en 1237, confia l'enquête au prévôt, au doyen et au chef de l'école ecclésiastique de la cathédrale de Mayence. Cf. « De S. Hildegarde virgine », *Acta sanctorum*, septembris tomus V, collecta, digesta, commentariisque et observationibus illustrata a Joanne Stiltingo, Constantino Suyskeno, Joanne Periero, Urbano Stickero P. M., apud Bernardum Albertum vander Plassche, Antverpiae (Anvers) 1755, n° 5, p. 630 ; n°s 208-209, p. 678.

⁵ Aux numéros 208 et 209, l'éditeur a reproduit une lettre de Grégoire IX datée du 6 mai 1237. Cette lettre évoque le mandat confié autrefois (*olim*) par le pape aux ecclésiastiques mentionnés à la note précédente. Les actes ont donc été rédigés avant le 6 mai 1237. Le numéro 207 indique également qu'une première demande de canonisation fut envoyée à Rome le 16 décembre 1233. Les actes dont nous disposons ont donc été rédigés entre ces deux dates. Dans sa lettre du 6 mai 1237, Grégoire IX se plaint également de plusieurs défauts dans la rédaction de ces actes et demande que des compléments y soient apportés. Mais aucune trace historique ne permet de savoir si ces recommandations ont été suivies d'effets. Nous savons donc que les actes dont sont extraits les miracles présentés ici ne fournissent pas tous les détails exigés au XIII^e siècle. Cf. « De S. Hildegarde virgine », *Acta sanctorum*, septembris tomus V, collecta, digesta, commentariisque et observationibus illustrata a Joanne Stiltingo, Constantino Suyskeno, Joanne Periero, Urbano Stickero P. M., apud Bernardum Albertum vander Plassche, Antverpiae (Anvers) 1755, n° 5, p. 630 ; n°s 207-209, p. 678.



- a. Une servante est châtiée après avoir placé en un lieu peu convenable de la terre du tombeau de sainte Hildegarde.
- b. « Acta inquisitionis de virtutibus et miraculis », *Acta sanctorum*, septembris tomus V, apud Bernardum Albertum vander Plassche, Antverpiae (Anvers) 1755, p. 697.
- c. Texte :

Requisita magistra Jutta, de ipsa dicit, quod infra triginta annos haec omnia contigerunt. Beatrix custodissa de Confluentia jurata dicit, quod cum esset annorum duodecim, oblata eidem monasterio fuit, et aliquo tempore cum beata Hildegarde conversata, vidit et audivit, quod sancta Hildegardis diem obitus sui publice in capitulo praedixit, et quod post mortem ejus vidit Mechildem caecam, illuminatam per invocationem ejusdem Virginis. Vidit etiam mente captum restitutum sanitati. Item vidit ancillam Metzam, quae cum terram de ejus sepulcro deportasset, et loco minus honesto locasset, a beata Hildegarde correptam et percussam : sicque compulsam, terraque reposita, et de hoc conterrita, statim est liberata.

- 1 *Magistra Jutta* : « À huit ans, [Hildegarde] fut confiée aux Bénédictines de Disibodenberg “pour s’y ensevelir avec le Christ afin de ressusciter avec lui à la gloire de l’immortalité”, dit sa *vita*. (...) En 1136, quand meurt la “maîtresse” (*magistra*, l’abbesse) de l’ermitage, la bienheureuse Jutta de Sponheim, Hildegarde est élue pour lui succéder. En 1147, elle fonde le monastère de Rupertsberg près de Bingen et en 1150 elle s’y établit avec sa communauté. En 1165 environ, elle érige à proximité le monastère d’Eibingen. » SCHRADER MARIANNA, « Hildegarde de Bingen », *Dictionnaire de spiritualité, ascétique et mystique : doctrine et histoire*, t. VII/1, Beauchesne, Paris 1969, col. 506.
- 1-2 *Beatrix custodissa de Confluentia* : le terme *custodissa* désigne la sacristine chez les moniales ; ladite Béatrice était donc moniale, très certainement consœur de Hildegarde. Cf. BLAISE ALBERT, *Lexicon latinitatis medii aevi*, Turnhout, Brepols 1975, Sept. V, p. 697, c. 2.
- 2 *Confluentia* : Coblenz. Cf. GRAESSE JOHANN, BENEDICT FRIEDRICH, PLECHL HELMUT, *Orbis latinus. Lexikon lateinischer geographischer Namen des Mittelalters und der Neuzeit*, Band I, Klinkhardt und Biermann, Braunschweig 1972, p. 563.

- d. Traduction :

Interrogée, la maîtresse Jutta dit à son sujet [Hildegarde] que toutes ces choses s’étaient passées il y a moins de trente ans. Béatrice, sacristine, de Coblenz, dit sous serment qu’elle devint oblate du même monastère lorsqu’elle avait douze ans ; et ayant vécu quelque temps avec la bienheureuse Hildegarde, elle vit et entendit que sainte Hildegarde avait publiquement prédit, au chapitre, le jour de sa mort ; et après sa mort, elle vit Mechtilde, qui était aveugle, recouvrer la vue à l’invocation de la même vierge. Elle vit aussi un homme qui avait perdu la tête ramené à la santé. Et en outre, elle vit la servante Metza qui avait emporté de la terre de son tombeau et l’avait placée en un lieu peu honorable, réprimandée et frappée par la bienheureuse Hildegarde. Et ainsi contrainte, elle remit la terre à sa place, frappée de terreur par cela, et fut aussitôt délivrée.



Miracle n° 3



Récit n° 3

- a. La même sœur Béatrice témoigne d'un miracle ayant frappé la sœur Clémence, qui avait donné des cheveux de sainte Hildegarde à son frère.
- b. « Acta inquisitionis de virtutibus et miraculis », *Acta sanctorum*, septembris tomus V, apud Bernardum Albertum vander Plassche, Antverpiae (Anvers) 1755, pp. 697-698.
- c. Texte :

Vidit Clementem sororem, quae nunc est, quod propter crines beatae Hildegardis, quos fratri suo dederat, flagellata fuit, donec ab eodem devotissime crines fuerunt restituti.

- 1 *Vidit Clementem sororem* : une note de l'éditeur signale ici une probable erreur – il s'agit sans doute de *Clementiam sororem*. Cf. « Acta inquisitionis de virtutibus et miraculis », *Acta sanctorum*, septembris tomus V, collecta, digesta, commentariisque et observationibus illustrata a Joanne Stiltingo, Constantino Suyskeno, Joanne Periero, Urbano Stickero P. M., apud Bernardum Albertum vander Plassche, Antverpiae (Anvers) 1755, note k, p. 700.

- d. Traduction :

Elle vit la sœur Clémence, qui vit toujours, châtiée à cause des cheveux de la bienheureuse Hildegarde qu'elle avait donnés à son frère, jusqu'à ce que ce dernier restitue ces cheveux, avec grande dévotion.



Miracle n° 4



Récit n° 4

- a. La même sœur Béatrice témoigne d'un miracle ayant frappé un homme qui s'était moqué de sainte Hildegarde.
- b. « Acta inquisitionis de virtutibus et miraculis », *Acta sanctorum*, septembris tomus V, apud Bernardum Albertum vander Plassche, Antverpiae (Anvers) 1755, p. 698.
- c. Texte :

Vidit etiam eum, qui ex indignatione beatam Hildegardem trufit pede, pede privatum per flagellum Dei. Hoc idem dicit celleraria jurata, quae beatae Virgini commorobatur sex annis et amplius ; adjiciens, quod quaedam tertionaria ejus auxilium implorans, ipsa aquam per calicem suum eidem transmisit : qua gustata, curata est.

- 2-3 *Quod quaedam tertionaria ejus auxilium implorans* : l'éditeur précise ici que la tournure est imparfaite : il faudrait lire *implorante*, plutôt que *implorans*. Il précise également le sens des premiers mots en proposant une tournure plus facilement compréhensible : *quod aliqua tertiana febris laborans*. Cf. « Acta inquisitionis de virtutibus et miraculis », *Acta sanctorum*, septembris tomus V, collecta, digesta, commentariisque et observationibus illustrata a Joanne Stiltingo, Constantino Suyskeno, Joanne Periero, Urbano Stickero P. M., apud Bernardum Albertum vander Plassche, Antverpiae (Anvers) 1755, note m, p. 700.

- d. Traduction :

Elle vit également celui qui, par mépris, se moqua de la bienheureuse Hildegarde avec son pied et qui fut privé de [l'usage] de son pied par un châtiment de Dieu. La cellérier, sous serment, affirme la même chose, elle qui demeura six ans et plus auprès de la bienheureuse vierge. Elle ajoute qu'une femme, implorant son aide parce qu'elle avait une fièvre tierce, celle-ci [Hildegarde] lui donna de l'eau en lui passant sa coupe ; et l'ayant goûtée, elle fut guérie.

III

SAINT HOMEBON DE CRÉMONE

1. Homebon de Crémone.
2. ~1117-1197.
3. Canonisé par Innocent III, le 12 janvier 1199 – Bulle *Quia pietas*⁶.
4. *Vita Labentibus annis* anonyme.
5. Rédigée sans doute au milieu ou dans la seconde moitié du XIII^e siècle⁷.
6. Édition :

VAUCHEZ ANDRÉ, *Saint Homebon de Crémone. « Père des pauvres » et patron des tailleurs*, Société des Bollandistes (Subsidia hagiographica 96), Bruxelles 2018.

⁶ VAUCHEZ ANDRÉ, *Saint Homebon de Crémone. « Père des pauvres » et patron des tailleurs*, Société des Bollandistes (Subsidia hagiographica 96), Bruxelles 2018, pp. 116-123.

⁷ *Ibid.*, pp. 23-24.



- a. Un homme qui décrit les miracles de saint Homebon est empêché de parler. Il est guéri après avoir fait un vœu.
- b. VAUCHEZ ANDRÉ, *Saint Homebon de Crémone. « Père des pauvres » et patron des tailleurs*, Société des Bollandistes (Subsidia hagiographica 96), Bruxelles 2018.pp. 112-113.
- c. Texte :

Unde miraculorum cum fama crebresceret, quidam fatue loqui coepit de sancto, cui statim Dei nutu ita intumuit lingua ut nequaquam loqui posset. Sed cum suae dispendium vitae timeret, in conscientia penitens et facto voto Deo confestim sanatus est.

- d. Traduction :

Comme le bruit de ces miracles se propageait, quelqu'un commença à parler du saint de façon insensée. Aussitôt, par la volonté de Dieu, sa langue enfla de telle sorte qu'il ne pouvait plus parler. Mais comme il craignait pour sa vie, il se repentit en sa conscience, fit un vœu à Dieu et fut guéri à l'instant.

IV

SAINT RAINIER DE PISE

1. Rainier de Pise.
2. 1117-1160.
3. Canonisé par Alexandre III (on ne dispose pas de la bulle, ni de la date exacte de la canonisation).
4. Auteur de la *vita* : Frère Benincasa⁸.
5. Rédigée sans doute entre 1165 et 1175⁹.
6. Édition :
« Vita sancti Rainerii confessoris de civitate Pisana. Edizione critica della recensione breve (Livorno, convento dei Cappuccini, Ar 7/23) », GRÉGOIRE RÉGINALD éd., *San Ranieri di Pisa (1117-1160). In un ritratto agiografico inedito del secolo XIII*, Pacini editore (Biblioteca del « Bollettino Storico Pisano » collana storica 36), Ospedaletto (Pisa) 1990, pp. 99-254.

⁸ Frère Benincasa était un contemporain de saint Rainier, chanoine de Pise. Au paragraphe 158 de sa *vita*, le frère Benincasa se décrit lui-même comme le disciple que le bienheureux Rainier aimait plus profondément que les autres. Cf. « Vita sancti Rainerii confessoris de civitate Pisana. Edizione critica della recensione breve (Livorno, convento dei Cappuccini, Ar 7/23) », GRÉGOIRE RÉGINALD éd., *San Ranieri di Pisa (1117-1160). In un ritratto agiografico inedito del secolo XIII*, Pacini editore (Biblioteca del « Bollettino Storico Pisano » collana storica 36), Ospedaletto (Pisa) 1990, p. 213.

⁹ Cf. GABRIELE ZACCAGNINI, *La « Vita » di san Ranieri (secolo XII)*. Analisi storica, agiografica et filologica del testo di Benincasa. Edizione critica dal codice C181 dell'Archivio Capitolare di Pisa, prefazione di Gabriella Rossetti, GISEM – Edizioni ETS (Piccola Biblioteca Gisem 26), Pisa 2008, p. 62.

- a. Une servante durement traitée est délivrée de ses chaînes par saint Rainier ; sa maîtresse, mandée par le saint, est punie pour la dureté de son cœur.
- b. « Vita sancti Rainerii confessoris de civitate Pisana. Edizione critica della recensione breve (Livorno, convento dei Cappuccini, Ar 7/23) », GRÉGOIRE RÉGINALD éd., *San Ranieri di Pisa (1117-1160). In un ritratto agiografico inedito del secolo XIII*, Pacini editore (Biblioteca del « Bollettino Storico Pisano » collana storica 36), Ospedaletto (Pisa) 1990, § 98-99, pp. 191-193.
- c. Texte :

De muliere quadam ancilla cuiusdam a compedibus et catenis fereis diuinitus liberata per inuocationem sancti Raynerii.

- Erat ancilla quedam, nomine Massaiola Albertini Tonsi, de ecclesia sancti Simonis Porte maris ; huic dominus suus miserat catenam ferream in utroque crure, et affixerat ipsam cathenam [cum] spannalibus acutis in longum [ligno], ut nullatenus se inde mouere posset. Hec dum sic cobartata esset cepit dicere : « Deus sancti [et Domini] Rainerii, solue me ab hac cathena per quem et propter quem multa assidue facis mirabilia. »* Manebat autem tunc beatus Raynerius apud sanctum Uitum, et res mira accidit ualde. Accepit sticcatellos de terra et cepit mittere sub bulla acutorum et statim prosilierunt. Illa stupens miraculum remisit acutos in eadem foramina, donec in nocte fugeret ad sanctum Rainerium, referre gratias Deo et ei. Nocte facta senper [semper] inuocans beatum Raynerium, exiit de domo cum cathena et nemo eam sensit ; et cathena itaque perdidit sonum [sonitum], ac si de alico [aliquo] metallo non esset. Uenit itaque ad sanctum Uitum et tetigit portas atrii. Ianitor quasi paratus staret ad eam recipiendam statim aperuit ei ; et eam [causa] audita, misit eam stare cum uxore Caciopoli qui [que] tunc infirmabatur ibi donec dies illuxerit [illucesceret], et tunc diceret beato Raynerio. Officio noctis peracto uenit ad eam cum monachis beatus Raynerius, uidensque eam positam in mundissima [munitissima] cathena causa itineris audita illuc, cepit beatissimus [beatus et primus] Rainerius tuppam cathene manu tangere coram monachis dicens : « Uideamus si Deus uelit [uelim] eam soluere ab hiis uinculis. » O immense Deus, cuius omnia obediunt uoluntati ! Mox speldor [speldolum] processit de tuppa, et traxit mulieri cathenas, dantibus Deo gloriam [gratias] de tanto miraculo. Postea misit Raynerius [ex Aqua] pro domina eius que recusabat ad eum uenire, dicens quod iam precipiet mihi, ut faciam eam liberam. Tandem [tamdem] suasa a nuntio uenit. Redidit [igitur] ei ancilla [ancillam] data ab ea fide christianitatis beatus Raynerius data osculo [obsculo] sancto Christi uice, quod non amplius eam in compedibus tota uita sua nusquam poneret. Et dixit domine illius [adiiciens almus Raynerius] : « Quia non cognouisti [recognouisti] ancillam tuam in Christo esse sororem tuam, sed duriter egisti aduersus eam, ecce ob hoc uerberaberis a Deo duriter. » Infra illos tres dies maritus rupit in mare [mari], et omnia que secum habebat perdidit, et filia eius mortua est in mense illo, et amisit triginta nouem libras de dote eiusdem filie, et uir eius mortuus est anno illo. Hec nobis retulit ipsa ancilla, iam facta libera, plorans ad tumbam beati Raynerii. Referamus immensas Deo gratias qui et tanta per seruum suum operatus est et per os eius uera et inenitabilia factus [fatus (est)], et ipsi seruo eius reuerentiam exhibeamus quia [quem] tantum diligit Deus et Dominus.

- 3 *Massaiola Albertini Tonsi* : l'éditeur précise qu'on a trace, dans un acte du 10 février 1171, d'une *Massaia di Albertino Bonone* qui reçut huit livres pour son mariage. (Pise, Archivio di Stato, Dipl. generale, 554).
- 3 *De ecclesia sancti Simonis Porte maris* : l'éditeur précise que l'église Saint-Simon de la porte de la mer se situait sur l'actuelle place Torricelli, le long de la ruelle Saint-Simon, à Pise.
- 4 *Spannalibus* : de *spanna* (*spannus*), longueur entre l'auriculaire et le pouce étendus, qui correspond à l'empan, soit environ 20 cm.

- 6-7 *Facis mirabilia* : cf. Ps 76, 15 : « *Tu es Deus qui facis mirabilia. Notam fecisti in populis virtutem tuam.* » (Tu es le Dieu qui opères des merveilles : tu as fait connaître parmi les peuples ta puissance.)¹⁰ *Biblia sacra vulgatae editionis*, Sixti V Pontificis Maximi iussu recognita et Clementis VIII auctoritate edita, Typis Hyacinthi Marietti, Augustae Taurinorum 1883, p. 343.
- 7 *Apud sanctum Uitum* : l'église Saint-Guy de Pise est connue dès 1051 ; en 1069, les Bénédictins vinrent y fonder un monastère. Selon la tradition, saint Rainier y est mort en 1160.
- 17 *Speldor* : l'éditeur signale que ce terme n'apparaît pas dans les dictionnaires ; il renvoie au terme utilisé dans l'édition des *Acta sanctorum* : *speldolum*, qui désigne le crochet de la serrure. Cf. « De S. Raynerio solitario, Pisis in Hetruria », *Acta sanctorum*, iunii tomus III, collecta, digesta, commentariisque et observationibus illustrata a Godefrido Henschenio P. M., Daniele Papebrochio, Francisco Baertigo et Conrado Janningo, Apud Viduam Henrici Thieullier, Antverpiae 1701, Caput IX, § 98, p. 448.
- 19 *Raynerius ex Aqua* : le commentaire préalable de l'édition des Bollandistes explique qu'il s'agit là d'un surnom donné à saint Rainier ; en effet, considéré saint dès le jour de sa mort, Rainier fut enterré à la cathédrale, dans un sarcophage de marbre offert par les consuls de la ville. Après l'aspersion d'eau bénite sur son tombeau, les grâces miraculeuses se répandirent sur les fidèles. Comme de son vivant déjà, les miracles de saint Rainier se produisaient souvent par le biais de l'eau qu'il bénissait, on lui donna donc le surnom de saint Rainier *de Aqua* ou *ab Aqua*, ce que l'on peut tenter de traduire par « saint Rainier de l'Eau ». Cf. « De S. Raynerio solitario, Pisis in Hetruria », *Acta sanctorum*, iunii tomus III, *op. cit.*, *Commentarius praeuius*, § 1, p. 421.
- 21 *Data osculo sancto* : cf. Rm 16, 16 : « *Salutate invicem in osculo sancto.* » (Saluez-vous les uns les autres par un saint baiser.) *Biblia sacra vulgatae editionis*, *op. cit.*, p. 712.

d. Traduction :

Une femme, servante, est délivrée divinement de ses liens et chaînes de fer par l'invocation de saint Rainier.

Il y avait une servante du nom de Massaiola Albertini Tonsi, de l'église Saint-Simon de la Porte de la Mer ; son maître avait jeté une chaîne de fer à ses deux jambes et fixé cette même chaîne à l'aide de clous aiguisés d'un empan de long, pour qu'elle ne puisse nullement s'échapper de là. Comme elle était ligotée, elle commença à dire : « Délie-moi de cette chaîne, Dieu du saint et seigneur Rainier, par lequel et à cause duquel tu fais constamment de nombreuses merveilles. » Or, le bienheureux Rainier vivait alors au monastère Saint-Guy et une chose merveilleuse arriva : elle prit à terre des petits bâtons et commença à les pousser sous la tête des clous aiguisés ; et ceux-ci sautèrent aussitôt de leur logement. Celle-ci, s'extasiant devant ce miracle, remit les clous aiguisés à leur place initiale, dans le même trou, jusqu'au moment où elle s'enfuirait de nuit vers saint Rainier, pour rendre grâce à Dieu, et à lui. Et à la nuit tombée, en invoquant toujours le bienheureux Rainier, elle sortit de la maison avec la chaîne et personne ne l'aperçut. Et la chaîne perdit ainsi son fracas, comme si elle n'était pas en métal. Elle vint ainsi à Saint-Guy et frappa aux portes de la salle d'entrée. Le portier, comme s'il se tenait debout, prêt à l'accueillir, lui ouvrit aussitôt ; et l'ayant entendue, l'envoya demeurer avec l'épouse de Caciopolus, qui était alors malade là-bas, jusqu'au moment où le jour se mettrait à briller et où il dirait au bienheureux Rainier. L'office de nuit accompli, le bienheureux Rainier vint à elle avec les moines ; la voyant tenue dans la chaîne renforcée, ayant entendu la raison de son trajet jusque-là, le bienheureux Rainier commença à toucher de la main la serrure de la

¹⁰ De manière générale, nous avons choisi dans cette étude de citer une traduction biblique de la Vulgate, celle de Louis-Isaac Le Maître de Sacy (édition en vingt-quatre volumes, 1781-1788), toutefois adaptée pour la rendre plus accessible lorsque nécessaire. C'est en effet au texte de la Vulgate que se réfèrent les docteurs scolastiques dont le travail sera amplement mis à contribution dans les chapitres suivants.

chaîne, en disant, en présence des moines : « Voyons si Dieu veut la délivrer de ces liens. » Ô Dieu infini, à la volonté de qui toutes choses obéissent ! Bientôt, le crochet sortit de la serrure et il retira les chaînes de la femme, tous ayant rendu gloire à Dieu pour un si grand miracle. Après cela, saint Rainier de l'Eau envoya un message à la maîtresse de la servante qui refusait de venir à lui ; celle-ci disait en effet qu'il allait lui ordonner de la libérer. Finalement, persuadée par le messenger, elle vint. Le bienheureux Rainier, après avoir donné un saint baiser au nom du Christ, rendit alors la servante à la maîtresse, celle-ci ayant donné sa promesse qu'elle ne la mettrait plus dans les fers durant toute sa vie. Et il dit à la maîtresse : « Parce que tu n'as pas reconnu ta servante comme ta sœur dans le Christ, mais que tu as agi durement envers elle, voici, à cause de cela, tu seras frappée durement par Dieu. » En moins de trois jours, son mari échoua en mer et il perdit tous les biens qu'il avait avec lui ; et dans ce même mois, sa fille mourut et elle perdit trente-neuf livres de la dot de cette même fille, et son mari mourut cette même année. C'est la servante elle-même qui nous rapporta ces faits, désormais libérée, sanglotant à la tombe du bienheureux Rainier. Rendons à Dieu des grâces infinies, lui qui opéra des choses si importantes par son serviteur, par la bouche duquel il énonça des faits vrais et inéluctables, et témoignons du respect à son serviteur, car le Seigneur Dieu l'aime tant.

V

SAINT HUGUES D'AVALON

1. Hugues d'Avalon (de Lincoln).
2. 1140-1200.
3. Canonisé par Honorius III, le 17 février 1220 – Bulle *Divinae dignatio*¹¹.
4. Auteur de la *vita* : Giraud le Cambrien¹².
5. Rédigée vers 1213¹³.
6. Édition :

DIMOCK JAMES FRANCIS éd., *Giraldi Cambrensis vita s. Remigii et vita s. Hugonis*, Kraus Reprint, originally published 1877 by Her Majesty's Stationery Office, London (Rerum Britannicorum medii aevi scriptores, or Chronicles and Memorials of Great Britain and Ireland during the Middle Ages 21), Nendeln 1964.

¹¹ Cf. DIMOCK JAMES FRANCIS éd., *Giraldi Cambrensis vita s. Remigii et vita s. Hugonis*, Kraus Reprint, originally published 1877 by Her Majesty's Stationery Office, London (Rerum Britannicorum medii aevi scriptores, or Chronicles and Memorials of Great Britain and Ireland during the Middle Ages 21), Nendeln 1964, pp. 245-246.

¹² Giraud le Cambrien (aussi appelé Giraud de Barri, en latin : Giraldus Cambrensis, en anglais : Gerald of Wales) a vécu entre 1145-47 et 1223 environ.

¹³ « There is every reason for supposing that this Life, as we here have it, is the only edition of it ever issued by Giraldus. (...) We may safely conclude that it was towards the end of the interdict when he wrote this Life, and probably circa A.D. 1213 ». DIMOCK JAMES FRANCIS éd., *op. cit.*, p. L.

- a. Une femme de Keal voit ses mains paralysées après s'être moquée d'injonctions à respecter le repos dominical. Elle est guérie au tombeau de saint Hugues d'Avalon.
- b. « Vita s. Hugonis », DIMOCK JAMES FRANCIS éd., Kraus Reprint, Nendeln 1964, Distinctio II, Caput IV, pp. 121-124.
- c. Texte :

De muliere de Keles, manibus contracta, ad tumbam viri sancti curata.
Accidit in villa de Keles quod mulier quaedam, incredula nimis et indevota, die quadam sabbati post nonam opere servili indulsit, filum scilicet in glomellum convertendo. Cum tamen vir venerabilis abbas de Flai, ex transmarinis partibus in Angliam veniens, et praedicationis officio fungens, inter cetera laudabilia duo
5 *praedicando monuit et suasit ; ut diebus dominicis a publicis foris et mercaturis cuncti cessarent, et omni die sabbati post nonam a quolibet opere servili feriantur ; multos etiam utriusque sexus homines ad votorum induxerat emissionem. Quorum haec omnium vota deridens, et dicti viri boni praedicationem parvipendens, necnon et tam viri sui, quam vicinorum hoc audientium et videntium, vituperationem et correptionem omnino contemnens, operi incepto nihilominus insistebat. Nec mora. Mulier illa miserrima, videntibus qui ibi tunc*
10 *aderant cunctis, clausis ambabus firmiter tanquam in pugnum manibus, subito in terram corruit velut exanimis aut amens effecta. Omnes autem hoc videntes, et ultionem divinam tam manifestam attendentes, stupefacti valde et consternati, ad ecclesiam concurrerunt, et tam personae quam clericis ecclesiae quod acciderat intimarunt. Et illi statim decano suo plebano, et postea, simul cum illo, loci illius archidiacono miraculum hoc significarunt. Quod etiam non solum in ecclesiis, verum et in foris publicis et conventibus, quatinus unius*
15 *punitio multorum sit munitio, quatinus unius fletus multorum sit metus, quatinus unius error multorum sit terror et horror, quia « Cum feriunt unum, non unum fulmina terrent », per provinciam totam est publicatum.*

Processu vero temporis, mulier illa dicto incommodo fatigata plurimum et afflicta, sibi et suisque prorsus inutilis effecta, demum amicorum consilio Lincolniam, ad tumbam viri sancti, tremulis et lassissimis passibus, debilis et imbecilla transivit. In primis igitur ad poenitentialem, subdecanum scilicet Willelmum, virum
20 *eruditum et discretum, confessione purganda devote profecta, hoc inter cetera, quod ei infortunium istud, sicuti credebat, pro peccatis suis acciderat, et exprimens maxime quibus, est professa. Poenitentialis autem, putans quod audiebat trutinicum et fictitium esse, manum mulieris manibus ambabus arripuit, eamque, vires apponens omnes, vi voluit aperire et extendere, nec profecit. Penetrans igitur et vagis urbem totam circueiens passibus, et tanquam amens effecta, pugnos ambos pariter collisit, et quandoque caput, quandoque cetera*
25 *membra quae attingere poterat, pugnis caedere non cessavit. Demum autem Cantuariam transiens, sanctum Thomam adivit. Ad cuius tumbam cum fessa dormiret, vocem ei dicentem audivit, quatinus Lincolniam quam citius rediret, ad tumbam beati Hugonis sanitatem procul dubio receptura. Quae statim exsurgens, et versus Lincolniam iter accelerans, dominica palmarum ad tumbam sanctam accessit ; et inter pugnos candelam tenens, pro sanitate recuperanda lacrimosas ad Dominum et ad sanctum suum preces effudit. Et cum dictus*
30 *Willelmus subdecanus ad altare sancti Johannis Baptistae, quod tumbam viri sancti collateralem a sinistris et proximam habet, missam de die tunc celebraret, dum passio legeretur, una manus mulieris super tumbam erecta est et extensa, et altera similiter paulo post, priusquam missa celebrata fuisset. Videntes autem hi qui aderant, et contractam manibus antea noverant, tam clerici quam laici, Dei virtutem tantam et signum insigne, mirabilem Deum in sanctis suis collaudarunt. Ad maiorem quoque rei gestae probationem, et miraculi*
35 *certitudinem, milites quidam de Lindeseia, et viri fide dignissimi, qui eam ab initio sic contractam viderant, et inutilem diutius et invalidam, Lincolnienae capitulum intrantes, tactis sacrosanctis evangeliis, palam et publice juraverunt, hanc eandem esse revera quam antea viderant in Lindeseia, vindicta divina manus ambas in pugnum clausas et contractas habere. Unde et praecentor Willelmus, qui paulo post episcopus Lincolnienensis effectus est, eodem palmarum die, in sermone suo ad populum, solemniter hoc miraculum promulgavit.*

- 1 *Keles* : il s'agit de East Keal et West Keal, près de Spilsby, dans le comté de Lincoln.
- 4 *Praedicationis officio fungens* : la prédication de l'abbé de Fly en Angleterre eut lieu en 1201. Roger de Hoveden, dans sa chronique, précise : « *Eodem anno [1201] Eustacius abbas de Flay rediit in Angliam, et praedicans in ea verbum Domini de civitate in civitatem, et de loco in locum, prohibuit ne quis forum rerum venalium in diebus Dominicis exerceret. Dicebat enim quod hoc mandatum subscriptum de observatione diei Dominicae venit de coelo.* » – La même année [1201], Eustache, abbé de Fly [abbaye Saint-Germer de Fly, Oise] revint en Angleterre, y prêchant la parole du Seigneur de ville en ville et de lieu en lieu. Il interdit que l'on pratique la vente de biens aux jours du Seigneur. Il disait en effet que ce commandement d'observer le jour du Seigneur est venu du ciel. Cf. STUBBS W. éd., *Chronica magistri Rogeri de Houedene*, Kraus Reprint, originally published 1871 by Her Majesty's Stationery Office, London (Rerum Britannicorum medii aevi scriptores, or Chronicles and Memorials of Great Britain and Ireland during the Middle Ages 51-4), Nendeln 1964, p. 167.
- 16 La citation « *Cum feriunt unum, non unum fulmina terrent* » est tirée des Pontiques d'Ovide (*Epistulae ex Ponto*), un recueil de 46 lettres adressées par Ovide de son exil à Tomis, sur les rivages du Pont-Euxin (mer noire), à sa femme, à des amis et de hautes personnalités. Le texte d'Ovide utilise *feriant*, plutôt que *feriunt* : « *Cum feriant unum, non unum fulmina terrent iunctaque percusso turba pavere solet.* » – La foudre qui n'atteint qu'un seul homme en épouvante bien d'autres, et la foule éperdue tremble d'effroi près de la victime. Cf. OVIDE, *Epistulae ex Ponto*, liber tertius, II : Cottae, 9.
- 19 *In primis igitur ad poenitentialem, subdecanum scilicet Willelmum* : le confesseur et sous-doyen Guillaume est évoqué dans la *Magna vita sancti Hugonis* de Adam de Eynsham en ces termes : « *Interea fecte matris cubicularia (...) primum ad poenitentialem ecclesie Lincolnensis, sancte recordationis magistrum Willelmum de Branfed subdecanum...* » – Pendant ce temps, la femme de chambre de la fausse mère (...) alla tout d'abord auprès du confesseur de l'église de Lincoln, maître Guillaume de Bramfeld, sous-doyen, de sainte mémoire. Cf. DOUIE L., FARMER D. H., éd., *The Life of Saint Hugh of Lincoln*, vol. II, book IV, chapter V, Clarendon Press, Oxford 1985, p. 24. L'éditeur mentionne en note que Guillaume de Bramfeld fut sous-doyen de Lincoln de 1198 jusqu'à son meurtre dans la cathédrale, le 25 septembre 1205. Il fut assassiné devant l'autel de saint Pierre par un vicaire de l'église.
- 25-26 *Demum autem Cantuariam transiens, sanctum Thomam adivit* : il s'agit sans aucun doute du tombeau de saint Thomas Becket, assassiné en 1170 et canonisé en 1173.
- 30-31 La *Magna vita sancti Hugonis* de Adam de Eynsham évoque également l'emplacement de la tombe de saint Hugues tout près de l'autel de saint Jean-Baptiste : « *Sepultus est, sicut ipse nobis preceperat, secus parietem non procul ab altari sancti Iohannis Baptiste, et sicut visum est propter accessum confluentis populi magis congruere, a boreali ipsius edis regione.* » – Il fut enseveli, comme lui-même nous l'avait recommandé, le long du mur, non loin de l'autel de saint Jean-Baptiste, au nord de cette même église, ce qui sembla très bien convenir en raison de la venue du peuple en grand nombre. Cf. DOUIE L., FARMER D. H., éd., *The Life of Saint Hugh of Lincoln*, vol. II, book V, chapter XX, Clarendon Press, Oxford 1985, p. 226.
- 38 *Praecentor Willelmus* : Guillaume de Blois, nommé chef de chœur de Lincoln en 1196 ou 1197, fut ordonné évêque de Lincoln le 24 août 1203.

d. Traduction :

La femme de Keal, aux mains paralysées, guérie à la tombe du saint homme.

Il arriva dans le village de Keal qu'une femme, totalement incrédule et sans piété, s'adonna à un travail servile, un samedi après none, en enroulant du fil en pelote. Cependant, lorsque l'abbé de Fly, homme vénérable, vint d'outre-mer en Angleterre, s'acquittant de son office de prédication, en prêchant deux choses parmi d'autres dignes d'éloges, il les exhorta et les encouragea à ce que les dimanches, ils arrêtaient d'aller au marché et de faire du commerce, et qu'ils cessent tout travail servile le samedi après none. Il avait poussé de nombreux hommes et femmes à émettre

des vœux. Cette femme, riant de tous leurs vœux, et prêtant peu d'importance à la prédication de cet homme bon, méprisait absolument le reproche et la réprimande, aussi bien de son mari que des voisins qui écoutaient et voyaient cela, n'en poursuivant pas moins le travail entrepris. L'effet ne se fit pas attendre. À la vue de tous ceux qui étaient alors présents, les deux mains fermées, solidement, comme en poing, cette femme très misérable s'écroula brusquement à terre, comme morte ou égarée. Tous ceux qui virent cela, attentifs à une vengeance divine si manifeste, complètement stupéfiés et bouleversés, accoururent à l'église et racontèrent ce qui s'était passé, aussi bien au curé qu'aux clercs de l'église. Et ceux-ci firent aussitôt connaître ce miracle à leur doyen pléban puis, en même temps qu'à lui, à l'archidiacre de ce lieu. Et à travers toute la province, non seulement dans les églises, mais également sur les places publiques et dans toutes assemblées, on fit connaître que la punition d'un seul peut édifier de nombreuses personnes, que les larmes d'un seul peuvent inspirer la crainte à un grand nombre, que l'erreur d'un seul peut causer l'épouvante et le tremblement d'un grand nombre, car « lorsqu'elles en frappent un, les foudres n'en effraient pas qu'un. »

Plus tard, cette femme, considérablement atteinte et affligée par ce handicap, devenue absolument inutile à elle-même et aux siens, sur le conseil de ses amis, se rendit à Lincoln sur la tombe du saint homme, infirme et affaibli. Tout d'abord, se rendant auprès du confesseur, le sous-doyen Guillaume, homme érudit et discret, se purifiant dévotement par la confession, elle raconta parmi d'autres choses que cette infortune, à ce qu'elle croyait, était arrivée à cause de ses péchés, exposant en particulier lesquels. Le confesseur cependant, pensant que ce qu'il avait entendu était une truanderie et quelque chose de faux, saisit des deux mains la main de la femme et de toutes ses forces, voulut l'ouvrir et l'étendre de force, mais n'y parvint pas. Entrant alors dans la ville et la parcourant entièrement d'un pas errant, comme si elle avait perdu l'esprit, elle frappa les deux poings ensemble et parfois la tête, parfois d'autres membres qu'elle pouvait atteindre, et ne cessa pas de frapper des poings. Passant par Cantorbery, elle se rendit auprès de saint Thomas. Alors qu'épuisée, elle dormait auprès de la tombe de ce dernier, elle entendit une voix lui disant de retourner à Lincoln, au tombeau du bienheureux Hugues, pour y recevoir sans aucun doute la guérison. Se relevant aussitôt, elle se dépêcha d'aller à Lincoln et parvint à la tombe sainte le dimanche des rameaux ; et tenant un cierge entre les poings, elle répandit ses prières remplies de larmes devant le Seigneur et devant son saint, afin de recouvrer la santé. Et alors que ledit Guillaume, sous-doyen, célébrait la messe du jour, à l'autel de saint Jean-Baptiste, dont la tombe du saint homme se trouve très proche, sur le côté gauche, pendant la lecture de la passion, une des mains de la femme se redressa et s'ouvrit sur la tombe ; il en alla de même pour l'autre peu après, avant que la célébration de la messe ne soit achevée. Ceux qui étaient présents, aussi bien clercs que laïcs, voyant cela, eux qui l'avaient connue auparavant paralysée des mains, comblèrent Dieu de louange, merveilleux dans ses saints, pour une si grande puissance divine et un signe remarquable. En outre, pour une preuve plus grande de l'événement accompli et une plus grande certitude du miracle, des chevaliers de Lindsey, ainsi que des hommes très dignes de confiance qui avaient vu dès le début cette femme ainsi paralysée, très longtemps inutile et sans forces, entrèrent dans le chapitre de Lincoln, jurèrent publiquement et au grand jour, après avoir posé leurs mains sur les très saints évangiles, que cette femme était réellement la même qu'ils avaient vue auparavant à Lindsey, les deux mains fermées en poings et paralysées, sous l'effet de la vengeance divine. Par conséquent, le chantre Guillaume, qui fut fait évêque de Lincoln peu de temps après, publia solennellement ce miracle, ce même jour des rameaux, dans son sermon au peuple.

VI

SAINT DOMINIQUE

1. Dominique de Caleruega
2. ~1172-1221.
3. Canonisé par Grégoire IX, le 3 juillet 1234 – Bulle *Fons sapientiae*¹⁴.
4. Auteur des *vitas fratrum* : Géraud de Frachet¹⁵.
Auteur de la *legenda beati Dominici* : Constantin d'Orvieto¹⁶.
Auteur de la *legenda maior* : Humbert de Romans¹⁷.
Auteur de la collection de Rouen : scribe anonyme¹⁸.
Auteur de la *vita* de saint Dominique : Thierry d'Apolda¹⁹.
Auteur de la collection dite de Bérenger : compilateur anonyme²⁰.

¹⁴ Cf. BÉRIOU NICOLE, HODEL BERNARD éd., *Saint Dominique de l'ordre des frères Prêcheurs*. Témoignages écrits, Cerf, Paris 2019, pp. 765-777.

¹⁵ Géraud de Frachet est né le 25 mars 1205 dans le diocèse de Limoges. Il prit l'habit des frères Prêcheurs au couvent de Saint-Jacques à Paris le 11 novembre 1225 et mourut au couvent de Limoges le 30 novembre 1271. (Cf. *Ibid.*, p. 303).

¹⁶ Constantin d'Orvieto, fils de Faffucio de Medicis, camérier d'Orvieto, devint évêque d'Orvieto en 1250. En 1256, le pape Alexandre IV l'envoya comme légat auprès de l'empereur de Constantinople Théodore II. Il mourut en Grèce en 1256. (Cf. KAEPPELI THOMAS o.p., *Scriptores Ordinis Praedicatorum Medii Aevi*, vol. I, Ad Sanctae Sabinae, Romae 1970, p. 292.)

¹⁷ Humbert de Romans, né vers 1200, fut élu maître général de l'ordre des Prêcheurs le 31 mai 1254 ; il occupa cette charge jusqu'au 20 mai 1263. Il mourut le 14 juillet 1277 au couvent de Valence. (Cf. KAEPPELI THOMAS o.p., *Scriptores Ordinis Praedicatorum Medii Aevi*, vol. II, Ad Sanctae Sabinae, Romae 1975, p. 283.)

¹⁸ « Le texte des *Miracles de saint Dominique à Rouen* est connu par un seul manuscrit, aujourd'hui conservé à la Bibliothèque nationale de France (Paris BnF lat. 18309). Il est soigneusement copié dans la troisième partie de ce volume composite (folios 173r-260v) qui doit être rapprochée de la première partie (folios 1r-100v), puisque l'une et l'autre sont écrites de la même main, corrigées par la même personne, et ornées par le même type de décoration. Ceci permet de déduire que ce manuscrit a été copié après 1276, date à laquelle le chapitre général décide que tous les couvents doivent avoir la *Vie de Pierre Martyr* écrite par Thomas Agni. C'est en effet le texte de cette légende qui est copié aux folios 1r-44r de la première partie, suivi de la bulle de canonisation du même saint (folios 44v-54v). Le recueil des miracles de saint Dominique, quant à lui, est copié à l'intérieur d'un autre dossier qui associe en continu, dans ce qui est aujourd'hui la troisième partie du manuscrit BnF lat. 18309, la *Légende majeure* d'Humbert de Romans précédée d'une table (fol. 173r-235rb), ce recueil de miracles survenus à Rouen (fol. 235rb-256rb), puis la bulle de canonisation de saint Dominique (fol. 256va-260va). » Cf. BÉRIOU NICOLE, HODEL BERNARD éd., *op. cit.*, p.1535.

¹⁹ « Né vers 1228/1229, une dizaine d'années après la mort de Dominique, Thierry d'Apolda descend probablement de la lignée des conseillers à la cour de Thuringe originaires d'Apolda. Entré au couvent des Prêcheurs d'Erfurt un peu avant le milieu du XIII^e siècle, il y est demeuré une cinquantaine d'années et y a été un temps confrère de Maître Eckhart. On est très mal informés sur sa vie, mais ses écrits attestent une solide connaissance de l'Écriture Sainte. » BÉRIOU NICOLE, HODEL BERNARD éd., *op. cit.*, p. 983.

²⁰ Les miracles présentés ici sont extraits de la collection dite de Bérenger. Le matériel de cette collection provient très partiellement de l'appel de 1314. Cette année-là, le chapitre général de Londres se tient à un moment difficile pour l'ordre : aux tensions entre frères mendiants et séculiers s'ajoute le relâchement disciplinaire et la mise en cause du confesseur dominicain qui assistait l'empereur Henri VII au moment de sa mort, dont la rumeur soutient qu'elle aurait été causée par empoisonnement. Dans ce contexte, le chapitre général appelle à un rythme plus intense de prière et demande à tous les frères de faire connaître les miracles encore inconnus des saints dominicains : saint Dominique et saint Pierre martyr. Il est demandé que les miracles de saint Dominique soient plutôt transmis à Bologne, et que les miracles de saint Pierre soient transmis à Milan. Tous les miracles pourront également être transmis au maître de l'ordre, Bérenger de Landorre (~1262-1330 – maître de l'ordre de 1312 à 1317). (Cf. BÉRIOU NICOLE, HODEL BERNARD éd., *op. cit.*, p. 1567 ; TUGWELL SIMON éd., *Miracula sancti Dominici mandato magistri Berengarii collecta, Petri Calo legendae sancti Dominici*, Apud institutum historicum ordinis fratrum praedicatorum (MOPH XXVI), Romae 1997, p. 54). Il est clair que la collection de Bérenger contient des textes de types très différents et il est peu probable que l'appel de 1314 ait suscité beaucoup de réponses. Sur les dix-neuf textes rassemblés, trois seulement ont été fournis avec certitude, ou

Auteur du légendier : Pierre Calo²¹.

5. *Vitas fratrum* rédigées entre 1247 et 1259²².

Legenda beati Dominici rédigée entre 1246 et 1247²³.

Legenda maior rédigée en 1255-1256²⁴.

Collection de Rouen rédigée entre 1261 et 1270²⁵.

Vita de saint Dominique (Thierry d'Apolda) rédigée en 1286 et 1297²⁶.

presque, en réponse à cet appel. Il s'agit des textes n° 7, 13 et 14. Les textes n° 1 et 2 proviennent de Bernard Gui et n'ont rien à voir avec l'appel de 1314. Les deux histoires d'Ascoli pourraient bien avoir été soumises en réponse à l'appel de 1289. Une partie des textes est peut-être restée à Bologne pendant des années, et certains autres proviennent sans doute de la collection du Maître initiée par Munio de Zamora (Cf. TUGWELL SIMON éd., *op. cit.*, p. 78). En effet, en 1289, Munio de Zamora (1237-1300), maître de l'ordre de 1285 à 1291, saisit l'occasion du chapitre général à Trèves pour lancer un appel à faire connaître les miracles des deux saints dominicains. Il n'existe aucune preuve quant à l'issue de l'appel de 1289, mais en supposant qu'il ait suscité quelques réponses, il aurait dû aboutir à la possession par le maître de l'ordre d'une collection de récits de miracles récents des deux saints (Cf. TUGWELL SIMON éd., *op. cit.*, pp. 51.54).

²¹ « Pierre Calo a exercé des responsabilités dans plusieurs couvents de la province de Lombardie : il est attesté comme lecteur, passant de Trévise à Ferrare en 1307, comme prieur à Padoue entre 1315 et 1327 (mais pas forcément de manière continue) et à Venise en 1328. Il meurt le 11 décembre 1348. Rien ne permet d'établir dans quelle mesure la rédaction de son Légendier est une initiative personnelle ou la réponse à une commande. Par le caractère ambitieux de sa compilation qui compte un peu plus de huit cents notices, Pierre Calo se rapproche en tout cas de Bernard Gui. L'un et l'autre ont indiqué dans leur prologue leur intention d'enrichir le matériau hagiographique, ce qui a conduit le premier à doubler et le second à quadrupler le nombre des Vies par rapport à la Légende dorée de Jacques de Voragine. » BÉRIOU NICOLE, HODEL BERNARD éd., *op. cit.*, p. 1053.

²² « Géraud de Frachet engage simultanément, de sa propre initiative, une première rédaction des *Vies des frères*, commencée avant 1250 et destinée à la formation des novices, et la rédaction d'une *Chronique universelle*, enrichie d'une partie consacrée aux frères, dans les années 1247-1252, avec des mises à jour jusqu'en 1256 environ. (...) Le chapitre général de 1255, sur ces entrefaites, sollicite tous les frères de faire connaître par écrit au maître de l'ordre tous les "miracles, visions ou faits édifiants et dignes de mémoire" survenus dans l'ordre ou en rapport avec lui. Le maître de l'ordre se chargera de les mettre en recueil pour l'utilité des temps à venir. En 1256, Géraud est désigné pour rédiger ce recueil. Il reprend donc son travail initial de composition des *Vies des frères* et y intègre une section sur Dominique. Deux ans plus tard, peu après le chapitre général de 1258, le recueil officiel est achevé et Géraud y transfère sa *Chronique de l'ordre* légèrement adaptée. (...) Dans l'année qui suit, Géraud remanie légèrement son texte et le présente au chapitre général de Valenciennes en 1259. (...) Humbert de Romans, qui avait confié le travail de rédaction à Géraud de Frachet depuis 1256, s'était mis entre-temps à réviser lui-même le texte des *Vies des frères*. Un peu avant 1260, il a décidé de substituer à la *Chronique de l'ordre* de Géraud une autre version de sa main. Il y travaille entre 1260 et 1261. (...) Dans la version revue par Humbert de Romans, les deux textes des *Vies des frères* et de la *Chronique de l'ordre* avaient vocation à n'en faire qu'un, si bien que dans les manuscrits qui conservent cette *Chronique*, elle figure à la suite des *Vies des frères*. Il en va de même dans les manuscrits qui contiennent les dernières versions dues à Géraud de Frachet. » BÉRIOU NICOLE, HODEL BERNARD éd., *op. cit.*, pp. 391-392.

²³ « Le chapitre provincial de la province romaine de septembre 1246 renouvelle avec insistance la demande faite à Constantin d'Orvieto d'enrichir la *Légende* de Pierre Ferrand par de nouveaux récits de miracles. Constantin rédige sa propre *Légende* dans l'hiver 1246/1247, à l'aide de sources variées parmi lesquelles figurent notamment ces nouveaux récits de miracles. (...) Constantin présente son ouvrage au chapitre général de Pentecôte 1247. Comme prévu, la *Légende* contient désormais un nombre significatif de nouveaux miracles. Mais en même temps, comme il le dit lui-même dans sa lettre de dédicace à Jean le Teutonique, Constantin "a remis à neuf, pour ainsi dire, le glorieux Dominique." Il a pris conscience, en effet, que si la *Légende* de Pierre Ferrand n'est pas satisfaisante à ses yeux, c'est parce qu'elle va jusqu'à déformer l'image de Dominique : elle ne respecte pas pleinement la vérité, au point qu'il lui arrive d'attenter à la réputation du saint. Quant à lui, il préfère, dit-il, revenir au *Petit livre* de Jourdain de Saxe, auquel il fait davantage confiance. Même s'il suit Pierre Ferrand, il lui arrive de substituer des mots de Jourdain à ceux de son modèle. » BÉRIOU NICOLE, HODEL BERNARD éd., *op. cit.*, pp. 860-861.

²⁴ « Devenu maître de l'ordre en 1254, Humbert [de Romans] a mené à terme la révision des livres liturgiques à la demande du chapitre général. Les recherches qu'il avait menées entre-temps le conduisirent à rédiger pour le Lectionnaire une nouvelle *Légende* de saint Dominique, la *Légende majeure* (*Legenda maior*), approuvée par le chapitre général de 1256, en même temps que l'ensemble des livres liturgiques. BÉRIOU NICOLE, HODEL BERNARD éd., *op. cit.*, pp. 955-956 ; Cf. TUGWELL SIMON éd., *Humberti de Romanis legendae sancti Dominici*, Apud institutum historicum ordinis fratrum praedicatorum (MOPH XXX) Romae 2008, p. 103.

²⁵ Cf. BÉRIOU NICOLE, HODEL BERNARD éd., *op. cit.*, pp. 1535-1536.

²⁶ « La chronologie proposée par le père Tugwell est la suivante : le 13 avril 1286 à Orvieto, le maître de l'ordre Muño de Zamora (1286-1291) passe commande d'une Vie de Dominique auprès de Thierry d'Apolda. (...) Après avoir

Collection dite de Bérenger compilée après juillet 1317²⁷.
Légendier rédigé vers 1330²⁸.

6. Éditions :

Fratris Gerardi de Fracheto o.p. Vitae Fratrum Ordinis Praedicatorum necnon Cronica ordinis an anno MCCIII usque ad MCCLIV, éd. Benedictus Maria Reichert, Typis E. Charpentier & J. Schoonjans, Louvain 1896.

Legenda Constantini Urbevetani, éd. Heribert Christian Scheeben, Ad Sanctae Sabinae (MOPH 16), Romae 1935, pp. 263-352.

Humberti de Romanis legendae sancti Dominici, éd. Tugwell Simon, Apud institutum historicum ordinis fratrum praedicatorum (MOPH 30), Romae 2008, pp. 451-532.

Miracula Rotomagensia, dans *Humberti de Romanis legendae sancti Dominici*, éd. Tugwell Simon, Apud institutum historicum ordinis fratrum praedicatorum (MOPH 30), Romae 2008, pp. 533-554.

THEODORICUS DE APPOLDIA, *Acta ampliora, Acta Sanctorum mensis augusti*, t. I, Apud Jacobum Antonium Van Gherwen, Anvers 1733, pp. 562-632.

Miracula sancti Dominici mandato magistri Berengarii collecta, éd. Tugwell Simon, Apud institutum historicum ordinis fratrum praedicatorum (MOPH 26), Romae 1997, pp. 111-126.

Petri Calo legendae sancti Dominici, éd. Tugwell Simon, Apud institutum historicum ordinis fratrum praedicatorum (MOPH 26), Romae 1997, pp. 221-296.

BÉRIOU NICOLE, HODEL BERNARD éd., *Saint Dominique de l'ordre des frères Prêcheurs. Témoignages écrits*, Cerf, Paris 2019.

consacré une dizaine d'années à la préparation de l'ouvrage, ce qui lui a permis de l'enrichir par de nouveaux matériaux reçus progressivement, Thierry d'Apolda est sollicité en 1296 par le nouveau maître de l'ordre Nicolas Boccasino (1296-1298), qui vient d'être élu au chapitre général de Strasbourg, de lui présenter son livre. Un an plus tard, Nicolas Boccasino reçoit l'ouvrage des mains du prieur provincial de Teutonie au chapitre général de Venise de 1297. » BÉRIOU NICOLE, HODEL BERNARD éd., *op. cit.*, pp. 983-984.

²⁷ Aucun texte n'est à dater d'après 1315. Il est donc plus que probable que Bérenger ait saisi l'occasion du chapitre général de Bologne, cette année-là, pour combiner tout le matériel dont il pouvait disposer avec la collection de miracles de Bologne. À ce moment-là, ou plus tard, il demanda évidemment à quelqu'un de faire une compilation de ce matériel (Cf. TUGWELL SIMON éd., *Miracula sancti Dominici*, p. 78). En juillet 1317, Bérenger est nommé archevêque de Compostelle par Jean XXII et renonce par conséquent à sa charge de maître de l'ordre. Comme les collections de miracles de saint Dominique et de saint Pierre mentionnent toutes deux qu'elles ont été compilées à la demande du vénérable père Bérenger, maître de l'ordre des frères Prêcheurs, ce dernier a donc dû donner les instructions au compilateur avant cette date. Il est cependant probable que la compilation ait été faite après la nomination de Bérenger à Compostelle, comme le suggère une mention au miracle n° 13 de la collection des miracles de saint Dominique ; on y précise en effet que le narrateur est le définitur hongrois du chapitre général de Bologne de 1315, au temps de Bérenger, maître de l'ordre. Cette dernière mention aurait été inappropriée si Bérenger avait encore été maître de l'ordre au moment de la rédaction de ce texte. La compilation a donc dû se faire après juillet 1317, date de la renonciation de Bérenger à sa charge de maître de l'ordre (Cf. TUGWELL SIMON éd., *Miracula sancti Dominici*, p. 79).

²⁸ « La rédaction du Légendier de Pierre Calo fait suite à celle des trois autres légendiers que nous avons jusqu'à présent considérés. Il est composé au deuxième quart du XIV^{ème} siècle, peut-être plus précisément dans les années 1330. » BÉRIOU NICOLE, HODEL BERNARD éd., *op. cit.*, p. 1053.



- a. Un noble refuse d'écouter le sermon de saint Dominique et l'invective. Il meurt peu de temps après, comme l'avait annoncé saint Dominique.
- b. *Fratris Gerardi de Fracheto o.p. Vitae Fratrum Ordinis Praedicatorum necnon Cronica ordinis an anno MCCIII usque ad MCCLIV*, éd. Benedictus Maria Reichert, Typis E. Charpentier & J. Schoonjans, Louvain 1896, II, n° 7, pp. 71-72.
- c. Texte :

De impediēte sermonem, cuius mortem predixit.

- 5 *Per idem tempus cum idem seruus dei Dominicus uellet quodam die festo in concilio iam dicte ciuitatis proponere uerbum dei omnesque qui conuenerant regales que tunc temporis eis misse fuerant litteras audiuisent, ait, Nunc usque fratres mei terreni et mortalis regis audistis edicta ; iam igitur mandata celestis et immortalis audite. Ad quam uocem nobilis quidam secundum seculi fastum sensu carnis inflatus, non solum audire contempsit, uerum etiam in uerba indignationis prorupit dicens, Nunquid non esset malum quod uerbosus iste detinens diem sermonibus nos a prandio impediret ? Dixit, atque incontinenti equum cui insidebat uersus domum suam que prope erat dirigens abiit murmurando. Cui beatus Dominicus ait, Ecce nunc quidem receditis, sed antequam anni circulus enoluatur, equus uester proprio qui ei nunc insidet sessore*
- 10 *carebit et ad turris uestre elaboratum presidium occupante interfectore non poteritis peruenire. Quod uerbum ex dei sententia fuisse prolutum sequens euentus manifestissime comprobauit. Nondum enim anno peracto idem nobilis eodem loco quo ibat cum sententia proferretur fuit a suis emulis cum proprio filio ac consobrino atrociter interemptus, dum ad turrim quam sibi edificauerat ut posset euadere festinaret.*

- 2 *In concilio iam dicte ciuitatis* : le miracle qui précède précise qu'il s'agit de la ville de Ségovie, en Espagne.

- d. Traduction :

Celui qui empêcha le sermon, dont il annonça la mort.

En ce même temps, alors que ce serviteur de Dieu Dominique voulait, un jour de fête, exposer la parole de Dieu au conseil de cette cité et que tous ceux qui s'étaient réunis avaient entendu la lettre royale qui leur avait été envoyée à ce moment, il dit : "Vous venez d'entendre, mes frères, les édits d'un roi terrestre et mortel ; écoutez donc maintenant les commandements du roi céleste et immortel". À cette voix, un homme noble, enflé par l'intelligence selon la chair, conformément à la morgue du siècle, non seulement refusa de l'écouter, mais encore éclata en paroles indignées, en disant : "Ne serait-ce pas un malheur que ce bavard, à force d'accaparer la journée par ses sermons, nous empêche de passer à table ?" Il dit cela, et sur-le-champ, guidant le cheval qu'il montait vers sa maison qui était proche, il s'en alla en maugréant. Le bienheureux Dominique lui dit : "Voici que maintenant, certes, vous vous retirez, mais avant que le cycle de l'année n'ait fait un tour, votre cheval sera privé de son cavalier qui le monte maintenant, et la tour que vous avez fait construire avec soin pour vous protéger, votre meurtrier l'occupera et vous ne pourrez y parvenir." Qu'une sentence divine ait été à l'origine de cette parole qu'il prononça, l'événement qui suivit le prouva très manifestement. L'année en effet n'était pas achevée que ce noble, au lieu même où il allait lorsque fut prononcée la sentence, fut cruellement tué par ses ennemis avec son propre fils et son cousin, alors qu'il se hâtait vers la tour qu'il s'était fait construire afin de pouvoir échapper à la mort.



Miracle n° 9



Récit n° 9

- a. Un religieux qui méprise saint Dominique est saisi de fièvre ; il est délivré après s'être repenti.
- b. *Legenda Constantini Urbevetani*, éd. Heribert Christian Scheeben, Ad Sanctae Sabinae (MOPH 16), Romae 1935, pp. 263-352, n° 119, pp. 349-350.

BÉRIOU NICOLE, HODEL BERNARD éd., *Saint Dominique de l'ordre des frères Prêcheurs*. Témoignages écrits, Cerf, Paris 2019, n° 136 (119), pp. 950-951.

c. Texte :

De curatione cuiusdam fratris Minoris, qui prius detraxerat beato Dominico.
Producendum et hoc in medium quod assertione fratris Nicolai Veronensis de ordine fratrum Minorum per eundem etiam scripto demandata compertum est. Nam cum sero quodam, fratre Iacobino de Mantua beatum Dominicum commendante, ipse eum econtrario verbis stomachantibus despexisset, eodem sero febris eum arripuit quem et vexavit gravissime tota nocte. Ad quem visitandum cum supradictus frater accederet eique diceret Vide frater ne quia despexisti sanctum Dominicum hoc tibi contigerit, non solum culpam preteritam non agnovit sed indignans potius ad verba iterum contumeliosa prorupit. Sequenti vero die, cum febris violentia non cessaret sed gravius convalesceret in augmentum, hora none cum vehementius estuaret ad se compunctus rediens secum dixit Vere vereor quod hoc idcirco mihi accidit quia in sanctum Dei Dominicum blasphemavi ;
 5 *noveo igitur Deo et sibi quod si me liberaverit usque ad vespas nunquam de eo mali aliquid dicam de cetero sed dicentibus contradicam. Mirum in modum, vix verba finierat, et ab ipsa febre se sensit continue penitus liberatum.*

- 2 *Fratris Nicolai Veronensis* : frère Nicolas de Vérone ; ce frère n'a pas été identifié.
- 3 *Fratre Iacobino de Mantua* : frère Jacques de Mantoue ; ce frère n'a pas été identifié.
- 8 *Hora none* : C'est-à-dire vers trois heures de l'après-midi.

d. Traduction :

La guérison d'un frère Mineur qui avait été auparavant détracteur du bienheureux Dominique. Il faut aussi faire hautement connaître ceci, que l'on sait par la déposition de frère Nicolas de Vérone de l'ordre des frères Mineurs, qu'il a en outre lui-même confié à l'écrit : un soir en effet que frère Jacques de Mantoue louait le bienheureux Dominique, [le frère Nicolas] l'avait au contraire accablé de dédain avec des paroles pleines d'acrimonie ; le soir même la fièvre s'empara de lui et le tourmenta très péniblement toute la nuit. L'autre frère vint lui rendre visite et lui dit : « Vois, mon frère, si ce n'est pas parce que tu as accablé de dédain saint Dominique que cela t'est arrivé. » Or non seulement il ne reconnut pas la faute passée mais s'indignant plutôt, il se répandit à nouveau en paroles d'insultes. Comme le lendemain, la violence de la fièvre ne cessait pas mais s'aggravait davantage en augmentant, à l'heure de none, alors qu'il était plus brûlant encore, il revint à lui, empli de componction, et se dit en lui-même : « En vérité je crains que cela ne m'arrive pour la raison même que j'ai blasphémé contre le saint de Dieu Dominique. Je fais donc à Dieu et à lui le vœu que s'il me délivre avant vêpres, jamais plus je ne dirai à l'avenir quoi que ce soit de mal sur lui, mais je contredirai ceux qui le font. » D'une façon étonnante, à peine avait-il fini de parler qu'il se sentit aussitôt complètement délivré de cette fièvre.

- a. Deuxième version de ce même miracle²⁹.
- b. *Humberti de Romanis legendae sancti Dominici*, éd. Tugwell Simon, Apud institutum historicum ordinis fratrum praedicatorum (MOPH 30), Romae 2008, n° 105, pp. 528-529.
- c. Texte :

- De quibusdam aliis notabilibus que contigerunt in diuersis partibus Ytalie, et primo de curatione cuiusdam uiri religiosi qui prius detraxerat beato Dominico.*
- Cum de sanctitate beati Dominici que in ipsius est translatione potissime patefacta uarii uarie loquerentur, contigit ut frater quidam predicator quodam sero coram quodam uiro religionis eximie Nicolao nomine origine ueronensi, per quem etiam hoc scripto est demandatum, beatum Dominicum commendaret. Quem cum econtrario predictus Nicolaus uerbis stomachantibus despexisset eodem sero febris eum arripuit, quem et uexauit grauissime tota nocte. Ad quem uisitandum cum supradictus frater accederet eique diceret, Vide frater ne quia despexisti sanctum Dominicum hoc tibi contigerit, non solum culpam preteritam non agnouit sed indignans potius ad uerba iterum contumeliosa prorupit. Sequenti uero die cum febris uiolentia non cessaret*
- 5 *sed grauius conualesceret in augmentum, hora none cum uebementius estuaret ad se compunctus rediens secum dixit, Vere uereor quod hoc idcirco michi accidit quod sanctum dei blasphemauit. Voueo igitur deo et sibi quod si me liberauerit usque ad uesperas nunquam de eo aliquid mali dicam decetero sed dicentibus contradicam. Mirum in modum uix uerba finierat et ab ipsa febre se sensit continuo liberatum.*
- 10

- d. Traduction :

Sur quelques faits insignes qui arrivèrent dans différentes régions de l'Italie, et d'abord guérison d'un religieux qui avait été auparavant détracteur du bienheureux Dominique.

Alors que toutes sortes de gens tenaient toutes sortes de propos sur la sainteté du bienheureux Dominique, qui avait été tout particulièrement mise en lumière lors de sa translation, il arriva qu'un soir un frère Prêcheur fit l'éloge du bienheureux Dominique devant un homme appartenant à un ordre remarquable, du nom de Nicolas, véronais d'origine, par la main duquel ce fait a été mis par écrit ; ledit Nicolas, à l'inverse, exprimait tout son dédain pour lui en paroles irritées, mais le soir même la fièvre s'empara de lui et le tourmenta très vivement toute la nuit. Ledit frère vint lui rendre visite et lui dit : « Vois, frère, si ce n'est pas parce que tu as exprimé du dédain pour saint Dominique que cela t'est arrivé ». Or non seulement il ne reconnut pas sa faute passée mais s'indignant au contraire, il se répandit à nouveau en paroles d'insulte. Comme le lendemain, la violence de la fièvre ne cessait pas mais se renforçait en augmentant plus gravement, à l'heure de none, alors qu'il était de plus en plus brûlant, il revint à lui touché de componction et se dit en lui-même : « Je crains en toute vérité que cela ne m'arrive pour la raison que j'ai blasphémé contre le saint de Dieu, Dominique. Je fais donc à Dieu et à lui le vœu que s'il me délivre jusqu'à vêpres, jamais plus je ne dirai de mal de lui à l'avenir, mais je contredirai ceux qui le font. » De manière étonnante, à peine avait-il fini de parler qu'il se sentit aussitôt complètement délivré de cette fièvre.

²⁹ Emprunté par Humbert de Romans à la Légende de Constantin d'Orvieto. « Dans le titre et dans le chapitre, Humbert a supprimé le nom du frère Jacques de Mantoue et l'indication qu'il est un frère Mineur. » Cf. BÉRIOU NICOLE, HODEL BERNARD éd., *op. cit.*, p. 975.



- a. Une femme refusant de cesser le travail en la fête de saint Dominique est atteinte aux yeux. Elle est guérie après s'être confessée à l'église des frères Prêcheurs.
- b. *Legenda Constantini Urbevetani*, éd. Heribert Christian Scheeben, Ad Sanctae Sabinae (MOPH 16), Romae 1935, pp. 263-352., n° 120, pp. 350-351.
- BÉRIOU NICOLE, HODEL BERNARD éd., *Saint Dominique de l'ordre des frères Prêcheurs*. Témoignages écrits, Cerf, Paris 2019, n° 137 (120), pp. 951-952.
- c. Texte :

- De quadam muliere, que beatum Dominicum blasphemavit.*
Ad hoc accedit quod in Sicilia apud Augustam per fratres tunc temporis ibidem manentes contigisse probatum est. In festo namque translationis beati Dominici, cum matrone quedam que in ecclesia fratrum missarum interfuere sollempniis domum redirent, invenerunt mulierem quandam domus sue sedentem pre foribus et
 5 *filantem. Quam cum verbis caritativis arguerent quare in festo tanti patris a servili opere non cessasset, illa protinus indignanti animo et turbata facie dixit eis : Vos que estis bizoce fratrum eius festa colite sancti vestri. Statimque oculi ipsius in tumorem cum pruritu conversi sunt, et ex ipsis ceperunt vermes protinus scaturire ita quod vicina quedam quam ad se perterrita convocavit XVIII vermes eduxit ex eius oculis in instanti. Quapropter contrita spiritu ad ecclesiam beati Dominici cum eiulatu cucurrit, ante cuius ianuam se prosternens*
 10 *et peccata sua confitens cuidam fratri, facto voto quod de cetero sancto Dei Dominico nunquam detraberet et festa eius devotissime custodiret, continuo tumor cum pruritu disparuit et in eius oculis vermes amplius non fuerunt.*
- 2 *Augusta* : Augusta Leontinorum, Agosta, puis Augusta, en Sicile. On ne connaît pas avec exactitude la date de fondation du couvent d'Augusta (province d'Agrigente). Note de l'éditeur : selon CARLO LONGO, « La Fiaccola », *Bollettino domenicano di Augusta*, 1992, p. 15-18, la cité ne fut fondée qu'en 1232, et les Dominicains probablement s'y établirent assez tôt.
- 5 *A servili opere* : note de l'éditeur : l'expression biblique "œuvre servile", assimilée par les Pères de l'Église au péché, en est venue à partir du VI^{ème} siècle à désigner les activités qu'il est interdit d'exercer le dimanche, comme à la campagne les travaux des champs.
- 6 *Bizoca* : note de l'éditeur : nous traduisons ainsi le terme *bizoca*, qui est l'équivalent italien du français béguine. Les deux termes se sont chargés en effet dès le XIII^{ème} siècle d'une connotation négative.
- 9 *Contrita spiritu* : note de l'éditeur : l'expression signifie la démarche de repentir (contrition), qui est la première étape du sacrement de pénitence, continué dans l'aveu des péchés.

- d. Traduction :

Une femme qui blasphéma le bienheureux Dominique.

À cela s'ajoute ce qui s'est produit en Sicile à Augusta – on en a eu la preuve par le témoignage des frères qui à cette époque demeuraient là : lors de la fête de la translation du bienheureux Dominique, des matrones qui avaient assisté aux solennités [de la messe] dans l'église des frères rentraient chez elles quand elles trouvèrent une femme assise devant la porte de sa maison en train de filer. Tandis qu'elles lui faisaient des reproches en lui demandant avec des paroles emplies de charité pourquoi elle ne s'était pas abstenue de travail servile en la fête d'un père si grand, elle aussitôt, l'esprit indigné et le visage altéré, leur dit : « Vous, les bigotes de ses frères, honorez les fêtes de votre saint ! » ; et aussitôt ses yeux se transformèrent en une tumeur qui la démangeait et des vers se mirent sur le champ à en jaillir, au point qu'une voisine que dans

son effroi elle avait appelée à elle lui retira des yeux en un instant dix-huit vers. C'est pourquoi, le cœur broyé, elle se mit à courir en gémissant jusqu'à l'église du bienheureux Dominique ; se prosternant devant la porte, elle confessa ses péchés à un frère et fit le vœu de ne plus jamais être détractrice à l'avenir du saint de Dieu Dominique et d'observer ses fêtes avec la plus grande dévotion : aussitôt la tumeur qui la démangeait disparut et il n'y eut plus de vers dans ses yeux.



- a. Deuxième version de ce même miracle³⁰.
- b. *Humberti de Romanis legendae sancti Dominici*, éd. Tugwell Simon, Apud institutum historicum ordinis fratrum praedicatorum (MOPH 30), Romae 2008, n° 107, p. 530.
- c. Texte :

De muliere que beatum Dominicum blasphemavit.

- In Sicilie partibus apud Augustam in festo translationis beati Dominici cum matrone quedam que in ecclesia fratrum interfuere missarum sollempniis domum redirent inuenerunt mulierem quandam domus sue sedentem pre foribus et filantem. Quam cum uerbis caritatiuis arguerent quare in festo tanti patris a seruili opere non cessasset illa protinus indignanti animo et turbata facie dixit eis, Vos que estis bizoce fratrum eius festa colite sancti uestri. Statimque oculi ipsius in tumorem cum pruritu conuersi sunt et ex ipsis ceperunt uermes protinus scaturire ita quod uicina quedam quam ad se perterrita conuocauit decem et octo uermes eduxit ab eius oculis in instanti. Quapropter contrita spiritu ad ecclesiam beati Dominici cum eiulatu cucurrit, ante cuius ianuam se prosternens et peccata sua confitens cuidam fratri, facto uoto quod decetero sancto dei Dominico nunquam detraberet et festa eius deuotissime custodiret, continuo tumor cum pruritu disparuit et in eius oculis uermes amplius non fuerunt.*

2 *Augusta* : Augusta Leontinorum, Agosta, puis Augusta, Sicile.

5 *Bizoce* : sans doute une déclinaison de l'adjectif *bizocus*, terme inconnu des dictionnaires.

- d. Traduction :

Une femme qui blasphéma contre le bienheureux Dominique.

Dans le pays de la Sicile, à Augusta, le jour de la fête de la translation du bienheureux Dominique, des matrones qui avaient assisté aux solennités des messes dans l'église des frères, rentraient chez elles : elles trouvèrent une femme assise devant les portes de sa maison et qui filait. Elles lui demandèrent avec d'aimables paroles de reproche pourquoi elle ne s'était pas abstenue de ce travail servile en la fête d'un si grand père, mais elle, l'esprit plein d'indignation et le visage troublé, elle leur dit aussitôt : « Vous, qui êtes bigotes de ses frères, honorez les fêtes de votre saint ! ». Aussitôt ses yeux se transformèrent en une tumeur qui la démangeait, et des vers se mirent sur le champ à en jaillir, de sorte qu'une voisine que, tout effrayée, elle avait appelée à elle, lui retira des yeux en un instant dix-huit vers. Aussi, le cœur broyé, courut-elle à l'église du bienheureux Dominique en gémissant ; se prosternant devant la porte et confessant ses péchés à un frère, elle fit le vœu de ne plus jamais être détractrice à l'avenir du saint de Dieu Dominique et d'observer avec la plus grande dévotion ses fêtes : aussitôt la tumeur et les démangeaisons disparurent et il n'y eut plus de vers dans ses yeux.

³⁰ Emprunté par Humbert de Romans à la Légende de Constantin d'Orvieto. Cf. BÉRIOU NICOLE, HODEL BERNARD éd., *op. cit.*, p. 976.



- a. Une femme détractrice de saint Dominique et de ses miracles est frappée à la jambe. Elle est guérie après s'être rendue à l'église des frères Prêcheurs.
- b. *Miracula Rotomagensia*, dans *Humberti de Romanis legendae sancti Dominici*, éd. Tugwell Simon, Apud institutum historicum ordinis fratrum praedicatorum (MOPH 30), Romae 2008, n° 17, pp. 543-544.

BÉRIOU NICOLE, HODEL BERNARD éd., *Saint Dominique de l'ordre des frères Prêcheurs. Témoignages écrits*, Cerf, Paris 2019, n° 17, pp. 1551-1553.

- c. Texte :

Matrona quedam nobilis, domina Elyxabeth de Perches nomine, de parrochia Sancti Geruasii rothomagensis, in ecclesia fratrum aliquando existens, uidens populum deuote ad altare beati Dominici confluentem signaque deuotionis plurima offerentem audiensque quod deus ibidem per beatum Dominicum miracula et uirtutes plurimas faciebat, deuotionem huiusmodi et miracula [contempnebat] deridebat et incredula per omnia
 5 existebat, nomenque beati Dominici retinere nullatenus poterat sed quantumcumque sibi frequenter esset nominatum obliuioni statim dabat. Ipsa igitur in tali cordis duricia persistente, diebus .xii. circiter ante festum beati Dominici inuasit eam subito dolor grauissimus tibie in tumorem nimium repente conuerse adeo quod tibia cruri in grossitie equaretur, ulceribus liuidis ac rubeis sparsim per totam tibiam superfusus. Vocantur
 10 chirurgici, apponunt remedia, et augent supplicia, quantoque plura remedia adhibebantur tanto plus de diem in diem dolor intolerabilis augebatur. Huiusmodi ergo flagello per dies circiter .xii. cruciata ita quod nec quiescere ualeret aliquatenus ad momentum, in sero quodam quo beati Dominici uigilia habebatur seueritatem diuine iusticie in se sentiens manifeste adeo quod igne infernali comburi tibiam estimaret, ad se rediit deuoteque beatam uirginem inuocauit, uere confitens et arbitrans tantum et tam graue flagellum sibi propter peccatum aliquod accidisse, cepitque ipsam deuote circiter c. uicibus salutatione angelica salutare. In qua oratione subito
 15 obdormiens uidit se in ecclesia fratrum coram altari beati Dominici orantem in hec uerba, cum tamen de hoc nunquam ullatenus cogitasset et festum penitus ignoraret : Beate Dominice propitius esto michi peccatrici que tibi et tuis miraculis detraxi tibique deuotos tanquam fatua derisi ; miserere queso mei et indulge michi. In quibus uerbis excitata si adhuc dies esset ad familiam exclamauit ; comperto uero quod non dies esset, expectata luce cum desiderio statim ceream tibiam fieri sibi iussit. Quam assumens surgere cepit dicens se uelle
 20 ire ad Sanctum Iacobum ad beatum Dominicum, cunctis qui aderant stupentibus et clamantibus quod hoc facere aliquatenus non ualeret. Cum ergo domum egressa paululum processisset mox in tibia sensit pruritum et quasi graues formicarum puncturas. Cum autem portam primam fratrum fuisset ingressa cessauerunt omnino punctiones huiusmodi et pruritus. Ut autem ad beati Dominici reliquias accessit et adorauit omnis penitus dolor aufugit, rediensque cum gaudio sine difficultate ad domum inuenit tibiam ab omnibus ulceribus
 25 et doloribus penitus liberatam. Mirantur amici, uicini, insuper chirurgici, gratias agentes deo et beato Dominico qui sicut uult salubriter percutit et sanat, erudit et flagellat. Verumptamen prefata domina rem gestam, fortassis ex quadam uerecundia quia sancto detraxerat, non statim fratribus intimaui. Sed postmodum per soporem frequenter admonita diligenter de uita beati Dominici a fratribus inquisiuit, deuote et cum lacrimis audiuit, et tocus rei geste seriem recognouit, se deinceps seruam et famulam beati Dominici profitendo.

20 *Ad Sanctum Iacobum ad beatum Dominicum* : note de l'éditeur : c'est-à-dire dans l'église des frères, qui est sous ce vocable.

26 *Percutit et sanat* : inspiré des paroles du Seigneur en Dt 32, 39.

- d. Traduction :

Une noble matrone, du nom de dame Élisabeth de Perches, de la paroisse Saint-Gervais de Rouen, se trouvait un jour dans l'église des frères et voyait le peuple affluer avec dévotion à

l'autel du bienheureux Dominique et montrer de nombreuses marques de dévotion ; elle apprit que Dieu, par l'entremise du bienheureux Dominique, accomplissait ici-même des miracles et des prodiges en nombre, mais elle riait de cette dévotion et des miracles, et se montrait totalement incrédule : elle ne pouvait absolument pas retenir le nom du bienheureux Dominique et, quelle que soit la fréquence avec laquelle on le lui citait, elle l'oubliait aussitôt. Elle persistait dans une telle dureté de cœur quand, environ douze jours avant la fête du bienheureux Dominique, une très vive douleur à la jambe l'envahit subitement : la jambe s'était mise tout à coup à enfler énormément au point de devenir tout entière aussi grosse que la cuisse et des ulcères bleuâtres et rouges la parsemaient tout entière. On appelle des chirurgiens ; ils lui appliquent des remèdes qui augmentent ses souffrances : plus on appliquait de remèdes, plus la douleur, intolérable, augmentait de jour en jour. Elle fut tourmentée par cette souffrance pendant douze jours environ, sans pouvoir trouver de repos, pas même un instant ; un soir, celui de la vigile du bienheureux Dominique, elle ressentit manifestement en elle la sévérité de la justice divine, au point de penser que c'était le feu de l'enfer qui brûlait sa jambe. Elle fit retour sur elle-même, invoqua avec dévotion la bienheureuse Vierge, vraiment confiante, et jugeant qu'un tel châtement, si grand et si lourd, était tombé sur elle en raison de quelque péché, elle commença à saluer la Vierge avec dévotion [en disant] une centaine de fois la salutation angélique. S'étant subitement endormie durant cette prière, elle se vit dans l'église des frères, devant l'autel du bienheureux Dominique, priant avec ces mots, alors qu'elle n'y avait absolument jamais pensé et ignorait totalement cette fête : « Bienheureux Dominique, sois propice envers moi, pécheresse, qui ai été détractrice de ton nom et de tes miracles et qui me suis moquée de ceux qui te sont dévots, comme une sotte que j'étais ; aie pitié de moi, je t'en supplie et pardonne-moi ». À ces mots, elle s'éveilla et demanda à ses serviteurs s'il faisait déjà jour. Ayant appris que le jour n'était pas encore levé, elle attendit avec impatience l'arrivée de la lumière et, aussitôt, ordonna que lui soit fabriquée une jambe de cire. Elle la prit et commença à se lever, disant qu'elle voulait se rendre à Saint-Jacques, auprès du bienheureux Dominique, à la grande stupeur de tous ceux qui étaient présents et s'écriaient qu'elle n'était absolument pas en état de le faire. Alors qu'elle était sortie de sa maison et avait fait quelques pas, elle sentit bientôt dans sa jambe une démangeaison et comme de violents picotements de fourmis. Quand elle eut franchi la première porte [du couvent] des frères, ces picotements et cette démangeaison cessèrent totalement. Puis, lorsqu'elle s'approcha des reliques du bienheureux Dominique et les baisa, la douleur disparut entièrement ; elle revint avec joie et sans difficulté chez elle, et s'aperçut que sa jambe était délivrée de tout ulcère et de toute douleur. Ses amis, ses voisins et même les chirurgiens s'étonnent, rendant grâce à Dieu – et au bienheureux Dominique – qui, à son gré, frappe et guérit, retranche et châtie, dans un but salutaire. Cependant, cette dame, peut-être parce qu'elle avait un peu honte d'avoir été détractrice du saint, n'informa pas aussitôt les frères de ce qui s'était passé. Mais, peu après, fréquemment avertie dans son sommeil, elle s'informa avec soin auprès des frères de la vie du bienheureux Dominique, l'entendit avec dévotion et larmes et reconnut tout l'enchaînement des faits, se déclarant désormais servante dévouée du bienheureux Dominique.



- a. Une mère obtient de saint Dominique la guérison de son fils ; mais oublieuse de son vœu, son enfant retombe malade. Après avoir finalement accompli le vœu, l'enfant retrouve la santé.
- b. *Miracula Rotomagensia*, dans *Humberti de Romanis legendae sancti Dominici*, éd. Tugwell Simon, Apud institutum historicum ordinis fratrum praedicatorum (MOPH 30), Romae 2008, n° 33, pp. 550-551.

BÉRIOU NICOLE, HODEL BERNARD éd., *Saint Dominique de l'ordre des frères Prêcheurs*. Témoignages écrits, Cerf, Paris 2019, n° 33, pp. 1561-1562.

- c. Texte :

- 5 *In ciuitate rothomagensi erat quedam burgensis cui satis huius seculi prosperitas arridebat nomine Iohanna de Boutelles, que quendam paruulum habebat quem tenerrime diligebat Thomam nomine qui sepe graui laborabat infirmitate, et semel in tantum inualuit in eo quod nichil aliud in ipso nisi mors sperabatur. Que cum filium suum quasi mortuum defleret nec consolationem uellet accipere, nutrix pueri Matildis nomine ait matri Domina mi uouete filium uestrum beato Dominico per cuius merita dominus multis patrocinatur. Respondit illa Quare petam quod obtinere non possum ? En moritur puer. Secure ait nutrix uouete, quia nichil inde potestis amittere. Tunc mater Domine inquit sancte Dominice succurrite isti matri misere et reddite michi filium meum si potestis, et ipse erit homo uester reddens singulis annis altari uestro iiii. denarios. Mira res. Vix uerba ista finierat et ipse puer pristinae sanitati fuit statim restitutus. Mater uero ingratitudinis obliuio propositum matris ita impediuit quod [infra] usque ad annum ad beatum Dominicum puerum afferre distulit. Unde accidit quod infirmitas grauissima puerum eundem arripuit, que in tantum eum uexauit quod iam nichil nisi de sepultura et feretro cogitarent assistentes. Mater tamen ad se rediens animaduertit quod uotum dudum factum pro puero non soluerat et ideo sibi merito hoc accidere debebat. Que accurrens cum magno eiulatu ad ecclesiam fratrum uenit sed intrare non potuit quia nimis erat tarde, de uoto tamen satisfecit.*
- 10
- 15 *Ipsa uero ad domum rediens putauit puerum inuenire mortuum, sed per dei uirtutem et beati Dominici meritis inuenit eum pristinae sanitati penitus restitutum.*
- 8 *Et ipse erit homo uester reddens singulis annis altari uestro iiii. denarios* : le don de deniers à la tombe ou à l'autel d'un saint était un signe de dédition personnelle à un saint. Voir le paragraphe consacré aux ex-votos dans la partie consacrée à la description du corpus.

- d. Traduction :

Dans la cité de Rouen il y avait une bourgeoise à qui souriait largement la prospérité des choses de ce monde ; de son nom Jeanne de Boutelles, elle avait un tout petit enfant qu'elle aimait très tendrement, du nom de Thomas ; celui-ci était fréquemment affecté d'une grave maladie qui, une fois, se manifesta si violemment en lui que l'on n'espérait plus rien pour lui que la mort. Comme la mère pleurait abondamment son fils presque mort et ne voulait pas recevoir de consolation, la nourrice de l'enfant, du nom de Mathilde, lui dit : « Ma dame, vouez votre fils au bienheureux Dominique : par ses mérites le Seigneur protège beaucoup de gens. » Celle-ci répondit : « Pourquoi demanderai-je ce que je ne peux obtenir ? Regarde, mon enfant se meurt ! – Vouez-le tranquillement, dit la nourrice : vous n'avez rien à y perdre. » Alors la mère dit : « Seigneur saint Dominique, secourez la pauvre mère que je suis, rendez-moi mon fils, si vous le pouvez, et il sera votre homme, en offrant chaque année quatre deniers à votre autel. » Chose admirable ! À peine ces paroles prononcées, l'enfant fut ramené à son état de santé primitif. L'oubli, mère de l'ingratitude, contraria la résolution de la mère au point qu'elle différa de toute une année [le moment] de porter l'enfant au bienheureux Dominique. Il arriva donc qu'une maladie très grave s'empara de cet enfant et le fit tellement souffrir que désormais ceux

qui étaient là ne pensaient à rien autre qu'à sa sépulture et à son cercueil. Cependant la mère, faisant retour sur elle, reconnut qu'elle ne s'était pas acquittée du vœu qu'elle avait fait depuis longtemps déjà pour son enfant et que donc, c'est à bon droit que cela devait lui arriver. Elle courut en hâte à l'église des frères, en poussant de grands gémissements, mais ne put entrer car il était trop tard : pour autant elle avait satisfait à son vœu. En rentrant chez elle, elle pensait trouver l'enfant mort ; mais par la puissance de Dieu et les mérites du bienheureux Dominique, elle le trouva pleinement ramené à son état de santé primitif.



- a. Des religieux se mettent à déblatérer contre saint Dominique. Malgré les avertissements de l'un d'entre eux à qui apparaît saint Dominique, ils ne font pas pénitence et leur couvent est détruit à trois reprises, jusqu'à être complètement rasé.
- b. THEODORICUS DE APPOLDIA, *Acta ampliora, Acta Sanctorum mensis augusti*, t. I, Apud Jacobum Antonium Van Gherwen, Anvers 1733, chapitre XXX³¹, n^{os} 358-360, p. 623.
- c. Texte :

5 *Accidit in quodam prædicti Ordinis Conventu, ut quidam erroris perniciosi spiritu seducti, verbis malignis in sanctum Dei Dominicum garriendo, ipsius meritis derogarent. Erat inter eos unus Deo devotus Frater et bonus, qui ab hoc blasphemiae malo custodierat linguam suam. Huic sanctus apparens Dominicus, dixit illi : « Dic Gardiano et Fratribus tuis, ut omnia, quae conservare voluerint, hinc efferant : incendam enim domum istam, blasphemiam, qua mihi detrabunt, vindicando. Manet namque propter hoc divini iudicii sententia super eos. » Quæ cum Fratribus retulisset, irridebant ipsum, phantasticum afferentes. Die ergo, qua non credebant, et horâ, qua non putabant, venit ignis, ut prædictum fuerat, et omnia concremavit.*

10 *Aestimantes igitur non divina ultione, sed casu hoc factum, impænitentes super peccato suo, readificare cæperunt : qui dum casulas viles et domunculas humiles, in quibus utcumque habitare poterant, erexissent, nec tamen de commisso contriti ad cor redissent, apparuit secundo ei, cui pridem apparuerat, sanctus Dominicus dicens : « Dic Fratribus, ut de iis casulis quæcumque habent, educant : delebo enim per ignem in ultionem blasphemiae habitacula ista. » Qui dum hæc referret Fratribus, visa sunt eis quasi deliramenta verba ista. Tunc, quia non crediderunt Deo, exarsit ignis improvisus, ut prius, et flamina combussit eos, multo amplius sæviens et devastans. Sed nec tunc reversi sunt ad cor, casui plagam blasphemiae adscribentes.*

15 *Ædificaverunt igitur iterum, quæ non poterant persistere, quia carebant fundamento pænitentiae pro commisso. Instauratis itaque structuris congruentibus, tertio apparuit illi devoto Fratri pater sanctus Dominicus dicens : « Adhuc oportet, in vobis ut injuriam meam puniam et ulciscar. » Tunc bonus ille Frater ait : « Parce, pie Pater ; quia jam pauperes facti sumus nimis. » Cui sanctus Pater, « Exigit », ait, « Dei justitia, ut trinam de vobis capiam ultionem. » Post hæc egressus ignis à Domino omni, quæ habebant, consumpsit etiam usque ad fundamenta, penitus nihil relinquens. Si vocem Domini audissent, et non obdurassent corda sua, conversique egressis pænitentiam, propitius fuisset Deus peccatis eorum, et non delevisset incendio habitacula eorum. Non ergo ponat homo terrestris in cælum os suum, ut Sanctis Dei detrabat : introierunt enim in potentias Domini, tenentes gladios in manibus, ut faciant vindictam in hostes suos, conculcentque suis pedibus colla regum. Judicabunt enim nationes, et dominabuntur populis ; quos utique, si voluerimus, humili devotione ac supplici reverentia amicos nobis facere possumus, et patronos propitios, ut ab ipsis et cum ipsis in æternis recepti tabernaculis, lætemur in requie opulenta.*

- 1 *Prædicti Ordinis Conventu* : comme le titre du chapitre l'indique, il s'agit d'un couvent de l'ordre des frères Mineurs.
- 22 *Non ergo ponat homo terrestris in cælum os suum* : Ps 72, 9. *Posuerunt in coelum os suum, et lingua eorum transivit in terra* : Ils ont ouvert la bouche contre le ciel (par leurs blasphèmes), et leur langue a fait le tour de la terre (par ses calomnies).

³¹ « *Quaedam revelationes ac punitiones, quas Fratres Minores ad gloriam S. Dominici Fratribus Praedicatoribus indicasse dicuntur, & repentina sanatio abbatis Cisterciensis, qui eundem Sanctum ejusque Ordinem diligebat.* » – Quelques révélations et punitions dont on dit qu'elles ont été révélées par les frères Mineurs aux frères Prêcheurs, pour la gloire de saint Dominique ; et guérison soudaine d'un abbé cistercien qui aimait le même saint et son ordre.

- 22-23 *Introierunt enim in potentias Domini* : Ps 70, 16. *Introibo in potentias Domini ; Domine, memorabor justitiae tuae solius* : J'entrerai dans la force du Seigneur ; Seigneur, je rappellerai ta justice, la tienne seule.
- 23 *Tenentes gladios in manibus* : Ps 149, 6. *Exaltationes Dei in gutture eorum, et gladii ancipites in manibus eorum* : Qu'ils proclament les éloges de Dieu, tenant en main l'épée à deux tranchants.
- 23 *Ut faciant vindictam in hostes suos* : Na 1, 2. *Ulciscens Dominus in hostes suos, et irascens ipse inimicis suis* : Le Seigneur se venge de ses adversaires, lui, il garde rancune à ses ennemis.
- 23-24 *Conculcentque suis pedibus colla regum* : Jo 10, 24. *Ite, et ponite pedes super colla regum istorum* : Approchez et mettez le pied sur la nuque de ces rois.
- 24 *Judicabunt enim nationes, et dominabuntur populis* : Sg 3, 8. *Judicabunt nationes, et dominabuntur populis, et regnabit Dominus illorum in perpetuum*. Ils jugeront les nations, ils auront pouvoir sur les peuples, et le Seigneur régnera sur eux pour les siècles.
Les Bollandistes doutent de la vérité de ce récit, parce que Thierry d'Apolda n'a cité ni le lieu ni le temps où cela se serait passé. — Il est plus probable qu'il ne l'a pas fait par discrétion et par égard pour l'ordre religieux auquel appartenaient les coupables.

d. Traduction :

Il arriva dans un autre couvent du même ordre que certains religieux, séduits par un esprit malfaisant d'erreur, se mirent à déblatérer contre le saint de Dieu, Dominique, et à porter atteinte à ses mérites. Il y avait parmi eux un Frère dévoué à Dieu et bon, qui avait préservé sa langue de ce mal du blasphème. Saint Dominique lui apparut et lui dit : « Dis au Gardien et à tes Frères d'emporter d'ici tout ce qu'ils voudront conserver, car je vais mettre le feu à cette maison, pour punir les blasphèmes par lesquels ils se font mes détracteurs. La sentence de la divine justice est portée contre eux à cause de cela. » Quand il rapporta ces choses aux Frères, ceux-ci se moquèrent de lui et le traitèrent de visionnaire. Aussi, un jour où ils ne le croyaient pas et à l'heure où ils n'y pensaient pas, le feu vint, comme il avait été prédit, et tout fut consumé.

Pensant que c'était là un effet du hasard, et non de la vengeance divine, ils commencèrent à rebâtir, sans se repentir de leur péché. Ils élevèrent de petites constructions, basses et à peine habitables, sans pourtant êtres rentrés en eux-mêmes, contrits de ce qu'ils avaient fait. Lorsque ce fut fini, saint Dominique apparut une seconde fois au Frère auquel il s'était déjà montré auparavant, et il lui dit : « Dis aux Frères de retirer de ces petites constructions tout ce qu'ils ont, car je vais détruire leurs demeures par le feu, en punition de leurs blasphèmes. » Lorsqu'il rapporta ces choses aux Frères, ceux-ci regardèrent ses paroles comme des rêveries. Aussi, parce qu'ils n'avaient pas cru à Dieu, le feu éclata à l'improviste, comme la première fois, mais avec beaucoup plus de fureur et de ravages, et la flamme dévora tout. Malgré cela, ils ne rentrèrent pas encore en eux-mêmes, et ils attribuèrent au hasard la punition de leurs blasphèmes.

Ils construisirent donc de nouveau ; mais leur ouvrage, manquant de la base du repentir pour ce qu'ils avaient fait, ne pouvait être durable. Quand les constructions eurent été renouvelées d'une manière convenable, le saint Père Dominique apparut une troisième fois à ce dévot Frère et lui dit : « Il faut encore que je vous punisse et que je venge sur vous mon injure. » Le bon Frère lui dit : « Épargnez-nous, ô tendre Père, nous sommes déjà devenus si pauvres ! » Le saint Père lui dit : « La justice de Dieu exige que je tire de vous une triple vengeance. » Après cela, un feu envoyé par le Seigneur consuma tout ce qu'ils avaient, jusqu'aux fondements, ne leur laissant absolument rien. S'ils avaient entendu la voix du Seigneur et qu'ils n'eussent pas endurci leurs cœurs, s'ils s'étaient convertis et qu'ils eussent fait pénitence, Dieu aurait été indulgent pour leur péché il n'aurait pas détruit leurs demeures. Que l'homme terrestre n'ouvre donc pas la bouche contre le ciel, pour être détracteur des saints, car ils sont entrés dans la

puissance du Seigneur, ils tiennent en main des glaives pour se venger de leurs ennemis et pour fouler aux pieds la tête des rois. Ils jugeront les nations et ils domineront les peuples. Si nous le voulons, nous pouvons, par une humble dévotion et une respectueuse supplication, nous en faire des amis et de bienveillants protecteurs, et par là être reçus, avec eux et par eux, dans les tabernacles éternels, où nous nous réjouirons dans le repos de l'opulence.

- a. Une femme médisante est privée de la parole par la prière de saint Dominique.
 b. *Miracula sancti Dominici mandato magistri Berengarii collecta*, éd. Tugwell Simon, Apud institutum historicum ordinis fratrum praedicatorum (MOPH 26), Romae 1997, n° 5, pp. 115-116.

BÉRIOU NICOLE, HODEL BERNARD éd., *Saint Dominique de l'ordre des frères Prêcheurs*. Témoignages écrits, Cerf, Paris 2019, n° 5, pp. 1577-1578.

- c. Texte :

- Qualiter beatus Dominicus mulieri maledicenti miraculose loquelam abstulit et miraculose restituit. Idem frater Albertus de ordine fratrum minorum, de quo superius facta est mentio, retulit quod, dum esset cum beato Dominico uadens cum eo Tolosam et peruenissent ad locum quendam in finibus Lombardie, oportuit eos ad comune hospitium cum quibusdam secularibus declinare. Cumque sederent ad mensam, ceteris recipientibus carnes quas apposuerat hospita, beatus Dominicus una cum sociis carnes recipere recusauit. Illa igitur uidens beatum Dominicum cum sociis modico uino uti soloque contentari pane, unde edificari ad penitentiam debuit, inde maximam indignationem ostendit, eo quod de ipsius et sociorum fratrum prandio se parum lucrari posse indicauit. Deique timore postposito in seruum Christi uerbis iniuriis et stomacantibus insurrexit. Cumque beati uiri humilitate et benignis responsis placari non posset, sed iterum atque iterum ipsum iniuriis et contumeliis lacesseret nec precibus uel persuasionibus astantium ei posset imponi silentium, beatum patrem rogauerunt omnes ut oratione sua tanto furori remedium adhiberet. Tunc beatus pater, zelo dei non cordis amaritudine prouocatus, utpote qui erat in tribulationibus indefessus, ait, Ut discas filia seruos dei caritative recipere et, pro eo quod tali domino seruiunt, ab eorum de cetero iniuriis abstinere, rogo dominum Ihesum Christum ut tibi imponat pro tua correctione silentium. Statim ut beatus pater uerba compleuit, mulier muta totaliter est effecta, nec umquam potuit uerbum loqui ulterius usque ad beati Dominici reditum de Tolosa. Qui post octo menses Bononiam rediens et inde transitum faciens inuenit eam penitus loqui non posse. Que uiso beato Dominico eius pedibus humiliter prouoluta cum lacrimis misericordiam postulauit. Qui facta breui oratione signum <crucis> Christi super os eius fecit et confestim solutum est uinculum lingue eius.*
- 18 *Solutum est uinculum lingue eius* : expression identique à celle utilisée par l'Évangile selon saint Marc pour décrire la guérison du sourd muet (cf. Mc 7, 35).

- d. Traduction :

Comment le bienheureux Dominique fit perdre miraculeusement la parole à une femme qui lui parlait grossièrement et la lui restitua miraculeusement.

Le même frère Albert de l'ordre des frères Mineurs, dont il est fait mention plus haut, a rapporté qu'il était avec le bienheureux Dominique, en route avec lui pour Toulouse, et qu'ils étaient parvenus à un endroit aux confins de la Lombardie, quand il leur fallut descendre pour la nuit à l'hôtellerie commune en compagnie de séculiers. Comme ils étaient assis à table, et que les autres prenaient les viandes qu'avait apportées l'hôtesse, le bienheureux Dominique et ses compagnons avec lui refusèrent de prendre de la viande. Voyant le bienheureux Dominique avec ses compagnons se contenter d'un peu de vin et de pain seulement, l'hôtesse aurait dû être édifiée jusqu'à la pénitence, mais elle en manifesta une extrême indignation du fait qu'elle estimait qu'elle ne pourrait pas gagner grand chose sur son repas et sur celui des frères, ses compagnons. Laisant de côté toute crainte de Dieu, elle s'emporta contre le serviteur du Christ par des paroles insultantes et pleines de colère. Comme elle ne pouvait être apaisée par l'humilité du bienheureux ni par ses réponses bienveillantes, mais qu'elle le harcelait encore et encore d'insultes et d'outrages et que ceux qui étaient là ne pouvaient lui imposer silence que ce soit en la suppliant ou en cherchant à la persuader, tous demandèrent au bienheureux Père

de trouver un remède à tant de fureur par sa prière. Alors le bienheureux Père, animé par le zèle de Dieu et non par l'amertume de son cœur, lui qui supportait les tribulations sans se lasser, dit : « Pour que tu apprennes, ma fille, à recevoir avec charité les serviteurs de Dieu et, parce qu'ils servent un si éminent Seigneur, à t'abstenir à l'avenir de les insulter, je demande au Seigneur Jésus Christ de t'imposer le silence pour ta correction. » À peine le bienheureux Père avait-il fini de parler que la femme devint totalement muette, et elle ne put dorénavant prononcer une seule parole jusqu'au retour du bienheureux Dominique de Toulouse. Au bout de huit mois, il revint à Bologne et passant par là, il découvrit qu'elle était tout à fait incapable de parler. En voyant le bienheureux Dominique, elle se jeta humblement à ses pieds et sollicita sa miséricorde avec des larmes. Il fit une courte prière, fit le signe de la croix du Christ sur sa bouche et aussitôt le lien de sa langue se dénoua.



- a. Un novice tentant de quitter son couvent est giflé par le crucifix de l'église.
- b. *Miracula sancti Dominici mandato magistri Berengarii collecta*, éd. Tugwell Simon, Apud institutum historicum ordinis fratrum praedicatorum (MOPH 26), Romae 1997, n° 12, pp. 120-121.

BÉRIOU NICOLE, HODEL BERNARD éd., *Saint Dominique de l'ordre des frères Prêcheurs*. Témoignages écrits, Cerf, Paris 2019, n° 12, pp. 1585-1586.

- c. Texte :

- Qualiter nouitius quidam per Christi gratiam et merita beati Dominici fuit in ordine confirmatus. Retulit uenerabilis pater frater Bernardus magister ordinis fratrum predicatorum quod fuit quidam nouitius in Wasconia in eodem ordine, qui in seculo multum fuerat delicatus, ad beatum autem Dominicum specialem habens deuotionem singulis diebus ac noctibus altare ipsius cum multa reuerentia uisitabat. Cumque per plures menses uitam ordinis fuisset expertus et ei, quia delicatus erat iuuenis, nimis difficilis et aspera uideretur, deliberauit ignorantibus fratribus redire ad seculum. Nocte uero quadam post matutinas, cum nullum fratrem in ecclesia conspexisset, accepit clauas ecclesie ut quod deliberauerat adimpleret. Sed antequam ad aperiendum portam accederet, ante crucifixum qui in medio ecclesie erat et ante altare beati Dominici cum quadam reuerentia genu flexit, quasi ab eis licentiam accepturus. Deinde, cum peruenisset ad portam ecclesie ut aperiret illam, uidit ante se iuxta portam crucem quam tunc adorauerat cum ymagine crucifixi et post se fratrem unum qui a tergo sequebatur eum. Quo uiso territus retro cessit. Et cum crucifixum in loco suo conspiceret et fratrem nullum uideret in ecclesia, ait intra se, Ista quedam uisio ymaginaria fuit, non debui propter huiusmodi uisionem dimittere quin abirem. Et rursum ad portam rediens crucifixum ante portam stare uidit ut prius et fratrem a tergo sequentem. Cumque tante temeritatis et obstinationis fuisset ut sub brachio crucis se inclinaret ut inde transiret et contra tam miram Christi gratiam conaretur, subito manus crucifixi a cruce remota fortissimam ei alapam dedit. Et continuo disparuit uisio. Vexatione igitur et dolore dante auditui intellectum iuuenis ille rediens ad cor suum cognouit suum propositum malum Christo et beato Dominico displicere didicisse illum fuisse beatum Dominicum qui a tergo sequebatur eum. Dei enim gratia confortatus professionem in ordine fecit, in quo de cetero consolatus uitam ipsius ordinis dulciter sustinuit et in seruitio Christi usque in finem uite deuotus perseuerauit.*
- 2 Pater frater Bernardus : note de l'éditeur : Bernard, maître de 1301 à 1303, originaire de Jusix (département du Lot-et-Garonne, arrondissement de Marmande, canton des Coteaux de Guyenne), est donc lui-même un Gascon.
- 3 Wasconia : note de l'éditeur : c'est-à-dire dans la région située entre les Pyrénées et la Garonne.
- 16 Vexatione [igitur et dolore] dante auditui intellectum : cf. Is 28, 19.

- d. Traduction :

Comment un novice fut affermi dans l'ordre par la grâce du Christ et les mérites du bienheureux Dominique.

Le vénérable père frère Bernard, maître de l'ordre des frères Prêcheurs, a rapporté qu'il y avait un novice en Gascogne dans le même ordre, qui dans le siècle avait été très raffiné, il avait une dévotion spéciale envers le bienheureux Dominique et tous les jours et toutes les nuits il visitait son autel avec une grande vénération. Alors qu'il avait fait l'expérience pendant plusieurs mois de la vie de l'ordre, elle lui sembla très difficile et très dure, à lui qui était un jeune homme raffiné : il décida de retourner au siècle sans que les frères ne le sachent. Une nuit après matines, comme il ne voyait aucun frère dans l'église, il prit les clés de l'église pour accomplir ce qu'il avait décidé. Mais avant qu'il ait atteint la porte pour l'ouvrir, il fléchit le genou avec une

certaine vénération devant le crucifix qui était au milieu de l'église et devant l'autel du bienheureux Dominique, comme pour recevoir d'eux la permission [de s'en aller]. Puis, quand il atteignit la porte de l'église pour l'ouvrir, il vit devant lui près de la porte la croix qu'il avait adorée avec l'image du crucifié et derrière lui, dans son dos, un frère qui le suivait. À cette vue, effrayé, il fit marche arrière. Et comme il voyait le crucifix à sa place et qu'il ne voyait aucun frère dans l'église, il se dit en lui-même : « C'était une vision de mon imagination, je n'aurais pas dû renoncer à partir à cause d'une telle vision. » Retournant vers la porte, il vit de nouveau le crucifié debout devant la porte comme avant et dans son dos le frère qui le suivait. Il était habité par une telle témérité et une telle obstination qu'il s'inclina sous le bras de la croix pour passer et s'acharna contre une si admirable grâce du Christ ; alors, soudain la main du crucifié se détacha de la croix et lui donna une gifle retentissante. Et aussitôt la vision disparut. L'affliction et la douleur donnèrent à ses oreilles l'intelligence : le jeune homme rentra en lui-même et sut que son mauvais propos déplaisait au Christ et au bienheureux Dominique et il apprit que c'était le bienheureux Dominique qui le suivait dans le dos. Réconforté par la grâce de Dieu, il fit profession dans l'ordre, où par la suite consolé, il supporta avec douceur la vie (de cet ordre) et demeura, dévot, jusqu'à la fin de sa vie dans le service du Christ.



- a. Un homme qui refuse de célébrer la fête de saint Dominique est frappé dans sa santé. Il est guéri après s'être converti, une année plus tard.
- b. *Miracula sancti Dominici mandato magistri Berengarii collecta*, éd. Tugwell Simon, Apud institutum historicum ordinis fratrum praedicatorum (MOPH 26), Romae 1997, n° 19, pp. 125-126.
- BÉRIOU NICOLE, HODEL BERNARD éd., *Saint Dominique de l'ordre des frères Prêcheurs*. Témoignages écrits, Cerf, Paris 2019, n° 19, pp. 1593-1594.
- c. Texte :

De pena et curatione illius qui beati Dominici festum celebrare noluit.

Dum beati Dominici festum deuote celebraretur a populo in regno Dacie per totam dyocesim Ottoniensem essetque a dyocesano mandatum ut nullus in ipso festo operari presumeret, sed omnes sollempnitati tanti patris intenderent, contigit multos in dyocesi Ottoniam uenientes ad festum transitum facere per locum qui dicitur

- 5 *Uluerslef in uigilia dicti festi. Unus autem de incolis loci, qui in agro cum familia et messoribus erat, uidens populum inde confluere cateruatim et audiens quod ad beati Dominici festum ibant, non solum ipse ire ad festum noluit, sed festum et euntes ad ipsum subsannare cepit et mandauit familiaribus suis ut nullus ob hanc causam cessaret ab opere. Post moram modicam ipsa die tantus eum languor arripuit quod uiribus totius corporis perditis oportuit ut per aliorum ministerium poneretur in lecto. Et cum multa quesisset remedia nullis omnino iuuari potuit, sed penitus impotens toto anno in lecto decubuit, a quo nullatenus surgere potuit, nisi ab aliis iuuaretur. Reuoluto anno, dum in uigilia beati Dominici audiret multos inde transitum facere qui ad festum ibant, recordatus est quoniam precedenti anno in uigilia prefati festi fuerat infirmatus pro eo quod et festum et euntes ad illud presumpserat irridere, et culpam suam humiliter recognoscens, nam uexatio auditui intellectum dederat, beatum Dominicum cepit deuote et humiliter inuocare, uouens quod, si <ei> restitueret*
- 10 *sanitatem, festum ipsius quamdiu uiueret celebriter custodiret nec in domo sua uel agris quemquam operari permetteret illa die, et annuatim ecclesiam fratrum eius de Ottonia honorabiliter uisitare. Voto emisso statim beati Dominici meritis liberatus fuit et stupentibus omnibus, qui eius infirmitatem sciuerant, iuit ad festum gratias agens deo et beato Dominico qui ei plenam restituerat sanitatem.*

- 2 *In regno Dacie* : il ne s'agit pas ici de la Dacie, région antique correspondant à peu près aux frontières de la Roumanie actuelle, mais du Danemark. Cf. glossaire latin-français du manuscrit Montpellier H236 (*Anonymi Montepessulanensis dictionarius* – www.brepolis.net), selon lequel *Dacia* désigne également le Danemark. Cela est attesté par la fondation, en 1275, du collège de Dace, à la Rue des Carmes à Paris, par un Danois, pour les écoliers du royaume de Dace, c'est-à-dire du Danemark. Cf. JAILLOT (JEAN-BAPTISTE-MICHEL RENOU DE CHAUVIGNÉ), *Recherches critiques, historiques et topographiques sur la ville de Paris, depuis ses commencements connus jusqu'à présent*, chez l'auteur et chez Aug. Mart. Lottin aîné, Paris 1775, pp. 62-66.

- 2 *Per totam dyocesim Ottoniensem* : il s'agit du diocèse d'Odense, ville située aujourd'hui au Danemark. Cf. GRAESSE JOHANN, BENEDICT FRIEDRICH, PLECHL HELMUT, *Orbis latinus. Lexikon lateinischer geographischer Namen des Mittelalters und der Neuzeit*, Band III, Braunschweig: Klinkhardt und Biermann, 1972, p. 87.

- 5 *Uluerslef* : note de l'éditeur : Ullerslev se situe au centre du Danemark, sur l'île de Fionie.

- 5 *In uigilia dicti festi* : note de l'éditeur : le 4 août.

- 13-14 *Uexatio auditui intellectum dederat* : cf. Is 28, 19.

- 16 *Ecclesiam fratrum eius de Ottonia* : note de l'éditeur : le couvent des frères y est établi depuis 1252, peut-être même 1247.

d. Traduction :

Peine et guérison de celui qui ne voulut pas célébrer la fête du bienheureux Dominique.
La fête du bienheureux Dominique était célébrée avec dévotion par le peuple dans le royaume de Dacie, à travers tout le diocèse d'Odense, et l'évêque du lieu avait interdit à quiconque d'avoir l'audace de travailler durant cette fête, mais il demandait que tous observent la fête solennelle d'un tel père. Il arriva que beaucoup de gens, qui dans le diocèse venaient à Odense pour la fête, passaient par un lieu appelé Ullerslev, lors la vigile de cette fête. L'un des habitants de ce lieu, qui était aux champs avec sa famille et ses moissonneurs, voyant le peuple, par groupes serrés, converger de ce fait et entendant qu'ils allaient à la fête du bienheureux Dominique, non seulement refusa d'aller lui-même à la fête, mais commença à se moquer de la fête et de ceux qui y allaient, et ordonna à ceux de sa famille que personne ne cesse le travail pour cette raison. Peu après, ce même jour, un tel affaiblissement le saisit qu'il perdit toutes les forces de son corps et il fallut le porter au lit avec l'aide d'autrui. Il chercha de nombreux remèdes, mais absolument aucun ne put l'aider ; il demeura totalement sans force toute l'année au lit, dont il ne put pas du tout se lever sans l'aide d'autrui. L'année passa ; à la vigile du bienheureux Dominique il apprit que nombreux étaient ceux qui à cause de cela passaient pour aller à la fête, et il se souvint que l'année précédente il était tombé malade lors de la vigile de la fête parce qu'il avait eu l'audace de se moquer de la fête et de ceux qui y allaient. Il reconnut humblement sa faute, l'affliction avait donné à ses oreilles l'intelligence ; il se mit à invoquer le bienheureux Dominique avec dévotion et humilité, faisant le vœu que s'il lui rendait la santé, il respecterait solennellement sa fête, aussi longtemps qu'il vivrait, qu'il ne permettrait à personne de travailler dans sa maison ou dans ses champs, et qu'il visiterait chaque année l'église des frères de Dominique d'Odense. Ce vœu émis, il fut aussitôt délivré par les mérites du bienheureux Dominique et à la stupéfaction de tous ceux qui avaient su sa maladie, il alla à la fête, rendant grâces à Dieu et au bienheureux Dominique qui lui avait rendu une pleine santé.



- a. Une femme qui s'entête à laver ses cheveux le jour de la fête de saint Dominique est prise de violentes douleurs au cuir chevelu. Elle en est délivrée après avoir fait le vœu d'observer sa fête à l'avenir.
- b. *Petri Calo legendae sancti Dominici*, éd. Tugwell Simon, Apud institutum historicum ordinis fratrum praedicatorum (MOPH 26), Romae 1997, II, n° 51, pp. 286-287.
BÉRIOU NICOLE, HODEL BERNARD éd., *Saint Dominique de l'ordre des frères Prêcheurs. Témoignages écrits*, Cerf, Paris 2019, n° 51, pp. 1057-1058.
- c. Texte :

5 *Cum in festo beati Dominici populus ciuitatis Regii prouincie Lombardie cum deuotione magna ob ipsius reuerentiam ad domum fratrum predicatorum conflueret, matrona quedam ciuitatis eiusdem ipso mane caput suum lauare cepit, festiuitatis reuerentia pretermissa. Cum autem uicina quedem illius adisset, scire uolens an ad ipsum festum uellet accedere, illa uoce despectiua respondit dicens : Fratres isti de festiuitatibus suis multa*
 10 *tedia populis faciunt ; propter quod ad istud festum eorum ire nolo neque capitis mei lotionem uolo omittere. Quo dicto cepit in inchoata capitis lotionem procedere. Et ecce subito, iusto iudicio dei faciente tantus dolor cutem capitis eius inuasit, acsi omnes capilli illius de eius capite forti uiolentia traherentur. Qui etiam capilli sic fuerunt in unum mira connexionem conserti ut omnes sibi inuicem adherentes in texturam unam filtro similem*
 10 *uiderentur esse compacti. Cumque diligens adhiberetur conatus ut disiungerentur ab inuicem, nulla penitus arte uel ingenio discriminari seu distingui ab inuicem potuerunt. Ob quam causam necesse fuit matrone ipsius caput radi ne rem tam stupendam et indecentem ferret in capite. Cognito igitur quod ob hoc id illi euenerat, quia festum beati Dominici honorare contempserat, ipsi humiliter se deuonit, promittens se festa illius quamdiu uiueret reuerenter celebraturam, si eam a dolore cutis capitis liberaret. Voto igitur emisso statim omnis dolor*
 15 *euanuit, et confestim ad fratrum predicatorum ecclesiam uadens capillos illos condensatos in unum populo ostendi in publica predicatione fecit, et ad dei gloriam et beati Dominici reuerentiam omnibus enarrauit miraculi seriem.*

- d. Traduction :

Lors de la fête du bienheureux Dominique, le peuple de la cité de Reggio, dans la province de Lombardie, affluait avec grande dévotion vers la maison des frères Prêcheurs par respect pour ce saint, quand une matrone de cette même cité se mit ce matin-là à se laver la tête, en oubliant qu'elle devait respecter ce jour de fête. Lorsqu'une voisine vint la trouver, voulant savoir si elle voulait se rendre à cette fête, elle répondit d'une voix pleine de mépris : « Ces frères importunent beaucoup les gens avec leurs jours de fête ; c'est pourquoi je ne veux pas aller à leur fête et je ne veux pas renoncer à me laver la tête. » Sitôt dit, elle se remit à se laver la tête. Et voici que soudain, par un juste jugement de Dieu, la peau de sa tête fut prise d'une douleur aussi grande que si tous ses cheveux lui étaient arrachés de la tête avec une grande violence. Ses cheveux se mirent à faire bloc, si étonnamment serrés entre eux que tous, collés les uns aux autres, ressemblaient à un tissu de feutre compact. Alors qu'elle s'évertuait à tenter de les séparer les uns des autres, il fut impossible de les séparer ou de les dissocier, ni par savoir-faire ni par adresse. Pour cette raison, il fallut raser la tête de cette matrone, pour éviter de lui laisser porter sur la tête une chose aussi stupéfiante et aussi vilaine. Quand elle comprit que la raison pour laquelle cela lui était arrivé était qu'elle avait dédaigné d'honorer la fête du bienheureux Dominique, elle se voua humblement à lui, promettant de célébrer ses fêtes avec respect tant qu'elle vivrait, s'il la délivrait de sa douleur à la peau de la tête. Dès qu'elle eut émis ce vœu, toute douleur s'évanouit aussitôt, et à l'instant même, allant à l'église des frères Prêcheurs, elle

fit montrer au peuple dans une prédication publique ses cheveux pris en bloc et, pour la gloire de Dieu et le respect du bienheureux Dominique, elle raconta à tous l'histoire du miracle.



Miracle n° 18



Récit n° 20

- a. Un homme traite saint Dominique avec dédain en travaillant aux champs le jour de sa translation. Ses deux pieds se tordent et il n'est délivré de ce mal qu'après avoir fait le vœu de vénérer saint Dominique à perpétuité.
- b. *Petri Calo legendae sancti Dominici*, éd. Tugwell Simon, Apud institutum historicum ordinis fratrum praedicatorum (MOPH 26), Romae 1997, II, n° 61, p. 292.
BÉRIOU NICOLE, HODEL BERNARD éd., *Saint Dominique de l'ordre des frères Prêcheurs. Témoignages écrits*, Cerf, Paris 2019, n° 61, p. 1058.
- c. Texte :

5 *Dum operarius quidam apud Tholosam in die translationis beati Dominici mane boues duceret et foras exiret ut operaretur in agro, obuiauit quibusdam deuotis uiris, qui ad domum fratrum praedicatorum ibant ad festum. Qui caritative corripuerunt illum pro eo quod tanto patri in die translationis eius reuerentiam non exhibebat. Ille autem dei timore postposito beatum Dominicum, quem reuereri debuerat, stomachanti responsione despexit, et boues stimulo agitans in contemptum eius ceptum iter uelocius perficere conabatur. Statim autem iusto dei iudicio pedes ipsius ambi sic retorti sunt, ut calcanei retorquerentur anterieus, anteriores uero pedum partes retrograde posterius uerterentur. Qui uidens dignam punitionem suae malitiae, beato Dominico quem superbe despexerat humiliter se deuonit, promittens quod ipsum et festa ipsius perpetuo ueneraretur, si eum ab illo dei iusto iudicio liberaret. Voto facto statim pedes eius restituti fuerunt ut prius, et mens eius, que ex irreuerentia sancti distorta fuerat, ob reuerentiam quam deinceps ad deum habuit ad debitam rectitudinem est reducta.*

10

- d. Traduction :

Un homme de peine, à Toulouse, le jour de la translation du bienheureux Dominique au matin, conduisait des bœufs et les faisait sortir pour travailler aux champs, lorsqu'il rencontra des hommes dévots qui se rendaient à cette fête, à la maison des frères Prêcheurs. Ils le réprimandèrent avec charité de ne montrer aucun respect à un tel père le jour de sa translation. Mais lui, ne faisant aucun cas de la crainte de Dieu, traita avec dédain le bienheureux Dominique, qu'il aurait dû révéler, répondit avec humeur, et poussant les bœufs avec son aiguillon, il entreprit, par mépris de lui, de parvenir bien vite au bout du chemin dans lequel il s'était engagé. Aussitôt, par un juste jugement de Dieu, ses deux pieds se tordirent si bien que les talons se tournèrent vers l'avant, tandis que les parties antérieures des pieds pivotaient vers l'arrière, à l'envers. En voyant la digne punition de sa méchanceté, il se voua humblement au bienheureux Dominique que dans son orgueil il avait traité avec dédain, promettant qu'il le vénérerait, lui et avec lui ses fêtes, à perpétuité, s'il le délivrait de ce juste jugement de Dieu. Une fois le vœu fait, aussitôt ses pieds furent aussitôt remis en place comme avant, et son esprit qui, en raison de l'irrespect montré au saint, avait été tordu, fut ramené à la juste droiture en raison du respect qu'il eut désormais envers Dieu.

VII

SAINT CHRISTOPHE DE CAHORS

1. Christophe de Cahors.
2. 1172-1272.
3. Canonisé par Pie X, le 12 avril 1905 – Décret *Inter selectos*³².
4. Auteur de la *vita* : Bernard de Besse³³.
5. Rédigée entre 1272 et 1304.
6. Édition :
« Vita fratris Christophori, qui sepultus est in conventu Caturci ; quam compilavit frater Bernardus de Bessa custodiae Caturcensis », *Chronica XXIV generalium ordinis minorum*, edita a patribus collegii S. Bonaventurae, tomus III, ex typographia collegii S. Bonaventurae, ad Claras Aquas (Quaracchi) 1897, pp. 161-173.

³² Cf. *Acta Sanctae Sedis*, volumen XXXVIII, anno 1905-1906, Ex Typographia Polyglotta S. C. de Propaganda Fide, Romae 1906, pp. 101-103.

³³ Bernard de Besse, ~1230-1300, frère Mineur, était secrétaire de saint Bonaventure.



- a. Un homme blasphème contre la Vierge Marie et est frappé de tremblement. Il est guéri par l'intercession de saint Christophe.
- b. « Vita fratris Christophori, qui sepultus est in conventu Caturci ; quam compilavit frater Bernardus de Bessa custodiae Caturcensis », *Chronica XXIV generalium ordinis minorum*, edita a patribus collegii S. Bonaventurae, tomus III, ex typographia collegii S. Bonaventurae, ad Claras Aquas (Quaracchi) 1897, Partie III³⁴, § 21³⁵, pp. 171-172.
- c. Texte :

Iohannes ex dioecesi Sanctonensi, beatam Virginem in vigilia Assumptionis eius blasphemans, statim sic fuit in dextera sui parte percussus, quod manum eius tremulam factam nemo a tremore poterat cohibere. Qui tota nocte illa in desolatione et afflictione maxima vigilans, cum in crastinum iret per villam et per ecclesias quasi amens, monitus a quibusdam, venit ad viri Dei sepulcrum, ubi quasi per horam cum devotione magna et lacrymis Sanctum rogans, fratribus et saecularibus multis videntibus, perfecte ab illa gravi [B gravi infirmitate et passione est curatus] curatus est passione.

1 *Ex dioecesi Sanctonensi* : note de l'éditeur : ou plutôt *Santonensi*, c'est-à-dire Saintes, en France.

- d. Traduction :

Jean, du diocèse de Saintes, blasphémant contre la bienheureuse Vierge à la vigile de son Assomption, fut immédiatement frappé dans son côté droit, de telle sorte que personne ne pouvait empêcher sa main agitée de trembler. Ayant veillé toute cette nuit-là dans un grand désespoir et un grand tourment, il allait le lendemain à travers la ville et les églises, comme s'il avait perdu la tête. Conseillé par quelques-uns, il vint au tombeau de l'homme de Dieu où, priant le saint durant environ une heure avec une grande dévotion et des larmes, en présence de nombreux frères et séculiers, il fut complètement guéri de cette grande maladie et de sa souffrance.

³⁴ « *De miraculis post eius mortem ostensis.* » – Miracles manifestés après sa mort.

³⁵ « *De liberatis a tremore.* » – Ceux qui ont été délivrés de tremblement.



- a. Une femme guérie de fièvres néglige d'accomplir son vœu et rechute. Elle est à nouveau guérie en honorant sa promesse.
- b. « Vita fratris Christophori, qui sepultus est in conventu Caturci ; quam compilavit frater Bernardus de Bessa custodiae Caturcensis », *Chronica XXIV generalium ordinis minorum*, edita a patribus collegii S. Bonaventurae, tomus III, ex typographia collegii S. Bonaventurae, ad Claras Aquas (Quaracchi) 1897, Partie III³⁶, § 23³⁷, p. 172.
- c. Texte :

5 *Alayda mulier in eadem urbe quartana duplici per tres annos et amplius fatigata, cum per medicos remedium invenire non posset, auditis miraculis viri Dei, ad eius sepulcrum accedens et ibi aliquantulum dormiens vovit, si curaretur, quod sepulcrum cum candela iterum visitaret, optime est curata. Et post aliquot dies, cum votum reddere neglexisset, in eandem est infirmitatem reducta. Cui cum quaedam vicina dixisset, hoc propter voti negligentiam accidisse, ad sepulcrum reversa cum chorda ad collum linea, candelam deferens repromissam pro sanitate sibi reddenda, sanctum Dei Christophorum humiliter invocavit. Quod cum fecisset, perfecte fuit ab illa aegritudine liberata.*

1 *In eadem urbe* : le paragraphe 21 précise qu'il s'agit de la ville de Cahors.

- d. Traduction :

Alayda, une femme de cette même ville, était harassée par une fièvre double-quarte depuis trois ans et plus. Comme les médecins ne trouvaient aucun remède et qu'elle avait entendu parler des miracles de l'homme de Dieu, elle se rendit à son tombeau et y dormant un tant soit peu, fit le vœu que si elle était guérie, elle visiterait le tombeau une seconde fois avec un cierge ; elle fut complètement guérie. Et après quelques jours, comme elle avait négligé d'accomplir son vœu, elle fut ramenée dans la même maladie. Comme une voisine lui avait dit que cela lui était arrivé parce qu'elle avait négligé son vœu, elle retourna au tombeau avec une corde de lin autour du cou et déposant le cierge promis pour la santé qui lui avait été rendue, elle invoqua humblement Christophe, le saint de Dieu. Alors qu'elle avait fait cela, elle fut complètement délivrée de cette maladie.

³⁶ « *De miraculis post eius mortem ostensis.* » – Miracles manifestés après sa mort.

³⁷ « *De liberatis a febribus.* » – Ceux qui ont été délivrés de fièvres.



- a. Un chevalier refuse de croire aux miracles de saint Christophe et tombe malade ; il est guéri après avoir fait un vœu.
- b. « Vita fratris Christophori, qui sepultus est in conventu Caturci ; quam compilavit frater Bernardus de Bessa custodiae Caturcensis », *Chronica XXIV generalium ordinis minorum*, edita a patribus collegii S. Bonaventurae, tomus III, ex typographia collegii S. Bonaventurae, ad Claras Aquas (Quaracchi) 1897, Partie III³⁸, § 23³⁹, pp. 172-173.
- c. Texte :

5 *Raterius miles, cum ad sepulcrum viri Dei casu veniens de miraculis eius audisset, dixit : « Non possum credere, quod tempore hoc homo, quem ego viderim, possit miracula operare. » Reprehensus a sociis, cum domi reversus esset, statim infirmitas gravissima ipsum arripuit. Tunc vexatione dante intellectum auditui, recolens et poenitens de verbo, quod dixerat, ait : « Adiuva me, sancte Christophore, quem profiteor esse sanctum et posse miracula operari ; et promitto tibi, si me curaveris, quod sepulcrum tuum, quam citius potero, visitabo. » Voto edito, mox curatus sepulcrum devote visitavit, factus professor sanctitatis ipsius.*

4 *Quem profiteor esse sanctum* : un autre manuscrit, le *codex Halensis* (cf. page XXVI) préfère le verbe *confiteor*.

- d. Traduction :

Comme le chevalier Ratier, venant par hasard au tombeau de l'homme de Dieu, avait entendu parler de ses miracles, il dit : « Je ne peux pas croire que cet homme, qu'en son temps j'ai vu, puisse accomplir des miracles. » Il fut repris par ses compagnons ; et alors qu'il était revenu à la maison, aussitôt, une maladie très grave le saisit. Alors, le tourment lui fit comprendre ce dont il avait entendu parler, et se souvenant et se repentant du propos qu'il avait tenu, il affirma : « Aide-moi, saint Christophe, que je reconnais saint et capable d'opérer des miracles ; et je te promets, si tu me guéris, que je visiterai ton tombeau aussitôt que je le pourrai. » Ayant fait ce vœu, aussitôt guéri, il visita pieusement le tombeau, devenu le chantre de la sainteté de Christophe.

³⁸ « *De miraculis post eius mortem ostensis.* » – Miracles manifestés après sa mort.

³⁹ « *De liberatis a febribus.* » – Ceux qui ont été délivrés de fièvres.

VIII

SAINT RAYMOND DE PENYAFORT

1. Raymond de Penyafort.
2. 1175/80-1275.
3. Canonisé par Clément VIII, le 29 avril 1601 – Bulle *Romana catholica Ecclesia*⁴⁰.
4. Auteur de la *vita* : Miquel Llot de Ribera⁴¹.
5. Rédigée en 1595.
6. Édition :
« Gesta quaedam et miracula, ex Michaële Llot, et aliis », *Acta sanctorum*, ianuarii tomus I, collegit, digessit, notis illustravit Ioannes Bollandus, operam et studium contulit Godefridus Henschenius, apud Ioannem Meursium, Antverpiae (Anvers) 1663, pp. 418-429.

⁴⁰ Cf. *Bullarum diplomatum et privilegiorum sanctorum romanorum Pontificum*, tomus X, Clemens VIII (ab an. MDXCIII ad an. MDCIII), Sebastiano Franco et filiis editoribus, Augustae Taurinorum MDCCCLXV (Turin 1865), pp. 687-705.

⁴¹ Miquel Llot de Ribera, frère Prêcheur, vécut entre 1555 et 1607. Né à Clairà, à environ dix kilomètres de Perpignan, il fut professeur de théologie dans cette ville. Envoyé à Rome pour promouvoir la canonisation de Raymond de Penyafort, il en écrivit la vie, intitulée *De laudabili vita et de actis hactenus in Curia Romana pro canonizatione B.P.Fr. Raymundi de Peniaforti enarratio*, Ex typographia Dominici Giliotti, Romae 1595.



- a. Pierre de Turno se fait le détracteur des miracles de saint Raymond et est frappé de divers maux.
- b. « Gesta quaedam et miracula, ex Michaële Llot, et aliis », *Acta sanctorum*, ianuarii tomus I, apud Ioannem Meursium, Antverpiae (Anvers) 1663, alia miracula⁴², p. 428, § 7.
- c. Texte :

- 5 *Petrus de Turno obstrepere sancti miraculis ausus est, ac temere effutire, qui caecus illius adiret sepulchrum, caecum, surdum qui surdus, qui claudus claudum inde reuerti. Diuina mox hominem corripit vindicta. Tremore ac horrore percelli, caecutire oculis, vertigine capitis agitari, ut subsidere terram atque omnia susdeque verti crederet : buccella, quam impia illa effatus verba ori ingessit, paene suffocari, cum nec transmittere eam in stomachu, neque exspuere valeret. Quod verbis non poterat, animo concipit votum : si S. Raimundi meritis hoc periculo esset liberatus, numquam se deinceps eius miraculis detracturum. Continuo buccellam expuit, non tamen omni statim aegritudine vacuus ; donec longo post tempore in S. Catharinae coenobio crimen ipse suum publice prodidit, illudque ac cetera ante perpetrata confessione expiauit, et sancti tumulum religiose est veneratus.*
- 4 *Bucella, quam (...) ingessit* : note de l'éditeur : *Nam in conuiuio haec accidere, ut ait Diagus, ubi fere solutior ad maledicendum petulantium hominum lingua est* – car ces faits arrivèrent durant le repas, comme dit Diagus, où la langue des hommes violents est généralement plus libre à la médisance. (Franciscus Diagus, frère Dominicain, est l'auteur d'une *Histoire de la province d'Aragon de l'ordre des Prêcheurs*).
- 6-7 *Non tamen omni statim aegritudine vacuus* : note de l'éditeur : *Nec ipsa nocte edere aut bibere prae consternatione potuit, inquit Diagus* – cette nuit-là, dit Diagus, il ne put ni manger ni boire à cause de l'affolement.
- 7 *In S. Catharinae coenobio* : à sa mort, saint Raymond de Penyafort fut enterré au couvent dominicain sainte Catherine de Barcelone, détruit au XIX^e siècle. La tombe de saint Raymond se trouve aujourd'hui à la cathédrale de Barcelone.

- d. Traduction :

Pierre de Turno eut l'audace de s'opposer aux miracles du saint, et de parler inconsidérément ça et là, disant qu'un aveugle s'était rendu à son tombeau et en était revenu aveugle, un sourd en était revenu sourd et un boîteux en boîtant. La vengeance divine réprimanda aussitôt cet homme. Il fut violemment frappé de tremblement et de frisson, sa vue se troubla, il fut tourmenté par un étourdissement de la tête, de telle sorte qu'il croyait que la terre s'affaissait et que tout, indifféremment, tournait. La petite bouchée qu'il introduisit dans sa bouche en ayant prononcé ces paroles impies manqua de le faire étouffer, puisqu'il ne parvenait ni à la faire passer dans l'estomac, ni à la recracher. Puisqu'il ne le pouvait par les mots, il fit un vœu par l'esprit : s'il était délivré de ce danger par les mérites de saint Raymond, à l'avenir, il ne serait plus détracteur de ses miracles. Sur-le-champ, il recracha la bouchée, mais ne fut cependant pas aussitôt libéré de toute inquiétude ; jusqu'à ce que, bien plus tard, il révèle publiquement sa faute au couvent de sainte Catherine. Et par la confession, il expia ce péché ainsi que d'autres commis auparavant et il vénéra religieusement le tombeau du saint.

⁴² « *Alia miracula. Hispanice scripta ab Ant. Vinc. Domenec.* » – Autres miracles, écrits en espagnol par Antonius Vincentius Domenecus. L'introduction des bollandistes indique que Antonius Vincentius Domenecus écrivit une vie de saint Raymond dans son *Historia sanctorum Catalanae*. Par ailleurs, *Le grand dictionnaire historique* précise dans son édition de 1740 que cette *Histoire des saints de Catalogne* fut « écrite en Espagnol au commencement du XVII^e siècle par le Père Antoine-Vincent Domence, Religieux de l'Ordre de saint Dominique. » Cf. MORÉRI LOUIS, *Le grand dictionnaire historique*, T. II, divers éditeurs, Amsterdam, Leyden, La Haye, Utrecht 1740¹⁸, p. 299.

IX

SAINT FRANÇOIS D'ASSISE

1. François d'Assise.
2. ~1181-1226.
3. Canonisé par Grégoire IX, le 19 juillet 1228 – Bulle *Mira circa nos*⁴³.
4. Auteur de la *Vita beati patris nostri Francisci* ou *Vita brevior* : Thomas de Celano.
Auteur de la *Vita secunda S. Francisci* : Thomas de Celano.
Auteur de la *Legenda maior* : Bonaventure de Bagnoregio.
5. *Vita beati patris nostri Francisci* ou *Vita brevior* rédigée entre 1232 et 1239⁴⁴.
Vita secunda S. Francisci rédigée entre 1246 et 1247⁴⁵.
Legenda maior rédigée entre 1260 et 1266⁴⁶.
6. Éditions :

DALARUN JACQUES, *Thome Celanensis Vita beati patris nostri Francisci (vita brevior). Présentation et édition critique*, Analecta Bollandiana 133-1 (2015), pp. 23-86.

THOMAS DE CELANO, « Vita secunda S. Francisci », *Legendae S. Francisci Assisiensis saeculis XIII et XIV conscriptae*, Quaracchi, Analecta franciscana 10, 1926-1941.

S. BONAVENTURA, « Legenda maior S. Francisci », *Legendae S. Francisci Assisiensis saeculis XIII et XIV conscriptae*, Quaracchi, Analecta franciscana 10, 1926-1941.

DALARUN JACQUES, *Thomas de Celano, La Vie de notre bienheureux père François. Traduction française annotée et concordances*, Études franciscaines, nouvelle série 8 (2015), fasc. 2.

DALARUN JACQUES dir., *François d'Assise. Écrits, Vies, témoignages*, Édition du VIII^e centenaire, Cerf – Éditions franciscaines, Paris 2010.

⁴³ DALARUN JACQUES dir., *François d'Assise. Écrits, Vies, témoignages*, Édition du VIII^e centenaire, Cerf – Éditions franciscaines, Paris 2010, pp. 411-427.

⁴⁴ « Le manuscrit P, issu d'une collection privée et récemment acheté par la Bibliothèque nationale de France, est un volume à usage personnel provenant probablement d'un couvent des frères Mineurs d'Italie centrale, copié entre 1232 et la fin de la décennie 1230. La légende franciscaine inédite qu'il contient – la *Vita beati patris nostri Francisci* ou *Vita brevior* – a été commandée par frère Élie, alors ministre général de l'ordre des frères Mineurs (1232-1239), à Thomas de Celano, comme abrégé de sa précédente *Vita beati Francisci*. » DALARUN JACQUES, *Thome Celanensis Vita beati patris nostri Francisci (vita brevior). Présentation et édition critique*, Analecta Bollandiana 133-1 (2015), p. 33.

⁴⁵ « Thomas de Celano, sans que son nom soit cité, est évoqué dans le prologue comme « auteur » des légendes antérieures. Mais nous savons bien que, pour Jourdain de Giano, Bernard de Besse, Salimbene ou Arnaud de Sarrant, c'est Thomas qui « écrivit » ou « compila » aussi cette « seconde » légende. Les tâches semblent ainsi distinguées : aux compagnons, l'apport d'informations ; à Thomas, leur mise en ordre. (...) On peut dater la rédaction de cette partie biographique du Mémorial entre l'automne 1246 et le printemps 1247. » DALARUN JACQUES dir., *François d'Assise. Écrits, Vies, témoignages*, Édition du VIII^e centenaire, Cerf – Éditions franciscaines, Paris 2010, p. 1440.

⁴⁶ « Quand Bonaventure reçut, probablement en 1260, la charge de composer la nouvelle *Vie du bienheureux François*, il était ministre général des frères Mineurs depuis trois ans et il avait déjà traité du saint fondateur dans quelques-uns de ses écrits, en particulier dans le sermon prononcé le 4 octobre 1255 et dans l'*Itinéraire de l'esprit vers Dieu* en 1259. (...) La nouvelle légende ne fut pas terminée avant le printemps 1262, puisqu'il y est fait référence à la mort de frère Gilles, survenue le 23 avril de la même année. Ce que Bonaventure présenta probablement au chapitre de Pise en 1263, au plus tard au chapitre de Paris de 1266, constituait une sorte de compilation, avec un recours massif au patrimoine biblique et liturgique, qui portait à maturité le parcours déjà tracé par l'hagiographie franciscaine. » DALARUN JACQUES dir., *François d'Assise. Écrits, Vies, témoignages*, Édition du VIII^e centenaire, Cerf – Éditions franciscaines, Paris 2010, pp. 2212-2213.



- a. Une femme, oubliant son vœu, perd l'usage du côté droit. Elle est guérie après s'être confessée et avoir été bénie par deux frères, et accomplit son vœu.
- b. DALARUN JACQUES, *Thome Celanensis Vita beati patris nostri Francisci (vita brevior). Présentation et édition critique*, Analecta Bollandiana 133-1 (2015), p. 71.
- c. Texte :

In civitate Capue, mulier quedam sepulcrum beati Francisci personaliter visitare se vovit. Que propter curam rei familiaris voti emissi oblita, dextrum latus subito perdidit. Caput etiam et brachium, contractis nervis, in aliquam partem evolvere non valebat. Sicque tota plena doloribus, vicinos suos ululatu continuo fatigabat. Transeuntes igitur duo fratres ante domum illius, rogati a sacerdote quodam, ad miseram intraverunt. Que de obmisso voto confessa et benedictione ab illis recepta, mulier eadem hora sana surrexit. Et per penam sapientior facta, sine mora quod voverat adimplevit.

1 *Capue* : Capoue, province de Caserte, Campanie.

1 *Sepulcrum beati Francisci* : Probablement la nouvelle église Saint-François d'Assise où le corps de François reposait depuis le 25 mai 1230.

- d. Traduction⁴⁷ :

Dans la cité de Capoue, une femme s'engagea par vœu à visiter en personne le sépulcre du bienheureux François. À cause du souci des affaires familiales, ayant oublié le vœu qu'elle avait émis, elle perdit soudain l'usage du côté droit. Du fait de la paralysie des muscles, [elle n'était capable de tourner la tête et le bras d'aucun côté]⁴⁸. Du coup, toute pleine de douleurs, elle fatiguait ses voisins par son hurlement continu. Deux frères, qui passaient devant sa maison, entrèrent donc chez la malheureuse à la demande d'un prêtre. Après s'être confessée sur le vœu négligé et avoir reçu d'eux une bénédiction, la femme se leva sur l'heure en bonne santé. Rendue plus sage par la punition, elle accomplit sans retard le vœu qu'elle avait fait.

⁴⁷ DALARUN JACQUES, *Thomas de Celano, La Vie de notre bienheureux père François. Traduction française annotée et concordances*, Études franciscaines, nouvelle série 8 (2015), fasc. 2, p. 248.

⁴⁸ Les crochets signalent une traduction personnelle.



- a. Une femme, refusant de cesser son travail au jour de la fête de saint François, voit du sang asperger la farine qu'elle est en train de pétrir. Le sang disparaît après qu'elle s'est repentie.
- b. DALARUN JACQUES, *Thome Celanensis Vita beati patris nostri Francisci (vita brevior). Présentation et édition critique*, Analecta Bollandiana 133-1 (2015), pp. 81-82.
- c. Texte :

Mulier quedam, in eadem insula, cum beati Francisci diem sollemnem adesse cognosceret, a servili opere abstinere non curans, coram se vas pistorium preparavit. In quo cum farinam poneret et eam exertis brachiis coacervaret, mox farina conspersa cruore comparuit. Mulier hoc stupida cernens, convicinas clamare cepit. Que quanto magis illuc ad spectaculum confluunt, eo in massa ipsa vene sanguinis plus accrescunt. Penitet mulierem fecisse quod fecerat et votum vovet ut in festo eius de cetero servile opus facere non presumat. Promissione itaque sic firmata, cruentatio sanguinis recessit a massa.

1 *In eadem insula* : en Sicile, selon le miracle précédent.

- d. Traduction⁴⁹ :

Dans la même île, comme une femme savait que c'était le jour de la fête du bienheureux François, n'ayant cure de s'abstenir de tâches serviles, elle prépara devant elle un mortier. Comme elle y versait de la farine et la pétrissait en tas de ses bras nus, bientôt la farine apparut tout aspergée de sang. La femme, stupéfaite en apercevant cela, se mit à appeler ses voisines en criant. Plus celles-ci affluent en cet endroit pour ce spectacle, plus les filets de sang grossissent dans la pâte elle-même. La femme se repent d'avoir agi comme elle l'avait fait et forme le vœu, à l'avenir, de ne plus oser accomplir une tâche servile en la fête de François. Une fois la promesse ainsi conclue, l'écoulement de sang se retira donc de la pâte.

⁴⁹ DALARUN JACQUES, *Thomas de Celano, La Vie de notre bienheureux père François. Traduction française annotée et concordances*, Études franciscaines, nouvelle série 8 (2015), fasc. 2, p. 263.



- a. Le chanoine Gédéon, qui menait vie mondaine, est guéri par saint François qui l'avertit du danger de ne pas changer de vie. Mais une fois guéri, oubliant Dieu et retombant dans l'impudicité, le chanoine meurt écrasé par la chute du toit, au cours de son sommeil.
- b. THOMAS DE CELANO, « Vita secunda S. Francisci », *Legendae S. Francisci Assisiensis saeculis XIII et XIV conscriptae*, Quaracchi, Analecta franciscana 10, 1926-1941, pp. 156-157.
- c. Texte :

Caput XII – De quodam clerico ab eo sanato, quem propter peccatum suum peiora passurum praedixit.

41. *Tempore quo sanctus pater iacebat infirmus in palatio episcopi Reatini, canonicus quidam nomine Gedeon, lubricus et mundanus, infirmitate correptus et doloribus undique circumseptus, lectulo decubabat. Qui faciens se deferri ante sanctum Franciscum, rogat cum lacrimis, ut ab eo crucis signaculo consignetur. Ad quem sanctus :*
- 5 *« Cum vixeris olim secundum desideria carnis, non veritus iudicia Dei, quomodo te cruce signabo ? » Et intulit : « Ego te », ait, « signo in nomine Christi ; tu tamen scito te graviora passurum, si ad vomitum redieris liberatus. » Et subdidit : « Propter peccatum ingratitude semper peiora prioribus inferuntur. » Signo itaque crucis in eum facto, statim qui contractus iacuerat, surrexit sanus et in laudem prorumpens : « Ego », ait, « sum liberatus ». Insonuerunt autem ossa renum eius, audientibus multis, veluti*
- 10 *cum manu ligna sicca franguntur. Paucis autem interlapsis temporibus, Dei oblitus, corpus impudicitiae reddit. Qui cum sero quodam coenaret in domo alterius concanonici sui, nocteque illa dormiret ibidem, subito super omnes corruit tectum domus. Caeteris autem evadentibus mortem, solus miser interceptus atque interemptus est. – Nec mirum, si, ut sanctus dixit, secuta sunt eum peiora prioribus, cum de accepta venia gratum esse oporteat, et duplo displiceat facinus iteratum.*

2 *Reatini* : Rieti, Latium. L'évêque était alors Rinaldo (v. 1215 – v. 1233).

- d. Traduction⁵⁰ :

Un clerc guéri par lui, dont il prédit qu'en raison de son péché, il subirait de pires maux.

Au temps où le saint père gisait malade dans le palais de l'évêque de Rieti, un chanoine du nom de Gédéon, homme lubrique et mondain, réprimandé par la maladie et assiégé de tous côtés par les douleurs, était couché sur un petit lit. Se faisant transporter devant saint François, il lui demande avec des larmes qu'il le marque du sceau de la croix. Le saint lui répond : « Alors que tu as autrefois vécu selon les désirs de la chair sans craindre les jugements de Dieu, comment te marquerai-je de la croix ? » Il ajouta « Moi, je te marque au nom du Christ ; toi cependant, sache que tu subiras des maux plus graves si, une fois délivré, tu reviens à ton vomissement. » Il précisa : « En raison du péché d'ingratitude, [des choses pires que les précédentes sont toujours infligées]⁵¹. » Il fit donc sur lui le signe de croix ; aussitôt celui qui auparavant gisait paralysé se leva en bonne santé et fit jaillir sa louange : « Moi, dit-il, je suis délivré ! » Les os de ses reins retentirent – tous l'entendirent – comme lorsqu'on brise à la main du bois sec. À peu de temps d'intervalle, il oublia Dieu et redonna son corps à l'impudicité. Alors qu'un soir il dînait dans la maison d'un autre chanoine son confrère et que cette nuit-là il dormait au même endroit, soudain le toit de la maison s'écroula sur tout le monde. Tandis que tous échappèrent à la mort, le malheureux fut seul saisi et tué. Ce n'est pas étonnant si, comme le saint l'a dit, de

⁵⁰ DALARUN JACQUES dir., *François d'Assise. Écrits, Vies, témoignages*, Édition du VIII^e centenaire, Cerf – Éditions franciscaines, Paris 2010, pp. 1517-1518.

⁵¹ Les crochets signalent une traduction personnelle.

pires choses ont suivi les précédentes, puisqu'il convient d'être reconnaissant du pardon reçu et qu'un forfait répété déplaît doublement.



- a. Un frère ramasse un denier, au mépris de la règle, et perd la parole. Il ne la retrouve qu'après s'être repenti et avoir reçu le sacrement de pénitence.
- b. THOMAS DE CELANO, « Vita secunda S. Francisci », *Legendae S. Francisci Assisiensis saeculis XIII et XIV conscriptae*, Quaracchi, Analecta franciscana 10, 1926-1941, pp. 170-171.
- c. Texte :

Caput XXXVI – Vindicta fratris qui pecuniam quandoque collegit.

- 5 *66. Pergentes quandoque insimul duo fratres cuidam hospitali leprosororum approximant. Reperiunt in via denarium, gressum figunt, disceptant quid de stercore sit agendum. Tentat unus eorum, ridens conscientiam fratris, denarium tollere, leprosis pecuniae famulis offerendum. Prohibet eum socius ut falsa pietate deceptum, inculcans temerario verbum regulae, quo satis elucet velut pulverem inventum denarium conculcari debere. Indurat ille mentem ad monita, nam semper ex more durae cervicis fuit. Spernit regulam, inclinatur et accipit nummum ; sed divinum non evadit iudicium. Perdit extemplo loquelam, frendet dentibus, loqui non praevalet. Sic poena prodit insanum, sic ultio docet patris legibus obtemperare superbum. Tandem foetore proiecto, polluta labia aquis poenitentiae lota solvuntur in laudem. Vetus proverbium est : Corrige stultum et erit amicus.*
- 4 *Leprosi pecuniae famulis* : le passage latin est d'interprétation difficile : « aux lépreux serveurs de l'argent » ou – et c'est notre choix – : « aux serveurs de l'argent pour les lépreux ». (cf. Jacques Dalarun, traduction française).

- d. Traduction⁵² :

Vengeance tirée d'un frère qui avait une fois recueilli de l'argent.

Un jour, faisant route ensemble, deux frères approchent d'un hôpital de lépreux. Ils découvrent sur la route un denier, arrêtent leurs pas et discutent pour savoir ce qu'il faut faire de [cette saleté]⁵³. L'un d'eux, se moquant de la conscience de son frère, tente de ramasser le denier pour l'offrir aux responsables de l'argent chez les lépreux. [Son compagnon l'en empêche en lui disant qu'il se laisse tromper par une fausse pitié] et inculque au téméraire la parole de la Règle qui montre assez clairement qu'il faut fouler aux pieds comme poussière le denier qu'ils ont trouvé. L'autre endure son esprit face à ses recommandations, car il avait toujours eu par tempérament la nuque raide. Il méprise la Règle, se penche et ramasse la pièce. Mais il n'échappe pas au jugement divin. Sur-le-champ, il perd la parole, grince des dents, ne parvient pas à parler. Ainsi le châtement manifeste-t-il sa folie ; ainsi la vengeance instruit-elle l'orgueilleux à obtempérer aux lois du père. Après qu'il a finalement rejeté la puanteur, ses lèvres souillées, lavées par les eaux de la pénitence, se délient pour la louange. Un ancien proverbe dit : Corrige le sot et il sera ton ami.

⁵² DALARUN JACQUES dir., *François d'Assise. Écrits, Vies, témoignages*, Édition du VIII^e centenaire, Cerf – Éditions franciscaines, Paris 2010, p. 1550.

⁵³ Les crochets signalent une traduction personnelle.

- a. Un homme refusant de cesser son travail pour observer la fête de saint François reste les mains attachées à ses outils. Il est délivré en faisant le vœu de visiter le tombeau du saint.
- b. S. BONAVENTURA, « *Legenda maior S. Francisci*, » *Legendae S. Francisci Assisiensis saeculis XIII et XIV conscriptae*, Quaracchi, Analecta franciscana 10, 1926-1941, p. 647.
- c. Texte :

IX – De non servantibus festum et inonorantibus Sanctum

In Pictaviae partibus, in villa quae Symo dicitur, sacerdos quidam, Reginaldus nomine, beato Francisco devotus, festum ipsius parochianis suis indixerat solemniter celebrandum. Unus autem de populo, ignorans Sancti virtutem, sui parvipendit sacerdotis mandatum. Egressus autem foras in agrum, ut ligna succideret, cum se praeeparasset ad opus, vocem audivit huiusmodi ter dicentem : « Festum est ; operari non licet ». Verum, cum nec imperio sacerdotis nec supernae vocis oraculo servilis temeritas frenaretur, addidit divina virtus ad gloriam Sancti sui sine mora miraculum et flagellum. Mox enim, ut furcam una manu iam tenens, alteram cum ferreo instrumento levavit ad opus, sic divina virtute utraque manus utrique instrumento cohaesit, ut ad neutrius dimissionem digitos aliquatenus relaxare valeret. Ex quo stupefactus nimis, et quid ageret nesciens, ad ecclesiam, multis undique ad videndum prodigium concurrentibus, properavit. Ubi mente compunctus ante altare, quodam ex assistentibus sacerdote monente — plures quippe ad festum vocati convenerant sacerdotes — beato Francisco humiliter se devovit, tria, sicut ter vocem audierat, vota vovens, quod scilicet festum ipsius coleret, quod ad illam in qua tunc erat ecclesiam in festo veniret et quod Sancti corpus personaliter visitaret. Mirum certe relatu ! Uno emisso voto, unus de digitis factus est liber, ad secundi emissionem solutus est alius, sed tertio facto voto, laxatus est tertius et postmodum tota manus nec non et altera subsequenter, populo, qui iam multus advenerat, Sancti clementiam devotissime implorante. Sic homo pristinae redditus libertati, per se ipsum instrumenta deposuit, cunctis laudantibus Deum virtutemque Sancti mirificam, qui tam mirabiliter percutere poterat et sanare. Ipsa vero instrumenta usque hodie coram altari, ad honorem beati Francisci fabricato ibidem, in memoriam facti dependent. — Plura quoque illic et in locis vicinis patrata miracula et Sanctum in caelis ostendunt eximium et festum ipsius in terris venerabiliter excolendum.

- 1 *Symo* : Le Simon, commune de Sainte-Hermine, Vendée, Pays de la Loire.
- 3 *Egressus autem foras* : cf. Lc 22, 62.
- 17 *Cunctis laudantibus Deum* : cf. Lc 2, 13.

- d. Traduction⁵⁴ :

IX – Ceux qui n’observent pas la fête du saint et ne l’honorent pas

Dans les régions du Poitou, dans un village qu’on appelle Le Simon, un prêtre du nom de Réginald, dévoué au bienheureux François, avait enjoint à ses paroissiens de célébrer solennellement sa fête. Mais un homme du peuple, ignorant la [puissance]⁵⁵ du saint, méprisa le commandement de son prêtre. Sorti dehors dans un champ pour couper du bois, comme il s’était préparé à sa tâche, il entendit une telle voix lui dire par trois fois : « C’est fête ; il n’est pas permis de travailler ! » Mais comme [la témérité d’accomplir une œuvre servile] n’était retenue ni par l’ordre du prêtre, ni par l’oracle de la voix d’en haut, la [puissance divine] ajouta

⁵⁴ DALARUN JACQUES dir., *François d’Assise. Écrits, Vies, témoignages*, Édition du VIII^e centenaire, Cerf – Éditions franciscaines, Paris 2010, pp. 2429-2430.

⁵⁵ Les crochets signalent une traduction personnelle.

sans retard un miracle et un châtement à la gloire de son saint. Sitôt en effet que, tenant déjà une fourche d'une main, il leva l'autre avec un outil de fer pour effectuer sa tâche, chacune de ses mains resta par [la puissance divine] accrochée à son outil, en sorte qu'il ne pouvait plus suffisamment desserrer ses doigts pour se défaire de l'un comme de l'autre. Stupéfait à l'extrême de cela et ne sachant que faire, comme beaucoup accouraient de toutes parts pour voir le prodige, il se hâta vers l'église. Là devant l'autel, ému de componction en son esprit, comme un des prêtres de l'assistance – plusieurs prêtres appelés pour la fête s'étaient en effet assemblés – l'exhortait à se vouer humblement au bienheureux François – et cela par trois fois, comme il avait entendu la voix trois fois –, il se voua par des vœux, à savoir qu'il honorerait sa fête, qu'il viendrait à l'église où il se trouvait en ce moment au jour de la fête et qu'il visiterait personnellement le corps du saint. Récit assurément étonnant ! Un premier vœu une fois exprimé, un des doigts fut délivré, à l'expression du deuxième un autre et, une fois le troisième vœu fait, un troisième doigt fut relâché, puis toute la main ainsi que l'autre à la suite, tandis que le peuple, qui était désormais venu en nombre, implorait très dévotement la clémence du saint. L'homme, ainsi rendu à sa liberté originelle, déposa de lui-même ses outils, tandis que tous louaient Dieu et la [puissance] merveilleuse du saint qui pouvait si admirablement frapper et soigner. Jusqu'à aujourd'hui, devant l'autel construit là même en l'honneur du bienheureux François, les outils eux-mêmes restent suspendus en mémoire de ce qui s'est passé. Les nombreux autres miracles accomplis à cet endroit-là et en des lieux voisins montrent que le saint est éminent dans les cieux et que sa fête est à honorer avec vénération sur la terre.



- a. Une femme qui fait du tissage le jour de la fête de saint François est soudain atteinte de brûlures dans les mains. Elle en est complètement délivrée après s'être rendue, repentente, auprès des frères.
- b. S. BONAVENTURA, « *Legenda maior S. Francisci*, » *Legendae S. Francisci Assisiensis saeculis XIII et XIV conscriptae*, Quaracchi, Analecta franciscana 10, 1926-1941, p. 647.
- c. Texte :

In civitate quoque Cenomanensi, dum in solemnitate sancti Francisci mulier quaedam manus ad colum extenderet et digitis apprehenderet fusum, obrigescentibus manibus, coeperunt digiti magnis ardoribus cruciari. Igitur poena docente, Sancti recognoscens virtutem, corde compuncta cucurrit ad fratres. Cumque pro salute ipsius devoti filii sancti Patris clementiam precarentur, incolumis effecta est statim, nec aliquid laesionis
 5 *remansit in manibus, nisi ad facti memoriam solum vestigium combusturae.*

1 *In civitate quoque Cenomanensi* : Le Mans, département de la Sarthe, Pays de la Loire.

- d. Traduction⁵⁶ :

Dans la cité du Mans aussi, tandis qu'en la solennité de saint François une femme étendait la main à la quenouille et de ses doigts prenait le fuseau, comme ses mains se raidissaient, ses doigts commencèrent à souffrir la torture de grandes brûlures. Instruite donc par la peine, reconnaissant la [puissance]⁵⁷ du saint, elle courut vers les frères, le cœur touché de componction. Et comme les fils dévots suppliaient la clémence du saint père pour son salut, elle fut aussitôt rendue saine et sauve ; et il ne resta pas en ses mains quoi que ce soit d'une lésion, mise à part la seule trace de la brûlure en mémoire de ce qui s'était passé.

⁵⁶ DALARUN JACQUES dir., *François d'Assise. Écrits, Vies, témoignages*, Édition du VIII^e centenaire, Cerf – Éditions franciscaines, Paris 2010, p. 2430.

⁵⁷ Les crochets signalent une traduction personnelle.



- a. Trois femmes méprisant la fête de saint François sont punies, avant de faire pénitence et d'être délivrées.
- b. S. BONAVENTURA, « Legenda maior S. Francisci, » *Legendae S. Francisci Assisiensis saeculis XIII et XIV conscriptae*, Quaracchi, Analecta franciscana 10, 1926-1941, pp. 647-648.
- c. Texte :

Simili etiam modo in Campania Maiore mulier quaedam, et in Villa Oleti mulier altera et in castro Pillei tertia, dum beati Patris festum celebrare contemnerent, praevaricantes primum mirabiliter sunt punitae, sed postmodum poenitentes per sancti Francisci merita sunt mirabiliter liberatae.

- 1 *Campania Maiore* : la région de Campanie, par opposition à la Campanie romaine.
- 1 *In Villa Oleti* : peut-être Olite en Espagne, alors dans le royaume de Navarre, ou bien un simple lieu-dit « Villa Oleti ». Si on lit « in valle Oleti » au lieu de « in villa Oleti », on peut aussi comprendre la ville de Valladolid dans le royaume de Castille.
- 1 *In Castro Pillei* : Piglio, province de Frosinone, Latium.

- d. Traduction⁵⁸ :

De la même façon encore, une femme en grande Campanie, dans le village d'Oleti une autre femme, et dans le bourg fortifié de Piglio une troisième, alors qu'elles méprisaient la célébration de la fête du bienheureux père, coupables dans un premier temps furent étonnamment punies ; mais repentantes par la suite, elles furent plus étonnamment délivrées par les mérites de saint François.

⁵⁸ DALARUN JACQUES dir., *François d'Assise. Écrits, Vies, témoignages*, Édition du VIII^e centenaire, Cerf – Éditions franciscaines, Paris 2010, pp. 2430-2431.



- a. Un chevalier qui blasphème, doutant de la sainteté de François en mettant sa vie en jeu, est tué, peu de temps après, par son neveu.
- b. S. BONAVENTURA, « *Legenda maior S. Francisci*, » *Legendae S. Francisci Assisiensis saeculis XIII et XIV conscriptae*, Quaracchi, Analecta franciscana 10, 1926-1941, p. 648.
- c. Texte :

5 *Miles quidam de Burgo in provincia Massae, beati Francisci Operibus et miraculorum signis impudentissime detrahebat. Inferebat multa opprobria peregrinis ad ipsius memoriam venientibus et contra fratres publica garriebat insania. Cum autem semel Sancti Dei gloriam impugnaret, addidit super peccata sua blasphemiam detestandam : « Si verum est », inquit, « quod Franciscus iste sit sanctus, gladio cadat hodie corpus meum ; si vero sanctus non est, evadam incolumis ». Non distulit ira Dei condignum inferre supplicium, cum iam facta fuisset eius oratio in peccatum. Mora enim modica interiecta, dum blasphemus nepoti suo inferret iniuriam, accepit ille gladium et patrum visceribus cruentavit. Eodem die mortuus est sceleratus, inferni mancipium et filius tenebrarum, ut ceteri discerent miranda Francisci opera non blasphematoriis verbis impetere, sed devotis laudibus honorare.*

- 1 *Burgo* : Borgo San Sepolcro, aujourd'hui Sansepolcro, province d'Arezzo, Toscane ; ville autrefois comprise dans la Massa Trabaria.
- 2 *Ad ipsius memoriam venientibus* : Sansepolcro est à mi-chemin entre Ravenne et Assise, sur la *via Flaminia* ; il peut donc s'agir des pèlerins en marche vers le tombeau du saint.
- 5-6 *Cum iam facta fuisset eius oratio in peccatum* : cf. Ps 108, 7 : « *Cum iudicatur, exeat condemnatus : et oratio ejus fiat in peccatum.* » (Lorsqu'on le jugera, qu'il soit condamné ; et que sa prière même lui soit imputée à péché).

- d. Traduction⁵⁹ :

Un chevalier de Borgo, dans la province de Massa, était détracteur des œuvres du bienheureux François et des signes de ses miracles, avec la plus grande impudence. Il jetait de nombreux opprobres sur les pèlerins qui venaient à son sanctuaire et se répandait en insanités publiques contre les frères. Comme il attaquait une fois la gloire du saint de Dieu, il ajouta à ses péchés un détestable blasphème : « S'il est vrai, dit-il, que ce François soit un saint, que mon corps tombe aujourd'hui sous l'épée ; mais s'il n'est pas un saint, que je m'en tire sain et sauf ! » La colère de Dieu ne différa pas de lui infliger un digne supplice, puisque déjà sa prière [lui avait été imputée à péché]⁶⁰. Peu de temps après en effet, alors que le blasphémateur causait du tort à son neveu, celui-ci prit l'épée et déchira les entrailles de son oncle. Le jour même, le scélérat mourut, esclave de l'enfer et fils des ténèbres, en sorte que les autres apprennent à ne pas attaquer par des paroles blasphématoires les œuvres merveilleuses de François, mais apprennent à l'honorer par de dévotes louanges.

⁵⁹ DALARUN JACQUES dir., *François d'Assise. Écrits, Vies, témoignages*, Édition du VIII^e centenaire, Cerf – Éditions franciscaines, Paris 2010, p. 2431.

⁶⁰ Les crochets signalent une traduction personnelle.



- a. Un juge, détracteur de saint François, est privé de la parole pendant six ans. Se repentant alors, il est retrouve la parole et se met à chanter les louanges de saint François.
- b. S. BONAVENTURA, « *Legenda maior S. Francisci*, » *Legendae S. Francisci Assisiensis saeculis XIII et XIV conscriptae*, Quaracchi, Analecta franciscana 10, 1926-1941, p. 648.
- c. Texte :

5 *Iudex quidam, nomine Alexander, dum a beati Francisci devotione, quos poterat, venenata lingua retraheret, divino indicio lingua privatus, per sex annos obmutuit. Qui cum in eo quo peccaverat, torqueretur, alta poenitudine revocatus, dolebat, se contra Sancti miracula oblatrasse. Itaque non perstitit misericordis indignatio Sancti, sed poenitentem ac se humiliter invocantem, restituta loquela, recepit ad gratiam. Ex tunc linguam blasphemam consecravit laudibus Sancti, devotionem simul et disciplinam recipiens per flagellum.*

1 *Venenata lingua* : cf. Jc 3, 8 : « *Linguam autem nullus hominum domare potest : inquietum malum, plena veneno mortifero.* » (Mais nul homme ne peut dompter la langue : c'est un mal inquiet et intraitable ; elle est pleine d'un venin mortel).

5 *Devotionem simul et disciplinam recipiens* : cf. Si 23, 17 : « *Indisciplinatae loquela non assuescat os tuum : est enim in illa verbum peccati.* » (Que votre bouche ne s'accoutume point à des paroles indiscretes ; car il s'y trouvera toujours du péché).

- d. Traduction⁶¹ :

Un juge du nom d'Alexandre, [de sa langue venimeuse, détournait de la dévotion au bienheureux ceux qu'il pouvait]⁶² ; ayant été privé de sa langue par un jugement divin, [il] resta muet pendant six ans. Comme il était tourmenté [par là où il avait péché], rappelé par un profond repentir, il souffrait de s'être déchaîné contre les miracles du saint. Aussi l'indignation du saint miséricordieux ne persista-t-elle pas, [et comme le juge se repentait et l'invoquait humblement, le saint lui rendit la parole et le reçut en grâce]. Dès lors, il consacra sa langue blasphématrice aux louanges du saint, recevant, par un châtiment, en même temps la dévotion et la [bonne discipline].

⁶¹ DALARUN JACQUES dir., *François d'Assise. Écrits, Vies, témoignages*, Édition du VIII^e centenaire, Cerf – Éditions franciscaines, Paris 2010, p. 2432.

⁶² Les crochets signalent une traduction personnelle.

X

SAINT ANTOINE DE PADOUE

1. Antoine de Padoue.
2. ~1195-1231.
3. Canonisé par Grégoire IX, le 3 juin 1232 – Bulle *Cum dicat Dominus*⁶³.
4. *Vita* anonyme.
Recueil de miracles anonyme.
Vita Assidua : anonyme⁶⁴.
Auteur du *Liber miraculorum* : Arnaldo de Serranno⁶⁵.
Auteur de la *Sancti Antonii de Padua vita* : Sicco Polentone⁶⁶.
5. *Vita* rédigée au XIII^e siècle⁶⁷.
Recueil rédigé en 1231-1232⁶⁸.
Vita Assidua rédigée vers 1232⁶⁹.
Liber miraculorum compilé en 1369-1373⁷⁰.
Sancti Antonii de Padua vita rédigée en 1434-1435⁷¹.

⁶³ Cf. *Acta sanctorum*, iunii tomus II, collecta, digesta, commentariisque et observationibus illustrata a Godefrido Henschenio P. M., Daniele Papebrochio, Francisco Baertio et Conrado Janningo, apud Viduam et Heredes Henrici Thieullier, Antverpiae (Anvers) 1698, pp. 723-724.

⁶⁴ Vergilio Gamboso, parmi les différents auteurs potentiels envisagés, évoque Aymon de Faversham, prêtre et prédicateur, entré chez les frères Mineurs en 1222, à Paris. Il deviendra provincial d'Angleterre puis, en 1240, ministre général de l'ordre, jusqu'à sa mort en 1244. Cf. GAMBOSO VERGILIO éd., *Vita prima di S. Antonio, o « Assidua »*, Edizioni Messaggero (Fonti agiografiche antoniane 1), Padova 1981, pp. 32-33.

⁶⁵ Très peu d'informations nous sont parvenues sur Arnaldo de Serranno, le compilateur de la *Chronica XXIV Generalium Ordinis Minorum*, probablement composée dans les années 1369-1373, dont un dossier volumineux est consacré à saint Antoine de Padoue, dossier connu sous le nom de *Liber miraculorum*. Il semble que Arnaldo ait succédé à la tête de la province d'Aquitaine, au frère Radulfus de Cornaco, élu en 1348 et mort de la peste en 1361. On peut donc penser qu'Arnaldo de Serranno a tenu les rênes de la grande fraternité franciscaine de 1361 à la fin de ses jours, en 1374. La province d'Aquitaine, à la fin du XIV^e siècle, regroupait soixante et une maisons religieuses en dix custodies, avec mille à mille cinq cents religieux, dépassant le nombre de maisons d'Ombrie, de Saxe et des Marches, qui comptaient septante-sept, quatre-vingt-cinq et nonante couvents. Quant à la province vénitienne de saint Antoine, elle comprenait trente-cinq couvents. Cf. GAMBOSO VERGILIO éd., *Liber miraculorum e altri testi medievali*, Edizioni Messaggero (Fonti agiografiche antoniane 5), Padova 1997, pp. 63.65-66.

⁶⁶ Sicco Ricci, di Polentone (1375/76-1446/47), fils de Bartolomeo, dit Polentonius, de Ricciis de Levigo, vient à Padoue dès son enfance. Il obtient le diplôme de notaire à l'Université et y cultive les fonctions notariales d'abord dans la chancellerie des Carrare, puis dans la chancellerie communale, sous la seigneurie de Venise. Il allie culture juridique et culture humaniste et religieuse. En 1430, il quitte l'activité de notaire et chancelier et se consacre à la médecine, tout en pensant, dès 1433, à la vie de saint Antoine, qu'il rédige sans doute en 1434-1435. Cette *vita*, troisième de saint Antoine à être rédigée à Padoue, après la *vita prima* ou *Assidua* (vers 1232) et la *Legenda Raymundina* (vers 1293), sera la première à faire l'objet d'une publication imprimée, à Padoue, en 1476. Cf. GAMBOSO VERGILIO éd., *Liber miraculorum e altri testi medievali*, pp. 543-548 ; *Dizionario Biografico degli Italiani*, « Polenton, Sicco », Volume 84 (2015).

⁶⁷ La *Vita anonyma auctore valde antiquo* est vraisemblablement la plus ancienne des vies de saint Antoine. D'après les Bollandistes, le manuscrit daterait du milieu du XV^e siècle, mais elle pourrait être plus ancienne encore. En effet, la première translation du corps de saint Antoine, le 8 avril 1263, n'y figure pas, ce qui pourrait signifier qu'elle a été rédigée avant cette date.

⁶⁸ Ce recueil, présenté en annexe à la *vita* dans l'édition des Bollandistes, évoque les miracles présentés en vue de la canonisation de saint Antoine, le 3 juin 1232. Les miracles évoqués ici sont donc antérieurs à cette date.

⁶⁹ L'étude de Vergilio Gamboso arrive à la conclusion que cette date est la plus plausible pour la conception et la naissance de la *vita Assidua*. Cf. GAMBOSO VERGILIO éd., *Vita prima di S. Antonio, o « Assidua »*, pp. 44-45.

⁷⁰ Voir note sur Arnaldo de Serranno.

⁷¹ Les sources utilisées par Sicco Polentone sont très variées, comme le montre l'introduction de Vergilio Gamboso : outre les *vitae* (*Assidua*, *Seconda*, *Benignitas*, *Raymundina*), il puise des informations dans la *Legenda maior* de saint François,

6. Éditions :

« Vita auctore anonymo valde antiquo », *Acta sanctorum*, iunii tomus II, collecta, digesta, commentariisque et observationibus illustrata a Godefrido Henschenio P. M., Daniele Papebrochio, Francisco Baertio et Conrado Janningo, apud Viduam et Heredes Henrici Thieullier, Antverpiae (Anvers) 1698, pp. 705-718.

« Appendix. De miraculis ad canonizationem productis, ex ms. conventus Anconitani », *Acta sanctorum*, iunii tomus II, collecta, digesta, commentariisque et observationibus illustrata a Godefrido Henschenio P. M., Daniele Papebrochio, Francisco Baertio et Conrado Janningo, apud Viduam et Heredes Henrici Thieullier, Antverpiae (Anvers) 1698, pp. 718-723.

GAMBOSO VERGILIO éd., *Vita prima di S. Antonio, o « Assidua »*, Edizioni Messaggero (Fonti agiografiche antoniane 1), Padova 1981.

ARNALDUS DE SERRANO, O. Min., « Liber miraculorum s. Antonii e Chronicis XXIV Generalium extractus », dans Vergilio Gamboso éd., *Liber miraculorum e altri testi medievali*, Edizioni Messaggero (Fonti agiografiche antoniane 5), Padova 1997, pp. 150-425.

SICCO POLENTONE, « Sancti Antonii de Padua vita », dans Vergilio Gamboso éd., *Liber miraculorum e altri testi medievali*, Edizioni Messaggero (Fonti agiografiche antoniane 5), Padova 1997, pp. 541-775.

dans les miracles de 1346, dans des passages bibliques et autres informations orales. La valeur historique de cette œuvre est donc à considérer au regard de la valeur historique variable de ses sources. Cf. GAMBOSO VERGILIO éd., *Liber miraculorum e altri testi medievali*, pp. 552-569.



Miracle n° 32



Récit n° 34

- a. Un clerc est puni de s'être moqué des miracles de saint Antoine.
- b. « Vita auctore anonymo valde antiquo », *Acta sanctorum*, iunii tomus II, apud Viduam et Heredes Henrici Thieullier, Antverpiae (Anvers) 1698, Caput V⁷², § 45, p. 717.
- c. Texte :

Clericus quidam, miraculorum inquisitionem irridens, gravissima passione percutitur : qui tandem, ad Beatum Antonium voto facto, sanatus, sanctitatis illius professor, ipsa in se experientia doctus, efficitur.

- d. Traduction :

Un clerc, se moquant de l'enquête sur les miracles, est frappé d'une très grave maladie. Guéri après avoir fait un vœu à saint Antoine, il professe désormais sa sainteté, instruit par l'expérience qu'il a faite en lui-même.

⁷² « *S. Antonii canonizatio et miraculorum synopsis.* » – Canonisation de saint Antoine et inventaire des miracles.



- a. Deuxième version de ce même miracle.
- b. « Appendix. De miraculis ad canonizationem productis, ex ms. conventus Anconitani », *Acta sanctorum*, iunii tomus II, apud Viduam et Heredes Henrici Thieullier, Antverpiae (Anvers) 1698, pars II⁷³, § 69, pp. 721-722.
- c. Texte :

- 5 *Quidam clericus de Anguillaria, Guidoctus nomine, cum die quadam constitutus in camera domini episcopi Paduani, testes super miraculis patris sanctissimi deponentes clanculo derisisset ; nocte sequente per totum corpus dolore coepit validissimo perurgeti ; ita quod, absque dubitatione qualibet, mortis sibi iudicium crederet imminere. Indignum autem se misericordia reputans, matrem suam humiliter precibus adiit, et ut sanitatis gratiam consequi mereretur in fide sua, votum sancto faceret obsecravit. Quo facto, ante diem convaluit lucentem ; et qui veritatis testes irriserat infidelis, testis et ipse publicus veritatis effectus, Christi gloriam praedicavit.*
- 1 *Anguillaria* : Anguillara Veneta est aujourd'hui une commune italienne de la province de Padoue.
- 3 *Mortis iudicium* : cf. Si 41, (2)3 : « *O mors, bonum est iudicium tuum homini indigenti.* » et Si 41, 3(5) : « *Noli metuere iudicium mortis.* »

- d. Traduction :

Un clerc d'Anguillara, du nom de Guidotto, un jour qu'il se trouvait dans la chambre du seigneur évêque de Padoue et qu'il se moquait en secret des témoins qui déposaient sur les miracles du très saint père, commença, la nuit suivante, à être harcelé d'une très forte souffrance dans tout le corps, de telle sorte qu'il croyait sans aucun doute imminente la sentence de la mort. Pensant alors qu'il était indigne de miséricorde, il s'adressa humblement à sa mère par des prières ; et pour mériter d'obtenir la grâce de la santé dans sa foi, il la supplia de faire un vœu au saint. Ceci fait, il reprit des forces avant que le jour ne luit. Et celui qui, infidèle, s'était moqué des témoins de la vérité, devenu lui-même témoin public de la vérité, proclama la gloire du Christ.

⁷³ « *De caecis illuminatis, et variis morbis curatis.* » – Aveugles guéris et guérisons de diverses maladies.



- a. Troisième version de ce même miracle
- b. GAMBOSO VERGILIO éd., *Vita prima di S. Antonio, o « Assidua »*, Edizioni Messaggero (Fonti agiografiche antoniane 1), Padova 1981, § 44⁷⁴, p.498.
- c. Texte :

- 5 *Clericus quidam de Anguillaria, Guidotus nomine, cum die quadam in camera domini episcopi Paduani constitutus, testes super miraculis beati Antonii deponentes clanculo derisisset, sequenti nocte validissimo dolore per totum corpus urgeri cepit, in tantum ut absque dubitatione mortis sibi iudicium crederet imminere. Indignum igitur se misericordie iure existimans, matrem rogare cepit, ut votum in fide sua faceret sancto Dei, quatinus misericordiam consequi mereretur. Quo facto, cessante mox dolore, ante diem convaluit ; et qui testes subsanaverat infidelitatis cachinno, veritati testimonium perhibere compulsus est.*
- 1 *Anguillaria* : Anguillara Veneta est aujourd'hui une commune italienne de la province de Padoue.
- 3 *Mortis iudicium* : cf. Si 41, (2)3 : « O mors, bonum est iudicium tuum homini indigenti. » et Si 41, 3(5) : « Noli metuere iudicium mortis. »
- 6 *Veritati testimonium perhibere* : Jésus lui-même affirme à Pilate qu'il est venu rendre témoignage à la vérité, en Jn 18, 37 : « Et ad hoc veni in mundum, ut testimonium perhibeam veritati. » Au chapitre 5 déjà, Jésus utilise cette même expression pour qualifier le témoignage de Jean : « Vos misistis ad Joannem, et testimonium perhibuit veritati. » (Jn 5, 33). Enfin, l'expression est reprise une troisième fois dans l'adresse de la troisième lettre de saint Jean : « Gavisus sum valde venientibus fratribus, et testimonium perhibentibus veritati tuae, sicut tu in veritate ambulas. » (3 Jn 1, 3).

- d. Traduction :

Un clerc de Anguillaria, prénommé Guidotto, un jour qu'il se trouvait dans la chambre du Seigneur évêque de Padoue et s'était moqué en secret des témoins qui déposaient sur les miracles du bienheureux Antoine, commença la nuit suivante à être accablé d'une très forte douleur dans tout le corps, au point qu'il croyait avec certitude la sentence de la mort imminente. Se jugeant donc avec raison indigne de miséricorde, il commença à demander à sa mère de faire un vœu, dans sa foi, au saint de Dieu, afin qu'il mérite d'obtenir miséricorde. Ceci fait, toute douleur cessa aussitôt et il recouvra la santé avant le jour. Et lui qui s'était moqué des témoins dans le ricanement de l'incrédulité, fut contraint de rendre témoignage à la vérité.

⁷⁴ « De infideli percusso et sanato. » – L'infidèle frappé et guéri.



- a. Quatrième version de ce même miracle
- b. SICCO POLENTONE, « Sancti Antonii de Padua vita », dans Vergilio Gamboso éd., *Liber miraculorum e altri testi medievali*, Edizioni Messaggero (Fonti agiografiche antoniane 5), Padova 1997, cap. XII⁷⁵, n° LXXIX, p. 764.
- c. Texte :

Guidotum sacerdotem Angularie (villa est ad ripam Athesis sita), cum testes qui deponerent de vita et miraculis Sancti huius ad praesentiam Paduani episcopi derideret, nocte proxima dolor magnus invasit. Sed inde per matrem, si liberaretur, fieri votum ad Sanctum iussit. Tum subito liberatus est, atque eius de sanctitate qui credere negligebat, confiteri pro palam coactus est.

- 1 *Anguillaria* : Anguillara Veneta est aujourd'hui une commune italienne de la province de Padoue. Comme le précise ici le texte, la localité est construite sur la rive de l'Adige.

- d. Traduction :

Guidotto, prêtre d'Anguillaria (le village est situé sur la rive de l'Adige), alors qu'il riait, en présence de l'évêque de Padoue, de témoins qui déposaient au sujet de la vie et des miracles de ce saint, fut pris d'une grande douleur, la nuit suivante. Mais alors, il demanda qu'un vœu soit fait au saint par sa mère, s'il était délivré de son mal. Il fut alors immédiatement délivré, et lui qui avait négligé de croire à sa sainteté, fut contraint de la confesser.

⁷⁵ « *Contemnent sanctum* » – Ceux qui méprisent le saint.



- a. Une mère obtient la guérison de son fils, mais n'accomplissant pas son vœu, il rechute.
- b. GAMBOSO VERGILIO éd., *Vita prima di S. Antonio, o « Assidua »*, Edizioni Messaggero (Fonti agiografiche antoniane 1), Padova 1981, § 46⁷⁶, pp. 500-502.
- c. Texte :

5 *Puer quidam de civitate Padua, Henricus nomine, cum, inflato collo, magnam per dies XV sustinisset passionem, vovente matre eius se collum cum capite cereo ad sancti Antonii tumulum fore delaturam, reversus a loco fratrum, sanitatem colli adeptus est. Dissimulante autem matre pueri, nec promissum solvente, collum eius iterato cepit inflari. At illa, reatus sui conscia, merito doluit et, replicato voto, caput cereum cum collo ad sepulcrum sancti transmisit. Quod cum factum fuisset, inflatum collum subito detumuit et, interiectis diebus paucis, puer plene convaluit, prestante Domino nostro Ihesu Christo, cui est honor et gloria per immortalia secula seculorum. Amen.*

6-7 *Honor et gloria per immortalia secula seculorum. Amen* : formule liturgique de glorification et de louange. On en trouve une forme proche au premier chapitre de la première lettre de saint Paul à Timothée : « *Regi autem saeculorum immortalis, invisibilis, soli Deo honor et gloria in saecula saeculorum. Amen.* » (1 Tm 1, 17) C'est-à-dire : « Au roi des siècles, immortel, invisible, seul Dieu, honneur et gloire dans les siècles des siècles. Amen. »⁷⁷

- d. Traduction :

Depuis quinze jours, un enfant de la ville de Padoue, du nom d'Henri, supportait une grande souffrance en raison de son cou qui avait enflé. Sa mère fit le vœu de porter un cou en cire, avec la tête, au tombeau de saint Antoine. Revenu du lieu des frères, l'enfant obtint la guérison du cou. Mais la mère de l'enfant cachant [le miracle] et ne s'acquittant pas de sa promesse, le cou de l'enfant commença à enfler une seconde fois. Alors, consciente de sa faute, elle fut affligée à juste titre et, renouvelant son vœu, elle offrit au tombeau du saint une tête de cire avec le cou. Lorsque cela fut fait, l'enflure du cou diminua immédiatement et, en l'espace de peu de jours, l'enfant recouvra pleinement la santé, notre Seigneur Jésus Christ l'ayant accordé, à qui est l'honneur et la gloire pour l'éternité des siècles des siècles. Amen.

⁷⁶ « *De voto subtracto.* » – Le vœu retiré.

⁷⁷ « L'objet premier du culte et de l'adoration est de glorifier Dieu, et dans le Christ le Fils de Dieu, et avec lui le Saint-Esprit. Le latin liturgique et biblique dispose d'un riche vocabulaire pour exprimer la glorification et la louange, qui est d'ailleurs étroitement liée avec l'adoration. (...) Le mot *gloria*, seul ou accompagné de *honor*, désigne encore la gloire extérieure de Dieu, la glorification, le témoignage que nous rendons à sa souveraine perfection par nos louanges. » BLAISE ALBERT, *Le vocabulaire latin des principaux thèmes liturgiques*, ouvrage revu par Dom Antoine Dumas, O.S.B., Brepols, Turnhout 1966, p. 139.



Miracle n° 33



Récit n° 39

- a. Deuxième version de ce même miracle.
- b. ARNALDUS DE SERRANO, O. Min., « Liber miraculorum s. Antonii e Chronicis XXIV Generalium extractus », dans Vergilio Gamboso éd., *Liber miraculorum e altri testi medievali*, Edizioni Messaggero (Fonti agiografiche antoniane 5), Padova 1997, cap. V⁷⁸, n° 46⁷⁹, p. 278.
- c. Texte :

Cum quidam puer de Padua, Henricus nomine, collum habens inflatum, graviter torqueretur, facto voto a matre quod sibi collum cereum ad sepulcrum deferret, statim fuit curatus. Sed matre votum reddere dissimulante, iterum collum inflatur, et ille dolore nimio perurgetur. Mater vero, reatus sui conscia, doluit et promissum collum ad sanctum detulit. Et statim puer sanatus fuit.

- d. Traduction :

Un enfant de Padoue du nom d'Henri, avait le cou enflé et était gravement tourmenté ; la mère fit le vœu d'apporter un cou en cire au tombeau, l'enfant fut aussitôt guéri. Mais comme la mère était indifférente à l'accomplissement de son vœu, le cou s'enflamma à nouveau et l'enfant était oppressé par une douleur extrême. La mère, consciente de sa faute, s'affligea et apporta au saint le cou promis. Et aussitôt, l'enfant fut guéri.

⁷⁸ « *Varia sancti post mortem miracula locis variis.* » – Divers miracles du saint après sa mort, en divers lieux.

⁷⁹ « *Curato per sanctum puero ab inflatura colli, matre votum reddere negligente, rediit infirmitas ; sed illo completo, curatur.* » – Un enfant est guéri par le saint de l'enflure de son cou, mais sa mère ayant négligé de s'acquitter de son vœu, la maladie revient. Mais après que le vœu a été accompli, l'enfant est guéri.



Miracle n° 33



Récit n° 40

- a. Troisième version de ce même miracle.
- b. SICCO POLENTONE, « Sancti Antonii de Padua vita », dans Vergilio Gamboso éd., *Liber miraculorum e altri testi medievali*, Edizioni Messaggero (Fonti agiografiche antoniane 5), Padova 1997, cap. XII⁸⁰, n° LXXX, p. 764.
- c. Texte :

Paduae autem Henrici mater vovit Sancto huic cereum caput cum collo offerre, si qua laborarat capitis tumefactione filius sanaretur. At vero cum illa votum solvere, filio liberato, negligeret, quae sanata tumefactio videbatur, renovata est atque longe plus solito aucta vexabat aegrum. Tum quidem suum femina reatum agnoscens, implevit votum. Puer autem subito liberatus est.

- d. Traduction :

À Padoue, la mère d'Henri fit le vœu à ce saint de lui offrir une tête de cire, avec le cou, si son fils était guéri du gonflement de la tête duquel il avait souffert. Mais son fils ayant été délivré de son mal, elle négligea de s'acquitter de son vœu. Et le gonflement qui semblait guéri reprit et, augmentant beaucoup plus que de coutume, il tourmentait le malade. Alors la femme, reconnaissant vraiment sa faute, accomplit le vœu. Et l'enfant fut immédiatement délivré.

⁸⁰ « *Contemmentes sanctum* » – Ceux qui méprisent le saint.



- a. Un hérétique qui fait semblant d'être aveugle pour se moquer des miracles de saint Antoine perd la vue, avant de se convertir et d'être guéri.
- b. ARNALDUS DE SERRANO, O. Min., « Liber miraculorum s. Antonii e Chronicis XXIV Generalium extractus », dans Vergilio Gamboso éd., *Liber miraculorum e altri testi medievali*, Edizioni Messaggero (Fonti agiografiche antoniane 5), Padova 1997, cap. V⁸¹, n° 42⁸², p. 272.
- c. Texte :

5 *Cum beatus Antonius in Padua multis miracula coruscaret, aliqui heretici, eius prodigia deridentes, volentes publice predicare quod essent ficta, venerunt Paduam. Et bindam sanguine tinctam super oculos unius sociorum ligantes, coram tumultu alta voce clamabant plorantes et dicentes, quod ille iniuste fuerat excecatus, et ideo populum rogabant ut omnes pro eius illuminatione beato Antonio supplicarent. Cum autem sic per spacium hore stetissent, cepit qui se finxerat cecum alta voce clamare : « Beatus Antonius restituit michi visum ! » Tunc socii accurrentes et bindam amoventes, ut coram populo de ficto miraculo trufarentur, super bindam ambo oculi remanserunt. Sicque delusi sunt qui erant delusores. Quo territi et corde compuncti, fraudem publice confitentes, post devotam orationem omnes lumen fidei et ille etiam lumen oculorum a beato Antonio meruit optinere.*

- 2 *Bindam* : l'éditeur précise que *binda* est un terme du bas latin synonyme de *fascia*, qui signifie bandeau, bandage, ruban. (Cf. note 1, page 273).
- 6 *Trufarentur* : l'éditeur précise que *trifo* est synonyme de *decipere*, *ludere* ou *irridere* qui signifient tromper, tourner en ridicule. (Cf. note 2, page 273).
- 7 *Quo* : sous-entendu *viso miraculo*. (Cf. note 3, page 273).

- d. Traduction :

Alors qu'à Padoue, le bienheureux Antoine brillait par de nombreux miracles, des hérétiques qui riaient de ses prodiges vinrent à Padoue, désireux d'affirmer publiquement qu'ils étaient faux. Et attachant un bandeau taché de sang sur les yeux de l'un de leurs compagnons, ils criaient à haute voix devant le tombeau, pleurant et disant que celui-ci avait été injustement rendu aveugle. C'est pourquoi ils demandaient à la foule que tous supplient le bienheureux Antoine pour qu'il retrouve la vue. Mais alors qu'ils se tenaient là depuis une heure, celui qui faisait semblant d'être aveugle se mit à crier d'une voix forte : « Le bienheureux Antoine m'a rendu la vue ! » Alors, ses compagnons accoururent et lui enlevèrent le bandeau pour se moquer du faux miracle devant toute la foule, mais ses deux yeux demeurèrent sur le bandeau. Ainsi furent trompés les trompeurs. Terrifiés à la vue de ce miracle et le cœur touché de componction, confessant publiquement leur fourberie, ils reçurent tous la lumière de la foi après une prière emplie de dévotion. Quant à l'imposteur, il mérita aussi, par le bienheureux Antoine, d'obtenir la lumière des yeux.

⁸¹ « *Varia sancti post mortem miracula locis variis.* » – Divers miracles du saint après sa mort, en divers lieux.

⁸² « *Qualiter hereticus, fingens se cecum ut miracula sancti detraberet, fuit miraculose excecatus ; et conversus, illuminatus* » – Comment un hérétique qui prétendait faussement être aveugle pour se faire le détracteur des miracles du saint fut miraculeusement aveuglé, et converti, recouvra la vue.



- a. Un hérétique se moquant des miracles de saint Antoine est rendu lépreux, mais il se convertit et obtient la guérison.
- b. ARNALDUS DE SERRANO, O. Min., « Liber miraculorum s. Antonii e Chronicis XXIV Generalium extractus », dans Vergilio Gamboso éd., *Liber miraculorum e altri testi medievali*, Edizioni Messaggero (Fonti agiografiche antoniane 5), Padova 1997, cap. V⁸³, n° 43⁸⁴, p. 274.
- c. Texte :

5 *Dum quidam leprosus, audiens famam miraculorum beati Antonii, se Padouam portari faceret, cuidam militi heretico obviavit. Qui beati Antonii miraculis detrahens, dixit illi : « Quo vadis, miser ? Lepra tua veniat super me, quando te Antonius ab illa poterit liberare. » Leprosus vero confidenter se sub archa beati Antonii posuit et eius suffragium devote imploravit. Cui dormienti beatus Antonius apparuit, dicens : « Surge velociter, quia curatus es a lepra, et vade ad illum militem qui mea miracula deridebat et defer illi tavellas tuas, quia lepra tua ipse putrescit. » Surgit pauper sanus et vadit ad dictum militem sua incredulitate leprosum, dixitque illi : « Beatus Antonius michi precepit, ut tibi leproso meas tavellas portarem. » Ille vero miles, compunctus, facto voto beato Antonio quod nunquam sibi detraheret, fuit a lepra curatus.*

- 3 *Archa beati* : l'éditeur précise que l'arche était placée sur quatre colonnes de faible hauteur et que les malades pouvaient s'y arrêter en prière. (Cf. note 1, page 275). Du Cange précise que le terme *archa*, ou *arca* peut désigner une châsse ou un reliquaire⁸⁵.
- 4 *Surge velociter* : cf. Ac 12, 7.
- 5 *Tavellas* : genre de castagnettes utilisées par les lépreux pour avertir les gens de leur présence. (Cf. note 2, page 275).

- d. Traduction :

Alors qu'un lépreux, entendant la renommée des miracles du bienheureux Antoine, s'était fait porter à Padoue, il vint à rencontrer un chevalier hérétique. Celui-ci, se faisant le détracteur des miracles du bienheureux Antoine, dit au lépreux : « Où vas-tu, misérable ? Que ta lèpre vienne sur moi, lorsqu'Antoine aura pu t'en délivrer ! » Mais le lépreux, avec confiance, s'installa sous l'arche du bienheureux Antoine et implora son aide avec dévotion. Alors qu'il dormait, Antoine lui apparut et lui dit : « Lève-toi vite, car tu es guéri de la lèpre, et va auprès de ce chevalier qui riait de mes miracles et porte-lui tes crécelles, parce que lui-même pourrit de ta lèpre. » Le pauvre se lève, guéri, et se rend auprès du chevalier, lépreux de son incrédulité. Il dit alors : « Le bienheureux Antoine m'a ordonné de t'apporter mes crécelles, à toi qui es lépreux. » Mais ce chevalier, touché de componction, ayant fait le vœu au bienheureux Antoine qu'il ne serait plus son détracteur, fut guéri de la lèpre.

⁸³ « *Varia sancti post mortem miracula locis variis.* » – Divers miracles du saint après sa mort, en divers lieux.

⁸⁴ « *Alius Hereticus detrahens sancti miraculis, factus fuit leprosus ; sed conversus et contritus, curatus est a lepra.* » – Un autre hérétique, détracteur des miracles du saint est rendu lépreux ; mais converti et contrit, il est guéri de la lèpre.

⁸⁵ Cf. *Glossarium mediae et infimae latinitatis*, conditum a Carolo Dufresne Domino Du Cange, auctum a monachis ordinis S. Benedicti, Firmin Didot fratres, Instituti regii Franciae typographi, Parisiis 1840-1850 et BARTAL ANTONIUS, *Glossarium mediae et infimae Latinitatis regni Hungariae*, Georg Olms Verlag, Hildesheim – New York 1970.



- a. Un chevalier guéri d'une blessure au bras par saint Antoine réfléchit à se venger de son ennemi. Il est alors ramené à sa maladie.
- b. ARNALDUS DE SERRANO, O. Min., « Liber miraculorum s. Antonii e Chronicis XXIV Generalium extractus », dans Vergilio Gamboso éd., *Liber miraculorum e altri testi medievali*, Edizioni Messaggero (Fonti agiografiche antoniane 5), Padova 1997, cap. V⁸⁶, n° 45⁸⁷, p. 276.
- c. Texte :

Quidam miles in quodam prelio in brachio vulneratus sic graviter, quod nullo medicorum remedio poterat liberari, voto facto ad beatum Antonium, fuit statim sanitati pristinae restitutus. Sed curatus, gratie ingratus, cogitavit quomodo, ex quo erat curatus, poterat se optime vindicare. Beatus vero Antonius, sequenti nocte, illum ad pristinam infirmitatem reduxit. Et sic fuit ingratitude punita.

- d. Traduction :

Un chevalier fut si gravement blessé au bras au cours d'une bataille qu'il ne pouvait être délivré par aucun remède des médecins. Ayant fait un vœu au bienheureux Antoine, il recouvra aussitôt la santé qu'il avait auparavant. Mais, alors qu'il était guéri, ingrat envers la grâce, il réfléchit à la manière de se venger le mieux possible, puisqu'il était guéri. Mais la nuit suivante, le bienheureux Antoine le ramena à sa maladie précédente. Et ainsi fut punie l'ingratitude.

⁸⁶ « *Varia sancti post mortem miracula locis variis.* » – Divers miracles du saint après sa mort, en divers lieux.

⁸⁷ « *Qualiter militi cuidam a vulnere brachii per beatum antonium liberato, cogitanti de vindicta vulnus rediit.* » – Comment un chevalier, délivré de la blessure de son bras par le bienheureux Antoine, voit sa blessure revenir après avoir pensé à se venger.



Miracle n° 36



Récit n° 44

- a. Seconde version de ce même miracle.
- b. SICCO POLENTONE, « Sancti Antonii de Padua vita », dans Vergilio Gamboso éd., *Liber miraculorum e altri testi medievali*, Edizioni Messaggero (Fonti agiografiche antoniane 5), Padova 1997, cap. XII⁸⁸, n° LXXXI, p. 764.
- c. Texte :

Alterius brachiorum contractione huius Sancti beneficio liberatus quidam, ut brachio se utroque validum esse percepit, ulcisci suo de inimico constituit. Sed mox quae abierat brachii contractio rediit. Sic enim placuit Deo et Sancto suo, ne quod sanitatis restitutae munus, Sancti huius meritis, habuisset, eo cuiusquam ad damnum impie uteretur.

- d. Traduction :

Un homme, délivré de la paralysie d'un de ses bras par le bienfait de ce saint, sentit sa force dans les deux bras et décida de se venger de son ennemi. Mais aussitôt, la paralysie du bras qui avait disparu revint. Ainsi en effet plut-il à Dieu et à son saint qu'il n'utilise pas de façon impie, pour le dommage de qui que ce soit, le don de la santé restituée qu'il avait obtenu par les mérites du saint.

⁸⁸ « *Contemntes sanctum* » – Ceux qui méprisent le saint.



- a. Des clercs envoyés par le pape pour détruire une représentation de saint Antoine sont repoussés par une figure effrayante. Ils meurent tous rapidement.
- b. ARNALDUS DE SERRANO, O. Min., « Liber miraculorum s. Antonii e Chronicis XXIV Generalium extractus », dans Vergilio Gamboso éd., *Liber miraculorum e altri testi medievali*, Edizioni Messaggero (Fonti agiografiche antoniane 5), Padova 1997, cap. VII⁸⁹, n° 65⁹⁰, pp. 337-338.
- c. Texte :

5 *Tempore vero domini Bonifacii pape VIII reparata est tribuna basilice Salvatoris in Laterano de Roma, que "episcopium" nominatur. Cui depingende, opere mosayco, deputati sunt duo fratres Minores, in arte illa periti non modicum et experti. Designatis autem ymaginibus, quas idem papa ibi depingi mandaverat, videntes illi fratres quod adhuc loca supererant, in quibus alie ymagine possent poni, proprio motu vel forte divino instinctu, beatorum Francisci et Antonii ymagine hinc inde depinxerunt. Quo ad eiusdem domini pape delato noticiam, mandavit quibusdam clericis, hoc sibi ex livore nunciantibus, ita dicens : « De ymagine sancti Francisci, postquam ibi est, equanimiter toleramus ; de sancto vero Antonio de Padua, hic facere quid habemus ? Eatis ergo et illius destruat ymaginem, et loco eius beati Gregorii ymaginem fieri faciatis. » Qui accedentes et unus post alium ascendentes, confessi sunt se ab una persona terribili, ibi eis visibiliter apparente, ab alto in terram*
 10 *deici, et quasi in furiam versi a concepto fuerunt impediti. Et sicut dicti fratres pictores referebant, quidam illorum statim, alii omnes infra breve tempus spiritum exhalaverunt. Audiens hec memoratus papa, referentibus demandavit : « Dimittatis, inquit, stare sanctum illum sicut vult ; quia, ut videmus expresse, possemus cum eo potius perdere quam lucrari. »*

- 1 *Bonifacii pape VIII* : Benedetto Caetani fut pape sous le nom de Boniface VIII de 1294 à 1303. Il succéda à Célestin V qui renonça à sa charge.
- 2 *Duo fratres Minores* : l'éditeur précise qu'il s'agit de Jacopo Torriti et Jacopo da Camerino. Ils ont laissé l'inscription : *Iacobus Torriti pictor hoc opus fecit. Frater Iacobus de Camerino socius magistri operis commendat se misericordie Dei et meritis beati Iohannis*. (Cf. note 3, page 339).

- d. Traduction :

Au temps du seigneur pape Boniface VIII, une galerie de la basilique du Sauveur au Latran de Rome, qu'on appelle « épiscopat », fut restaurée. On assigna la tâche de l'orner par une mosaïque à deux frères Mineurs, très expérimentés et experts dans cet art. Mais après avoir représenté les images que ce même pape avait demandé d'illustrer à cet endroit, ces frères, voyant qu'il y avait encore des endroits où d'autres images pouvaient être placées, représentèrent ici et là, de leur propre initiative, ou peut-être par inspiration divine, les images des bienheureux François et Antoine. Lorsque cela fut porté à la connaissance du seigneur pape, il envoya dire à certains clercs qui lui avaient annoncé cela par jalousie : « Quant à l'image de saint François, puisqu'elle est là, nous la supportons sereinement. Mais de saint Antoine de Padoue, qu'avons-nous à faire ici ? Allez donc et détruisez son image et au même endroit, faites faire une représentation du bienheureux Grégoire. » Ils y allèrent et montant l'un après l'autre, avouèrent [plus tard] avoir été renversés à terre par une personne épouvantable qui était apparue à leurs yeux en cet endroit et, comme devenus fous, avoir été empêchés de mettre en œuvre le projet. Et comme l'ont rapporté ces frères peintres, certains rendirent leur souffle

⁸⁹ « *Miracula per testes coram episcopo Paduae confirmata et alia nonnulla.* » – Miracles confirmés par des témoins en présence de l'évêque de Padoue, et quelques autres.

⁹⁰ « *Qui voluerunt suam ymaginem in Laterano destruere morte subitanea perierunt.* » – Ceux qui voulurent détruire sa représentation au Latran et qui périrent d'une mort subite.

aussitôt, et tous les autres sous peu de temps. Entendant cela, le pape prescrivit à ceux qui lui rapportaient ces événements : « Laissez ce saint se tenir debout comme il veut, car avec lui, comme nous le voyons clairement, nous pourrions plutôt perdre que gagner. »



- a. Seconde version de ce même miracle.
- b. SICCO POLENTONE, « Sancti Antonii de Padua vita », dans Vergilio Gamboso éd., *Liber miraculorum e altri testi medievali*, Edizioni Messaggero (Fonti agiografiche antoniane 5), Padova 1997, cap. XII⁹¹, n° LXXXIII, pp. 766-768.
- c. Texte :

5 *Bonifacius quoque ille ipse, qui nominis eius papa octavus fuit, hoc etiam in numero memorandus venit. Basilicam iste Sancti Iohannis in Laterano, cum bellis tum vetustate dirutam, exaedificari exornarique multa cum cura et sumptu fecit, et quos pingi in ea placuit sanctos nominatim dedit. Istam ad rem fratrum Minorum ex Ordine praecipui pictores atque illa in arte singulares duo magistri erant. Hi, depictis perfectisque, uti*

10 *summo a pontifice iussi erant, omnibus sanctis, vacuo in loco imagines sanctorum Francisci et Antonii suo arbitrio depinxerunt. Id audiens papa, moleste tulit, atque dedignatus, per contemptum ad suos iubens, in haec verba inquit : « Sancti Francisci picturam, postea quam facta est, aequo animo toleremus. Sed quae illius sancti Antonii de Padua est imago, penitus deleatur volo. » Missi autem qui pontificis iussa implerent, alii atque alii omnes terribili quadam a persona ac ingenti furia in terram proiectedi, verberatique acriter atque*

15 *expulsi sunt. Papa vero, ubi haec audivit : « Sinatis, inquit, sanctum illum Antonium, sicut vult, remanere. Nam, ut videmus, perdere potius, certando cum eo, quam lucrari possemus. »*

- 1 *Bonifacius* : Benedetto Caetani fut pape sous le nom de Boniface VIII de 1294 à 1303. Il succéda à Célestin V qui renonça à sa charge.

- d. Traduction :

On en vient à mentionner dans ce même nombre Boniface lui-même, qui fut le huitième pape de ce nom. Celui-ci fit reconstruire et orner complètement avec grand soin et à grands frais la basilique de saint Jean au Latran, gravement abîmée par les guerres et le grand âge, et il donna le nom des saints qu'il lui plaisait d'y faire peindre. Il y avait, dans l'ordre des frères Mineurs, deux excellents peintres pour l'exécution de cette tâche, tous deux maîtres incomparables dans cet art. Ceux-ci après avoir peint et terminé tous les saints, selon la demande qui leur avait été faite par le souverain pontife, représentèrent de leur propre initiative, dans un espace vide, les images des saints François et Antoine. Apprenant cela, le pape le supporta avec peine et indigné, il donna des instructions aux siens, avec mépris, en ces termes : « Maintenant qu'elle est faite, tolérons avec sérénité l'image de saint François. Mais quant à l'image de ce saint Antoine de Padoue, je veux qu'elle soit entièrement effacée. » Ceux qui furent alors envoyés pour accomplir les ordres du pontife furent tous projetés à terre, les uns après les autres, par un personnage terrible et avec une immense fureur. Ils furent battus énergiquement et chassés. Le pape, lorsqu'il entendit cela, dit alors : « Laissez ce saint Antoine libre de rester, comme il le veut. Car comme nous le voyons, en luttant avec lui, nous avons plus à perdre qu'à gagner. »

⁹¹ « *Contemntes sanctum* » – Ceux qui méprisent le saint.

XI

SAINT PIERRE DE VÉRONE

1. Pierre de Vérone (Pierre martyr).
2. ~1205-1252.
3. Canonisé par Innocent IV, le 24 mars 1253 – Bulle *Magnis et crebris*⁹².
4. Auteurs de la *vita* : Thomas Agni et Ambroise Taegio⁹³.
5. Rédigée dans le premier quart du XVI^e siècle, sur des sources de la seconde moitié du XIII^e siècle.
6. Édition :
« De S. Petro Martyre », *Acta sanctorum*, aprilis tomus III, collecta, digesta, illustrata a Godefrido Henschenio et Daniele Papebrochio, apud Michaellem Cnobarum, Antverpiae (Anvers) 1675, pp. 678-719.

⁹² Cf. *Acta sanctorum*, aprilis tomus III, collecta, digesta, illustrata a Godefrido Henschenio et Daniele Papebrochio, apud Michaellem Cnobarum, Antverpiae (Anvers) 1675, pp. 701-702.

⁹³ Thomas Agni, né à Lentini (Sicile) au début du XIII^e siècle, était un Dominicain que le pape Grégoire X nomma patriarche de Jérusalem, le 19 mars 1272. Son œuvre la plus répandue est la vie de saint Pierre Martyr mentionnée ici, rédigée en 1274. Il mourut en 1277. Au début du XVI^e siècle, le Dominicain Ambroise Taegio reprit et augmenta l'œuvre de Thomas Agni. « Avec quelques rares compléments appuyés sur des découvertes contemporaines, toutes les biographies récentes de saint Pierre Martyr procèdent, immédiatement ou non, de la « *Legenda beatissimi Petri Martiris... ex multis legendis in unum compilata* », écrite au début du XVI^e siècle par le Dominicain Ambroise Taegio, du couvent de Milan. [Note : Ambroise Taegio (Dominicain du couvent Sainte-Marie des Grâces de Milan décédé après le début de 1525) est l'auteur d'une vaste compilation historique sur l'ordre Dominicain et les personnages célèbres qui l'ont illustré. (...) Son mérite principal est sa fidélité à reproduire ses sources.] C'est cette Vie que les Bollandistes ont imprimée dans les *Acta Sanctorum*, à la fête du saint. » DONDAINE ANTOINE, « Saint Pierre Martyr. Études », *Archivum Fratrum Praedicatorum* 23 (1953), pp. 107-108. Pour une présentation détaillée des sources d'Ambroise Taegio, voir le même article, pp. 107-162.



Miracle n° 38



Récit n° 47

- a. Inséré dans la bulle de canonisation *Magnis et crebris prodigiis* d’Innocent IV, datée du 24 mars 1253. Un homme manque de s’étouffer après avoir sali la sainteté et les miracles de saint Pierre.
- b. « Vita scripta per Thomam de Lentino coevum, Ordinis Praedicatorum postea Patriarcham Hierosolymitanum ; Aucta ab Ambrogio Taëgio ejusdem Ordinis », *Acta sanctorum*, aprilis tomus III, apud Michaellem Cnobarum, Antverpiae (Anvers) 1675, Caput VI⁹⁴, p. 702, § 50.
- c. Texte :

Quidam autem, dum cum aliis et illius sanctitatem et miracula depravaret ; sumpto quodam sub hac obtestatione morsello, quod eum non posset, si circa haec delinqueret, transglutire ; sensit mox ipsum suo gutturi sic inhaerentem, ut illum educere vel intromittere non valeret. Quare ille poenitens, vultus jam mutato colore, quasi sentiens jam vicinae mortis eventum, facto intra se voto, quod linguam de cetero ad talia non laxaret, fuit protinus illo evomito liberatus.

5

- d. Traduction :

Un homme qui, avec d’autres, salissait sa sainteté et ses miracles prit une bouchée en prenant saint Pierre à témoin que si par-là, il avait péché, il ne pourrait l’avaler. Il sentit aussitôt cette bouchée adhérer à sa gorge, de sorte qu’il ne pouvait ni la cracher, ni l’avaler. C’est pourquoi il se repentit, alors que la couleur de son visage avait déjà changé, comme s’il sentait déjà la venue d’une mort proche. Il fit en lui-même le vœu de ne pas laisser aller sa langue, à l’avenir, à de tels propos. Il fut alors aussitôt délivré de la bouchée, qu’il vomit.

⁹⁴ « *S. Petri Martyris Canonizatio.* » – Canonisation de saint Pierre martyr.



- a. Seconde version de ce même miracle.
- b. « Vita scripta per Thomam de Lentino coevum, Ordinis Praedicatorum postea Patriarcham Hierosolymitanum ; Aucta ab Ambrogio Taëgio ejusdem Ordinis », *Acta sanctorum*, aprilis tomus III, apud Michaellem Cnobarum, Antverpiae (Anvers) 1675, Caput VIII⁹⁵, p. 704, § 59.
- c. Texte :

Cum quidam Mediolanenses cives in commune comedentes de Beato Martyre invicem litigarent, unusque eorum sanctitatem Martyris et miracula protinus depravaret, sumpto quodam sub attestazione morsello, quod eum deglutire non posset, si circa hoc falsum diceret. Sensit mox ipsum suo gutturi sic haerentem, ut illum educere vel inducere non valeret. Quare illico poenitens, et jam vultus mutato colore quasi sentiens vicinae
 5 *mortis eventum ; facto intra se voto, quod linguam de cetero ad talia non relaxaret, fuit protinus eo evomito liberatus.*

- d. Traduction :

Alors que des citoyens milanais mangeaient ensemble et se disputaient au sujet du bienheureux martyr, l'un d'eux salissait sans s'arrêter la sainteté du martyr et ses miracles. Il prit une bouchée en prenant le saint à témoin que, si ce qu'il avait dit était faux, il ne pourrait l'avaler. Il sentit aussitôt cette bouchée adhérer à sa gorge, de sorte qu'il ne pouvait ni la cracher, ni l'avaler. C'est pourquoi il se repentit sur-le-champ, alors que la couleur de son visage avait déjà changé, comme s'il sentait la venue d'une mort proche. Il fit en lui-même le vœu de ne pas laisser aller sa langue, à l'avenir, à de tels propos. Il fut alors aussitôt délivré de la bouchée, qu'il vomit.

⁹⁵ « Festum et vota S. Petro facta violantes puniuntur. » – Ceux qui ne respectent pas la fête de saint Pierre et les vœux qui lui sont faits sont punis.



- a. Un jeune homme est frappé de mutisme après avoir désiré frapper le bienheureux Pierre à mort.
- b. « Vita scripta per Thomam de Lentino coevum, Ordinis Praedicatorum postea Patriarcham Hierosolymitanum ; Aucta ab Ambrogio Taëgio ejusdem Ordinis », *Acta sanctorum*, aprilis tomus III, apud Michaellem Cnobarum, Antverpiae (Anvers) 1675, Caput VIII⁹⁶, pp. 704-705, § 59.
- c. Texte :

5 *Apud Florentiam juvenis quidam, haeretica pravitate deceptus, cum in ecclesia Fratrum de Florentia cum quibusdam juvenibus ante quamdam tabulam staret, in qua S. Petri depictum erat martyrium ; lictorem evaginato gladio Martyrem percutientem prospiciens, in haec verba prorupit : « Utinam ego ibi fuisset, quia validius percussissem. » Quo dicto statim mutus effectus est. Cum, quid haberet, requisitus a sociis nihil respondere valeret, dum ab ipsis domum duceretur, videns in via ecclesiam quamdam S. Michaelis, de manibus sociorum elapsus, eam intravit : et flexis genibus corde sanctum rogavit Martyrem, ut sibi indulgeret : voto, sicut potuit, se obligans, quod, si liberaretur, sua confiteretur peccata et omnem haeresim abjuraret. Tunc subito ad domum Fratrum veniens, peccata sua abjurata haeresi confessus est ; data licentia Confessori, quod*
 10 *hoc ipsum in populo praedicaret. Ipse vero in publica praedicatione exurgens, coram omni multitudine cuncta confessus est.*

- d. Traduction :

À Florence, un jeune homme trompé par la dépravation hérétique, alors qu'il se tenait debout, dans l'église des frères de Florence, en compagnie de certains jeunes, devant un tableau sur lequel était représenté le martyr de saint Pierre, regardant le licteur frapper violemment le martyr après avoir dégainé son épée, laissa jaillir ces mots avec violence : « Si seulement j'avais été là, j'aurais frappé plus fort. » Ayant dit cela, il devint aussitôt muet. Alors, comme ses compagnons lui demandaient ce qu'il avait, il ne fut pas capable de répondre quoi que ce soit. Alors qu'ils le conduisaient chez lui, voyant dans la rue une église placée sous le patronage de saint Michel, s'étant soustrait aux mains de ses compagnons, il y entra. Et à genoux, il pria instamment dans son cœur le saint martyr de faire preuve d'indulgence envers lui, s'engageant par un vœu, comme il put, à confesser ses péchés et abjurer toute hérésie s'il était délivré. Alors, venant rapidement à la maison des frères, il confessa ses péchés après avoir abjuré l'hérésie. La permission de prêcher cela au peuple fut donnée au confesseur qui, se levant lors d'une prédication publique, confessa tout devant tout le monde.

⁹⁶ « Festum et vota S. Petro facta violantes puniuntur. » – Ceux qui ne respectent pas la fête de saint Pierre et les vœux qui lui sont faits sont punis.



Miracle n° 40



Récit n° 50

- a. Un homme est frappé de tremblements après avoir ramassé deux deniers sur la tombe de saint Pierre.
- b. « Vita scripta per Thomam de Lentino coevum, Ordinis Praedicatorum postea Patriarcham Hierosolymitanum ; Aucta ab Ambrogio Taëgio ejusdem Ordinis », *Acta sanctorum*, aprilis tomus III, apud Michaellem Cnobarum, Antverpiae (Anvers) 1675, Caput VIII⁹⁷, p. 705, § 59.
- c. Texte :

Vir quidam Obizo nomine, credens haereticorum, cum occasione cujusdam haereticae consanguineae suae ad ecclesiam Fratrum Mediolani et ad tumbam B. Petri pergens, duos ibi denarios conspexisset, ipsos accipiens dixit : « Bonum est, ut istos bibamus. » Statimque totus tremere coepit, nec de loco eodem aliquatenus se movere potuit. Qui territus praedictos denarios in loco suo restituit : et inde abscedens, attendens B. Petri virtutem, haeresim deseruit, et ad catholicam fidem se convertit.

5

- d. Traduction :

Comme un homme du nom d'Obize, l'un des croyants hérétiques, allant à l'église des frères de Milan et à la tombe du bienheureux Pierre, accompagné d'une parente hérétique, avait aperçu là deux deniers, les prenant, il dit : « Il serait bon de les boire. » Et aussitôt, il se mit à trembler de tout son corps et ne put s'écarter de ce lieu d'aucune manière. Terrifié, il remit alors les deniers précités à leur place et, s'en allant de là, attentif à la puissance du bienheureux Pierre, abandonna l'hérésie et se convertit à la foi catholique.

⁹⁷ « Festum et vota S. Petro facta violantes puniuntur. » – Ceux qui ne respectent pas la fête de saint Pierre et les vœux qui lui sont faits sont punis.



- a. Deux femmes voient du sang apparaître sur leurs doigts après avoir soupçonné les frères Prêcheurs de profiter du culte de saint Pierre.
- b. « Vita scripta per Thomam de Lentino coevum, Ordinis Praedicatorum postea Patriarcham Hierosolymitanum ; Aucta ab Ambrogio Taëgio ejusdem Ordinis », *Acta sanctorum*, aprilis tomus III, apud Michaellem Cnobarum, Antverpiae (Anvers) 1675, Caput VIII⁹⁸, p. 705, § 60.
- c. Texte :

5 *In provincia Teutoniae apud Trajectum, mulieres quaedam videntes ad ecclesiam FF. Praedicatorum in honorem B. Petri Mart. magnum fieri populorum concursum, dum ipsae in platea consisterent et filarent, adstantibus sic dicebant : « Ecce isti Praedicatores omnes lucrandi modum invenerunt ; nam ut magnam possent pecuniam cumulare, et lata aedificare palatia, novum nunc invenerunt Martyrem. » Quibus haec et his similia dicentibus, ecce subito filum totum sanguine cruentatur, et digiti, quibus filum torquebatur, sanguine mox replentur. Quod illae videntes et admirantes digitos diligenter abstergunt, ne forte eis ex incisura provenisset. Sed dum digitos omnino sanos conspicerent, et filum sic sanguinolentum viderent, tremantes ac poenitentes dicere coeperunt : « Vere, quia pretiosi Martyris sanguini detraximus, nobis hoc prodigium sanguinis tam stupendum evenit. »*

- d. Traduction :

Dans la province de Teutonie, à Utrecht, des femmes voyant de nombreuses personnes converger vers l'église des frères Prêcheurs en l'honneur du bienheureux Pierre martyr, alors qu'elles étaient sur la place publique et filaient, disaient ainsi à ceux qui étaient là : « Voilà que tous ces Prêcheurs ont trouvé une manière de gagner de l'argent ; car afin de pouvoir accumuler beaucoup d'argent et construire de vastes édifices, ils ont maintenant trouvé un nouveau martyr. » Alors que ces deux femmes disaient cela et d'autres propos de ce genre, voici que subitement, le fil tout entier devint rougi de sang et les doigts sur lesquels le fil était enroulé furent couverts de sang peu après. Celles-ci, en voyant cela et s'étonnant, essuyèrent méticuleusement leurs doigts pour s'assurer que le sang ne provenait pas d'une coupure. Mais considérant leurs doigts tout à fait sains et le fil ainsi sanguinolent, tremblantes et repentantes, elles commencèrent à dire : « Vraiment, c'est parce que nous avons été détractrices du sang précieux du martyr que nous est arrivé ce prodige du sang tellement étonnant. »

⁹⁸ « Festum et vota S. Petro facta violantes puniuntur. » – Ceux qui ne respectent pas la fête de saint Pierre et les vœux qui lui sont faits sont punis.



- a. Un maître grammairien est frappé de fortes fièvres après avoir douté d'un miracle de saint Pierre.
- b. « Vita scripta per Thomam de Lentino coevum, Ordinis Praedicatorum postea Patriarcham Hierosolymitanum ; Aucta ab Ambrogio Taegio ejusdem Ordinis », *Acta sanctorum*, aprilis tomus III, apud Michaellem Cnobarum, Antverpiae (Anvers) 1675, Caput VIII⁹⁹, p. 705, § 60.
- c. Texte :

- 5 *Currentes igitur ad domum Fratrum omnia Priori exposuerunt, filum sanguine cruentatum praesentantes. Prior autem ad multorum instantiam solenni praedicatione indicta, quidquid praedictis acciderat mulieribus coram omnibus retulit, filumque cruentatum ostendit. Verum quidam artis Grammaticae magister, in eadem consistens praedicatione, factum illud coepit malitiose pervertere adstantibusque dicere : « Videte, quomodo et qualiter isti Fratres simplicium corda decipiunt : nam cum aliquibus mulierculis de suis familiaribus condixerunt, ut filum ipsum in aliquo tingerent sanguine, et sic quod miraculose accidisset, narrarent. » Dum haec ille diceret, plagam protinus divinae ultionis excepit et in ipsum validissimarum februm impetus irruens multis conspicientibus sic vexavit, ut de praedicatione ipsa inter amicorum manus ad domum deferretur propriam. Sed dum vehementer febris excresceret, praedictum Priorem accersiri fecit ; et reatum suum confitens,*
- 10 *Deo et B. Petro coram dicto Priore votum vovit, quod, si ejus meritis sanitatem reciperet, eum in speciali devotione haberet, et de cetero linguam ad talia non laxaret : Mira res. Mox ut praedictum votum emisit [sanitatem] integram recepit.*

- d. Traduction :

Alors, courant à la maison des frères, elles racontèrent tout au prieur, lui présentant le fil rougi de sang. Or, le prieur, ayant annoncé une prédication solennelle à la demande pressante d'un grand nombre, rapporta devant tous ce qui était arrivé à ces femmes et montra également le fil rougi de sang. Mais un maître dans l'art de la grammaire qui se trouvait présent à cette même prédication, commença avec malice à détourner ce fait et à dire à ceux qui se tenaient près de lui : « Remarquez comment et combien ces frères abusent les cœurs des simples : car ils se sont mis d'accord avec des bonnes femmes de leur entourage pour qu'elles plongent ce fil dans du sang et racontent ainsi que cela s'est produit miraculeusement. » Alors qu'il disait cela, il reçut immédiatement la blessure de la vengeance divine, et une attaque de très fortes fièvres, se ruant sur lui, le secoua ainsi violemment alors que nombreux étaient ceux qui le regardaient, au point qu'il fut emporté chez lui par les mains de ses amis, loin de cette prédication. Mais tandis que la fièvre augmentait violemment, il fit appeler le prieur précité ; et confessant sa faute, il fit vœu, devant le prieur, à Dieu et au bienheureux Pierre, que s'il recouvrait la santé par ses mérites, il aurait une dévotion particulière pour lui et qu'à l'avenir, il ne laisserait pas aller sa langue à de tels propos. Chose admirable ! À peine avait-il émis ce vœu qu'il recouvra intégralement la santé.

⁹⁹ « Festum et vota S. Petro facta violantes puniuntur. » – Ceux qui ne respectent pas la fête de saint Pierre et les vœux qui lui sont faits sont punis.



- a. Un homme meurt après avoir refusé de croire au martyre de saint Pierre.
- b. « Vita scripta per Thomam de Lentino coevum, Ordinis Praedicatorum postea Patriarcham Hierosolymitanum ; Aucta ab Ambrogio Taëgio ejusdem Ordinis », *Acta sanctorum*, aprilis tomus III, apud Michaellem Cnobarum, Antverpiae (Anvers) 1675, Caput VIII¹⁰⁰, p. 705, § 61.
- c. Texte :

- 5 *Dum Fratres Praedicatores Engubini Conventus in Tuscia, in ecclesiae suae facie, pingi fecissent B. Petri martyrium, qualiter ab haeretico occisus fuit ob fidei defensionem et Catholicae veritatis ; contigit viros quosdam de Engubio quadam die inde transitum facere : quorum unus, a quibusdam male sentientibus informatus, videns picturam dixit : « Fratres isti pingere faciunt figuram istius Fr. Petri, quomodo mortuus fuerit, quasi subierit pro fide Christiana martyrium : sed ego pro certo habeo, quod ipse non pro fide, sed propter mulierem quamdam malam occisus fuit. » Cum autem a sociis pro hac argueretur blasphemia, ait : « Rogo Deum, quod ego ita occidar gladio, sicut iste occisus fuit, si ipse pro fide sustinuit passionem. » Ante vero unius mensis terminum divina ultio subsecuta est ; nam in manus quorundam inimicorum incidit, qui, quia ab eo verbis et factis offensi fuerant, linguam ei amputare voluerunt ; sed quia ipsam eis exhibere noluit*
- 10 *incidendam, evaginat gladiis ipsum omni auxilio destitutum multis impetentes vulneribus occiderunt, et sic pro sua blasphemia mortem talem pertulit, qualem B. Petro Mart. detrahendo, justo Dei judicio, ore proprio sibi imprecatus fuerat.*

- d. Traduction :

Comme des frères Prêcheurs du couvent de Gubbio en Toscane, avaient fait peindre le martyre du bienheureux Pierre sur la façade de leur église, et comment il avait été tué par un hérétique pour la défense de la foi et de la vérité catholique, il arriva un jour que des hommes de Gubbio passèrent par là et que l'un d'eux, influencé par certains qui avaient une fausse opinion, dit en voyant la peinture : « Ces frères font peindre l'image de ce frère Pierre, comment il est mort, comme s'il avait subi le martyre pour la foi chrétienne. Mais moi, je tiens pour certain que ce frère Pierre n'a pas été tué en raison de sa foi, mais à cause d'une femme de mauvaise vie. » Cependant, comme ses amis lui faisaient des reproches à cause de ce blasphème, il affirma : « Si celui-ci a supporté la passion pour la foi, je demande à Dieu d'être, moi aussi, tué par l'épée, de la même façon que celui-là fut tué. » Avant la fin d'un seul mois, la vengeance divine s'ensuivit : en effet, il tomba entre les mains d'ennemis qui voulurent lui couper la langue après avoir été offensés par ses paroles et ses gestes. Mais parce qu'il refusa de leur montrer sa langue pour qu'ils la coupent, ayant dégainé leurs épées, ils le tuèrent en lui infligeant de nombreuses blessures, à lui qui était dépourvu de tout secours. Et c'est ainsi qu'il endura, à cause de son blasphème, une mort telle qu'il l'avait demandée de sa propre bouche, par un juste jugement de Dieu, en étant détracteur du bienheureux Pierre martyr.

¹⁰⁰ « Festum et vota S. Petro facta violantes puniuntur. » – Ceux qui ne respectent pas la fête de saint Pierre et les vœux qui lui sont faits sont punis.



Miracle n° 44



Récit n° 54

- a. Un homme meurt écrasé par un cheval après avoir refusé de croire en la sainteté de Pierre.
- b. « Vita scripta per Thomam de Lentino coevum, Ordinis Praedicatorum postea Patriarcham Hierosolymitanum ; Aucta ab Ambrogio Taegio ejusdem Ordinis », *Acta sanctorum*, aprilis tomus III, apud Michaellem Cnobarum, Antverpiae (Anvers) 1675, Caput VIII¹⁰¹, p. 705, § 62.
- c. Texte :

5 *Alius quidam in eadem Eugubii civitate, dum a quibusdam audisset B. Petri Mart. sanctitatem et miracula commendari, mentis tenebrositate caecatus ait : « Si Fr. Petrus Sanctus est, rogo Deum, ut mala morte me mori faciat. » Infra mensem ab ejus prolatione sententiae in seipsum, dum vir quidam in equo per viam curreret, et ab omnibus, ut quilibet ab equi impetu sibi praecaveret, clamaretur ; ceteris divertentibus a loco periculi, qui in via erant, sancti ille detractor Martyris, qui extra viam erat, subito Dei judicio eum perurgente ad viam cucurrit, et quasi auditu careret et visu, currenti equo in medio viae se objecit. Equus autem tanto impetu ipsum ad terram allisit, quod statim in suae vindictam blasphemiae expiravit.*

- d. Traduction :

Quelqu'un d'autre qui avait écouté, dans la même ville de Gubbio, certaines personnes vanter la sainteté et les miracles du bienheureux Pierre martyr, aveuglé par les ténèbres de son esprit, dit : « Si frère Pierre est un saint, je demande à Dieu de me faire mourir d'une mauvaise mort. » Moins d'un mois après avoir dit cela en lui-même, comme un homme se hâtait à cheval à travers la route et que tous criaient de faire attention à la fougue du cheval, alors que ceux qui se trouvaient sur le chemin se retiraient du lieu dangereux, ce détracteur du saint martyr qui se trouvait à côté du chemin, courut soudain sur la route, vivement poussé par le jugement de Dieu. Et comme s'il était privé de l'ouïe et de la vue, il se jeta au milieu du chemin, alors que le cheval courait. Or, celui-ci le heurta et le projeta à terre avec une telle fougue qu'il expira aussitôt, en vengeance de son blasphème.

¹⁰¹ « Festum et vota S. Petro facta violantes puniuntur. » – Ceux qui ne respectent pas la fête de saint Pierre et les vœux qui lui sont faits sont punis.



- a. Une femme met au monde un enfant par l'intercession de saint Pierre ; la mère n'ayant pas accompli son vœu, l'enfant meurt.
- b. « Vita scripta per Thomam de Lentino coevum, Ordinis Praedicatorum postea Patriarcham Hierosolymitanum ; Aucta ab Ambrogio Taëgio ejusdem Ordinis », *Acta sanctorum*, aprilis tomus III, apud Michaellem Cnobarum, Antverpiae (Anvers) 1675, Caput VIII¹⁰², pp. 705-706, § 63.
- c. Texte :

5 *In civitate Nicosiae apud Cyprum, Domina quaedam valde nobilis fuit, uxor principis Galilaeae, quae annis fere quatuordecim sterilis fuerat, cum non modica cordis tristitia ; quae audiens die quadam miracula nonnulla B. Petri Mart. recitari, oratione fusa ad ipsum, vovit, quod, si filium ei impetraret a Domino, nomen illi ejus imponeret, et debito tempore vita comite eum Ordini Fratrum ipsius Martyris daret. Infra vero decem menses ab emissio voto filium peperit, cui Petrus nomen imposuit. Cum autem post sex menses praefatum filium parvulum ad se deferri jussisset, ipsumque in gremio teneret, conspiciens filium pulcherrimum esse, vano mota affectu in eum intuens, dixit : « Non habeat B. Petrus pro malo, tu numquam ejus eris Frater. » Mira res ! statim ut verba revocationis voti protulit, puer qui usque ad illam horam sanus extiterat, protinus infirmatus est, atque eo die ex hac luce migravit : sicque ingratitude amittere digna fuit, quem devotio accipere meruerat.*

- d. Traduction :

Dans la ville de Nicosie, à Chypre, il y avait une dame très noble, épouse du prince de Galilée, qui avait été stérile presque quatorze ans, avec une grande tristesse dans son cœur ; celle-ci, entendant un jour raconter les miracles du bienheureux Pierre martyr, lui ayant adressé une prière, fit le vœu que s'il lui obtenait du Seigneur un fils, elle lui donnerait son nom et, au moment dû, s'il restait en vie, elle le donnerait à l'ordre des frères du martyr lui-même. De fait, moins de dix mois après avoir émis le vœu, elle engendra un fils à qui elle donna le nom de Pierre. Cependant, après six mois, alors qu'elle demandait qu'on lui apporte son fils et qu'elle le tenait contre son sein, considérant que son fils était très beau, le regardant, émue par une vaine affection, elle dit : « Que le bienheureux Pierre ne le prenne pas mal, tu ne seras jamais son frère. » Chose extraordinaire ! Aussitôt qu'elle eût proféré les paroles de révocation de son vœu, l'enfant qui s'était montré en bonne santé jusqu'à cette heure, devint aussitôt malade et quitta ce jour-là la lumière de ce monde. Et c'est ainsi que l'ingratitude eut pour conséquence de perdre celui que la dévotion avait mérité de recevoir.

¹⁰² « Festum et vota S. Petro facta violantes puniuntur. » – Ceux qui ne respectent pas la fête de saint Pierre et les vœux qui lui sont faits sont punis.



- a. Une femme met au monde un enfant par l'intercession de saint Pierre ; n'ayant pas accompli son vœu, l'enfant meurt. Mais après avoir prié saint Pierre, il est ramené à la vie.
- b. « Vita scripta per Thomam de Lentino coevum, Ordinis Praedicatorum postea Patriarcham Hierosolymitanum ; Aucta ab Ambrogio Taëgio ejusdem Ordinis », *Acta sanctorum*, aprilis tomus III, apud Michaellem Cnobarum, Antverpiae (Anvers) 1675, Caput VIII¹⁰³, p. 706, § 63-64.
- c. Texte :

- In civitate Esculana in Marchia Anconitana, Domina quaedam uxor cujusdam nobilis militis, qui D. Jacobus Bonhomini dicebatur ; cum per annos plures filium non haberet, B. Petro Mart. se devovit, promittens de consensu viri sui, quod, si ei a Domino filium impetraret, eum habitu alio numquam indueret nisi habitu Fr. Praedicatorum ; et vita comite pro posse laboraret, ut filius ille aetate debita eundem Ordinem introiret.*
- 5 *Post tempus modicum a promissione praedicta concepit et peperit masculum. Cum autem puerulus annum et dimidium jam complisset, et jam ei vestimenta fieri deberent ; cernens mater puerum fore pulcherrimum, de promissione facta doluit ; incongruum reputans, quod tam decorus puer religionis habitum deferre deberet : unde quod voverat revocans, secularibus et delicatis eum induit vestimentis.*
- Dei autem justo operante judicio, ut ex poena filii mater ingratitudinis suae culpam cognosceret, post paucos dies graviter infirmatus est. Omni vero medicorum deficiente auxilio, in extremis laborare coepit. Mater vero culpa recognita, cum multa precum instantia pro liberatione filii ad B. Petri Mart. auxilium se convertit, promittens se quod voverat impleturam, si eum pristinae restitueret sanitati. Perrexit statim ad locum FF. Praedicatorum parvulo assumpto, et cum magna dominarum caterva : quem super B. Petri Mart. altare reponens, ei multis cum lacrymis commendavit. Oratione finita puer continuo expiravit : mater vero tristitia*
- 15 *plena corpusculum filii in gremio tenuit, ut veraciter comprobaret si vere mortuus esset. Convenerunt autem ad spectaculum istud Fratres et cives multi : qui omnes, una cum dominabus quae cum matre venerant, judicaverunt et cognoverunt ipsum vere mortuum esse.*
- Mater vero Fratribus dixit, « ex quo B. Petrus non vult eum vivum, mortuum ipsum suscipite. » Dum igitur fovea pararetur adstantes dominae pueri matrem induxerunt, ut B. Petrum pro suscitatione pueri precaretur,*
- 20 *Quae mentis assumptis viribus, corpusculum pueri super altare Martyris reposuit, et ab ipsa adstantibusque omnibus oratio fidelis facta est et devota. Oratione finita statim revixit puer, intacta sanitate recepta, et videntibus omnibus risit, lacque suscepit, et prout consueverat et sciebat loqui coepit. Hoc autem insigne miraculum in tota civitate Esculana notum fuit.*
- Cum vero praedicti pueri parentes post multum temporis in quodam suo praedio comederent, et de recenti caseo, quem habebant, puero in vigilia B. Petri Mart. porrigerent, qui recentem caseum libenter comedere consueverat ; ille quasi fastidians renuebat, et prout poterat, balbutiendo dicebat : « Nolo caseum comedere, quia hodie B. Petri Mart. vigilia est. » Parentes autem illius illa die hanc fore vigiliam ignorabant ; qui ad proximam statim mittentes ecclesiam, ita ut puerulus affirmabat invenerunt. Inquirentes autem ab omnibus de familia, invenerunt, quod nullus de familia coram puero de hac vigilia mentionem fecerat, nec de festo ;*
- 30 *carnes vero et ova contra suam consuetudinem renuit dicens, sibi talia propter B. Petri Mart. vigiliam non licere.*

¹⁰³ « Festum et vota S. Petro facta violantes puniuntur. » – Ceux qui ne respectent pas la fête de saint Pierre et les vœux qui lui sont faits sont punis.

d. Traduction :

Dans la ville d'Ascoli, dans la Marche d'Ancône, il y avait une dame, épouse d'un noble chevalier appelé Jacques de Bonhomme. Comme elle n'avait pas d'enfants depuis de nombreuses années, elle se voua au bienheureux Pierre martyr, promettant, avec l'accord de son mari, que si elle obtenait du Seigneur un fils, par lui, elle ne le revêtirait jamais d'un autre habit que celui des frères Prêcheurs et qu'elle ferait son possible pour que ce fils, s'il demeurerait en vie, entre dans ce même ordre lorsqu'il en aurait l'âge. Peu de temps après cette promesse, elle conçut et mit au monde un enfant mâle. Or, comme le petit enfant avait déjà atteint l'âge d'un an et demi et qu'ils devaient déjà lui faire confectionner des vêtements, la mère, voyant que l'enfant deviendrait très beau, regretta la promesse qu'elle avait faite. Considérant qu'il était incongru qu'un enfant si beau doive porter un habit religieux, elle revint par conséquent sur son vœu et revêtit son enfant de vêtements séculiers charmants.

Cependant, par un juste jugement de Dieu et pour que la mère connaisse la faute de son ingratitude par la punition du fils, celui-ci tomba gravement malade quelques jours après. Privé de tout secours des médecins, il entra en agonie. La mère ayant reconnu sa faute, elle se tourna vers le secours du bienheureux Pierre martyr avec grande instance de prières pour que son fils soit délivré, promettant qu'elle réaliserait le vœu qu'elle avait fait s'il lui rendait la santé d'auparavant. Elle se dirigea aussitôt vers le lieu des frères Prêcheurs, ayant pris le tout petit avec elle, accompagnée d'une foule de dames : déposant son fils sur l'autel du bienheureux Pierre martyr, elle le lui confia avec de nombreuses larmes. Immédiatement après la fin de sa prière, l'enfant mourut. La mère, remplie de tristesse, prit le petit corps de son fils contre son sein afin de s'assurer qu'il était vraiment mort. Les frères et de nombreux habitants affluèrent à ce spectacle : tous ceux-ci, de même que les dames qui étaient venues avec la mère, furent d'avis et reconnurent que l'enfant était vraiment mort.

La mère dit aux frères : « Puisque le bienheureux Pierre ne le veut pas vivant, accueillez-le mort. » Ainsi, pendant que le trou était préparé, les dames qui étaient là firent avancer la mère de l'enfant afin qu'elle prie le bienheureux Pierre pour le retour à la vie de l'enfant. La mère, ayant repris des forces en son esprit, déposa le petit corps de l'enfant sur l'autel du martyr et fit une prière fidèle et pieuse, comme tous ceux qui se trouvaient là. Une fois la prière terminée, l'enfant revint aussitôt à la vie et reçut une santé nouvelle ; et à la vue de tous, ils se mit à rire et prit du lait ; et comme il en avait l'habitude et savait le faire, il commença à parler. Ce miracle extraordinaire fut connu dans toute la ville d'Ascoli.

Or, bien plus tard, alors que c'était la vigile du bienheureux Pierre martyr et que les parents de cet enfant mangeaient, dans leur ferme, un fromage frais qu'ils avaient, ils en tendirent à leur enfant qui avait pris l'habitude de manger volontiers du fromage frais. Celui-ci refusa, ayant comme du dégoût, et comme il le pouvait, dit en balbutiant : « Je refuse de manger du fromage car aujourd'hui, c'est la vigile de saint Pierre martyr. » Mais ses parents ignoraient que cette vigile était ce jour-là. Envoyant aussitôt un messenger à l'église toute proche, ils découvrirent qu'il en allait comme l'enfant l'affirmait. Et se renseignant auprès de tous les membres de la famille, ils découvrirent qu'aucun d'entre eux n'avait fait mention de cette vigile en présence de l'enfant, ni de la fête. De fait, contre son habitude, l'enfant refusa les viandes et les œufs, disant que de telles choses ne leur étaient pas autorisées en raison de la vigile du bienheureux Pierre martyr.



- a. Une femme met au monde un enfant par l'intercession de saint Pierre ; la mère n'ayant pas accompli son vœu, l'enfant tombe malade, avant d'être guéri sur l'autel du saint.
- b. « Vita scripta per Thomam de Lentino coevum, Ordinis Praedicatorum postea Patriarcham Hierosolymitanum ; Aucta ab Ambrogio Taëgio ejusdem Ordinis », *Acta sanctorum*, aprilis tomus III, apud Michaellem Cnobarum, Antverpiae (Anvers) 1675, Caput VIII¹⁰⁴, p. 706, § 65.
- c. Texte :

In eadem Esculana civitate erat matrona quaedam, Romana nomine, quae ex marito suo quatuor peperit filios, qui omnes adeo brevi vixerunt tempore, quod nullus ex eis quartum compleverit mensem : ipsa vero tristitiam haud modicam sustinebat, tum propter filiorum mortem, tum quia ex hoc viro suo odiosa reddebatur. Audiens autem a quibusdam Fratribus recitari, quod B. Petrus Mart. cuidam Dominae in Flandria, quae quatuor mortuos pepererat filios, mirabiliter subvenisset, de ipsius meritis spe concepta, ipsum pro sua tristitia instantibus precibus exoravit. Cum post modicum concepisset, casus praeteritos metuens, votum vovit B. Petro Mart. quod si filium haberet masculum et viveret, ante septennium vita comite eum indueret habitum Ordinis sui, et suo tempore pro posse laboraret, ut praedictum intraret Ordinem ; cui voto vir suus consensum praebeuit. Natum igitur puerum Petrum vocavit ; cumque aetatis suae menses quatuor implevisset, parentes ipsius firmiter ad invicem statuerunt, mutato proposito, filium tenere pro se, et alium B. Petro Mart. secundum formam ante promissam tradere : ipsa autem die fuit puer graviter infirmatus, et invalescente morbo per dies multos hydropicus effectus est. Cum medicinae auxilio ei subveniri non posset, judicatum fuit per medicos ipsum aut cito moriturum, aut gibbosum fieri oportere : fuit autem infirmus viginti duobus mensibus, infra quos nec ambulare nec per se subistere potuit, sed semper in lecto decumbebat. Post haec adveniente B. Petri Mart. Festo, matrona quaedam matri pueri consilium dedit, ut B. Petrum pro morte filii, qui tanto languerat tempore, precaretur : dicebat enim, melius semel mortuum filium flere quam quotidie moriturum. Mater autem ejus ait : « Credo B. Petrum Mart. tantae benignitatis esse, quod libentius sanitatem puero impetrabit, quam mortem. » Recognoscens autem cum lacrymis culpam suam, ad altare B. Petri Mart. detulit eum, ipsumque humilibus ei precibus commendavit. Ipsa autem die tumor omnis de pueri corpore penitus evanuit, et infra octo dies perfecte sanatus firmiter et libere ambulavit.

- 4 Le miracle de Flandre évoqué ici est présenté dans la même édition. Cf. « Vita scripta per Thomam de Lentino coevum... », Caput X – Varii per S. Petri merita ad vitam revocati, *Acta sanctorum*, op. cit., p. 708, §73.

- d. Traduction :

Dans la même ville d'Ascoli, il y avait une matrone nommée Romaine, qui avait eu quatre fils de son mari, qui tous avaient vécu peu de temps : aucun d'entre eux n'avait achevé son quatrième mois. Cette femme était accablée d'une tristesse qui n'était pas des moindres, à la fois à cause de la mort de ses fils, et parce qu'à cause de cela, son mari ne la supportait plus. Mais, entendant raconter par certains frères que le bienheureux Pierre martyr était venu extraordinairement au secours d'une dame qui avait mis au monde quatre fils morts-nés, en Flandre, saisie d'espoir quant aux mérites du bienheureux, elle l'implora par d'insistantes prières de venir au secours de sa tristesse. Elle conçut peu de temps après et redoutant les malheurs d'autrefois, elle fit vœu au bienheureux Pierre martyr que si elle mettait au monde un enfant mâle et qu'il vivait, elle le revêtirait de l'habit de son ordre avant ses sept ans, s'il demeurerait en vie. Elle fit également le vœu de faire tout son possible, au moment voulu, pour

¹⁰⁴ « Festum et vota S. Petro facta violantes puniuntur. » – Ceux qui ne respectent pas la fête de saint Pierre et les vœux qui lui sont faits sont punis.

que son enfant entre dans l'ordre. Son mari donna son accord à ce vœu. Par conséquent, elle prénomma l'enfant né, Pierre ; et comme il avait atteint l'âge de quatre mois, les parents de l'enfant décidèrent d'un commun accord de garder leur fils pour eux, changeant ainsi leur intention, et de confier au bienheureux Pierre martyr un autre enfant, selon ce qui avait été promis. Cependant, le jour-même, l'enfant tomba gravement malade et la maladie gagnant de la force durant de nombreux jours, il devint hydropique. Comme il ne pouvait être secouru par l'aide de la médecine, les médecins jugèrent qu'il mourrait rapidement ou deviendrait bossu. Or, l'enfant fut malade durant vingt-deux mois, au cours desquels il ne put ni marcher, ni se tenir debout ; au contraire, il était continuellement couché dans son lit. Après cette période, alors qu'arrivait la fête du bienheureux Pierre martyr, une matrone conseilla à la mère de l'enfant de supplier le bienheureux Pierre de lui accorder la mort de son fils qui s'était affaibli depuis tellement longtemps : elle disait en effet qu'il est mieux de pleurer une seule fois un fils mort que de pleurer un enfant sur le point de mourir chaque jour. Cependant, la mère de l'enfant affirma : « Je crois que le bienheureux Pierre martyr est d'une si grande bienveillance qu'il obtiendra plus volontiers la santé à l'enfant que la mort. » C'est alors que, reconnaissant sa faute dans les larmes, elle porta son enfant vers l'autel du bienheureux Pierre martyr et le lui recommanda par d'humbles prières. Voici alors que le jour même, toute tumeur disparut du corps de l'enfant et en moins de huit jours, il fut parfaitement guéri et marcha solidement et librement.



- a. La même femme perd son mari et remet en question une seconde fois son vœu. Son enfant tombe à nouveau malade.
- b. « Vita scripta per Thomam de Lentino coevum, Ordinis Praedicatorum postea Patriarcham Hierosolymitanum ; Aucta ab Ambrogio Taëgio ejusdem Ordinis », *Acta sanctorum*, aprilis tomus III, apud Michaellem Cnobarum, Antverpiae (Anvers) 1675, Caput VIII¹⁰⁵, p. 706, § 65.
- c. Texte :

Completis vero a nativitate annis quinque ejus pater defunctus est ; mater autem filii solatio carere nolens, quod B. Petro Mart. promiserat, non servare deliberavit. Ipsa vero die qua sic firmavit, pes filii ita periculose intumuit, quod de ipsius cura medici dubitabant. Avia autem pueri filiam suam de propositi mutatione redarguens, una cum ipsa, voto iterum emisso et firmato, puerum ad altare B. Petri Mart. detulit ; et cum

5 *Fratres pyxidem reliquiarum B. Petri Mart. super pedem posuissent pueri, statim omnis dolor et tumor recessit, et liberatus puer coram omnibus adstantibus ambulavit.*

- d. Traduction :

Cinq ans après la naissance de l'enfant, le père mourut. Et voici que la mère, refusant d'être privée de la consolation de son fils, décida de ne pas observer ce qu'elle avait promis au bienheureux Pierre martyr. Or, le jour-même où elle avait fermement pris cette décision, le pied de son fils enfla si dangereusement que les médecins doutaient de sa guérison. Cependant, la grand-mère de l'enfant, reprochant à sa fille d'avoir modifié sa résolution, porta l'enfant, avec elle, à l'autel du bienheureux Pierre martyr, après avoir émis et confirmé le vœu une seconde fois. Et alors que les frères avaient disposé une pyxide contenant des reliques du bienheureux Pierre martyr sur le pied de l'enfant, aussitôt, toute douleur et tumeur s'en alla et l'enfant délivré marcha au milieu de tous ceux qui étaient présents.

¹⁰⁵ « Festum et vota S. Petro facta violantes puniuntur. » – Ceux qui ne respectent pas la fête de saint Pierre et les vœux qui lui sont faits sont punis.



- a. La même femme se laisse convaincre de ne pas confier son enfant à l'ordre des Prêcheurs. Ce dernier tombe malade une troisième fois.
- b. « Vita scripta per Thomam de Lentino coevum, Ordinis Praedicatorum postea Patriarcham Hierosolymitanum ; Aucta ab Ambrogio Taëgio ejusdem Ordinis », *Acta sanctorum*, aprilis tomus III, apud Michaellem Cnobarum, Antverpiae (Anvers) 1675, Caput VIII¹⁰⁶, pp. 706-707, § 66.
- c. Texte :

5 *Post praedictum autem miraculum anno dimidio revoluti, mater puerum Ordinis habitu induit in domo propria, ut B. Petro Mart. promiserat : quo facto quidam ejus consaguineus ipsam dure redarguit, quod filium unicum Fratribus dare vellet, et apprehendens scapulare pueri, laceravit illud ; in tantumque matrem induxit, quod ipsa consensum praebuit, ut filius seculari vestiretur habitu. Tunc ipsa die puer mutato habitu sanus ad scholas perrexit, sed vespere maximo cum gutturi tumore rediit pariter et dolore, collumque sic retortum habebat, quod maxillam nisi super humerum tenere non valebat. Mater vero hoc videns, cognovit hoc in poenam suam sibi ideo evenisse, quia promissionem non servare disposuerat. Contigit autem die quadam, dum emplastrum super guttur ejus apponi deberet, Fratres Praedicatores visitationis gratia advenisse ; qui mulierem de tanta cordis instabilitate corripientes, eam hortati sunt, ut contrito corde et fideli proposito rursus auxilium*

10 *B. Petri Mart. invocaret. Facto ab ea iterum voto cum fide et reverentia magna, Fratres in nomine B. Petri Mart. super pueri guttur [emplastrum] posuerunt. Mane facto medicus affuit, et ligaminibus dissolutis inventus est puer dolore et tumore plenissime liberatus ; judicante medico, quod emplastrum illud, naturali virtute, in tam brevi tempore, illi infirmitati conferre non poterat sanitatem. Agentibus autem omnibus Deo et Beato Martyri gratias, mater pueri in promissione semper fuit.*

- d. Traduction :

Cependant, une demi-année s'étant écoulée après le précédent miracle, la mère revêtit son enfant de l'habit de l'ordre dans sa maison, comme elle l'avait promis au bienheureux Pierre martyr. Cela fait, l'un de ses parents lui reprocha sévèrement de vouloir donner son fils unique aux frères et, saisissant le scapulaire de l'enfant, le lacéra. Il poussa tellement la mère que celle-ci consentit à ce que son fils soit revêtu du vêtement séculier. Or, le jour même, l'enfant, ayant changé d'habit, se rendit en bonne santé à l'école ; mais le soir, il revint avec une très grande tumeur de la gorge et également une grande douleur ; il avait le cou tellement tordu qu'il ne pouvait faire autrement que de tenir sa mâchoire sur l'épaule. La mère, voyant cela, se rendit compte que cela lui arrivait en punition, parce qu'elle avait décidé de ne pas tenir sa promesse. Or, il arriva, un jour, pendant qu'un emplâtre devait être apposé sur la gorge de l'enfant, que les frères Prêcheurs vinrent à l'occasion d'une visite ; ceux-ci, réprimandant la femme pour une telle inconstance de cœur, l'exhortèrent à invoquer à nouveau l'aide du bienheureux Pierre martyr d'un cœur contrit et dans une résolution fidèle. Celle-ci ayant renouvelé son vœu avec foi et grand respect, les frères posèrent un emplâtre sur la gorge de l'enfant au nom du bienheureux Pierre martyr. Le lendemain matin, le médecin se présenta et, après avoir défait les bandages, trouva l'enfant complètement délivré de la douleur et de la tumeur. Le médecin jugea que cet emplâtre, par sa vertu naturelle, ne pouvait avoir redonné la santé à ce malade en un temps si bref. Tous rendirent grâce à Dieu et au bienheureux martyr et la mère de l'enfant fut toujours fidèle à sa promesse.

¹⁰⁶ « Festum et vota S. Petro facta violantes puniuntur. » – Ceux qui ne respectent pas la fête de saint Pierre et les vœux qui lui sont faits sont punis.

XII

SAINTE ÉLISABETH DE THURINGE

1. Élisabeth de Hongrie.
2. 1207-1231.
3. Canonisée par Grégoire IX, le 1^{er} juin 1235 – Bulle *Gloriosus in maiestate*¹⁰⁷.
4. Auteurs de la *lettre au pape Grégoire IX* : Conrad de Marbourg, Siegfried de Mayence et Raymond d'Eberbach.
Auteurs du *second examen* : Conrad, évêque de Hildesheim et Hermann, abbé de la vallée de saint Georges, de l'ordre de Cîteaux.
Auteur de la *Légende dorée* : Jacques de Voragine.
5. Lettre au pape Grégoire IX rédigée entre 1231 et 1233¹⁰⁸.
Second examen mené à Marbourg, dès le 1^{er} janvier 1235.
Légende dorée rédigée entre 1260 et 1290¹⁰⁹.

¹⁰⁷ Cf. *Bullarum diplomatum et privilegiorum sanctorum romanorum Pontificum*, tomus III, a Lucio III (an. MCLXXXI) ad Clementem IV (an. MCCLXVIII), Seb. Franco, H. Fory et H. Dalmazzo editoribus, Augustae Taurinorum MDCCCLVIII (Turin 1858), pp. 489-491.

¹⁰⁸ Conrad de Marbourg, mort en juillet 1233, écrit au pape Grégoire IX un rapport sur la vie et les miracles de sainte Élisabeth. Il est assisté dans ce premier examen par deux autres personnes : Siegfried de Mayence et Raymond d'Eberbach : « *Sanctissimo patri ac domino Gregorio, sancte Romane ecclesie summo pontifici, Sifridus miseratione divina archiepiscopus Moguntinus, Rimundus abbas Eberbacensis Cisterciensis ordinis et magister Cunradus de Marhpure verbi Dei predicator debite subiectionis cum filiali reverentia et obedientia paratissimum famulatum.* » – Au très saint père et seigneur Grégoire, souverain pontife de la sainte Église romaine, Siegfried, archevêque de Mayence par la miséricorde de Dieu, Raymond, abbé d'Eberbach, de l'ordre de Cîteaux et maître Conrad de Marbourg, prédicateur de la parole de Dieu, disent le dévouement le plus prompt de la soumission qui est due, avec respect filial et obéissance. (Cf. HUYSKENS ALBERT éd., *Quellenstudien zur Geschichte der heiligen Elisabeth, Landgräfin von Thüringen*, N. G. Elwert'sche Verlagsbuchhandlung, Marburg 1908, p. 155).

Un second examen a lieu en 1234, après la mort de Conrad de Marbourg : « *Incipiunt miracula felices Elyzabet quondam lantgravie Turingie in quatuor ordines distincta ; in primo continentur de novo per testes coram nobis Conrado Hildensemensi episcopo et H. abbate vallis sancti Georgii ordinis Cisterciensis comprobata in examinatione secunda, quam fecimus auctoritate apostolica apud Marpurch anno Domini MCCXXXIII kal. Ianuarii.* » – Ici commencent les miracles de l'heureuse Élisabeth, autrefois landgravine de Thuringe, répartis en quatre ordres ; dans le premier ordre sont regroupés les miracles à nouveau confirmés par les témoins en second examen, en notre présence, Conrad, évêque de Hildesheim et Hermann, abbé de la vallée de saint Georges, de l'ordre de Cîteaux, second examen que nous avons mené, par autorité apostolique, à Marbourg, en l'an du Seigneur 1234, aux calendes de janvier. (Cf. HUYSKENS ALBERT éd., *op. cit.*, p. 243).

« *Secundus ordo. Incipiunt miracula ab abbate Eberbacense Rimundo, quondam coexaminatore domini Moguntini et magistri Cunradi, auctoritate apostolica et suo monacho Wilhelmo, qui eadem in primo examinatione conscripsit, sub iuramento recognita, per collationem originalium membranarum nec non per verba et ordinem contentum in transcripto domini pape nobis per magistrum Hermannum domus Theutonice remisso, quod magister Cunradus domino pape miserat, comprobata coram nobis Cunrado Hildensemensi episcopo et Hermannno abbate vallis sancti Georgii Cisterciensis ordinis, Moguntine dyocesis, in examinatione secunda, quam auctoritate apostolica nobis super hoc delegata fecimus in Marpurch anno Domini MCCXXXIII kalendis Ianuarii. Sunt autem miracula secundi ordinis numero XLIII.* »

– Second ordre. Ici commencent les miracles inventoriés sous serment par Raymond, abbé d'Eberbach, autrefois coexamineur du seigneur de Mayence et de maître Conrad, par autorité apostolique et avec le concours de son moine Guillaume, qui consigna ces mêmes miracles en premier examen, par l'assemblage des parchemins originaux et de plus, par les paroles et un ordre zélé dans la copie remise à notre seigneur le pape par maître Hermann, de la maison theutonique, envoyé au seigneur le pape par maître Conrad. Ces miracles ont été confirmés en second examen devant nous, Conrad évêque de Hildesheim et Hermann, abbé de la vallée de saint Georges, de l'ordre de Cîteaux, du diocèse de Mayence, second examen que nous avons mené par l'autorité apostolique qui nous a été déléguée en ce domaine, à Marbourg, en l'an du Seigneur 1234, aux calendes de janvier. Les miracles du second ordre sont au nombre de quarante-trois. (Cf. HUYSKENS ALBERT éd., *op. cit.*, p. 263).

¹⁰⁹ « Pour Giovanni Paolo Maggioni [cf. édition critique de 1998], il faut renoncer à l'idée d'un texte originel donné une fois pour toutes par l'auteur, puis remanié par les utilisateurs successifs. Il a donc constitué un premier groupe de manuscrits qui, d'après lui, procurait une version initiale, puis un autre ensemble qui faisait apparaître une seconde

6. Éditions :

HUYSKENS ALBERT éd., *Quellenstudien zur Geschichte der heiligen Elisabeth, Landgräfin von Thüringen*, N. G. Elwert'sche Verlagsbuchhandlung, Marburg 1908.

IACOPO DA VARAZZE, *Legenda aurea*, édition critique a cura di Giovanni Paolo Maggioni, Sismel, Edizioni del Galluzzo, Firenze 1998.

VAUCHEZ ANDRÉ, *Sainte Élisabeth de Hongrie. Documents et sources historiques*, Éditions franciscaines (Sources franciscaines), Paris 2017.

JACQUES DE VORAGINE, *La légende dorée*, édition sous la direction d'Alain Boureau, Gallimard (Bibliothèque de la Pléiade 504), Paris 2004.

version, elle-même révisée au moins deux fois ; selon cette hypothèse, la rédaction du texte se serait donc étalée sur plus de trente ans, de 1260 jusqu'au temps de l'archiépiscopat de Voragine à Gênes, dans les années 1290. De fait, l'un des principaux manuscrits de ce second groupe fut copié par un prisonnier pisan des geôles de Gênes, dans les dernières années du XIII^e siècle. » JACQUES DE VORAGINE, *La légende dorée*, édition sous la direction d'Alain Boureau, Gallimard (Bibliothèque de la Pléiade 504), Paris 2004, p. L.



- a. Un homme se noie après avoir offensé un pauvre durant sa baignade. Il revient à la vie après que ses proches ont fait un vœu à sainte Élisabeth, pour lui¹¹⁰.
- b. « Epistola examinatum¹¹¹ miraculorum sancte Elyzabet ad dominum papam », § 49, HUYSKENS ALBERT éd., *Quellenstudien zur Geschichte der heiligen Elisabeth, Landgräfin von Thüringen*, N. G. Elwert'sche Verlagsbuchhandlung, Marburg 1908, pp. 198-199.
- c. Texte :

De viro submerso vivificato.

- Fridricus Flasche de Wisebaden, Moguntine dyocesis, qui submersus in eodem loco in balneo naturaliter calido dicebatur. Requisitus, quomodo actum fuerit circa ipsum tempore facti huius, iuratus respondit, quod ipse valde peritus in arte natandi in aqua ipsa offendit pauperem quendam, qui meritis domine Elyzabet lantgravie*
- 5 *quandoque dicebatur visum recepisse, aquam contemptibiliter in faciem ipsius spargens, qui offensus dixit : « Domina illa sancta, que gratiam michi fecit, de te me vindicet, ut hinc non exeas nisi mortuus. » Ille autem imprecationes pauperis non attendens et in aquam lascive se mittens mergi cepit viribus penitus destitutus, ita, quod signum crucis facere non potuit, nisi pollice circa pectus ; ad fundum lapsus est, credens se quasi gladio interemptum, omnibus autem reputantibus, quod voluntarie lentabat in aqua, quemadmodum bene novit et*
- 10 *facere consueverat ; post nimiam horam quesitus est.*

- Markolfus de Wisebaden requisitus de hoc iuratus concordat cum eo de offensa pauperis et inprecatione eiusdem, adiciens, quod, cum nimiam sub aqua moram faceret, clamavit : « Ubi est Friedricus ? » Alius quidam pauper respondit : « Ego timens eum fugi de balneo et exeuntem non vidi, sed postea dormivi hic iacens. » « Tunc autem ego revertens in aquam cepi eum querere et pedibus eum sentiens tandem mortuum*
- 15 *extraxi et deposui super terram, facto autem magno planctu super eum, ego et duo sui sororii sancte Elyzabet suffragia cepimus attentissime postulare et rovimus eum, si revivisceret, ad eius tumulum accessurum ; sic mortuum in domum suam eum detulimus, et una cum uxore sua innovatis precibus eciam renovavimus votum nostrum domine supradicte, et rediit spiritus intra eum, et revixit. »*

- Requisitus de etate curati dixit, quod XXVI annorum est. Requisitus, quando sic fuerit suscitatus, dixit, quod in die Iohannis et Pauli anni presentis. Requisitus, quibus verbis invocaverit, respondit, quod sic : « Sancta Elyzabet, non sustineas istum hac morte miserabili interire. Nos eum, si revixerit, ad sepulchrum tuum ducemus et hostias offeremus. » Hartmudus balneator iuratus per totum concordat cum Marcolfo.*
- 20

- 2 *Wisebaden* : Wiesbaden, capitale du Land de Hesse, est l'une des plus anciennes villes thermales d'Europe ; elle possède vingt-six sources d'eau chaude et une source d'eau froide.
- 4 *Domine Elyzabet lantgravie* : Élisabeth, landgravine de Thuringe.
- 20 26 juin 1232 (note Vauchez, p. 83).

¹¹⁰ Lors du second examen, ce miracle est référencé dans le second ordre, au numéro 20 : « *Miraculum ab abbate Rimundo et Wilhelmo monacho et Theoderico et Hermanno recognitum et denuo probatum per eum, in quo factum est. De submerso suscitato. Fridericus Flasche etc.* » – Miracle inventorié par l'abbé Raymond et le moine Guillaume et Théoderic et Hermann et à nouveau attesté par celui qui en a été le bénéficiaire. L'homme noyé ramené à la vie. Frédéric Flasche, etc. (HUYSKENS ALBERT éd., *op. cit.*, p. 265).

¹¹¹ Il s'agit des trois personnes mandatées pour le premier examen : Conrad de Marbourg, Siegfried de Mayence et Raymond d'Eberbach.

d. Traduction¹¹² :

Retour à la vie d'un noyé.

Frédéric Flasche, de Wiesbaden, diocèse de Mayence, s'était noyé, dit-on, dans les sources chaudes naturelles du lieu. On lui en demanda les circonstances et il répondit sous serment que, très bon nageur lui-même, il s'était moqué, dans le bain, d'un pauvre dont on disait qu'il avait recouvré la vue par les mérites de dame Élisabeth, la landgravine. Pour s'en moquer il l'avait éclaboussé d'eau au visage et l'offensé lui avait dit alors : « Que cette dame sainte, qui m'a fait cette grâce, me venge de toi, de manière que tu ne sortes pas d'ici vivant. » Sans prêter attention aux imprécations du pauvre, le nageur se lança dans l'eau, mais il se mit à couler. Ses forces l'abandonnèrent au point qu'il ne pouvait pas même se signer, sinon du pouce sur sa poitrine. Il tomba au fond, se croyant frappé comme par une épée. Pendant ce temps, les autres baigneurs pensaient qu'il restait volontairement sous l'eau, comme il savait le faire et le faisait souvent. Le temps passant, on se mit quand même à sa recherche. Marcolf de Wiesbaden confirma sous serment l'offense faite au pauvre et la malédiction. Lui-même, Marcolf, trouvant que Frédéric demeurait trop longtemps sous l'eau, s'était mis à crier : « Frédéric, où est Frédéric ? » Un autre pauvre répondit : « J'avais peur, alors j'ai quitté le bain sans attendre qu'il sorte, puis je me suis endormi sur place. » « Alors [dit Marcolf] je suis retourné dans l'eau et je me suis mis à le chercher ; et sentant avec mes pieds qu'il avait fini par mourir, je l'ai retiré de l'eau et déposé à terre. Au milieu des gémissements, moi-même et deux de ses beaux-frères nous nous sommes mis à invoquer avec ardeur l'aide de sainte Élisabeth et nous avons fait vœu que si le noyé revenait à la vie il irait à son tombeau. Puis nous avons porté le défunt dans sa maison, où avec sa femme nous avons continué nos prières et renouvelé le vœu fait à dame Élisabeth. Il a retrouvé alors ses esprits et la vie. » Pour l'âge du rescapé, Marcolf dit qu'il avait vingt-six ans. Quand avait-il été sauvé ? Le jour des saints Jean et Paul de l'année en cours. En quels termes avaient-ils formulé leur prière ? « Sainte Élisabeth, ne permets pas que cet homme meure d'une mort misérable. S'il revient à la vie, nous le mènerons à ton tombeau et nous y ferons des offrandes. » — Hartmund, le maître baigneur, confirma sous serment le récit de Marcolf.

¹¹² VAUCHEZ ANDRÉ, *Sainte Élisabeth de Hongrie. Documents et sources historiques*, Éditions franciscaines (Sources franciscaines), Paris 2017, pp. 82-83.



- a. Un moine souffrant est guéri après avoir eu une vision. Mais empêché d'accomplir complètement son vœu par l'abbé, il rechute, jusqu'à ce que l'abbé donne finalement son accord.
- b. « *Miracula felicitatis Elyzabeth quondam lantgravie Turingie in quatuor ordines distincta* »¹¹³, § 1, HUYSKENS ALBERT éd., *Quellenstudien zur Geschichte der heiligen Elisabeth, Landgräfin von Thüringen*, N. G. Elwert'sche Verlagsbuchhandlung, Marburg 1908, pp. 243-245.
- c. Texte :

De monacho epileptico Cisterciensis ordinis a beata Elyzabet curato.

- In partibus Saxonie, cenobio, quod Amelungesburnen dicitur, Cisterciensis ordinis, Hildensemensis diocesis, monachus quidam Henricus nomine de loco, qui Roremunde vocatur, Coloniensis diocesis, oriundus, annos habens circiter XVIII epilepsie morbo per totam hyemem anni preteriti, qui ab incarnatione Domini*
- 5 *MCCXXXIII computatur, ita graviter ac miserabiliter vexabatur, ut singulis noctibus et insuper alternis diebus pateretur, terram vel lectum capite, dorso ac pedibus pulsans, gemitus dans magni doloris testes et sepe quatuor fratrum ad se tenendum adiutorio opus habens. Huius egritudine dum fratres loci admodum inquietarentur, nec abbas loci, quid de ipso faceret, aut ubi eum, sicut oportuit, seorsum locaret, facile consilium inveniret, tempore tandem miserendi eius veniente, nocte quadam, sicut ipse asseruit, apparuit ei quedam*
- 10 *domina in vestibus albis, a qua interrogatus, si curari vellet, respondit : « Libentissime ». Et illa : « Si vis », inquit, « curari, vove te domine Elyzabet de Marpurc et sic curaberis. » Votum facere monachus, quia juvenis erat, timendo distulit. Secundo ab eadem ammonitus, ut voveret, subpriori loci, nam abbas et prior tunc aberant, retulit visionem et consilio ipsius votum fecit et statim curatus est et circiter per tempus III^{or} dierum.*

- Sed, quia votum implere distulit, tercio eandem personam in veste feminea et pulcrum vidit et ita dicentem :*
- 15 *« Ecce Henrice, quia votum novisti, sanus factus es ; » et hoc dicto signum crucis super eum faciens evanuit. Medio tempore reversi de via abbas et prior et audito, quod dicebatur, mirantes, dum ipso die reversionis sue in hospitio abbatis cum hospite quodam clerico seculari, ubi et subprior presens erat, consedissemus et de miraculo illo loquerentur, sumpta occasione ob institutione regule, scilicet Benedicti, qui vetat fratres sine permissione spiritualis patris speciale aliquid facere vel vovere, inordinatum esse dicebant et illicitum votum a monacho sic emissum. Adiecit et prior dicens possibile fore monachos ad huiusmodi prohibita malignorum spirituum apparitione et persuasione seduci. Consulendum etiam esse illi fratri, ut mentem suam, que aliquantulum, antequam in egritudinem caderet, instabilis erat, per confessionem purgaret. Nocte autem sequente per eandem, quam prius viderat, personam correptus est dicentem : « Infirmitas semper eris, donec impleas quod novisti. »*
- 20 *Quo dicto tactus ipsa infirmitate, qua prius laboraverat, cecidit. Unde facto mane, cum nunciatum esset abbati, quod acciderat, statim licenciavit eum et ceram ad ymaginem faciendam ei dari precepit. Monachus, assumptis sociis vie monacho et converso, Marpurc perrexit ita sanus, fortis et iocundus illuc vadens et illinc rediens, quod nec vestigium illius infirmitatis ab eo tempore usque in presens in eo potuerit deprehendi.*
- 25

- Testes : Ego Cunradus Hildensemensis episcopus in prefato cenobio hospes constitutus accepto iuramento ab ipso sanato didici hec ita sibi evenisse. Duodecim etiam fratres prefati cenobii iurati et interrogati, quid scirent de prefato miraculo, concordant cum sanato. Abbas autem et prior loci postea in Marpurc iurati per omnia idem contestati sunt.*
- 30

¹¹³ Second examen mené par Conrad, évêque de Hildesheim et Hermann, abbé de la vallée de saint Georges, de l'ordre de Cîteaux, à Marbourg, le 1^{er} janvier 1235.

- 2 *Quod Amelungesburnen dicitur* : abbaye cistercienne d'Amelungsborn, à Negensborn (Basse-Saxe), fondée en 1135.
- 2 *Hildensemensis diocesis* : diocèse de Hildesheim, situé dans le nord de l'Allemagne.
- 3 *Qui Roremunde vocatur* : Ruremonde (Roermond en néerlandais), ville située aujourd'hui aux Pays-Bas.

d. Traduction :

Le moine épileptique de l'ordre de Cîteaux guéri par la bienheureuse Élisabeth.

Dans une région de la Saxe, au couvent d'Amelungsborn, de l'ordre de Cîteaux, dans le diocèse de Hildesheim, un moine appelé Henri, originaire de Ruremonde, dans le diocèse de Cologne, était atteint d'épilepsie, à l'âge d'environ dix-huit ans. Durant tout l'hiver qui s'était écoulé en l'an de l'incarnation du Seigneur 1233, il avait été tourmenté si gravement et pitoyablement, que chaque nuit, et en plus un jour sur deux, il souffrait en frappant le sol ou son lit de sa tête, de son dos et de ses pieds, tout en poussant des gémissements qui témoignaient d'une grande douleur, ayant besoin parfois de quatre frères pour le retenir. Comme les frères du lieu étaient très dérangés par cette maladie et que l'abbé du lieu ne parvenait pas facilement à trouver conseil sur ce qu'il fallait faire de lui, ni ou le mettre, le temps de le prendre en pitié étant arrivé, une certaine nuit, comme lui-même l'a affirmé, une dame lui apparut en vêtements blancs, à laquelle il répondit, après qu'elle l'eut interrogé pour savoir s'il voulait guérir : Très volontiers. Et elle : Si tu veux, dit-elle, être guéri, voue-toi à dame Élisabeth de Marbourg et ainsi tu seras guéri. Le moine, par peur, retarda de faire ce vœu parce qu'il était jeune. Averti une seconde fois par cette même dame de faire un vœu, il rapporta la vision au sous-prieur du lieu, car l'abbé et le prieur étaient alors absents. Et sur son conseil, il fit le vœu et aussitôt il fut guéri, dans un temps d'environ quatre jours.

Mais, parce qu'il tarda à accomplir le vœu, il vit cette même personne une troisième fois, belle, en vêtements de femme, lui disant : Voici, Henri, parce que tu as fait un vœu, tu as été guéri. Et à ces mots, faisant un signe de la croix sur lui, elle disparut. Entre-temps, l'abbé et le prieur, de retour de voyage, s'étonnaient après avoir entendu ce qu'il disait. Le jour-même de leur retour, comme ils étaient assis dans le logement de l'abbé, où le sous-prieur était aussi présent avec un hôte qui était clerc séculier, et qu'ils parlaient de ce miracle à propos d'une institution de la règle (c'est-à-dire celle de Benoît) qui interdit que les frères, sans permission de leur père spirituel, fassent quelque chose de spécial ou fassent un vœu, ils disaient que le vœu qui avait été émis par le moine était contraire à la règle et illicite. Le prieur ajouta qu'il était possible que les moines soient induits à des actions interdites de ce genre par l'apparition et la persuasion d'esprits malins. Il conseilla à ce frère de nettoyer par la confession son esprit qui était quelque peu instable, avant qu'il ne tombe dans la maladie. Mais la nuit suivante, il fut réprimandé par la même personne qu'il avait vue auparavant, qui disait : Tu seras toujours malade, tant que tu n'auras pas rempli ce que tu as promis par vœu. Cela dit, touché par la maladie qui l'avait travaillé plus tôt, il tomba. Ceci fait, le matin, alors que l'on disait à l'abbé ce qui était arrivé, il lui donna aussitôt la permission et ordonna qu'on lui donne de la cire pour en faire une image. Le moine, ayant pris des compagnons, dont un moine et un convers, se rendit à Marbourg, guéri. Allant là-bas fort et joyeux et en revenant, on ne put trouver aucune trace de cette maladie depuis ce temps-là jusqu'à présent.

Témoins : moi, Conrad, évêque de Hildesheim, qui avais été hôte dans ce couvent, ayant prêté serment, j'ai appris de celui-là même qui avait été guéri que les choses s'étaient passées ainsi. D'autre part, douze frères de ce couvent, après avoir été interrogés sous serment sur ce qu'ils savaient de ce miracle, sont d'accord avec celui qui a été guéri. L'abbé et le prieur du lieu, qui ont prêté serment à Marbourg, ont attesté, de même, toutes ces choses.



- a. Seconde version de ce même miracle.
- b. IACOPO DA VARAZZE, *Legenda aurea*, édition critique a cura di Giovanni Paolo Maggioni, Sismel, Edizioni del Galluzzo, Firenze 1998, pp. 1173-1174.
- c. Texte :

5 *In partibus siquidem Saxonie monasterio quodam Hyldensis dyocesis monachus quidam ordinis Cisterciensis Henricus nomine tanta fuerat infirmitate depressus et grauibz doloribus circumdatus ut omnes ad compassionem induceret et clamoribus inquietaret. Quadam igitur nocte apparuit sibi quedam uenerabilis femina uestibus albis amicta que eum admonuit ut si sanitatem recipere cuperet, domine Elizabeth se deuoueret. Sequenti nocte similia persuadens apparuit. Ille autem cum abbas et prior deessent de subprioris consilio uotum emisit. Tertia igitur nocte eidem apparens signum crucis super eum edidit et ille continuo sanitatem recepit. Cum autem abbas et prior hec redeuntes audissent mirari quidem de sanitate ceperunt ; sed de uoti adimplentione plurimum dubitarunt, cum nulli monacho liceat aliqua uota emittere nec se ad talia obligare. Adiecit quoque prior monachos sepe ad huiusmodi illicita sub specie boni demonum apparitione*
 10 *deludi et ideo esset illi monacho consulendum ut mentem suam instabilem confessione firmaret. Sequenti igitur nocte eadem persona que prius sibi apparens dixit : « Infirmus semper eris donec impleas quod uouisti ». Statim ergo eadem infirmitas ipsum arripuit et eisdem doloribus torqueri cepit. Quod cum abbas audisset, ipsum statim licentiauit et ceram pro ymagine facienda dari precepit. Qui mox sanitate recepta uotum suum implere studuit et illius infirmitatis nihil postmodum passus fuit.*

1 *Hyldensis dyocesis* : diocèse de Hildeseim, situé dans le nord de l'Allemagne.

- d. Traduction¹¹⁴ :

Il y avait, dans les régions de Saxe, dans un monastère du diocèse de Hildesheim, un moine de l'ordre de Cîteaux nommé Henri, qui était accablé par une si grande maladie et en proie à des maux si graves qu'il inspirait à tous la compassion et perturbait tout le monde par ses cris. Une nuit, donc, lui apparut une vénérable femme vêtue de blanc qui l'exhorta, s'il désirait recouvrer la santé, à se vouer à dame Élisabeth. La nuit suivante, la même apparition lui donna le même conseil. Or ce moine, en l'absence de l'abbé et du prieur, fit un vœu sur le conseil du sous-prieur. Puis, la troisième nuit, elle lui apparut et fit sur lui le signe de la croix ; il fut aussitôt guéri. Quand l'abbé et le prieur furent de retour et qu'ils apprirent ce qui s'était passé, ils furent certes étonnés qu'il ait recouvré la santé ; mais ils étaient critiques quant à l'accomplissement de son vœu, puisqu'il n'est pas permis à un moine de faire quelque vœu que ce soit ni de s'engager de cette manière. Le prieur ajouta en outre que les moines étaient souvent le jouet d'apparitions des démons qui, sous l'apparence du bien, les poussaient à des choses illicites de ce genre-là, et qu'il fallait donc conseiller à ce moine d'affermir par la confession son esprit instable. Or la nuit suivante, la même personne lui apparut et lui dit : « Tu seras constamment malade, jusqu'à ce que tu honores ton vœu. » Et donc, aussitôt, la même maladie s'empara de lui et il commença à être tourmenté par les mêmes douleurs. Quand l'abbé le sut, il lui donna sa permission sur-le-champ et lui fit porter de la cire pour en faire une image. Le moine fut aussitôt guéri et s'employa à accomplir le vœu qu'il avait fait, et il ne souffrit plus par la suite de la maladie qui l'accablait.

¹¹⁴ JACQUES DE VORAGINE, *La légende dorée*, édition sous la direction d'Alain Boureau, Gallimard (Bibliothèque de la Pléiade), Paris 2004, chapitre 164, p. 948.

XIII

SAINT LOUIS DE FRANCE

1. Louis IX, roi de France.
2. 1214-1270.
3. Canonisé par Boniface VIII, le 11 août 1297 – Bulle *Gloria, laus*¹¹⁵.
4. Auteurs du recueil de miracles : Guillaume de Saint-Pathus¹¹⁶.
5. Vers 1303¹¹⁷.
6. Édition :

GUILLAUME DE SAINT-PATHUS, *Les miracles de saint Louis*, édités par Percival B. Fay, Honoré Champion, Paris 1931.

¹¹⁵ Cf. *Acta sanctorum*, augusti tomus V, collecta, digesta, commentariisque et observationibus illustrata a Joanne Pinio, Guilielmo Cupero P. M., Joanne Stiltingo, apud Bernardum Albertum vander Plassche, Antverpiae (Anvers) 1741, pp. 528-532.

¹¹⁶ « D'une famille originaire de Saint-Pathus (Seine-et-Marne, arr. de Meaux, cant. de Dammartin-en-Goële), Guillaume, frère Mineur, fut pendant plus de dix-huit ans (probablement de 1277 à 1295) confesseur de la reine Marguerite de Provence, veuve de saint Louis. (...) Outre son ouvrage principal, Guillaume nous a laissé un sermon ou panégyrique de saint Louis, écrit en latin et conservé dans un recueil de sermons du XIV^e siècle qui se trouve actuellement à la bibliothèque municipale de Chartres, manuscrit 226, fol. 166-174. (...) Delaborde en a étudié en détail les rapports avec la Vie et en a publié le début, la péroraison et les passages historiques. Le seul passage qui concerne les miracles est un résumé des catégories auxquelles appartenaient les différentes guérisons, suivi de cette phrase : « *Hec LX miracula sunt probata legitime per trecentos triginta testes et a Romana curia examinata diligentissime et etiam approbata.* » (Ces soixante miracles ont été légitimement établis par trois cent trente témoins ; ils ont également été scrupuleusement examinés et approuvés par la curie romaine.) DELABORDE HENRI-FANÇOIS, « Une œuvre nouvelle de Guillaume de Saint-Pathus », Bibliothèque de l'École des chartes 63 (1902), p. 277. C'est pour satisfaire au « fervent désir » de Blanche de France que son confesseur entreprit de raconter la vie et les miracles du saint roi. À cet effet, il se fit communiquer une copie ou un abrégé des témoignages présentés à la seconde enquête sur la canonisation, celle de 1282-1283. L'audition des trente-huit témoins appelés à déposer sur la vie avait duré du 12 juin au 8 août 1282, celle des trois cent trente témoins des miracles de mai 1282 à mars 1283. Il est probable, vu cette masse énorme de dépositions, que la « copie » que frère Guillaume dit avoir reçue était un abrégé plutôt que la transcription intégrale du procès-verbal de l'enquête. Quoi qu'il en soit, le Confesseur affirme qu'une partie de cette copie lui fut remise, à Paris même, par frère Jean de Samois, évêque de Lisieux, procureur de la cause de canonisation ; l'autre partie lui fut plus tard envoyée de Rome par les soins de frère Jean dit Antioche, pénitencier du pape. La copie reçue, Guillaume la déposa chez les frères Mineurs de Paris. » GUILLAUME DE SAINT-PATHUS, *Les miracles de saint Louis*, édités par Percival B. Fay, Champion, Paris 1932, pp. XIII-XVI.

¹¹⁷ Nous savons qu'une partie de l'enquête de canonisation, qui devait servir de base aux travaux de Guillaume, lui fut confiée par Jean de Samois. Or, dans son ouvrage, le franciscain parle de ce dernier en ces termes : « evesque jadis de Lisieues ». Les historiens pensent donc que la première rédaction s'est faite après la mort de Jean de Samois, le 4 décembre 1302. En outre, au fil des pages, Guillaume de Saint-Pathus mentionne souvent le pape Boniface VIII. Or, il ne le qualifie « de bonne mémoire » que dans le dernier chapitre des Miracles de saint Louis qui n'existe pas dans la première rédaction. Ainsi, il semble que cette première rédaction ait été achevée avant le 11 octobre 1303, date de la mort de Boniface. Ainsi, si cette datation est exacte, le texte de Guillaume de Saint-Pathus fut écrit quelques trente-trois ans après la mort de Louis IX.



- a. Un Anglais est atteint à la jambe après avoir méprisé saint Louis. Il est guéri à son tombeau.
- b. GUILLAUME DE SAINT-PATHUS, *Les miracles de saint Louis*, édité par Percival B. Fay, Honoré Champion, Paris 1931, miracle XXV, pp. 83-85.
- c. Texte :

Ce vintecinquisme miracle est d'un homme qui se moquoit des miracles saint Loÿs, et une maladie le prist eu genoil et en la jambe si que il ne pot aler a sa meson, mes après ce il fu gueri au tombel saint Loÿs.
En l'an Nostre Seigneur mil II^e sexante et quinze entour la feste saint Denis, Hue de Norentonne du dyocese de Lincole, pareeur de cuirs qui demoroit en la vile Saint Denis et y avoit demoré par trente anz, se moquoit de ceus qui oroient au tombel saint Loÿs et disoit que li roi Henris d'Engleterre avoit esté meilleur homme que le benoiet saint Loÿs, et se moquoit de ceus qui par devocion besoient le dit tombel. Et si comme cil meesme Hue fust une foiz en l'eglise de Saint Denis, il prist et geta a terre deus chandeles qui estoient apuies au tombel devant dit, en despit de celui meesme benoiet saint Loÿs, por ce que cil de la vile de Saint Denis qui ilecques estoient escharnissoient le dit Hue et le roi d'Engleterre desus dit. Et seur ce Eremborc sa
 5 *femme le reprenoit, mes en nule maniere il ne s'en chastioit. Et après ce, comme le dit Hue issist une foiz avec autres hommes de l'eglise et fust alé jusques a la hale qui est en mi la place devant l'eglise de Saint Denis, tantost et soudainement il fu si empeechié eu genoil et en la jambe que il ne pot avant aler, pour la quele chose Jehan de Gonesse, corduennier, porta celui meesme Hue sus ses espaulles en sa meson. Et adonques cil qui estoient ilecques li disoient : « C'est a bon droit que ce te soit avvenu por l'escharnisement que tu fesoies du*
 10 *benoiet saint Loÿs. » Lors sembloit que l'os de la jambe du dit Hue fust desloué et traversé par derriere si que il ne se pooit en nule maniere mover. Il se fist trere la a savoir se ele revendrait en son lieu, mes riens ne li valut.*

Le dit Hue fu en grant langueur et en grant douleur tout ce jour et la nuit ensivant. Et comme le dit Hue languissoit ainsi en son lit, la dite Erembourc sa femme li dit que il se voast au dit benoiet saint Loÿs que il avoit coroucié et moqué et que il apelast s'ayde et se feist porter a son tombel. Et le dit Hue se voa au benoiet saint Loÿs et se fist porter a son tombel par Jehan de Gonesse. Et comme le dit Hue eust en cele nuit tant de douleur que il ne peust mover ladite jambe, ne sa femme ne gesoit avecques lui adonques en un meesmes lit, et quant il oï soner au matin et il revint a soi et de ce que il avoit escharni le benoiet saint Loÿs, il se repenti mout. Et donques en soi meemes il fist veu en proiant le benoiet saint Loÿs devotement que il le guerisist et
 25 *que il li pardonnast ce que il l'avoit moqué, et il se feroit porter a son tombel et offerroit ilecques une chandele de la longueur de sa jambe. Et lors se fist il porter au dit tombel par Jehan de Gonesse. Et quant il fu la, il fut en estant sus le pié sain tant seulement et s'apua au tombel et offri sa chandele. Et pria par grant devocion le dit benoiet saint Loÿs que il li pardonast et que il le delivrast. Et quant il fu ainsi en oraison, en cele heure il se senti plus alegié eu genoil devant dit soudainement et en la jambe qui estoit merveilleusement enflee, et*
 30 *s'agenoilla delez le dit tombel du genoil malade et fu ilecques ainsi tant com un homme peust estre alé tant de voie comme l'en treroit d'un arc a deus foiz ou environ.*

Et quant ce fu fet il se leva et fu en estant sus ses piez et dist que il se sentoit pleinement gueri. Et besa le tombel, ce que il n'avoit onques a nul tens fet. Et quant toute la douleur fu ostee et chaciee du genoil et de la jambe devant dis, il se parti de l'eglise et s'en ala a sa meson. Et des donques jusques au tens de l'inquisition de cest miracle le dit Hue fu sain et hété es dix membres, ne puis il ne se senti de la dite maladie fors quant il coroit forment, et adonques avoit il ilecques une pointure. Mes quant il aloit communement son pas, il ne se bleçoit de riens ne ne sentoit nul mal es membres devant diz. Et les temoinz de cest miracle creioient que li diz Hues ait esté gueri de la devant dite maladie par les merites du benoiet saint Loÿs.

- 5 *Li roi Henris d'Engleterre* : le roi d'Angleterre Henri III Plantagenêt (1207-1272) fut couronné le 28 octobre 1216.

d. Traduction :

Ce vingt-cinquième miracle évoque un homme qui se moquait des miracles de saint Louis ; il fut atteint d'une maladie au genou et à la jambe, au point qu'il ne pouvait rentrer chez lui. Il fut ensuite guéri au tombeau de saint Louis.

En l'an de notre Seigneur 1275, aux environs de la fête de saint Denis, Hugues de Northampton, du diocèse de Lincoln, pareur de cuir qui habitait dans la ville de Saint-Denis et qui avait habité à ce même endroit durant trente ans, se moquait de ceux qui priaient au tombeau de saint Louis ; il disait qu'Henri, le roi d'Angleterre, avait été un homme meilleur que le bienheureux saint Louis, et il riait de ceux qui baisaient ledit tombeau par dévotion. Or, un jour, comme ce même Hugues était dans l'église de Saint-Denis et que les habitants de Saint-Denis présents l'injuriaient, ainsi que le roi d'Angleterre, il s'empara de deux cierges posés sur le tombeau cité auparavant et les jeta à terre, manifestant ainsi son ressentiment contre le bienheureux saint Louis. Au sujet de cette affaire, Eremborc, l'épouse de Hugues, le reprit ; mais pourtant, il ne s'amenda d'aucune manière. Plus tard, alors que Hugues sortait de l'église avec d'autres hommes et qu'il était venu jusqu'à la cour qui se trouve sur la place de l'église de Saint-Denis, tout à coup, subitement, il fut atteint au genou et à la jambe, au point qu'il ne pouvait pas aller de l'avant ; par conséquent, Jean de Gonesse, cordonnier, ramena Hugues à la maison, en le portant sur ses épaules. Alors, ceux qui étaient présents lui disaient : « Cela t'est arrivé avec raison, pour l'outrage que tu as fait subir au bienheureux saint Louis. » Or, l'os de la jambe dudit Hugues semblait écarté de sa place et retourné, de telle sorte qu'il ne pouvait se mouvoir d'aucune façon. Il demanda que la jambe soit étirée afin de voir clairement si elle reprendrait sa place, mais cela ne l'aïda en rien.

Toute la journée durant, ainsi que la nuit suivante, Hugues fut accablé d'un grand abattement et d'une grande douleur. Hugues languissant ainsi dans son lit, son épouse, Erembourc, lui conseilla de faire un vœu au bienheureux saint Louis qu'il avait offensé et dont il s'était moqué, d'invoquer son aide, et de demander à être porté à son tombeau. Hugues fit un vœu au bienheureux saint Louis et se fit porter à son tombeau par Jean de Gonesse. En outre, cette nuit-là, Hugues fut tourmenté d'une telle douleur qu'il ne put bouger sa jambe et son épouse ne put se coucher dans le même lit que lui. Et lorsqu'il entendit sonner au matin, il revint à lui et se repentit vivement d'avoir outragé le bienheureux saint Louis. C'est pourquoi il fit vœu en lui-même en priant dévotement le bienheureux saint Louis de le guérir et de lui pardonner de s'être moqué de lui ; et il se ferait porter à son tombeau et y offrirait un cierge de la longueur de sa jambe. Et il se fit alors porter au tombeau par Jean de Gonesse. Et quand il fut là, il se tint debout sur son pied sain, s'appuya sur le tombeau et offrit son cierge. Et, avec grande dévotion, il pria le bienheureux saint Louis de le pardonner et de le délivrer. Or, priant de la sorte, dans l'heure, il se sentit soudain plus à l'aise dans son genou et dans sa jambe incroyablement enflée. Il s'agenouilla devant ledit tombeau, bien qu'encore atteint au genou, et demeura à cet endroit le temps qu'il faudrait à un homme pour parcourir environ deux fois la portée d'une flèche.

Ceci fait, il se releva, se tint debout sur ses pieds et dit qu'il se sentait complètement guéri. Il embrassa le tombeau, ce qu'à aucun moment il n'avait jamais fait. Et lorsque toute douleur eut quitté son genou et sa jambe, il sortit de l'église et regagna sa demeure. Depuis ce jour, jusqu'au moment de l'examen de ce miracle, Hugues fut en bonne santé et bien portant dans lesdits membres. Et par la suite, il ne sentit plus le mal qu'il avait connu, sauf lorsqu'il courrait rapidement ; il ressentait alors comme une piqure. Mais lorsqu'il marchait de son pas habituel,

rien ne l'entravait et il ne ressentait aucun désagrément dans les membres évoqués plus haut. Et les témoins de ce miracle croyaient que c'est par les mérites du bienheureux saint Louis que ledit Hugues avait été guéri de l'affection citée auparavant.

- a. Maître Dudon, le médecin de saint Louis, est guéri d'une fièvre par ce dernier. Le saint roi intercède pour réconcilier Dudon à la Vierge Marie et à saint Nicolas envers lequel Dudon n'a pas accompli son vœu.
- b. GUILLAUME DE SAINT-PATHUS, *Les miracles de saint Louis*, édités par Percival B. Fay, Honoré Champion, Paris 1931, miracle XXXVIII, pp. 113-117.
- c. Texte :

Ce trentebuitieme miracle est de mestre Dudes, chanoine de Paris et phisicien, que saint Loÿs gueri d'une fièvre ague et continue.

- 5 *Comme mestre Dudes, chanoine de Paris et phisicien, alast avec le benoiet saint Loÿs le roi de France outre mer en Tunes, et fust revenu, quant le benoiet saint Loÿs fu la trespasé, avecques le roi Phelipe, finz du benoiet saint Loÿs, onze ans ot après Pasques en l'an que l'inquisicion de cest miracle fu fete, c'est a savoir en l'an Nostre Seigneur mil II^e quatre vinz et deus, et les os du benoiet saint Loÿs fussent enseveliz a Saint Denis devant Pentecouste, et nostre sires li rois Phelipes fust alé eu jour ensivant a Saint Germain en Laie et mestre Dudes fust alé avecques lui, et cil mestre Dudes eust mengié au disner le jour de Penthecoste, il se senti griement malade de fièvre continue et ague, ja soit ce que feblece ne autres signes de maladie fussent en lui*
- 10 *devant cele jornee qui demostrassent en lui tele maniere de fièvre.*

- Et eu jour de lundi prochain ensivant, il chevaucha a grant poine au matin jusques a Paris. Et quant il fu a Paris il se coucha en son lit a l'ostel le roi du quel il estoit clerc, et lors se senti griement malades de la dite fièvre continue et ague. Il apela les phisiciens de Paris a son conseil et ses amis qui troverent par disposition et par ses signes que il estoit en fièvre ague et continue. Car ses urines estoient trop teintes et grosses et troubles*
- 15 *ne signes de digestion n'aparoient pas en eles eu secont jour ne eu tierz. Et le dit mestre Dudes parloit aucune foiz choses estranges et vaines. Et se douterent les phisiciens du ravissement de la matiere et que ele ne montast au cervel. Et il et les phisiciens se desesperoient de lui meemes. Et el jour de mercredi ensivant, qui estoit le quart jour de sa maladie, comme la maladie fust si enforciee que il et les autres phisiciens se desesperassent de lui de sa vie, comme trop plus de signes contreres a sa santé aparussent en lui que de bons ne en lui n'aparoit*
- 20 *nul signe de digestion, il apela son confesseur, frere Daniel du Val des Escoliers, et se fist confés a lui, et ordena ses choses.*

- Et quant il revint a son propos, il commença a penser au benoiet saint Loÿs et a sa saintee et adonques il dist a soi meemes : « Mon seigneur le roi, qui estes saint, si comme l'en croit, et en tel estat que vos devez estre essaucié de Dieu, comme je vos aie servi, je vos supplie que vos me secourez qui sui en si grant angoisse, et je*
- 25 *veillerai une nuit a vostre tombel. » Et quant il ot ce dit, someil le prist tantost entour heure de vespres, et s'endormi li diz Dudes. Et en cel dormir il li fu avis que il fust en l'eglise de Saint Denis après le tombel du benoiet saint Loÿs enclin et les genouz flechiz devant lui. Et il estoit avis que le tombel estoit couvert d'une couverture de fust fete a maniere de la couverture d'une meson ilecques mis en tel maniere seur piez que les genz pooient ilecques metre leur chiez et leur mains et besier le dit tombel. Et veoit avecques ce le dit benoiet*
- 30 *saint Loÿs qui estoit en estant sus cel edefice en comble d'icelui, vestu d'une vesteure a maniere de dalmatique blanche et ausi comme entremellée de fleurs dorees semees et aornee d'orfrois. Et avoit une coronne roial en son chief et ceptre roial en sa main, et s'apuoit au bout desouz du ceptre sus le pendant de cele couverture desus dite. Et adonc il apela le dit mestre Dudes, et li dist le benoiet saint Loÿs : « Tu m'as apelé : que veus tu ? » Et il respondi : « Sire, que vos me secourez en cest article. » Et le benoiet saint Loÿs li respondi : « N'aies*
- 35 *doute, tu seras gueri de ceste maladie. Mes tu as en ton cervel une humeur corrompue, envenimee et obscure, qui ne te lesse connoistre ton createur. Et c'est la cause de ta maladie. Mes je l'osterai. » Et lors il prist le dit mestre Dudes a une main et mist le chief du dit mestre Dudes el pli de son braz senestre et li entailla le front au ponce de sa destre main des les cheveux jusques delez le nes.*

40 *Et mist dedenz ses deus doiȝ, c'est a savoir le ponce et celui que l'en apele demostreur, et trest hors de son chief
cele humeur a la quantité d'une noiȝ, oscure et de couleur de plon et fumant. Et dist a celui mestre Dudes :
« Tant comme tu eusses ceste chose en ton chief, tu ne peusses avoir santé. » Et cele humeur getee, li diȝ mestre
Dudes li dist : « Sire, Diex le vos rende ! » Et lors li dist li benoieȝ saint Loȝs : « Garde moi covenant de
veiller a mon tombel si comme tu m'as promis. Et saches que j'ai en grant poine pour toi d'apaisier toi a la
benoiete virge Marie et a aucuns sainȝ, et especiaument au benoiet saint Nicholas a qui tu promeis quant tu
45 fus outre mer que tu visiteroies s'eglise a Bar, e tu n'i alas pas. » Et adonques respondi li diȝ mestre Dudes :
« Sire, je sui apareillieȝ d'amender tout par vostre conseil et d'aller a Bar. » Et adonques il dist a icelui mestre
Dudes : « Ce lieu est mout loing, et seroit a toi trop grant travail d'aler la. Mes envoie par le conseil de ton
prelat a s'eglise de Bar aucune chose du tien, et le requier en ta terre en aucune de ses eglises la ou tu li
demoustrés ta devocion. » Et toutes les choses devant dites vit mestre Dudes en son dormir, et li sembla mieȝ
50 que ce fust vraie vision que dormir.*

*Et quant li diȝ mestre Dudes fu esveillē de dormir desus dit, il se trova curē de la tres grief douleur de son chief
que il avoit quant cel dormir le prist. Et tantost il dist a ceus qui la furent : « Je sui gueri. » Mes cil qui ilec
estoient cuidierent que il deist paroles estranges. Et mestre Giefroi de Flavi, sous-diacre et chanoine de Tours,
phisicien, dist ausi comme par eschar : « Qui vos a gueri ? » Et mestre Dudes respondi : « Entendez que je
55 serai gueri parfètement en ceste nuit, et suis ja curē de la douleur du chief. » Et li diȝ phisiciens li dist : « Quel
deable vos a ce dit ? » Et mestre Dudes li respondi : « Tel le m'a dit qui n'en mentira pas. » Et maintenant
mestre Dudes leur raconta la dite vision. Et quant vint a cele nuit, une roideur tres fort prist le dit mestre
Dudes et une grant trembleur et après tantost une sueur mout abondant, après la quele icelui Dudes fu curē
parfètement et commanda que l'en li apareillast un poucin. Et l'endemain au matin les diȝ phisiciens le
60 vindrent veoir, et virent ses urines bones et touchierent son poux qui estoit bon et troverent que il estoit gueri,
tout fust ce que devant cel jour il se doutassent de lui et desesperassent. Et quant il virent que ne sembloit pas
que ce peust estre fet par nature, il distrent l'un a l'autre que ceste maniere de guerison ne pooit estre venue
autrement que par miracle. Et lors raconta li diȝ mestre Dudes as diȝ phisiciens toute la vision. Et les diȝ
phisiciens li conseillerent que il ne mengast pas du poucin pour poour du rencheoir, ainȝois tenist diete. Et li
65 diȝ mestre Dudes dist que il en mengeroit, et que tel l'avoit gueri qui ne soufferroit pas que il rencheist. Lors
menga il du poucin et but du vin et de l'aue ensemble, ne onques pour ce ne renchei, ainȝ fu gueri pleinement.
Et tout en la maniere que il li avoit esté dit par saint Loȝs en dormant ou en la vision desus dite, ainsi avoit
promis en verité li diȝ mestre Dudes quant il estoit outre mer, c'est a savoir que il visiteroit l'eglise de Saint
Nicholas du Bar, la quele eglise il ne visita pas, ja soit ce que il venist par Puille a deus jornees pres d'ilecques,
70 pour ce que il avoit autres choses a fere. Et cele couverture du tombel devant dit que li diȝ mestre Dudes avoit
veu en la dite vision, il ne l'avoit onques veu en veillant ne n'avoit seu en verité que il fust ilecques.
Nonpourquant il estoit ileq en cel jour ainsi comme mestre Dudes sus diȝ le sot après. Et li diȝ mestre Dudes
veilla en après au dit tombel une nuit si com il avoit promis devant le dormir et si com il li fu enjoint par le
benoiet saint Loȝs en la dite vision. Et comme li diȝ mestres Dudes fust phisicien, il sot bien que il avient
75 pou ou neent selon le cours de nature que aucun malade de fievre ague doie estre gueri parfètement el quart
jour de cele maladie par forte roideur ou par sueur.*

8 *Le jour de Penthecoste : en cette année 1271, Pâques fut célébré le dimanche 5 avril et la
Pentecôte eut lieu le dimanche 24 mai.*

15 *Ne signes de digestion n'aparoient pas en eles : en médecine, la digestion était présentée comme
un processus permettant la transformation de l'aliment en humeurs¹¹⁸.*

d. Traduction :

Ce trente-huitième miracle évoque maître Dudon, chanoine de Paris et médecin, que saint Louis guérit d'une fièvre aiguë et ininterrompue.

¹¹⁸ Cf. *Dictionnaire du Moyen Français* (www.atilf.fr/dmf, consulté le 05.04.2024).

Maître Dudon, chanoine de Paris et médecin, était allé outre mer, à Tunis, avec le bienheureux saint Louis, roi de France ; il était rentré avec le roi Philippe, fils du bienheureux saint Louis, après que ce dernier fut mort là-bas. Après Pâques, onze ans avant l'année où fut menée l'inquisition de ce miracle, l'an de notre Seigneur 1282, les ossements du vénérable saint Louis furent enterrés à Saint-Denis, avant la Pentecôte, et notre sire le roi Philippe se rendit le jour suivant à l'église de saint Germain en Laye, accompagné de maître Dudon. Ce dernier, après avoir pris le repas de midi, le jour de Pentecôte, se sentit gravement malade d'une fièvre aiguë ininterrompue, bien qu'avant ce jour, aucune faiblesse ni symptôme de maladie ne se soit manifesté chez lui pour expliquer une telle fièvre.

Le lundi suivant, il chevaucha vers Paris au petit matin avec grand peine. Lorsqu'il fut à Paris, il se coucha dans son lit, au palais du roi, dont il était le clerc. Alors il se sentit gravement malade de cette fièvre aiguë ininterrompue : il appela les médecins de Paris à son conseil, ainsi que ses amis, qui se rendirent compte par sa disposition et ses symptômes qu'il était en proie à une fièvre aiguë et ininterrompue. En effet, ses urines étaient très colorées, épaisses et troubles ; et aucun indice de digestion n'apparaissait en elles au deuxième jour, ni au troisième. Et puisque maître Dudon tenait des propos absurdes et vains, les médecins craignirent que l'aliénation des sens ne s'étende au cerveau. Et lui-même, tout comme les médecins, désespéraient de son cas. Le mercredi suivant, quatrième jour de la maladie de maître Dudon, attendu que la maladie s'était particulièrement renforcée, de telle sorte que lui-même et les autres médecins désespéraient de sa vie, puisque de très nombreux symptômes contraires à la santé plutôt que bons apparaissaient chez lui, alors qu'on ne relevait aucun indice de digestion, il appela son confesseur, le frère Daniel de l'ordre du Val-des-Écoliers, se confessa à lui et mit de l'ordre dans ses affaires.

Et lorsqu'il revint à son propos, il se mit à penser au bienheureux saint Louis et à sa sainteté ; ainsi donc il se dit en lui-même : « Mon seigneur le roi qui êtes saint, comme on le croit, et qui de cette manière, êtes en état d'être exaucé par Dieu, puisque je vous ai servi, je vous supplie de me secourir, moi qui me trouve dans une telle angoisse : et je veillerai durant une nuit auprès de votre tombeau. » Ayant prononcé ces mots, Dudon tomba bientôt dans le sommeil, vers l'heure des vêpres, et s'endormit. Dans ce sommeil, il se vit lui-même dans l'église de Saint-Denis, auprès du tombeau du bienheureux saint Louis, incliné et humblement agenouillé devant lui. Et le tombeau semblait entièrement couvert d'une couverture de bois, semblable au toit d'une maison, placée sur piliers, de telle façon que les gens pouvaient introduire la tête et les mains et baiser le tombeau. En outre, il vit le bienheureux saint Louis, se tenant debout au sommet de cet édifice, revêtu d'un vêtement ressemblant à une dalmatique blanche, comme entremêlée de fleurs dorées et ornée d'orfrois. Il portait une couronne royale sur la tête et tenait un sceptre à la main, par l'extrémité duquel il s'appuyait sur la pente de la couverture de bois. Alors, le bienheureux saint Louis appela maître Dudon et lui dit : « Tu m'as appelé, que veux-tu ? » Il répondit : « Sire, que vous me secouriez dans cette extrémité. » Le bienheureux saint Louis lui répondit : « Ne crains pas, tu seras guéri de cette maladie. Mais tu as dans le cerveau un liquide corrompu, toxique et sombre qui t'empêche de connaître ton Créateur, et c'est la cause de ta maladie ; mais moi, je vais l'ôter. » Il prit alors maître Dudon par une main, et posa sa tête dans le creux de son bras gauche ; il incisa son front avec le pouce de la main droite, des cheveux jusqu'au nez, et inséra deux doigts, à savoir le pouce et l'index et il retira de sa tête ce liquide sombre, couleur de plomb et fumant, de la quantité d'une noix. Et il dit à maître Dudon : « Tant que tu avais cela dans la tête, tu ne pouvais pas être en santé. » Ce liquide jeté, maître Dudon lui dit : « Sire, Dieu vous le rende ! » Alors, le bienheureux saint Louis lui dit : « Sois fidèle à ton engagement envers moi en veillant auprès de mon tombeau, comme tu me l'as promis. Et sache que je me suis donné beaucoup de mal pour toi afin de te réconcilier à la bienheureuse Vierge Marie et à certains saints ; surtout au bienheureux saint Nicolas, à qui tu

as promis, lorsque tu étais outre-mer, que tu visiterais son église à Bari ; et tu n'y es pas allé. » Alors maître Dudon lui répondit : « Sire, je suis prêt à tout mettre en œuvre selon votre conseil, et à me rendre à Bari. » Alors, il dit à maître Dudon : « Ce lieu est très éloigné et ce serait pour toi une trop grande tâche que de t'y rendre. Mais envoie à son église de Bari quelques-uns de tes biens sur le conseil de ton prélat et dans ton pays, adresse-lui tes prières en quelque église placée sous son patronage, où tu lui montreras ta dévotion. » Tous les événements évoqués ci-dessus, maître Dudon les vit dans son sommeil et cela lui sembla être une vision réelle, plutôt qu'un songe.

Et quand maître Dudon se fut réveillé dudit sommeil, il constata qu'il était délivré des très forts maux de tête dont il était tourmenté lorsque ce sommeil l'avait saisi ; et il dit alors aux personnes présentes : « Je suis guéri. » Mais ceux qui se trouvaient là considérèrent qu'il tenait des propos étranges. Et maître Geoffroi de Flavi, sous-diacre, chanoine de Tours et médecin, dit comme par dérision : « Et qui vous a guéri ? » Maître Dudon répondit : « Sachez que je serai complètement guéri durant la nuit à venir et que je suis déjà délivré des maux de tête. » Et le médecin lui dit : « Quel diable vous a dit cela ? » Maître Dudon lui répondit : « Celui qui m'a dit cela ne mentira pas. » Alors maître Dudon leur raconta la vision. Quand vint cette nuit, une raideur très forte et un grand tremblement saisirent maître Dudon. Une sueur très abondante s'ensuivit immédiatement, après laquelle Dudon fut complètement guéri. Et il ordonna que lui soit préparé un petit poulet. Le lendemain matin, les médecins vinrent le voir et virent que ses urines étaient bonnes ; ils prirent son pouls qui était bon et reconnurent qu'il était guéri, bien qu'avant ce jour, ils avaient craint et désespéré à son sujet. Et lorsqu'ils remarquèrent que cela n'avait pas pu se faire d'une façon naturelle, ils se dirent l'un à l'autre que ce mode de guérison ne pouvait provenir d'autre chose que d'un miracle. Alors, maître Dudon raconta toute la vision aux médecins. Et ceux-ci lui conseillèrent de ne pas manger de petit poulet, de façon à ne pas rechuter, mais d'observer une diète. Et maître Dudon dit qu'il en mangerait, car celui qui l'avait guéri ne permettrait pas qu'il rechute. Alors, il mangea du poulet et but du vin coupé d'eau et il ne rechuta jamais à cause de cela, mais fut complètement guéri. Or, toutes les choses qui avaient été dites par saint Louis dans le sommeil, ou pour mieux dire, dans la vision, maître Dudon les avait vraiment promises lorsqu'il était outre-mer : c'est-à-dire qu'il visiterait l'église de saint Nicolas de Bari, qu'il ne visita pas, bien qu'il soit venu dans les Pouilles, à deux jours de là, parce qu'il avait d'autres besognes. Et ce toit du tombeau que maître Dudon avait observé dans la vision, il ne l'avait jamais vu auparavant en veillant et en vérité, il ignorait qu'il se trouvait là. Pourtant, en ce jour, il s'y trouvait, comme maître Dudon en fut ensuite informé. Par la suite, maître Dudon veilla durant une nuit auprès dudit tombeau, comme il l'avait promis avant son sommeil, et comme le bienheureux saint Louis le lui avait demandé dans la vision. Du reste, comme maître Dudon était médecin, il savait qu'il arrivait assez rarement, ou jamais, qu'un malade de fièvre aiguë soit rétabli de la maladie de cette façon, selon le cours de la nature, le quatrième jour, par une forte raideur ou par sueur.

XIV

SAINT THOMAS DE HEREFORD

1. Thomas de Hereford, ou de Canteloup.
2. 1218-1282.
3. Canonisé par Jean XXII, le 17 avril 1320 – Bulle *Unigenitus Filius*¹¹⁹.
4. Commissaires de l'enquête : les évêques de Mende (Guillaume VI Durand) et de Londres (Ralph de Baldoc), Guillaume, archidiacre d'Aran¹²⁰.
5. Enquête rédigée de juillet à novembre 1307¹²¹.
6. Édition :
« Miracula ex processu canonizationis », *Acta sanctorum*, octobris tomus I, collecta, digesta, commentariisque et observationibus illustrata a Joanne Stiltingo P. M., Constantino Suyskeno, Joanne Periero P. M., Cornelio Byeo, Jacobo Bueo, apud Petrum Joannem Vander Plassche, Antverpiae (Anvers) 1765, pp. 610-705.

¹¹⁹ Cf. *Bullarum diplomatum et privilegiorum sanctorum romanorum Pontificum*, tomus IV, a Gregorio X (an. MCCLXXI) ad Martinum V (an. MCCCCXXXI), Seb. Franco, H. Fory et H. Dalmazzo editoribus, Augustae Taurinorum MDCCCLIX (Turin 1859), pp. 291-294.

¹²⁰ Cf. *Acta sanctorum*, octobris tomus I, collecta, digesta, commentariisque et observationibus illustrata a Joanne Stiltingo P. M., Constantino Suyskeno, Joanne Periero P. M., Cornelio Byeo, Jacobo Bueo, apud Petrum Joannem Vander Plassche, Antverpiae (Anvers) 1765, p. 592.

¹²¹ *Idem*.



- a. Robert de Bodethram refuse d'attribuer sa guérison aux mérites de saint Thomas ; il rechute et se convertit.
- b. « *Miracula ex processu canonizationis* », Pars IV¹²², Caput IV¹²³, *Acta sanctorum*, octobris tomus I, apud Petrum Joannem Vander Plassche, Antverpiae (Anvers) 1765, § 61, p. 670.
- c. Texte :

Sunt et alia quaedam signa, quae operatus est Deus in Vasconia per merita Servi sui, dum dominus Eduardus rex Angliae esset ibi : nam circa festum S. Petri in cathedra anno Gratiae millesimo ducentesimo octuagesimo octavo vir quidam, Robertus de Bodethram nomine, qui domino regi praedicto tunc temporis serviebat, ibidem gravi languore infirmitatis diuturnae vexabatur, nec curari potuit per auxilium medicorum.

- 5 *Sed cum se fecisset Thomae pontifici mensurari, protinus est sanatus. Ipse vero temerarie judicans et praesumens, sanitatem subitam propriis et naturalibus sui corporis viribus ascribebat, et hoc audientibus pluribus affirmabat : quo facto, statim decedit in gravius recidivum, quam fuerat radicalis infirmitas, quae praecessit, in tantum, ut paenalis acerbitas aperiret oculos mentis ejus, quos culpa clauserat, cum per miraculum poena cessasset. Coepit igitur vir ille adiutorium Servi Dei iteratis et devotioribus precibus*
- 10 *invocare ; et protinus restitutus est stabili sanitati.*

- 2 *Eduardus* : Édouard I^{er}, roi d'Angleterre de 1272 à 1307.

- d. Traduction :

Il y a également d'autres signes que Dieu a opérés en Gascogne par les mérites de son Serviteur, alors que le seigneur Édouard, roi d'Angleterre, s'y trouvait. En effet, aux alentours de la fête de la chaire de saint Pierre, en l'an de grâce 1288, un homme nommé Robert de Bodethram, qui était en ce temps-là au service du seigneur roi, était tourmenté, au même moment, d'une faiblesse accablante causée par une longue maladie, et il ne pouvait pas être soigné par l'aide des médecins. Mais comme il faisait prendre ses mesures [pour faire fabriquer un cierge] pour Thomas pontife, il fut aussitôt guéri. Mais jugeant et presumant de manière téméraire, il attribua sa guérison subite aux propres forces naturelles de son corps et affirmait cela aux nombreuses personnes qui écoutaient. Ceci fait, il tomba aussitôt dans une récurrence plus grave que l'avait été sa maladie originelle qui avait précédé, à tel point que l'affliction due au châtement ouvrit les yeux de son esprit, que la faute avait fermés lorsque la souffrance avait pris fin miraculeusement. Cet homme commença donc à invoquer l'aide du Serviteur de Dieu par des prières très pieuses et répétées ; et aussitôt après, il fut rétabli dans une santé durable.

¹²² L'éditeur décrit le contenu de la quatrième partie : « *Quarta denique Pars ea continet, quae in Processum non fuere redacta, nec a commissariis propter temporis brevitatem examinata, nisi in quantum contenta in istis... fuerant abbreviata... et apposita in quaternis miraculorum praecedentibus, redditus XIII die mensis Novembris coram commissariis antedictis.* » – La quatrième partie, enfin, regroupe les miracles qui ne furent pas rapportés dans le procès ni examinés par les commissaires par manque de temps, à l'exception de ceux qui, au nombre de ceux-ci, furent abrégés et placés parmi les miracles précédents organisés en quatre cahiers, remis le 13 novembre en présence des commissaires mentionnés plus haut. (Cf. « *Commentarius praevious* », *Acta sanctorum*, op. cit., § 11, p. 541.)

¹²³ « *Miracula continuata annis MCCLXXXVIII et duobus sequentibus.* » – Suite des miracles de l'an 1288 et des deux années suivantes.



- a. Un jeune homme n'accomplit pas son vœu après sa guérison et tombe dans la vanité.
- b. « *Miracula ex processu canonizationis* », Pars IV, Caput IV¹²⁴, *Acta sanctorum*, octobris tomus I, apud Petrum Joannem Vander Plassche, Antverpiae (Anvers) 1765, § 62-63, p. 670.
- c. Texte :

5 *Item juvenis, Robertus nomine, primogenitus et haeres domini comitis Oxoniae, qui fuit cum domino rege tunc temporis in Vasconia memorata, morbo paralytico coepit gravari et angustia periculosissima cardiacae passionis in tantum vexari, ut crederetur a multis in brevi tempore moriturus ; praesertim cum sibi valere non possent remedia medicorum. Ipse ergo in tantis periculis constitutus invocavit devote auxilium Viri Dei, et sibi oblationem promisit ; et restitutus est illico sanitati. Sed cum sanus esset effectus, non est recordatus beneficii Salvatoris nec Servi praedicti. Imo quod eis promiserat, negligens, et Dei misericordiam parvi pendens, vanitati et levitati more juvenum curialium lascivorum se immiscens, incidit in tentationes varias et nociva desideria carnis suae. Ipsum tamen in gravi periculo constitutum sic respexit pietas Redemptoris, ut ad se rediret, et plangeret statum suum, et contritus Dei et Servi ejus misericordiam precaretur, orando cum*
10 *lachrymis, ut ipse Deus aut ipsum a tentatione et culpabili miseria suae carnis eriperet, aut reduceret in pristinas aegritudines : magis enim optabat Dei gratia tunc praeventus, corpore periclitari, quam mente ; et huic contritioni confessionis poenitentialis remedium adjungebat, ostendens se, sicut oportuit, sacerdoti. Quo facto, sic per Dei clementiam est ab omni carnali concupiscentiae fervore curatus, ut nec corporis aegritudines memoratas, nec affectiones carnis culpabiles de caetero sit expertus sicut ipsemet ad Viri Dei tumulum pluribus*
15 *audientibus postmodum est confessus, et in signum curationis praedictae imaginem ad similitudinem propriam argenteam magni ponderis, exterius deauratam, devote obtulit ad tumulum supradictum, ultima die mensis Octobris anno Domini millesimo ducentesimo octuagesimo nono.*

- d. Traduction :

En outre, un jeune homme nommé Robert, aîné et héritier du seigneur comte d'Oxford qui était alors en Gascogne, en compagnie du roi, commença à être accablé de paralysie et tourmenté par les terribles soucis d'une maladie cardiaque, à tel point que beaucoup croyaient qu'il mourrait rapidement, surtout parce que les remèdes des médecins ne pouvaient rien pour lui. Par conséquent, au milieu de tels dangers, il invoqua avec dévotion l'aide de l'homme de Dieu et lui promit une offrande. Et sur-le-champ, il fut rétabli dans sa santé. Mais une fois guéri, il ne se souvint pas du bienfait du Sauveur ni de son Serviteur. Au contraire, négligeant ce qu'il leur avait promis et faisant peu de cas de la miséricorde de Dieu, se livrant à la vanité et à la légèreté à la manière des jeunes courtisans qui ne songeaient qu'à s'amuser, il succomba à diverses tentations et aux désirs dangereux de la chair. Cependant, la bienveillance du Rédempteur pencha son regard sur lui, qui était dans un tel danger, afin qu'il revienne à lui-même, pleure son état et contrit, implore la miséricorde de Dieu et de son Serviteur en priant dans les larmes, afin que Dieu lui-même le libère de la tentation et de la misère coupable de sa chair, ou le rétablisse dans les maladies passées ; en effet, alors devancé par la grâce de Dieu, il souhaitait davantage être en danger dans son corps que dans son esprit. Et il ajouta à cette contrition le remède de la confession pénitentielle, se présentant au prêtre, comme il convient. Ceci fait, il fut guéri par la clémence de Dieu de toute ardeur de la concupiscence de la chair, de sorte qu'il n'éprouva, à l'avenir, ni les douleurs passées de son corps, ni les affections coupables de la chair, comme il le confessa lui-même par après à un grand nombre, auprès de la tombe de l'homme de Dieu. Et en signe de sa guérison, il déposa en offrande auprès du

¹²⁴ « *Miracula continuata annis MCCLXXXVIII et duobus sequentibus.* » – Suite des miracles de l'an 1288 et des deux années suivantes.

tombeau, le dernier jour du mois d'octobre de l'an du Seigneur 1289, une image à sa ressemblance, en argent d'un grand poids et dorée à l'extérieur.



- a. Un homme oublieux de son vœu tombe dans le délire. La Vierge Marie intercède auprès de saint Thomas pour permettre à l'homme malade d'accomplir son vœu et de recouvrer la santé.
- b. « *Miracula ex processu canonizationis* », Pars IV, Caput VII¹²⁵, *Acta sanctorum*, octobris tomus I, apud Petrum Joannem Vander Plassche, Antverpiae (Anvers) 1765, § 126-127, pp. 682-683.
- c. Texte :

5 *Item anno eodem VIII Idus Junii vir quidam, Willelmus Talgar nomine, cum per dominum suum terrenum innocens fuisset missus in carcerem, et tanto pondere ferri constrictus, ut ejus sinistrum brachium frangeretur ; cum ipse tam squalore carceris, quam fractura praedicta nimium torqueretur, pro sua liberatione et sanitate Servi Dei auxilium invocavit, votum emittens, quod ejus tumulum in persona propria visitaret, quam cito ipsum contingeret a carcere liberari. Et ecce, brachio ejus statim sanato et ipso in brevi postmodum de carceralibus vinculis liberato, ille sui Benefactoris et voti factus immemor et ingratus, processu temporis gravissime aegrotabat, in tantum ut frenesim incurreret, et fieret velut arreptitius, a daemonibus cruciatus, ut sibi videbatur in somnis. Et in tantum torquebatur insanus, ut brachium ejus frangeretur in loco, ubi primitus fuit fractum. Et cum quadam vice aliquantulum dormitaret, vidit in somnis gloriosissimam Matrem Dei,*

10 *dicentem servo Dei Thomae pontifici, qui, ut sibi videbatur, tunc astabat ibidem : « Amice, adjuva miserum istum » ; qui statim respondit Virgini gloriosae : « Illusit mihi homo iste ; promisit enim, quod me ante haec tempora visitasset, et non venit, ut redderet votum suum. » Et Mater misericordiae iterum dixit ei : « Ipse veniet ad te ; adjuva illum, rogo. » At ille respondit : « Veniat tunc die Pentecostes, et sanabitur in nomine Domini. » Quibus dictis, venerabilis Virgo disparuit, et Vir Dei similiter ; ipse autem vir praedictus, referens astantibus visionem, postmodum ductus est ad tumulum Viri Dei die praedicta, scilicet quae fuit VIII Idus Junii et ibidem tam a brachii fractione, quam a frenetica passione ipsa die fuit divinitus liberatus per intercessionem Virginis gloriosae et merita Servi Dei praedicti.*

- 1 *Item anno eodem VIII Idus Junii* : le miracle décrit au paragraphe 123 de l'édition permet d'identifier l'année 1294 ; le 8 des Ides de juin correspond au 6 juin.
- 15-16 *Die praedicta, scilicet quae fuit VIII Idus Junii* : en 1294, la fête de Pâques eut lieu le 18 avril ; la datation est donc exacte puisque la Pentecôte fut célébrée le 6 juin, c'est-à-dire le 8 des Ides de juin.

- d. Traduction :

En outre, la même année, le huit des Ides de juin [6 juin 1294], alors qu'un homme du nom de Guillaume Talgar avait été envoyé en prison, innocent, par son seigneur, il fut enchaîné par des fers d'un si grand poids que son bras gauche se cassa. Comme il était excessivement tourmenté, tant par la crasse du cachot que par ladite fracture, il invoqua l'aide du serviteur de Dieu pour être délivré et pour sa santé, faisant le vœu qu'il visiterait son tombeau en personne aussitôt qu'il serait libéré de prison. Or, son bras ayant été guéri sur-le-champ et lui-même ayant été délivré des liens de sa prison peu de temps après, ingrat et oublieux de son bienfaiteur et de son vœu, cet homme, plus tard, était très gravement malade, au point qu'il tombait dans le délire et était comme saisi par les démons, à ce qu'il lui semblait dans son sommeil. Et malade, il était à tel point tourmenté qu'il se cassa le bras à l'endroit où celui-ci avait été fracturé auparavant. Et alors qu'une fois il s'endormait un peu, il vit dans son sommeil la très glorieuse Mère de Dieu, disant au pontife Thomas, serviteur de Dieu, qui à ce qu'il lui semblait se tenait au même moment debout auprès d'elle : « Ami, aide ce pauvre malheureux. » Thomas répondit

¹²⁵ « *Alia miracula vel beneficia impetrata annis MCCXCII, MCCXCIII et MCCXCIV.* » – Autres miracles ou bienfaits obtenus les années 1292, 1293 et 1294.

aussitôt à la Vierge glorieuse : « Cet homme s'est joué de moi, car il a promis qu'il me visiterait rapidement et il n'est pas venu accomplir son vœu. » Et la Mère de miséricorde lui dit une nouvelle fois : « Il viendra lui-même à toi ; aide-le, je te le demande. » Mais celui-ci répondit : « Qu'il vienne alors le jour de la Pentecôte et il sera guéri au nom du Seigneur. » Ces choses dites, la Vierge vénérable disparut, et l'homme de Dieu de même. Quant à cet homme, racontant la vision à ceux qui se tenaient auprès de lui, il fut conduit peu de temps après au tombeau de l'homme de Dieu au jour de la Pentecôte, qui était le huit des Ides de juin et ce jour-là, il fut divinement délivré par l'intercession de la Vierge glorieuse et les mérites du serviteur de Dieu, au même moment, aussi bien de la fracture du bras que de l'affection du délire.



- a. Un homme guéri par l'intercession de saint Thomas reste sept ans sans accomplir son vœu. Après une rechute, il s'engage à accomplir son vœu et est guéri.
- b. « *Miracula ex processu canonizationis* », Pars IV, Caput IX¹²⁶, *Acta sanctorum*, octobris tomus I, apud Petrum Joannem Vander Plassche, Antverpiae (Anvers) 1765, § 165, p. 689.
- c. Texte :

- 5 *Item circa festum Assumptionis B. Mariae anno praedicto affuerunt quidam nobiles de dioecesi Norwicensi, evidenter probantes, quod vir quidam, in Norwicensi dioecesi satis notus, cardiaca passione per decem annos afflictus, ad famulum Dei Thomam Herefordensem peregre voverat se iturum, si ab aegritudine memorata Deus per merita Viri Dei ipsum celeri remedio liberaret. Quo facto, totius languoris caelitus dolor abscessit, et ipse, tanquam ingratus filius, Curatoris sui oblitus votum suum subsequenter septem annis negligenter distulit adimplere. Quibus annis septem elapsis, die B. Stephani in Natali ad vespas iterum dicto morbo coepit horribiliter cruciari; qui denuo devovens Deo et Famulo suo praedicto, et ad ipsum visitandum fidejussores inveniens, infra triduum iterum sanitatem recepit per merita Viri Dei.*
- 1 *Anno praedicto* : le miracle décrit au paragraphe 164 de l'édition permet d'identifier l'année 1298.
- 6 *Die B. Stephani in Natali* : le jour de la fête de saint Étienne, c'est-à-dire le 26 décembre, lendemain de Noël.

- d. Traduction :

En outre, aux environs de la fête de l'Assomption de la Bienheureuse Marie, cette année-là [1298], des nobles du diocèse de Norwich se présentèrent, démontrant clairement qu'un homme assez connu dans le diocèse de Norwich, atteint d'une affection cardiaque depuis dix ans, avait fait le vœu d'aller bientôt, en pèlerin, auprès du serviteur de Dieu Thomas de Hereford si Dieu, par les mérites de l'homme de Dieu, le délivrait de ladite maladie en le guérissant rapidement. Ceci fait, la douleur de toute faiblesse le quitta par un don du ciel, et cet homme, comme un fils ingrat oublieux de son guérisseur, repoussa négligemment à plus tard d'accomplir son vœu pendant les sept années suivantes. Au bout de sept ans, le jour de la fête de saint Étienne de Noël, à l'heure des vêpres, il commença à nouveau à être horriblement torturé par cette maladie ; se vouant à nouveau au Seigneur et à son serviteur, et trouvant des garants pour visiter [le tombeau de] saint Thomas, il reçut une seconde fois la santé en moins de trois jours, par les mérites de l'homme de Dieu.

¹²⁶ « *Continuata miracula forte eodem anno MCCXCVI, annisque MCCXCVII, MCCXCVIII et MCCXCIX.* » – Suite des miracles de la même année 1296 et des années 1297, 1298 et 1299.



Miracle n° 58



Récit n° 69

- a. Un jeune homme perd la parole après avoir déchiré une image de la Vierge Marie. Il est guéri par l'intercession de saint Thomas.
- b. « Miracula ex processu canonizationis », Pars IV, Caput XI¹²⁷, *Acta sanctorum*, octobris tomus I, apud Petrum Joannem Vander Plassche, Antverpiae (Anvers) 1765, § 196, p. 695.
- c. Texte :

- Anno Domini millesimo tricentesimo quarto, videlicet die Martis proxima post festum Ascensionis Domini, venit ad tumulum Viri Dei quidam paterfamilias de Worcestr. cum quodam filio suo muto, et ibidem asseruit, quod, cum idem filius suus, clericus aetatis sexdecim annorum, imaginem B. Mariae in ecclesia de Worcestr. nimia vetustate consumptam negligenter combureret, et Deum quasi ludendo, caput dictae imaginis accensae digitis scalperet, sive tangeret minus digne, statim loquelam amisit, et sic per novem dies continuos mutus permansit. Qui cum ad locum praedictum venissent, et vota sua Deo et Servo ejus fecissent, eodem die facultatem loquendi recepit.*
- 1 *Die Martis proxima post festum Ascensionis Domini* : en 1304, Pâques fut célébrée le 29 mars ; la fête de l'Ascension eut lieu le 7 mai ; il s'agit donc ici du mardi 12 mai 1304.
 - 2 *Worcestr.* : il s'agit de la ville de Worcester, en Angleterre (latin *Vigornia*).

- d. Traduction :

An l'an du Seigneur 1304, le mardi suivant la fête de l'Ascension du Seigneur, un père de famille de Worcester vint au tombeau de l'homme de Dieu, avec l'un de ses fils muet ; et il y déclara qu'alors que ce même fils, un clerc âgé de seize ans, brûlait avec négligence une image de la Bienheureuse Marie, endommagée par une vieillesse excessive, dans l'église de Worcester, et comme pour se moquer de Dieu, grattait de ses doigts la tête de l'image en feu, ou la touchait avec trop peu de dignité, il avait aussitôt perdu la parole et demeurerait ainsi, muet, depuis neuf jours, sans discontinuer. Comme ils étaient venus au lieu en question et avaient fait leurs vœux à Dieu et à son serviteur, le jeune homme recouvra le même jour la faculté de parole.

¹²⁷ « Reliqua miracula et beneficia annis MCCCIII, MCCCIV et MCCCIV impetrata. » – Miracles et bienfaits restants, obtenus les années 1303, 1304 et 1305.

XV

SAINT THOMAS D'AQUIN

1. Thomas d'Aquin.
2. 1225-1274.
3. Canonisé par Jean XXII, le 18 juillet 1323 – Bulle *Redemptionem misit Dominus*¹²⁸.
4. Auteur de la *vita* : Guillaume de Tocco¹²⁹.
Commissaires de l'enquête : Umberto, archevêque de Naples et Angelus de Viterbe, évêque de Tuscania.
5. Vita rédigée entre 1318 et 1323.
Enquête rédigée en 1319.
6. Éditions :
« Processus inquisitionis factae super vita, conuersatione et miraculis recol. mem. Fr. Thomae de Aquino », *Acta sanctorum*, martii tomus I, a Ioanne Bollandi S. I. colligi feliciter coepta, a Godefrido Henschenio et Daniele Papebrochio eiusdem Societatis Jesu aucta, digesta et illustrata, apud Iacobum Meursium, Antverpiae (Anvers) 1668, pp. 635-747.
GUILLAUME DE TOCCO, *Ystoria sancti Thome de Aquino*, édition critique, introduction et notes par Claire Le Brun-Gouanvic, Pontifical Institute of Mediaeval Studies, Toronto 1996.
Bullarum diplomatum et privilegiorum sanctorum romanorum Pontificum, cura et studio R. P. D. Aloysii Tomassetti, tomus IV (Mainard. edit. tom. III pars. II), Seb. Franco, H. Fory et H. Dalmazzo editoribus, Augustae Taurinorum (Turin) 1859, pp. 302-308.

¹²⁸ *Bullarum diplomatum et privilegiorum sanctorum romanorum Pontificum*, tomus IV, a Gregorio X (an. MCCLXXI) ad Martinum V (an. MCCCCXXXI), Seb. Franco, H. Fory et H. Dalmazzo editoribus, Augustae Taurinorum MDCCCLIX (Turin 1859), pp. 302-308.

¹²⁹ « Guillaume de Tocco est né entre 1240 et 1250 près de Bénévent. Selon toute vraisemblance, c'est dans le couvent de cette ville qu'il a fait son noviciat. On l'y retrouvera prieur à la fin de sa vie. Guillaume devait avoir une trentaine d'années quand il a connu saint Thomas. (...) En 1288, il est nommé prédicateur général par le chapitre provincial de Lucques, en même temps que son confrère Ptolémée de Lucques. Il est prieur du couvent de Naples en 1289, puis de Bénévent en 1291 et 1297. Il occupe encore cette charge en 1319. » GUILLAUME DE TOCCO, *Ystoria sancti Thome de Aquino*, édition critique, introduction et notes par Claire Le Brun-Gouanvic, Pontifical Institute of Mediaeval Studies, Toronto 1996, p. 10.



- a. Le frère Léonard de Piperno est atteint d'une infirmité du bras droit après avoir refusé de ferrer les mulets des instructeurs de la cause de saint Thomas. Il est guéri après s'être converti.
- b. « Processus inquisitionis factae super vita, conuersatione et miraculis recol. mem. Fr. Thomae de Aquino », Caput III¹³⁰, *Acta sanctorum*, martii tomus I, apud Iacobum Meursium, Antverpiae (Anvers) 1668, § 26, p. 694.
- c. Texte :

5 *Eodem die ibidem Fr. Leonardus de Piperno monachus Conuersus dicti monasterii, testis citatus et iuratus consimili modo et forma, quo supra. Et interrogatus primo de vita et conuersatione dicti Fratris Thomae, dixit, quod, dum erat in seculo, et postquam intrauit in Religionem, audiuit publice ab annis quadraginta et citra, quod dictus Frater Thomas fuit homo sanctae conuersationis et vitae : aliud dixit se nescire in specie de*
 10 *vita sua. Item interrogatus de miraculis ipsius Fratris Thomae factis siue in vita siue post mortem ipsius, dixit, quod, dum Fr. Guillelmus de Tocco et socius ejus, Ordinis Fratrum Praedicatorum, prosecutores negotii dicti Fr. Thomae, morarentur in dicto monasterio Fossae-nouae, et haberent ibi duos mulos pro equitaturis*
 15 *eorum, quos oportebat ferrari, et ipse testis requireretur, ut ferraret ipsos, quia ferrarius est ; ipse taedio laboris affectus, concepit et dixit in mente sua : « quantum infestant, et attaediant nos isti Fr. Praedicatores occasione istius Fr. Thomae ; si fuit ita sanctus homo, faciat aliquod magnum miraculum, ita quod isti Fr. Praedicatores hinc recedant, et hic amplius non morentur. » Et statim percussus est in brachio dextro tali*
dolore, quod illud mouere non poterat, nec ponere ad os suum, nec aliquod ministerium facere cum ipso ; et talem dolorem, quod impedimentum fuit passus usque in sequentem diem. Ipse autem sequenti die recordatur, quod male conceperat contra Fratrem praedictum, et recognoscens et poenitens se male fecisse, iuit ad
 20 *sepulchrum ipsius, stans ibi per horam et orans, statim consecutus fuit dicti brachii sanitatem, ita quod die Lunae sequenti laborauit de arte sua, et cum magno gaudio dictos mulos praedictorum Fratrum ferrauit.*

1 *Eodem die* : le miracle décrit au paragraphe 24 de l'édition permet d'identifier ce jour comme étant 27 juillet 1319.

1 *Dicti monasterii* : le chapitre III de l'enquête dont est tiré ce récit de miracle concerne le témoignage de quatre moines de l'abbaye bénédictine de Fossa Nova (cf. ligne 7), située dans le Latium et connue comme étant le lieu où mourut saint Thomas d'Aquin en 1274, alors qu'il se rendait à Lyon où allait se tenir le concile convoqué par le pape Grégoire X.

- d. Traduction :

Ce même jour [27 juillet 1319], à ce même sujet, le frère Léonard de Piperno, moine convers de ce monastère, témoin cité et sous serment, dans une manière et une forme identiques à ce qui précède, tout d'abord interrogé sur la vie et la manière de vivre du frère Thomas, dit que pendant qu'il était dans le siècle et après son entrée en religion, il avait entendu publiquement quarante ans auparavant ou un peu moins, que le frère Thomas avait été un homme de sainte vie et manière de vivre. Il dit ne rien savoir d'autre en particulier de sa vie. Interrogé en outre sur les miracles de ce frère Thomas, accomplis durant sa vie ou après sa mort, il dit qu'alors que frère Guillaume de Tocco et son socius, de l'ordre des frères Prêcheurs, instructeurs de la cause dudit frère Thomas, séjournaient audit monastère de Fossa-Nova et y avaient obtenu deux mulets en guise de montures, qu'il fallait ferrer, ils lui demandèrent, à lui-même, le témoin, de ferrer les mulets, car il était forgeron. Pris de fatigue devant le travail, il pensa et se dit en lui-même : « Comme ces frères Prêcheurs nous harcèlent et nous fatiguent, à cause de ce frère

¹³⁰ « *Quatuor monachi Fossae-Nouae die XXVI et XXVII Iulii, testes admissi.* » – Quatre moines de Fossa-Nova, les 26 et 27 juillet, témoins admis.

Thomas ! Si cet homme a été saint, qu'il fasse un grand miracle, de sorte que ces frères Prêcheurs se retirent d'ici et n'y restent pas davantage. » Et aussitôt, il fut frappé d'une telle douleur dans le bras droit qu'il ne pouvait pas le bouger ni le porter à sa bouche, ni s'en servir pour quoi que ce soit. Et il souffrit d'une telle douleur que ce fut un empêchement pour lui jusqu'au jour suivant. Cependant, lui-même, le jour suivant, se souvint qu'il avait nourri de mauvaises pensées contre le frère précité et, reconnaissant d'avoir mal fait et s'en repentant, il se rendit à son tombeau, s'y tenant une heure et priant ; et aussitôt s'ensuivit la guérison de son bras, de telle sorte que le lundi suivant, il exerça son métier et ferra les mulets des frères précités avec grande joie.



- a. Seconde version de ce même miracle¹³¹.
- b. GUILLAUME DE TOCCO, *Ystoria sancti Thome de Aquino*, Pontifical Institute of Mediaeval Studies, Toronto 1996, *Miraculum XXIII*, pp. 225-226.
- c. Texte :

De conuerso liberato a dolore brachii.

- 5 *Frater Leonardus de Piperno conuersus dicti monasterii, nouicius et faber, cum miracula sancti Thome predicti non crederet, sed plurimum dubitaret, quia ipse nullum adhuc uiderat apertum miraculum, recumbens in lecto suo more solito coopertus, de mane surrexit, et brachium suum dextrum paralyticum inuenit. De quo cum nichil operari posset, nec festucam de terra accipere, credens hoc sibi accidisse ex frigore, uadens ad fornacem cepit iuxta ignem fricare brachium, in quo dolore nimio grauabatur. Qui cum nullum mitigationis sensisset effectum, memor sue infidelitatis excessus, quem contra predictum sanctum commiserat, uenit ad eius sepulcrum ; et ibi aliquantulum orans, posito infirmo brachio super illud, sensit dolorem aliquantulum mitigari et surgens se credidit esse totaliter liberatum. Sed cum accepisset martellum, temptans si posset aliquid*
- 10 *operari nec ualeret, cogitans quod nondum erat ex toto de sua infidelitate correptus, accessit iterum ad dicti sancti sepulcrum ; et ibi suam infidelitatem confitens, cum ex tota cordis deuotione petiuisset a Deo beneficium sanitatis, meritis dicti sancti, ne inutilis esset in monasterio, promittens nunquam de sancti miraculis dubitare, sensit se continuo perfecte curatum, utens curato brachio ad opera sicut ante ; egitque Deo gratias, qui meritis dicti sancti animum eius ab infidelitatis absoluit scelere et suum brachium a dolore.*

- 2 *Dicti monasterii* : il s'agit du monastère de Fossa Nova.

- d. Traduction :

Le frère convers délivré d'une douleur du bras. Comme frère Léonard de Piperno, convers, novice dudit monastère et forgeron, ne croyait pas aux miracles de saint Thomas mais en doutait fort parce que lui-même n'avait encore jamais vu aucun miracle manifeste, couché avec une couverture dans son lit selon son habitude, il se leva le matin et trouva son bras droit paralysé. Comme il ne pouvait rien faire avec ce bras, pas même ramasser un brin de paille par terre, croyant que cela lui était arrivé à cause du froid, marchant vers son fourneau, il commença à frotter son bras à côté du feu, ce qui lui causa une très grande douleur. Comme il ne sentait aucun effet d'amélioration, se souvenant de l'excès d'infidélité dont il s'était rendu coupable contre le saint, il vint à son tombeau et là, priant un petit moment, ayant posé son bras malade sur le tombeau, il sentit la douleur s'apaiser un petit peu. Et se relevant, il se crut totalement délivré. Mais alors qu'il avait pris un petit marteau, cherchant à voir s'il pouvait fabriquer quelque chose, il n'en fut pas capable ; pensant qu'il n'était pas encore totalement corrigé de son manque de foi, il alla une seconde fois au tombeau du saint, et là, confessant son infidélité, il demanda à Dieu le bienfait de la santé avec la dévotion de tout son cœur, par les mérites du saint, afin de ne pas être inutile dans le monastère, promettant de ne plus jamais douter des miracles du saint ; immédiatement après, il sentit qu'il était complètement guéri. Utilisant le bras guéri pour le travail, comme auparavant, il rendit grâce à Dieu qui, par les mérites du saint, avait absout son esprit du crime de son manque de foi et son bras de la douleur.

¹³¹ « La déposition du frère Léonard [cf. miracle 1] donne une autre version des faits. Le convers forgeron dit avoir subi le châtement parce qu'il avait refusé de ferrer les mulets de Guillaume de Tocco et de Robert de Bénévent. Selon le convers, le séjour prolongé des deux Dominicains à Fossanova perturbait la vie des moines. (...) Le sentiment de Leonardus était-il partagé par les autres membres de la communauté ? » GUILLAUME DE TOCCO, *Ystoria sancti Thome de Aquino*, note 2, p. 225.

- a. L'abbé Thomas de Mathia est pris d'un violent mal de tête après avoir refusé de vénérer la main de saint Thomas. Il demande pardon et est guéri en baisant cette même main.
- b. « Processus inquisitionis factae super vita, conuersatione et miraculis recol. mem. Fr. Thomae de Aquino », Caput V¹³², *Acta sanctorum*, martii tomus I, apud Iacobum Meursium, Antverpiae (Anvers) 1668, § 46, pp. 700-701.
- c. Texte :

5 *Eodem die ibidem Abbas Thomas de Mathia Canonicus Salernitatus, testis citatus, et iuratus super dicta inquisitione dicere veritatem secundum formam superius annotatam, et primo interrogatus de vita et conuersatione dicti Fr. Thomae, dixit, quod audiuit per famam publicam dici, quod dictus Fr. Thomas fuit homo sanctae vitae et conuersationis honestae : aliud nescit. Item interrogatus de miraculis dicti Fr. Thomae, dixit, quod, cum ipse olim ad laudem Dei, et sanctae Crucis inciperet aedificare quamdam capellam in loco Crucis, et cum magna solitudine quaereret reliquias Sanctorum ad collocandum eas in capella praedicta, accessit ad capellam S. Seuerini Salernitanae dioecesis et inuenit ibi Dominum Matthaeum de Adiutorio, Capellanus ipsius capellae, petiitque ab eo, ut reliquias Sanctorum, si quas haberet, sibi ostenderet : quas Capellanus ostendit eidem, primo plures reliquias, quas reuerenter vidit, postmodum vero dictus Capellanus dixit eidem Abbati Thomae, quod pretiosiores reliquias habebat : et interrogatus quas, respondit, quod habebat manum Fr. Thomae de Aquino de Ordine Praedicatorum : qui testis derisive et truffatorie recipiens, dixit, quod ipse Fr. Thomas non est Sanctus, sed fuit quidam Praedicator : et respuit eam videre. Et in continenti eum arripuit quidam tremor, et videbatur ei, quod haberet caput grossum ad modum unius magnae cistae, et valde ponderosum : deinde ipse poenitens se de iis, quae dixerat, et de incredulitate sua praedicta, coepit plorare, et petiit a Sacerdote ipsius capellae veniam : et poenitens de contemptu et verbis per eum dictis de dicto Fr. Thoma, petiit veniam a Sacerdote praedicto : qua obtenta accessit cum deuotione ad orandum et osculandum manum praedictam. In cuius osculatione et adoratione fuit dictus testis a tremore et inflatione capitis subito liberatus et sanus effectus : et sensit odorem maximum ex dicta manu progredientem. Ex tactu manus praedictae in caput suo, quod tenebat in collo, ipse et caputium adeo redolebant, quod per magnum tempus videbatur illis, inter quos conuersabatur, quod ipse secum portaret muscum, et ex hoc oportebat eum praedicta omnia et miracula recitare.*

- 1 *Eodem die* : le début du paragraphe 42 du chapitre V de l'enquête permet d'identifier ce jour comme étant 31 juillet 1319.

- d. Traduction :

Le même jour [31 juillet 1319], l'abbé Thomas de Mathia, chanoine de Salerne, témoin cité et ayant juré, selon la forme signalée plus haut, de dire la vérité sur cette enquête, tout d'abord interrogé au sujet de la vie et la manière de vivre du frère Thomas, dit qu'il avait entendu dire par la réputation publique que le frère Thomas avait été un homme à la vie sainte et avait eu une manière de vivre honnête : il ne sait rien d'autre. En outre, interrogé au sujet des miracles du frère Thomas, il dit qu'alors que lui-même, autrefois, commençait à construire une chapelle dans le lieu de la croix, pour la louange de Dieu et de la sainte Croix et qu'il recherchait avec grand souci des reliques de saints afin de les placer dans ladite chapelle, il se rendit à la chapelle de saint Séverin du diocèse de Salerne et y trouva le seigneur Matthieu de Adjutorio, chapelain de cette chapelle, et demanda qu'il lui montre des reliques de saints, s'il en avait. Le chapelain

¹³² « Quatuor Fratres Ordinis Praedicatorum, Nobilis Neapolitanus et Canonicus Salernitatus XXXI Julii et I Augusti testes producti. » – Quatre frères de l'ordre des Prêcheurs, un noble napolitain et un chanoine de Salerne, témoins présentés le 31 juillet et le 1^{er} août.

lui en montra, d'abord de nombreuses reliques qu'il regarda respectueusement ; et ensuite, ledit chapelain dit à l'abbé Thomas qu'il avait des reliques plus précieuses. Ce dernier l'interrogea pour savoir de quelles reliques il s'agissait ; il répondit qu'il avait une main du frère Thomas d'Aquin de l'ordre des Prêcheurs. L'abbé Thomas de Mathia qui témoigne prit cette réponse pour une moquerie et une tromperie et dit que ce frère Thomas n'était pas saint, mais qu'il était un Prêcher et il dédaigna de la voir. Et sur l'heure, un tremblement le saisit et il lui semblait qu'il avait la tête grosse comme une grande corbeille et très lourde. Ensuite, se repentant des choses qu'il avait dites et de son incrédulité, il se mit à pleurer en gémissant et requit le pardon auprès du prêtre de cette chapelle : et se repentant du mépris et des mots qu'il avait proférés au sujet du frère Thomas, il demanda le pardon au prêtre susmentionné. L'ayant reçu, il s'approcha avec dévotion de la main évoquée plus haut pour prier et la baiser. En déposant ce baiser et en adorant, le témoin fut soudain délivré du tremblement et de l'enflure de la tête et recouvra la santé ; et il sentit une forte odeur exhaler de la main. Comme il avait touché la main avec son capuce qu'il avait au cou, lui-même et son capuce exhalaient tellement cette odeur, qu'il sembla longtemps à ceux parmi lesquels il vivait qu'il transportait du musc avec lui, raison pour laquelle il lui fallait raconter toutes les choses évoquées ci-dessus et les miracles.



- a. Seconde version de ce même miracle.
- b. « Processus inquisitionis factae super vita, conuersatione et miraculis recol. mem. Fr. Thomae de Aquino », Caput VIII¹³³, *Acta sanctorum*, martii tomus I, apud Iacobum Meursium, Antverpiae (Anvers) 1668, § 68, pp. 708-709.
- c. Texte :

- Eodem die ibidem Maphaeus Aconzaiocus de Barello, testis citatus et iuratus in forma praescripta super dicta inquisitione dicere veritatem : et interrogatus primo super vita et conuersatione dicti Fr. Thomae, dixit se ex certa scientia nihil scire inde ; sed ex auditu, dixit, quod publice audiuit dici pluries a Religiosis et laicis antiquis, quod dictus Fr. Thomas fuit homo sanctae vitae et conuersationis, et quod Deus fecerat et faciebat multa miracula meritis Fr. ipsius Thomae. Item interrogatus si sciret aliqua miracula ipsius Fr. Thomae, dixit quod ipse una vice accessit cum Abbate Thomassio, de Marchia Canonico Salernitano ad Castrum-S. Seuerini ad ecclesiam S. Seuerini, quae est in ipso castro, secundum quod ipse alias consueuerat accedere ad videndum certas Reliquias Sanctorum, quae sunt in dicta ecclesia, inter quas est una manus dicti Fr. Thomae, et praesente dicto Abbate Thomassio adorauit dictas reliquias, et dictam manum praedicti Fr. Thomae, sicut*
- 5 *homo, qui habebat et habet magnam deuotionem dicto Fr. Thomae, sicuti Sancto : et praedictus Abbas Thomassius fuit truffatus de ipso, pro eo, quod adorabat dictam manum : qui Abbas Thomassius in continenti post ipsam derisionem incepit totus tremere, et dicere : « Ego non video. » Et statim vocauit Sacerdotem, cui confessus fuit cum magna contritione et cum magno planctu : post quam confessionem et absolutionem receptam, adorauit dictam manum, et statim cessauit tremere caput suum, et recuperauit visum,*
- 10 *sicut ipse Abbas Thomassius tunc publice asseruit.*
- 1 *Eodem die : le début du paragraphe 58 du chapitre VII de l'enquête permet d'identifier ce jour comme étant le 4 août 1319.*
- 12-13 *Vocauit sacerdotem : il s'agit du chapelain de ladite église du château de Saint-Séverin, comme la fin du paragraphe (non retranscrite ici) le montre ; la fin de la déposition du témoin indique également que ce chapelain était décédé au moment de l'enquête.*

- d. Traduction :

Le même jour [4 août 1319], Maphaeus Aconzaiocus de Barello, témoin cité et ayant juré, selon la forme prescrite, de dire la vérité sur cette enquête, tout d'abord interrogé sur la vie et la manière de vivre du frère Thomas, affirma ne rien savoir de façon sûre de cela ; mais il dit que par ouï-dire, il avait plusieurs fois entendu dire publiquement par des religieux et des laïcs âgés que le frère Thomas avait été un homme de sainte vie et manière de vivre et que Dieu avait fait et faisait de nombreux miracles par les mérites de ce frère Thomas. Interrogé en outre pour savoir s'il connaissait des miracles du frère Thomas, il dit que lui-même, une fois, se rendit en compagnie de l'abbé Thomas de Marchia, chanoine de Salerne, au château de Saint-Séverin, à l'église de Saint-Séverin qui est dans ce château, conformément à l'habitude qu'il avait prise, d'autres fois, de chercher à voir de vraies reliques de saints qui sont dans ladite église et parmi lesquelles se trouve une main dudit frère Thomas. Et en présence de l'abbé Thomas, il adora ces reliques, ainsi que la main du frère Thomas, comme un homme qui avait et a une grande dévotion pour le frère Thomas, en tant qu'il était un saint. Et l'abbé Thomas tourna en dérision le fait qu'il adore cette main. Sur l'heure, l'abbé Thomas, après cette moquerie, commença à trembler de tout son corps et à dire : « Je ne vois pas. » Et aussitôt, il

¹³³ « Testes sex e monasterio Fossae-nouae, Ordine Praedicatorum et aliis diebus IV, VI, VII et VIII Augusti auditi. » – Six témoins du monastère de Fossa-Nova, de l'ordre des Prêcheurs et autres, entendus les 4, 6, 7 et 8 août.

appela un prêtre auquel il se confessa avec grande contrition et beaucoup de pleurs. Après cette confession, ayant reçu l'absolution, il adora ladite main et sa tête cessa aussitôt de trembler, et il recouvra la vue, ainsi que l'abbé Thomas lui-même l'affirma alors publiquement.



- a. Troisième version de ce même miracle.
- b. GUILLAUME DE TOCCO, *Ystoria sancti Thome de Aquino*, Pontifical Institute of Mediaeval Studies, Toronto 1996, Capitulum LXIX, pp. 210-211.
- c. Texte :

De tertio miraculo odoris.

- Addidit adhuc Deus predictum reiterare miraculum, ad certius ueritatis precedentium argumentum. Cum predicta manus doctoris in capella sancti Seuerini castris predictae dompne cum reuerentia seruaretur, quidam clericus de Salerno canonicus, quam plurimum Deo deuotus, procurator rectoris dicte capelle certo tempore*
- 5 *constitutus, uenit ex deuotione uidere reliquias alias que ibi cum reuerentia seruabantur, quibus cum reuerentia debita adoratis, cum esset ei per capellanum dextera predicti doctoris manus, ut adoraret, similiter presentata et ille subridens adorare et respicere contempsisset, subito magnus tremor ipsum arripuit qui eum totaliter immutauit. Qui aduertens quod pro contemptu quo sancti manum adorare contempserat subita corporis*
- 10 *immutatione tremebat, penitens procidit ad uestigia sacerdotis et petiuit humiliter de uerbis contemptus que contra sanctum dixerat contritus absolui. A quo cum absolutus esset, recepta penitentia saluari, et adhuc tremoris pena duraret, rogauit ut sibi dictam manum sancti ostenderet, ut debitam reuerentiam sancto penitens redderet, quam despiciens denegasset. Quam cum genuflexus et perfusus lacrimis adorasset, petiuit a Deo dicti*
- 15 *sancti meritis absolui a lapsu criminis, et liberari ab inflicta sibi pena tremoris ; et accedens propinquius cum reuerentia, adhuc de maiori Dei et sancti pietate confisus, osculatus est eam, de qua tantum odorem sensit quod similem se non recoluit percepisse, et statim tremor cessauit ab eius corpore ; et facta est in eo diuinitus*
- 20 *mirabilis mutatio in melius deuotionis in mente. Ex cuius tactu osculi sacre manus odor quem senserat ei et caputio, quod tenens in collo bursam tetigerat in qua sacra manus erat recondita, sic adhesit quod ex caputio, cum ipsum acciperet, predicti miraculi ex odore fiebat sibi frequens memoria ; et ab obuiantibus sibi frequens interrogatio quid odoriferum ferret, quod olfactum obuiantium immutaret, ita quod frequenter in die oportebat eum recitare sue liberationis beneficium et odoris miraculum, ut ad dicti sancti gloriam faceret de culpa sui contemptus emendam.*

- Contigit autem predictum miraculum anno ab obitu dicti doctoris quadragésimo secundo, ut ex diuturnitate temporis quo dicta manus in sua integritate remanserat et adhuc mirabiliter perseuerat, diuina uirtus in ipsa appareat, quia etiam cum odore perdurat. Sensit autem predictus clericus cum predicto odore mentis in omni*
- 25 *periculo temptationis auxilium, ut quotiens sensisset se ab aduersario impugnari, etiamsi iam deliberasset in animo consentire, inuocato Dei auxilio meritis dicti sancti, continuo se percepit ab omni periculo liberum et Deo propitiantem securum.*

- 3 *Predictae dompne : le chapitre précédent précise qu'il s'agit de dame Theodora, sœur de saint Thomas. Cf. GUILLAUME DE TOCCO, « De secunda translatione et de miraculo odoris et integritatis corporis iterato »¹³⁴, *Ystoria sancti Thome de Aquino*, Capitulum LXVIII, pp. 208-210.*

- d. Traduction :

Troisième miracle du parfum.

Dieu donna encore, en plus, de réitérer le miracle précédent, en guise de preuve supérieure et plus sûre de la vérité de ce qui a été dit avant. Alors que la main du docteur était conservée respectueusement dans la chapelle du château de Saint-Séverin de la dame précitée, un clerc,

¹³⁴ Deuxième translation et miracle à propos du parfum et du corps intact, une seconde fois.

chanoine de Salerne, incomparablement dévoué à Dieu, établi à une époque déterminée procureur du recteur de ladite chapelle, vint par dévotion voir d'autres reliques conservées respectueusement à cet endroit. Après les avoir adorées avec le respect qui convient, tandis que la main droite du docteur lui était présentée par le chapelain afin qu'il l'adore de la même façon, ce clerc, souriant alors, dédaigna de l'adorer et de la considérer ; il fut alors soudain saisi d'un grand tremblement qui le transforma complètement. Le chapelain, remarquant qu'il tremblait brusquement, par un subit changement du corps, en retour du mépris avec lequel il avait dédaigné adorer la main du saint, se repentant, il se jeta aux pieds du prêtre et contrit, demanda humblement à être absout des mots méprisants qu'il avait prononcés contre le saint. Alors qu'il avait été absout par le prêtre et avait reçu une pénitence salutaire, et comme la punition du tremblement durait encore, il demanda que la main du saint lui soit présentée, afin que pénitent, il manifeste au saint le respect qu'il lui devait et qu'il avait refusé en le dédaignant. Alors qu'il vénérât la main à genoux et mouillé de larmes, il demanda à Dieu, par les mérites du saint, d'être absout de la faute qu'il avait commise et délivré du châtiment de tremblement qui lui était infligé : et se rapprochant avec respect, encore confiant dans la grande bonté de Dieu et du saint, il baisa la main, de laquelle il sentit émaner une odeur telle qu'il ne se souvenait pas en avoir jamais sentie de semblable. Et aussitôt, le tremblement cessa et un changement de dévotion se fit dans son esprit, en mieux, admirable et divin. Le parfum de la main sacrée qu'il avait senti en la touchant par la bouche s'attacha ainsi à son capuce qui, accroché à son cou, avait touché le cuir dans lequel la main sacrée était posée : de ce capuce, alors qu'il le prenait avec lui, un fréquent souvenir du miracle précité survenait en lui grâce à l'odeur et une question fréquente lui était posée par ceux au-devant desquels il allait : quel parfum portait-il, capable de changer ce que sentaient ceux qui venaient à sa rencontre. Et ainsi, dans la journée il lui fallait raconter fréquemment le bienfait de sa délivrance et le miracle du parfum, afin de faire réparation de la faute de son mépris, à la gloire du saint.

Ce miracle arriva quarante-deux ans après la mort dudit docteur, afin que par la longueur du temps durant lequel la main était restée dans son intégrité et subsiste encore extraordinairement jusqu'à maintenant, la puissance divine apparaisse en elle, puisqu'elle aussi subsiste avec le parfum. Grâce à ce parfum, dans tout danger, le clerc précité reçut de l'aide en son esprit, de telle sorte que chaque fois qu'il se sentait attaqué par l'adversaire, même si, dans son âme, il décidait déjà de consentir, ayant invoqué l'aide de Dieu par les mérites dudit saint, il se sentait libre de tout danger et sûr en Dieu.



- a. Quatrième version de ce même miracle – inséré dans la bulle de canonisation *Redemptionem misit Dominus* de Jean XXII, datée du 18 juillet 1323.
- b. *Bullarum diplomatum et privilegiorum sanctorum romanorum Pontificum*, H. Fory et H. Dalmazzo editoribus, Augustae Taurinorum (Turin) 1859, An. C. 1323, XXXIV, § 12, pp. 302-308.
- c. Texte :

- Alius dum non devote de Sancto sentiret, virtutem Dei in Sancto, in se duplicem est expertus, infirmitatis, dum contemnit, sanitatis, dum a contemptus culpa discessit. Nam cum sibi devotionis causa a quodam cappellano plures venerandae reliquiae monstrarentur, ipse quoque ostensor preciosiores adhuc se habere reliquias, videlicet manum F. Thomae de Aquino fateretur, illico hunc derisorie de his truffantem, cum eas*
- 5 *videre non curaret, dicens, sanctus non est, sed quidam ordinis Praedicatorum frater, tremor apprehendit : et caput eius ad modum magnae cistae grossum et valde ponderosum sibi esse videbatur ; sed infirmitate correptus et poenitens, simulque de sua incredulitate dictisque deplorans, dum veniam a sacerdote petitam obtinuit, reverenter manum eiusdem Sancti deosculans, confestim a tremore et inflatione capitis liberatus evasit, sensitque progredientem, ut retulit, maximum ex dicta manu suavitatis odorem : qui odor cum ipsius curati capitis,*
- 10 *personaeque ex tactu manus eiusdem per magnum tempus inhaereret, multis eundem postmodum percipientibus, sciscitantibusque, quid esset, hoc signo narrare, quod acciderat (etsi nolens) miraculum cogeatur.*

- d. Traduction :

Un autre, tandis qu'il n'avait pas une opinion dévote du saint, éprouva en lui la double puissance de Dieu dans le saint : celle de la maladie lorsqu'il fit preuve de mépris, celle de la santé lorsqu'il s'éloigna de la faute du mépris. En effet, alors que plusieurs reliques à vénérer lui étaient présentées par un chapelain, pour la dévotion, et que celui qui les présentait disait qu'il avait des reliques plus précieuses encore, c'est-à-dire la main de frère Thomas d'Aquin, jugeant aussitôt avec dérision qu'il s'agissait là de balivernes, comme il ne daignait pas la voir, disant que ce n'était pas un saint, mais un frère de l'ordre des Prêcheurs, il fut saisi de tremblement : et sa tête lui semblait grosse comme une grande corbeille et très lourde. Mais réprimandé par la maladie, se repentant et se lamentant en même temps de son incrédulité et de ses dires, il obtint d'un prêtre le pardon demandé ; et baisant avec respect la main du saint, délivré de ce tremblement et de l'enflure de la tête, il y échappa aussitôt. Comme il le rapporta, il sentit également une très forte odeur agréable émaner de la main. Comme cette odeur adhérerait longtemps au capuce et à la personne de celui qui avait été guéri, puisqu'ils avaient touché la main, de nombreuses personnes percevant par la suite cette odeur demandaient ce que c'était ; et il était contraint par ce signe de raconter le miracle qui était arrivé, même s'il ne le souhaitait pas.

XVI

SAINT PHILIPPE BENIZI

1. Philippe Benizi.
2. 1233-1285.
3. Canonisé par Clément X, le 12 avril 1671 – Bulle de Benoît XIII *Iamdudum piae memoriae*¹³⁵.
4. Auteur de la *vita* : Cherubinus Maria Dalaeus Hibernus¹³⁶.
5. Rédigée en 1644.
6. Édition :
« Vita collectore P. F. Cherubino Maria Dalaeo Hiberno, ex editione Oenipontana anni 1644, quam annotationibus illustramus », *Acta sanctorum*, augusti tomus IV, collecta, digesta, commentariisque et observationibus, illustrata a Joanne Pinio, Guilielmo Cupero, Apud Bernardum Albertum van der Plassche, Antverpiae (Anvers) 1739, pp. 661-719.

¹³⁵ La bulle n'a été publiée que le 4 juin 1724 par le pape Benoît XIII. Cf. *Bullarum diplomatum et privilegiorum sanctorum romanorum Pontificum*, tomus XXII, Benedictus XIII (ab an. MDCCXXIV ad an. MDCCXXX), A. Vecco et sociis editoribus, Augustae Taurinorum MDCCCLXXI (Turin 1871), pp. 12-15.

¹³⁶ Cherubinus Maria Dalaeus Hibernus (1600-1664) a puisé ses sources dans les annales et l'histoire de l'ordre : « *Cum praesentem Vitam beati patris nostri Philippi a P. F. Cherubino Maria Dalaeo ex Annalibus Ordinis et historia ejusdem Italice edita collectam ac Latinitate donatam Ordinis nostri Patres theologi, ad censuram deputati, dignam luce censeant, ego P. F. Archangelus Benevenius Ordinis Servorum B. Virginis pro auctoritate mihi a reverendissimo Patre Generali concessa, ejus imprimendae facultatem concedo.* » – Puisque les pères théologiens de notre ordre chargés de la critique jugent que la présente Vie de notre bienheureux père Philippe mérite d'être portée à la lumière, Vie recueillie et donnée à l'Occident latin par P. F. Cherubinus Maria Dalaeo, à partir des Annales de l'ordre et de l'histoire de l'ordre publiée en italien, moi, P. F. Archangelus Benevenius, de l'ordre des Servites de la bienheureuse Vierge, par l'autorité qui m'a été donnée par le révérendissime père général, autorise la publication de cet ouvrage. Cf. « De Philippo Benizio confess. (...) commentarius praevius », *Acta sanctorum*, augusti tomus IV, collecta, digesta, commentariisque et observationibus, illustrata a Joanne Pinio, Guilielmo Cupero, Apud Bernardum Albertum van der Plassche, Antverpiae (Anvers) 1739, p. 657.



- a. Une femme est frappée de mutisme ; elle est guérie au tombeau de saint Philippe.
- b. « Vita collectore P. F. Cherubino Maria Dalao Hiberno, ex editione Oenipontana anni 1644, quam annotationibus illustramus », *Acta sanctorum*, augusti tomus IV, Apud Bernardum Albertum van der Plassche, Antverpiae (Anvers) 1739, Liber tertius¹³⁷, Caput XVIII¹³⁸, § 251, p. 709.
- c. Texte :

- Interim post funera, tam acer sui vindex contra contemptores, quam benignus in supplices Philippus fuit. Faemina quaedam meretricio quaestu infamis (cujus propterea nomen reticetur) pro similium hominum licentia, impia lingua in Divi contumeliam exacuta, multa temere effutiverat ; sed non diu : nam repente obmutuit : quo factum est, ut aliter intus canere ac melius loqui coacta sit. Confessa itaque et deprecata,*
- 5 *eloquentissima taciturnitate, ad pedes sancti funeris impii oris sui nefarium scelus, religiosiorem, quam prius habuerat, loquelam recuperavit.*

- d. Traduction :

Pendant ce temps, après les funérailles, Philippe se vengea aussi âprement de ceux qui le méprisaient qu'il se montra bon envers ceux qui le suppliaient. Une femme, infâme par son métier de prostituée (c'est pourquoi on tait son nom), pour le plaisir d'hommes semblables, avait proféré de nombreuses paroles à la légère de sa langue impie, affûtée pour l'outrage de Dieu. Mais cela ne dura pas longtemps : en effet, elle devint tout à coup muette. Par cela, il advint qu'elle fut forcée de chanter en elle-même bien autrement et de mieux parler. Ainsi donc, s'étant confessée et ayant demandé pardon, dans un silence très éloquent, pour le crime abominable de sa bouche impie, aux pieds du tombeau du saint, elle recouvra la parole, une parole plus pieuse qu'elle ne l'avait été auparavant.

¹³⁷ « Liber tertius. Miracula ab ipso mortuo edita, aliaque sanctitatis ejus argumenta complectens. » – Troisième livre contenant les miracles produits par lui après sa mort et d'autres preuves de sa sainteté.

¹³⁸ « Antiqua miracula, quae post obitum Sancti patrata sunt. » – Anciens miracles accomplis après la mort du saint.



- a. Un détracteur de Philippe est terrassé ; il retrouve vie au tombeau du saint homme.
- b. « Vita collectore P. F. Cherubino Maria Dalaeo Hiberno, ex editione Oenipontana anni 1644, quam annotationibus illustramus », *Acta sanctorum*, augusti tomus IV, Apud Bernardum Albertum van der Plassche, Antverpiae (Anvers) 1739, Liber tertius¹³⁹, Caput XIX¹⁴⁰, § 267, p. 712.
- c. Texte :

Erat ea aetate in eadem urbe quidam satyricae licentiae, ac praefractae frontis audaciae in denigranda bonorum bona fama quadruplator : is quodam die in loco publicae frequentiae multa in multa et bona Philippi opera deblaterans, deridiculo habebat civium suorum in Divum religionem, eoque majorem in modum allaborabat, si qua posset, populi studium a cultura Philippi avertere et pervertere ; sed id nefas illi non diu sic abivit :

5 *adest enim repente superbo ultor a tergo Deus, et cum circumstantis frequentissimae concionis horrore humi afflictum, omnibus artubus deartuatum, adempta impia voce, infelicem animam et profligatam nefariae obtreptionis causam agere coegit. Sed quomodo ageret ? Non erat vox neque sensus. Succollantibus ergo humeris aut juncturis brachiorum, a religiosis civibus fertur ad Philippi vitale sepulchrum ; cui impositus, ab impietate et pene jam decretoria ultimaque ejus poena, vivifica busti Benitiani virtute illico revixit, et tantae*

10 *benignitatis monumentum litteris coloribusque adumbratum, templi, ubi sepulchrum Divi est, tholo affixit : atque ita ex maledico Philippi encomiastes factus, postea omnia alia, quam quae prius dicere solebat, dixit.*

- 1 *In eadem urbe* : le paragraphe précédent précise qu'il s'agit de la ville de Todi, en Ombrie.
- 5 *Adest enim repente superbo ultor a tergo Deus* : cette expression est sans doute empruntée à Sénèque : « Sequitur superbos ultor a tergo deus », SÉNÈQUE, *Hercules furens*, 385.

- d. Traduction :

À cette époque, il y avait dans la même ville un homme au libertinage de satire, délateur de profession par une audace qui se lisait sur son front, pour dénigrer la bonne renommée des honnêtes gens. Celui-ci, un jour, racontant sottement de nombreuses choses sur les bonnes œuvres nombreuses de Philippe dans un lieu d'affluence publique, tenait pour ridicule la religion de ses concitoyens envers l'homme de Dieu et tâchait d'autant plus de détourner et de bouleverser le zèle du peuple pour le culte de Philippe. Mais ce forfait ne le quitta pas sans conséquences pour lui : soudain, le Dieu qui se venge par derrière est auprès de l'orgueilleux ; et dans l'effroi de la grande assemblée qui l'entourait, terrassé au sol, disloqué de toutes ses articulations, sa voix impie lui ayant été retirée, Dieu obligea une âme malheureuse et anéantie à plaider la cause du dénigrement impie. Mais comment plaider ? La voix n'était plus, ni la raison. Chargeant sur leur cou ses épaules, ou les jointures de ses bras, de pieux concitoyens l'emportent jusqu'au tombeau vivifiant de Philippe ; placé sur le tombeau, il revint à la vie sur-le-champ grâce à la puissance vivifiante du tombeau de Benizi, loin de l'impiété et de son châtement presque déjà définitif et ultime. Et il attacha à la voûte du sanctuaire dans lequel se trouve le tombeau de cet homme de Dieu un rappel d'une si grande bonté marqué de lettres et de couleurs. Et ainsi, transformé de médisant en panégyriste de Philippe, il dit par la suite toutes autres choses que celles qu'il était habitué à dire auparavant.

¹³⁹ « Liber tertius. Miracula ab ipso mortuo edita, aliaque sanctitatis ejus argumenta complectens. » – Troisième livre contenant les miracles produits par lui après sa mort et d'autres preuves de sa sainteté.

¹⁴⁰ « Alia miracula, quae videntur facta seculo decimo quarto, quo sacrum illius corpus primo translatus est. » – Autres miracles vraisemblablement accomplis au XIV^e siècle, période de la première translation de son corps sacré.



- a. Seconde version de ce même miracle
- b. « Vita collectore P. F. Cherubino Maria Dalaeo Hiberno, ex editione Oenipontana anni 1644, quam annotationibus illustramus », *Acta sanctorum*, augusti tomus IV, Apud Bernardum Albertum van der Plassche, Antverpiae (Anvers) 1739, Liber tertius¹⁴¹, Caput XIX¹⁴², note f, p. 712.
- c. Texte :

5 *Idem Petrus octavus Generalis, patria Tudertinus, apud Gianium loco mox supra citato, in comitiis Senensibus hanc obtrectatoris punitionem distinctius exponit his verbis : « Ejus quoque saevitiam (audite, quaeso Patres, et hinc discite venerari Sanctos) ejus, inquam, saevitiam in detractores aliquando experta fuit nostra civitas : cum enim concionator quidam sancti Fortunati, qui dicebatur F. Fortunatus, concivis noster, livore quodam (ut arbitrator) percitus, vana de viro sancto Philippo proferens, suis auditoribus suadere conaretur, ne tot et tanta, quae de Viro Dei praedicabantur, vera crederent, neve illi tantum honorem exhiberent, illico contractus, lingua penitus convulsa et innodata, a concione defecit, et cunctis ex nostratibus, qui aderant, mirantibus, quasi mortuus cecidit ; quem Fratres sui bajulantes, et ad corpus B. Philippi deferentes, voto suscepto, statim sanum reduxerunt ; in cujus rei testimonium adhuc pendet, veluti B. Philippi trophaeum*
 10 *insigne, in ecclesia S. Marci, ejusdem concionatoris cerea imago. »*

- 1 *Idem Petrus octavus Generalis* : une note de l'éditeur situe ce Pierre au XIV^e siècle : « *Petrus octavus Ordinis servorum Generalis anno Christi 1317 in comitiis Senensibus narrabat...* » – Pierre, huitième général de l'ordre des Servites [de Marie] racontait, en l'an du Christ 1317, aux assemblées de Sienne... Cf. « Vita collectore P. F. Cherubino Maria Dalaeo Hiberno, ex editione Oenipontana anni 1644, quam annotationibus illustramus », *Acta sanctorum*, op. cit., Liber tertius, Caput XIX, note e, p. 712.
- 1 *Apud Gianium loco mox supra citatum* : il s'agit d'Archangelus Gianius, l'auteur des annales de l'ordre des Servites de Marie au XVII^e siècle. Le texte mentionne donc ici la référence de l'épisode décrit, dans les Annales de Gianius, se rapportant sans doute à la note précédente (e) : Annales des Servites, Centurie I, livre 7, chapitre 3. Cf. « Vita collectore P. F. Cherubino Maria Dalaeo Hiberno, ex editione Oenipontana anni 1644, quam annotationibus illustramus », *Acta sanctorum*, op. cit., Liber tertius, Caput XIX, note e, p. 712.

- d. Traduction :

De même, chez Gianius, à un endroit cité juste plus haut, le même Pierre, huitième Général natif de Todi, raconta en détail la punition d'un détracteur aux assemblées de Sienne, en ces termes : « Un jour, notre ville fit aussi l'expérience de sa fureur (écoutez, s'il vous plaît, pères, et apprenez de cela à vénérer les saints) de sa fureur, dis-je, envers les détracteurs : alors en effet qu'un prédicateur de saint Fortunat, qui s'appelait frère Fortunat, notre concitoyen, fortement emporté par de la jalousie (à mon avis), proférant de vains propos au sujet du saint homme Philippe, tentait de conseiller à ses auditeurs de ne pas croire vraies autant de choses prêchées sur l'homme de Dieu et de ne pas lui témoigner un tel hommage, il abandonna le prêche, immédiatement paralysé, la langue totalement en convulsions et nouée, et tomba comme mort, sous les yeux de tous nos compatriotes qui étaient présents et s'étonnaient. Le portant sur leur dos, ses frères l'emmenèrent auprès du corps du bienheureux Philippe ; un

¹⁴¹ « *Liber tertius. Miracula ab ipso mortuo edita, aliaque sanctitatis ejus argumenta complectens.* » – Troisième livre contenant les miracles produits par lui après sa mort et d'autres preuves de sa sainteté.

¹⁴² « *Alia miracula, quae videntur facta seculo decimo quarto, quo sacrum illius corpus primo translatus est.* » – Autres miracles vraisemblablement accomplis au XIV^e siècle, période de la première translation de son corps sacré.

vœu ayant été prononcé, ils le ramenèrent aussitôt en bonne santé. Comme preuve de cet événement, une image de cire de ce prédicateur est encore suspendue dans l'église Saint-Marc ; c'est pour ainsi dire le remarquable trophée du bienheureux Philippe.

XVII

SAINT LOUIS D'ANJOU

1. Louis d'Anjou.
2. 1274-1297.
3. Canonisé par Jean XXII, le 7 avril 1317 – Bulle *Sol oriens*¹⁴³.
4. *Vita* anonyme, éditée par le frère Henri Sedulio, de l'ordre des frères Mineurs.
Auteur de l'autre *vita* : Jean de Orta.
Auteurs de l'enquête sur les miracles : Guido de Saintes et Raymond de Lectoure, évêques.
5. *Vita* anonyme rédigée après 1377¹⁴⁴.
Vita de Jean de Orta rédigée après 1316¹⁴⁵.
Enquête rédigée en 1308¹⁴⁶.
6. Éditions :
« Vita auctore anonymo synchrono, qui Sancto familiaris fuit, a Fratре Henrico Sedulio Ordinis FF. Minorum edita », *Acta sanctorum*, augusti tomus III, collecta, digesta, commentariisque et observationibus illustrata a Joanne Bapt. Sollerio, Joanne Pinio, Guilielmo Cupero, Petro Boschio P. M., apud Bernardum Albertum vander Plassche, Antverpiae (Anvers) 1737, pp. 806-822.
« Vita S. Ludovici episcopi Tolosani, conscripta a Iohanne de Orta synchrono et oculato teste », *Analecta bollandiana* IX (1890), pp. 278-353.

¹⁴³ Cf. *Analecta franciscana sive chronica aliaque varia documenta ad historiam fratrum minorum*, tomus VII : *Processus canonizationis et Legendae variae Sancti Ludovici O.F.M.*, Typographia collegii S. Bonaventurae, Ad Claras Aquas, Florentiae MCMLI (Florence 1951), pp. 395-399.

¹⁴⁴ L'auteur anonyme, à la fin de son œuvre, évoque la canonisation de saint Louis en 1317, le 7 des Ides d'avril (7 avril), ainsi que la translation du corps du saint, la même année, le 6 des Ides de novembre (8 novembre). Dans l'hypothèse d'un auteur unique, on peut donc en conclure qu'il n'a pas mis la touche finale à sa *vita* avant cette dernière date. De plus, dans le même paragraphe, il évoque Avignon, en précisant : « *Ubi Apostolica Sedes id temporis erat* » – Où le siège apostolique se trouvait en ce temps-là. (*Acta sanctorum*, augusti tomus III, Antverpiae (Anvers) 1737, p. 822). Il est délicat d'interpréter ces propos, l'auteur pouvant considérer les papes résidant à Avignon durant le grand schisme comme seuls légitimes ; il est en tout cas vraisemblable que la *vita* n'ait pas été achevée avant le retour de Grégoire XI à Rome, en 1377.

¹⁴⁵ Jean de Orta évoque le pontificat de Jean XXII au paragraphe 18 de sa *vita* (pp. 294-295 de l'édition citée ci-dessus). Il a donc achevé son œuvre après 1316. Au paragraphe 75 (p. 340), il évoque la canonisation de saint Louis d'Anjou et la translation de son corps, l'an du Seigneur 1319, le 6 des Ides de novembre (8 novembre). Dans l'hypothèse d'un auteur unique, on peut donc en conclure qu'il n'a pas mis la touche finale à sa *vita* avant cette dernière date. « *Vitam S. Ludovici Tolosani, regnante Iohanne XXII, conscripsit vel saltem perfecit. Iohannes autem electus est papa, anno 1316 ; insequenti anno, promulgavit bullam canonizationis S. Ludovici episcopi Tolosani. Inter hanc bullam, quae est quoddam quasi huius sancti Vitae breviarium, et ipsam Iohannis de Orta narrationem tanta est similitudo ut vel leviter inspicienti liqueat alterum altero large usum esse (...)* » – Il [Jean de Orta] rédigea ou du moins acheva la vie de saint Louis de Toulouse sous le règne de Jean XXII. Ce dernier fut élu pape en l'an 1316 ; l'année suivante, il promulga la bulle de canonisation de saint Louis, évêque de Toulouse. Entre cette bulle, qui est pour ainsi dire un résumé de la vie de ce saint, et le récit de Jean de Orta, la ressemblance est telle qu'il est évident pour celui qui s'y penche, même légèrement, que l'une a abondamment utilisé l'autre. Cf. « Vita S. Ludovici episcopi Tolosani, conscripta a Iohanne de Orta synchrono et oculato teste », *op. cit.*, p. 280.

¹⁴⁶ L'intitulé de l'enquête fournit une date précise : « *In nomine Domini, amen. Anno a nativitate eiusdem millesimo CCC^{mo} septimo, indictione VJ^{ta}, pontificatus sanctissimi patris et domini domini Clementis pape V^{ti} anno tercio, XXII^{ta} die mensis februarii, ac illustrissimo ac serenissimo domino Karolo Sicilie rege regnante.* » – Au nom du Seigneur, amen. En l'an 1307 après la naissance du Seigneur, sixième année de l'indiction, troisième année du pontificat du très saint père et seigneur Clément V, pape, vingt-troisième jour du mois de février, sous le règne du très illustre et sérénissime seigneur Charles, roi de Sicile. (*Analecta franciscana*, tomus VII, *op. cit.*, p. 1).

Analecta franciscana sive chronica aliaque varia documenta ad historiam fratrum minorum, tomus VII :
Processus canonizationis et Legendae variae Sancti Ludovici O.F.M., Typographia collegii S. Bonaventurae,
Ad Claras Aquas, Florentiae 1951.

- a. Guillaume de Moissac est atteint d'une déformation du visage après s'être moqué des miracles de saint Louis.
- b. « Vita auctore anonymo synchrono, qui Sancto familiaris fuit, a Fratre Henrico Sedulio Ordinis FF. Minorum edita », *Acta sanctorum*, augusti tomus III, apud Bernardum Albertum vander Plassche, Antverpiae (Anvers) 1737, § 67, p. 821.
- c. Texte :

5 *Guilielmus a Mosato similiter aliquando subsannans miracula B. Viri, « Amodo », inquit, « pro nibilo putabuntur Sancti reliqui : iste enim omnia facit. » Mox ultio divinitus blasphemum consequitur. Nam illud os ejus impium statim torquetur in partem posteram, ne amplius loqui posset. Sed et dexter oculus liquore fluente et dolore afficiebatur. Novem diebus in hac poena exactis, tandem miser culpam fatetur, et Sancti potentiam, quam irriserat, suppliciter incipit invocare, ex animo vovens ad sepulchrum ejus daturum caput e caera, quo etiam peregrinaturus esset. Quod voverat fecit ; et, antequam templum egrederetur, pristina redditur compositio capitis, omni poena sublata.*

- d. Traduction :

Guillaume de Moissac, de la même façon, tournant un jour en dérision les miracles du bienheureux homme, dit : « Désormais, on ne fera aucun cas des autres saints : car celui-ci fait tout. » Aussitôt, en conséquence du blasphème, la vengeance envoyée par Dieu s'ensuivit. En effet, au même moment, toute sa bouche impie se tourna vers l'arrière, de telle sorte qu'il ne pouvait plus parler. Et en outre, son œil droit était affecté par un écoulement d'humeur et par la douleur. Après neuf jours passés dans cette punition, le malheureux avoua enfin sa faute, il commença à invoquer humblement la puissance du saint, puissance dont il s'était moqué, faisant le vœu, en son âme, de donner une tête de cire à son tombeau, où il se rendrait également en pèlerinage. Il fit ce qu'il avait promis ; et, avant qu'il ne sorte du sanctuaire, sa tête recouvra son apparence première, toute peine ayant été levée.



- a. Deuxième version de ce même miracle.
- b. « Vita S. Ludovici episcopi Tolosani, conscripta a Iohanne de Orta synchrono et oculato teste », *Analecta bollandiana* IX (1890), § 67, pp. 333-334.
- c. Texte :

- 5 *Guilielmus de Moissaco, dum erat ante sepulcrum sancti, videns illuc prae devotione multitudinem confluentem, tamquam incredulus coepit subsannare et beati Ludovici irridere miracula, palam dicens quod amodo essent pro nihilo omnes sancti, quia ille Ludovicus haberet de caetero solus totum. Quo dicto protinus fuit ipsum divina ultio subsecuta. Os enim ipsius, quod insipienter locutum fuerat, continuo tortum fuit et retroversum, officioque loquendi omnino privatum. Dextroque oculo obliquo ac dolore gravissimo afflicto faciem habuit horribiliter deformatam. Cumque novem diebus sic fuisset nec ullum adhiberi remedium sibi posset, tandem poena docente reductus ad cor, culpamque suam, etiam sancti gloriam, quam superbe contempserat, recognoscens, humiliter ex intimis praecordiis votum emisit quod sancti sepulcrum devote visitaret et ibidem caput de cera offerret ad sancti reverentiam et honorem. Quod cum fecisset, antequam ecclesiam exiret, pristina figura per Dei et sancti clementiam sibi reddita, ab omni deformatione et passione, quam incurrerat, fuit plenarie liberatus.*
- 5 *Obliquo* : le manuscrit *Britannici Musaei Cottonianum Cleopatra B.II* précise : *obliquo a liquore*. Pour la liste des différents manuscrits, voir l'introduction de l'éditeur : « Vita S. Ludovici episcopi Tolosani, conscripta a Iohanne de Orta synchrono et oculato teste », pp. 278-280. Pour le miracle en lui-même, voir p. 341.352.
- 10 *Deformatione* : le même manuscrit préfère : *deformatate*.

- d. Traduction :

Guillaume de Moissac, alors qu'il était devant le tombeau du saint, voyant une foule de gens y affluer par dévotion, comme il était incrédule, commença à se moquer et à tourner en ridicule les miracles du bienheureux Louis en disant ouvertement que désormais, tous les saints comptaient pour rien, puisque ce Louis aurait tout à l'avenir à lui seul. À ces mots, la vengeance divine l'atteignit immédiatement. En effet, sa bouche, qui avait parlé avec sottise, fut sur-le-champ tordue et retournée, privée de toute capacité de parole. Il eut le visage déformé de manière effrayante, l'œil droit placé de biais, et fut frappé d'une très forte douleur. Alors qu'il avait été ainsi pendant neuf jours et qu'aucun remède n'avait pu lui être appliqué, finalement, instruit par la punition, ramené à son cœur, il reconnut sa faute et la gloire du saint qu'il avait méprisée avec orgueil et fit le vœu, avec les sentiments les plus profonds, qu'il visiterait dévotement le tombeau du saint et y offrirait une tête de cire pour marquer son respect et honorer le saint. Ceci fait, avant même d'être sorti de l'église, son apparence passée lui fut rendue par la clémence de Dieu et du saint et il fut complètement délivré de toute la défiguration et la souffrance dans laquelle il était tombé.

- a. Troisième version de ce même miracle.
- b. *Analecta franciscana sive chronica aliaque varia documenta ad historiam fratrum minorum*, tomus VII : *Processus canonizationis et Legendae variae Sancti Ludovici O.F.M.*, Typographia collegii S. Bonaventurae, Ad Claras Aquas, Florentiae 1951, cap. 184, pp. 233-235.
- c. Texte :

In nomine Domini, amen. Incipiunt capitula de incredulis iam punitis, super quibus deposuerunt testes infrascripti, ut sequitur.

- Guillelmus de Moyssaco lapidicarius, civis Massilie, etatis LX^{ta} annorum, ut dixit, iuratus et diligenter interrogatus super eo quod dicitur dixisse derrisorie et contemptibiliter aliqua contra beatum Ludovicum,*
- 5 *narravit et dixit quod quadam die dominica ipse venit ad ecclesiam fratrum Minorum Massilie de mane, eo tempore quo Fratres consueverunt dicere missas suas ; et audita missa, ipse recedebat. Et occurrit multitudini gencium venienti in medio ecclesie ; et aliqui portabant candelas, alii ymagines integras, alii capita, alii diversa genera scandalium et figurarum de cera ad honorem beati Ludovici. Quo viso, ipse qui loquitur dixit derrisorie tale verbum : « Ex nunc parum habent facere alii sancti qui sunt in paradiso, quia Sanctus Ludovicus portat*
- 10 *totum ». Quo verbo prolato, inmediate os suum et labia fuerunt transversata et oculus suus a parte sinistra turpiter, sicut ipse dominis inquisitoribus ostendit, et mutus est effectus et nichil sentiebat, quousque unus compater suus, qui erat cum eo et vidit eum ita deformatum, dixit ei : « Heu, compater, et quomodo est hoc quod facies vestra sit talis, ita deformis et ita transversata » ? Et multi alii idem dixerunt ei ; sed ipse non poterat respondere. Deinde ipse plenus verecundia et dolore accepit capucium suum et super illam partem ita*
- 15 *deformatam et lesam posuit et cum eo fricabat, credens illam deformitatem ad statum pristinum reducere, et ivit domum suam et ibi stetit per tres dies inclusus pre verecundia ; quarta vero die exivit et ivit ad opus suum et laborabat de lapidibus sicut consuevit, et alii collaboratores qui erant ibi cum eo, faciebant de eo derrisiones suas dicendo sibi : « Alia vice dicas malum de beato Ludovico, si vultis ! » Et ipse fortiter erubescibat et loqui non poterat. Nec pre verecundia audebat sumere cibum vel potum sicut alii nec modo consueto ; set sumebat*
- 20 *multum deformiter et turpiter capite inclinato ad partem sinistram lesam et transversatam.*

- Tunc tertia die qua fuerat in opere, id est sexta die qua casus iste sibi contigerat, unus qui vocatur Raymundus de Solario, qui laborabat in dicto opere cum eo, dixit ei : « Hey, Guillelme, quomodo contigit istud vobis ? » Et tunc ipse non potuit sibi respondere. Et ille Raymundus persuasit sibi quod faceret unum caput de cera quod portaret ad sepulcrum beati Ludovici. Et ipse, hoc audito, complosit manus suas et elevavit sicut potuit*
- 25 *caput et oculos ad celum et posuit cubitos suos ita complosis manibus supra murum in quo edificabant, et in corde suo habuit contricionem et dolorem magnum, et imploravit cum magna devocione auxilium et remedium beati Ludovici, ut dixit. Et in crastinum, scilicet die sabbati, multum mane venit ad sepulcrum beati Ludovici cum uno capite cere et obtulit ibi ; et frater qui custodiebat sepulcrum quesivit quare obtulerat, et ipse non potuit respondere stans mutus sicut prius, contritus tamen et dolens remanens. Et cum rediret ad domum*
- 30 *suam et esset in illo loco in quo verbum contemptus emiserat in ecclesia predicta, ibi recuperavit verbum, et facies sua et oculi ad statum pristinum sunt reducti. Et tunc apparuit sibi quidam compater suus vocatus Romoeus, et ipse dixit sibi hoc verbum : « Compater, bene veneritis ». Et tunc visa gracia quam assecutus fuerat per beneficium beati Ludovici, rediit ad sepulturam et regratiatus est, et flevit ibi. Et postea fratri qui custodiebat sepulcrum narravit quomodo sibi contigerat. Hec omnia iuravit ad sancta Dei Evangelia esse vera,*
- 35 *et dixit quod ipse fuit curatus solum, ut credit et tenet pro firmo, per contricionem quam habuit de eo quod male dixerat contra beatum Ludovicum et per invocacionem et merita beati Ludovici.*

- 40 *Interrogatus de tempore quod sibi hoc contigit, dixit quod secundo mense quo fuit sepultus beatus Ludovicus in ecclesia fratrum Minorum Massilie. Interrogatus de testibus, respondit quod quando casus iste sibi contigit, erat cum eo quidam compater suus qui vocabatur Geraldus de Albana, set ille mortuus est, sicut dixit, et nullus alius ; sed multi alii viderunt eum illa die in bono statu et postea ita mutatum, defiguratum et deformatum. Interrogatus de illis qui viderunt eum ita mutatum, defiguratum et deformatum illis diebus et postea reformatum, dixit quod Raymundus de Solario, Romeus de Dierio, Petrus Beveygna, Hugo Rodulphi et Raymundus Terrini et uxor ipsius testis qui loquitur et plures alii, de quorum nominibus dixit se non recordari. Interrogatus si est fama Massilie et in Provincia et in aliis locis circumvicinis quod Deus fecerit et*
 45 *faciat miracula meritis beati Ludovici, dixit quod sic. Dixit eciam quod ipse credit quod, propter humilitatem et caritatem et propter bonam, perfectam et sanctam vitam et conversacionem quam habuit beatus Ludovicus, beatus Ludovicus sit sanctus ; et ipse tenet eum pro sancto, ut dixit. Interrogatus quid sit fama, dixit quod illud quod dicitur comuniter a multis. Interrogatus si instructus vel informatus, aut prece etc. ita deposuerit in predictis, dixit quod non ; set pro eo solum quia veritas sic se habet.*

d. Traduction :

Au nom du Seigneur, amen. Début des chapitres consacrés aux incrédules punis, au sujet desquels les témoins soussignés ont déposé, comme suit.

Guillaume de Moissac, carrier, citoyen de Marseille, âgé de soixante ans, comme il le dit, ayant prêté serment et scrupuleusement interrogé sur le fait que l'on raconte, qu'il aurait tenu des propos contre le bienheureux Louis, par moquerie et avec mépris, raconta et dit qu'un dimanche, il vint lui-même à l'église des frères Mineurs de Marseille, le matin, au moment où les frères avaient coutume de dire leurs messes. Et ayant entendu la messe, il s'en allait. Et il se trouva en face d'une foule de gens venant au milieu de l'église ; et certains portaient des cierges, d'autres des images entières, d'autres des têtes, d'autres toutes sortes de bannières et figures de cire en l'honneur du bienheureux Louis. Ayant vu cela, lui-même qui parle, dit ceci en se moquant : « À partir de maintenant, les autres saints qui sont au paradis n'ont que peu de choses à faire, car saint Louis porte tout. » Cette parole à peine dite, sa bouche et ses lèvres furent immédiatement tordues et son œil dévia vilainement vers la gauche, comme lui-même le montra aux seigneurs inquisiteurs, et il fut frappé de mutisme et n'avait plus de sensation, jusqu'à ce que l'un de ses compères, qui était avec lui et le vit ainsi défiguré, lui dise : « Hé, compère, comment se fait-il que votre visage soit tel, ainsi déformé et tordu ? » Et de nombreux autres lui dirent la même chose, mais lui-même ne pouvait répondre. Ensuite, rempli de honte et de douleur, il prit son capuce et le posa sur cette partie ainsi déformée et blessée, et frotta avec ce capuce, croyant ramener cette difformité à son état précédent ; et il alla chez lui et y demeura durant trois jours, enfermé par honte. Le quatrième jour, il sortit et alla à son travail ; il travaillait les pierres, comme il en avait l'habitude, et d'autres collègues qui se trouvaient là, avec lui, se moquaient de lui en se disant : « Dis du mal du bienheureux Louis encore une fois, si tu veux. » Et lui-même rougissait fortement et ne pouvait pas parler. Et par honte, il n'osait pas se saisir de nourriture ou de boisson comme les autres, de manière habituelle, mais la prenait de façon très honteuse et très ignoble, la tête inclinée vers la partie gauche blessée et déformée.

Alors, le troisième jour qu'il était présent au travail, c'est-à-dire le sixième jour après que ce malheur l'avait touché, quelqu'un nommé Raymond de Solario, qui œuvrait à ladite tâche avec lui, lui dit : « Hé Guillaume, comment cela vous est-il arrivé ? » Et lui ne put répondre. Et ce Raymond le persuada de faire une tête de cire qu'il porterait au tombeau du bienheureux Louis. Et lui-même, ayant entendu cela, joignit les mains, éleva comme il le pouvait sa tête et ses yeux vers le ciel et posa ses coudes, les mains jointes, sur le mur à la construction duquel ils travaillaient ; et dans son cœur, il fit pénitence et ressentit une grande douleur, et il implora avec grande dévotion l'aide et le secours du bienheureux Louis, comme il le dit. Et le lendemain, c'est-à-dire le samedi, il vint de grand matin au tombeau du bienheureux Louis avec

une tête de cire et la déposa là en offrande. Et le frère qui gardait le tombeau demanda pourquoi il avait fait cette offrande et il ne put lui répondre, demeurant muet, comme auparavant, mais restant cependant contrit et souffrant. Et alors qu'il rentrait à la maison et était dans le lieu où il avait proféré une parole méprisante dans l'église précitée, il recouvra la parole et son visage, ainsi que ses yeux, furent ramenés à leur état précédent. Et alors, un compère appelé Romeus survint et lui dit cette parole : « Compère, vous avez bien fait de venir. » Et alors, ayant vu la grâce qu'il avait obtenue par le bienfait du bienheureux Louis, il retourna à sa tombe et remercia, et il y pleura. Et après cela, il raconta au frère qui gardait le tombeau comment cela lui était arrivé. Il jura sur les saints Évangiles de Dieu que toutes ces choses étaient vraies et dit que, comme il le croyait et le tenait pour sûr, lui-même avait été guéri seulement par la contrition du mal qu'il avait dit contre le bienheureux Louis, et par l'invocation et les mérites du bienheureux Louis.

Interrogé quant à l'époque à laquelle cela lui arriva, il dit que c'était le deuxième mois après que le bienheureux Louis ait été enterré dans l'église des frères Mineurs de Marseille. Interrogé quant aux témoins, il dit que lorsque cet accident lui arriva, l'un de ses compères était avec lui, celui qui s'appelle Gerald d'Albana, mais celui-ci est mort, selon ses dires ; et il n'y avait personne d'autre. Mais de nombreux autres l'ont vu en bonne santé et après, changé, défiguré et déformé de cette manière. Interrogé quant à ceux qui le virent changé, défiguré et déformé de cette manière en ces jours, et après, rétabli, il cita Raymond de Solario, Romeus de Dierio, Pierre Bevaygna, Hugues Rodulphi et Raymond Terrini ainsi que l'épouse du témoin qui parle et de nombreux autres, dont il dit ne pas se rappeler les noms. Interrogé pour savoir s'il existe une renommée, à Marseille et dans la Provence, et dans d'autres lieux alentour, selon laquelle Dieu aurait fait et ferait des miracles par les mérites du bienheureux Louis, il dit que oui. Il dit également que lui-même croyait qu'à cause de l'humilité, de la charité, de la bonne, parfaite et sainte vie du bienheureux Louis et de sa manière de vivre, il était saint. Et il dit que lui-même le tenait pour saint. Interrogé pour savoir quelle était cette renommée, il dit que ce qu'il affirmait était dit généralement par de nombreuses personnes. Interrogé pour savoir si on lui avait fait la leçon ou si c'est sur le vœu, la prière de quelqu'un qu'il avait déposé, il dit que non, mais que c'était pour lui seulement, parce qu'il en allait ainsi de la vérité.



Miracle n° 63



Récit n° 82

- a. Quatrième version de ce même miracle – insérée dans la bulle de canonisation *Sol oriens* de Jean XXII, datée du 7 avril 1317.
- b. *Analecta franciscana sive chroniqua aliaque varia documenta ad historiam fratrum minorum*, tomus VII : *Processus canonizationis et Legendae variae Sancti Ludovici O.F.M.*, Typographia collegii S. Bonaventurae, Ad Claras Aquas, Florentiae 1951, § 15, p. 399.
- c. Texte :

Cum homo quidam, qui miraculis huius sancti detrabere nitebatur, reversionem faciei et oculorum turpiter incurrisset sicque manens per dies sex huic sancto se cum devotione qua poterat devovisset, ad sepulchrum eius veniens et offerens caput cerae, antequam exiret ecclesiam, perfecte reperit se curatum.

- d. Traduction :

Alors qu'un homme s'employait à être le détracteur des miracles de ce saint, il avait encouru une déformation du visage et des yeux, pour sa honte ; et demeurant ainsi durant six jours, il s'était voué à ce saint avec toute la dévotion qu'il pouvait, venant à son tombeau et déposant en offrande une tête de cire ; avant de sortir de l'église, il s'était trouvé parfaitement guéri.

- a. Une femme de Marseille refuse de croire en la sainteté et aux miracles de Louis. Elle est atteinte d'une déformation du visage, avant de se convertir.
- b. « Vita auctore anonymo synchrono, qui Sancto familiaris fuit, a Fratre Henrico Sedulio Ordinis FF. Minorum edita », *Acta sanctorum*, augusti tomus III, apud Bernardum Albertum vander Plassche, Antverpiae (Anvers) 1737, § 66-67, p. 821.
- c. Texte :

Gunfrida Massiliensis cum aliquando videret, S. Ludovici monumentum magna fidelium devotione frequentari, et honorari multis donariis ; nec raro a sua consanguinea Richarda, ejusque matre Beatrice visitari ; quod ipsa Richarda ad ejus sepulchrum a tibiis infirmitate liberata fuisset ; prorupit in hujusmodi verba blasphema : « Cito fratres Minores hunc ut Sanctum colere coeperunt, ut rem augeant candelarum et donariorum oblationibus : et vos quidem eum Sanctum asseritis, et facere isthaec miracula : ego vero non credo ; neque illi aut ejus miraculis quidquam defero : absit ut illi quidquam donem, aut aliquem exhibeam honorem. » Talibus verbis, levata manu adversus ejus sepulchrum, sanctum Virum despexit. Impia mulier a piis cognatis graviter objurgatur : nec tamen desiit maledicta talia in Sanctum evomere. At vero paullo post, ut se recepit, cogitat S. Ludovicum, si beatus et sanctus esset, poenam a se posse reposcere. « Si, inquit, intra triduum oculis privatae et aspectu, tantum etiam dolorem meo capiti immittat, ne queam dormire, credam Ludovicum esse sanctum. » Tertiae diei summo mane, horribiliter incipit laborare ex oculis, qui prominebant e cavernis suis, nec poterat quidquam videre ; atque ipse vultus, cervix, et totum caput sic transversum actum est, ut monstrum videretur admodum deforme : et quidem triduo sic acerbissime cruciabatur. Vexatione igitur intellectum dante, peccatum confitetur, et, voto facto S. Ludovico, liberatur ab omni dolore et deformitate, praeterquam quod dextro oculo caeca permansit.

- d. Traduction :

Gunfrida de Marseille, alors qu'elle voyait un jour le tombeau de saint Louis fréquenté par la grande dévotion des fidèles et honoré de nombreuses offrandes – et il n'était pas rare que le tombeau soit visité par sa parente Richarde et la mère de celle-ci Béatrice, car c'est au tombeau de saint Louis que Richarde elle-même avait été délivrée d'une maladie des jambes – Gunfrida donc, se lança avec violence dans des paroles blasphématoires de cette sorte : « Les frères Mineurs ont commencé rapidement à vénérer ce saint, afin d'augmenter leur cagnotte par des oblations de cierges et de dons. Et vous, en vérité, vous soutenez que cet homme est saint et qu'il fait ces miracles : moi, je ne le crois pas et ne lui apporte rien, à lui ou à ses miracles : loin de moi que je lui fasse le moindre don ou lui montre le moindre honneur. » Elle méprisa l'homme saint par des propos de ce genre, la main levée contre son tombeau. La femme impie fut blâmée avec gravité par ses parentes pieuses : cependant, elle ne renonça pas à vomir de tels propos maudits contre le saint. Mais peu de temps après, alors qu'elle rentrait en elle-même, elle songea à saint Louis qui, s'il était bienheureux et saint, pourrait lui imposer une peine. Elle dit alors : « Si en l'espace de trois jours, je suis privée de l'usage de mes yeux et du sens de la vue et si une douleur s'introduit dans ma tête, si forte que je ne puisse dormir, je croirai que Louis est saint. » Le troisième jour, de très bon matin, elle commença à souffrir horriblement des yeux, qui sortaient de leurs orbites, de sorte qu'elle ne pouvait rien voir : et son visage, sa nuque et toute sa tête furent ainsi tordus, de telle sorte qu'elle avait l'air d'un monstre très laid. De fait, elle fut tourmentée ainsi durant trois jours, très cruellement. Ainsi, le tourment ayant procuré l'intelligence, elle confessa son péché et, ayant fait un vœu à saint Louis, fut délivrée de toute douleur et difformité, si ce n'est de la cécité de l'œil droit qui demeura.

- a. Deuxième version de ce même miracle.
- b. « Vita S. Ludovici episcopi Tolosani, conscripta a Iohanne de Orta synchrono et oculato teste », *Analecta bollandiana* IX (1890), § 67, pp. 332-333.
- c. Texte :

5 *Gunfrida mulier civitatis Marsiliensis, cum videret sepulcrum sancti cum devotione et reverentia ac candelarum oblatione a Ricarda consanguinea sua matreque eiusdem Ricardae, nomine Beatrice, saepius visitari, eo praecipue quod curaverat eandem Ricardam a turpi infirmitate, quam in tibiis ab infantia perpessa fuerat nec potuerat ullo medicorum iuvamine liberari, tamque incredula et irreverens sancto, in eum verba blasphemiae huiusmodi iaculavit : « Cito, inquit, isti fratres minores fecerunt eum sanctum ut inde reportent lucrum et commodum de candelis. Et vos asseritis eum sanctum esse et miracula operari. Per Deum, non adhibeo nec adhibebo fidem sibi nec miraculis suis quia non est sanctus. Ideoque nec sibi aliquid offeram nec ullam exhibebo reverentiam ; sed potius super eum sicut super mortuum signum crucis faciam. » Quod et fecit,*
10 *manum super sepulcrum sancti elevans cum illusionem et despectu. Dure autem a praefatis mulieribus de tanta temeritate redarguta, in sua tamen nequitia obstinata a verbis detractionis et blasphemiae non cessavit. Verumtamen paulo post coepit intra se cogitare quod, si sanctus esset, posset se de ea vindicare et si ei per triduum auferret visum in quo numquam passa fuerat, doloremque capitis tam vehementem infligeret quod quiescere non posset, ipsum crederet esse sanctum. Factaque est manus Domini super eam et ita sibi die tertia evenit, sicuti cogitavit. Mane enim quando de lecto surrexit, habuit oculos grossissimos ac rubeos extra caput*
15 *eminentes et penitus nihil vidit. Caput quoque et collum ac faciem sic tumidam habuit ut magis monstrum et frustum carnis quam hominis facies videretur. Sicque per triduum vehementissimo dolore angustiat fuit, nec ullum remedium potuit invenire. Poena igitur inflicta culpae praeteritae, timori cordis et animae caecitati correspondente, tandem, compuncta corde reatumque suum ore confitens ad salutem, facto voto quod offerret caput de cera sancto Ludovico, si sibi subvenire misericorditer dignaretur, statim ab omni passione liberata*
20 *meritis sancti fuit, excepto quod in signum miraculi in dextro oculo remansit penitus excaecata.*

- d. Traduction :

Gunfrida, une femme de la ville de Marseille, comme elle avait vu que Richarde, sa parente, et Béatrice, la mère de Richarde, visitaient assez souvent le tombeau du saint avec dévotion et respect et qu'elles y déposaient des cierges en offrande, surtout parce qu'il avait guéri cette même Richarde d'une vilaine infirmité dont elle avait souffert aux jambes depuis l'enfance et dont elle n'avait pu être aucunement délivrée par l'aide des médecins, Gunfrida, à ce point incrédule et irrespectueuse envers le saint, lança contre lui des paroles blasphématoires de cette manière : « Ces frères Mineurs ont rapidement fait de lui un saint pour tirer avantage et profit des cierges. Et vous, vous soutenez qu'il est saint et qu'il fait des miracles. Au nom de Dieu, je n'offre ni n'offrirai ma foi ni à lui ni à ses miracles, parce qu'il n'est pas saint. Et pour cette raison, je ne lui présenterai aucune offrande et ne lui offrirai aucun respect ; mais je ferai plutôt sur lui le signe de la croix, comme sur un mort. » Et c'est ce qu'elle fit en levant la main au-dessus du tombeau du saint avec dérision et mépris. Reprise sévèrement par les femmes mentionnées précédemment pour une si grande témérité, mais cependant obstinée dans sa perversité, elle ne discontinua pas ses paroles de médisance et de blasphème. Mais cependant, peu de temps après, elle commença à se dire en elle-même que s'il était saint, Louis pourrait se venger d'elle ; elle se dit alors que s'il la privait du sens de la vue dans les trois jours à venir, alors qu'elle n'en avait jamais souffert, et s'il lui infligeait une douleur à la tête, si violente qu'elle ne pourrait se reposer, alors elle croirait qu'il est saint. Et la main de Dieu agit sur elle et ainsi, au troisième jour, il lui arriva ce qu'elle avait pensé. En effet, le matin, lorsqu'elle se leva du lit,

elle avait les yeux très gros et rouges, sortant de leurs orbites, et elle ne voyait absolument rien. Sa tête, son cou et son visage étaient tellement enflés qu'elle ressemblait plus à un monstre et à un morceau de chair qu'à un visage humain. Et elle fut ainsi tourmentée par une douleur très violente durant trois jours et ne put trouver le moindre remède. Ainsi donc, la peine infligée à la faute passée correspondant à la peur du cœur et à la cécité de l'âme, le cœur touché de componction, elle avoua finalement à haute voix son péché pour son salut, et fit le vœu d'offrir une tête de cire à saint Louis s'il daignait venir à son secours avec miséricorde. Elle fut alors immédiatement délivrée de toute souffrance par les mérites du saint, si ce n'est qu'en signe du miracle, elle demeura complètement aveugle de l'œil droit.

- a. Troisième version de ce même miracle.
- b. *Analecta franciscana sive chronica aliaque varia documenta ad historiam fratrum minorum*, tomus VII : *Processus canonizationis et Legendae variae Sancti Ludovici O.F.M.*, Typographia collegii S. Bonaventurae, Ad Claras Aquas, Florentiae 1951, cap. 187, pp. 236-237.
- c. Texte :

Item aliud miraculum de quadam muliere punita pro eo quod non credebat quod Deus faceret miracula meritis beati Ludovici, super quo deposuerunt testes infrascripti, ut sequitur.

- Gaufrida Rossa uxor quondam Bernardi Rossi, civis Massilie, etatis XL^{ta} annorum vel circa, ut dixit, iurata et diligenter interrogata super verbis contemptus et blasphemie quibus usa fuit contra beatum*
- 5 *Ludovicum et casu qui postea dicitur contigisse in ea, dixit quod in die beati Michaelis ipsa que loquitur et Beatrix Bruna consanguinea germana sua veniebant de ecclesia beati Michaelis de Massilia, ubi fuerant peregrine, et cum intrassent civitatem Massilie dicta Beatrix dixit quod volebat visitare ecclesiam fratrum Minorum et sepulcrum beati Ludovici, qui dederat sanitatem filie sue de morbo que passa fuerat longis temporibus et multis annis in tybiis suis, et offerre unam candelam.*
- 10 *Et tunc ipsa que loquitur in ingressu ecclesie fratrum Minorum dixit dicte Beatrici : « O bona domina, creditis vos quod iste filius domini regis sit ita cito factus sanctus ? Hoc predicant fratres Minores et dicunt, ut habeant emolumentum cere ». Et nichilominus ipsa que loquitur et dicta Beatrix intraverunt ecclesiam ubi iacet beatus Ludovicus, et dicta Beatrix obtulit sibi candelam, ista que loquitur dicente quod non haberet beatus Ludovicus suam candelam ; sed benedixit corpus ipsius sicut alterius mortui et dixit sibi aliquid de*
- 15 *Septem psalmis, ut dixit. Post hec, dum essent in egressu dicte ecclesie, ista que loquitur incepit penitere et dolere de hiis que dixerat et fecerat ; et eodem sero inceperunt tumescere et inflare et capud et collum suum gravissime ; et licet alias inflaturas huiusmodi aliquales habuisset, non tamen in illa grossitudine nec in illa angustia nec in tanto dolore in quanto habebat et habuit illo sero. Dixit eciam quod in aliis inflaturis nunquam consuevit perdere visum ; in ista tamen passione, que sibi contigit, perdidit visum per tres dies*
- 20 *omnino. Et tunc cogitans quod ex lapsu illorum verborum et contemptus beati Ludovici huiusmodi eidem contigisset, cum cordis dolore et devocione conversa ad beatum Ludovicum, recognoscens reatum suum et quod male dixerat et egerat in illis verbis contemptus, invocavit et imploravit auxilium beati Ludovici et promisit quod offerret sibi unam ymaginem de cera et quam cito quod posset confiteretur de illo reatu et iret ad sepulcrum. Et post triduum, facto voto, cessavit inflatura et tumor, et recuperavit visum in parte sinistra intregre ; in oculo autem partis dextre, de quo videbat ante illud accidens set non plene macula de novo orta*
- 25 *fuit, que continuo postea remansit et est, ita quod nunc de eo oculo nichil videt, ut dixit.*

- Et credit ipsa testis quod propter peccatum suum et mala verba que dixerat et contumeliosa, illa macula nata fuit in oculo sibi ad signum et penam. Requisita si credit quod propter merita beati Ludovici fuerit curata de illa inflatura et recuperavit visum de oculo sinistro, dixit quod sic ; et quod in alio oculo contigerit macula*
- 30 *et visus privacio propter illa que male dixerat, dixit quod sic ». Interrogata de tempore, dixit quod bene sunt IX anni. Interrogata si est vox et fama quod Deus faciat meritis beati Ludovici miracula multa, dixit quod fama est Massilie et in Provincia et in aliis regionibus circumcirca. Dixit eciam quod habent eum pro sancto et sanctum reputant eum propter sanctam et bonam vitam quam duxit et propter miracula que Deus facit frequenter pro eo. Interrogata quid est fama, dixit quod fama est quod a pluribus comunitur dicitur.*
- 35 *Interrogata si informata vel instructa ab aliquo, seu precio vel prece, amore vel timore sic deposuerit in predictis, dixit quod non ; set quia de eis veritas sic se habet.*

14-15 *Dixit sibi aliquid de Septem psalmis* : les Sept Psaumes de la pénitence font partie du livre d'Heures qui apparaît au XIII^e siècle. Ce livre se dissocie progressivement du bréviaire des clercs et devient un recueil destiné aux laïcs qui désirent s'unir à la prière de l'Église¹⁴⁷. Les psaumes de la pénitence sont les psaumes 50, 6, 31, 37, 101, 129 et 142¹⁴⁸.

d. Traduction :

Et en outre, un autre miracle au sujet d'une femme punie parce qu'elle ne croyait pas que Dieu faisait des miracles par les mérites du bienheureux Louis, miracle au sujet duquel les témoins mentionnés ci-dessous déposèrent, comme suit.

Gaufrida Rossa, épouse de feu Bernard Rossi, citoyenne de Marseille, âgée de quarante ans, ou environ, selon ses dires, sous serment et interrogée attentivement au sujet des paroles de mépris et de blasphème dont elle fit usage contre le bienheureux Louis et au sujet de l'accident qu'on dit lui être arrivé par la suite, dit que le jour du bienheureux Michel, elle-même qui parle et Béatrice Bruna, sa cousine germaine, venaient de l'église du bienheureux Michel de Marseille, où elles s'étaient rendues en pèlerinage ; et alors qu'elles entraient dans la ville de Marseille, Béatrice dit qu'elle souhaitait aller faire une visite à l'église des frères Mineurs et au tombeau du bienheureux Louis, qui avait donné la santé à sa fille après une maladie qu'elle avait endurée longtemps et de nombreuses années dans ses jambes, et offrir un cierge.

C'est alors qu'elle-même qui témoigne, à l'entrée de l'église des frères Mineurs, dit à Béatrice : « Ô, bonne dame, croyez-vous que ce fils d'un seigneur roi ait été fait saint si rapidement ? Les frères Mineurs prêchent cela et le disent, afin d'avoir un gain de cire. » Et néanmoins, elle-même qui témoigne et Béatrice entrèrent dans l'église où gît le bienheureux Louis, et Béatrice déposa un cierge en offrande, celle qui témoigne ayant dit que le bienheureux Louis n'aurait pas son cierge ; mais elle bénit son corps, de la même façon que celui d'un autre mort et prononça pour lui quelque parole tirée des sept psaumes, selon ses dires. Après cela, alors qu'elles étaient à la sortie de ladite église, celle qui parle commença à se repentir et à souffrir des choses qu'elle avait dites et faites. Et le soir-même, sa tête et son cou commencèrent à enfler et se boursoufler très fortement. Et bien qu'elle ait eu toutes sortes d'autres enflures de ce genre, elle n'avait jamais eu une difficulté ni une douleur telles qu'elle en eut ce soir-là dans cette grosseur. Elle dit également que dans d'autres enflures, elle n'avait jamais eu l'habitude de perdre la vue ; cependant, dans cette souffrance qui la toucha, elle perdit complètement la vue durant trois jours. Pensant alors que cela lui était arrivé par la faute de ses paroles et de son mépris pour le bienheureux Louis, tournée vers le bienheureux Louis dans la douleur de son cœur et dans la dévotion, en reconnaissant son péché, qu'elle avait mal parlé et mal agi dans ses paroles de mépris, elle invoqua et implora son aide et promit qu'elle ferait offrande

¹⁴⁷ Cf. BÉRIOU NICOLE, BERLIOZ JACQUES, LONGÈRE JEAN dir., *Prier au Moyen Âge*. Pratiques et expériences (V^e – XV^e siècles), Brepols, Turnhout 1991, p. 35.

¹⁴⁸ Un court traité sur la prière, faussement attribué à Alcuin et édité pour la première fois au XVI^e siècle, évoque ainsi ces psaumes : « Examinons donc notre conduite et poussons ici-bas un double cri en signe de pénitence : sans aucun doute parce que nous ne faisons pas le bien qu'il faudrait faire et que nous accomplissons le mal qu'il faudrait éviter. Chantons en outre, dans une sincère réflexion sur nous-mêmes, les sept psaumes de David, que presque tous les hommes spirituels ont jugé particulièrement adaptés à la pénitence : *Pitié pour moi, ô Dieu* (Ps 50) ; *Seigneur, ne me châtie pas dans ta colère* (Ps 6) ; *Heureux ceux dont les péchés ont été remis* (Ps 31) ; *Seigneur ne me châtie pas... car tes flèches* (Ps 37) ; *Seigneur, entends ma prière, que mon cri* (Ps 101) ; *Des profondeurs* (Ps 129) ; *Seigneur, exauce ma prière* (Ps 142). » BÉRIOU NICOLE, BERLIOZ JACQUES, LONGÈRE JEAN, *op. cit.*, p.145. Le même traité souligne l'excellence de la prière pour les défunts, en proposant cinq psaumes : « Nous donc qui, sans l'ombre d'un doute, croyons sincèrement en la résurrection et sommes dans son attente, prions chaque jour pour la résurrection de nos frères qui dorment. Nous pouvons, en effet, faire d'une certaine manière leur mémoire avec ces cinq psaumes, qui d'une façon ou d'une autre, parlent de la résurrection des morts : *Aie pitié de moi, Seigneur, en ta grande bonté* (Ps 50) ; *J'ai aimé, parce que le Seigneur m'a exaucé* (Ps 114) ; *J'ai cru, parce que j'ai parlé* (Ps 115) ; *Rendez grâces au Seigneur parce qu'il est bon, parce que sa miséricorde est éternelle. Qu'Israël dise maintenant* (Ps 117) ; *Louez le Seigneur parmi ses saints* (Ps 150). » BÉRIOU NICOLE, BERLIOZ JACQUES, LONGÈRE JEAN, *op. cit.*, p.155.

d'une image de cire et qu'aussi vite qu'elle pourrait, elle se confesserait de ce péché et se rendrait au tombeau. Et après trois jours, ayant fait ce vœu, la boursouflure et le gonflement cessèrent et elle récupéra totalement la vue du côté gauche. Cependant, en ce qui concerne l'œil droit duquel elle ne voyait pas complètement avant que cela arrive, une tache apparut à nouveau, qui demeura par la suite de manière continuelle, de sorte que maintenant, elle ne voit rien de cet œil, comme elle le dit.

Et la témoin elle-même croit qu'à cause de son péché et des propos mauvais et injurieux qu'elle avait tenus, cette tache est apparue dans son œil en guise de signe et de peine. Interrogée pour savoir si elle croyait qu'elle avait été guérie de cette enflure et qu'elle avait recouvré la vue à l'œil gauche grâce aux mérites du bienheureux Louis, elle dit que oui. Et interrogée pour savoir si elle croyait que dans l'autre œil, une tache et la privation de la vue étaient arrivées à cause des choses qu'elle avait dites en mal, elle dit que oui. Interrogée quant à l'époque des faits, elle dit qu'il y avait bien neuf ans. Interrogée pour savoir s'il existe une voix et une réputation selon lesquelles Dieu fait de nombreux miracles par les mérites du bienheureux Louis, elle dit que la réputation existe à Marseille et en Provence et dans d'autres régions alentour. Elle dit aussi que les gens tiennent le bienheureux Louis pour saint et qu'ils l'estiment saint à cause de la vie sainte et bonne qu'il a menée et grâce aux miracles que Dieu fait fréquemment par lui. Interrogée pour savoir quelle est cette réputation, elle dit que cette réputation est ce qui est dit communément par de nombreuses personnes. Interrogée pour savoir si elle avait déposé au sujet des événements ci-dessus après avoir été influencée ou instruite par quelqu'un ou pour un gain, à la suite d'une prière, par amour ou par crainte, elle dit que non, mais parce qu'elle considère, à propos de ces choses-là, que c'est la vérité.



Miracle n° 65



Récit n° 86

- a. Une femme se blesse violemment au pouce en raison de son mépris pour les miracles de saint Louis.
- b. « Vita auctore anonymo synchrono, qui Sancto familiaris fuit, a Fratre Henrico Sedulio Ordinis FF. Minorum edita », *Acta sanctorum*, augusti tomus III, apud Bernardum Albertum vander Plassche, Antverpiae (Anvers) 1737, § 67, p. 821.
- c. Texte :

5 *Domina Beatrix ab Aureolo videns multa ad reliquias S. Viri offerri donaria, candelas, imagines ; audiensque quotidie fieri stupenda miracula, nihilominus incredula permanens, omnia contempsit et sannavit. Domum rediens, et assidens mensae panem scissura, pollicem vehementer vulnerat per medium unguem, ex quo gravissime affligebatur. Cum autem saepius oculos mentis poena aperit, quos culpa clausit ; cognovit hanc esse poenam suae temeritatis in Sanctum. Itaque suppliciter orat B. Ludovicum, vovens ei in rei memoriam caereum pollicem pro sospitate, Mox pollex curatur a vulnere et dolore, beneficio S. Ludovici.*

- d. Traduction :

Dame Béatrice d'Auriol, voyant de nombreux dons, cierges et images être offerts aux reliques du saint homme, entendant également que des miracles étonnants se réalisaient chaque jour, mais demeurant néanmoins incrédule, méprisa et se moqua de tout cela. Revenant chez elle, s'asseyant à table et s'apprêtant à couper le pain, elle se blessa violemment le pouce au milieu de l'ongle, ce dont elle souffrit beaucoup. Mais comme assez souvent, la peine ouvrit les yeux de son esprit, que la faute avait fermés ; elle prit conscience que c'était la punition de son audace envers le saint. C'est pourquoi elle pria en suppliant le bienheureux Louis, lui promettant, pour sa guérison, un pouce de cire en mémoire de cet événement ; aussitôt, le pouce fut guéri de la blessure et de la douleur, par le bénéfice de saint Louis.

XVIII

SAINTE BRIGITTE DE SUÈDE

1. Brigitte de Suède.
2. 1302-1373.
3. Canonisée par Boniface IX, le 7 octobre 1391 – Bulle *Ab origine mundi*¹⁴⁹.
4. Auteur de la *vita* : Berthold de Rome¹⁵⁰.
Auteurs du recueil de miracles : divers¹⁵¹.
Auteur des *Révélationes* : Alphonse de Jaen¹⁵².
5. *Vita* rédigée (copiée) en 1452.
Recueil de miracles copié en 1378.
Révélationes publiées en 1377.
6. Éditions :
« Vita altera ex apographo monasterii S. Altonis in Bavaria, auctore Bertholdo, Ordinis S. Salvatoris monacho », *Acta sanctorum*, octobris tomus IV, collecta, digesta, commentariisque et observationibus, illustrata a Constantino Suyskeno P. M., Cornelio Byeo, Jacobo Bueo, Josepho Ghesquero, Ignatio Hubeno, Typis Regiis, Bruxellis 1780, pp. 495-533.
« Appendix de Miraculis S. Birgittae », *Acta sanctorum*, octobris tomus IV, collecta, digesta, commentariisque et observationibus, illustrata a Constantino Suyskeno P. M., Cornelio Byeo, Jacobo Bueo, Josepho Ghesquero, Ignatio Hubeno, Typis Regiis, Bruxellis 1780, pp. 534-560.
SANCTA BIRGITTA, *Revelaciones*, Book VI, Biger Bergh éd., Almquist and Wiksell International, Stockholm 1991.

¹⁴⁹ Cf. *Bullarum diplomatum et privilegiorum sanctorum romanorum Pontificum*, tomus IV, a Gregorio X (an. MCCLXXI) ad Martinum V (an. MCCCCXXXI), Seb. Franco, H. Fory et H. Dalmazzo editoribus, Augustae Taurinorum MDCCCLIX (Turin 1859), pp. 616-624.

¹⁵⁰ Moine de l'ordre du saint Sauveur, confesseur général résidant au monastère du Paradis, près de Florence. Cf. « De S. Birgitta vidua. Commentarius praevious », *Acta sanctorum*, octobris tomus IV, collecta, digesta, commentariisque et observationibus, illustrata a Constantino Suyskeno P. M., Cornelio Byeo, Jacobo Bueo, Josepho Ghesquero, Ignatio Hubeno, Typis Regiis, Bruxellis 1780, p. 373.

¹⁵¹ L'auteur de la partie I est anonyme. Les parties V et VI sont l'œuvre de moines anonymes de Vadstena ; elles ont été copiées par Nicolas Misner, également dit Vyogeler, clerc du diocèse de Brandebourg. Cf. « De S. Birgitta vidua. Commentarius praevious », *Acta sanctorum*, octobris tomus IV, Typis Regiis, Bruxellis 1780, p. 374.

¹⁵² Alphonse de Jaen rencontra sainte Brigitte en 1361. Il devint son père spirituel après 1368. En 1377, il publia ses révélations, ordonnées en huit livres et fit précéder le huitième d'une lettre soulignant leur authenticité. Plus tard, Pierre d'Alvastre ajouta un neuvième livre de révélations, qu'on appelle 'extravagantes'.



Miracle n° 66



Récit n° 87

- a. Une femme ayant des propos inconvenants sur sainte Brigitte perd le sens. Elle le retrouve après avoir fait le vœu de visiter sa maison.
- b. « Vita altera ex apographo monasterii S. Altonis in Bavaria, auctore Bertholdo, Ordinis S. Salvatoris monacho », *Acta sanctorum*, octobris tomus IV, Typis Regiis, Bruxellis 1780, § 172, p. 532.
- c. Texte :

Quaedam mulier frivola reputans, quae de Christi Sponsa dicebantur, et quaedam inconvenientia ore evomens, perdidit sensum : rediens ergo vir suus domum, et insensatam uxorem intuens, causa tandem cognita, cum uxore beatae Birgittae limina in Watꝛsteno visitare devovit ; et, modico interjecto spatio, restituta sensui votum ambo pariter impleverunt.

3 *Watꝛsteno* : il s'agit de la ville de Vadstena, dans la province d'Östergötland.

- d. Traduction :

Une femme, considérant comme futiles les choses que l'on disait de l'épouse du Christ, et vomissant de la bouche certaines paroles inconvenantes, perdit le sens : son mari rentrant donc à la maison et considérant son épouse qui avait perdu le sens, ayant pris connaissance de la cause de cet état, fit le vœu de visiter avec son épouse la maison de la bienheureuse Brigitte à Vadstena. Et peu de temps après, le sens ayant été restitué, ils accomplirent le vœu tous les deux, ensemble.



Miracle n° 67



Récit n° 88

- a. Un homme a la jambe brisée après avoir blasphémé contre sainte Brigitte.
- b. « Vita altera ex apographo monasterii S. Altonis in Bavaria, auctore Bertholdo, Ordinis S. Salvatoris monacho », *Acta sanctorum*, octobris tomus IV, Typis Regiis, Bruxellis 1780, § 172, p. 532.
- c. Texte :

Item vir quidam blasphemans eandem, ita subito a Deo correptus est, quod crus ipsius extemplo frangeretur, quod et uni moniali ipsam blasphemanti dicitur similiter contigisse.

- d. Traduction :

En outre, un homme blasphémant contre la même bienheureuse Brigitte, fut ainsi brusquement réprimandé par Dieu : sa jambe fut brisée sur-le-champ, et l'on dit qu'une moniale ayant blasphémé contre Brigitte fut semblablement touchée.



n° 68



n° 89

- a. Un homme est atteint dans sa santé après avoir blasphémé contre sainte Brigitte. Il est guéri dans son sommeil au cours d'une vision.
- b. « Vita altera ex apographo monasterii S. Altonis in Bavaria, auctore Bertholdo, Ordinis S. Salvatoris monacho », *Acta sanctorum*, octobris tomus IV, Typis Regiis, Bruxellis 1780, § 172, p. 532.
- c. Texte :

5 *Quidam etiam alius verba, quae Spiritus Dei per fistulam suam loquebatur, ausus est blasphemare, qui tanta illico aegritudine arreptus est, quod nec ad dexteram se movere poterat, nec ad sinistram : tanto insuper pruritu ac taedio afficiebatur, quod proprias manus in semetipsum ad extinguendum se injicere vellet. Cui Persona reverenti habitu in somnis apparens dixit : « Extende linguam et curaberis ; ego enim sum illa, cui maledixisti », et exhibens homo linguam, unctionem quandam recipiebat, qui evigilans a tentatione quoque liberatus est.*

- d. Traduction :

Quelqu'un d'autre osa blasphémer contre les paroles que l'Esprit de Dieu disait par sa bouche. Il fut frappé sur-le-champ d'une telle maladie qu'il ne pouvait se mouvoir ni à droite, ni à gauche. De plus, il était affecté de telles démangeaisons et d'une si grande lassitude qu'il désirait jeter sur lui ses propres mains pour mettre fin à ses jours. Une personne lui apparaissant dans son sommeil dans un habit vénérable lui dit : « Étends la langue et tu seras guéri ; moi, en effet, je suis celle dont tu as dit du mal. » Et l'homme, présentant sa langue, reçut une onction ; en se réveillant, il fut aussi délivré de la tentation.



- a. Seconde version de ce même miracle.
- b. « Appendix de Miraculis S. Birgittae », *Acta sanctorum*, octobris tomus IV, Typis Regiis, Bruxellis 1780, Pars V¹⁵³, § 37, p. 543.
- c. Texte :

Quidam blasphemando verba Dei, quae spiritus Dei loquebatur ad dominam Birgittam, arreptus est subito tanta infirmitate, quod se nec ad dexteram, nec a sinistram movere poterat, et tanto taedio affectus est, ut etiam sibi immittere vellet manum propriam ad extinguendam vitam. Cui persona reverendo habitu apparens dixit : « Extende linguam et curaberis. Ego enim sum illa, quam blasphemasti » ; et extendens homo

5 *linguam, recepit quamdam unctionem, qui evigilans curatus est, et ab illa infirmitate et a tentatione liberatus.*

- d. Traduction :

Un homme blasphémant les paroles de Dieu que l'Esprit de Dieu disait à dame Brigitte fut brusquement frappé d'une telle maladie qu'il ne pouvait se mouvoir ni à droite, ni à gauche, et il fut atteint d'une telle lassitude qu'il désirait même porter sa propre main sur lui pour mettre fin à ses jours. Une personne à l'habit vénérable lui apparut et lui dit : « Étends la langue et tu seras guéri. Moi, en effet, je suis celle contre laquelle tu as blasphémé. » Et, étendant la langue, l'homme reçut une onction ; en se réveillant, il fut guéri, autant délivré de cette maladie que de la tentation.

¹⁵³ « Pars V. Auctoribus monachis Vastenensibus. » – Cinquième partie, dont les auteurs sont des moines de Vadstena.



Miracle n° 69



Récit n° 91

- a. Un homme est privé de la vue d'un œil après avoir ridiculisé sainte Brigitte. Il est guéri lors d'un pèlerinage.
- b. « Vita altera ex apographo monasterii S. Altonis in Bavaria, auctore Bertholdo, Ordinis S. Salvatoris monacho », *Acta sanctorum*, octobris tomus IV, Typis Regiis, Bruxellis 1780, § 173, p. 532.
- c. Texte :

Pyno, nobilis homo de castro, sito juxta civitatem Carabo Strengenensis dioecesis honorandam Foeminam deridens, altero oculo ipso facto privatus est, qui post dimidium annum de blasphemia poenitens, et votum peregrinationis ad eam emittens, atque perficiens, gaudebat, se amissi oculi lumen recepisse.

- 1 *Juxta civitatem Carabo Strengenensis dioecesis* : il s'agit du diocèse de Strängnäs, en Suède. Quant à la ville mentionnée, il s'agit de Örebro, dans la province de Néricie (Närke).

- d. Traduction :

Pyno, un noble du château situé à côté de la ville de Örebro, dans le diocèse de Strängnäs, riant de cette femme honorable, fut privé par le fait-même de l'un de ses yeux. Se repentant de son blasphème après une demi-année, et lui faisant le vœu d'aller en pèlerinage auprès d'elle, et accomplissant son vœu, il se réjouissait d'avoir à nouveau reçu la lumière dans l'œil qu'il avait perdu.



Miracle n° 70



Récit n° 92

- a. Un homme est paralysé après avoir médité au sujet de sainte Brigitte. Il est guéri après avoir fait un vœu.
- b. « Vita altera ex apographo monasterii S. Altonis in Bavaria, auctore Bertholdo, Ordinis S. Salvatoris monacho », *Acta sanctorum*, octobris tomus IV, Typis Regiis, Bruxellis 1780, § 173, p. 532.
- c. Texte :

In civitate Orabo Jacobus aurifaber Sponsae Christi maledicens, paralisi dissolutus est, quod per tres dies et noctes atrociter afflictus, vovit, se illius reliquias in Watzsteno visitare ; qui mox usu firmaque stabilitate membrorum percepta, quod voverat, adimplevit.

- 1 *In civitate Orabo* : il s'agit toujours de la même ville de Örebro, dans la province de Néricie (Närke).
- 2 *Watzsteno* : il s'agit de la ville de Vadstena, dans la province d'Östergötland.

- d. Traduction :

Dans la ville d'Örebro, Jacques, orfèvre, méditant au sujet de l'épouse du Christ, fut affaibli par une paralysie ; atrocement affligé pendant trois jours et trois nuits, il fit le vœu de visiter les reliques de celle-ci à Vadstena. Ayant aussitôt recouvré l'usage et la bonne stabilité de ses membres, ce qu'il avait promis, il l'accomplit.



Miracle n° 71



Récit n° 93

- a. Un curé dénigrant sainte Brigitte est frappé de douleur au bras droit. Il est guéri après avoir fait pénitence.
- b. « Vita altera ex apographo monasterii S. Altonis in Bavaria, auctore Bertholdo, Ordinis S. Salvatoris monacho », *Acta sanctorum*, octobris tomus IV, Typis Regiis, Bruxellis 1780, § 173, p. 532.
- c. Texte :

- 5 *Curatus ecclesiae Vynghlii Strengoniensis dioecesis, Nicolaus nuncupatus, gratiam Sancti Spiritus super humilem et mansuetam, timoratamque Foeminam requievisse, credere renitens oblocutionibus illius famam denigrare satagebat : quod faciens dolore in dextero brachio adeo est percussus, quod tribus diebus acriter afflictus, nec comedere potuit, nec dormire, ac quietis aliquid remedium invenire. Denique intelligens, ob injuriam venerabili Viduae irrogatam totaliter se correptum, poenituit, vovens, se intimo corde nullatenus illi de cetero derogare, sed, in quibus posset, digna reverentia honorare : hoc voto emisso, redditam sibi pristinam cum gratiarum actione sanitatem sentiebat.*
- 1 *Ecclesiae Vynghlii* : cette localité n'est pas identifiée dans l'édition utilisée. Il pourrait cependant s'agir de la même localité que celle citée plus bas, dans la seconde version du miracle n° 68 (récit n° 85) : « *dominus Nicolaus curatus ecclesiae praedictae Viby* ». Il pourrait s'agir de Visby, sur l'île de Gotland.

- d. Traduction :

Le curé de l'église de Vynghli, dans le diocèse de Strängnäs, qui s'appelait Nicolas, refusant de croire que la grâce de l'Esprit Saint s'était reposée sur la femme humble, bienveillante et craignant Dieu, se démenait à la dénigrer en disant du mal d'elle. Ce faisant, il fut violemment frappé d'une telle douleur au bras droit que fortement accablé durant trois jours, il ne put ni manger, ni dormir, ni trouver un remède pour se calmer. Comprenant finalement que c'était à cause de l'injure infligée à la vénérable veuve qu'il avait été pleinement réprimandé, il se repentit et fit le vœu du plus profond de son cœur de ne plus jamais lui porter atteinte mais, en tout ce qu'il pourrait, de l'honorer avec le respect qu'elle méritait. Après avoir fait ce vœu, il ressentit, dans l'action de grâce, que sa santé passée lui avait été restituée.



Miracle n° 72



Récit n° 94

- a. Une femme est atteinte de violents maux de tête à cause des ses moqueries. Elle est guérie après avoir fait un vœu de pèlerinage.
- b. « Vita altera ex apographo monasterii S. Altonis in Bavaria, auctore Bertholdo, Ordinis S. Salvatoris monacho », *Acta sanctorum*, octobris tomus IV, Typis Regiis, Bruxellis 1780, § 174, p. 532.
- c. Texte :

Gertrudis quaedam foemina, eam deridere praesumens, tam vehementi capitis dolore ac tumefactione corporis percussa est, quod per tres dies ac noctes nec videre potuit, nec loqui : haec postea praedictam poenitentiam agens et votum peregrinationis emittens sanata est.

- d. Traduction :

Gertrude, une femme ayant la témérité de rire de Brigitte, fut frappée d'une douleur de la tête si violente et d'une tuméfaction du corps, qu'elle ne put plus voir ni parler durant trois jours et trois nuits. Après cela, faisant la pénitence susdite et un vœu de pèlerinage, elle fut guérie.



- a. Une moniale perd le sens et la parole à cause de ses moqueries. Elle est guérie en accomplissant le vœu fait pour elle.
- b. « Vita altera ex apographo monasterii S. Altonis in Bavaria, auctore Bertholdo, Ordinis S. Salvatoris monacho », *Acta sanctorum*, octobris tomus IV, Typis Regiis, Bruxellis 1780, § 174, pp. 532-533.
- c. Texte :

Sanctimonialis quaedam, Margitrita nomine, de claustro Rysaberch Stregenensis dioecesis blasphemare et deridere sanctam Mulierem praesumebat, quae e vestigio divino percussa iudicio sensum perdidit et loquelam : cumque in tali miseria dies quinque peregisset, aliqui pro ea stipulati sunt, quod illi [illam], cui convitiando illuserat, reverende visitaret. Sequenti vero die amissam recuperans sanitatem, et quod alii pro ea pacti fuerant, observans, gratiam secum factam humiliter recognovit.

- 1 *De claustro Rysaberch* : monastère cistercien de Risaberg ou Bisabergh ; Ingeborg, fille de sainte Brigitte, était moniale à Risaberg – c'est là qu'elle mourut.

- d. Traduction :

Une moniale nommée Marguerite du monastère de Risaberg, dans le diocèse de Strängnäs, eut l'audace de blasphémer la sainte femme et de rire d'elle ; cette religieuse, frappée sur-le-champ par le jugement divin, perdit le sens et la parole. Alors qu'elle avait passé cinq jours dans une telle misère, certains prirent l'engagement pour elle qu'elle visiterait Brigitte, avec respect et vénération, dont elle s'était moquée en l'injuriant. De fait, le jour suivant, elle récupéra la santé perdue et respectant ce à quoi les autres s'étaient engagés pour elle, elle reconnut humblement la grâce qui lui avait été faite.



- a. Seconde version de ce même miracle.
- b. « Appendix de Miraculis S. Birgittae », *Acta sanctorum*, octobris tomus IV, Typis Regiis, Bruxellis 1780, Pars VI¹⁵⁴, Caput III¹⁵⁵, § 85, p. 555.
- c. Texte :

- Sanctimonialis quaedam, Margarita nomine, de claustro Bisabergh Strengien. dioec., consistens extra castrum apud ecclesiam Viby ejusdem dioec. blasphemando deridere venerabilem D. Birgittam ausa est ; quae statim vindicta Dei percussa sensum perdidit et loquelam. Cumque in hujusmodi miseria quinque dies miserabiliter peregisset, dominus Nicolaus curatus ecclesiae praedictae Viby, et Fr. Benedictus Nicolai de Castro Strengien. votum peregrinationis ad Vuatxstenum pro ea fecerunt, et sequenti die, videlicet feria quarta ante Dominicam Palmarum plene convaluit ; in Dominica ante Ascensionem Domini devote per se factum votum perficiens, secumque gratiam factam humiliter recognoscens. Testes sunt, qui pro ea votum emisunt, et dominus Joannes, curatus ecclesiae Ledhoborgh Straren. dioec., et Thorinus Joannis de Covolodhun. parochiae Urmarbyt qui tunc in Vuatxsteno existentes audiverunt, eam secum gratiam factam, confitentem.*
- 5
 - 1 *De claustro Bisabergh Strengien. dioec.* : il s'agit du même monastère, dans le diocèse de Stängnäs, déjà cité au miracle précédent.
 - 2 *Apud ecclesiam Viby* : cette localité n'est pas identifiée dans l'édition utilisée. Il pourrait néanmoins s'agir de Visby, sur l'île de Gotland.
 - 5 *Ad Vuatxstenum* : il s'agit de la ville de Vadstena, dans la province d'Östergötland, déjà citée au miracle 5.
 - 8 *Curatus ecclesiae Ledhoborgh Staren. dioec.* : l'éditeur mentionne qu'il faut sans doute lire *Scarensis dioec.* ; il s'agit sans doute du diocèse de Skara, au Sud-Ouest de Örebro. Quant à la localité de Ledhoborgh, elle n'est pas identifiée.
 - 8 *Thorinus Joannis de Covolodhun. parochiae Urmarbyt* : pas plus le personnage que la paroisse ne sont identifiés.

- d. Traduction :

Une moniale, nommée Marguerite, du couvent de Risaberg, dans le diocèse de Strängnäs, séjournant hors du château, près de l'église de Visby, du même diocèse, osa rire de la vénérable Brigitte en blasphémant ; cette moniale, aussitôt frappée par la vengeance de Dieu, perdit le sens et la parole. Et alors qu'elle avait passé cinq jours fort misérablement, dans une misère de cette sorte, Nicolas, curé de l'église de Visby, et frère Benoît Nicolas du château de Strängnäs, firent pour elle le vœu d'un pèlerinage à Vadstena ; et le jour suivant, c'est-à-dire le mercredi avant le dimanche des rameaux, elle se rétablit complètement. Le dimanche avant l'Ascension du Seigneur, elle accomplit avec dévotion le vœu qui avait été fait pour elle, en reconnaissant humblement la grâce qui lui avait été faite. Les témoins sont ceux qui firent le vœu pour elle, ainsi que Jean, curé de l'église de Ledhoborgh, du diocèse de Skara, et Thorin Jean de Covolodhun, de la paroisse de Urmarbyt qui, demeurant alors à Vadstena, l'entendirent confesser la grâce qui lui avait été faite.

¹⁵⁴ « Pars VI. Auctoribus monachis Vastenensibus. » – Sixième partie, dont les auteurs sont des moines de Vastena.

¹⁵⁵ « Caput III. Miracula quaedam anno MCCCCLXXVI facta. » – Troisième chapitre. Miracles réalisés en l'an 1376.



Miracle n° 74



Récit n° 97

- a. Un Dominicain perd la raison après avoir ridiculisé sainte Brigitte. Il est guéri après avoir fait le vœu d'un pèlerinage.
- b. « Vita altera ex apographo monasterii S. Altonis in Bavaria, auctore Bertholdo, Ordinis S. Salvatoris monacho », *Acta sanctorum*, octobris tomus IV, Typis Regiis, Bruxellis 1780, § 174, pp. 533.
- c. Texte :

Frater Benedictus de Ordine Praedicatorum, venerandam deridens Dominam, amens tribus diebus efficiebatur ; hic, facto ad eam, cui detraxerat, pro se peregrinationis voto, pristinam sanitatem recuperabat.

- d. Traduction :

Le Frère Benoît, de l'ordre des Prêcheurs, riant de cette dame vénérable, perdit la raison pendant trois jours. Ayant fait vœu à Brigitte, dont il avait été un détracteur, de faire lui-même un pèlerinage, il récupéra la santé d'auparavant.



- a. Un frère Mineur meurt après avoir insulté sainte Brigitte et ses visions.
- b. « Appendix de Miraculis S. Birgittae », *Acta sanctorum*, octobris tomus IV, Typis Regiis, Bruxellis 1780, Pars I¹⁵⁶, § 4, pp. 534-535.
- c. Texte :

5 *Aliquamdiu post praedicta quidam doctor de Ordine Fratrum Minorum iturus versus Stolpae ad amicos suos, praenominatum dominum Waltherum in comitem acquisivit, qui, cum de sancta Birgitta et ejus divinis revelationibus in via magnifica loqueretur, doctor ille sanam doctrinam non sustinens, « Desine, inquit, loqui de vetula illa, et suis frivolis superstitionibus, ac nova haeresi. » Cumque in Stolpae intrassent post usum balnei, et cum amicis suis jucundo celebrato convivio, ad lectum pergens, et in alto gradu consistens, divina percussione praecipitatus protinus expiravit.*

1 *Aliquamdiu post praedicta* : le paragraphe qui précède ce récit dans l'édition évoque déjà le seigneur Walther mentionné ici en ligne 2, précisant qu'il s'agit d'un clerc, dévot de la bienheureuse Brigitte.

1 *Versus Stolpae* : il s'agit de la ville de Slupsk, en allemand Stolp, située aujourd'hui en Pologne, dans la voïvodie de Poméranie, à environ 100 kilomètres à l'Ouest de Gdańsk. La ville se situe à environ 550 kilomètres au sud de Stängnäs, de l'autre côté de la mer Baltique.

- d. Traduction :

Assez longtemps après ce qui précède, un docteur de l'ordre des frères Mineurs, sur le point de se rendre chez ses amis dans la région de Slupsk, prit pour compagnon le seigneur Walther déjà nommé. En route, comme ce dernier disait des choses magnifiques de sainte Brigitte et de ses révélations divines, ce docteur, ne supportant pas cette saine doctrine, dit : « Arrête de parler de cette vieille et de ses superstitions futiles et de cette nouvelle hérésie. » Et comme ils entraient à Slupsk, le docteur, après avoir pris un bain et célébré un agréable repas avec ses amis, allant au lit et s'arrêtant sur une haute marche, mourut aussitôt, jeté bas par un coup divin.

¹⁵⁶ « Pars I. Auctore anonymo. Miracula octo in Suecia partata. » – Première partie, auteur anonyme. Huit miracles accomplis en Suède.



- a. Un frère Dominicain est atteint de la lèpre et en meurt, après s'être enflammé contre les révélations de sainte Brigitte.
- b. « Appendix de Miraculis S. Birgittae », *Acta sanctorum*, octobris tomus IV, Typis Regiis, Bruxellis 1780, Pars I¹⁵⁷, § 4, p. 535.
- c. Texte :

5 *Quidam magnae litteraturae de Ordine Praedicatorum contra revelationes sanctae Birgittae succensus ita, ut manifeste diceret ipsos comburendos, religionis ejus personas lulardos, et beguttas appellando : cui alius magister quidam saecularis obtulit libros sanctae Birgittae Revelationum caelestium, ut eos legendo ad meliora mutaretur. Sed salubre consilium aspernanti, subjunxit : « Timeo, quod Dominus Jesus se, et suam Sanctam in vos ultione divina vindicabit, eo quod tam pertinaciter hanc Sanctam impugnatis. » Et cum hoc separati sunt, statimque manus Domini in ipsum saeviebat, tantaque lepra corpus suum magis ac magis infecit, ut nullus fratrum conventus illius secum comedere, bibere aut conversari audebat, seu aliquod servitium impendere, donec viam carnis transiit universae, Deus sit ei propitius. Quam periculosum est S. Birgittae detrabere, aut revelationibus caelitus sibi factis ausu temerario contraire, patet ex supradictis, et XC et XCII cap. sexto lib. Revel. quomodo divina justitia viriliter retribuit facientibus superbiam ; a qua nos protegat Deus trinus et unus. Amen.*

- 1 *Contra revelationes sanctae Birgittae succensus* : l'éditeur signale un mot manquant – *succensus [est]*.
- 1-2 *Ut manifeste diceret ipsos comburendos* : l'éditeur signale une rectification – *ips[a]s comburend[a]s*.
- 2 *Lulardos* : ce terme désigne les lollards, tenants d'une hérésie apparue au début du XIV^e siècle dans l'Allemagne et la Belgique actuelles. L'initiateur semble en être Gauthier Lollard, qui puisa l'essentiel de ses doctrines chez les Albigeois. Il fut brûlé vif à Cologne en 1322.
- 2 *Beguttas* : ce terme désigne les béguines et les béguards, condamnés par le concile de Vienne en 1311 et ensuite par le pape Jean XXII.

- d. Traduction :

Un frère de l'ordre des Prêcheurs, de grande érudition, s'enflamma tellement contre les révélations de sainte Brigitte, qu'il disait publiquement qu'il fallait les brûler, qualifiant les personnes qui y croyaient de lollards et de béguines. Un autre maître séculier lui apporta les livres des Révélations célestes de sainte Brigitte, afin que les ayant lus, il en vienne à de meilleurs sentiments ; et il ajouta ce conseil salutaire à ce frère qui méprisait les révélations : « Je crains que le Seigneur Jésus se venge lui-même et venge sa sainte, par une vengeance divine, du fait que vous attaquiez cette sainte avec une telle opiniâtreté. » Et alors qu'ils se séparaient, aussitôt, la main du Seigneur se déchaîna contre lui et une lèpre infecta son corps, de plus en plus, si grande qu'aucun des frères de son couvent n'osait manger ou boire avec lui, ni le fréquenter, ou lui rendre le moindre service, jusqu'à ce qu'il ait quitté le chemin de toute chair, Dieu lui soit propice. Combien il est dangereux d'être détracteur de sainte Brigitte ou d'aller, par une audace téméraire, à l'encontre des révélations divines qui lui ont été faites, apparaît de façon manifeste dans les événements exposés ci-dessus, et dans les chapitres 90 et 92 du sixième livre des Révélations : « Comment la justice divine rétribue avec force ceux qui agissent avec superbe » ; que Dieu un et trine nous en protège. Amen.

¹⁵⁷ « Pars I. Auctore anonymo. Miracula octo in Suecia partata. » – Première partie, auteur anonyme. Huit miracles accomplis en Suède.



- a. Un religieux meurt paralysé après avoir refusé d'admettre la grâce de vision offerte à sainte Brigitte.
- b. SANCTA BIRGITTA, *Revelaciones*, Book VI, Biger Bergh éd., Almquist and Wiksell International, Stockholm 1991, Cap. XC, p. 249.
- c. Texte :

Dubitante quodam religioso incredulo et disputante de ista gracia videndi celestia sponse diuinitus gratis data Christus reprehendit eum per sponsam de loquacitate et sciencia sua vana, et corripit eum cum infirmitate paralis.

- 5 *Magistro Mathia loquente cum quodam religioso magne auctoritatis et familiaritatis de ista gracia visionum celestium diuinitus data sponse respondit ille religiosus : « Non est credibile nec concordat Scripture, quod Deus recesserit a continentibus et abdicantibus mundum et ostendat secreta sua magnificis feminis. » Magistro vero allegante plurima super hoc ille non consensit. Cum autem sponsa audisset ista et videns magistrum turbatum, posuit se ad oracionem. Et tunc rapta in spiritu audiuit Christum dicentem sic : « Multorum est ita periculosa infirmitas, quod de antidoto infirmantur. Ideo non est eis dandum, ne grauius infirmantur. Ego autem sum medicina infirmorum et veritas errantium, sed iste religiosus loquax non desiderat medicinam, quia stercus sciencie vanitatis est in corde eius. Ideo dabo ei vnā alāpam cum manu mea, et audietur ab omnibus, quod ego sum Deus non loquax sed efficax et metuendus. » Hic idem religiosus post hec tribulacione humilitatus est et paraliticus mortuus est.*
- 12 *Ego sum Deus non loquax sed efficax et metuendus : cf. He 4, 12 : « Car la parole de Dieu est vivante et efficace, et elle perce plus qu'une épée à deux tranchants... »*

- d. Traduction :

Un religieux incrédule doutant et disputant de cette grâce de voir les choses célestes donnée gratuitement par Dieu à l'épouse, le Christ le blâme, par l'épouse, de son bavardage et de sa vaine science et le réprimande par une paralysie.

Alors que maître Mathia parlait avec un religieux de grande autorité et familiarité de cette grâce des visions célestes divinement donnée à l'épouse, ce religieux répondit : « Il n'est pas vraisemblable et cela ne s'accorde pas à l'Écriture que Dieu s'éloigne des continents et de ceux qui renoncent au monde et montre ses secrets à des femmes présomptueuses. » Le maître ayant exposé de nombreux arguments à ce sujet, ce religieux ne fut pas d'accord. Or, comme l'épouse avait entendu ces propos, voyant le maître troublé, elle se mit en prière. Et alors, ravie en esprit, elle entendit le Christ parlant ainsi : « Il y a chez beaucoup une maladie si dangereuse que l'antidote les rend malades. Il ne faut donc pas le leur donner, de peur qu'ils ne soient plus gravement malades. Or, moi, je suis le remède des malades et la vérité de ceux qui errent ; mais ce religieux bavard ne désire pas de remède, parce que le fumier de la vanité de la science est dans son cœur. Pour cette raison, je lui donnerai une gifle de ma main et tous entendront que moi, je ne suis pas un Dieu bavard, mais efficace et redoutable. » Ce même religieux, après cela, fut abaissé par une épreuve et il mourut paralysé.



- a. Un moine est puni par Dieu pour avoir prétendu que sainte Brigitte avait été abusée par les Vies des pères.
- b. SANCTA BIRGITTA, *Revelaciones*, Book VI, Biger Bergh éd., Almquist and Wiksell International, Stockholm 1991, Cap. XCII, pp. 250-251.
- c. Texte :

Christus reprehendit cum comminatione quendam monachum, qui coram rege per Vitas patrum asserebat sponsam esse delusam. Et dicit Dominus, quod illi patres delusi fuerunt, qui superbientes de iusticia sua preferebant se aliis, nolentes obedire viris humilibus.

- 5 *Presente sponsa quidam monachus portavit librum Vitas patrum coram consiliariis et rege Suecie legens in eo, quod multi ex sanctis patribus fuerunt delusi ex abstinencia nimia et indiscrezione. Et ideo dixit se timere, ne forte sponsa similiter illuderetur. Cumque post hec staret ipsa orando, audiuit Christum dicentem sibi : « Quid dixit monachus ille ? Quod multi sanctorum fuerunt delusi ? Vere iste saccus verborum dixit, sicut voluit, sed non sicut debuit. Nam nulli amici mei delusi sunt, qui me dilexerunt sapienter. Sed illi, qui superbientes de abstinencia et iusticia sua preferebant se aliis et nolentes obedire humilibus, hii delusi sunt. Et*
- 10 *quia iste monachus portavit librum sanctorum patrum contra me, quorum imitator ipse non est, ideo ego portabo librum iusticie mee contra eum, et qui in sapiencia sua laudatur, veniet coram sapiencia mea et tunc videbit in consciencia sua, quod vera sapiencia non est in verbis sublimibus sed in consciencia pura et humilitate vera. O quam longe professores ordinis istius recedunt a vestigiis patris sui, qui fuit sicut edificator sepium diruptarum et sicut vir gradiens semitas perfectorum. »*

- 13-14 *Edificator sepium diruptarum* : cf. Is 58, 12 : « On dira de toi que tu ré pares les haies, et que tu fais une demeure paisible des chemins passants. »

- d. Traduction :

Le Christ blâme un moine en le menaçant, moine qui, en présence du roi, affirmait que l'épouse avait été abusée par les Vies des pères. Et le Seigneur dit que ceux qui ont été abusés sont les pères qui, s'enorgueillissant de leur propre justice, se mettaient en avant devant les autres, refusant d'obéir aux hommes humbles.

En présence de l'épouse, un moine apporta le livre des Vies des pères devant les conseillers et le roi de Suède, lisant dans ce livre que parmi les saints pères, nombreux avaient été abusés en raison d'une abstinence excessive et d'un manque de discernement. Et pour cette raison, il dit qu'il craignait que l'épouse ne soit d'aventure semblablement trompée. Et comme, après cela, elle se tenait elle-même debout en priant, elle entendit le Christ lui dire : « Que dit ce moine ? Que parmi les saints, nombreux furent abusés ? Vraiment, ce sac de paroles a parlé comme il a voulu et non pas comme il aurait dû. Car aucun n'a été abusé parmi mes amis, eux qui m'ont aimé avec sagesse. Mais ceux qui, s'enorgueillissant de leur abstinence et de leur justice, se mettaient en avant devant les autres, refusant d'obéir aux humbles, ceux-ci ont été abusés. Et parce que ce moine a porté le livre des saints pères contre moi, lui qui n'en est pas un imitateur, moi, pour cette raison, je porterai le livre de ma justice contre lui ; et celui qui est loué selon sa sagesse viendra en présence de ma sagesse et alors, il verra dans sa conscience que la vraie sagesse n'est pas dans les paroles sublimes, mais dans une conscience pure et dans une véritable humilité. Ô combien loin les profès de cet ordre s'éloignent des traces de leur père, lui qui fut pour ainsi dire le bâtisseur des clôtures brisées en morceaux, un homme qui avançait par les sentiers de ceux qui sont parfaits. »

XIX

SAINT JEAN NÉPOMUCÈNE

1. Jean Népomucène.
2. ~1340-1393.
3. Canonisé par Benoît XIII, le 18 mars 1729 – Bulle *Christus Dominus*¹⁵⁸.
4. Auteur de la *vita* : Bohuslaw Aloys Balbin¹⁵⁹.
5. Rédigée dès 1670¹⁶⁰.
6. Édition :
« Vita auctore Bohuslao Balbino S. I., ex manuscriptis typoque impressis collecta », *Acta sanctorum*, maii tomus III, collecta, digesta, illustrata a G. Henschenio et D. Papebrochio, Apud Michaellem Cnorarum, Antverpiae 1680, pp. 668-680.

¹⁵⁸ Cf. *Bullarum diplomatum et privilegiorum sanctorum romanorum Pontificum*, tomus XXII, Benedictus XIII (ab an. MDCCXXIV ad an. MDCCXXX), A. Vecco et sociis editoribus, Augustae Taurinorum MDCCCLXXI (Turin 1871), pp. 800-805.

¹⁵⁹ Bohuslaw Aloys Balbin, ou Balbinus (1621-1688), était un jésuite et historien tchèque, fondateur de l'histoire nationale de la Bohême. Il a consacré toute sa vie à la recherche et à l'édition de documents relatifs à l'histoire de la Bohême ; ses recherches ont souvent été utilisées par les Bollandistes. À sa mort, il laissa plus de quarante manuscrits, aujourd'hui « conservés à la bibliothèque nationale de Vienne, à celles de l'université et du musée national de Prague et surtout à celle des prémontrés de Strahov, à Prague. La valeur historique des écrits de Balbin consiste surtout dans l'étendue de sa documentation de première main. » Cf. *Dictionnaire d'histoire et de géographie ecclésiastiques*, commencé sous la direction de Mgr Alfred Baudrillart, continué par Albert de Meyer et Étienne Van Cauwenbergh, T. VI, Letouzey et Ané, Paris 1932, col. 316-319.

¹⁶⁰ Dès 1670, Balbinus commença à recueillir des éléments sur la vie et les vertus de Jean Népomucène à partir de manuscrits anciens et d'éditions. Cf. *Acta sanctorum*, maii tomus III, collecta, digesta, illustrata a G. Henschenio et D. Papebrochio, Apud Michaellem Cnorarum, Antverpiae 1680, p. 667.



- a. Des hommes de main tentent de déterrer saint Jean pour le jeter en fosse commune. Deux d'entre eux sont frappés et meurent.
- b. « Vita auctore Bohuslao Balbino S. I., ex manuscriptis typoque impressis collecta », *Acta sanctorum*, maii tomus III, Apud Michaellem Cnorarum, Antverpiae 1680, Caput IV¹⁶¹, § 26, p. 676.
- c. Texte :

Venio nunc ad narrandum exemplum, quo tristius ad B. Joannis tumulum accidit nullum. Ac nescio sane quid illud esse oporteat, quod tanto semper odio in B. Joannis memoriam et sepulcrum haeretici ferantur. In illo, de quo modo dixeram, haeticorum in Bohemia regno, post annum MDCXVIII, cum Calviniani Pragensis ecclesiae Metropolitanae dimidium, partem scilicet posteriorem, occupassent, suaque profana et umbratili Cæna contaminassent; habebant illi sine dubio prae oculis sanctorum Patronorum Viti, Sigismundi, et aliorum Divorum corpora, ac ferebant placide; unius tantum B. Joannis Nepomuceni humilem tumulum videre non sustinebant. Neque modo crates circa tumulum evellere, sed ipsum beati Martyris corpus (facinus profecto etiam in quocumque humano corpore indignum!) exhumare et in communem locum abjicere statuerunt. Sed B. Joannes locum egregie tutatus est. Mittuntur ad certam diem valentissimi et confidentissimi satellites, quibus id datum erat negotii. Vix sacrilegium tentarant, et crates ferreas ligonibus convellere coeperant; cum ecce duo, quasi e caelo percussi, repente in terram concidunt: alter omnino exanimis numquam vitam recepit; alter operi praefectus, Anglus homo, epheborum Friderici Palatini (qui sese Regem Bohemiae ferebat) praeceptor, semivivus ac aegre spirans e templo inter manus elatus, paulo post et ipse miseram animam efflavit: ceteri periculo et damno suorum admoniti, una tantum sepulcri parte cratibus dejectis, opus imperfectum reliquere. Res est tragica, sed eorum testificationibus firmata qui adfuere: quos inter vivit hodieque senex, campanis in ecclesia S. Viti praefectus, rei gestae olim spectator: historiaque haec tota ante B. Joannis Nepomuceni sepulcrum, tessellato opere pereleganter in ligno expressa, cum admiratione peregrinorum spectatur. Recenset hoc etiam triste miraculum Germanicus liber, cui titulus est Veridici, Augustae anno MDCXXX typis editus pag. 89 et seqq. ac primum Angli illius Calviniani, sepulcro insultantis sacrilegas voces, tum caelestem ultionem humi alliso corpore, demum eadem nocte inter horrificas vociferationes ac ejulatus, quasi ab igne aliquo ureretur, infelicissimam mortem multis verbis describit. Adjicitur in eodem libro; paulo ante decretoriam in albo-monte pugnam, qua haeticorum res conciderunt, cum anno MDCXX nocte quadam haeretici satellites, in eadem ecclesia, in Christi Crucifixi statu aliisque Divorum imaginibus deijciendis strenue laborarent; a Catholico pioque homine, qui tum aderat et dolenter quae gerebantur spectabat, visos tres viros humana forma augustiores e sepulcris prodire: primum cultu Regio, alterum Episcopali habitu conspicuum, tertium sacro quidem in habitu, sed ignoto. Hos convenisse una ac stantes, quasi de futuro rerum statu capita conferrent, postea amissos ex oculis; nihil dubitari a Catholicis S. Wenceslaum Regem, et S. Adalbertum Episcopum primos duos fuisse, tertium omnes suspicari B. Joannem Nepomucenum, quem tantopere odissent haeretici, quemque exhumare etiam voluissent. Ita liber ille. In re tam recenti fides fit penes auctorem: ad tumulum B. Ioannis redeamus.

- 12 Friderici Palatini : Frédéric V du Palatinat (1596-1632), électeur palatin (1610-1623). Poussé par sa femme Élisabeth (fille de Jacques I^{er} d'Angleterre), il prit la tête du parti protestant dans la guerre de Trente Ans. Lors de la révolte de Bohême, il accepta la couronne enlevée à l'empereur. Il fut vaincu à la Montagne blanche (1620) et dépossédé. Il est surnommé Winterkönig, roi d'un hiver.
- 18 Germanicus liber : l'édition des *Acta sanctorum* admet ne pas avoir encore identifié ce livre germanique. Il donne cependant une autre version de ce même miracle, tirée du *Phosphorus*

¹⁶¹ « Mira quaedam ad B. Ioannis tumulum patrata et beneficia caelestia omnis generis. » – Merveilles accomplies au tombeau du bienheureux Jean et bienfaits divins de toute sorte.

- septicornis* (1673) de Thomáš Pešina de Čechorod (1629-1680), chanoine du chapitre métropolitain de Prague. Cf. *Acta sanctorum*, maii tomus III, p. 678.
- 18 *Augustae* : plusieurs villes allemandes portent un nom latin commençant par Augusta. Cette ville d'édition n'a pas pu être identifiée. On maintiendra donc Augusta dans la traduction française du texte.
- 22 *In albo-monte pugnam* : la Montagne blanche est une colline située à l'ouest de Prague. Les Impériaux, sous la conduite du comte de Tilly, y écrasèrent l'armée protestante de Frédéric V, le 8 novembre 1620. Ce fut la première bataille de la guerre de Trente Ans ; elle mit un terme aux efforts des protestants de Bohême pour s'affranchir des Habsbourg.

d. Traduction :

J'en viens maintenant à raconter un exemple ; rien de plus sombre n'arriva au tombeau du bienheureux Jean. Et j'ignore réellement pourquoi il faut que les hérétiques soient toujours portés par tant de haine contre la mémoire et le tombeau du bienheureux Jean.

Après l'année 1618, dans ce royaume d'hérétiques en Bohême dont j'avais parlé à l'instant, alors que les calvinistes occupaient la moitié de la cathédrale de Prague, à savoir la partie postérieure, et qu'ils l'avaient souillée par leur cène impie et factice, ils avaient sans doute sous les yeux les corps des saints patrons Guy, Sigismond et d'autres hommes de Dieu et ils le supportaient paisiblement. Mais ils ne supportaient pas de voir l'humble tombeau de l'un d'entre eux seulement, celui du bienheureux Jean Népomucène. Et ils décidèrent fermement non seulement d'arracher les grilles entourant le tombeau, mais encore de déterrer le corps du bienheureux martyr (crime assurément indigne contre tout corps humain) et de le jeter dans une fosse commune. Mais le bienheureux Jean protégea remarquablement l'endroit. Au jour décidé, les hommes de main auxquels cette besogne était assignée, les plus forts et les plus résolus, furent envoyés. À peine avaient-ils tenté la profanation et commencé à arracher les grilles de fer à l'aide de pioches, que deux d'entre eux furent tout à coup comme transpercés depuis le ciel et s'écroulèrent à terre. L'un des deux, complètement inanimé, ne revint jamais à la vie ; l'autre, responsable de la besogne, un Anglais, précepteur des jeunes fils de Frédéric du Palatinat (qui s'était lui-même proclamé roi de Bohême), à demi mort et respirant difficilement, fut emporté de mains en mains hors de l'église et rendit peu après son âme misérable. Les autres, avertis du danger et du châtimement encourus, après n'avoir renversé qu'une partie des grilles du tombeau, laissèrent leur tâche inachevée.

La chose est tragique, mais elle est confirmée par les témoignages de ceux qui étaient présents : l'un d'entre eux qui est aujourd'hui un vieillard, préposé aux cloches de l'église Saint-Guy, fut autrefois spectateur de l'événement. Et toute cette histoire, exprimée de façon très élégante en bois, dans un ouvrage de marqueterie, est contemplée avec admiration par les pèlerins, devant le tombeau du bienheureux Jean Népomucène. Un livre germanique, intitulé *Veridici*, édité à Augusta, en l'an 1630, relate ce triste miracle, aux pages 89 et suivantes ; et d'abord les paroles sacrilèges de cet Anglais calviniste qui insultait le tombeau, puis la vengeance divine quand le corps heurta le sol et enfin des cris en abondantes paroles et la mort très misérable de cet homme, cette même nuit entre des vociférations et des gémissements horribles, comme s'il était brûlé par quelque feu. Dans le même livre, on ajoute également que peu avant la bataille décisive de la Montagne blanche, au cours de laquelle les affaires des hérétiques s'effondrèrent, alors qu'une nuit de l'an 1620 des hommes de main hérétiques, dans la même église, travaillaient activement à abattre des statues du Christ en croix et d'autres images des hommes de Dieu, un homme catholique et pieux qui était alors présent et observait ces faits avec douleur, vit apparaître du tombeau trois hommes plus augustes que des humains. Le premier portait un habit royal, un autre était remarquable par son habit épiscopal, le troisième portait certes un vêtement sacré, mais inconnu. Ils se réunirent et se tenant debout, rapprochaient leurs têtes pour parler de l'avenir des choses ; ensuite, ils échappèrent à son regard. Il ne fait aucun doute pour les catholiques que les deux premiers étaient le roi saint Wenceslas et

l'évêque saint Adalbert. Quant au troisième, tous devinent qu'il s'agissait du bienheureux Jean Népomucène, que les hérétiques ont tellement détesté et qu'ils ont même voulu déterrer. Voilà ce qui est dit dans ce livre ; dans un événement si récent, on fait confiance à l'auteur : retournons au tombeau du bienheureux Jean.

XX

SAINTE DOROTHÉE DE MONTAU

1. Dorothée de Montau.
2. 1347-1394.
3. Canonisée par Paul VI, le 9 janvier 1976 – Décret *Quemadmodum Anna*¹⁶².
4. Auteur de la *vita* : Jean de Marienwerder¹⁶³.
5. Rédigée en 1395¹⁶⁴.
6. Édition :
« Miracula B. Dorotheae », *Acta sanctorum*, octobris tomus XIII, collecta, digesta, commentariis et observationibus, illustrata a Josepho Van Hecke, Benjamino Bossue, Victore et Remigio de Buck, Apud Victorem Palmé, Parisiis 1883, pp. 472-584.

¹⁶² Cf. *Acta Apostolicae Sedis. Commentarium officiale*, An. et Vol. LXVIII, Typis Polyglottis Vaticanis, 1976, pp. 519-522.

¹⁶³ Jean de Marienwerder (1343-1417), prêtre de l'ordre des chevaliers teutoniques, fut également doyen du chapitre cathédral de Pomésanie (Innocent IV institua le diocèse de Pomésanie en 1243, avec siège à Marienwerder). Durant les années 1392-1394, il dirigea spirituellement sainte Dorothée de Montau. Il est connu comme biographe et éditeur de sainte Dorothée et est en partie l'auteur de la rédaction des révélations.

¹⁶⁴ Le commentaire des Bollandistes précise que l'année suivant la mort de Dorothée, soit en 1395, Jean de Marienwerder offrit une œuvre brève à l'évêque ou au maître de l'ordre teutonique, qui l'envoya à son tour au pape Boniface IX pour promouvoir la canonisation de Dorothée. Cette œuvre présentait la vie de Dorothée ainsi que des miracles, recueillis par un notaire mandaté par l'évêque, dans la cathédrale de Marienwerder (p. 474.488). Plus loin, le commentaire identifie cette vie brève avec le texte retrouvé dans le manuscrit de Bodek (monastère de Bøddeken, près de Padeborn). Selon toute vraisemblance, Jean de Marienwerder l'écrivit immédiatement après la mort de Dorothée ; il est également possible qu'il ait commencé sa rédaction du vivant de la veuve recluse. Les *Miracula B. Dorotheae* présentés ici sont issus du manuscrit de Bodek et tirés de l'opuscule envoyé au pape en 1395. Cf. « De B. Dorothea vidua inclusa. Commentarius praevious », *Acta sanctorum*, octobris tomus XIII, pp. 474.478.488.



Miracle n° 80



Récit n° 103

- a. Un charpentier refuse de croire que le Seigneur parle à sainte Dorothée et est frappé de fortes fièvres. Il est guéri à l'invocation de la sainte.
- b. « Miracula B. Dorotheae », *Acta sanctorum*, octobris tomus XIII, Apud Victorem Palmé, Parisiis 1883, Caput quintum¹⁶⁵, § 1¹⁶⁶, n° 17, p. 565.
- c. Texte :

Martinus, carpentarius in Marienwerder, Pomesanensis dioecesis, derogavit sanctitati dominae Dorotheae dicens : « Nequaquam credo quod Dominus Jesus locutus sit cum ea. » Hoc dicto, altera die plagatus est nimio calore febrium per quinque septimanas, et per totidem fluxu sanguinis torquebatur ; et ad invocationem dominae Dorotheae curatus est.

- 1 *Marienwerder* : il s'agit de la ville de Kwidzyn, en Pologne, appelée Marienwerder jusqu'en 1946, aujourd'hui chef-lieu de cercle dans la voïvodie de Poméranie. Cette ville était le siège du diocèse de Pomésanie.

- d. Traduction :

Martin, charpentier à Marienwerder, dans le diocèse de Pomésanie, porta atteinte à la sainteté de dame Dorothée, en disant : « Je ne crois en aucune manière que le Seigneur Jésus ait parlé avec elle. » Cela dit, le lendemain, il fut très fortement frappé par la chaleur de fièvres durant cinq semaines ; et pendant tout ce temps-là, il était tourmenté par un flux de sang ; et il fut guéri à l'invocation de dame Dorothée.

¹⁶⁵ « *Quomodo puniantur qui minus recte de B. Dorotheae sanctitate et miraculis sentiant.* » – Comment sont punis ceux qui n'ont pas une très bonne opinion de la sainteté et des miracles de la bienheureuse Dorothée.

¹⁶⁶ « *De sanctitatis ejus conversione in detrahentium plagatione.* » – Sa sainteté tourne à la punition de ses détracteurs.



- a. Un maçon refuse de croire en la sainteté de Dorothée ; il tombe malade et n'est guéri qu'après sa visite au tombeau.
- b. « Miracula B. Dorotheae », *Acta sanctorum*, octobris tomus XIII, Apud Victorem Palmé, Parisiis 1883, Caput quintum¹⁶⁷, § 1¹⁶⁸, n° 18, pp. 565-566.
- c. Texte :

5 *Nicolaus Grudents, de Marienburg, murator, derogavit sanctitati dominae Dorotheae enormibus et valde malis verbis ; dicens se nullo modo fidem adhibere, sed ejus sanctitatem tenere sicut fictam. Qui etiam uxorem volentem humiliter adire sepulchrum dominae Dorotheae pro indulgentiarum perceptione et pro gratiae impetratione, non permisit ; et ei, dum petivit licentiam, dixit : « Putas hanc Dorotheam fuisse sanctam, cum in matrimonio fuerit, et multos filios pepererit ? Tu nunquam credere debes, nec unquam ego credere volo. » Quibus sermonibus vix completis, mox intrinsecus crudeliter afflictus, prae dolore volutavit se velut irrationabilis bestia, nec aliquod opus valens perficere ab extra ; et talis infirmitas duravit per aliquot dies. Ipso autem sic jacente in infirmitate et dolore, inspiratum sibi fuerat, quod cum oblatione visitare deberet sepulchrum beatæ Dorotheae ; et statim, facto voto et oblatione praesentata, ad sepulchrum clementer curatus est.*

- 1 Note de l'éditeur : Nicolas [Grudents] raconta lui-même cet événement durant le procès, en l'an 1404 ; il avait alors cinquante ans. Interrogé sur le nombre d'années écoulées depuis ce miracle, il répondit qu'il eut lieu immédiatement après la mort de mère Dorothée, étant cependant incapable de préciser l'année. Comme sainte Dorothée de Montau est morte le 25 juin 1394, on peut imaginer que ce miracle eut lieu en 1394 ou en 1395.
- 1 *Marienburg* : Marienburg désigne aussi bien une ville fortifiée, fondée par l'ordre teutonique au XIII^e siècle, que sa région, située à l'ouest de la Poméranie. La cité s'appelle aujourd'hui Malbork et est située en Pologne, dans la voïvodie de Poméranie.

- d. Traduction :

Nicolas Grudents, de Marienburg, maçon, porta atteinte à la sainteté de dame Dorothée par des paroles scandaleuses et très mauvaises, disant qu'il n'y croyait en aucune façon mais considérait la sainteté de dame Dorothée comme imaginaire. Et il ne permit pas non plus à son épouse de réaliser son désir d'aller humblement au tombeau de dame Dorothée pour recevoir des indulgences et obtenir la grâce. Alors qu'elle lui demandait la permission, il lui dit : « Tu estimes que cette Dorothée a été sainte, alors qu'elle a été mariée et a mis au monde de nombreux fils ? Tu ne dois jamais le croire et moi, je ne veux jamais le croire. » Ces paroles à peine dites, aussitôt cruellement atteint à l'intérieur de lui-même, il se roula de douleur, comme une bête sans raison, également incapable d'accomplir quelque travail à l'extérieur. Et cette maladie dura quelques jours. Mais alors qu'il était ainsi, abattu dans la maladie et la douleur, il lui fut inspiré qu'il devait visiter le tombeau de la bienheureuse Dorothée avec une offrande ; et aussitôt, ayant fait un vœu et présenté une offrande, il fut guéri avec indulgence au tombeau.

¹⁶⁷ « *Quomodo puniantur qui minus recte de B. Dorotheae sanctitate et miraculis sentiant.* » – Comment sont punis ceux qui n'ont pas une très bonne opinion de la sainteté et des miracles de la bienheureuse Dorothée.

¹⁶⁸ « *De sanctitatis ejus conversione in detractorum plagatione.* » – Sa sainteté tourne à la punition de ses détracteurs.



Miracle n° 82



Récit n° 105

- a. La femme d'un tailleur de pierre doute de la sainteté de Dorothée et est frappée de vertiges. Elle est guérie en faisant le vœu de se rendre à son tombeau.
- b. « Miracula B. Dorotheae », *Acta sanctorum*, octobris tomus XIII, Apud Victorem Palmé, Parisiis 1883, Caput quintum¹⁶⁹, § 1¹⁷⁰, n° 19, p. 566.
- c. Texte :

Item uxor lathomi canonicorum et dominorum, incredula de sanctitate beatae Dorotheae, ausa fuit frivole petere a Deo infirmitatem aliquam, ut posset probare tunc sanctitatem ejus, dicens : « Ah, si mihi eveniret infirmitas, ut possim certificari de sanctitate ejus, ego vellem me vovere ad ejus sepulchrum. » Hoc dicto, statim vehementi vertigine capitis fuit percussa, et effecta ita infirma ut nec ambulare nec laborare posset. Ipsi
 5 *videbantur omnes montes gyrari una cum ea ; et duravit cum ea per aliquot dies. Ipsa vero considerans se peccasse, humili voto vovit se ad sepulchrum beatae Dorotheae, petens ab ea veniam sui delicti, et statim curata est ab infirmitate sua.*

- d. Traduction :

En outre, l'épouse du tailleur de pierres des chanoines et des seigneurs, ne croyant pas à la sainteté de la bienheureuse Dorothée, osa futilement réclamer à Dieu une maladie, afin d'être alors en mesure de mettre à l'épreuve sa sainteté, en disant : « Ah, si je tombais malade de façon à pouvoir m'assurer de sa sainteté, moi, j'aimerais me vouer à elle près de son tombeau. » Cela dit, elle fut aussitôt frappée d'un violent vertige à la tête et ainsi rendue malade, de telle façon qu'elle ne pouvait ni se déplacer ni travailler. Toutes les montagnes semblaient elles-mêmes tourner avec elle ; et cela dura quelques jours. Considérant elle-même qu'elle avait péché, elle se voua à la bienheureuse Dorothée auprès de son tombeau, sollicitant auprès d'elle le pardon de sa faute, et elle fut aussitôt guérie de sa maladie.

¹⁶⁹ « *Quomodo puniantur qui minus recte de B. Dorotheae sanctitate et miraculis sentiant.* » – Comment sont punis ceux qui n'ont pas une très bonne opinion de la sainteté et des miracles de la bienheureuse Dorothée.

¹⁷⁰ « *De sanctitatis ejus conversione in detrahentium plagatione.* » – Sa sainteté tourne à la punition de ses détracteurs.



- a. Jean, curé pléban, est frappé de mutisme après s'être montré détracteur de sainte Dorothee à deux reprises. Ayant fait pénitence et manifesté le désir de se rendre au tombeau de la sainte, il est guéri.
- b. « *Miracula B. Dorotheae* », *Acta sanctorum*, octobris tomus XIII, Apud Victorem Palmé, Parisiis 1883, Caput quintum¹⁷¹, § 1¹⁷², n° 20, p. 566.
- c. Texte :

5 *Accidit domino Joanni, plebano in villa Melentz circa Montau in Marienburg, cum quadam devota matrona de sanctitate felicis Dorotheae miraculisque conferente, eademque domina pro matris nostrae veneratione multa bona loquente, idem plebanus ejusdem matris nostrae honori et sanctitati graviter detraxit ; scilicet quod in hunc modum sunt multi in coelo sancti atque electi, majoris praemii dominae Dorotheae praemio, qui decentius*
 10 *pro subsidiis corporis et animae sanitate seu salute possent fiducialiter invocari. Post hoc occurrente alio die, quidam sacerdos sibi alienus ad domum suam veniens, pro nocturno petens hospitio, quem suscepit ad hospitium. Tempore collationis ambobus conferentibus de sanctitate beatae Dorotheae, quid audiret et quid sentiret, ab eo interrogavit. Inter multa alia dixit haec verba detractive : « Wo man nit hin leget, da findt man auch nit, und wo man viel hin leget, da findt man auch viel. » Quasi diceret : Illa quae offerri dicuntur,*
 10 *non fiunt ex B. Dorotheae meritis et invocatione, et signorum operatione ; sed ex canonicorum et aliorum fictione, et sanctitatis simulatione. Qui statim plaga Dei percussus, perdidit modum loquendi, et os erat sibi incurvatum per octo dies continuos. Post quos ductus poenitentia, quum in se nullam prius senserat infirmitatem, cogitavit quod propter peccatum detractionis beatae Dorotheae plagatus esset, vovens se ad ejus sepulchrum, cum oblatione ; et modum loquendi recuperavit, sed non ita perfecte, sicut prius loquebatur.*

- 1 *Melentz* : la ville n'a pas pu être identifiée. Il pourrait cependant s'agir de Międzyzylę, à sept kilomètres au sud de Montau.
- 1 *Montau* : il s'agit de la ville de Małowy Wielkie, lieu de naissance de sainte Dorothee. La ville est aujourd'hui située en Pologne, dans la voïvodie de Poméranie, comté de Malbork. Małowy Wielkie est située à 13 kilomètres à l'ouest de la ville de Malbork, autrefois Marienburg.
- 8-9 *Wo man nit hin leget...* : note de l'éditeur : *Ubi multa ponuntur, ibi multa inveniuntur* – là où l'on en met beaucoup, on en trouve beaucoup.

d. Traduction :

Il arriva que Jean, curé pléban dans la ville de Melentz, aux environs de Montau en Marienburg, ayant discuté avec une matrone dévote de la sainteté de l'heureuse Dorothee et de ses miracles, et cette même dame disant beaucoup de bien par vénération de notre mère, le même curé pléban se fit gravement le détracteur de l'honneur et de la sainteté de notre mère, en disant qu'il y avait beaucoup de saints et d'élus de ce type-là au ciel, d'une plus grande puissance que celle de dame Dorothee, qui pouvaient être invoqués avec confiance pour le soutien du corps et la santé ou le salut de l'âme. Après cela, un autre jour, un prêtre qui était pour elle un étranger vint à sa maison et demandant l'hospitalité pour la nuit, il le reçut pour lui donner le gîte. Alors qu'ils discutaient tous deux, au moment du repas du soir, de la sainteté de la bienheureuse Dorothee, il chercha à savoir ce qu'il en entendait dire et ce qu'il en pensait. Parmi bien d'autres choses, il prononça ces paroles avec médisance : « Là où l'on n'en met pas, on n'en trouve pas non plus ; et là où l'on en met beaucoup, on en trouve aussi beaucoup. » Comme pour dire :

¹⁷¹ « *Quomodo puniantur qui minus recte de B. Dorotheae sanctitate et miraculis sentiant.* » – Comment sont punis ceux qui n'ont pas une très bonne opinion de la sainteté et des miracles de la bienheureuse Dorothee.

¹⁷² « *De sanctitatis ejus conversione in detractantium plagatione.* » – Sa sainteté tourne à la punition de ses détracteurs.

Ce qui a été offert, à ce qu'on dit, ne vient pas des mérites de la bienheureuse Dorothee, ni de son invocation ou de l'effet des signes, mais de l'imagination des chanoines et d'autres personnes, et d'une simulation de sainteté. Celui-ci, aussitôt frappé par le coup de Dieu, perdit la faculté de la parole et sa bouche se courba durant huit jours continus. Après ces jours, conduit par le repentir, comme il n'avait auparavant jamais senti en lui aucune trace de maladie, il pensa qu'il avait été frappé à cause du péché de médisance contre la bienheureuse Dorothee et se voua à elle auprès de son tombeau avec une offrande. Et il recouvra la parole, mais imparfaitement, non pas comme il parlait auparavant.



- a. Une tavernière est punie de douleurs aux yeux pour avoir mis en doute la sainteté de Dorothée. Elle est guérie lorsqu'elle accomplit enfin son vœu.
- b. « Miracula B. Dorotheae », *Acta sanctorum*, octobris tomus XIII, Apud Victorem Palmé, Parisiis 1883, Caput quintum¹⁷³, § 1¹⁷⁴, n° 21, p. 566.
- c. Texte :

- Tabernatrix de Lamperchtzdorpf derogavit beatae Dorotheae, ejus sanctitatem per malas et iniquas cogitationes deturpans. Etiam dixit : « Quis scit quare ipsam domini canonici et foverunt et foverunt ? » et male interpretata est hoc idem ; et suspicabatur iniqua et satis prava de dominis canonicis. Igitur plagata est satis gravi dolore oculorum per octo dies ; et videbantur sibi oculi esse pleni ossiculis, magni, lutei ; et in tantis doloribus detenta, dixit : « Ista infirmitas non est mihi data a Deo, sed a diabolo ; » et dum non posset habere requiem in aliquo loco, sedendo, jacendo aut dormiendo, tunc maritus ejus dixit : « Fac votum ad beatam Dorotheam ; » et ipsa respondit : « Quid me debet juvare ? Et quid me potest juvare putridum corpus et foetidum ? Ego volo confidere in Domino meo Jesu Christo ; ille bene auferet mihi infirmitatem meam. » Et sic sibi creverunt et augmentati erant dolores gravius et gravius quam prius. Postremo se recognoscens et ducta poenitentia, votum vovens ad beatam Dorotheam, et curata est : sed quia distulit votum, recidivavit et gravius affligebatur ; voto vero completo, dixit se ex toto et perfecte curatam.*

- 1 *Lamperchtzdorpf* : le site n'a pu être identifié.
- 2 *Domini canonici* : pour rappel, Jean de Marienwerder, directeur spirituel de Dorothée de Montau, fut doyen du chapitre cathédral de Pomésanie ; il est donc très probable que les chanoines évoqués ici soient les confrères de Jean et qu'ils aient pris fait et cause pour la sainteté de Dorothée.

- d. Traduction :

La tavernière de Lamperchtzdorpf porta atteinte à la bienheureuse Dorothée, souillant sa sainteté par des idées mauvaises et injustes. Elle dit aussi : « Qui sait pourquoi les seigneurs chanoines la favorisent et l'ont favorisée ? » Et elle interpréta mal cela ; elle soupçonnait des choses injustes et assez corrompues de la part des seigneurs chanoines. Par conséquent, elle fut frappée d'une douleur assez accablante aux yeux, durant huit jours. Et ses yeux lui semblaient pleins de petits ossements, grands et boueux. En proie à de si grandes douleurs, elle dit : « Cette maladie ne m'est pas donnée par Dieu, mais par le diable. » Et comme elle ne pouvait pas avoir de repos dans quelque lieu que ce soit, en s'asseyant, se couchant ou dormant, son mari lui dit alors : « Fais un vœu à la bienheureuse Dorothée. » Et celle-ci répondit : « Pourquoi devrait-elle m'aider ? En quoi pourrait-elle m'aider, moi qui ne suis qu'un corps putride et fétide ? Moi, je veux me fier à mon Seigneur Jésus-Christ ; il m'enlèvera bien ma maladie. » Et ainsi ses douleurs grandirent et furent augmentées, toujours plus gravement qu'avant. Enfin, refaisant son examen critique et conduite par le repentir, elle fit un vœu à la bienheureuse Dorothée et fut guérie : mais parce qu'elle remit son vœu à plus tard, elle récidiva et fut frappée avec plus de violence encore. Lorsque son vœu fut accompli, elle dit qu'elle était guérie, en totalité et parfaitement.

¹⁷³ « *Quomodo puniantur qui minus recte de B. Dorotheae sanctitate et miraculis sentiant.* » – Comment sont punis ceux qui n'ont pas une très bonne opinion de la sainteté et des miracles de la bienheureuse Dorothée.

¹⁷⁴ « *De sanctitatis ejus conversione in detractantium plagatione.* » – Sa sainteté tourne à la punition de ses détracteurs.



- a. Une femme est guérie de maux de dents à trois reprises mais ne parle pas de la grâce reçue. Elle est alors punie et n'est guérie qu'après s'être engagée à témoigner des bienfaits obtenus.
- b. « Miracula B. Dorotheae », *Acta sanctorum*, octobris tomus XIII, Apud Victorem Palmé, Parisiis 1883, Caput quintum¹⁷⁵, § 2¹⁷⁶, n° 22 p. 566.
- c. Texte :

Uxor Montmanskorf, in oppido Marienwerder, Pomesaniensis dioecesis, post mortem beatae Dorotheae doluit dentes, sentiens dolores acutos quasi sagittas. Flexis genibus dixit : « Beata Dorothea, sicut homines dicunt te esse sanctam, sic ostende in me, liberans me a dentium dolore ; » et ecce antequam complevit illa verba praedicta, sensit se liberatam. Post hoc, elapsis aliquot septimanis, iterum dentes dolens, per consimiles invocationes curata est ; et hoc factum est trina vice. Et quia intimari non fecit gratiam sibi factam, et etiam erubuit, et prae pudore dimisit, ne derideretur, aut sibi dilatio imputaretur, et ideo plagata est squinantia, et non potuit loqui, et maxilla una sibi fuit magnifice inflata. Quae tunc intra se cogitans se peccasse, per hoc quod non procuravit publicari gratiam sibi factam ad Dei gloriam et famulae suae Dorotheae sanctitatis ostensionem, poenitens, iterum se vovit sepulchrum beatae Dorotheae visitaturam et praedicta publicare ; et sic sanata fuit eadem nocte ad invocationem dominae Dorotheae.

- d. Traduction :

L'épouse Montmanskorf, au château de Marienwerder, dans le diocèse de Pomésanie, souffrit des dents après la mort de la bienheureuse Dorothee, ressentant des douleurs aiguës, comme des flèches. À genoux, elle dit : « Bienheureuse Dorothee, de même que les hommes te disent sainte, de même manifeste-le pour moi, en me délivrant de la douleur de dents. » Et voici qu'avant même qu'elle ait achevé ces paroles, elle sentit qu'elle était délivrée. Après cela, quelques semaines s'étant écoulées, elle eut mal aux dents une deuxième fois et fut guérie par de semblables invocations. Et cela arriva une troisième fois. Et parce qu'elle ne fit pas en sorte d'annoncer la grâce qui lui avait été faite, et même qu'elle rougit de honte et renonça par gêne, afin qu'on ne rie pas d'elle ou qu'on ne lui reproche d'avoir tardé, pour cette raison, elle fut frappée d'une angine et ne put plus parler ; et l'une de ses mâchoires enfla terriblement. Pensant alors en elle qu'elle avait péché en n'ayant pas pris soin de faire connaître la grâce qui lui avait été faite pour la gloire de Dieu et en signe de la sainteté de sa servante Dorothee, repentante, elle fit le vœu pour la seconde fois de visiter le tombeau de la bienheureuse Dorothee et de faire connaître les faits précités ; et elle fut ainsi guérie la même nuit, à l'invocation de dame Dorothee.

¹⁷⁵ « Quomodo puniantur qui minus recte de B. Dorotheae sanctitate et miraculis sentiant. » – Comment sont punis ceux qui n'ont pas une très bonne opinion de la sainteté et des miracles de la bienheureuse Dorothee.

¹⁷⁶ « De his qui insinuationem miraculorum per dominam Dorotheam perpetratorum distulerunt. » – Ceux qui retardèrent leur témoignage sur les miracles accomplis par dame Dorothee.



Miracle n° 86



Récit n° 109

- a. Une femme guérie par l'intercession de sainte Dorothée refuse de l'annoncer. Elle récidive et ne guérit que lorsqu'elle l'accepte.
- b. « Miracula B. Dorotheae », *Acta sanctorum*, octobris tomus XIII, Apud Victorem Palmé, Parisiis 1883, Caput quintum¹⁷⁷, § 2¹⁷⁸, n° 22, p. 566.
- c. Texte :

Margareta Kontze Steinbrucke, in Marienwerder, passa paralytim per XIII annos in manibus et brachiis, voto facto convaluit ; et quia intimari non permisit, semper recidivavit. Post hoc intimari procuravit, et curata est.

- d. Traduction :

Margareta Kontze Steinbrucke, à Marienwerder, atteinte de paralysie dans les mains et les bras depuis quatorze ans, ayant fait un vœu, se rétablit ; et parce qu'elle ne permit pas de l'annoncer, elle récidiva toujours. Après cela, elle pourvut à ce que cela soit annoncé et fut guérie.

¹⁷⁷ « *Quomodo puniantur qui minus recte de B. Dorotheae sanctitate et miraculis sentiant.* » – Comment sont punis ceux qui n'ont pas une très bonne opinion de la sainteté et des miracles de la bienheureuse Dorothée.

¹⁷⁸ « *De his qui insinuationem miraculorum per dominam Dorotheam perpetratores distulerunt.* » – Ceux qui retardèrent leur témoignage sur les miracles accomplis par dame Dorothée.

XXI

SAINT VINCENT FERRIER

1. Vicent Ferrer.
2. 1350-1419.
3. Canonisé par Callixte III, le 29 juin 1455. Bulle *Rationi congruit*¹⁷⁹ publiée par Pie II, le 1^{er} octobre 1458.
4. Commissaires de l'enquête : cardinaux Giorgio Sanigeno, Alfonso de Borja et Juan Carvajal¹⁸⁰.
Auteur de la *vita* : Pierre Ranzano¹⁸¹.
5. Enquête réalisée entre 1452 et 1454¹⁸².
Vita rédigée en 1455.
6. Éditions :

CERDÁN ALFONSO ESPONERA o.p. éd., *Proceso de canonización del maestro Vicente Ferrer o.p.*, Edición castellano-latina, Facultad de Teología San Vicente Ferrer – Studia Friburgensia, Valencia – Fribourg 2018.

HODEL BERNARD éd., *Petri Ranzani Vita beati Vincentii*, édition provisoire, Fribourg 2022.

¹⁷⁹ Cf. *Bullarium Ordinis FF. Praedicatorum*, F. Thomae Ripoll. Magistri Generalis editum, Tomus tertius, Ab Anno 1430 ad 1484, ex Typographia Hieronymi Mainardi, Romae 1731, pp. 379-382.

¹⁸⁰ Le pape Nicolas V ouvre l'enquête en vue de la canonisation de saint Vincent par une consitution du 18 octobre 1451. Il la confie à trois cardinaux : Giorgio Sanigeno, évêque d'Ostie, Alfonso de Borja, évêque de Valence, cardinal-prêtre de Quatre-Saints-Couronnés et futur pape Callixte III, et Juan Carvajal, cardinal-diacre de Sant'Angelo in Pescheria. L'enquête porte sur la vie exemplaire du frère Vincent, sa manière de vivre, sa prédication, sa charité, sa patience et ses miracles.

¹⁸¹ Né à Palerme en 1428, Pietro Ranzano compose la *vita* de saint Vincent Ferrer en 1455. Historien, il compose une histoire de Palerme et une histoire de la Hongrie. En 1478, il est nommé évêque de Lucera par le pape Sixte IV. Il meurt à Lucera en 1492. Cf. *Acta sanctorum*, aprilis tomus I, collecta, digesta, illustrata a Godefrido Henschenio et Daniele Papebrochio e Societate Iesu, Apud Michaellem Cnobarum, Antverpiae (Anvers) 1675, pp. 477-478.

¹⁸² Les trois cardinaux décident de mener quatre enquêtes locales, en Bretagne, à Toulouse, à Naples et à Avignon. Les enquêteurs pour la Bretagne sont nommés le 5 janvier 1452 : Raoul de la Moussaye, évêque de Dol, Jean l'Espervier, évêque de Saint-Malo, les abbés de Saint-Jacut et de Buzay, ainsi que les officiaux des évêques de Nantes et de Vannes, assistés de notaires apostoliques. L'audition des témoins commence le 23 novembre 1453 au prieuré Saint-Guen, à quelques kilomètres de Vannes. L'enquête de Bretagne prend fin le 7 avril 1454. Les enquêtes de Toulouse et Naples commencent ensuite, respectivement le 15 avril et le 8 juillet 1454. Sont nommés pour l'enquête de Toulouse, Bernard du Rosier, archevêque de Toulouse, l'évêque de Mirepoix et son official et Jean Arnaldi, doyen et official de Toulouse. Et pour Naples, sont nommés Don Arnaldo Roger de Pallás, patriarche latin d'Alexandrie, l'archevêque de Naples, et Don Fray Juan Garcia Dominico, l'évêque de Majorque. L'enquête de Toulouse se termine le 25 juin 1454 et celle de Naples le 18 novembre de la même année. Pour l'enquête d'Avignon, dont le procès-verbal est perdu, sont nommés les évêques de Vaison et d'Uzès, ainsi que l'official de l'évêque d'Avignon et le doyen de sa cathédrale. Cf. CERDÁN ALFONSO ESPONERA o.p. éd., *Proceso de canonización del maestro Vicente Ferrer o.p.*, Edición castellano-latina, Facultad de Teología San Vicente Ferrer – Studia Friburgensia, Valencia – Fribourg 2018, pp. 7-20. PATRIMOINE ET ARCHIVES DU MORBIHAN, *Vincent Ferrer en Bretagne*, patrimoines-archives.morbihan.fr. VIDAL FRANCISCO, *Portentosa vida de el apostol de la Europa S. Vicente Ferrer*, En la imprenta de Eulalia Piferrer, Barcelona 1777, pp. 302-303.



Miracle n° 87



Récit n° 110

- a. Deux hommes sont frappés au ventre et au visage après avoir maugréé contre les prédications de saint Vincent. Ils sont guéris après avoir demandé pardon pour leur faute.
- b. CERDÁN ALFONSO ESPONERA o.p. éd., « Processus Venetensis », *Proceso de canonización del maestro Vicente Ferrer o.p.*, Edición castellano-latina, Facultad de Teología San Vicente Ferrer – Studia Friburgensia, Valencia – Fribourg 2018, n° VII, pp. 35.37 de l'édition latine.
- c. Texte :

5 *Perrina de Bazvalen, domicella, relictā nobilis quondam scutiferi Yvonis du Bensis, Domini eiusdem loci, Parrochie de Ploraule, Venetium diocesis, etatis quinquaginta septem annorum ; compulsā, monita, producta, recepta, jurata et diligenter examinata, super vita et conversatione et miraculis prefati Magistri Vincentii de Ferrariis et eorum circumstantiis testis medio sui juramento. Deponit in effectu de Missis et predicationibus dicti Magistri Vincentii in dicta civitate Venetium, ut dictus Oliverius Le Bonedus testis superius inquisitus. (...)*

10 *Dicit etiam quod durante vita dicti Magistri Vincentii, et tempore quo erat in Britania, Domina tunc Princeps orationem scripsit Domine quondam Ducisse prefate quod unus cliens de partibus sui Principatus, qui murmuraverat contra Reverendum Magistrum Vincentium cum certis aliis in sua predicatione, et ob hoc eius intestina ceciderant de ventre ; qui postea et postquam cognoverat se errasse et ab eodem Magistro Vincentio veniam petierat, precibus eiusdem Magistri Vincentii fuerat liberatus ab huiusmodi infirmitate : et quod alter cliens de dictis partibus similiter murmuraverat, et facies sua se voltaverat retro, et post recognitionem huiusmodi sceleris et petitionem venie, fuerat similiter liberatus. Et dicit quod vidit huiusmodi litteras presentare Domine Ducisse et audivit earum lecturam.*

2 *Parrochie de Ploraule* : identifiée par l'éditeur comme étant la paroisse de Ploërmel, dans le département du Morbihan.

6 *Tempore quo erat in Britania* : d'après la vie de saint Vincent Ferrier par Pierre Ranzano, saint Vincent a vécu les deux dernières années de sa vie en Bretagne, de 1417 à 1419. À cette époque, c'est Jean V, dit Jean le sage, qui était duc de Bretagne. La duchesse dont il est ici question était son épouse, Jeanne de France, duchesse de Bretagne de 1399 à 1433.

- d. Traduction :

Perrine de Bazvalen, demoiselle, veuve de feu noble Yves du Bensis, écuyer et seigneur de ce lieu, de la paroisse de Ploërmel, diocèse de Vannes, âgée de cinquante-sept ans, après avoir été contrainte, exhortée, amenée, reçue, après avoir prêté serment, interrogée avec diligence sur la vie, la manière de vivre et les miracles du maître précité Vincent Ferrier, et leurs circonstances, témoin sous serment. Elle dépose en effet au sujet des messes et des prédications dudit maître Vincent, dans cette ville de Vannes, de la même manière que ledit Olivier Le Bonedus, témoin interrogé précédemment. (...)

Elle dit aussi que du vivant du maître Vincent et du temps qu'il était en Bretagne, une dame qui était à ce moment-là princesse écrivit une supplique à la feuë dame duchesse susdite, disant qu'un vassal issu de la région de sa principauté avait maugréé avec certains autres contre la prédication du révérend maître Vincent, raison pour laquelle ses entrailles étaient tombées de son ventre. Et que celui-ci ensuite, après avoir reconnu qu'il avait commis une faute et sollicité le pardon auprès du même maître Vincent, avait été délivré de cette infirmité par les prières du maître Vincent. Et qu'un autre vassal desdites régions avait maugréé de manière semblable

et que son visage s'était retourné et qu'il avait été délivré de la même façon, après avoir reconnu son méfait et demandé pardon. Et elle dit qu'elle avait vu les lettres en question être présentées à la dame duchesse et qu'elle en avait entendu la lecture.

- a. Un marin pris par l'ennemi met en doute la puissance de saint Vincent et est frappé de paralysie et de mutisme. Il retrouve la parole après s'être voué à saint Vincent.
- b. Cerdán Alfonso Esponera o.p. éd., « Processus Venetensis », *Proceso de canonización del maestro Vicente Ferrer o.p.*, Edición castellano-latina, Facultad de Teología San Vicente Ferrer – Studia Friburgensia, Valencia – Fribourg 2018, n° LXXXIV, pp. 152-153 de l'édition latine.
- c. Texte :

5 *Joannes Barz, Parrochie Sancti Paterni Venetensis, nauta, etatis octuaginta annorum vel circa ut asserit et ex aspectu sui corporis apparet. Testis monitus, productus, compulsus, receptus, juratus, inquisitus et diligenter examinatus super miraculis prefati Magistri Vincentii de Ferrariis. Per suum juramentum deponit quod satis prope post mortem dicti Magistri Vincentii, ipse qui tunc erat magister navis, cum pluribus aliis nautis exiret portum de Morbiham, una navis de Hispania veniens de Bella insula, apparens armata, invasit eos, a qua fuerunt capti. Ante tamen eorum captionem, ipse et socii sui recomendarunt se devote dicto Magistro Vincentio, exorantes eius adjutorium pro eorum liberatione. Et quidam Jacobo Parvo, qui ascenderat tres vel quatuor passus graduum cordarum dicte navis, testis loquens dixit quod se comendaret dicto Magistro Vincentio, qui Jacobus respondit testi et sociis sub his verbis in vulgari : « Quomodo posset Magister Vincentius nobis succurrere, qui sibi ipsi juvari non potuit, cum iam obierit. » Et hoc dicto, os dicti Jacobi voltavit se subtus auriculam eius, non recordatur de latere, et perdidit loquellam ; et ex post satis cito cecidit, et stetit sic plus quam per duas horas. Et tandem testis loquens dixit eidem Jacobo, quod recordaretur de dicto Magistro Vincentio. Et statim post ipse Jacobus, recuperavit loquellam, non tamen tam perfecte ut prius, et os revenit quasi ad locum suum pristinum, non tamen tam eque ut erat ante, quia semper de post remansit aliqua difformitas. Et postquam testis loquens et alii presentes voverant eum dicto Magistro Vincentio, et seipsum etiam similiter vovit eidem. Et postquam exierunt mare, venit dictus Jacobus, cum teste et pluribus aliis sociis ad sepulcrum dicti Magistri Vincentii, reddens inde gratias ; et credit quod premissa miraculose facta fuerint, et sic restaurata ad intercessionem dicti Magistri Vincentii. Dicit quod paulo post se voverant dicto Magistro Vincentio [fuerunt] liberati a manibus dictorum hispanorum, et recuperati per britones de Permuach, sed nescit si casualiter vel ad intercessionem dicti Magistri Vincentii. Interrogatus, dicit quod Joannes Nicolay et tres vel quatuor de remis sunt mortui, nisi Renaldus Madic qui adhuc vivit, presentes ad premissa fuerunt. Que asserit deposuisse veraciter, non per precio, dono, promissione, favore Ecclesie Venetensis vel alias subornatus.*

- 1 *Parrochie Sancti Paterni Venetensis* : identifiée par l'éditeur comme étant la paroisse Saint-Patern de Vannes.
- 7 *Et quidam* : pour la traduction, considéré comme *cuidam*.
- 19 *Permuach* : identifié par l'éditeur comme le village de Penmarch, dans le département du Finistère.

- d. Traduction :

Jean Barz, de la paroisse Saint-Patern de Vannes, marin, âgé de quatre-vingts ans ou environ, comme il l'affirme et comme cela apparaît à l'aspect de son corps. Témoin exhorté, amené, contraint, reçu, après avoir prêté serment, interrogé avec diligence comme témoin sur les miracles du maître Vincent Ferrier déjà mentionné. Par son serment, il dépose qu'assez peu de temps après la mort dudit maître Vincent, alors que lui-même était maître de navire et qu'il sortait du golfe du Morbihan avec de nombreux autres marins, il fut pris en chasse par un navire espagnol venant de Belle-Île qui semblait armé ; il fondit sur eux et les captura. Mais avant leur capture, lui-même et ses compagnons se recommandèrent avec dévotion à maître

Vincent, suppliant d'obtenir son aide pour leur délivrance. Et le témoin qui dépose dit alors à un certain Jacques Parvo, qui avait gravi trois ou quatre marches de l'échelle de cordes dudit navire, de se recommander à maître Vincent. Mais ce Jacques répondit au témoin et à ses compagnons par ces paroles en langue vulgaire : « Et comment maître Vincent pourrait-il nous secourir, lui qui n'a pas pu s'aider lui-même puisqu'il est mort ? » Cela dit, la bouche dudit Jacques se tordit jusque sous son oreille – le témoin ne se souvient plus de quel côté – et il perdit la parole. Et il tomba ensuite très vite et resta ainsi pendant plus de deux heures. Et finalement, le témoin dit à ce même Jacques de se souvenir de maître Vincent. Et sitôt après, ce même Jacques recouvra la parole, cependant pas aussi parfaitement qu'avant. Et la bouche revint comme à son emplacement d'avant, sans être cependant aussi droite qu'elle l'était auparavant. Car après cela, il resta toujours une certaine déformation. Et ensuite, le témoin et les autres présents le vouèrent à maître Vincent. Et Jacques lui-même se voua également à lui. Et après qu'ils furent revenus à terre, ledit Jacques vint avec lui, le témoin, et de nombreux autres compagnons, au tombeau de maître Vincent, en rendant grâces pour cela. Et il croit que les choses mentionnées avant ont été réalisées miraculeusement et qu'elles ont ainsi été rétablies par l'intercession de maître Vincent. Il dit que peu de temps après s'être voués à maître Vincent, ils furent délivrés des mains des Espagnols et récupérés par des Bretons de Penmarch, mais il ne sait pas si c'était par hasard ou par l'intercession de maître Vincent. Interrogé, il dit qu'étaient présents aux événements cités ci-dessus Jean Nicolay et trois ou quatre des rameurs qui sont morts, excepté Renauld Madic qui est toujours vivant. Et il assure avoir déposé en toute vérité, non pas en échange d'argent, d'un don, d'une promesse, d'une faveur de l'Église de Vannes, ou en étant suborné d'une autre manière.



- a. Une enfant de sept ans perd la vue après avoir reçu une bogue de châtaigne dans l'œil. Guérie après que son père ait fait un vœu à saint Vincent, elle perd à nouveau la vue en raison du retard à l'accomplir. Elle est guérie en se rendant, avec son père, au tombeau du saint.
- b. CERDÁN ALFONSO ESPONERA o.p. éd., « Processus Venetensis », *Proceso de canonización del maestro Vicente Ferrer o.p.*, Edición castellano-latina, Facultad de Teología San Vicente Ferrer – Studia Friburgensia, Valencia – Fribourg 2018, n° CXXXIV, p. 198 de l'édition latine.
- c. Texte :

Oliverius Avaventure, agricole, parrochie de Ploeniguer, dicte diocesis Venetensis, etatis quinquaginta annorum vel circa et ex aspectu sui corporis apparet. Testis monitus, compulsus, productus, receptus, juratus, inquisitus et diligenter examinatus super miraculis prefati Magistri Vincentii de Ferrariis. Per suum juramentum deponit quod in festo Omnium Sanctorum proximum preterito, una castanea cum cortice superiori
 5 *intravit oculum sinistrum Marione, filie sue, etatis septem annorum, unde ipsa filia perdidit totaliter visum dicti oculi ; et sic stetit per novem vel decem dies ; postmodum hic testis devote vovit eam dicto Magistro Vincentio et, voto emisso, incontinenti recuperavit visum, et promissit certo die, de quo non recordatur, adducere eam ad sepulcrum dicti Magistri Vincentii et publicare ibidem huiusmodi miraculum, quod non fecit illo die ;*
 10 *et in crastinum dicta filia iterum visum perdidit : quod videns testis incontinenti cepit filiam, aportans eam ad unum equum ad dictum sepulcrum, et antequam distaret per duos iactus, sive tractus arcus, a domo sua, dicta filia iterum visum recuperavit : quod videns, testis letus effectus festinavit gressus suos ad dictum sepulcrum, quod devote una cum dicta filia visitavit. Et ex post filia habet visum. Et credit quod ad intercessionem dicti Magistri Vincentii, et non alias sic recepuraverat dicta filia visum atenta reincinatione. Et quod in prima infirmitate quesiverat lapides preciosos et alia remedia, ex quibus peius eveniebat dicte filie. Interrogatus de*
 15 *presentibus dicit quod nullus erat presens in voto, seu uxor sua et vicini viderunt dictam filiam strabanem, et postmodum sanatam : quibus idem testis retulit fecisse dictum votum et terminum quo promisserat visitare dictum sepulcrum, et post terminum dictam filiam iterum visum amississe, et sic eam ad dictum sepulcrum aportasse, ac in itinere ut prefertur visum recuperasse. Et credit etiam firmiter quod miraculose premissa evenierint. Deponit insuper de concursu et devotione populi, comuni reputatione et fama in dicta parrochie de*
 20 *Ploeniguer ut precedentes testes. Affirmans se in nullo subornatum fore.*

- 1 *Agricole* : pour la traduction, considéré comme *agricola*.
- 1 *Parrochie de Ploeniguer* : identifiée par l'éditeur comme étant la paroisse de Pluvigner, dans le département du Morbihan.
- 2 *Et ex aspectu* : pour la traduction, considéré comme *ut ex aspectu*.
- 13 *Reincinatione* : terme inconnu. Une traduction hypothétique est proposée entre crochets, à partir du verbe *reincidere* (retomber). Cf. BLAISE ALBERT, *Dictionnaire latin-français des auteurs du Moyen Âge – Lexicon latinitatis Medii Aevi*.
- 14 *Lapides preciosos* : il est difficile de savoir de quelles « pierres » il est ici question. Dans leur étude sur les thérapeutiques oculaires au Moyen Âge, Jean Barbaud et Pierre Delaveau ont répertorié deux cent soixante-huit drogues destinées au soin des atteintes ophtalmiques, dont quarante d'origine minérale. Des sels de cuivre, de zinc et de fer étaient par exemple utilisés comme astringents antibactériens. D'autre part, les collyres secs très répandus dans le monde gallo-romain, étaient toujours utilisés au Moyen Âge¹⁸³.
- 15 *Seu uxor sua* : pour la traduction, considéré comme *sed uxor sua*.

¹⁸³ Cf. BARBAUD JEAN, DELAVEAU PIERRE, « Thérapeutiques oculaires au Moyen Âge », *Revue d'histoire de la pharmacie* 296 (1993). pp. 22-24.

d. Traduction :

Olivier Avaventure, cultivateur, de la paroisse de Pluvigner, de ce diocèse de Vannes, âgé de cinquante ans ou environ, comme cela apparaît à l'aspect de son corps. Témoin exhorté, contraint, amené, reçu, après avoir prêté serment, interrogé avec diligence comme témoin sur les miracles du maître Vincent Ferrier déjà mentionné. Par son serment, il dépose qu'en la fête de Tous les Saints qui vient d'être célébrée, une châtaigne avec sa bogue extérieure entra dans l'œil gauche de Marion, sa fille, âgée de sept ans, et que par suite, elle perdit complètement la vue de cet œil, et resta ainsi durant neuf à dix jours. Par la suite, le témoin voua pieusement sa fille à maître Vincent et, une fois le vœu émis, elle recouvra la vue sur-le-champ et son père promit de la conduire au tombeau de maître Vincent un jour précis, dont il ne se souvient pas, et de rendre public en ce même lieu le miracle, ce qu'il ne fit pas ce jour-là. Mais le lendemain, sa fille perdit une seconde fois la vue : ce que voyant, il la prit sur-le-champ, l'amena à un cheval pour aller au tombeau. Et avant même qu'il s'éloigne de sa maison de deux jets ou d'un tir d'arc, sa fille recouvra à nouveau la vue. Le témoin, heureux en voyant cela, hâta sa marche vers le tombeau qu'il visita avec dévotion avec sa fille. Et depuis, sa fille conserve la vue. Et il croit que c'est par l'intercession de maître Vincent, et non par d'autres causes, que sa fille a ainsi recouvré la vue [compte tenu de la récurrence] et qu'au début de la maladie, il avait cherché des pierres précieuses et d'autres remèdes, ce qui avait empiré la situation de sa fille. Interrogé sur les personnes présentes, il dit que personne n'était présent lorsqu'il a émis le vœu, mais que sa femme et les voisins ont vu sa fille borgne et ensuite guérie. Il leur a rapporté avoir fait ce vœu, et le délai dans lequel il avait promis de visiter le tombeau, et qu'après ce délai, sa fille avait à nouveau perdu la vue et qu'ainsi, il l'avait amenée au tombeau et qu'en chemin, comme cela est dit avant, elle avait recouvré la vue. Le témoin croit aussi fermement que les événements ci-dessus sont arrivés miraculeusement. De plus, il témoigne, comme les précédents témoins, du grand nombre de gens présents et de leur dévotion, de la considération commune et de la réputation dans la paroisse de Pluvigner. Il affirme n'être en aucun cas suborné.



- a. Un petit garçon d'une année est guéri d'une grave maladie après que son père a fait un vœu pour lui. Mais le vœu n'étant pas réalisé, l'enfant rechute, avant d'être guéri au tombeau de saint Vincent.
- b. CERDÁN ALFONSO ESPONERA o.p. éd., « Processus Venetensis », *Proceso de canonización del maestro Vicente Ferrer o.p.*, Edición castellano-latina, Facultad de Teología San Vicente Ferrer – Studia Friburgensia, Valencia – Fribourg 2018, n° CXXXVIII, pp. 200-201 de l'édition latine.
- c. Texte :

Yvo Ancudech, dicte parrochie de Ploeniguer, sutor, etatis triginta annorum ut asserit et ex aspectu sui corporis apparet. Testis monitus, compulsus, productus, receptus, juratus, inquisitus et diligenter inquisitus et examinatus super miraculis prefati Magistri Vincentii de Ferrariis. (...)

- 5 *Deponit ulterius quod Alanus, suus infans, etatis unius anni, fuit infirmus gravissime, nescit testis qua infirmitate. Vovit eum dicto Magistro Vincentio, promitens visitare sepulcrum suum si evaderet, nudis pedibus et in albis. Et statim filius ipse liberatus est. Tamen testis loquens non visitavit illo tunc et secundum quod promisserat huiusmodi sepulcrum, et die martis proxime preterita iterum revenit sibi dicta infirmitas, taliter quod de eius morte totaliter sperabant testis et alii presentes ; die vero mercurii proximum sequentis considerans testis quod non satisfacisset voto per eum ut premititur emissio, iterum vovit infantulum dicto Magistro*
- 10 *Vincentio, promitens hodie nudis pedibus et vestibus lineis eius visitare sepulcrum predictum ; et facto voto, illico sanatus est iterum ; et ob hoc visitavit dictus testis dictum sepulcrum, et ibi repertus, adductus est nobis ad testificandum. Et premissis atentis, firmissime credit quod ad intercessionem dicti Magistri Vincentii fuerit dictus infans ut supra et miraculose sanatus. Nec est ut asserit super hoc interrogatus prece, munere, promissione, timore aut favore Ecclesie Venetensis seu patrie Britanie subornatus.*

- 1 *Parrochie de Ploeniguer* : identifiée par l'éditeur comme étant la paroisse de Pluvigner, dans le département du Morbihan.
- 5-6 *Nudis pedibus et in albis* : les pieds nus et le vêtement de lin sont signes de pénitence¹⁸⁴. L'auteur ne parle ici que de vêtements blancs, mais il apporte une précision à la ligne 10 en disant qu'il s'agit bien de vêtements de lin.

- d. Traduction :

Yves Ancudech, de ladite paroisse de Pluvigner, cordonnier, âgé de trente ans comme il l'affirme, et comme cela apparaît à l'aspect de son corps. Après avoir été exhorté, contraint, amené, reçu, après avoir prêté serment, interrogé et interrogé avec diligence comme témoin sur les miracles du maître Vincent Ferrier déjà mentionné. (...)

¹⁸⁴ La pratique de la pénitence publique remonte à l'Église antique. Au IV^e siècle, un rite liturgique d'entrée en pénitence existe déjà : il comprend, entre autres, l'imposition des mains par l'évêque au pénitent, puis l'imposition du cilice en poils de chèvre. Le pénitent revêt des habits spéciaux et néglige volontairement les soins de propreté. Cf. VOGEL CYRILLE, *Le pécheur et la pénitence dans l'Église ancienne*, Cerf, Paris 1966, p. 36. « Présents parmi les fidèles tout au cours du haut Moyen Âge, [les pénitents] deviennent de plus en plus nombreux au XII^e siècle sous l'influence des mouvements évangéliques (Humiliés, Pauvres catholiques, Pauvres de Lombardie...) et davantage encore au XIII^e siècle, à la suite de la prédication franciscaine (les premiers frères sont appelés les "pénitents d'Assise"). » Le mode de vie de pénitent impliquait des exigences, comme le port d'un vêtement spécial, le jeûne, la continence, l'interdiction de spectacles. Petit à petit, ce mode de vie fut adopté par les laïcs qui souhaitaient mener une vie pieuse. BÉRIOU NICOLE, BERLIOZ JACQUES, LONGÈRE JEAN dir., *Prier au Moyen Âge. Pratiques et expériences (V^e – XV^e siècles)*, Brepols, Turnhout 1991, p. 226.

Il dépose, plus loin, que son enfant, Alain, âgé d'une année, fut très gravement malade, sans que le témoin sache lui-même de quelle maladie. Il le voua à maître Vincent, promettant de visiter son tombeau pieds nus et en vêtements blancs, s'il échappait à cette maladie. Et aussitôt, son fils fut lui-même délivré. Cependant alors, le témoin qui parle ne visita pas le tombeau à ce moment-là, selon ce qu'il avait promis. Et le mardi suivant, la maladie passée revint chez son fils pour la deuxième fois, de telle façon que le témoin et tous ceux qui étaient présents attendaient sa mort. Le mercredi suivant, considérant qu'il ne s'était pas acquitté du vœu qu'il avait émis, comme cela est mentionné plus haut, il voua le petit enfant une seconde fois au maître Vincent, promettant de visiter son tombeau le jour-même, pieds nus et habillé de vêtements de lin. Le vœu fait, l'enfant fut guéri sur-le-champ, une seconde fois. Et le témoin alla donc visiter ce tombeau, et alors qu'il s'y trouvait, il fut amené à nous afin de témoigner. Et en tenant compte de ce qui précède, il croit très fermement que c'est par l'intercession de maître Vincent que l'enfant a été guéri, comme cela a été dit ci-dessus, et de façon miraculeuse. Et comme il l'affirme, il n'a pas été interrogé sur tout cela en étant suborné par une prière, un don, une promesse, une peur ou une faveur de l'Église de Vannes ou de sa patrie, la Bretagne.



- a. Un homme guéri de cécité après avoir fait un vœu à saint Vincent ne réalise pas sa promesse et est frappé de douleurs à la tête et aux jambes. Il recouvre la santé après avoir renouvelé son vœu.
- b. Cerdán Alfonso Esponera o.p. éd., « Processus Venetensis », *Proceso de canonización del maestro Vicente Ferrer o.p.*, Edición castellano-latina, Facultad de Teología San Vicente Ferrer – Studia Friburgensia, Valencia – Fribourg 2018, n° CXL, pp. 201-202 de l'édition latine.
- c. Texte :

Oliverius Merteçour, parrochie predictae de Ploeniguer, etatis quinquaginta annorum vel circa ut asserit et ex aspectu sui corporis apparet. Testis monitus, compulsus, productus, receptus, juratus, inquisitus et diligenter examinatus super miraculis prefati Magistri Vincentii de Ferrariis. (...)

- 5 *Medio suo juramento deponit quod in mense augusti fuerunt duo anni, ipse testis perdidit visum per duos menses et ultra ; tandem se vovit dicto Magistro Vincentio, et post votum emissum, infra duos dies totaliter et integre visum recuperavit. Promisserat offerre duos oculos cereos, quod non fecit, licet tamen visitasset sepulcrum, et obtulisset denarios, non tamen recordatur quot numero. Deinde in mense augusti postremo lapsus, supervenit sibi gravissima infirmitas in capite, et pedibus, que duravit per septem septimanas ; et recordans quod non bene et perfecte adimplevisset dictum votum alias per eum emissum dicto Magistro Vincentio, et*
- 10 *inde penitus, iterum comendavit se devote eidem Magistro Vincentio, promittens votum primum adimplere, et illud ac presens miraculum publicari facere, quod effecit ; et voto ultimo huiusmodi emissio statim cessavit omnis dolor predictus in capite et pedibus, et sanus coram nobis esset dicebat et apparebat. Et credit firmiter quod intercessionem dicti Magistri Vincentii sic fuerit et miraculose sanatus. Deponit etiam quod in dicta parrochia de Ploeniguer dictus Magister Vincentius pro sancto comuniter tenetur et reputatur, ac dicitur quod ad eius*
- 15 *intercessionem Deus plura operatur miracula. Et quod super his viget fama ibidem, et interrogatus dicit famam esse quod comuniter dicunt homines. Et subiungit quod non prece, timore, favore Ecclesie Venetensis aut alia humana gratia quacumque subornatus deposuit premissa.*

- 1 *Parrochie predictae de Ploeniguer* : identifiée par l'éditeur comme étant la paroisse de Pluvigner, dans le département du Morbihan.
- 10 *Inde penitus* : la virgule introduite par l'éditeur après le mot *penitus* laisse supposer qu'on attendrait ici le participe présent *poenitens*. Pour la traduction, *penitus* est considéré comme *poenitens*.

- d. Traduction :

Olivier Merteçour, de la même paroisse de Pluvigner, âgé de cinquante ans ou environ, comme il l'affirme et comme cela apparaît à l'aspect de son corps. Témoin exhorté, contraint, amené, reçu, après avoir prêté serment, interrogé avec diligence comme témoin sur les miracles du maître Vincent Ferrier déjà mentionné. (...)

Moyennant son serment, il dépose qu'il y a deux ans, au mois d'août, lui-même, le témoin, perdit la vue durant deux mois et plus. Finalement, il se voua au maître Vincent et après avoir émis le vœu, en moins de deux jours, recouvra entièrement une vue intacte. Il avait promis d'offrir deux yeux de cire, ce qu'il ne fit pas, alors qu'il avait visité le tombeau et offert des deniers, mais il ne se souvient plus combien. Par la suite, au mois d'août dernier, une très lourde maladie lui advint en outre, à la tête et aux pieds, qui dura sept semaines. Et il se souvint qu'il n'avait pas bien, ni complètement accompli le vœu qu'il avait lui-même fait à une autre occasion au maître Vincent. S'en repentant, il se recommanda une nouvelle fois avec dévotion

au même maître Vincent, promettant d'accomplir son premier vœu, et de rendre public ce vœu et le présent miracle, ce qu'il fit. Et après avoir émis ce dernier vœu, toute la douleur évoquée plus haut à la tête et aux pieds cessa, et il disait devant nous qu'il était guéri, comme cela était visible. Et il croit fermement que c'est par l'intercession du maître Vincent qu'il a été ainsi miraculeusement guéri. Il dépose aussi que dans la paroisse de Pluvigner, le maître Vincent est considéré par tous comme un saint et en a la réputation, et qu'on dit qu'à son intercession, Dieu opère de nombreux miracles ; et que sur cela, précisément, sa réputation est solide à cet endroit. Et interrogé, il dit que la réputation, c'est ce que les hommes disent communément. Et il ajoute qu'il a déposé au sujet des faits mentionnés préalablement sans être suborné par quelque moyen que ce soit par une prière, une peur, une faveur de l'Église de Vannes ou à une autre grâce humaine.



- a. Pétronille, gravement atteinte dans sa santé, est guérie après que son mari et son frère aient fait un vœu à saint Vincent en son nom. Mais tardant à accomplir son vœu, elle est saisie de fièvre.
- b. CERDÁN ALFONSO ESPONERA o.p. éd., « Processus Venetensis », *Proceso de canonización del maestro Vicente Ferrer o.p.*, Edición castellano-latina, Facultad de Teología San Vicente Ferrer – Studia Friburgensia, Valencia – Fribourg 2018, n° CCLI, pp. 301-302 de l'édition latine.
- c. Texte :

5 *Petronilla, uxor Petri Perron, commorans in villa seu opido de Dinanno, etatis sexaginta octo annorum vel circa ut asserit et ex aspectu sui corporis apparet. Testis monita, compulsa, producta, recepta, jurata, inquisita et diligenter examinata super vita, conversatione et miraculis prefati Magistri Vincentii de Ferrariis et eorum circumstantiis. Medio suo juramento deponit se vidisse prefatum Magistrum Vincentium celebrantem et predicantem in dicta villa de Dinanno ; et super huiusmodi predicationibus et virtutibus eius deponit prout precedentes testes deposuerunt.*

10 *Deponit etiam super miraculis dicti Magistri Vincentii quod paulisper post obitum prefati Magistri Vincentii et nunc fere sunt triginta tres anni elapsi et ultra, ipse testis loquens in suo iaceret grabato, adeo graviter infirmaretur quod sacramentum tam Eucharistia quam Extremeunctionis iam ipsa receperit, de ipsiusque convalescentia omnino de desperaretur, tandem prefatus maritus testis loquentis, et quidam Guillelmus Ruallo, frater germanus eiusdem testis, eandem testem prout postmodum sibi retulerunt, humiliter et devote voverunt et recomendarunt prefato Magistro Vincentio, promittentes eam ad dictum ducere sepulcrum ; quo emissio voto, ipsa testis convalescere cepit et tractu temporis post, de quo non recordatur, ipsa testis totaliter sanata fuit. Ulterius dicit quod post dictum votum emissum, quia eadem testis negligens fuit dictum cum*
 15 *diligentia adimplere votum, ipsa ob sui negligentiam predictam, ut credit, febres habuit per aliquod tempus ; eidem testi nunc ignotum et tunc ipsa testis premissum votum adimplere volens, sic febricitans versus locum sepulcri prefati Magistri Vincentii, iter arripuit ; et ipsa sic in itinere existente in burgo de Canue, Maclonensis diocesis, ipsam testem predicta reliquit febris, et exinde post dictum visitavit sepulcrum, et votum adimplevit, nec de post dictas sentiit infirmitates.*

- 17 *In burgo de Canue* : identifié par l'éditeur comme étant le village de Caulnes, dans le département des Côtes-d'Armor.
- 18 *Maclonensis diocesis* : diocèse de Saint-Malo.

- d. Traduction :

Pétronille, épouse de Pierre Perron, demeurant dans le village ou place-forte de Dinan, âgée de soixante-huit ans ou environ, comme elle l'affirme et comme l'aspect de son corps le laisse apparaître. Témoin exhortée, contrainte, amenée, reçue, après avoir prêté serment, interrogée avec diligence comme témoin sur la vie, la manière de vivre et les miracles du maître précité Vincent Ferrier et leurs circonstances. Moyennant son serment, elle dépose avoir vu ledit maître Vincent célébrer et prêcher dans ledit village de Dinan ; elle dépose aussi sur ses prédications et ses vertus, de la même manière que les précédents témoins.

Elle dépose également à propos des miracles de ce maître Vincent que peu de temps après sa mort, il y a maintenant presque trente-trois ans et plus, la même témoin¹⁸⁵ qui parle était couchée sur son lit de malade, gravement affaiblie, alors qu'elle avait déjà reçu tant le sacrement

¹⁸⁵ Par souci de clarté, le mot témoin est utilisé au féminin dans la traduction de ce récit.

de l'Eucharistie que celui de l'extrême onction. On désespérait complètement de toute amélioration de santé quand pour finir, le mari précité de cette témoin qui parle et un certain Guillaume Ruallo, frère germain de cette même témoin, vouèrent et recommandèrent en toute humilité et dévotion cette même témoin au susdit maître Vincent, comme ils le lui ont rapporté par la suite, promettant de la conduire à son tombeau. Une fois ce vœu émis, la santé de la témoin commença à s'améliorer et après qu'un certain temps se fut passé – dont elle n'a pas souvenir – elle fut elle-même complètement guérie. Elle dit de plus qu'après l'émission de son vœu, parce que cette même témoin avait été négligente à accomplir son vœu avec diligence, elle eut quelque temps la fièvre à cause de cette négligence, elle en est persuadée. Cette même témoin, voulant accomplir le vœu qui avait été fait et qu'elle ignorait, entreprit le chemin vers le lieu du tombeau du maître Vincent, ainsi saisie de fièvres. Et alors qu'en chemin, elle sortait du bourg de Caulnes, dans le diocèse de Saint-Malo, la fièvre la quitta et de là, elle visita ensuite le tombeau et accomplit son vœu. Depuis lors, elle n'a plus ressenti de maladie.



- a. Guillaume, guéri d'une grave affection au pied après avoir fait un vœu à saint Vincent, oublie d'accomplir sa promesse et rechute.
- b. Cerdán Alfonso Esponera o.p. éd., « Processus Venetensis », *Proceso de canonización del maestro Vicente Ferrer o.p.*, Edición castellano-latina, Facultad de Teología San Vicente Ferrer – Studia Friburgensia, Valencia – Fribourg 2018, n° CCXC, p. 327 de l'édition latine.
- c. Texte :

Guillermus Kernechirhuic, domicellus, parrochie de Guerlisquin, Trecorensis diocesis, etatis triginta trium annorum. Deponit quod cum die lune postremo lapsa applicuisset ad hanc civitatem Venetensem pro comparando in generalibus assignacionibus Britannie ibidem tenentibus, supervenit sibi quedam gravis infirmitas in pede sinistro, qua pes erat adeo calidus, quod apparebat sibi quod ardebat igne accenso, et cepit

5 pes inflare et denigrare taliter quod nocte adveniente erat mirabiliter niger et inflatus : et cum intrasset in lectum suum, credens quiescere et dormire, tantum dolorem in pede sentiebat quod non potuit dormire nec quiescere, et credebatur nunquam recuperare sanitatem nisi miraculose ; et reducens ad memoriam miracula quod Deus diutim facit ad preces M. V., se humiliter et devote recommendavit et vovit M. V., promittens ejus

10 visitare sepulcrum et ibidem offerre quinque denarios ; et voto facto, illico continuo obdormivit et cessavit aliquantulum dolor, nec tamen penitus. Et in crastinum ne contumax reputaretur per dictam Curiam assignacionum, ad dictam Curiam accessit, et votum suum adimplere obmisit, et tunc cepit dolor in pede crescere et ipsum gravius gravare, et sentiens dolorem crescere qui per antea credebatur in brevi sanari, quia tunc non poterat ambulare nisi cum una potencia lignea, adivit quemdam chirurgicum pro medela : qui chirurgicus respondit quod vix posset sanari, et petiit ab eo quinque solidos pro solo amplastro ; et considerans dictum

15 amplastrum fore nimis carum, recessit sine amplastro ; et continuo subvenit sibi quod non compleverat votum, et statim iter arripuit ad Ecclesiam Venetensem, licet tamen cum difficultate posset ambulare ; et cum fuit iuxta sepulcrum, obtulit quinque denarios, et genibus flexis, se humiliter recomendavit M. V., rogando eum quatenus vellet orare Deum pro ipso et ut daret sibi sanitatem, promittens ejus visitare singulis annis sepulcrum et ibi offerre quolibet anno, vita sibi comite, decem denarios monete Britannie ; et continuo oratione et

20 promissione factis, cessavit dolor, et fuit totaliter sanus, et potenciam ligneam cujus adjutorio ibidem venerat ibidem dimisit.

- 1 Kernechirhuic : l'éditeur ajoute une note suggérant ici un nom vraisemblablement estropié.
- 1 Domicellus : masculin de *domicella*, rencontré au miracle n° 87, récit n° 110, c'est-à-dire jeune homme de condition noble, damoiseau.
- 1 Parrochie de Guerlisquin : identifiée par l'éditeur comme étant la paroisse de Guerlesquin, dans le département du Finistère.
- 1 Trecorensis diocesis : diocèse de Saint-Brieuc.
- 4 Apparebat sibi quod ardebat igne accenso : il pourrait s'agir des symptômes du mal des ardents, ou feu de saint Antoine, intoxication généralement aigüe due à la consommation de farines contaminées par des alcaloïdes produits par des parasites des épis de seigle. La gravité de cette affection est liée à des vasoconstrictions périphériques qui provoquent des douleurs cutanées et des nécroses pouvant aller jusqu'à la perte de parties gangrenées, et à des manifestations neuropsychiatriques (convulsions, délire, crises démentielles, hallucinations). Cf. *Dictionnaire de l'Académie nationale de médecine*, 2018.

- d. Traduction :

Guillaume Kernechirhuic, damoiseau de la paroisse de Guerlesquin, du diocèse de Saint-Brieuc, âgé de trente-trois ans. Il dépose que le dernier lundi écoulé, comme il avait abordé la

ville de Vannes pour participer aux assignations générales de Bretagne qui s'y tenaient, une grave maladie le frappa au pied gauche, au point qu'à cause de celle-ci, son pied était très chaud et qu'il avait l'impression qu'un feu y avait été allumé. Son pied commença à gonfler et à devenir noir, de telle manière qu'à la tombée de la nuit, il était extraordinairement noir et gonflé. Et comme il entra dans son lit, pensant se reposer et dormir, il ressentait une telle douleur dans son pied qu'il ne put ni dormir, ni se reposer. Et il ne croyait jamais recouvrer la santé, sauf par miracle. Ramenant alors à sa mémoire les miracles que Dieu accomplit quotidiennement sur les prières de maître Vincent, il se recommanda avec humilité et dévotion et se voua à maître Vincent, promettant de visiter son tombeau et d'y offrir cinq deniers. Après avoir fait son vœu, il s'endormit sur-le-champ et la douleur diminua un peu, mais cependant pas complètement. Et le lendemain, pour ne pas être accusé d'être réfractaire par ladite Cour des assignations, il arriva à la Cour, et oublia d'accomplir son vœu. La douleur commença alors à grandir dans son pied et à l'accabler plus gravement. Et sentant la douleur grandir, lui qui auparavant pensait être guéri rapidement, s'adressa à un chirurgien en vue de sa guérison, puisqu'alors il ne pouvait plus marcher qu'avec une béquille de bois. Et le chirurgien répondit qu'il pourrait difficilement être guéri et lui demanda cinq sous pour un emplâtre seulement. Considérant que cet emplâtre serait trop cher, il sortit sans emplâtre. Et à l'instant, il lui vint à l'esprit qu'il n'avait pas accompli son vœu. Il entreprit alors aussitôt de se mettre en route vers l'église de Vannes, bien que marchant avec difficulté. Et quand il fut près du tombeau, il offrit cinq deniers, et à genoux, se recommanda humblement à maître Vincent, lui demandant de bien vouloir prier Dieu pour lui afin qu'il lui donne la santé. Et il lui promit de visiter son tombeau chaque année et d'y offrir, chaque année où la vie continuerait à l'accompagner, dix deniers de monnaie de Bretagne. Sa prière et sa promesse faites, la douleur cessa à l'instant, et il fut complètement guéri. Et à l'endroit même où il était venu à l'aide de sa béquille en bois, il la laissa.



- a. Un jeune, sauvé d'une tempête en mer après avoir fait un vœu à saint Vincent, méprise sa promesse et tombe au sol, comme désarticulé. Conduit auprès du corps du saint, il est alors guéri.
- b. Cerdán Alfonso Esponera o.p. éd., « Processus Neapolitano », *Proceso de canonización del maestro Vicente Ferrer o.p.*, Edición castellano-latina, Facultad de Teología San Vicente Ferrer – Studia Friburgensia, Valencia – Fribourg 2018, n° XVIII, pp. 575.578-579 de l'édition latine.
- c. Texte :

Deinde die videlicet XXIII mensis augusti, Neapoli in domo nostre solite residentie, coram nobis Arnaldo Patryarcha Commissario subdelegato predicto ut superius continetur et Notario infrascripto, Armorum Rex nuncupatus de Valentia. Testis productus, citatus, juratus, et per nos interrogatus. (...)

- 5 *Item dixit testis ipse quod in eadem civitate Venetensi, dum duo juvenes tempore stivo [serotino], irent per mare supra unam parvam barcham causa solatii more juvenali, subito supervenit maxima tempestas ventorum, adeo quod ipsi credebant submergi in mare, adeo quod ventus et tempestas duxerat eos per maximam distantiam a terra in medio maris ; ipsi autem duo juvenes videntes se periclitari voverunt se Deo et Beato Vincentio, adeoque si ipsi liberarentur a dicto maximo periculo, quod irent ad Ecclesiam in qua erat corpus Beati Vincentii, ad visitandum corpus ipsum. Et post visitationem eandem, celebrari facerent certas*
- 10 *Missas ad honorem ipsius Beati Vincentii. Facto autem dicto voto, cessavit dicta tempestas, et incontinenti facta est tranquillitas maris, et ipsis incolumes ad terram reversis, unus ipsorum dixit alteri : « Adimpleamus votum nostrum quod promissimus. » Alius autem yronice respondendo dixit : « Iam evasimus, iam amplius non curo de dicto Beato Vincentio » ; quasi deludendo et villipendendo. Subito se prostravit ad terram quasi a Deo percussus, et semi mortuum, omnibus membris ita distortis quod erat quoddam monstrum videre eum.*
- 15 *Et sic omnes qui aderant, cum maxima devotione dixerunt [fol. 261r] ei quod adimpleret votum suum, et se recommitteret Deo et Beato Vincentio. Et duxerunt ipsum ad Ecclesiam in qua erat corpus dicti Beati Vincentii ; et ipse ibidem existente et confirmando votum iam dictum, statim reductus est ad pristinam sanitatem ac si nullum malum habuisset.*
- 1-2 *Coram nobis Arnaldo Patryarcha* : don Arnaldo Roger de Pallás, patriarche latin d'Alexandrie, l'un des enquêteurs nommés pour mener les auditions à Naples.
- 2 *Armorum Rex* : note de l'éditeur : Le roi d'armes était un officier public chargé de l'enregistrement des armoiries, de la formation de celles qui étaient accordées et de l'observation des lois héraldiques ; mais il était aussi chargé de constater les faits d'armes des autres soldats, d'en témoigner pour leur rémunération et leur prix, de statuer en cas douteux d'actes armés, de dénoncer les guerres, d'établir la paix, d'assister aux conseils de guerre, etc. Cette position avait de nombreuses prérogatives et une grande importance dans les derniers siècles médiévaux, notamment dans l'organisation des tournois et dans la formation de leurs lois. Cf. note 369, page 614 de l'édition espagnole.
- 4 *Stivo* : pour la traduction, considéré comme *estivo*.
- 14 *Quod erat quoddam monstrum videre eum* : peut-être l'auteur joue-t-il sur les deux sens de *monstrum* : le monstre, mais aussi le signe divin qui avertit.

- d. Traduction :

Ensuite, c'est-à-dire le vingt-quatre du mois d'août, à Naples, dans la demeure de notre résidence habituelle, devant nous, patriarche Arnaldo, commissaire subdélégué précité, comme cela est précisé plus haut, et devant le greffier mentionné ci-dessous, se présente celui qui est

désigné Roi d'Armes de Valence, témoin amené, cité, et interrogé par nous après avoir prêté serment. (...)

En outre, le témoin affirme aussi que dans la même ville de Vannes, alors que deux jeunes gens prenaient la mer tard en été dans une petite barque, pour se détendre à la manière des jeunes gens, une très grande tempête de vent arriva soudainement au point qu'ils croyaient être engloutis dans la mer, et si bien que le vent et la tempête les avaient conduits à une très grande distance de la terre, au milieu de la mer. Alors les deux jeunes gens, voyant qu'ils risquaient leur vie, se vouèrent à Dieu et au bienheureux Vincent, allant jusqu'à promettre que s'ils étaient délivrés de ce très grand danger, ils iraient à l'église dans laquelle se trouve le corps du bienheureux Vincent, pour visiter son corps, et qu'après cette visite, ils feraient célébrer un certain nombre de messes en l'honneur du bienheureux Vincent. Or, après avoir émis ce vœu, cette tempête cessa et sur-le-champ, la mer devint calme. Sains et saufs, revenus à terre, l'un dit à l'autre : « Accomplissons le vœu que nous avons promis. » Mais l'autre, en répondant ironiquement, dit : « À présent que nous nous en sommes sortis, je ne me soucie plus du bienheureux Vincent », en se jouant de lui pour ainsi dire et en le rabaissant. Aussitôt, il se jeta à terre, comme frappé par Dieu et à demi-mort, tous ses membres étant comme distordus, au point que le voir était un signe prodigieux. Et tous ceux qui se trouvaient là lui dirent avec grand empressement d'accomplir son vœu et de se recommander à Dieu et au bienheureux Vincent. Et ils le conduisirent à l'église dans laquelle était le corps du bienheureux Vincent. Et lui-même, demeurant en ce lieu, et confirmant le vœu dont on a parlé, fut aussitôt rétabli à sa santé antérieure, comme s'il n'avait été atteint d'aucun mal.



- a. Des chrétiens convainquent des juifs d'interrompre la prédication de saint Vincent à l'occasion de la conférence de Perpignan¹⁸⁶, afin de le déstabiliser et d'obscurcir sa réputation. Le projet échoue, et ses instigateurs meurent rapidement.
- b. HODEL BERNARD éd., Petri Ranzani *Vita beati Vincentii*, édition provisoire, Fribourg 2022, *Liber tertius*¹⁸⁷, *Miraculum XLVIII*.
- c. Texte :

Doctrina uiteque eius tanta erat auctoritas ut etate qua ipse claruit in uniuerso terrarum orbe solus uera docere bene facere et bene uiuere putaretur. Fuerunt tamen multi qui doctrinam eius criminari et uitam lacescere conati sunt. Nec mirum scimus enim quod a mundi principio nulla bona unquam inuidia caruerunt. Verumtamen inuidi, qui eum lacescere et doctrinam eius criminari conabantur aduersus eum numquam preualere potuerunt. Hoc duobus exemplis probabitur.

Aput Perpinianum multis iudeis a quibusdam christianis flagitiosissimis <et impiissimis> suggestum est ut una dierum quando magna populi multitudo adesset et Vincentius contra iudeos aliquid loqueretur deberent uerba eius interrompere ac conclamare et dicere eum peruerso sensu uerba scripturarum interpretare ut propterea uideretur confusus et fama eius obscuraretur. Igitur cum iussu Ferdinandis regis decretum esset ut singuli iudei qui Perpiniani commorabantur quadam die dominica Vincentii predicationi interessent in quo spectaculo cum uniuersus populus et ipse rex et Sigismundus imperator et Benedictus summus pontifex cuius in secundo libro mentionem fecimus qui Perpinianum illis diebus conuenerant gratia unionis ecclesie tractande cum plerisque aliis secularibus principibus et ecclesiarumque prelati adessent iudei consurgentes in medium fecerunt prout illi eis ante suggesserant. Sed Vincentius nichil perturbatus : « Silete inquit non est christianorum consuetudo ut fiat uerbi dei interruptio dum populo predicatur sed constituam uobis horam uesperarum in qua ad me omnes conueniat et tunc ostendam uobis si loca scripturarum ut asseritis fuerim peruerse interpretatus ». Constituta igitur hora iudeis sic perspicuam ueritatem de singulis que predicauerat aperuit ut omnes se penitus fuisse superatos aperte faterentur. Et hoc ipsum sequenti die coram memorato summo pontifice Sigismundo imperatore et Ferdinando rege ac ceteris principibus et uniuersa multitudine confessi sunt et se in uirum dei fuisse mentitum dixerunt. Illi uero quorum suggestionem iudei talem insultum fecerunt post paucos dies infelici morte perierunt.

1 Uera : pour la traduction, considéré comme uere.

9 Ferdinandis regis : Ferdinand I^{er} le Juste, roi d'Aragon de 1412 à 1416¹⁸⁸.

11 Sigismundus Imperator : Sigismond I^{er} du Saint-Empire (1368-1437), roi des Romains dès 1411, couronné empereur en mai 1433, à Rome¹⁸⁹.

11 Benedictus summus Pontifex : Pedro de Luna, élu pape à Avignon en 1394 sous le non de Benoît XIII¹⁹⁰.

¹⁸⁶ Cf. note, page suivante.

¹⁸⁷ « Incipit liber tertius de spiritu prophetico quo multum dotatus est » – Début du troisième livre, au sujet de l'esprit prophétique dont il a été doté en abondance.

¹⁸⁸ « Malgré une forte opposition catalane, il s'assura, avec l'appui de saint Vincent Ferrier, le trône d'Aragon par le compromis de Caspe (1412). Une fois élu, il retira le soutien de l'Aragon à l'antipape Benoît XIII et hâta ainsi la fin du Grand Schisme. » MOURRE MICHEL éd., *Dictionnaire encyclopédique d'histoire*, Bordas, Paris 1986, p. 1804.

¹⁸⁹ Soucieux de mettre fin au Grand Schisme d'Occident, il joua un rôle de premier plan au concile de Constance (1414-1418). Cf. *Ibid.*, p. 4305.

¹⁹⁰ « Protestant de sa bonne volonté, il promit de mettre fin au Grand Schisme, même au prix de son abdication, et parvint à rallier à lui des hommes tels que Pierre d'Ailly et Vincent Ferrier ; mais il fit habilement échouer toutes les négociations engagées avec Rome. » Déjà déposé par le concile de Pise en 1409, il refusa sa seconde déposition par le concile de Constance, en 1417, et termina sa vie réfugié à la forteresse de Peñíscola. Cf. *Ibid.*, p. 2851.

- 12 *Qui Perpinianum illis diebus conuenerant* : allusion à la rencontre de Perpignan, en septembre 1415, qui réunit Ferdinand I^{er}, Sigismond I^{er}, Benoît XIII, saint Vincent Ferrier et des représentants de nombreux souverains¹⁹¹.

d. Traduction :

L'autorité de son enseignement et de sa vie était si grande qu'à l'époque où il brillait, on estimait que lui seul, dans le monde entier, enseignait véritablement à faire le bien et à bien vivre. Nombreux cependant furent ceux qui s'efforcèrent d'accuser son enseignement et d'attaquer sa vie. Et ce n'est pas étonnant, car nous savons qu'aucun bien n'a jamais manqué d'être jaloué depuis le début du monde. Et vraiment, les jaloux qui s'efforçaient d'attaquer et d'accuser son enseignement ne purent jamais l'emporter sur lui. C'est ce qui sera démontré par deux exemples.

À Perpignan, il fut suggéré à de nombreux juifs, par quelques chrétiens à la conduite tout à fait scandaleuse et absolument sacrilèges, qu'ils devraient, l'un des jours où la grande multitude de la foule serait là, et quand Vincent dirait quelque chose contre les juifs, interrompre eux-mêmes ses paroles, crier ensemble et dire qu'il interprétait les paroles des Écritures dans un sens faux, afin qu'à cause de cela, on le voie troublé et que sa réputation en soit assombrie. Or, comme il avait été décrété par ordre du roi Ferdinand que tout juif habitant à Perpignan assisterait, un dimanche, à la prédication de Vincent, alors que tout le peuple était présent à ce remarquable spectacle, ainsi que le roi lui-même, l'empereur Sigismond et Benoît, le souverain pontife, dont nous avons fait mention au deuxième livre, qui, en ces jours, s'étaient rassemblés à Perpignan pour traiter de l'union de l'Église, avec la plupart des autres princes séculiers et de prélats ecclésiastiques, voilà que les juifs, se levant d'un bloc au milieu de la prédication, firent comme ceux-là le leur avaient suggéré auparavant. Mais Vincent ne fut en rien perturbé. « Taisez-vous » leur dit-il, « il n'est pas dans l'habitude des chrétiens que la parole de Dieu soit interrompue lorsqu'elle est prêchée au peuple. Mais je vous fixerai une heure de la soirée à laquelle vous viendrez tous à moi, et je vous montrerai alors si, comme vous le prétendez, c'est faussement que j'ai été l'interprète des passages des Écritures. » Alors, à l'heure fixée, de tout ce qu'il avait prêché, il fit ainsi découvrir aux juifs l'évidente vérité, de telle sorte que tous reconnurent clairement qu'ils avaient été complètement dominés. Et ils confessèrent cela-même le jour suivant, en présence du souverain pontife précité, de l'empereur Sigismond, du roi Ferdinand, de tous les autres princes et de toute la multitude. Et ils dirent qu'ils avaient menti à l'encontre de l'homme de Dieu. Quant à ceux par la suggestion desquels les juifs avaient commis un tel outrage, ils périrent d'une mort malheureuse peu de jours après.

¹⁹¹ La rencontre de Perpignan eut lieu du 23 au 26 septembre 1415. Sigismond, alors roi des Romains, arriva à Perpignan le 19 septembre, avec en mains les documents attestant la déposition de Jean XXIII et la renonciation de Grégoire XII. Il y resta jusqu'au 6 novembre. Benoît XIII se trouvait quant à lui à Perpignan depuis juillet. Inflexible à toute idée d'abdication, Benoît XIII quitta Perpignan en décembre 1415, complètement isolé, pour se rendre à Peñíscola. Cette rencontre permit à Sigismond de convaincre les royaumes ibériques de participer au concile de Constance et de mettre fin au schisme. C'est ainsi que le 6 janvier 1416, saint Vincent Ferrier publia le retrait d'obédience du roi Ferdinand I^{er} au pape Benoît XIII, dans la chapelle du palais royal de Perpignan. Saint Vincent lui-même retira son obédience à Benoît XIII ; Josep Perarnau i Espelet, à la suite de ses recherches, entre autres aux archives du Vatican, a permis de dater sa *subtraction* du 12 novembre 1415. Cf. CATAFAU AYMAT, JASPERT NIKOLAS, WETZSTEIN THOMAS dir., *Perpignan 1415. Un sommet européen à l'époque du Grand Schisme d'Occident*, LIT (Geschichte und Kultur der Iberischen Welt 15), Vienne – Zürich, 2018, pp. 6.204-206.235-236.



Miracle n° 96



Récit n° 119

- a. Un frère Mineur tentant de réfuter la prédication de saint Vincent est frappé de mutisme.
- b. HODEL BERNARD éd., Petri Ranzani *Vita beati Vincentii*, édition provisoire, Fribourg 2022, *Liber tertius*¹⁹², *Miraculum XLVIII*, ll. 820-826.
- c. Texte :

Quidam ex fratrum minorum ordine Tholose commorans uollens refellere in publica predicatione quadam que illis proximis diebus sanctus Vincentius predicauerat uix uerba inique detractationis finierat subito in terram cadens numquam loqui potuit donec mente ueniam a deo postulauit promittens a beato Vincentio se ueniam petiturum et retractaturum quidquid contra eius doctrinam fuerat <temerarie locutus>. Igitur post uoti
 5 *emissionem reddita est ei sanitas et loquela et beatum Vincentium adiens pro commisso ueniam inpetrauit.*

- d. Traduction :

Quelqu'un de l'ordre des frères Mineurs demeurant à Toulouse voulait réfuter, dans une prédication publique, ce que saint Vincent avait prêché dans les tout derniers jours. À peine avait-il terminé ses paroles d'injuste médisance que tombant subitement à terre, il ne put plus parler, jusqu'à ce qu'en son esprit, il ait demandé à Dieu le pardon, promettant qu'il solliciterait le pardon auprès du bienheureux Vincent et qu'il retirerait tout ce qui avait été dit avec témérité contre son enseignement. Ainsi, le vœu sitôt émis, la santé lui fut rendue, ainsi que la parole. Et allant auprès du bienheureux Vincent, il obtint son pardon pour ce qu'il avait fait.

¹⁹² « *Incipit liber tertius de spiritu prophetico quo multum dotatus est* » – Début du troisième livre, au sujet de l'esprit prophétique dont il a été doté en abondance.

XXII

BIENHEUREUX PIERRE DE LUXEMBOURG

1. Pierre de Luxembourg.
2. 1369-1387.
3. Béatifié par Clément VII, le 9 avril 1527 – Bulle *Cum sicut accepimus*¹⁹³.
4. Commissaires de l'enquête : Pierre, évêque de Sabine, Amelius, cardinal prêtre de saint Eusèbe et Guillaume, cardinal diacre de saint Ange.
5. Rédigée en 1390.
6. Édition :
« Ad processum de Vita et Miraculis B. Petri de Luxemburgo, duobus annis cum dimidio a Beati obitu formatum », *Acta sanctorum*, julii tomus I, collecta, digesta, commentariisque et observationibus, illustrata a Conrado Janningo, Joanne Bapt. Sollerio, Joanne Pinio, Apud Jacobum du Moulin, Antverpiae (Anvers) 1719, pp. 525-607.

¹⁹³ Cf. *Acta sanctorum*, julii tomus I, collecta, digesta, commentariisque et observationibus, illustrata a Conrado Janningo, Joanne Bapt. Sollerio, Joanne Pinio, Apud Jacobum du Moulin, Antverpiae (Anvers) 1719, pp. 491-492.



- a. Une femme est frappée de violents maux de tête par suite de jalousie envers le bienheureux Pierre. Elle est guérie après s'être repentie.
- b. « Ad processum de Vita et Miraculis B. Petri de Luxemburgo, duobus annis cum dimidio a Beati obitu formatum », *Acta sanctorum*, julii tomus I, Apud Jacobum du Moulin, Antverpiae (Anvers) 1719, Processus pars secunda¹⁹⁴, Caput VI¹⁹⁵, § 224, p. 581.
- c. Texte :

Item quod Helis, uxor Petri de sancto Eustachio, commorans prope ecclesiam beatae Mariae de Sperantia, aetatis triginta annorum vel circa ; videns multas gentes ad sepulcrum dicti D. Cardinalis diversa vota cerae portantes ; omnino mater mota et invidiae malo succensa ; dixit, quod mirabile erat, quod gentes magistrum pro discipulo dimittebant : nam sibi videbatur quod dimittebant nostram Dominam de Sperantia visitare pro sepulcro dicti D. Cardinalis. Nocte vero passa fuit in capite gravissimos dolores, et in crastinum reperit, quod habebat nasum valde tortuosum : propter quod mandavit medicos, et, quae potuit, quaesivit remedia ; sed nullum potuit invenire juvamen : usquequo recordata de perfida mente sua, dictum D. Cardinalem requisivit cum magna devotione, quod malum, quod contra ipsum cogitaverat, indulgere vellet eidem, et ipsam a praedictis infirmitatibus liberare. Post quam orationem factam, sensit se subito multum alleviatam, et exinde visitato sepulcro, restituta est plenissimae sanitati, nullis tamen applicatis medicamentis.

- 1 Prope ecclesiam beatae Mariae de Sperantia : petit sanctuaire à Avignon, célèbre pour ses miracles.
- 3 Omnino mater : dans le contexte de cette phrase, le sens de ces mots est difficilement compréhensible, raison pour laquelle ils ne sont pas traduits ci-dessous.

- d. Traduction :

En outre, Helis, l'épouse de Pierre de saint Eustache, âgée de trente ans, ou à peu près, demeurant près de l'église de la bienheureuse Marie de l'Espérance ; voyant de nombreuses personnes porter divers objets votifs de cire au tombeau dudit seigneur cardinal, [poussée par...] et enflammée par le mal de la jalousie, elle dit qu'il était surprenant de voir que les gens abandonnaient le maître pour le disciple, car il lui semblait qu'ils renonçaient à visiter Notre-Dame de l'Espérance, au profit du tombeau dudit seigneur cardinal. Durant la nuit, elle éprouva de très puissantes douleurs dans la tête ; et le lendemain, elle constata que son nez était complètement tordu : c'est pour cette raison qu'elle envoya chercher des médecins et demanda les remèdes qu'elle put, mais elle ne put trouver aucun soulagement jusqu'à ce que, s'étant souvenue de sa perfidie, elle aille demander avec grande dévotion audit seigneur cardinal de bien vouloir lui pardonner le mal qu'elle avait pensé contre lui et la délivrer de ses maladies. Après avoir fait cette prière, elle se sentit soudain très soulagée et après avoir visité le tombeau, elle recouvra une pleine santé, sans cependant avoir eu recours à aucun remède.

¹⁹⁴ « Processus pars secunda, quae est de miraculis B. Petri de Luxemburgo. » – Seconde partie de l'enquête, consacrée aux miracles du bienheureux Pierre de Luxembourg.

¹⁹⁵ « Liberati captivi, a praedonibus spoliati, naufragi, morbo caduco laborantes ; bona recuperata, detractores puniti. » – Captifs délivrés, personnes dépouillées par des pillards, naufragés, personnes souffrant du mal caduque ; biens récupérés, détracteurs punis.

- a. Un homme est atteint dans sa santé après s'être moqué de sa femme qui lui racontait comme Dieu agissait dans le cardinal Pierre.
- b. « Ad processum de Vita et Miraculis B. Petri de Luxemburgo, duobus annis cum dimidio a Beati obitu formatum », *Acta sanctorum*, julii tomus I, Apud Jacobum du Moulin, Antverpiae (Anvers) 1719, Processus pars secunda¹⁹⁶, Caput VI¹⁹⁷, § 225, pp. 581-582.
- c. Texte :

Item quod uxor Joannis Stephani de Castro Raynaudo, Avenionensis dioecesis, die, qua dictus D. Cardinalis traditus fuerat ecclesiasticae sepulturae, reversa de civitate praesenti ad dictum locum, narravit dicto Joanni ejus viro, quomodo Deus in dicto Domino Cardinali operabatur miraculose ; cui dictus ejus maritus respondit deridendo, et reputando nugas, quae per dictam ejus uxorem narrabantur ; « Tace, tace. Sta suavis. » Et
5 ulterius tardus in credulitate, cum quidam de dicto loco, vocatus Petrus Cremanni, qui de praesenti civitate reversus ad dictum locum, iterato eidem Joanni eadem mirabilia recitasset, et ulterius in speciali, quomodo in praesentia ipsius quaedam mulier, quam vere noverat, impotens uno brachio, visitato sepulcro dicti D.
10 Cardinalis, recesserat omnino curata, et ad potentiam ipsius brachii restituta, in sua duritie cordis durius persistens, credere non valuit, et quasi non curans de praedictis, ivit ad lectum. Dum vero in crastinum more solito surgere crederet a lecto, reperit se adeo in membris debilem et confractum, quod stare nec juvare se poterat, nisi cum maxima difficultate, et cum hoc intrinsece maximos patiebatur dolores, et sic semper deteriorando processit usque ad diem Sabbati immediate sequentis, qua die dubitans se morti fore propinquum, de sua incredulitate recordatus, poenitentia ductus, ad dictum Dominum Cardinalem votum emisit, promittens quod
15 ipsius visitaret sepulcrum, si a dictis infirmitatibus dignaretur eum liberare, et statim a doloribus alleviatus, visitato sepulcro, restitutus fuit pristinae sanitati.

2 De civitate praesenti : sans doute la ville dans laquelle est déposé le témoignage.

- d. Traduction :

Et en outre, l'épouse de Jean Étienne de Château Raynaud, dans le diocèse d'Avignon : le jour où le seigneur cardinal fut donné à la sépulture ecclésiastique, revenue de la ville présente à ce lieu, elle raconta à Jean, son mari, comment Dieu agissait miraculeusement dans le cardinal. Son mari lui répondit en riant d'elle et en considérant cela comme des balivernes racontées par son épouse ; « Tais-toi, tais-toi ! Reste plaisante. » Et par la suite, il fut lent à croire : alors qu'un homme de ce lieu, nommé Pierre de Cremanne qui, revenu de la ville présente audit lieu, avait raconté une seconde fois à Jean les mêmes choses merveilleuses et après encore, en particulier, comment en sa présence une femme qu'il connaissait vraiment, handicapée d'un bras, après avoir visité le tombeau du seigneur cardinal, s'en était allée totalement guérie, à nouveau en pleine possession de son bras, Jean, persistant plus fortement encore dans la dureté de son cœur, ne put pas croire. Et comme s'il ne faisait pas cas des choses précitées, il alla au lit. Au moment où il croyait se lever du lit le lendemain matin à sa manière habituelle, il s'aperçut qu'il était tellement infirme et rompu dans ses membres qu'il ne pouvait ni se tenir debout, ni s'aider lui-même, si ce n'est avec très grande difficulté et en souffrant de très grandes douleurs internes. Et son état s'aggravant en permanence, il alla jusqu'au samedi immédiatement

¹⁹⁶ « Processus pars secunda, quae est de miraculis B. Petri de Luxemburgo. » – Seconde partie de l'enquête, consacrée aux miracles du bienheureux Pierre de Luxembourg ».

¹⁹⁷ « Liberati captivi, a praedonibus spoliati, naufragi, morbo caduco laborantes ; bona recuperata, detractores puniti. » – Captifs délivrés, personnes dépouillées par des pillards, naufragés, personnes souffrant du mal caduque ; biens récupérés, détracteurs punis.

suivant : ce jour-là, se doutant qu'il était proche de la mort, il se souvint de son incrédulité et conduit par le repentir, il fit un vœu audit seigneur cardinal, promettant de visiter son tombeau s'il daignait le délivrer de ses infirmités. Et aussitôt soulagé des douleurs, ayant visité le tombeau, il recouvra la santé passée.



- a. Une femme voit sa maladie s'aggraver après avoir eu de mauvaises pensées contre le bienheureux Pierre de Luxembourg. Elle est guérie après avoir déposé de la terre de sa tombe sur ses jambes malades.
- b. « Ad processum de Vita et Miraculis B. Petri de Luxemburgo, duobus annis cum dimidio a Beati obitu formatum », *Acta sanctorum*, julii tomus I, Apud Jacobum du Moulin, Antverpiae (Anvers) 1719, Processus pars secunda¹⁹⁸, Caput VI¹⁹⁹, § 226, p. 582.
- c. Texte :

- 5 *Item quod cuidam, nomine Joannae, relictæ quondam Petri de Perusio in civitate praesenti commorantis, quæ patiebatur scabiem in tibiis, a qua nullatenus curari valebat, imo de una ad aliam saepius transferebatur, admonita quod ipsa dicto D. Cardinali se devoveret, noluit, non credens quod miraculose Deus in eo operaretur ; imo in corde suo contra dictum Dominum Cardinalem murmurabat et eidem detrahebat. Ipsa*
- 10 *autem sic in corde suo de dicto D. Cardinali mala praecogitante, in ambabus tibiis ortæ fuerunt multæ plagæ, sive vulnera, quæ maximum dolorem eidem inferebant ; propter quæ dubitans multum de dicta infirmitate, quæ sic in malum excreverat, recordata de mala cogitatione, quam contra dictum D. Cardinalem in mente sua conceperat : magna contritione ducta, indulgentiam petiit a dicto D. Cardinali, et ejus visitavit sepulcrum ; quod visitando, cum posuisset super dicta vulnera de terra sepulcri, infra paucos dies fuit omnino*
- 1 *liberata, nullis aliis applicatis medicamentis.*
- 1 *In civitate praesenti commorantis* : le paragraphe précédent parle déjà de cette ville qui est en fait la ville où fut enterré Pierre de Luxembourg, c'est-à-dire Avignon.

- d. Traduction :

En outre, une femme nommée Jeanne, veuve de feu Pierre de Pérouse qui demeurait dans la présente ville, souffrait de gale aux jambes qui se transmettait d'une jambe à l'autre et dont elle ne parvenait nullement à être soignée. Ayant reçu le conseil de se vouer au seigneur cardinal, elle refusa, ne croyant pas que Dieu agissait miraculeusement en lui ; bien plus, elle maugréait au tréfonds de son cœur contre le seigneur cardinal et en était une détractrice. Or, pensant d'avance en son cœur à de mauvaises choses sur le seigneur cardinal, apparurent à ses deux jambes de nombreuses plaies ou blessures qui lui causaient une très grande douleur. À cause de ces blessures, hésitant beaucoup au sujet de cette maladie qui s'était aggravée, s'étant souvenue des idées mauvaises qu'elle avait formées dans son esprit contre le seigneur cardinal, conduite par une grande contrition, elle demanda le pardon au seigneur cardinal et visita son tombeau. Alors que, visitant ce tombeau, elle avait posé sur les blessures de la terre de la tombe, elle fut totalement délivrée en peu de jours sans avoir appliqué aucun autre médicament.

¹⁹⁸ « *Processus pars secunda, quæ est de miraculis B. Petri de Luxemburgo.* » – Seconde partie de l'enquête, consacrée aux miracles du bienheureux Pierre de Luxembourg.

¹⁹⁹ « *Liberati captivi, a praedonibus spoliati, naufragi, morbo caduco laborantes ; bona recuperata, detractores puniti.* » – Captifs délivrés, personnes dépouillées par des pillards, naufragés, personnes souffrant du mal caduque ; biens récupérés, détracteurs punis.



- a. Un prêtre est atteint aux lèvres après avoir agi avec hypocrisie envers le bienheureux Pierre. Il est guéri après avoir fait pénitence et s'être frotté les lèvres avec de la terre de la tombe.
- b. « Ad processum de Vita et Miraculis B. Petri de Luxemburgo, duobus annis cum dimidio a Beati obitu formatum », *Acta sanctorum*, julii tomus I, Apud Jacobum du Moulin, Antverpiae (Anvers) 1719, Processus pars secunda²⁰⁰, Caput VI²⁰¹, § 226, p. 582.
- c. Texte :

5 *Item quod, dum quidam Guilielmus Gaucelini, presbyter dioecesis Forojuliensis, aetatis quadraginta annorum vel circa, modicum post sepulturam dicti D. Cardinalis, videns tantam multitudinem populi confluere ad dictum sepulcrum, quorum alii de terra ipsius sepulcri oculos et vultum deliniebant, alii craticulam stantem desuper osculabantur, non credens quod per eum Deus operaretur miraculose, imo tenens firmiter quod esset quaedam fictio, adinventum ad populum alliciendum, maxime propter schismatis factum ; quadam vice, dum sepulcrum visitaret, fictitie in sua cordis malitia semper existens, craticulam ferream fuit osculatus, et postmodum ad locum, ubi hospitatus fuerat, recessit. Statim vero quod in loco habitationis suae applicuit, tantus calor arripuit ipsum in labiis, atque tantus dolor, quod quiescere nec in uno lecto stare valebat, et sic stetit per duos dies naturales. Tertia vero die, recordatus quod fictitie et malo animo dictam craticulam fuerat*
 10 *osculatus, poenitentia ductus, dictum sepulcrum cum qua potuit devotione visitavit, et de terra dicta labia sua fricavit, quo facto statim incepit convalescere, et continuando novenam, infra tres dies omnino sanatus extitit meritis et precibus dicti D. Cardinalis.*

- 5 *Maxime propter schismatis factum* : l'enquête ayant lieu en 1390, il s'agit très certainement du grand schisme d'Occident, initié en 1378 par l'élection pontificale de Robert de Genève qui prit le nom de Clément VII, considéré comme le premier antipape.

- d. Traduction :

En outre, un certain Guillaume Gaucelini, prêtre du diocèse de Fréjus, âgé d'environ quarante ans, peu après l'enterrement dudit seigneur cardinal, vit une si grande partie du peuple confluencer audit tombeau – et parmi cette foule, certains se frottaient les yeux et le visage avec de la terre de la tombe, certains baisaient la petite grille située au-dessus. Mais lui, ne croyant pas que Dieu agissait miraculeusement par lui, il tenait même fermement qu'il s'agissait d'une fiction inventée afin d'attirer le peuple à soi, surtout à cause du fait du schisme. Un jour, alors qu'il visitait le tombeau, se trouvant toujours dans sa méchanceté de cœur, il embrassa sans y croire la petite grille de fer, et bientôt après cela, il se retira à l'endroit où il avait été hébergé. Mais aussitôt qu'il s'approcha du lieu de son habitation, une telle chaleur ardente et une telle douleur le saisirent aux lèvres, qu'il ne pouvait ni se reposer, ni rester dans un lit, et il demeura ainsi durant deux jours entiers. Mais le troisième jour, s'étant souvenu qu'il avait embrassé la grille sans y croire et dans un mauvais esprit, conduit par le repentir, il visita le tombeau avec toute la dévotion qu'il put et se frotta les lèvres avec cette terre. Ayant fait cela, il commença aussitôt à aller mieux et, continuant une neuvaine, il fut complètement guéri en moins de trois jours par les mérites et les prières du seigneur cardinal.

²⁰⁰ « *Processus pars secunda, quae est de miraculis B. Petri de Luxemburgo.* » – Seconde partie de l'enquête, consacrée aux miracles du bienheureux Pierre de Luxembourg.

²⁰¹ « *Liberati captivi, a praedonibus spoliati, naufragi, morbo caduco laborantes ; bona recuperata, detractores puniti.* » – Captifs délivrés, personnes dépouillées par des pillards, naufragés, personnes souffrant du mal caduque ; biens récupérés, détracteurs punis.

XXIII

SAINT JEAN DE CAPISTRAN

1. Jean de Capistran.
2. 1386-1456.
3. Canonisé par Alexandre VIII, le 16 octobre 1690 – Bulle de Benoît XIII *A largitore*²⁰².
4. Auteurs des *vitae* : Nicolas de Fara (XV^e), Christophe Picinelli de Varese († 1491), Jérôme d'Udine (XV^e).
5. Rédigées au XV^e²⁰³.
6. Édition :
Acta sanctorum, octobris tomus X, collecta, digesta, commentariisque et observationibus illustrata a J. van Hecke, B. Bossue, V. de Buck, E. Carpentier, Typis Henrici Goemaere, Bruxellis 1861, pp. 269-552.

²⁰² La bulle n'a été publiée que le 4 juin 1724 par le pape Benoît XIII. Cf. *Bullarum diplomatum et privilegiorum sanctorum romanorum Pontificum*, tomus XXII, Benedictus XIII (ab an. MDCCXXIV ad an. MDCCXXX), A. Vecco et socii editoribus, Augustae Taurinorum MDCCCLXXI (Turin 1871), pp. 31-35.

²⁰³ La *vita* rédigée par Christophe Picinelli de Varese est datée de 1462, soit six ans après la mort de saint Jean de Capistran. Quant aux deux autres *vitae*, elles ne sont pas datées précisément ; on peut seulement déduire qu'elles ont été rédigées dans la seconde partie du XV^e siècle.



- a. Un homme refusant de croire aux miracles de saint Bernardin est mis en garde par saint Jean. Il meurt peu de jours après.
- b. « Vita clarissimi viri fratris Joannis de Capistrano, feliciter incipit, per Fratrem Nicolaum de Fara socium ejusdem », *Acta sanctorum*, octobris tomus X, Typis Henrici Goemaere, Bruxellis 1861, Caput VI²⁰⁴, § 76, p. 463.
- c. Texte :

5 *Quantae autem virtutis hujus viri Dei verba extiterint, quantamque ultionem exercuerit Dominus in eos, qui de servi sui integritate maligne locuti sunt, ex his advertere possumus ultionibus, quas nonnulli (ut indubitatissimum est) experti sunt. Vir quidam fuit, quem magna dignitas decoravit, cui non credenti miracula Sancti Bernardini, et a viro Dei, illa suadente, petenti, mortuum septuaginta horas, sibi probari debere, aliter nullo pacto fidem dictis adhibituro, talia Joannes respondit : « Resurrectio Christi per*
quadraginta horas probatur vera ; si alicujus mortui vera resurrectio dici non potest, quia post septuaginta
horas non probatur facta, constat, Christi resurrectionem veram non fuisse, quod impium esse asserere, nemo
est qui inficiatur fidelium. » Et in spiritus fervore adjecit, ter illi dicens, « Cave a judicio Dei. » At incredulus
 10 *ille minantis vocem non formidans, non post multos dies, equo cadente, oppressus, suum diem clausit*
extremum.

3-4 *Non credenti miracula Sancti Bernardini* : l'éditeur précise en note qu'il s'agit de saint Bernardin de Sienne, canonisé par Nicolas V le 24 mai 1450, jour de la Pentecôte. L'attachement de saint Jean aux miracles de saint Bernardin peut, entre autres, s'expliquer par le rôle de ce dernier dans la réforme de l'Observance ; or, le cinquième miracle de saint Jean présenté ci-dessous montre l'attachement de saint Jean aux frères de l'Observance. (Au moment du grand schisme d'Occident, le retour à l'observance primitive de la règle se dessine chez les franciscains ; une querelle se déclenche alors entre la majorité de l'ordre et ceux que l'on appellera les Observants).

d. Traduction

D'après les vengeances que certains ont subies (comme cela est incontestable), nous pouvons comprendre de quelle puissance étaient les paroles de cet homme de Dieu, et quelle vengeance le Seigneur a exercée sur ceux qui ont mal parlé de l'intégrité de son serviteur. Il y eut un homme qu'une grande dignité honora et qui ne croyait pas aux miracles de saint Bernardin. Il demanda à l'homme de Dieu, qui cherchait à le convaincre de ces miracles, que lui soit démontré un mort qui serait resté mort pendant septante heures [et serait ensuite ressuscité], faute de quoi il ne donnerait foi d'aucune manière à ses dires. Jean lui répondit : « La résurrection du Christ est reconnue authentique au bout de quarante heures ; si l'on dit que la résurrection d'un mort ne peut être dite authentique parce qu'elle n'est pas arrivée après septante heures, il est évident que la résurrection du Christ n'a pas été authentique, ce qu'il est sacrilège d'affirmer ; personne parmi les fidèles n'ose l'affirmer. » Et dans l'ardeur de son âme, il ajouta, en le lui disant trois fois : « Prends garde au jugement de Dieu. » Mais cet incrédule, ne craignant pas la voix de celui qui le menaçait, tombant de cheval peu de jours après, écrasé, acheva son dernier jour.

²⁰⁴ « *De studio orationis ; de dono prophetiae ; de ratione gubernandi subditos.* » – Le goût du discours, le don de prophétie, la façon de conduire les subordonnés.



- a. Un détracteur de saint Jean, détestant le peuple fidèle au saint homme, voit sa maison entièrement détruite par le feu.
- b. « Vita clarissimi viri fratris Joannis de Capistrano, feliciter incipit, per Fratrem Nicolaum de Fara socium ejusdem », *Acta sanctorum*, octobris tomus X, Typis Henrici Goemaere, Bruxellis 1861, Caput VI²⁰⁵, § 77, p. 463.
- c. Texte :

5 *Alio etiam tempore, quo servus Dei in Urbe Cracoviensi evangelizabat, quae in Poloniae regno sita est, cum ludi multa instrumenta ad virum sanctum portarentur comburenda, contigit, ut camini fuligo copiosa, igne accensa, magnam ignis flammam in domicilio, quo Joannes collocatus fuerat, emitteret. Quod ut vidit quidam aemulus, detestari coepit populum credentem, ludum tam magnum esse peccatum ; et existimans, domum illam*

5 *omnino comburendam, pro eo quia tabularia ibidem servabantur, igni annihilanda, et populus dictis sancti senioris nimis esse pronum ad credendum, eodem die domum propriam combustam fere totam vidit, domicilio famuli Domini illaeso prorsus et intacto remanente.*

5 *Populus* : pour la traduction, considéré comme *populum*.

- d. Traduction :

Une autre fois également, alors que le serviteur de Dieu prêchait l'Évangile dans la ville de Cracovie qui se trouve dans le royaume de Pologne, alors que de nombreux instruments de jeu étaient apportés au saint homme pour être brûlés, il arriva que la suie abondante de la cheminée, embrasée par le feu, produisit une grande flamme de feu dans la demeure où Jean s'était établi. Ayant vu cela, un jaloux se mit à détester le peuple qui croyait que le jeu était un si grand péché ; et pensant que cette maison brûlerait totalement puisque les archives publiques qui y étaient conservées seraient détruites par le feu, et que le peuple était trop enclin à croire les paroles de ce saint vieillard, ce même jour, c'est sa propre maison qu'il vit entièrement brûler, la maison où se trouvait le saint homme restant absolument intacte.

²⁰⁵ « *De studio orationis ; de dono prophetiae ; de ratione gubernandi subditos.* » – Le goût du discours, le don de prophétie, la façon de conduire les subordonnés.



- a. Un frère du couvent de Ilok, opposé au projet de Jean, manque de s'étouffer. Il est guéri au tombeau du saint homme.
- b. « Vita clarissimi viri fratris Joannis de Capistrano, feliciter incipit, per Fratrem Nicolaum de Fara socium ejusdem », *Acta sanctorum*, octobris tomus X, Typis Henrici Goemaere, Bruxellis 1861, Caput XI²⁰⁶, § 142, pp. 482-483.
- c. Texte :

5 *Et ut Joannis nostri aemuli, si qui sunt, per ea quae gesta sunt post mortem, credant verissima extitisse, quae gessit, dum adhuc in terris peregrinaretur, consulantque vitae suae, qui de viri sanctimonia obloquuntur ; unius detractoris exemplum hic describemus, in quem amore servi divina excarsit ultio, ut ne sic jam ad calcem et nos perveniamus, qui diutius fortassis, quam arbitramur, locuti fuimus. Procurante itaque viro Dei Joanne eodem anno, quo debitum humanae carnis persolvit, conventum Minorum Vnylak, jam fere dissipatum, ad regularem statum revocare, ut vel sic, Domino inspirante suo, corpori domicilium praepararet, ubi legitimi Francisci parentis degerent filii ; adversabatur majorem in modum sancto operi, quidam religiosus de genere Franciscanorum ; qui cum custos illi praeesset custodiae, parum de Deo confidens, cultores in vinea Domini conducere recusabat, victus extremam formidans penuriam ; coactus tamen apostolica auctoritate, qua Domini famulus erat suffultus, agrum Domini omnino excolere murmurat, obloquitur de Joannis sanctitate. Sed non*
 10 *longo post tempore, ut spiritum reddidit coelo Senior Beatus, corripitur ille divina ultione, acerba scilicet anhelitus pressura, attractusque pene suffocatur, et de salute desperans, omnino subit in mentem coelestium donorum gratia, quae Joannis meritis fide postulantibus elargitur : contritusque et supplex, edito visitandi sepulcrum voto, mox ab ipsis mortis faucibus ab bonam valetudinem revocatur, male dicti impetrans veniam,*
 15 *salvus, et de Saulo factus est Paulus, veniens ad tumultum hominis Dei, qui detrahebat sibi, adorans reverenter vestigia pedum suorum.*

- 3-4 *Ut ne sic jam ad calcem et nos perveniamus* : le paragraphe 142 d'où est tiré ce récit de miracle est placé au terme du dernier chapitre de la *vita* rédigée par Nicolas de Fara.
- 5 *Vnylak* : il s'agit de la ville de Ilok, en Syrmie, dans le comitat de Vukovar-Syrmie en Croatie. C'est dans le couvent franciscain de la ville que saint Jean mourut, le 23 octobre 1456.
- 8 *Qui cum custos illi praeesset custodiae* : note de l'éditeur : dans l'ordre des Mineurs, la plupart du temps, on appelle custodies les parties de la province séraphique, conduites par un seul en tant que supérieur ordinaire, mais dépendant du ministre provincial.

- d. Traduction :

Et pour que les jaloux de notre Jean, s'il en est, tiennent pour absolument vrai, par ces événements accomplis après sa mort, ce qu'il a fait pendant qu'il était encore en pèlerinage sur la terre, et que ceux qui parlent contre la sainteté de cet homme veillent sur leur propre vie, nous mettrons ici par écrit l'exemple d'un seul détracteur, contre lequel la vengeance divine s'enflamma par amour du serviteur, pour qu'ainsi nous n'arrivions pas déjà nous aussi à la fin [de notre discours], nous qui peut-être avons parlé plus longtemps que nous ne pensons. Ainsi donc Jean, l'homme de Dieu, la même année qu'il paya la dette de la chair humaine, s'occupa de faire revenir le couvent des frères Mineurs de Ilok, déjà presque dévoyé, à une situation régulière, afin qu'au moins ainsi, sous l'inspiration du Seigneur, il prépare un domicile à son corps, là où habiteraient des fils légitimes de François, leur père. Un religieux de la famille franciscaine s'opposa à l'œuvre sainte à toute force. Alors qu'il était à la tête de cette custodie

²⁰⁶ « De nonnullis aliis signis et prodigiis etiam post Joannis dormitionem patrat. » – Quelques autres signes et prodiges accomplis après la mort de Jean.

en tant que custode, ayant trop peu confiance en Dieu, il refusa d'embaucher des cultivateurs dans la vigne du Seigneur, redoutant une extrême pénurie de vivres. Cependant, contraint par l'autorité apostolique, qui soutenait le serviteur du Seigneur, de travailler à toute force le champ du Seigneur, il maugréa et parla contre la sainteté de Jean. Mais peu de temps après, quand le veillard bienheureux rendit son âme au ciel, celui-là fut réprimandé par la vengeance divine : le souffle durement oppressé, perclus, il manqua d'étouffer ; et alors qu'il désespérait de son salut, la grâce des dons célestes se présenta tout à fait à son esprit, grâce qui fait des largesses par les mérites de Jean à ceux qui les demandent dans la foi. Contrit et suppliant, ayant fait le vœu de visiter le tombeau, il fut aussitôt rappelé des gorges de la mort elles-mêmes à un bon état de santé, obtenant le pardon de ses mauvaises paroles, sain et sauf ; et de Saul il devint Paul, venant au tombeau de l'homme de Dieu dont il était le détracteur, vénérant avec respect les empreintes de ses pas.



- a. Seconde version de ce même miracle.
- b. « Vita S. Joannis de Capistrano, scripta a Fr. Hieronymo de Utino », *Acta sanctorum*, octobris tomus X, Typis Henrici Goemaere, Bruxellis 1861, Caput III²⁰⁷, § 30, p. 490.
- c. Texte :

- 5 *Quamobrem vitae suae consulant, qui de viro integerrimo maligna loquuntur, ne amore servi Dominus irascatur, quem in servis suis decuit laudari. Modum vobis non imponerem, si cuncta conarer pandere ; solabor tamen beato viro deferentes exemplo detractionis cuiuspiam, qui cum religiosus esset, et minus religiose ageret, novit aliquando, quae servis Dei sit deferre. Zelans mirum in modum cultum divinum, senior nonnumquam cooptatus est, ut religiosum claustrum quodammodo suffocatum esset ad laudem Dei et populi aedificationem celebrius. Repugnat loci praepositus, minus plene Deo confidens, cultores in vineam Domini conducere, inopiam formidans ; coactus e studio senioris agrum Domini diligenter excolere, murmurat, obloquitur, non recte sentit : haud longo post tempore defungitur senior ; divina correptus ultione detractor, acerba anhelitus pressura arctatus, pene suffocatur : desperat animo, subit in mentem coelestium donorum gratia, quae meritis beati Joannis senioris fide postulantibus elargitur : contritus et supplex, edito visitandi sepulcri voto, sine mora ab ipsis mortis faucibus erutus, uti, me teste professus est, maledicti veniam impetravit salvus et ex Saulo Paulus factus est, et venerunt ad se, qui detrahebant sibi, et adoraverunt vestigia pedum suorum.*
- 5 *Ut religiosum claustrum quodammodo suffocatum esset* : l'éditeur évoque en marge une erreur possible dans le manuscrit : *esset* aurait remplacé *erigeret*. La traduction ci-dessous tient compte de cette remarque en choisissant de considérer *erigeret*.
- 6 *Celebrius* : pour la traduction, on considère que *celebrius* appartient à la phrase suivante et que le point doit être placé après *aedificationem*.

- d. Traduction :

Qu'ils veillent donc sur leur vie, ceux qui disent des choses perfides au sujet de cet homme très intègre, de peur que le Seigneur ne se fâche par amour du serviteur dont il a voulu qu'il soit loué parmi ses serviteurs. Je ne mettrais pas de mesure pour vous si je tentais de vous exposer toutes choses ; cependant, je consolerai ceux qui portent une considération respectueuse au bienheureux par l'exemple de la médisance d'un homme qui, alors qu'il était religieux et agissait trop peu religieusement, apprit un jour quelle considération il est possible d'accorder au serviteur de Dieu. Lui qui aimait admirablement le culte divin fut un jour choisi comme supérieur pour relever un cloître religieux en quelque sorte étouffé, en le tournant vers la louange de Dieu et l'édification du peuple. Le prévôt du lieu, manquant de confiance en Dieu, refusa à plusieurs reprises d'embaucher des cultivateurs pour les envoyer dans la vigne du Seigneur, redoutant la pauvreté. Contraint par le zèle du supérieur à cultiver consciencieusement le champ du Seigneur, il maugréa, parla contre lui et n'eut pas une opinion droite. Peu de temps après, le supérieur mourut. Le detracteur manqua d'étouffer, réprimandé par la vengeance divine, le souffle raccourci par une oppression pénible. Il désespérait en son âme, mais la grâce des dons célestes se présenta à son esprit, elle qui fait des largesses à ceux qui présentent leurs demandes avec foi, par les mérites du bienheureux Jean, le supérieur. Contrit et suppliant, ayant fait le vœu de visiter le tombeau, il fut arraché sans délai aux gorges de la mort, comme il le déclara ouvertement, et j'en fus témoin ; il obtint le pardon de l'outrage,

²⁰⁷ « De supremo morbo, obitu et sepultura. » – Dernière maladie, mort et sépulture.

sain et sauf, et de Saul il devint Paul. Et ceux qui étaient les détracteurs de Jean vinrent à lui et ils vénéraient les empreintes de ses pas.



- a. L'épouse de Jean refuse de suivre les conseils de son mari entré chez les frères Mineurs. Elle s'unit à un autre homme, perd son enfant et finit par mourir.
- b. « Vita S. Joannis a Capistrano, scripta a Fr. Christophoro a Varisio », *Acta sanctorum*, octobris tomus X, Typis Henrici Goemaere, Bruxellis 1861, Caput I²⁰⁸, § 13-14, p. 494.
- c. Texte :

5 *His auditis, fratres de ejus tam magno fervore plurimum consolati, rejectis vestibus saecularibus, sacrae Religionis habitum cum magna devotione contulerunt, et militaribus armis insignem Christi militem effecerunt. Statim circumquaque fama diffunditur, divum Joannem de Capistrano religiosum effectum. Cujus rei causa, tota civitas, in admiratione posita, nihil aliud nisi de hoc celebri facto loqui videbatur. Sed et sponsa ejus, de qua supra narratum est, hoc intelligens, in multas erumpens lacrymas propter nimium amorem ejus, quo ipsum tenerrime diligebat, accurrit ad claustrum festina, et ut ei cum sponso suo, qui omnia dereliquerat, loqui liceat. Fratres gemitibus et lacrymosis vocibus interpellat : contradicunt Fratres, et hoc ei minime licere constanter affirmant. Sed tandem nimia mulieris importunitate ducti, confidentes nihilominus de Fratr*

10 *constantia, sapientia et gravitate difficulter annuerunt, et, ut ei loqueretur, consenserunt. Quantas lacrymas, quam dulcia verba, quantas preces, ut eum a proposito revocaret, effuderit, qui legit, intelligat. Ipse vero, qui jam spiritum gustaverat, propter quem omnis caro desipuerat, nullo modo fractus aut mutatus exitit : sed benigna voce, demissis oculis, eam erudire coepit, ut in virginitate persisteret, et Altissimo deserviret. Intelligens itaque, sponsum suum, supra firmissimam petram fundatum, nullatenus immutare posse, firma se sponsione astrinxit, numquam alium quempiam ducere velle in maritum. Cui ipse vindictam Dei super eam, si contra*

15 *promissionem faceret, futuram prophetando praedixit ; quod et factum est. Nam, more muliebri, instabilis effecta, priorisque sponsi penitus oblita, in sui damnationem alium superduxit, cum quo filiam habuit, quae brevi tempore defuncta est. Ipsa vero, diutino languore correpta, finaliter, lepra invalescente, consumpta est.*

- 4 *Tota civitas* : le paragraphe qui précède dans l'édition indique qu'il s'agit de la ville de Pérouse. Jean de Capistran entra en effet chez les Observants de Monteripido, à Pérouse, en 1415. Cf. *Dictionnaire de spiritualité*, tome VIII, Paris : Beauchesne, 1974, col. 317.
- 4 *Sed et sponsa ejus* : Jean de Capistran était fils de baron et après une formation en droit, il fut assistant au tribunal de Naples puis juge, dès 1412. Mais fait prisonnier lors d'une guerre, il se tourna vers Assise, sous le coup de visions. Il rompit alors complètement avec le monde, allant même jusqu'à briser son mariage, qui n'était pas encore consommé. Cf. *Idem*. Ce récit de miracle fait sans allusion à cette rupture, raison pour laquelle le terme *sponsa* est traduit par épouse plutôt que par fiancée.

- d. Traduction :

À ces mots, ses frères, considérablement réconfortés par une si grande ardeur, une fois les vêtements séculiers rejetés, lui donnèrent l'habit de religion avec grande dévotion et le firent insigne chevalier du Christ par les armes du combat. Aussitôt, la rumeur se répandit à l'entour que le divin Jean de Capistran avait été fait religieux. À cause de cela toute la ville, plongée dans l'admiration, semblait ne parler de rien d'autre que de ce fait célèbre. Mais l'apprenant, son épouse dont il a été parlé ci-dessus éclata en grands sanglots à cause du trop grand amour dont elle l'aimait très tendrement ; elle accourut promptement au cloître afin de pouvoir parler avec lui, son époux, qui avait tout quitté. Elle l'exigea des frères avec des gémissements et des cris pleins de larmes : les frères s'y opposèrent et affirmèrent avec constance que cela ne

²⁰⁸ « Sancti natales ; liberalis institutio ; res gestae in saeculo ; ingressus in Ordinem Minorum. » – Naissance du saint ; éducation libérale ; faits accomplis dans le siècle ; entrée dans l'ordre des Mineurs.

convenait absolument pas. Mais finalement, poussés par l'importunité extrême de cette femme, et néanmoins confiants dans la constance du frère, ils approuvèrent difficilement, par sagesse et devant l'importance de la situation, et consentirent à ce qu'elle lui parle. Que de larmes, que de douces paroles, que de prières elle répandit pour le rappeler de son dessein, que celui qui lit comprenne. Mais lui qui avait déjà goûté à l'esprit à cause duquel toute chair est rendue insipide ne se montra pas du tout abattu ou changé : mais d'une voix bienveillante, ayant baissé les yeux, il commença à l'instruire afin qu'elle persiste dans la virginité et se mette au service du Très-Haut. Comprenant par conséquent que son époux était établi sur une pierre très solide et qu'elle ne pourrait en aucun cas le changer, elle s'astreignit par une promesse ferme à ne jamais vouloir prendre quelqu'un d'autre pour mari. Lui-même lui prédit, en prophétisant, que la vengeance de Dieu serait sur elle si elle allait à l'encontre de sa promesse. Et cela fut fait. En effet, prise d'inconstance à la manière des femmes, ayant totalement oublié son précédent époux, elle s'unit à un autre homme pour sa propre damnation, avec lequel elle eut une fille qui mourut en peu de temps. Quant à elle, réprimandée par une maladie de longue durée, elle succomba finalement après que la lèpre se fut renforcée.



- a. Saint Jean demande au frère général Jacques de Mozzanica de ne pas causer de préjudice aux frères de l'Observance. N'ayant pas écouté son avertissement, il meurt brutalement.
- b. « Vita S. Joannis a Capistrano, scripta a Fr. Christophoro a Varisio », *Acta sanctorum*, octobris tomus X, Typis Henrici Goemaere, Bruxellis 1861, Caput VI²⁰⁹, § 100, p. 513.
- c. Texte :

5 *Vigesimam tertiam habuit in aliquibus generalibus Ordinis, quibus nuntiavit in brevi morituros, si fratres de Observantia persequi tentarent. Cujus verba non advertentes et inobservantes, atrociter saevientes, infra tempus breve de medio sublatis sunt : et praecipue frater Jacobus de Mozzanica, cui cum humiliter et benigne scripsisset, ne fratribus Observantiae, gravamen inferret, derisit ipse in praedictum suum beati Patris monitionem, et super omnes molestior Observantibus extitit : sed infra paucos dies, cum esset acceptissimus omnibus, et crederet Observantiam jam destruxisse, repentina morte praeventus est, Observantia in suo statu remanente.*

- 3 *Frater Jacobus de Mozzanica* : le frère Jacques de Mozzanica, natif de Milan, était un homme savant, un prédicateur remarquable. Il fut premier vicaire puis ministre général de l'ordre des Mineurs. Il mourut à Milan le 9 juillet 1457 dans sa cinquantième année, soit un peu plus de huit mois après la mort de saint Jean de Capistran. Cf. WADDING LUCAS, *Supplementum et castigatio ad scriptores trium ordinum S. Francisci*, t. III, Doct. Attilio Nardecchia editore, Romae 1921, MCMXLIII, p. 16.

- d. Traduction :

Il eut la 23^e vision au sujet de quelques généraux de l'ordre, à qui il annonça qu'ils mourraient en peu de temps s'ils tentaient de persécuter les frères de l'Observance. Ne s'attachant pas à ses paroles et n'y prêtant pas attention, ils s'emportèrent avec cruauté ; en très peu de temps, ils furent enlevés de ce monde, et principalement le frère Jacques de Mozzanica qui, bien qu'il lui ait écrit humblement et avec bienveillance de ne pas causer de dommages aux frères de l'Observance, se moqua lui-même pour son propre malheur de l'avertissement du bienheureux père, et se montra plus déplaisant que tous à l'encontre de ceux de l'Observance. Mais peu de jours après, alors qu'il était le mieux vu de tous et qu'il croyait alors avoir détruit l'Observance, il fut frappé d'une mort soudaine, l'Observance demeurant intacte.

²⁰⁹ « *De laboribus, pro canonizando S. Bernardino Senensi impensis ; de dono prophetiae.* » — Les travaux consacrés à la canonisation de saint Bernardin de Sienne ; le don de prophétie.



- a. Un homme blasphème et est retrouvé mort dans son lit.
- b. « Vita S. Joannis a Capistrano, scripta a Fr. Christophoro a Varisio », *Acta sanctorum*, octobris tomus X, Typis Henrici Goemaere, Bruxellis 1861, Caput X²¹⁰, § 140, p. 521.
- c. Texte :

Ibidem, die vigesima quinta, quinque surdi, una clauda, portata in curru, una indecens pedibus revolutis, sanati sunt : eadem die, quidam sacerdos de villa Connotz in fide sua retulit, quod cum quidam rusticus de ipsa villa sermonem in Cz̃nuthel audisset, et cum post sermonem clamantem « Jesus et Maria » cum populo derisisset et blasphemasset, sequenti nocte in lecto suffocatus et mortuus inventus est, in magnum terrorem omnium, qui hoc audierunt.

- 1 *Die vigesima quinta* : le premier paragraphe du chapitre nous indique qu'il s'agit du 25^e jour du mois d'octobre.
- 2 *Connotz* : note de l'éditeur : je ne trouve nulle part Konnotz, à moins peut-être qu'il ne s'agisse de Kaunitz, que l'on écrit également Konics. Deux villes portent ce nom : l'une dans le cercle de Caurzimiensi (Kolin, Bohême centrale, République tchèque), l'autre dans le cercle de Czaslaviensi (Caslav, Bohême centrale, République tchèque).
- 2-3 *Quidam rusticus de ipsa villa sermonem in Cz̃nuthel audisset* : il n'est pas explicitement mentionné que l'auteur du sermon soit saint Jean de Capistran. Cependant, la cohérence du texte en ce début de chapitre X ne laisse guère de doute – le miracle est lié au blasphème du sermon ; il est présenté dans un chapitre consacré aux miracles de saint Jean en Bohême.
- 3 *Cz̃nuthel* : la ville n'est pas identifiée.

- d. Traduction :

Au même endroit, le vingt-cinquième jour, cinq sourds, une boiteuse transportée dans un char, une femme handicapée dont les pieds étaient anormalement tournés, furent guéris. Le même jour, un prêtre de la ville de Kaunitz raconta de bonne foi qu'un campagnard de cette même ville, alors qu'il avait écouté le sermon à Cz̃nuthel, et qu'après le sermon, il s'était moqué avec le peuple [du bienheureux Jean] qui avait proclamé à grands cris « Jésus et Marie », et que ce campagnard avait blasphémé, il étouffa la nuit suivante dans son lit et fut trouvé mort, à la grande épouvante de tous ceux qui entendirent cela.

²¹⁰ « *De miraculis, praesertim in Bohemia patratiss.* » – Miracles, principalement accomplis en Bohême.

A

NOTRE-DAME DE LAON

1. Vierge Marie.
2. –
3. –
4. Auteur du recueil de miracles : Hérیمان, abbé de Saint-Martin de Tournai²¹¹.
5. Rédigé en 1146-7²¹².
6. Édition :

HÉRIMAN DE TOURNAI, *Les miracles de sainte Marie de Laon*, édité, traduit et annoté par Alain Saint-Denis, CNRS éditions (Sources d'histoire médiévale, publiées par l'Institut de Recherche et d'Histoire des Textes 36), Paris 2008.

²¹¹ « L'auteur, *Hermannus monachus*, explique dans une lettre de dédicace adressée à Barthélémy de Joux qu'il a réuni en un ouvrage unique sur la demande de l'évêque, une vie de saint Ildefonse, les trois opuscules que celui-ci a consacrés à la Virginité de Marie, les miracles de Notre-Dame de Laon et les gestes de l'évêque Barthélémy et de saint Norbert. Dans cette dédicace, il concède que les deux livres consacrés aux miracles en France et en Angleterre doivent être attribués aux chanoines de la cathédrale. Il ne fait pas de doute, cependant, qu'il les a lui-même composés, ajoutant textes de liaison et touches personnelles. (...) Cependant (...) s'est affirmée, dès le XVII^e siècle, chez les philologues allemands, l'idée que cet *Hermannus monachus* pourrait bien être Hérیمان, abbé de Saint-Martin de Tournai. Cette hypothèse a été combattue, dès le XVIII^e siècle, par la plupart des érudits français qui ont voulu distinguer une personnalité originale sous le nom d'Hermann de Laon. Alors que, côté allemand, une étude récente et bien documentée est venue apporter des arguments supplémentaires de poids pour conforter l'hypothèse tournaisienne, les historiens de tradition franco-belge continuent de douter. » Cf. HÉRIMAN DE TOURNAI, *Les miracles de Sainte-Marie de Laon*, édité, traduit et annoté par Alain Saint-Denis, CNRS éditions (Sources d'histoire médiévale, publiées par l'Institut de Recherche et d'Histoire des Textes 36), Paris 2008, p. 8.

²¹² Hérیمان décrit deux tournées de reliques organisées par les chanoines de Notre-Dame pour récolter les fonds nécessaires à la restauration de la cathédrale incendiée. Ces deux tournées eurent lieu en 1112 et 1113. Cf. HÉRIMAN DE TOURNAI, *op. cit.*, pp. 7-9 et 27-30.



- a. Un moine est frappé d'une crise d'épilepsie après avoir fait injure à la Vierge Marie.
- b. HÉRIMAN DE TOURNAI, *Les miracles de sainte Marie de Laon*, Liber primus, Cap. IX, pp. 150-152.
- c. Texte :

De vindicta sancte Marie facta apud Sanctum Laurentium de Cala.

- 5 *Egressi de urbe Turonensi venerunt ad Sanctum Laurentium de Cala, in festo eiusdem martyris. Monachus quidam ibi habitans noluit eis concedere ut poneretur feretrum Domine nostre super altare Sancti Laurentii, sed super quoddam minus altare in parte ecclesie fecit illud poni, timens videlicet amittere offerendam consuetam in eodem festo. Sed cum Turonenses qui reliquias nostras prosequabantur, referentes miracula que viderant, omnes peregrinos supervenientes exortarentur ut, relicto maiori altari, ad feretrum Domine nostre offerrent, invidie livore percussus idem monachus iussit feretrum et omnes reliquias eici de ecclesia. Prepositus vero castelli, vituperans monachum, statim tradidit fratribus nostris tentorium spaciosum quod sibi paraverat. Matrone quoque loci cortinas plurimas deferentes idem tentorium decentissime perornare studuerunt, luminaribus*
- 10 *insuper sufficientibus splendidissimum tota nocte fecerunt. Sed rex iustus Iesus Christus noluit iniuriam Matri sue illatam dimitti impunitam. Ad vesperos siquidem prefatus monachus, morbo caduco subito depressus, coram omni populo in terram cecidit, magnumque terrorem videntibus incussit. Campana etiam maior de turre cadens confracta est, ipsa quoque turris in superiori parte fissas et dirupta crepuit. Quod videns monachus, sero se male fecisse penituit nudisque pedibus coram feretro terre prostratus, Regine celi humiliter satisfacit,*
- 15 *utque super maius altare feretrum deferretur rogavit, sed fratres nostri noluerunt adquiescere roganti.*

- 2 *Egressi de urbe Turonensi venerunt ad Sanctum Laurentium de Cala* : les chanoines (cf. note page précédente) arrivent à Saint-Laurent-de-Lin, Indre-et-Loire, arrondissement de Tours, commune de Château-la-Vallière, entre Tours et Angers.

- d. Traduction :

La vengeance exercée par sainte Marie à Saint-Laurent de Cala.

Ayant quitté la ville de Tours, ils arrivèrent à Saint-Laurent de Cala [le jour]²¹³ de la fête de ce martyr. Un moine qui résidait là [ne voulut pas leur accorder la permission de déposer] le reliquaire de Notre-Dame sur l'autel de saint Laurent ; il le fit placer sur un autel [latéral] dans une autre partie de l'église, [parce qu'il] craignait en effet de perdre l'offrande habituelle de ce jour de fête. Mais les habitants de Tours qui [suivaient] nos reliques, rapportant les miracles qu'ils avaient vus, exhortaient tous les pèlerins qui arrivaient à délaisser l'autel majeur et à porter leur offrande au reliquaire de Notre-Dame. Le moine, blême de jalousie, ordonna que la châsse et toutes les reliques soient sorties de l'église. Le prévôt du château, blâmant le moine, mit sur-le-champ à la disposition de nos frères une vaste tente qu'il avait dressée pour lui-même. Des matrones [de ce lieu aussi] apportèrent des tentures et s'appliquèrent à l'orner très décemment ; mieux, elles la rendirent resplendissante toute la nuit grâce à des lampes en suffisance. Mais le Roi juste, Jésus-Christ, ne toléra pas que l'injure faite à sa Mère demeurât impunie. Aux [alentours du soir], le moine, subitement frappé du mal caduc, s'effondra sur le sol devant tout le monde, suscitant une grande terreur chez ceux qui le virent. La plus grosse cloche de la tour chuta et se brisa ; la tour elle-même, ébranlée et fissurée dans sa partie supérieure émit un craquement. Ce que voyant, le moine [se repentant] bien tard d'avoir mal agi, se prosterna à terre, pieds nus, devant le reliquaire, pour donner humblement satisfaction à la reine du ciel. Il demanda que la châsse soit portée sur le maître autel, mais nos frères ne voulurent point accéder à ses prières.

²¹³ Les crochets signalent une traduction personnelle.



- a. Des marchands sauvés des pirates par l'intercession de la Vierge Marie reprennent l'argent offert pour la réparation de la cathédrale. Ils sont punis par un incendie.
- b. HÉRIMAN DE TOURNAI, *Les miracles de sainte Marie de Laon*, Liber secundus, Cap. IIII-V, pp. 164-169.
- c. Texte :

De liberatione clericorum sancte Marie in mari a piratis.

- Postmodum mare transire parantes, ventumque prosperum exspectantes, tempore paschali, in festo Marci euuangeliste, summo mane apud portum, qui vocatur Wissant, a nautis convocati, navem intravimus. Nobiscum etiam plures negociatores introierunt, qui propter lanam emendam de Flandria in Angliam ire volebant seque nobiscum securius transire sperabant, plusquam trecentas marcas argenti secum in sacculis et marsupiiis ferentes. Magister navis vocabatur Coldistannus. Cum ergo quasi circa medium maris venissemus, unus ex sociis nostris, a longe prospiciens, vidit procul navem velut in littoris angulo positam. Quod cum prefato Coldistanno indicasset, ille iuvenem usque ad summitatem mali, explorandi causa iubens conscendere, ex dictis eius animadvertit piratarum, qui per mare predandi causa discurrunt, navem adesse, statimque nimis*
- 5 *perterritus indicavit omnibus mortem propinquam imminere. Protinus omnes timore necis reddimur exangues, e vestigio enim cernimus navem appropiantem instar volucris advolantis, lanceas et clipeos cum gladiis choruscantes, loricas etiam solis splendore perfusas relucentes. Peccata nostra invicem confitemur ; et quia mors jam ad ianuam adesse videtur, non exspectatur presbiter ad suscipiendam confessionem, sed etiam ipse presbiter rerum imminuentium periculo perturbatus laico confitetur. Negociatores quoque predicti iam de vita desperantes*
- 10 *in tanto positi periculo, sacculos et marsupia sua cum tota pecunia Domine nostre offerunt, et super eius feretrum proiciunt, cum nimio fletu misericordiam eius implorantes, ut corpora sua tantummodo de piratarum manibus et exitio mortis eripiat, totamque pecuniam eorum propter ecclesiam suam restaurandam ipsa retineat. Interea pirate paulatim fiunt propinquiores, ita ut iam vix iactu sagitte distare viderentur. Sed cum in tanta necessitate positi omnino de vita cuncti pariter desperaremus, Bosonem presbiterum, quem ceteris provectiorem videbat Coldistannus, exhortatur ut assumptis sancte Marie reliquiis potestatem sibi nocendi piratis interdicat. Ilico presbiter ex fide viri animatus, genibus flexis coram feretro, Matrem Domini lacrimis perfusus suppliciter invocatur ; deinde velociter surgens, supradictum philacterium capillis ejus preciosum, cum timore et devotione fidenter accipit, ipsoque Coldistanno viriliter eum utraque manu sustentante, in eminentiorem pupis locum ascendit, et manu contra hostes elevata, ne ultra veniant, ne nobis nocendi potestatem*
- 15 *habeant, ex auctoritate Dei matrisque eius Sancte Marie fortiter adiurando prohibet et interdicat. Et, o mira divine virtutis potentia ! Mox ut verba complens signum crucis de eodem philacterio contra hostes fecit, dicto citius, vento vehementi et contrario, navis eorum impulsam retro propellitur, malus navis eorum frangitur parsque ejus super unum ex ipsis decedens, eum exterebrat, et in mari mortuum precipitat. Ihesu pie, Ihesu bone, que nobis tunc affuit leticia et exultatio, quando conscidisti saccum perturbationis nostre, et circumdedisti nos leticia misericordie tue ! (Psal. XXIX, 12). Quantas tibi protinus Matrique tue Domine nostre laudes erepti de morte persolvimus ! Ventus siquidem, qui hostibus nostris erat contrarius, nobis factus est prosper et salubris, ita ut cum gaudio recolentes canticum Moysi tam celeriter nos transvehi miraremur. Brevi itaque mora interposita leti ad portum pervenimus, disponentes partem pecunie reddere negociatoribus, quam ipsi timore mortis Domine nostre donantes super eius feretrum posuerant, immo turbati proiecerant. Sed illi mox*
- 20 *ut litus attingentes viderunt se necis evasisse periculum, pristini metus obliti, sine nostra licencia unusquisque sacculum suum et marsupium assumpsit, Domineque nostre solo verbo gratias agentes, nichil ei reliquerunt.*
- 25 *ut litus attingentes viderunt se necis evasisse periculum, pristini metus obliti, sine nostra licencia unusquisque sacculum suum et marsupium assumpsit, Domineque nostre solo verbo gratias agentes, nichil ei reliquerunt.*
- 30 *ut litus attingentes viderunt se necis evasisse periculum, pristini metus obliti, sine nostra licencia unusquisque sacculum suum et marsupium assumpsit, Domineque nostre solo verbo gratias agentes, nichil ei reliquerunt.*
- 35 *ut litus attingentes viderunt se necis evasisse periculum, pristini metus obliti, sine nostra licencia unusquisque sacculum suum et marsupium assumpsit, Domineque nostre solo verbo gratias agentes, nichil ei reliquerunt.*

De vindicta super negociatores facta.

Quam tamen exinde vindictam Matri sue index justus fecerit Filius suus, audiant omnes qui sua Deo dantes, rursus ea auferunt. Cum enim tota pene Anglia circumdata, maximos lane acervos emendo pecuniam suam

- 40 *expendissent, ipsaque lana quamdam magnam domum super litus maris, quod Dobra dicitur, sitam replessent, ecce nocte transitus sui diem precedente subito incendio domus eadem cum tota lana cremata est sicque illi, omnibus amissis pauperes effecti, sero penitentes doluerunt se iniuriam fecisse regine celi.*
- 2-3 *In festo Marci evangeliste* : c'est-à-dire le 25 avril 1113.
- 3 *Qui vocatur Wissant* : Wissant, dans le Pas-de-Calais, à environ 60 km de Saint-Omer.
- 14 *Laico confitetur* : la confession aux laïcs est une question débattue par les docteurs scolastiques à partir de l'invitation de saint Jacques à confesser ses péchés les uns aux autres (Jc 5, 16)²¹⁴.
- 17 *Propter ecclesiam suam restaurandam* : les tournées de reliques organisées par les chanoines de Notre-Dame ont pour but de récolter les fonds nécessaires à la restauration de la cathédrale incendiée.
- 22 *Supradictum philacterium capillis ejus preciosum* : les chanoines emportaient avec eux la grande châsse de Notre-Dame, en or décoré de pierreries, contenant des reliques des saints et de Notre-Dame. Un phylactère, gravé d'une inscription, en précisait le contenu : des fragments de la chemise de la Vierge mère, de l'éponge qui fut présentée au Sauveur sur la Croix, un éclat de bois de cette croix et des cheveux de Notre-Dame²¹⁵.
- 29-30 *Conscidisti saccum perturbationis* : cf. Ps 29, 12 : « *Conscidisti saccum perturbationis nostre, et circumdedisti nos leticia misericordie tue.* » (Tu as déchiré le sac dont je m'étais revêtu ; et tu m'as tout environné de joie).

d. Traduction :

Les clercs de sainte Marie délivrés des pirates en mer.

Par la suite, désireux de traverser la mer et attendant un vent propice, nous montâmes de bon matin dans un bateau, à l'appel des marins, dans le port que l'on nomme Wissant. C'était au temps de Pâques, le jour de la fête de Marc l'évangéliste. Plusieurs marchands embarquèrent avec nous qui voulaient aller de Flandre en Angleterre pour acheter de la laine. Ils espéraient pour eux-mêmes une traversée plus sûre en notre compagnie car ils transportaient plus de trois cents marcs d'argent dans des petits sacs et des bourses. Le [maître du navire]²¹⁶ s'appelait Coldistan. Or, quand nous parvînmes à peu près au milieu de la mer, l'un de nos compagnons,

²¹⁴ « Dans leur interprétation du fameux texte de l'épître de saint Jacques, "*Confitemini ergo alterutrum peccata vestra*", les scolastiques enseignent que, par ces paroles, l'apôtre a voulu donner le précepte de confesser ses péchés mortels à un prêtre et le conseil d'avouer ses fautes légères au prochain. C'est pourquoi, la plupart d'entre eux concluent qu'un fidèle, coupable seulement de péchés véniels, peut se confesser indifféremment à un prêtre ou à un laïque. (...) Quant aux péchés mortels, tous les scolastiques enseignent que la confession doit régulièrement se faire au prêtre, parce que seul il possède le pouvoir de lier et délier. Ils permettent cependant d'en faire l'aveu à un laïque quand on se trouve dans la nécessité et quand on ne peut s'adresser au prêtre. Les auteurs ne considèrent généralement pas cette confession comme obligatoire, mais simplement comme salutaire ou utile à la rémission. L'école dominicaine primitive avec ses deux grands Docteurs, le bienheureux Albert le Grand et saint Thomas d'Aquin, fait exception à la règle générale ; ceux-ci considèrent la confession aux laïques comme obligatoire. (...) Saint Thomas (...) appuie l'obligation de cette pratique sur le caractère quasi-sacramentel qu'il lui attribue. Tout en admettant que l'absolution constitue l'élément principal de la pénitence, il soutient que les actes du pénitent appartiennent également à l'essence de ce sacrement dont ils constituent la matière. Enseignant d'autre part que ce sacrement est nécessaire de nécessité de salut pour tous ceux qui, après leur baptême, se sont rendus coupables de péché mortel, il conclut qu'en cas de nécessité le pénitent est obligé de le réaliser autant qu'il est en son pouvoir. Les actes du pénitent constituant une partie essentielle du sacrement, le pénitent sera donc tenu de les poser autant qu'il le pourra et par conséquent, à défaut d'un prêtre, il sera obligé de se confesser à un laïque. Mais l'effet de l'aveu fait au prochain est moins complet et moins parfait que celui de la confession faite à un prêtre : Albert le Grand et saint Thomas exigent que l'on refasse cette confession à un prêtre, dès que l'occasion se présentera. Le pénitent sera réconcilié de la sorte, non seulement avec Dieu mais aussi avec l'Eglise, et il obtiendra une rémission plus complète et plus abondante de ses péchés. » TEETAERT AMÉDÉE ord.cap., *La confession aux laïques dans l'Eglise latine depuis le VIII^e jusqu'au XIV^e siècle*. Étude de théologie positive, Gabalda, Paris 1926, pp. 366-368.

²¹⁵ Cf. HÉRIMAN DE TOURNAI, *op. cit.*, pp. 87-90.

²¹⁶ Les crochets signalent une traduction personnelle.

regardant au loin, vit un navire [placé au loin dans une sorte d'angle du rivage]. Il le signala au susdit Coldistan. Ce dernier ordonna à un jeune homme de monter au sommet du mât pour observer la chose. Aux dires de celui-ci, [il s'aperçut que c'était là un navire de pirates, de ces pirates qui courent la mer] à la recherche de butin. Le navire s'approchant, il déclara, très effrayé, que nous étions tous menacés d'une mort prochaine. Aussitôt nous blêmissons de crainte d'être massacrés ; à ce moment nous distinguons en effet le navire qui s'approche comme s'il volait avec légèreté, les lances et les boucliers étincelant avec les glaives, [les cuirasses resplendissantes, baignées par l'éclat du soleil. Nous nous confessons nos péchés les uns aux autres] et, comme la mort semble déjà être à notre porte, nous n'attendons pas le prêtre pour recevoir notre confession mais le prêtre lui-même, troublé par l'imminence du danger, se confesse à un laïc. Les marchands aussi, désespérant déjà de leur vie, exposés qu'ils étaient à un si grave danger, offrent à Notre-Dame les petits sacs et les bourses contenant tout [leur argent] et les jettent sur son reliquaire, implorant sa miséricorde avec de grands gémissements afin qu'elle arrache leurs corps [au moins] des mains des pirates et de l'anéantissement de la mort et qu'elle retienne pour elle la totalité de leur argent pour restaurer son église. Pendant ce temps-là, peu à peu, les pirates se rapprochent au point qu'ils semblaient déjà presque à un jet de flèche. Mais, comme dans une telle situation, nous désespérions tous également de la vie, Coldistan [qui voyait que le prêtre Boson était plus âgé que les autres], l'exhorte à se saisir des reliques de sainte Marie afin d'interdire aux pirates de lui nuire. Aussitôt, le prêtre, animé par la foi de cet homme, s'agenouille devant le reliquaire, invoque la Mère du Seigneur en suppliant et en versant des larmes, puis, se relevant rapidement, il s'empare sans hésiter, avec respect et dévotion, [de la précieuse bandelette] contenant ses cheveux ; solidement soutenu [des deux mains] par Coldistan, il monte sur la partie la plus élevée de la poupe et, la main levée contre les ennemis, leur interdit et défend, [de par l'autorité de Dieu et de sa mère sainte Marie], d'avancer davantage et de nous nuire. Et, ô merveilleux pouvoir de la puissance divine, à peine avait-il prononcé ces mots et fait, contre les ennemis, le signe de la croix avec [la bandelette], que, plus vite qu'on ne peut le dire, leur navire est repoussé par un vent violent et contraire. Leur mât se brise et un tronçon tombe sur l'un d'eux, l'écrase et le précipite, sans vie, dans la mer. Pieux Jésus, Bon Jésus, quelle joie, quelle exultation furent nôtres quand tu as déchiré [le sac de notre bouleversement] et quand tu nous as enveloppés de la joie de la miséricorde ! De quelles louanges, nous qui venions d'être arrachés à la mort, nous sommes-nous immédiatement acquittés envers toi et ta Mère Notre-Dame ! Ce vent qui était contraire à nos ennemis devint pour nous propice et salubre, de sorte que, nous souvenant avec joie du cantique de Moïse nous fûmes tous étonnés d'avoir traversé la mer si rapidement. De fait, après un court moment, nous parvenons joyeux au port. Nous nous disposions à rendre aux marchands une partie de l'argent que dans leur crainte de mourir, ils avaient donné à Notre-Dame, en le posant sur son reliquaire ou, plutôt, en l'y jetant dans leur effroi. Mais aussitôt qu'ils virent, en atteignant le rivage, que le danger de la mort s'était éloigné, oublieux de la peur passée, chacun d'entre eux se saisit sans notre permission de son petit sac et de sa bourse, et remerciant Notre-Dame de leurs seules paroles, ils ne lui laissèrent rien.

La vengeance exercée sur les marchands.

Que tous ceux qui donnent leurs biens à Dieu et les reprennent ensuite entendent quelle vengeance, le Fils, juste juge, exerça en faveur de sa Mère. Les marchands, en effet, ayant fait le tour de presque toute l'Angleterre, avaient dépensé leur argent pour acheter d'énormes tas de laine. Ils avaient rempli de cette laine une grande maison située sur le bord de la mer en un lieu qu'on appelle Douvres. C'est alors que la nuit précédant la traversée, la maison et toute la laine qu'elle contenait furent consumées par un incendie subit. Appauvris par la perte de tout ce qu'ils avaient, ils s'affligèrent en se repentant trop tard de l'injure qu'ils avaient faite à la reine du ciel.



- a. Le doyen de Christchurch expulse le reliquaire de Notre-Dame de l'église, le laissant sous la pluie avec les chanoines de Laon. En punition, l'église et une grande partie de la ville sont incendiées par un dragon.
- b. HÉRIMAN DE TOURNAI, *Les miracles de sainte Marie de Laon*, Liber secundus, Cap. X-XI, pp. 174-181.
- c. Texte :

De puellula infirma curata apud Christikercam.

- De Wintoniensi civitate venimus ad villam que dicitur Christikerca, id est, Christi ecclesia, ubi in octavis Pentecostes annum festum, et conventus celeberrimus solebat esse negociatorum. Appropinquantibus ergo eidem ville, tanta subito tamque vehementi depresso sumus inundatione pluvie, ut nunquam antea nos similem vidisse meminerimus. Ecclesiam ipsius oppidi decanus quidam cum duodecim canonicis tenebat, qui rogantibus nobis ut susciperemur, respondit ecclesiam illam necdum ex integro fore constructam, ideoque nos non recipiendos ne solitam amitteret negociatorum oblationem. Vix tamen nobis concessit ut, donec nimietas pluvie cessaret, feretrum Domine nostre super quoddam minus altare poneretur, in remota eiusdem ecclesie parte. Sed cum videret quosdam negociatorum qui miracula Wintonie gesta audierant, feretrum Domine nostre cum oblationibus expetere, et minus altare dimittere, felle commotus iracundie, iussit illud de ecclesia eici. Eiecto feretro, non est facile dictu quantam anxietatem patiebamur, quoniam et immensitas pluvie, tam nos quam equos nostros adhuc vehementer deprimebat, et tota villa negociatoribus repleta, nusquam nobis hospitandi locus patebat. Sed in tanta miseria citius nos respexit Domine nostre misericordia. Nam matrona quedam calamitati nostre compatiens, virum suum exorat ut domum novam quam edificaverat, iamque negociatoribus pro duobus marcis locaverat, celesti Regine que a decano de ecclesia expulsa fuerat, ipsa die commodet et in ea tam ipsam quam clericos eius sequenti nocte hospitari permittat negociatoribusque mandet ut interim sibi aliud hospitium querant. Annuit maritus coniugis precibus, nosque iam pene pluvie vehementia madefectos et deficientes in domum suam novam suscipit, vestes nostras luto perfusas ablui fecit et exsiccari, feretrum et reliquias Domine nostre competenti loco decenter cortinis exornato collocat, deinde nobis omnem hospitalitatis humanitatem exhibere curat. Unus ex negociantibus negociatoribus tres campanas, quas venales habebat, ad domus eiusdem laquearia suspendit, earumque sonitu convocat socios, et locum ascendens eminentiorem, quomodo decanus feretrum nostrum de ecclesia sua eiecerit refert, et ut nullus eorum ad ipsam ecclesiam eat, sed omnes potius ad hospitium nostrum divinum officium audituri convenient exortatur. Postremo cuncti, pariter congregati, unanimiter edictum proponunt ut, si quis negociatorum ecclesiam ingrederetur, quinque solidos sociis persolveret. Erat tunc Sabatum ante octavas Pentecostes. Tantam itaque hospitis nostri benivolenciam protinus ostendit Domina nostra se gratanter recepisse. Habebat siquidem hospes noster prope oppidum unam domum, in qua boves eius et pecora servabantur, ibique manebat quidam pauper rusticus, eisdem pecoribus custodiendis deputatus. Huius rustici filia, puella parvula, tortum pedem a nativitate habebat, ita ut calcaneus in anteriori parte, digiti vero pedis in posteriori positi essent. Rogati ergo ab hospite nostro ut de aqua reliquiarum lotarum eiusdem puellule pes debilis contingeretur, fecimus eam adduci. Bibit ex aqua ipsa, pesque eius ex ea lotus est. Vigilavit coram feretro illa nocte. Mane autem facto, dum more solito missam coram feretro in eadem domo sollemniter cantaremus (altare siquidem portatile, et omnia misse necessaria nobiscum ferebamus) ecce puellula sanata, pedem suum rectum omnibus ostendit, dominosque suos, qui nos benigne susceperant, magnifice letificavit.*

- 35 *De mirabili vindicta ibidem facta.*
Post prandium eadem die dominica, licentia ab incolis accepta gratiarumque actione pro beneficio eorum illis reddita, de oppido exivimus. Sed non distulit iustus Iudex Matri sue factam iniuriam vindicare. Vix enim dimidio stadio procul recesseramus, cum ecce post nos cum clamore cursores super equos adveniunt, et ut ardenti ville succurramus exorant. Respicientes post tergum, videmus totam villam succensam cremari. Interrogantes
40 *vero quomodo id contigisset, audimus ad eis draconem de proximo mari egressum, nobis discedentibus in villam advolasse, et primitus ecclesiam, deinde quasdam domos flamma, quam ex naribus suis emittebat, succendisse. Quod audientes et humana curiositate tantum prodigium videre sitientes, deputatis feretro idoneis custodibus, velociter super equos ad vicum recurrimus cernimusque draconem incredibilis longitudinis quinque capita habentem, per nares flammam sulphureas emittentem, et de loco ad locum volentem domosque singillatim*
45 *succedentem. Redeuntes vero usque ad ecclesiam iam eam invenimus concrematam, et sic incredibiliter, ut non solum ligna, sed et ipsi parietes, imo maximi lapides, ipsaque altaria in favillam et cinerem funditus essent redacta, ita ut omnibus insipientibus stupor exinde mirabilis incuteretur. Decanus vero ubi vidit domum suam et ecclesiam succensam, vestes et suppellectilem suam festinanter colligens et circumligans ad navem, que in proximi maris littore defixa erat, fecit deferri, sperans ea ibi ab igne posse salvari. Sed draco protinus, ac*
50 *si propter hoc solum venisset, navem volatu petens, cuncta que in ea erant succendit, deinde, mirum dictu et incredibile auditu ! ipsam quoque navem simul cremavit. Ad domum quoque hospitis nostri venientes, et quomodo se haberet scire volentes, invenimus eum, salva domo, et omnibus que habebat, exultantem, suamque liberationem bone hospite sue celi Regine deponentem. Non solum vero ipsa domus eius, in qua hospitati fuimus, sed et alia procul posita, in qua pecora eius servari diximus, mansit illesa, ita ut de omnibus rebus*
55 *suis nichil omnino perdidit. Negociatores etiam, qui multam nobis impenderant benivolentiam, ita superna fovit gratia ut aut nichil aut parum ex rebus suis amiserint. Quia enim ibidem consuetudo erat uno tantum die durare nundinas, finito prandio iam omnes sarcinas suas collegerant, et circumligatas antequam draco veniret reposuerant. Terrorem tamen maximum illis incussit aspectus draconis, ita ut eos cursim per diversa videremus fugientes. Decanus vero ille, qui feretrum Domine nostre de ecclesia eiecerat, sera motus penitentia,*
60 *nudis pedibus illud persecutus est, et coram eo prostratus, iudiciaque Dei iusta fore protestatus, quod male gesserat, sibi indulgeri exorabat.*
- 2 *De Wintoniensi civitate* : il s'agit de la ville de Winchester, en Grande Bretagne, dans le comté de Hampshire, à environ 210 km de Canterbury.
- 2 *Ad villam que dicitur Christikerca* : il s'agit de Christchurch, en Grande Bretagne, dans le comté de Dorset, à 60 km de Winchester. L'éditeur mentionne également une remarque de TATLOCK JOHN STRONG PERY, *The English journey of the Laon canons*, p. 456 : « À cet endroit parfois appelé Twinham, il y avait un prieuré fondé avant 1042, occupé par des chanoines ayant à leur tête un doyen. »
- 25 *Erat tunc Sabatum ante octavas Pentecostes* : c'est-à-dire le samedi 31 mai 1113.
- 36 *Post prandium eadem die dominica* : c'est-à-dire le dimanche 1^{er} juin 1113.

d. Traduction :

Une [fillette]²¹⁷ malade, guérie à Christchurch.

De la cité de Winchester, nous nous sommes rendus dans la ville qu'on appelle Christchurch, c'est-à-dire église du Christ, [là où, dans l'octave de Pentecôte, la fête annuelle et le rassemblement très abondant de marchands avait coutume de se tenir]. Approchant donc de cette ville, nous fûmes accablés par une averse de pluie si soudaine et violente, que nous ne nous souvenions pas en avoir jamais vu de semblable auparavant. Un doyen avec douze chanoines desservait l'église de cette place forte. Comme nous lui demandions s'il pouvait nous recevoir, il nous répondit que l'église n'était pas encore totalement terminée et que pour cette raison, il ne nous recevrait pas afin de ne point perdre [l'offrande habituelle] des marchands. À peine cependant permit-il, jusqu'à ce que le gros de l'averse prenne fin, de déposer la châsse

²¹⁷ Les crochets signalent une traduction personnelle.

de Notre-Dame sur un [autel latéral] dans une partie retirée de l'église. Mais quand il vit que quelques marchands, qui avaient entendu parler des miracles de Winchester, [voulurent] se rendre auprès de la châsse de Notre-Dame avec des [offrandes], et délaissaient l'autel majeur, poussé par le venin de la colère, il ordonna de la jeter hors de l'église. Une fois le reliquaire dehors, il est difficile de dire à quel point nous souffrîmes de tourments, tant la violence du déluge de pluie nous accablait, nous-mêmes et nos chevaux ; toute la ville étant pleine de marchands, il n'y avait nulle part de lieu pour nous recevoir. Mais, dans une telle misère, la miséricorde de Notre-Dame prit très vite soin de nous. En effet, une [matrone], compatissant à notre malheur, prie son mari de mettre ce jour à la disposition de la reine du Ciel, expulsée de l'église par le doyen, la maison neuve qu'il avait fait construire et qu'il avait déjà louée à des marchands pour deux marcs. Qu'il permette à Notre-Dame et aux clercs qui l'accompagnent d'y passer la nuit suivante, et qu'il demande aux marchands de chercher en attendant, un autre logis. L'époux accède aux prières de sa femme et nous reçoit dans sa maison neuve, défaillants et [trempés] par la violence de la pluie. Il fait laver nos vêtements maculés de boue puis les fait sécher. Il dispose la châsse et les reliques de Notre-Dame en un lieu convenable, décentement orné de tentures. Ensuite, il a à cœur de nous prodiguer toute la douceur de l'hospitalité. [L'un des marchands qui étaient en affaire] suspend au lambris de la maison trois cloches qu'il avait à vendre et appelle ses confrères en les sonnant. Et, grimpant sur un monticule, il raconte comment le doyen a expulsé notre reliquaire de son église et les exhorte à ne point aller à cette église mais à venir tous entendre l'office divin dans notre logis. Enfin, tous ensemble réunis en assemblée, ils établissent à l'unanimité un règlement tel que si l'un des marchands entraînait dans l'église, il verserait cinq sous à ses compagnons. C'était le samedi avant l'octave de la Pentecôte. Notre-Dame montra aussitôt qu'elle avait accueilli avec joie les bons offices de notre hôte. Ce dernier possédait une maison non loin de la ville fortifiée, dans laquelle on gardait ses bœufs et son bétail. Là habitait un pauvre paysan qui avait le troupeau en charge. Sa fille, très jeune fillette, avait, de naissance, un pied tordu tel que le talon se trouvait en avant et les orteils en position postérieure. Notre hôte nous ayant demandé d'asperger avec l'eau des reliques le pied malade de la [fillette], nous la faisons venir. Elle but de cette eau et on en baigna aussi son pied. Elle veilla devant les reliques cette nuit-là. Au matin, alors que, selon l'habitude, nous chantions solennellement la messe devant la châsse dans la maison (nous transportions avec nous un autel portatif et tout ce qui était nécessaire à la messe), voici que la fillette guérie [montra] à tous son pied redressé [et emplît grandement de joie] ses maîtres qui nous avaient gentiment reçus.

[La merveilleuse] vengeance survenue en ce même endroit.

Ce même dimanche, après le déjeuner, avec la permission des habitants, grâce leur étant rendues pour leurs bienfaits, nous quittâmes la place forte. Mais le juste Juge ne différa pas de venger l'injure faite à sa Mère. À peine, en effet, nous étions-nous éloignés d'un demi-stade, que des coursiers à cheval nous poursuivent avec de grands cris et nous prient de secourir la ville en feu. Regardant derrière nous, nous vîmes celle-ci tout embrasée en train de brûler. Demandant comment cela était arrivé, nous les entendîmes dire qu'un dragon sorti de la mer voisine avait volé vers la localité alors que nous nous en éloignions, et avait incendié en premier lieu l'église et ensuite certaines maisons au moyen de la flamme qui sortait de ses narines. Entendant cela et ayant soif, par [curiosité humaine], de voir un tel prodige, nous confions le reliquaire à de bons gardiens et retournons très vite à cheval vers la bourgade ; nous distinguons un dragon à cinq têtes d'une incroyable longueur, émettant par ses narines des flammes sulfureuses et volant de place en place, incendiant une à une les maisons. Revenant jusqu'à l'église, nous la trouvons déjà brûlée et de façon incroyable, puisque le bois mais aussi les murs et même de très grosses pierres et les autels étaient radicalement réduits à l'état de braises et de cendres au point que ce spectacle inspirait une extraordinaire stupeur. Dès que le doyen vit sa maison et l'église incendiées, il réunit en hâte vêtements et mobilier, les empaqueta,

les fit porter jusqu'à un bateau à l'ancre le long du littoral voisin, espérant pouvoir les sauver du feu. Mais aussitôt le dragon, comme s'il était venu seulement pour cela, vola vers le navire, incendia tout ce qui se trouvait dedans, et ensuite, chose étonnante à dire et incroyable à entendre, il brûla en même temps le bateau. Nous nous dirigeâmes vers la maison de notre hôte, désireux de savoir comment il se portait ; nous le trouvâmes, [exultant] de joie car sa maison et tout ce qu'il possédait avait été épargné. Il imputait son salut à sa bonne hôtesse la reine du Ciel. De fait, non seulement la maison dans laquelle nous avions été hébergés, mais aussi l'autre, située [au] loin, dans laquelle nous avons dit qu'était gardé son bétail, [demeurèrent] intactes et ainsi rien ne fut détruit de tout ce qu'il possédait. Quant aux marchands qui avaient déployé envers nous tant de bienveillance, la grâce divine les protégea si bien qu'ils ne perdirent rien ou très peu de leurs affaires. La coutume du lieu était que la foire ne durait qu'une journée ; après le déjeuner, ils avaient déjà ramassé leurs bagages, les avaient emballés et portés ailleurs avant l'arrivée du dragon. Cependant, l'aspect du [dragon] les frappa d'une profonde terreur de sorte que nous les vîmes s'enfuir en courant dans toutes les directions. Le doyen qui avait expulsé le reliquaire de Notre-Dame de son église, poussé par le [repentir], le suivit nus pieds. Prosterné devant lui, affirmant hautement que le jugement de Dieu était juste, [il implorait le pardon de la mauvaise action qu'il avait commise].



- a. Un jeune homme se pend après avoir volé des pièces déposées auprès du reliquaire de la Vierge Marie.
- b. HÉRIMAN DE TOURNAI, *Les miracles de sainte Marie de Laon*, Liber secundus, Cap. XX, pp. 190-191.
- c. Texte :

*De terribili vindicta facta super eo qui se suspendit.
Sed ecce terribile miraculum sequitur, quod a tempore Iude proditoris raro contigisse legimus. Tres siquidem iuvenes eiusdem territorii, carnis consanguinitate ad invicem propinqui, videntes tantam pecuniam ad feretrum deferri, detrabere nobis ceperunt, dicentes nos questus causa magicis artibus talia facere miracula. Quorum*
5 *unus alios duos exhortatur ut secum ad feretrum eant, simulantesque se illud osculari, de nummis super altare positus ora sua lambendo repleant. Abnudentibus illis tantum facinus perpetrare sanctamque Domini Matrem offendere, perfidus ille cepta persistens in malicia, dimisso foras equo cui sedebat, ecclesiam intravit, ad feretrum venit, simulansque se illud veneranter deosculari, de acervo nummorum quantum potuit ore rapuit, et protinus exivit, consensoque equo socios qui eum prestolabantur repetens, nummos quos rapuerat ostendit, utque secum*
10 *ad proximam tabernam irent potatum invitavit. Respondentibus illis se quidem cum eo ituros, sed de tali furto non bibituros, miser ille tabernam introiit, et, prout libuit, satiatu exiit. Postea illi duo ad populi conventum redeunt, infelix vero ille, consenso equo, celesti vindicta eum prosequente, proximam silvam, que vix dimidio miliario procul erat, expetiit, restequae linea collo suo circumligata, in unius arboris ramo se suspendit. Equus cui insederat, vacuus ad populum rediens, mirum intuentibus stuporem prebuit. Statim*
15 *prefati duo iuvenes, comparis sui equum recognoscentes, et quid ei contigisset admirantes, sed nescientes equi vestigia perscrutanto et cursim prosequendo ad silvam celeriter pervenerunt, eumque reste suspensum, et iam mortuum invenerunt. Deponentes autem eum, et marsupium, quod ad eius balteum pendeat, solventes, nummos quos rapuerat, adhuc recenti saliva oris eius infectos, reppererunt. Quos protinus cum maximo luctu ad feretrum reportantes super altare reposuerunt terreque prostrati et pro defuncti cognati sui anima*
20 *miser ricordiam sancte Dei Genitricis implorantes, coram universis facinus quod miser perpetraverat retulerunt. Videres populi catervas audito tanto scelere stupentes, et pro tam scelere vindicta pectora sua tundendo ubertim lacrimas emittentes.*

- 3 *Eiusdem territorii* : l'action du chapitre précédent se déroule au château de Totnes, en Grande-Bretagne, dans le comté de Devon, à 125 km de Barnstaple.
- 21 *Pro tam scelere vindicta* : pour la traduction, considéré comme *pro tantam sceleris vindictam*.

- d. Traduction :

La terrible vengeance [sur l'homme qui se pendit]²¹⁸.

Suit un terrible miracle, tel que, d'après nos lectures, il ne s'en est guère produit depuis le temps de Judas le traître. Trois jeunes gens de ce même pays, proches par les liens du sang, voyant [tant d'argent être apporté à la châsse, commencèrent à se faire nos détracteurs], nous accusant de faire des miracles en usant de magie pour récolter des fonds. L'un d'eux excitait les deux autres à venir au reliquaire avec lui : ils feraient semblant de le baiser, et se rempliraient la bouche en lapant les piécettes posées sur l'autel. Ces derniers refusèrent de commettre un tel crime et d'offenser la Mère du Seigneur. Le perfide persista dans son entreprise criminelle. Laissant sa monture [hors] de l'église, il entra, s'approcha du reliquaire et faisant mine de l'embrasser avec respect, il prit avec la bouche tout ce qu'il put du tas de pièces, puis il sortit [aussitôt], monta à cheval, et alla retrouver ses compagnons qui l'attendaient. Il leur montra

²¹⁸ Les crochets signalent une traduction personnelle.

les pièces qu'il avait dérobées et les invita à aller boire avec lui à la taverne la plus proche. Ils répondirent qu'ils l'accompagneraient, mais ne boiraient pas avec l'argent d'un tel vol. Le misérable entra dans la taverne, et après avoir bu à satiété, il sortit. Les deux autres s'en retournèrent dans la foule, mais lui, l'infortuné, poursuivi par la vengeance du ciel, chevaucha vers la forêt voisine, distante [d'à peine] un demi-mille et liant une corde de lin autour de son cou, se pendit à la branche d'un arbre. Son cheval revint vers la foule sans son cavalier, suscitant une profonde stupéfaction chez ceux qui le virent. Aussitôt, les deux jeunes gens reconnurent la monture de leur compère et [s'étonnèrent de ce qui avait pu lui arriver. Et scrutant dans leur ignorance les traces du cheval], ils les suivirent en toute hâte, parvinrent rapidement à la forêt et le [trouvèrent] pendu à la corde et déjà mort. Quand ils le décrochèrent, [ouvrant la bourse qui pendait à son ceinturon, ils retrouvèrent les pièces qu'il avait volées] encore souillées de sa salive. Menant grand deuil, [ils les rapportèrent sans tarder au reliquaire, les reposèrent sur l'autel] et prosternés à terre, ils implorèrent la miséricorde de la sainte Mère de Dieu pour l'âme de leur défunt cousin, [racontant] ainsi devant tout le monde le forfait que le misérable avait commis. Vous auriez vu les foules, stupéfaites d'apprendre un tel crime, verser d'abondantes larmes en se frappant la poitrine à cause d'une [si grande vengeance de crime].

B

NOTRE-DAME DE SOISSONS

1. Vierge Marie.
2. –
3. –
4. Auteur du recueil de miracles : Hugues Farsit²¹⁹.
5. Rédigé après 1143.
6. Édition :
« Hugonis Farsiti libellus de miraculis B. Mariae Virginis », *Patrologiae cursus completus... Series secunda, in qua prodeunt patres, doctores scriptoresque Ecclesiae latinae*, accurate J.-P. Migne, Saeculum XII, Willelmi Malmesburiensis monachi opera omnia, Patrologiae tomus 179, Apud J.-P. Migne editorem, Paris – Petit-Montrouge 1855.

²¹⁹ « Hugues Farsit était chanoine régulier de l'abbaye Saint-Jean des Vignes, à Soissons, avant 1128. Ce fut cette année que plusieurs malades atteints du mal des Ardents, s'étant rendus en pèlerinage à l'église Notre-Dame de Soissons, y obtinrent leur guérison par l'intercession de l'auguste patronne de ce temple. Hugues, témoin de ces miracles, en composa la relation. Il ne la publia cependant que plusieurs années après, puisqu'il y fait mention de l'abbesse Mathilde I^{re} comme étant déjà morte ; ce qui se rapporte au 13 décembre 1143. » Cf. *Patrologiae cursus completus...*, Patrologiae tomus 179, col. 1774.



- a. Boson, serviteur d'un chevalier de Soissons, est frappé avoir mis en doute l'authenticité d'une relique. Il est guéri après avoir été signé avec plusieurs reliques.
- b. « Hugonis Farsiti libellus de miraculis B. Mariae Virginis », Patrologiae tomus 179, Apud J.-P. Migne editorem, Paris – Petit-Montrouge 1855, Cap. XII, col. 1786.
- c. Texte :

De cujusdam rustici temeritate vindicata.

- 5 *Servus cujusdam militis Suessionensis operi rusticano deputatus aliquoties vacuus festis diebus una cum suis sodalibus de villa ad memoriam beatae Dei Genitricis Mariae venire consueverat. Sed aliis pro suo posse oblationes facientibus, et soccum beatae Mariae Virginis honorantibus, ille nihil offerebat. Cum vice quadam illis regredientibus, et inter alia Dei magnifica de socco praedicto sermonem habentibus, Boso (hoc enim nomine vocabatur servus ille), subiecit : « vere vos stulti estis, si ipsum soccum sanctae Mariae putatis ; jam certe diu est quod putruisse potuit. » Vix bene verba finierat, cum ecce os blasphemum distorquetur usque versus aurem cum tanta violentia et tormento, ut prae angustia oculi ejus pene elidi ex capite viderentur et angustiiis perurgentibus tota facie inversa et in tumorem conversa, et ab humano usu exterminata, horrorem intuentibus*
- 10 *excutiens fatigato anhelitu, utpote tortori suo traditus erat ; vix in haec verba prorupit, ut ad ecclesiam Sanctae Dei Genitricis reduceretur. Et sic factum est. Et projectus ante altare spectaculum suae vesaniae et vindictariae potestatis cui traditus erat, aliquandiu exhibuit. Arctabatur autem corpore in tumorem verso : spiritus in visceribus ejus, fumifero anhelitu vicinas auras polluebat. Vox ejus ut rugitus, et lingua et ore negante officium. Tunc pietate permoti Mathildis abbatissa et caeteri qui aderant, applicuerunt eum ad altare. Quo amplexato*
- 15 *signatur reliquiis et socco, et coepit meliorari et ab urgente tumore relaxari. Quid plura ? Et facies et corpus ejus integerrimae restitutum est sanitati. Hujus ille Boso beneficii non immemor, utpote qui de mortis faucibus erat erutus, dominum proprium suum ut absolveret eum a suo famulatu rogavit et impetravit. Jam enim deinceps nolebat homini servire, sed ei se dedere per quam obtinuit sanitatem et ecclesiae servitio se subiecit.*

- 4 *Soccum* : un ouvrage de l'abbé Poquet décrit les reliques de Soissons ; parmi elles, « Un soulier de la sainte Vierge en forme d'une petite bottine, par lequel Notre Seigneur a opéré beaucoup de miracles, enchâssé dans un reliquaire d'argent doré. [Note : cette relique était un véritable soulier fort modeste. Il paraît que, vers le talon, le cuir formait une petite bande pour arrêter la chaussure et la lier autour de la jambe. On ignore encore aujourd'hui l'origine et la provenance de ce trésor. La tradition locale voulait que la possession en fût aussi ancienne que le monastère ; d'autres écrivains la regardaient comme un présent de Charlemagne à sa sœur, Giselle, qu'ils supposaient avoir été abbesse de ce monastère. On se servait du saint soulier pour toucher les malades qui le baisaient avec respect. Nous avons lu quelque part que M. de Fitzjames, prélat, accusé de jansénisme, avait défendu d'exposer cette relique à la vénération des fidèles. Au XVIII^e siècle, tout avait changé, et '92 devait la faire disparaître avec tout le riche mobilier de l'abbaye]. » Cf. ABBÉ POQUET, *Notre-Dame de Soissons*. Son histoire, ses églises, ses tombeaux, ses abbesses, ses reliques, Librairie de Victor Didron – Parmentier, Paris 1855², pp. 82-83.

- d. Traduction :

Vengeance tirée de la témérité d'un paysan.

Le serviteur d'un chevalier de Soissons, chargé d'un travail de campagne, quelquefois inoccupé aux jours de fête, avait l'habitude de venir de la ville, en même temps que ses compagnons, au sanctuaire de la bienheureuse Marie Mère de Dieu. Mais alors que les autres faisaient des offrandes selon leurs moyens et honoraient le soulier de la bienheureuse Vierge, celui-ci

n'offrait rien. Une fois, alors qu'ils rentraient et parlaient dudit soulier, parmi d'autres merveilles de Dieu, Boson (en effet, ce serviteur s'appelait ainsi) lança : Vraiment, vous êtes idiots si vous pensez que ce soulier est celui de sainte Marie ; il y a déjà longtemps, à coup sûr, qu'il a pu se putréfier. À peine avait-il achevé son propos que sa bouche blasphématrice se tordit, dans la souffrance, jusque vers l'oreille, avec une telle violence qu'à cause de l'angoisse qu'il ressentait, ses yeux semblaient presque expulsés de la tête. Tout son visage avait été renversé et avait enflé de toutes parts, en raison des accès d'angoisses qui le harcelaient, ayant dépassé tout ce qui est usuel dans un visage humain. Il provoquait un frisson d'effroi chez ceux qui le regardaient ; sa respiration était harassée, comme s'il était livré aux mains de son bourreau. Il fit difficilement sortir ces mots qui demandaient de le reconduire à l'église de la sainte Mère de Dieu. Et il en fut ainsi. Et allongé devant l'autel, il présenta assez longtemps le spectacle de sa déraison et de la puissance de vengeance à laquelle il avait été livré. Il était oppressé et son corps avait enflé de toutes parts. Le souffle émanant de ses viscères souillait l'air voisin par une respiration pénible et vaporeuse. Sa voix ressemblait à un rugissement car sa langue et sa bouche n'accomplissaient plus leurs fonctions. Alors Mathilde, l'abbesse, et d'autres qui se trouvaient là, émus de pitié, l'accotèrent à l'autel. L'homme l'étreignit et fut marqué du signe de la croix avec les reliques et le soulier. Alors, il commença à être libéré de l'enflure accablante et son état s'améliora. Quoi de plus ? Aussi bien son visage que son corps furent remis en complète santé. Ce Boson, n'oubliant pas ce bienfait, puisqu'il avait été arraché des gorges de la mort, demanda à son propre seigneur d'être affranchi de sa servitude ; et il l'obtint. Car désormais, il refusait de se mettre au service d'un homme, mais voulait bien se remettre à celle par qui il avait obtenu la santé ; et il se mit au service de l'Église.

C

NOTRE-DAME DE LAUSANNE

1. Vierge Marie.
2. –
3. –
4. Auteur du cartulaire du chapitre de Notre-Dame de Lausanne : Conon d'Estavayer²²⁰.
5. Rédigé entre 1228 et 1242²²¹.
6. Édition :

ROTH CHARLES éd., *Cartulaire du chapitre de Notre-Dame de Lausanne*. Première partie : texte, Librairie Payot (Mémoires et documents publiés par la Société d'Histoire de la Suisse Romande, troisième série, tome III), Lausanne 1948.

²²⁰ « Le prévôt Conon ou Conrad d'Estavayer, auteur du cartulaire, appartenait à l'une des familles historiques les plus anciennes et les plus influentes du Pays-romand. Il était le troisième fils de Renaud II, sire d'Estavayer, et allié aux maisons souveraines de Neuchâtel et de Gruyères. (...) La dernière charte qui termine le cartulaire de Lausanne est datée de l'an 1242, et le prévôt Conon mourut (ou résigna) bientôt après. Il était déjà remplacé en 1247 dans sa charge par le prévôt Amédée, fils du comte de Genève. » Cf. *Cartulaire du chapitre de Notre-Dame de Lausanne*. Rédigé par le Prévôt Conon d'Estavayer (1228-1242), publié par la Société d'Histoire de la Suisse Romande, Librairie de Georges Bridel, éditeur, Lausanne 1851, pp. VIII-IX.XV.

²²¹ « Le cartulaire de l'église de Lausanne fut commencé par l'ordre de Conon d'Estavayer, grand Prévôt du chapitre de la cathédrale de Notre-Dame, en 1228, sous l'épiscopat de Guillaume d'Écublens. Le schisme qui, pendant plusieurs années, divisa le chapitre à la mort de ce prélat, interrompit malheureusement ce travail. Il ne fut repris qu'après le grand incendie qui, dans l'année 1235, consuma la plus grande partie de la Cité et de la ville-basse de Lausanne. (...) La dernière charte qui termine le cartulaire de Lausanne est datée de l'an 1242. » Cf. *Cartulaire du chapitre de Notre-Dame de Lausanne*. Rédigé par le Prévôt Conon d'Estavayer (1228-1242), pp. VII-VIII.XV.



- a. Un homme retrouve la vue en faisant un vœu à Notre-Dame ; oubliant de l'accomplir, il rechute. Renouvelant son vœu, il est guéri et se rend à Notre-Dame, une année plus tard.
- b. ROTH CHARLES éd., *Cartulaire du chapitre de Notre-Dame de Lausanne*. Première partie : texte, folio 118, verso, 2 février 1236, p. 650.
- c. Texte :

5 *In purificationis die venit quidam de Sancto Paulo qui ex maiori parte amiserat visum, et exoravit beatam Mariam ut ei visum redderet, et promisit quod ipse eam requireret in monasterio suo Lausanne, et statim visum recuperavit. Apud Lausannam vinit postea pro mercato, sed non pro voto, et quando domi venit, amisit visum. Postea plorans, penitens et compunctus peccit misericordiam et exoravit beatam Virginem, promittens ei quod eam requireret Lausanne, et statim visum recuperavit, et venit gratias reddere Lausanne, in die purificationis.*

1 *In purificationis die* : note de l'éditeur : 2 février 1236.

1 *De Sancto Paul* : la cathédrale Notre-Dame de Lausanne est mentionnée dans les textes dès l'an 814. Quatre églises paroissiales lui sont subordonnées, dont l'église Saint-Paul, détruite après le passage à la Réforme. Il est possible que le récit fasse ici référence à l'église ou au quartier de l'église²²².

3 *Apud Lausannam vinit postea* : l'édition de 1851 a retranscrit *uenit*. Cf. *Cartulaire du chapitre de Notre-Dame de Lausanne*. Rédigé par le Prévot Conon d'Estavayer (1228-1242), publié par la Société d'Histoire de la Suisse Romande, Librairie de Georges Bridel, éditeur, Lausanne 1851, p. 574.

- d. Traduction :

Au jour de la purification, quelqu'un qui avait perdu la vue pour l'essentiel, vint de Saint-Paul et pria la bienheureuse Marie de lui rendre la vue, et il promit qu'il se rendrait lui-même auprès d'elle, dans son monastère de Lausanne ; et aussitôt, il recouvra la vue. Il vint par la suite à Lausanne pour le marché, mais non pas pour son vœu, et lorsqu'il vint à la maison, il perdit la vue. Puis, pleurant, se repentant et touché de componction, il sollicita la miséricorde et pria la bienheureuse Vierge, lui promettant qu'il irait la chercher à Lausanne. Et aussitôt il récupéra la vue, et il vint rendre grâce à Lausanne, au jour de la purification.

²²² Cf. *Dictionnaire historique de la Suisse*, « Lausanne (commune) », (<https://hls-dhs-dss.ch/fr>, consulté le 13.04.2024).



n° M7



n° 7

- a. Cinq femmes tombent inanimées après avoir perturbé les vigiles par leur intempérance.
- b. ROTH CHARLES éd., *Cartulaire du chapitre de Notre-Dame de Lausanne*. Première partie : texte, folio 119, recto, postérieur au 18 août 1235, pp. 651-652.
- c. Texte :

Apud Pollie quinque mulieres, que com populo tocius terre venerant vigilare ante reliquias beate Marie quamvis predicatorum proibuisse ne quis pollueret vigilias beate Marie per incontineciam, quia non continuerunt ceciderunt morbo quasi caduco quando intraverunt ridendo in ecclesiam, et ita in terra iacuerunt due usque ad mediam noctem et .III. usque mane, et coram omnibus confesse fuerunt. Voverunt quod de cetero non peccarent carnaliter in vigiliis beate Marie et in diebus sabatis.

5

1 *Apud Pollie* : Pully, localité située à trois kilomètres à l'est de Lausanne, au bord du Léman.

- d. Traduction :

À Pully, cinq femmes étaient venues avec le peuple de la terre toute entière veiller devant les reliques de la bienheureuse Marie, et quoique les prédicateurs aient interdit à quiconque de profaner par l'intempérance les vigiles de la bienheureuse Marie, comme ces femmes ne se réfrénèrent pas, elles tombèrent, comme du mal caduc, lorsqu'elles entrèrent dans l'église en riant ; et deux demeurèrent ainsi, étendues à terre, jusqu'à minuit, et trois jusqu'au lendemain matin ; et en présence de tous, elles se confessèrent. Elles firent le vœu, à l'avenir, de ne plus pécher selon la chair durant les vigiles de la bienheureuse Marie et les samedis.

D

PROMPTUARIUM DISCIPULI DE MIRACULIS BEATAE MARIAE VIRGINIS

1. Vierge Marie.
2. —
3. —
4. Auteur : Jean Hérol²²³.
5. Rédigé en 1434²²⁴.
6. Édition :

HEROLT JOHANNES, *Sermones. Discipuli de tempore et de sanctis cum promptuario exemplorum*, Impressum Basilee, Sub anno a natiuitate d[omi]ni Millesimoquadringe[n]tesimo octuagesimosexto. S[e]c[un]da die mensis Marcij Cu[n]ctipotentis [02.03.1486], Universitätsbibliothek Bern, Shelf Mark : MUE Inc II 44.

²²³ Jean Hérol, frère Prêcheur, est mort en 1468. « Né vers la fin du 14^e siècle, il a passé la majeure partie de son existence au couvent des frères Prêcheurs de Nuremberg, où il a été lecteur et dont on sait qu'il est prieur en 1438. Il est mentionné comme chapelain et confesseur des sœurs Dominicaines de Sainte-Catherine dans la même ville, auxquelles il prêche l'avent en 1436. C'est au couvent dominicain de Ratisbonne qu'il meurt en 1468 (24, 26 ou 31 août) et qu'il est enterré. (...) L'auteur ne prétend en aucune manière être original : il se veut et se nomme *Discipulus*, ce qui le caractérise parfaitement. » *Dictionnaire de spiritualité*, tome VII, première partie, Paris : Beauchesne, 1969, col. 344-345.

²²⁴ Cf. KAEPPPEL THOMAS, o.p., *Scriptores Ordinis Praedicatorum Medii Aevi*, volumen II, Romae: Ad s. Sabinae, 1975, p. 457, n° 2391.



- a. Deux hommes meurent après avoir jeté des pierres sur une statue de la Vierge Marie et brisé le bras de l'enfant Jésus.
- b. « Promptuarium discipuli de miraculis beate Marie virginis », HEROLT JOHANNES, *Sermones. Discipuli de tempore et de sanctis cum promptuario exemplorum*, Impressum Basilee, Sub anno a natiuitate d[omi]ni Millesimoquadringe[n]tesimooctuagesimosexto. S[e]c[un]da die mensis Marcij Cu[n]ctipotentij [02.03.1486], Universitätsbibliothek Bern, Shelf Mark : MUE Inc II 44, exemplum LXXXI.
- c. Texte :

Imaginem beate virginis debonestantes misere obierunt.

Exemplum.lxxxix.

- 5 *Extra castrum rudolphi est quedam abbatia que dolis vocatur : et supra columnam ecclesie ipsius est imago lapidea ad honorem beate virginis sculpta. Ad quam cum quedam paupercula mulier veniret gratia orandi : aderant ibi in atrio duo probatores : qui improperantes mulieri et imaginem blasphemabant : vnus etiam lapides in imaginem proiciens vno lapide percussit et confregit brachium pueri iesu : et cum manus illa lapidea cecidisset : exierunt gutte sanguinis a brachio ac si fuisset viuientis hominis statimque in eodem loco ille qui lapidem proiecerat expirauit : alter vero cum vellet morientem inter brachia sua colligere vt ei aliquod preberet adiutorium : statim arreptus est a demonio : et in sequenti die defunctus est. Etiam sequenti die cum multa turba conueniret vt imaginem et sanguinis fluxum videret : ipsis videntibus predicta imago scidit vestimenta sua scilicet ornamentum quod circa eam erat lapideum : et collum suum quod firmatum erat monili lapideo : et pectus denudauit vsque ad mammillas propter ignominiam et iniuriam que illata fuerat sibi et paruulo suo. Hoc factum est sub anno domini M.cclxxxv. tempore quo guerra erat inter philippum regem francie : et henricum regem anglie. Hoc Vincentius in speculo historiali libro viii capitulo cx.*

- 3 *Castrum rudolphi* : Châteauroux, chef-lieu du département de l'Indre, en France. Cf. BAUDRILLART ALFRED, DE MEYER ALBERT, VAN CAUWENBERGH ÉTIENNE dir., *Dictionnaire d'histoire et de géographie ecclésiastiques*, tome XII, Letouzey et Ané, Paris 1953, col. 583-584.

- 3 *Que dolis vocatur* : « Abbaye bénédictine Notre-Dame du Bourg-Dieu, encore appelée Bourgade-Déols, ou simplement Déols », située aujourd'hui dans la commune de Déols, jouxtant Châteauroux, au Nord. Cf. BAUDRILLART ALFRED, DE MEYER ALBERT, VAN CAUWENBERGH ÉTIENNE dir., *op. cit.*, tome X, col. 159-163. « Abbaye de Bénédictins fondée vers 913 par Ebbes, seigneur de Déols, pour les moines de Rhuys fuyant devant les Normands avec leurs reliques. Elle fut sécularisée en 1623, à la demande de Henri de Bourbon-Condé. » BAUDRILLART ALFRED, DE MEYER ALBERT, VAN CAUWENBERGH ÉTIENNE dir., *op. cit.*, tome XII, col. 583-584.

- 5 *Probatores* : difficile à traduire, ce terme désigne une personne qui reconnaît avoir commis une fourberie ou un crime, mais accusant un complice, cherche à prouver son accusation par le combat, le duel²²⁵. Au Moyen Âge, le duel judiciaire servait de preuve juridique.

- 13-14 *Hoc factum est sub anno domini M.cclxxxv. tempore quo guerra erat inter philippum regem francie et henricum regem anglie* : l'auteur fait sans doute référence à l'opposition de Philippe II Auguste à Henri II d'Angleterre, dès l'accession du roi de France au trône, en 1180. Cf. MOORE MICHEL, *Dictionnaire d'histoire universelle*, Éditions universitaires, Paris 1968, p. 1647.

- 14 *Hoc Vincentius in speculo historiali libro viii capitulo cx* : l'auteur fait ici référence au Grand miroir du monde, le *Speculum maius*, du frère Prêcheur Vincent de Beauvais († 1264). Cet ouvrage

²²⁵ Cf. *Glossarium mediæ et infimæ latinitatis*, conditum a Carolo Dufresne Domino Du Cange, auctum a monachis ordinis S. Benedicti.

est composé de trois miroirs : le *Speculum naturale*, le *Speculum doctrinale* et le *Speculum historiale*, dont il est ici question. La rédaction du *Speculum maius* a occupé Vincent de Beauvais et son équipe pendant vingt-cinq ans au moins, soit de 1235 à 1260 environ. Cf. PAULMIER-FOUCART MONIQUE, *Vincent de Beauvais et le Grand Miroir du monde*, Brepols (Témoins de notre histoire), Turnhout 2004, pp. 20.23. Une reproduction de l'édition de 1624 du *Speculum historiale* a permis de retrouver le texte mentionné. Vincent de Beauvais y relate en effet le même miracle. Toutefois, les références ne coïncident pas : dans l'édition de 1624, ledit miracle figure au livre vingt-neuf, chapitre quarante-deux. Le texte et sa traduction sont présentés au numéro suivant. Cf. VINCENTIUS BELLOVACENSIS, *Speculum quadruplex sive speculum maius : naturale, doctrinale, morale, historiale, Speculum historiale*, Ex officina typographica Baltazaris Belleri, Duaci (Douai) MDCXXIV, Akademische Druck und Verlagsanstalt, Graz 1965.

d. Traduction :

Des gens qui défigurèrent l'image de la bienheureuse Vierge moururent misérablement.
Exemple 81.

Au-delà de Châteauroux se trouve une abbaye que l'on appelle Déols ; et au-dessus de la colonne de l'église abbatiale se trouve une statue de pierre sculptée en l'honneur de la bienheureuse Vierge. Alors qu'une femme nécessiteuse y venait pour prier, il y avait là, à l'entrée, deux hommes coupables de crimes (cf. *supra* note ligne 5) qui blasphémaient contre la statue tout en insultant la femme. De plus, jetant des pierres contre la statue, l'un d'entre eux l'atteignit d'une pierre qui réduisit en morceaux le bras de l'enfant Jésus. Et après que cette main de pierre fut tombée, des gouttes de sang sortirent du bras, comme si c'était celui d'un homme vivant ; et aussitôt, au même endroit, celui qui avait jeté la pierre mourut. Quant à l'autre, alors qu'il voulait recueillir le mourant entre ses bras pour lui prêter secours, il fut aussitôt saisi par le démon et mourut le jour suivant. De même, le jour suivant, alors qu'une grande foule convergeait pour voir la statue et le flux de sang, au vu de tous, ladite statue déchira ses vêtements, c'est-à-dire l'ornement de pierre qui l'enveloppait, et elle dénuda son cou qui était renforcé par un collier de pierre et sa poitrine jusqu'aux seins, à cause de l'ignominie et de l'outrage qui avaient été portés contre elle et son petit enfant. Ceci s'est produit en l'an du Seigneur 1285, au temps de la guerre qui opposait Philippe, roi de France, à Henri, roi d'Angleterre. Ceci a été consigné par Vincent dans le miroir historique, au livre huit, chapitre cent dix.



- a. Seconde version de ce même miracle
- b. VINCENTIUS BELLOVACENSIS, *Speculum quadruplex sive speculum maius : naturale, doctrinale, morale, historiale, Speculum historiale*, Ex officina typographica Baltazaris Belleri, Duaci (Douai) MDCXXIV, Akademische Druck und Verlagsanstalt, Graz 1965, Liber vigesimusnonus, cap. XLII.
- c. Texte :

De dissentione inter Regem Franciae et Angliae et de castri Radulphi obsidione.

- Eodem anno orta est dissentio inter Regem Philippum et Regem Anglie Henricum. Philippus enim à Richardo eius filio Comite Pictauiensi pro eodem comitatu homagium petebat, quod ille à patre instructus de die in diem dissimulabat facere. Petebat etiam ab ipso Rege Angliae Gisortium, et alia castra adiacentia, quae pater suus*
- 5 *Ludouicus filie suae Margaritae pro dote tradiderat, quando eam Henrico Regi filio maioris Henrici matrimonio copulauerat. Ea tamen conditione, ut si prolem ex ea non susciperet, post ipsius Henrici mortem, ad Regem Franciae dos rediret. Super his questionibus frequenter à Rege Philippo Rex Angliae citatus fuerat, sed fictas semper proponendo dilationes, eius curie iudicio stare in dies protelabat. Itaque Philippus infinito exercitu collecto in pago Bituricensi Aquitaniae fines ingressus, castrum Isoldunum, et Gratiacum, et alias*
- 10 *quamplures munitiones caepit, et terram usque ad castrum Radulphi depopulauit. Tunc Rex Henricus et Comes Richardus exercitum contra Francos adduxerunt, eosque ab obsidione castelli Radulphi amouere conati sunt ; sed cum Rex Philippus acies bellatorum contra eos ordinari fecisset, timentes illi solitam Francorum audaciam, viros religiosos, cum legatis Romanae ecclesiae, qui etiam pro pace reformanda tunc venerant, ad rege Philippum miserunt, qui ex parte illorum praestita cautione firmarent, quod ipsi de tota querela,*
- 15 *secundum iudicium curiae Regis Franciae plene satisfacerent, et sic datis inducijs ad propria redierunt. Verum dum ibidem Rex in obsidione moram faceret, Comes Richardus multitudinem Cotarellorum illuc pro succursu transmiserat. Quibus ante beatae Mariae virginis Ecclesiam in platea cum tesseris ludentibus, unus ex eis verba blasphemiae prorupit in beatam virginem et in Deum, quia denarios quos male acquisierat male etiam perdebat. Deinde furibundus eleuatis oculis, imaginem beatae virginis in porticu toruo vultu respiciens, iterum*
- 20 *que blasphemias in eam congemians, lapidem coram omnibus in ipsam imaginem proiecit, et brachium imaginis pueri Iesu, quam illa tenebat in manibus, fractum in terram deiecit, de qua fractura sanguis abundanter in terram fluxit, ut multi qui in obsidione fuerant retulerunt ; multique de illo colligentes à varijs morbis curati sunt. Brachium autem sanguinolentum Ioannes, qui dictus est, Sineterra, filius Regis Angliae iunior pro reliquijs secum cum honore portauit, et infaelix ille Cotarellus à daemone quo prius agebatur eodem*
- 25 *die arreptus, miserrime vitam finiuit. Monachi vero ipsam imaginem inter ipsam ecclesiam cum laudibus intulerunt, ubi ad honorem Christi et matris eius, multa miracula postea facta sunt.*

- 2 *Inter Regem Philippum et Regem Anglie Henricum* : comme mentionné dans la version précédente, il s'agit de Philippe II Auguste, roi de France de 1180 à 1223 et Henri II, roi d'Angleterre de 1154 à 1189. Cf. MOORE MICHEL, *Dictionnaire d'histoire universelle*, Éditions universitaires, Paris 1968, pp. 938 et 1647.
- 2-3 *A Richardo eius filio* : l'auteur fait ici référence à Richard, fils du roi Henri II d'Angleterre, comte de Poitiers de 1168 à 1189, date de son accession au trône d'Angleterre sous le nom de Richard I^{er}, dit Richard Cœur de Lion. Cf. PERNOUD RÉGINE, *Richard Cœur de Lion*, Fayard, Paris 1988, pp. 19-20.
- 4 *Gisortium* : ou *Gisorium*, désigne la ville de Gisors, dans le département de l'Eure. Cf. GRAESSE JOHANN, BENEDICT FRIEDRICH, PLECHL HELMUT, *Orbis latinus. Lexikon lateinischer geographischer Namen des Mittelalters und der Neuzeit*, Band II, Braunschweig: Klinkhardt und Biermann, 1972, p. 164.

- 4-5 *Quae pater suus Ludouicus filie suae Margaritae pro dote tradiderat* : le père de Philippe II Auguste était le roi Louis VII, dont l'une des filles, Marguerite de France, épousa Henri le jeune roi, fils du roi Henri II, héritier du trône d'Angleterre, couronné du vivant de son père et frère de Richard Cœur de Lion. La mort d'Henri le jeune roi, le 11 juin 1183, allait propulser Richard Cœur de Lion sur le trône. Cf. PÉRONNET RÉGINE, *op. cit.*, pp. 15-59.
- 6-7 *Post ipsius Henrici mortem, ad Regem Franciae dos rediret* : Henri le jeune roi, fils du roi Henri II et d'Aliénor d'Aquitaine, est né le 28 février 1155. Il est couronné en 1170, à l'âge de quinze ans. En révolte contre son père, il meurt de dysenterie le 11 juin 1183, à vingt-huit ans, à Martel, aujourd'hui situé dans le département du Lot. Il demande qu'une partie de ses organes soient enterrés devant le tombeau de saint Martial à Limoges, en signe de pénitence, et le reste de son corps à la cathédrale Notre-Dame de Rouen. Henri le jeune roi meurt sans descendance, son seul fils William étant mort quelques jours après sa naissance prématurée, en 1177²²⁶.
- 9 *In pago Bituricensi* : *Bituricus pagus*, ou *Biturigensis pagus*, sont des appellations qui désignent le Berry, ancienne province française aujourd'hui située sur les départements du Cher, de l'Indre et de la Loire. Cf. GRAESSE JOHANN, BENEDICT FRIEDRICH, PLECHL HELMUT, *op. cit.*, p. 283.
- 9 *Isoldunum* : autre appellation de *Exelodunum*, *Auxellodunum* ou *Ysoldunum*, qui désigne la ville d'Issoudun, dans le département de l'Indre. Cf. GRAESSE JOHANN, BENEDICT FRIEDRICH, PLECHL HELMUT, *op. cit.*, p. 188.
- 9 *Gratiacum* : le terme latin ne figure pas tel quel dans *Orbis latinus*. L'*Histoire des Français*, de Jean-Charles-Léonard Simonde de Sismondi, nous apprend qu'il s'agit de la Seigneurie de Graçay, aujourd'hui commune du département du Cher. Cf. SIMONDE DE SISMONDI JEAN-CHARLES-LÉONARD, *Histoire des Français*, t. 6, Treuttel et Würtz, Paris 1823, pp. 51-52.
- 10 *Castrum Radulphi* : ou *Castellum Radulphi*, désignent la ville de Châteauroux, chef-lieu du département de l'Indre. Cf. GRAESSE JOHANN, BENEDICT FRIEDRICH, PLECHL HELMUT, *op. cit.*, p. 463.

d. Traduction :

La discorde entre le roi de France et le roi d'Angleterre et le siège de Châteauroux.

La même année, un désaccord intervint entre le roi Philippe et le roi d'Angleterre Henri. En effet, Philippe réclamait l'hommage de Richard, fils d'Henri, comte de Poitiers, pour ce même comté, hommage qu'il négligeait de faire jour après jour, instruit par son père. [Philippe] cherchait également à obtenir du roi d'Angleterre lui-même la ville de Gisors et d'autres bourgs fortifiés dans les environs que son père Louis avait transmis en dot à sa fille Marguerite, lorsqu'il l'avait donnée en mariage au roi Henri, fils d'Henri l'aîné, à la condition toutefois que s'il n'avait pas d'enfant d'elle, la dot retournerait au roi de France après la mort d'Henri. Le roi d'Angleterre avait souvent été cité en justice par le roi Philippe sur ces questions, mais en mettant sans cesse en avant des ajournements forgés de toutes pièces, il différait de jour en jour de s'en tenir au jugement de sa cour. C'est pourquoi Philippe, après avoir rassemblé une très forte armée dans le Berry, entra en Aquitaine, prit le bourg fortifié d'Issoudun ainsi que Graçay et d'autres forteresses très nombreuses, et ravagea la contrée jusqu'à Châteauroux. Alors, le roi Henri et le comte Richard conduisirent une armée contre les Français et tentèrent de les éloigner du siège de Châteauroux. Mais alors que le roi Philippe avait fait disposer contre eux une armée de combattants rangés en bataille, [Henri et Richard], craignant la hardiesse habituelle des Français, envoyèrent au roi Philippe des religieux ainsi que des légats de l'Église romaine qui étaient également venus pour rétablir la paix. De leur côté, [Henri et Richard] fournirent la garantie qu'ils donneraient pleinement satisfaction à la totalité de la revendication,

²²⁶ Cf. STRICKLAND MATTHEW, *Henry the young king 1155-1183*, Yale university press, New Haven – London 2016, pp. 18.31.305.308-309.

selon le jugement de la cour du roi de France ; et ainsi, ayant fait une trêve, ils revinrent à leurs terres. À vrai dire, pendant que le roi s'attardait au siège en ce même lieu, le comte Richard avait fait passer jusqu'à cet endroit une multitude de brigands en secours. Alors qu'ils jouaient aux dés sur la place publique, devant l'église de la bienheureuse Vierge Marie, l'un d'entre eux lança violemment des paroles blasphématoires contre la bienheureuse Vierge et contre Dieu, parce qu'il était en train de mal perdre les derniers qu'il avait mal acquis. C'est alors que, furieux, ayant levé les yeux et tournant son regard menaçant vers la statue de la bienheureuse Vierge qui se trouvait sous le porche, il répéta une seconde fois ses blasphèmes contre elle, et devant tout le monde, il jeta une pierre contre la statue et fit tomber à terre le bras brisé de la statue de l'enfant Jésus que Marie tenait dans ses bras. De l'endroit de la cassure, du sang se répandit abondamment sur le sol, comme beaucoup de gens qui s'étaient trouvés au siège le rapportèrent ; et nombreux sont ceux qui, recueillant de ce sang, furent guéris de diverses maladies. Or Jean, dit sans terre, le plus jeune fils du roi d'Angleterre, emporta avec lui et avec respect le bras sanguinolent, comme une relique ; et ce misérable brigand, saisi le même jour par le démon par lequel il était mené précédemment, termina sa vie d'une manière misérable. Quant aux moines, ils portèrent la statue au centre de l'église dans la louange, là où, par la suite, de nombreux miracles se réalisèrent pour l'honneur du Christ et de sa mère.

IV

DESCRIPTION DU CORPUS

A. INTERCESSION ET INTERVENTION DIVINE

Les différents textes constituant notre corpus laissent entrevoir, à plusieurs reprises, l'existence d'une intercession explicite des saints. D'autres exemples montrent également Dieu intervenant directement, sans qu'aucune trace d'intercession ne soit visible.

1. Insistance sur l'action du saint

Parmi les cent trente récits du corpus, dix pour cent concernent des miracles réalisés par les saints de leur vivant. Ces récits sont à distinguer des miracles *post mortem* en ce sens qu'ils décrivent les paroles et gestes posés par les saints en vue du miracle qui, la plupart du temps, relèvent de la prière d'intercession et appellent l'intervention divine. Par ailleurs, ces récits mettent souvent en évidence l'action des saints. L'unique miracle de saint Gilbert de Sempringham est à ce titre très parlant. Alors qu'une religieuse a provoqué involontairement un incendie et qu'elle refuse de se dénoncer, Gilbert appelle le châtiment divin sur la coupable¹.

On remarque tout d'abord que saint Gilbert prononce bien une prière d'imprécation. Le latin utilise le verbe *imprecor*, qui signifie prier, invoquer². Le substantif *imprecatio*, la prière, l'invocation³ apparaît également dans les dernières lignes du texte. Il s'agit donc bien d'invoquer un châtiment, décrit ici comme *animadversio*, c'est-à-dire répression ou jugement⁴ : « *Cumque nulla peteret veniam, imprecatus est ut talis animadversio obstinate illi que hoc perpetravit et abscondit ante mortem infligatur, qua coacta, reatum confiteatur.* »⁵ Le texte permet d'ailleurs d'identifier clairement le but du châtiment : « ... qu'ainsi forcée, elle avoue sa faute. »⁶ Cette précision permet de cerner l'objet du châtiment : « grâce à lui, le croyant adore le mystère de l'amour divin qui, par sa patience et sa miséricorde, obtient du pécheur la conversion. »⁷

La notion de vengeance intervient également dans ce récit de miracle. L'auteur précise en effet que le châtiment conduit la religieuse à confesser sa faute et « la très juste vengeance de la sentence paternelle. »⁸ Le latin utilise ici le terme *ultio*, qui signifie le châtiment, la vengeance, la punition envoyée par Dieu⁹. Ce terme fait partie du vocabulaire classique de la vengeance divine, comme on le verra plus loin, dans le chapitre consacré à la description lexicale. Le thème de la vengeance divine est très largement répandu dans les textes. Cette vengeance est dite « très juste ». Le détail est important puisqu'il établit un lien clair entre la vengeance et la justice, plus particulièrement la justice divine, clé de lecture fondamentale des miracles de châtiment. En second lieu, on notera que le texte parle de la vengeance très juste de la sentence paternelle, en latin *sententia*. Ce vocable peut avoir un sens juridique et exprimer la sentence d'un juge, la condamnation, mais aussi un sens plus large qui exprime alors une opinion, une pensée, une décision ou alors une sagesse¹⁰. Ladite sentence paternelle, selon laquelle la coupable devait se dénoncer, a été ignorée. Le serviteur de

¹ Corpus des textes, miracle n° 1, récit n° 1, lignes 8-10.

² Cf. BLAISE ALBERT, *Dictionnaire latin-français des auteurs chrétiens*, revu spécialement pour le vocabulaire théologique par Henri Chirat, Le latin chrétien, Strasbourg 1954. Par la suite, cité par son auteur et titre.

³ *Idem.*

⁴ *Idem.*

⁵ Corpus des textes, miracle n° 1, récit n° 1, lignes 8-10.

⁶ « ... *Qua coacta, reatum confiteatur.* » Corpus des textes, miracle n° 1, récit n° 1, lignes 9-10.

⁷ CORBON JEAN, « Châtiments », Léon-Dufour Xavier dir., *Vocabulaire de théologie biblique*, Cerf, Paris 2014, col. 157.

⁸ « ... *Et paterne sententie justissimam ultionem, coram omnibus confessa...* » Corpus des textes, miracle n° 1, récit n° 1, ligne 11.

⁹ Cf. BLAISE ALBERT, *Dictionnaire latin-français des auteurs chrétiens*.

¹⁰ Cf. BLAISE ALBERT, *Dictionnaire latin-français des auteurs chrétiens*, et STELTEN LEO F., *Dictionary of Ecclesiastical Latin*. With an appendix of Latin expressions defined and clarified, Hendrickson Publishers, Peabody 1997. Par la suite, cité par son auteur et titre.

Dieu n'a pas été écouté. Le châtement intervient donc comme un jugement d'instance supérieure confirmant que le saint homme a parlé et agi selon les vues de Dieu.

La lecture de ce récit de miracle donne donc l'impression que l'intervention divine est la manifestation d'une conformité du serviteur à son Maître, conformité qui permet à l'intercession d'être entendue et suivie d'effet. Saint Gilbert apparaît ici comme le berger selon le cœur de Dieu dont parle le prophète Jérémie¹¹.

Ces premières observations sont renforcées et complétées par le récit d'un miracle de saint Dominique, également accompli de son vivant. Le texte décrit de manière complète et explicite l'intercession du serviteur de Dieu et l'effet qui s'ensuit¹².

Trois éléments méritent ici d'être soulignés. Premièrement, les paroles de saint Dominique sont une demande adressée à Jésus Christ, une intercession suivie d'effet. Le verbe *rogare* utilisé ici ne laisse aucun doute ; il signifie demander, solliciter, prier¹³. Deuxièmement, si l'intercession est suivie d'effet, c'est sans doute parce que l'action de saint Dominique est fondée dans le *zelo dei*, c'est-à-dire le zèle divin, que l'on pourrait aussi traduire par la ferveur ou l'amour divins¹⁴. Cette précision situe saint Dominique dans la relation à Dieu, dans l'amour du Seigneur. Enfin, le but du châtement demandé dans la prière est annoncé explicitement : l'apprentissage et la correction. Le châtement est donc au service de la croissance dans la vertu chrétienne, d'une plus grande justice envers les serviteurs de Dieu. La personne qui va être frappée est d'ailleurs appelée « ma fille », comme pour souligner que saint Dominique agit en tant que père spirituel, pasteur chargé d'éduquer dans la foi. Le châtement est au service de la conversion et sera levé lorsqu'il aura porté son fruit.

Certains récits de miracles accomplis après la mort des saints sont également très explicites sur l'intercession du saint, ou du moins sur la volonté du saint, accueillie et accomplie par la puissance divine. C'est le cas de l'un des miracles attribués à saint Louis d'Anjou et présenté en plusieurs versions dans le corpus des textes.

Les deux premières versions de ce récit¹⁵ laissent supposer une intervention de saint Louis dans l'apparition du châtement. Une femme de Marseille, prénommée Gunfrida, après avoir blasphémé contre saint Louis et ses miracles, réalise qu'elle a pris des risques et que si Louis est vraiment saint, il interviendra pour qu'un châtement la frappe. C'est l'expression de cette intervention qui est ici intéressante.

Dans la première version, Gunfrida craint que saint Louis ne la punisse : « Mais peu de temps après, alors qu'elle rentrait en elle-même, elle songea à saint Louis qui, s'il était bienheureux et saint, pourrait lui imposer une peine. »¹⁶ Dans la deuxième version du récit, l'auteur utilise un autre verbe : « Mais cependant, peu de temps après, elle commença à se dire en elle-même que s'il était saint, Louis pourrait se venger d'elle. »¹⁷ Le latin utilise ici le verbe *vindicare*, dont la racine est également à l'origine du substantif *vindicta*, souvent rencontré dans les textes.

¹¹ « Convertissez-vous, mes enfants, en revenant à moi, dit le Seigneur (...). Je vous donnerai des pasteurs selon mon cœur, qui vous donneront la nourriture de la science et de la doctrine. » (Jr 3, 14-15)

¹² Corpus des textes, miracle n° 14, récit n° 16, lignes 12-16.

¹³ Cf. BLAISE ALBERT, *Dictionnaire latin-français des auteurs chrétiens*.

¹⁴ *Idem*.

¹⁵ Corpus des textes, miracle n° 64, récits n°s 83 et 84.

¹⁶ « *At vero paullo post, ut se recepit, cogitat S. Ludovicum, si beatus et sanctus esset, poenam a se posse reposcere.* » Corpus des textes, miracle n° 64, récit n° 83, lignes 8-9.

¹⁷ « *Verumtamen paulo post coepit intra se cogitare quod, si sanctus esset, posset se de ea vindicare.* » Corpus des textes, miracle n° 64, récit n° 84, ligne 11.

Ces deux récits de miracle font donc état d'une conscience collective selon laquelle les saints pouvaient intervenir pour imposer des châtements aux pécheurs. Dans les deux passages, c'est bien saint Louis qui est le sujet des verbes ; c'est bien lui qui pourrait punir, réclamer une peine et se venger.

Cela apparaît également très clairement dans un miracle attribué à l'intercession de saint Dominique où les propos méprisants de frères Mineurs sont punis par l'incendie du couvent¹⁸. Saint Dominique, apparaissant à trois reprises à un frère bon et dévoué à Dieu, avertit des incendies à venir et donne la raison du châtement. Ses propos établissent un lien clair entre son action et la volonté divine : « Je vais mettre le feu à cette maison pour punir les blasphèmes par lesquels ils se font mes détracteurs. La sentence de la divine justice est portée contre eux à cause de cela. »¹⁹ Ou encore, lors de sa troisième apparition au frère : « La justice de Dieu exige que je tire de vous une triple vengeance. »²⁰ L'auteur du récit utilise ici le verbe *exigere*, assez rarement utilisé dans les textes du corpus, qui signifie exiger, réclamer, nécessiter²¹. Ces passages soulignent fortement le rôle de saint Dominique dans l'apparition de l'incendie, tout en fondant son action dans la justice divine à laquelle il est fidèle et dont il semble être le bras.

Plusieurs autres passages présentent des similitudes. Lorsqu'elle décrit un miracle attribué à sainte Hildegarde de Bingen²², la sacristine Béatrice affirme avoir vu une servante « réprimandée et frappée par la bienheureuse Hildegarde »²³. Dans le récit d'un miracle attribué à saint Pierre de Vérone²⁴, une mère promet, si elle met au monde un fils, de le revêtir de l'habit des frères Prêcheurs. Mais après la naissance de l'enfant, elle choisit de renier son vœu, et voit son enfant mourir, non sans avoir supplié saint Pierre. Apportant alors le corps de son enfant aux frères Prêcheurs pour qu'il soit enterré dans leur couvent, elle dit : « Puisque le bienheureux Pierre ne le veut pas vivant, accueillez-le mort. »²⁵ Ces propos reflètent encore une fois la certitude d'une intervention de saint Pierre de Vérone.

Le récit d'un miracle attribué à saint Thomas de Hereford²⁶ est également très significatif sur l'intervention des saints dans l'apparition des châtements surnaturels. Ce miracle concerne un certain Guillaume Talgar ; guéri par l'intercession de saint Thomas, il néglige son vœu et rechute. Alors qu'il s'endort, il fait un songe et voit la Vierge Marie demandant à saint Thomas de Hereford d'obtenir sa guérison. Le dialogue qui s'ensuit montre alors clairement que saint Thomas a été actif dans l'apparition du châtement et qu'il peut être actif dans sa disparition. La Vierge Marie demande à Thomas : « Ami, aide ce pauvre malheureux. » Thomas répond alors : « Cet homme s'est joué de moi ; car il a promis qu'il me visiterait rapidement et il n'est pas venu accomplir son vœu. » Alors, la Vierge Marie insiste et obtient finalement l'accord de saint Thomas qui répond en une phrase très éclairante : « Qu'il vienne alors le jour de la Pentecôte et il sera guéri au nom du Seigneur. »²⁷

Ces propos confirment encore une fois l'intervention de saint Thomas. En donnant une explication sur l'origine du mal (« il s'est joué de moi »), le saint montre qu'il est impliqué dans l'apparition du châtement. En fixant le jour de la guérison, saint Thomas montre également qu'il est dans une

¹⁸ Corpus des textes, miracle n° 13, récit n° 15.

¹⁹ « ... *Incendam enim domum istam, blasphemiam, qua mihi detrahunt, vindicando. Manet namque propter hoc divini iudicii sententia super eos.* » Corpus des textes, miracle n° 13, récit n° 15, lignes 4-6.

²⁰ « *Exigit, ait, Dei iustitia, ut trinam de vobis capiam ultionem.* » Corpus des textes, miracle n° 13, récit n° 15, lignes 18-19.

²¹ Cf. BLAISE ALBERT, *Dictionnaire latin-français des auteurs chrétiens*.

²² Corpus des textes, miracle n° 2, récit n° 2.

²³ « ... *A beata Hildegarde correptam et percussam.* » Corpus des textes, miracle n° 2, récit n° 2, lignes 6-7.

²⁴ Corpus des textes, miracle n° 46, récit n° 56.

²⁵ « *Ex quo B. Petrus non vult eum vivum, mortuum ipsum suscipite.* » Corpus des textes, miracle n° 46, récit n° 56, ligne 18.

²⁶ Corpus des textes, miracle n° 56, récit n° 67.

²⁷ « *Veniat tunc die Pentecostes, et sanabitur in nomine Domini.* » Corpus des textes, miracle n° 56, récit n° 67, lignes 13-14.

relation directe avec Dieu. Car, comme il le dit lui-même, c'est « au nom du Seigneur » que le pécheur Guillaume sera guéri, et non pas au nom de saint Thomas.

2. Insistance sur l'action divine

D'autres récits de miracles mettent l'accent sur l'action de Dieu. Ce genre de récits est particulièrement illustré par les deux miracles tirés des Révélations de sainte Brigitte de Suède²⁸.

Le premier d'entre eux, tiré du chapitre nonante du sixième livre des Révélations, montre tout d'abord sainte Brigitte entrer en prière : maître Mathia, qui tente de convaincre un religieux incrédule de la véracité des visions célestes de Brigitte, est à court d'arguments ; plus grave encore, la controverse le plonge dans le trouble. Le défenseur de la vérité semble donc vaincu. Voilà la raison qui pousse Brigitte à intercéder auprès de Dieu : « Or, comme l'épouse avait entendu ces propos, voyant le maître troublé, elle se mit en prière. »²⁹ Le texte rapporte également les paroles du Christ à sainte Brigitte qui mettent clairement en avant la puissance divine : « Je lui donnerai une gifle de ma main et tous entendront que moi, je ne suis pas un Dieu bavard, mais efficace et redoutable. »³⁰

Quant au second récit, tiré du chapitre nonante-deux du sixième livre des Révélations, il est assez similaire. Là aussi, un moine prétend que sainte Brigitte a été abusée et que ses révélations sont sans fondement. Entendant cela, Brigitte se tient debout, en priant ; elle entend alors le Christ lui parler et annoncer qu'il portera le livre de sa justice contre ce moine³¹. Le même schéma se répète : la prière est discrètement mentionnée, alors que l'essentiel du récit est consacré à l'action divine, annoncée et décrite de la bouche-même du Christ, présenté ici dans sa fonction de Juge.

Ces deux textes montrent également que Dieu est le défenseur des saints, de la vérité et de la justice. Dans les deux cas en effet, sainte Brigitte prie lorsqu'elle est confrontée à des contradicteurs tenaces. Cette mise en prière ou en oraison, puisque le latin utilise successivement les termes *oratio*³² et *orare*³³, est donc un appel, une invitation à la justice divine et à la manifestation de la vérité. Dans les deux cas, le châtement surnaturel qui en découle répond à la demande de la servante de Dieu. Le second récit met d'ailleurs explicitement en évidence le soutien offert par Dieu à ses saints : « Car aucun n'a été abusé parmi mes amis, eux qui m'ont aimé avec sagesse. »³⁴

L'un des miracles de saint Jean de Capistran relaté dans le corpus³⁵ fait également allusion à cette défense des saints par le Seigneur. Dans une introduction, l'auteur du récit expose son intention : « Nous mettrons ici par écrit l'exemple d'un seul détracteur, contre lequel la vengeance divine s'enflamma par amour du serviteur, pour qu'ainsi nous n'arrivions pas déjà nous aussi à la fin [de notre discours], nous qui peut-être avons parlé plus longtemps que nous ne pensons. »³⁶ C'est donc

²⁸ Corpus des textes, miracle n° 77, récit n° 100, miracle n° 73, récit n° 90.

²⁹ « *Cum autem sponsa audisset ista et videns magistrum turbatum, posuit se ad oracionem.* » Corpus des textes, miracle n° 77, récit n° 100, lignes 7-8.

³⁰ « *Sed iste religiosus loquax non desiderat medicinam, quia stercus sciencie vanitatis est in corde eius. Ideo dabo ei vnam alapam cum manu mea, et audietur ab omnibus, quod ego sum Deus non loquax sed efficax et metuendus.* » Corpus des textes, miracle n° 77, récit n° 100, lignes 10-12.

³¹ « *Et quia iste monachus portavit librum sanctorum patrum contra me, quorum imitator ipse non est, ideo ego portabo librum iusticie mee contra eum.* » Corpus des textes, miracle n° 78, récit n° 101, lignes 9-11.

³² Corpus des textes, miracle n° 77, récit n° 100, ligne 8.

³³ Corpus des textes, miracle n° 78, récit n° 101, ligne 6.

³⁴ « *Nam nulli amici mei delusi sunt, qui me dilexerunt sapienter.* » Corpus des textes, miracle n° 78, récit n° 101, ligne 8.

³⁵ Corpus des textes, miracle n° 103, récit n° 126.

³⁶ « *... Unius detractoris exemplum hic describemus, in quem amore servi divina exarsit ultio, ut ne sic jam ad calcem et nos perveniamus, qui diutius fortassis, quam arbitramur, locuti fuimus.* » Corpus des textes, miracle n° 103, récit n° 126, lignes 3-4.

par amour de son serviteur, de son ami, que le Seigneur met en œuvre sa puissance et exerce la vengeance.

Ces textes insistent également sur l'amour comme source de l'action divine. Les saints aiment Dieu avec sagesse, traduction du verbe latin *diligo*³⁷, qui reflète le choix du Christ et l'adhésion des saints au Christ³⁸. La vengeance divine s'enflamme par amour des saints – le texte latin utilise ici le substantif *amor*³⁹.

D'autres récits de miracle passent presque sous silence les saints, comme le huitième miracle de sainte Brigitte qui concerne une religieuse blasphémant contre la servante de Dieu et se moquant d'elle. Dans la première version de ce récit, l'auteur évoque le jugement divin : « Cette religieuse, frappée sur-le-champ par le jugement divin, perdit le sens et la parole. »⁴⁰ Quant à la seconde version, elle parle plutôt de la vengeance de Dieu : « Cette moniale, aussitôt frappée par la vengeance de Dieu, perdit le sens et la parole. »⁴¹ Les auteurs ne font donc aucun état d'une intercession, choisissant d'insister sur l'action divine. Seule l'évocation de la faute commise à l'encontre de sainte Brigitte permet d'établir un lien entre la servante de Dieu et la survenue du châtement.

Il en va de même d'un récit de miracle, attribué à saint François d'Assise, où le châtement infligé à un chevalier blasphémateur et détracteur du saint est décrit comme l'œuvre de la colère divine : « La colère de Dieu ne différera pas de lui infliger un digne supplice, puisque déjà sa prière lui avait été imputée à péché. »⁴² Et si cela ne devait pas être assez clair, une interprétation du miracle est fournie à la fin du récit : « ... en sorte que les autres apprennent à ne pas attaquer par des paroles blasphématoires les œuvres merveilleuses de François, mais apprennent à l'honorer par de dévotes louanges. »⁴³

Enfin, le miracle attribué à saint Homebon de Crémone est un exemple supplémentaire de la mise en valeur de la volonté et de l'action divines : « Comme le bruit de ces miracles se propageait, quelqu'un commença à parler du saint de façon insensée. Aussitôt, par la volonté de Dieu, sa langue enfla de telle sorte qu'il ne pouvait plus parler. »⁴⁴ C'est ici le terme *nutus* qui est utilisé pour décrire la volonté de Dieu ; il évoque non seulement le vouloir, mais également l'autorité, l'ordre⁴⁵. En ce sens, il est plus fort que voluntas, qui évoque plutôt la volonté, le désir, le souhait, le vœu⁴⁶.

³⁷ Corpus des textes, miracle n° 78, récit n° 101, ligne 8.

³⁸ Cf. BLAISE ALBERT, *Dictionnaire latin-français des auteurs chrétiens*.

³⁹ Corpus des textes, miracle n° 103, récit n° 126, ligne 3.

⁴⁰ « ... *Quae e vestigio divino percussa iudicio sensum perdidit et loquelam.* » Corpus des textes, miracle n° 73, récit n° 95, ligne 2.

⁴¹ « ... *Quae statim vindicta Dei percussa sensum perdidit et loquelam.* » Corpus des textes, miracle n° 73, récit n° 96, lignes 2-3.

⁴² « *Non distulit ira Dei condignum inferre supplicium, cum iam facta fuisset eius oratio in peccatum.* » Corpus des textes, miracle n° 30, récit n° 32, lignes 5-6.

⁴³ « ... *Ut ceteri discerent miranda Francisci opera non blasphematoriis verbis impetere, sed devotis laudibus honorare.* » Corpus des textes, miracle n° 30, récit n° 32, lignes 8-9.

⁴⁴ « *Unde miraculorum cum fama crebresceret, quidam fatue loqui coepit de sancto, cui statim Dei nutu ita intumuit lingua ut nequaquam loqui posset.* » Corpus des textes, miracle n° 5, récit n° 5, lignes 1-2.

⁴⁵ Cf. BLAISE ALBERT, *Dictionnaire latin-français des auteurs chrétiens*.

⁴⁶ *Idem*.

B. TYPOLOGIE

Une première typologie des miracles peut être établie en observant les divers actes fautifs qui sont aux origines des châtiments. Mais d'autres éléments liés aux acteurs et aux circonstances des récits permettent également de classer les miracles.

1. Aux sources du miracle de châtiment : l'acte fautif

Les miracles de châtiment apparaissent, la plupart du temps, comme des appels extrêmement pressants à prendre conscience d'une faute passée qui a motivé l'action miraculeuse. C'est par cette prise de conscience que le sujet du châtiment peut procéder à la réparation et accéder à la guérison. Établir une typologie fondée sur la faute permet donc de s'attacher aux causes du phénomène et d'en faciliter la compréhension, sans mettre un accent trop fort sur les détails du châtiment qui, pris isolément, n'ont qu'un intérêt anecdotique.

Quatre grands motifs de châtiment permettent de catégoriser les miracles du corpus : le blasphème, l'incrédulité, l'oubli d'accomplir son vœu et la violence faite au pauvre.

Sur les cent trente récits de miracles du corpus, quatre-vingt-deux, soit près des deux tiers, contiennent des éléments liés aux péchés blasphématoires. Dans le détail, la moitié des actes répréhensibles relèvent du blasphème et de la médisance, l'autre moitié étant constituée de moqueries, d'attitudes méprisantes, de profanations et de quatre cas explicites d'hérésie dans les récits de miracles attribués à saint Antoine de Padoue et saint Pierre de Vérone¹.

Trente-neuf récits de miracles font état d'actes d'incrédulité envers un saint. Les attitudes coupables dont il est ici question sont l'incrédulité proprement dite, le doute sur la sainteté ou sur la capacité des saints à accomplir des miracles, et les mises au défi. Ce dernier cas de figure est par exemple illustré dans un récit de miracle attribué à sainte Dorothee de Montau² : l'épouse d'un tailleur de pierre, remplie de doute quant à la sainteté de Dorothee³, réclame à Dieu une maladie afin de tester en situation réelle l'efficacité de la sainteté de Dorothee : en émettant un vœu à son tombeau, sa guérison lui donnera, le cas échéant, la preuve désirée. Dans d'autres récits, la sainteté est vérifiée par la capacité du saint à faire surgir une maladie. Un récit de miracle de saint Louis d'Anjou, dans deux des trois versions présentées⁴, rapporte qu'une femme nommée Gunfrida, refusant de croire en la sainteté de Louis d'Anjou, le met au défi de la rendre malade. Le saint ayant relevé le défi, Gunfrida obtient ensuite sa guérison en confessant son péché et en faisant un vœu à saint Louis d'Anjou, qui répond favorablement à cette supplique en prouvant l'efficacité de son intercession⁵.

¹ Corpus des textes, miracle n° 34, récit n° 41, miracle n° 35, récit n° 42, miracle n° 39, récit n° 49 et miracle n° 40, récit n° 50.

² Corpus des textes, miracle n° 82, récit n° 105.

³ « ... *Incredula de sanctitate beatae Dorotheae*... », corpus des textes, miracle n° 82, récit n° 105, ligne 1.

⁴ Corpus des textes, miracle n° 64, récits n° 83 et n° 84.

⁵ Alain Boureau évoque le livre des sentences de Pierre Lombard qui, au XII^e siècle, « pose une définition générale du vœu en utilisant une des définitions de Hugues de Saint-Victor (...) : “Le vœu est l'attestation d'une promesse spontanée qui doit proprement être faite à Dieu sur des sujets qui relèvent de Dieu.” » Une note précise alors : « “Les vœux des sots doivent être rompus.” La remarque qui pourrait paraphraser l'Ecclésiaste (5, 3), renvoie certainement au vœu de Jephté ; du moins les commentateurs l'ont ainsi perçu. (...) En Juges 11, 30-31, Jephté, un des juges d'Israël, “fit un vœu en disant au Seigneur : si tu livres entre mes mains les fils d'Ammon, j'offrirai au Seigneur en holocauste le premier qui sortira de chez moi à ma rencontre, quand j'y reviendrai.” Mais ce fut sa fille unique qui accourut la première au-devant de lui, “en dansant au son des tambourins”. Jephté dut accomplir son vœu et sa fille consentit au sacrifice. (...) L'épisode embarrassait fort la théologie chrétienne. Dans le paradigme des paroles efficaces, le vœu présente donc le cas de mots dangereux ou destructeurs : leur effet peut dépasser ou contredire l'intention du locuteur,

Vingt-quatre récits de miracles relatent les oublis de personnes guéries miraculeusement d'accomplir leurs vœux. Il était en effet très fréquent, en cas de maladie, de faire un vœu à la sainte ou au saint dont on demandait l'intercession ; en cas de guérison, le vœu devait alors être accompli. Il s'agissait le plus souvent d'un pèlerinage au tombeau de la sainte ou du saint, fréquemment accompagné de l'offrande d'un ex-voto en cire représentant la partie du corps guérie. Celles et ceux qui dédaignaient ou oubliaient d'accomplir leurs vœux encouraient donc un châtement. Parmi ces quinze récits de miracles, trois sont de nature un peu différente ; bien qu'aucun vœu ne soit oublié, les sujets sont frappés de châtements en raison de leur faible engouement à souligner les mérites des saints par l'intercession desquels ils ont obtenu une grâce. Robert de Bodethram, guéri d'une maladie par l'intercession de saint Thomas de Hereford⁶, refuse de le reconnaître et affirme que sa guérison subite est le fait de ses propres forces naturelles. C'est alors qu'il récidive et ne recouvre une santé durable qu'après avoir confessé l'œuvre de la puissance divine obtenue par l'intercession de saint Thomas. Deux des miracles de sainte Dorothée de Montau présentent la même originalité⁷ : refusant d'annoncer les grâces obtenues par l'intercession de la sainte, deux femmes se voient châtiées jusqu'à ce qu'elles y consentent. Que ce soit par l'accomplissement d'un vœu ou par la publication des grâces reçues, la reconnaissance due en échange d'une guérison miraculeuse est donc essentielle.

Deux miracles se rangent dans la dernière grande catégorie de motifs de châtements : la violence faite au pauvre ou au faible. Le miracle de saint Rainier de Pise, accompli de son vivant, montre comment la maîtresse d'une servante est punie pour ne l'avoir pas traitée comme sa sœur dans le Christ⁸. Quant au miracle de sainte Élisabeth de Thuringe, il frappe un homme ayant fait preuve de mépris envers un pauvre, dont on disait qu'il avait recouvré la vue par l'intercession de sainte Élisabeth⁹. Deux autres récits d'un même miracle relèvent en outre de la violence, sans que celle-ci soit explicitement tournée vers un pauvre. Car en l'occurrence, le miracle concerne un chevalier, blessé au combat et guéri après avoir fait un vœu à saint Antoine, qui décide de se venger de son ennemi et voit par conséquent sa maladie revenir. Le premier récit évoque l'ingratitude de cet homme, comme pour souligner que le don de la guérison doit être saisi comme une opportunité de faire le bien : « Mais la nuit suivante, le bienheureux Antoine le ramena à sa maladie précédente. Et ainsi fut punie l'ingratitude. »¹⁰ Quant au second récit, plus tardif, il donne une interprétation explicite du miracle : « Ainsi en effet plut-il à Dieu et à son saint qu'il n'utilise pas de façon impie, pour le dommage de qui que ce soit, le don de la santé restituée qu'il avait obtenu par les mérites du saint. »¹¹ Cet acte de violence est donc ici présenté comme étant posé « de manière impie », selon l'adverbe latin *impie*. On peut comprendre la qualification de l'acte par l'usage désordonné qui est fait d'un don de Dieu. Mais on pourrait aussi choisir de traduire *impie* par criminellement, ce qui soulignerait alors la violence illicite de l'acte posé.

dont les paroles se retournent contre lui. L'efficacité provient de la toute-puissance du destinataire (Dieu, une divinité ou une forme individuelle du sort), sans proportion avec les limites humaines du locuteur imprudent et irréfléchi. La parole entraîne et emprisonne le locuteur. Cet effet ne doit pas se limiter à quelques narrations bibliques, mythologiques ou littéraires, mais s'étend à tout un pan de l'histoire médiévale occidentale. » BOUREAU ALAIN, « Le vœu, une parole à l'efficacité disputée », *Le pouvoir des mots au Moyen Âge*, études réunies par Nicole Bériou, Jean-Patrice Boudet et Irène Rossier-Catach, Brepols (Bibliothèque d'histoire culturelle du Moyen Âge 13), Turnhout 2014, pp. 195-196.

⁶ Corpus des textes, miracle n° 54, récit n° 65.

⁷ Corpus des textes, miracle n° 85, récit n° 108 et miracle n° 86, récit n° 109.

⁸ Corpus des textes, miracle n° 6, récit n° 6.

⁹ Corpus des textes, miracle n° 50, récit n° 60.

¹⁰ « *Beatus vero Antonius, sequenti nocte, illum ad pristinam infirmitatem reduxit. Et sic fuit ingratitude punita.* » Corpus des textes, miracle n° 36, récit n° 43, lignes 3-4.

¹¹ « *Sic enim placuit Deo et Sancto suo, ne quod sanitatis restituae munus, Sancti huius meritis, habuisset, eo cuiusquam ad damnum impie uteretur.* » Corpus des textes, miracle n° 36, récit n° 44, lignes 2-4.

Ces quatre catégories principales permettent donc d'identifier sans grande difficulté les attitudes problématiques des personnes visées par les châtements, telles qu'elles apparaissent dans le corpus des cent trente récits de miracles retenus dans le cadre de cette étude. On notera cependant que les attitudes qualifiant les deux premières catégories, blasphème et incrédulité, vont souvent de pair ; le choix de la catégorie est ainsi plus difficile à faire. Dans les cas équivoques, le vocabulaire et les attitudes décrites par les auteurs ont servi de critères déterminants.

2. Le temps du miracle : durant la vie ou après la mort

Les récits de miracles du corpus peuvent également être catégorisés en cherchant à savoir si les phénomènes surnaturels se produisent du vivant des saints, ou après leur mort. Parmi les cent trente récits de miracles retenus, seuls treize décrivent des faits qui se produisent du vivant des saints¹². La plupart du temps, les miracles interviennent donc après leur mort, ce que l'on peut attester le plus souvent par la mention, dans le récit, de la tombe du saint ou de la sainte. Quelques récits, cependant, manquent de précision et ne permettent pas de situer le miracle.

On note également que les saints ayant accompli des miracles de leur vivant ont vécu tout au long des quatre siècles étudiés ici. Du XII^e siècle de saint Gilbert de Sempringham et saint Rainier de Pise, contemporains de saint Bernard de Clairvaux, l'un des thaumaturges médiévaux les plus célèbres, au XV^e siècle de saint Vincent Ferrier et saint Jean de Capistran, en passant par le XIII^e marqué par saint Dominique et saint François d'Assise et le XIV^e de sainte Brigitte de Suède, c'est toute la période d'étude qui est concernée par ce phénomène.

Les textes relatant des miracles accomplis du vivant des saints sont très clairs et ne laissent aucun doute. Le récit de miracle de saint Gilbert de Sempringham mentionne le saint homme et décrit son action auprès des moniales, tout comme son intercession auprès de Dieu pour qu'un châtement frappe la religieuse coupable avant sa mort.

Le récit du miracle de saint Rainier, déjà mentionné ci-dessus, illustre la réputation de sainteté du saint homme, de son vivant. La servante Massaiola, qui adresse une prière à Dieu de son lieu de détention, demande l'intercession de Rainier, en le désignant et en le considérant comme un saint, alors même qu'il demeure à cette époque au couvent Saint-Guy de Pise. Là aussi, le texte décrit clairement les actions et paroles de Rainier, montrant bien que le miracle se produit de son vivant et à la suite de sa prière.

Enfin, les textes montrent clairement que quatre miracles de saint Jean de Capistran ont eu lieu de son vivant. Trois d'entre eux mettent en évidence la manière avec laquelle le saint avertit ses interlocuteurs des conséquences de leur attitude. Le premier intervient au terme d'un dialogue entre un homme de grande dignité et saint Jean lui-même, mis à l'épreuve par son contradicteur. Ce récit a ceci de particulier que le châtement est annoncé par une ultime parole du saint répétée à trois reprises : « Prends garde au jugement de Dieu. »¹³ L'auteur utilise ici le verbe *cavere* qui signifie se méfier, prendre garde, faire attention¹⁴. Un autre récit met en scène saint Jean et son épouse, au moment où il décide de tout quitter et de devenir religieux. À l'invitation de Jean, celle-ci s'engage

¹² À savoir : le miracle de saint Gilbert de Sempringham (miracle n° 1, récit n° 1), le miracle de saint Rainier de Pise (miracle n° 6, récit n° 6), deux miracles de saint Dominique (miracle n° 8, récit n° 8 et miracle n° 14, récit n° 16), un miracle de saint François d'Assise (miracle n° 25, récit n° 27), deux miracles de sainte Brigitte de Suède (miracle n° 77, récit n° 100 et miracle n° 78, récit n° 101), deux miracles de saint Vincent Ferrier (miracle n° 95, récit n° 118 et miracle n° 96, récit n° 119), et quatre miracles de saint Jean de Capistran (miracle n° 101, récit n° 124, miracle n° 102, récit n° 125, miracle n° 104, récit n° 128 et miracle n° 105, récit n° 129).

¹³ « *Cave a iudicio Dei* ». Corpus des textes, miracle n° 101, récit n° 124, ligne 8.

¹⁴ Cf. STELTEN LEO F., *Dictionary of Ecclesiastical Latin*.

à persévérer dans la virginité et promet de ne pas se marier. Jean l'avertit alors du châtiment encouru si elle venait à rompre sa promesse, ce que l'auteur du récit qualifie de prophétie : « Lui-même, prophétisant le futur, lui annonça la vengeance de Dieu sur elle si elle allait à l'encontre de sa promesse. »¹⁵ Deux verbes sont utilisés ici par l'auteur : *praedicere* traduit par annoncer et qui signifie également prédire, affirmer, prêcher, enseigner¹⁶, et *prophetare* souvent utilisé dans la Bible pour parler de l'action des prophètes et de celles et ceux qui s'expriment après avoir été remplis de l'Esprit Saint¹⁷. Il signifie prophétiser, être l'interprète de la volonté de Dieu, parler en son nom¹⁸. Enfin, le dernier des récits dont il est question ici a pour cadre un conflit opposant saint Jean de Capistran au frère général Jacques de Mozzanica. Il est ici question de « l'avertissement du bienheureux père »¹⁹ au frère Jacques. L'auteur choisit ici d'utiliser le substantif *monitio* que l'on peut aussi traduire par sommation ou avertissement²⁰.

Il faut encore souligner que le corpus contient un récit unique en son genre, attribué à l'intercession de saint Jean de Capistran et présenté en deux versions²¹. Dans les deux descriptions de Nicolas de Fara et de Jérôme d'Udine, le récit du miracle débute du vivant du saint et se termine après sa mort. L'intérêt vient particulièrement du déroulement du récit : bien que les faits incriminés soient accomplis à l'encontre du frère Jean alors qu'il vit encore, le châtiment n'intervient qu'après la mort du saint homme et sa montée au ciel, auprès de Dieu. Ce miracle est donc atypique, tellement atypique qu'on pourrait se demander si sa forme singulière ne pourrait être un signe d'authenticité historique.

3. Degré du châtiment

Les divers châtiments recensés dans les textes du corpus ne sont pas tous d'une ampleur équivalente. Deux grandes catégories de châtiments peuvent ainsi être distinguées : celle des miracles conduisant à la mort et celle des miracles aboutissant finalement au recouvrement de la santé. Alors que la plupart des événements surnaturels qui touchent les personnes concernées sont rapidement suivis d'une conversion, puis de la guérison, certains châtiments conduisent immédiatement, ou à très brève échéance, à la mort. La catégorie des miracles de châtiment conduisant à la mort doit à son tour être scindée en deux sous-catégories : celle des punitions conduisant à la mort du pécheur lui-même et celle des punitions conduisant à la mort de l'un de ses proches.

Châtiments conduisant à la mort

Parmi les cent six miracles contenus dans le corpus, dix-neuf aboutissent à la mort. Il s'agit du miracle de saint Rainier de Pise²², d'un miracle de saint Dominique²³, de deux miracles de saint François d'Assise²⁴, d'un miracle de saint Antoine de Padoue²⁵, de quatre miracles de saint Pierre

¹⁵ « *Cui ipse vindictam Dei super eam, si contra promissionem faceret, futuram prophetando praedixit.* » Corpus des textes, miracle n° 104, récit n° 128, lignes 14-15.

¹⁶ Cf. BLAISE ALBERT, *Dictionnaire latin-français des auteurs chrétiens*.

¹⁷ Voir par exemple : Jr 5, 31 ; 19, 14 ; 25, 13, Ez 37, 7, Mt 7, 22 ; 11, 13 ; 15, 7, Mc 7, 6, Lc 1, 67, Jn 11, 51, Ac 2, 17-18, Ac 19, 6 ; 21, 9, etc.

¹⁸ Cf. BLAISE ALBERT, *Dictionnaire latin-français des auteurs chrétiens*.

¹⁹ « ... *Derisit ipse in praedictum suum beati Patris monitionem...* » Corpus des textes, miracle n° 105, récit n° 129, lignes 4-5.

²⁰ Cf. BLAISE ALBERT, *Dictionnaire latin-français des auteurs du Moyen Âge – Lexicon latinitatis Medii Aevi*, Brepols (Corpus christianorum. Continuatio mediaevalis), Turnhouti 1975. Par la suite, cité par son auteur et titre.

²¹ Corpus des textes, miracle n° 103, récits n° 126 et n° 127.

²² Corpus des textes, miracle n° 6, récit n° 6.

²³ Corpus des textes, miracle n° 8, récit n° 8.

²⁴ Corpus des textes, miracle n° 25, récit n° 27, miracle n° 30, récit n° 32.

²⁵ Corpus des textes, miracle n° 37, récit n° 45.

de Vérone²⁶, d'un miracle de sainte Élisabeth de Thuringe²⁷, de trois miracles de sainte Brigitte de Suède²⁸, du miracle de saint Jean Népomucène²⁹, d'un miracle de saint Vincent Ferrier³⁰, et enfin, de quatre miracles de saint Jean de Capistran³¹.

Parmi ces dix-neuf miracles, quinze conduisent à la mort du pécheur lui-même. Trois autres miracles conduisent à la mort de personnes proches des pécheurs : le miracle de saint Rainier de Pise et deux des quatre miracles de saint Pierre de Vérone³². Enfin, un miracle de saint Jean de Capistran³³ appartient aux deux sous-catégories, puisque le récit rapporte que la femme ayant péché, ainsi que son enfant, meurent tous deux.

- *Mort temporaire : le retour à la vie*

Parmi toutes les personnes frappées par la mort dans les récits mentionnés ci-dessus, deux sont finalement rappelées à la vie. On observe le premier cas dans le récit du miracle de sainte Élisabeth de Thuringe : alors qu'aux bains, un nageur expérimenté méprise et chicane un pauvre ayant bénéficié d'une guérison miraculeuse attribuée à sainte Élisabeth, celui-là est soudain privé de ses forces et meurt noyé. Cependant, après que ses proches ont fait un vœu à la sainte, il est ramené à la vie³⁴. Le second cas est rapporté dans le récit d'un miracle de saint Pierre de Vérone³⁵ : une femme ne parvenant pas à avoir d'enfant fait un vœu à saint Pierre ; l'enfant étant né, elle ne respecte pas son vœu, ce qui provoque la mort de son enfant. Cependant, alors que la tombe est déjà creusée, la mère et d'autres femmes adressent encore de pieuses prières à saint Pierre ; l'enfant revient alors à la vie.

- *Pécheurs frappés par la mort de leurs proches*

Les châtiments conduisant à la mort de personnes proches des pécheurs sont perçus comme des punitions visant les pécheurs eux-mêmes. On en trouve une illustration dans le récit du miracle attribué à saint Rainier de Pise. La maîtresse de la servante dont il est question se voit avertie par le saint homme en ces termes : « Parce que tu n'as pas reconnu ta servante comme ta sœur dans le Christ, mais que tu as agi durement envers elle, voici, à cause de cela, tu seras frappée durement par Dieu. »³⁶ L'auteur du récit précise alors que cette femme perd sa fille et son mari au cours de l'année qui suit. Le châtiment qui lui est infligé est double : il la touche par la mort d'êtres chers et par l'épreuve terrible de cette séparation ; mais il est également matériel, puisque son mari, avant de mourir, perd tous ses biens dans un naufrage et que les trente-neuf livres de la dot de sa fille sont également perdues. Le récit ne se penche pas sur la culpabilité des victimes directes. La fille de la maîtresse semble innocente. Quant à son mari, s'il est bien le maître évoqué au début du récit

²⁶ Corpus des textes, miracle n° 43, récit n° 53, miracle n° 44, récit n° 54, miracle n° 45, récit n° 55, miracle n° 46, récit n° 56.

²⁷ Corpus des textes, miracle n° 50, récit n° 60.

²⁸ Corpus des textes, miracle n° 75, récit n° 98, miracle n° 76, récit n° 99, miracle n° 77, récit n° 100.

²⁹ Corpus des textes, miracle n° 79, récit n° 102.

³⁰ Corpus des textes, miracle n° 95, récit n° 118.

³¹ Corpus des textes, miracle n° 101, récit n° 124, miracle n° 104, récit n° 128, miracle n° 105, récit n° 129, miracle n° 106, récit n° 130.

³² Corpus des textes, miracle n° 45, récit n° 55 et miracle n° 46, récit n° 56.

³³ Corpus des textes, miracle n° 104, récit n° 128.

³⁴ « ... *Et rediit spiritus intra eum, et revixit.* » Corpus des textes, miracle n° 50, récit n° 60, ligne 18.

³⁵ Corpus des textes, miracle n° 46, récit n° 56.

³⁶ « *Quia non cognovisti [recognovisti] ancillam tuam in Christo esse sororem tuam, sed [set] duriter egisti aduersus eam, ecce ob hoc uerberaberis a Deo duriter.* » Corpus des textes, miracle n° 6, récit n° 6, lignes 24-26.

qui « avait jeté une chaîne »³⁷ aux deux jambes de la servante, il est également impliqué dans les mauvais traitements.

Les miracles de saint Pierre de Vérone mettent également en évidence, de manière dramatique, ces châtiments par la souffrance ou la mort d'être chers, en l'occurrence des enfants. La faute n'est pas ici liée à la méchanceté ou aux mauvais traitements, mais au non-respect d'une parole donnée.

Dans le premier exemple, alors qu'une femme a mis au monde un fils par l'intercession de saint Pierre, elle n'accomplit pas son vœu intégralement ; l'enfant est donc frappé dans sa santé et tombe gravement malade. Le texte décrit l'état d'esprit de la mère qui interprète clairement la maladie de son fils comme une punition qui lui est infligée à cause de son inconstance : « La mère, voyant cela, se rendit compte que cela lui arrivait en punition, parce qu'elle avait décidé de ne pas tenir sa promesse. »³⁸ Une traduction plus littérale permettrait de mieux saisir le caractère explicite du texte latin : « la mère (...) comprit que cela lui arrivait comme sa punition. »

Le second exemple présente une dame très noble, stérile pendant presque quatorze ans. Elle demande alors l'intercession de saint Pierre de Vérone et lui promet que si elle met au monde un enfant, elle lui donnera son nom et le donnera à l'ordre des frères Prêcheurs, dont saint Pierre était lui-même membre. Cette femme est exaucée, mais incapable de se séparer son fils, elle révoque son vœu. L'enfant tombe alors malade et meurt le jour-même. Le rapport qui lie cette femme à saint Pierre semble être contractuel : en échange de l'intercession du saint, celle qui le supplie prend un engagement. Les deux interlocuteurs sont dans un rapport « d'échange de services ». Par conséquent, l'enfant désiré étant né, la femme a le devoir d'accomplir la part du contrat auquel elle s'est librement astreinte³⁹. En refusant d'agir en ce sens, elle cause un préjudice à saint Pierre ; l'enfant venu au monde devient le fruit d'une « malhonnêteté » ; il retourne à Dieu.

Le vocabulaire utilisé dans ce récit est très parlant. Tout d'abord, saint Pierre de Vérone obtient immédiatement ce que la femme stérile lui a demandé : « Moins de dix mois après avoir émis le vœu, elle engendra un fils à qui elle donna le nom de Pierre. »⁴⁰ La mère accomplit une partie de son vœu à la naissance de son fils en l'appelant Pierre. Cependant, la seconde partie du vœu reste suspendue, jusqu'à sa décision de ne pas l'accomplir. Là aussi, l'auteur du récit utilise un vocabulaire explicite et presque technique : « Aussitôt qu'elle eut proféré les paroles de révocation de son vœu, l'enfant qui s'était montré en bonne santé jusqu'à cette heure devint aussitôt malade et quitta ce jour-là la lumière de ce monde. »⁴¹ La promesse révoquée scelle donc le destin de cette femme : par sa décision, elle rompt un accord conclu avec saint Pierre. L'effet est immédiat : « aussitôt », son enfant tombe malade et meurt, alors qu'il n'avait jamais connu aucun problème de santé. L'intercession de saint Pierre avait été très rapidement suivie d'effet ; mais le châtiment est également immédiat, puisque l'enfant rejoint le ciel le jour-même. En précisant que l'enfant était alors en bonne santé, l'auteur souligne et affirme l'origine surnaturelle de cette mort. Le récit

³⁷ « ...Huic dominus suus miserat catenam [catenam] ferream in utroque crure... » Corpus des textes, miracle n° 6, récit n° 6, ligne 4.

³⁸ « Mater vero hoc videns, cognovit hoc in poenam suam sibi ideo evenisse, quia promissionem non servare disposuerat. » Corpus des textes, miracle n° 49, récit n° 59, lignes 6-7.

³⁹ « Le vœu est un contrat entre un homme et Dieu. Le contractant et la forme du contrat doivent répondre à certaines qualités pour assurer la validité de l'acte. Le vœu une fois contracté amène des obligations mais aussi des empêchements. Le vœu, contrat perpétuel, peut néanmoins faire l'objet d'une dispense ou être commué dans des circonstances bien particulières. » DE MIRAMON CHARLES, « Les théories du vœu dans le droit canon et la première scolastique », *Les Cahiers du Centre de Recherches Historiques* 16 (1996), p. 6.

⁴⁰ « Infra vero decem menses ab emissio voto filium peperit, cui Petrus nomen imposuit. » Corpus des textes, miracle n° 45, récit n° 55, lignes 4-5.

⁴¹ « ...Statim ut verba revocationis voti protulit, puer qui usque ad illam horam sanus extiterat, protinus infirmatus est, atque eo die ex hac luce migravit. » Corpus des textes, miracle n° 45, récit n° 55, lignes 8-9.

s'achève par une morale explicite : « Et c'est ainsi que l'ingratitude eut pour conséquence de perdre celui que la dévotion avait mérité de recevoir. »⁴²

Le même vocabulaire d'ingratitude est mis en avant dans un autre récit de miracle du même auteur, déjà évoqué plus haut. Une femme ayant obtenu d'avoir un enfant ne respecte pas son vœu ; l'enfant tombe alors malade, puis meurt. Le texte précise le sens donné à cette épreuve : « Pour que la mère connaisse la faute de son ingratitude par la punition du fils, celui-ci tomba gravement malade quelques jours après. »⁴³ L'ingratitude est ici fortement soulignée : l'auteur parle littéralement de la « mère d'ingratitude ». Toutefois, regrettant son manquement à la parole donnée, la mère pose un geste sans doute décisif en offrant le corps de son enfant aux frères afin qu'il soit enterré au couvent. Ses paroles sont claires : « Puisque le bienheureux Pierre ne le veut pas vivant, accueillez-le mort. »⁴⁴ Par ce geste, cette femme ajoute à son repentir⁴⁵ le désir d'accomplir sa promesse et de rendre à saint Pierre ce qui lui a été promis : que son fils rejoigne l'ordre des Prêcheurs. Alors que le trou est creusé, la mère dépose l'enfant sur l'autel de saint Pierre et se met en prière avec les femmes qui l'accompagnent, autre geste d'offrande chargé d'espérance. Elle sait en effet que celui qui a obtenu de Dieu qu'elle porte un enfant peut également obtenir par intercession son rappel à la vie. C'est ce qui se produit pour la plus grande joie de la mère et de toute la ville.

L'auteur de ce récit, comme pour souligner la véracité des faits et la sainteté de Pierre de Vérone, précise que la mère serra son enfant contre son sein pour s'assurer qu'il était bien mort. Il ajoute que les frères Prêcheurs, de nombreux habitants de la ville et les femmes qui avaient accompagné la mère reconnurent tous que l'enfant était bien mort.

● *Pécheurs frappés eux-mêmes par la mort*

Quant aux miracles qui aboutissent à la mort des pécheurs eux-mêmes, on peut se demander si la nature du châtement ne les prive pas de la possibilité de se repentir. Trois cas de figure différents peuvent être envisagés.

Dans le premier cas, les pécheurs frappés de mort n'ont effectivement pas l'occasion de regretter et de réparer leurs fautes. Le meilleur exemple de ce genre de situation se trouve dans le récit du miracle de saint Jean Népomucène. Alors que des hommes de main hérétiques commencent tout juste leur entreprise odieuse d'exhumation du corps de saint Jean, ils sont immédiatement terrassés : « À peine avaient-ils tenté la profanation et commencé à arracher les grilles de fer à l'aide de pioches, que deux d'entre eux furent tout à coup terrassés et s'écroulèrent à terre. L'un d'eux, complètement inanimé, ne revint jamais à la vie ; l'autre, responsable de la besogne, un Anglais, précepteur des jeunes fils de Frédéric du Palatinat (qui s'était lui-même proclamé roi de Bohême), à demi-mort et respirant difficilement, fut emporté de mains en mains hors de l'église et rendit peu après son âme misérable. »⁴⁶ Le châtement est donc immédiat et irréversible. Aucune occasion de repentance ne

⁴² « ...Sicque ingratitude amittere digna fuit, quem devotio accipere meruerat. » Corpus des textes, miracle n° 45, récit n° 55, ligne 9.

⁴³ « Ut ex poena filii mater ingratitudinis suae culpam cognosceret, post paucos dies graviter infirmatus est. » Corpus des textes, miracle n° 46, récit n° 56, lignes 9-10.

⁴⁴ « ... Ex quo B. Petrus non vult eum vivum, mortuum ipsum suscipite. » Corpus des textes, miracle n° 46, récit n° 56, ligne 18.

⁴⁵ À la mort de son enfant, la mère fait immédiatement acte de repentir et renouvelle sa promesse : « Mater vero culpa recognita, cum multa precum instantia pro liberatione filii ad B. Petri Mart. auxilium se convertit, promittens se quod voverat impleturam, si eum pristinae restitueret sanitati. » Corpus des textes, miracle n° 46, récit n° 56, lignes 10-12.

⁴⁶ « Vix sacrilegium tentarant, et crates ferreas ligonibus convellere coeperant ; cum ecce duo, quasi e caelo percussi, repente in terram concidunt : alter omnino exanimis numquam vitam recepit ; alter operi praefectus, Anglus homo, epheborum Friderici Palatini (qui sese Regem Bohemiae ferebat) praeceptor, semivivus ac aegre spirans e templo inter manus elatus, paulo post et ipse miseram animam efflavit. » Corpus des textes, miracle n° 79, récit n° 102, lignes 10-14.

semble proposée à ces deux hommes de main. La gravité des faits pourrait expliquer une réaction aussi virulente ; on parle de haine, de crime, de profanation, d'outrage⁴⁷.

Le deuxième cas de figure est celui d'une mort temporaire, laissant aux proches la possibilité de s'engager pour le pécheur frappé, lequel est alors rappelé à la vie, recevant ainsi la possibilité de faire lui-même acte de pénitence. Ce cas de figure est illustré par le miracle de sainte Élisabeth de Thuringe, déjà évoqué plus haut. Alors qu'un nageur meurt noyé après avoir méprisé un pauvre autrefois guéri par l'intercession de la servante de Dieu, ses proches font un vœu pour lui : « Sainte Élisabeth, ne permets pas que celui-ci disparaisse par cette mort misérable. S'il revient à la vie, nous le conduirons à ton tombeau et ferons don d'offrandes. »⁴⁸ Les prières et le vœu de ses proches aboutissent au rappel à la vie du pécheur noyé ; ce dernier a donc la possibilité d'accomplir lui-même le vœu fait en son nom, d'exprimer son regret et de se repentir.

Enfin, dans le troisième cas de figure, le pécheur n'est pas immédiatement frappé ; après un avertissement, un temps lui est laissé pour prendre conscience de son erreur et se repentir. Mais si aucun changement n'intervient, le châtement survient. On pourrait parler dans ce genre de situation de châtement avec sursis. Ce cas de figure est illustré par le premier miracle de saint Jean de Capistran, déjà évoqué ci-dessus. Appelant un homme incrédule à la foi, Jean de Capistran l'avertit fermement : « Et dans l'ardeur de son âme, il ajouta, en le lui disant trois fois : “Prends garde au jugement de Dieu !” »⁴⁹ Cet avertissement ouvre en quelque sorte ce qu'on pourrait appeler une « période de probation » offerte au pécheur ; il est un appel à la conversion, à une juste vision de la réalité. Cependant, lorsque le pécheur refuse d'entendre l'avertissement et de se convertir, le châtement le frappe : « Mais cet incrédule, ne craignant pas la voix de celui qui le menaçait, tombant de cheval peu de jours après, écrasé, acheva son dernier jour. »⁵⁰

Le texte nous transmet une indication importante de temps ; le pécheur meurt peu de jours après avoir reçu cet avertissement, c'est-à-dire au moins deux jours. Le sursis est donc suffisamment long pour permettre un repentir et une démarche pénitentielle.

● Conclusion

En observant tous les miracles de châtement qui conduisent à la mort, il faut admettre que rien ne permet d'identifier une cause singulière expliquant les deux cas de mort et de retour à la vie observés dans les textes du corpus. Les fautes y causant le châtement mortel se retrouvent dans d'autres miracles, sans qu'un retour à la vie, ou la mort elle-même, s'y produisent de la même manière. Plus globalement, en parcourant les motifs des châtements mortels dans les dix-sept miracles concernés, il est impossible d'identifier un type de faute entraînant la mort de facto.

Cependant, en se référant aux grandes catégories de miracles, on remarque tout de même que les deux miracles classés dans la catégorie de violence faite aux pauvres aboutissent tous deux à la mort du pécheur : celle de la maîtresse qui maltraitait sa servante dans le miracle de saint Rainier de Pise et celle du nageur expérimenté qui mettait en danger le pauvre dans le miracle de sainte Élisabeth, bien que le fautif soit ensuite ramené à la vie. Malgré l'intérêt de l'observation, deux miracles ne

⁴⁷ « ... *Quod tanto semper odio in B. Joannis memoriam et sepulcrum haeretici ferantur.* », ligne 2. « ... *Facinus profecto etiam in quocumque humano corpore indignum !* », ligne 8. « *Vix sacrilegium tentarant...* », ligne 10. « ... *Ac primum Angli illius Calviniani, sepulcro insultantis sacrilegas voces...* », lignes 19-20.

⁴⁸ « *Sancta Elizabeth, non sustineas istum hac morte miserabili interire. Nos eum, si revixerit, ad sepulchrum tuum ducemus et hostias offeremus.* » Corpus des textes, miracle n° 50, récit n° 60, lignes 21-22.

⁴⁹ « ... *Et in spiritus fervore adjecit, ter illi dicens, "Cave a judicio Dei".* » Corpus des textes, miracle n° 101, récit n° 124, ligne 8.

⁵⁰ « *At incredulus ille minantis vocem non formidans, non post multos dies, equo cadente, oppressus, suum diem clausit extremum.* » Corpus des textes, miracle n° 101, récit n° 124, lignes 8-10.

suffisent évidemment pas à tirer quelque conclusion que ce soit et il faudrait disposer d'un nombre de textes plus conséquent pour avoir un meilleur aperçu.

Châtiments ne conduisant pas à la mort

Les châtimens qui n'aboutissent pas à la mort sont de natures variées ; tous ne touchent pas la santé des personnes atteintes. On peut classer les symptômes et événements punitifs relatés dans les miracles du corpus en neuf groupes :

1. Mutisme, douleurs aux lèvres et aux dents, cécité, douleurs aux yeux et maux de tête (34)
2. Paralysies, déformations, fractures, blessures (29)
3. Souffrances vagues, lassitude, envie de mourir (17)
4. Tremblements, fièvres, étourdissements (16)
5. Autres phénomènes (14)
6. Hydropisie, œdèmes, affections cardiaques, étouffements, oppressions (13)
7. Tentation, délire, épilepsie (8)
8. Perte de biens (4)
9. Démangeaisons, gale, lèpre (4)

Ces neuf groupes sont classés par ordre d'importance. Les symptômes et événements répertoriés sont plus nombreux que le nombre de miracles de châtimens contenus dans le corpus ; il arrive en effet souvent que plusieurs symptômes soient décrits chez une même personne.

On remarque souvent dans les récits de miracles une corrélation étroite entre les châtimens et les parties du corps atteintes. Quelques exemples permettent de l'illustrer.

Le mutisme est l'atteinte la plus fréquente ; elle apparaît à dix-neuf reprises. Les textes soulignent souvent le lien de cause à effet. Le récit d'un miracle de saint François d'Assise est à ce titre très explicite. Alors qu'un juge prénommé Alexandre a fait de sa langue un instrument venimeux pour soustraire à la dévotion de saint François un grand nombre de personnes, un jugement divin le prive de parole pendant six longues années⁵¹. Ce récit est également important en ce qu'il affirme explicitement le sens positif du châtimens : par lui, cet homme pécheur a reçu en même temps la dévotion et la bonne discipline⁵².

Le récit du second miracle attribué à saint Philippe Benizi est similaire ; il montre comment un homme libertin est frappé de mutisme après avoir tenté à maintes reprises de détourner le peuple de la vénération pour saint Philippe. Le texte est sans équivoque : « Sa voix impie lui ayant été retirée... »⁵³. L'auteur affirme clairement sa conviction : le châtimens reçu est un avertissement adressé au pécheur : s'il n'utilise pas son organe vocal selon la justice et pour proclamer sa foi en la sainteté réelle de Philippe, il en perdra l'usage.

Le récit du premier miracle attribué à saint Louis d'Anjou est également très explicite en ses deux premières versions. Après avoir ridiculisé les miracles de saint Louis d'Anjou, Guillaume de Moissac est frappé d'une déformation de la bouche qui le prive de la parole. Là non plus, le texte ne laisse aucun doute quant aux raisons du châtimens choisi. La première version explique que « au même moment, toute sa bouche impie se tourna vers l'arrière, de telle sorte qu'il ne pouvait plus

⁵¹ « *Iudex quidam, nomine Alexander, dum a beati Francisci devotione, quos poterat, venenata lingua retraheret, divino iudicio lingua privatus...* » Corpus des textes, miracle n° 31, récit n° 33, lignes 1-2.

⁵² « ... *Devotionem simul et disciplinam recipiens per flagellum.* » Corpus des textes, miracle n° 31, récit n° 33, ligne 5.

⁵³ « ... *Adempta impia voce...* » Corpus des textes, miracle n° 62, récit n° 77, ligne 6.

parler. »⁵⁴ La deuxième version est également claire : « Sa bouche, qui avait parlé avec sottise, fut sur-le-champ tordue et retournée, privée de toute capacité de parole. »⁵⁵

Enfin, un récit de miracle nous montre saint Dominique lui-même faire l'exégèse du mutisme qui va frapper une aubergiste qui déverse sur le saint et ses frères des paroles pleines de colère et d'insulte : « Pour que tu apprennes, ma fille, à recevoir avec charité les serviteurs de Dieu et, parce qu'ils servent un si éminent Seigneur, à t'abstenir à l'avenir de les insulter, je demande au Seigneur Jésus Christ de t'imposer le silence pour ta correction. »⁵⁶

Mais le mutisme ne punit pas toujours la moquerie ou le blasphème ; le sixième miracle attribué à sainte Dorothée de Montau se produit à l'encontre d'une femme guérie à trois reprises par l'intercession de la sainte, mais qui refuse de rendre publique la grâce reçue et de rendre justice aux mérites de sainte Dorothée. L'ingrate est donc châtiée et perd l'usage de la parole suite à une angine et un œdème de la mâchoire⁵⁷. Là encore, l'organe vocal n'étant pas utilisé selon la justice, il est réduit au silence. Ce n'est qu'après avoir accepté de faire connaître les grâces reçues par l'intercession de la sainte que la voix sera rendue.

Outre le mutisme, les affections oculaires reviennent également à plusieurs reprises dans les textes. Le corpus compte six récits de miracles dans lesquels on peut tenter d'établir un lien entre l'atteinte des yeux et l'incrédulité. On peut en effet symboliquement interpréter une atteinte surnaturelle aux yeux comme un avertissement : si la personne visée refuse de « voir » la sainteté d'un serviteur de Dieu, sa vue peut alors être frappée, jusqu'à ce qu'elle accepte de « voir » la réalité et de se comporter en conséquence.

Dans le premier miracle de saint Louis d'Anjou, déjà mentionné ci-dessus, le même Guillaume de Moissac, frappé de mutisme à la suite de ses moqueries, est également frappé aux yeux. Les quatre versions proposées dans le corpus mentionnent l'affection de diverses manières. Ainsi, on dit de Guillaume que « son œil droit était affecté par un écoulement d'humeur »⁵⁸ (première version), qu'il eut « l'œil droit placé de biais »⁵⁹ (deuxième version), que « son œil dévia vilainement vers la gauche »⁶⁰ (troisième version) et qu'il fut atteint d'une « déformation du visage et des yeux »⁶¹ (quatrième version). L'œil frappé ici rappelle bien sûr les paroles de Jésus au sujet de la lampe du corps : « Ton œil est la lampe de ton corps : si ton œil est simple et pur, tout ton corps sera éclairé ; s'il est mauvais, ton corps aussi sera ténébreux. Prends donc garde que la lumière qui est en toi ne soit elle-même de vraies ténèbres. »⁶² Quant à l'atteinte au côté droit, elle rappelle la figure du mauvais berger évoqué par le prophète Zacharie : « Ô pasteur, ô idole, qui abandonne le troupeau ; l'épée tombera sur son bras, et sur son œil droit ; son bras deviendra tout sec, et son œil droit s'obscurcira, et sera couvert de ténèbres. »⁶³ Enfin, dans le sermon sur la montagne, Jésus rappelle que l'œil droit ne doit en aucun cas être occasion de chute : « Si ton œil droit te scandalise, arrache-

⁵⁴ « *Nam illud os ejus impium statim torquetur in partem posteram, ne amplius loqui posset.* » Corpus des textes, miracle n° 63, récit n° 79, lignes 2-3.

⁵⁵ « *Os enim ipsius, quod insipienter locutum fuerat, continuo tortum fuit et retroversum, officioque loquendi omnino privatum.* » Corpus des textes, miracle n° 63, récit n° 80, lignes 4-5.

⁵⁶ « *Ut discas filia servos dei caritative recipere et, pro eo quod tali domino serviunt, ab eorum de cetero iniuriis abstinere, rogo dominum Ihesum Christum ut tibi imponat pro tua correctione silentium.* » Corpus des textes, miracle n° 14, récit n° 16, lignes 12-14.

⁵⁷ « *Et quia intimari non fecit gratiam sibi factam, et etiam erubuit, et prae pudore dimisit, ne derideretur, aut sibi dilatio imputaretur, et ideo plagata est squinantia, et non potuit loqui, et maxilla una sibi fuit magnifice inflata.* » Corpus des textes, miracle n° 85, récit n° 108, lignes 5-7.

⁵⁸ « *Sed et dexter oculus liquore fluente et dolore afficiebatur.* » Corpus des textes, miracle n° 63, récit n° 79, lignes 3-4.

⁵⁹ « *Dextroque oculo obliquato...* » Corpus des textes, miracle n° 63, récit n° 80, ligne 5.

⁶⁰ « *... Oculus suus a parte sinistra turpiter...* » Corpus des textes, miracle n° 63, récit n° 81, lignes 10-11.

⁶¹ « *... Reversionem faciei et oculorum...* » Corpus des textes, miracle n° 63, récit n° 82, ligne 1.

⁶² Lc 11, 34-35.

⁶³ Za 11, 17.

le, et jette-le loin de toi ; car il vaut mieux pour toi qu'un des membres de ton corps périclisse, que tout ton corps soit jeté dans l'enfer. »⁶⁴

La deuxième version du deuxième miracle de saint Louis d'Anjou est plus explicite encore et donne une lecture spirituelle de la cécité imputée aux pécheurs. Gunfrida, habitante de Marseille, invective deux parentes qui croient fermement en la sainteté de Louis d'Anjou et lui attribuent une guérison. Obstinée dans son incrédulité, Gunfrida est frappée de cécité et d'autres maux. Elle ne retrouve l'usage d'un œil qu'après s'être repentie et avoir promis qu'elle déposerait un ex-voto de cire au tombeau du saint homme. Quant à la cécité de son œil droit, elle demeure. C'est le second miracle qui souligne ainsi, de manière claire, l'atteinte à l'œil droit. Mais c'est l'interprétation de l'auteur qui est tout particulièrement intéressante. Commentant les divers malheurs endurés par Gunfrida, il affirme : « Ainsi donc, la peine infligée à la faute passée correspondant à la peur du cœur et à la cécité de l'âme... »⁶⁵ Dans le contexte d'un miracle de châtement, il n'est donc pas illégitime d'établir un lien entre la cécité et la nature de la faute. L'incrédulité, le refus d'admettre la sainteté d'un serviteur de Dieu, peut s'apparenter à la cécité de l'âme. En frappant les yeux de chair, ce sont les yeux de l'âme que le châtement veut interpellier et convertir, selon la parole du Christ cité ci-dessus : « Vois donc si la lumière qui est en toi n'est pas ténèbres ! » (Lc 11, 35)

Le troisième miracle de saint Antoine de Padoue peut également être mentionné ici. Alors qu'un hérétique qui se moque, avec d'autres, des miracles de saint Antoine, fait semblant d'être aveugle pour faire croire à une guérison miraculeuse et s'en moquer d'autant plus, il perd ses yeux ; mais repentant et converti, il recouvre la vue. L'auteur du récit insiste surtout sur la lumière de la foi que lui et ses compagnons reçoivent tous : « Terrifiés à la vue de ce miracle et le cœur touché de componction, confessant publiquement leur fourberie, ils reçurent tous la lumière de la foi après une prière emplie de dévotion. Quant à l'imposteur, il mérita aussi, par le bienheureux Antoine, d'obtenir la lumière des yeux. »⁶⁶ La lumière de la foi, première à être mentionnée, est présentée comme le principal don fait aux hérétiques dont il est ici question. Quant à la lumière des yeux, elle apparaît dans un deuxième temps, comme un don en surplus, moins essentiel que le premier.

Deux cas de paralysie sont également clairement liés à la faute commise : les membres utilisés à mauvais escient sont frappés et le pécheur privé de leur usage. Le premier miracle de saint Thomas d'Aquin est imputé au frère convers Léonard de Piperno. Alors que Guillaume de Tocco et son socius instruisent le procès de canonisation de saint Thomas d'Aquin, ils demandent au frère Léonard, par ailleurs forgeron, de ferrer leurs mulets. C'est alors que des pensées négatives traversent l'esprit du frère Léonard : lassé par le travail supplémentaire occasionné par les frères Prêcheurs, il appelle un grand miracle de saint Thomas pour que la cause soit entendue et que les instructeurs quittent les lieux au plus vite. Son bras droit est alors frappé de violentes douleurs, à tel point qu'il ne peut plus s'en servir. Ce n'est qu'après s'être repenti et avoir prié sur le tombeau de saint Thomas qu'il retrouve l'usage de son bras. Le lien entre la faute et le châtement est donc clair : c'est le membre dont l'action a été défavorable à la canonisation de Thomas d'Aquin qui est frappé. Car c'est avec son bras droit que le frère Léonard aurait dû ferrer les mulets des deux frères Prêcheurs ; ces montures étaient nécessaires au bon déroulement de l'instruction. Le membre mis en cause est donc frappé ; si le frère Léonard refuse de faire pénitence et d'accepter d'user de son

⁶⁴ Mt 5, 29. « *Ego autem dico vobis (...) quod si oculus tuus dexter scandalizat te erue eum et proiice abs te : expedit enim tibi ut pereat unum membrorum tuorum, quam totum corpus tuum mittatur in gehennam.* » (Mt 5, 28-29) *Biblia sacra vulgatae editionis*, Sixti V Pontificis Maximi iussu recognita et Clementis VIII auctoritate edita, Typis Hyacinthi Marietti, Augustae Taurinorum 1883, p. 607. Par la suite, citée *Biblia sacra vulgatae editionis*.

⁶⁵ « *Poenā igitur inflicta culpae praeteritae, timori cordis et animae caecitati correspondente...* » Corpus des textes, miracle n° 64, récit n° 84, lignes 17-18.

⁶⁶ « *Quo territi et corde compuncti, fraudem publice confitentes, post devotam orationem omnes lumen fidei et ille etiam lumen oculorum a beato Antonio meruit optinere.* » Corpus des textes, miracle n° 34, récit n° 41, lignes 7-9.

bras selon la justice et en conformité avec la sainteté de Thomas d'Aquin, l'usage du bras sera perdu.

Un second exemple de paralysie est tout aussi frappant. Le récit du miracle de saint Hugues d'Avalon décrit en effet une femme refusant de respecter le repos dominical. Or, c'est justement par une paralysie des mains qu'elle est châtiée⁶⁷. Les parties du corps par lesquelles elle était en mesure de braver l'interdit, c'est-à-dire ses mains, sont privées de mouvement. La pécheresse est ainsi contrainte d'accepter le bienfondé du repos dominical : le châtiment surnaturel montre à l'évidence que ce commandement vient du ciel. Ce n'est qu'après avoir fait pénitence qu'elle en retrouvera l'usage.

Un dernier exemple d'association entre la faute et la partie du corps frappée par le châtiment est décrit au quatrième miracle du bienheureux Pierre de Luxembourg. Un prêtre refusant de croire aux miracles du bienheureux Pierre simule par malice la vénération du tombeau, en embrassant la grille qui le protégeait. Sur le chemin du retour, ses lèvres commencent alors à être brûlantes et extrêmement douloureuses⁶⁸. Durant deux jours, ce prêtre demeure en souffrance ; mais le troisième jour, conduit par la pénitence, il visite le tombeau et reçoit la guérison. Le lien est ici des plus explicites. C'est à nouveau l'organe par lequel le péché est arrivé qui est frappé. Cette association est un message clair au pécheur. S'il souhaite retrouver un usage normal de ses lèvres, il est appelé à faire pénitence et à ne plus agir à l'encontre de la justice divine.

4. Le châtiment public comme incitation

À plusieurs reprises, les textes présentés dans le corpus font référence à des châtiments frappant un pécheur en public. Parfois même, les récits évoquent l'effroi des spectateurs. Ces précisions ne doivent rien au hasard : si le châtiment a un impact essentiel sur le pécheur lui-même en le poussant à la conversion, à une vie plus juste, il est également porteur d'un message pour le public qui en est témoin. Lorsque la foule assiste aux phénomènes surnaturels de punition divine, elle reçoit une démonstration de la sainteté réelle de celle ou celui qui obtient de Dieu un châtiment fulgurant, ou que Dieu soutient spontanément.

Plusieurs textes font mention de la foule. Le récit du cinquième miracle de saint Pierre de Vérone décrit un maître grammairien incrédule, frappé de très fortes fièvres « alors que nombreux étaient ceux qui le regardaient »⁶⁹. Le récit du premier miracle de saint Louis de France montre comment Hugues de Northampton est frappé au genou et à la jambe et comment « ceux qui étaient présents lui disaient : Cela t'est arrivé avec raison, pour l'outrage que tu as fait subir au bienheureux saint Louis. »⁷⁰

Cinq récits sont tout à fait explicites et fournissent plus de détails encore sur la réaction du public. Le premier d'entre eux, et sans doute également le plus fort, est le récit du miracle de saint Hugues d'Avalon. Ce texte décrit une femme frappée de paralysie « à la vue de tous ceux qui étaient présents »⁷¹. Mais l'auteur du récit poursuit et complète : « Tous ceux qui virent cela, attentifs à une vengeance divine si manifeste, complètement stupéfiés et bouleversés, accoururent à l'église et

⁶⁷ « *Mulier illa miserrima, videntibus qui ibi tunc aderant cunctis, clausis ambabus firmiter tanquam in pugnum manibus, subito in terram corruit velut examinis aut amens effecta.* » Corpus des textes, miracle n° 7, récit n° 7, lignes 9-11.

⁶⁸ « *Statim vero quod in loco habitationis suae applicuit, tantus calor arripuit ipsum in labiis, atque tantus dolor, quod quiescere nec in uno lecto stare valebat, et sic stetit per duos dies naturales.* » Corpus des textes, miracle n° 100, récit n° 123, lignes 7-9.

⁶⁹ « *... Multis conspicientibus...* » Corpus des textes, miracle n° 42, récit n° 52, ligne 8.

⁷⁰ « *C'est a bon droit que ce te soit avvenu por l'escharnisement que tu fesoies du benoiet saint Lojs.* » Corpus des textes, miracle n° 52, récit n° 63, lignes 14-15.

⁷¹ « *... Videntibus qui ibi tunc aderant cunctis...* » Corpus des textes, miracle n° 7, récit n° 7, lignes 9-10.

racontèrent ce qui s'était passé, aussi bien au curé qu'aux clercs de l'église. »⁷² Les adjectifs utilisés sont très parlants. Il est dit que les spectateurs sont attentifs au phénomène divin ; l'origine miraculeuse des événements semble être une évidence. L'auteur précise également qu'ils sont complètement stupéfiés et bouleversés, en latin : *stupefacti valde et consternati*. Notons que *stupefacti* est le participe parfait passif du verbe *stupefacere*, dont la signification va au-delà de l'étonnement, pour exprimer plutôt l'idée de paralysie et d'étourdissement⁷³. Le Littré définit d'ailleurs le participe stupéfié par « jeté dans l'engourdissement »⁷⁴. L'impact du phénomène de châtement sur la foule qui y assiste est donc immense : les témoins sont en quelque sorte tétanisés.

Mais le récit ne s'achève pas là et l'auteur insiste sur la portée du châtement public. Dépassant les spectateurs directs des événements, les témoignages se répandent à travers toute la province, non pas seulement dans les églises, mais également dans les lieux publics. Quant au contenu du message transmis, l'auteur du récit le décrit en citant Ovide : « On fit connaître que la punition d'un seul peut édifier de nombreuses personnes, que les larmes d'un seul peuvent inspirer la crainte à un grand nombre, que l'erreur d'un seul peut causer l'épouvante et le tremblement d'un grand nombre, car "lorsqu'elles en frappent un, les foudres n'en effraient pas qu'un." »⁷⁵

Ces mots expriment parfaitement le rôle incitatif du miracle de châtement public. Le vocabulaire est très riche ; l'effet produit par le châtement sur celles et ceux qui en sont témoins est particulièrement saisissant : il s'agit de les édifier, de leur inspirer la crainte et l'épouvante. Les termes latins disent également beaucoup. L'édification traduit le substantif *munitio*, qui signifie la fortification, le rempart, le retranchement, les murs⁷⁶. La punition du pécheur doit donc permettre à celui qui y assiste de se protéger, non seulement du même châtement, mais surtout du péché qui le cause, en construisant un rempart de justice autour de son cœur⁷⁷. Les trois autres termes latins utilisés dans le texte original sont *metus*, *terror* et *horror*, des substantifs que l'on retrouvera dans les trois autres récits.

Le récit du cinquième miracle de saint François d'Assise montre également de quelle manière la foule est touchée par le signe donné par la « vertu divine »⁷⁸. Alors qu'un homme choisit d'ignorer l'appel du prêtre à éviter tout travail le jour de la fête de saint François, ses mains restent attachées aux outils dont il se saisit. L'auteur du récit précise alors : « beaucoup accouraient de toute part pour voir le prodige »⁷⁹. L'homme est finalement délivré après avoir fait trois vœux, à l'église et en présence du peuple « qui était désormais venu en nombre [et] implorait très dévotement la clémence du saint. »⁸⁰ Enfin, le récit se termine par une troisième mention de la foule : « Tous louaient Dieu et la puissance merveilleuse du saint qui pouvait si admirablement frapper et soigner. »⁸¹ Ce récit décrit donc les étapes par lesquelles passe la foule : la curiosité éveillée par le prodige, l'appel à la

⁷² « *Omnes autem hoc videntes, et ultionem divinam tam manifestam attendentes, stupefacti valde et consternati, ad ecclesiam concurrerunt, et tam personae quam clericis ecclesiae quod acciderat intimarunt.* » Corpus des textes, miracle n° 7, récit n° 7, lignes 11-13.

⁷³ Cf. STELTEN LEO F., *Dictionary of Ecclesiastical Latin*.

⁷⁴ Cf. *Dictionnaire de la langue française : abrégé du Dictionnaire de Littré*, Librairie générale française, Paris 2008.

⁷⁵ « ... *Quatinus unius puniatio multorum sit munitio, quatinus unius fletus multorum sit metus, quatinus unius error multorum sit terror et horror, quia "Cum feriunt unum, non unum fulmina terrent", per provinciam totam est publicatum.* » Corpus des textes, miracle n° 7, récit n° 7, lignes 15-16.

⁷⁶ Cf. BLAISE ALBERT, *Dictionnaire latin-français des auteurs chrétiens*.

⁷⁷ « Le châtement est un barrage opposé au péché. (...) Ce n'est pas le châtement qui sépare de Dieu, mais le péché dont il est la rétribution. Il marque avec force que le péché est incompatible avec la sainteté divine. » CORBON JEAN, « Châtiments », Léon-Dufour Xavier dir., *Vocabulaire de théologie biblique*, Cerf, Paris 2014, col. 158.

⁷⁸ « ... *Addidit divina virtus ad gloriam Sancti sui sine mora miraculum et flagellum.* » Corpus des textes, miracle n° 27, récit n° 29, lignes 6-7.

⁷⁹ « ... *Multis undique ad videndum prodigium concurrentibus...* » Corpus des textes, miracle n° 27, récit n° 29, ligne 10.

⁸⁰ « ... *Populo, qui iam multus advenerat, Sancti clementiam devotissime implorante...* » Corpus des textes, miracle n° 27, récit n° 29, ligne 16.

⁸¹ « ... *Cunctis laudantibus Deum virtutemque Sancti mirificam, qui tam mirabiliter percutere poterat et sanare.* » Corpus des textes, miracle n° 27, récit n° 29, lignes 17-18.

miséricorde et la louange⁸². On remarque ici un nouveau champ lexical qui n'est plus dominé par la peur, mais par l'étonnement devant la grandeur de Dieu. À noter également que ce récit associe fortement Dieu et son saint : on y évoque autant la vertu divine que la vertu du saint, la louange à Dieu et au saint. Cette association évoque bien entendu la communion des saints, appelés à participer à la nature divine (cf. 2 P 1, 4).

Le troisième récit est celui du second miracle de saint Philippe Benizi. Alors qu'un prédicateur dénigre la sainteté de Philippe, il tombe comme mort. La première version de ce miracle décrit la réaction de la foule : « Dans l'effroi de la grande assemblée qui l'entourait, terrassé au sol, disloqué de toutes ses articulations, sa voix impie lui ayant été retirée, Dieu obligea une âme malheureuse et anéantie à plaider la cause du dénigrement impie. »⁸³ La foule est donc très effrayée ; le latin utilise le terme *horror* qui évoque ce qui cause l'épouvante, le frisson d'effroi, le hérissement, la terreur, la sainte horreur⁸⁴.

Le quatrième récit est celui du miracle de saint Jean Népomucène déjà évoqué plus haut. Il décrit deux hommes de main qui meurent sous les yeux de leurs compagnons en tentant d'exhumer le corps du serviteur de Dieu ; ces derniers, « avertis du danger et du châtiment encourus, après n'avoir renversé qu'une partie des grilles du tombeau, laissèrent leur tâche inachevée. »⁸⁵ Cette dernière précision suffit à faire comprendre à quel point le châtiment de mort ayant frappé leurs compagnons terrorise les autres hommes de main restés en vie. Le texte latin fait usage ici du verbe *admoneo* qui signifie avertir : le châtiment divin avertit ceux qui en ont été témoins du risque encouru. Précisons que ce verbe *admoneo* peut également signifier : rappeler, instruire, encourager et même réprimander⁸⁶. L'effet du châtiment sur les observateurs des faits est indéniable.

Enfin, le cinquième récit est celui du sixième miracle de saint Jean de Capistran. La scène du châtiment se passe ici en privé, mais l'auteur évoque la crainte éprouvée par toutes celles et ceux qui entendent parler des événements. Le miracle concerne un campagnard qui, après s'être moqué d'un sermon de saint Jean et avoir blasphémé, étouffe la nuit suivante dans son lit. L'auteur précise alors qu'« il fut trouvé mort, à la grande épouvante de tous ceux qui entendirent cela. »⁸⁷ Le latin parle ici de *terror*, c'est-à-dire de terreur, d'effroi, de peur ou de panique⁸⁸.

Dans ces cinq récits, les termes sont donc assez explicites pour souligner l'impact important des châtiments sur les foules qui en sont témoins. Malgré l'incrédulité sans doute persistante de certains, on peut aisément imaginer que de telles démonstrations devaient en conduire plus d'un à la conversion.

⁸² Dans d'autres récits, le dénouement prend la forme d'un témoignage de la personne guérie ou délivrée, pour la gloire de Dieu. Par exemple : « Elle fit montrer au peuple dans une prédication publique ses cheveux pris en bloc et, pour la gloire de Dieu et le respect du bienheureux Dominique, elle raconta à tous l'histoire du miracle. » Corpus des textes, miracle n° 17, récit n° 19, lignes 14-16. Ou encore : « Et celui qui, infidèle, s'était moqué des témoins de la vérité, devenu lui-même témoin public de la vérité, proclama la gloire du Christ. » Corpus des textes, miracle n° 32, récit n° 35, lignes 6-7.

⁸³ « ... *Et cum circumstantis frequentissimae concionis horrore humi afflictum, omnibus artubus deartuatum, adempta impia voce, infelicem animam et profligatam nefariae obtreactionis causam agere coegit.* » Corpus des textes, miracle n° 62, récit n° 77, lignes 5-7.

⁸⁴ Cf. BLAISE ALBERT, *Dictionnaire latin-français des auteurs chrétiens* et STELTEN LEO F., *Dictionary of Ecclesiastical Latin*.

⁸⁵ « ... *Ceteri periculo et damno suorum admoniti, una tantum sepulcri parte cratibus dejectis, opus imperfectum reliquere.* » Corpus des textes, miracle n° 79, récit n° 102, lignes 14-15.

⁸⁶ Cf. SLEUMER ALBERT éd., *Kirchenlateinisches Wörterbuch*, Georg Olms Verlag, Hildesheim 2011. Par la suite, cité par son auteur et titre.

⁸⁷ « ... *Et mortuus inventus est, in magnum terrorem omnium, qui hoc audierunt.* » Corpus des textes, miracle n° 106, récit n° 130, lignes 4-5.

⁸⁸ Cf. STELTEN LEO F., *Dictionary of Ecclesiastical Latin*.

5. Types de guérisons

Après avoir considéré la nature des châtements, on peut encore s'intéresser aux différents degrés de guérison. Parmi les cent six miracles du corpus, quatre-vingt-sept n'aboutissent pas à la mort, mais présentent généralement un retour à la normale consécutif à la conversion. Si l'on exclut les destructions de biens matériels ainsi que les phénomènes incitatifs qui ne touchent pas la santé⁸⁹, on remarque différents types de guérisons.

Guérison non relatée

Six récits de miracles ne mentionnent pas spécifiquement la guérison ni ses circonstances. Le récit du miracle attribué à saint Gilbert de Sempringham mentionne le repentir de la religieuse châtiée et l'absolution reçue, mais ne dit aucun mot de son rétablissement ou de la fin des maux dont elle a été frappée⁹⁰. Le quatrième miracle de saint Pierre de Vérone est imputé à deux femmes qui blasphèment et voient leurs doigts se couvrir de sang, sans remarquer de blessure préalable. Le texte mentionne leur repentir mais ne précise pas dans quelles circonstances le prodige prend fin⁹¹. Le deuxième miracle de sainte Brigitte de Suède frappe un homme coupable de blasphème ; celui-ci a la jambe brisée, mais aucun mot n'évoque sa guérison⁹². Le récit du treizième miracle attribué à sainte Brigitte de Suède donne la parole à Dieu lui-même qui annonce le châtement à venir contre un moine doutant de la sainteté de Brigitte : « Parce que ce moine a porté le livre des saints pères contre moi, lui qui n'en est pas un imitateur, moi, pour cette raison, je porterai le livre de ma justice contre lui. »⁹³ Là non plus, le texte ne donne aucune précision, ni sur la nature du châtement, ni sur la guérison. Quant au récit du cinquième miracle de saint Antoine de Padoue, il évoque un chevalier reconduit dans sa paralysie du bras après avoir voulu profiter de sa guérison pour se venger de son ennemi. Aucune mention de guérison n'est faite par les auteurs des deux récits⁹⁴.

Guérison imparfaite

Une deuxième catégorie regroupe quatre miracles qui s'achèvent par une guérison imparfaite. Le premier miracle de saint Louis de France frappe la jambe et le genou de Hugues de Northampton. Après avoir fait un vœu et s'être rendu au tombeau de saint Louis, il est guéri. Cependant, le récit évoque discrètement une séquelle : « Et par la suite, il ne sentit plus le mal qu'il avait connu, sauf lorsqu'il courait rapidement ; il ressentait alors comme une piqure. Mais lorsqu'il marchait de son pas habituel, rien ne l'entravait et il ne ressentait aucun désagrément dans les membres évoqués plus haut. »⁹⁵

Le deuxième miracle attribué à saint Louis d'Anjou se solde également par une guérison imparfaite. Dans les trois versions proposées dans le corpus, les auteurs mentionnent une séquelle définitive. Gunfrida, habitante de Marseille, est frappée de cécité en raison de son incrédulité. Après avoir fait pénitence, elle retrouve la vue dans son œil gauche, mais l'œil droit reste perdu. Les textes sont sans

⁸⁹ L'exemple le plus flagrant est donné dans le récit du deuxième miracle de saint François : le châtement s'exprime par l'apparition de sang dans la farine pétrie par une femme coupable de travailler un jour de fête. Cf. Corpus des textes, miracle n° 24, récit n° 26.

⁹⁰ Corpus des textes, miracle n° 1, récit n° 1.

⁹¹ Corpus des textes, miracle n° 41, récit n° 51.

⁹² Corpus des textes, miracle n° 67, récit n° 88.

⁹³ « *Et quia iste monachus portavit librum sanctorum patrum contra me, quorum imitator ipse non est, ideo ego portabo librum iusticie mee contra eum...* » Corpus des textes, miracle n° 78, récit n° 101, lignes 9-11.

⁹⁴ Corpus des textes, miracle n° 36, récits n°s 43 et 44.

⁹⁵ « ... Ne puis il ne se senti de la dite maladie fors quant il coroit forment, et adonques avoit il ilecques une pointure. Mes quant il aloit communement son pas, il ne se bleçoit de riens ne ne sentoit nul mal es membres devant diz. » Corpus des textes, miracle n° 52, récit n° 63, lignes 35-37.

équivoque : « Elle fut délivrée de toute douleur et difformité, si ce n'est de la cécité de l'œil droit qui demeura. »⁹⁶ (auteur anonyme) ; « Elle fut alors immédiatement délivrée de toute souffrance par les mérites du saint, si ce n'est qu'en signe du miracle, elle demeura complètement aveugle de l'œil droit. »⁹⁷ (Jean de Orta) ; « Cependant, en ce qui concerne l'œil droit duquel elle ne voyait pas complètement avant que cela arrive, une tache apparut à nouveau, qui demeura par la suite de manière continuelle, de sorte que maintenant, elle ne voit rien de cet œil, comme elle le dit. Et la témoin elle-même croit qu'à cause de son péché et des propos mauvais et injurieux qu'elle avait tenus, cette tache est apparue dans son oeil en guise de signe et de peine. »⁹⁸ (procès de canonisation).

Le deuxième et le troisième récit présentent donc la persistance d'une déficience comme « un signe » du miracle ; une façon, sans doute, d'inscrire dans la chair un rappel permanent à la nécessité de conversion, tant les exemples de manque de constance après la guérison sont nombreux dans le corpus⁹⁹.

Le quatrième miracle de sainte Dorothée de Montau atteint touche un prêtre qui est frappé de mutisme après s'être fait le détracteur de la servante du Seigneur. Après huit jours, il fait pénitence et recouvre la parole. Cependant, l'auteur précise que la guérison n'est pas totale : « Et il recouvra la parole, mais imparfaitement, non pas comme il parlait auparavant. »¹⁰⁰

Enfin, le dernier miracle appartenant à cette catégorie est un miracle de saint Vincent Ferrier. Un marin sur le point d'être arrêté par l'ennemi fait preuve d'incrédulité, alors que ses compagnons l'encouragent à invoquer l'aide de saint Vincent. Sa bouche alors se tord et il perd la parole. Après s'être recommandé intérieurement au saint, il retrouve la parole, mais l'auteur du récit précise que deux séquelles demeurent : « Il recouvra la parole, cependant pas aussi parfaitement qu'avant. Et la bouche revint comme à son emplacement d'avant, sans être cependant aussi droite qu'elle l'était auparavant. Car après cela, il resta toujours une certaine déformation. »¹⁰¹

Guérison totale

La troisième catégorie regroupe enfin tous les miracles dont l'effet punitif est complètement levé. Dans la grande majorité des cas, les châtements surnaturels sont donc passagers et ont pour visée principale d'appeler à la conversion.

Guérison en deux temps

Après avoir rangé les miracles dans les trois catégories de guérison non relatée, guérison imparfaite et guérison totale, on peut ajouter une catégorie parallèle qui concerne cette fois les modalités de guérisons. En effet, sept récits de miracles évoquent une guérison du châtement en deux temps.

⁹⁶ « ... *Liberatur ab omni dolore et deformitate, praeterquam quod dextro oculo caeca permansit.* » Corpus des textes, miracle n° 64, récit n° 83, lignes 14-15.

⁹⁷ « ... *Statim ab omni passione liberata meritis sancti fuit, excepto quod in signum miraculi in dextro oculo remansit penitus excaecata.* » Corpus des textes, miracle n° 64, récit n° 84, lignes 19-20.

⁹⁸ « ... *In oculo autem partis dextre, de quo videbat ante illud accidens set non plene macula de novo orta fuit, que continuo postea remansit et est, ita quod nunc de eo oculo nichil videt, ut dixit. Et credit ipsa testis quod propter peccatum suum et mala verba que dixerat et contumeliosa, illa macula nata fuit in oculo sibi ad signum et penam.* » Corpus des textes, miracle n° 64, récit n° 85, lignes 25-28.

⁹⁹ Un récit de miracle de saint François d'Assise présente également cette idée de persistance d'une trace, en signe de ce qui s'est passé : « ... *Nec aliquid laesionis remansit in manibus, nisi ad facti memoriam solum vestigium combusturae.* » Corpus des textes, miracle n° 28, récit n° 30, lignes 4-5.

¹⁰⁰ « ... *Et modum loquendi recuperavit, sed non ita perfecte, sicut prius loquebatur.* » Corpus des textes, miracle n° 83, récit n° 106, ligne 14.

¹⁰¹ « *Recuperavit loquellam, non tamen tam perfecte ut prius, et os revenit quasi ad locum suum pristinum, non tamen tam eque ut erat ante, quia semper de post remansit aliqua difformitas.* » Corpus des textes, miracle n° 88, récit n° 111, lignes 13-15.

Précisons qu'il ne s'agit pas de rechutes liées à l'oubli du vœu ou à la négligence, mais bien de guérisons non immédiates. Ces sept miracles sont attribués à saint Raymond de Penyafort, saint Louis de France, saint Thomas d'Aquin et au bienheureux Pierre de Luxembourg.

Le miracle de saint Raymond de Penyafort, imputé à Pierre de Turno pour s'être opposé aux miracles du serviteur de Dieu, n'aboutit pas immédiatement à une guérison. Alors qu'il est harcelé de divers maux et en train d'étouffer, Pierre de Turno fait en son cœur le vœu de ne plus être détracteur des miracles de saint Raymond ; l'effet est certes immédiat, mais incomplet. Sans préciser en quoi la guérison est imparfaite, l'auteur explique simplement qu'il faudra que, bien plus tard, le pécheur confesse publiquement sa faute au tombeau de saint Raymond pour être totalement délivré du châtimement : « Il ne fut cependant pas aussitôt libéré de toute inquiétude ; jusqu'à ce que, bien plus tard, il révèle publiquement sa faute au couvent de sainte Catherine. Et par la confession, il expia ce péché ainsi que d'autres commis auparavant et il vénéra religieusement le tombeau du saint. »¹⁰²

Deux éléments semblent donc ici fondamentaux pour la levée totale du châtimement : l'aveu public et la visite au tombeau, la confession sacramentelle intervenant seulement dans un second temps. Par l'aveu public de sa faute – avoir mis en doute les miracles du saint et en avoir été un détracteur – il s'agit de rendre témoignage à la sainteté de Raymond. La faute était publique, la réparation doit l'être aussi. Quant à la visite au tombeau, elle est extrêmement fréquente¹⁰³. Le corps physique d'un saint est un vecteur très important de la puissance divine ; d'où l'importance des reliques. De fait, bon nombre de guérisons interviennent à proximité immédiate de la tombe¹⁰⁴. Ces deux éléments semblent vraiment essentiels à la satisfaction du péché commis, comme l'atteste la remarque de l'auteur : « Il ne fut cependant pas aussitôt libéré de toute inquiétude ; jusqu'à ce que, bien plus tard, il révèle publiquement sa faute... » Cette notion de temps souligne l'importance fondamentale

¹⁰² « ... *Non tamen omni statim aegritudine vacuus ; donec longo post tempore in S. Catharinae coenobio crimen ipse suum publice prodidit, illudque ac cetera ante perpetrata confessione expiavit, et sancti tumulum religiose est veneratus.* » Corpus des textes, miracle n° 22, récit n° 24, lignes 6-8.

¹⁰³ « Si le pèlerinage pour les esprits les plus pieux était surtout l'occasion de purifier leur âme et de contribuer à la réalisation du salut de leur âme, pour la plupart des pèlerins, qui visitaient les sanctuaires médiévaux, l'objectif principal était plus terre à terre, c'est à dire un avantage matériel, le plus souvent la guérison du corps. (...) Cette forme de pèlerinage dans la religion chrétienne est pourtant ancienne. Elle est liée à l'idée que la prière du malade sera mieux exaucée sur le lieu qui est sacralisé par la présence des reliques terrestres d'un saint. (...) [Elle] est basée sur l'idée que le saint exaucera vraiment le vœu du fidèle si ce dernier vient le présenter personnellement dans son sanctuaire, là où reposent ses reliques et où sa puissance est de la plus haute efficacité. Ces pèlerinages dominent clairement pendant le bas et le haut moyen âge jusqu'au milieu du 13^{ème} siècle. » GOOSSENS JAN, « Types de pèlerinages au Moyen Âge », *Roczniki Humanistyczne* 53-4 (2005), pp. 214-215.

¹⁰⁴ La puissance vivifiante transmise par Dieu à travers le corps des saints est mise en scène de façon très explicite dans le récit du second miracle attribué à saint Philippe Benizi. La première version proposée dans le corpus des textes décrit un pécheur frappé par un châtimement aussi subit que puissant : « Dans l'effroi de la grande assemblée qui l'entourait, terrassé au sol, disloqué de toutes ses articulations, sa voix impie lui ayant été retirée, Dieu obligea une âme malheureuse et anéantie à plaider la cause du dénigrement impie. Mais comment plaider ? La voix n'était plus, ni la raison. » Le récit décrit alors comment cet homme, privé de toute parole et de tout discernement, est porté par de pieux citoyens au tombeau vivifiant de Philippe. Et l'auteur de préciser. « Placé sur le tombeau, il revint à la vie sur-le-champ grâce à la puissance vivifiante du tombeau de Benizi. » Le terme « vivifiant » est utilisé à deux reprises dans la même phrase. Le texte latin utilise deux termes distincts ; dans la première partie de la phrase : « *fertur ad Philippi vitale sepulchrum* » - l'adjectif *vitalis*, qualifiant le tombeau de Philippe, signifie ici « qui donne la vie, vital » Cf. PÉREZ MAURILIO éd., *Lexicon latinitatis medii aevi regni legionis (s. VIII-1230) imperfectum*, Brepols publishers (Corpus christianorum. Continuatio mediaevalis), Turnhout 2010. Dans la seconde partie de la phrase : « *vivifica busti Benitiani virtute illico revixit.* » - l'adjectif *vivificus*, qualifiant cette fois la puissance du tombeau de Benizi, signifie proprement « vivifiant » Cf. BLAISE ALBERT, *Dictionnaire latin-français des auteurs chrétiens*. Ainsi, même incapable de se repentir, le pécheur terrassé est littéralement revivifié par la puissance divine émanant du tombeau qui contient le corps de saint Philippe. La description des faits donne tout son poids à l'idée de « lieu de grâce » : la puissance de Dieu émane du corps de son serviteur et c'est bien à l'endroit où il repose, à son tombeau, et pas ailleurs, que la guérison se réalise. Les réflexes de tant de médiévaux s'approchant des tombeaux des saints pour obtenir la grâce de guérison témoignent de l'importance fondamentale de cette conception. Cf. Corpus des textes, miracle n° 62, récit n° 77, lignes 7-10.

des actes exigés de Pierre du Turno. Dieu est infini et éternel : ce n'est pas le temps, mais la justice des cœurs qui détermine la levée du châtement.

Le récit du premier miracle de saint Louis de France relate également une guérison en deux temps. Hugues de Northampton, frappé à la jambe et au genou après avoir méprisé saint Louis, accepte de faire un vœu au roi saint, sur le conseil de son épouse. En plus de son vœu, Hugues se fait porter au tombeau de saint Louis, à Saint-Denis. Ces deux démonstrations ne suffisent pourtant pas ; la nuit suivante, Hugues est frappé de très fortes douleurs, au point que son épouse ne peut passer la nuit dans le même lit que lui. Lorsque point le jour, Hugues fait alors preuve de repentance et demande dévotement à saint Louis d'obtenir sa guérison. Dans un second vœu, il assure qu'il se fera à nouveau porter au tombeau et offrira un cierge de la longueur de sa jambe. Lors de sa visite, empreinte de prière et de dévotion, Hugues est alors guéri.

C'est donc le regret sincère et la dévotion vraie qui différencient les deux tentatives. Le texte semble supposer que le premier vœu et la première visite au tombeau ne sont pas l'expression d'une foi sincère et personnelle. L'auteur donne du poids à cette interprétation en mentionnant l'incitation de l'épouse d'Hugues : « Son épouse, Erembourc, lui conseilla de faire un vœu au bienheureux saint Louis... »¹⁰⁵ Dans le même sens, le texte est emphatique lorsqu'il s'agit de décrire les élans profonds qui conduisent Hugues de Northampton à sa seconde démarche : « Il se repentit vivement de s'être moqué du bienheureux saint Louis. C'est pourquoi il fit le vœu en lui-même en priant dévotement le bienheureux saint Louis de le guérir et de lui pardonner de s'être moqué de lui. (...) Et avec grande dévotion, il pria le bienheureux saint Louis de le pardonner et de le délivrer. »¹⁰⁶ Ce deuxième exemple de guérison en deux temps permet donc d'identifier un nouvel élément nécessaire à la guérison miraculeuse d'un châtement tout aussi surnaturel : la sincérité.

Le premier miracle attribué à saint Thomas d'Aquin est présenté en deux versions. La seconde version, celle de Guillaume de Tocco, détaille le processus de guérison en deux temps. Le frère convers Léonard de Piperno est frappé d'une violente douleur au bras droit en raison de l'incrédulité dont il fait preuve à l'égard des miracles attribués au frère Thomas d'Aquin. Ne pouvant plus utiliser son bras, il se souvient de son excès d'infidélité et se rend une première fois au tombeau de saint Thomas. Le texte précise alors que sa prière n'est pas très profonde : « Priant un petit moment, ayant posé son bras malade sur le tombeau, (il) sentit la douleur s'apaiser un petit peu. »¹⁰⁷ Un lien est donc établi par l'auteur entre la tiédeur de la prière et l'amélioration, toute relative, de l'état de santé du frère Léonard. Dans les deux cas, le texte latin utilise le même terme : *aliquantulum*, c'est-à-dire « un petit peu », « tant soit peu »¹⁰⁸.

Se croyant tout d'abord guéri, le frère Léonard réalise assez vite que son bras n'est toujours pas rétabli. Comprenant alors que sa première visite a manqué de profondeur, il se rend une seconde fois au tombeau. Le récit présente alors un vocabulaire tout différent : « Confessant son infidélité, il demanda à Dieu le bienfait de la santé avec la dévotion de tout son cœur, par les mérites du saint, afin de ne pas être inutile dans le monastère, promettant de ne plus jamais douter des miracles du

¹⁰⁵ « ... *La dite Erembourc sa femme li dit que il se voast au dit benoiet saint Lojs...* » Corpus des textes, miracle n° 52, récit n° 63, ligne 19.

¹⁰⁶ « ... *Et de ce que il avoit escharni le benoiet saint Lojs, il se repenti mout. Et donques en soi meemes il fist veu en proiant le benoiet saint Lojs devotement que il le guerisist et que il li pardonnast ce que il l'avoit moqué (...)* Et pria par grant devocion le dit benoiet saint Lojs que il li pardonnast et que il le delivrast. » Corpus des textes, miracle n° 52, récit n° 63, lignes 23-28.

¹⁰⁷ « ... *Et ibi aliquantulum orans, posito infirmo brachio super illud, sensit dolorem aliquantulum mitigari...* » Corpus des textes, miracle n° 59, récit n° 71, lignes 8-9.

¹⁰⁸ Cf. GAFFIOT FÉLIX, *Le Grand Gaffiot*. Dictionnaire latin-français, troisième édition revue et augmentée, sous la direction de Pierre Flobert, Hachette, Paris 2000. Par la suite, cité par son auteur et titre.

saint. »¹⁰⁹ L'aveu de son infidélité s'accompagne donc d'une prière de demande, présentée avec la dévotion de tout son cœur, et d'un vœu engageant la foi, désormais solide, du frère Léonard. On constate donc à nouveau que la sincérité et la profondeur du repentir et de la prière sont essentielles à la guérison des pécheurs châtiés.

Le second miracle attribué à saint Thomas d'Aquin présente également une guérison en deux temps. Cependant, les quatre versions de ce miracle ne sont pas toutes explicites ; seule la troisième, celle de Guillaume de Tocco, apporte suffisamment de précisions pour rendre manifestes les deux étapes de la guérison. Un clerc, chanoine de Salerne, dont les deux premières versions nous précisent qu'il s'appelait Thomas de Mathia (ou Marchia), refuse avec mépris de vénérer la relique de la main de saint Thomas d'Aquin. Frappé de tremblements, il comprend son erreur et demande alors au chapelain qui lui présentait la relique de l'absoudre de sa faute. Cependant, malgré la pénitence reçue, le châtiment dure encore. Le chanoine demande alors qu'on lui présente une nouvelle fois la main de saint Thomas afin qu'il la vénère comme il se doit. La peine cesse alors.

Le texte est tout à fait clair dans sa description des deux étapes de guérison : « Alors qu'il avait été absout par le prêtre et avait reçu une pénitence salutaire, et comme la punition du tremblement durait encore, il demande que la main du saint lui soit présentée... »¹¹⁰ Bien qu'essentielle à la guérison, la sincérité du chanoine n'est pas suffisante : ce n'est qu'en acceptant de vénérer la main de saint Thomas d'Aquin qu'il est guéri. Ce geste de vénération équivaut à une confession publique de la sainteté du docteur angélique. C'est également le seul geste qui convienne envers une véritable relique. L'auteur du récit mentionne cela très explicitement : « Il demanda que la main du saint lui soit présentée, afin que pénitent, il manifeste au saint le respect qu'il lui devait et qu'il avait refusé en le dédaignant. »¹¹¹ Il s'agit donc pour le chanoine de rendre justice à la sainteté véritable de saint Thomas. Nous sommes ici en présence d'une autre composante du processus de guérison après un miracle de châtiment : la juste attitude envers la sainteté démontrée d'un serviteur de Dieu. Notons encore une particularité de ce miracle : en plus de la levée du châtiment, le chanoine reçoit deux grâces divines. En premier lieu, il sent émaner de la main de saint Thomas un parfum extraordinaire qui s'attachera à lui et le contraindra à témoigner ; en second lieu, son cœur est transformé de façon « admirable et divine » et devient le lieu d'une véritable dévotion¹¹².

Les premier, deuxième et quatrième miracles attribués au bienheureux Pierre de Luxembourg complètent la liste des guérisons opérées en deux temps.

Le premier miracle du bienheureux Pierre est imputé à une femme nommée Helis, épouse et mère de famille. Après avoir dévalorisé le culte du bienheureux, elle est frappée de violents maux de tête. Faisant pénitence et demandant au serviteur de Dieu d'obtenir sa délivrance, elle se sent tout d'abord soulagée. Mais ce n'est qu'après sa visite au tombeau qu'elle obtient une guérison complète¹¹³.

Le deuxième miracle du bienheureux Pierre se déroule de la même manière. Revenue de l'enterrement de Pierre de Luxembourg, une femme raconte à son mari que Dieu agit

¹⁰⁹ « ... Et ibi suam infidelitatem confitens, cum ex tota cordis deuotione petuisset a Deo beneficium sanitatis, meritis dicti sancti, ne inutilis esset in monasterio, promittens nunquam de sancti miraculis dubitare... » Corpus des textes, miracle n° 59, récit n° 71, lignes 11-12.

¹¹⁰ « A quo cum absolutus esset, recepta penitentia salutari, et adhuc tremoris pena duraret, rogauit ut sibi dictam manum sancti ostenderet... » Corpus des textes, miracle n° 60, récit n° 74, lignes 10-11.

¹¹¹ « ... Rogauit ut sibi dictam manum sancti ostenderet, ut debitam reuerentiam sancto penitens redderet, quam despiciens denegasset. » Corpus des textes, miracle n° 60, récit n° 74, lignes 11-12.

¹¹² « ... Et facta est in eo diuinitus mirabilis mutatio in melius deuotionis in mente... » Corpus des textes, miracle n° 60, récit n° 74, lignes 15-16.

¹¹³ Corpus des textes, miracle n° 97, récit n° 120.

miraculeusement par son serviteur. L'homme, qui refuse de la croire, invective alors son épouse. Le lendemain matin, il est frappé de paralysie. Après avoir fait un vœu au bienheureux Pierre, il est immédiatement soulagé. Mais ce n'est qu'après avoir fait une visite au tombeau qu'il reçoit la guérison complète¹¹⁴.

Le récit du quatrième miracle du bienheureux Pierre, déjà évoqué plus haut, est un peu différent. Il met en scène un prêtre du diocèse de Fréjus, Guillaume Gaucelini, frappé aux lèvres après s'être moqué des fidèles frottant les parties malades de leurs corps avec la terre du tombeau et après avoir également embrassé avec hypocrisie les grilles protégeant le tombeau du serviteur de Dieu. Le texte décrit les démarches de ce prêtre pour obtenir la levée de son châtiment : « Il fit pénitence, visita le tombeau avec toute la dévotion qu'il put et se frotta les lèvres avec cette terre. »¹¹⁵ La pénitence et la dévotion semblent sincères, le tombeau est visité et le geste moqué ou dédaigné est accompli. Pourtant, le prêtre est seulement soulagé de son mal. C'est en faisant une neuvaine, prière répétée durant neuf jours consécutifs, qu'il reçoit la guérison complète. Le texte apporte cependant une indication intéressante : le prêtre n'a pas besoin d'attendre la fin de sa neuvaine pour recouvrer la santé, mais il est guéri « en moins de trois jours par les mérites et les prières du seigneur cardinal. »¹¹⁶ Cette mention d'une neuvaine est unique dans les textes du corpus ; aucun des autres textes ne mentionne la nécessité d'une prière supplémentaire après un premier soulagement.

En conclusion, on peut tirer de ces sept récits singuliers quelques éléments particulièrement importants, à commencer par la confession publique de la sainteté du serviteur ou de la servante de Dieu. Qu'elle consiste en un aveu public ou en un geste public, comme la visite au tombeau, le contact avec la terre du tombeau ou la vénération d'une relique, cette démarche comporte une dimension démonstrative ; elle n'a rien à voir avec une dévotion privée. Montrer au monde sa foi en la sainteté d'un homme ou d'une femme, c'est lui rendre justice et respecter la vérité.

L'autre élément fondamental qui ressort à la lecture de ces textes, c'est la sincérité du cœur repent. Dans le récit de miracle qui touche le prêtre Guillaume Gaucelini, c'est justement ce manque de sincérité qui est souligné à deux reprises par l'adjectif *fictitie*, c'est-à-dire « en faisant semblant », « pour l'apparence »¹¹⁷. L'hypocrisie ne peut rester cachée devant Dieu ; le Christ lui-même l'a dénoncée : « Malheur à vous, scribes et pharisiens hypocrites, parce que vous êtes semblables à des sépulchres blanchis, qui au-dehors paraissent beaux aux yeux des hommes ; mais qui au-dedans sont pleins d'ossements de morts, et de toute sorte de pourriture. Ainsi au-dehors vous paraissez justes aux yeux des hommes, mais au-dedans vous êtes pleins d'hypocrisie et d'iniquité. »¹¹⁸ Seule une repentance sincère et une foi authentique peuvent permettre la guérison.

Enfin, la prière semble être également importante. Même si elle est rarement mentionnée explicitement, elle apparaît dans le deuxième miracle de saint Thomas d'Aquin, où le frère Léonard, priant seulement « un petit moment », n'est pas immédiatement guéri. La prière apparaît également sous forme de neuvaine dans le dernier miracle évoqué. En outre, tous les récits de miracles de châtiment qui mentionnent la confession sacramentelle dans la démarche de guérison impliquent une pénitence et sans doute la prière. Le vœu lui-même, tellement répandu, est bien sûr également une prière.

¹¹⁴ Corpus des textes, miracle n° 98, récit n° 121.

¹¹⁵ « ... *Poenitentia ductus, dictum sepulcrum cum qua potuit devotione visitavit, et de terra dicta labia sua fricavit...* » Corpus des textes, miracle n° 100, récit n° 123, lignes 10-11.

¹¹⁶ « ... *Infra tres dies omnino sanatus extitit meritis et precibus dicti D. Cardinalis.* » Corpus des textes, miracle n° 100, récit n° 123, lignes 11-12.

¹¹⁷ Cf. ARNALDI FRANCISCUS, SMIRAGLIA PASCHALIS, *Latinitatis italicae aevi lexicon (saec. V ex. – saec. XII in.)*, Editio altera aucta addendis quae confecerunt L. Celentano, A. De Prisco, A. V. Nazzaro, I. Polara, P. Smiraglia, M. Turriani, Sismel – Edizioni del Galluzzo, Firenze, 2001. Corpus des textes, miracle n° 100, récit n° 123.

¹¹⁸ Mt 23, 27-28.

6. Sujets des miracles de châtiment

Les personnes touchées par un châtiment dans les récits de miracles présentent bien sûr des profils variés qu'un survol du corpus nous permet de mieux identifier.

Hommes, femmes et enfants

On peut en premier lieu distinguer le sexe des personnes touchées par les phénomènes surnaturels. Sur les cent six miracles, soixante-neuf touchent des hommes et trente-six des femmes. Un récit de miracle évoquant sans plus de précisions « quelques chrétiens », rend toutefois l'identification impossible¹¹⁹. Pour les miracles qui touchent des enfants sans indication de leur sexe, on tient compte pour ce décompte du sexe féminin de leurs mères. Quant au jeune homme de seize ans dont il est question au cinquième miracle de saint Thomas de Hereford, il est bien sûr considéré comme un homme¹²⁰.

Si l'on se penche sur les fautes qui sont à l'origine des châtiments, on remarque que les femmes ont commis des péchés issus des quatre grandes catégories mentionnées au point 1. Parmi les trente-six miracles qui concernent des femmes, dix-huit touchent au blasphème, neuf à l'incrédulité, dix à un vœu non réalisé et un à la violence faite aux pauvres, certains miracles touchant à plusieurs catégories simultanément. Comme les femmes, les hommes frappés de châtiments ont également commis des fautes issues des quatre grandes catégories. Ainsi, parmi les soixante-neuf miracles qui concernent des hommes, quarante-quatre touchent au blasphème, vingt-trois à l'incrédulité, onze à un vœu non réalisé et deux à la violence, certains miracles, là aussi, touchant à plusieurs catégories.

On remarque donc qu'un grand nombre de miracles relèvent du blasphème : 50% pour les miracles qui touchent des femmes et 63% pour ceux qui touchent des hommes. Outre le blasphème proprement dit, on trouve dans cette catégorie les péchés de moquerie, dérision, mépris et médisance envers le saint, mais également la profanation et l'hérésie. Les péchés d'incrédulité, comprenant également le doute et la défiance, sont à l'origine de 25% des miracles qui touchent des femmes et de 33% de ceux qui touchent des hommes. Les miracles consécutifs à des vœux non-réalisés représentent une part de 27% chez les femmes et de 16% chez les hommes. Enfin, les miracles liés à la violence représentent une très faible proportion, inférieure à 1% dans les deux groupes.

Une simple observation de ces chiffres permet immédiatement de remarquer que l'ordre des catégories est le même chez les femmes et les hommes. Cependant, on observe que les hommes sont plus souvent frappés que les femmes et qu'ils le sont essentiellement pour des péchés liés au blasphème et à l'incrédulité. Les textes réunis pour cette étude n'ont cependant pas la prétention de constituer un échantillon représentatif et la prudence s'impose dans l'interprétation de ces chiffres.

Quant aux enfants, ils sont onze à être touchés, directement ou indirectement, par un miracle. L'un de ces miracles est relaté dans trois récits différents. Par ailleurs, l'un des enfants touchés fait l'objet de trois miracles successifs. Ce sont donc en tout quinze récits qui évoquent des enfants touchés par un châtiment, soit un peu plus de onze pour cent des cent trente récits. Parmi ces enfants, huit sont des garçons et trois sont des filles.

¹¹⁹ Corpus des textes, miracle n° 95, récit n° 118.

¹²⁰ Corpus des textes, miracle n° 58, récit n° 69.

La majorité des fautes qui conduisent au châtement relèvent du vœu émis par leurs parents, vœux différés, oubliés ou révoqués. Ainsi, parmi les onze enfants, sept sont concernés par le vœu de leurs parents¹²¹. Ces vœux concernent, pour trois mères, la conception même de leurs enfants. Il s'agit de l'épouse du prince de Galilée, à Nicosie, de l'épouse de Jacques de Bonhomme, à Ascoli et de Romaine, également à Ascoli. Toutes trois font un vœu à saint Pierre de Vérone : si elles mettent au monde un enfant mâle et qu'il survive, elles le donneront à l'ordre des frères Prêcheurs. Exaucées, toutes trois éprouvent de grandes difficultés à accomplir leur vœu. Leurs fils, dont deux sont prénommés Pierre, en hommage au saint qui a obtenu la grâce de leur naissance, sont donc frappés d'un châtement. Nous reviendrons à la question de l'oblation des enfants à un ordre religieux ci-après. Quant au châtement des parents à travers leurs enfants, parfois jusqu'à la mort, il fera l'objet d'un commentaire dans la partie théologique de cette étude. Les trois enfants évoqués ici sont donc très jeunes au moment du miracle : Pierre, à Nicosie, est frappé à l'âge de six mois. Le fils de Jacques de Bonhomme, à Ascoli, est âgé d'un an et demi au moment du miracle. Quant à Pierre, le fils de Romaine, à Ascoli, il est touché à trois reprises par le châtement, à l'âge de quatre mois, cinq ans et six ans et demi, en conséquence des trois révocations de vœu de sa maman.

Les quatre autres cas de vœux non accomplis concernent la guérison des enfants eux-mêmes. Leur père ou leur mère, exaucés après avoir fait un vœu pour obtenir la guérison de leur enfant, diffèrent l'accomplissement du vœu, ce qui conduit à une rechute des enfants, jusqu'à ce que le vœu soit effectivement accompli. Ces miracles touchent Thomas, à Rouen, le tout petit de Jeanne de Boutelles atteint d'une grave maladie ; Henri, à Padoue, dont le cou enflé le fait beaucoup souffrir ; Marion, âgée de sept ans, à Pluvigner, fille d'Olivier Avaventure, qui perd la vue de l'œil gauche après y avoir reçu une bogue de châtaigne ; et enfin Alain, âgé d'une année seulement, le fils d'Yves Ancudech, à Pluvigner, atteint d'une grave maladie. Heureusement, chacun de ces enfants recouvre définitivement la santé après l'accomplissement du vœu par leurs parents.

Outre les sept cas de vœux non accomplis, un miracle survient en châtement d'une faute commise par l'enfant lui-même. Mais dans ce cas, il s'agit d'un adolescent de seize ans et non plus d'un petit enfant¹²². Le père de ce jeune, dont le récit précise qu'il est clerc et qu'il vient de Worcester, l'amène au tombeau de saint Thomas de Hereford, à une quarantaine de kilomètres de là, le mardi 12 mai 1304. Le récit précise que l'adolescent a été frappé de mutisme après avoir brûlé une image de la Vierge Marie en la grattant avec trop peu de dignité, comme pour se moquer de Dieu. Mais ayant fait un vœu à saint Thomas, ce jeune homme retrouve la parole le jour même.

Enfin, les trois derniers miracles évoquent la mort des enfants de personnes châtiées, sans préciser s'il est considéré que leur mort est liée explicitement aux châtements qui frappent leur père ou leur mère. Dans ces trois récits en effet, un homme et deux femmes sont frappés par la mort. Il s'agit dans le premier cas de la maîtresse cruelle de la servante Massaiola, à Pise, à laquelle saint Rainier annonce qu'elle sera frappée durement par Dieu, après avoir traité durement sa servante, qu'elle n'a pas reconnue comme sa sœur dans le Christ. Or, l'auteur du récit précise que cette femme, en l'espace d'un mois, perdit sa fille ; et dans l'année, son mari : « En moins de trois jours, son mari échoua en mer et il perdit tous les biens qu'il avait avec lui ; et dans ce même mois, sa fille mourut et elle perdit trente-neuf livres de la dot de cette même fille, et son mari mourut cette même

¹²¹ Il s'agit de **Thomas, le fils de Jeanne de Boutelles**, de Rouen (saint Dominique – corpus des textes, miracle n° 12, récit n° 14), de **Henri**, de Padoue (saint Antoine de Padoue – corpus des textes, miracle n° 33, récits n° 38, 39 et 40), de **Pierre, fils de l'épouse du prince de Galilée**, à Nicosie (saint Pierre de Vérone – corpus des textes, miracle n° 45, récit n° 55), du **fils de l'épouse de Jacques de Bonhomme**, à Ascoli (saint Pierre de Vérone – corpus des textes, miracle n° 46, récit n° 56), de **Pierre, fils de Romaine**, d'Ascoli (saint Pierre de Vérone – corpus des textes, miracle n° 47, récit n° 57 ; miracle n° 48, récit n° 58 ; miracle n° 49, récit n° 59), de **Marion, fille de Olivier Avaventure**, à Pluvigner (saint Vincent Ferrier – corpus des textes, miracle n° 89, récit n° 112) et d'**Alain, fils de Yves Ancudech**, à Pluvigner (saint Vincent Ferrier – corpus des textes, miracle n° 90, récit n° 113).

¹²² Cf. corpus des textes, miracle n° 58, récit n° 69.

année.»¹²³ Le deuxième cas concerne un noble de Ségovie, en Espagne, qui empêche saint Dominique d'annoncer la parole de Dieu au conseil de cette cité. Cet homme, dans la même année, est frappé à mort par ses ennemis. Et le récit précise que son fils et son cousin furent aussi tués : « L'année en effet n'était pas achevée que ce noble, au lieu même où il allait lorsque fut prononcée la sentence, fut cruellement tué par ses ennemis avec son propre fils et son cousin. »¹²⁴ Le troisième cas enfin concerne l'épouse que saint Jean de Capistran quitte pour entrer dans la vie religieuse. Cette dernière, très affectée et pleurant le choix de son ancien fiancé, finit par lui promettre qu'elle ne prendra personne d'autre pour mari. Mais ne tenant pas son vœu et épousant un autre homme, elle conçoit un enfant, une fille, qui meurt en peu de temps. Elle-même finit par mourir de la lèpre.

Parmi les onze enfants qui apparaissent dans les récits de miracle, les trois qui sont mentionnés ci-dessus viennent donc à mourir. Mais la mort frappe à deux autres reprises de jeunes enfants. En effet, Pierre, le fils du prince de Galilée, à Nicosie, meurt après que sa mère a révoqué son vœu¹²⁵. Quant au fils de Jacques de Bonhomme, à Ascoli, il meurt également, déposé sur l'autel de saint Pierre de Vérone, à l'église des frères Prêcheurs. Mais un peu plus tard, il est ramené à la vie sur le même autel, à la prière de sa mère, des frères et d'autres femmes présentes¹²⁶. Ces cas de mort d'enfants innocents font l'objet d'un commentaire dans la partie théologique qui suit.

Laïcs et clercs

On peut aussi s'arrêter à la représentation des états de vie des personnes châtiées. La plupart des châtiments sont infligés à des laïcs : septante-cinq miracles leur sont en effet imputés, ce qui représente plus de deux tiers des cas. Quant aux clercs et religieux, ils sont vingt-six à être touchés par un châtiment. Parmi eux, on compte dix-huit religieux ou moines, sept chanoines ou curés et un groupe de clercs non identifiés¹²⁷. Enfin, dans cinq miracles, la formulation est malheureusement trop vague pour nous permettre de connaître l'état de vie de la personne concernée.

Ces chiffres traduisent sans doute la fidélité des clercs et religieux(es) au choix de vie qu'ils ont fait : consacrés à Dieu, on peut s'attendre à ce qu'ils soient plus attentifs au risque du péché et succombent moins facilement. En fait, treize des vingt-six miracles qui les concernent ont pour origine un péché lié à la catégorie du blasphème. À première vue, cette majorité de 50% peut sembler étonnante mais y regardant bien, on ne rencontre ni profanation, ni hérésie. Il s'agit donc, à proportion équivalente, de mépris-médisance et de blasphème-dérision envers les saintes. On peut également ajouter que dans près de la moitié des cas, les saints faisant l'objet du mépris et de la dérision des clercs et religieux n'étaient pas encore canonisés au moment des faits, ce qui peut expliquer qu'en l'absence d'un jugement clair de l'Église, certains aient considéré les cultes rendus à ces saints comme des pratiques superstitieuses à étouffer.

À titre d'exemple, le premier miracle de saint Antoine de Padoue¹²⁸ et le miracle attribué à saint Thomas d'Aquin¹²⁹ qui frappent un clerc et un chanoine, figurent dans les listes de miracles préparés en vue de la canonisation des saints. Le second miracle attribué à saint Philippe Benizi¹³⁰,

¹²³ « *Infra illos tres dies maritus rupit [ruppuit] in mare [maris], et omnia que secum habebat perdidit, et filia eius mortua est in mense illo, et amisit triginta nouem libras de dote eiusdem filie, et uir eius mortuus est anno illo.* » Corpus des textes, miracle n° 6, récit n° 6, lignes 26-28.

¹²⁴ « *Nondum enim anno peracto idem nobilis eodem loco quo ibat cum sententia proferretur fuit a suis emulis cum proprio filio ac consobrino atrociter interemptus.* » Corpus des textes, miracle n° 8, récit n° 8, lignes 11-13.

¹²⁵ Cf. Corpus des textes, miracle n° 45, récit n° 55.

¹²⁶ Cf. Corpus des textes, miracle n° 46, récit n° 56.

¹²⁷ Cf. Corpus des textes, miracle n° 37, récit n° 45.

¹²⁸ Corpus des textes, miracle n° 32, récit n° 35.

¹²⁹ Corpus des textes, miracle n° 60, récit n° 72.

¹³⁰ Corpus des textes, miracle n° 62, récit n° 78.

qui frappe un frère prédicateur, figure dans une *vita* rédigée en 1644, alors que la bulle de canonisation est datée de 1671. Deux des miracles de sainte Brigitte de Suède¹³¹ sont issus d'un catalogue de miracles copié en 1378, soit treize ans avant sa canonisation. D'autre part, le récit du dixième miracle de sainte Brigitte atteste clairement de la peur de la superstition chez les clercs confrontés à ces saints pas encore proclamés : un docteur de l'ordre des frères Mineurs ne supporte pas d'entendre les louanges de son compagnon de route sur sainte Brigitte. Sa réaction est explicite : « Arrête de parler de cette vieille et de ses superstitions futiles et de cette nouvelle hérésie. »¹³²

L'un des miracles attribués à saint Thomas d'Aquin illustre le doute de certains clercs quant à la sainteté réelle des serviteurs de Dieu avant leur canonisation. Ce récit étant issu du procès de canonisation, il a donc eu lieu avant la proclamation par l'Église de la sainteté de Thomas d'Aquin. Le chanoine de Salerne Thomas de Mathia se rend à la chapelle de Saint-Séverin et demande au chapelain de lui présenter les reliques qu'il possède. Après avoir présenté les premières reliques au chanoine, le chapelain précise qu'il possède une relique encore plus précieuse : une main du frère Thomas d'Aquin. Le chanoine s'indigne alors et considère ces propos comme une moquerie et une tromperie. Il ajoute que le frère Thomas n'est pas saint, ce qui conduit au châtement. Encore une fois, le vocabulaire utilisé dans ce récit montre que le chanoine châtié n'est pas un incrédule, puisqu'il considère avec respect les premières reliques : « Le chapelain lui en montra, d'abord de nombreuses reliques, qu'il regarda respectueusement. »¹³³ C'est lorsque le chapelain témoigne de son admiration pour le frère Thomas d'Aquin, qu'il considère comme un saint, que le chanoine fait preuve de mépris : « [L'abbé Thomas de Mathia] (...) prit cette réponse pour une moquerie et une tromperie et dit que ce frère Thomas n'était pas saint, mais qu'il était un Prêcheur et il dédaigna de la voir. »¹³⁴ Comment ne pas comprendre le doute de ce chanoine qui attend la confirmation de l'Église avant de s'aventurer dans un culte de vénération qui peut lui paraître hasardeux. C'est d'ailleurs une des raisons d'être du procès de canonisation dont l'apparition est toute récente à cette époque¹³⁵. Par conséquent, c'est sans doute dans le manque de clairvoyance du chanoine qu'il faut déceler l'origine du châtement, lui qui « avait entendu dire par réputation publique que le frère Thomas avait été un homme à la vie sainte et d'une vie monastique honnête. »¹³⁶

Outre les treize péchés des clercs et religieux rangés dans la catégorie du blasphème, trois sont liés à un vœu non accompli. Le second miracle attribué à saint Louis de France touche maître Dudon, médecin et chanoine de Paris, qui, alors qu'il est malade, voit le saint roi en songe et dialogue avec lui. L'importance d'accomplir son vœu en veillant au tombeau du roi durant une nuit est alors rappelée à Dudon. Mais saint Louis rappelle également au chanoine qu'un vœu plus ancien n'a jamais été réalisé : visiter l'église de saint Nicolas à Bari. Cette partie du récit montre l'importance de la réalisation des vœux, au point que saint Louis propose à Dudon une alternative réaliste à un vœu devenu trop difficile à accomplir : « Sois fidèle à ton engagement envers moi en veillant auprès de mon tombeau, comme tu me l'as promis. Et sache que je me suis donné beaucoup de mal pour toi afin de te réconcilier à la bienheureuse Vierge Marie et à certains saints ; surtout au bienheureux saint Nicolas, à qui tu as promis, lorsque tu étais outre-mer, que tu visiterais son église à Bari ; et tu n'y es pas allé. (...) Ce lieu est très éloigné et ce serait pour toi une trop grande tâche que de t'y rendre. Mais envoie à son église de Bari quelques-uns de tes biens sur le conseil de ton prélat et

¹³¹ Corpus des textes, miracle n° 75, récit n° 98 et miracle n° 76, récit n° 99.

¹³² « *Desine, inquit, loqui de vetula illa, et suis frivolis superstitionibus, ac nova haeresi.* » Corpus des textes, miracle n° 75, récit n° 98, lignes 3-4.

¹³³ « ... *Quas Capellanus ostendit eidem, primo plures reliquias, quas reuerenter vidit...* » Corpus des textes, miracle n° 60, récit n° 72, lignes 8-9.

¹³⁴ « ... *Qui testis derisive et truffatorie recipiens, dixit, quod ipse Fr. Thomas non est Sanctus, sed fuit quidam Praedicator : et respuit eam videre.* » Corpus des textes, miracle n° 60, récit n° 72, lignes 11-12.

¹³⁵ Cf. partie II, chapitre 1, note 5 au sujet du bref *Audivimus*.

¹³⁶ « ... *Dixit, quod audivuit per famam publicam dici, quod dictus Fr. Thomas fuit homo sanctae vitae et conversationis honestae...* » Corpus des textes, miracle n° 60, récit n° 72, lignes 3-4.

dans ton pays, adresse-lui tes prières en quelque église placée sous son patronage, où tu lui montreras ta dévotion. »¹³⁷

Enfin, dix miracles touchant clercs et religieux sont liés à l'incrédulité, parmi lesquels un miracle du bienheureux Pierre de Luxembourg¹³⁸ qui se produit immédiatement après la mort du bienheureux, alors que les premiers fidèles se pressent sur sa tombe, l'Église n'ayant pas encore commencé le procès de canonisation. Trois de ces dix miracles se produisent du vivant des saints : deux miracles de sainte Brigitte de Suède¹³⁹ et le miracle de saint Jean de Capistran¹⁴⁰.

Ces deux miracles de sainte Brigitte sont tirés des Révélations. Dans les deux cas, sainte Brigitte est attaquée publiquement par des religieux qui mettent clairement en doute la réalité de ses visions. Elle se met alors en prière et entend le Christ lui parler et annoncer les châtements dont ils vont être frappés, ainsi que les raisons pour lesquelles ils seront frappés. Dans le premier cas, ce sont ses propos incroyables qui sont reprochés à un religieux : « Il n'est pas vraisemblable et cela ne s'accorde pas à l'Écriture que Dieu s'éloigne des continents et de ceux qui renoncent au monde et montre ses secrets à des femmes présomptueuses. »¹⁴¹ Le Christ, s'adresse alors à sainte Brigitte ; le texte précise les raisons du châtement à venir : « Or, moi, je suis le remède des malades et la vérité de ceux qui errent ; mais ce religieux bavard ne désire pas de remède, parce que le fumier de la vanité de la science est dans son cœur. »¹⁴² Il annonce alors qu'il frappera le religieux : « Je lui donnerai une gifle de ma main et tous entendront que moi, je ne suis pas un Dieu bavard, mais efficace et redoutable. »¹⁴³ C'est donc la vaine science qui est ici le cœur du péché. En ne s'attachant qu'aux réflexions de son esprit dans un entêtement plein d'orgueil, le religieux oublie de considérer le mystère de Dieu avec charité et humilité. Dans le second cas, c'est un moine qui est visé pour avoir affirmé que les visions de sainte Brigitte ne sont pas réelles, mais qu'elle a été abusée en raison d'une abstinence excessive et d'un manque de discernement. Entendant ses propos, la servante de Dieu entre en prière et entend le Christ lui parler : « Vraiment, ce sac de paroles a parlé comme il a voulu et non pas comme il aurait dû. »¹⁴⁴ Et plus loin : « Ceux qui, s'enorgueillissant de leur abstinence et de leur justice, se mettaient en avant devant les autres, refusant d'obéir aux humbles, ceux-ci ont été abusés. (...) Et celui qui est loué selon sa sagesse viendra en présence de ma sagesse et alors, il verra dans sa conscience que la vraie sagesse n'est pas dans les paroles sublimes, mais dans une conscience pure et dans une véritable humilité. »¹⁴⁵ La vaine science reprochée au premier religieux est ici explicitée ; le moine dit ce qu'il veut dire et non pas ce qu'il devrait dire, selon la justice et en vérité. Il est plein d'orgueil et pense pouvoir porter un jugement sur sainte Brigitte par sa propre sagesse, sa vaine science, oubliant que la vraie sagesse est dans une conscience pure et une vraie humilité.

¹³⁷ « Garde moi covenant de veiller a mon tombel si comme tu m'as promis. Et saches que j'ai eu grant poine pour toi d'apaisier toi a la benoiete virge Marie et a aucuns sainz, et especiaument au benoiet saint Nicholas a qui tu promeis quant tu fus outre mer que tu visiteroies s'eglise a Bar, e tu n'i alas pas. (...) Ce lieu est mout loing, et seroit a toi trop grant travail d'aler la. Mes envoie par le conseil de ton prelat a s'eglise de Bar aucune chose du tien, et le requier en ta terre en aucune de ses eglises la ou tu li demoustres ta devocion. » Corpus des textes, miracle n° 53, récit n° 64, lignes 42-49.

¹³⁸ Corpus des textes, miracle n° 100, récit n° 123.

¹³⁹ Corpus des textes, miracle n° 77, récit n° 100, et miracle n° 78, récit n° 101.

¹⁴⁰ Corpus des textes, miracle n° 103, récit n° 126.

¹⁴¹ « Non est credibile nec concordat Scripture, quod Deus recesserit a continentibus et abdicantibus mundum et ostendat secreta sua magnificis feminis. » Corpus des textes, miracle n° 77, récit n° 100, lignes 5-6.

¹⁴² « Ego autem sum medicina infirmorum et veritas errantium, sed iste religiosus loquax non desiderat medicinam, quia stercus sciencie vanitatis est in corde eius. » Corpus des textes, miracle n° 77, récit n° 100, lignes 9-11.

¹⁴³ « Ideo dabo ei vnam alapam cum manu mea, et audietur ab omnibus, quod ego sum Deus non loquax sed efficax et metuendus. » Corpus des textes, miracle n° 77, récit n° 100, lignes 11-12.

¹⁴⁴ « Vere iste saccus verborum dixit, sicut voluit, sed non sicut debuit. » Corpus des textes, miracle n° 78, récit n° 101, lignes 7-8.

¹⁴⁵ « Sed illi, qui superbientes de abstinencia et iusticia sua preferebant se aliis et nolentes obedire humilibus, hii delusi sunt. (...) Et qui in sapiencia sua laudatur, veniet coram sapiencia mea et tunc videbit in consciencia sua, quod vera sapiencia non est in verbis sublimibus sed in consciencia pura et humilitate vera. » Corpus des textes, miracle n° 78, récit n° 101, lignes 8-13.

7. Miracles en séries

Pour trois des saintes et saints retenus pour cette étude, les miracles répertoriés vont au-delà de dix. Il s'agit de saint Dominique (onze miracles), saint Pierre de Vérone (douze miracles) et sainte Brigitte de Suède (treize miracles). En se penchant sur leurs miracles respectifs, on note quelques caractéristiques.

Saint Dominique

Les miracles attribués à saint Dominique sont assez variés quant à leur nature, à leur forme et aux personnes qu'ils touchent, bien que souvent liés au mauvais accueil de la prédication, au dénigrement, à la moquerie ou au mépris du saint homme. Il est frappant en effet de relever la grande variété des châtiments qui interviennent dans les miracles attribués à saint Dominique. Sur les onze miracles du corpus, onze châtiments différents interviennent. Une telle diversité est unique et mérite d'être relevée. Ainsi, les récits successifs évoquent les peines les plus graves et d'autres aux conséquences bien moindres : mort du pécheur, fièvre, atteinte aux yeux (vers), atteinte à la jambe, enfant malade, destruction de biens matériels, mutisme, gifle dans une vision, perte de toute force, violentes douleurs au cuir chevelu, pieds tordus.

Quant aux personnes touchées, il s'agit autant de laïcs que de religieux. Sur les onze miracles du corpus, huit touchent des laïcs (cinq femmes et trois hommes) et trois des religieux. Les miracles qui touchent les religieux montrent d'ailleurs à deux reprises les difficultés de certains frères d'autres ordres à accueillir la sainteté de Dominique. Ainsi, dans la seconde version du deuxième miracle¹⁴⁶, l'auteur du récit montre un frère Prêcheur faire l'éloge de saint Dominique à un frère d'un autre ordre qui le dédaigne et l'insulte avec colère, avant d'être saisi d'une fièvre tenace. Il ne sera délivré qu'après avoir fait le vœu de défendre la sainteté de Dominique à l'avenir.

Un autre miracle concerne cette fois un couvent tout entier de frères dont l'ordre n'est pas non plus précisé¹⁴⁷. Ces derniers déblatèrent contre le saint de Dieu et rabaissent ses mérites. Mais l'un d'entre eux, dévoué à Dieu, ayant préservé sa langue de telles paroles, reçoit une vision de saint Dominique qui lui demande d'être messager de la sentence divine auprès de ses frères. Ce miracle est particulier, puisque le châtiment – la destruction du couvent par le feu – est mis en œuvre en trois étapes. Chacun des trois incendies est précédé d'une vision du saint homme au frère dévoué à Dieu, envoyé vers ses frères pour les appeler à la conversion. Mais ces appels restent sans effet et le couvent finit par être complètement détruit.

On retrouve dans ce récit des éléments caractéristiques des miracles de châtiment. Le saint y est présenté comme celui qui met en œuvre le jugement de Dieu et sa justice, comme c'était déjà le cas dans le miracle qui entraîne la mort d'un détracteur : « Dis au Gardien et à tes Frères d'emporter d'ici tout ce qu'ils voudront conserver, car je vais mettre le feu à cette maison, pour punir les blasphèmes par lesquels ils se font mes détracteurs. La sentence de la divine justice est portée contre eux à cause de cela. »¹⁴⁸ On y présente également le châtiment en termes de vengeance et cela à plusieurs reprises. L'une des formulations associe clairement la vengeance à la justice divine : « La justice de Dieu exige que je tire de vous une triple vengeance. »¹⁴⁹ Enfin, la conclusion du récit

¹⁴⁶ Corpus des textes, miracle n° 9, récit n° 10.

¹⁴⁷ Corpus des textes, miracle n° 13, récit n° 15.

¹⁴⁸ « Dic Gardiano et Fratribus tuis, ut omnia, quae conservare voluerint, hinc efferant : incendam enim domum istam, blasphemiam, qua mihi detrahunt, vindicando. Manet namque propter hoc divini iudicii sententia super eos. » Corpus des textes, miracle n° 13, récit n° 15, lignes 4-6.

¹⁴⁹ « Cui sanctus Pater, "Exigit", ait, "Dei iustitia, ut trinam de vobis capiam ultionem". » Corpus des textes, miracle n° 13, récit n° 15, lignes 18-19.

rappelle très clairement l'amitié de Dieu et de ses saints ; c'est bien la puissance divine qui s'exerce à travers eux : « Que l'homme terrestre n'ouvre donc pas la bouche contre le ciel, pour être détracteur des saints, car ils sont entrés dans la puissance du Seigneur, ils tiennent en main des glaives pour se venger de leurs ennemis et pour fouler aux pieds la tête des rois. »¹⁵⁰ Ce miracle appelle tout homme, au contraire, à entrer dans l'amitié des saints, qui est l'amitié de Dieu, afin de s'en faire des amis et des protecteurs.

Saint Pierre de Vérone

De nombreux miracles de châtiment sont également attribués à saint Pierre de Vérone. Le corpus en compte douze. Bien que les textes nous renseignent peu sur l'état de vie des personnes châtiées, on peut remarquer que six femmes et six hommes sont frappés.

Sur les douze miracles, trois ont pour cadre un désir d'enfant. Il s'agit des huitième¹⁵¹, neuvième¹⁵² et dixième¹⁵³ miracles de saint Pierre de Vérone. Il semble donc que l'intercession de saint Pierre ait été célèbre et efficace pour les femmes qui désiraient avoir un enfant. Le dixième miracle confirme cette hypothèse en précisant qu'une femme d'Ascoli, en Italie, ayant vu ses quatre nouveau-nés mourir, demande l'intercession de saint Pierre après avoir entendu parler de l'aide accordée à une femme vivant en Flandre : « Mais, entendant raconter par certains frères que le bienheureux Pierre martyr était venu extraordinairement au secours d'une dame qui avait mis au monde quatre fils mort-nés en Flandre, saisie d'espoir quant aux mérites du bienheureux, elle l'implora par d'insistantes prières de venir au secours de sa tristesse. »¹⁵⁴ Si l'on ajoute que sur les trois miracles, deux ont lieu en Italie et un se déroule à Chypre, on remarque que dans trois pays européens au moins, l'intercession de saint Pierre a été demandée pour la grâce d'avoir des enfants. De fait, les trois miracles dont il est question ici aboutissent tous à la naissance d'un enfant. Cependant, dans les trois cas également, la mère n'accomplit pas son vœu à saint Pierre, ce qui cause le châtiment.

Penchons-nous sur le contenu des promesses faites à saint Pierre en échange des enfants tant désirés. Le récit du huitième miracle évoque une dame très noble qui promet à saint Pierre, s'il lui obtient du Seigneur un fils, de donner son prénom à cet enfant et s'il reste en vie, de le donner, le temps venu, à l'ordre des frères Prêcheurs, dont saint Pierre de Vérone était membre. Le récit du neuvième miracle présente une femme qui, avec l'accord de son mari, promet à saint Pierre que si elle met au monde un enfant, elle ne le vêtira jamais d'un autre habit que de celui des frères Prêcheurs et qu'elle fera tout son possible pour que son fils entre dans l'ordre des Prêcheurs. Enfin, le récit du dixième miracle décrit une femme qui, avec l'accord de son mari également, promet à saint Pierre que si elle met au monde un fils et qu'il reste en vie, elle le revêtira du vêtement de l'ordre des Prêcheurs avant ses sept ans ; elle promet également qu'elle fera tout son possible, à ce moment-là, pour que son fils entre dans l'ordre.

¹⁵⁰ « *Non ergo ponat homo terrestris in celum os suum, ut Sanctis Dei detrahat : introierunt enim in potentias Domini, tenentes gladios in manibus, ut faciant vindictam in hostes suos, conculcentque suis pedibus colla regum.* » Corpus des textes, miracle n° 13, récit n° 15, lignes 22-24.

¹⁵¹ Corpus des textes, miracle n° 45, récit n° 55.

¹⁵² Corpus des textes, miracle n° 46, récit n° 56.

¹⁵³ Corpus des textes, miracle n° 47, récit n° 57.

¹⁵⁴ « *Audiens autem a quibusdam Fratribus recitari, quod B. Petrus Mart. cuidam Dominae in Flandria, quae quatuor mortuos pepererat filios, mirabiliter subvenisset, de ipsius meritis spe concepta, ipsum pro sua tristitia instantibus precibus exoravit.* » Corpus des textes, miracle n° 47, récit n° 57, lignes 4-6.

Les trois femmes promettent donc l'oblation de leur enfant¹⁵⁵, le plaçant sous le signe de saint Pierre de Vérone et de son ordre. Et sans attendre, pour diriger en ce sens son éducation et sa vie, elles promettent de le revêtir de l'habit religieux des frères Prêcheurs, ou du moins, pour l'une d'entre elles, de lui donner le prénom du saint.

Bien entendu, ces trois femmes auront du mal à tenir leur promesse. Toutes trois révoquent une partie de leur vœu au moins. Au huitième miracle, la mère prénomme bien son enfant Pierre, mais refuse de le donner à l'ordre des Prêcheurs. Le texte précise la raison de ce revirement : « Cependant, après six mois (...) considérant que son fils était très beau, le regardant, émue par une vaine affection, elle dit : “Que le bienheureux Pierre ne le prenne pas mal, tu ne seras jamais son frère.” »¹⁵⁶ Malheureusement pour elle, cette révocation conduit à la mort de l'enfant. Au neuvième miracle, la femme qui avait promis de revêtir son enfant de l'habit des frères Prêcheurs ne parvient pas non plus à tenir sa promesse : « La mère, voyant que l'enfant deviendrait très beau, regretta la promesse qu'elle avait faite. Considérant qu'il était incongru qu'un enfant si beau doive porter un habit religieux, elle revint par conséquent sur son vœu et revêtit son enfant de vêtements séculiers charmants. »¹⁵⁷ Là également, l'enfant meurt, mais est finalement rappelé à la vie. Enfin, au dixième miracle, celle qui avait promis de revêtir son enfant de l'habit des frères Prêcheurs avant ses sept ans et de tout faire pour qu'il rejoigne l'ordre, décide avec son mari de garder l'enfant et de confier à l'ordre un autre enfant, plus tard. L'enfant tombe alors malade mais retrouve la santé après que sa mère s'est repentie. Ce dixième miracle a cependant une particularité puisqu'il ne s'arrête pas là mais relate deux rechutes de l'enfant guéri dans un premier temps, toutes deux consécutives à deux autres révocations de son vœu par la mère¹⁵⁸. Nous sommes donc en présence d'une situation tout à fait exceptionnelle : après avoir fait un vœu et obtenu l'enfant désiré, cette femme révoque son vœu à trois reprises, en l'espace de six ans et demi. À chaque fois, son enfant tombe malade, jusqu'à ce qu'elle se repente et confirme définitivement son vœu.

La première révocation est le fait des deux parents ; alors qu'ils viennent d'avoir l'enfant tellement désiré, ils ne peuvent se résoudre à le destiner à la vie religieuse. La deuxième révocation intervient cinq ans plus tard, alors que le père de l'enfant vient de mourir. Ne pouvant accepter d'être privée

¹⁵⁵ « L'oblation est l'acte par lequel des parents confient définitivement un enfant à un monastère. (...) En général, c'est à sept ans que l'oblation des jeunes garçons a lieu. Saint Benoît consacre le chapitre 59 de sa Règle *Aux fils de nobles ou de pauvres qui sont offerts*. Il demande que les parents fassent une pétition, renonçant à donner leurs biens à l'enfant, mais pouvant s'ils le désirent, faire une donation au monastère. “Ceux qui n'ont rien du tout, ils feront simplement leur pétition et ils offriront leur fils avec l'oblation en présence de témoins.” Si les parents offrent leur enfant, c'est sans doute par piété mais aussi pour remercier d'une guérison ou d'un succès temporel. On peut penser que pour eux, en des temps difficiles, l'enfant était ainsi préservé des brutalités et des misères, mais aussi qu'ils prieraient pour leur père engagé dans les combats du siècle. Quand des enfants étaient entrés au monastère, ils ne pouvaient plus en sortir. Les parents les avaient offerts et leur autorité l'emportait sur toute autre. (...) En cas de mort d'un jeune oblat, son frère le remplacera. C'est, dit un témoin, la cause de la ruine des monastères. Trop d'enfants troublent la vie des moines, même si l'oblation est une source de profit pour le monastère. Au XI^e siècle, à une époque où l'on redécouvre la valeur de la personne et de l'individu, il paraît de plus en plus anormal que l'enfant offert par ses parents dans l'enfance ne puisse confirmer ou non la décision de ses parents. De plus en plus, on accepte que le jeune oblat fasse sa profession définitive à l'âge de la puberté. (...) Le pape Alexandre III en 1159 reconnaît la liberté pour les mineurs impubères engagés dans la vie monastique et Célestin III permet aux oblates de résilier l'acte de leurs parents au moment où ils arrivent à la puberté. Peu à peu, l'oblation disparaît, mais il a fallu attendre la fin du Moyen Âge pour que le pape Martin V abolisse définitivement cette vieille coutume. » RICHÉ PIERRE, « Des parents donnent un enfant aux moines », *Histoire du Christianisme* 42 (2008), pp. 34-35.

¹⁵⁶ « *Cum autem post sex menses praefatum filium parvulum ad se deferri jussisset, ipsumque in gremio teneret, conspiciens filium pulcherrimum esse, vano motu affectu in eum intuens, dixit : “Non habeat B. Petrus pro malo, tu numquam ejus eris Frater.”* » Corpus des textes, miracle n° 45, récit n° 55, lignes 5-7.

¹⁵⁷ « ... *Cernens mater puerum fore pulcherrimum, de promissione facta doluit ; incongruum reputans, quod tam decorus puer religionis habitum deferre deberet : unde quod voverat revocans, secularibus et delicatis eum induit vestimentis.* » Corpus des textes, miracle n° 46, récit n° 56, lignes 6-8.

¹⁵⁸ Ces deux rechutes sont décrites dans le onzième et douzième miracles de saint Pierre de Vérone. Cf. Corpus des textes, miracle n° 48, récit n° 58 et miracle n° 49, récit n° 59.

de la consolation de son fils, sa mère révoque à nouveau le vœu fait à saint Pierre plusieurs années auparavant. Enfin, la dernière révocation intervient une année et demie plus tard ; alors que la mère accomplit son vœu en revêtant son fils de l'habit des frères Prêcheurs avant ses sept ans, l'un de ses parents s'y oppose violemment en lacérant le scapulaire porté par l'enfant. Mise sous pression, la mère de l'enfant renonce à nouveau et révoque une dernière fois son vœu. À chaque révocation correspond une repentance et une confirmation du vœu. Au terme du récit, l'auteur précise que « la mère de l'enfant fut toujours fidèle à sa promesse. »¹⁵⁹

Ce récit montre donc que la promesse faite au serviteur de Dieu ne peut être oubliée ou révoquée sans conséquences. Cette rigueur trouve un écho, bien sûr, dans la règle de l'oblation des enfants aux monastères, elle aussi très solidement inscrite dans la tradition médiévale, et dans son caractère irrévocable¹⁶⁰.

Parmi les miracles de châtiment de saint Pierre de Vérone, on compte également trois mises au défi. Les récits des premier¹⁶¹, sixième¹⁶² et septième¹⁶³ miracles présentent en effet un homme blasphémateur et deux hommes incrédules. Le récit du premier miracle met en scène un homme qui salit la sainteté et les miracles de saint Pierre ; prenant une bouchée, il met le serviteur de Dieu au défi : s'il a péché par ses propos, il ne parviendra pas à l'avaler. La bouchée reste alors bloquée dans la gorge du pécheur, l'empêchant de respirer, de telle sorte qu'une mort proche le menace. Après avoir fait pénitence en son cœur, il vomit la bouchée et peut à nouveau respirer. Les sixième et septième miracles de saint Pierre de Vérone concernent deux hommes incrédules ; tellement certains que Pierre de Vérone n'est pas saint, ils le mettent au défi en engageant leur propre vie. Le premier, après avoir blasphémé en prétendant que saint Pierre n'était pas mort martyr, mais à cause d'une femme de mauvaise vie, déclare : « Si celui-ci a supporté la passion pour la foi, je demande à Dieu d'être, moi aussi, tué par l'épée, de la même façon que celui-là fut tué. »¹⁶⁴ Moins d'un mois plus tard, il tombe sous les épées de ses ennemis. Le second, après avoir blasphémé, met également en doute la sainteté du serviteur de Dieu : « Si frère Pierre est un saint, je demande à Dieu de me faire mourir d'une mauvaise mort. »¹⁶⁵ Moins d'un mois après, il se précipite sous un cheval au galop et meurt immédiatement.

¹⁵⁹ « ... *Mater pueri in promissione semper fuit.* » Corpus des textes, miracle n° 49, récit n° 59, ligne 14.

¹⁶⁰ « Dès le VII^e siècle, le droit canon et les commentaires sur la Règle de saint Benoît stipulaient que l'enfant, une fois offert par ses parents, n'avait pas le droit de quitter le monastère ; s'il le quittait, il pouvait y être ramené de force [le premier texte canonique explicite qui lie l'enfant offert formellement et pour sa vie entière à la vie monastique est un canon du concile de Tolède IV (633)]. (...) On a vu la transformation lente de l'oblation, de la *paterna devotio* (l'offrande parentale liant l'enfant pour toujours) à la *propria professio* (le consentement de l'oblat lui-même étant nécessaire pour qu'il devienne réellement moine). Ce changement n'est pas survenu simplement à la suite d'une décision pontificale ou d'une vision personnelle plus libérale, mais plutôt suivant une transformation graduelle, une série de petites modifications (...) Le libre choix donné aux oblats trouve également sa place dans les nouveaux courants de pensée, et les transformations religieuses et sociales du XII^e siècle, qui accompagnèrent la croissance économique (l'expansion agraire et l'élan du commerce et des villes). L'insistance sur les intentions (une attitude qui souligne la volonté derrière l'acte, la contrition derrière la pénitence), l'importance croissante d'une religiosité intérieure et d'une vocation religieuse (une « conversion ») pour l'entrée au monastère déterminèrent le changement des attitudes envers l'oblation. Les monastères étaient passés d'un mode de recrutement (l'oblation irrévocable des enfants) à un autre (l'entrée à la suite d'une vocation d'adulte). Le libre choix devint ainsi le signe de l'homme créé à l'image de Dieu. » BEREND NORA, « La subversion invisible : la disparition de l'oblation irrévocable des enfants dans le droit canon », *Médiévales* 26 (1994), pp. 123.134.136).

¹⁶¹ Corpus des textes, miracle n° 38, récit n° 47.

¹⁶² Corpus des textes, miracle n° 43, récit n° 53.

¹⁶³ Corpus des textes, miracle n° 44, récit n° 54.

¹⁶⁴ « *Rogo Deum, quod ego ita occidar gladio, sicut iste occisus fuit, si ipse pro fide sustinuit passionem.* » Corpus des textes, miracle n° 43, récit n° 53, ligne 7.

¹⁶⁵ « *Si Fr. Petrus Sanctus est, rogo Deum, ut mala morte me mori faciat.* » Corpus des textes, miracle n° 44, récit n° 54, lignes 2-3.

Sainte Brigitte de Suède

Les miracles de châtement attribués à sainte Brigitte de Suède concernent de nombreuses catégories de personnes. Ils touchent presque autant de laïcs que de clercs et de religieux. Sur les treize miracles attribués à la sainte, six sont imputés à des laïcs et sept à des clercs et religieux. Parmi ces derniers, on dénombre une religieuse, un curé et cinq religieux, dont deux frères Prêcheurs et un frère Mineur, qu'on qualifie de docteurs. Ces miracles touchent donc femmes et hommes, même si les proportions sont ici moins équilibrées : trois femmes et dix hommes sont victimes d'un châtement. Enfin, on peut remarquer que les grandes catégories de la population sont représentées : les ouvriers, les nobles, ainsi que les clercs et religieux.

Parmi tous les récits de miracles du corpus, il arrive à trois reprises seulement que la victime perde le sens, et ces trois occurrences se trouvent toutes chez sainte Brigitte de Suède. Les trois miracles concernés sont le premier¹⁶⁶, le huitième¹⁶⁷ et le neuvième¹⁶⁸ attribués à sainte Brigitte. Ces trois miracles de châtement ont pour cause des péchés de blasphème et de moquerie. Ils frappent une femme, une moniale et un frère Prêcheur. Les récits ne fournissent aucun détail qui permettrait d'expliquer l'« exclusivité brigittine » de ce mode de châtement. Néanmoins, un vocabulaire spécifique est utilisé dans le douzième miracle, tiré des Révélations. Avant d'entendre le Christ lui parler, sainte Brigitte est ravie en esprit. Le texte latin est précis : « *rapta in spiritu* »¹⁶⁹. Ses visions s'apparentent sans doute à des extases durant lesquelles elle n'est plus présente au monde. Comme on l'a montré plus haut, en décrivant les liens évidents reliant certaines fautes aux châtements qui les suivent, on pourrait également forger l'hypothèse de semblables liens dans ces trois miracles de sainte Brigitte, bien que l'évidence en soit ici moindre. Il n'est pas impossible en effet de lire ces récits de miracles en supposant qu'en perdant le sens, les trois pécheurs victimes de ce châtement spécifique soient punis par là où le Seigneur a donné un signe de la sainteté de Brigitte. Alors que la servante de Dieu est absente du monde, ravie en esprit, durant les révélations du Christ, inversement, les pécheurs sont absents du monde, privés de leur raison, pour avoir précisément tourné en dérision le ravissement et les révélations de sainte Brigitte.

La perte de sens apporte également une dimension particulière à deux des trois récits de miracles. Privés de sens, les victimes sont incapables de comprendre ce qui leur arrive ; elles ne sont pas en mesure de faire pénitence ni de faire un vœu à sainte Brigitte. Ce sont donc les proches des victimes qui font un vœu pour elles. Cette particularité n'est pas spécifique à sainte Brigitte ; nous y reviendrons plus loin. Quant au récit du neuvième miracle, au cours duquel un frère Prêcheur perd la raison, il ne fait intervenir aucun tiers. Le texte précise simplement qu'il perd la raison pendant trois jours. Après ce laps de temps, faisant un vœu à sainte Brigitte, il retrouve sa santé passée.

Une différence sémantique distingue toutefois ce troisième miracle des deux premiers. Alors que les récits des premier et huitième miracles de sainte Brigitte évoquent la perte de sens par la locution « *sensum perdidit* »¹⁷⁰, le récit du neuvième miracle imputé au frère Prêcheur décrit le châtement par une phrase plus longue, sans faire usage du verbe perdre : « *Amens tribus diebus efficiebatur* »¹⁷¹. Si l'on fait abstraction de la seconde version du huitième miracle, dont l'auteur est anonyme, les trois textes mentionnés sont de la même main, celle de Berthold de Rome. On peut donc envisager que le choix sémantique varie en fonction de la réalité à exprimer. Et une différence apparaît, de fait, entre les deux premiers récits de miracles et le troisième : la femme et la religieuse qui perdent le sens ne

¹⁶⁶ Corpus des textes, miracle n° 66, récit n° 87.

¹⁶⁷ Corpus des textes, miracle n° 73, récit n° 95.

¹⁶⁸ Corpus des textes, miracle n° 74, récit n° 97.

¹⁶⁹ Corpus des textes, miracle n° 77, récit n° 100, ligne 8.

¹⁷⁰ Littéralement : « Elle perdit le sens ». Corpus des textes, miracle n° 66, récit n° 87, ligne 2 et miracle n° 73, récit n° 95, ligne 2. Pour la seconde version du huitième miracle : corpus des textes, miracle n° 73, récit n° 96, ligne 3.

¹⁷¹ Littéralement : « Il devint fou, insensé, durant trois jours ». Corpus des textes, miracle n° 74, récit n° 97, lignes 1-2.

sont pas aptes à faire elles-mêmes un vœu ; c'est respectivement le mari et l'entourage qui en prennent l'initiative. Au contraire, le frère Dominicain formule lui-même son vœu à sainte Brigitte. Devenir *amens*, c'est-à-dire hors de soi, extravagant, égaré, insensé ou fou¹⁷², porte donc vraisemblablement moins à conséquences que de perdre le sens, cette dernière locution décrivant plutôt une perte de conscience, de toute perception sensorielle et de sentiment¹⁷³.

8. Conversion et démarche pénitentielle

Le cœur du miracle de châtement, son tournant, se situe dans la capacité du sujet à faire preuve de repentir et, moins systématiquement, à accomplir une démarche pénitentielle. Ces deux étapes essentielles, très souvent décrites dans les récits, fournissent quelques enseignements éclairants.

Repentance et conversion

La repentance est très souvent explicitement mentionnée dans les récits de miracles de châtement. Elle se manifeste par une prise de conscience, souvent immédiate, parfois plus lente, du lien de cause à effet entre un acte fautif et le mal qui affecte le pécheur. La repentance peut être intérieure et silencieuse, mais également verbale, voire même publique. Elle est parfois accompagnée de larmes et souvent de prières sincères. Dans quelques rares cas, lorsque le pécheur est incapable de prendre conscience de son état, comme dans les cas de perte de sens ou de mort « non définitive », ce sont des proches qui expriment la repentance présumée du pécheur, accompagnant souvent leur prière d'un vœu que le pécheur châtié réalisera lorsqu'il aura recouvré la santé. Dans ce cas, la repentance du pécheur lui-même est consécutive à son rétablissement. La grâce, tout comme le vœu auquel elle répond, est donc donnée « par procuration ». Si le pécheur, guéri du châtement, n'accomplit pas le vœu que ses garants ont formulé pour lui, il sera reconduit dans la maladie.

• *Repentance des muets et des insensés*

Ces cas de personnes rendues silencieuses par leur châtement et guéries suite au vœu formulé par leurs proches, trouvent sans doute leur origine première dans la tradition ancienne de l'Église. Plusieurs canons du premier concile d'Orange, en 441, soulignent déjà que la pénitence et les bénédictions doivent être proposées aux muets et aux fous, pour autant que leurs intentions fondamentales correspondent à ce choix et soient connues. Ainsi, le canon 12 stipule : « Quiconque devient subitement muet peut être admis au baptême et à la pénitence, s'il en exprime par signes le désir ou que le témoignage d'autrui prouve son désir ancien. »¹⁷⁴ Quant au canon 13 : « On doit accorder à ceux qui deviennent fous toutes les bénédictions autorisées par la religion. »¹⁷⁵

Par conséquent, on peut imaginer que les démarches de repentance par procuration, si l'on peut dire, aient été encouragées par l'idée selon laquelle le silence ou la perte de conscience n'est pas un obstacle majeur à l'entrée dans une démarche pénitentielle. L'idée de garant résulte sans doute de la tradition du témoin évoquée par le canon 12 du concile d'Orange, bien que le garant ne se contente pas de témoigner d'une intention fondamentale constatée plus tôt chez une personne alors inconsciente ou muette, mais prenne un engagement que le pécheur guéri devra concrétiser.

¹⁷² Cf. GAFFIOT FÉLIX, *Le Grand Gaffiot*. Dictionnaire latin-français.

¹⁷³ Cf. BLAISE ALBERT, *Dictionnaire latin-français des auteurs chrétiens*.

¹⁷⁴ « *Subito obmutescens, prout status ejus est, baptizari aut paenitentiam accipere potest, si voluntatis aut praeteritae testimonium aliorum verbis habet, aut praesentis in suo nutu.* » HEFELE KARL JOSEPH VON, *Histoire des conciles, d'après les documents originaux*, traduction française faite sur la deuxième édition allemande corrigée et augmentée de notes critiques et bibliographiques, par Dom. H. Leclercq, Letouzey et Ané éditeurs, Paris 1908, tome II, première partie, p. 442.

¹⁷⁵ « *Amentibus quaecumque pietatis sunt conferenda.* », *Idem*.

Le châtement n'est pas une fin en soi et n'est donc pas appelé à durer. Il vise la repentance et la conversion du pécheur, il n'a pas pour but unique de punir une offense et une injustice, mais cherche d'abord à éloigner le pécheur du mal, à lui permettre de revenir à Dieu. Le châtement en lui-même n'est qu'une première étape : d'une certaine manière, il « oblige » le pécheur à constater l'évidence de son péché¹⁷⁶. « De par sa logique interne, il révèle Dieu, il est comme la théophanie appropriée au pécheur. »¹⁷⁷ Enfin, il encourage à la réparation.

• *Repentance et pédagogie*

On peut poser comme hypothèse que cette incitation à la conversion provoquée par le châtement relève dans une certaine mesure de la pédagogie, de manière à apprendre aux pécheurs à suivre un chemin de justice. On observe çà et là quelques détails qui soulignent cette dimension.

En premier lieu, l'utilisation à la forme passive du verbe latin *ducere*, qui signifie conduire, souligne à plusieurs reprises l'existence d'un chemin sur lequel sont conduits les pécheurs. Qu'il s'agisse du chemin qui mène au châtement ou du chemin qui conduit à la santé retrouvée et au pardon, l'utilisation du passif évoque une certaine réalité divine qui préside au processus. Les occurrences de ce verbe *ducere* se trouvent dans les miracles de saint Dominique, saint Christophe de Cahors, saint Antoine de Padoue, saint Thomas de Hereford, saint Louis d'Anjou, saint Vincent Ferrier et du bienheureux Pierre de Luxembourg.

Dans trois de ces textes, le verbe *ducere* exprime le retour à la santé. Dans le récit du premier miracle de saint Louis d'Anjou, dans sa troisième version tirée du procès de canonisation, Guillaume de Moissac, dont le visage a été déformé suite à un blasphème, est finalement guéri au tombeau de saint Louis. Le texte latin est clair : « *Facies sua et oculi ad statum pristinum sunt reducti* »¹⁷⁸, c'est-à-dire, littéralement : « Son visage, ainsi que ses yeux, furent reconduits à leur état précédent. » Dieu guide le pécheur sur le chemin de la guérison. Quant au récit du dernier miracle de saint Dominique, l'auteur y dresse un parallèle qui mérite d'être relevé. Un homme ayant dédaigné et méprisé la fête du saint se voit châtié par une torsion des deux pieds. Après s'être repenti, ses pieds retrouvent leur forme normale, mais l'auteur montre que l'esprit de cet homme, qui avait également été tordu par l'irrespect envers saint Dominique, est ramené à sa juste droiture. Le verbe *ducere* désigne donc ici autre chose qu'un retour à la guérison physique : il s'agit d'un retour à l'ordre pour un esprit littéralement « tordu »¹⁷⁹. Enfin, le miracle de saint Vincent Ferrier qui frappe un jeune sauvé de la tempête, mais qui se moque d'accomplir son vœu, met également en évidence la forme passive dans la narration de la guérison : « Et lui-même, demeurant en ce lieu, et confirmant le vœu dont on a parlé, fut aussitôt rétabli à sa santé antérieure, comme s'il n'avait été atteint d'aucun mal. »¹⁸⁰

Dans le même sens, *ducere* peut désigner l'accompagnement d'élans spirituels, comme c'est le cas dans le récit du troisième miracle du bienheureux Pierre de Luxembourg chez une femme atteinte

¹⁷⁶ Le récit du second miracle de saint Philippe Benizi, dans sa première version, est tout à fait explicite à ce sujet. Alors qu'après avoir dénigré le culte de saint Philippe, un homme tombe comme mort sous l'effet du châtement, l'auteur montre que ce phénomène surnaturel doit conduire le pécheur à admettre la misère de son âme : « Dieu obligea une âme malheureuse et anéantie à plaider la cause du dénigrement impie. » Le verbe latin *cogere* ici utilisé signifie contraindre, forcer, mais il peut également signifier pousser de force quelque part, à l'image du voilier poussé par le vent. (Cf. GAFFIOT FÉLIX, *Le Grand Gaffiot*. Dictionnaire latin-français et STELTEN LEO F., *Dictionary of Ecclesiastical Latin*). Le châtement oblige donc le pécheur à un retour intérieur et à un regard vrai sur son propre péché. Cf. Corpus des textes, miracle n° 62, récit n° 77.

¹⁷⁷ CORBON JEAN, « Châtiments », Léon-Dufour Xavier dir., *Vocabulaire de théologie biblique*, Cerf, Paris 2014, col. 158.

¹⁷⁸ Corpus des textes, miracle n° 63, récit n° 81, ligne 31.

¹⁷⁹ « *Voto facto statim pedes eius restituti fuerunt ut prius, et mens eius, que ex irreuerentia sancti distorta fuerat, ob reuerentiam quam deinceps ad deum habuit ad debitam rectitudinem est reducta.* » Corpus des textes, miracle n° 18, récit n° 20, lignes 9-11.

¹⁸⁰ « *Et ipse ibidem existente et confirmando votum iam dictum, statim reductus est ad pristinam sanitatem ac si nullum malum habuisset.* » Corpus des textes, miracle n° 94, récit n° 117, ligne 17.

de gale. Doutant des miracles du bienheureux Pierre et maugréant en elle-même, elle voit son état de santé s'aggraver. Se souvenant alors de ses pensées mauvaises, elle demande pardon au serviteur de Dieu et obtient sa guérison. Le texte latin décrit la repentance en ces termes : « *Magna contritione ducta* »¹⁸¹, c'est-à-dire : « Conduite par une grande contrition. »

À l'inverse, le verbe *ducere* peut aussi désigner le retour à la maladie, comme c'est le cas dans le deuxième miracle de saint Christophe de Cahors qui touche une femme, guérie au tombeau du serviteur de Dieu, qui néglige d'accomplir son vœu et rechute. Le texte latin évoque cette récurrence en ces termes : « *In eandem est infirmitatem reducta* »¹⁸², c'est-à-dire : « Elle fut ramenée dans la même maladie. » Il s'agit donc bien d'une forme passive qui suppose l'existence d'un sujet agissant, en l'occurrence saint Christophe et Dieu lui-même. Le miracle de saint Antoine de Padoue à l'encontre d'un chevalier faisant mauvais usage de sa santé retrouvée est également très clair : c'est le saint lui-même qui reconduit le pécheur à sa maladie : « Mais la nuit suivante, le bienheureux Antoine le ramena à sa maladie précédente. Et ainsi fut punie l'ingratitude. »¹⁸³ C'est également ce second sens de *ducere* qui se manifeste dans le récit du deuxième miracle de saint Thomas de Hereford. Un jeune homme, guéri par l'intercession du serviteur de Dieu, néglige l'accomplissement de son vœu et oublie les bienfaits dont il a été comblé. Il tombe alors dans diverses tentations et dans les désirs dangereux de la chair. Mais par la grâce, il implore miséricorde pour en être délivré, ou pour être reconduit dans ses maladies passées, préférant être en danger dans son corps que dans son esprit. Le récit présente donc la perception du jeune homme, selon laquelle Dieu est en mesure de reconduire à l'état précédant la guérison physique, si cette dernière a induit des dangers plus grands encore : « La bienveillance du Rédempteur pencha son regard sur lui, qui était dans un tel danger, afin qu'il revienne à lui-même, pleure son état et contrit, implore la miséricorde de Dieu et de son Serviteur en priant dans les larmes, afin que Dieu lui-même le libère de la tentation et de la misère coupable de sa chair, ou le rétablisse dans les maladies passées ; en effet, alors devancé par la grâce de Dieu, il souhaitait davantage être en danger dans son corps que dans son esprit. »¹⁸⁴

Outre ces mentions explicites, on peut signaler six autres récits qui, sans utiliser le verbe *ducere*, mettent également en évidence le rôle pédagogique et incitatif du miracle de châtiment.

Le premier récit est celui du miracle de saint Gilbert de Sempringham, opéré de son vivant et déjà décrit plus haut. Le serviteur de Dieu appelle le châtiment divin sur la coupable obstinée d'un incendie qui refuse de se dénoncer, afin de la pousser à avouer sa faute. Le récit décrit donc la fonction incitative du châtiment : « Il pria qu'avant la mort, un châtiment tel soit infligé à cette obstinée (...) qu'ainsi forcée, elle avoue sa faute. »¹⁸⁵ Le châtiment est donc ici un moyen de contrainte orienté vers l'aveu qui ouvre au salut. La religieuse, après avoir avoué, demande d'ailleurs le sacrement de réconciliation et reçoit l'absolution.

Les cinq autres récits sont tous à situer dans le même registre, celui de la connaissance : le châtiment apporte aux pécheurs l'intelligence leur permettant de prendre conscience de leur faute et de cheminer par la repentance sur le chemin de la justice. Les récits utilisent tous des mots différents mais expriment globalement la même idée.

¹⁸¹ Corpus des textes, miracle n° 99, récit n° 122, ligne 8.

¹⁸² Corpus des textes, miracle n° 20, récit n° 22, ligne 4.

¹⁸³ « *Beatus vero Antonius, sequenti nocte, illum ad pristinam infirmitatem reduxit. Et sic fuit ingratitude punita.* » Corpus des textes, miracle n° 36, récit n° 43, lignes 3-4.

¹⁸⁴ « *Ipsium tamen in gravi periculo constitutum sic respexit pietas Redemptoris, ut ad se rediret, et plangeret statum suum, et contritus Dei et Servi ejus misericordiam precaretur, orando cum lachrymis, ut ipse Deus aut ipsum a tentatione et culpabili miseria suae carnis eriperet, aut reduceret in pristinas aegritudines : magis enim optabat Dei gratia tunc praeventus, corpore periclitari, quam mente...* » Corpus des textes, miracle n° 55, récit n° 66, lignes 8-11.

¹⁸⁵ « *...Imprecatus est ut talis animadversio obstinate illi (...) ante mortem infligatur, qua coacta, reatum confiteatur.* » Corpus des textes, miracle n° 1, récit n° 1, lignes 8-10.

Le premier récit est celui du septième miracle de saint Dominique, déjà cité plusieurs fois : la tenancière d'une hôtellerie est privée de parole, afin qu'elle apprenne à accueillir avec charité les serviteurs du Seigneur, et par-là même, à accueillir le Seigneur lui-même. C'est le verbe latin *discere* qui est utilisé ici. Ce verbe qui signifie « apprendre » est également le terme utilisé dans la Bible, en Ep 4, 20, pour parler de l'apprentissage du Christ : « Mais pour vous, ce n'est pas ce que vous avez appris dans l'école de Jésus-Christ. »¹⁸⁶ ; il est également utilisé par Tertullien pour décrire la découverte de la foi chrétienne par les catéchumènes¹⁸⁷. On le saisit donc bien, cet apprentissage ne relève pas seulement d'une pratique de charité, mais d'un progrès dans la foi et dans la connaissance du Christ.

Le deuxième récit est celui du premier miracle de saint Louis d'Anjou, dans sa deuxième version. Alors que Guillaume de Moissac a le visage déformé depuis neuf jours, il reconnaît « sa faute et la gloire du saint qu'il avait méprisée avec orgueil. »¹⁸⁸ Or, le récit précise bien l'origine du repentir de Guillaume : « Alors qu'il avait été ainsi pendant neuf jours et qu'aucun remède n'avait pu lui être appliqué, finalement, instruit par la punition, ramené à son cœur, il reconnut sa faute... »¹⁸⁹ C'est donc bien le châtement lui-même qui instruit le pécheur. Le texte latin utilise le verbe *doceo* : « *tandem poena docente* » ; ce verbe évoque l'instruction, l'enseignement, mais il signifie également montrer, faire voir¹⁹⁰. Un tel récit souligne donc encore une fois à quel point le châtement est destiné à ouvrir les yeux du pécheur.

La première version du deuxième miracle de saint Louis d'Anjou appartient également à cette catégorie. Il concerne une femme qui, après avoir fait preuve d'incrédulité à l'égard de saint Louis et de ses miracles, est frappée de cécité et d'une déformation du visage. La finale du récit montre clairement comment le châtement infligé à cette femme lui permet de poser un regard nouveau sur la réalité : « Ainsi, le tourment ayant procuré l'intelligence, elle confessa son péché et, ayant fait un vœu à saint Louis, fut délivrée de toute douleur et difformité, si ce n'est de la cécité de l'œil droit qui demeura. »¹⁹¹ Encore une fois, l'auteur est explicite en affirmant que c'est le châtement infligé qui procure l'intelligence ; le texte latin est limpide : « *vexatione igitur intellectum dante* ». Le substantif *intellectus* désigne l'intelligence, mais également l'acte par lequel on comprend, la connaissance, le sens¹⁹². Il s'agit donc encore une fois de montrer à quel point le châtement n'est pas une fin en soi, mais bien un moyen en vue d'une conception juste des choses saintes.

Le neuvième miracle de saint Pierre de Vérone évoqué plus haut en est encore une autre illustration. Alors qu'une femme a mis au monde un enfant par l'intercession de saint Pierre, après avoir promis de le revêtir de l'habit des frères Prêcheurs, elle révoque son vœu, émue par la beauté de son fils. L'enfant tombe alors immédiatement malade. L'auteur explique cette maladie en ces termes : « Cependant, par un juste jugement de Dieu et pour que la mère connaisse la faute de son ingratitude par la punition du fils, celui-ci tomba gravement malade quelques jours après. »¹⁹³ Le

¹⁸⁶ « *Vos autem non ita didicistis Christum.* » *Biblia sacra vulgatae editionis, op. cit.*

¹⁸⁷ Tertullien, *De baptismo*, 18. Cf. BLAISE ALBERT, *Dictionnaire latin-français des auteurs chrétiens*.

¹⁸⁸ « ... *Culpamque suam, etiam sancti gloriam, quam superbe contempserat, recognoscens...* » Corpus des textes, miracle n° 63, récit n° 80, lignes 7-8.

¹⁸⁹ « *Cumque novem diebus sic fuisset nec ullum adhiberi remedium sibi posset, tandem poena docente reductus ad cor, culpamque suam, etiam sancti gloriam, quam superbe contempserat, recognoscens...* » Corpus des textes, miracle n° 63, récit n° 80, lignes 6-8.

¹⁹⁰ Cf. GAFFIOT FÉLIX, *Le Grand Gaffiot. Dictionnaire latin-français*. On trouve la même expression dans un récit de miracle de saint François d'Assise : « *Sic ultio docet patris legibus obtemperare superbum.* » Corpus des textes, miracle n° 26, récit n° 28, ligne 8.

¹⁹¹ « *Vexatione igitur intellectum dante, peccatum confitetur, et, voto facto S. Ludovico, liberatur ab omni dolore et deformitate, praeterquam quod dextro oculo caeca permansit.* » Corpus des textes, miracle n° 64, récit n° 83, lignes 13-15.

¹⁹² Cf. BLAISE ALBERT, *Dictionnaire latin-français des auteurs chrétiens*.

¹⁹³ « *Dei autem justo operante iudicio, ut ex poena filii mater ingratitudinis suae culpam cognosceret, post paucos dies graviter infirmatus est.* » Corpus des textes, miracle n° 46, récit n° 56, lignes 9-10.

châtiment a donc une cause et une finalité : il est le résultat du juste jugement de Dieu, en conséquence de la révocation du vœu, mais il est aussi orienté vers la connaissance – un moyen de faire connaître sa faute à la mère. Le texte latin fait usage du verbe *cognoscere* : « *ut ex poena filii mater ingratitude suae culpam cognosceret* ». Ce verbe signifie connaître, mais également comprendre, apprendre, reconnaître, s'apercevoir¹⁹⁴, autant de significations qui montrent que la prise de conscience du péché, en vue de la conversion, est l'un des fondements du miracle de châtement.

Enfin, le cinquième miracle concerné par ce cas de figure est le premier miracle de saint Thomas de Hereford, dont le récit est l'un des plus explicites du corpus. Il rapporte le châtement infligé à Robert de Bodethram, un homme au service du roi d'Angleterre séjournant alors en Gascogne. Alors qu'il vient d'être guéri d'une maladie chronique par l'intercession de saint Thomas de Hereford, il refuse d'attribuer le phénomène à une intervention miraculeuse, expliquant sa guérison par des causes naturelles. La conséquence est immédiate : Robert tombe dans une récurrence plus grave encore. C'est alors que le récit décrit le chemin de repentance de cet homme : « L'affliction due au châtement ouvrit les yeux de son esprit, que la faute avait fermés lorsque la souffrance avait pris fin miraculeusement. »¹⁹⁵ Il est donc question de discernement : alors que la faute ferme les yeux de l'esprit, empêchant Robert de Bodethram de voir une intervention miraculeuse dans sa guérison, le châtement permet au contraire d'ouvrir à nouveau l'intelligence. Encore une fois, le texte latin est très parlant : « *Decidit in gravius recidivum, (...) in tantum, ut paenalis acerbitas aperiret oculos mentis ejus, quos culpa clauserat, cum per miraculum poena cessasset*. » L'auteur utilise donc le langage imagé des yeux de l'esprit ; le substantif *mens* pourrait d'ailleurs aussi être traduit par intelligence ou pensée¹⁹⁶, marquant encore plus la dimension instructive et pédagogique du miracle de châtement.

● *Le songe*

Quelques autres textes vont plus loin encore et manifestent la volonté des saints, ou de Dieu lui-même, de voir le pécheur se convertir et retrouver le chemin de la justice. Trois miracles sont particulièrement significatifs à cet égard ; trois autres miracles, un peu moins explicites, sont également à signaler. Dans chacun des trois premiers récits, le saint, la sainte ou la Vierge Marie apparaissent au pécheur malade afin de l'informer du lien de cause à effet établi entre son péché et le mal qui le frappe.

Les deux premiers sont assez similaires ; il s'agit du deuxième miracle de saint Louis de France et du troisième miracle de saint Thomas de Hereford. Déjà évoqué plus haut, le miracle attribué au roi de France est frappant, puisque le pécheur touché par le châtement n'est en aucun cas conscient de son manquement, intervenu quelques années auparavant. Maître Dudon, chanoine et ancien médecin de saint Louis, est soudainement frappé de fièvre, le jour de la Pentecôte. Sans avoir conscience d'un péché qui aurait fait offense à un saint, il demande alors à saint Louis d'intercéder pour lui et lui promet que s'il guérit de son mal, il veillera une nuit à son tombeau. Sur le point de s'endormir, il est visité en songe par le roi saint qui le guérit et lui révèle l'origine possible de son mal : un vœu à saint Nicolas resté inaccompli. Dudon est alors guidé de deux façons : saint Louis insiste pour qu'il respecte ce qu'il vient de promettre, tout en lui révélant ce qu'il n'avait pas été capable de comprendre par lui-même. Sa réaction est alors sans détour : « Sire, je suis prêt à tout mettre en œuvre selon votre conseil et à me rendre à Bari. »¹⁹⁷

¹⁹⁴ Cf. BLAISE ALBERT, *Dictionnaire latin-français des auteurs chrétiens*.

¹⁹⁵ « ... *Ut paenalis acerbitas aperiret oculos mentis ejus, quos culpa clauserat, cum per miraculum poena cessasset*. » Corpus des textes, miracle n° 54, récit n° 65, lignes 8-9.

¹⁹⁶ Cf. BLAISE ALBERT, *Dictionnaire latin-français des auteurs chrétiens*.

¹⁹⁷ « Sire, je sui apareilliez d'amender tout par vostre conseil et d'aller a Bar. » Corpus des textes, miracle n° 53, récit n° 64, ligne 46.

L'intervention de saint Louis est donc tout à fait salutaire pour le chanoine Dudon. Même s'il ne précise pas explicitement que la fièvre est directement liée au manquement envers saint Nicolas, on peut l'envisager sérieusement. Le miracle suivant établit d'ailleurs clairement un lien de cause à effet dans une situation très similaire. Quoi qu'il en soit, saint Louis joue ici le rôle de pédagogue et de guide. Sans son intervention, Dudon aurait sans doute oublié son manquement qui reste une injustice à l'égard de saint Nicolas. Le saint roi prend donc la main de son médecin pour le guider vers la justice et le délivrer de son mal physique.

Le troisième miracle de saint Thomas de Hereford est également très parlant. Un homme, envoyé en prison malgré son innocence, se casse le bras gauche en raison des lourdes chaînes dont il est chargé. Faisant un vœu à saint Thomas, il est alors immédiatement guéri de sa fracture et libéré peu de temps après. Mais oublieux et ingrat, il n'accomplit pas son vœu et tombe gravement malade, se casse le même bras, au même endroit. S'endormant alors, il fait un songe dans lequel il assiste à un dialogue entre la Vierge Marie et saint Thomas de Hereford. La sainte Vierge demande à saint Thomas de délivrer le pécheur de son mal, ce à quoi Thomas répond : « Cet homme s'est joué de moi, car il a promis qu'il me visiterait rapidement et il n'est pas venu accomplir son vœu. »¹⁹⁸ Le lien de cause à effet est ici explicitement souligné. L'intercession de la Vierge Marie se poursuit et porte finalement ses fruits.

Ce songe est un peu différent de celui de maître Dudon puisque le pécheur châtié n'intervient pas, mais assiste à un dialogue. C'est comme s'il était conduit dans les arcanes des cieux et qu'une révélation lui était faite. Dans ce cas précis, la Vierge Marie guide l'homme frappé en lui révélant la cause de sa maladie et son manquement envers saint Thomas. Le lien de cause à effet ainsi perçu, le malade peut accomplir son vœu et marcher sur le chemin de la justice. Mais là encore, il faut souligner la dimension essentielle du songe : sans lui, l'homme pécheur déjà très malade aurait sans doute erré jusqu'à la mort, sans avoir pu rendre justice à saint Thomas. Dans les deux cas, la fonction pédagogique du châtement est donc sauve.

Le troisième et dernier miracle comprenant proprement un songe est le troisième miracle de sainte Brigitte de Suède. Après avoir blasphémé contre sainte Brigitte, un homme est frappé de paralysie et de démangeaisons ; il est également envahi de lassitude et de fatigue, au point qu'il est pris d'envies de suicide. Il fait alors un songe et voit une personne revêtue d'un habit vénérable. Celle-ci lui dit : « Étends la langue et tu seras guéri ; moi, en effet, je suis celle dont tu as dit du mal. »¹⁹⁹ ou alors « celle contre laquelle tu as blasphémé »²⁰⁰ selon la seconde version de ce miracle.

Ce récit est donc un peu différent des deux premiers présentés ci-dessus : la vision n'est pas immédiatement identifiée par le pécheur et le texte évoque en effet une personne, et non pas sainte Brigitte. Les propos de la personne qui lui apparaît sont également différents. La première partie de sa phrase consiste simplement en une instruction donnée en vue de la guérison ; quant à la seconde partie, il s'agit d'une déclaration d'identité et tout à la fois d'une explicitation du péché commis. Mais la dimension pédagogique du miracle de châtement est très claire. Rien en effet ne laisse supposer que le pécheur comprenne ce qui lui arrive. Le récit n'évoque aucune contrition. De plus, le fait que le visionnaire ne reconnaisse pas sainte Brigitte mais la décrive comme une personne revêtue d'un habit vénérable tend à prouver qu'il ne s'attend pas à rencontrer la sainte, qu'il n'a pas établi de lien entre ses propos et la maladie qui le frappe. Le songe permet donc l'ouverture de l'esprit et du cœur. En apparaissant, sainte Brigitte prouve tout d'abord la réalité de sa sainteté. En affirmant ensuite : « Je suis celle dont tu as dit du mal. » ou « Je suis celle contre

¹⁹⁸ « *Illusit mihi homo iste ; promisit enim, quod me ante haec tempora visitasset, et non venit, ut redderet votum suum.* » Corpus des textes, miracle n° 56, récit n° 67, lignes 11-12.

¹⁹⁹ « *Extende linguam et curaberis ; ego enim sum illa, cui maledixisti.* » Corpus des textes, miracle n° 68, récit n° 89, lignes 4-5.

²⁰⁰ « *... Ego enim sum illa, quam blasphemasti.* » Corpus des textes, miracle n° 68, récit n° 90, ligne 4.

laquelle tu as blasphémé », elle atteste que les propos du pécheur relèvent réellement du péché. Les paroles de la sainte guident donc le pécheur en lui permettant d'identifier son acte comme un péché et de retrouver le chemin de la justice.

Le quatrième miracle de saint Antoine de Padoue présente également un songe, mais, fait unique dans le corpus, la vision n'est pas adressée au pécheur lui-même, mais à la victime du pécheur, à savoir un lépreux, qui se fait porter à Padoue pour demander la guérison. C'est là qu'un chevalier hérétique invective le pauvre lépreux et se fait le détracteur des miracles de saint Antoine : « Où vas-tu, misérable ? Que ta lèpre vienne sur moi, lorsqu'Antoine aura pu t'en délivrer ! »²⁰¹ Mais l'homme malade, demeurant confiant, se place sous l'arche du saint et, alors qu'il s'endort, le voit apparaître en vision. Le message de saint Antoine est double ; dans un premier temps, il annonce au lépreux qu'il est guéri : « Lève-toi vite, car tu es guéri de la lèpre. »²⁰² Dans les paroles du saint de Padoue résonnent d'ailleurs les mots de l'ange du Seigneur qui demande à Pierre de se lever et de s'habiller pour quitter la prison où il est retenu. Dans les deux cas, c'est la locution latine *surge velociter* qui exprime l'ordre donné : « L'ange poussant Pierre par le côté, l'éveilla, et lui dit : “Lève-toi promptement.” Au même moment les chaînes tombèrent de ses mains. Et l'ange lui dit : “Mets ta ceinture et chausse tes souliers.” Il le fit. Et l'ange ajouta : “Prends ton vêtement et suis-moi.” »²⁰³ Mais ces deux textes ne sont pas liés seulement par un vocabulaire commun ; ils le sont plus encore par la délivrance qu'ils annoncent, que ce soit des fers de la prison ou d'une maladie incurable. C'est d'ailleurs dans cette perspective que l'invitation à agir rapidement prend son sens. Cet empressement est souvent associé au salut dans l'Écriture Sainte. Lorsque le Seigneur libère son peuple d'Égypte, il l'invite à manger en toute hâte : « Vous mangerez à la hâte : car c'est la Pâque, c'est-à-dire le passage du Seigneur. »²⁰⁴ Et que dire de la rencontre de Jésus avec Zachée où le Seigneur appelle ce petit homme à vite descendre, pour demeurer dans sa maison. L'évangéliste précède d'ailleurs qu'à cet appel, Zachée agit effectivement dans l'empressement de la joie²⁰⁵. Et c'est encore dans la hâte que les femmes, témoins de la résurrection du Christ, vont annoncer la nouvelle aux disciples, à l'invitation de l'ange du Seigneur : « Et hâtez-vous d'aller dire à ses disciples qu'il est ressuscité. Il sera devant vous en Galilée. C'est là que vous le verrez ; je vous en avertis auparavant. Ces femmes sortirent aussitôt du sépulcre avec crainte et beaucoup de joie ; et elles coururent annoncer ceci aux disciples. »²⁰⁶ La seconde partie du message de saint Antoine à l'homme guéri de la lèpre comporte également un message à transmettre. Mais à première vue, ce n'est pas un message de salut : « Va auprès de ce chevalier qui riait de mes miracles et porte-lui tes crécelles, parce que lui-même pourrit de ta lèpre. »²⁰⁷ Comme très souvent toutefois, le châtiment infligé conduit à la guérison de l'âme, et du corps. Et c'est bien ce qui se produit pour ce chevalier qui, pénitent, fait un vœu à saint Antoine et est guéri de la lèpre.

Le miracle de saint Hugues d'Avalon présente un mouvement similaire, mais plutôt qu'avoir une vision, la femme paralysée des mains qui s'est rendue au tombeau de saint Thomas Becket entend une voix lui disant de se rendre à Lincoln, au tombeau de saint Hugues, où elle sera guérie. Obéissant à cette voix, elle se rend au lieu indiqué et retrouve l'usage de ses deux mains. Aucun élément du texte ne permet avec certitude d'associer la voix à celle de saint Thomas Becket, mais il est évident que nous sommes en présence d'une révélation céleste. Ce récit souligne avec force

²⁰¹ « *Quo vadis, miser ? Lepra tua veniat super me, quando te Antonius ab illa poterit liberare.* » Corpus des textes, miracle n° 35, récit n° 42, lignes 2-3.

²⁰² « *Surge velociter, quia curatus es a lepra.* » Corpus des textes, miracle n° 35, récit n° 42, lignes 4-5.

²⁰³ Ac 12, 7-8.

²⁰⁴ « *Comeditis festinanter : est enim Phase (id est, transitus) Domini.* » (Ex 12, 11) *Biblia sacra vulgatae editionis, op. cit.*

²⁰⁵ « Jésus étant venu en cet endroit, leva les yeux en haut et l'ayant vu, il lui dit : Zachée, hâte-toi de descendre, parce qu'il faut que je loge aujourd'hui dans ta maison. Zachée descendit aussitôt, et le reçut avec joie. » (Lc 19, 5-6)

²⁰⁶ Mt 28, 7-8.

²⁰⁷ « *Vade ad illum militem qui mea miracula deridebat et defer illi tavellas tuas, quia lepra tua ipse putrescit.* » Corpus des textes, miracle n° 35, récit n° 42, lignes 5-6.

la nécessité des messages célestes pour certains pécheurs égarés. La description de cette femme paralysée, avant son arrivée au tombeau de saint Thomas Becket, est particulièrement saisissante et signifiante : « Entrant alors dans la ville et la parcourant entièrement d'un pas errant, comme si elle avait perdu l'esprit, elle frappa les deux poings ensemble et parfois la tête, parfois d'autres membres qu'elle pouvait atteindre, et ne cessa pas de frapper des poings. »²⁰⁸ Que serait-il advenu de cette femme si la voix entendue à Cantorbéry ne lui avait indiqué le chemin de la guérison ?

Enfin, le récit du quatrième miracle de saint Dominique est un peu différent en ceci que dame Élisabeth de Perches, touchée à la jambe en raison de son incrédulité et de la dérision avec laquelle elle considérait les pèlerins, ne voit pas saint Dominique lui apparaître mais se voit elle-même devant l'autel dédié à saint Dominique au couvent des frères Prêcheurs. À son grand étonnement, elle s'entend alors faire une prière à laquelle elle n'avait jamais pensé : « Bienheureux Dominique, sois propice envers moi, pécheresse, qui ai été détractrice de ton nom et de tes miracles et qui ai tourné en dérision ceux qui te sont dévots, comme une sotte que j'étais ; aie pitié de moi, je t'en supplie et pardonne-moi »²⁰⁹. Fait unique dans les textes du corpus, alors qu'après sa guérison, honteuse d'avoir été détractrice de saint Dominique, cette noble matrone n'informe pas les frères Prêcheurs du miracle, elle est avertie de son devoir par plusieurs nouveaux songes : « Mais, peu après, fréquemment admonestée dans son sommeil, elle s'informa avec soin auprès des frères sur la vie du bienheureux Dominique, l'entendit avec dévotion et larmes et reconnut tout l'enchaînement des faits, se déclarant désormais servante dévouée du bienheureux Dominique. »²¹⁰

Ces songes témoignent donc d'une volonté céleste de ne pas laisser les pécheurs dans l'aveuglement. Si le châtiment n'est pas perçu comme tel, le Ciel intervient verbalement pour signifier au pécheur ses manquements et lui proposer de reprendre le chemin de la justice.

Démarche pénitentielle

La repentance est très souvent accompagnée d'une démarche pénitentielle qui coïncide la plupart du temps avec la satisfaction du péché, c'est-à-dire la réparation du tort causé à la sainte ou au saint. La démarche pénitentielle prend diverses formes, à commencer par l'absolution sacramentelle, qui n'est cependant pas très fréquemment mentionnée. En outre, lorsqu'elle est reçue, l'absolution est souvent accompagnée d'autres démarches.

● Absolution

L'exemple le plus éloquent est donné au second miracle de saint Thomas d'Aquin²¹¹, déjà évoqué plus haut. Après avoir reçu l'absolution sacramentelle et une « pénitence salutaire », le chanoine Thomas de Mathia est toujours la proie de tremblements. Ce n'est qu'après avoir vénéré la main de saint Thomas d'Aquin, dans un premier temps dédaignée, qu'il recouvre la santé. Dans ce cas précis, on constate donc que l'absolution sacramentelle et la pénitence qui lui est liée ne suffisent pas à réparer le tort causé à saint Thomas. Vraisemblablement, une pénitence plus pertinente est nécessaire à la satisfaction.

²⁰⁸ « *Penetrans igitur et vagis urbem totam circueiens passibus, et tanquam amens effecta, pugnos ambos pariter collisit, et quandoque caput, quandoque cetera membra quae attingere poterat, pugnis caedere non cessavit.* » Corpus des textes, miracle n° 7, récit n° 7, lignes 23-25.

²⁰⁹ « *Beate Dominice propitius esto michi peccatrici que tibi et tuis miraculis detraxi tibi de notos tanquam fatua derisi; miserere queso mei et indulge michi.* » Corpus des textes, miracle n° 11, récit n° 13, lignes 16-17.

²¹⁰ « *Sed postmodum per soporem frequenter admonita diligenter de vita beati Dominici a fratribus inquisiuit, deuote et cum lacrimis audiuit, et totius rei geste seriem recognouit, se deinceps seruam et famulam beati Dominici profitendo.* » Corpus des textes, miracle n° 11, récit n° 13, lignes 27-29.

²¹¹ Corpus des textes, miracle n° 60, récit n° 74.

La situation semble aller au-delà de la question du pardon et met à nouveau au premier plan la fonction pédagogique et signifiante du miracle de châtement. Car même si le chanoine Thomas de Mathia reçoit un pardon complet de Dieu par le sacrement de réconciliation, il n'en reste pas moins que la sainteté de Thomas d'Aquin est affaiblie aux yeux des hommes par l'attitude dédaigneuse et moqueuse du chanoine à l'égard de la main du docteur angélique. La vénération de la main permet de replacer les acteurs de l'événement dans un juste rapport : l'homme d'Église reconnaît la sainteté véritable du frère Thomas d'Aquin et par conséquent, vénère respectueusement sa relique, comme il est juste de le faire. Le châtement joue donc son rôle de guide en conduisant le chanoine à une attitude juste et le monde à la juste considération du serviteur de Dieu.

Dans les cas d'hérésie, l'absolution est précédée de l'abjuration. Les deuxième et troisième miracles de saint Pierre de Vérone présentent des cas d'hérésie, mais seul le deuxième évoque l'absolution. Un jeune homme, frappé pour avoir blasphémé contre saint Pierre, est guéri après avoir promis d'abandonner l'hérésie et de confesser ses péchés. « Alors, venant rapidement à la maison des frères, il confessa ses péchés après avoir abjuré l'hérésie. »²¹² Cet exemple précis décrit également une autre forme de démarche pénitentielle : l'aveu public. Le même jeune homme, après avoir reçu l'absolution, obtient l'autorisation de son confesseur de témoigner de son expérience en public : « Lui-même, s'élevant alors dans une prédication publique, confessa tout devant tout le monde. »²¹³ Cet acte est signe de la nouvelle humilité qui guide désormais celui qui avait péché. Il sert sans doute également de pénitence. Mais au-delà de cette signification première, la confession publique joue aussi le rôle d'outil de persuasion. Le retour sur le chemin de la justice ne passe pas seulement par le pardon des péchés, mais également par une réparation du tort causé à la sainteté du serviteur de Dieu. Le signe du miracle de châtement doit servir de guide au pécheur, mais également à toute personne dont le cœur serait encore touché par le doute.

Cette fonction de persuasion est clairement mise en évidence par les châtements punissant le silence des pécheurs graciés. Les sixième et septième miracles de Dorothée de Montau sont à ce titre très instructifs. Le sixième miracle est imputé à une femme guérie de maux de dents très vifs. Après une première guérison, les maux reviennent une première fois ; ils sont à nouveau dissipés par l'intercession de sainte Dorothée. Ils reviennent cependant une deuxième fois et sont alors suivis d'une angine et d'un enfllement très important de la mâchoire. La femme touchée par ces maux comprend alors que les rechutes sont liées à son refus de témoigner publiquement des grâces reçues : « Pensant alors en elle qu'elle avait péché en n'ayant pas pris soin de faire connaître la grâce qui lui avait été faite pour la gloire de Dieu et en signe de la sainteté de sa servante Dorothée, repentante, elle fit le vœu pour la seconde fois de visiter le tombeau de la bienheureuse Dorothée et de faire connaître les faits précités ; et elle fut ainsi guérie la même nuit, à l'invocation de dame Dorothée. »²¹⁴ Le septième miracle de sainte Dorothée est également très clair et ressemble au sixième. Le bref récit se termine par ces mots : « Et parce qu'elle ne permit pas de l'annoncer, elle récidiva toujours. Après cela, elle pourvut à ce que cela soit annoncé et fut guérie. »²¹⁵ Tant que l'annonce publique n'est pas faite, il manque quelque chose à la satisfaction du péché. Le châtement demeure donc et joue son rôle d'incitation, jusqu'au moment où l'acte juste sera posé²¹⁶.

²¹² « *Tunc subito ad domum Fratrum veniens, peccata sua abjurata haeresi confessus est.* » Corpus des textes, miracle n° 39, récit n° 49, lignes 7-8.

²¹³ « *Ipse vero in publica praedicatione exurgens, coram omni multitudine cuncta confessus est.* » Corpus des textes, miracle n° 39, récit n° 49, lignes 9-10.

²¹⁴ « *Quae tunc intra se cogitans se peccasse, per hoc quod non procuravit publicari gratiam sibi factam ad Dei gloriam et famulae suae Dorothae sanctitatis ostensionem, poenitens, iterum se vovit sepulchrum beatae Dorothae visitaturum et praedicta publicare ; et sic sanata fuit eadem nocte ad invocationem dominae Dorothae.* » Corpus des textes, miracle n° 85, récit n° 108, lignes 7-10.

²¹⁵ « *... Et quia intimari non permisit, semper recidivavit. Post hoc intimari procuravit, et curata est.* » Corpus des textes, miracle n° 86, récit n° 109, lignes 2-3.

²¹⁶ Deux récits de miracles de saint Vincent Ferrier mentionnent également la publication du miracle comme élément du vœu. Ainsi, Olivier Avaventure, de la paroisse de Pluvigner, dont la fille Marion a perdu la vue de l'œil gauche, promet de la conduire au tombeau de saint Vincent et de faire connaître le miracle : « Une fois le vœu émis, elle

• *La visite au tombeau*

La démarche pénitentielle la plus fréquemment citée dans les récits de miracles de châtement reste la visite au tombeau de la sainte ou du saint auquel est attribuée l'intercession²¹⁷. Ce genre de démarche concerne plus du tiers des miracles présentés dans le corpus : vingt-deux d'entre eux se dénouent par une guérison au tombeau du saint, alors que dans quinze autres cas, on fait simplement mention du tombeau. La visite au tombeau est souvent promise lorsque les pécheurs châtiés font un vœu en vue de leur guérison. Selon les circonstances, la visite se déroule avant ou après la guérison. En ce sens, elle est porteuse de diverses significations : démarche pénitentielle lorsqu'elle est réalisée en vue de la guérison ; acte de gratitude et témoignage public lorsqu'elle intervient après la guérison.

Parmi les diverses façons de se rendre au tombeau d'un saint, quelques cas particuliers méritent d'être mentionnés. En premier lieu, le récit du quatrième miracle attribué à saint Thomas de Hereford décrit une situation rare et intéressante²¹⁸. Un homme assez connu dans le diocèse de Norwich est guéri d'une affection cardiaque chronique par l'intercession de saint Thomas de Hereford, après avoir promis qu'il se rendrait sur son tombeau. Cependant, négligeant l'accomplissement de son vœu, il rechute après plusieurs années. Se vouant alors à nouveau à saint Thomas, il fait appel à des garants pour accomplir sa promesse et recouvre la santé en moins de trois jours.

Dans ce cas précis, l'homme guéri n'accomplit pas l'engagement qu'il avait pris envers saint Thomas, peut-être découragé par les trois cent cinquante kilomètres séparant Norwich de Hereford. Le recours à d'autres personnes qui réaliseront le vœu du malade guéri permet de satisfaire aux engagements pris²¹⁹. Le latin nous renseigne un peu plus sur la nature de cette démarche. Les garants sont décrits comme des *fideiussores*, terme que l'on peut traduire par fidéjusseurs, c'est-à-dire des personnes qui répondent pour autrui, vis-à-vis de Dieu ou des sentiments d'une autre personne²²⁰.

Cette définition confirme donc le caractère en quelque sorte contractuel dans lequel se déroulent les miracles de châtement. L'homme guéri dans le diocèse de Norwich engage des fidéjusseurs qui

recouvra la vue sur-le-champ et son père promit de la conduire au tombeau de maître Vincent un jour précis, dont il ne se souvient pas, et de rendre public en ce même lieu le miracle. » Corpus des textes, miracle n° 89, récit n° 112, lignes 7-8. Il en va de même pour Olivier Mertezeour, de la même paroisse, qui, frappé par une lourde maladie après avoir négligé d'accomplir son vœu, se recommande une nouvelle fois à saint Vincent et promet d'accomplir son premier vœu et de rendre public le miracle du châtement qui le frappe : « Il se recommanda une nouvelle fois avec dévotion au même maître Vincent, promettant d'accomplir son premier vœu, et de rendre public ce vœu et le présent miracle, ce qu'il fit. » Corpus des textes, miracle n° 91, récit n° 114, lignes 10-11.

²¹⁷ Cette « visite » au tombeau du saint relève en fait du pèlerinage. Dans son ouvrage *Les marcheurs de Dieu. Pèlerinages et pèlerins au Moyen Âge*, Pierre-André Sigal identifie quatre grands types de pèlerinages : le pèlerinage de dévotion, le pèlerinage comme pénitence, le pèlerinage de guérison et enfin, les pèlerinages politiques et nationaux. « Il arrivait que la seule invocation du saint et le vœu d'effectuer un pèlerinage à son tombeau fussent suffisants pour provoquer la guérison. Le malade guéri partait alors rendre grâces au saint et déposer son offrande sur l'autel. Le pèlerinage était parfois renouvelé chaque année, surtout lorsque le fidèle s'était donné au saint avec la promesse d'un cens reconnaissant. Malheur à celui qui oubliait de venir apporter le tribut de sa reconnaissance ! Le saint se chargeait bien vite de le lui rappeler en le rendant malade à nouveau. » SIGAL PIERRE-ANDRÉ, *Les marcheurs de Dieu. Pèlerinages et pèlerins au Moyen Âge*, Armand Colin, Paris 1974, p. 37.

²¹⁸ Corpus des textes, miracle n° 57, récit n° 68.

²¹⁹ Edina Bozoky utilise l'expression « pèlerinages vicaires » pour désigner ce genre de vœux réalisés par d'autres. Cf. BOZOKY EDINA, « Saints, reliques et pèlerinages », *Structures et dynamiques religieuses dans les sociétés de l'Occident latin (1179-1449)*, Presses universitaires de Rennes, Rennes 2010, pp. 339-348.

²²⁰ Cf. BLAISE ALBERT, *Dictionnaire latin-français des auteurs chrétiens*.

ont accepté de s'obliger pour garantir sa dette²²¹. Selon la logique juridique, la dette n'ayant pas été payée par le débiteur, les garants s'exécutent.

Ce miracle rappelle celui de saint Louis à l'égard de Dudon, évoqué plus haut, où ce dernier est dispensé de se rendre à Bari, comme il s'y était pourtant engagé. En lieu et place de ce pèlerinage, Dudon devra envoyer à Bari quelques biens, mais surtout montrer sa dévotion à saint Nicolas dans une église qui lui est dédiée, dans son pays²²². On touche ici à la question de l'annulation ou la commutation des vœux qui a passablement occupé les juristes et théologiens médiévaux. Cette question est « un des points centraux de discorde. (...) S'y jouent les rapports de pouvoir entre le chrétien et l'autorité, qu'elle soit diocésaine ou pontificale. La tendance chez les décrétistes est de réduire les possibilités d'annulation et de commutation si l'intention répond à quelques caractères. Tout d'abord l'intention doit être véritable et provenir d'un individu qui a la capacité de s'engager. Cela exclut les *incapaces* : fous, serfs, etc. De plus l'objet du vœu doit être licite, c'est-à-dire qu'il corresponde à quelque chose de raisonnable pour Dieu. Ainsi on peut annuler le vœu de tuer quelqu'un, puisque le commandement divin interdit le meurtre. Les décrétistes refusent largement au magistère le droit d'annuler ou de commuer les vœux des fidèles. Cette tendance culmine avec Huguccio de Pise. Une exception est faite pour la règle dite du *transitus* qui permet de commuer n'importe quel vœu en un vœu plus rigoureux, comme faire vœu de passer dans un ordre plus ascétique que celui dans lequel on est profès. »²²³

Les visites au tombeau durent parfois de longues heures, voire toute la nuit. On parle alors de veillée au tombeau. Saint Louis, dans son dialogue avec le chanoine Dudon lui demande d'ailleurs de veiller à son tombeau : « Sois fidèle à ton engagement envers moi en veillant auprès de mon tombeau, comme tu me l'as promis. »²²⁴ Ce que Dudon accomplit après sa guérison : « Par la suite, maître Dudon veilla durant une nuit auprès dudit tombeau, comme il l'avait promis avant son sommeil et comme le bienheureux saint Louis le lui avait demandé dans la vision. »²²⁵ Les veillées au tombeau sont fréquentes et ne sont pas spécifiques aux miracles de châtement. Elles ne sont pas sans rappeler l'attente des saintes femmes désireuses d'embaumer le corps du Christ au tombeau. Le pécheur veillant au tombeau d'un saint s'attend à passer de la maladie à la santé, du péché au pardon, tout comme la nuit a vu le Christ passer de la mort à la vie.

La visite au tombeau décrite dans le récit du deuxième miracle de saint Christophe de Cahors est également particulière. Le déroulement des événements est habituel : oublieuse de son vœu après sa guérison, une femme rechute et se rend au tombeau de saint Christophe en faisant pénitence ; elle est alors guérie. L'originalité de ce récit se trouve dans la description de la femme alors qu'elle arrive au tombeau : « Elle retourna au tombeau avec une corde de lin autour du cou et déposant le cierge promis pour la santé qui lui avait été rendue, elle invoqua humblement Christophe, le saint

²²¹ La fidéjussion est une institution du droit romain passée dans le droit de l'Église. À Rome, « elle permettait de garantir toute espèce de dette. (...) L'obligation qu'elle engendrait n'était pas limitée à un laps de temps ; elle ne s'éteignait pas à la mort du fidéjusseur, mais passait à ses héritiers. Enfin, la garantie de la dette n'était pas divisée lorsqu'intervenaient plusieurs fidéjusseurs, mais ils étaient tous tenus in solidum. (...) L'institution passa dans le droit de l'Église comme un contrat par lequel la caution s'engage à rembourser le créancier à la place du débiteur insolvable. » *Catholicisme : hier, aujourd'hui, demain*, « Fidéjussion », tome IV, Letouzey et Ané, Paris 1956, col. 1261-1262.

²²² « Ce lieu est mout loing, et seroit a toi trop grant travail d'aler la. Mes envoie par le conseil de ton prelat a s'eglise de Bar aucune chose du tien, et le requier en ta terre en aucune de ses eglises la ou tu li demoustres ta devocion. » Corpus des textes, miracle n° 53, récit n° 64, lignes 47-49.

²²³ DE MIRAMON CHARLES, « Les théories du vœu dans le droit canon et la première scolastique », *Les Cahiers du Centre de Recherches Historiques* 16 (1996), p. 5.

²²⁴ « Garde moi covenant de veiller a mon tombel si comme tu m'as promis. » Corpus des textes, miracle n° 53, récit n° 64, lignes 42-43.

²²⁵ « Et li diz mestre Dudes veilla en après au dit tombel une nuit si com il avoit promis devant le dormir et si com il li fu enjoint par le benoiet saint Lojs en la dite vision. » Corpus des textes, miracle n° 53, récit n° 64, lignes 72-74.

de Dieu. »²²⁶ Cette corde autour du cou n'est rapportée dans aucun des autres miracles du corpus. Cependant, on sait que ce geste était associé à la pénitence canonique imposée aux blasphémateurs. Les *Décrétales* de Grégoire IX prévoient en effet ce signe en cas de blasphème :

« Nous décidons que si quelqu'un ose publiquement laisser aller sa langue au blasphème contre Dieu ou contre l'un de ses saints, et surtout contre la bienheureuse Vierge, il sera évidemment soumis par son évêque à la peine mentionnée plus bas, de sorte :

Que le blasphémateur se montre visiblement durant sept dimanches devant les portes de l'église, pendant la célébration de la messe, et que le dernier dimanche, il ne porte ni manteau ni chaussures, et soit lié d'une corde autour du cou ; qu'il jeûne durant six vendredis au pain et à l'eau et qu'il n'entre en aucune manière dans l'église ; que durant trois de ces jours, il nourrisse du reste, s'il le peut, deux pauvres ou un seul. Et si ses moyens ne suffisent pas à accomplir cette peine, qu'elle soit changée en une autre peine. S'il refuse de recevoir et d'accomplir la pénitence décrite ci-dessus, qu'il lui soit interdit d'entrer dans l'église et à sa mort, qu'il soit privé de sépulture ecclésiastique. En outre, si c'est indispensable, le recouvrement sera employé contre le blasphémateur, par le pouvoir temporel de l'évêque diocésain ; s'il est riche, il sera soumis à une peine pécuniaire ordinaire de quarante sous, autrement trente ou vingt sous, et s'il n'est pas capable d'y satisfaire, cinq sous, en n'ayant aucune miséricorde en cela. Cela est également établi dans d'autres statuts des normes communes. »²²⁷

Bien que les *Décrétales* imposent la corde aux blasphémateurs, et que le péché évoqué dans le deuxième miracle de saint Christophe de Cahors relève de la négligence d'un vœu, on peut établir qu'à l'époque du miracle, c'est-à-dire après 1272²²⁸, on associait la corde autour du cou à un geste de pénitence, comme les *Décrétales* publiées en 1234 l'évoquent déjà.

On peut encore remarquer que la visite du tombeau est parfois décrite explicitement comme un pèlerinage. La distance séparant les bénéficiaires des grâces des tombeaux des saintes et des saints peut évidemment expliquer ce choix sémantique, mais au Moyen Âge le pèlerinage faisait partie des peines canoniques imposées aux pécheurs en vue de leur réintégration dans la communauté. Le pèlerinage de la croisade constitue d'ailleurs le sommet de ce genre de démarche²²⁹. On peut donc également comprendre le pèlerinage au tombeau comme un moyen de satisfaction pour le péché commis.

²²⁶ « ... *Ad sepulcrum reversa cum chorda ad collum linea, candelam deferens repromissam pro sanitate sibi reddenda, sanctum Dei Christophorum humiliter invocavit.* » Corpus des textes, miracle n° 20, récit n° 22, lignes 5-6.

²²⁷ « [Gregorius IX] *Statuimus, ut, si quis contra Deum, vel aliquem sanctorum suorum, et maxime beatam Virginem, linguam in blasphemiam publice relaxare praesumpserit, per episcopum suum poenae subdatur inferius annotatae, videlicet, ut septem diebus dominicis prae foribus ecclesiae in manifesto, dum aguntur missarum solennia, blasphemus exsistens, ultimo illorum die dominico pallium et calceamenta non habeat, ligatus corrigia circa collum, septemque praecedentibus sextis feriis in pane ieiunet et aqua, ecclesiam nullatenus ingressurus. Quolibet quoque praedictorum dierum tres, si poterit, alioquin duos reficiat pauperes sive unum. Et, si nec ad hoc eius suppetant facultates, id in poenam aliam commutetur ; cui etiam, si renuerit recipere ac peragere poenitentiam supra dictam, ecclesiae interdicatur ingressus, et in obitu ecclesiastica careat sepultura. Per temporalem praeterea potestatem, coactione, si necesse fuerit, episcopi dioecesani adhibita contra eum, blasphemus, si dives fuerit, quadraginta solidorum, alioquin triginta sive viginti, et, si ad id non sufficiat, quinque solidorum usualis monetae poena mulctetur, nullam in hoc misericordiam habiturus ; quod etiam inter alia communitatum statuta ponatur.* » Corpus iuris canonici, editio lipsiensis secunda, instruxit Aemilius Friedberg, pars secunda Decretalium collectiones, Ex officina Bernhardi Tauchnitz, Lipsiae 1881, liber V, titulus XXVI (*De maledicis*), cap. II (*Hic ponitur poena blasphemantis Deum, vel aliquem sanctum, et maxime Virginem gloriosissimam*) pp. 826-827.

²²⁸ Le deuxième miracle de saint Christophe de Cahors est tiré de la troisième partie de la Chronique des XXIV généraux qui décrit les miracles intervenus après la mort du serviteur de Dieu, en 1272.

²²⁹ Cf. SIGAL PIERRE-ANDRÉ, *Les marcheurs de Dieu. Pèlerinages et pèlerins au Moyen Âge*, Armand Colin, Paris 1974, pp. 5-24.

Six récits de miracles qualifient spécifiquement la visite au tombeau de pèlerinage. Il s'agit du quatrième miracle de saint Thomas de Hereford²³⁰, du premier miracle de saint Louis d'Anjou²³¹ et des quatrième²³², septième²³³, huitième²³⁴ et neuvième²³⁵ miracles de sainte Brigitte de Suède. Les quatre récits de miracles de sainte Brigitte présentent tous le pèlerinage comme un vœu fait à la sainte en vue de la guérison ; on parle toujours de *votum peregrinationis*, c'est-à-dire de vœu de pèlerinage. Cependant, ces quatre récits ne mentionnent pas tous l'accomplissement du pèlerinage : le septième et le neuvième récits, très laconiques, ne rapportent que le vœu et le recouvrement de la santé.

Quant aux récits de miracles de saint Thomas de Hereford et saint Louis d'Anjou, ils présentent également le pèlerinage comme un vœu fait aux serviteurs de Dieu, en vue de la guérison. L'accomplissement du vœu diffère cependant d'un cas à l'autre. Alors que l'habitant du diocèse de Norwich, guéri d'une affection cardiaque par l'intercession de saint Thomas de Hereford, n'accomplit pas son vœu et est frappé de rechute, Guillaume de Moissac, frappé par la difformité suite à son blasphème, accomplit son vœu de pèlerinage avant même d'être guéri. Du point de vue du texte original latin, on remarque une similitude entre ces deux récits. Contrairement aux récits de miracles de sainte Brigitte, l'auteur ne parle pas ici de *votum peregrinationis*²³⁶, préférant utiliser le participe futur. Dans les deux cas, l'imminence du projet de pèlerinage est donc soulignée, bien que la constance des deux pécheurs varie et ne les conduise pas à faire preuve de la même fidélité.

9. Ex-voto

Le premier miracle de saint Louis d'Anjou dont on vient de parler permet de souligner l'importance des ex-voto dans les récits de miracles de châtement. Si l'on se penche sur le texte original de ce récit, on remarque en effet que le vœu émis par Guillaume de Moissac porte premièrement sur la tête de cire qu'il va offrir au tombeau de saint Louis. La traduction française reflète également cette priorité : « Faisant le vœu, en son âme, de donner une tête de cire à son tombeau, où il se rendrait également en pèlerinage. »²³⁷

De fait, loin des ex-voto que nous connaissons aujourd'hui sous forme de tableaux ou de remerciements gravés dans la pierre, les offrandes décrites dans les récits de miracles sont presque toutes faites de cire²³⁸. Quinze récits de miracles mentionnent explicitement les offrandes déposées

²³⁰ « ... *Ad famulum Dei Thomam Herefordensem peregre voverat se iturum...* » Corpus des textes, miracle n° 57, récit n° 68, ligne 3.

²³¹ « ... *Ex animo vovens ad sepulchrum ejus daturum caput e caera, quo etiam peregrinaturus esset.* » Corpus des textes, miracle n° 63, récit n° 79, lignes 5-6.

²³² « ... *et votum peregrinationis ad eam emittens...* » Corpus des textes, miracle n° 69, récit n° 91, lignes 2-3.

²³³ « ... *et votum peregrinationis emittens sanata est.* » Corpus des textes, miracle n° 72, récit n° 94, ligne 3.

²³⁴ « ... *et Fr. Benedictus Nicolai de Castro Strengien. votum peregrinationis ad Vuatzenum pro ea fecerunt...* » Corpus des textes, miracle n° 73, récit n° 96, lignes 4-5.

²³⁵ « ... *hic, facto ad eam, cui detraxerat, pro se peregrinationis voto, pristinam sanitatem recuperabat.* » Corpus des textes, miracle n° 74, récit n° 97, ligne 2.

²³⁶ C'est-à-dire : un vœu de pèlerinage.

²³⁷ « ... *Ex animo vovens ad sepulchrum ejus daturum caput e caera, quo etiam peregrinaturus esset.* » Corpus des textes, miracle n° 63, récit n° 79, lignes 5-6.

²³⁸ « L'offrande la plus fréquente était certainement l'ex-voto de cire dont l'usage s'est maintenu jusqu'à nos jours en raison de plusieurs avantages : le prix modique de la cire, accessible même aux bourses les plus modestes, l'intérêt de ces offrandes pour l'alimentation du luminaire de l'église, enfin la malléabilité de ce matériau que l'on pouvait facilement modeler pour obtenir la forme de la partie du corps à guérir (...). Le plus souvent, il s'agit d'un cierge façonné exactement à la hauteur du pèlerin ou à la longueur du membre malade, mais on offrait aussi séparément, tantôt un poids de cire brute, tantôt un morceau du cordon d'étope dont on faisait les mèches. » SIGAL PIERRE-ANDRÉ, *Les marcheurs de Dieu. Pèlerinages et pèlerins au Moyen Âge*, Armand Colin, Paris 1974, p. 78.

sur les tombeaux en accomplissement d'un vœu ou en geste de pénitence²³⁹. Parmi ces quinze récits, dix précisent que les offrandes sont des figures de cire représentant le corps ou une partie du corps des pécheurs repentis. Bien entendu, la partie du corps représentée est la partie atteinte par le châtement.

Le premier des dix miracles concernés est le quatrième miracle de saint Dominique. Le récit décrit une femme incrédule qui tourne en dérision la dévotion des fidèles, avant d'être touchée à la jambe qui se met à enfler et se couvre d'ulcères. Un songe la conduit sur le chemin de la conversion et à son réveil, elle demande que lui soit fabriquée une jambe de cire afin d'aller la déposer à l'église des frères Prêcheurs²⁴⁰. À son arrivée, alors qu'elle vénère les reliques de saint Dominique, elle est complètement guérie.

Le deuxième miracle de saint Antoine de Padoue, dans ses trois récits, montre une mère qui obtient la guérison de son fils après avoir promis d'offrir une tête de cire, avec le cou, au tombeau de saint Antoine. De fait, l'enfant est gravement touché par une maladie qui fait enfler son cou. Mais oublieuse de son vœu, l'enfant rechute, jusqu'à ce que sa mère apporte au saint l'objet de cire promis.

Le deuxième miracle de sainte Élisabeth de Thuringe mentionne également la confection d'une image de cire. Un jeune moine de l'ordre de Cîteaux, très souffrant en raison de crises d'épilepsie répétées, voit en songe une dame en vêtements blancs qui lui dit de faire un vœu à sainte Élisabeth afin d'être guéri. En accomplissement de son vœu et avec l'accord de l'abbé, le jeune moine confectionne alors une image de cire. Et c'est guéri qu'il se rend à Marbourg, au tombeau de sainte Élisabeth. Les deux versions de ce miracle décrivent l'abbé qui ordonne de donner de la cire au jeune moine afin qu'il en fasse une image²⁴¹. Il s'agit sans doute d'une représentation en cire de son corps entier, puisqu'aucun organe ou membre n'est concerné par la maladie en particulier.

Le quatrième miracle où il est fait mention d'une image de cire se trouve chez saint Philippe Benizi, dans le second récit du second miracle. On y précise qu'après la guérison d'un prédicateur, une image de cire le représentant fut suspendue dans l'église Saint-Marc, où le serviteur de Dieu était enterre²⁴².

Trois autres occurrences se trouvent dans les récits de miracles de saint Louis d'Anjou. Le récit du premier miracle de saint Louis d'Anjou décrit Guillaume de Moissac déposant une tête de cire sur le tombeau de l'intercesseur, avant même d'être guéri ; la guérison suit immédiatement, alors qu'il se trouve encore dans l'église²⁴³. Le récit du deuxième miracle du même saint, dans sa deuxième version, décrit la guérison d'une femme de Marseille, après qu'elle s'est repentie et a fait le vœu de déposer une tête de cire au tombeau de saint Louis²⁴⁴. Quant au récit du troisième miracle de saint

²³⁹ Corpus des textes, miracle n° 11, **récit n° 13**, lignes 19-20 / miracle n° 33, **récit n° 38**, lignes 4-5 / miracle n° 33, **récit n° 39**, lignes 2.4 / miracle n° 33, **récit n° 40**, ligne 1 / miracle n° 51, **récit n° 62**, ligne 13 / miracle n° 62, **récit n° 78**, ligne 10 / miracle n° 63, **récit n° 79**, ligne 6 / miracle n° 63, **récit n° 80**, ligne 9 / miracle n° 63, **récit n° 81**, lignes 8.23.28 / miracle n° 63, **récit n° 82**, ligne 3 / miracle n° 64, **récit n° 84**, ligne 19 / miracle n° 64, **récit n° 85**, ligne 23 / miracle n° 65, **récit n° 86**, ligne 6 / miracle n° 91, **récit n° 114**, ligne 6 / miracle n° 97, **récit n° 120**, ligne 2.

²⁴⁰ « ... *Expectata luce cum desiderio statim ceram tibi fieri sibi iussit.* » Corpus des textes, miracle n° 11, **récit n° 13**, lignes 18-19.

²⁴¹ « *Unde facto mane, cum nunciatum esset abbati, quod acciderat, statim licenciavit eum et ceram ad ymaginem faciendam ei dari precepit.* » Corpus des textes, miracle n° 51, **récit n° 61**, lignes 24-25. « *Quod cum abbas audisset, ipsum statim licentiauit et ceram pro ymagine facienda dari precepit.* » Corpus des textes, miracle n° 51, **récit n° 62**, lignes 12-13.

²⁴² « *In cuius rei testimonium adhuc pendet, veluti B. Philippi trophaeum insigne, in ecclesia S. Marci, ejusdem concionatoris cerea imago.* » Corpus des textes, miracle n° 62, **récit n° 78**, lignes 9-10.

²⁴³ Ce miracle est décrit par quatre récits différents, dont un dans la bulle de canonisation du pape Jean XXII. Corpus des textes, miracle n° 63, **récits n° 79-82**.

²⁴⁴ Corpus des textes, miracle n° 64, **récit n° 84**.

Louis d'Anjou, il fait mention d'un pouce de cire promis par une femme blessée précisément à ce doigt²⁴⁵.

Enfin, un ex-voto de cire apparaît dans un récit de miracle de saint Vincent Ferrier²⁴⁶. Olivier Mertezeour, qui avait été frappé de cécité durant au moins deux mois, est guéri après avoir promis d'offrir au tombeau du saint deux yeux de cire. Oublieux de son vœu, il est frappé d'une lourde maladie et n'est guéri qu'après s'être engagé à accomplir son vœu.

Cinq autres récits de miracles mentionnent une offrande, sans que sa nature soit toujours précisée. Au premier miracle de saint Louis de France. Hugues de Northampton, touché à la jambe après s'être moqué de saint Louis, se rend à son tombeau pour offrir un cierge de la longueur de sa jambe. Après avoir prié et offert le cierge, il recouvre la santé²⁴⁷. Dans ce cas précis, l'ex-voto a donc une fonction un peu différente ; on remarque cependant qu'il s'inscrit dans la famille des objets de cire liés à un organe, puisque le texte précise clairement le lien entre la longueur de la jambe et le cierge.

Le récit du deuxième miracle de saint Thomas de Hereford présente également un ex-voto à forme humaine. Dans ce cas précis cependant, l'objet n'est pas constitué de cire, mais d'argent doré. Cette offrande est le fait d'un jeune homme nommé Robert, fils héritier du comte d'Oxford²⁴⁸. À l'évidence, les différences sociales s'expriment également dans les ex-voto. Ce récit laisse entendre que les objets de cire étaient communs et habituellement offerts par les gens des classes sociales les moins aisées, alors que les ex-voto d'argent ou d'or étaient l'apanage des personnes les plus riches.

Les trois derniers récits mentionnant une offrande sont ceux du premier miracle de sainte Élisabeth de Thuringe et des deuxième et quatrième miracles de sainte Dorothée de Montau. Tous trois mentionnent simplement une offrande, sans plus de précisions, si ce n'est que le texte latin utilise à cet effet deux termes différents : le miracle de sainte Élisabeth parle d'*hostias*²⁴⁹, alors que les miracles de sainte Dorothée évoquent une *oblatio*²⁵⁰, deux termes à la signification équivalente.

Deux récits de miracles sont encore à mentionner car ils évoquent la suspicion de certains fidèles sur les raisons cachées poussant des ordres religieux à promouvoir la sainteté d'un frère défunt. Il s'agit du quatrième miracle de saint Pierre de Vérone et du deuxième miracle de saint Louis d'Anjou.

Dans le récit du quatrième miracle de saint Pierre de Vérone, deux femmes accusent les frères Prêcheurs de promouvoir la sainteté du serviteur de Dieu pour gagner de l'argent : « Voilà que tous ces Prêcheurs ont trouvé une manière de gagner de l'argent ; car afin de pouvoir accumuler beaucoup d'argent et construire de vastes édifices, ils ont maintenant trouvé un nouveau martyr. »²⁵¹ Ce blasphème est immédiatement puni par un signe tout aussi éclatant qu'inquiétant. Du sang se met à couler sur les doigts des femmes blasphématrices, ce qui leur fait craindre une blessure. Ce signe évoque tout d'abord le sang du martyr dont elles ont douté ; il apporte une attestation surnaturelle de la réalité et de la véracité du martyr de saint Pierre : « Vraiment, c'est parce que

²⁴⁵ Corpus des textes, miracle n° 65, récit n° 86.

²⁴⁶ Corpus des textes, miracle n° 91, récit n° 114.

²⁴⁷ « Et donques en soi meemes il fist veu en proiant le benoiet saint Lojs devotement que il le guerisist et que il li pardonnast ce que il l'avoit moqué, et il se feroit porter a son tombel et offerroit ilecques une chandele de la longueur de sa jambe. » Corpus des textes, miracle n° 52, récit n° 63, lignes 24-26.

²⁴⁸ « ... *imaginem ad similitudinem propriam argenteam magni ponderis, exterius deauratam, devote obtulit ad tumulum...* » Corpus des textes, miracle n° 55, récit n° 66, lignes 15-16.

²⁴⁹ Corpus des textes, miracle n° 50, récit n° 60, ligne 22.

²⁵⁰ Corpus des textes, miracle n° 81, récit n° 104, lignes 8-9, miracle n° 83, récit n° 106, ligne 14.

²⁵¹ « *Ecce isti Praedicatores omnes lucrandi modum invenerunt ; nam ut magnam possent pecuniam cumulare, et lata aedificare palatia, novum nunc invenerunt Martyrem.* » Corpus des textes, miracle n° 41, récit n° 51, lignes 3-4.

nous avons été détractrices du sang précieux du martyr que nous est arrivé ce prodige du sang tellement étonnant. »²⁵² Mais ce signe évoque également une blessure, un châtiment qui pourrait frapper les femmes si elles persistent dans leur incrédulité et leur blasphème.

Quant au récit du deuxième miracle de saint Louis d'Anjou, en ses trois versions, il rapporte les propos d'une femme incrédule accusant les frères Mineurs de promouvoir la sainteté du serviteur de Dieu à des fins matérielles. La première version décrit ainsi les faits : « Les frères Mineurs ont commencé rapidement à vénérer ce saint, afin d'augmenter leur cagnotte par des oblations de cierges et de dons. »²⁵³ La deuxième version est un peu plus brève : « Ces frères Mineurs ont rapidement fait de lui un saint pour tirer avantage et profit des cierges. »²⁵⁴ Enfin, la troisième version, tirée du procès de canonisation, rapporte ainsi les propos de la femme incrédule : « Ô, bonne dame, croyez-vous que ce fils d'un seigneur roi ait été fait saint si rapidement ? Les frères Mineurs prêchent cela et le disent afin d'avoir un gain de cire. »²⁵⁵

Enfin, on peut encore signaler ici trois récits de miracles qui évoquent l'offrande de deniers, c'est-à-dire de pièces de monnaie, aux tombeaux des saints. L'un de ces trois textes, celui du témoignage d'Olivier Mertezeur, reste assez vague et n'évoque que des deniers déposés en offrande, à la place de deux yeux de cire mentionnés dans le vœu : « Il avait promis d'offrir deux yeux de cire, ce qu'il ne fit pas, alors qu'il avait visité le tombeau et offert des deniers, mais il ne se souvient plus combien. »²⁵⁶ Cet échange vaudra d'ailleurs à cet homme d'être frappé de maladie, jusqu'à ce qu'il accomplisse vraiment son vœu. Mais deux autres récits sont plus précis sur cette pratique. Le premier d'entre eux est un récit de miracle de saint Dominique, au sujet de la guérison du fils de Jeanne de Boutelles, une bourgeoise de Rouen. Son enfant, prénommé Thomas, gravement malade, est guéri après que Jeanne le voue à saint Dominique en ces termes : « Seigneur saint Dominique, secourez la pauvre mère que je suis, rendez-moi mon fils, si vous le pouvez, et il sera votre homme, en offrant chaque année quatre deniers à votre autel. »²⁵⁷ Le second récit évoque une pratique du même ordre : Guillaume, atteint d'une grave affection au pied, invoque l'aide de saint Vincent Ferrier et fait le vœu de visiter son tombeau et d'y offrir cinq deniers. Alors que la douleur diminue sans disparaître, Guillaume reprend ses occupations et oublie son vœu, jusqu'au moment où il prend conscience de son manquement et se rend au tombeau de saint Vincent. Le récit décrit alors Guillaume déposant les cinq deniers à genoux, mais ajoute une promesse supplémentaire : « Et il lui promet de visiter son tombeau chaque année et d'y offrir, chaque année où la vie continuerait à l'accompagner, dix deniers de monnaie de Bretagne. »²⁵⁸

Ces deux récits évoquent donc l'engagement d'offrir un certain montant à l'autel du saint, chaque année, à vie. Il s'agit en fait de la pratique de la dédition personnelle, c'est-à-dire l'engagement de se consacrer au service d'un saint. Pierre-André Sigal décrit trois formes de dédition personnelle dans les récits de miracles qu'il a recueillis et étudiés. La première était d'entrer dans l'établissement ecclésiastique où étaient conservées les reliques du saint comme moine, chanoine ou oblat. La

²⁵² « Vere, quia pretiosi Martyris sanguini detraximus, nobis hoc prodigium sanguinis tam stupendum evenit. » Corpus des textes, miracle n° 41, récit n° 51, lignes 8-9.

²⁵³ « Cito fratres Minores hunc ut Sanctum colere coeperunt, ut rem augeant candelarum et donariorum oblationibus... » Corpus des textes, miracle n° 64, récit n° 83, lignes 4-5.

²⁵⁴ « Cito, inquit, isti fratres minores fecerunt eum sanctum ut inde reportent lucrum et commodum de candelis. » Corpus des textes, miracle n° 64, récit n° 84, lignes 5-6.

²⁵⁵ « O bona domina, creditis vos quod iste filius domini regis sit ita cito factus sanctus ? Hoc predicant fratres Minores et dicunt, ut habeant emolumentum cere. » Corpus des textes, miracle n° 64, récit n° 85, lignes 10-12.

²⁵⁶ « Promisserat offerre duos oculos cereos, quod non fecit, licet tamen visitasset sepulcrum, et obtulisset denarios, non tamen recordatur quot numero. » Corpus des textes, miracle n° 91, récit n° 114, lignes 6-7.

²⁵⁷ « Sancte Dominice succurrite isti matri misere et reddite michi filium meum si potestis, et ipse erit homo uester reddens singulis annis altari uestro iiii. denarios. » Corpus des textes, miracle n° 12, récit n° 14, lignes 7-8.

²⁵⁸ « ... Promittens ejus visitare singulis annis sepulcrum et ibi offerre quolibet anno, vita sibi comite, decem denarios monete Britannie. » Corpus des textes, miracle n° 93, récit n° 116, lignes 18-19.

deuxième consistait à rester au sanctuaire – provisoirement ou définitivement – pour accomplir des métiers subalternes, comme portier ou sacristain. La troisième enfin, dont Sigal note qu'elle était de loin la plus utilisée par les miraculés, consistait à devenir le dépendant du saint, son *servus* ou son *ancilla*. Cette dépendance était manifestée par le versement d'un cens, une sorte de redevance, qui avait le caractère d'un cheveau, d'une dépendance personnelle²⁵⁹. Lorsque Jeanne de Boutelles s'adresse à saint Dominique en disant, de son fils : « Il sera votre homme », on comprend donc qu'il s'agit d'autre chose que d'une simple formule, même si Sigal montre qu'une partie des « sainteurs » n'aliénaient pas leur liberté. Son étude porte également sur les différents rites utilisés pour l'« autotradition » à un saint. Il en mentionne ainsi cinq, en s'appuyant sur l'étude de Petrus Cornelis Boeren²⁶⁰ : « se rendre à l'église, un cierge à la main, et y déposer quelques deniers / s'agenouiller devant l'autel et se poser sur la tête quelques deniers / déposer des deniers sur l'autel / se passer autour du cou la corde des cloches de l'église et déposer sur l'autel, ou se poser sur la tête, quelques deniers / se passer autour du cou l'étole d'un prêtre ou la ceinture d'un seigneur et poser sur sa tête ou déposer sur l'autel quelques deniers. »²⁶¹ L'offrande de deniers apparaît donc comme un point commun à toutes ces pratiques. Pierre-André Sigal précise encore qu'il existait des registres de sainteurs, les *libri censualium*, seule preuve de la dédition lorsque ces derniers étaient forains, c'est-à-dire ne résidaient pas sur le domaine de leurs saints patrons, ce qui était le cas de la plupart des miraculés. Ne demeurait donc comme obligation que le versement du cheveau annuel auquel ils s'étaient obligés. Sigal mentionne un cheveau de quatre deniers comme somme la plus courante en France aux XI^e et XII^e siècles²⁶².

Ces quelques textes apportent donc un éclairage sur la pratique des ex-voto et plus largement des offrandes. Les nombreux cierges offerts aux saints en demande d'intercession ou en reconnaissance, de même que les nombreuses offrandes de toutes sortes, contribuaient au confort, voire à la richesse des ordres religieux gardiens des tombeaux de leurs frères saints. Les propos suspicieux, considérés comme incrédules, montrent en tout cas que l'intérêt matériel en jeu laissait planer un certain doute chez quelques contemporains²⁶³. On notera avec intérêt que dans ces deux récits, c'est précisément ce doute qui motive le miracle de châtiment. En rapportant ce genre de miracles, en les publiant et en les insérant dans le procès de canonisation, les auteurs et autres enquêteurs canoniques témoignent certainement de la relative importance du doute sur la sainteté en raison d'intérêts matériels et financiers. Ce doute est à combattre ; le miracle de châtiment s'en charge de manière très efficace.

²⁵⁹ Cf. SIGAL PIERRE-ANDRÉ, *L'homme et le miracle dans la France médiévale (XI^e – XII^e siècle)*, Cerf, Paris 1985, pp. 107-108.

²⁶⁰ Cf. BOEREN PETRUS CORNELIS, *Étude sur les tributaires d'Église dans le comté de Frandre du IX^e au XIV^e siècle*, H.J. Paris, Amsterdam 1936, p. 20.

²⁶¹ SIGAL PIERRE-ANDRÉ, *op. cit.*, p. 109.

²⁶² *Ibid.*, pp. 110-111.

²⁶³ Dans une contribution consacrée aux miracles de résurrections d'enfants morts-nés au XV^e siècle, Pierrette Paravy donne un aperçu du bénéfice de la vente des offrandes de cire déposées sur le tombeau de la bienheureuse Philippe de Chantemilan, morte de la peste en 1451, au cloître de Saint-Maurice, à Vienne. « Dans la plupart des cas, ils [les pèlerins] font des offrandes en cire. (...) Les offrandes accumulées sur le tombeau sont revendues à des apothicaires ou aux autres églises de Vienne. Vingt livres de cire ont été vendues en 1454 et en 1456 pour un peu plus de quatre florins ; en 1455, on en vendit plus de 50 livres ; en 1457, entre le 25 janvier et le 1^{er} février, 418 livres. Les années 1458, 1459 et 1460, avec des ventes de 126 livres, 302 livres et 258 livres, témoignent de la ferveur dont Philippe restait entouré. » PIERRETTE PARAVY, « Angoisse collective et miracles au seuil de la mort : résurrections et baptêmes d'enfants morts-nés en Dauphiné au XV^e siècle », *La mort au Moyen Âge*, colloque de l'Association des Historiens médiévistes français réunis à Strasbourg en juin 1975 au Palais universitaire, Publications de la société savante d'Alsace et des régions de l'est, Recherches et documents 25, Librairie Istra, Strasbourg 1977, pp. 93-94.

C. PHÉNOMÈNES PARTICULIERS

En parcourant les miracles recueillis pour ce travail, deux phénomènes particuliers ont été décrits en quelques mots : la collaboration de plusieurs saints dans le processus du miracle de châtement, et la formulation d'un vœu par des tiers. Il convient maintenant de s'arrêter un peu plus en détail sur chacun de ces phénomènes.

1. Collaboration de plusieurs saints

Parmi tous les miracles recueillis, six présentent un déroulement impliquant au moins deux saints. Il s'agit du miracle de saint Hugues d'Avalon, du premier miracle de saint Christophe de Cahors, du second miracle de saint Louis de France, des troisième et cinquième miracles de saint Thomas de Hereford et du premier miracle de saint Jean de Capistran.

Les différents types de collaboration observés entre les saints permettent de présenter ces six miracles en quatre grands cas de figures.

Le guide

Dans ce cas de figure, un saint guide le pécheur vers un autre saint. Un principe sous-tend ce genre de récit : le pécheur frappé par un châtement ne peut pas s'adresser à n'importe quel saint pour obtenir sa guérison. Le récit du miracle de saint Hugues d'Avalon illustre parfaitement ce genre de situation. Une femme, frappée de paralysie après avoir méprisé l'interdit du travail dominical et ridiculisé celles et ceux qui y étaient fidèles, se rend auprès d'un confesseur, en état d'affliction et proche du désespoir. Prise pour une simulatrice, elle poursuit sa route, erre çà et là et se rend finalement sur le tombeau de saint Thomas Becket, à Cantorbéry. Alors qu'elle dort, elle entend une voix lui disant de se rendre à Lincoln, au tombeau de saint Hugues d'Avalon, où elle obtiendra la guérison. Obéissant au message, elle se rend à Lincoln et est guérie.

Ce récit permet de poser deux hypothèses. En premier lieu, et comme cela a déjà été dit plus haut, le fait que la femme paralysée dorme auprès du tombeau de saint Thomas lorsqu'elle entend cette voix permet de supposer raisonnablement que c'est ce même saint qui s'adresse à la femme égarée et désespérée. Le tombeau du saint est un lieu de transmission de la puissance divine¹, il est également un lieu où Ciel et terre se rencontrent². Il n'est donc pas étonnant que le message soit

¹ « On peut invoquer [la protection des saints] où que l'on soit, en particulier faire un vœu en cas de danger, mais leur *virtus*, leur pouvoir miraculeux, se manifeste dans toute sa plénitude là où reposent leurs corps ou leurs reliques. Cette *virtus* est conçue de façon très matérielle, comme un rayonnement qui émane du dépôt sacré et dont la puissance diminue à mesure qu'on s'en éloigne : il importe de s'approcher le plus possible du corps saint, et si possible de le toucher. La *virtus* du saint procure la santé aux vivants, le salut éternel aux défunts, deux notions qu'exprime le mot latin *salus*. (...) Les vivants peuvent prier les saints pour les défunts, mais ils peuvent aussi inhumer ceux-ci dans leurs sanctuaires. Dès le début du IV^e siècle en Afrique du Nord, et avant la fin du siècle dans le reste de l'Occident, se développe la pratique de l'inhumation *ad sanctos* : on désire reposer au plus près du corps saint. » PICARD JEAN-CHARLES, « Les saints dans les Églises latines des origines au IX^e siècle », *Dictionnaire de spiritualité, ascétique et mystique* 14 (1990 [1988]), col. 203-212. In : *Évêques, saints et cités en Italie et en Gaule*. Études d'archéologie et d'histoire, École Française de Rome, (Publications de l'École française de Rome 242), Rome 1998. p. 340.

² « Le saint chrétien est certes pressenti, sinon reconnu de son vivant ; ses miracles ou du moins le rayonnement de sa piété manifestent sa *virtus*. Mais il n'est vraiment saint qu'une fois mort, après qu'il a subi le martyre ou que la *vox populi* a proclamé sa sainteté, éventuellement ratifiée par une canonisation aux derniers siècles du Moyen Âge. (...) Les saints sont abord des morts très spéciaux élevés, d'une manière ou d'une autre, au-dessus des morts ordinaires. C'est bien en cela que le christianisme marque une rupture : en faisant se rejoindre sur le tombeau des saints le ciel et la terre, le christianisme a du même mouvement élevé une barrière entre le tout venant des défunts et ces morts d'élite,

transmis au tombeau et que l'auteur du message soit le saint invoqué, dont le corps repose en ce tombeau. En second lieu, ce genre de collaboration entre deux saints semble montrer que dans certaines circonstances, il existe un lieu précis de guérison. Le récit mentionné ici ne permet pas d'identifier la raison pour laquelle l'intercession de saint Hugues, et elle seule, guérira la femme paralysée ; il semble cependant que le chemin de la guérison soit balisé de manière précise.

Le récit du second miracle de sainte Élisabeth de Thuringe présente également une figure de sainteté qui, dans une vision, indique à un jeune moine malade que c'est en faisant un vœu à « dame Élisabeth » qu'il sera guéri³. Aucun des deux récits de ce miracle ne donne d'indication sur l'identité de la dame qui apparaît à quatre reprises, même si l'on peut imaginer qu'il s'agisse de la Vierge Marie.

L'intercesseur de substitution

Le premier miracle de saint Jean de Capistran a ceci de singulier qu'il est réalisé du vivant du serviteur de Dieu. Le second saint impliqué dans le phénomène est saint Bernardin de Sienne, mort quelques années auparavant. Cette collaboration associe donc le monde des vivants au Royaume de Dieu. Le processus de châtement découle de l'incrédulité d'un homme à l'égard des miracles de saint Bernardin ; l'incrédulité est donc le motif de punition. En revanche, l'intercession n'est pas le fait de saint Bernardin, mais de Jean de Capistran, bien vivant, qui tente de persuader l'incrédule de la véracité des miracles de son frère de religion. Cette intercession, bien que peu explicite, est tout de même clairement associée à l'invective de saint Jean à l'égard du pécheur incrédule : « Et dans l'ardeur de son âme, il ajouta, en le lui disant trois fois : “Prends garde au jugement de Dieu !” »⁴

Ce processus associe donc un saint injustement dénigré à un autre saint intercédant pour lui. Alors qu'habituellement, l'enchaînement des événements veut que le saint offensé intercède lui-même auprès de Dieu, nous sommes ici en situation de substitution : un autre saint intercède auprès de Dieu afin d'obtenir justice pour le saint « silencieux ».

On ignore le moment précis de ce miracle. Tout au plus sait-on qu'il s'est produit avant 1456, date de la mort de saint Jean. Or, Bernardin de Sienne ayant été canonisé le 24 mai 1450, deux hypothèses sont envisageables. Selon la première, Bernardin de Sienne n'a pas encore été canonisé au moment du miracle ; Jean de Capistran tente donc de prouver à l'homme incrédule la véracité des miracles attribués à un homme que l'Église n'a pas encore proclamé saint. Selon la seconde hypothèse au contraire, le miracle se déroule après 1450 et la canonisation de saint Bernardin ; le péché d'incrédulité n'en est alors que plus grave. Quoi qu'il en soit de cette question, le miracle aboutit à un châtement définitif, c'est-à-dire à la mort : « Mais cet incrédule, ne craignant pas la voix de celui qui le menaçait, tombant de cheval peu de jours après, écrasé, acheva son dernier jour. »⁵

Les collaborateurs silencieux

Parmi les six miracles évoqués plus haut, deux supposent la collaboration de deux saints, sans toutefois la décrire. Il s'agit du premier miracle de saint Christophe de Cahors et du cinquième miracle de saint Thomas de Hereford. Ces deux récits de miracles présentent un déroulement

intercesseurs des vivants auprès de Dieu. » SCHMITT JEAN-CLAUDE, « La fabrique des saints », *Annales. Économies, sociétés, civilisations* 39-2 (1984), p. 287.

³ « *Si vis, inquit, curari, vove te domine Elyzabet de Marpurc et sic curaberis.* » Corpus des textes, miracle n° 51, récit n° 61, lignes 10-11.

⁴ « *Et in spiritus fervore adjecit, ter illi dicens, “Cave a judicio Dei.”* » Corpus des textes, miracle n° 101, récit n° 124, ligne 8.

⁵ « *At incredulus ille minantis vocem non formidans, non post multos dies, equo cadente, oppressus, suum diem clausit extremum.* » Corpus des textes, miracle n° 101, récit n° 124, lignes 8-10.

similaire des faits : un pécheur est frappé de châtement après avoir péché contre la Vierge Marie ; se rendant sur le tombeau d'un autre saint, il est alors guéri.

Le récit du premier miracle de saint Christophe de Cahors met en scène un homme prénommé Jean. Blasphémant contre la Vierge Marie, son bras droit est immédiatement frappé de tremblements. La nuit suivante, veillant de longues heures dans le tourment et la solitude, il n'obtient pas la guérison. Ce n'est que le lendemain que, conseillé par quelques-uns, il se rend au tombeau de saint Christophe. Priant alors durant une heure avec de nombreux frères et séculiers, il obtient la guérison.

Quant au récit du cinquième miracle de saint Thomas de Hereford, il met en scène un jeune clerc âgé de seize ans, frappé de mutisme après avoir brûlé une image abîmée de la Vierge Marie avec trop peu de respect. Son père l'accompagne alors au tombeau de saint Thomas ; tous deux ayant adressé leurs vœux à Dieu et à saint Thomas, le jeune homme recouvre la parole le jour-même.

Dans ces deux récits, la guérison est donc obtenue auprès de saint Christophe et de saint Thomas, alors que les deux châtements sont consécutifs à un péché contre la Vierge Marie. On pourrait associer ces récits aux collaborations notoires entre la Vierge Marie et d'autres saints, décrites dans d'autres textes dont il sera question au point suivant. Cependant, aucune mention explicite n'en est faite ici. On pourrait aussi tenter de classer ces deux récits à partir du défaut de lieu. On remarque en effet que dans les deux miracles de saint Christophe et de saint Thomas, les péchés commis contre la Vierge Marie ne sont associés à aucun lieu ni aucune relique particulière. Le premier châtement est consécutif à un blasphème, alors que le second punit une attitude irrespectueuse à l'égard d'une image détruite. On peut donc envisager que n'ayant aucun endroit où manifester explicitement leur repentir envers la Vierge Marie, les pécheurs se rendent au tombeau d'un autre saint⁶.

De fait, les textes précisent que l'homme frappé de tremblements au bras droit habite le diocèse de Saintes ; il se rend au tombeau de saint Christophe conseillé par des tiers, après avoir erré, comme s'il avait perdu la tête. Le texte est assez clair : « [II] allait, le lendemain, à travers la ville et les églises, comme s'il avait perdu la tête. »⁷ Cet homme semble n'avoir aucune idée du lieu où sa guérison sera possible. De même, le jeune clerc frappé de mutisme habite la ville de Worcester. Le texte précise que ce n'est que neuf jours après avoir été touché par ce châtement que son père l'accompagne à Hereford, à une quarantaine de kilomètres de là : « Un père de famille de Worcester vint au tombeau de l'homme de Dieu, avec l'un de ses fils muet ; et il y déclara (...) qu'il avait aussitôt perdu la parole et demeurait ainsi, muet, depuis neuf jours. »⁸ Ce miracle est assez précisément daté puisqu'on sait qu'il a eu lieu entre 1303 et 1305, soit un peu plus de vingt ans après la mort de saint Thomas de Hereford et un peu plus de quinze ans avant sa canonisation. La réputation du serviteur de Dieu était donc sans doute très répandue dans toute la région et il est tout à fait possible qu'après neuf jours, le père et son fils aient spontanément rejoint le sanctuaire le plus célèbre de leur région⁹.

⁶ On observe en effet que les miracles de la Vierge Marie qui seront présentés plus loin sont tous liés à un reliquaire ou à une église. Lorsque le péché entraînant le châtement est lié au mépris d'une relique, c'est en vénérant cette relique que la guérison est accordée. Lorsqu'en échange d'une guérison, un homme rechute après avoir négligé de visiter une église placée sous le patronage de la Vierge Marie, c'est en se rendant finalement à cette église qu'il recouvre la santé.

⁷ « ... *Cum in crastinum iret per villam et per ecclesias quasi amens...* » Corpus des textes, miracle n° 19, récit n° 21, lignes 3-4.

⁸ « ... *Venit ad tumulum Viri Dei quidam paterfamilias de Worcestre. cum quodam filio suo muto, et ibidem asseruit, quod (...) statim loquelam amisit, et sic per novem dies continuos mutus permansit.* » Corpus des textes, miracle n° 58, récit n° 69, lignes 2.3-5.6.

⁹ « La diffusion des reliques eut pour conséquence que les lieux de pèlerinage augmentaient ; ainsi une masse beaucoup plus importante de malades et de faibles pouvait s'approcher des saintes reliques, parce qu'il y avait bien dans chaque région de l'Occident chrétien, un reliquaire qui contenait des ossements précieux. Aux martyrs s'ajoutaient d'autres saints, les confesseurs, dont les tombeaux devenaient des points d'attraction aussi importants. (...) Le développement de ces nombreux sanctuaires contenant des reliques conduisait d'une façon générale à une diminution des distances : les malades pour qui le problème du transport était très difficile à résoudre, se rendaient de préférence aux sanctuaires

Les négociateurs : avocats et garants

Le second miracle de saint Louis de France et le troisième miracle de saint Thomas de Hereford mettent en scène plusieurs saints. Dans ces deux récits de miracles, un saint se fait l'avocat du pécheur et plaide sa cause auprès du saint offensé par le péché. Les termes utilisés font évidemment penser à un contexte juridique. De fait, comme on le verra plus loin, le vocabulaire de justice tient une place importante dans plusieurs récits.

Dans le récit du second miracle de saint Louis de France, c'est le saint roi qui joue le rôle de l'avocat en défendant la cause de son ami et médecin, maître Dudon, frappé d'une fièvre aiguë. Les propos de saint Louis attestent l'idée d'une collaboration et de négociations entre les saints. Le roi explique clairement avoir œuvré pour réconcilier Dudon à plusieurs saints, sans tous les nommer ; il cite cependant la Vierge Marie et saint Nicolas : « Et sache que je me suis donné beaucoup de mal pour toi afin de te réconcilier à la bienheureuse Vierge Marie et à certains saints ; surtout au bienheureux saint Nicolas, à qui tu as promis, lorsque tu étais outre-mer, que tu visiterais son église à Bari ; et tu n'y es pas allé. »¹⁰

La dette due à chaque saint semble donc très importante dans la conscience des fidèles : ce qui a été promis doit être donné. Le châtiment pour vœu non accompli semble donc tout à fait normal ; c'est sans doute pour cette raison que saint Louis doit se donner tant de mal pour obtenir une « réduction de la dette » auprès de saint Nicolas. L'âpreté des négociations dont saint Louis fait état se rapporte en effet au vœu non accompli par maître Dudon à l'égard de saint Nicolas de Barri. Alors qu'il avait promis de se rendre au tombeau de saint Nicolas, à Barri, Dudon ne s'y est pas rendu. Les efforts de saint Louis permettent pourtant de réduire le poids de ce vœu négligé : désormais, Dudon pourra se contenter d'envoyer des offrandes à l'église de Barri, tout en se recueillant, dans son pays, dans la première église placée sous le patronage de saint Nicolas.

Le troisième miracle de saint Thomas de Hereford, quant à lui, décrit un véritable plaidoyer de la Vierge Marie pour le pécheur qu'elle défend. Là encore, le récit atteste que la Mère de Dieu participe aux négociations entre saints. Ce miracle concerne un certain Guillaume Talgar, oublieux de son vœu envers saint Thomas de Hereford après avoir été guéri et libéré de prison. Dans un songe, il assiste à un dialogue entre saint Thomas et la Vierge Marie qui se fait avocate et tente d'obtenir les meilleures modalités pour le paiement de la dette et la levée du châtiment. Il n'est pas question dans ce récit d'annuler la dette, mais de demander à saint Thomas de prendre l'initiative : « Ami, aide ce pauvre malheureux. »¹¹ La réponse de Thomas de Hereford fournit la raison du châtiment et le justifie : « Cet homme s'est joué de moi ; en effet, il a promis qu'il me visiterait rapidement et il n'est pas venu accomplir son vœu. »¹² Ce à quoi la Vierge Marie répond : « Il viendra lui-même à toi ; aide-le, je te le demande. »¹³ Marie joue son rôle d'avocate en s'engageant pour le pécheur dont elle souhaite la guérison ; en affirmant : « Il viendra lui-même à toi », Marie se porte garante de la bonne volonté du pécheur. Devant cet engagement, saint Thomas propose les conditions de paiement de la dette : « Qu'il vienne le jour de la Pentecôte et il sera guéri au nom du Seigneur. »¹⁴

les plus proches. » GOOSSENS JAN, « Types de pèlerinages au Moyen Âge », *Roczniki Humanistyczne* 53-4 (2005), pp. 214-215.

¹⁰ « Et saches que j'ai eu grant poine pour toi d'apaisier toi a la benoiete virge Marie et a aucuns sainz, et especiaument au benoiet saint Nicholas a qui tu promeis quant tu fus outre mer que tu visiteroies s'eglise a Bar, e tu n'i alas pas. » Corpus des textes, miracle n° 53, récit n° 64, lignes 43-45.

¹¹ « Amice, adjuva miserum istum. » Corpus des textes, miracle n° 56, récit n° 67, lignes 10-11.

¹² « Illusit mibi homo iste ; promisit enim, quod me ante haec tempora visitasset, et non venit, ut redderet votum suum. » Corpus des textes, miracle n° 56, récit n° 67, lignes 11-12.

¹³ « Ipse veniet ad te ; adjuva illum, rogo. » Corpus des textes, miracle n° 56, récit n° 67, ligne 13.

¹⁴ « Veniat tunc die Pentecostes, et sanabitur in nomine Domini. » Corpus des textes, miracle n° 56, récit n° 67, lignes 13-14.

L'intervention de la Vierge Marie semble également se manifester d'une manière beaucoup plus discrète et implicite dans le quatrième miracle de saint Dominique. Dame Élisabeth de Perches, touchée à la jambe en raison de son incrédulité et de la dérision avec laquelle elle considérait les pèlerins, prend conscience de l'origine de son mal et se met à invoquer la Vierge Marie avec dévotion : « Elle fit retour sur elle-même, invoqua la bienheureuse Vierge avec dévotion, vraiment confiante et consciente qu'elle subissait une souffrance si vive et si longue en raison de quelque péché et commença à saluer la Vierge avec dévotion [en disant] une centaine de fois la salutation angélique. S'étant subitement endormie durant cette prière, elle se vit dans l'église des frères, devant l'autel du bienheureux Dominique, priant avec ces mots... »¹⁵ C'est donc dans son invocation à la Vierge que la vision intervient afin de montrer à dame Élisabeth le chemin de la guérison.

Conclusion

Ces différents récits de collaboration des saints mettent en évidence plusieurs éléments importants. En premier lieu, on constate une fois de plus que les vœux émis par les fidèles envers les saints scellent avec eux un contrat de bénéfice mutuel. Le saint accomplit toujours son devoir en obtenant de Dieu la faveur demandée. En revanche, la femme ou l'homme oublie souvent de rendre au saint ce qui lui revient. Sa dette l'engage donc auprès d'une sainte ou d'un saint précis : celle ou celui dont l'intercession lui a obtenu la grâce divine. Lorsque le châtiment punit une faute, sans qu'un vœu n'ait été négligé, le pécheur est alors lié au saint dont il a dénigré la mémoire ou négligé le respect. Dans les deux cas, le pécheur châtié a un seul interlocuteur : la sainte ou le saint blessé par son péché.

Les négociations entre saints décrites dans ce chapitre soulignent donc l'idée de propriété de la dette : personne, pas même la Vierge Marie, ne peut forcer un saint à abandonner sa créance. D'où l'idée de négociation et de plaidoyer tout à fait explicite dans ces récits. Le rôle de guide également décrit ci-dessus s'inscrit dans la même idée : c'est vers la sainte ou le saint concerné que le pécheur doit se tourner, c'est vers son tombeau qu'il doit se mettre en route.

En deuxième lieu, les récits décrivent clairement les saints comme des défenseurs qui exercent une protection particulière à l'égard de certaines femmes et certains hommes. Ces liens privilégiés peuvent trouver leur origine dans le parcours terrestre des saints ; c'est le cas de saint Louis de France qui soutient et défend particulièrement celui qui a été son médecin, maître Dudon. Il en va de même du miracle de sainte Élisabeth de Thuringe dont le récit décrit une protection particulière de la sainte pour un homme pauvre, déjà guéri par son intercession. Or, le soin particulier accordé par sainte Élisabeth aux pauvres est notable. Alors qu'un nageur confirmé met en danger le protégé de sainte Élisabeth, ce dernier s'écrie : « Que cette sainte dame qui m'a fait cette grâce me venge de toi, de manière que tu ne sortes pas d'ici, sinon mort. »¹⁶ Et de fait, le nageur confirmé coule et meurt, avant d'être finalement rappelé à la vie.

Toujours dans ce registre, le récit du troisième miracle de saint Thomas de Hereford décrit la Vierge Marie comme une véritable avocate, témoignant d'une grande miséricorde pour l'homme tombé dans le délire et la maladie. Ce récit semble par ailleurs très inspiré du *Salve Regina*, dont l'usage se généralise au début du XIII^e siècle¹⁷. Le miracle étant issu du procès de canonisation, il est assez

¹⁵ « ... *Ad se rediit deuoteque beatam uirginem innocauit, uere confitens et arbitrans tantum et tam graue flagellum sibi propter peccatum aliquod accidisse, cepitque ipsam deuote circiter c. uicibus salutatione angelica salutare. In qua oratione subito obdormiens uidit se in ecclesia fratrum coram altari beati Dominici orantem in hec uerba...* » Corpus des textes, miracle n° 11, récit n° 13, lignes 12-15.

¹⁶ « *Domina illa sancta, que gratiam michi fecit, de te me vindicet, ut hinc non exeat nisi mortuus.* » Corpus des textes, miracle n° 50, récit n° 60, ligne 6.

¹⁷ Dans l'article consacré au *Salve Regina*, l'encyclopédie *Catholicisme* précise : « C'est bien Pierre le Vénérable qui, dans ses statuts de 1135 en vulgarisa l'usage liturgique comme antienne *ad canticum* et comme chant processional pour la fête de l'Assomption (P.L. CLXXXIX, 1048). Dès la fin du XII^e siècle, les cisterciens la chantent au *Benedictus* et au

précisément daté : entre 1292 et 1294, soit près d'un siècle après l'introduction du *Salve Regina* par les cisterciens. On peut donc raisonnablement penser que la rédaction de ce miracle a été inspirée par l'antienne mariale. Ce d'autant plus que cette dernière présente également la Vierge Marie comme l'avocate des hommes : « *Advocata nostra* ». Or, c'est bien ce rôle d'avocate que le récit du troisième miracle de saint Thomas de Hereford met en avant. À deux reprises, la Mère de Dieu demande à saint Thomas d'aider l'homme pécheur frappé par le châtement : « Ami, aide ce pauvre malheureux. (...) Il viendra lui-même à toi ; aide-le, je te le demande. »¹⁸

2. Vœux émis par des tiers

Comme cela a déjà été évoqué dans la description des miracles de sainte Brigitte, certains récits de miracles de châtement montrent que les pécheurs châtiés n'émettent pas toujours eux-mêmes leurs vœux. Les récits des cent six miracles retenus pour cette étude permettent d'identifier quatre raisons principales à ce phénomène : la mort temporaire, la perte de conscience, la perte de sens et le sentiment d'indignité.

La mort temporaire

Le miracle de sainte Élisabeth de Thuringe, déjà évoqué plusieurs fois, illustre parfaitement le premier cas de figure. Alors que Frédéric Flasche se noie après avoir méprisé un pauvre qui prenait son bain, les proches du pécheur châtié font un vœu à sainte Élisabeth en son nom. Le récit du miracle est tiré d'une lettre de Conrad de Marbourg au pape Grégoire IX décrivant la vie et les miracles de sainte Élisabeth. Le texte retranscrit le premier interrogatoire des témoins et fournit de nombreux détails. Ainsi, Markolfe, l'homme qui a retrouvé le corps noyé de Frédéric Flasche, interrogé sous serment, raconte comment, malgré la douleur et le chagrin, lui et deux des beaux-frères de Frédéric ont immédiatement commencé à prier, demandant à sainte Élisabeth d'intercéder auprès de Dieu pour le retour à la vie de Frédéric, tout en faisant le vœu que s'ils étaient exaucés, il se rendrait à son tombeau. Le récit décrit également une seconde phase : après avoir ramené le corps de leur ami et beau-frère dans sa maison, les trois premiers intercesseurs sont rejoints par l'épouse de Frédéric. Ensemble, ils renouvellent leurs prières et formulent à nouveau le vœu. C'est à ce moment-là que Frédéric Flasche revient à la vie.

La richesse du récit permet également de connaître la formulation exacte des prières et du vœu. Interrogé à ce sujet, Markolfe répond : « Sainte Élisabeth, ne permets pas que celui-ci disparaisse par cette mort misérable. S'il revient à la vie, nous le conduirons à ton tombeau et ferons don d'offrandes. »¹⁹ Le texte n'ayant pas été rédigé plus de deux ans après les faits, ce témoignage est sans doute assez fiable.

L'implication des proches de la victime est à souligner. Le vœu qu'ils formulent engage bien entendu Frédéric Flasche, le pécheur châtié ; toutefois, les intercesseurs s'engagent également à accompagner, ou plutôt à conduire leur proche au tombeau de sainte Élisabeth. De la même manière, ce sont eux qui s'engagent à y déposer des offrandes. On constate donc un double engagement : celui de Frédéric, par procuration, et celui des quatre intercesseurs. En formulant leur

Magnificat des fêtes majeures de la Vierge, puis tous les jours (depuis 1218) et enfin après Complies (1251). Les Dominicains la reçurent à leur tour d'abord à Bologne vers 1230, puis dans tout l'ordre. Dès lors, son usage allait se répandre chez les franciscains, à Rome et dans l'ensemble de la chrétienté. » MATHON GÉRARD, « *Salve Regina* », *Catholicisme. Hier, aujourd'hui, demain*, Letouzey et Ané, Paris 1993, t. XIII, col. 771-772.

¹⁸ « *Amice, adjuva miserum istum. (...) Ipse veniet ad te ; adjuva illum, rogo.* » Corpus des textes, miracle n° 56, récit n° 67, lignes 10-11.13.

¹⁹ « *Sancta Elizabet, non sustineas istum hac morte miserabili interire. Nos eum, si revixerit, ad sepulchrum tuum ducemus et hostias offeremus.* » Corpus des textes, miracle n° 50, récit n° 60, lignes 21-22.

vœu, ces derniers ne se contentent pas de faire parler celui qui est empêché de s'exprimer, ils vont plus loin en endossant eux aussi la dette du pèlerinage au tombeau et des offrandes. L'usage du verbe *ducere*²⁰ renforce d'ailleurs cette idée : « S'il revient à la vie, nous le conduirons à ton tombeau et ferons don d'offrandes. »²¹ Comme cela a déjà été montré, ce verbe manifeste la dimension pédagogique du miracle de châtement, qui conduit les pécheurs à la justice par la voie du repentir. En utilisant ce verbe, les proches de Frédéric Flasche s'engagent donc à mettre en œuvre l'effet incitatif d'un châtement temporaire, pour autant que sainte Elisabeth consente à rendre temporaire cette mort, qui semble définitive.

La perte de conscience

Le deuxième cas de figure concerne la perte de conscience. Le second miracle de saint Philippe Benizi, dans la deuxième version présentée, décrit le châtement imputé à un prédicateur, frère Fortunat, qui tentait de discréditer le serviteur de Dieu, animé par la jalousie. Au milieu de sa prédication, le pécheur est paralysé, sa langue se noue et il tombe comme mort.

Sans doute conscients de la cause de ce prodige, ses frères le portent jusqu'au tombeau de saint Philippe. La première version de ce miracle donne une autre lecture des faits en rapportant que ce sont « de pieux citoyens » qui portent le corps de frère Fortunat jusqu'au tombeau de Philippe²². La perspective est donc différente. Affirmer que ses frères se chargent de conduire le pécheur au tombeau de saint Philippe, c'est montrer que ces derniers reconnaissent la sainteté du serviteur de Dieu ; dans ce cas précis, frère Fortunat fait figure d'exception et d'« élément incrédule » au sein de son ordre. La description fournie par la première version du miracle, qui évoque les « pieux citoyens », met au contraire l'accent sur la piété de certains habitants de la ville ; cette piété se manifeste autant par la charité offerte au prédicateur jaloux et médisant, que par la pleine conscience de la sainteté de Philippe Benizi.

Quels qu'ils soient, les hommes qui portent frère Fortunat au tombeau de saint Philippe jouent un rôle essentiel. Le texte montre en effet qu'en frappant le pécheur de sa puissance, Dieu l'oblige à considérer son péché et à plaider « le dénigrement impie »²³, tout en soulignant immédiatement l'impossibilité de plaider : « Mais comment plaider ? La voix n'était plus, ni la raison. »²⁴ En portant le corps inanimé de frère Fortunat au tombeau du serviteur de Dieu et en formulant un vœu pour lui, les pieux citoyens ou les frères se font donc les avocats du pécheur ; ils plaident pour lui et manifestent son erreur. On retrouve ici le vocabulaire juridique : le texte latin utilise la locution *causam agere* qui signifie proprement plaider une cause²⁵.

Car il bien question d'un vœu dans la seconde version du miracle : « Le portant sur leur dos, ses frères l'emmenèrent auprès du corps du bienheureux Philippe ; le vœu ayant ainsi été accompli, ils le ramenèrent aussitôt en bonne santé. »²⁶ Un vœu a donc été fait. Compte tenu du châtement qui a laissé frère Fortunat « comme mort », à tel point qu'il a fallu le porter à dos d'homme jusqu'au

²⁰ C'est-à-dire : conduire.

²¹ « *Nos eum, si revixerit, ad sepulchrum tuum ducemus et hostias offeremus.* » Corpus des textes, miracle n° 50, récit n° 60, lignes 21-22.

²² « *Succollantibus ergo humeris aut juncturis brachiorum, a religiosiis civibus fertur ad Philippi vitale sepulchrum.* » Corpus des textes, miracle n° 62, récit n° 77, lignes 7-8.

²³ « ... *Nefariae obtrectationis causam agere coegit.* » Corpus des textes, miracle n° 62, récit n° 77, lignes 6-7.

²⁴ « *Sed quomodo ageret ? Non erat vox neque sensus.* » Corpus des textes, miracle n° 62, récit n° 77, ligne 7.

²⁵ Cf. LEWIS CHARLTON T., SHORT CHARLES, *A latin dictionary*, founded on Andrew's edition of Freund's latin dictionary, revised, enlarged, and in great part rewritten, at the Clarendon Press, Oxford 1891. Par la suite, cité par ses auteurs et titre.

²⁶ « ... *Quem Fratres sui bajulantes, et ad corpus B. Philippi deferentes, voto suscepto, statim sanum reducerunt.* » Corpus des textes, miracle n° 62, récit n° 78, lignes 8-9.

tombeau, il est évident que ce vœu a été fait par des tiers ; vraisemblablement par ceux qui l'ont porté au tombeau.

Les deux versions du miracle montrent que frère Fortunat, après sa guérison, suspend un ex-voto à la voûte de l'église abritant le tombeau. Ce geste atteste donc que le vœu formulé par d'autres a été pleinement assumé par frère Fortunat, après sa guérison. D'ailleurs, la première version du miracle précise qu'après ces événements, le prédicateur autrefois jaloux et médisant « dit par la suite toutes autres choses que celles qu'il était habitué à dire auparavant. »²⁷

La perte de sens

Le troisième cas de figure concerne la perte de sens. Il s'agit donc ici de personnes en état de conscience, mais privées de discernement. Deux miracles de sainte Brigitte illustrent ce genre de situation.

Le récit du premier miracle de sainte Brigitte met en scène une femme considérant comme futile la réputation de sainteté de la servante de Dieu ; frappée d'un châtement, elle perd le sens. Son mari étant rentré à la maison, il comprend la situation et fait le vœu de visiter, avec son épouse, la maison de Brigitte. Comme on l'a souligné ci-dessus dans le paragraphe consacré à la mort temporaire, on constate également ici un engagement de celui qui émet le vœu pour la personne châtiée. Le mari de la femme insensée ne se contente pas de promettre que cette dernière accomplira le vœu émis pour elle, mais il s'engage à ce que ce vœu soit accompli, en acceptant d'en être lui-même le témoin. Le récit s'achève d'ailleurs par ces mots : « Et peu de temps après, le sens ayant été restitué, ils accomplirent le vœu tous les deux, ensemble. »²⁸

Dans le huitième miracle de sainte Brigitte, dont deux versions sont proposées²⁹, une moniale perd le sens et la parole en raison de son blasphème et de ses moqueries à l'encontre de sainte Brigitte. Après avoir passé cinq jours dans cet état, c'est un prêtre et un religieux qui font un vœu de pèlerinage pour elle ; le jour suivant, elle se rétablit complètement ; elle accomplit son vœu quelques semaines après. Dans la seconde version de ce miracle, on retrouve le vocabulaire spécifique du vœu : *votum facere* et *votum perficere*³⁰. Mais le premier récit de ce miracle ne fait pas proprement mention de vœu, utilisant plutôt un vocabulaire de contrat et de promesse. C'est le verbe *stipulor*, qu'on peut traduire par promettre par stipulation ou passer un contrat³¹, qui décrit l'acte par lequel « certains » s'engagent pour la moniale. Après avoir retrouvé la santé, elle observe alors l'engagement pris par d'autres, ce que le texte latin exprime cette fois par le verbe *paciscor*, qu'on peut traduire par conclure un marché, un accord ou une alliance³².

Le sentiment d'indignité

Le dernier cas de figure se dénote par son originalité. Il n'est illustré que par deux récits d'un même miracle du corpus, à savoir le premier miracle de saint Antoine de Padoue. Ici, ce n'est pas en raison d'un empêchement physique que le vœu doit être émis par un tiers, mais en raison d'un sentiment d'indignité.

²⁷ « ... *Postea omnia alia, quam quae prius dicere solebat, dixit.* » Corpus des textes, miracle n° 62, récit n° 77, ligne 11.

²⁸ « ... *Et, modico interjecto spatio, restituta sensui votum ambo pariter impleverunt.* » Corpus des textes, miracle n° 66, récit n° 87, lignes 3-4.

²⁹ Corpus des textes, miracle n° 73, récits n° 95 et n° 96.

³⁰ Faire un vœu et accomplir un vœu. On pourrait aussi traduire le verbe *perficere* par rendre parfait, finir, exécuter, accomplir, consommer. Cf. STELTEN LEO F., *Dictionary of Ecclesiastical Latin*.

³¹ Cf. GAFFIOT FÉLIX, *Le Grand Gaffiot*. Dictionnaire latin-français et BLAISE ALBERT, *Dictionnaire latin-français des auteurs chrétiens*.

³² Cf. STELTEN LEO F., *Dictionary of Ecclesiastical Latin*.

Les récits du miracle de saint Antoine de Padoue montrent en effet un clerc se moquant de celles et ceux qui témoignent des miracles du serviteur de Dieu. La nuit suivante, il est frappé de très fortes douleurs, au point qu'il croit l'heure de sa mort arrivée. Les deuxième et troisième récits de ce miracle rapportent alors que ce clerc, convaincu d'être indigne de miséricorde, demande à sa mère de faire un vœu pour lui à saint Antoine. Doutant de mériter lui-même la guérison, il fonde son espoir sur la foi de sa mère qui lui obtiendra sans doute la grâce tant espérée : « Il s'adressa humblement à sa mère par des prières ; et pour mériter d'obtenir la grâce de la santé dans sa foi, il la supplia de faire un vœu au saint. »³³ L'effet est immédiat puisque le clerc reprend des forces avant le début du jour suivant.

Le texte ne précise pas quel est le vœu, ni de quelle manière il a été accompli. Ce vœu a-t-il engagé la mère seule, le clerc ou tous les deux ? Cela n'est pas précisé. On peut tout de même souligner le caractère unique de ce miracle : alors que dans tant d'autres récits, la formulation d'un vœu est comprise comme une démarche du pécheur repentant, ce récit est le seul à mettre en scène un pécheur refusant de formuler lui-même le vœu, alors qu'il en a la capacité. La motivation de cette décision n'est à chercher ni dans l'obstination, ni dans l'orgueil, mais semble plutôt venir de la peur de l'échec, comme si le clerc jugeait sa repentance insuffisante, comme si son péché était trop lourd pour être exaucé et guéri. En fin de compte, c'est bien le doute qui ronge cet homme : en se jugeant « indigne de miséricorde », il doute de l'immense bonté de Dieu et semble ne pas comprendre la finalité du châtement qui le frappe.

³³ « ...*Matrem suam humiliter precibus adiit, et ut sanitatis gratiam consequi mereretur in fide sua, votum sancto faceret obsecravit.* » Corpus des textes, miracle n° 32, récit n° 35, lignes 4-5.

D. VOCABULAIRE

Dans cette partie consacrée à la description lexicale des récits de miracles, on cherchera d'une part à identifier les principaux champs lexicaux typiques de l'ensemble des récits de miracles du corpus : justice, miracle, vengeance, crainte, prière et pénitence, ainsi que les termes associés. Mais d'autre part, il s'agira de mettre en évidence, chaque fois qu'il apparaît, l'enracinement biblique et liturgique de ces termes¹. Car ces miracles qui nous parviennent par les récits hagiographiques ne sont pas seulement la transmission de faits ou d'histoires doublés d'une morale : ils sont le témoignage d'expériences existentielles et spirituelles à lire à la lumière de la Révélation divine et dans la perspective d'une vie chrétienne qui cherche à en vivre.

1. Vocabulaire de justice

Dans le vocabulaire biblique, la notion de justice est intimement liée au salut offert par Dieu². La justice divine évoque le jugement favorable de Dieu, la libération, la justification que l'homme ne peut lui-même s'octroyer. « C'est Dieu seul qui justifie, il pardonne à l'impie non pas en vertu de ses œuvres ou de sa pratique de la Loi, mais en vertu de la grâce de Jésus Christ, le Juste ressuscité, auquel le croyant est uni par la foi. »³ La justice de Dieu est donc la source de la vie juste que les hommes sont appelés à vivre. Dieu attend d'eux qu'ils vivent selon sa volonté, qu'ils « fassent justice ». « En définitive, la justice de Dieu ne peut se ramener à l'exercice d'un jugement, elle est avant tout miséricordieuse fidélité à une volonté de salut ; elle crée en l'homme la justice qu'elle exige de lui. »⁴

En parcourant les textes du corpus, on remarque à de nombreuses reprises l'évocation de la justice, en premier lieu au sens du jugement de Dieu, de la justice divine. Les termes *divina justitia*, *justum Dei judicium*, *Dei judicium*, *divinum judicium*, *Dei sententia*, *divini judicii sententia*, en sont par exemple l'expression. Mais les textes mettent également en lumière la manière dont la justice trouve place dans la vie des hommes, s'illustre ou s'efface dans leurs choix et leurs actes. La justice est comprise ici comme la fidélité à l'ordre voulu par Dieu et à son Alliance, et par suite comme sagesse et bonté⁵. Ainsi, les récits de miracles commencent la plupart du temps par souligner l'infidélité des hommes au chemin de Dieu, à travers des termes comme *haeresis*, *haereticus*, *blasphemia*, *iniquus*, *murmurare*, *obloquor*, *ingratus*, *immemor*, *derisio*, *derisorie*, *Dei oblitus*, *votum distulere*, avant de décrire leur conversion et leur retour à la fidélité par des termes clé qui reviennent fréquemment, comme *poenitere*, *poenitentia*, *contritio*, *contritus*, *culpam recognoscere*, *confiteor*, *deprecor*, *absolutio*, *venia*, ou d'autres vocables exprimant l'imploration et la prière.

Mais ce chemin de conversion ne se fait pas sans l'aide de Dieu et, d'une manière toute particulière dans les récits de miracles étudiés ici, sans le recours à l'ordre surnaturel, mis au service de la justice. Les châtiments apparaissent donc la plupart du temps comme des événements qui suivent une attitude non conforme à la justice divine et la manifestent comme entrave à la vocation chrétienne.

¹ Les auteurs médiévaux ont en main le texte latin de la Vulgate auquel leur travail se réfère. Eux-mêmes en sont d'ailleurs pétris, ce qui induit par conséquent un certain type de vocabulaire, dont les termes présentés dans ce chapitre sont le reflet.

² « La justice de Dieu est, par excellence, justice salvifique : fidèle à l'Alliance, le Dieu juste accomplit ses promesses de salut. » LÉON-DUFOUR XAVIER, *Dictionnaire du Nouveau Testament*, « justice, justification », Seuil, Paris 1996, p. 334.

³ *Ibid.*, pp. 334-335.

⁴ DESCAMPS ALBERT, « Justice », Léon-Dufour Xavier dir., *Vocabulaire de théologie biblique*, Cerf, Paris 2014, col. 645.

⁵ *Ibid.*, col. 636-638.

Ainsi la justice divine rétribue⁶ pour ensuite libérer. L'usage très fréquent des termes *liberare* et *liberatus* pour décrire la levée des châtements et la guérison n'est à ce titre pas anodin, puisqu'elle est l'expression du salut offert par Dieu.

Juste

L'adjectif *justus* est utilisé dans cinq récits de miracles du corpus. Le premier d'entre eux est le miracle de saint Gilbert de Sempringham, imputé de son vivant à une religieuse voulant taire un méfait. Suite à l'imprécation de l'homme de Dieu, la religieuse est torturée dans son corps, ce que l'auteur qualifie de très juste vengeance de la sentence paternelle de saint Gilbert⁷. C'est donc ici la vengeance qui est très juste (*justissima*).

Le même adjectif se retrouve également dans deux récits de miracles de saint Dominique. Tous deux ont pour origine le manque de respect pour la fête du saint et pour le jour de sa translation, par un travail inapproprié doublé de mépris. Dans les deux textes, tirés de la même source, l'adjectif juste qualifie le jugement de Dieu : c'est par un juste jugement de Dieu que le châtement est imposé⁸. Dans le second récit, le juste jugement de Dieu est même assimilé au châtement : l'homme frappé aux pieds fait vœu à saint Dominique de respecter sa fête s'il le délivre de ce juste jugement de Dieu⁹. On remarque dans ce récit l'imbrication des mentions de Dieu et de son saint : le manque de respect est causé à saint Dominique, mais c'est le respect pour Dieu qui permet le retour à la droiture. Le jugement est posé par Dieu, mais c'est à saint Dominique que l'homme se voue pour en être délivré. Très belle illustration de la communion des saints avec Dieu.

Enfin, deux récits de miracles de saint Pierre de Vérone laissent également apparaître l'adjectif *justus* dans la même locution de juste jugement de Dieu. Le sixième miracle présente un homme qui meurt après avoir mis Dieu au défi : refusant d'admettre le martyre et la sainteté de Pierre, il demande à Dieu de le faire mourir si son serviteur est effectivement martyr ; et c'est ce qui se produit. L'auteur du récit parle alors de juste jugement de Dieu : le souhait de mourir est avant tout l'expression de son mépris, blasphème et de sa diffamation¹⁰. Quant au neuvième miracle de saint Pierre de Vérone, du même auteur que le précédent, il se produit suite à la révocation d'un vœu.

L'association du jugement de Dieu et de sa justice apparaissent à de nombreuses reprises dans la Bible¹¹, mais certains passages évoquent explicitement le juste jugement de Dieu. C'est le cas du

⁶ Même si l'idée de rétribution est sous-jacente à la plupart des récits de miracles, le terme *retribuere* n'apparaît qu'une fois dans le corpus des textes, dans le récit d'un miracle attribué à sainte Brigitte : « ... *Divina justitia viriliter retribuit facientibus superbiam...* » Corpus des textes, miracle n° 76, récit n° 99, ligne 10.

⁷ « *Nam tantum sustinuit postea miserabilis illa corporis cruciatum, quod non solum factum illud sed et inobedientie crimen et confessionis dilationem et paterne sententie justissimam ultionem, coram omnibus confessa, pastoris peteret absolutionem et sororum orationem.* » Corpus des textes, miracle n° 1, récit n° 1, lignes 10-12.

⁸ « *Et ecce subito, iusto iudicio dei faciente tantus dolor cutem capitis eius inuasit, acsi omnes capilli illius de eius capite forti uiolentia traherentur.* » Corpus des textes, miracle n° 17, récit n° 19, lignes 6-7. « *Statim autem iusto dei iudicio pedes ipsius ambi sic retorti sunt...* » Corpus des textes, miracle n° 18, récit n° 20, lignes 5-6.

⁹ « ... *Beato Dominico quem superbe despexerat humiliter se deuouit, promittens quod ipsum et festa ipsius perpetuo ueneraretur, si eum ab illo dei iusto iudicio liberaret.* » Corpus des textes, miracle n° 18, récit n° 20, lignes 7-9.

¹⁰ « ... *Et sic pro sua blasphemia mortem talem pertulit, qualem B. Petro Mart. detrahendo, iusto Dei iudicio, ore proprio sibi imprecatus fuerat.* » Corpus des textes, miracle n° 43, récit n° 53, lignes 10-12.

¹¹ Voir par exemple Gn 18, 25 : « Non sans doute, tu es bien éloigné d'agir de la sorte, de perdre le juste avec l'impie et de confondre les bons avec les méchants. Cette conduite ne te convient en aucune sorte et jugeant, comme tu fais, toute la terre, tu ne pourras exercer un tel jugement. » Jb 8, 3 : « Dieu est-il injuste dans ses jugements (*iudicium*), et le Tout-Puissant renverse-t-il la justice (*quod iustum est*) ? » Ps 9, 8 : « Il a préparé son trône pour exercer son jugement (*parauit in iudicio thronum suum*) et il jugera lui-même toute la terre dans l'équité (*iudicabit orbem terrae in aequitate*), il jugera les peuples avec justice (*iudicabit populos in iustitia*). » Si 32, 20 : « Ceux qui craignent le Seigneur reconnaîtront ce qui est juste (*inuenient iudicium iustum*) et ils allumeront leur justice comme une vive lumière. » Is 16, 5 : « Il viendra un roi dans la maison de David, son trône s'établira dans la miséricorde et il s'y assiera dans la vérité. Il sera un juge équitable, il

second livre des Martyrs d'Israël où les souffrances qui accablent le roi persécuteur Antiochus Épiphane sont ainsi décrites : « Mais comme il vit que ses douleurs ne cessaient pas, parce que le juste jugement de Dieu était enfin tombé sur lui... »¹² Quelques chapitres plus loin, alors que Juda et son armée récupèrent les corps de leurs compagnons d'armes morts dans la bataille contre Gorgias, général d'Antiochus, ils découvrent sous les tuniques des défunts des objets consacrés aux idôles de Jamnia, interdits aux juifs. Tous bénissent alors le Seigneur pour son jugement, car la raison pour laquelle ils sont morts leur apparaît alors évidente : « C'est pourquoi tous bénirent le juste jugement du Seigneur qui avait découvert ce que l'on avait voulu cacher. »¹³ Ce passage de l'Écriture insiste donc sur la finalité du jugement divin : mettre toute chose à la lumière de la vérité, rendre la réalité des faits éclatante et incontestable, à commencer par la sainteté des serviteurs de Dieu, lorsqu'elle est méprisée. C'est d'ailleurs cette même idée que Jésus rappelle à la foule, dans l'évangile selon saint Jean, lorsqu'il l'avertit de ne plus juger selon l'apparence, mais selon la justice : « Ne jugez pas selon l'apparence, mais jugez selon la justice. »¹⁴

Dans le Nouveau Testament, le Christ est présenté à plusieurs reprises comme le juste juge, selon l'annonce des prophètes¹⁵. Et il explique lui-même pourquoi ses jugements sont justes : « Je ne peux rien faire de moi-même. Je juge selon ce que j'entends et mon jugement est juste, parce que je ne recherche pas ma volonté, mais la volonté de celui qui m'a envoyé. »¹⁶ C'est à ce même juste juge que saint Paul s'en remet lorsqu'il évoque le moment de sa mort : « Il ne me reste qu'à attendre la couronne de justice qui m'est réservée, que le Seigneur comme un juste juge me rendra en ce grand jour : et non seulement à moi, mais à tous ceux qui aiment son avènement. »¹⁷

Enfin, le juste jugement du Seigneur est aussi l'expression de la vérité, comme Jésus lui-même l'affirme : « Et si je juge, mon jugement est véritable, parce que je ne suis pas seul, mais moi et mon Père qui m'a envoyé. »¹⁸ Le livre de l'Apocalypse le rappelle à deux reprises : les jugements de Dieu sont vrais et justes¹⁹.

Un sixième récit de miracle fait apparaître à deux reprises l'adjectif « injuste ». Contrairement aux textes mentionnés précédemment, cet adjectif désigne ici l'attitude mauvaise de la pécheresse frappée par le châtement divin. Le récit du cinquième miracle de sainte Dorothee de Montau rapporte en effet qu'une tavernière souillait la sainteté de la bienheureuse Dorothee « par des idées mauvaises et injustes »²⁰ ; le latin n'utilise pas ici le terme *injustus*, mais *iniquus*. Un peu plus loin, l'auteur du récit insiste : « Elle soupçonnait des choses injustes et assez corrompues de la part des seigneurs chanoines. »²¹ Là aussi, le latin reprend *iniquus*. Par ce terme au sens assez large qui peut

s'informer avec soin de toutes choses (*iudicans et quaerens iudicium*), et il rendra à tous une prompte et une exacte justice (*velociter reddens quod iustum est*). » Pour les passages en latin : *Biblia sacra vulgatae editionis*, *op. cit.*

¹² « *Sed non cessantibus doloribus supervenerat enim in eum iustum Dei iudicium.* » (2 M 9, 18) *Biblia sacra vulgatae editionis*, *op. cit.*

¹³ « *Omnes itaque benedixerunt iustum iudicium Domini qui occulta fecerit manifesta.* » (2 M 12, 41) *Biblia sacra vulgatae editionis*, *op. cit.* La plupart des traductions françaises récentes préfèrent parler de la bénédiction de la conduite du Seigneur, juge équitable, étant ainsi sans doute plus fidèles au texte grec : πάντες οὖν εὐλογήσαντες τὰ τοῦ δικαιοκρίτου κυρίου τὰ κεκρυμμένα φανερὰ ποιοῦντο.

¹⁴ « *Nolite iudicare secundum faciem sed iustum iudicium indicate.* » (Jn 7, 24) *Biblia sacra vulgatae editionis*, *op. cit.*

¹⁵ Cf. Is 53, 11 ; Jr 23, 5.

¹⁶ « *Non possum ego a me ipso facere quidquam. Sicut audio, iudico : et iudicium meum iustum est, quia non quero voluntatem meam, sed voluntatem eius qui misit me.* » (Jn 5, 30) *Biblia sacra vulgatae editionis*, *op. cit.*

¹⁷ « *In reliquo reposita est mihi corona iustitiae, quam reddet mihi Dominus in illa die iustus iudex : non solum autem mihi sed et iis qui diligunt adventum eius.* » (2 Tm 4, 8) *Biblia sacra vulgatae editionis*, *op. cit.*

¹⁸ « *Si iudico ego, iudicium meum verum est, quia solus non sum : sed ego, et qui misit me, Pater.* » (Jn 8, 16) *Biblia sacra vulgatae editionis*, *op. cit.*

¹⁹ « *Domine Deus omnipotens, vera et iusta iudicia tua* » (Ap 16, 7), « *Alleluia : salus, et gloria, et virtus Deo nostro est : quia vera et iusta iudicia sunt eius.* » (Ap 19, 1-2) *Biblia sacra vulgatae editionis*, *op. cit.*

²⁰ « ... *Per malas et iniquas cogitationes deturpans...* » Corpus des textes, miracle n° 84, récit n° 107, lignes 1-2.

²¹ « ... *Et suspicabatur iniqua et satis prava de dominis canonicis.* » Corpus des textes, miracle n° 84, récit n° 107, ligne 3.

également signifier impie, méchant ou pécheur²², ce récit de miracle place une certaine idée de l'injustice au cœur même du péché. On notera d'ailleurs que dans le texte biblique, le troisième commandement du décalogue, dans le livre de l'Exode, utilise le substantif « *iniquitas* » pour décrire la faute commise par les pères et punie par Dieu sur plusieurs générations : « Vous ne les adorerez pas, et vous ne leur rendrez pas le souverain culte. Car je suis le Seigneur votre Dieu, le Dieu fort et jaloux, qui venge l'iniquité des pères sur les enfants jusqu'à la troisième et quatrième génération, dans tous ceux qui me haïssent. Et qui fais miséricorde dans la suite de mille générations à ceux qui m'aiment et qui gardent mes préceptes. »²³

Justice

Le terme « justice » est également important et apparaît à quatre reprises, dans les onzième et treizième miracles de sainte Brigitte de Suède. Ces occurrences sont très intéressantes car elles permettent de distinguer deux justices : celle des hommes et celle de Dieu.

Le récit du onzième miracle de sainte Brigitte de Suède²⁴ évoque les chapitres 90 et 92 du sixième livre des Révélations, dont le contenu est présenté aux douzième et treizième miracles de sainte Brigitte²⁵. En évoquant ces textes, l'auteur leur donne un titre : « Comment la justice divine rétribue avec force ceux qui agissent avec superbe. »²⁶ Il est donc ici question de justice divine ; le latin utilise les termes « *divina justitia* ». Le texte précise que la justice de Dieu rétribue avec force ; en latin : « *viriliter retribuit* ». Ce verbe peut également se traduire par donner en retour, rendre ce qui est dû, c'est-à-dire récompenser ou punir²⁷, en l'occurrence l'orgueil. Quelques lignes plus haut, le récit du miracle précise en quoi consiste l'attitude orgueilleuse : « Combien il est dangereux d'être détracteur de sainte Brigitte ou d'aller, par une audace téméraire, à l'encontre des révélations divines qui lui ont été faites. »²⁸ On comprend facilement ce que signifie « être détracteur » de sainte Brigitte. Quant à aller à l'encontre de ses révélations divines, il s'agit en fait de les contredire ou de s'y opposer, attitudes qui traduisent le verbe latin « *contraire* ». Et c'est bien agir avec superbe que de contredire les révélations que Dieu lui-même donne à sa servante. Par conséquent, c'est vigoureusement que la justice divine rend aux orgueilleux ce qui leur revient.

Au treizième miracle de sainte Brigitte, tiré des Révélations, deux autres occurrences confirment le rôle de l'orgueil dans l'entêtement des hommes à s'opposer à la justice divine. Le Seigneur annonce à sainte Brigitte ce qui arrivera à un moine qui affirme que ses révélations ne sont pas réelles, pensant qu'elle a été trompée par excès d'abstinence et par manque de discernement. L'introduction du récit rapporte déjà les paroles du Seigneur en ces termes : « Et le Seigneur dit que ceux qui ont été abusés sont les pères qui, s'enorgueillissant de leur propre justice, se mettaient en avant devant les autres, refusant d'obéir aux hommes humbles. »²⁹ C'est donc en s'enorgueillissant de sa propre justice, « *iusticia sua* », que l'homme entre dans l'illusion et l'abus, dans la spirale du péché. Le texte souligne ici la possible opposition entre deux justices : celle des hommes et celle de Dieu.

²² Cf. BLAISE ALBERT, *Dictionnaire latin-français des auteurs chrétiens*.

²³ « *Non adorabis ea, neque coles : ego sum Dominus Deus tuus fortis, zelotes, visitans iniquitatem patrum in filios, in tertiam et quartam generationem eorum qui oderunt me : et faciens misericordiam in millia his qui diligunt me, et custodiunt praecepta mea.* » (Ex 20, 5-6) *Biblia sacra vulgatae editionis, op. cit.*

²⁴ Corpus des textes, miracle n° 76, récit n° 99.

²⁵ Corpus des textes, miracle n° 77, récit n° 100, miracle n° 78, récit n° 101.

²⁶ « *Quomodo divina justitia viriliter retribuit facientibus superbiam.* » Corpus des textes, miracle n° 76, récit n° 99, ligne 10.

²⁷ Cf. STELTEN LEO F., *Dictionary of Ecclesiastical Latin*.

²⁸ « *Quam periculosum est S. Birgittae detrabere, aut revelationibus caelitus sibi factis ausu temerario contraire...* » Corpus des textes, miracle n° 76, récit n° 99, lignes 8-9.

²⁹ « *Et dicit Dominus, quod illi patres delusi fuerunt, qui superbientes de iusticia sua preferebant se aliis, nolentes obedire viris humilibus.* » Corpus des textes, miracle n° 78, récit n° 101, lignes 2-3.

La suite du récit détaille les paroles du Seigneur : « Mais ceux qui, s'enorgueillissant de leur abstinence et de leur justice, se mettaient en avant devant les autres, refusant d'obéir aux humbles, ceux-ci ont été abusés. »³⁰ Cette deuxième mention de la justice personnelle et humaine apporte une précision supplémentaire : les superbes tirent orgueil, non seulement de leur justice, mais également de leur abstinence. Difficile de ne pas penser ici aux paroles du Christ sur le jeûne : « Lorsque vous jeûnez, ne soyez pas tristes comme les hypocrites : car ils affectent de paraître avec un visage défiguré, afin que les hommes connaissent qu'ils jeûnent. Je vous dis en vérité qu'ils ont reçu leur récompense. » (Mt 6, 16) Le texte insiste sur l'humilité et l'obéissance aux hommes humbles. L'opposition entre les deux justices trouve donc en quelque sorte un parallèle, une explicitation, dans l'opposition entre humilité et orgueil. Un passage du livre des Proverbes repris à plusieurs reprises dans le Nouveau Testament illustre bien cela : « Dieu s'oppose aux orgueilleux, aux humbles il donne sa grâce. »³¹ (Pr 3, 34)

L'opposition entre les deux justices est exprimée de façon plus forte encore dans la suite du récit, quelques lignes plus loin, lorsque le Seigneur dit : « Et parce que ce moine a porté le livre des saints pères contre moi, lui qui n'en est pas un imitateur, moi, pour cette raison, je porterai le livre de ma justice contre lui ; et celui qui est loué selon sa sagesse viendra en présence de ma sagesse et alors, il verra dans sa conscience que la vraie sagesse n'est pas dans les paroles sublimes, mais dans une conscience pure et dans une véritable humilité. »³² Dans ce cas précis, l'auteur utilise la locution « porter contre », en latin « *portare contra* ». La finale du douzième miracle de sainte Brigitte, qui précède immédiatement ce récit, permet de supposer qu'en portant le livre de sa justice contre le moine, c'est bien un châtiment que la justice divine va imputer au pécheur.

Quant au terme « justice », il est associé au livre ; le texte parle du livre de la justice divine. Dans le texte latin, le Seigneur parle du livre de sa justice : « *ideo ego portabo librum iusticie mee contra eum.* » Ce livre de justice fait bien sûr penser au livre de la Loi. La justice de Dieu est également associée à sa sagesse ; la vraie sagesse, c'est d'obéir à sa conscience et de vivre en toute humilité³³. On retrouve

³⁰ « *Sed illi, qui superbientes de abstinentia et iusticia sua preferebant se aliis et nolentes obedire humilibus, hii delusi sunt.* » Corpus des textes, miracle n° 78, récit n° 101, lignes 8-9.

³¹ Traduction personnelle de la Septante. Ce verset est cité à deux reprises dans le Nouveau Testament, en Jc 4, 6 et en 1 P 5, 5. Dans les deux cas, c'est la traduction grecque de la Septante qui est citée, différant passablement du texte hébreu. Les adjectifs ὑπερηφάνους (huperêphanois : orgueilleux) et ταπεινοίς (tapeinois : humbles) sont repris également dans le cantique de Marie : « Il a déployé la force de son bras, il a dispersé les hommes au cœur superbe. Il a renversé les potentats de leurs trônes et élevé les humbles. » (Lc 1, 51-52, *La Bible de Jérusalem*, Cerf, Paris 2013.)

³² « *Et quia iste monachus portavit librum sanctorum patrum contra me, quorum imitator ipse non est, ideo ego portabo librum iusticie mee contra eum, et qui in sapiencia sua laudatur, veniet coram sapiencia mea et tunc videbit in consciencia sua, quod vera sapiencia non est in verbis sublimibus sed in consciencia pura et humilitate vera.* » Corpus des textes, miracle n° 78, récit n° 101, lignes 9-13.

³³ Les passages bibliques sont nombreux à évoquer la sagesse de Dieu et la sagesse du monde. Parmi eux, citons la première lettre de saint Paul aux Corinthiens : « Car la parole de la croix est une folie pour ceux qui se perdent, mais pour ceux qui se sauvent, c'est-à-dire, pour nous, elle est la vertu et la puissance de Dieu. C'est pourquoi il est écrit : Je détruirai la sagesse des sages, et je rejetterai la science des savants. Que sont devenus les sages ? Que sont devenus les docteurs de la loi ? Que sont devenus ces esprits curieux des sciences de ce siècle ? Dieu n'a-t-il pas convaincu de folie la sagesse de ce monde ? Car Dieu voyant que le monde avec la sagesse humaine, ne l'avait pas connu dans les ouvrages de la sagesse divine, il lui a plu de sauver par la folie de la prédication ceux qui croiraient en lui. » (1 Co 1, 18-21) La sagesse de Dieu demeure cachée et mystérieuse. Enseignée par les apôtres, elle est difficilement accessible aux princes de ce monde : « Mais nous prêchons la sagesse de Dieu renfermée dans son mystère, cette sagesse cachée qu'il avait prédestinée et préparée avant tous les siècles pour notre gloire, que nul des Princes de ce monde n'a connue (puisque s'ils l'avaient connue, ils n'auraient jamais crucifié le Seigneur de la gloire). » (1 Co 2, 7-8) L'homme qui connaît la sagesse de Dieu craint Dieu et agit avec humilité : « La crainte du Seigneur est ce qui apprend la sagesse, et l'humilité précède la gloire. » (Pr 15, 33) Enfin, c'est par les actes que se manifeste la sagesse qui vient d'en-haut : « Y a-t-il quelqu'un qui passe pour sage et pour savant entre vous ? Qu'il fasse paraître ses œuvres dans la suite d'une bonne vie avec une sagesse pleine de douceur. Mais si vous avez dans le cœur une amertume de jalousie et un esprit de rivalité, ne vous glorifiez pas faussement d'être sages, et ne mentez pas contre la vérité. Ce n'est pas là la sagesse qui vient d'en haut, mais c'est une sagesse terrestre, animale et diabolique. Car où il y a de la jalousie et un esprit de rivalité, il y a aussi

l'humilité déjà mentionnée à deux reprises dans ce texte. On comprend dans cette ultime mention que l'homme doit non seulement faire preuve d'humilité envers les plus pauvres, les humbles, mais également envers Dieu et sa justice.

Jugement

Quatre miracles évoquent un jugement. Dans trois cas, il s'agit du jugement de Dieu qui n'est pas seulement présenté comme une décision, ou la prise d'une décision, mais plutôt comme la mise en œuvre de ce qui est juste. Le quatrième récit de miracle évoque quant à lui le jugement de la mort.

Le septième miracle de saint Pierre de Vérone parle ainsi du jugement de Dieu pour définir la force invisible qui pousse un pécheur à une attitude dangereuse, et finalement mortelle. Moins d'un mois avant sa mort, ce citoyen de Gubbio, en Italie, avait nié la sainteté de Pierre, allant jusqu'à demander à mourir si le serviteur de Dieu était vraiment saint : « Si frère Pierre est un saint, je demande à Dieu de me faire mourir d'une mauvaise mort. »³⁴ La mort s'ensuit : alors qu'un cavalier avance à toute allure sur un chemin, le citoyen de Gubbio se jette sous les sabots du cheval, comme s'il était sourd et aveugle, n'entendant pas les nombreux avertissements des passants et ne voyant pas le danger. L'auteur du récit précise clairement l'origine de la surdité et de la cécité apparentes : « Ce détracteur du saint martyr qui se trouvait à côté du chemin, courut soudain sur la route, vivement poussé par le jugement de Dieu. Et comme s'il était privé de l'ouïe et de la vue, il se jeta au milieu du chemin, alors que le cheval courait. Or, celui-ci le heurta et le projeta à terre avec une telle fougue qu'il expira aussitôt, en vengeance de son blasphème. »³⁵ C'est donc poussé par le jugement de Dieu, en latin : « *subito Dei iudicio eum perurgente* » que cet homme court à la mort. Le jugement est ici une force qui impose la justice, et non pas une simple décision. Le verbe « *perurgeo* » marque d'ailleurs la contrainte exercée par ce jugement divin, puisqu'il signifie également presser vivement ou harceler³⁶.

Le huitième miracle de sainte Brigitte de Suède, dans sa première version, est une autre illustration de l'action du jugement divin. Alors qu'une religieuse se moque de la servante du Seigneur, elle est frappée sur-le-champ par le jugement divin et perd le sens et la parole. Le texte latin est légèrement différent du miracle précédent. On ne parle plus de jugement de Dieu, mais de jugement divin : « Cette religieuse, frappée sur-le-champ par le jugement divin, perdit le sens et la parole. »³⁷ Quoi qu'il en soit, ce jugement reste une action et une mise en œuvre.

Le second récit de ce miracle de sainte Brigitte est un peu différent : son auteur n'utilise pas le terme « *iudicium* », mais le substantif « *vindicta* », c'est-à-dire « vengeance ». Le reste de la phrase est très semblable à la première version : « Cette moniale, aussitôt frappée par la vengeance de Dieu, perdit le sens et la parole. »³⁸ Le verbe est identique dans les deux versions, tout comme la description des facultés perdues. Cette similitude tend à montrer que dans ce contexte, les locutions « jugement divin » et « vengeance divine » ont une signification équivalente. Dans tous les cas, ce récit de miracle renforce l'idée de mouvement et d'action liée au jugement divin.

du trouble et toute sorte de mal. Mais la sagesse qui vient d'en haut est premièrement chaste, puis amie de la paix, modérée et équitable, susceptible de tout bien, pleine de miséricorde et des fruits des bonnes œuvres ; elle ne juge pas, elle n'est pas dissimulée. Or les fruits de la justice se sèment dans la paix, par ceux qui font des œuvres de paix. » (Jc, 3, 13-18)

³⁴ « *Si Fr. Petrus Sanctus est, rogo Deum, ut mala morte me mori faciat.* » Corpus des textes, miracle n° 44, récit n° 54, lignes 2-3.

³⁵ « *...Sancti ille detractor Martyris, qui extra viam erat, subito Dei iudicio eum perurgente ad viam cucurrit, et quasi auditu careret et visu, currenti equo in medio viae se objecit. Equus autem tanto impetu ipsum ad terram allisit, quod statim in suae vindictam blasphemiae expiravit.* » Corpus des textes, miracle n° 44, récit n° 54, lignes 5-7.

³⁶ Cf. GAFFIOT FÉLIX, *Le Grand Gaffiot*. Dictionnaire latin-français.

³⁷ « *...Quae e vestigio divino percussa iudicio sensum perdidit et loquelam.* » Corpus des textes, miracle n° 73, récit n° 95, ligne 2.

³⁸ « *...Quae statim vindicta Dei percussa sensum perdidit et loquelam.* » Corpus des textes, miracle n° 73, récit n° 96, lignes 2-3.

Le premier miracle de saint Jean de Capistran, accompli de son vivant, évoque également le jugement de Dieu. Alors qu'il avertit un homme incrédule et l'invite à la conversion, saint Jean prononce ces mots à trois reprises : « Prends garde au jugement de Dieu. »³⁹ Cet avertissement restant sans effet, l'homme incrédule meurt quelques jours après. Sa mort semble provoquée par une force invisible ; elle n'est en tout cas pas naturelle : « Mais cet incrédule, ne craignant pas la voix de celui qui le menaçait, tombant de cheval peu de jours après, écrasé, acheva son dernier jour. »⁴⁰ Le jugement de Dieu est donc encore une fois présenté comme une force en action.

Le quatrième récit parle du jugement de la mort. Il s'agit du récit du miracle de saint Antoine de Padoue, dans sa seconde version. Il décrit un clerc qui, s'étant moqué des témoins déposant au procès de canonisation de saint Antoine, est frappé de fortes douleurs dans tout le corps, à tel point qu'il pense être sur le point de « connaître le jugement de sa mort ». Le latin parle de « *judicium mortis* ». Le livre de l'Ecclésiastique évoque le jugement de la mort au chapitre 41 : « Ô mort, que ta sentence est douce à un homme pauvre, à qui les forces manquent, qui est dans la défaillance de l'âge, accablé de soins, sans espérance, et à qui la patience manque dans le mal qu'il souffre ! Ne crains pas l'arrêt de la mort. Souviens-toi de ceux qui ont été avant toi, et de tous ceux qui viendront après : c'est l'arrêt que le Seigneur a prononcé contre toute chair. Que crains-tu, puisqu'il ne peut t'arriver que ce qu'il plaira au Très-Haut ? »⁴¹

Le texte latin reprend les mêmes termes que le récit du miracle de saint Antoine : « *O mors bonum est iudicium tuum homini indigenti* ». L'arrêt de la mort est également le reflet du latin « *iudicium* ». Cette thématique n'est donc pas nouvelle ; elle est évidemment issue de l'idée du jugement dernier. Il est toutefois intéressant de la souligner puisque le jugement de Dieu, ou de la mort, est le moment de vérité par excellence. Devant Dieu qui est Lumière, rien de ce qu'est l'homme ne peut rester dans l'ombre, dissimulé. La vérité elle-même éclate au grand jour. Dans le contexte du miracle de saint Antoine, comme dans tant d'autres miracles, c'est bien la sainteté du serviteur de Dieu qui est la vérité cachée ou niée. La mort approchant, elle impose déjà la vérité et pousse le pécheur à la conversion.

Plaider

On trouve dans le récit du deuxième miracle de saint Philippe Benizi une locution verbale typique du champ lexical juridique, qui n'apparaît qu'une fois dans les textes du corpus : « *causam agere* », c'est-à-dire plaider une cause. Remarquons que lorsque l'auteur du récit affirme que Dieu oblige le pécheur châtié à plaider, il signale immédiatement qu'ayant perdu la voix et l'esprit, cela lui est impossible : « Mais comment plaider ? La voix n'était plus, ni la raison. »⁴² L'homme pécheur est donc déposé sur le tombeau vivifiant de saint Philippe : le participe passé *impositus* pourrait même être traduit par « placé sur les épaules de »⁴³, comme pour évoquer la figure du Christ, bon berger dont les saints sont les disciples. On peut rappeler ici que la justice divine est toujours liée au salut, à la justification, et qu'ultimement, c'est Dieu lui-même qui se fait défenseur car il est celui qui justifie en son Fils, comme l'exprime si bien le prophète Isaïe : « Le Seigneur mon Dieu est mon protecteur ; c'est pourquoi je n'ai pas été confondu ; j'ai présenté mon visage comme une pierre très-dure, et je sais que je ne rougirai pas. Celui qui me justifie est auprès de moi ; qui est celui qui

³⁹ « *Cave a iudicio Dei.* » Corpus des textes, miracle n° 101, récit n° 124, ligne 8.

⁴⁰ « *At incredulus ille minantis vocem non formidans, non post multos dies, equo cadente, oppressus, suum diem clausit extremum.* » Corpus des textes, miracle n° 101, récit n° 124, lignes 8-10.

⁴¹ « *O mors, bonum est iudicium tuum homini indigenti, et qui minoratur viribus, defecto aetate, et cui de omnibus cura est, et incredibili, qui perdit sapientiam ! Noli metuere iudicium mortis. Memento quae ante te fuerunt, et quae superventura sunt tibi : hoc iudicium a Domino omni carni ; et quid superveniet tibi in beneplacito Altissimi ?* » (Si 41, 3-6) *Biblia sacra vulgatae editionis, op. cit.*

⁴² « *Sed quomodo ageret ? Non erat vox neque sensus.* » Corpus des textes, miracle n° 62, récit n° 77, ligne 7.

⁴³ Cf. GAFFIOT FÉLIX, *Le Grand Gaffiot*. Dictionnaire latin-français.

se déclarera contre moi ? Allons ensemble devant le juge ; qui est mon adversaire ? qu'il s'approche. Le Seigneur mon Dieu me soutient de son secours ; qui entreprendra de me condamner ? Je les vois déjà tous usés comme un vêtement ; ils seront mangés des vers. »⁴⁴

Juger

Le verbe juger est utilisé dans deux récits ; cependant, dans les deux cas, il ne s'agit pas de jugement divin, mais du jugement porté par des hommes sur une situation précise. Il faut donc comprendre ici le verbe juger au sens d'évaluer.

Le premier texte concerné est le récit du douzième miracle de saint Pierre de Vérone. Alors qu'un enfant a été guéri d'une tumeur à la gorge par l'imposition d'un emplâtre par les frères Prêcheurs, au nom de saint Pierre et dans la prière, l'auteur décrit la réaction du médecin. Étonné par la rapidité de la guérison, ce dernier atteste que l'emplâtre n'a pu rendre la santé à l'enfant par sa vertu naturelle, en un temps si bref. C'est cette attestation que le latin exprime par le verbe « *judicare* » : « Le lendemain matin, le médecin se présenta (...). Le médecin jugea que cet emplâtre, par sa vertu naturelle, ne pouvait avoir redonné la santé à ce malade en un temps si bref. »⁴⁵

Le second texte concerné est le récit du premier miracle de saint Thomas de Hereford. Robert de Bodethram, au service du roi d'Angleterre alors en Gascogne, est guéri d'une maladie chronique par l'intercession de saint Thomas. Cependant, refusant de voir dans sa guérison un signe miraculeux, il l'attribue aux forces naturelles de son corps. Cet homme porte donc un jugement sur la nature de sa guérison ; un jugement téméraire, ajoute l'auteur : « Mais jugeant et présumant de manière téméraire, il attribua sa guérison subite aux propres forces naturelles de son corps. »⁴⁶ Dans ce cas précis, le latin utilise également le verbe « *judicare* ».

Ce jugement téméraire conduit donc au châtement, qui prend la forme d'une grave récidive. Il faut souligner ici que le verbe « *judicare* » n'est pas seul : il est accompagné du verbe « *praesumere* ». Or, ce verbe signifie, entre autres, oser, avoir la témérité de, ou encore être fier, trop présumer de⁴⁷. L'adverbe « *temerarie* » colore d'ailleurs les deux verbes. L'association de ces deux verbes donne donc une couleur négative au jugement : c'est par excès d'audace et par fierté que cet homme pose un jugement erroné. Nous sommes donc dans la situation inverse de celle décrite dans le premier miracle. Le jugement humain est ici montré dans sa faiblesse, incomparable au jugement divin, expression-même de la vérité.

Daigner

Un verbe, enfin, n'apparaît qu'à deux reprises dans le corpus des textes : « *dignor* », qui signifie juger digne, daigner⁴⁸. On en trouve une occurrence dans le récit du deuxième miracle de saint Louis d'Anjou, en sa deuxième version. Ce récit de miracle, déjà évoqué à plusieurs reprises, concerne une femme nommée Gunfrida, frappée de douleurs oculaires et implorant l'aide de saint Louis. Le récit décrit la façon par laquelle cette femme fait un vœu au serviteur de Dieu : « Elle fit le vœu d'offrir une tête de cire à saint Louis s'il daignait venir à son secours avec miséricorde. »⁴⁹ La

⁴⁴ Is 50, 7-9.

⁴⁵ « *Mane facto medicus affuit (...) ; judicante medico, quod emplastrum illud, naturali virtute, in tam brevi tempore, illi infirmitati conferre non poterat sanitatem.* » Corpus des textes, miracle n° 49, récit n° 59, lignes 11-13.

⁴⁶ « *Ipse vero temerarie judicans et praesumens, sanitatem subitam propriis et naturalibus sui corporis viribus ascribebat.* » Corpus des textes, miracle n° 54, récit n° 65, lignes 5-6.

⁴⁷ Cf. GAFFIOT FÉLIX, *Le Grand Gaffiot*. Dictionnaire latin-français.

⁴⁸ Cf. BLAISE ALBERT, *Dictionnaire latin-français des auteurs chrétiens*.

⁴⁹ « *... Facto voto quod offerret caput de cera sancto Ludovico, si sibi subvenire misericorditer dignaretur...* » Corpus des textes, miracle n° 64, récit n° 84, lignes 18-19.

seconde occurrence de ce verbe, qui se trouve dans le récit du deuxième miracle de saint Pierre de Luxembourg, suit le même schéma.

Il est à noter que *dignor* fait partie du vocabulaire liturgique, pour demander à Dieu de bénir⁵⁰, de protéger⁵¹, de sanctifier⁵², etc. Par ailleurs, dans sa prière, ladite Gunfrida évoque également la miséricorde de Dieu. Enfin, la notion de délivrance apparaît également dans les deux cas⁵³. Nous sommes donc en présence d'un vocabulaire typique de la prière, de la supplication. Le fait que ces mots soient adressés aux saints souligne une fois de plus leur communion en Dieu, au cœur de toute intercession.

Le miracle de la guérison de Gunfrida laisse toutefois un goût d'inachevé puisque le récit signale que son œil droit reste affecté, en signe du miracle. Les différentes versions de ce même miracle peuvent nous éclairer sur le sens donné à cette peine permanente.

La première version, tirée de la vie anonyme de saint Louis d'Anjou, rédigée après 1377, ne dit rien de l'interprétation de cette peine, se contentant de signaler la permanence de la cécité à l'œil droit. La deuxième version, citée ci-dessus, est tirée de la vie de Jean de Orta, rédigée sans doute plus tôt, après 1316. Le texte précise simplement que la cécité permanente de l'œil droit est un signe du miracle : « *signum miraculi* ». Enfin, la dernière version, issue du procès de canonisation, a été rédigée en 1308, soit onze ans après la mort de saint Louis d'Anjou. Grâce aux questions posées à la miraculée, quelques précisions supplémentaires nous sont données. On apprend tout d'abord qu'avant le miracle de châtement, cette femme ne voyait pas complètement de l'œil droit, mais que la cécité est maintenant totale. Le texte rapporte également, ce qui est précieux, l'interprétation que cette femme fait elle-même de sa cécité de l'œil droit : « Et la témoin elle-même croit qu'à cause de son péché et des propos mauvais et injurieux qu'elle avait tenus, cette tache est apparue dans son œil en guise de signe et de peine. »⁵⁴ Et plus loin : « Interrogée pour savoir si elle croyait que dans l'autre œil, une tache et la privation de la vue étaient arrivées à cause des choses qu'elle avait dites en mal, elle dit que oui. »⁵⁵

Les textes nous apprennent donc que la cécité permanente de l'œil droit est comprise comme un signe du miracle et comme une peine, en latin : « *ad signum et penam* ». Dans ce cas précis, le signe doit être compris comme l'indication, la preuve du miracle ; on pourrait aller un peu plus loin et adopter le sens de sceau du miracle, comme si l'événement, et par là l'expression de la puissance divine, devait être authentifié, en quelque sorte « signé » par saint Louis ou par Dieu lui-même. Quant à la peine, elle est comprise ici comme une peine permanente. Ce miracle n'est d'ailleurs pas le seul à évoquer une guérison incomplète.

⁵⁰ Par exemple lors de la veillée pascalle, lorsque le prêtre demande à Dieu de daigner bénir l'eau : « *Domine Deus noster... hanc aquam benedicere tu dignare.* » Cf. *Missale romanum*, editio typica, typis polyglottis Vaticanis 1970, p. 285.

⁵¹ Par exemple, dans l'hymne du *Te Deum*, lorsque nous demandons à Dieu de daigner nous garder de tout péché : « *Dignare, Domine, die isto sine peccato nos custodire.* » Cf. *Liturgia horarum ordinis cisterciensis*, Editio Abbatiae ad S. Crucem in Austria, Typis Officinae Sancrucensis 2006, p. 11.

⁵² Par exemple, dans la prière eucharistique III, lorsque le prêtre demande à Dieu de daigner sanctifier les offrandes : « *Supplices ergo te, Domine, deprecamur, ut haec munera, quae tibi sacrandae detulimus, eodem Spiritu sanctificare digneris, ut Corpus et Sanguis fiant Filii tui Domini nostri Iesu Christi, cuius mandato haec mysteria celebramus.* » Cf. *Missale romanum*, editio typica, typis polyglottis Vaticanis 1970, p. 461.

⁵³ « ... *Statim ab omni passione liberata meritis sancti fuit...* » Corpus des textes, miracle n° 64, récit n° 84, lignes 19-20, « ... *Si a dictis infirmitatibus dignaretur eum liberare...* » Corpus des textes, miracle n° 98, récit n° 121, ligne 14.

⁵⁴ « *Et credit ipsa testis quod propter peccatum suum et mala verba que dixerat et contumeliosa, illa macula nata fuit in oculo sibi ad signum et penam.* » Corpus des textes, miracle n° 64, récit n° 85, lignes 27-28.

⁵⁵ « *Requisita si credit (...) quod in alio oculo contigerit macula et visus privatio propter illa que male dixerat, dixit quod sic* » Corpus des textes, miracle n° 64, récit n° 85, lignes 28-30.

2. Vocabulaire de miracle

Tous les textes ne décrivent pas explicitement les châtiments surnaturels comme des miracles ; certains auteurs choisissent en effet de décrire la succession des événements sans les qualifier précisément. Quant aux auteurs qui identifient les phénomènes à des interventions surnaturelles, ils n'utilisent pas tous le terme latin *miraculum*⁵⁶, bien que ce soit ce substantif que l'on rencontre le plus souvent. On trouve d'autres termes construits sur la même racine : *mirus*, *mirabilis*, *mirabiliter* et *miraculose*. Les deux autres termes entrant dans le champ lexical du miracle étant *signum* et *prodigium*.

Miraculum

Miraculum apparaît à cinquante-sept reprises. La plupart du temps, ce substantif est utilisé pour évoquer le manque de foi des pécheurs face aux miracles accomplis par les saintes et les saints. Les textes évoquent donc souvent celles et ceux qui s'opposent aux miracles, qui en retranchent une partie de la valeur, les salissent, les déforment, les ridiculisent, en doutent ou n'ont aucune foi en eux. *Miraculum* est également fréquemment utilisé pour évoquer la transmission des faits prodigieux ; on raconte un miracle, on le connaît, on le vante, on le publie, on en témoigne et on interroge à son sujet.

Une occurrence en particulier est à relever, en raison du qualificatif associé au terme *miraculum*. Il s'agit du récit du miracle de saint Jean Népomucène ; alors qu'il a décrit la mort brutale de deux hommes de main qui tentaient d'exhumer le corps de saint Jean, l'auteur du récit parle d'un « triste miracle ». Il s'agit du seul texte à qualifier un miracle de châtiment de la sorte. Le texte latin évoque ce miracle en ces termes : « *Recenset hoc etiam triste miraculum...* » L'adjectif « *tristis* », que l'on pourrait aussi traduire ici par affreux ou funeste, apporte une charge dramatique et émotionnelle différente des autres descriptions de miracles. Quelques lignes plus haut, l'auteur évoque d'ailleurs une première fois le miracle, en le qualifiant de tragique : « *Res est tragica* ». Ce genre de qualificatifs est très inhabituel. La plupart du temps, les châtiments, même lorsqu'ils aboutissent à la mort, sont décrits comme des actes de grandeur, des manifestations, parfois terribles et effrayantes, de la gloire de Dieu et des mérites des saints ; mais aucun auteur n'y voit de la tristesse ou un caractère tragique.

On pourrait tenter d'expliquer cette différence par la date de rédaction du miracle de saint Jean Népomucène. Alors que ce dernier meurt en 1393, le miracle se produit entre 1618 et 1650. Quant à l'auteur, Bohuslaw Aloys Balbin, il ne met son récit par écrit qu'entre 1670 et 1688. Il y a donc un certain décalage entre l'esprit médiéval et l'aube du classicisme, qui pourrait expliquer l'interprétation différente d'un châtiment mortel. Il faut également rappeler que ce miracle de saint Jean Népomucène est le seul du corpus à s'être produit en dehors de la période d'étude, ce qui pourrait contribuer à son caractère exceptionnel. La particularité du miracle de saint Jean Népomucène pourrait aller de pair avec la raréfaction des références au miracle de châtiment dès le XVI^e siècle. Or, un phénomène devenu rare n'en est que plus frappant.

Mira res

Deux auteurs évoquent les phénomènes surnaturels en utilisant la locution *mira res*, que l'on pourrait traduire littéralement par chose admirable, ou chose étonnante⁵⁷. Cette expression revient à trois reprises dans le corpus des textes : dans les récits du cinquième miracle de saint Dominique et des

⁵⁶ Prodige, miracle. Cf. BLAISE ALBERT, *Dictionnaire latin-français des auteurs chrétiens*.

⁵⁷ Cf. BLAISE ALBERT, *Dictionnaire latin-français des auteurs chrétiens*. Le dictionnaire de latin ecclésiastique Stelten renvoie l'adjectif *mirus* à *mirandus* qu'il traduit par étrange, extraordinaire, merveilleux, étonnant, et à *mirificus* qu'il traduit par merveilleux, extraordinaire, singulier, étrange. Cf. STELTEN LEO F., *Dictionary of Ecclesiastical Latin*.

cinquième et huitième miracles de saint Pierre de Vérone. Dans ces trois textes, la locution est utilisée indifféremment pour qualifier une guérison ou la mort.

Dans le récit du cinquième miracle de saint Pierre, un maître grammairien est frappé par la vengeance divine ; mais après avoir confessé son péché, il fait un vœu et recouvre la santé. C'est cette levée du châtement qui est ici qualifiée de *mira res* : « Chose admirable ! À peine avait-il émis ce vœu qu'il recouvra intégralement la santé. »⁵⁸

Quant au récit du huitième miracle de saint Pierre, l'auteur utilise les termes *mira res* pour évoquer la mort d'un enfant. Sa mère, stérile depuis quatorze ans, a promis à saint Pierre, s'il lui obtenait de mettre au monde un fils, qu'elle lui donnerait son prénom et le confierait à l'ordre des frères Prêcheurs, le moment venu. Mais après sa naissance, émue par sa beauté et « une vaine affection »⁵⁹, elle révoque son vœu, entraînant la mort immédiate de son fils. C'est la mort de cet enfant que l'auteur qualifie de *mira res* : « Chose extraordinaire ! Aussitôt qu'elle eut proféré les paroles de révocation de son vœu, l'enfant qui s'était montré en bonne santé jusqu'à cette heure, devint aussitôt malade et quitta ce jour-là la lumière de ce monde. »⁶⁰

Le cinquième miracle de saint Dominique concerne également la santé retrouvée d'un enfant sur le point de mourir. C'est lorsque sa mère voue l'enfant à saint Dominique que la *mira res* se produit : l'enfant retrouve immédiatement sa pleine santé⁶¹.

Mirabilis mutatio

Dans la troisième version du second miracle de saint Thomas d'Aquin, Guillaume de Tocco, l'auteur de la *vita* du saint, utilise la formule *mirabilis mutatio* pour décrire un changement de dévotion consécutif à une guérison. C'est la seule occurrence de cette locution dans tous les textes du corpus. Alors qu'un chanoine de Salerne a été frappé de tremblements en raison de la négligence et du dédain envers la relique de la main de saint Thomas, il se repent, demande l'absolution et vénère humblement la main. Son tremblement cesse immédiatement. Mais un autre changement a lieu, plus intérieur : un changement de dévotion, en mieux, d'inspiration divine. C'est la grâce de cette dévotion plus juste que l'auteur qualifie de *mirabilis mutatio* : « Et aussitôt, le tremblement cessa et un changement de dévotion se fit dans son esprit, en mieux, admirable et divin. »⁶²

Mirabiliter

Cet adverbe que l'on peut traduire par le français merveilleusement⁶³ apparaît à cinq reprises, chez quatre auteurs différents : saint Bonaventure, dans la légende de saint François d'Assise, Thomas Agni, dans la vie de saint Pierre de Vérone, Guillaume de Tocco, dans la vie de saint Thomas

⁵⁸ « *Mira res. Mox ut praedictum votum emisit [sanitatem] integram recepit.* » Corpus des textes, miracle n° 42, récit n° 52, lignes 11-12.

⁵⁹ « ... *Vano mota affectu in eum intuens...* » Corpus des textes, miracle n° 45, récit n° 55, lignes 6-7.

⁶⁰ « *Mira res ! Statim ut verba revocationis voti protulit, puer qui usque ad illam horam sanus extiterat, protinus infirmatus est, atque eo die ex hac luce migravit.* » Corpus des textes, miracle n° 45, récit n° 55, lignes 7-9.

⁶¹ « *Mira res. Vix verba ista finierat et ipse puer pristina sanitati fuit statim restitutus.* » Corpus des textes, miracle n° 12, récit n° 14, lignes 8-9.

⁶² « *Et statim tremor cessavit ab eius corpore ; et facta est in eo diuinitus mirabilis mutatio in melius deuotionis in mente.* » Corpus des textes, miracle n° 60, récit n° 74, lignes 15-16.

⁶³ Cf. EDWARDS WILLIAM, MERRILEES BRIAN éd., *Dictionnaire latin-français de Guillaume Le Talleur*, Brepols publishers, Turnhout 2002. Gaffiot apporte quelques nuances supplémentaires : admirablement, merveilleusement, étonnamment, extraordinairement. Cf. GAFFIOT FÉLIX, *Le Grand Gaffiot*. Dictionnaire latin-français.

d'Aquin et enfin les rédacteurs⁶⁴ d'un témoignage, dans le cadre de l'enquête de Vannes en vue de la canonisation de saint Vincent Ferrier.

Dans la *Legenda maior* de saint Bonaventure, les deux occurrences de l'adverbe *mirabiliter* s'appliquent au châtement, tout comme à la guérison. Dans le premier récit, tous louent Dieu et la vertu merveilleuse du saint, devant la capacité de frapper et de soigner si admirablement⁶⁵. Plus loin, trois femmes coupables sont étonnamment punies, mais, pénitentes, elles sont plus étonnamment encore guéries par les mérites de saint François⁶⁶. L'adverbe *mirabiliter* apparaît donc ici au comparatif : *mirabilius*, comme pour signifier la supériorité de la guérison sur le châtement, ou pour magnifier les mérites de saint François.

C'est également pour qualifier une affection que le rédacteur du témoignage de Guillaume, de la paroisse de Guerlesquin, utilise l'adverbe *mirabiliter*. Cet homme de trente-trois ans est frappé par une grave maladie au pied gauche alors qu'il se rend à Vannes : « Son pied commença à gonfler et à devenir noir, de telle manière qu'à la tombée de la nuit, il était extraordinairement noir et gonflé. »⁶⁷ C'est donc l'intensité du mal qui est ici soulignée par l'adverbe *mirabiliter*. Là aussi, la force de l'affection ne fait que mettre en évidence l'action de saint Vincent qui obtiendra la guérison complète et instantanée de Guillaume : « Sa prière et sa promesse faites, la douleur cessa à l'instant, et il fut complètement guéri. »⁶⁸

Dans le récit du dixième miracle de saint Pierre de Vérone, *mirabiliter* s'applique à la naissance miraculeuse d'un enfant, dont la mère a eu quatre fausses-couches consécutives. L'auteur précise que saint Pierre vient au secours de cette femme extraordinairement : « Entendant (...) que le bienheureux Pierre martyr était venu extraordinairement au secours d'une dame qui avait mis au monde quatre fils morts-nés, en Flandre... »⁶⁹

Mirabiliter apparaît encore dans le récit du second miracle de saint Thomas d'Aquin, en sa troisième version. Au terme du récit, l'auteur apporte quelques précisions, faisant remarquer au passage que la main de saint Thomas est restée intacte jusqu'au moment du miracle, quarante-deux ans après sa mort et qu'elle demeure encore intacte au moment de la rédaction du récit, près de cinquante ans plus tard. C'est cette conservation particulière que l'auteur qualifie d'extraordinaire ou de miraculeuse : « Ce miracle arriva quarante-deux ans après la mort dudit docteur, afin que par la longueur du temps durant lequel la main était restée dans son intégrité et subsiste encore extraordinairement jusqu'à maintenant, la puissance divine apparaisse en elle, puisqu'elle aussi subsiste avec le parfum. »⁷⁰

⁶⁴ Selon l'introduction qui précède le témoignage n° 262 de l'enquête de Vannes, les auditions sont menées par l'official de Vannes, accompagné des notaires Jean Anglais et Guillaume de la Houle. Cf. Cerdán Alfonso Esponera o.p. éd., *Proceso de canonización del maestro Vicente Ferrer o.p.*, Edición castellano-latina, Facultad de Teología San Vicente Ferrer – Studia Friburgensia, Valencia – Fribourg 2018, p. 344, p. 311 de l'édition latine.

⁶⁵ « ... *Cunctis laudantibus Deum virtutemque Sancti mirificam, qui tam mirabiliter percutere poterat et sanare.* » Corpus des textes, miracle n° 27, récit n° 29, lignes 17-18.

⁶⁶ « ... *Primum mirabiliter sunt punitae, sed postmodum poenitentes per sancti Francisci merita sunt mirabiliter liberatae.* » Corpus des textes, miracle n° 29, récit n° 31, lignes 2-3.

⁶⁷ « *Et cepit pes inflare et denigrare taliter quod nocte adveniente erat mirabiliter niger et inflatus.* » Corpus des textes, miracle n° 93, récit n° 116, lignes 4-5.

⁶⁸ « *Et continuo oratione et promissione factis, cessavit dolor, et fuit totaliter sanus.* » Corpus des textes, miracle n° 93, récit n° 116, lignes 19-20.

⁶⁹ « *Audiens (...) quod B. Petrus Mart. cuidam Dominae in Flandria, quae quatuor mortuos pepererat filios, mirabiliter subvenisset...* » Corpus des textes, miracle n° 47, récit n° 57, lignes 4-5.

⁷⁰ « *Contigit autem predictum miraculum anno ab obitu dicti doctoris quadragesimo secundo, ut ex diuturnitate temporis quo dicta manus in sua integritate remanserat et adhuc mirabiliter persenerat, diuina uirtus in ipsa appareat, quia etiam cum odore perdurat.* » Corpus des textes, miracle n° 60, récit n° 74, lignes 22-24.

Miraculose

Cet adverbe, équivalent du français « miraculeusement », est présent dans dix récits de miracles : le septième miracle de saint Dominique, le cinquième miracle de saint Pierre de Vérone, dans cinq miracles de saint Vincent Ferrier et trois miracles de saint Pierre de Luxembourg. On remarque donc immédiatement que le choix du vocabulaire est fortement influencé par l'auteur des récits, puisque parmi les dix occurrences, cinq sont issues de l'enquête de Vannes, en vue de la canonisation de saint Vincent Ferrier, et trois de l'enquête en vue de la béatification de Pierre de Luxembourg. Ces trois occurrences de l'adverbe *miraculose* sont d'ailleurs même tirées de deux paragraphes successifs, au cœur d'un même chapitre.

Les similitudes vont même plus loin, puisque dans les trois récits de miracles du bienheureux Pierre de Luxembourg, l'auteur utilise la même locution pour décrire l'action miraculeuse de Dieu en son serviteur. Dans le récit du deuxième miracle, il nous est dit qu'une femme tente de convaincre son mari que Dieu agit miraculeusement dans le cardinal Pierre : « Elle raconta à Jean, son mari, comment Dieu agissait miraculeusement dans le cardinal. »⁷¹ Le récit du troisième miracle de Pierre présente une femme malade refusant de croire que Dieu agit par son serviteur Pierre : « Ayant reçu le conseil de se vouer au seigneur cardinal, elle refusa, ne croyant pas que Dieu agissait miraculeusement en lui. »⁷² Enfin, le récit du quatrième miracle met en scène un prêtre qui refuse, lui aussi, de croire que Dieu agit miraculeusement en son bienheureux : « Mais lui, ne croyant pas que Dieu agissait miraculeusement par lui, il tenait même fermement qu'il s'agissait d'une fiction inventée afin d'attirer le peuple à soi, surtout à cause du fait du schisme. »⁷³ Ces trois descriptions font donc toutes apparaître le même fondement théologique : la puissance des miracles obtenus par l'intermédiaire des saints est une puissance divine. C'est Dieu qui, dans ses saints, ou par ses saints, agit miraculeusement.

Quant au récit de miracle de saint Dominique, l'adverbe *miraculose* y apparaît à deux reprises, dans l'intitulé du récit : « Comment le bienheureux Dominique fit perdre miraculeusement la parole à une femme qui lui parlait grossièrement et miraculeusement la lui restitua. »⁷⁴ La rédaction de ce titre met en évidence l'unité du châtement et de la guérison, comme deux étapes d'un même processus, deux étapes d'un seul miracle.

Prodigium

Le terme *prodigium* n'apparaît que deux fois dans les cent six miracles de châtement répertoriés, au cinquième miracle de saint François d'Assise et au quatrième miracle de saint Pierre de Vérone. Le premier de ces deux récits met en scène un homme qui choisit d'aller couper du bois le jour de la fête de saint François, malgré les avertissements du prêtre. Alors qu'il se saisit de ses outils, ses deux mains restent soudées aux manches. De nombreuses personnes accourent alors pour voir le prodige⁷⁵. Dans le second récit, le prodige consiste en un écoulement de sang sur le fil et les doigts de deux femmes qui, filant sur la place publique, viennent de blasphémer contre saint Pierre : « ... Tremblantes et repentantes, elles commencèrent à dire : “Vraiment, c'est parce que nous avons

⁷¹ « ... Narravit dicto Joanni ejus viro, quomodo Deus in dicto Domino Cardinali operabatur miraculose. » Corpus des textes, miracle n° 98, récit n° 121, lignes 2-3.

⁷² « ... Admonita quod ipsa dicto D. Cardinali se deberet, noluit, non credens quod miraculose Deus in eo operaretur. » Corpus des textes, miracle n° 99, récit n° 122, lignes 3-4.

⁷³ « ... Non credens quod per eum Deus operaretur miraculose, imo tenens firmiter quod esset quaedam fictio, adinventata ad populum allucendum, maxime propter schismatis factum. » Corpus des textes, miracle n° 100, récit n° 123, lignes 4-5.

⁷⁴ « Qualiter beatus Dominicus mulieri maledicenti miraculose loquelam abstulit et miraculose restituit. » Corpus des textes, miracle n° 14, récit n° 16, ligne 1.

⁷⁵ « ... Multis undique ad videndum prodigium concurrentibus... » Corpus des textes, miracle n° 27, récit n° 29, ligne 10.

été détractrices du sang précieux du martyr que nous est arrivé ce prodige du sang tellement étonnant.»⁷⁶

Dans les deux cas, ce n'est donc pas la santé des pécheurs qui est touchée, mais leurs mains, instrument de leur travail. C'est par un signe prodigieux et effrayant que Dieu et ses saints cherchent à les faire revenir à la foi. On peut donc poser l'hypothèse que le *miraculum* désigne plus spécifiquement les phénomènes qui altèrent la santé ou les biens matériels, ce qu'on constate dans les autres récits, alors que le *prodigium* serait un signe impressionnant et étonnant visant la conversion des pécheurs, sans attenter à leur intégrité.

Signum

À quatre reprises, le substantif *signum* est utilisé par les auteurs pour décrire un phénomène surnaturel. Mais ce terme est également utilisé ailleurs pour décrire le signe de la croix.

Ce terme *signum* décrit donc diverses réalités. En premier lieu, il peut évoquer une guérison, un miracle en soi, comme c'est le cas dans le miracle de saint Hugues d'Avalon. Alors qu'une femme a été frappée de paralysie aux mains, elle est guérie au tombeau de saint Hugues, le dimanche des Rameaux, pendant la lecture de la passion et après la messe. C'est cette guérison publique qui est qualifiée de signe remarquable : « Ceux qui étaient présents, aussi bien clercs que laïcs, voyant cela, eux qui l'avaient connue auparavant paralysée des mains, comblèrent Dieu de louange, merveilleux dans ses saints, pour une si grande puissance divine et un signe remarquable. »⁷⁷

Le *signum* peut aussi désigner l'acte par lequel la personne guérie témoigne de la grâce reçue, par le dépôt d'un ex-voto par exemple, signe et rappel du phénomène miraculeux. C'est le cas au deuxième miracle de saint Thomas de Hereford, où un jeune homme dépose une image de grand prix au tombeau du serviteur de Dieu : « ... Et en signe de sa guérison, il déposa en offrande auprès du tombeau, le dernier jour du mois d'octobre de l'an du Seigneur 1289, une image à sa ressemblance, en argent d'un grand poids et dorée à l'extérieur. »⁷⁸ Mais le rappel du phénomène miraculeux peut aussi être matérialisé par une séquelle, une atteinte à la santé partiellement levée. C'est le cas au deuxième miracle de saint Louis d'Anjou : une femme devient aveugle après avoir blasphémé. Malgré sa repentance, elle ne recouvre que partiellement la vue – son œil droit est perdu.

Parmi les trois versions de ce miracle présentées dans le corpus, deux récits, bien que d'auteurs différents, utilisent le terme *signum* en ce sens. Dans la deuxième version, celle de Jean de Orta, on peut lire : « Elle fut alors immédiatement délivrée de toute souffrance par les mérites du saint, si ce n'est qu'en signe du miracle, elle demeura complètement aveugle de l'œil droit. »⁷⁹ Dans la troisième version, extraite du procès de canonisation, on lit : « Et la témoin elle-même croit qu'à cause de son péché et des propos mauvais et injurieux qu'elle avait tenus, cette tache est apparue dans son œil en guise de signe et de peine. »⁸⁰

⁷⁶ « ... Trementes ac poenitentes dicere coeperunt : "Vere, quia pretiosi Martyris sanguini detraximus, nobis hoc prodigium sanguinis tam stupendum evenit." » Corpus des textes, miracle n° 41, récit n° 51, lignes 7-9.

⁷⁷ « Videntes autem hi qui aderant, et contractam manibus antea noverant, tam clerici quam laici, Dei virtutem tantam et signum insigne, mirabilem Deum in sanctis suis collaudarunt. » Corpus des textes, miracle n° 7, récit n° 7, lignes 32-34.

⁷⁸ « ...Et in signum curationis praedictae imaginem ad similitudinem propriam argenteam magni ponderis, exterius deauratam, devote obtulit ad tumulum supradictum, ultima die mensis Octobris anno Domini millesimo ducentesimo octuagesimo nono. » Corpus des textes, miracle n° 55, récit n° 66, lignes 15-17.

⁷⁹ « ...Statim ab omni passione liberata meritis sancti fuit, excepto quod in signum miraculi in dextro oculo remansit penitus excaecata. » Corpus des textes, miracle n° 64, récit n° 84, lignes 19-20.

⁸⁰ « Et credit ipsa testis quod propter peccatum suum et mala verba que dixerat et contumeliosa, illa macula nata fuit in oculo sibi ad signum et penam. » Corpus des textes, miracle n° 64, récit n° 85, lignes 27-28.

Le signe tel qu'il est ici compris ressemble donc à un ex-voto inversé. Il doit manifester publiquement les événements passés et rappeler le danger encouru par les blasphémateurs et les ennemis de la vérité.

3. Vocabulaire de vengeance

La vengeance, le châtement, le coup, sont des thèmes évidemment très présents dans les textes. Un vocabulaire assez large décrit l'intervention surnaturelle. Au-delà des termes *vindicta* et *ultio* qui désignent proprement la vengeance, les textes font usage d'un vocabulaire varié pour désigner les coups et la violence infligés aux pécheurs, ou portés contre les saints par les pécheurs. Tous n'ont pas la même force.

Vindicta

On rencontre six fois ce substantif dans les textes du corpus ; il désigne la vengeance ou la punition. À quatre reprises, les textes utilisent le terme *vindicta* pour désigner spécifiquement la vengeance divine. Le substantif est ainsi associé à l'adjectif *divina* ou au génitif *Dei*. Une autre occurrence apparaît dans le titre d'un miracle de saint François d'Assise, sans que la *vindicta* soit spécifiquement associée à Dieu⁸¹. Une dernière occurrence se trouve dans le récit du sixième miracle de saint Dominique où l'auteur parle des saints qui exercent la vengeance, après avoir toutefois précisé qu'ils sont entrés dans la puissance du Seigneur⁸².

Le miracle de saint Hugues d'Avalon évoque le témoignage de nombreuses personnes qui attestent qu'une femme guérie miraculeusement était autrefois paralysée des deux mains, sous l'effet de la vengeance divine : « ... Des chevaliers de Lindsey, ainsi que des hommes très dignes de confiance qui avaient vu dès le début cette femme ainsi paralysée, très longtemps inutile et sans forces, entrèrent dans le chapitre de Lincoln, jurèrent publiquement et au grand jour, après avoir posé leurs mains sur les très saints évangiles, que cette femme était réellement la même qu'ils avaient vue auparavant à Lindsey, les deux mains fermées en poings et paralysées, sous l'effet de la vengeance divine. »⁸³

Le miracle de saint Raymond de Penyafort évoque également la vengeance divine. Après avoir douté des miracles du serviteur de Dieu, Pierre de Turno est frappé par le châtement : « La vengeance divine réprimanda aussitôt cet homme. Il fut violemment frappé de tremblement et de frisson, sa vue se troubla, il fut tourmenté par un étourdissement de la tête, de telle sorte qu'il croyait que la terre s'affaissait et que tout, indifféremment, tournait. »⁸⁴

Le huitième miracle de sainte Brigitte de Suède, en sa seconde version, fait également allusion à la *vindicta*. Alors qu'une moniale se moque de Brigitte et blasphème, elle est frappée : « Cette moniale, aussitôt frappée par la vengeance de Dieu, perdit le sens et la parole. »⁸⁵

⁸¹ « *Caput XXXVI – Vindicta fratris qui pecuniam quandoque collegit.* » Corpus des textes, miracle n° 26, récit n° 28, ligne 1.

⁸² « *Non ergo ponat homo terrestris in calum os suum, ut Sanctis Dei detrahat : introierunt enim in potentias Domini, tenentes gladios in manibus, ut faciant vindictam in hostes suos, conculcentque suis pedibus colla regum.* » Corpus des textes, miracle n° 13, récit n° 15, lignes 22-24.

⁸³ « *...Milites quidam de Lindeseia, et viri fide dignissimi, qui eam ab initio sic contractam viderant, et inutilem diutius et invalidam, Lincolnienae capitulum intrantes, tactis sacrosanctis evangelis, palam et publice juraverunt, hanc eandem esse revera quam antea viderant in Lindeseia, vindicta divina manus ambas in pugnum clausas et contractas habere.* » Corpus des textes, miracle n° 7, récit n° 7, lignes 35-38.

⁸⁴ « *Divina mox hominem corripit vindicta. Tremore ac horrore percelli, caecutire oculis, vertigine capitis agitari, ut subsidere terram atque omnia susdeque verti crederet.* » Corpus des textes, miracle n° 22, récit n° 24, lignes 2-4.

⁸⁵ « *...Quae statim vindicta Dei percussa sensum perdidit et loquelam.* » Corpus des textes, miracle n° 73, récit n° 96, lignes 2-3.

Enfin, le récit du quatrième miracle de saint Jean de Capistran fait également place au thème de la vengeance divine. Saint Jean vient d'entrer chez les frères Mineurs en quittant son épouse. Après lui avoir fait promettre de ne prendre personne d'autre pour mari, Jean annonce à sa femme qu'elle sera frappée par la vengeance de Dieu si elle renie son serment : « Lui-même lui prédit, en prophétisant, que la vengeance de Dieu serait sur elle si elle allait à l'encontre de sa promesse. »⁸⁶

Plusieurs passages bibliques présentent également la *vindicta* comme une action de Dieu, tout en atténuant parfois sa signification dans les traductions françaises, où la notion de justice remplace souvent celle de la vengeance. Dans la parabole du juge et de la veuve importune, Jésus prend l'exemple d'un juge inique qui ne consent à faire justice que pour avoir la paix, afin de montrer, par contraste, combien Dieu fera justice à ses élus. Fidèle au grec *ekdikêsis* (ἐκδίκησις), le texte latin parle bien de *vindicta* : « Vous entendez ce que dit ce méchant juge ; et Dieu ne fera pas justice à ses élus, qui crient à lui jour et nuit, et il souffrira toujours qu'on les opprime ? Je vous dis en vérité qu'il leur fera justice dans peu de temps. Mais lorsque le Fils de l'homme viendra, pensez-vous qu'il trouvera la foi sur la terre ? »⁸⁷ Saint Paul, dans sa lettre aux Romains, présente également la vengeance comme une action de Dieu : « Ne vous vengez pas vous-mêmes, mes chers frères, mais donnez lieu à la colère ; car il est écrit : C'est à moi que la vengeance est réservée et c'est moi qui rétribuerai, dit le Seigneur. »⁸⁸ Paul cite ici les paroles du Deutéronome qui sont explicites. En lisant, en parallèle, l'interdit de la vengeance de Lv 19, 18, il semble en effet qu'il n'appartienne pas à l'homme d'exercer la vengeance, mais qu'elle soit réservée à Dieu et aux saints.

Vindicare

Contrairement au substantif *vindicta*, le verbe *vindicare* ne s'applique pas en premier lieu à Dieu, mais aux saints. On le rencontre à cinq reprises dans les récits de miracles de châtiment. Dans un cas seulement, c'est le Christ qui est le sujet du verbe *vindicare*.

Un miracle de saint Dominique touche un couvent de frères Mineurs qui blasphèment. Le saint père apparaît alors au seul frère dévoué à Dieu et annonce que le couvent sera détruit : « Dis au Gardien et à tes Frères d'emporter d'ici tout ce qu'ils voudront conserver, car je vais mettre le feu à cette maison, pour punir les blasphèmes par lesquels ils se font mes détracteurs. »⁸⁹ Le verbe punir traduit ici *vindicare* ; c'est donc saint Dominique qui exerce la vengeance. Le miracle de sainte Élisabeth se produit dans les bains publics, après qu'un pauvre, autrefois guéri par l'intercession de sainte Élisabeth, ait appelé le châtiment divin sur un homme qui le méprise : « Que cette sainte dame qui m'a fait cette grâce me venge de toi, de manière que tu ne sortes pas d'ici, sinon mort. »⁹⁰ Là aussi, c'est bien la sainte qui est le sujet du verbe venger. Il en va de même au deuxième miracle de saint Louis d'Anjou, dans sa deuxième version. Après qu'une femme ait méprisé la sainteté de Louis, elle craint que, s'il est vraiment saint, le serviteur de Dieu se venge d'elle : « Mais cependant, peu de temps après, elle commença à se dire en elle-même que s'il était saint, Louis pourrait se venger d'elle. »⁹¹

⁸⁶ « *Cui ipse vindictam Dei super eam, si contra promissionem faceret, futuram prophetando praedixit.* » Corpus des textes, miracle n° 104, récit n° 128, lignes 14-15.

⁸⁷ « *⁶Audite quid index iniquitatis dicit : ⁷Deus autem non faciet vindictam electorum suorum clamantium ad se die ac nocte, et patientiam habebit in illis ? ⁸Dico vobis, quia cito faciet vindictam illorum. Verumtamen Filius hominis veniens, putas, inveniet fidem in terra ?* » (Lc 18, 6-8) *Biblia sacra vulgatae editionis, op. cit.*

⁸⁸ « *Non vosmetipsos defendentes charissimi, sed date locum irae ; scriptum est enim : Mibi vindicta ; ego retribuam, dicit Dominus.* » (Rm 12, 19) *Biblia sacra vulgatae editionis, op. cit.*

⁸⁹ « *Dic Gardiano et Fratribus tuis, ut omnia, quae conservare voluerint, hinc efferant : incendam enim domum istam, blasphemiam, qua mihi detrahunt, vindicando.* » Corpus des textes, miracle n° 13, récit n° 15, lignes 4-5.

⁹⁰ « *Domina illa sancta, que gratiam michi fecit, de te me vindicet, ut hinc non ex eas nisi mortuus.* » Corpus des textes, miracle n° 50, récit n° 60, ligne 6.

⁹¹ « *Verumtamen paulo post coepit intra se cogitare quod, si sanctus esset, posset se de ea vindicare.* » Corpus des textes, miracle n° 64, récit n° 84, ligne 11.

La situation est un peu différente dans le cas du miracle de saint Antoine, par lequel un chevalier, guéri d'une blessure au bras, se montre ingrat envers la grâce qui lui a été faite et profite du plein usage de ses forces pour chercher la meilleure manière de se venger. C'est donc dans ce cas particulier le pécheur lui-même qui est sujet du verbe *vindicare*, qui, en l'occurrence, n'exprime pas une vengeance licite⁹².

Enfin, le onzième miracle de sainte Brigitte est le seul des cinq à associer le verbe *vindicare* au Christ. Un maître séculier tente de raisonner un Dominicain qui s'enflamme contre les révélations de la sainte : « ... Et il ajouta ce conseil salutaire à ce frère qui méprisait les révélations : “Je crains que le Seigneur Jésus se venge lui-même et venge sa sainte, par une vengeance divine, du fait que vous attaquiez cette sainte avec une telle opiniâtreté.” »⁹³ Parmi les quelques occurrences du verbe *vindicare* dans le Nouveau Testament, un verset du livre de l'Apocalypse, déjà évoqué plus haut, présente aussi le Seigneur comme celui qui exerce la vengeance : « Après cela j'entendis comme la voix d'une nombreuse troupe qui était dans le ciel, et qui disait : “Alléluia, salut, gloire et puissance à notre Dieu, parce que ses jugements sont véritables et justes, qu'il a condamné la grande prostituée qui a corrompu la terre par sa prostitution, et qu'il a vengé le sang de ses serviteurs, qu'elle avait répandu de ses mains.” »⁹⁴

Ultio

Le terme *ultio* revient à dix-sept reprises dans les textes, ce qui en fait le terme le plus souvent utilisé pour désigner la vengeance de Dieu. Dans toutes ces occurrences, il est très majoritairement utilisé pour désigner la vengeance divine, comme c'est également le cas de *vindicta*. Le récit du miracle de saint Gilbert de Sempringham utilise une locution différente, déjà évoquée au point 4.1.1 dans la description du vocabulaire de justice : l'auteur parle en effet de très juste vengeance de la sentence paternelle⁹⁵. Un récit de miracle de saint Dominique montre également le saint dans l'exercice de la vengeance, après avoir toutefois rappelé qu'il s'agit de la vengeance divine : « Pensant que c'était là un effet du hasard, et non de la vengeance divine, ils commencèrent à rebâtir, sans se repentir de leur péché. (...) Quand les constructions eurent été renouvelées d'une manière convenable, le saint Père Dominique apparut une troisième fois à ce dévot Frère et lui dit : “Il faut encore que je vous punisse et que je venge sur vous mon injure.” Le bon Frère lui dit : “Épargnez-nous, ô tendre Père, nous sommes déjà devenus si pauvres !” Le saint Père lui dit : “La justice de Dieu exige que je tire de vous une triple vengeance.” »⁹⁶ Ces deux récits de miracle soulignent donc le rôle des saints, plutôt que l'action divine, comme les autres récits évoqués ici.

Dans les autres textes, le substantif *ultio* est majoritairement accompagné de l'adjectif *divina*. On le trouve toutefois suivi de l'adjectif *caelestis*, dans le récit du miracle de saint Jean Népomucène, ou de l'adverbe *divinitus*, dans le récit du premier miracle de saint Louis d'Anjou, en sa première version.

Quant au sens donné aux diverses locutions intégrant *ultio*, il varie en fonction des verbes utilisés. Ainsi, au cinquième miracle de saint Pierre de Vérone, le pécheur reçoit « immédiatement la

⁹² Corpus des textes, miracle n° 36, récit n° 43.

⁹³ « *Sed salubre consilium aspernanti, subjunxit : “Timeo, quod Dominus Jesus se, et suam Sanctam in vos ultione divina vindicabit, eo quod tam pertinaciter hanc Sanctam impugnatis.”* » Corpus des textes, miracle n° 76, récit n° 99, lignes 4-5.

⁹⁴ « *Post haec audiui quasi vocem magnam turbarum multarum in caelo dicentium : Alleluia : salus, et gloria, et virtus Deo nostro est : quia vera et iusta iudicia sunt eius qui indicavit de meretrice magna quae corruptit terram in prostitutione sua, et vindicavit sanguinem servorum suorum de manibus eius.* » (Ap 19, 1-2) *Biblia sacra vulgatae editionis*, op. cit.

⁹⁵ « ... *Et paterne sententiae justissimam ultionem...* » Corpus des textes, miracle n° 1, récit n° 1, lignes 11-12.

⁹⁶ « *Exigit, ait, Dei iustitia, ut trinam de vobis capiam ultionem.* » Corpus des textes, miracle n° 13, récit n° 15, lignes 18-19.

blessure de la vengeance divine »⁹⁷. Au troisième miracle de saint Jean de Capistran, présenté en deux versions, le pécheur est « réprimandé par la vengeance divine »⁹⁸. Mais la vengeance divine peut également s'enflammer, comme c'est le cas au troisième miracle de saint Jean de Capistran : « Nous mettrons ici par écrit l'exemple d'un seul détracteur, contre lequel la vengeance divine s'enflamma par amour du serviteur. »⁹⁹

Dans deux cas également, les récits de miracles montrent que la vengeance divine est une conséquence directe de l'acte pécheur ; les textes utilisent à cette fin le verbe *subsequor* que l'on peut traduire par s'ensuivre. Au sixième miracle de saint Pierre de Vérone, un homme blasphème : « Avant la fin d'un seul mois, la vengeance divine s'ensuivit. »¹⁰⁰ Au premier miracle de saint Louis d'Anjou, un homme se moque du serviteur de Dieu : « Aussitôt, en conséquence du blasphème, la vengeance envoyée par Dieu s'ensuivit. »¹⁰¹ Ou alors, dans la deuxième version de ce même miracle : « À ces mots, la vengeance divine l'atteignit immédiatement. »¹⁰²

Poena

Ce terme, comme ceux qui suivent, entre dans la catégorie du vocabulaire modéré pour décrire les conséquences du péché : châtement, coup ou blessure. *Poena* est le second terme le plus fréquemment utilisé par les auteurs des récits de miracle du corpus. Il apparaît en effet à treize reprises dans les textes. Dans douze cas, le substantif *poena* désigne la punition ou le châtement imposé aux pécheurs. Seul un récit utilise ce terme pour désigner la souffrance, la douleur, le tourment, autre sens possible de *poena*.

Cet usage particulier se trouve dans le récit du premier miracle de saint Thomas de Hereford. Décrivant un homme qui a commis la faute de ne pas reconnaître le caractère miraculeux de sa guérison, le récit commente en ces termes le châtement qui le frappe, sous forme de rechute : « Il tomba aussitôt dans une récidive plus grave que l'avait été sa maladie originelle qui avait précédé, à tel point que l'affliction due au châtement ouvrit les yeux de son esprit, que la faute avait fermés lorsque la souffrance avait pris fin miraculeusement. »¹⁰³ C'est cette souffrance, première maladie miraculeusement ôtée, que le latin désigne par le terme *poena*. Or, le texte précise clairement que cette maladie était chronique et apparue de longue date, sans aucune mention de faute antérieure. Dans ce cas précis, *poena* ne désigne donc pas un châtement, mais simplement une souffrance.

Dans les douze autres cas, le terme *poena* se traduit par punition, châtement, ou plus largement peine. Pour exemple, le récit du troisième miracle de saint Louis d'Anjou décrit une femme qui prend conscience du lien de cause à effet entre son péché et la punition qui lui est imposée : « Mais comme assez souvent, la peine ouvrit les yeux de son esprit, que la faute avait fermés ; elle prit conscience que c'était la punition de son audace envers le saint. »¹⁰⁴ Le terme *poena* apparaît à deux reprises dans le texte. Dans la première partie, la peine, c'est-à-dire le châtement, ouvre les yeux de la femme qui méprisait les miracles de saint Louis, la conduisant ainsi à la repentance. Dans la

⁹⁷ « ... *Plagam protinus divinae ultionis exceperit.* » Corpus des textes, miracle n° 42, récit n° 52, ligne 7.

⁹⁸ « ... *Corripitur ille divina ultione.* » Corpus des textes, miracle n° 103, récit n° 126, ligne 11. « ... *Divina correptus ultione detractor.* » Corpus des textes, miracle n° 103, récit n° 127, ligne 8.

⁹⁹ « ... *Unius detractoris exemplum hic describemus, in quem amore servi divina exarsit ultio.* » Corpus des textes, miracle n° 103, récit n° 126, ligne 3.

¹⁰⁰ « *Ante vero unius mensis terminum divina ultio subsecuta est.* » Corpus des textes, miracle n° 43, récit n° 53, lignes 7-8.

¹⁰¹ « *Mox ultio divinitus blasphemum consequitur.* » Corpus des textes, miracle n° 63, récit n° 79, ligne 2.

¹⁰² « *Quo dicto protinus fuit ipsum divina ultio subsecuta.* » Corpus des textes, miracle n° 63, récit n° 80, lignes 3-4.

¹⁰³ « ... *Statim decidit in gravius recidivum, quam fuerat radicalis infirmitas, quae praecessit, in tantum, ut paenalis acerbitas aperiret oculos mentis ejus, quos culpa clauserat, cum per miraculum poena cessasset.* » Corpus des textes, miracle n° 54, récit n° 65, lignes 7-9.

¹⁰⁴ « *Cum autem saepius oculos mentis poena aperit, quos culpa clausit ; cognovit hanc esse poenam suae temeritatis in Sanctum.* » Corpus des textes, miracle n° 65, récit n° 86, lignes 4-5.

seconde partie, le terme *poena* désigne la punition de l'audace de cette femme contre le serviteur de Dieu.

Un autre passage, dans un récit de miracle de saint François d'Assise, souligne le caractère presque pédagogique de la peine : « Instruite donc par la peine, reconnaissant la puissance du saint, elle courut vers les frères, le cœur touché de componction. »¹⁰⁵

Notons enfin que ce terme latin *poena* peut avoir de multiples sens qui peuvent éclairer les châtiments décrits dans les textes du corpus. Au-delà des sens immédiats de peine et de peine vindicative¹⁰⁶ qui concernent les récits présentés ici, *poena* peut désigner la torture¹⁰⁷ ou les supplices comme la croix (*cruxalis poena*), la roue (*rotalis poena*) ou le pôle (*poena poli*)¹⁰⁸. Mais ce terme peut aussi désigner l'action judiciaire et les peines de privation qui peuvent s'ensuivre : privation de l'office ou du bénéfice, privation d'un bien, ou encore amende¹⁰⁹. Sur le plan spirituel, *poena* peut désigner les peines temporelles dues au péché, le purgatoire, ou encore les peines éternelles¹¹⁰. Enfin, on parle aussi de *poena medicinalis* pour évoquer le châtiment qui conduit au salut¹¹¹.

Punitio

Le terme *punitio* est utilisé à trois reprises seulement dans l'ensemble des textes. Il désigne la punition, au sens de châtiment¹¹².

La première occurrence se trouve dans le récit du miracle de saint Hugues d'Avalon. Après avoir décrit le châtiment d'une femme, l'auteur du récit souligne l'impact de l'événement sur toute la région : « Tous ceux qui virent cela, attentifs à une vengeance divine si manifeste, complètement stupéfiés et bouleversés, accoururent à l'église et racontèrent ce qui s'était passé, aussi bien au curé qu'aux clercs de l'église. Et ceux-ci firent aussitôt connaître ce miracle à leur doyen pléban puis, en même temps qu'à lui, à l'archidiacre de ce lieu. Et à travers toute la province, non seulement dans les églises, mais également sur les places publiques et dans toutes assemblées, on fit connaître que la punition d'un seul peut édifier de nombreuses personnes, que les larmes d'un seul peuvent inspirer la crainte à un grand nombre, que l'erreur d'un seul peut causer l'épouvante et le tremblement d'un grand nombre, car « lorsqu'elles en frappent un, les foudres n'en effraient pas qu'un. »¹¹³ Cet extrait désigne le même événement par deux termes différents ; il associe ainsi la vengeance divine à la punition.

La deuxième occurrence de *punitio* se trouve dans un récit de miracle de saint Dominique où il est question d'une digne punition, c'est-à-dire à la hauteur de la faute : « En voyant la digne punition

¹⁰⁵ « *Igitur poena docente, Sancti recognoscens virtutem, corde compuncta cucurrit ad fratres.* » Corpus des textes, miracle n° 28, récit n° 30, ligne 3.

¹⁰⁶ *Vindictiva poena*, cf. STELTEN LEO F., *Dictionary of Ecclesiastical Latin*.

¹⁰⁷ Cf. SLEUMER ALBERT éd., *Kirchenlateinisches Wörterbuch*.

¹⁰⁸ Cf. *Glossarium mediae et infimae latinitatis*, conditum a Carolo Dufresne Domino Du Cange, auctum a monachis ordinis S. Benedicti et BARTAL ANTONIUS, *Glossarium mediae et infimae Latinitatis regni Hungariae*, Georg Olms Verlag, Hildesheim – New York 1970.

¹⁰⁹ Cf. BLAISE ALBERT, *Dictionnaire latin-français des auteurs du Moyen Âge – Lexicon latinitatis Medii Aevi*.

¹¹⁰ *Idem*.

¹¹¹ Cf. SLEUMER ALBERT éd., *Kirchenlateinisches Wörterbuch*.

¹¹² Cf. STELTEN LEO F., *Dictionary of Ecclesiastical Latin*.

¹¹³ « *Omnes autem hoc videntes, et ultionem divinam tam manifestam attendentes, stupefacti valde et consternati, ad ecclesiam concurrerunt, et tam personae quam clericis ecclesiae quod acciderat intimarunt. Et illi statim decano suo plebano, et postea, simul cum illo, loci illius archidiacono miraculum hoc significarunt. Quod etiam non solum in ecclesiis, verum et in foris publicis et conventibus, quatinus unius punitio multorum sit munitio, quatinus unius fletus multorum sit metus, quatinus unius error multorum sit terror et horror, quia « Cum feriunt unum, non unum fulmina terrent », per provinciam totam est publicatum.* » Corpus des textes, miracle n° 7, récit n° 7, lignes 11-16.

de sa méchanceté, il se voua humblement au bienheureux Dominique, que dans son orgueil il avait traité avec dédain, promettant qu'il le vénérerait, lui et avec lui ses fêtes, à perpétuité, s'il le délivrait de ce juste jugement de Dieu. »¹¹⁴ Enfin, *punitio* apparaît une dernière fois dans le deuxième miracle de saint Philippe Benizi, en sa seconde version. Là aussi, l'auteur utilise ce substantif en introduisant le récit : « De même, chez Gianius, à un endroit déjà cité plus haut, le même Pierre, huitième Général natif de Todi, raconta en détail la punition d'un détracteur aux assemblées de Sienne... »¹¹⁵

Reprehendere

Ce verbe, qui signifie reprendre, blâmer, critiquer, empêcher d'avancer, arrêter¹¹⁶ est utilisé à trois reprises. On le trouve une première fois dans le récit du troisième miracle de saint Christophe de Cahors¹¹⁷. Il exprime alors une réaction de désapprobation des compagnons d'un homme incrédule. En revanche, les deux autres occurrences, au douzième et treizième miracle de sainte Brigitte de Suède, concernent l'action divine. Dans ces deux récits de miracles, tirés des Révélations, c'est le Christ lui-même qui est le sujet du verbe *reprehendo* ; c'est lui qui blâme et critique. Mais dans les deux cas, l'auteur utilise ce terme dans le titre de la révélation, plutôt que dans le récit lui-même.

On peut aussi relever que sur les trois usages du verbe *reprehendere* dans le Nouveau Testament, deux sont liés au même passage de la première lettre de saint Jean. C'est ici le cœur de l'homme qui est sujet du verbe : « Car si notre cœur nous accuse, Dieu est plus grand que notre cœur et il discerne tout. Mes bien-aimés, si notre cœur ne nous accuse pas, nous nous adressons à Dieu avec assurance. »¹¹⁸ (1 Jn 3, 20-21, TOB)

Plaga et plagare

Le terme *plaga* et le participe passé *plagatus* sont assez fréquents puisqu'on les rencontre à huit reprises, dans sept récits de miracles. On remarque toutefois que les récits de miracles de sainte Dorothee de Montau, tous rédigés par le même auteur, concernent à eux seuls cinq des huit occurrences.

Plaga signifie le coup, la blessure, mais aussi la plaie du péché, le malheur ou la punition¹¹⁹. Quant au verbe *plagare*, il signifie frapper, battre, blesser, accabler. Nous sommes donc dans un registre de violence physique. Les textes dans lesquels ces mots apparaissent associent tous les blessures ou destructions décrites au châtiment surnaturel. L'utilisation de ces termes souligne donc fortement l'impact physique, la dimension douloureuse et parfois invalidante, de la vengeance divine.

Deux textes mettent particulièrement l'accent sur l'origine divine de ces blessures. Le cinquième miracle de saint Pierre de Vérone frappe un maître grammairien incrédule : « Alors qu'il disait cela, il reçut immédiatement la blessure de la vengeance divine, et une attaque de très fortes fièvres, se ruant sur lui, le secoua ainsi violemment alors que nombreux étaient ceux qui le regardaient. »¹²⁰ Ce récit met en scène l'action divine comme une force qui se précipite sur le pécheur et le fait tomber.

¹¹⁴ « *Qui uidens dignam punitionem sue malitie, beato Dominico quem superbe despexerat humiliter se deuonit, promittens quod ipsum et festa ipsius perpetuo ueneraretur, si eum ab illo dei iusto iudicio liberaret.* » Corpus des textes, miracle n° 18, récit n° 20, lignes 7-9.

¹¹⁵ « *Idem Petrus octauus Generalis, patria Tudertinus, apud Gianium loco mox supra citato, in comitiis Senensibus hanc obtrectatoris punitionem distinctius exponit his verbis.* » Corpus des textes, miracle n° 62, récit n° 78, lignes 1-2.

¹¹⁶ Cf. GAFFIOT FÉLIX, *Le Grand Gaffiot*. Dictionnaire latin-français.

¹¹⁷ Corpus des textes, miracle n° 21, récit n° 23, ligne 2.

¹¹⁸ « *Quoniam si reprehenderit nos cor nostrum : maior est Deus corde nostro, et novit omnia. Charissimi, si cor nostrum non reprehenderit nos, fiduciam habemus ad Deum.* » (1 Jn 3, 20-21) *Biblia sacra vulgatae editionis, op. cit.*

¹¹⁹ Cf. BLAISE ALBERT, *Dictionnaire latin-français des auteurs chrétiens*.

¹²⁰ « *Dum haec ille diceret, plagam protinus divinae ultionis excepit et in ipsum validissimarum febrium impetus irruens multis conspicientibus sic vexavit.* » Corpus des textes, miracle n° 42, récit n° 52, lignes 6-8.

Le récit du quatrième miracle de sainte Dorothee de Montau met également l'accent sur l'origine divine des coups. Le châtement frappe un curé incrédule : « Celui-ci, aussitôt frappé par le coup de Dieu, perdit la faculté de la parole et sa bouche se courba durant huit jours continus. »¹²¹

Là encore, ces récits font comme écho à l'action de Dieu contre le roi persécuteur Antiochus, au moment où ce dernier prend la décision de se mettre en route pour attaquer Jérusalem : « Mais déjà il était accompagné par la sentence du Ciel. Il avait dit en effet, dans son orgueil : “Arrivé à Jérusalem, je ferai de cette ville la fosse commune des Juifs.” Mais le Seigneur qui voit tout, le Dieu d'Israël, le frappa d'une plaie incurable et invincible. À peine avait-il achevé sa phrase qu'une douleur d'entrailles sans remède le saisit et que des souffrances aiguës le torturaient au-dedans. »¹²² (2 M 9, 4-5, BJ) C'est bien ici d'une *plaga* que Dieu frappe Antiochus. Ce passage biblique semble construit de la même manière que les récits de miracles, avec usage de vocabulaire typique dans sa version latine comme *iudicium*, *superbe*, *percutere*, *plaga* etc.

Les autres récits parlent plus généralement des coups et des blessures sans en mentionner l'origine. Ainsi, au premier miracle de sainte Dorothee, par exemple, on peut lire que le pécheur « fut très fortement frappé par la chaleur de fièvres durant cinq semaines »¹²³ ; au cinquième miracle, la tavernière est « frappée d'une douleur assez accablante aux yeux, durant huit jours. »¹²⁴

Le récit du troisième miracle du bienheureux Pierre de Luxembourg utilise le terme *plaga* dans un sens moins violent. Une femme qui forme de mauvaises pensées contre le serviteur de Dieu voit sa maladie s'aggraver subitement : « Or, pensant d'avance en son cœur à de mauvaises choses sur le seigneur cardinal, apparurent à ses deux jambes de nombreuses plaies ou blessures qui lui causaient une très grande douleur. »¹²⁵ Le relatif apaisement du récit vient du verbe choisi : plutôt que d'utiliser *plagare* et insister sur l'action violente, l'auteur choisit le verbe *orior*, qui signifie naître, apparaître : « *ortae fuerunt multae plagae* ». Par conséquent, le contexte commande ici de traduire *plagae* par plaies, et non pas par coups, ce qui donne l'impression d'une douceur toute relative.

Verberare

Ce verbe n'est utilisé qu'à deux reprises dans les textes ; il signifie frapper ou frapper de verges, battre, maltraiter ou fustiger¹²⁶. On en trouve la première occurrence dans le récit du miracle de saint Rainier de Pise. L'auteur du récit le place dans la bouche de saint Rainier, alors qu'il annonce à la femme qui maltraitait sa servante qu'elle sera durement frappée par Dieu : « Parce que tu n'as pas reconnu ta servante comme ta sœur dans le Christ, mais que tu as agi durement envers elle, voici, à cause de cela, tu seras frappée durement par Dieu. »¹²⁷ La seconde occurrence se trouve au dernier miracle de saint Antoine de Padoue, dans sa deuxième version. Les envoyés du pape Boniface VIII, chargés d'effacer l'image de saint Antoine, sont battus énergiquement et chassés par

¹²¹ « *Qui statim plaga Dei percussus, perdidit modum loquendi, et os erat sibi incurvatum per octo dies continuos.* » Corpus des textes, miracle n° 83, récit n° 106, lignes 11-12.

¹²² « ... *⁴Coelesti eum iudicio perurgente, eo quod ita superbe locutus est se venturum Ierosolymam, et congeriem sepulchri Iudaeorum eam facturum. ⁵Sed qui universa conspiciat Dominus Deus Israel, percussit eum insanabili et invisibili plaga. Ut enim finivit hunc ipsum sermonem, apprehendit eum dolor dirus viscerum, et amara interiorum tormenta.* » (2 M 9, 4-5) *Biblia sacra vulgatae editionis, op. cit.*

¹²³ « *Hoc dicto, altera die plagatus est nimio calore febrium per quinque septimanas.* » Corpus des textes, miracle n° 80, récit n° 103, lignes 2-3.

¹²⁴ « *Igitur plagata est satis gravi dolore oculorum per octo dies.* » Corpus des textes, miracle n° 84, récit n° 107, lignes 3-4.

¹²⁵ « *Ipsa autem sic in corde suo de dicto D. Cardinali mala praecogitante, in ambabus tibiis ortae fuerunt multae plagae, sive vulnera, quae maximum dolorem eidem inferebant.* » Corpus des textes, miracle n° 99, récit n° 122, lignes 4-6.

¹²⁶ Cf. GAFFIOT FÉLIX, *Le Grand Gaffiot*. Dictionnaire latin-français.

¹²⁷ « *Quia non cognovisti [recognovisti] ancillam tuam in Christo esse sororem tuam, sed [set] duriter egisti aduersus eam, ecce ob hoc verberaberis a Deo duriter.* » Corpus des textes, miracle n° 6, récit n° 6, lignes 24-26.

une figure effrayante qui leur apparaît¹²⁸. Dans les deux cas, le verbe *verberare* est donc accompagné d'un adverbe qui permet d'insister sur la dureté et la violence des coups reçus par les pécheurs : *duriter* et *acriter*.

Alapa

Le substantif *alapa*, qui signifie gifle, apparaît à deux reprises. Dans les deux cas, c'est le Christ qui est l'auteur de ce geste. Une première fois, c'est envers un jeune novice qui songe à quitter la communauté des frères pour retourner dans le siècle. Tentant de sortir de l'église, la vision du Christ sur la croix s'interpose : « Il était habité par une telle témérité et une telle obstination qu'il s'inclina sous le bras de la croix pour passer là et s'acharna contre une si admirable grâce du Christ, mais soudain la main du crucifié se détacha de la croix et lui donna une gifle retentissante. Et aussitôt la vision disparut. »¹²⁹ Ce jeune novice fera finalement profession et demeurera dévot dans le service du Christ toute sa vie.

La seconde occurrence apparaît au douzième miracle de sainte Brigitte de Suède, dans les mots du Christ lui-même. Parlant à sa servante, le Seigneur annonce qu'il donnera une gifle de sa propre main à un moine incrédule : « Pour cette raison, je lui donnerai une gifle de ma main et tous entendront que moi, je ne suis pas un Dieu bavard, mais efficace et redoutable. »¹³⁰ Le contexte laisse penser que la gifle donnée par le Christ est un acte violent : le Seigneur annonce que ce geste montrera qu'il est un Dieu redoutable ; quant au récit, il nous indique que le moine, après ces événements, fut abaissé et mourut. Toutefois, la signification-même du terme *alapa* apporte une autre dimension au récit, car il désigne la gifle donnée pour affranchir un esclave.

Percutere et percussio

Ces deux termes inaugurent un groupe de mots dont la signification est chargée d'une plus grande violence, de plus de force pour désigner les coups, les blessures ou la mort.

Le verbe *percutere* signifie frapper, percer en frappant, tuer, blesser¹³¹. On est donc loin de la gifle, du reproche ou même du simple coup. Il est assez fréquent puisqu'on le rencontre à quinze reprises. Dans certains passages, l'action qu'il décrit est de fait violente. C'est le cas au deuxième miracle de saint Pierre de Vérone¹³² où *percutere* décrit le geste du licteur frappant à mort le martyr. Immédiatement après, ce verbe apparaît une seconde fois pour rapporter les propos blasphématoires d'un jeune homme qui observe la scène peinte sur une toile : « Si seulement j'avais été là, j'aurais frappé plus fort. »¹³³ On perçoit la violence de ces propos. C'est aussi le cas au miracle de saint Jean Népomucène, qui donne une description détaillée des faits. Alors que des hommes de main hérétiques tentent d'exhumer le corps du serviteur de Dieu, ils sont comme frappés violemment depuis le ciel : « À peine avaient-ils tenté la profanation et commencé à arracher les grilles de fer à l'aide de pioches, que deux d'entre eux furent tout à coup comme transpercés depuis

¹²⁸ « *Missi autem qui pontificis iussa implerent, alii atque alii omnes terribili quadam a persona ac ingenti furia in terram proiecti, verberatique acriter atque expulsi sunt.* » Corpus des textes, miracle n° 37, récit n° 46, lignes 8-10.

¹²⁹ « *Cumque tante temeritatis et obstinationis fuisset ut sub brachio crucis se inclinaret ut inde transiret et contra tam miram Christi gratiam conaretur, subito manus crucifixi a cruce remota fortissimam ei alapam dedit. Et continuo disparuit visio.* » Corpus des textes, miracle n° 15, récit n° 17, lignes 14-16.

¹³⁰ « *Ideo dabo ei vnam alapam cum manu mea, et audietur ab omnibus, quod ego sum Deus non loquax sed efficax et metuendus.* » Corpus des textes, miracle n° 77, récit n° 100, lignes 11-12.

¹³¹ Cf. GAFFIOT FÉLIX, *Le Grand Gaffiot*. Dictionnaire latin-français et STELTEN LEO F., *Dictionary of Ecclesiastical Latin*.

¹³² Corpus des textes, miracle n° 39, récit n° 49.

¹³³ « *Utinam ego ibi fuisset, quia validius percussissem.* » Corpus des textes, miracle n° 39, récit n° 49, lignes 3-4.

le ciel et s'écroulèrent à terre. »¹³⁴ Le récit décrit ensuite la mort de ces deux hommes de main. On comprend donc aisément la violence du coup évoqué ici. Et c'est encore le cas au huitième miracle de saint Vincent Ferrier, qui concerne un jeune qui méprise l'accomplissement de son vœu et se trouve alors « comme frappé par Dieu et à demi-mort, tous ses membres étant comme distordus, au point que le voir était un signe prodigieux. »¹³⁵. Là aussi, les termes sont très forts et laissent imaginer sans peine la violence du coup. La plupart des autres textes faisant usage du verbe *percutio* ne développent pas assez l'action pour permettre au lecteur d'avoir une idée précise de la violence du coup.

On notera enfin qu'à l'exception du premier miracle de saint Antoine de Padoue et du deuxième miracle de saint Pierre de Vérone, le sujet du verbe *percutere* est toujours l'auteur du châtement. À sept reprises, les textes désignent même explicitement l'auteur du coup. Ainsi, la sacristine Béatrice dit avoir vu la servante Metza être « réprimandée et frappée par la bienheureuse Hildegarde »¹³⁶. Au quatrième miracle de saint Dominique, l'auteur du récit indique que tous rendent grâce à Dieu et au bienheureux Dominique qui « à son gré, frappe et guérit »¹³⁷. Le huitième miracle de sainte Brigitte évoque clairement l'auteur divin du coup : « ... Frappée sur-le-champ par le jugement divin »¹³⁸ et dans la seconde version : « frappée par la vengeance de Dieu »¹³⁹. Le miracle de saint Jean Népomucène, déjà décrit ci-dessus, évoque également l'origine céleste du châtement. Le quatrième miracle de sainte Dorothee évoque un curé « frappé par le coup de Dieu »¹⁴⁰. Quant au huitième miracle de saint Vincent Ferrier, également décrit plus haut, il présente Dieu comme auteur du coup.

Enfin, le substantif *percussio* apparaît une seule fois, dans le récit du dixième miracle de sainte Brigitte. Ce texte décrit la mort d'un frère Mineur qui avait insulté la servante du Seigneur : « ... Le docteur, après avoir pris un bain et célébré un agréable repas avec ses amis, allant au lit et s'arrêtant sur une haute marche, mourut aussitôt, jeté bas par un coup divin. »¹⁴¹ Le coup conduit à la mort et confirme la violence signifiée par les deux termes présentés ici.

Arripere

Ce verbe apparaît à douze reprises. Il est également porteur d'une certaine violence puisqu'il signifie tirer à soi, saisir brusquement, assaillir, mais également arrêter et traîner devant les tribunaux¹⁴². Sur ces douze occurrences, dix sont en rapport avec le châtement. Et dans neuf cas, *arripere* a pour sujet le châtement physique qui s'empare du pécheur. Seul le récit du miracle de saint Hugues d'Avalon est construit différemment, puisque le verbe *arripere* y qualifie l'attitude d'un confesseur.

Ainsi, pour exemple, au troisième miracle de saint Christophe de Cahors, une grave maladie saisit un chevalier incrédule¹⁴³ ; au deuxième miracle de saint Dominique, une fièvre saisit un frère

¹³⁴ « *Vix sacrilegium tentarant, et crates ferreas ligonibus convellere coeperant ; cum ecce duo, quasi e caelo percussi, repente in terram concidunt.* » Corpus des textes, miracle n° 79, récit n° 102, lignes 10-11.

¹³⁵ « ... *Quasi a Deo percussus, et semi mortuum, omnibus membris ita distortis quod erat quoddam monstrum videre eum.* » Corpus des textes, miracle n° 94, récit n° 117, lignes 13-14.

¹³⁶ « *Item vidit ancillam Metzam (...) a beata Hildegarde correptam et percussam.* » Corpus des textes, miracle n° 2, récit n° 2, lignes 5-6.

¹³⁷ « ... *Gratias agentes deo et beato Dominico qui sicut uult salubriter percutit et sanat...* » Corpus des textes, miracle n° 11, récit n° 13, lignes 25-26.

¹³⁸ « ... *Quae e vestigio divino percussa iudicio...* » Corpus des textes, miracle n° 73, récit n° 95, ligne 2.

¹³⁹ « ... *Quae statim vindicta Dei percussa...* » Corpus des textes, miracle n° 73, récit n° 96, lignes 2-3.

¹⁴⁰ « *Qui statim plaga Dei percussus...* » Corpus des textes, miracle n° 83, récit n° 106, ligne 11.

¹⁴¹ « ... *Et cum amicis suis jucundo celebrato convivio, ad lectum pergens, et in alto gradu consistens, divina percussione praecipitatus proflinus expiravit.* » Corpus des textes, miracle n° 75, récit n° 98, lignes 5-6.

¹⁴² Cf. GAFFIOT FÉLIX, *Le Grand Gaffiot*. Dictionnaire latin-français.

¹⁴³ « ... *Statim infirmitas gravissima ipsum arripuit...* » Corpus des textes, miracle n° 21, récit n° 23, ligne 3.

Mineur qui méprise le saint homme¹⁴⁴ ; au deuxième miracle de saint Thomas d'Aquin, c'est un tremblement qui s'empare du chanoine de Salerne, également incrédule¹⁴⁵ ; ou encore, au quatrième miracle du bienheureux Pierre de Luxembourg, les lèvres d'un prêtre sont saisies d'une grande douleur et d'une chaleur intense, après avoir embrassé le tombeau du serviteur de Dieu avec ironie¹⁴⁶.

Quant aux deux dernières occurrences, elles se trouvent dans deux récits de miracles de saint Vincent Ferrier et le verbe *arripere* n'y désigne pas l'action d'un châtiment, mais la résolution d'entreprendre le chemin vers le tombeau du saint. Dans les deux cas, c'est la même locution : *iter arripuit*, qui décrit la mise en route résolue du pécheur qui « se saisit » du chemin vers le tombeau de saint Vincent, après avoir pris conscience de son manquement¹⁴⁷.

Saevire et saevitia

On traduit *saevitia* par fureur, violence, dureté, cruauté¹⁴⁸. Quant au verbe *saevire*, il signifie être en fureur, cruel, violent, sévir, s'acharner¹⁴⁹.

Le substantif *saevitia* n'apparaît qu'une fois dans les textes du corpus, dans la seconde version du deuxième miracle de saint Philippe Benizi. L'auteur place ce terme dans la bouche d'un général de l'ordre des Servites de Marie qui raconte le miracle de saint Philippe à une assemblée. Le terme *saevitia* qualifie la fureur de saint Philippe à l'encontre de ses détracteurs¹⁵⁰. Le châtiment décrit dans le récit est en effet assez fort, puisqu'il touche un prédicateur qui s'effondre devant la foule, comme mort.

Quant au verbe *saevire*, on le trouve à deux reprises. La première fois au onzième miracle de sainte Brigitte de Suède, où il décrit l'acte divin de châtiment à l'encontre d'un moine incrédule : « Et alors qu'ils se séparaient, aussitôt, la main du Seigneur se déchaîna contre lui et une lèpre infecta son corps, de plus en plus, si grande qu'aucun des frères de son couvent n'osait manger ou boire avec lui, ni le fréquenter, ou lui rendre le moindre service, jusqu'à ce qu'il ait quitté le chemin de toute chair, Dieu lui soit propice. »¹⁵¹ La seconde fois, au cinquième miracle de saint Jean Népomucène, pour décrire l'attitude des pécheurs qui se déchaînent avec cruauté contre les frères de l'Observance¹⁵². En très peu de temps, les persécuteurs meurent.

Impetere et impetus

Le verbe *impetere*, que l'on traduit par attaquer, fondre sur, s'en prendre à¹⁵³, et le substantif *impetus*, qui signifie l'assaut, la fureur, l'attaque, la violence¹⁵⁴, expriment tous deux la violence et la puissance du mouvement punitif.

¹⁴⁴ « ... Eodem sero febris eum arripuit quem et vexavit gravissime tota nocte. » Corpus des textes, miracle n° 9, récit n° 9, lignes 4-5.

¹⁴⁵ « ... Et in continenti eum arripuit quidam tremor... » Corpus des textes, miracle n° 60, récit n° 72, lignes 12-13.

¹⁴⁶ « Statim vero quod in loco habitationis suae applicuit, tantus calor arripuit ipsum in labiis, atque tantus dolor... » Corpus des textes, miracle n° 100, récit n° 123, lignes 7-8.

¹⁴⁷ Corpus des textes, miracle n° 92, récit n° 115, ligne 17 ; miracle n° 93, récit n° 116, ligne 16.

¹⁴⁸ Cf. GAFFIOT FÉLIX, *Le Grand Gaffiot*. Dictionnaire latin-français.

¹⁴⁹ Cf. GAFFIOT FÉLIX, *Le Grand Gaffiot*. Dictionnaire latin-français et STELTEN LEO F., *Dictionary of Ecclesiastical Latin*.

¹⁵⁰ « Ejus quoque saevitiam (audite, quaeso Patres, et hinc discite venerari Sanctos) ejus, inquam, saevitiam in detractores aliquando experta fuit nostra civitas... » Corpus des textes, miracle n° 62, récit n° 78, lignes 2-4.

¹⁵¹ « Et cum hoc separati sunt, statimque manus Domini in ipsum saeviebat, tantaque lepra corpus suum magis ac magis infecit, ut nullus fratrum conventus illius secum comedere, bibere aut conversari audebat, seu aliquod servitium impendere, donec viam carnis transiit universae, Deus sit ei propitius. » Corpus des textes, miracle n° 76, récit n° 99, lignes 5-8.

¹⁵² « Cujus verba non advertentes et inobservantes, atrociter saevientes, infra tempus breve de medio sublatis sunt... » Corpus des textes, miracle n° 105, récit n° 129, lignes 2-3.

¹⁵³ Cf. BLAISE ALBERT, *Dictionnaire latin-français des auteurs chrétiens*.

¹⁵⁴ Cf. STELTEN LEO F., *Dictionary of Ecclesiastical Latin*.

On ne trouve ces deux termes qu'à cinq reprises, dans un récit de miracle de saint François d'Assise et dans trois récits de miracles de saint Pierre de Vérone, tous trois de la main du même auteur, Thomas Agni. Ces mots ne sont jamais liés à Dieu directement, mais au châtement ou au vecteur du châtement. Ainsi, le verbe *impetrere* désigne tour à tour l'attitude des blasphémateurs à l'encontre des œuvres merveilleuses de saint François¹⁵⁵ et l'agression mortelle, par ses ennemis, d'un homme qui refusait de croire au martyre de saint Pierre et avait engagé sa vie dans un défi à Dieu¹⁵⁶. Quant au substantif *impetus*, il désigne, au cinquième miracle de saint Pierre de Vérone, les fièvres qui attaquent elles-mêmes le pécheur¹⁵⁷, et au septième miracle, à deux reprises, la fougue du cheval sous lequel le pécheur se jette et trouve la mort¹⁵⁸.

Le verbe *impetere* est absent du Nouveau Testament, mais les quelques occurrences du substantif *impetus* confirment ces observations puisque là non plus, il ne se rapporte jamais à Dieu. Ainsi, dans les Évangiles, il n'apparaît qu'à trois reprises, pour désigner la même action dans chacun des synoptiques. Alors que le Christ a permis aux démons du Gerasénien d'entrer dans les porcs, *impetus* désigne la fureur avec laquelle le troupeau tout entier, habité par les démons, se précipite dans la mer¹⁵⁹. Quant aux Actes des Apôtres, le substantif y apparaît à trois reprises également pour désigner successivement la furie des hommes qui entraînent Étienne hors de la ville pour le lapider¹⁶⁰, le mouvement chez les juifs et les non-juifs d'Iconium pour lapider Paul et Barnabé¹⁶¹ et enfin, à Éphèse, le mouvement de la foule remplie de fureur contre Paul, qui se dirige au théâtre¹⁶².

Percellere

Le verbe *percellere* achève la liste des termes violents. On ne le trouve qu'une seule fois, dans le récit du miracle de saint Raymond de Penyafort. Ce verbe signifie abattre, frapper, ruiner, détruire, tuer, punir, renverser, bouleverser¹⁶³, autant d'actions violentes et brutales.

L'auteur du récit de miracle utilise ce verbe pour décrire l'attaque violente de la vengeance divine contre un homme qui met en doute les miracles de saint Raymond : « La vengeance divine réprimanda aussitôt cet homme. Il fut violemment frappé de tremblement et de frisson, sa vue se troubla, il fut tourmenté par un étourdissement de la tête, de telle sorte qu'il croyait que la terre s'affaissait et que tout, indifféremment, tournait. »¹⁶⁴

¹⁵⁵ « ... Ut ceteri discerent miranda Francisci opera non blasphematoriis verbis impetere, sed devotis laudibus honorare. » Corpus des textes, miracle n° 30, récit n° 32, lignes 8-9.

¹⁵⁶ « ...Sed quia ipsam eis exhibere noluit incidendam, evaginat gladii ipsum omni auxilio destitutum multis impetentes vulneribus occiderunt... » Corpus des textes, miracle n° 43, récit n° 53, lignes 9-10.

¹⁵⁷ « ...Et in ipsum validissimarum febrium impetus irruens multis conspicientibus sic vexavit... » Corpus des textes, miracle n° 42, récit n° 52, lignes 7-8.

¹⁵⁸ « ... Et ab omnibus, ut quilibet ab equi impetu sibi praecaveret, clamaretur... (...) Equus autem tanto impetu ipsum ad terram allisit, quod statim in suae vindictam blasphemiae expiravit. » Corpus des textes, miracle n° 44, récit n° 54, lignes 4.6-7.

¹⁵⁹ « Et ait illis : Ite. At illi exeuntes abierunt in porcos, et ecce impetu abiit totus grex per praeceptum in mare : et mortui sunt in aquis. » (Mt 8, 32) ; « Et concessit eis statim Iesus et exeuntes spiritus immundi introierunt in porcos et magno impetu grex praecipitatus est in mare ad duo milia, et suffocati sunt in mari. » (Mc 5, 13) ; « Exierunt ergo daemonia ab homine, et intraverunt in porcos : et impetu abiit grex per praeceptum in stagnum et suffocatus est. » (Lc 8, 33) Biblia sacra vulgatae editionis, op. cit.

¹⁶⁰ « Exclamantes autem voce magna continuerunt aures suas, et impetum fecerunt unanimiter in eum. » (Ac 7, 56) Biblia sacra vulgatae editionis, op. cit.

¹⁶¹ « Cum autem factus esset impetus gentilium et Iudaeorum cum principibus suis, ut contumeliosius afficerent, et lapidarent eos... » (Ac 14, 5) Biblia sacra vulgatae editionis, op. cit.

¹⁶² « Et impleta est civitas confusione, et impetum fecerunt uno animo in theatrum. » (Ac 19, 29) Biblia sacra vulgatae editionis, op. cit.

¹⁶³ Cf. LEWIS CHARLTON T., SHORT CHARLES, *A latin dictionary* et ARNALDI FRANCISCUS, SMIRAGLIA PASCHALIS, *Latinitatis italicae aevi lexicon* (saec. V ex. – saec. XII in.).

¹⁶⁴ « Divina mox hominem corripit vindicta. Tremore ac horrore percelli, caecutire oculis, vertigine capitis agitari, ut subsidere terram atque omnia susdeque verti crederet... » Corpus des textes, miracle n° 22, récit n° 24, lignes 2-4.

Dans ce cas précis, c'est à nouveau la vengeance divine qui est le sujet du verbe. Une fois de plus, l'usage d'un tel verbe souligne les dimensions d'immédiateté et de violence du châtement divin.

4. Vocabulaire de crainte

La crainte est un élément caractéristique des miracles de châtement. Comme cela a déjà été décrit plus haut, ces phénomènes ne sont pas uniquement destinés à conduire le pécheur sur la voie de la conversion ; ils ont également pour but d'encourager ceux qui en sont témoins à demeurer sur la voie de la justice. C'est ainsi que le vocabulaire de crainte désigne autant la peur incitative que la crainte de Dieu. Quatre termes latins sont régulièrement employés pour évoquer la peur. Trois d'entre eux peuvent traduire la crainte religieuse.

Timor

Le terme *timor* apparaît à sept reprises dans les textes. Il se traduit par crainte, peur, effroi ou crainte religieuse¹⁶⁵. Les sept occurrences apparaissent dans deux récits de miracles de saint Dominique, deux de saint Louis d'Anjou, un de sainte Brigitte et deux de saint Vincent Ferrier.

Dans les deux récits de miracles de saint Dominique, le substantif *timor* désigne explicitement la crainte de Dieu dont les pécheurs châtiés ne témoignent d'aucune manière. C'est le cas de l'hôtesse qui invective le saint homme et se voit ensuite privée de parole¹⁶⁶, mais également de l'homme qui refuse de cesser son travail le jour de la translation de saint Dominique¹⁶⁷. La locution *Dei timor* utilisée dans les deux cas est fréquente dans les Écritures, dans sa forme inversée, *timor Dei*, puisqu'on la rencontre à vingt-quatre reprises. Parmi ces occurrences, certaines caractérisent justement l'attitude du pécheur qui n'éprouve aucune crainte de Dieu, comme par exemple au psaume 35, 2 : « L'injuste a dit en lui-même qu'il voulait pécher ; la crainte de Dieu n'est pas devant ses yeux. »¹⁶⁸ C'est cette même expression que reprend saint Paul dans sa lettre aux Romains pour parler des pervers et dévoyés : « Leur conduite ne tend qu'à opprimer les autres et à les rendre malheureux. Ils ne connaissent pas la voie de la paix ; ils n'ont pas la crainte de Dieu devant les yeux. »¹⁶⁹ Au contraire, le même saint Paul, dans sa seconde lettre aux Corinthiens, montre comment la crainte de Dieu est un chemin de sanctification : « Ayant donc reçu de Dieu de telles promesses, mes chers frères, purifions-nous de tout ce qui souille le corps ou l'esprit, achevant l'œuvre de notre sanctification dans la crainte de Dieu. »¹⁷⁰

Mais la locution *timor Domini* est encore plus fréquente dans les Écritures puisqu'on l'y trouve quarante-huit fois, dont deux seulement dans le nouveau testament. La première d'entre elles se trouve dans les Actes des Apôtres, après la conversion de Saul et son départ pour Tarse, dans un bref sommaire : « Cependant l'Église était en paix par toute la Judée, la Galilée et la Samarie ; et elle s'établissait, marchant dans la crainte du Seigneur, et était remplie de la consolation du Saint-Esprit. »¹⁷¹

¹⁶⁵ Cf. BLAISE ALBERT, *Dictionnaire latin-français des auteurs chrétiens* et STELTEN LEO F., *Dictionary of Ecclesiastical Latin*.

¹⁶⁶ « *Deique timore postposito in seruum Christi uerbis iniuriosis et stomachantibus insurrexit.* » Corpus des textes, miracle n° 14, récit n° 16, lignes 8-9.

¹⁶⁷ « *Ille autem dei timore postposito beatum Dominicum, quem reuereri debuerat, stomachanti responsione despexit, et boues stimulo agitans in contemptum eius ceptum iter uelocius perficere conabatur.* » Corpus des textes, miracle n° 18, récit n° 20, lignes 4-5.

¹⁶⁸ « *Dixit iniustus ut delinquat in semetipso : non est timor Dei ante oculos ejus.* » (Ps 35, 2) *Biblia sacra vulgatae editionis*, op. cit.

¹⁶⁹ « *Contritio et infelicitas in uis eorum ; et viam pacis non cognoverunt : non est timor Dei ante oculos eorum.* » (Rm 3, 16-18) *Biblia sacra vulgatae editionis*, op. cit.

¹⁷⁰ « *Has ergo habentes promissiones, charissimi, mundemus nos ab omni inquinamento carnis et spiritus, perficientes sanctificationem in timore Dei.* » (2 Co 7, 1) *Biblia sacra vulgatae editionis*, op. cit.

¹⁷¹ « *Ecclesia quidem per totam Iudaeam, et Galilaeam, et Samariam habebat pacem, et aedificabatur ambulans in timore Domini, et consolatione Sancti spiritus replebatur.* » (Ac 9, 31) *Biblia sacra vulgatae editionis*, op. cit.

On remarque dans ce passage, comme en Rm 3 cité plus haut, que la crainte est associée à la paix. Les dévoyés ne connaissent pas le chemin de la paix car la crainte de Dieu n'est pas devant leurs yeux, dit saint Paul. L'Église au contraire, telle que saint Luc la décrit dans les Actes, est en paix dans toute la Judée car elle marche dans la crainte du Seigneur. On remarque d'autre part que ces deux passages associent la crainte de Dieu à une dynamique par l'évocation du chemin ou du fait d'être en marche, comme s'il s'agissait de montrer que la crainte de Dieu ne fige pas l'homme, mais l'accompagne sur le chemin de sa vie, le garde sur les chemins du Seigneur.

Si l'on revient aux deux miracles de saint Dominique et à leurs sujets, l'hôtesse et l'homme de peine, on peut en tout cas constater que n'étant pas dans la crainte du Seigneur, ils ne sont pas non plus dans la paix. L'homme de peine répond à la réprimande charitable des frères en s'irritant¹⁷² : le texte latin fait recours ici au verbe *stomachor*, qui signifie s'irriter, se formaliser, prendre mal les choses¹⁷³. Quant à l'hôtesse, le récit est encore plus explicite et décrit largement son attitude, recourant d'ailleurs aussi au verbe *stomachor* : elle s'emporte, profère des paroles insultantes et pleines de colère ; elle ne peut être apaisée et continue à harceler Dominique et ses frères¹⁷⁴. Le constat est donc sans équivoque.

Les deux récits de saint Louis d'Anjou, quant à eux, sont en fait deux versions du même miracle. Une femme, après avoir blasphémé, se met à prendre peur et à se dire que si Louis est vraiment saint, il pourra réclamer un châtement contre elle. La peur vient donc ici de la menace qui pèse sur elle, alors qu'elle vient de prendre conscience des risques encourus. De fait, elle recevra un châtement proportionné à son cœur peureux et à son aveuglement : « Ainsi donc, la peine infligée à la faute passée correspondant à la peur du cœur et à la cécité de l'âme, le cœur touché de componction, elle avoua finalement à haute voix son péché pour son salut, et fit le vœu d'offrir une tête de cire à saint Louis s'il daignait venir à son secours avec miséricorde. »¹⁷⁵

Le récit du même miracle, dans sa troisième version tirée du procès de canonisation, mentionne les questions des enquêteurs aux témoins. À la fin de la déposition, la femme frappée par ce châtement est interrogée pour savoir si son témoignage a pu être influencé ou dicté par la peur : « Interrogée pour savoir si elle avait témoigné des événements ci-dessus après avoir été influencée ou instruite par quelqu'un ou pour un gain, à la suite d'une prière, par amour ou par crainte, elle dit que non, mais parce qu'elle considère, à propos de ces choses-là, que c'est la vérité »¹⁷⁶. Là encore, le terme *timor* décrit un sentiment de peur causé par la menace ou le chantage.

C'est dans le même contexte que les deux occurrences de *timor* apparaissent dans les récits de miracles de saint Vincent Ferrier. La peur y est évoquée dans les questions traditionnellement posées aux témoins interrogés, afin de s'assurer que leur témoignage n'est pas conditionné par une peur ou d'autres éléments extérieurs¹⁷⁷.

¹⁷² « Ille autem dei timore postposito beatum Dominicum, quem reuereri debuerat, stomachanti responsione despexit, et boues stimulo agitans in contemptum eius ceptum iter uelocius perficere conabatur. » Corpus des textes, miracle n° 18, récit n° 20, lignes 4-5.

¹⁷³ Cf. GAFFIOT-FÉLIX, *Le Grand Gaffiot*. Dictionnaire latin-français.

¹⁷⁴ « Deique timore postposito in seruum Christi uerbis iniuriis et stomachantibus insurrexit. Cumque beati uiri humilitate et benignis responsis placari non posset, sed iterum atque iterum ipsum iniuriis et contumeliis lacesseret... » Corpus des textes, miracle n° 14, récit n° 16, lignes 8-10.

¹⁷⁵ « Poena igitur inflictæ culpæ præteritæ, timori cordis et animæ caecitati correspondente, tandem, compuncta corde reatumque suum ore confitens ad salutem, facto voto quod offerret caput de cera sancto Ludovico, si sibi subuenire misericorditer dignaretur. » Corpus des textes, miracle n° 64, récit n° 84, lignes 17-19.

¹⁷⁶ « Interrogata si informata vel instructa ab aliquo, seu precio vel prece, amore vel timore sic deposuerit in predictis, dixit quod non ; set quia de eis veritas sic se habet. » Corpus des textes, miracle n° 64, récit n° 85, lignes 35-36.

¹⁷⁷ Corpus des textes, miracle n° 90, récit n° 113, ligne 14 ; miracle n° 91, récit n° 114, ligne 16.

Enfin, au sixième miracle de sainte Brigitte de Suède, on trouve l'adjectif *timoratus*, dérivé du substantif *timor*, qui signifie proprement craignant Dieu ou dévot¹⁷⁸. L'auteur applique ce qualificatif à sainte Brigitte elle-même : « Le curé de l'église de Vynghli, dans le diocèse de Strängnäs, qui s'appelait Nicolas, refusant de croire que la grâce de l'Esprit Saint s'était reposée sur la femme humble, bienveillante et craignant Dieu... »¹⁷⁹ On trouve deux occurrences de ce terme dans toute la Bible latine. Dans les deux cas, *timoratus* traduit le grec eulabês (ἐυλαβής), qui signifie craignant Dieu, pieux, religieux, qui prend ses précautions, se tient sur ses gardes¹⁸⁰. Ainsi, dans l'évangile selon saint Luc tout d'abord, *timoratus* désigne Siméon, homme juste et pieux¹⁸¹, et dans les Actes des Apôtres ensuite, l'adjectif qualifie les hommes dévots qui ensevelirent Étienne et firent sur lui de grandes lamentations¹⁸².

Horror

Le terme *horror* se traduit par horreur, terreur, effroi, tremblement de peur, de crainte ou de joie, sainte horreur, crainte religieuse¹⁸³. On le rencontre à trois reprises dans les textes du corpus ; il désigne autant un symptôme physique qu'un sentiment d'effroi.

Il apparaît tout d'abord dans le récit du miracle de saint Hugues d'Avalon où il désigne le tremblement et le frisson causés à celles et ceux qui assistent au châtimement d'une femme. On est donc clairement dans le registre de la peur incitative : « Et à travers toute la province (...) on fit connaître que la punition d'un seul peut édifier de nombreuses personnes (...) que l'erreur d'un seul peut causer l'épouvante et le tremblement d'un grand nombre, car "lorsqu'elles en frappent un, les foudres n'en effraient pas qu'un". »¹⁸⁴ La citation d'Ovide souligne la volonté de l'auteur de marquer l'effet incitatif du châtimement sur le public.

On rencontre une deuxième fois le substantif *horror* dans le récit du miracle de saint Raymond de Penyafort. L'auteur l'utilise ici dans un sens physique, pour décrire les effets du châtimement sur Pierre de Turno, frappé après s'être opposé aux miracles de saint Raymond : « La vengeance divine réprimanda aussitôt cet homme. Il fut violemment frappé de tremblement et de frisson, sa vue se troubla. »¹⁸⁵ Il est donc ici plutôt question d'un frissonnement du corps que d'un sentiment d'effroi.

Enfin, la troisième occurrence du terme *horror* se trouve au deuxième miracle de saint Philippe Benizi, en sa première version. Contrairement aux deux premières occurrences, il désigne ici un sentiment de peur. Un homme qui dénigre saint Philippe est frappé publiquement et s'effondre. Le terme *horror* décrit ici le sentiment éprouvé par la foule qui assiste à ce châtimement : « ... Et dans l'effroi de la grande assemblée qui l'entourait, terrassé au sol, disloqué de toutes ses articulations,

¹⁷⁸ Cf. GAFFIOT FÉLIX, *Le Grand Gaffiot*. Dictionnaire latin-français et STELTEN LEO F., *Dictionary of Ecclesiastical Latin*.

¹⁷⁹ « *Curatus ecclesiae Vynghlii Strengoniensis dioecesis, Nicolaus nuncupatus, gratiam Sancti Spiritus super humilem et mansuetam, timoratamque Foeminam requievisse...* » Corpus des textes, miracle n° 71, récit n° 93, lignes 1-2.

¹⁸⁰ Cf. BAILLY ANATOLE, *Le Grand Bailly*. Dictionnaire grec-français, rédigé avec le concours de M. Émile Egger, édition revue par Louis Séchan et Pierre Chantraine, Hachette, Paris 2000. Par la suite, cité par son auteur et titre.

¹⁸¹ « *Et ecce homo erat in Ierusalem, cui nomen Simeon, et homo iste iustus, et timoratus, expectans consolationem Israel, et Spiritus sanctus erat in eo.* » (Lc 2, 25) *Biblia sacra vulgatae editionis*, op. cit.

¹⁸² « *Curaverunt autem Stephanum viri timorati, et fecerunt planctum magnum super eum.* » (Ac 8, 2) *Biblia sacra vulgatae editionis*, op. cit.

¹⁸³ Cf. LEWIS CHARLTON T., SHORT CHARLES, *A latin dictionary*.

¹⁸⁴ « *Quod etiam non solum in ecclesiis, verum et in foris publicis et conventibus, quatinus unius puniatio multorum sit munitio, quatinus unius fletus multorum sit metus, quatinus unius error multorum sit terror et horror, quia « Cum feriunt unum, non unum fulmina terrent », per provinciam totam sit publicatum.* » Corpus des textes, miracle n° 7, récit n° 7, lignes 14-16.

¹⁸⁵ « *Divina mox hominem corripit vindicta. Tremore ac horrore percellit...* » Corpus des textes, miracle n° 22, récit n° 24, lignes 2-3.

sa voix impie lui ayant été retirée, Dieu obligea une âme malheureuse et anéantie à plaider la cause du dénigrement impie. »¹⁸⁶

Terror

On rencontre le terme *terror* à deux reprises. Il exprime la terreur, l'effroi, la frayeur et l'épouvante¹⁸⁷. La première occurrence se trouve dans le récit du miracle de saint Hugues d'Avalon, où il est associé au terme *horror*, déjà décrit ci-dessus. Dans ce contexte, il évoque l'épouvante de la foule qui assiste au châtimement d'une femme. Il n'est donc pas ici question de crainte religieuse, mais bien d'un sentiment terrible qui pousse tout spectateur à prendre garde à sa propre attitude. On trouve une deuxième fois ce terme au sixième miracle de saint Jean de Capistran. Là aussi, il désigne l'épouvante ressentie par les témoins d'un châtimement frappant un homme blasphémateur : « Il étouffa la nuit suivante dans son lit et fut trouvé mort, à la grande épouvante de tous ceux qui entendirent cela. »¹⁸⁸

Dans ces deux récits, le terme *terror* est donc caractéristique du sentiment de peur brute. Dans les textes bibliques, il n'apparaît qu'une fois dans le Nouveau Testament, pour décrire les phénomènes effrayants de la fin des temps¹⁸⁹. En revanche, on relève un nombre bien supérieur d'occurrences dans l'Ancien Testament. *Terror* peut aussi y décrire l'effroi, la peur brute, par exemple devant une armée ou devant le roi¹⁹⁰, mais il exprime également la terreur causée par Dieu chez les peuples ennemis d'Israël, en particulier dans le Pentateuque. Ainsi, le Seigneur assure Moïse et son peuple de sa protection : « Je ferai marcher devant toi la terreur de mon nom, j'exterminerai tout le peuple dans le pays duquel tu entreras, et je ferai fuir tous tes ennemis devant toi. »¹⁹¹ Ou encore : « Je commencerai aujourd'hui à jeter la terreur et l'effroi de tes armes dans tous les peuples qui habitent sous le ciel, afin qu'au seul bruit de ton nom ils tremblent et qu'ils soient pénétrés de douleur comme une femme qui est dans le travail de l'enfantement. »¹⁹² D'ailleurs, dans le livre de Josué, Rahab donne le témoignage de cette terreur répandue parmi les peuples de la terre : « Je sais que le Seigneur vous a livré ce pays ; car la terreur de votre nom nous a tous saisis, et tous les habitants de ce pays sont tombés dans le découragement. »¹⁹³

On est donc ici en présence d'un effroi destiné à protéger le peuple de Dieu d'ennemis potentiels, lui permettant ainsi d'atteindre la terre promise. Mais cette terreur de Dieu, parfois mêlée à la crainte, se retrouve également chez Job ou le psalmiste : « Les flots de ta colère ont passé sur moi, et les terreurs dont tu m'as frappé m'ont troublé. »¹⁹⁴ Enfin, c'est aussi la *terror* qui remplit les frères de Joseph, alors que ce dernier se fait reconnaître : « Et il dit à ses frères : “Je suis Joseph. Mon père vit-il encore ? Mais ses frères ne purent pas lui répondre, tant ils étaient saisis de frayeur.” »¹⁹⁵

¹⁸⁶ « ... *Et cum circumstantis frequentissimae concionis horrore humi afflictum, omnibus artubus deartuatum, adempta impia voce, infelicem animam et profligatam nefariae obtrectationis causam agere coegit.* » Corpus des textes, miracle n° 62, récit n° 77, lignes 5-7.

¹⁸⁷ Cf. GAFFIOT FÉLIX, *Le Grand Gaffiot*. Dictionnaire latin-français.

¹⁸⁸ « ... *Sequenti nocte in lecto suffocatus et mortuus inventus est, in magnum terrorem omnium, qui hoc audierunt.* » Corpus des textes, miracle n° 106, récit n° 130, lignes 4-5.

¹⁸⁹ « *Et terraemotus magni erunt per loca, et pestilentiae, et fames, terroresque de coelo, et signa magna erunt.* » (Lc 21, 11) *Biblia sacra vulgatae editionis*, op. cit.

¹⁹⁰ Cf. Jr 46, 5 ; Ez 32, 24-27 ; Pr 20, 2.

¹⁹¹ « *Terrorem meum mittam in praecursum tuum, et occidam omnem populum, ad quem ingredieris : cunctorumque inimicorum tuorum coram te terga vertam.* » (Ex 23, 27) *Biblia sacra vulgatae editionis*, op. cit.

¹⁹² « *Hodie incipiam mittere terrorem atque formidinem tuam in populos, qui habitant sub omni coelo : ut audito nomine tuo paveant, et in morem parturientium contremiscant, et dolore teneantur.* » (Dt 2, 25) *Biblia sacra vulgatae editionis*, op. cit.

¹⁹³ « *Novi quod Dominus tradiderit vobis terram : etenim irruit in nos terror vester, et elanguerunt omnes habitatores terrae.* » (Jos 2, 9) *Biblia sacra vulgatae editionis*, op. cit.

¹⁹⁴ « *In me transierunt irae tuae : et terrores tui conturbaverunt me.* » (Ps 87, 17) *Biblia sacra vulgatae editionis*, op. cit.

¹⁹⁵ « *Et dixit fratribus suis : Ego sum Ioseph : adhuc pater meus vivit ? Non poterant respondere fratres nimio terrore perterriti.* » (Gn 45, 3) *Biblia sacra vulgatae editionis*, op. cit.

Dans la Bible latine, *terror* correspond ici au verbe hébreu *bahal* (בָּהַל) qui signifie être dérangé, consterné, terrifié, anxieux¹⁹⁶. En l'occurrence, la terreur naît dans le cœur des frères de Joseph au moment où ils sont mis face à la responsabilité de leurs actes.

Metus

On rencontre une seule fois le terme *metus* qui se traduit par crainte, inquiétude ou crainte religieuse¹⁹⁷. Dans le récit de miracle de saint Hugues, *metus* désigne le sentiment éprouvé par les gens qui observent les larmes des pécheurs châtiés. Il apparaît dans la même phrase que *terror* et *horror*, déjà décrits : « Et à travers toute la province (...) on fit connaître que la punition d'un seul peut édifier de nombreuses personnes, que les larmes d'un seul peuvent inspirer la crainte à un grand nombre... »¹⁹⁸ Nous sommes donc ici entre le registre de la peur et celui de la crainte religieuse.

5. Vocabulaire de la prière

Le champ lexical de la prière est important dans les textes du corpus puisque dans la plupart des cas, les personnes touchées par un châtiment forment une prière en vue de leur délivrance. La distinction des différents types de prières, fondée entre autres sur un passage de la première lettre à Timothée, a fait l'objet de plusieurs commentaires au Moyen Âge¹⁹⁹. La richesse du vocabulaire présenté ci-dessous correspond globalement aux enseignements développés par les auteurs médiévaux²⁰⁰.

Intercessio

Contrairement à ce que l'on pourrait penser, le substantif *intercessio* est peu présent dans les différents textes du corpus. Il n'apparaît en effet que chez deux auteurs de récits de miracles : le rédacteur des récits de miracles du procès de canonisation de saint Thomas de Hereford, et le rédacteur des témoignages de l'enquête de Vannes, en vue de la canonisation de saint Vincent Ferrier. *Intercessio* signifie bien sûr intercession, mais également intervention et médiation²⁰¹. Lorsque ce substantif est accompagné d'une préposition dans les textes du corpus, c'est le plus souvent par *ad*. C'est ainsi *ad intercessionem sancti* – à l'intercession d'un saint – que l'on est délivré

¹⁹⁶ Cf. STRONG JAMES, *The exhaustive concordance of the Bible*, Hebrew and Chaldee Dictionary accompanying the exhaustive concordance, Abingdon, Nashville 1976, n° 926, p. 19.

¹⁹⁷ Cf. GAFFIOT FÉLIX, *Le Grand Gaffiot*. Dictionnaire latin-français.

¹⁹⁸ « *Quod etiam non solum in ecclesiis, verum et in foris publicis et conventibus, quatinus unius puniatio multorum sit munitio, quatinus unius fletus multorum sit metus, quatinus unius error multorum sit terror et horror, quia "Cum feriunt unum, non unum fulmina terrent", per provinciam totam est publicatum.* » Corpus des textes, miracle n° 7, récit n° 7, lignes 14-16.

¹⁹⁹ « Les auteurs du Moyen Âge ont commenté les diverses sortes de prières en s'appuyant principalement sur deux distinctions. La première a l'apôtre Paul pour auteur : "Je vous en conjure : avant toute chose, que l'on fasse des supplications (*obsecrationes*), des prières (*orationes*), des demandes (*postulationes*), des actions de grâces (*gratiarum actiones*) pour tous les hommes." (1 Tim 2, 1) L'origine scripturaire de cette énumération devait lui valoir une singulière fortune tout au long du Moyen Âge. Jean Cassien († 435) et Bernard de Clairvaux († 1153) illustrent cette quadruple division. La seconde distinction, proprement médiévale, systématise les étapes de la vie spirituelle dont le nombre peut varier selon les auteurs. Ainsi Hugues de Saint-Victor († 1141) en compte cinq dans le *Didascalicon* et le *De meditatione* : lecture (*lectio*), méditation (*meditatio*), oraison (*oratio*), exercice (*operatio*), contemplation (*contemplatio*). » BÉRIOU NICOLE, BERLIOZ JACQUES, LONGÈRE JEAN dir., *Prier au Moyen Âge*. Pratiques et expériences (V^e – XV^e siècles), Brepols, Turnhout 1991, p. 297.

²⁰⁰ Le terme latin *obsecrare* qui apparaît dans la première lettre à Timothée pour exprimer la supplication est étonnamment absent du corpus des textes. On n'en trouve en effet qu'une seule occurrence, dans le récit d'un miracle de saint Antoine de Padoue (cf. corpus des textes, miracle n° 32, récit n° 35, ligne 5). La réalité de la supplication est en revanche largement répandue dans les textes, même si elle est exprimée par d'autres verbes, comme *precor*, *orare* ou *implorare*.

²⁰¹ Cf. BLAISE ALBERT, *Dictionnaire latin-français des auteurs chrétiens*.

d'un mal, guéri d'une maladie ou que l'on recouvre une faculté perdue²⁰². Toutes les occurrences de cette première construction se trouvent dans l'enquête de Vannes en vue de la canonisation de saint Vincent Ferrier. D'autre part, le substantif *intercessio* est accompagné, à une seule reprise, de la préposition *per*. L'occurrence se trouve dans les récits de miracles du procès de canonisation de saint Thomas de Hereford. Guillaume Talgar, à nouveau accablé de souffrances après avoir négligé l'accomplissement de son vœu, assiste en songe à un dialogue entre la Vierge Marie et saint Thomas de Hereford, par lequel il comprend qu'il sera guéri en visitant le tombeau du saint le jour de Pentecôte. L'auteur du récit de miracle relate alors la guérison en précisant qu'elle intervient *per intercessionem Virginis gloriosae* – par l'intercession de la Vierge glorieuse. Cette préposition exprime sans doute la causalité de manière un peu plus forte que *ad*. Par ailleurs, dans le présent récit, *per* se réfère non seulement à l'intercession de la Vierge, mais également aux mérites de saint Thomas : tous deux sont donc présentés comme des causes instrumentales de la guérison de Guillaume Talgar, sa cause première étant bien sûr la puissance divine, signifiée dans le récit par l'adverbe *divinitus* : « Il fut divinement délivré par l'intercession de la Vierge glorieuse et les mérites du serviteur de Dieu. »²⁰³

On peut encore relever deux passages qui montrent explicitement le lien entre Dieu et les saints dans la prière d'intercession. Le premier d'entre eux concerne encore une fois saint Vincent Ferrier : dans son témoignage, Olivier Mertezour affirme qu'à l'intercession de saint Vincent, Dieu accomplit de nombreux miracles²⁰⁴. La formulation présente donc ici l'intercession comme l'acte avec l'aide duquel la puissance divine se manifeste ; mais l'action miraculeuse elle-même reste sans aucun doute l'œuvre de Dieu. Le second passage ne fait pas mention du substantif *intercessio*, mais combine de manière unique deux verbes, respectivement attachés au pénitent et à saint Vincent : *rogare* et *orare*. Dans la même phrase en effet, l'auteur du récit décrit la prière d'un pécheur qui demande à saint Vincent de lui-même prier Dieu afin qu'il lui rende la santé²⁰⁵. L'intercession est donc ici présentée comme la prière qu'une prière obtient, comme l'acte de l'ami de Dieu, de celui qui est proche de lui et peut parler à son cœur, pour porter la prière du pauvre dont il est le défenseur.

Invocare et invocatio

Le verbe *invocare*, qui signifie appeler, invoquer, nommer²⁰⁶, est le verbe de cette section le plus souvent utilisé, puisqu'on le rencontre à onze reprises. Parmi ces occurrences, à cinq reprises, c'est l'aide des saints qui est invoquée. Les situations sont variées. Dans un récit de miracle de saint Pierre de Vérone, une femme qui a négligé son vœu à plusieurs reprises reçoit le conseil d'« invoquer à nouveau l'aide du bienheureux Pierre martyr d'un cœur contrit et dans une résolution fidèle »²⁰⁷. Dans un miracle de saint Thomas de Hereford, Robert de Bodethram, qui avait été guéri par l'intercession du saint, mais sans le reconnaître, se met à l'invoquer après avoir rechuté : « Cet

²⁰² Voir par exemple le témoignage de Olivier Avaventure qui croit que c'est à l'intercession de saint Vincent que sa fille a recouvré la vue, et non par d'autres causes : « *Et credit quod ad intercessionem dicti Magistri Vincentii, et non alias sic recepuraverat dicta filia visum atenta reincinatione.* » Corpus des textes, miracle n° 89, récit n° 112, lignes 12-13. Ou encore le témoignage de Yves Ancudech qui croit très fermement que c'est à l'intercession de saint Vincent que son enfant d'un an a été miraculeusement guéri : « *Et premissis atentis, firmissime credit quod ad intercessionem dicti Magistri Vincentii fuerit dictus infans ut supra et miraculose sanatus.* » Corpus des textes, miracle n° 90, récit n° 113, lignes 12-13.

²⁰³ « *Fuit divinitus liberatus per intercessionem Virginis gloriosae et merita Servi Dei praedicti.* » Corpus des textes, miracle n° 56, récit n° 67, lignes 16-17.

²⁰⁴ « *Deponit etiam quod in dicta parrochia de Ploenigner dictus Magister Vincentius pro sancto comuniter tenetur et reputatur, ac dicitur quod ad eius intercessionem Deus plura operatur miracula.* » Corpus des textes, miracle n° 91, récit n° 114, lignes 13-15.

²⁰⁵ « ... *Et genibus flexis, se humiliter recomendavit M. V., rogando eum quatenus vellet orare Deum pro ipso et ut daret sibi sanitatem...* » Corpus des textes, miracle n° 93, récit n° 116, lignes 17-18.

²⁰⁶ Cf. BLAISE ALBERT, *Dictionnaire latin-français des auteurs chrétiens*.

²⁰⁷ « ... *Eam hortati sunt, ut contrito corde et fideli proposito rursus auxilium B. Petri Mart. invocaret.* » Corpus des textes, miracle n° 49, récit n° 59, lignes 9-10.

homme commença donc à invoquer l'aide du Serviteur de Dieu par des prières très pieuses et répétées. Et aussitôt après, il fut rétabli dans une santé durable.»²⁰⁸ Les circonstances dans lesquelles l'aide est implorée sont parfois précisées : « tournée vers le bienheureux Louis dans la douleur de son cœur et dans la dévotion, en reconnaissant son péché »²⁰⁹, « avec dévotion ». Enfin, au troisième miracle de saint Thomas de Hereford, le but fondamental de l'invocation est mentionné : « Comme il était excessivement tourmenté, tant par la crasse du cachot que par ladite fracture, il invoqua l'aide du serviteur de Dieu pour être délivré et pour sa santé. »²¹⁰

Une autre caractéristique de l'invocation des saints est d'être humble. À trois reprises en effet, les textes soulignent cette vertu. Sans surprise, c'est après un mouvement de conversion intérieure que les personnes châtiées se mettent à invoquer humblement les saints. On découvre ainsi un pénitent qui, une fois la parole retrouvée, se met à invoquer humblement saint François d'Assise²¹¹, une femme qui a négligé son vœu à saint Christophe de Cahors venir à son tombeau, une corde au cou, pour invoquer humblement Christophe, le saint de Dieu²¹², ou encore Guillaume de Moissac qui, après neuf jours de paralysie au visage, avoue sa faute et commence à invoquer humblement la puissance du saint, « puissance dont il s'était moqué »²¹³.

Quant au substantif *invocatio* qui signifie invocation ou action d'invoquer²¹⁴, il apparaît à six reprises dans les textes, où son usage est toujours en lien direct avec l'effet de l'invocation. En d'autres termes, les auteurs n'évoquent pas l'invocation comme une prière ordinaire, mais bien comme un appel à la puissance des saints qui n'est autre que la puissance divine. L'intitulé du miracle de saint Rainier de Pise mérite ici d'être mentionné puisqu'il associe justement l'invocation du saint homme à la libération qui vient de Dieu : « D'une femme, servante, délivrée divinement de ses liens et chaînes de fer par l'invocation de saint Rainier. »²¹⁵ Dans les autres passages concernés, on trouve des expressions comme « guérie par de semblables invocations »²¹⁶, « guéri à l'invocation de »²¹⁷ ou encore « recouvrer la vue à l'invocation de »²¹⁸.

Precor et prex

Si le verbe *precor*, qui signifie prier, implorer, supplier²¹⁹, n'apparaît qu'à quatre reprises pour exprimer la prière implorant la miséricorde de Dieu ou la prière adressée aux saints, le substantif *prex* est plus fréquent puisqu'on en trouve quatorze occurrences dans les textes du corpus. On le traduit par prière ou demande²²⁰.

²⁰⁸ « *Coepit igitur vir ille adiutorium Servi Dei iteratis et devotioribus precibus invocare ; et protinus restitutus est stabili sanitati.* » Corpus des textes, miracle n° 54, récit n° 65, lignes 9-10.

²⁰⁹ « ... *Cum cordis dolore et devocione conversa ad beatum Ludovicum...* » Corpus des textes, miracle n° 64, récit n° 85, ligne 21.

²¹⁰ « *Cum ipse tam squalore carceris, quam fractura praedicta nimium torqueretur, pro sua liberatione et sanitate Servi Dei auxilium invocavit.* » Corpus des textes, miracle n° 56, récit n° 67, lignes 3-4.

²¹¹ « ... *Sed poenitentem ac se humiliter invocantem, restituta loquela, recepit ad gratiam.* » Corpus des textes, miracle n° 31, récit n° 33, ligne 4.

²¹² « ... *Ad sepulcrum reversa cum chorda ad collum linea, candelam deferens repromissam pro sanitate sibi reddenda, sanctum Dei Christophorum humiliter invocavit.* » Corpus des textes, miracle n° 20, récit n° 22, lignes 5-6.

²¹³ « *Novem diebus in hac poena exactis, tandem miser culpam fatetur, et Sancti potentiam, quam irriserat, suppliciter incipit invocare.* » Corpus des textes, miracle n° 63, récit n° 79, lignes 4-5.

²¹⁴ Cf. BLAISE ALBERT, *Dictionnaire latin-français des auteurs chrétiens*.

²¹⁵ « *De muliere quadam ancilla cuiusdam a compedibus et catenis [catenis] fereis [ferreis] diuinitus liberata per invocationem sancti Raynerii.* » Corpus des textes, miracle n° 6, récit n° 6, lignes 1-2.

²¹⁶ « ... *Per consimiles invocationes curata est.* » Corpus des textes, miracle n° 85, récit n° 108, lignes 4-5.

²¹⁷ « ... *Et ad invocationem dominae Dorotheae curatus est.* » Corpus des textes, miracle n° 80, récit n° 103, lignes 3-4.

²¹⁸ « ... *Vidit Mechildem caecam, illuminatam per invocationem ejusdem Virginis.* » Corpus des textes, miracle n° 2, récit n° 2, ligne 4.

²¹⁹ Cf. STELTEN LEO F., *Dictionary of Ecclesiastical Latin*.

²²⁰ *Idem*.

Les différents passages mentionnant *prex* apportent quelques éléments de précisions sur la manière de prier et les caractéristiques des prières. À quatre reprises, le substantif est accompagné de qualificatifs : *lacrimosus*, *instans*, *humilis* et *devotior*. On parle ainsi des prières remplies de larmes de la femme incrédule de Keal²²¹, des prières insistantes de Romaine, qui souhaite avoir un enfant²²², des humbles prières de cette même femme pour obtenir la guérison de son enfant malade²²³, et enfin des prières pieuses de Robert de Bodethram²²⁴.

Les larmes de la femme incrédule ne sont pas sans rappeler l'association très fréquente, dans la Bible, des larmes et de la prière, de la supplication. Lorsque le Seigneur s'adresse au roi Ezéchias par son prophète Isaïe, il lui dit : « J'ai entendu ta prière et j'ai vu tes larmes, et voici que je t'ai guéri ; dans trois jours tu iras au temple du Seigneur. »²²⁵ L'auteur de la lettre aux Hébreux parle des prières de supplication du Christ accompagnées de larmes : « Aussi durant les jours de sa chair, ayant offert avec un grand cri et avec larmes ses prières et ses supplications à celui qui pouvait le tirer de la mort, il a été exaucé à cause de son humble respect pour son Père. »²²⁶ Enfin, les larmes sont également liées à la pénitence, comme le prophète Joël en fait mention lorsqu'il appelle à revenir au Seigneur : « Maintenant donc, dit le Seigneur, convertissez-vous à moi de tout votre cœur, dans les jeûnes, dans les larmes et dans les gémissements. »²²⁷

On peut également relever que la manière de décrire l'acte de prière est variable au gré des textes, avec des verbes comme *effundere*, à deux reprises, *exorare*, *commendare* et *adire*. Ainsi, lorsqu'on s'adresse aux saints, on répand de nombreuses prières²²⁸, on implore, on supplie par ses prières²²⁹, on recommande par ses prières²³⁰. Quant à l'occurrence du verbe *adire*, elle s'applique en fait à une prière adressée par Guidotto, le clerc d'Anguillara, à sa propre mère : ne se sentant pas digne de miséricorde, il s'adresse ainsi à elle par d'humbles prières pour qu'elle fasse un vœu pour lui à saint Antoine de Padoue²³¹.

Enfin, les récits des premier et septième miracles de saint Vincent Ferrier, ainsi que le récit du quatrième miracle du bienheureux Pierre de Luxembourg, font mention de la prière en un sens différent. *Prex* y désigne en effet la prière d'intercession du saint et non plus celle des hommes qui s'adressent à lui. Ainsi, un homme frappé au ventre après avoir maugréé contre saint Vincent est délivré de son mal par les prières du saint²³². Guillaume, atteint de graves douleurs au pied, se souvient des nombreux miracles que Dieu a accomplis par les prières de saint Vincent²³³. Le prêtre

²²¹ « *Et inter pugnos candelam tenens, pro sanitate recuperanda lacrimosas ad Dominum et ad sanctum suum preces effudit.* » Corpus des textes, miracle n° 7, récit n° 7, lignes 28-29.

²²² « ... *De ipsius meritis spe concepta, ipsum pro sua tristitia instantibus precibus exoravit.* » Corpus des textes, miracle n° 47, récit n° 57, lignes 5-6.

²²³ « *Recognoscens autem cum lacrymis culpam suam, ad altare B. Petri Mart. detulit eum, ipsumque humilibus ei precibus commendavit.* » Corpus des textes, miracle n° 47, récit n° 57, lignes 18-19.

²²⁴ « *Coepit igitur vir ille adiutorium Servi Dei iteratis et devotioribus precibus invocare...* » Corpus des textes, miracle n° 54, récit n° 65, lignes 9-10.

²²⁵ 2 R 20, 5.

²²⁶ He 5, 7.

²²⁷ Jl 2, 12.

²²⁸ « ... *Quantas preces, ut eum a proposito revocaret, effuderit...* » Corpus des textes, miracle n° 104, récit n° 128, ligne 10, « ... *Ad Dominum et ad sanctum suum preces effudit.* » Corpus des textes, miracle n° 7, récit n° 7, ligne 29.

²²⁹ « ... *Instantibus precibus exoravit.* » Corpus des textes, miracle n° 47, récit n° 57, ligne 6.

²³⁰ « ... *Ipsumque humilibus ei precibus commendavit.* » Corpus des textes, miracle n° 47, récit n° 57, lignes 18-19.

²³¹ « *Indignum autem se misericordia reputans, matrem suam humiliter precibus adiit...* » Corpus des textes, miracle n° 32, récit n° 35, ligne 4.

²³² « ... *Postquam cognoverat se errasse et ab eodem Magistro Vincentio veniam petierat, precibus eiusdem Magistri Vincentii fuerat liberatus ab huiusmodi infirmitate.* » Corpus des textes, miracle n° 87, récit n° 110, lignes 9-10.

²³³ « ... *Reducens ad memoriam miracula quod Deus dietim facit ad preces M. V. ...* » Corpus des textes, miracle n° 93, récit n° 116, lignes 7-8.

Guillaume Gaucelini, de Fréjus, frappé aux lèvres, fait pénitence et visite le tombeau du bienheureux Pierre : « Ayant fait cela, il commença aussitôt à aller mieux et, continuant une neuvaine, il fut complètement guéri en moins de trois jours par les mérites et les prières du seigneur cardinal. »²³⁴ C'est une manière de rappeler encore une fois que la prière des saints, comme celle des hommes, est toujours adressée en dernier lieu à Dieu lui-même. Invoquer un saint, c'est se tourner vers Dieu qui sanctifie puisqu'il est source de toute sainteté. Le récit de miracle de saint Hugues d'Avalon mentionné ci-dessus apporte une précision qui permet encore une fois d'insister sur cette communion des saints : la femme incroyante de Keal répand ses prières remplies de larmes devant le Seigneur et devant son saint²³⁵. Le possessif *suum* est ici important : être saint de Dieu évoque cette communion intime, rappelant les mots de saint Paul au sujet du Christ : « Et vous, vous êtes à Jésus Christ, et Jésus Christ est à Dieu. »²³⁶ « Ne savez-vous pas que votre corps est le temple du Saint-Esprit, qui réside en vous, et qui vous a été donné de Dieu, et que vous n'êtes plus à vous-mêmes ? »²³⁷

Orare et oratio

Le verbe *orare* qui se traduit par prier, solliciter, implorer, mais aussi plus largement parler et dire²³⁸, apparaît à six reprises dans le corpus, sous différentes formes.

On retrouve, au deuxième miracle de saint Thomas de Hereford, la mention des larmes : « ... Afin qu'il revienne à lui-même, pleure son état et contrit, implore la miséricorde de Dieu et de son Serviteur en priant dans les larmes. »²³⁹ On remarque ici un parallèle entre les larmes qui accompagnent la prière et celles qui accompagnent la repentance, même si celles-ci ne sont pas explicitement mentionnées mais liées au sens du verbe *plangere* qu'on peut traduire par pleurer bruyamment, se lamenter, déplorer²⁴⁰.

Au troisième miracle de saint Louis d'Anjou, la prière d'une femme est également marquée d'un qualificatif. Ce n'est pas dans les larmes, mais en suppliant – *suppliciter* – qu'elle s'adresse à saint Louis : « C'est pourquoi elle pria en suppliant le bienheureux Louis, lui promettant, pour sa guérison, un pouce de cire en mémoire de cet événement. »²⁴¹

D'autres passages sont en quelque sorte rédigés en assonances, mettant en parallèle l'acte de prière avec un autre verbe : *stans et orans* ou encore *orandum et osculandum*. Dans le premier cas, c'est le frère Léonard de Piperno, qui, frappé au bras après avoir douté de la sainteté de Thomas d'Aquin, témoigne s'être rendu à son tombeau et y être resté pour prier : « Il se rendit à son tombeau, s'y tenant une heure et priant. »²⁴² Ce passage met en valeur le fait de demeurer dans la prière. Dans le second cas, c'est l'abbé Thomas de Matia qui, se repentant de son incrédulité, s'approche de la relique de la main de saint Thomas d'Aquin : « il s'approcha avec dévotion de la main évoquée plus

²³⁴ « ... *Quo facto statim incepit convalescere, et continuando novenam, infra tres dies omnino sanatus extitit meritis et precibus dicti D. Cardinalis.* » Corpus des textes, miracle n° 100, récit n° 123, lignes 11-12.

²³⁵ « ... *Pro sanitate recuperanda lacrimosas ad Dominum et ad sanctum suum preces effudit.* » Corpus des textes, miracle n° 7, récit n° 7, ligne 29.

²³⁶ 1 Co 3, 23.

²³⁷ 1 Co 6, 19.

²³⁸ Cf. GAFFIOT FÉLIX, *Le Grand Gaffiot*. Dictionnaire latin-français.

²³⁹ « ... *Ut ad se rediret, et plangeret statum suum, et contritus Dei et Servi ejus misericordiam precaretur, orando cum lachrymis...* » Corpus des textes, miracle n° 55, récit n° 66, lignes 8-10.

²⁴⁰ Cf. BLAISE ALBERT, *Dictionnaire latin-français des auteurs chrétiens*.

²⁴¹ « *Itaque suppliciter orat B. Ludovicum, vovens ei in rei memoriam caereum pollicem pro sospitate.* » Corpus des textes, miracle n° 65, récit n° 86, lignes 5-6.

²⁴² « ... *Iuit ad sepulchrum ipsius, stans ibi per horam et orans...* » Corpus des textes, miracle n° 59, récit n° 70, lignes 14-15.

haut pour prier et la baiser. »²⁴³ La prière est donc ici liée à la reconnaissance d'une relique et à l'acte de vénération.

Enfin, il faut relever un parallèle intéressant, non plus dans le registre des assonances, mais des proportions, dont il a déjà été question plus haut, dans la description des guérisons réalisées en deux temps. Dans la seconde version du récit de miracle de saint Thomas d'Aquin, la guérison de frère Léonard de Piperno demande en effet deux démarches. Alors qu'à la première visite au tombeau de saint Thomas, le frère Léonard prie un petit moment, *aliquantulum*, il sent la douleur s'apaiser un petit peu, *aliquantulum*²⁴⁴. Ce n'est qu'à la seconde visite du tombeau, où la confession de l'infidélité succède à la prière et s'accompagne d'une demande de guérison avec la dévotion de tout son cœur, qu'il se sent complètement guéri, *perfecte curatum*²⁴⁵. Ce récit met donc en évidence l'importance de la qualité et de la sincérité de la prière.

Le substantif *oratio* qui peut être traduit par prière, supplication, oraison, voire discours²⁴⁶, est plus fréquent que le verbe *orare* puisqu'il apparaît à treize reprises dans les textes. À six reprises, *oratio* désigne la prière des vivants. Une première fois au miracle de saint Gilbert de Sempringham, lorsque la religieuse qui a été châtiée avoue et demande la prière de ses sœurs : « Et après avoir avoué en présence de tous, elle demanda l'absolution du pasteur et la prière des sœurs. »²⁴⁷ Trois autres fois, lorsque les saints eux-mêmes, de leur vivant, se mettent en prière pour obtenir de Dieu un signe, un châtement, ou la levée de ce châtement. C'est bien de cela qu'il s'agit lorsque l'hôtesse qui accueille Saint Dominique et ses frères s'empare contre eux à cause de leur frugalité et du peu de bénéfice qu'elle tirera de leur séjour, déversant des paroles insultantes et pleines de colère sur eux, insultes et outrages. Tous alors demandent à saint Dominique de « trouver un remède à tant de fureur par sa prière »²⁴⁸. Le récit nous rapporte alors les paroles du saint homme à l'hôtesse : « Pour que tu apprennes, ma fille, à recevoir avec charité les serviteurs de Dieu et, parce qu'ils servent un si éminent Seigneur, à t'abstenir à l'avenir de les insulter, je demande au Seigneur Jésus Christ de t'imposer le silence pour ta correction. »²⁴⁹ C'est aussi par la prière que le saint délivrera l'hôtesse, plusieurs mois après : « Il fit une courte prière, fit le signe de la croix du Christ sur sa bouche et aussitôt le lien de sa langue se dénoua. »²⁵⁰

Ce récit pourrait bien sûr renvoyer aux prières des prophètes, comme celles d'Élie rapportées dans la lettre de saint Jacques : « La fervente prière du juste peut beaucoup. Élie était un homme sujet comme nous à toutes les misères de la vie ; et cependant ayant prié Dieu avec une grande ferveur afin qu'il ne plût pas, il cessa de pleuvoir sur la terre durant trois ans et demi. Et ayant prié de nouveau, le ciel donna de la pluie, et la terre produisit son fruit. »²⁵¹

²⁴³ « ... Accessit cum deuotione ad orandum et osculandum manum praedictam... » Corpus des textes, miracle n° 60, récit n° 72, lignes 16-17.

²⁴⁴ « ... Et ibi aliquantulum orans, posito infirmo brachio super illud, sensit dolorem aliquantulum mitigari... » Corpus des textes, miracle n° 59, récit n° 71, lignes 8-9.

²⁴⁵ « ... Sensit se continuo perfecte curatum... » Corpus des textes, miracle n° 59, récit n° 71, ligne 13.

²⁴⁶ Cf. STELTEN LEO F., *Dictionary of Ecclesiastical Latin*.

²⁴⁷ « ... Coram omnibus confessa, pastoris peteret absolutionem et sororum orationem. » Corpus des textes, miracle n° 1, récit n° 1, ligne 12.

²⁴⁸ « ... Beatum patrem rogauerunt omnes ut oratione sua tanto furori remedium adhiberet. » Corpus des textes, miracle n° 14, récit n° 16, ligne 11.

²⁴⁹ « Ut discas filia seruos dei caritatiue recipere et, pro eo quod tali domino seruiunt, ab eorum de cetero iniuriis abstinere, rogo dominum Ihesum Christum ut tibi imponat pro tua correctione silentium. » Corpus des textes, miracle n° 14, récit n° 16, lignes 12-14.

²⁵⁰ « Qui facta breui oratione signum <crucis> Christi super os eius fecit et confestim solutum est uinculum lingue eius. » Corpus des textes, miracle n° 14, récit n° 16, lignes 17-18.

²⁵¹ « ¹⁶Multum enim ualet deprecatio iusti assidua. ¹⁷Elias homo erat similis nobis passibilis : et oratione orauit ut non plueret super terram : et non pluuit annos tres, et menses sex. ¹⁸Et rursum orauit : et coelum dedit pluuiam et terra dedit fructum suum. » (Jc 5, 16-18) *Biblia sacra vulgatae editionis, op. cit.*

Les autres occurrences de *oratio* décrivent essentiellement des prières de demande ou la prière à la Vierge Marie par la salutation angélique²⁵². Une occurrence mérite encore d'être signalée, au huitième miracle de saint François d'Assise. Il est question dans ce récit d'un blasphème caché sous l'apparence de la prière. Détracteur du saint, un chevalier demande à mourir sous l'épée si François est réellement saint. L'auteur du récit précise alors : « La colère de Dieu ne différera pas de lui infliger un digne supplice, puisque déjà sa prière lui avait été imputée à péché. »²⁵³ Cette expression trouve sans doute sa source au psaume 109 (108), où le psalmiste cite les malédictions des adversaires contre le juste²⁵⁴ : « Donne au pécheur l'empire sur lui et que le démon soit toujours à son côté droit. Lorsqu'on le jugera, qu'il soit condamné ; et que sa prière même lui soit imputée à péché. »²⁵⁵ Le texte latin du psaume : *oratio ejus fiat in peccatum*, est très proche du texte du récit de miracle : *fuisset eius oratio in peccatum*. Ce parallèle peut conduire à donner aux paroles du chevalier un caractère de malédiction. Or, « on ne peut maudire à la légère, sans risque de déclencher sur sa personne la malédiction qu'on appelle. »²⁵⁶ C'est sans doute ce que le psalmiste, un peu plus loin, exprime en ces termes : « Il a aimé la malédiction, elle tombera sur lui ; il a rejeté la bénédiction, elle s'éloignera de lui. »²⁵⁷

Imprecor et imprecatio

Alors que le verbe *imprecor*, dont on trouve deux occurrences dans les textes, signifie prier, invoquer, souhaiter (du bien ou du mal)²⁵⁸, le substantif *imprecatio*, également présent à deux reprises dans les récits, signifie prière, mais également imprécation, malédiction²⁵⁹.

Au sixième miracle de saint Pierre de Vérone, les événements font penser à la malédiction dont il vient d'être question dans un récit de miracle de saint François d'Assise. Un homme refusant de croire au martyre de saint Pierre appelle sur lui la mort par l'épée si le saint homme a vraiment supporté la passion pour la foi. Le verbe *imprecor* exprime cette demande insensée dans la conclusion du récit : « Et c'est ainsi qu'il endura, à cause de son blasphème, une mort telle qu'il l'avait demandée de sa propre bouche, par un juste jugement de Dieu, en étant détracteur du bienheureux Pierre martyr. »²⁶⁰ Quant à la seconde occurrence, elle se trouve au miracle de saint Gilbert de Sempringham pour exprimer l'appel au châtiment : « Il pria qu'avant la mort, un châtiment tel soit infligé à cette obstinée qui avait accompli cela et l'avait dissimulé, qu'ainsi forcée, elle avoue sa faute. »²⁶¹

Quant au substantif *imprecatio*, il apparaît une première fois dans le récit de miracle de saint Gilbert, pour qualifier la manière avec laquelle le saint homme appelle au châtiment : « Et la prière ne resta

²⁵² « ... *Ad se rediit deuoteque beatam uirginem inuocauit, (...) cepitque ipsam deuote circiter c. uicibus salutatione angelica salutare. In qua oratione subito obdormiens...* » Corpus des textes, miracle n° 11, récit n° 13, lignes 12-15.

²⁵³ « ... *Cum iam facta fuisset eius oratio in peccatum.* » Corpus des textes, miracle n° 30, récit n° 32, lignes 5-6.

²⁵⁴ Cf. *La nouvelle bible Segond*. Édition d'étude, Alliance biblique universelle – Société biblique française, Villiers-le-Bel 2002, note Ps 109, 6, page 767.

²⁵⁵ « *Constitue super eum peccatorem, et diabolus stet a dextris ejus. Cum indicatur, exeat condemnatus : et oratio eius fiat in peccatum.* » (Ps 108, [5]-6-7) *Biblia sacra vulgatae editionis*, op. cit.

²⁵⁶ CORBON JEAN, GUILLET JACQUES, « Malédiction », Léon-Dufour Xavier dir., *Vocabulaire de théologie biblique*, Cerf, Paris 2014, col. 703.

²⁵⁷ « *Et dilexit maledictionem, et ueniet ei : et noluit benedictionem, et elongabitur ab eo.* » (Ps 108, 18) *Biblia sacra vulgatae editionis*, op. cit.

²⁵⁸ Cf. BLAISE ALBERT, *Dictionnaire latin-français des auteurs chrétiens*.

²⁵⁹ *Idem*.

²⁶⁰ « *Et sic pro sua blasphemia mortem talem pertulit, qualem B. Petro Mart. detrahendo, justo Dei iudicio, ore proprio sibi imprecatus fuerat.* » Corpus des textes, miracle n° 43, récit n° 53, lignes 10-12.

²⁶¹ « ... *Imprecatus est ut talis animadversio obstinate illi que hoc perpetravit et abscondit ante mortem infligatur, qua coacta, reatum confiteatur.* » Corpus des textes, miracle n° 1, récit n° 1, lignes 8-10.

pas sans effet »²⁶² et une seconde fois au miracle de sainte Élisabeth de Thuringe pour décrire les imprécations du pauvre guéri par Élisabeth, à l'encontre de Frédéric Flasche qui l'avait méprisé et offensé en lui jetant de l'eau au visage : « Que cette dame sainte, qui m'a fait cette grâce, me venge de toi, de manière que tu ne sortes pas d'ici vivant. » Frédéric, alors, « sans prêter attention aux imprécations du pauvre, (...), se lança dans l'eau, mais il se mit à couler. ».

Implorare

Le verbe *implorare* signifie implorer, invoquer, demander avec des larmes et dans la prière²⁶³. On le trouve à cinq reprises dans les textes. La notion de larmes semble inscrite dans ce mot, construit à partir du verbe *plorare*²⁶⁴. En ce sens, la mention de la grande douleur qui accompagne la pénitence et la prière implorante de Guillaume de Moissac est à relever : « Et dans son cœur, il fit pénitence et ressentit une grande douleur, et il implora avec grande dévotion l'aide et le secours du bienheureux Louis. »²⁶⁵

La seule occurrence de ce verbe dans la Bible se trouve au livre d'Esdras où ce dernier confesse le péché d'Israël en pleurant devant la maison du Seigneur : « Lorsque Esdras pria de cette sorte, qu'il implorait la miséricorde de Dieu, qu'il pleurait et qu'il était étendu par terre devant le temple de Dieu, une grande foule du peuple d'Israël, d'hommes et de femmes, et de petits enfants, s'assembla autour de lui ; et le peuple versa une grande abondance de larmes. »²⁶⁶

6. Vocabulaire de pénitence

Parmi les récits de miracles collectés pour ce travail, nombreux sont ceux à mentionner la repentance et la pénitence des pécheurs. Dans ce champ lexical, trois verbes et leurs dérivés sont majoritairement utilisés : *poenitere*, *confiteor* et *conterere*, dont le participe passé *contritus* est très fréquent.

Poenitere et poenitentia

Poenitens ou *poenitentes*, participes présents du verbe *poeniteo*, sont fréquemment utilisés pour décrire la repentance des pécheurs. On rencontre dix fois le participe présent singulier et deux fois le pluriel, dans les récits de miracles de six saints différents. À chaque fois, ce terme décrit le chemin intérieur nécessaire à la levée du châtement.

Dans six cas, on rencontre le substantif *poenitentia*. La locution *poenitentia ducta* ou *ductus*, c'est-à-dire conduit(e) par le repentir, revient à quatre reprises : deux fois dans les récits de miracles de sainte Dorothee de Montau et deux fois dans ceux du bienheureux Pierre de Luxembourg. On rencontre également une fois la locution *poenitentiam agere*, c'est-à-dire faire une pénitence, au septième miracle de sainte Brigitte de Suède.

²⁶² « *Nec caruit effectu imprecatio.* » Corpus des textes, miracle n° 1, récit n° 1, ligne 10.

²⁶³ Cf. GAFFIOT FÉLIX, *Le Grand Gaffiot*. Dictionnaire latin-français.

²⁶⁴ Saint Bonaventure présente trois degrés de l'oraison : « Le premier est la lamentation sur sa misère, le second est imploration de la miséricorde, le troisième est hommage de l'adoration. En effet, nous ne pouvons rendre à Dieu un culte d'adoration sans le secours de sa grâce ; nous ne pouvons infléchir la miséricorde de Dieu, si ce n'est par nos lamentations et par l'exposé de notre misère et de notre indigence. Toute oraison parfaite doit comprendre ces trois parties, l'une ne suffit pas sans les autres et ne conduit pas au but ; toutes les trois doivent être réunies. » BÉRIOU NICOLE, BERLIOZ JACQUES, LONGÈRE JEAN dir., *op. cit.*, p. 313.

²⁶⁵ « ... *Et in corde suo habuit contricionem et dolorem magnum, et imploravit cum magna devocione auxilium et remedium beati Ludovici...* » Corpus des textes, miracle n° 63, récit n° 81, lignes 25-27.

²⁶⁶ « *Sic ergo orante Esdra, et implorante eo, et flente, et iacente ante templum Dei, collectus est ad eum de Israel coetus grandis nimis virorum, et mulierum, et puerorum, et flevit populus fletu multo.* » (Es 10, 1) *Biblia sacra vulgatae editionis, op. cit.*

Confiteor et confessio

Le verbe *confiteor* est souvent utilisé dans les textes – il apparaît à vingt-deux reprises. Il sert à exprimer plusieurs réalités. En premier lieu, il décrit la confession sacramentelle. Ainsi, au deuxième miracle de saint Pierre de Vérone, le jeune homme hérétique finit par abjurer l'hérésie et confesse tous ses péchés²⁶⁷. Le récit du deuxième miracle de saint Thomas d'Aquin, en sa deuxième version, est plus explicite encore ; il décrit la confession du chanoine de Salerne : « Et aussitôt, il appela un prêtre auquel il se confessa avec grande contrition et beaucoup de pleurs. »²⁶⁸

Mais le verbe *confiteor* est également utilisé pour évoquer la confession publique, comme dans le récit du miracle de saint Gilbert de Sempringham, où la moniale qui a provoqué un incendie avoue sa faute en présence de tous et demande l'absolution du saint homme et la prière des sœurs²⁶⁹. C'est également à une confession publique que se livrent les hérétiques qui cherchent à faire croire à un faux miracle, afin de se moquer de saint Antoine : « Confessant publiquement leur fourberie, ils reçurent tous la lumière de la foi après une prière emplie de dévotion. »²⁷⁰ Quant au deuxième miracle de saint Pierre de Vérone, il touche un jeune homme, déjà mentionné ci-dessus, qui achève sa conversion en confessant tous ses péchés, devant tout le monde : « Lui-même, s'élevant alors dans une prédication publique, confessa tout devant tout le monde. »²⁷¹

Quant au substantif *confessio*, on le trouve sept fois dans les textes du corpus. À six reprises, il désigne clairement la confession sacramentelle. Seul le récit du miracle de saint Gilbert de Sempringham laisse planer une incertitude : le terme confession y a plutôt le sens plus large d'*aveu*.

Conterere et contritio

Conterere, qui signifie broyer, meurtrir, piler, séparer en petits morceaux et de là broyer le cœur par le chagrin ou le repentir²⁷², n'apparaît qu'au participe passé dans les textes du corpus. On rencontre en effet à neuf reprises les formes *contritus*, *contrita* ou *contriti*, que l'on traduit par contrit, repentant²⁷³.

La plupart du temps, le participe passé est utilisé seul et appliqué directement au pécheur frappé par le châtement. Toutefois, au douzième miracle de saint Pierre de Vérone, il qualifie plus précisément le cœur d'une femme qui se repent d'avoir révoqué son vœu : « ... Ceux-ci [les frères Prêcheurs], réprimandant la femme pour une telle inconstance de cœur, l'exhortèrent à invoquer à nouveau l'aide du bienheureux Pierre martyr d'un cœur contrit et dans une résolution fidèle. »²⁷⁴

Dans l'évangile selon saint Luc, l'une des deux seules occurrences de *conterere* dans le Nouveau Testament latin évoque justement le cœur contrit : « ¹⁸*Spiritus Domini super me, propter quod unxit me,*

²⁶⁷ « *Tunc subito ad domum Fratrum veniens, peccata sua abjurata haeresi confessus est...* » Corpus des textes, miracle n° 39, récit n° 49, lignes 7-8.

²⁶⁸ « *Et statim vocavit Sacerdotem, cui confessus fuit cum magna contritione et cum magno planctu...* » Corpus des textes, miracle n° 60, récit n° 73, lignes 12-13.

²⁶⁹ « *Coram omnibus confessa, pastoris peteret absolutionem et sororum orationem.* » Corpus des textes, miracle n° 1, récit n° 1, ligne 12.

²⁷⁰ « *... Fraudem publice confitentes, post devotam orationem omnes lumen fidei...* » Corpus des textes, miracle n° 34, récit n° 41, ligne 8.

²⁷¹ « *Ipse vero in publica praedicatione exurgens, coram omni multitudine cuncta confessus est.* » Corpus des textes, miracle n° 39, récit n° 49, lignes 9-10.

²⁷² Cf. BLAISE ALBERT, *Dictionnaire latin-français des auteurs chrétiens* et LEWIS CHARLTON T., SHORT CHARLES, *A latin dictionary*.

²⁷³ Cf. SLEUMER ALBERT éd., *Kirchenlateinisches Wörterbuch*.

²⁷⁴ « *... Qui mulierem de tanta cordis instabilitate corripientes, eam hortati sunt, ut contrito corde et fideli proposito rursus auxilium B. Petri Mart. invocaret.* » Corpus des textes, miracle n° 49, récit n° 59, lignes 8-10.

evangelizare pauperibus misit me, sanare contritos corde, ¹⁹praedicare captivis remissionem, et caecis visum, dimittere confractos in remissionem, praedicare annum Domini acceptum et diem retributionis. »²⁷⁵ (Lc 4, 18-19) Il faut cependant noter que la dernière partie du verset 18 mentionnant le cœur, n'est pas présente dans la majorité des traductions françaises. Une note signale que ces quelques mots ne sont présents que dans certains manuscrits de l'évangile²⁷⁶. Or, le passage du livre du prophète Isaïe cité par Jésus²⁷⁷ comprend bel et bien la mention du cœur brisé, autant en hébreu, avec le verbe šabar qui signifie éclaté, brisé en morceaux, écrasé, détruit, blessé, éteint²⁷⁸, que dans la Septante où le verbe grec suntribô (συντρίβω) signifie également briser, réduire en pièces²⁷⁹. Ce cœur qu'il s'agit de réunifier, de panser²⁸⁰ (habaš), de guérir, de libérer du péché et sauver²⁸¹ (iáomai).

Le psaume 50 est également un passage clé à mentionner ici : « Un esprit brisé de douleur est un sacrifice digne de Dieu : tu ne méprises pas, ô mon Dieu, un cœur contrit et humilié. »²⁸² Là aussi, comme dans le livre du prophète Isaïe, le verbe šabar qualifie la brisure de l'esprit et du cœur. Et le verbe daka, le fait d'être broyé. Mais contrairement au passage d'Isaïe qui met plutôt l'accent sur la guérison des cœurs brisés, ce passage du psaume montre d'abord qu'un cœur brisé et broyé n'est jamais méprisé par le Seigneur, valorisant ainsi la repentance du cœur devant Dieu.

Parler d'un cœur contrit n'efface donc pas le sens premier du verbe *conterere* : la locution n'exprime pas seulement une repentance sincère, mais aussi et d'abord un cœur broyé.

Les auteurs des récits font également usage du substantif *contritio* à trois reprises. Ce terme désigne bien sûr la contrition.

Absolvere et absolutio

Ces deux termes qui évoquent l'absolution sacramentelle sont utilisés à six reprises dans les textes, dont cinq fois dans les récits de miracles de saint Thomas d'Aquin. La sixième occurrence apparaît dans le miracle de saint Gilbert de Semprigham.

Le verbe *absolvere* peut désigner l'acte d'absoudre, mais il peut aussi signifier détacher, délier, libérer²⁸³. Il ne se rapporte donc pas toujours à l'absolution sacramentelle. Ainsi, au premier miracle de saint Thomas d'Aquin, en sa deuxième version, l'auteur du récit ne mentionne nulle part de confesseur et n'évoque pas le sacrement de pénitence. Pourtant, à la fin du récit, il utilise le verbe *absolvere* pour désigner la libération de l'esprit du frère Léonard de Piperno : « Utilisant le bras guéri pour le travail, comme auparavant, il rendit grâce à Dieu qui, par les mérites du saint, avait absout son esprit du crime de son manque de foi et son bras de la douleur. »²⁸⁴ Dans la troisième version

²⁷⁵ *Biblia sacra vulgatae editionis, op. cit.*

²⁷⁶ Cf. *La nouvelle bible Segond*. Édition d'étude, Alliance biblique universelle – Société biblique française, Villiers-le-Bel 2002, note Lc 4, 18, page 1343.

²⁷⁷ « L'esprit du Seigneur s'est reposé sur moi parce que le Seigneur m'a rempli de son onction : il m'a envoyé annoncer sa parole à ceux qui sont doux, pour guérir ceux qui ont le cœur brisé, pour prêcher la grâce aux captifs, et la liberté à ceux qui sont dans les chaînes. » Is 61, 1.

²⁷⁸ Cf. STRONG JAMES, *The exhaustive concordance of the Bible*, Hebrew and Chaldee Dictionary accompanying the exhaustive concordance, Abingdon, Nashville 1976, no 7665, p. 112.

²⁷⁹ Cf. BAILLY ANATOLE, *Le Grand Bailly*. Dictionnaire grec-français.

²⁸⁰ Cf. STRONG JAMES, *op. cit.*, no 2280, p. 37.

²⁸¹ Cf. BAILLY ANATOLE, *Le Grand Bailly*. Dictionnaire grec-français.

²⁸² « *Sacrificium Deo spiritus contribulatus ; cor contritum et humiliatum Deus non despicies.* » (Ps 50, 19) *Biblia sacra vulgatae editionis, op. cit.*

²⁸³ Cf. BLAISE ALBERT, *Dictionnaire latin-français des auteurs chrétiens* et LEWIS CHARLTON T., SHORT CHARLES, *A latin dictionary*.

²⁸⁴ « *...Utens curato brachio ad opera sicut ante ; egitque Deo gratias, qui meritis dicti sancti animum eius ab infidelitatis absoluit scelere et suum brachium a dolore.* » Corpus des textes, miracle n° 59, récit n° 71, lignes 13-14.

du second miracle de saint Thomas d'Aquin, en revanche, le verbe *absolvere* décrit clairement l'action sacramentelle d'un prêtre conférant le sacrement de pénitence à un pécheur repentant : « Alors qu'il avait été absout par le prêtre et avait reçu une pénitence salutaire, et comme la punition du tremblement durait encore, il demanda que la main du saint lui soit présentée. »²⁸⁵

Quant au substantif *absolutio*, il apparaît à deux reprises, au miracle de saint Gilbert de Sempringham et au deuxième miracle de saint Thomas d'Aquin, en sa deuxième version. Même si ce substantif peut signifier acquittement, achèvement²⁸⁶, il désigne spécifiquement, dans ces deux occurrences, l'absolution sacramentelle.

Venia

Ce terme latin qui signifie faveur, pardon ou rémission²⁸⁷, est assez fréquent dans le corpus ; on le rencontre à neuf reprises.

Dans les différents textes qui font usage de ce mot, *venia* est toujours l'objet direct d'un verbe. Ainsi, associé au verbe *petere*, *venia* traduit la recherche du pardon²⁸⁸. Quant aux locutions *veniam obtinere* et *veniam impetrare*, elles traduisent l'obtention du pardon²⁸⁹. On rencontre également une fois le substantif *venia* accompagné du participe passé *accepta* pour exprimer le pardon reçu²⁹⁰.

Venia a donc une signification assez large. Décivant le pardon demandé ou obtenu pour une faute commise, il est aussi bien utilisé pour évoquer le pardon sacramentel qu'un pardon plus général.

Parmi les occurrences mentionnées ici, deux apparaissent au troisième miracle de saint Jean de Capistran, dans ses deux versions. Les deux récits relatent la conversion d'un frère, opposé dans un premier temps aux projets de saint Jean. Bien qu'extraits de deux *vitae* différentes, les deux textes ont une similitude qui incite à penser que l'un est inspiré de l'autre. Dans les deux cas, l'obtention du pardon, *venia*, porte des fruits qu'illustre l'image de la conversion de Paul.

Le premier récit, extrait de la *vita* de Nicolas de Fara, conclut : « Contrit et suppliant, ayant fait le vœu de visiter le tombeau, il fut aussitôt rappelé des gorges de la mort elles-mêmes à un bon état de santé, obtenant le pardon de ses mauvaises paroles, sain et sauf ; et de Saul il devint Paul, venant au tombeau de l'homme de Dieu dont il était le détracteur, vénérant avec respect les empreintes de ses pas. »²⁹¹

²⁸⁵ « *A quo cum absolutus esset, recepta penitentia salutari, et adhuc tremoris pena duraret, rogavit ut sibi dictam manum sancti ostenderet.* » Corpus des textes, miracle n° 60, récit n° 74, lignes 10-11.

²⁸⁶ Cf. GAFFIOT FÉLIX, *Le Grand Gaffiot*. Dictionnaire latin-français.

²⁸⁷ *Idem*.

²⁸⁸ « ...*Cumque nulla peteret veniam...* » (miracle de saint Gilbert de Sempringham, corpus des textes, miracle n° 1, récit n° 1, ligne 8), « ...*Et petit a Sacerdote ipsius capellae veniam...* » (second miracle de saint Thomas d'Aquin, première version, corpus des textes, miracle n° 60, récit n° 72, ligne 15), « ...*Humili voto vovit se ad sepulchrum beatae Dorotheae, petens ab ea veniam sui delicti...* » (troisième miracle de sainte Dorothee de Montau, corpus des textes, miracle n° 82, récit n° 105, ligne 6), « ...*Ab eodem Magistro Vincentio veniam petierat...* » (premier miracle de saint Vincent Ferrier, corpus des textes, miracle n° 87, récit n° 110, lignes 9-10).

²⁸⁹ « ...*Dum veniam a sacerdote petitam obtinuit...* » (second miracle de saint Thomas d'Aquin, quatrième version, corpus des textes, miracle n° 60, récit n° 75, ligne 7), « ...*Male dicti impetrans veniam...* » (troisième miracle de saint Jean de Capistran, première version, corpus des textes, miracle n° 103, récit n° 126, ligne 14).

²⁹⁰ « *Nec mirum, si, ut sanctus dixit, secuta sunt eum peiora prioribus, cum de accepta venia gratum esse oporteat, et duplo displiceat facinus iteratum.* » Corpus des textes, miracle n° 25, récit n° 27, lignes 13-14.

²⁹¹ « *Contritusque et supplex, edito visitandi sepulchrum voto, mox ab ipsis mortis faucibus ab bonam valetudinem revocatur, male dicti impetrans veniam, salvus, et de Saul factus est Paulus, veniens ad tumulum hominis Dei, qui detraxerat sibi, adorans reverenter vestigia pedum suorum.* » Corpus des textes, miracle n° 103, récit n° 126, lignes 13-16.

Quant au second récit, tiré de la *vita* de Jérôme d'Udine, il est construit de la même manière : « Contrit et suppliant, ayant fait le vœu de visiter le tombeau, il fut arraché sans délai aux gorges de la mort, comme il le déclara ouvertement, et j'en fus témoin ; il obtint le pardon de l'outrage, sain et sauf, et de Saul il devint Paul. Et ceux qui étaient les détracteurs de Jean vinrent à lui et ils vénérèrent les empreintes de ses pas. »²⁹²

Dans les deux cas, on remarquera l'apposition de *impetrans veniam* ou *veniam impetravit* et de *salvus*. Cet adjectif, traduit ici par sain et sauf, peut bien sûr également signifier sauvé²⁹³. D'une certaine manière, la construction du texte manifeste donc ici le lien profond entre la réalité du pardon et celle du salut, de la rémission et de la rédemption, comme saint Paul l'exprime d'une manière très claire en parlant du Christ, en qui « Nous trouvons la rédemption par son sang, et la rémission des péchés selon les richesses de sa grâce. »²⁹⁴ Ou encore : « [Il] nous a fait passer dans le royaume de son Fils bien-aimé, par le sang duquel nous avons été rachetés, et avons reçu, la rémission de nos péchés. »²⁹⁵

À travers l'image de la conversion de saint Paul dans ces récits, les auteurs lient de facto saint Jean de Capistran au Christ persécuté. C'est sans doute par la grande amitié du Christ pour les saints que l'on peut comprendre cette association. Par sa sainteté, saint Jean est en pleine conformité au Christ. Les souffrances qu'il endure sont donc naturellement associées aux douleurs du Christ que Saul a persécuté, comme le rappelle le récit des Actes des Apôtres²⁹⁶.

Enfin, il faut souligner qu'en associant la conversion de saint Paul à celle du frère opposé à saint Jean, les auteurs donnent aussi une très grande force à l'acte de conversion provoqué par le châtement divin. La conversion de Paul est en effet l'une des plus spectaculaires de l'histoire du christianisme ; montrer que le châtement divin peut entraîner une conversion du même ordre est un acte très fort. Il est difficile de ne pas interpréter ce choix des auteurs comme une mise en évidence de la conversion comme finalité du châtement, lequel représente la chute de Saul devant la grande lumière du chemin de Damas, une chute qui n'est pas définitive, mais qui résonne comme un appel au changement.

Se convertere

Ce verbe n'apparaît qu'à deux reprises, aux troisième et neuvième miracles de saint Pierre de Vérone, sous la plume du même auteur. Malgré l'idée que l'on pourrait avoir, il ne signifie pas uniquement la conversion de foi. De fait, le récit du neuvième miracle de saint Pierre utilise ce verbe pour décrire le mouvement par lequel une mère désespérée se tourne vers saint Pierre : « La mère ayant reconnu sa faute, elle se tourna vers le secours du bienheureux Pierre martyr avec grande insistance de prières pour que son fils soit délivré... »²⁹⁷

²⁹² « *Contritus et supplex, edito visitandi sepulcri voto, sine mora ab ipsis mortis faucibus erutus, uti, me teste professus est, maledicti veniam impetravit salvus et ex Saulo Paulus factus est, et venerunt ad se, qui detrahebant sibi, et adoraverunt vestigia pedum suorum.* » Corpus des textes, miracle n° 103, récit n° 127, lignes 10-13.

²⁹³ Cf. BLAISE ALBERT, *Dictionnaire latin-français des auteurs chrétiens* et LEWIS CHARLTON T., SHORT CHARLES, *A latin dictionary*.

²⁹⁴ Ep 1, 7.

²⁹⁵ Col 1, 13-14.

²⁹⁶ « Et étant tous tombés par terre, j'entendis une voix qui me disait en langue hébraïque : "Saul, Saul, pourquoi me persécutes-tu ? Il t'est dur de regimber contre l'aiguillon." Je dis alors : "Qui es-tu, Seigneur ?" Et le Seigneur me dit : "Je suis Jésus, que tu persécutes." » (Ac 26, 14-15)

²⁹⁷ « ... *Mater vero culpa recognita, cum multa precum instantia pro liberatione filii ad B. Petri Mart. auxilium se convertit...* » Corpus des textes, miracle n° 46, récit n° 56, lignes 10-11.

L'usage plus évident de la conversion de foi existe également, dans le récit du troisième miracle de saint Pierre : « Attentif à la puissance du bienheureux Pierre, [il] abandonna l'hérésie et se convertit à la foi catholique. »²⁹⁸

Culpam cognoscere

À trois reprises, les récits de miracles utilisent la locution *culpam cognoscere*, ou *recognoscere*.

Le récit du neuvième miracle de saint Pierre de Vérone fait usage de la locution *culpam cognoscere*, que l'on traduit par connaître la faute ou prendre conscience de la faute. Cet usage permet de faire comprendre au lecteur que l'auteur de la faute n'a pas encore pris conscience de son acte : « Cependant, par un juste jugement de Dieu et pour que la mère connaisse la faute de son ingratitude par la punition du fils, celui-ci tomba gravement malade quelques jours après. »²⁹⁹

L'usage du verbe *recognoscere* met plutôt l'accent sur le refus du pécheur d'avouer une faute dont il a conscience. Le récit du dixième miracle de saint Pierre de Vérone décrit cette réalité ; après avoir délibérément renié son vœu, une femme finit par reconnaître son péché : « C'est alors que, reconnaissant sa faute dans les larmes, elle porta son enfant vers l'autel du bienheureux Pierre martyr et le lui recommanda par d'humbles prières. »³⁰⁰

Dans un cas précis, au deuxième miracle de saint Louis d'Anjou, en sa troisième version, on rencontre une autre locution dont la signification est proche : *reatum recognoscere*, c'est-à-dire reconnaître sa culpabilité, son état de péché³⁰¹ : « ...Tournée vers le bienheureux Louis dans la douleur de son cœur et dans la dévotion, en reconnaissant son péché, qu'elle avait mal parlé et mal agi dans ses paroles de mépris, elle invoqua et implora son aide. »³⁰²

Deprecor

Enfin, le verbe *deprecor*, qui signifie demander pardon, apparaît une seule fois, au premier miracle de saint Philippe Benizi : « Ainsi donc, s'étant confessée et ayant demandé pardon... »³⁰³

²⁹⁸ « ... *Attendens B. Petri virtutem, haeresim deseruit, et ad catholicam fidem se convertit.* » Corpus des textes, miracle n° 40, récit n° 50, lignes 4-5.

²⁹⁹ « *Dei autem justo operante iudicio, ut ex poena filii mater ingratitudinis suae culpam cognosceret, post paucos dies graviter infirmatus est.* » Corpus des textes, miracle n° 46, récit n° 56, lignes 9-10.

³⁰⁰ « *Recognoscens autem cum lacrymis culpam suam, ad altare B. Petri Mart. detulit eum, ipsumque humilibus ei precibus commendavit.* » Corpus des textes, miracle n° 47, récit n° 57, lignes 18-19.

³⁰¹ Cf. BLAISE ALBERT, *Dictionnaire latin-français des auteurs chrétiens* et STELTEN LEO F., *Dictionary of Ecclesiastical Latin*.

³⁰² « ... *Cum cordis dolore et devocione conversa ad beatum Ludovicum, recognoscens reatum suum et quod male dixerat et egerat in illis verbis contemptus, invocavit et imploravit auxilium beati Ludovici...* » Corpus des textes, miracle n° 64, récit n° 85, lignes 21-22.

³⁰³ « *Confessa itaque et deprecata...* » Corpus des textes, miracle n° 61, récit n° 76, ligne 4.

E. CONCLUSION

Dans cette description du corpus des textes, quelques éléments de typologie ont été identifiés : période des miracles, degrés, types et fonction des châtiments, types de guérisons, sujets des miracles, conversion et démarche pénitentielle. Il ressort tout d'abord de ces observations que les miracles de châtiment concernent une large part de la population : hommes, femmes et enfants, clercs et laïcs. Mais dans ce processus à première vue douloureux, la description des textes laisse aussi apparaître les saints comme des figures étonnamment proches des gens de la terre. L'art des hagiographes n'est sans doute pas étranger à ce sentiment, mais au-delà des mots et des styles, cette proximité évoque la nature d'intercesseurs des saints. Ce constat met également en lumière la force de la prière : celle des saints, tout d'abord, qui peut obtenir de Dieu la survenue de miracles, mais aussi celle des hommes et des femmes qui les invoquent dans leurs démarches de conversion ; au point que les textes montrent à plusieurs reprises des proches invoquer les saints et prier Dieu pour des personnes incapables de le faire, frappées de mutisme, de perte de connaissance et de sens, ou vraisemblablement mortes. À la lecture de ces textes résonne le chant du psalmiste sur la proximité de Dieu avec les cœurs brisés : « Le Seigneur est proche de ceux dont le cœur est affligé. »³⁰⁴

La description dans grands thèmes lexicaux des textes du corpus a permis d'établir des liens avec certains passages de l'Écriture qui ouvrent déjà des chemins de sens. Parmi les champs abordés, on remarque d'emblée l'importance de la justice, à laquelle est intimement lié le salut offert par Dieu. Plus généralement, les grands champs lexicaux décrits correspondent aux parties principales de l'étude théologique qui suit : justice de Dieu qui se communique, miracle et vengeance comme lieu d'expression de cette justice et comme appel au respect de l'ordre voulu par Dieu, et enfin prière, crainte et pénitence comme chemin de conversion des cœurs.

Par ailleurs, plusieurs observations faites dans la partie descriptive seront complétées par des éléments théologiques. Ainsi, par exemple, le constat dans les textes de l'insistance sur l'intercession des saints, ou sur l'intervention divine, trouvera des éléments de sens dans l'approche théologique sur la manière dont les saints font des miracles. Les grandes catégories d'actes fautifs seront éclairées par l'apport sur le mal de peine, qui répond au mal du péché. Le châtiment pour vœu non accompli trouvera des compléments fondamentaux dans la conception théologique du vœu. La dimension incitative des miracles de châtiment décrite dans les textes trouvera un écho dans le développement théologique sur la peine médicinale. Les mises au défi observées dans plusieurs récits de miracles s'enrichiront de l'apport sur la tentation de Dieu. Et finalement, le châtiment lui-même sera mis en lumière comme un appel à la conversion et à la justice.

³⁰⁴ Ps 33, 19. Ou encore : « Un esprit brisé de douleur est un sacrifice digne de Dieu : tu ne méprises pas, ô mon Dieu, un cœur contrit et humilié. » Ps 50, 19.

V

LE MIRACLE DANS LA THÉOLOGIE MÉDIÉVALE : ESSAIS D'INTERPRÉTATION

A. INTRODUCTION : DIEU COMMUNIQUE SA SAINTETÉ

Dans cette partie plus théologique du travail, on se penchera sur deux grands aspects de la communion des justes dans la sainteté de Dieu : le partage de la puissance et de la justice divines. Il s'agira d'explorer dans une première étape la *virtus* des saints et de leurs reliques, qui n'est autre que la puissance divine à l'œuvre en eux comme causes instrumentales, ainsi que le miracle en lui-même. Dans un second temps, c'est l'expression de la justice de Dieu par le « ministère des saints » qui sera explorée dans ses différentes dimensions. Enfin, les conséquences positives de la puissance et de la justice de Dieu sur les pécheurs seront développées à travers une réflexion sur le vœu et la pénitence.

Ce fondement de toute réflexion théologique dans la communion des saints, au ciel et sur la terre, est essentiel, car c'est bien la communion avec Dieu, seul Juste et seul Saint qui est à l'origine de tout miracle. Maître Dudon, médecin de saint Louis, ne s'adresse-t-il pas à lui dans sa prière en exprimant le lien entre sainteté et capacité à être exaucé : « Mon seigneur le roi qui êtes saint, comme on le croit, et qui de cette manière êtes en état d'être exaucé par Dieu... »¹. Et c'est bien parce que les saints sont les proches du Seigneur, ses intimes, qu'ils peuvent faire part de nos prières et être exaucés, comme cela apparaît dans la vie du même saint Louis par Guillaume de Saint-Pathus : « Ainsi en est-il des saints du paradis qui sont les intimes de Notre Seigneur et ses familiers et qui peuvent lui demander à coup sûr, car il les écoute. »² C'est d'ailleurs aussi sous les traits de l'amitié qu'est évoquée cette communion, lorsque le Christ, s'adressant à sainte Brigitte, présente les saints comme ses amis qui l'ont aimé avec sagesse³.

Étudier les miracles des saints, c'est donc essentiellement découvrir Dieu de qui vient toute sainteté, gloire, puissance et justice. Comme ces quelques pages de réflexion théologique le montrent très bien, l'histoire des saints, c'est l'histoire de la nature et de la grâce, de l'infini et de la pauvreté, de la création et du salut, du déjà et du pas encore.

Le propos est donc ici d'apporter des éléments théologiques, tels qu'ils étaient connus et formulés au XIII^e siècle, cœur lumineux du Moyen Âge où rayonne le meilleur de l'homme en quête de Dieu. On cherchera ainsi à apporter un éclairage et des éléments de sens aux récits de miracles du corpus. Bien entendu, le but n'est pas de tout expliquer, mais plutôt de montrer comment le sens global des miracles de châtement peut être éclairé et appréhendé. Trop souvent, ces miracles ne trouvent pas grâce aux yeux des esprits modernes, pas plus d'ailleurs qu'au regard de la foi, telle qu'elle est formulée et vécue aujourd'hui. Et pourtant, ils occupent une place trop importante dans l'histoire du christianisme pour n'être considérés dans leur ensemble que comme des légendes ou l'expression de basses superstitions. La théologie médiévale permet de les redécouvrir, au moins partiellement, comme de réelles expériences de foi, de présence agissante de Dieu au cœur de la vie des hommes, en vue de l'accomplissement des temps.

¹ « Mon seigneur le roi, qui estes saint, si comme l'en croit, et en tel estat que vos devez estre essaucié de Dieu... » Corpus des textes, miracle n° 53, récit n° 64, lignes 23-24.

² « Le saint roi engagea le chevalier à fréquenter l'Église aussi lors des fêtes solennelles des saints et d'honorer les saints, et il disait que les saints au paradis sont semblables aux conseillers des rois sur la terre. Car qui a affaire avec un roi terrestre, il demande qui est bien avec lui, qui peut lui demander quelque chose qu'il sera sûr d'obtenir et qui le roi écoute. Et quand il sait qui est cette personne, il va la trouver et lui demande de prier le roi pour lui. Ainsi en est-il des saints du paradis qui sont les intimes (privés) de Notre Seigneur et ses familiers et qui peuvent lui demander à coup sûr, car il les écoute. Aussi devez-vous venir à l'église le jour de leur fête, les honorer et les prier qu'ils prient Notre Seigneur pour vous. » Vie de saint Louis, citée dans : LE GOFF JACQUES, *Héros du Moyen Âge, le saint et le roi*, Gallimard, Paris 2004, p. 833.

³ « Nam nulli amici mei delusi sunt, qui me dilexerunt sapienter. » Corpus des textes, miracle n° 78, récit n° 101, ligne 8.

C'est le travail théologique de saint Thomas d'Aquin qui constitue la principale source de cette synthèse, et avec lui l'immense richesse du premier millénaire de l'Église, relue, méditée, interprétée, pour enrichir et nourrir l'entrée progressive dans l'intelligence du mystère de la foi. C'est ainsi que l'enseignement de saint Augustin et des pères de l'Église trouve également une place importante dans la réflexion. Enfin, quelques références aux travaux de saint Bonaventure et Alexandre de Halès, deux docteurs franciscains, enrichissent également cet apport théologique.

B. DIEU COMMUNIQUE SA PUISSANCE : LA *VIRTUS* ET LE MIRACLE

1. La *virtus*

Le terme latin *virtus*, qui signifie tout autant vertu morale que force et pouvoir¹, éclaire à lui seul, par sa polysémie, une grande partie du mystère de la communion des saints. Vertueux dans leur vie sur la terre, ils accueillent dans leur personne la présence de Dieu et sa puissance. Ce parallèle entre deux sens de *virtus* transparait dans l'enrichissement mutuel des commentaires scripturaires et des récits de miracles, selon l'expression de saint Grégoire le Grand : « Dans les commentaires sur l'Écriture, on reconnaît comment la vertu doit être acquise et gardée ; dans le récit de miracles, nous connaissons comment, une fois acquise et gardée, elle est mise en lumière. »²

Cette *virtus* s'exerce en premier lieu dans le Christ, puis dans le ministère des apôtres, tant en vue de guérisons que des châtements, comme par exemple contre le magicien Elimas³ ou Ananie et sa femme Saphira⁴. Au milieu du II^e siècle déjà, le récit du martyr de Polycarpe témoigne de l'attention des chrétiens aux corps des martyrs, autant pour leur valeur intrinsèque – ils sont décrits comme plus précieux que des pierres coûteuses et plus estimables que l'or – que pour l'importance d'avoir un lieu où les déposer, afin de se y réunir au jour anniversaire de leur martyr, jour de naissance (γενέθλιος)⁵.

¹ Cf. BLAISE ALBERT, *Dictionnaire latin-français des auteurs chrétiens*. À noter également cet apport du père Jean-Pierre Torrell : « Le mot *virtus* [est] difficile à rendre par un seul mot, puisqu'il peut signifier : puissance, efficacité, fécondité et même vertu ! Le P. Héris avait bien rendu le sens en parlant d'une "puissance de rayonnement". » TORRELL JEAN-PIERRE o.p., *Encyclopédie Jésus le Christ chez saint Thomas d'Aquin*, Cerf, Paris 2008, note 14, p. 211.

² « *In expositione quippe qualiter inuenienda atque tenenda sit uirtus agnoscitur, in narratione uero signorum cognoscimus inuenta ac retenta qualiter declaratur.* » SAINT GRÉGOIRE LE GRAND, *Dialogues*, tome II (livres I-III), Cerf (Sources chrétiennes 260), Paris 1979, I Prol. 6-9, pp. 16-17.

³ Cf. Ac 13, 8-12. Saint Thomas d'Aquin prendra l'exemple du châtement du magicien Elimas pour attester que les saints peuvent porter des châtements, ou faire en sorte qu'ils soient portés : « *Sed quod sancti viri poenas aliquibus inferant vel inferri procurent, probatur primo exemplo ipsius Christi de quo dicitur Iob. II, 15, quod vendentes et ementes "eiecit de templo, et nummulariorum effudit aes et mensas subvertit". Item, exemplo Petri qui Ananiam et Saphiram verbo suo morti condemnauit quia fraudauerant de pretio agri, ut habetur Act. V. Item Act. XIII, 9-11 dicitur quod "Paulus repletus Spiritu sancto intuens in eum – scilicet Elimam magum – dixit : O plene omni dolo et omni fallacia, fili diaboli, non desinis subvertere vias Domini rectas ; et nunc ecce manus Domini super te, et eris caecus et non videns solem usque ad tempus" ; in quo patet quod verbis eum exasperauit et poenam caecitatis inflixit.* » SANCTI THOMAE DE AQUINO *Opera omnia*, iussu Leonis XIII P.M. edita, tomus XLI, *Contra impugnantes Dei cultum et religionem*, Ad Sanctae Sabinae, Romae 1970, cap. 16, § 2, ll. 59-74, p. A147.

⁴ Cf. Ac 5, 1-11.

⁵ « ⁴⁰Le mauvais, jaloux et envieux, l'adversaire de la race des justes, voyant la grandeur de son martyr, la vie irréprochable qu'il avait menée dès le début, la couronne d'incorruptibilité dont il était couronné, la victoire incontestable qu'il avait remportée, prit soin que pas même son cadavre ne fut recueilli par nous, bien que beaucoup eussent désiré l'avoir et avoir part à sa sainte dépouille. ⁴¹Certains suggérèrent donc à Nicétas, le père d'Hérode et le frère d'Alcé, d'aller trouver le gouverneur pour qu'il ne donne pas son corps, de peur, dit-il, qu'abandonnant le crucifié, ils ne commencent à adorer cet homme. Ils dirent ces choses à l'instigation et sur les instances des Juifs : ceux-ci nous épiaient, même quand nous allions enlever le cadavre du feu. Ils ignoraient que nous ne pourrions jamais ni abandonner le Christ qui a souffert pour le salut des sauvés du monde entier, ni adorer quelqu'un d'autre. ⁴²Lui, nous l'adorons, en effet, parce qu'il est Fils de Dieu ; quant aux martyrs, nous les aimons à juste titre comme disciples et imitateurs du Seigneur, à cause de leur invincible bienveillance pour leur propre roi et didascale. Puisse-t-il nous arriver d'être aussi leurs compagnons et leurs condisciples ! ⁴³Le centurion, voyant donc le rôle querelleur des Juifs, plaça le corps au milieu, selon leur coutume, et le brûla. Ainsi nous autres avons enlevé plus tard ses ossements, plus précieux que des pierres coûteuses et plus estimables que l'or et nous les avons placés là où c'était convenable. ⁴⁴C'est là, autant que possible, que nous nous assemblerons, dans l'allégresse et la joie, quand le Seigneur nous accordera de célébrer le jour natal de son martyr, et pour le souvenir de ceux qui ont lutté avant nous et pour l'exercice et la préparation de ceux qui auront plus tard à lutter. » EUSÈBE DE CÉSARÉE, *Histoire ecclésiastique*, livres I-IV, Cerf (Sources chrétiennes 31), Paris 1952, IV, 15, 40-44, pp. 188-189.

C'est à Carthage qu'apparaît la première liste connue de saints dont l'Église commémore le martyr. Une lettre de l'évêque saint Cyprien, vraisemblablement écrite quelques semaines après Pâques, en avril 250⁶, évoque une liste des jours de la mort des confesseurs et des martyrs, permettant d'en faire mémoire⁷. Une autre lettre du même auteur, vraisemblablement datée des premiers mois de l'an 251, évoque la famille d'un certain Celerinus, clerc de l'Église de Carthage qui a souffert en prison à cause de la foi, et dont de nombreux membres sont passés par le témoignage du martyr⁸.

Dès l'avènement de la paix de l'Église, en 313, les reliques du Christ et des martyrs prennent une importance croissante dans la vie des croyants, mais également dans la vie de la société⁹. Petit à petit, les tombeaux des martyrs deviennent des lieux particuliers, des *loca sancta*, où des miracles se produisent. À partir du milieu du IV^e siècle, les témoignages de tels phénomènes se multiplient, soutenant ainsi la conviction que la puissance divine, la *virtus*, réside dans les corps des martyrs, puis des saints non martyrs. Les fidèles se rendent sur les tombeaux pour adresser leurs prières aux saints et entrer en relation avec eux.

L'un des premiers témoins de ces phénomènes miraculeux fut saint Hilaire qui, de retour à Poitiers en 360, après son exil en Phrygie, région d'Asie Mineure, écrit dans son *Livre contre l'empereur Constance* : « En tout lieu, on a recueilli le sang sacré des bienheureux martyrs et leurs ossements vénérables portent quotidiennement témoignage, en faisant gronder les démons, en chassant les maladies, en opérant sous nos yeux des merveilles étonnantes. »¹⁰

C'est aussi à cette époque que saint Basile de Césarée, commentant le psaume 115, dresse un parallèle entre les préceptes du Lévitique faisant des cadavres des sources d'impureté¹¹ et les corps précieux des martyrs et des saints : « Alors que lorsque les Juifs mouraient, les cadavres étaient abominables, là où survient la mort pour le Christ, les reliques de ses saints sont précieuses. »¹² Saint Basile poursuit alors : « Auparavant, on disait aux prêtres et aux Nazaréens : “Vous ne serez souillés à cause d'aucun mort” et “si quelqu'un touche un cadavre, il sera impur jusqu'au soir”, et

⁶ La datation proposée pour les deux lettres évoquées ici se fonde sur le travail de Luc Duquenne : DUQUENNE LUC S.J., *Chronologie des lettres de saint Cyprien*. Le dossier de la persécution de Dèce, Société des Bollandistes (Subsidia hagiographica 54), Bruxelles 1972, pp. 158-159.

⁷ « Denique et dies eorum quibus excedunt adnotate, ut commemorationes eorum inter memorias martyrum celebrare possimus ; quamquam Tertullus, fidelissimus ac deuotissimus frater noster, pro cetera sollicitudine et cura sua quam fratribus in omni obsequio operationis impertit, qui nec illi circa curam corporum deest, scripserit et scribat ac significet mihi dies quibus in carcere beati fratres nostri ad immortalitatem gloriosae mortis exitu transeunt, et celebrentur hic a nobis oblationes et sacrificia ob commemorationes eorum, quae cito uobiscum domino protegente celebrabimus. » SANCTI CYPRIANI EPISCOPI Opera, Pars III, 1 : Sancti Cypriani episcopi epistularium, edidit G. F. Diercks, Typographi Brepols editores pontifici (Corpus christianorum, series latina III B), Turnholti 1994, epistula 12, pp. 69-70.

⁸ « Nec rudis iste aut nouus est in Celerino carissimo nostro titulus gloriarum. Per uestigia cognationis suae graditur, parentibus ac propinquis suis honore consimili diuinae dignationis aequatur. Auia eius Celerina iam pridem martyrio coronata est. Item patruus eius et auunculus Laurentinus et Egnatius in castris et ipsi quondam saecularibus militantes, sed ueri et spiritales dei milites, dum diabolum Christi confessione prosternunt, palmas domini et coronas illustri passione meruerunt. Sacrificia pro eis semper, ut meministis, offerimus, quotiens martyrum passiones et dies anniuersaria commemoratione celebramus. » SANCTI CYPRIANI EPISCOPI Opera, op. cit., epistula 39, pp. 188-189.

⁹ Cf. BOZÓKY EDINA, *La politique des reliques, de Constantin à saint Louis*, Beauchesne, Paris 2006, pp. 15-50.

¹⁰ « Sanctus ubique beatorum martyrum sanguis exceptus est et ueneranda ossa cottidie testimonio sunt, dum in his daemones mugiant, dum aegritudines depelluntur, dum admirationem opera cernuntur. » HILAIRE DE POITIERS, *Contre Constance*, Cerf (Sources chrétiennes 334), Paris 1987, §8, pp. 182-183.

¹¹ Cf. Lv 11, 39.

¹² « Cum Iudaice interirent, abominanda erant cadavera : ubi contigit mors pro Christo, reliquiae sanctorum ejus sunt pretiosae. » Traduction personnelle. *Patrologiae cursus completus, series graeca*, accurrante J.-P. Migne, Patrologiae graecae tomus XXX, s. Basilius Caesariensis episcopus, apud J.-P. Migne editorem, prope portam Lutetiae Parisiorum 1857, col. 112.

plus loin “il lavera ses vêtements”. Mais maintenant, celui qui touche les os d’un martyr reçoit une certaine participation à la sainteté par la grâce qui réside dans le corps. »¹³

Si saint Basile n’évoque pas ici de *virtus*, sa formule associe les notions de reliques, sainteté et grâce¹⁴. Ce qui est reçu, plutôt qu’une puissance, une force, c’est une participation à la sainteté, à partir de la grâce de Dieu qui réside dans le corps. Si l’association entre *virtus* et sainteté était claire dès les premiers miracles du Christ¹⁵, le commentaire de saint Basile met en évidence la grâce qui réside dans les ossements des saints. C’est elle qui communique une certaine participation à la sainteté, tout comme, d’ailleurs, elle soutient et fait grandir la sainteté des hommes et des femmes que Dieu appelle à lui.

Cette articulation entre grâce et sainteté renvoie au Christ lui-même, qui a possédé la plénitude de la grâce, totalement et parfaitement, c’est-à-dire, comme le précise saint Thomas d’Aquin, tant du point de vue de son intensité que de ses virtualités : « Une chose est possédée en plénitude quand on la possède totalement et parfaitement. Or totalité et perfection peuvent s’entendre d’une double façon : 1. selon la quantité intensive ; on dit ainsi de quelqu’un qu’il a la blancheur en plénitude, quand il la possède autant qu’elle peut l’être. 2. Selon les virtualités [de cette réalité] ; on dit ainsi de quelqu’un qu’il a la vie en plénitude, quand il en possède tous les effets et toutes les opérations ; de cette manière, seul l’être humain possède la vie en plénitude, non l’animal ou la plante. Or, le Christ a possédé la plénitude de la grâce selon ces deux points de vue. »¹⁶ Il fallait en effet que l’âme du Christ possède la grâce au plus haut degré d’intensité, puisque c’est à partir de son âme que la grâce devait être transmise aux autres. Il fallait aussi que le Christ possède la grâce dans la plénitude de ses virtualités, car la grâce lui a été donnée comme à un principe premier, de manière à ce qu’elle s’étende, chez les êtres qui la reçoivent, à tous les effets de la grâce que sont « vertus, dons et autres choses semblables »¹⁷.

¹³ Passage complet du commentaire, dans sa traduction latine : « *Per talia enim necessitate naturae constitutus est carneae nativitatis ingressus. Contra, exitus et is qui hinc fit abscessus pretiosus est et illustris ; non omnium hominum, sed eorum, qui sancte et juste hanc vitam transegerunt. Pretiosa igitur est mors, non pretiosus hominum ortus. “Seminatur enim”, inquit, “in ignobilitate, surgit in gloria : seminatur in corruptione, surgit in incorruptione.” (1 Co 15, 43) Compara itaque mortem nativitati ; ac eum qui liberatus est ignominia, lugere desinas. Cum Judaice interirent, abominanda erant cadavera : ubi contigit mors pro Christo, reliquiae sanctorum ejus sunt pretiosae. Antea dicebatur sacerdotibus et Nazaraeis : “Non contaminabimini super ullo mortuo” ; et : “Si quis tetigerit cadaver, immundus erit usque ad vesperam” ; item, “Lavabit vestimenta sua.” (Lc 11, 39). Nun autem qui martyris ossa tetigerit, ex insidente in corpore gratia quamdam sanctitatis participationem accipit. » Traduction personnelle. *Patrologiae cursus completus, series graeca*, accurate J.-P. Migne, *Patrologiae graecae* tomus XXX, s. Basilius Caesariensis episcopus, apud J.-P. Migne editorem, prope portam Lutetiae Parisiorum 1857, col. 111-112.*

¹⁴ « *Νυνὶ δὲ ὁ ἀγάμενος ὁστέων μάρτυρος, λαμβάνει τινὰ μετουσίαν ἁγιασμοῦ ἐκ τῆς τῷ σώματι παρεδρευούσης χάριτος.* » *Patrologiae cursus completus, series graeca*, accurate J.-P. Migne, *Patrologiae graecae* tomus XXX, s. Basilius Caesariensis episcopus, apud J.-P. Migne editorem, prope portam Lutetiae Parisiorum 1857, col. 112.

¹⁵ Dès les débuts de la vie publique du Christ, à la synagogue de Capharnaüm, l’esprit d’un démon impur crie à Jésus : « Ah ! que nous veux-tu, Jésus de Nazareth ? Es-tu venu pour nous perdre ? Je sais qui tu es : tu es le Saint de Dieu. » (Lc 4, 34) Devant ce phénomène, les témoins sont interpellés par la parole de Jésus qui commande avec autorité et puissance aux démons (Lc 4, 36), soit en latin, *in potestate et virtute*. La glose commente les mots *in virtute* en soulignant que Jésus n’agit pas ici comme les hommes qui chassent les démons par la parole de Dieu, mais que c’est par son pouvoir propre qu’il produit des œuvres de puissance : « *Non ut homines qui in verbo Dei demonia eiciunt : sed propria potestate virtutes operatur.* » *Biblia latina cum Glossa ordinaria*, facsimile reprint of the Editio Princeps Adolph Rusch of Strassburg 1480/81, tomus IV, Brepols, Turnhout 1992, p. 156, Lc 4, 36.

¹⁶ « *Respondeo dicendum quod plene dicitur haberi quod totaliter et perfecte habetur. Totalitas autem et perfectio potest attendi dupliciter. Uno modo, quantum ad quantitatem eius intensivam : puta si dicam aliquem plene habere albedinem, si habeat eam quantumcumque nata est haberi. Alio modo, secundum virtutem : puta si aliquis dicatur plene habere vitam, quia habet eam secundum omnes effectus vel opera vitae. Et sic plene habet vitam homo : non autem brutum animal, vel planta. Utroque autem modo Christus habuit gratiae plenitudinem.* » SAINT THOMAS D’AQUIN, *Tertia pars*, q.7, a.9, resp., tomus undecimus, p. 117. Traduction française : TORRELL JEAN-PIERRE o.p., *Encyclopédie Jésus le Christ chez saint Thomas d’Aquin*, Cerf, Paris 2008, p. 135.

¹⁷ « *Et sic secunda plenitudo gratiae attenditur in Christo, inquantum se extendit eius gratia ad omnes gratiae effectus, qui sunt virtutes et dona et alia huiusmodi.* » SAINT THOMAS D’AQUIN, *Tertia pars*, q.7, a.9, resp., tomus undecimus, p. 117. Traduction française : TORRELL JEAN-PIERRE o.p., *Encyclopédie Jésus le Christ chez saint Thomas d’Aquin*, Cerf, Paris 2008, p. 136.

Si l'âme du Christ possède la grâce en plénitude et la transmet aux autres, l'âme des saints, porteuse de cette grâce, peut donc d'une certaine manière imprégner leur corps tout au long de leur vie sur la terre. La *virtus* qui réside dans les ossements des saints trouverait donc son origine dans la beauté de leur âme, dans la grâce reçue du Seigneur et librement déployée au cours de leur vie. C'est ainsi qu'en ce IV^e siècle, Cyrille de Jérusalem souligne dans l'une de ses catéchèses baptismales la permanence de la *virtus* dans les corps saints, après la mort et la séparation de l'âme :

« Nombreux sont les textes de l'Écriture qui témoignent en faveur de la résurrection des morts. (...) Vivant, Élisée opéra la résurrection par l'action de son âme. Mais pour que ne soient pas honorées les seules âmes justes, pour que l'on croie aussi qu'une vertu réside même dans le corps des justes, le cadavre qui avait été jeté dans le tombeau d'Élisée, parce qu'il avait touché le corps du prophète, retrouva la vie¹⁸. Ainsi le cadavre du prophète accomplit une œuvre de vie : ce cadavre gisant conféra la vie au défunt, et, tout en conférant la vie, il demeura pourtant lui-même parmi les morts ; pourquoi ? Pour que, Élisée ne ressuscitant pas, le miracle ne soit pas attribué à l'âme seule, et qu'il soit ainsi démontré que malgré l'absence de l'âme, une certaine vertu réside néanmoins dans le corps des saints, en raison de l'habitation en lui, durant tant d'années, de cette âme juste dont il était le serviteur. N'allons pas sottement douter de la réalité de ce fait. Si en effet les mouchoirs et les écharpes – étrangers à la mémoire du saint – que l'on attache au corps des malades, raniment les malades¹⁹, à combien plus forte raison le propre corps du prophète a-t-il ranimé le mort ? »²⁰

Le mot vertu utilisé à deux reprises dans ce passage²¹ traduit en fait le grec *dunamis* (δύναμις) qui signifie très clairement pouvoir, puissance ou force²² et qui se rapproche donc du latin *virtus*, dans son acception de puissance opérante. Et c'est également de force que parle saint Grégoire de Nazianze, lorsqu'il dresse un parallèle tout aussi clair entre les âmes saintes et les corps des martyrs : « Ceux dont le seul corps a même pouvoir que l'âme sainte quand on le touche ou qu'on l'honore ; ceux dont les gouttes de sang même et les plus petites marques de supplice ont autant d'efficacité que le corps. »²³

Ainsi se développe progressivement la conviction que « le corps des saints morts est déjà transfiguré par la béatitude de l'âme, ce qui lui confère un pouvoir d'intercession physique. »²⁴

Saint Vitrice, évêque de Rouen et contemporain de saint Martin de Tours, apporte un élément supplémentaire dans sa louange des saints, en faisant du sang des martyrs, ce sang versé pour la foi au Christ, un acteur qui imprègne, en quelque sorte, le Saint Esprit dans les corps et les restes des martyrs : « Le sauveur a orné les couronnes des martyrs de ces pierres spirituelles [que sont les vertus]. Ces bijoux s'épanouissent de plus en plus en beauté ; même le sang montre qu'ils sont

¹⁸ Cf. 2 R 13, 20-21.

¹⁹ Cf. Ac 19, 11-12 : « Et Dieu faisait des miracles extraordinaires par les mains de Paul ; jusque-là même que les mouchoirs et les linges qui avaient touché son corps, étant appliqués aux malades, ils étaient guéris de leurs maladies et les esprits malins sortaient. »

²⁰ CYRILLE DE JÉRUSALEM, *Les catéchèses baptismales et mystagogiques*, traduction de Jean Bouvet, revue et actualisée. Introduction, annotations et guide pratique par A.-G. Hamman, Migne (Les pères dans la foi 53/54), Paris 1993, catéchèse baptismale XVIII, 16, pp. 306-307.

²¹ « Ἴνα δὲ μὴ μόνον τιμηθῶσι τῶν δικαίων αἱ ψυχαί, πισθευθῇ δὲ ὅτι ἐγκείται καὶ ἐν τοῖς τῶν δικαίων σώμασι δύναμις... (...) Ὅτι καὶ ψυχῆς μὴ παρούσης ἐγκείται τις δύναμις τῷ τῶν ἁγίων σώματι διὰ τὴν ἐν τοσοῦτοις ἔτεσιν ἐνοικήσαν ἐν αὐτῷ δικαίαν ψυχὴν, ἥς ὑπέρβλημα γέγονεν. » S. PATRIS NOSTRI CYRILLI HIEROSOLYMODORUM ARCHIEPISCOPI, *Opera quae supersunt omnia*, volumen II, edidit Josephus Rupp, Sumtibus librariae lentnerianae, Monaci 1860, C. I. XVIII, 16, p. 318.

²² Cf. BAILLY ANATOLE, *Le Grand Bailly*. Dictionnaire grec-français.

²³ Plutôt que le substantif *dunamis*, c'est ici le verbe correspondant *dunamai* (δύναμαι) qui est utilisé. GRÉGOIRE DE NAZIANZE, *Discours 4-5*. Contre Julien, introduction, texte critique, traduction et notes par Jean Bernardi, Cerf (Sources chrétiennes 309), Paris 1983, 4, 69, pp. 178-179.

²⁴ DUVAL YVETTE, *Après des saints corps et âme*. L'inhumation « ad sanctos » dans la chrétienté d'Orient et d'Occident du III^e au VII^e siècle, Études augustiniennes, Paris 1988, p. 222.

élevés comme les étendards de l'éternité, le sang qui imprime le feu de l'Esprit Saint dans les corps mêmes et les restes des membres. »²⁵

Progressivement, les chrétiens cherchent à être inhumés auprès des corps des saints pour bénéficier de leurs bienfaits et « y attendre, sous [leur] aile bienveillante, le Jugement dernier. »²⁶ C'est ce que l'on appelle l'inhumation *ad sanctos*. Durant le Moyen Âge, cette pratique prend d'ailleurs parfois la forme du pèlerinage, au sens où l'on se met en route pour mourir et être ensevelis auprès des saints²⁷. Yvette Duval, dans son ouvrage consacré à l'inhumation *ad sanctos*, a décrit une épitaphe romaine, possiblement issue du cimetière de Cyriaque, situé près de la basilique Saint-Laurent-hors-les-Murs de Rome, le long de la villa Tiburtina. Écrite comme un poème, l'épitaphe évoque une vierge et épouse du Christ nommée Juliana et met en évidence l'action de l'âme sur le corps. Les versets 3 et 4 sont très expressifs : « Car les âmes laissent à leurs membres leurs empreintes, et l'esprit et les corps mêlent le mérite qui est leur. »²⁸. L'auteur de l'étude signale au lecteur que le terme *vestigium* est particulièrement clair et fort puisqu'il signifie l'empreinte laissée par le pied sur le sol après le passage. Le poème exprime donc ici l'idée d'un corps marqué d'une empreinte laissée par l'âme après son départ. Quant aux deux derniers versets de l'épitaphe, ils évoquent, sans la nommer directement, une certaine puissance de vie qui réside dans le corps de la défunte : « *Hic nunc circumdat tumulus sua membra parentum ut reddat fructum corpus originibus*. (...) Les parents de la vierge attendent que son corps féconde en retour ceux qui l'ont mise au monde. C'est bien ici le corps de la morte, non son âme au Ciel, qui a pouvoir de transmettre la Vie en irradiant autour de lui. »²⁹

Cette puissance divine laissée dans les restes corporels des saints par leur âme et leur sang versé apparaît également comme la préfiguration de la résurrection de la chair au dernier jour et l'annonce de la condition glorieuse donnée aux corps des saints. En ce sens, la foi en la résurrection de la chair est un élément fondamental pour le développement du culte des reliques. Saint Augustin insiste sur cette dimension dans son livre XXII de la Cité de Dieu : « Car si la résurrection de la chair pour l'éternité n'a pas déjà eu lieu dans le Christ, ou ne doit pas avoir lieu à l'avenir comme l'a prédit le Christ et comme l'on prédit les prophètes qui ont annoncé le Christ, pourquoi tant de pouvoir concédé à des morts qui ont donné leur vie pour une foi, qui proclame cette résurrection ? En effet, que Dieu fasse ces miracles lui-même et par lui-même selon le mode admirable dont il accomplit les œuvres temporelles, lui l'Éternel, ou par ses ministres ; et ces mêmes miracles qu'il fait par ses ministres, qu'il en fasse quelques-uns par l'intermédiaire des âmes des martyrs, comme s'ils étaient des hommes encore vivant en leurs corps, ou qu'il les fasse tous par les anges à qui il commande invisiblement, incorporellement, immuablement, et que par conséquent les miracles qu'on attribue aux martyrs ne soient dus qu'à leur prière et leur intercession, non à leur activité ; ou bien qu'il les fasse enfin, les uns de cette manière, les autres d'une autre, toutes manières incompréhensibles aux mortels : ces miracles n'en rendent pas moins témoignage à cette foi qui proclame la résurrection de la chair pour l'éternité. »³⁰ On remarque au passage que saint Augustin

²⁵ « *Sunt hic diademata uariis gemmarum distincta luminibus sapientiae, intellectus, scientiae, ueritatis, consilii, fortitudinis, tolerantiae, temperantiae, iustitiae, prudentiae, patientiae, castitatis. Ista in lapidibus singulis sunt singulae expressae scriptaeque uirtutes. Hic spiritualibus gemmis coronas martyrum artifex Saluator ornavit. Ad has gemmas animarum uela tendamus. Nihil in his fragile, nihil quod minus minuat, nihil quod sentiat detrimentum. Magis ac magis in specie florescunt ; aeternitatis insignia edita esse etiam sanguis ostendit, qui ignem Spiritus Sancti adhuc signat in ipsis corporibus reliquiisque membrorum.* » Traduction personnelle. VICTRICII ROTOMAGENSIS *De laude sanctorum*, cura et studio I. Mulders s.j. et R. Demeulenaere, Typographi Brepols editores pontificii (Corpus christianorum, series latina LXIV), Turnhout 1985, pp. 89-90.

²⁶ ALEXANDRE-BIDON DANIELE, *La Mort au Moyen Âge*. XIII^e – XVI^e siècle, Hachette Littérature, Paris 1998, p. 156.

²⁷ Cf. GOOSSENS JAN, « Types de pèlerinages au Moyen Âge », *Roczniki Humanistyczne* 53-4 (2005), pp. 207-208.

²⁸ « *Linquunt namque suis animae vestigia membris et miscent meritum corpora mensque suum* » DUVAL YVETTE, *op. cit.*, pp. 219-220.

²⁹ *Ibid.*, pp. 220-221.

³⁰ SAINT AUGUSTIN, *La Cité de Dieu*, livres XIX-XXII, triomphe de la cité céleste, Desclée de Brouwer (Œuvres de saint Augustin 37), Paris 1960, livre XXII, chapitre IX, pp. 597-599.

ne met pas en valeur la *virtus* des corps saints, contrairement à ce qui a été développé jusqu'ici, mais souligne plutôt l'action divine et la liberté de Dieu de causer des miracles de la manière qu'il souhaite, « par ceux qu'il veut et comme il veut », dira-t-il.³¹ Il faut également souligner que ce passage de la Cité de Dieu présente explicitement la prière et l'intercession des saints comme source possible de miracles, ce qui est au cœur de la présente étude. Le texte latin³² exprime la prière des saints par le verbe *orare*, et leur intercession par le verbe *impetrare* qui signifie obtenir, gagner, réaliser, accomplir³³. Ce verbe apparaît à plusieurs reprises dans le corpus des récits de miracles, mais la plupart du temps, ce sont alors les hommes et les femmes qui en sont les sujets, obtenant l'objet de leur demande aux saints, ou le pardon de leur mauvaise attitude par leur contrition³⁴. À une reprise cependant, c'est un saint qui est le sujet du verbe *impetrare*, saint Pierre martyr, dont on dit qu'il obtiendra plus facilement la guérison d'un enfant que sa mort³⁵. Le verbe *impetrare* se réfère donc tout autant aux hommes qui obtiennent des saints ce qu'ils leur ont demandé, que des saints qui obtiennent une grâce de Dieu par leur prière et leur intercession, ce qui valorise les saints comme intermédiaires entre la terre et le ciel.

Au début du V^e siècle, la découverte à Caphar Gamala, près de Jérusalem, du tombeau de saint Étienne, premier martyr de l'Église, est un événement marquant. Alors qu'en décembre 415, l'évêque Jean de Jérusalem s'apprête à prendre la route de Diospolis pour participer à un concile provincial et y défendre Pélage, Lucien, le curé de Caphar Gamala vient annoncer avoir reçu en révélation la demande de faire élever les reliques du protomartyr Étienne. L'évêque Jean fait entreprendre des fouilles et un moine de l'endroit reçoit à son tour une vision indiquant que les reliques se trouvent dans un tombeau en ruine. C'est finalement le 26 décembre 415 que Jean de Jérusalem procède à la translation des reliques dans l'église Sainte-Sion. Mais certaines d'entre elles sont transmises secrètement par Lucien, le curé de Caphar Gamala, à destination de Braga, en Espagne, où elles n'arriveront jamais. Elles seront partagées entre Minorque et Uzalis, dans l'actuelle Tunisie, et donneront lieu à de nombreux pèlerinages dont saint Augustin lui-même donnera un écho dans la Cité de Dieu³⁶. Ces translations, ainsi qu'un recueil de miracles de saint Étienne à Uzalis, qui apparaît à la même époque, auront un grand impact sur le développement du culte des reliques et de l'hagiographie³⁷.

C'est au livre XXII de la Cité de Dieu, ouvrage rédigé entre 412 et 427, que saint Augustin relate certains de ces miracles, faisant de facto de son récit le premier recueil de miracles connu en

³¹ Voir plus bas, *La Cité de Dieu*, livre XXII, chapitre VIII.

³² « ...*Ut, quae per martyres fieri dicuntur, eis orantibus tantum et impetrantibus, non etiam operantibus fiant.* » SAINT AUGUSTIN, *La Cité de Dieu*, livres XIX-XXII, triomphe de la cité céleste, Desclée de Brouwer (Œuvres de saint Augustin 37), Paris 1960, livre XXII, chapitre IX, pp. 598-599.

³³ Cf. BLAISE ALBERT, *Dictionnaire latin-français des auteurs chrétiens* et STELTEN LEO F., *Dictionary of Ecclesiastical Latin*.

³⁴ Voir corpus des textes, miracle n° 45, récit n° 55, ligne 3 ; miracle n° 46, récit n° 56, ligne 3 ; miracle n° 81, récit n° 104, ligne 4 ; miracle n° 103, récit n° 126, ligne 14 ; miracle n° 103, récit n° 127, ligne 11.

³⁵ Cf. corpus des textes, miracle n° 47, récit n° 57, lignes 17-18.

³⁶ Cf. VANDERLINDEN S., « Revelatio Sancti Stephani », *Revue des études byzantines*, tome 4, 1946, pp. 178-217. L'auteur s'interroge sur la manière avec laquelle saint Augustin accueille l'authenticité des reliques : « On s'est demandé (P. Peeters, AB, II, 151-2) comment saint Augustin avait accepté sans plus de défiance une révélation où un évêque suspect d'hérésie jouait un si grand rôle. Il est à noter que ce n'est pas à saint Augustin qu'Orose confia les reliques reçues, et qu'Hippone n'eut son martyrium qu'assez longtemps après Uzalis et Calama (Cfr de Civ. Dei XXII, viii, 20). L'efflorescence de miracles et la pression de l'opinion n'auraient-elles pas fait revenir l'évêque de ses préventions premières ? » Note 15, p. 180.

³⁷ « C'est à peu près à la même époque qu'un important recueil rassemble les miracles de saint Étienne à Uzalis (Tunisie actuelle). Il fait écho à l'invention en 415 à Kaphar Gamala près de Jérusalem des reliques du premier martyr (« protomartyr ») Étienne, lapidé à Jérusalem vers 36. Cet événement, suivi du morcellement et de la distribution des reliques du saint, a un retentissement décisif aussi bien dans la littérature hagiographique que dans le développement du culte des reliques. » BOZÓKI EDINA, *Miracle ! Récits merveilleux des martyrs et des saints*, Vuibert, Paris 2013, p. 7. Voir également pour cet épisode : CRONNIER ESTELLE, *Les inventions de reliques dans l'Empire romain d'Orient (IV^e-VII^e s.)*, Brepols publishers, Turnhout 2015, pp. 86-101.

Occident. C'est parce que les miracles de son temps semblent peu connus et entourés d'une faible autorité qu'il entreprend d'en rédiger certains récits³⁸. Parmi les miracles relatés figurent les guérisons attribuées à l'intercession de saint Étienne, à Calama et Uzalis, qui, selon Augustin, sont très nombreuses : « Si, de fait, je me contentais sans parler des autres, de relever les guérisons miraculeuses opérées dans la cité de Calama et la nôtre par l'intercession de ce martyr, le très glorieux Étienne, que de livres il me faudrait composer ! Encore ne pourrais-je les recueillir toutes, mais seulement celles dont on a rédigé le libelle en vue de la lecture publique. (...) Nous connaissons beaucoup de miracles obtenus par l'intercession du même martyr à Uzalis, cité voisine d'Utique où la Memoria avait été construite bien avant la nôtre par l'évêque Evodius. »³⁹

La mention de la lecture en public souligne donc le but du recueil, à savoir permettre de lire régulièrement les récits de miracles, de manière à les faire connaître et retenir : « Il se produit donc maintenant encore de nombreux miracles, et le Dieu qui les accomplit par ceux qu'il veut et comme il veut, est le même qui a accompli les miracles que nous lisons ; mais il ne sont pas aussi universellement connus et, pour les garder de l'oubli, on n'en répète pas assez la lecture de manière à les piler comme du gravier dans le sol de la mémoire. »⁴⁰ Car les miracles suscitent et soutiennent la foi, à commencer par les miracles bibliques : « C'est pour faire naître la foi qu'ils ont été publiés : la foi produite par eux leur a donné une notoriété encore plus éclatante. On les lit aux peuples pour qu'on y croie ; mais on ne les lirait pas aux peuples si l'on n'y avait déjà cru. »⁴¹ Ainsi en est-il des miracles contemporains qui, lorsqu'on en est témoin, suscitent encore la foi au Christ, comme ce fut le cas lors de la guérison de deux frère et sœur, Paul et Palladia, relatée par Augustin, qui décrit la foi du peuple soutenue par le miracle : « On éclatait en louanges de Dieu, poussant des cris sans paroles, avec une telle force que nos oreilles pouvaient à peine le supporter. Qu'y avait-il en ces cœurs vibrants d'allégresse, sinon la foi du Christ pour laquelle avait coulé le sang d'Étienne ? »⁴²

C'est à cette foi des martyrs et au libre don de leur vie pour la vérité de la foi au Christ, qu'est lié, selon saint Augustin, le don des miracles fait aux corps : « C'est dans le Seigneur, en effet, que sont louées leurs âmes. Croyons-les donc, eux qui proclament la vérité et opèrent des miracles : car c'est en proclamant la vérité qu'ils ont souffert, ce qui leur a valu le pouvoir de faire des miracles. Et ce qu'il y a de capital dans cette vérité, c'est que le Christ est ressuscité des morts et qu'il a réalisé le premier dans sa chair l'immortalité d'une résurrection, qu'il nous a promise pour le commencement du siècle nouveau ou pour la fin de celui-ci. »⁴³

La diffusion des reliques des martyrs et saints, initiée avec la paix de l'Église, continue à se développer au cours des siècles suivants, qu'il s'agisse de parcelles des corps saints eux-mêmes ou des reliques de contact qui occupent une place toujours plus importante⁴⁴. Ce ne sont donc plus

³⁸ « Même aujourd'hui, il se fait des miracles au nom du Christ soit par les sacrements, soit par les prières et les reliques de ses saints ; mais ils ne brillent pas du même éclat que ceux du passé et ils n'étendent pas aussi loin qu'eux la gloire de leur renommée. (...) En quelque lieu qu'ils se produisent, [ils] sont à peine connus de toute la ville ou des habitants du lieu. Car, même là, ils ne sont connus, la plupart du temps, que d'un très petit nombre et ignorés des autres citoyens, surtout si la ville est grande. Et quand on les raconte ailleurs et à d'autres personnes, ils ne jouissent pas d'une garantie suffisante pour être crus sans difficulté ni hésitation, bien que les narrateurs en soient des fidèles s'adressant à des fidèles. » SAINT AUGUSTIN, *La Cité de Dieu*, livres XIX-XXII, triomphe de la cité céleste, Desclée de Brouwer (Œuvres de saint Augustin 37), Paris 1960, livre XXII, chapitre VIII, pp. 559-561.

³⁹ *Ibid.*, livre XXII, chapitre VIII, pp. 585-587.

⁴⁰ *Ibid.*, livre XXII, chapitre VIII, p. 589.

⁴¹ *Ibid.*, livre XXII, chapitre VIII, p. 559.

⁴² *Ibid.*, livre XXII, chapitre VIII, pp. 595-597.

⁴³ *Ibid.*, livre XXII, chapitre X, p. 601.

⁴⁴ « Non seulement les restes corporels des saints s'étaient imprégnés de la *virtus*, mais, à leur contact, les vêtements, les objets et les tombes devinrent aussi des reliques et on leur attribua aussi un pouvoir miraculeux dès le IV^e siècle. Une grande partie, peut-être la plupart des reliques qui circulaient n'étaient que des reliques non corporelles, appelées représentatives ou de contact : des objets, des vêtements ayant appartenu aux saints, ou encore des objets (morceaux de tissu appelés *brandea*) ayant été en contact avec leurs reliques ou avec leur tombeau (ainsi la poussière de la pierre

seulement les cimetières qui font office de *loca sancta*, mais également, au cœur des villes, les églises, qui, en accueillant des reliques, passent de simples lieux de rassemblement des fidèles à de véritables sanctuaires⁴⁵. Ainsi, les reliques des saints en viennent à être associées aux autels des églises. Que ce soit sous la forme d'un sarcophage placé sous l'autel ou qu'elles soient directement scellées dans l'autel, la pratique se généralise et le deuxième concile œcuménique de Nicée, en 787, rendra cette pratique obligatoire⁴⁶. Le septième canon du concile est très clair :

« Nous ordonnons donc que dans toutes les vénérables églises qui ont été consacrées sans les saintes reliques des martyrs, on fasse la déposition des reliques en l'accompagnant de la prière d'usage. Et si à l'avenir on découvrait qu'un évêque consacre une église sans reliques, qu'il soit déposé, comme transgressant les traditions ecclésiastiques. »⁴⁷

Le VI^e siècle voit l'émergence de grands recueils de miracles rédigés par saint Grégoire de Tours († 595) et saint Grégoire le Grand, pape de 590 à 604. Dans les Dialogues, qui relatent de nombreux récits de miracles, le pape Grégoire met en évidence le lien entre la survenue du miracle et la vertu du saint par l'intercession duquel il a été obtenu. Sur les deux plans, c'est bien la puissance du Seigneur, sa *virtus*, qui est à l'œuvre : de la même manière qu'elle transforme intérieurement le saint durant sa vie, elle agit à travers lui par des œuvres de puissance. Saint Grégoire l'exprime clairement au livre III des Dialogues, consacré à un prêtre nommé Sanctulus, du district de Nursie. Le saint pape termine son livre sur cet avertissement : « Et pour que vous ne vous étonniez pas plus longtemps de ce que le vénérable Sanctulus a fait extérieurement par la puissance du Seigneur, écoutez ce qu'il fut intérieurement par cette même puissance. »⁴⁸

Cette puissance divine à l'œuvre chez les saints, si elle est fruit de la vertu, peut également s'exprimer en châtement, lorsque la colère est provoquée. Saint Grégoire fonde l'action divine sur la communion, c'est-à-dire l'habitation de Dieu au cœur des justes, comme dans un temple : « En cette occasion, Pierre, il faut considérer quel respect on doit témoigner aux saints : ils sont les temples de Dieu. Et quand un saint est provoqué à la colère, qui donc est excité au courroux, sinon celui qui habite ce temple ? Il faut d'autant plus redouter l'indignation des justes que dans leur cœur est certainement présent celui qui a le pouvoir de porter la sanction qu'il juge bonne. »⁴⁹ On

d'un tombeau, ou la terre autour du tombeau), ou même des liquides qui s'écoulaient du tombeau (huiles suintantes, source), ou avec lesquels on lavait soit les ossements d'un saint corps, soit le tombeau même. On considérerait que la *virtus* thaumaturgique imprégnait l'environnement des saints aussi bien de leur vivant qu'après leur mort, par leurs reliques. » EDINA BOZÓKI, *La politique des reliques, de Constantin à saint Louis*, Beauchesne, Paris 2006, pp. 23-24. Nicole Herrmann-Mascard décrit très bien la diversité des reliques représentatives, *pignora, brandea, sanctuaria, beneficia*, et les processus par lesquels les tissus ou fleurs devenaient des reliques. Cf. HERRMANN-MASCARD NICOLE, *Les reliques des saints*. Formation coutumière du droit, Klincksieck (Société d'histoire du droit, collection d'histoire institutionnelle et sociale 6), Paris 1975, pp. 45-49. Pierre-André Sigal décrit également la transmission du pouvoir thaumaturgique à des objets, en particulier la pratique du vinage. Cf. SIGAL PIERRE-ANDRÉ, *L'homme et le miracle dans la France médiévale (XI^e – XII^e siècle)*, Cerf, Paris 1985, pp. 45-60. On notera enfin que les reliques de contact ne sont pas une « trouvaille » du haut Moyen Âge, comme on l'entend parfois sur fond de soupçons, voire de mépris. Comme cela a déjà été évoqué plus haut, les Actes des Apôtres témoignent d'une telle pratique au sujet de saint Paul. On prenait en effet des linges ou des mouchoirs qui avaient touché son corps pour les appliquer aux malades, qui étaient délivrés de leurs maux et des mauvais esprits. Cf. Ac 19, 11-12.

⁴⁵ Cf. BOZÓKI EDINA, *La politique des reliques, de Constantin à saint Louis*, Beauchesne, Paris 2006, pp. 24-25.

⁴⁶ Edina Bozóky décrit très bien cette évolution. Cf. *Ibid.*, pp. 24-28.

⁴⁷ Traduction adaptée. Cf. ALBERIGO GUISEPPE dir., *Les conciles œcuméniques*. Les Décrets, tome II-1, Nicée I à Latran V, Cerf, Paris 1994, pp. 322-323. Pour plus d'informations sur les reliques et la consécration des églises et des autels, cf. HERRMANN-MASCARD NICOLE, *Les reliques des saints*. Formation coutumière du droit, Klincksieck (Société d'histoire du droit, collection d'histoire institutionnelle et sociale 6), Paris 1975, pp. 146-168.

⁴⁸ « *Sed ne diutius mireris, quid in uirtute Domini uenerandus uir Sanctulus exterius fecerit, audi ex uirtute Domini qualis interius fuit.* » SAINT GRÉGOIRE LE GRAND, *Dialogues*, tome II (livres I-III), Cerf (Sources chrétiennes 260), Paris 1979, III, 37, 9, pp. 416-417.

⁴⁹ « *Qua in re, Petre, pensandum est, quantus sit sanctis uiris timor exhibendus ; templa enim Dei sunt. Et cum ad iracundiam sanctus uir trahitur, quis alius ad irascendum nisi eius templi inhabitator excitatur ? Tanto ergo metuenda est ira iustorum, quanto et constat qui*

remarque que dans ce passage, saint Grégoire associe colère (*iracundia* et *irascor*) et vengeance (*ultio*), bien que l'édition citée ait traduit *ultio* par sanction. Or, saint Thomas d'Aquin présente l'appétit de vengeance comme conséquence de la colère, comme nous le verrons plus loin.

Au Moyen Âge, les tombeaux des saints gardent une importance considérable comme lieux où s'exerce la *virtus*. Bon nombre de miracles s'y produisent et de nombreux pèlerinages y mènent. La dissémination des reliques augmente considérablement le nombre de sanctuaires, réduisant par là même les distances et permettant à un plus grand nombre de personnes, en particulier les malades, d'y accéder pour demander l'intercession d'un saint.

Les récits de miracles étudiés ici en présentent plusieurs exemples, comme la guérison d'une femme muette au tombeau de saint Philippe Benizi⁵⁰, ou la guérison, au même tombeau, d'un homme impie tombé au sol comme inanimé⁵¹. Une femme aux mains paralysées est également guérie explicitement devant le tombeau de saint Hugues d'Avalon, pendant la messe⁵². Dans ce cas précis, l'auteur du récit précise même que les mains s'ouvrirent *super tumbam*. Quant à la mention de la démarche comme pèlerinage, elle apparaît également à plusieurs reprises. C'est le cas par exemple au quatrième miracle de saint Thomas de Hereford où l'auteur du récit précise qu'un homme avait fait le vœu d'aller en pèlerin auprès du tombeau de saint Thomas⁵³. Ou au premier miracle de saint Louis d'Anjou, lorsque Guillaume de Moissac promet d'apporter une tête en cire au tombeau, où il se rendra en pèlerinage⁵⁴. Ou encore dans plusieurs miracles de sainte Brigitte dont le récit stipule explicitement le vœu de pèlerinage⁵⁵.

Trois grands types de pèlerinages sont décrits à cette époque : les pèlerinages libres, les pèlerinages votifs, entrepris pour accomplir un vœu, et les pèlerinages judiciaires, accomplis en tant que peines infligées par jugement⁵⁶. Alors que durant le haut Moyen Âge, l'association de la *virtus* avec le corps du saint ou ses reliques encourage spontanément au pèlerinage vers les sanctuaires pour y confier sa demande et espérer y recevoir la guérison, le XIII^e siècle voit apparaître une nouvelle pratique, très présente dans les récits de miracles du corpus, selon laquelle l'invocation des saints se fait dans les lieux de vie et de travail quotidiens, parfois loin d'un sanctuaire. Le pèlerinage est alors votif et soumis à l'exaucement de la prière⁵⁷. André Vauchez, qui s'est penché sur ce phénomène, y voit un accroissement de l'universalité du pouvoir des saints, moins lié aux lieux où reposent leurs corps, sans doute soutenu par la diffusion des images des saints de toutes sortes, plus encore à partir du

in eorum cordibus ille praesens est, qui ad inferendam ultionem quam uoluerit inualidus non est. » SAINT GRÉGOIRE LE GRAND, *Dialogues*, tome II (livres I-III), Cerf (Sources chrétiennes 260), Paris 1979, I, 9, 9, pp. 84-85.

⁵⁰ « *Confessa itaque et deprecata, eloquentissima taciturnitate, ad pedes sancti funeris impii oris sui nefarium scelus, religiosiorem, quam prius habuerat, loquelam recuperavit.* » Corpus des textes, miracle n° 61, récit n° 76, lignes 4-6.

⁵¹ « *A religiosis civibus fertur ad Philippi vitale sepulchrum ; cui impositus, ab impietate et pene jam decretoria ultimaque ejus poena, vivifica busti Benitiani virtute illico revixit.* » Corpus des textes, miracle n° 62, récit n° 77, lignes 8-9.

⁵² « *Quae statim exurgens, et versus Lincolniam iter accelerans, dominica palmarum ad tumbam sanctam accessit ; et inter pugnos candelam tenens, pro sanitate recuperanda lacrimas ad Dominum et ad sanctum suum preces effudit. Et cum dictus Willelmus subdecanus ad altare sancti Johannis Baptistae, quod tumbam viri sancti collateralem a sinistris et proximam habet, missam de die tunc celebraret, dum passio legeretur, una manus mulieris super tumbam erecta est et extensa, et altera similiter paulo post, priusquam missa celebrata fuisset.* » Corpus des textes, miracle n° 7, récit n° 7, lignes 27-32.

⁵³ « *Vir quidam, in Norwincensi dioecesi satis notus, cardiaca passione per decem annos afflictus, ad famulum Dei Thomam Herefordensem peregre venerat se iturum.* » Corpus des textes, miracle n° 57, récit n° 68, lignes 2-3.

⁵⁴ « *Ex animo vovens ad sepulchrum ejus daturum caput e caera, quo etiam peregrinaturus esset.* » Corpus des textes, miracle n° 63, récit n° 79, lignes 5-6.

⁵⁵ Par exemple : « *Dominus Nicolaus curatus ecclesiae praedictae Viby, et Fr. Benedictus Nicolai de Castro Strengien. votum peregrinationis ad Vuatstenum pro ea fecerunt.* » Corpus des textes, miracle n° 73, récit n° 96, lignes 4-5.

⁵⁶ Cf. *Dictionnaire de droit canonique*, publié sous la direction de R. Naz, tome VI, Letouzey et Ané, Paris 1957, « Pèlerinage », col. 1313.

⁵⁷ Voir à ce sujet : GOOSSENS JAN, *art. cit.*, p. 215. Pierre-André Sigal décrit ce phénomène et cette évolution historique. Cf. SIGAL PIERRE-ANDRÉ, *L'homme et le miracle dans la France médiévale (XI^e – XII^e siècle)*, Cerf, Paris 1985, pp. 60-68.

XIV^e siècle⁵⁸. Parmi les nombreux exemples de ce phénomène dans les récits de miracles du corpus, celui de la guérison de Dudon par saint Louis est à relever. Dudon demande l'intercession du saint roi alors qu'il se trouve couché et souffrant, loin de la tombe de saint Louis. Il est alors guéri au cours d'un songe qui suit sa prière, et dans lequel lui apparaît le saint qu'il a invoqué, qui ne manque d'ailleurs pas de lui rappeler d'accomplir son vœu⁵⁹.

Si la guérison intervient parfois à distance des corps saints, c'est donc que la *virtus* peut également produire son fruit à distance des ossements ou reliques qui en sont imprégnés. Le récit d'un miracle de saint François d'Assise est très explicite à ce sujet, puisque son auteur y décrit la survenue simultanée, à distance de tout sanctuaire, d'un miracle et d'un châtiment, tous deux causés par la *virtus divina*, mentionnée à deux reprises, sans pour autant atténuer l'évidence du lien entre la peine et saint François, puisqu'il est dit que la *virtus* agit pour « la gloire de son saint ». Nous sommes donc en présence d'une nouvelle manière d'exprimer l'action de la puissance divine à travers les saints : « La puissance divine ajouta sans retard un miracle et un châtiment à la gloire de son saint. Sitôt en effet que, tenant déjà une fourche d'une main, il leva l'autre avec un outil de fer pour effectuer sa tâche, chacune de ses mains resta par la puissance divine accrochée à son outil, en sorte qu'il ne pouvait plus suffisamment desserrer ses doigts pour se défaire de l'un comme de l'autre. »⁶⁰

2. Le miracle

Qu'est-ce qu'un miracle ?

Le terme miracle vient du latin *mirari* qui signifie s'étonner, admirer, s'émerveiller⁶¹. Or c'est justement par l'étonnement que l'on peut entrer dans le sens du miracle. Car, selon saint Thomas d'Aquin, on peut s'étonner devant un fait frappant pour deux raisons : en premier lieu parce que la cause du phénomène ne nous apparaît pas et demeure cachée ; en second lieu parce que les faits qui surviennent nous semblent contraires à ce que l'ordre naturel impliquerait. Mais, ajoute saint Thomas, comme certaines causes sont cachées aux uns mais connues des autres, un fait admirable peut l'être de deux manières : de soi, pleinement, ou alors relativement à une personne. Et l'on ne peut proprement parler de miracle que devant un fait dont la cause est absolument cachée, un fait étonnant en lui-même : « Le nom de miracle désigne ce qui est étonnant de soi et pleinement, non pas seulement pour celui-ci ou cet autre. »⁶² Or, comme Dieu est la cause absolument cachée à tout homme – son essence n'étant accessible à aucune intelligence humaine en cette vie terrestre – saint Thomas définit les miracles comme des œuvres réalisées par la puissance de Dieu en dehors du cours ordinaire de la nature : « Ces œuvres sont donc proprement miraculeuses qui sont accomplies

⁵⁸ « Parmi les facteurs qui ont contribué à dissocier le culte des serviteurs de Dieu du pèlerinage à leurs tombeaux, la diffusion de l'image a joué un rôle primordial. (...) Au XIII^e siècle, les images des saints récents se multiplient. (...) Saint François d'Assise fut le premier à bénéficier de cette mode, comme en témoignent les innombrables peintures à son effigie – dont certaines sont de peu postérieures à sa mort – encore conservées aujourd'hui dans les églises et les musées d'Italie centrale. (...) Au XIV^e siècle, surtout en Italie, on vit se multiplier les chapelles et même les églises couvertes de peintures représentant la vie et les miracles de saints proches dans le temps et parfois même de simples *beati* non canonisés. À la même époque, les images des saints commencèrent à acquérir une large autonomie et une mobilité qui fit d'elles des instruments privilégiés de la diffusion des cultes. » VAUCHEZ ANDRÉ, *La sainteté en Occident aux derniers siècles du Moyen Âge*. D'après les procès de canonisation et les documents hagiographiques, École française de Rome (Bibliothèque des Écoles françaises d'Athènes et de Rome 241), Rome 1988, pp.524-526.

⁵⁹ « Et lors li dist li benoïez saint Loïs : « Garde moi covenant de veiller a mon tombel si comme tu m'as promis. » Corpus des textes, miracle n° 53, récit n° 64, lignes 42-43.

⁶⁰ « Addidit divina virtus ad gloriam Sancti sui sine mora miraculum et flagellum. Mox enim, ut furcam una manu iam tenens, alteram cum ferreo instrumento levavit ad opus, sic divina virtute utraque manus utrique instrumento cohaesit, ut ad neutrius dimissionem digitos aliquatenus relaxare valeret. » Corpus des textes, miracle n° 27, récit n° 29, lignes 6-9.

⁶¹ Cf. BLAISE ALBERT, *Dictionnaire latin-français des auteurs chrétiens*.

⁶² SAINT THOMAS D'AQUIN, *Summa contra Gentiles*, lib.III, cap.101, tomus decimus quartus, p. 313. Traduction française : *Somme contre les Gentils*, Cerf, Paris 1993, p. 630.

par Dieu en dehors de l'ordre communément observé dans le monde. »⁶³ Ainsi, le miracle rend visible, perceptible, la rencontre entre Dieu et la création : « La nature et Dieu coopèrent au miracle : où la nature suffit, pas de miracle ; où Dieu opère seul, pas de miracle (la création n'est pas proprement un miracle) : il faut que dans les choses naturelles Dieu opère divinement. »⁶⁴

Dans la Somme de théologie, saint Thomas précise que pour que l'on puisse qualifier un événement de miracle, il faut qu'il soit accompli par la puissance divine – *virtus divina* – car Dieu seul est capable de changer l'ordre de la nature⁶⁵. D'autre part, pour parler de miracle, il faut qu'un événement survienne en dehors de l'ordre de toute la nature créée, et non pas seulement de l'ordre de la nature d'une créature particulière. Saint Thomas prend l'exemple d'une pierre jetée en l'air : comme il n'est pas dans la nature particulière de la pierre de s'élever en l'air, on ferait un miracle en la lançant. « Il ne suffit pas pour qu'il y ait miracle que ce soit accompli en dehors de l'ordre de la nature de telle créature particulière. (...) Un fait est un miracle s'il se produit en dehors de toute la nature créée. Cela, Dieu seul peut le faire. Tout ce que fait un ange ou n'importe quelle autre créature par sa propre puissance, il le fait selon l'ordre de la nature créée : ce n'est pas un miracle. Il reste donc que Dieu seul peut faire des miracles. »⁶⁶ C'est en vertu de la puissance de Dieu que saint Thomas appelle les miracles, en tant qu'actions qui dépassent les forces de la nature, *virtutes*, c'est-à-dire puissances, ou « coups de force »⁶⁷ : « Dans les miracles, il y a deux choses à distinguer : 1° L'action elle-même qui dépasse les forces de la nature ; c'est ce qui fait donner aux miracles le nom de "vertus". - 2° Le but des miracles, qui est de manifester quelque réalité surnaturelle ; à ce point de vue, on les appelle généralement des signes. »⁶⁸

Alexandre de Halès, quant à lui, définit le miracle dans sa Somme théologique en citant tout d'abord une définition de saint Augustin selon laquelle un miracle est un événement grand et inhabituel, inattendu et que nous admirons sans le comprendre : « *Miraculum est arduum aliquid et insolitum supra spem et facultatem existens admirantis.* »⁶⁹ Alexandre de Halès opère alors une distinction entre ce qui relève du miracle en tant que tel – *res miraculi* – et ce qui relève du miracle par rapport à nous – *ratio miraculi*. Il pose alors deux conditions pour parler véritablement de miracle en tant que tel, à savoir qu'un événement soit très au-delà de la puissance naturelle – *arduum supra potestatem naturae* –, et

⁶³ *Idem*. Ou encore : « Le miracle est un événement qui suscite pleinement l'admiration parce que sa cause est entièrement cachée à tous. Et cette cause, c'est Dieu. Aussi les actions que Dieu fait en dehors des causes connues de nous sont-elles appelées des miracles. » SAINT THOMAS D'AQUIN, *Prima pars*, q.105, a.7, resp., tomus quintus, p. 479. Traduction française : *Somme théologique*, tome 1, Cerf, Paris 2004, p. 862.

⁶⁴ FOLGHERA JEAN-DOMINIQUE, « Le miracle d'après saint Thomas d'Aquin », *Revue thomiste* 12 (1904), p. 319.

⁶⁵ SAINT THOMAS D'AQUIN, *Tertia pars*, q.43, a.2, resp., tomus undecimus, p. 417. Traduction française : TORRELL JEAN-PIERRE O.p., *Encyclopédie Jésus le Christ chez saint Thomas d'Aquin*, Cerf, Paris 2008, p. 638. Ou encore : « Dieu seul, qui a institué la nature, peut produire les choses dans l'existence en dehors de l'ordre de la nature. » SAINT THOMAS D'AQUIN, *Prima pars*, q.92, a.4, resp., tomus quintus, p. 399. Traduction française : *Somme théologique*, tome 1, Cerf, Paris 2004, p. 792. « Dieu n'est pas soumis à l'ordre des causes secondes ; c'est cet ordre qui lui est soumis, parce qu'il procède de lui non par nécessité de nature, mais par choix de sa volonté ; car il eût pu instituer un ordre de choses différent. C'est pourquoi il peut agir en dehors de tel ordre institué, quand il le veut ; il peut, par exemple, produire les effets des causes secondes sans leur concours, ou produire certains effets qui dépassent la puissance des causes secondes. » SAINT THOMAS D'AQUIN, *Prima pars*, q.105, a.6, resp., tomus quintus, p. 477. Traduction française : *Somme théologique*, tome 1, Cerf, Paris 2004, p. 861.

⁶⁶ SAINT THOMAS D'AQUIN, *Prima pars*, q.110, a.4, resp., tomus quintus, p. 514. Traduction française : *Somme théologique*, tome 1, Cerf, Paris 2004, p. 891. Dans la suite de la Somme de théologie : « Les miracles ont pour cause la toute-puissance divine, qui ne peut être communiquée à aucune créature. Il est donc impossible que le pouvoir d'opérer les miracles soit une qualité qui demeure habituellement dans l'âme. » SAINT THOMAS D'AQUIN, *Secunda secundae*, q.178, a.1, ad1, tomus decimus, p. 417. Traduction française : *Somme théologique*, tome 3, Cerf, Paris 2007, p. 1010.

⁶⁷ Cf. FOLGHERA JEAN-DOMINIQUE, « Le miracle d'après saint Thomas d'Aquin », *Revue thomiste* 12 (1904), p. 337.

⁶⁸ SAINT THOMAS D'AQUIN, *Secunda secundae*, q.178, a.1, ad3, tomus decimus, p. 418. Traduction française : *Somme théologique*, tome 3, Cerf, Paris 2007, p. 1011.

⁶⁹ « *Miraculum voco, quidquid arduum aut insolitum supra spem vel facultatem mirantis apparet.* » SAINT AUGUSTIN, *De utilitate credendi*, PL 42, lib. I, cap. XVI, n° 34, col.90.

qu'il soit inhabituel, c'est-à-dire contre le cours habituel de la nature⁷⁰. Il précise cependant dans sa réponse à la deuxième objection que lorsqu'il dit qu'un miracle doit être inhabituel, il n'évoque pas tous les événements qui se produisent rarement, auquel cas une éclipse de soleil serait qualifiée de miracle. En fait, « inhabituel » ne relève pas ici de la fréquence de l'événement, mais de sa qualité. Sont dits inhabituels, tous les événements qui dépassent le cours habituel de la nature, même s'ils se produisent fréquemment⁷¹.

Quant aux autres éléments de la définition augustinienne – *supra spem* et *supra facultatem admirantis* –, ils relèvent de la *ratio miraculi*, la raison de miracle. En effet, on qualifie ici un miracle en fonction de ce qui dépasse ce que nous pouvons attendre habituellement et admirer dans le cours de la nature. Voilà pourquoi Alexandre de Halès conclut en disant qu'on parle de la raison de miracle par rapport à nous⁷².

La puissance obédientielle des créatures

Après avoir décrit la puissance divine comme source de toute action miraculeuse, saint Thomas décrit la créature dans laquelle se produit le miracle comme douée de deux puissances passives : l'une par rapport à l'agent naturel et l'autre par rapport à Dieu, Agent premier : « Il y a dans l'âme humaine comme en toute créature une double puissance passive : l'une par rapport à l'agent naturel ; l'autre par rapport au premier agent, qui est capable d'amener n'importe quelle créature à un acte plus élevé que ne pourrait le faire un agent naturel ; on a coutume d'appeler cette puissance de la créature : puissance d'obéissance. »⁷³ La puissance obédientielle est donc cette puissance de toute créature qui consiste à recevoir en elle la concrétisation de la volonté de Dieu : « Nous disons qu'en toute créature, existe une certaine puissance obédientielle, au sens où toute créature obéit à Dieu pour recevoir en elle tout ce que Dieu voudra. »⁷⁴

Cette puissance obédientielle rend compte des tous les événements miraculeux par lesquels Dieu « cause en des individus des choses qui n'appartiennent pas à la nature de ces individus ou à l'espèce. »⁷⁵ La toute-puissance de Dieu ne signifie cependant pas qu'il causera des effets déraisonnables et arbitraires car, comme le montre saint Thomas, « Il n'appartient pas à la toute-puissance de Dieu de pouvoir faire que deux choses contradictoires existent en même temps. »⁷⁶

⁷⁰ « *Quatuor ponuntur conditiones, quarum duae primae respiciunt rem miraculi, duae ultimae rationem miraculi in quantum est miraculum. Nam "arduum" dicitur supra potestatem naturae, "insolitum", quod est contra solitum cursum naturae ; quando autem haec duo concurrunt, tunc dicitur res miraculi secundum veritatem.* » DOCTORIS IRREFRAGABILIS ALEXANDRI DE HALES *Summa theologiae*, iussu et auctoritate Rmi P. Bonaventurae Marrani, studio et cura PP. collegii S. Bonaventurae, tomus II, Prima pars secundi libri, Ex typographia collegii S. Bonaventurae, Ad Claras Aquas (Quaracchi) prope Florentiam 1928, inq.2. tract.3, sec.2, quae.3, tit.3, mem.1, cap.1, pp. 279-280.

⁷¹ « *Non dicitur insolitum tantum, quia raro evenit – sic enim eclipsis solis diceretur miraculum – sed quia contra consuetum cursum naturae, etsi frequenter, eveniat.* » *Idem.*

⁷² « *Ratio enim miraculi dicitur in comparatione ad nos.* » *Idem.*

⁷³ SAINT THOMAS D'AQUIN, *Tertia pars*, q.11, a.1, resp., tomus undecimus, p. 157. Traduction française : TORRELL JEAN-PIERRE o.p., *Encyclopédie Jésus le Christ chez saint Thomas d'Aquin*, Cerf, Paris 2008, pp. 167-168.

⁷⁴ « *In tota creatura est quaedam obediens potentia, prout tota creatura obedit Deo ad suscipiendum in se quicquid Deus voluerit.* », S. THOMAE AQUINATIS doctoris angelici, « *Quaestio disputata De virtutibus in communi* », *Quaestiones disputatae*, vol. II, Marietti, Taurini – Romae 1949, q.1, a.10, ad.13, p. 737. Traduction française : Jacques Ménard, père Dominique Dupont osb, Anne Michel, Marie-Louis Evrard, Raymond Berton, sous la direction de Dominique Pillet.

⁷⁵ François Pouliot cite quelques exemples : « La puissance obédientielle veut justement rendre compte de ces nombreux cas où Dieu cause en des individus des choses qui n'appartiennent pas à la nature de ces individus ou à l'espèce : transsubstantiation, connaissance des futurs contingents, prophétie, acquisition des vertus infuses, miracles (...), aptitude à recevoir de Dieu de nouvelles connaissances sur les objets secondaires à la vision béatifique, capacité de la créature humaine à être élevée à la dignité de Mère de Dieu et à l'union hypostatique. » POULIOT FRANÇOIS, *La doctrine du miracle chez Thomas d'Aquin*. Deus in omnibus intime operatur, Vrin, Paris 2005, pp. 62-63.

⁷⁶ « *Ad omnipotentiam Dei non pertinet quod possit facere duo contradictoria esse simul.* » SAINT THOMAS D'AQUIN, *De potentia*, Éditions Sainte-Madeleine, Le Barroux 2018, q.5, a.2, resp., p. 523. Ou encore : « Quant aux objets qui impliquent

Ces éléments permettent de rappeler que les miracles participent au plan de salut de Dieu, comme tout ce que Dieu fait, par ailleurs.

La causalité instrumentale

Bien que la toute-puissance de Dieu, cause des miracles, n'appartienne qu'à lui et qu'aucune créature ne puisse, par elle-même, posséder le pouvoir d'accomplir des miracles, les créatures, à commencer par les saints dont il est question dans cette étude, participent à la survenue des miracles ; la réflexion sur la *virtus* le montre suffisamment. Les saints, comme toute autre créature, ne peuvent toutefois pas être cause principale des miracles, mais seulement cause instrumentale.

Cependant, pour être cause instrumentale, il ne suffit pas à la créature de faire partie de la « série causale », elle doit participer, de quelque manière, à la causalité de la cause principale⁷⁷. Saint Thomas montre que la cause instrumentale agit par le mouvement reçu de la cause principale : « La cause instrumentale, elle, n'agit pas par la vertu de sa forme propre mais seulement par le mouvement que lui imprime l'agent principal. »⁷⁸ Dans son action instrumentale, l'instrument opère donc par la *virtus* de l'agent principal et non pas par sa *virtus* propre, mais il a aussi une action propre qui découle de sa forme propre. Saint Thomas prend l'exemple d'une hache dans les mains d'un menuisier. Elle opère par le mouvement que lui imprime le menuisier, raison pour laquelle l'effet causé par la hache, un lit par exemple, ne ressemble pas à la hache elle-même, mais à l'idée qui se trouve dans l'esprit de l'agent principal, qui est l'artisan. En revanche, la hache, bien que mue par l'agent principal, a aussi une action propre liée à sa forme propre, à savoir d'être un objet tranchant. Ainsi, tout en opérant, la hache coupe le bois, en vertu de sa forme. Les deux actions de la cause instrumentale coïncident donc : la hache, cause instrumentale, « n'accomplit son action instrumentale qu'en exerçant son action propre : c'est en coupant qu'elle fait le lit. »⁷⁹

Il faut encore noter que pour qu'une créature devienne cause instrumentale d'un miracle, la puissance obédientielle joue un rôle important. De la même manière en effet qu'elle est à l'œuvre dans la créature lorsque Dieu cause directement ce qu'il veut en elle, elle est à l'œuvre lorsque Dieu désire que sa volonté soit réalisée par l'intermédiaire de la créature : « Aucune créature ne peut réaliser ce qui dépasse la nature comme agent principal. Elle peut cependant agir comme agent instrumental mû par la puissance créée, car, de même qu'il existe dans la créature une puissance obédientielle pour que le Créateur réalise en elle ce qu'il aura décidé, de même aussi pour que cela soit réalisé par son intermédiaire, ce qui est la raison de l'instrument. »⁸⁰

contradiction, ils ne sont pas compris dans la toute-puissance divine, parce qu'ils ne peuvent pas avoir raison de possible. Pour cette raison il convient de dire d'eux qu'ils ne peuvent pas être faits, plutôt que de dire : Dieu ne peut pas les faire. Et cette doctrine ne contredit pas la parole de l'ange : « Rien n'est impossible à Dieu. » Car ce qui implique contradiction ne peut être un concept, nulle intelligence ne pouvant le concevoir. » SAINT THOMAS D'AQUIN, *Prima pars*, q.25, a.3, resp., tomus quartus, pp. 293-294. Traduction française : *Somme théologique*, tome 1, Cerf, Paris 2004, p. 341.

⁷⁷ Cf. POULIOT FRANÇOIS, *op. cit.*, p. 81.

⁷⁸ SAINT THOMAS D'AQUIN, *Tertia pars*, q.62, a.1, resp., tomus duodecimus, p. 20. Traduction française : *Somme Théologique*, tome 4, Cerf, Paris 2000, p. 447.

⁷⁹ *Ibid.*, q.62, a.1, ad2. Saint Thomas reprend l'image de la hache et de l'artisan dans le *De potentia* : « *Instrumentum enim est causa quodammodo effectus principalis causae, non per formam vel virtutem propriam, sed in quantum participat aliquid de virtute principalis causae per modum eius, sicut dolabra non est causa rei artificiatæ per formam vel virtutem propriam, sed per virtutem artificis a quo movetur et eam quoquomodo participat.* » SAINT THOMAS D'AQUIN, *De potentia*, q.3, a.7, resp., p. 234.

⁸⁰ « *Nulla creatura potest agere ea quæ sunt supra naturam quasi principale agens ; potest tamen agere quasi agens instrumentale a virtute increata motum : quia sicut creaturæ inest obedientiæ potentia, ut in ea fiat quidquid Creator disposuerit, ita etiam ut ea mediante fiat : quod est ratio instrumenti.* » SANCTI THOMAE AQUINATIS doctoris communis Ecclesiæ *Scriptum super Sententiis Magistri Petri Lombardi*, recognovit atque iterum edidit R. P. Maria Fabianus Moos, o.p., Tomus IV, sumptibus P. Lethielleux, editoris, Parisiis 1947, *IV Sent.*, d.8, q.2, a.3, ad4, p. 346. Traduction française : Jacques Ménard 2007-2008.

En conclusion, il ne suffit pas, pour être cause instrumentale, de prendre passivement place dans une série causale ; encore faut-il que l'action propre de l'instrument intervienne, sous l'effet du mouvement donné par la cause principale. Transposée à la réalité des saints, l'image de la hache et du menuisier montre immédiatement que comme cause instrumentale, les saints ne sont pas réduits à la passivité mais participent réellement à l'action principale de la puissance divine, ils sont comme saisis par cette *virtus divina* et deviennent des instruments de Dieu dans la réalisation du miracle. C'est en ce sens que l'on peut comprendre l'expression de saint Thomas selon laquelle un homme peut accomplir ce que Dieu seul peut faire⁸¹.

Saint Thomas d'Aquin reprend ici ce que saint Augustin disait déjà des miracles, œuvres propres de Dieu qu'il peut accomplir directement ou par l'intermédiaire de ses créatures, les anges et les hommes⁸², et bien sûr par l'intermédiaire du Christ. Dans son commentaire de l'évangile selon saint Jean, saint Augustin commente le chapitre 15, verset 24, pour souligner les œuvres que le Christ est le seul à avoir accomplies : « Si quelqu'un accorde une attention plus profonde à cette parole du Christ : “Si je n'avais pas fait en eux les œuvres que personne d'autre n'a faites” (Jn 15, 24) – mais ces œuvres, même si le Père ou le Saint-Esprit les a faites, personne d'autre ne les a faites puisque la Trinité tout entière n'est qu'une seule substance, - il trouvera que, si parfois quelque homme de Dieu en a fait de pareilles, c'est le Christ même qui les a faites. Il peut en effet tout faire en lui-même et par lui-même, mais personne ne peut rien faire sans lui (cf. Jn 15, 5). Car le Christ, le Père et le Saint-Esprit ne sont pas trois dieux mais le Dieu unique dont il est écrit : “Béni soit le Seigneur, le Dieu d'Israël qui seul fait des merveilles.” (Ps 71, 18) Aucun autre donc n'a fait toutes les œuvres qu'il a faites en eux, parce que, si un autre homme quel qu'il soit a fait l'une de ces œuvres, il l'a faite par lui qui la faisait. Lui au contraire les a faites sans qu'eux les fassent avec lui. »⁸³

Saint Augustin s'appuie sur le verset 5 de ce chapitre 15 de l'évangile selon saint Jean : « Hors de moi, vous ne pouvez rien faire » pour montrer que les miracles accomplis par les saints le sont

⁸¹ « Dieu concède à l'homme le pouvoir de faire des miracles pour deux raisons. 1. D'abord et avant tout pour confirmer la vérité annoncée par celui qui enseigne. Étant donné que les vérités de foi dépassent la raison, on ne peut pas les prouver par des raisons humaines ; mais il faut qu'elles le soient par un argument de force divine de sorte que lorsque quelqu'un accomplit des œuvres que Dieu seul peut faire, on puisse croire que ce qu'il annonce vient de Dieu. » SAINT THOMAS D'AQUIN, *Tertia pars*, q.43, a.1, resp., tomus undecimus, p. 416. Traduction française : TORRELL JEAN-PIERRE o.p., *Encyclopédie Jésus le Christ chez saint Thomas d'Aquin*, Cerf, Paris 2008, p. 637.

Saint Thomas reprend ce sujet dans la *Somme contre les Gentils* : « Il fut donc nécessaire que la parole des prédicateurs de la foi fût confirmée de quelque manière. Elle ne pouvait l'être par le recours à des principes de raison, comme dans une démonstration, puisque les vérités de la foi dépassent la raison ; elle dut en conséquence l'être par des signes grâce auxquels elle apparaissait manifestement venir de Dieu ; telles étaient les œuvres accomplies par ces prédicateurs : guérison des infirmes et autres prodiges propres à Dieu seul. » SAINT THOMAS D'AQUIN, *Summa contra Gentiles*, lib.III, cap.154, tomus decimus quartus, p. 450. Traduction française : *Somme contre les Gentils*, Cerf, Paris 1993, n° 4, p. 752.

⁸² Au livre X, chapitre VIII de la Cité de Dieu, saint Augustin relate les nombreux miracles accomplis par Dieu dans la personne de Moïse. Au chapitre XII, il évoque les miracles accomplis par l'intermédiaire des anges, “ou de quelque autre manière” : « Mais tous les miracles accomplis sur l'ordre divin par les anges ou de quelque autre manière, en vue de recommander le culte et la religion du Dieu unique en qui seul est la vie bienheureuse, doivent être considérés comme provenant, Dieu opérant en eux, de l'action ou par l'entremise de ceux qui nous aiment selon la vérité et la piété. (...) Même quand ce sont les anges qui exaucent, c'est lui qui exauce en eux comme dans son temple vrai, non fait de main d'homme ; ainsi le fait-il dans ses saints. Et ses ordres s'exécutent dans le temps conformément à sa loi éternelle. » SAINT AUGUSTIN, *La Cité de Dieu*, livres VI-X, impuissance spirituelle du paganisme, Desclée de Brouwer (Œuvres de saint Augustin 34), Paris 1959, livre X, chapitre XII, pp. 471-473.

⁸³ « *Quisquis uero alius adtenderit Christum dicentem : Si opera non fecissem in eis quae nemo alius fecit (sed haec et si Pater aut Spiritus sanctus fecit, nemo alius fecit, quia totius Trinitatis una substantia est), inueniet ipsum fecisse, si quando quispiam Dei homo tale aliquid fecit. Potest quippe in seipso cuncta per seipsum, nemo autem potest aliquid sine ipso. Christus namque cum Patre et Spiritu sancto non sunt tres dii, sed unus Deus de quo scriptum est : “Benedictus Dominus Deus Israel, qui facit mirabilia solus.” Nemo ergo alius fecit quaecumque opera in eis fecit, quoniam quisquis alius homo aliquid eorum fecit ipso faciente fecit. Haec autem ipse, non illis facientibus, fecit.* » SAINT AUGUSTIN, *Homélies sur l'évangile de saint Jean*, LXXX-CIII, Institut d'études augustiniennes (Œuvres de saint Augustin 74B), Paris 1998, tractatus XCI, pp. 210-213.

toujours par le Christ en eux, ce qui rejoint la distinction des causes principale et instrumentale développée plus haut.

Puisque certaines créatures de Dieu sont aptes à agir comme causes instrumentales sous la motion de la cause principale, il s'agit maintenant de s'y arrêter plus en détail.

• *Les anges*

Comme saint Augustin avant lui, saint Thomas d'Aquin reconnaît aux anges la faculté de collaborer aux miracles de Dieu. Cette collaboration s'exprime de différentes manières dans l'œuvre de saint Thomas. Ainsi, les anges peuvent produire des miracles *in virtute divina*⁸⁴, mais non pas par leur propre pouvoir. Saint Thomas signifie ici que les substances spirituelles, lorsqu'elles mettent en action des forces de la nature, ne produisent pas de miracles au sens propre. Ailleurs, saint Thomas affirme que par la grâce de Dieu, il est possible aux bons anges de faire quelque chose au-delà de leur pouvoir naturel, *ultra naturalem virtutem*⁸⁵. Saint Thomas utilise également la formule inversée, en montrant que le seul vrai Dieu peut faire des miracles par ses bons anges⁸⁶.

Dans son commentaire de l'évangile selon saint Jean, saint Thomas précise qu'aucun des miracles dépassant l'ordre de la nature ne peut être réalisé par la puissance propre d'une créature, qu'elle soit spirituelle ou humaine : « Ceux [les miracles] qui sont au-delà de l'ordre de la nature, aucune créature, quelle qu'elle soit, ne peut les faire par sa propre puissance, puisqu'elle-même est soumise aussi aux lois de la nature. Mais Dieu seul, qui est au-delà de la nature, peut œuvrer au-delà de l'ordre de la nature. Donc tout ce qu'opère une créature est nécessairement soumis à l'ordre de la nature. »⁸⁷ Mais, poursuit Thomas, les anges peuvent accomplir des miracles en conquérant la puissance de Dieu par la prière : « Mais les choses qui transcendent tout à fait l'ordre de la nature ne peuvent être accomplies que par Dieu, ou bien par des anges bons⁸⁸ et des hommes saints —

⁸⁴ « Tel est en effet le pouvoir d'une substance spirituelle qu'elle commande au corps en déclenchant son mouvement local. Or, pour mouvoir localement un corps, elle fait appel à des forces naturelles actives en vue de produire ses effets, ainsi le serrurier se sert du feu pour amollir le fer. Mais cela n'est pas un miracle au sens propre. Il reste donc que les substances spirituelles créées n'accomplissent pas de miracles par leur propre pouvoir. Je dis "par leur propre pouvoir", car rien ne s'oppose à ce que, par la puissance divine, ces substances opèrent des miracles. » SAINT THOMAS D'AQUIN, *Summa contra Gentiles*, lib.III, cap.103, tomus decimus quartus, p. 323. Traduction française : *Somme contre les Gentils*, Cerf, Paris 1993, p. 635.

⁸⁵ « *Sicut Angeli boni per gratiam aliquid possunt ultra naturalem virtutem, ita Angeli mali minus possunt, ex divina providentia eos reprimente, quam possint secundum naturalem virtutem.* » SAINT THOMAS D'AQUIN, *De potentia*, q.6, a.5, resp., p. 664.

⁸⁶ « *Non est remotum quin sit in commendationem castitatis, quod Deus verus per suos Angelos bonos huiusmodi miraculum per retentionem aquae fecisset...* » SAINT THOMAS D'AQUIN, *De potentia*, q.6, a.5, ad5., p. 667.

⁸⁷ S. THOMAE AQUINATIS doctoris angelici *Super Evangelium S. Ioannis lectura*, Marietti, Taurini – Romae 1952, X, 19-30, lect. V, n° 1431, p. 267. Traduction française : SAINT THOMAS D'AQUIN, *Commentaire sur l'Évangile de saint Jean*, t. I, Cerf, Paris 2002, p. 591.

⁸⁸ Saint Thomas précise ici « anges bons » car les miracles ne sont pas permis aux démons, contrairement aux actions selon l'ordre de la nature qui peuvent être faites par les anges mauvais quand cela leur est permis. Il développe cette question dans le *De potentia*, en disant tout d'abord qu'en vertu de la providence divine qui les arrête, les anges mauvais peuvent moins que ce que leur nature leur permettrait : ils sont liés. Mais Dieu ne leur donne aucun pouvoir de faire des miracles, car les miracles sont un témoignage du pouvoir divin et de la vérité divine. Toute la volonté des démons étant tournée vers le mal, si Dieu leur donnait le pouvoir de faire des miracles, il se montrerait garant de leur mensonge, ce qui ne convient pas à sa bonté. Cf. SAINT THOMAS D'AQUIN, *De potentia*, q.6, a.5, resp., pp. 664-665. Dans son commentaire de la seconde lettre aux Thessaloniens, saint Thomas ajoute que l'Antéchrist ne peut en aucun cas accomplir de miracles : « *Sed tamen hoc non erit in Antichristo, quia nullus contra fidem facit vera miracula, quia Deus non est testis falsitatis.* » / « Mais d'ailleurs, cela n'arrivera pas dans l'Antéchrist, parce que nul ne fait de vrais miracles contre la foi, parce que Dieu n'est pas témoin du mensonge. » (Traduction personnelle) S. THOMAE AQUINATIS doctoris angelici *Super secundam epistolam ad Thessalonicenses lectura*, Marietti, Taurini – Romae 1953, II, 6-10, lect. II, n° 50, p. 201.

par la puissance de Dieu qu'ils conquièrent en priant. »⁸⁹ Saint Thomas peut donc affirmer au sujet d'œuvres miraculeuses telles que la guérison des aveugles ou la résurrection des morts : « Cela n'appartient qu'à Dieu seul et aux saints dans la puissance de Dieu. »⁹⁰.

En fin de compte, saint Thomas décrit trois manières pour les anges de faire des miracles, par le don de la grâce, en tant que ministres de la puissance divine (*in quantum sunt divinae virtutis ministri*)⁹¹. Le premier mode est celui de la prière⁹², comme cela vient d'être exposé, mode qui peut être commun aux anges et aux hommes. Le deuxième mode consiste, pour les anges, à disposer la matière par leur pouvoir naturel afin que le miracle puisse s'accomplir⁹³. Saint Thomas donne ici l'exemple du dernier jour où les anges rassembleront les cendres des hommes de manière à ce que la puissance divine les ramène à la vie. Enfin, le troisième mode, également commun aux anges et aux hommes, est celui de la coopération⁹⁴, c'est-à-dire de la causalité instrumentale proprement dite. Saint Thomas se réfère ici au livre XXII de la Cité de Dieu de saint Augustin, déjà cité plus haut, où l'évêque d'Hippone affirme que Dieu peut opérer des miracles par ses anges : « ... *sive omnia ista per angelos, quibus invisibiliter, incorporaliter, immutabiliter imperat, operetur...* »⁹⁵. Pour confirmer ce mode de coopération, saint Thomas fait également appel à saint Grégoire le Grand qui, dans les Dialogues, évoque les deux manières, pour les hommes, de produire des miracles : « Ceux qui adhèrent à Dieu avec dévotion ont accoutumé de produire des miracles de deux manières, selon les circonstances. Parfois ils font des merveilles par la prière, d'autres fois par leur pouvoir. Puisque saint Jean dit : "Tous ceux qui l'ont reçu, il leur a donné le pouvoir de devenir fils de Dieu" (Jn 1, 12), pourquoi s'étonner s'ils peuvent faire des miracles par pouvoir, ceux qui sont fils de Dieu en vertu d'un pouvoir ? Oui, des miracles apparaissent selon ces deux manières. Témoin Pierre, qui ressuscita Tabitha morte par sa prière, et livra Ananie et Saphire coupables de mensonge à la mort par une simple réprimande. Nous ne lisons pas qu'il pria pour obtenir leur mort, mais que simplement il les reprit pour la faute qu'ils avaient commise. On peut donc constater que parfois ils produisent des miracles par pouvoir, parfois par prière, puisque Pierre a ôté la vie à ceux-ci par une réprimande, et rendu la vie à celle-là par une prière. »⁹⁶ Notons tout de même que saint Grégoire le Grand s'inspire sans doute ici de saint Augustin, qui, au livre XXII de la Cité de Dieu, évoque déjà les miracles que Dieu accomplit par les martyrs : « Les martyrs ont fait les leurs [leurs

⁸⁹ S. THOMAE AQUINATIS doctoris angelici *Super Evangelium S. Ioannis lectura*, Marietti, Taurini – Romae 1952, X, 19-30, lect. V, n° 1431, p. 267. Traduction française : SAINT THOMAS D'AQUIN, *Commentaire sur l'Évangile de saint Jean*, t. I, Cerf, Paris 2002, p. 592.

⁹⁰ *Idem*.

⁹¹ SAINT THOMAS D'AQUIN, *De potentia*, q.6, a.4, resp., p. 658.

⁹² « *Uno modo precibus impetrando ; qui modus et hominibus et Angelis potest esse communis.* » *Idem*.

⁹³ « *Alius modus est secundum quod Angeli materiam disponunt sua naturali virtute ad hoc quod miraculum fiat.* » *Idem*.

⁹⁴ « *Tertius modus est quod operentur etiam aliquid coagendo.* » *Ibid.*, q.6, a.4, resp., p. 659.

⁹⁵ « *Sive enim Deus ipse per se ipsum miro modo, quo res temporales operatur aeternus, sive per suos ministros ista faciat ; et eadem ipsa quae per ministros facit, sive quaedam faciat etiam per martyrum spiritus, sicut per homines adhuc in corpore constitutos, sive omnia ista per angelos, quibus invisibiliter, incorporaliter, immutabiliter imperat, operetur, ut, quae per martyres fieri dicuntur, eis orantibus tantum et impetrantibus, non etiam operantibus fiant...* » « En effet, que Dieu fasse ces miracles lui-même et par lui-même selon le mode admirable dont il accomplit les œuvres temporelles, lui l'Éternel, ou par ses ministres ; et ces mêmes miracles qu'il fait par ses ministres, qu'il en fasse quelques-uns par l'intermédiaire des âmes des martyrs, comme s'ils étaient des hommes encore vivant en leurs corps, ou qu'il les fasse tous par les anges à qui il commande invisiblement, incorporellement, immuablement, et que par conséquent les miracles qu'on attribue aux martyrs ne soient dus qu'à leur prière et leur intercession, non à leur activité... » SAINT AUGUSTIN, *La Cité de Dieu*, livres XIX-XXII, triomphe de la cité céleste, Desclée de Brouwer (Œuvres de saint Augustin 37), Paris 1960, livre XXII, chapitre IX, pp. 597-599.

⁹⁶ « *Qui deuota mente Deo adhaerent, cum rerum necessitas exposcit exhibere signa modo utroque solent, ut mira quaeque aliquando ex precie faciant, aliquando ex potestate. Cum enim Iohannes dicat : "Quotquot autem receperunt eum, dedit eis potestatem filios Dei fieri", qui filii Dei ex potestate sunt, quid mirum si signa facere ex potestate ualent ? Quia enim utroque modo miracula exhibeant, testatur Petrus, qui Tabitham mortuam orando suscitavit, Ananiam nero et Saphiram mentientes morti increpando tradidit. Neque enim orasse in eorum extinctione legitur, sed solummodo culpam, quam perpetrauerant, increpasse. Constat ergo quia aliquando haec ex potestate, aliquando nero exhibent ex postulatione, dum et isitis uitam increpando abstulit, et illi reddidit orando.* » SAINT GRÉGOIRE LE GRAND, *Dialogues*, tome II (livres I-III), Cerf (Sources chrétiennes 260), Paris 1979, II, 30, 2-3, pp. 221-223.

miracles], ou plutôt Dieu les a faits à leur prière ou par leur concours, pour propager cette foi, selon laquelle nous croyons qu'eux ne sont pas nos dieux, mais qu'ils n'ont avec nous qu'un seul Dieu. »⁹⁷

Saint Thomas assume donc la distinction entre miracles obtenus par prière et intercession (*non solum orando et impetrando*), et miracles réalisés de plein droit (*sed etiam potestative*), c'est-à-dire en coopérant avec la puissance divine (*ac per hoc, cooperando miracula faciunt*)⁹⁸, Dieu se servant des anges et des saints pour accomplir des miracles. Cependant, il ajoute une précision au sujet du pouvoir de faire des miracles, rappelant qu'il ne peut jamais être une qualité qui demeure habituellement dans l'âme⁹⁹ : « Ainsi agissent en quelque sorte les esprits humains ou angéliques comme l'instrument de la vertu divine pour l'accomplissement du miracle ; non comme s'ils avaient pouvoir sur l'acte du miracle par quelque vertu demeurant habituellement en eux, soit gratuite soit naturelle, car alors ils pourraient faire des miracles toutes les fois qu'ils le voudraient. (...) Au contraire, la vertu qui coopère à Dieu dans les miracles, chez les saints, peut être comprise à la façon des formes imparfaites, qui sont appelées intentions, et qui ne demeurent que par la présence de l'agent principal, comme la lumière dans l'air et le mouvement dans l'instrument. »¹⁰⁰ La réalisation d'un miracle en tant que cause instrumentale est donc le fruit d'un charisme, le don des pouvoirs et des guérisons, de sorte que celui qui le reçoit est capable d'agir de manière surnaturelle. Saint Thomas compare ce don à celui de prophétie qui n'est pas non plus une qualité qui demeure habituellement dans l'âme : le prophète ne peut pas prophétiser chaque fois qu'il le veut, mais seulement selon la volonté de Dieu¹⁰¹.

Revenant aux anges, saint Thomas relève encore qu'ils peuvent jouer le rôle d'intermédiaires dans la transmission du commandement de Dieu aux hommes : « Or nous voyons que le commandement divin parvient aux esprits rationnels inférieurs, que sont les hommes, par l'intermédiaire des supérieurs, c'est-à-dire des anges. »¹⁰² Dans la Somme de théologie, saint Thomas reprend cette idée qu'il applique plus explicitement aux dons que l'Esprit Saint distribue aux hommes : « Les dons gratuits sont attribués à l'Esprit Saint en tant que principe premier ; il distribue pourtant ces grâces aux hommes par le ministère des anges. »¹⁰³

● Les hommes

La manière, pour les hommes, d'obtenir des miracles ou d'en être causes instrumentales ne diffère guère de celle des anges. Saint Thomas rappelle tout d'abord que les hommes ne font des miracles que par la puissance divine qui les meut en tant que causes instrumentales : « La grâce des miracles (ou grâce des vertus) est accordée à l'âme de l'un ou l'autre saint afin qu'il accomplisse des miracles,

⁹⁷ Les verbes latins *orare* et *cooperor* sont explicitement présents : « *Faciunt autem ista martyres vel potius Deus aut cooperantibus aut orantibus eis, ut fides illa proficiat, qua eos non deos nostros esse, sed unum Deum nobiscum habere credamus.* », SAINT AUGUSTIN, *La Cité de Dieu*, livres XIX-XXII, triomphe de la cité céleste, Desclée de Brouwer (Œuvres de saint Augustin 37), Paris 1960, livre XXII, chapitre IX, pp. 598-599.

⁹⁸ SAINT THOMAS D'AQUIN, *De potentia*, q.6, a.4, resp., p. 659.

⁹⁹ Cf. SAINT THOMAS D'AQUIN, *Secunda secundae*, q.178, a.1, ad1, tomus decimus, p. 417. Traduction française : *Somme théologique*, tome 3, Cerf, Paris 2007, p. 1010.

¹⁰⁰ « *Sic agant quodammodo spiritus humani vel angelici ut instrumentum divinae virtutis ad miraculi perfectionem ; non quasi aliqua virtute habitualiter in eos (eis – édition léonine provisoire) manente, vel gratuita vel naturali, in actum miraculi possunt (possint – elp) quia sic quandocumque vellent, miracula facere possent. (...) Sed virtus ad cooperandum Deo in miraculis in sanctis intelligi potest ad modum formarum imperfectarum, quae intentiones vocantur, quae non permanent nisi per praesentiam agentis principalis, sicut lumen in aere et motus in instrumento.* » SAINT THOMAS D'AQUIN, *De potentia*, q.6, a.4, resp., p. 660.

¹⁰¹ Cf. SAINT THOMAS D'AQUIN, *De potentia*, q.6, a.4, resp., pp. 660-661.

¹⁰² « *Videmus autem quod imperium divinum ad inferiores rationales spiritus, scilicet humanos, mediantibus superioribus, scilicet Angelis, pervenit.* » SAINT THOMAS D'AQUIN, *De potentia*, q.6, a.4, resp., p. 660.

¹⁰³ SAINT THOMAS D'AQUIN, *Secunda secundae*, q.172, a.2, ad2, tomus decimus, p. 379. Traduction française : *Somme théologique*, tome 3, Cerf, Paris 2007, p. 976.

non par sa propre puissance, mais par la puissance divine. »¹⁰⁴ Les miracles, qui sont des œuvres surnaturelles, peuvent être le fruit de l'action des hommes, en tant qu'ils sont mus par Dieu comme des instruments de l'opération divine¹⁰⁵.

C'est donc par la puissance de la grâce, *ex potestate gratiae*, que les saints peuvent faire des miracles¹⁰⁶, un charisme donné gratuitement, pour accomplir tel ou tel miracle, mais qui ne peut jamais être une qualité qui demeure habituellement dans l'âme¹⁰⁷. « Quand on dit que les saints opèrent des miracles, c'est par la puissance de la grâce, non par celle de la nature. Cela est mis en évidence par cette parole de saint Grégoire au même endroit : “Quoi d'étonnant à ce que ceux qui ont la puissance de fils de Dieu, selon saint Jean, aient le pouvoir d'accomplir des miracles ?” »¹⁰⁸ En vertu de cette grâce, saint Thomas peut donc dire que les hommes, en faisant des miracles, exercent un pouvoir ministériel, à l'exemple de l'apôtre Pierre qui ressuscitait des morts, mais contrairement au Christ qui exerçait quant à lui un pouvoir d'excellence¹⁰⁹.

Saint Bonaventure conçoit également la coopération des hommes à la réalisation des miracles, mais par le pouvoir de coopération seulement et dans un mode de disposition. Cette question est abordée dans son commentaire des Sentences. À partir du baptême, il décrit les différents pouvoirs que le Christ aurait pu donner à ses ministres : pouvoir d'autorité, de coopération, d'excellence, d'invocation, d'institution et enfin de ministère. Saint Bonaventure montre alors que parmi les six, seul le pouvoir de ministère a été donné par le Christ. Car le pouvoir d'autorité n'appartient qu'à Dieu. C'est en vertu de ce pouvoir que Dieu, par lui-même, et à partir d'aucune autre source, demeure pur de toute faute. Par le pouvoir d'excellence, un baptiseur en qui résiderait une grâce plus abondante pourrait conférer au baptisé une plus grande grâce. Le pouvoir d'invocation permettrait de baptiser au nom de Pierre, comme au nom du Christ, ou de la Trinité. Le pouvoir d'institution est celui par lequel le Christ a institué le baptême avec l'eau. S'il avait été confié aux ministres, d'autres baptêmes auraient pu être institués. Enfin, le pouvoir de ministère a été donné

¹⁰⁴ SAINT THOMAS D'AQUIN, *Tertia pars*, q.13, a.2, ad3, tomus undecimus, p. 172. Traduction française : TORRELL JEAN-PIERRE o.p., *Encyclopédie Jésus le Christ chez saint Thomas d'Aquin*, Cerf, Paris 2008, p. 182.

¹⁰⁵ « *Illud quod fit a creatura propria virtute, est quodam modo naturale, sed quod fit a creatura non propria virtute, sed in quantum est mota a Deo velut quoddam divinae operationis instrumentum est supernaturale.* » SANCTI THOMAE DE AQUINO *Opera omnia*, iussu Leonis XIII P.M. edita, tomus XXII, *Quaestiones disputatae De veritate*, Volumen II, QQ. 8-20, Ad Sanctae Sabinae, Romae 1972, q.12, a.8, ad3, ll. 88-93, p. 394. « Ce que la créature fait par sa vertu propre est en quelque sorte naturel, mais ce qu'elle fait non par sa vertu propre mais en tant qu'elle est mue par Dieu comme un certain instrument de l'opération divine, est surnaturel. » Traduction française : moines de l'Abbaye Sainte-Madeleine du Barroux, 2012.

¹⁰⁶ SAINT THOMAS D'AQUIN, *Prima pars*, q.117, a.3, ad1, tomus quintus, p. 560. Traduction française : *Somme théologique*, tome 1, Cerf, Paris 2004, p. 931.

¹⁰⁷ « Les miracles ont pour cause la toute-puissance divine, qui ne peut être communiquée à aucune créature. Il est donc impossible que le pouvoir d'opérer les miracles soit une qualité qui demeure habituellement dans l'âme. » SAINT THOMAS D'AQUIN, *Secunda secundae*, q.178, a.1, ad1, tomus decimus, p. 417. Traduction française : *Somme théologique*, tome 3, Cerf, Paris 2007, p. 1010.

¹⁰⁸ SAINT THOMAS D'AQUIN, *Prima pars*, q.117, a.3, ad1., tomus quintus, p. 560. Traduction française : *Somme théologique*, tome 1, Cerf, Paris 2004, p. 931.

¹⁰⁹ « *Ad tertium dicendum quod potestas quam Christus, secundum quod homo, habuit suscitandi corpora, non est potestas tantum ministerii, sicut et Petrus mortuos suscitavit ; neque est iterum potestas auctoritatis, quia hoc solius Dei est ; sed est potestas cuiusdam excellentiae quae ei competit ex unione ad Deum, ut scilicet imperio, non prece, mortuos suscitaret. Et similiter habuit potestatem excellentiae in remittendo peccata.* » SANCTI THOMAE AQUINATIS doctoris communis Ecclesiae *Scriptum super Sententiis Magistri Petri Lombardi, IV Sent.*, d.5, q.1, a.1, ad3, p. 202. « Le pouvoir que le Christ avait, en tant qu'homme, de ressusciter les corps n'est pas seulement un pouvoir ministériel, comme celui de Pierre qui a ressuscité des morts. Il n'est pas non plus un pouvoir d'autorité, car cela n'appartient qu'à Dieu. Il est plutôt un pouvoir d'excellence qui lui appartient en vertu de son union à Dieu, à savoir que sur son ordre, et non à sa prière, il ressusciterait les morts. De même avait-il un pouvoir d'excellence pour remettre les péchés. » Traduction française : Jacques Ménard 2007-2008.

par le Christ aux hommes, afin qu'ils puissent se mettre au service de la parole et de la création, et les servir au-dehors¹¹⁰.

Mais c'est autour du pouvoir de coopération qu'est abordée la question du miracle. Saint Bonaventure commence par dire qu'il n'a pas été transmis par le Christ, soulignant au passage une controverse avec la position du Maître des Sentences à ce sujet. Bonaventure distingue alors le pouvoir de coopération en deux modes : le mode d'efficience – *modum efficientis* – et le mode de disposition – *modum disponentis*. Coopérer par mode d'efficience se dit de la nature qui coopère avec Dieu dans la production de tout ce qui est naturel, ou encore du libre arbitre qui collabore avec la grâce pour faire une œuvre méritoire. Et c'est ainsi que Dieu n'a pas pu donner aux hommes le pouvoir de coopération, le pouvoir de faire coopérer, selon ce mode d'efficience, parce qu'une créature n'en est pas capable¹¹¹. C'est donc selon le mode de disposition que le pouvoir de coopération a pu être donné aux hommes, mode selon lequel l'homme coopère avec Dieu quant à la grâce, parce qu'il s'y dispose. C'est en vertu de ce pouvoir qu'un homme qui a été baptisé a acquis la grâce, non pas parce qu'il l'a faite, mais qu'il l'a obtenue¹¹². Et c'est bien ainsi aussi que selon saint Bonaventure, le pouvoir de faire des miracles a été donné aux hommes, non que les hommes les accomplissent par eux-mêmes, mais bien par la puissance de Dieu qui leur est donnée et qu'ils obtiennent, à chaque fois que Dieu le veut¹¹³. Cette volonté de Dieu n'interdit pas bien sûr que les saints demandent à Dieu d'exercer sa puissance à travers leur vie. Ainsi, saint Bonaventure précise dans une distinction ultérieure que si le pouvoir de faire des miracles et de ressusciter les morts est donné aux saints hommes, c'est parce que la puissance de Dieu agit en eux, à leur demande¹¹⁴, et non pas en vertu de quelque chose qui se trouve en eux¹¹⁵.

Ce pouvoir de faire des miracles ne s'étend toutefois pas à la guérison des âmes, auquel cas on pourrait recourir aux thaumaturges autant qu'à Dieu. Mais le Seigneur a fait tout homme égal en cela, afin que l'on sache que le salut des âmes ne doit être recherché qu'auprès de lui seul¹¹⁶.

L'action de la grâce de Dieu est particulièrement explicitée par les auteurs de deux récits de miracles. Le premier d'entre eux montre comment Guillaume de Moissac se rend compte de la grâce qu'il a obtenue par saint Louis d'Anjou : « Et alors, ayant vu la grâce qu'il avait obtenue par le bienfait du bienheureux Louis, il retourna à sa tombe et remercia, et il y pleura. »¹¹⁷ Le second cas concerne un récit de miracle de saint Jean de Capistran : un frère Mineur détracteur de la sainteté de Jean est réprimandé par la vengeance divine, mais il est secouru par la grâce : « Alors qu'il désespérait de son salut, la grâce des dons célestes se présenta tout à fait à son esprit, grâce qui fait des largesses par les mérites de Jean à ceux qui les demandent dans la foi. »¹¹⁸ Dans les deux cas, c'est la grâce qui est première, comme objet ou sujet, mais elle est suivie de la mention des saints dont l'action repose sur le bienfait ou les mérites, c'est-à-dire l'action bonne, librement voulue et posée.

¹¹⁰ « *Sexta est ministerii, qua dat, ut per hominem possit exterius ministrari et verbum et elementum.* » DOCTORIS SERAPHICI S. BONAVENTURAE *Opera omnia*. In quartum librum Sententiarum, Ex typographia collegii s. Bonaventurae, ad Clara Aquas 1889, dist.5, p.2, art.3, quaest.1, resp., p. 128.

¹¹¹ « *Primo modo, quidquid videatur dicere Magister, Deus dare non potuit, quia creatura capax non fuit.* » *Idem*.

¹¹² « *Secundo vero modo dare potuit, ut homo secundum actum interiorum baptizato gratiam obtineret, non gratiam efficiendo, sed ipsam impetrando.* » *Idem*.

¹¹³ « *Sicut dedit homini virtutem faciendi miracula, non quia ipse ea efficeret, sed virtute sibi a Deo data, quoties vellet, impetraret.* » *Idem*.

¹¹⁴ « *Quia Deus facit ad petitionem ipsorum.* » DOCTORIS SERAPHICI S. BONAVENTURAE *Opera omnia*. In quartum librum Sententiarum, dist.43, p.2, art.1, quaest.6, ad6, pp. 895-896.

¹¹⁵ « *Quod sit in se.* » *Idem*.

¹¹⁶ « *Dominus autem quantum ad hanc omnes fecit aequales, ut salutem animae a se solo doceat requirendam.* » *Idem*.

¹¹⁷ « *Et tunc visa gracia quam assecutus fuerat per beneficium beati Ludovici, rediit ad sepulturam et regratias est, et flevit ibi.* » Corpus des textes, miracle n° 63, récit n° 81, lignes 32-34.

¹¹⁸ « *De salute desperans, omnino subit in mentem coelestium donorum gratia, quae Joannis meritis fide postulantibus largitur.* » Corpus des textes, miracle n° 103, récit n° 126, lignes 12-13.

Commentant la question septante-neuf du livre des quatre-vingt-trois questions de saint Augustin¹¹⁹ consacrée à la distinction entre les miracles et prodiges des saints, des mauvais chrétiens et des magiciens¹²⁰, saint Thomas évoque les bons chrétiens qui, selon l'évêque d'Hippone, accomplissent des miracles *per publicam iustitiam*. Il introduit alors une distinction entre la justice publique, que Van Hove décrit comme la puissance de Dieu auquel toutes les créatures obéissent (cf. note ci-dessous), et la justice divine, en vertu de laquelle sont réellement accomplis les miracles : « Mais la justice divine dans tout l'univers est comparable à la loi publique dans la cité. C'est pourquoi les bons chrétiens qui accomplissent des miracles par la justice divine sont considérés comme faisant des miracles en vertu de la justice publique. »¹²¹ Ce commentaire de saint Thomas d'Aquin est à noter, en ce sens qu'il associe à la justice divine la grâce donnée en vue de l'accomplissement d'un miracle. Ce n'est évidemment pas sans intérêt pour cette étude qui considère le miracle de châtiment dans son lien fondamental à la justice de Dieu.

Comme cela a été dit des anges, les saints eux aussi font des miracles par la prière et en puissance, selon le mode de coopération, comme l'indique le commentaire de saint Grégoire le Grand dans les *Dialogues*, cité ci-avant : « Les saints font des miracles de deux façons, selon Grégoire le Grand au deuxième livre des *Dialogues* (II, 30), à savoir : en obtenant par la prière que des miracles adviennent divinement, et par pouvoir. »¹²² Le récit du miracle de saint Dominique à l'encontre de la tavernière insultante est à relever ici, car il mentionne très explicitement la prière du saint précédant immédiatement le miracle : « Je prie le Seigneur Jésus Christ de t'imposer le silence pour ta correction. »¹²³ L'auteur du récit souligne d'ailleurs le lien entre la prière et la survenue du miracle par l'immédiateté du phénomène : « À peine le bienheureux Père avait-il fini de parler que la femme devint complètement muette. »¹²⁴

Cette distinction entre prière et puissance peut éclairer la description des textes du corpus, en particulier le chapitre consacré à l'insistance sur l'action divine. Dans bon nombre de récits en effet, c'est l'action de Dieu qui est mise en exergue plutôt que l'intercession des saints. L'apport de saint Thomas d'Aquin sur le concept de coopération, ou de « coaction », si l'on cherche à traduire littéralement son *coagendo*¹²⁵, permet de comprendre comment Dieu peut agir sans que les saints soient relégués au rang de spectateurs, mais de manière à ce qu'ils « coagissent » réellement avec lui, en tant que causes instrumentales.

¹¹⁹ Cf. SAINT AUGUSTIN, *Œuvres complètes*, texte latin et notes de l'édition des Bénédictins, tome vingt-unième, Vivès éditeur, Paris 1869, question LXXIX, 4, p. 106.

¹²⁰ « Ces prodiges, enseigne l'évêque d'Hippone, bien qu'extérieurement semblables, se font *diverso fine* et *diverso iure*. Les magiciens recherchent leur propre gloire, les saints au contraire la gloire de Dieu. Les premiers font des miracles *per privatos contractus*, c'est-à-dire en vertu d'un pacte conclu avec les démons ; les bons chrétiens les font *per publicam iustitiam*, c'est-à-dire par la puissance de Dieu auquel toutes les créatures obéissent ; les mauvais chrétiens les font *per signam publicae iustitiae*, c'est-à-dire en tant que par certaines paroles ou actions ils peuvent, indépendamment de leur valeur morale, jouir d'une certaine efficacité surnaturelle : saint Augustin, faisant allusion à celui qui d'après l'Évangile chassait les démons au nom de Jésus sans être disciple et à d'autres faits analogues, admet que les démons sont parfois, c'est-à-dire quand la volonté divine n'en dispose pas autrement, forcés d'obéir à ces signes tout extérieurs. » VAN HOVE ALOÏS, *La doctrine du miracle chez saint Thomas et son accord avec les principes de la recherche scientifique*, Gabalda, Paris 1927, pp. 143-144.

¹²¹ « *Sed iustitia divina est in toto universo sicut lex publica in civitate. Et ideo boni Christiani, in quantum per iustitiam divinam miracula faciunt, dicuntur facere miracula per publicam iustitiam.* » SAINT THOMAS D'AQUIN, *Prima pars*, q.110, a.4, ad2., tomus quintus, p. 514. Traduction française : *Somme théologique*, tome 1, Cerf, Paris 2004, p. 892.

¹²² « *Homines sancti miracula faciunt dupliciter, secundum Gregorium in II Dialog. [cap. XXX] : scilicet, oratione impetrando ut miracula divinitus fiant, et per potestatem.* » SAINT THOMAS D'AQUIN, *De potentia*, q.6, a.9, resp., pp. 710-711.

¹²³ « *Rogo dominum Ihesum Christum ut tibi imponat pro tua correctione silentium.* » Corpus des textes, miracle n° 14, récit n° 16, lignes 13-14.

¹²⁴ « *Statim ut beatus pater verba complevit, mulier muta totaliter est effecta.* » Corpus des textes, miracle n° 14, récit n° 16, lignes 14-15.

¹²⁵ « *Tertius modus est quod operentur etiam aliquid coagendo.* » SAINT THOMAS D'AQUIN, *De potentia*, q.6, a.4, resp., p. 659.

Il convient de mentionner ici le récit que fait Thierry d'Apolda de l'un des miracles de saint Dominique. Après avoir décrit les événements, à savoir l'incendie répété d'un couvent en raison du mépris des frères pour saint Dominique, l'auteur du récit conclut par une synthèse faite de citations bibliques successives, sorte de morale résumant l'enseignement à retenir de ce miracle : « Que l'homme terrestre n'ouvre donc pas la bouche contre le ciel, pour être détracteur des saints, car ils sont entrés dans la puissance du Seigneur, ils tiennent en main des glaives pour se venger de leurs ennemis et pour fouler aux pieds la tête des rois. Ils jugeront les nations et ils domineront les peuples. »¹²⁶ Les cinq citations bibliques qui composent ce texte sont en fait extraites de leurs livres respectifs pour illustrer la condition glorieuse des saints. Parmi elles, relevons l'allusion au Ps 70, 16 : « J'entrerai dans les puissances du Seigneur »¹²⁷. Thierry d'Apolda transpose ce verset aux saints pour montrer qu'ils sont entrés dans la puissance du Seigneur. Difficile de ne pas y voir une illustration des miracles opérés par les saints *per potestatem*, selon la formule de saint Thomas, *coagendo* avec Dieu, par le partage de sa puissance divine.

On peut encore mentionner ici le prêtre Guillaume Gaucelini, de Fréjus, méprisant les fidèles en prière au tombeau du bienheureux Pierre de Luxembourg et puni pour avoir feint un geste de dévotion avec malice. L'auteur du récit précise : « Mais lui, ne croyant pas que Dieu agissait miraculeusement par lui... »¹²⁸ C'est avec la préposition *per* que le latin associe l'action de Dieu et du bienheureux Pierre. La formulation met parfaitement en évidence la cause instrumentale. Par ailleurs, le récit se termine avec la mention des mérites et des prières du saint cardinal. Nous sommes ici en présence de la mention explicite d'une guérison miraculeuse obtenue par la prière d'un saint, par son intercession, selon l'enseignement de saint Grégoire le Grand : « Ayant fait cela, il commença aussitôt à aller mieux et, continuant une neuvaine, il fut complètement guéri en moins de trois jours par les mérites et les prières du seigneur cardinal. »¹²⁹ On trouve également mention de la prière d'un saint au miracle de saint Vincent Ferrier à l'égard de Guillaume, de la paroisse de Guerlesquin. Ce dernier, à genoux près du tombeau, demande à saint Vincent de bien vouloir prier Dieu pour sa guérison : « À genoux, [il] se recommanda humblement à maître Vincent, lui demandant de bien vouloir prier Dieu pour lui afin qu'il lui donne la santé. »¹³⁰ La demande de Guillaume est sans ambiguïté : il demande bel et bien à saint Vincent de prier Dieu – *orare Deum* – pour lui.

Enfin, les miracles accomplis par les hommes bons en vertu de la puissance divine sont demandés « par l'invocation du nom de Dieu, avec piété et respect » ; ils portent sur des choses utiles et sont ordonnés à l'édification de la foi et des bonnes mœurs¹³¹. Cette invocation est présente dès les débuts de l'Église, comme le montrent les Actes des Apôtres lorsque Pierre guérit l'homme infirme de la Belle-Porte du temple au nom du Christ : « Alors Pierre lui dit : “Je n'ai ni or, ni argent ; mais

¹²⁶ « Non ergo ponat homo terrestris in cælum os suum, ut Sanctis Dei detrahbat : introierunt enim in potentias Domini, tenentes gladios in manibus, ut faciant vindictam in hostes suos, conculcentque suis pedibus colla regum. Judicabunt enim nationes, et dominabuntur populis. » Corpus des textes, miracle n° 13, récit n° 15, lignes 22-24. Références bibliques indiquées en note.

¹²⁷ « Introibo in potentias Domini ; Domine, memorabor justitiae tuae solius. » Ps 70, 16.

¹²⁸ « Guilielmus Gaucelini, presbyter dioecesis Forojuliensis (...), non credens quod per eum Deus operaretur miraculose... » Corpus des textes, miracle n° 100, récit n° 123, lignes 1-4.

¹²⁹ « Quo facto statim incepit convalescere, et continuando novenam, infra tres dies omnino sanatus extitit meritis et precibus dicti D. Cardinalis. » Corpus des textes, miracle n° 100, récit n° 123, lignes 11-12.

¹³⁰ « Genibus flexis, se humiliter recomendavit M. V., rogando eum quatenus vellet orare Deum pro ipso et ut daret sibi sanitatem. » Corpus des textes, miracle n° 93, récit n° 116, lignes 17-18.

¹³¹ « Signa facta per bonos possunt distingui ab illis quae per malos fiunt, tripliciter ad minus. Primo ex efficacia virtutis operantis (...). Secundo ex utilitate signorum : quia signa per bonos facta, sunt de rebus utilibus, ut in curatione infirmitatum, et hujusmodi (...). Tertia differentia est quantum ad finem ; quia signa bonorum ordinantur ad aedificationem fidei et bonorum morum ; sed signa malorum sunt in manifestum nocumentum fidei et honestatis. Et quantum ad modum differunt : quia boni operantur miracula per invocationem divini nominis pie et reverenter ; sed mali quibusdam deliramentis, sicut quod incidunt se cultris, et hujusmodi turpia faciunt. » SANCTI THOMAE AQUINATIS Ordinis Praedicatorum doctoris communis Ecclesiae Scriptum super Libros Sententiarum Magistri Petri Lombardi episcopi Parisiensis, editio nova curâ R. P. Mandonnet, o.p., Tomus II, sumptibus P. Lethielleux, editoris, Parisiis 1929, II Sent., d.7, q.3, a.1, ad2, pp. 195-196.

ce que j'ai, je te le donne : lève-toi au nom de Jésus-Christ de Nazareth, et marche." »¹³² Dans les récits de miracles, il arrive également que la mention du nom de Dieu soit explicite. Ainsi, saint Thomas de Hereford apparaît lui-même en songe à un homme tourmenté, après qu'il a oublié d'accomplir son vœu. Cet homme malade entend alors saint Thomas dire à la Vierge Marie : « Qu'il vienne alors le jour de la Pentecôte et il sera guéri au nom du Seigneur. »¹³³.

Saint Thomas rappelle également l'un des objectifs des miracles, à savoir la confirmation de la vérité de la foi, par des signes visibles de la puissance de Dieu. Ce qui a été dit des démons auxquels Dieu n'accorde pas le pouvoir de faire des miracles à cause de leur volonté entièrement tournée vers le mal, trouve chez saint Thomas une transposition au genre humain. Ainsi : « Il ne peut arriver que quelqu'un qui annonce une mauvaise doctrine fasse de véritables miracles, qui ne peuvent être accomplis que par la puissance divine. En effet, Dieu rendrait ainsi par eux témoignage à une fausseté, ce qui est impossible. »¹³⁴ Dans son commentaire de la deuxième lettre aux Thessaloniens, saint Thomas résume efficacement cette doctrine : « Quiconque prêchant une fausse doctrine ne peut accomplir de miracles, encore qu'un homme de mauvaise vie le puisse. »¹³⁵ Cela suppose toutefois que le miracle, dans les conditions concrètes de sa réalisation, n'apparaisse pas comme l'approbation de la vie mauvaise dudit pécheur¹³⁶. Cela implique également que la prière du pécheur puisse être exaucée, ce que saint Thomas affirme évidemment en se fondant sur la miséricorde divine¹³⁷.

Ceci ne signifie cependant pas que tout homme pécheur soit exclu de la capacité d'opérer des miracles. C'est bien la profession d'une fausse doctrine qui est contradictoire avec l'accomplissement d'un miracle. Si le pécheur atteste la foi véritable, ou au moins quelque vertu¹³⁸, il peut également recevoir la grâce du don des miracles. C'est ce qui fait dire à saint Thomas que « les dons divins ne sont pas toujours donnés aux meilleurs dans le sens absolu du mot ; mais parfois seulement à ceux qui sont les plus aptes à les recevoir. »¹³⁹

Rappelant par ailleurs que le don des miracles est un charisme, une *gratia gratis data*, saint Thomas montre qu'il a pour effet de permettre la manifestation du Saint Esprit, non pas pour la sanctification personnelle de celui qui le reçoit, mais en vue de l'utilité commune dans l'Église, pour

¹³² Ac 3, 6.

¹³³ « *Veniat tunc die Pentecostes, et sanabitur in nomine Domini.* » Corpus des textes, miracle n° 56, récit n° 67, lignes 13-14.

¹³⁴ « *Sed hoc contingere non potest, quod aliquis falsam doctrinam annuntians, vera miracula faciat, que non nisi uirtute diuina fieri possunt : sic enim Deus esset falsitatis testis, quod est impossibile.* » SANCTI THOMAE DE AQUINO *Opera omnia*, iussu Leonis XIII P.M. edita, tomus XXV, *Quaestiones de Quolibet*, Commissio leonina – Librairie J. Vrin, Roma - Paris 1996, Quodl. II, q.4, art.1, ad4, ll. 112-116, p. 221. Traduction française : Jacques Ménard, 2006, revue et corrigée par Dominique Pillet.

¹³⁵ « *Aliquis praedicans falsam doctrinam non potest facere miracula, licet aliquis habens malam vitam posset.* » S. THOMAE AQUINATIS doctoris angelici *Super secundam epistolam ad Thessalonicenses lectura*, Marietti, Taurini – Romae 1953, II, 6-10, lect. II, n° 50, p. 201. Traduction française : SAINT THOMAS D'AQUIN, *Commentaires des deux épîtres aux Thessaloniens*, Cerf, Paris 2016, p. 221.

¹³⁶ « Les miracles sont toujours de vrais témoignages de ce qu'ils confirment. Aussi les méchants qui enseignent de fausses doctrines ne sauraient-ils jamais faire de véritables miracles pour confirmer leur enseignement, bien que parfois ils puissent en accomplir pour glorifier le nom du Christ qu'ils invoquent, et par la vertu des sacrements qu'ils pratiquent. Quant aux méchants qui annoncent la vérité, ils font parfois de vrais miracles pour confirmer leur enseignement, mais non pour attester leur sainteté. » SAINT THOMAS D'AQUIN, *Secunda secundae*, q.178, a.2, ad3, tomus decimus, p. 420. Traduction française : *Somme théologique*, tome 3, Cerf, Paris 2007, p. 1012.

¹³⁷ « On l'a dit précédemment à propos de la prière : si elle est exaucée, c'est en s'appuyant non sur le mérite de celui qui la fait, mais sur la miséricorde divine, qui s'étend jusqu'aux méchants. Aussi Dieu exauce-t-il parfois même la prière des pécheurs. » SAINT THOMAS D'AQUIN, *Secunda secundae*, q.178, a.2, ad1, tomus decimus, p. 419. Traduction française : *Somme théologique*, tome 3, Cerf, Paris 2007, p. 1012.

¹³⁸ Cf. VAN HOVE ALOÏS, *op. cit.*, p. 143.

¹³⁹ SAINT THOMAS D'AQUIN, *Secunda secundae*, q.172, a.4, ad4, tomus decimus, p. 382. Traduction française : *Somme théologique*, tome 3, Cerf, Paris 2007, p. 979.

amener autrui au salut¹⁴⁰. L'Esprit Saint est ainsi manifesté en tant qu'il habite l'Église, l'enseigne et la sanctifie, sans pour autant habiter dans l'homme pécheur qui exerce le charisme reçu. C'est ainsi que saint Thomas explique encore la possibilité pour un homme pécheur d'accomplir des miracles, comme signe attestant la vérité de la foi de l'Église qu'il annonce. Quant à la grâce sanctifiante, *gratia gratum faciens*, elle sanctifie ceux qui la reçoivent et manifeste l'Esprit Saint en tant qu'il habite en eux, les saints. Saint Thomas cite ici l'exemple de saint Étienne, rempli de l'Esprit Saint, qui accomplissait un grand nombre de miracles (cf. Ac 6, 8)¹⁴¹.

C'est également le dessein de la bonté divine qui oriente les dons faits par Dieu aux hommes : « La divine bonté se signale surtout en ceci, qu'elle emploie tant les bons que les mauvais pour accomplir son dessein ; voilà pourquoi aux uns et aux autres, tant bons que méchants, elle donne généreusement les dons qui ne sont pas en nécessaire dépendance de la charité. (...) Or il arrive que quelqu'un serve utilement l'Église en quelque chose sans être bon en lui-même, c'est-à-dire uni à Dieu par la charité ; c'est pourquoi la prophétie, l'opération des miracles, les ministères ecclésiastiques et tous les [dons] de ce genre, qui sont conférés pour l'utilité de l'Église, se trouvent parfois sans la charité, qui seule rend les hommes bons. »¹⁴²

• L'humanité du Christ

L'humanité du Christ est bien entendu cause instrumentale de la puissance divine, et elle l'est d'une manière unique. Comme Dieu réalise des miracles pour confirmer la vérité d'un enseignement donné et attester la présence de Dieu dans l'homme par la grâce du Saint Esprit, il fallait manifester aux hommes ces deux vérités pour le Christ : « que Dieu était en lui par la grâce, non par la grâce

¹⁴⁰ Cf. POULIOT FRANÇOIS, *op. cit.*, p. 119. Voir aussi *Tertia pars* : « *Sicut gratia gratum faciens ordinatur ad actus meritorios tam interiores quam exteriores, ita gratia gratis data ordinatur ad quosdam actus exteriores fidei manifestativos, sicut est operatio miraculorum, et alia huiusmodi.* » SAINT THOMAS D'AQUIN, *Tertia pars*, q.7, a.7, ad1, tomus undecimus, p. 114. « La grâce sanctifiante est ordonnée à poser des actes méritoires, soit intérieurs, soit extérieurs ; de la même façon, la grâce gratuitement accordée est ordonnée à certains actes extérieurs, comme les miracles et autres choses semblables, destinées à manifester la foi. » Traduction française : TORRELL JEAN-PIERRE o.p., *Encyclopédie Jésus le Christ chez saint Thomas d'Aquin*, Cerf, Paris 2008, p. 133.

¹⁴¹ « *Pertinet autem ad gratiam gratum facientem, quod per eam Spiritus Sanctus inhabitet, quod quidem non pertinet ad gratiam gratis datam, sed solum ut per eam Spiritus Sanctus manifestetur, sicut interior motus cordis per vocem. (...) Manifestatur autem, per huiusmodi gratias, Spiritus Sanctus dupliciter. Uno modo ut inhabitans Ecclesiam et docens et sanctificans eam, puta cum aliquis peccator, quem non inhabitat Spiritus Sanctus, faciat miracula ad ostendendum, quod fides Ecclesiae quam ipse praedicat, sit vera. (...) Alio modo manifestantur per huiusmodi gratias spiritus sanctus, ut inhabitans eum cui tales gratiae conceduntur. Unde dicitur Act. VI, 8, quod Stephanus plenus gratia faciebat prodigia et signa multa, quem Spiritu Sancto plenum elegerunt ; sic autem non conceduntur huiusmodi gratiae nisi sanctis.* » S. THOMAE AQUINATIS doctoris angelici *Super primam epistolam ad Corinthios lectura*, Marietti, Taurini – Romae 1953, XII, 7-11, lect. II, n° 725, pp. 370-371. « Car faire habiter l'Esprit-Saint [dans l'âme] appartient à la grâce qui rend agréable [à Dieu], mais non à la grâce donnée gratuitement à laquelle il appartient seulement que par elle l'Esprit-Saint soit manifesté, tout comme le mouvement interne du cœur [est manifesté] par la voix. (...) Or le Saint-Esprit est manifesté de deux manières par ces grâces : d'abord, comme habitant l'Église, l'enseignant et la sanctifiant, par exemple lorsqu'un pécheur en qui l'Esprit-Saint n'habite pas, accomplit des miracles pour montrer que la foi de l'Église qu'il prêche est vraie. (...) Puis l'Esprit-Saint est manifesté par ces grâces, comme habitant dans celui à qui elles sont accordées. De là ces paroles des Actes disant qu'« Étienne, plein de grâce et de force, faisait des prodiges et de grands signes parmi le peuple », lui, l'« homme rempli de foi et de l'Esprit-Saint » que la multitude des disciples « élurent ». Ainsi, les grâces de cette nature ne sont-elles accordées qu'aux saints. » Traduction française : SAINT THOMAS D'AQUIN, *Commentaire de la première épître aux Corinthiens*, Cerf, Paris 2002, chap. 12, vv. 7-11, leçon 2, n° 725, pp. 380-381.

¹⁴² « *In hoc enim praecipue divina bonitas commendatur quod tam bonis quam malis utitur ad suum propositum implendum, et ideo utrisque tam bonis quam malis illa dona largitur quae ad caritatem necessariam dependentiam non habent. (...) Contingit autem aliquem utiliter quantum ad aliquid Ecclesiae deservire qui in se ipso bonus non est quasi Deo per caritatem coniunctus, unde prophetia et operatio miraculorum et ecclesiastica ministeria et omnia huiusmodi quae ad utilitatem Ecclesiae conferuntur, inveniuntur quandoque sine caritate, quae sola homines bonos facit.* » SANCTI THOMAE DE AQUINO *Opera omnia*, tomus XXII, *Quaestiones disputatae De veritate*, Volumen II, QQ. 8-20, q.12, a.5, resp., ll. 69-74.84-91, p. 384. Traduction française : moines de l'Abbaye Sainte-Madeleine du Barroux, 2012.

de l'adoption, mais bien par la grâce de l'union, et que sa doctrine surnaturelle venait de Dieu. Il était donc de la plus haute convenance que le Christ accomplisse des miracles. »¹⁴³

En premier lieu, il convient d'établir que l'âme du Christ étant une partie de la nature humaine, elle ne peut posséder la toute-puissance divine : « Étant donné que l'âme du Christ est une partie de la nature humaine, il est donc impossible qu'elle possède la toute-puissance. »¹⁴⁴ Le Christ ayant deux natures, chacune agit en communication avec l'autre, de telle manière que la nature humaine du Christ est l'instrument de sa nature divine, car elle lui est unie. L'action humaine du Christ reçoit donc sa puissance de la nature divine : « Aussi le pape Léon explique-t-il dans sa *Lettre à Flavien* : il y a dans le Christ deux natures ; l'une d'elles, la divine, resplendit par les miracles, alors que l'autre, la nature humaine, est accablée sous les outrages ; et pourtant, chacune agit en communion avec l'autre : la nature humaine est en effet l'instrument de l'agir divin et l'action humaine reçoit efficacité de la nature divine. »¹⁴⁵ Et comme l'instrument réalise l'action de l'agent principal par la puissance de cet agent, et non par sa propre puissance, ce n'est pas d'elle-même que l'humanité du Christ cause la grâce, mais par la puissance de la nature divine qui lui est unie. C'est donc en vertu de cette union que les actions humaines du Christ sont salutaires : « *Instrumentum autem non agit actionem agentis principalis propria virtute, sed virtute principalis agentis. Et ideo humanitas Christi non causat gratiam propria virtute, sed virtute divinitatis adiunctae, ex qua actiones humanitatis Christi sunt salutes.* »¹⁴⁶

En rappelant que Christ est venu sauver le monde, non seulement par puissance divine, mais encore par le mystère de l'Incarnation, saint Thomas montre que la causalité instrumentale de l'humanité du Christ est assumée non seulement par son âme, mais aussi par son corps. C'est en ce sens que saint Thomas cite saint Cyrille d'Alexandrie, qui commente la guérison de nombreux malades par Jésus à travers le geste de l'imposition des mains (Lc 4, 40) en disant qu'en posant ce geste, le Christ montre que sa chair est efficace pour procurer remède : « Le Christ était venu sauver le monde, non pas seulement par sa puissance divine, mais par le mystère de son incarnation. Et c'est pourquoi dans les guérisons des malades il utilisait souvent non seulement sa puissance divine, en guérissant par mode de commandement, mais aussi en mettant en œuvre quelque chose de son humanité. Aussi, à propos de ce verset de Luc (4, 40) : “Imposant les mains à chacun d’eux, il les guérissait tous” Cyrille fait-il remarquer : “Bien qu’il eût pu, en sa qualité de Dieu, chasser toutes les maladies d’un seul mot, il les touche cependant, montrant ainsi que sa propre chair est efficace pour y porter remède.” »¹⁴⁷ Ainsi, dans le Christ la nature divine et la nature humaine opèrent chacune ce qui lui est propre, en communion et sans confusion, tout en concourant à une œuvre commune :

¹⁴³ « *Divinitus conceditur homini miracula facere, propter duo. Primo quidem, et principaliter, ad confirmandam veritatem quam aliquis docet. (...) Secundo, ad ostendendum praesentiam Dei in homine per gratiam Spiritus Sancti. (...) Utrumque autem circa Christum erat hominibus manifestandum : scilicet quod Deus esset in eo per gratiam, non adoptionis, sed unionis ; et quod eius supernaturalis doctrina esset a Deo. Et ideo convenientissimum fuit ut miracula faceret.* » SAINT THOMAS D'AQUIN, *Tertia pars*, q.43, a.1, resp., tomus undecimus, p. 416. SAINT THOMAS D'AQUIN, *Tertia pars*, q.43, a.1, resp., tomus undecimus, p. 416. Traduction française : TORRELL JEAN-PIERRE o.p., *Encyclopédie Jésus le Christ chez saint Thomas d'Aquin*, Cerf, Paris 2008, p. 637.

¹⁴⁴ « *Cum igitur anima Christi sit pars humanae naturae, impossibile est quod habeat omnipotentiam.* » SAINT THOMAS D'AQUIN, *Tertia pars*, q.13, a.1, resp., tomus undecimus, p. 171. Traduction française : TORRELL JEAN-PIERRE o.p., *Encyclopédie Jésus le Christ chez saint Thomas d'Aquin*, Cerf, Paris 2008, p. 180.

¹⁴⁵ « *Unde Leo Papa dicit, in Epistola ad Flavianum (XXVIII, cap. IV), quod, cum in Christo sint duae naturae, (...) et tamen una earum agit cum communicatione alterius : inquantum scilicet humana natura est instrumentum divinae actionis, et actio humana virtutem accipit a natura divina.* » SAINT THOMAS D'AQUIN, *Tertia pars*, q.43, a.2, resp., tomus undecimus, p. 417. Traduction française : TORRELL JEAN-PIERRE o.p., *Encyclopédie Jésus le Christ chez saint Thomas d'Aquin*, Cerf, Paris 2008, p. 638.

¹⁴⁶ SAINT THOMAS D'AQUIN, *Prima secundae*, q.112, a.1, ad1., tomus septimus, p. 323. Traduction française : *Somme théologique*, tome 2, Cerf, Paris 2003, p. 774.

¹⁴⁷ « *Christus venerat salvare mundum non solum virtute divina, sed per mysterium incarnationis ipsius. Et ideo frequenter in sanatione infirmorum non sola potestate divina utebatur, curando per modum imperii, sed etiam aliquid ad humanitatem ipsius pertinens apponendo. Unde super illud Luc. IV (vers. 40) : Singulis manus imponens curabat omnes, dicit Cyrillus (Comment. in Luc.) : Quamvis, ut Deus, potuisset omnes verbo pellere morbos, tangit tamen eos, ostendens propriam carnem efficacem ad praestanda remedia.* » SAINT THOMAS D'AQUIN, *Tertia pars*, q.44, a.3, ad2, tomus undecimus, pp. 426-427. Traduction française : TORRELL JEAN-PIERRE o.p., *Encyclopédie Jésus le Christ chez saint Thomas d'Aquin*, Cerf, Paris 2008, p. 651.

« L'œuvre propre de l'opération divine est distincte de l'œuvre propre de l'opération humaine dans le Christ. L'œuvre propre de l'opération divine, c'est la guérison du lépreux ; l'œuvre propre de l'opération de la nature humaine, c'est le toucher. Les deux opérations concourent cependant dans une œuvre unique puisque, ainsi qu'on l'a dit, chaque nature agit en communion avec l'autre. »¹⁴⁸

Par la grâce unique de l'union hypostatique, l'humanité du Christ diffère donc fondamentalement de toutes les autres causes créées. Pour signifier cette différence, saint Thomas qualifie l'humanité du Christ d'instrument conjoint, *instrumentum coniunctum*, comme la main l'est pour le corps, alors que les autres causes sont des instruments séparés, comme le bâton pour la main¹⁴⁹. Or, l'instrument séparé est mû par l'instrument conjoint – le bâton est mû par la main. Dans le cas des sacrements, par exemple, qui causent la grâce par mode d'instruments, la puissance salvatrice, *virtus salutaris*, doit donc s'écouler de la divinité du Christ par son humanité dans les sacrements¹⁵⁰. Ainsi donc, bien que l'humanité du Christ ne soit pas cause principale de la grâce, c'est par elle que Dieu a voulu donner la grâce aux hommes¹⁵¹.

Il découle donc de cette distinction fondamentale que les saints n'étant pas des instruments conjoints de Dieu, mais des instruments séparés, ils ne reçoivent que partiellement le pouvoir de faire des miracles et ne possèdent pas tous les charismes¹⁵². On peut ainsi noter des différences importantes entre le pouvoir de guérison du Christ et celui des saints, ou des autres hommes qui recevraient le charisme du miracle¹⁵³.

En premier lieu, comme cela a été dit plus haut, l'humanité du Christ est unie à Dieu par l'union hypostatique, alors que les autres causes instrumentales sont des instruments séparés. D'autre part, le don des miracles a été accordé à l'âme du Christ d'une manière excellente, à tel point qu'il peut non seulement faire tous les miracles qui conviennent à son œuvre, mais également transmettre ce don à d'autres, comme il le fait par exemple pour les disciples auxquels il donne le pouvoir de chasser les démons et de guérir toute maladie (Mt 10, 1)¹⁵⁴. Ce qui fait dire à saint Thomas que le pouvoir du Christ n'est ni un pouvoir d'autorité – qui n'appartient qu'à Dieu –, ni un pouvoir ministériel – comme celui de Pierre –, mais un pouvoir d'excellence – *potestas excellentiae*¹⁵⁵. Enfin, et

¹⁴⁸ « *Aliud est proprium operatum operationis divinae, et operationis humanae in Christo : sicut operatum proprium divinae operationis est sanatio leprosi, operatum autem proprium humanae naturae est eius contactus. Concurrunt tamen ambae operationes ad unum operatum secundum quod una natura agit cum communione alterius.* » SAINT THOMAS D'AQUIN, *Tertia pars*, q.19, a.1, ad5, tomus undecimus, p. 241. Traduction française : TORRELL JEAN-PIERRE o.p., *Encyclopédie Jésus le Christ chez saint Thomas d'Aquin*, Cerf, Paris 2008, p. 302.

¹⁴⁹ Cf. SAINT THOMAS D'AQUIN, *Tertia pars*, q.62, a.5, resp., tomus duodecimus, p. 27. Traduction française : *Somme Théologique*, tome 4, Cerf, Paris 2000, p. 451.

¹⁵⁰ « *Oportet quod virtus salutaris derivetur a divinitate Christi per eius humanitatem in ipsa sacramenta.* » *Idem*.

¹⁵¹ Cf. SAINT THOMAS D'AQUIN, *Prima secundae*, q.112, a.1, ad2., tomus septimus, p. 323. Traduction française : *Somme théologique*, tome 2, Cerf, Paris 2003, p. 774.

¹⁵² Cf. SAINT THOMAS D'AQUIN, *Tertia pars*, q.7, a.7, ad1, tomus undecimus, p. 114. Traduction française : TORRELL JEAN-PIERRE o.p., *Encyclopédie Jésus le Christ chez saint Thomas d'Aquin*, Cerf, Paris 2008, p. 133.

¹⁵³ Ce paragraphe est inspiré de : VAN HOVE ALOÏS, *op. cit.*, pp. 145-146.

¹⁵⁴ « *Gratia virtutum, seu miraculorum, datur animae alicuius sancti, non ut propria virtute eius, sed ut per virtutem divinam huiusmodi miracula fiant. Et haec quidem gratia excellentissime data est animae Christi : ut scilicet non solum ipse miracula faceret, sed etiam hanc gratiam in alios transfunderet.* » SAINT THOMAS D'AQUIN, *Tertia pars*, q.13, a.2, ad3, tomus duodecimus, p. 173. « La grâce du miracle (ou grâce des vertus) est accordée à l'âme de l'un ou l'autre saint afin qu'il accomplisse des miracles, non par sa propre puissance, mais par la puissance divine. Cette grâce a été évidemment accordée à l'âme du Christ de la façon la plus excellente, de telle sorte qu'il puisse non seulement accomplir des miracles lui-même, mais encore accorder à d'autres la grâce d'en faire à leur tour. » Traduction française : TORRELL JEAN-PIERRE o.p., *Encyclopédie Jésus le Christ chez saint Thomas d'Aquin*, Cerf, Paris 2008, p. 182.

¹⁵⁵ SANCTI THOMAE AQUINATIS doctoris communis Ecclesiae *Scriptum super Sententiis Magistri Petri Lombardi, IV Sent.*, d.5, q.1, a.1, ad3, p. 202.

c'est une différence importante à relever, le Christ accomplit ses miracles par sa propre puissance¹⁵⁶, et non pas en vertu de la prière, comme cela a été dit précédemment des anges et des hommes : « Les miracles accomplis par le Christ suffisaient à manifester sa divinité sous un triple aspect. (...) En raison de la manière de faire ses miracles : il les accomplissait par sa propre puissance et sans prier [auparavant] comme faisaient les autres. D'où ce qui est dit en Luc (6, 19) : "De lui sortait une force qui les guérissait tous." Ainsi que l'explique Cyrille [d'Alexandrie], il apparaissait ainsi "qu'il ne recevait pas une puissance étrangère, mais puisqu'il était Dieu par nature, il montrait sa propre puissance sur les malades. Pour cette même raison, il accomplissait d'innombrables miracles. »¹⁵⁷

• *Sur la nature de la causalité instrumentale*

La cause instrumentale telle qu'elle a été décrite ici, peut encore être précisée dans sa nature exacte. On pourrait en effet se demander si, en étant cause instrumentale, un thaumaturge cause directement une transformation de l'ordre naturel. Dans son ouvrage consacré à la doctrine du miracle chez saint Thomas d'Aquin, Aloïs Van Hove interprète la pensée du Docteur angélique en prétendant que la causalité instrumentale est d'abord de l'ordre du commandement. L'ange ou l'homme, en tant que causes instrumentales, « commandent à la nature au nom de Dieu », pour autant que ledit commandement soit effectivement l'expression de la volonté divine et qu'ainsi, il soit « infailliblement capable de poser, dans le sujet auquel il s'adresse, comme un titre juridique exigitif de l'opération physique qu'est l'action transformatrice divine. »¹⁵⁸ La causalité instrumentale consisterait donc précisément en cette présentation efficace du commandement de Dieu, lui-même capable de causer la transformation. On dira donc qu'un thaumaturge coopère à l'action divine, « non en tant que celle-ci transforme physiquement la créature, mais en tant qu'elle est un commandement. »¹⁵⁹ En conclusion, Van Hove, tout en admettant que les textes n'imposent pas son interprétation, soutient que « Dieu seul transforme le sujet du miracle, et confère uniquement aux créatures le pouvoir de vouloir efficacement le miracle, de désigner efficacement l'œuvre miraculeuse à faire par Dieu, ou du moins le sujet sur lequel elle doit s'exercer. »¹⁶⁰

Catégories de miracles

Dans l'œuvre de saint Thomas, on trouve au moins deux manières de catégoriser les miracles. La première, déjà mentionnée dans le commentaire des Sentences¹⁶¹, l'une des premières œuvres théologiques d'ampleur du Docteur angélique, s'appuie sur une terminologie triple qui détermine le mode de dépassement des capacités de la nature¹⁶². Ainsi, la première catégorie de cette classification concerne les événements dits *supra naturam*, c'est-à-dire qui ne peuvent jamais être

¹⁵⁶ « Le Christ opère ses miracles au moyen d'un commandement. En effet, pour opposer le mode d'agir du Christ à celui des thaumaturges ordinaires qui obtiennent le miracle par leur prière, saint Thomas emploie indifféremment les expressions *ex propria potestate* et *imperando*. » VAN HOVE ALOÏS, *op. cit.*, pp. 146.

¹⁵⁷ « *Secundo, propter modum miracula faciendi : quia scilicet quasi propria potestate miracula faciebat, non autem orando, sicut alii. Unde dicitur Luc. VI (vers. 19), quod virtus de illo exibat et sanabat omnes. Per quod ostenditur, sicut Cyrillus dicit (Comment. in Luc.), quod non accipiebat alienam virtutem : sed, cum esset naturaliter Deus, propriam virtutem super infirmos ostendebat. Et propter hoc etiam innumerabilia miracula faciebat.* » SAINT THOMAS D'AQUIN, *Tertia pars*, q.43, a.4, resp., tomus duodecimus, p. 419. Traduction française : TORRELL JEAN-PIERRE o.p., *Encyclopédie Jésus le Christ chez saint Thomas d'Aquin*, Cerf, Paris 2008, p. 641.

¹⁵⁸ VAN HOVE ALOÏS, *op. cit.*, p. 152.

¹⁵⁹ *Ibid.*, p. 153.

¹⁶⁰ *Ibid.*, p. 155.

¹⁶¹ « *Et haec proprie miracula dicuntur, quasi in seipsis et simpliciter mira. Haec autem quandoque sunt supra naturam, quandoque praeter naturam, quandoque contra naturam.* » SANCTI THOMAE AQUINATIS Ordinis Praedicatorum doctoris communis Ecclesiae *Scriptum super Libros Sententiarum Magistri Petri Lombardi episcopi Parisiensis, II Sent.*, d.18, q.1, a.3, resp., pp. 455-456.

¹⁶² Cette classification des miracles est développée dans le *De Potentia*. Cf. SAINT THOMAS D'AQUIN, *De potentia*, q.6, a.2, ad3., pp. 636-638. Voir aussi VAN HOVE ALOÏS, *op. cit.*, p. 56.

produits par la nature. Cela peut se dire de deux manières : soit que la perfection produite par Dieu ne puisse en aucun cas l'être par la nature, comme c'est le cas de la gloire que Dieu induit dans le corps des élus, ou de l'Incarnation du Verbe, soit encore qu'elle ne puisse être produite par la nature dans le sujet, la créature, où Dieu l'a réalisée. C'est le cas par exemple de la vie, que la nature a le pouvoir de causer, mais pas dans un cadavre.

La deuxième catégorie est celle des miracles dits *contra naturam*. Saint Thomas y range les miracles dont les effets sont contraires à certaines dispositions de la nature, ou autrement dit, pour reprendre la formule de saint Thomas, les miracles caractérisés par le fait que demeure, dans la nature, une disposition contraire à l'effet que Dieu produit. Saint Thomas cite ici en exemple les enfants que Dieu a préservés de toute blessure au milieu de la fournaise, ou dans le livre de Josué, les eaux du Jourdain qui s'arrêtent de couler tout en gardant leur gravité, ou encore l'enfantement de Jésus par la Vierge Marie.

Enfin, la troisième catégorie est celle des miracles dits *praeter naturam*, c'est-à-dire au-delà de la nature. Saint Thomas désigne par-là les effets miraculeux que les forces de la nature peuvent produire, mais pas de la manière par laquelle Dieu les produit dans le miracle. Cela peut être lié à la défaillance des instruments dont se sert la nature pour opérer, comme c'est le cas lorsque Jésus transforme l'eau en vin à Cana. La nature est capable, en effet, de faire aboutir l'eau au vin, par la croissance de la vigne et du raisin et par la vinification, mais elle n'est pas capable de le faire à la manière du Christ à Cana. Cela peut aussi être lié au fait que dans l'œuvre divine se trouve une plus grande multitude que la nature n'a pas l'habitude de produire. Saint Thomas cite ici l'exemple des grenouilles produites en Égypte. Enfin, cela peut être lié à la condition du temps requis par la nature qui n'est pas respectée, comme par exemple lors d'une guérison instantanée obtenue à l'invocation des saints, guérison que la nature pourrait produire, mais dans un temps plus long et par une succession d'étapes.

Si saint Thomas présente déjà cette triple distinction dans son commentaire des Sentences, il faut cependant noter qu'il consacre tout un chapitre de la *Somme contre les Gentils* à montrer que les miracles ne sont pas *contra naturam*. En s'appuyant sur la causalité instrumentale, saint Thomas rappelle que l'instrument est mû par l'agent principal afin de favoriser l'action de l'agent principal. Or, Dieu étant l'agent principal, tous les autres agents sont donc pour lui des instruments. Par conséquent, saint Thomas montre que puisqu'il n'est pas contre la nature de l'instrument d'être mû par l'agent principal, mais qu'au contraire cela est très conforme à sa nature, il n'est donc pas contre la nature des créatures d'être mues par Dieu de quelque manière que ce soit, leur raison d'être étant justement d'être au service de la volonté de Dieu : « Dieu est la mesure première de l'essence et de la nature de tout être au titre d'être premier, qui en tous, est cause d'être. Or on juge de toute chose d'après sa mesure ; on appellera donc naturel pour une chose ce qui la rend conforme à sa mesure. Par conséquent ce qu'elle reçoit de Dieu lui est naturel, et si Dieu exerce sur elle son action, mais sous une autre forme, cela n'est pas contre nature. »¹⁶³

Saint Thomas conclut le chapitre par un rappel de l'enseignement de saint Augustin : « Il n'est pas contraire à la notion d'ouvrage que l'artiste, après avoir donné la première forme à son ouvrage, le modifie. Il n'est donc pas contraire à la nature que Dieu intervienne chez les êtres autrement qu'en suivant le cours habituel de leur nature¹⁶⁴. De là ce mot d'Augustin : "Dieu, le créateur et l'auteur

¹⁶³ SAINT THOMAS D'AQUIN, *Summa contra Gentiles*, lib.III, cap.100, tomus decimus quartus, pp. 310-311. Traduction française : *Somme contre les Gentils*, Cerf, Paris 1993, p. 629.

¹⁶⁴ La comparaison faite ici avec l'artiste qui retouche son œuvre ne doit pas faire penser que saint Thomas limite le miracle à une « correction » que Dieu apporterait à sa création. Van Hove le souligne fortement à deux reprises, en montrant que le miracle est l'expression de la Sagesse divine : « Destinés à traduire une intention particulière de Dieu, à manifester aux hommes une vérité d'un ordre supérieur, ils [les miracles] ne peuvent donc être conçus comme des corrections que Dieu apporterait à son œuvre primitive, comme de "petits accrocs faits arbitrairement dans la trame

de toutes les natures, ne fait rien contre la nature, car elle est conforme à la nature de chaque être l'action qu'a sur lui Celui dont dépend tout mode, tout nombre et tout ordre." »¹⁶⁵

Ainsi donc, dans la *Prima pars* de la Somme de théologie, saint Thomas propose une seconde catégorisation des miracles, fondée sur le degré de dépassement des forces de la nature et où la locution *contra naturam* n'apparaît plus. Il y pose ainsi trois catégories de miracles¹⁶⁶.

La première catégorie est celle des miracles qui dépassent l'ordre de la nature dans la substance même du fait. On est ici en présence d'événements absolument irréalisables par les forces naturelles. Saint Thomas cite comme exemple la prolongation de la durée du jour, telle qu'on la découvre dans le livre de Josué (Jo 10, 12-14) ou la glorification du corps humain. Il précise également qu'au sein de cette première catégorie de miracles, on peut encore établir un ordre en fonction de l'intensité avec laquelle les œuvres produites échappent aux puissances naturelles : « Plus grandes sont les œuvres de Dieu et plus elles échappent au pouvoir de la nature, plus elles sont miraculeuses : ainsi le recul du soleil est un miracle plus grand que la séparation des eaux dans la mer. »¹⁶⁷

La deuxième catégorie de miracles concerne les événements qui dépassent les forces de la nature non pas quant à la substance de ce qui est produit, mais quant au sujet dans lequel ils se réalisent. Saint Thomas donne ici l'exemple de la guérison d'un aveugle en montrant que la nature peut donner la vue, mais pas à un sujet frappé de cécité. Elle peut produire la vie, mais pas dans un cadavre. Ce deuxième degré, déterminé par le sujet du miracle, est présenté un peu différemment dans la *Somme contre les Gentils*, où saint Thomas évoque plutôt le dépassement de l'ordre avec lequel les événements se produisent habituellement dans la nature : « Qu'un animal vive, voie et marche, c'est une œuvre de la nature, mais qu'il vive après être mort, qu'il voie après avoir été aveugle, que le paralytique marche après avoir perdu sa force, la nature ne le peut faire tandis que Dieu le peut miraculeusement. »¹⁶⁸ Là aussi, le Docteur angélique propose une sous-catégorisation, selon que le miracle dépasse plus ou moins les forces naturelles.

Enfin, la troisième catégorie de miracles concerne les événements qui ne dépassent la nature ni en substance, ni quant au sujet, mais dans la manière et dans l'ordre avec lesquels ils sont produits. Les guérisons subites par la puissance divine sans que l'on fasse usage de remèdes et en dehors du processus naturel de guérison relèvent de ce troisième type de miracles. Là aussi, la qualification de ce troisième degré diffère légèrement dans la présentation qu'en fait saint Thomas dans la *Somme contre les Gentils*, à savoir le degré qui regroupe les événements qui arrivent normalement dans la nature, mais que Dieu accomplit sans l'action des principes naturels : « La guérison d'une fièvre, à la portée de la nature, opérée par la vertu divine, et encore une pluie qui tombe sans l'action des principes naturels. »¹⁶⁹

des phénomènes." Parce qu'ils sont opérés en vertu d'un motif proportionné, ils manifestent la Sagesse de Dieu plutôt qu'ils ne constituent une difficulté contre cette même Sagesse. (...) Si le miracle fait essentiellement partie d'un plan divin supérieur et n'appartient en aucune façon à l'ordre naturel, ceux qui le conçoivent uniquement comme une correction apportée par Dieu à son œuvre primitive, ne comprennent rien à sa vraie nature. Il faut dire plutôt que le miracle, avec l'ordre surnaturel auquel il se rattache, est une résultante de la divine Sagesse. » VAN HOVE ALOÏS, *op. cit.*, pp. 126.132-133.

¹⁶⁵ SAINT THOMAS D'AQUIN, *Summa contra Gentiles*, lib.III, cap.100, tomus decimus quartus, p. 311. Traduction française : *Somme contre les Gentils*, Cerf, Paris 1993, p. 629.

¹⁶⁶ Cf. SAINT THOMAS D'AQUIN, *Prima pars*, q.105, a.8, resp., tomus quintus, p. 480. Traduction française : *Somme théologique*, tome 1, Cerf, Paris 2004, p. 863. Voir également : POULIOT FRANÇOIS, *op. cit.*, p. 79, et VAN HOVE ALOÏS, *op. cit.*, p. 58.

¹⁶⁷ SAINT THOMAS D'AQUIN, *Summa contra Gentiles*, lib.III, cap.101, tomus decimus quartus, p. 313. Traduction française : *Somme contre les Gentils*, Cerf, Paris 1993, p. 630.

¹⁶⁸ *Ibid.*, pp. 630-631.

¹⁶⁹ *Ibid.*, p. 631.

Les buts du miracle

Dans la *Secunda secundae*, saint Thomas rappelle que les vrais miracles ne peuvent survenir que par la puissance divine et que Dieu les réalise en visant l'utilité des hommes. Ils ont par ailleurs deux objectifs fondamentaux : ils confirment la vérité prêchée et attestent la sainteté d'un homme ou d'une femme que Dieu veut proposer en modèle de vertu : « Les vrais miracles, au contraire, ne peuvent se faire que par la puissance divine : Dieu les produit pour l'utilité des hommes. Et cela pour deux fins : 1^o pour confirmer la vérité prêchée ; 2^o pour montrer la sainteté d'un homme que Dieu veut proposer en exemple de vertu. »¹⁷⁰

Lorsque les miracles confirment la vérité prêchée, ils peuvent se réaliser en toute personne qui annonce la vraie foi et le nom du Christ¹⁷¹. Comme on l'a vu plus haut, de ce point de vue, une personne mauvaise pourrait aussi recevoir le don des miracles, pour autant qu'elle remplisse les deux conditions mentionnées ici¹⁷². Saint Thomas cite en exemple les paroles que le Christ adresse aux mauvais qui ont accompli des miracles en son nom, sans faire la volonté du Père (Mt 7, 22-23).

La glose commente ce verset en ajoutant une invitation à la prudence. Car il s'agit de ne pas penser qu'une sagesse invisible se cache systématiquement là où se produit un miracle visible¹⁷³. Il s'agit donc d'avoir un œil propre et simple pour trouver le chemin de la sagesse au milieu des déceptions¹⁷⁴. La glose conclut en soulignant que c'est l'invocation du nom du Christ qui agit, pour l'utilité de ceux qui sont témoins des miracles, mais aussi, parfois, pour la damnation de ceux qui invoquent son nom, comme cela apparaît en Mt 7, 23. Mais même en ce genre de situation, le nom du Seigneur est toujours honoré¹⁷⁵.

En étant signe de la grandeur et de la puissance de Dieu, le miracle ouvre donc également à la connaissance de la vérité divine : « L'opération miraculeuse est un certain témoignage divin qui signale la vertu divine et la vérité. »¹⁷⁶ C'est ainsi qu'on peut nommer les miracles *virtutes* ou *signa*¹⁷⁷. L'un des miracles de saint Antoine de Padoue est d'ailleurs présenté comme une œuvre au service de la vérité. Le clerc Guidotto, châtié pour s'être moqué des témoins des miracles de saint Antoine, devient, après sa guérison, un serviteur et témoin de la vérité : « Et celui qui, infidèle, s'était moqué

¹⁷⁰ « *Sed vera miracula non possunt fieri nisi virtute divina : operatur enim ea Deus ad hominum utilitatem. Et hoc dupliciter : uno quidem modo, ad veritatis praedicatae confirmationem ; alio modo, ad demonstrationem sanctitatis alicuius quem Deus vult hominibus proponere in exemplum virtutis.* » SAINT THOMAS D'AQUIN, *Secunda secundae*, q.178, a.2, resp., tomus decimus, p. 419. Traduction française : *Somme théologique*, tome 3, Cerf, Paris 2007, p. 1011.

¹⁷¹ « *Per quemcumque qui veram fidem praedicat et nomen Christi invocat.* » *Idem*.

¹⁷² « Partout où le miracle apparaît en connexion avec la doctrine proposée par un prédicateur, il garantit que Dieu lui-même approuve cette doctrine, la reconnaît comme sienne, l'authentifie, de la même manière que le sceau royal dont est muni un décret garantit que celui-ci provient du roi lui-même. (Cf. *Tertia pars*, q.43, a.1, resp.) » VAN HOVE ALOÏS, *op. cit.*, p. 229.

¹⁷³ « *Maxime autem cavendum est ab his qui propter nomen Christi etiam miracula habent que cum propter infideles Dominus fecerit, monuit tamen ne a talibus decipiamur, putantes ibi esse invisibilem sapientiam ubi est visibile miraculum.* » *Biblia latina cum Glossa ordinaria*, tomus IV, Brepols, Turnhout 1992, p. 31, Mt 7, 22.

¹⁷⁴ « *Quam mundo ergo et simplici oculo opus est ut inveniatur via sapientie inter tot deceptiones.* » *Idem*.

¹⁷⁵ « *Prophetare, virtutes facere, demones eicere, interdum non est meriti illius qui operatur, sed invocatio nominis Christi hoc agit ad damnationem invocantis, vel ob utilitatem eorum qui vident vel audiunt. Et licet despiciantur qui faciunt, Deus tamen cuius invocatio facit, honoratur.* » *Idem*.

¹⁷⁶ « *Operatio miraculosa [est] quoddam divinum testimonium indicativum divinae virtutis et veritatis.* » SAINT THOMAS D'AQUIN, *De potentia*, q.6, a.5, resp., p. 665.

¹⁷⁷ « *In miraculis duo possunt attendi. Unum quidem est id quod fit : quod quidem est aliquid excedens facultatem naturae. Et secundum hoc, miracula dicuntur virtutes. Aliud est id propter quod miracula fiunt : scilicet ad manifestandum aliquid supernaturale. Et secundum hoc, communiter dicuntur signa : propter excellentiam autem, dicuntur portentosa vel prodigia, quasi procul aliquid ostendentia.* » SAINT THOMAS D'AQUIN, *Secunda secundae*, q.178, a.1, ad3, tomus decimus, p. 418. Traduction française : *Somme théologique*, tome 3, Cerf, Paris 2007, p. 1011.

des témoins de la vérité, devenu lui-même témoin public de la vérité, proclama la gloire du Christ. »¹⁷⁸

Par le miracle, que Dieu seul peut causer comme premier agent, c'est en effet toute la puissance divine qui est montrée aux hommes. Car agir en dehors des lois naturelles est une manière éclatante pour Dieu de montrer que tout l'ordre créé vient de lui et lui est soumis : « Dieu pourra par sa vertu, sans préjudice pour sa providence, produire des effets en dehors de l'ordre imposé par lui aux êtres. Et ceci il le fait de temps en temps pour manifester sa puissance. »¹⁷⁹ Ainsi, on peut dire avec saint Thomas que le miracle contribue aussi à la gloire de Dieu : « Parmi les réalités qui appartiennent à l'état de nature, il ne se fait de changement, par la puissance divine, que pour quelque chose de meilleur, c'est-à-dire pour quelque chose qui regarde la grâce ou la gloire. »¹⁸⁰ À ce propos, Giraud le Cambrien, auteur du récit de miracle de saint Hugues d'Avalon, proclame que Dieu est « merveilleux dans ses saints », signifiant ainsi que les saints eux-mêmes, par leurs miracles, servent la gloire de Dieu¹⁸¹.

Pour illustrer encore ce premier objectif des miracles, confirmer la vérité prêchée, saint Thomas établit un parallèle avec le livre de la création. Comme saint Paul l'écrit dans son épître aux Romains, « Car les perfections invisibles de Dieu, sa puissance éternelle et sa divinité, sont devenues visibles depuis la création du monde, par la connaissance que ses créatures nous en donnent. »¹⁸²

Aussi, de la même manière que la raison naturelle permet à l'homme, en contemplant la création, de parvenir à une certaine connaissance de Dieu, ainsi peut-il, en contemplant des événements surnaturels – les miracles – parvenir à la connaissance surnaturelle du contenu de la foi. Les miracles n'ont donc pas pour seul but d'attester, puisqu'en le faisant, ils soutiennent aussi l'accès à la connaissance des vérités à croire : « C'est ainsi que l'homme, conduit par sa raison naturelle, peut parvenir à une certaine connaissance de Dieu par le spectacle de la nature ; de même, à la vue de certains effets surnaturels qu'on appelle miracles, il sera amené à une connaissance surnaturelle des vérités à croire. C'est pourquoi l'activité miraculeuse fait partie des dons gratuits ou charismes. »¹⁸³ À ce titre, saint Thomas parle du miracle comme d'un « signe révélateur et irrécusable de la puissance divine »¹⁸⁴, d'un *argumentum fidei*¹⁸⁵, un argument de foi.

¹⁷⁸ « *Et qui veritatis testes irriserat infidelis, testis et ipse publicus veritatis effectus, Christi gloriam praedicavit.* » Corpus des textes, miracle n° 32, récit n° 35, lignes 6-7.

¹⁷⁹ SAINT THOMAS D'AQUIN, *Summa contra Gentiles*, lib.III, cap.99, tomus decimus quartus, p. 307. Traduction française : *Somme contre les Gentils*, Cerf, Paris 1993, p. 627.

¹⁸⁰ « *In rebus quae pertinent ad statum naturae non fit aliqua immutatio divina virtute nisi propter aliquid melius, scilicet propter aliquid quod pertineat ad gratiam vel gloriam.* » SANTI THOMAE DE AQUINO *Opera omnia*, tomus XXII, *Quaestiones disputatae De veritate*, Volumen II, QQ. 8-20, q.9, a.2, resp., ll. 88-92, p. 284. Traduction française : moines de l'Abbaye Sainte-Madeleine du Barroux, 2012.

¹⁸¹ « *Videntes autem hi qui aderant, et contractam manibus antea noverant, tam clerici quam laici, Dei virtutem tantam et signum insigne, mirabilem Deum in sanctis suis collaudarunt.* » Corpus des textes, miracle n° 7, récit n° 7, lignes 32-34.

¹⁸² Rm 1, 20.

¹⁸³ « *Unde sicut ductu naturalis rationis homo pervenire potest in aliquam Dei notitiam, per effectus naturales, ita per aliquos supernaturales effectus, qui miracula dicuntur, in aliquam supernaturalem cognitionem credendorum homo adducitur. Et ideo operatio miraculorum pertinet ad gratiam gratis datam.* » SAINT THOMAS D'AQUIN, *Secunda secundae*, q.178, a.1, resp., tomus decimus, p. 417. Traduction française : *Somme théologique*, tome 3, Cerf, Paris 2007, p. 1010.

¹⁸⁴ « ... *Divinae virtutis ostensivum et irrefragabile signum...* » S. THOMAE AQUINATIS doctoris angelici *Super Evangelium S. Ioannis lectura*, Marietti, Taurini – Romae 1952, V, 9b-18a, lect. II, n° 726, p. 137. Traduction française : SAINT THOMAS D'AQUIN, *Commentaire sur l'Évangile de saint Jean*, t. I, Cerf, Paris 2002, p. 323.

¹⁸⁵ « L'argumentum est l'élément clé d'un raisonnement et c'est lui qui permet d'accéder à la vérité de la conclusion. De même qu'à partir des effets connus, nous remontons à l'existence de Dieu, de même à partir des miracles nous remontons à la cause cachée, seule capable d'expliquer un tel phénomène dépassant les capacités de la nature, c'est-à-dire Dieu. » POULIOT FRANÇOIS, *op. cit.*, pp. 96-97.

L'accès à la connaissance de Dieu coïncide de fait avec l'accès aux vérités de foi, à la vérité divine, comme cela apparaît dans la manière dont saint Thomas définit l'acte de croire : « Le fait même de croire est l'acte d'une intelligence qui adhère à la vérité divine sous l'empire d'une volonté que Dieu meut par sa grâce. »¹⁸⁶ Et dans son commentaire de l'évangile selon saint Jean, saint Thomas souligne qu'une foi droite est en effet une foi qui obéit à la vérité, pour aucune autre raison que la vérité elle-même. L'homme peut bien bénéficier de signes et d'œuvres de puissance, il peut être guidé par la Loi, les prophètes et l'enseignement des Apôtres, mais « quand l'homme, conduit ainsi comme par la main, croit, il peut alors dire que ce n'est pour aucune de ces raisons qu'il croit : ni à cause de la raison naturelle, ni à cause des témoignages de la Loi, ni à cause de la prédication des autres, mais uniquement à cause de la vérité elle-même. »¹⁸⁷

Quant aux miracles qui se réalisent pour confirmer la sainteté, ils ne se produisent que par les saints, qu'ils soient vivants ou morts, pour attester leur propre sainteté, ou celle d'un autre. C'est d'ailleurs par le discernement de miracles que l'Église choisit celles et ceux qu'elle inscrira au catalogue des saints, après leur mort. S'il est aussi possible à un pécheur d'obtenir un tel miracle, ce n'est plus par lui-même, mais par la prière qu'il adresse à un saint. On se gardera donc d'attribuer ces miracles aux pécheurs, mais on les attribuera à ceux dont les miracles manifestent la sainteté : « À ce point de vue encore, rien n'empêche qu'un pécheur fasse des miracles par l'invocation d'un saint. Toutefois, on ne devra pas les attribuer à ce pécheur, mais à celui dont le miracle manifeste la sainteté. »¹⁸⁸

Quatre miracles présentés dans notre corpus illustrent particulièrement cet objectif des miracles. Les deux premiers sont des miracles attribués à sainte Dorothée de Montau. L'un d'eux relate l'histoire de Madame Montmansdorf, en Pomésanie, qui, bien que guérie à trois reprises de maux de dents à l'invocation de Dorothée, renonce à faire connaître les bienfaits reçus, par honte et par peur d'être ridiculisée. Elle est alors frappée de mutisme par une angine et l'une de ses mâchoires enfle terriblement. Le récit montre alors la prise de conscience de cette femme et mentionne clairement la raison du châtement : « Pensant alors en elle qu'elle avait péché en n'ayant pas pris soin de faire connaître la grâce qui lui avait été faite pour la gloire de Dieu et en signe de la sainteté de sa servante Dorothée, repentante, elle fit le vœu pour la seconde fois de visiter le tombeau de la bienheureuse Dorothée et de faire connaître les faits précités ; et elle fut ainsi guérie la même nuit,

¹⁸⁶ « *Ipsium autem credere est actus intellectus assentientis veritati divinae ex imperio voluntatis a Deo motae per gratiam.* » SAINT THOMAS D'AQUIN, *Secunda secundae*, q.2, a.9, resp., tomus octavus, p. 37. Traduction française : *Somme théologique*, tome 3, Cerf, Paris 2007, p. 40. Cette motion divine intérieure est appelée également instinct de l'esprit par saint Thomas, dans son commentaire de la lettre aux Romains : « *Alia vero vocatio est interior, quae nihil aliud est quam quidam mentis instinctus, quo cor hominis movetur a Deo ad assentiendum his quae sunt fidei vel virtutis.* » S. THOMAE AQUINATIS doctoris angelici *Super epistolam ad Romanos lectura*, Marietti, Taurini – Romae 1953, VIII, 28-30, lect. VI, n° 707, p. 127. « L'autre vocation est intérieure, elle n'est rien d'autre qu'un certain instinct de l'esprit, par lequel le cœur de l'homme est mû par Dieu pour donner son assentiment à ce qui relève de la foi ou de la vertu. » Traduction française : SAINT THOMAS D'AQUIN, *Commentaire de l'épître aux Romains*, Cerf, Paris 1999, pp. 325-326.

« Cet instinct de l'Esprit Saint nous échappe tellement que certains le confondent avec l'habitus infus de foi. Pourtant, il n'est pas une qualité surnaturelle stable infusée par Dieu en la nature humaine, comme l'habitus de foi. Il a l'existence transitoire et fugitive (*esse fluens*) d'une motion. Il est une touche divine qualifiant surnaturellement le mouvement du libre arbitre dans son mouvement vers Dieu. » POULIOT FRANÇOIS, *op. cit.*, p. 114.

¹⁸⁷ « *Sed quando per hoc homo manuductus credit, tunc potest dicere, quod propter nullum istorum credit : nec propter rationem naturalem, nec propter testimonia legis, nec propter praedicationem aliorum, sed propter ipsam veritatem tantum.* » S. THOMAE AQUINATIS doctoris angelici *Super Evangelium S. Ioannis lectura*, Marietti, Taurini – Romae 1952, IV, 39-42, lect. V, n° 662, p. 124. Traduction française : SAINT THOMAS D'AQUIN, *Commentaire sur l'Évangile de saint Jean*, t. I, Cerf, Paris 2002, p. 296.

¹⁸⁸ « *Et sic etiam nihil prohibet per aliquem peccatorem miracula fieri ad invocationem alicuius Sancti. Quae tamen miracula non dicitur ille facere : sed ille ad cuius sanctitatem demonstrandam haec fierent.* » SAINT THOMAS D'AQUIN, *Secunda secundae*, q.178, a.2, resp., tomus decimus, p. 419. Traduction française : *Somme théologique*, tome 3, Cerf, Paris 2007, p. 1012.

à l'invocation de dame Dorothee. »¹⁸⁹ Le miracle a donc vocation ici à être annoncé et publié, pour la gloire de Dieu et *ad ostensionem* de la sainteté de Dorothee. Le second miracle de sainte Dorothee est également très explicite. Une femme guérie, refusant d'annoncer le miracle, rechute jusqu'au jour où elle l'accepte : « Et parce qu'elle ne permit pas de l'annoncer, elle récidiva toujours. Après cela, elle pourvut à ce que cela soit annoncé et fut guérie. »¹⁹⁰ Le miracle attribué à saint Raymond de Penyafort mérite également d'être mentionné ici. Il touche Pierre de Turno, détracteur des miracles du saint, qui est frappé de tremblements et de vertiges. Toutefois, l'auteur du récit précise que, délivré de sa peine suite à son vœu, Pierre de Turno n'est complètement guéri qu'au moment où il confesse publiquement sa faute : « [Il] ne fut cependant pas aussitôt libéré de toute inquiétude ; jusqu'à ce que, bien plus tard, il révèle publiquement sa faute au couvent de sainte Catherine. »¹⁹¹. La confession publique, même si elle est d'abord une démarche pénitentielle suivie de la confession sacramentelle, est aussi l'occasion de témoigner du châtement divin et de la sainteté du serviteur de Dieu. Enfin, le cas de Robert de Bodethram, en Gascogne, bien qu'un peu moins explicite, illustre également cet objectif du miracle. Guéri après s'être placé sous le regard de saint Thomas de Hereford, il attribue sa guérison aux simples forces naturelles et surtout, il le raconte à qui veut l'entendre : « Mais jugeant et présumant de manière téméraire, il attribua sa guérison subite aux propres forces naturelles de son corps et affirmait cela aux nombreuses personnes qui écoutaient. »¹⁹² Ce n'est qu'en rechutant que s'ouvrent les yeux de son esprit et qu'il reconnaît que sa guérison était liée à saint Thomas. On peut encore ajouter ici que si la sainteté des justes est manifestée par l'éclat des miracles, dont c'est l'un des objectifs, l'orgueil des pécheurs, à l'inverse, les plonge dans l'oubli. Dans son commentaire sur Job, saint Thomas d'Aquin montre en effet que les orgueilleux sont châtiés en étant effacés de la mémoire des hommes, eux et tout le bien dont ils se glorifient¹⁹³.

Saint Thomas résume ces deux objectifs du miracle en affirmant que le bienfait commun à tous les miracles est de conduire les hommes à la connaissance de Dieu, c'est-à-dire au salut : « La grâce des guérisons est mentionnée séparément parce qu'elle confère à l'homme un bienfait particulier, la santé du corps, en plus du bienfait commun à tous les miracles, qui est de mener les hommes à la connaissance de Dieu. »¹⁹⁴ Comme la fin de l'homme raisonnable est de connaître Dieu, il n'y a donc pas à s'étonner que « pour aider la nature spirituelle à connaître Dieu, il y ait des changements dans la nature corporelle. »¹⁹⁵ Les miracles s'inscrivent donc dans l'économie du salut. Ainsi, « il

¹⁸⁹ « *Quae tunc intra se cogitans se peccasse, per hoc quod non procuravit publicari gratiam sibi factam ad Dei gloriam et famulae suae Dorotheae sanctitatis ostensionem, poenitens, iterum se vovit sepulchrum beatae Dorotheae visitaturam et praedicta publicare ; et sic sanata fuit eadem nocte ad invocationem dominae Dorotheae.* » Corpus des textes, miracle n° 85, récit n° 108, lignes 7-10.

¹⁹⁰ « *Et quia intimari non permisit, semper recidivavit. Post hoc intimari procuravit, et curata est.* » Corpus des textes, miracle n° 86, récit n° 109, lignes 2-3.

¹⁹¹ « *Non tamen omni statim aegritudine vacuus ; donec longo post tempore in S. Catharinae coenobio crimen ipse suum publice prodidit.* » Corpus des textes, miracle n° 22, récit n° 24, lignes 6-8.

¹⁹² « *Ipse vero temerarie iudicans et praesumens, sanitatem subitam propriis et naturalibus sui corporis viribus ascribebat, et hoc audientibus pluribus affirmabat.* » Corpus des textes, miracle n° 54, récit n° 65, lignes 5-7.

¹⁹³ « *Tertia poena est quod postquam sunt ad minimum redacti claritas famae eorum cessat : iustum est enim ut qui gloriae pompam quaerebant ab hominum memoriis deleantur, secundum illud Prov. "Nomen impiorum putrescet". (...) Quarta autem poena eorum est ut non solum ipsi ab aliis non cognoscantur sed etiam bona de quibus superbierunt agnoscere non sinantur.* » SANCTI THOMAE DE AQUINO *Opera omnia*, iussu Leonis XIII P.M. edita, tomus XXVI, *Expositio super Iob ad litteram*, Ad Sanctae Sabinae, Romae 1965, XL, 5-10, ll. 190-203, p. 215. « Le troisième châtement est, après avoir été réduits à rien, que cesse leur renommée ; il est juste en effet que ceux qui recherchaient la pompe des honneurs soient effacés de la mémoire des hommes, selon les Proverbes "Le nom des impies pourrira" (10, 7). (...) Leur quatrième châtement est que non seulement eux seront ignorés mais que le bien dont ils se glorifient ne sera pas connu. » Traduction française : père Jean Kreit, 1980.

¹⁹⁴ « *Gratia sanitarum commemoratur seorsum, quia per eam confertur homini aliquod beneficium, scilicet corporalis sanitatis, praeter beneficium commune quod exhibetur in omnibus miraculis, ut scilicet homines adducantur in Dei notitiam.* » SAINT THOMAS D'AQUIN, *Secunda secundae*, q.178, a.1, ad4, tomus decimus, p. 418. Traduction française : *Somme théologique*, tome 3, Cerf, Paris 2007, p. 1011.

¹⁹⁵ SAINT THOMAS D'AQUIN, *Summa contra Gentiles*, lib.III, cap.99, tomus decimus quartus, p. 307. Traduction française : *Somme contre les Gentils*, Cerf, Paris 1993, p. 627.

était bon que le Christ guérissent miraculeusement certains hommes en particulier, afin de montrer qu'il est le Sauveur universel et spirituel. »¹⁹⁶ Saint Thomas place d'ailleurs le don des miracles parmi les trois offices qui appartiennent aux Apôtres : le pouvoir de gouverner, le pouvoir d'enseigner et le pouvoir de faire des miracles afin de confirmer la doctrine : « Les ministres les plus élevés dans l'Église sont les apôtres à la charge desquels se rattachent trois [prérogatives] : la première est l'autorité de gouverner le peuple fidèle, autorité qui est le propre de la charge apostolique ; la deuxième est la faculté d'enseigner ; la troisième le pouvoir de faire des miracles pour confirmer l'enseignement. »¹⁹⁷

On comprend donc que les miracles ne sont pas faits pour eux-mêmes, mais qu'ils dirigent les hommes vers Dieu. Le salut ne relève pas des miracles en tant que tels, mais de la grâce en vue de laquelle ils sont accordés. L'œuvre créatrice de Dieu, dira saint Thomas, constitue la nature, mais n'est pas un miracle, car elle n'est pas faite pour montrer la grâce, ce pourquoi sont faits les miracles : « La création du ciel et de la terre, et aussi la création des âmes rationnelles (...) ne peuvent être appelées des miracles, car elles ne se produisent pas pour la manifestation de la grâce, pour laquelle seule sont faits les miracles. »¹⁹⁸ Cela étant dit, il ne faudrait pourtant pas limiter les miracles à leur « utilité fonctionnelle entre l'homme et son salut »¹⁹⁹, comme le dit très bien François Pouliot. Car même s'ils orientent vers une fin bien plus grande que ce qu'ils donnent sensiblement à voir, ils parlent à la manière des signes et « apportent une certaine révélation du mystère de Dieu »²⁰⁰.

Discernement des miracles

Pour discerner les événements qui relèvent du miracle, les catégorisations de saint Thomas s'avèrent précieuses. Mais on peut aussi s'inspirer de son commentaire du livre de Job, où, montrant que les souffrances dépassent le cours normal de la nature, puisqu'elles sont imposées à Job par le diable, avec la permission de Dieu, saint Thomas identifie quatre caractéristiques qui sont à considérer : elles surviennent subitement, le touchent en totalité, sont nombreuses et finalement inévitables car venues de la providence divine.

« Job a compris que ses afflictions lui ont été infligées par le diable lui-même, mais avec la permission de Dieu ; et il en donne quatre signes évidents. D'abord que ce n'est pas insensiblement qu'il est déchu de la plus grande prospérité comme cela arrive dans les choses humaines, mais il s'est effondré subitement et totalement, ce qui ne peut se produire par un hasard soudain mais par la seule ordonnance divine, et c'est ce qu'il dit : moi le plus opulent d'autrefois soudain suis écrasé. (...) Le second signe est qu'il s'est effondré totalement et il signifie cela en disant : il m'a saisi la nuque et il m'a brisé. (...) Le troisième signe est que ce n'est pas une seule adversité mais plusieurs à la fois qui l'ont écrasé et quant à cela il dit : il s'est servi de moi comme d'une cible qu'on place pour y lancer des flèches. (...) Le dernier signe est que sa tribulation venant de la divine providence, il n'était pas possible d'y résister ni d'y apporter un remède, selon ce qui est dit plus haut, Dieu

¹⁹⁶ POULIOT FRANÇOIS, *op. cit.*, p. 87.

¹⁹⁷ « *Maiores autem ministri in Ecclesia sunt apostoli ad quorum officium tria pertinent, quorum primum est auctoritas gubernandi fidelem populum, quae proprie pertinet ad officium apostolatus ; secundo facultas docendi ; tertio potestas miracula faciendi ad confirmationem doctrinae.* » S. THOMAE AQUINATIS doctoris angelici *Super primam epistolam ad Corinthios lectura*, Marietti, Taurini – Romae 1953, XII, 12-31, lect. III, n° 755, p. 377. Traduction française : SAINT THOMAS D'AQUIN, *Commentaire de la première épître aux Corinthiens*, Cerf, Paris 2002, chap. 12, vv. 12-31, leçon 3, no 755, p. 394.

¹⁹⁸ « *Creatio caeli et terrae, et etiam creatio animarum rationalium (...) non possunt dici miracula : quia haec non fiunt ad gratiae ostensionem, propter quam solam fiunt miracula.* » SAINT THOMAS D'AQUIN, *De potentia*, q.6, a.2, obj.5., p. 633.

¹⁹⁹ POULIOT FRANÇOIS, *op. cit.*, p. 88.

²⁰⁰ *Idem.*

dont le courroux est irrésistible (9, 13) et il dit : pour cela il se précipite sur moi tel un géant auquel le faible ne peut opposer aucune résistance, suite à la grandeur de sa puissance. »²⁰¹

Le premier critère des souffrances de Job, à savoir l'immédiateté, est évoqué par saint Thomas dans la catégorie des miracles *praeter naturam*, troisième degré de la première catégorisation. L'exemple proposé est le non-respect d'une durée requise par la nature pour un processus donné, comme dans le cas d'une guérison instantanée. Cette immédiateté est également observée par saint Thomas dans les miracles du Christ : « Au sujet des miracles du Christ il faut encore considérer qu'il faisait constamment des œuvres absolument parfaites. (...) Pareillement, c'est instantanément qu'il rend aux malades une santé parfaite. Aussi sur ce verset de Matthieu (8, 15) : "Elle [la belle-mère de Pierre] se leva et elle les servait", Jérôme peut-il dire : "La santé donnée par le Seigneur revient tout entière d'un seul coup." »²⁰² Quant à l'aveugle de Bethsaïde guéri par Jésus en deux étapes (Mc 8, 22-26), saint Thomas y voit un acte volontaire du Christ pour montrer la gravité de l'aveuglement spirituel des hommes : « Le cas de cet aveugle est spécial et, selon Chrysostome, le contraire s'est produit en raison de son incrédulité. À moins qu'on ne dise avec Bède que "Celui qu'il aurait pu guérir tout entier d'une seule parole, il le guérit peu à peu, pour montrer l'immensité de la cécité humaine qui ne peut revenir à la lumière qu'avec peine et comme par degrés ; il nous révèle aussi que c'est par sa grâce qu'il aide chacun de nos progrès dans la perfection." »²⁰³ La Postille d'Hugues de Saint-Cher commente ce verset en reprenant d'abord l'interprétation selon laquelle Jésus veut désigner, par cette guérison non immédiate, l'oppression de l'homme par la masse des mauvaises habitudes. Mais le commentaire s'enrichit ensuite d'une allusion à la première lettre de saint Paul aux Corinthiens (1 Co 13, 12) : Jésus guérit l'aveugle en deux étapes, comme pour signifier les deux manières de voir et de connaître de Dieu²⁰⁴. Car ici-bas, nous ne le connaissons qu'imparfaitement, de manière confuse, dit saint Paul, et c'est bien de manière confuse que l'aveugle identifie les hommes à des arbres après la première imposition des mains. Mais, au jour de l'achèvement, nous connaissons Dieu parfaitement, car ce qui est partiel sera dépassé ; et saint Marc ne nous dit-il pas qu'après la deuxième imposition des mains par Jésus, l'aveugle voyait tout avec netteté ?

François Pouliot voit dans le caractère instantané de l'action miraculeuse de Dieu une caractéristique qui qualifie aussi son action créatrice, bien que saint Thomas précise que la création n'est pas un miracle. De fait, dans les choses qui se font sans mouvement, comme la création, le devenir et le fait d'être devenu sont simultanés : ce qui devient est, « c'est simultanément qu'un être est en voie de création et a été créé. »²⁰⁵ On pourrait ainsi dire de l'action miraculeuse du Christ que c'est simultanément qu'une personne est en voie de guérison et a été guérie.

²⁰¹ « Intellexit enim Iob afflictiones suas sibi per diabolum quidem sed Deo permittente irrogatas. Et huius signum evidens ostendit quadruplex : primo quidem quia a maxima prosperitate non paulatim decidit, sicut consuetum est in rebus humanis, sed subito totaliter corruit, quod non videtur potuisse subito casu accidere sed ex sola divina ordinatione, et hoc est quod dicit Ego ille opulentus quondam repente contritus sum. (...) Secundum autem signum est quod totaliter corruit, ad quod significandum subdit Tenuit cervicem meam, confregit me. (...) Tertium signum est quod non una adversitate sed multis simul concurrentibus oppressus fuit, ut supra narratum est, et quantum ad hoc subdit Posuit me sibi quasi in signum, quod scilicet ponitur diversis sagittis feriendum. (...) Quartum signum est, quod eius tribulatio ex divina providentia processerit, quod resisti non potuit nec remedium adhiberi, secundum illud quod supra IX 13 dictum est "Deus cuius irae resistere nemo potest", et hoc est quod subdit Irruit in me quasi gigas, cui propter magnitudinem potestatis homo debilis resistere non potest. » SANCTI THOMAE DE AQUINO *Opera omnia*, tomus XXVI, *Expositio super Iob ad litteram*, XVI, 8-17, ll. 142-195, pp. 102-103. Traduction française : père Jean Kreit, 1980.

²⁰² SAINT THOMAS D'AQUIN, *Tertia pars*, q.44, a.3, ad2, tomus undecimus, p. 427. Traduction française : TORRELL JEAN-PIERRE o.p., *Encyclopédie Jésus le Christ chez saint Thomas d'Aquin*, Cerf, Paris 2008, p. 651.

²⁰³ *Idem*.

²⁰⁴ « Quomodo non sanavit cecum sicut socrum Petri, quae statim ministravit ? Sed dic, forte noluit designans impeditionem ex parte hominis. Difficile enim surgit quem moles pravae consuetudinis premit. (...) Per hoc quod bis imposuit manus, seu bis illuminavit : secundo verius, significat hic videmus, et Deum cognoscimus in aenigmate, tunc autem verius, facie ad faciem, et cognoscemus, sicut et cogniti summus, ut I Cor. 13. » Cf. *Postilla Hugonis de Sancto Charo*, éd. N. Pezzana, Venise 1703, Vol. 6, p. 103 r.

²⁰⁵ « In his quae fiunt sine motu, simul est fieri et factum esse. (...) Et in his, quod fit, est. (...) Unde, cum creatio sit sine motu, simul aliquid creatur et creatum est. » SAINT THOMAS D'AQUIN, *Prima pars*, q.45, a.2, ad3., tomus quartus, p. 466. Traduction française : *Somme théologique*, tome 1, Cerf, Paris 2004, p. 474.

De nombreux récits de miracles du corpus comportent une dimension d'immédiateté dans le châtement, comme dans la guérison. Le frère Léonard de Piperno, après avoir confessé son infidélité, sent immédiatement qu'il est guéri²⁰⁶. Tout comme Gunfrida, de Marseille, qui après avoir avoué son péché et fait un vœu, est immédiatement délivrée de toute souffrance²⁰⁷. Un frère Mineur qui ramasse un denier au mépris de la règle est frappé sur-le-champ, perd la parole, grince des dents et ne parvient pas à parler²⁰⁸. Le maître grammairien qui décrédibilise un miracle attribué à saint Pierre de Vérone reçoit « immédiatement la blessure de la vengeance divine »²⁰⁹. Le frère Fortunat, détracteur de saint Philippe Benizzi, est immédiatement paralysé et tombe comme mort²¹⁰. Guillaume de Moissac, incrédule et se moquant de saint Louis d'Anjou, est immédiatement frappé par la vengeance divine²¹¹. Le terme *subito*, utilisé par saint Thomas dans son commentaire de Job, apparaît également à de nombreuses reprises dans les textes. Pour n'en citer que quelques occurrences, la femme incrédule de Keal, s'écroule subitement à terre²¹². Élisabeth de Perches, tournant en dérision la dévotion des fidèles à saint Dominique, est subitement envahie par une très vive douleur à la jambe²¹³. Le jeune novice Dominicain qui cherche à quitter la vie religieuse est subitement giflé par la main du Christ en croix qui lui apparaît²¹⁴. Une femme de Capoue, oublieuse de son vœu à saint François d'Assise, perd subitement l'usage du côté droit²¹⁵. Le jeune homme de Vannes qui vient d'échapper à la tempête et renie son vœu tombe subitement à terre²¹⁶. Mais le caractère immédiat peut aussi se référer à l'apparition d'un signe, comme à Utrecht, où deux femmes en train de filer et médissant sur les frères Prêcheurs, voient leur fil immédiatement devenir rouge sang et leurs doigts se couvrir de sang²¹⁷. *Subito* désigne également l'immédiateté de la guérison de l'abbé Thomas de Mathia qui avait refusé de vénérer une relique de saint Thomas et qui s'y résout après avoir été frappé de tremblements²¹⁸, ou la guérison du prêtre Guidotto, d'Angularia, immédiatement délivré de son mal après avoir demandé à sa mère de faire un vœu pour lui à saint Antoine²¹⁹. Enfin, ce terme peut aussi concerner la démarche de pèlerinage, plutôt que le châtement, comme pour ce jeune homme frappé de mutisme qui, priant dans son cœur et s'engageant par un vœu, se rend immédiatement à la maison des frères Prêcheurs²²⁰.

D'autres critères proposés par saint Thomas peuvent servir de clés de discernement, comme c'est le cas par exemple des miracles du troisième degré qui dépassent la nature dans la manière et dans l'ordre avec lesquels ils sont produits. L'ordre naturel suppose certaines séquences ou processus et

²⁰⁶ « *Promittens nunquam de sancti miraculis dubitare, sensit se continuo perfecte curatum.* » Corpus des textes, miracle n° 59, récit n° 71, lignes 12-13.

²⁰⁷ « *Statim ab omni passione liberata meritis sancti fuit.* » Corpus des textes, miracle n° 64, récit n° 84, lignes 19-20.

²⁰⁸ « *Perdit extemplo loquelam, frendet dentibus, loqui non praevalet.* » Corpus des textes, miracle n° 26, récit n° 28, ligne 7.

²⁰⁹ « *Dum haec ille diceret, plagam protinus divinae ultionis excepit.* » Corpus des textes, miracle n° 42, récit n° 52, lignes 6-7.

²¹⁰ « *Illico contractus, lingua penitus convulsa et innodata, a concione defecit, et cunctis ex nostratibus, qui aderant, mirantibus, quasi mortuus cecidit.* » Corpus des textes, miracle n° 62, récit n° 78, lignes 6-8.

²¹¹ « *Quo dicto protinus fuit ipsum divina ultio subsecuta.* » Corpus des textes, miracle n° 63, récit n° 80, lignes 3-4. Ou alors dans une autre version : « *Quo verbo prolato, immediate os suum et labia fuerunt transversata et oculus suus a parte sinistra turpiter.* » Corpus des textes, miracle n° 63, récit n° 81, lignes 10-11.

²¹² « *Mulier illa miserrima, videntibus qui ibi tunc aderant cunctis, clausis ambabus firmiter tanquam in pugnum manibus, subito in terram corruit velut examinis aut amens effecta.* » Corpus des textes, miracle n° 7, récit n° 7, lignes 9-11.

²¹³ « *Inuasit eam subito dolor grauissimus tibie.* » Corpus des textes, miracle n° 11, récit n° 13, ligne 7.

²¹⁴ « *Subito manus crucifixi a cruce remota fortissimam ei alapam dedit.* » Corpus des textes, miracle n° 15, récit n° 17, lignes 15-16.

²¹⁵ « *Que propter curam rei familiaris voti emissi oblita, dextrum latus subito perdidit.* » Corpus des textes, miracle n° 23, récit n° 25, lignes 1-2.

²¹⁶ « *Subito se prostravit ad terram quasi a Deo percussus.* » Corpus des textes, miracle n° 94, récit n° 117, lignes 13-14.

²¹⁷ « *Quibus haec et his similia dicentibus, ecce subito filum totum sanguine cruentatur, et digiti, quibus filum torquebatur, sanguine mox replentur.* » Corpus des textes, miracle n° 41, récit n° 51, lignes 4-6.

²¹⁸ « *In cujus osculatione et adoratione fuit dictus testis a tremore et inflatione capitis subito liberatus et sanus effectus.* » Corpus des textes, miracle n° 60, récit n° 72, lignes 17-18.

²¹⁹ « *Tum subito liberatus est, atque eius de sanctitate qui credere negligebat, confiteri pro palam coactus est.* » Corpus des textes, miracle n° 32, récit n° 37, lignes 3-4.

²²⁰ « *Tunc subito ad domum Fratrum veniens.* » Corpus des textes, miracle n° 39, récit n° 49, lignes 7-8.

lorsque ces derniers semblent bouleversés ou non respectés, on peut se demander si l'on est en présence d'un miracle.

La manière avec laquelle un miracle est demandé est aussi un critère de discernement. Comme nous l'avons vu en effet, le miracle participe à la révélation du mystère de Dieu. En ce sens, il est clair que celui qui annonce une mauvaise doctrine ne peut pas faire de véritables miracles, car de cette manière, Dieu rendrait témoignage à ce qui est faux, ce qui est impossible. On peut donc dire que lorsqu'un véritable miracle survient, il ne peut contredire la Parole de Dieu ou la vérité de la foi. En revanche, comme on le voit très clairement dans les récits, les détracteurs et autres incrédules qui mettent en doute la vérité de la foi ou la sainteté des serviteurs de Dieu peuvent être les sujets des miracles des saints qui en sont les causes instrumentales.

Enfin, les objectifs des miracles permettent bien entendu de discerner les événements miraculeux. Comme cela a été exposé plus haut, les miracles, qui sont réalisés par la puissance de Dieu pour l'utilité des hommes, ont deux objectifs principaux que sont la confirmation de la vérité prêchée et l'attestation de la sainteté d'un homme ou d'une femme que Dieu veut proposer en modèle de vertu. Et en étant signe de la grandeur et de la puissance de Dieu, ils conduisent également à la connaissance de la vérité divine, à la connaissance de Dieu, et s'inscrivent donc dans le plan de salut de Dieu. L'événement à discerner doit donc passer au crible de ces critères de finalité. Cela signifie qu'un châtiment, une peine ou une épreuve, ne peuvent être miraculeux que s'ils visent le bien de ceux qu'ils frappent, comme cela sera montré plus loin.

Ces deux critères impliquent également qu'aucun miracle ne surviendra pour présenter un homme méchant ou trompeur en exemple de vie, ni pour valider un enseignement ou un témoignage erronés, contraires à la foi et à la vérité divine. Les buts du miracle sont donc des critères essentiels, fondamentaux et ils conditionnent, pour saint Thomas, la possibilité même qu'un miracle survienne. C'est ainsi que, comme on l'a dit, les démons ne peuvent pas faire de miracles. Quant aux signes posés par les magiciens, ils trouvent leur origine dans des pactes conclus avec des démons et ne relèvent pas réellement du miracle, comme saint Thomas le précise en citant plusieurs fois saint Augustin²²¹. Ces signes ne peuvent relever que des effets que les mauvais anges sont capables de causer, c'est-à-dire des mouvements locaux, en utilisant éventuellement des agents corporels, et par ces mouvements, causer des déplacements des esprits et humeurs du corps qui génèrent des apparitions imaginaires²²². Saint Thomas relève enfin qu'alors que les miracles visent l'utilité des hommes, les signes des méchants, comme les magiciens, visent des choses inutiles, voire nuisibles, comme par exemple « voler dans les airs ou immobiliser des membres d'hommes, et des

²²¹ « Ainsi, quand les démons accomplissent quelque chose par la puissance de leur nature, on appelle cela un miracle, non absolument parlant, mais par rapport à nous. C'est de cette manière que les magiciens réalisent des miracles grâce aux démons ; et l'on dit qu'ils les font "en vertu de pactes personnels". » SAINT THOMAS D'AQUIN, *Prima pars*, q.110, a.4, ad2., tomus quintus, p. 514. Traduction française : *Somme théologique*, tome 1, Cerf, Paris 2004, p. 891. « Saint Augustin remarque à ce sujet : "Il y a une grande différence entre les miracles des magiciens, ceux des bons chrétiens et ceux des mauvais chrétiens : les magiciens les font en vertu de pactes privés avec les démons les bons chrétiens en vertu de la justice publique ; les mauvais chrétiens en vertu des signes seulement de cette justice." » SAINT THOMAS D'AQUIN, *Secunda secundae*, q.178, a.2, ad3, tomus decimus, p. 420. Traduction française : *Somme théologique*, tome 3, Cerf, Paris 2007, p. 1012.

²²² « Les anges, en réalisant pour commencer des mouvements locaux, peuvent à travers eux provoquer d'autres mouvements, en utilisant les agents corporels pour produire ces effets, de même que le forgeron se sert du feu pour ramollir le fer. » SAINT THOMAS D'AQUIN, *Prima pars*, q.110, a.3, ad2., tomus quintus, p. 513. Traduction française : *Somme théologique*, tome 1, Cerf, Paris 2004, pp. 890-891. « L'ange bon ou mauvais peut, en vertu de sa nature, agir sur l'imagination de l'homme. On peut l'envisager ainsi. Nous avons dit que la nature corporelle est soumise à l'ange quant au mouvement local. (...) Or, il est manifeste que des apparitions imaginatives sont parfois l'effet, chez nous, d'un déplacement des esprits et des humeurs des corps. » SAINT THOMAS D'AQUIN, *Prima pars*, q.111, a.3, resp., tomus quintus, p. 517. Traduction française : *Somme théologique*, tome 1, Cerf, Paris 2004, p. 895.

choses de ce genre. »²²³ Quant à leur mode, ils ne sont pas obtenus par la prière ou l'invocation du nom de Dieu, mais « par des extravagances, comme ceux qui se jettent sur des couteaux et font des choses honteuses de ce genre »²²⁴.

Saint Augustin, dont les observations ont été citées à plusieurs reprises par saint Thomas, prend comme modèle les miracles bibliques, à commencer par ceux de Moïse, pour montrer qu'ils avaient pour but « de favoriser le culte de l'unique vrai Dieu et d'interdire celui des multiples faux dieux. Ils étaient l'effet d'une foi simple et d'une piété confiante. »²²⁵ L'évêque d'Hippone montre combien les pratiques des magiciens sont différentes, elles qui sont faites « d'incantations et d'enchantements produits par cet art né d'une curiosité sacrilège qu'on appelle soit magie, soit d'un nom plus détestable goétie ou d'un nom moins odieux théurgie : par ces distinctions, on s'efforce de faire croire que, parmi les gens adonnés à ces arts illicites, les uns sont condamnables, ceux que le vulgaire appelle maléfiques (ils relèvent dit-on de la goétie), et les autres louables, ceux auxquels on assigne la théurgie ; mais les uns comme les autres sont asservis aux rites trompeurs des démons qui usurpent le nom d'anges. »²²⁶ Il souligne aussi les différences fondamentales entre les miracles obtenus par les martyrs chrétiens et ceux que les païens attribuent à leurs divinités : « À quels faiseurs de miracles faut-il donc croire de préférence ? À ceux qui veulent se faire passer pour des dieux auprès de leur clientèle, ou ceux qui font toutes leurs merveilles pour fonder la foi en Dieu, ou au Christ, c'est tout un ? À ceux qui de leurs crimes eux-mêmes ont voulu faire un objet de culte, ou à ceux qui ne tolèrent même pas que leurs actions méritoires deviennent un objet de culte, mais qui rapportent toutes les louanges qu'ils méritent à la gloire de celui en qui ils sont loués ? C'est dans le Seigneur, en effet, que sont louées leurs âmes. »²²⁷

En commentant ce verset de l'évangile selon saint Matthieu : « Il s'élèvera de faux christs et de faux prophètes, qui feront de grands prodiges et des choses étonnantes, jusqu'à séduire même, s'il était possible, les élus »²²⁸, saint Augustin montre qu'il est possible d'être induit en erreur dans le discernement des miracles. En effet, pour Augustin, le Seigneur avertit ses disciples que même les méchants peuvent faire des miracles tels que les saints ne peuvent en faire²²⁹, et ce n'est pas parce qu'ils occupent une meilleure place auprès de Dieu. Augustin conclut en disant que le plus grand

²²³ « *Signa autem per malos facta, sunt in rebus nocivis vel vanis, sicut quod volant in aere, vel reddunt membra hominum stupida, et huiusmodi.* » SANCTI THOMAE AQUINATIS Ordinis Praedicatorum doctoris communis Ecclesiae *Scriptum super Libros Sententiarum Magistri Petri Lombardi episcopi Parisiensis, II Sent.*, d.7, q.3, a.1, ad2, p. 195. Traduction française : Jacques Ménard 2009-2014.

²²⁴ « *Sed mali quibusdam deliramentis, sicut quod incidunt se cultis, et huiusmodi turpia faciunt.* » *Ibid.*, p. 451.

²²⁵ « *Haec et alia multa huiusce modi, quae omnia commemorare nimis longum est, fiebant ad commendandum unius Dei veri cultum et multorum falsorum prohibendum. Fiebant autem simplici fide atque fiducia pietatis.* » SAINT AUGUSTIN, *La Cité de Dieu*, livres VI-X, impuissance spirituelle du paganisme, Desclée de Brouwer (Œuvres de saint Augustin 34), Paris 1959, livre X, chapitre IX, pp. 454-455.

²²⁶ « *Fiebant (...) incantationibus et carminibus nefariae curiositatis arte compositis, quam vel magian vel detestabiliore nomine goetian vel honorabiliore theurgian vocant, qui quasi conantur ista discernere et illicitis artibus deditos alios damnabiles, quos et maleficos vulgus appellat (hos enim ad goetian pertinere dicunt), alios autem laudabiles videri volunt, quibus theurgian deputant ; cum sint utrique ritibus fallacibus daemonum obstricti sub nominibus angelorum.* » SAINT AUGUSTIN, *La Cité de Dieu*, livres VI-X, impuissance spirituelle du paganisme, Desclée de Brouwer (Œuvres de saint Augustin 34), Paris 1959, livre X, chapitre IX, pp. 454-457.

²²⁷ « *Quibus igitur potius credendum est miracula facientibus ? Eisne qui se ipsos volunt haberi deos ad his quibus ea faciunt, an eis qui, ut in Deum credatur, quod et Christus est, faciunt quicquid mirabile faciunt ? Eisne qui sacra sua etiam crimina sua esse voluerunt, an eis qui nec laudes suas volunt esse sacra sua, sed totum, quod veraciter laudantur, ad eius gloriam proficere in quo laudantur ? In Domino quippe laudantur animae eorum.* » SAINT AUGUSTIN, *La Cité de Dieu*, livres XIX-XXII, triomphe de la cité céleste, Desclée de Brouwer (Œuvres de saint Augustin 37), Paris 1960, livre XII, chapitre X, pp. 600-601.

²²⁸ Mt 24, 24.

²²⁹ « *Admonet utique ut intelligamus quaedam miracula etiam sceleratos homines facere, qualia sancti facere non possunt : nec tamen ideo potioris loci apud Deum esse arbitrandi sunt. Non enim acceptiores erant Deo quam populus Israël magi Aegyptiorum, quia non poterat ille populus facere quod illi faciebant : quamvis Moyses in virtute Deo maiora potuerit. Sed ideo non omnibus sanctis ista tribuuntur, nec perniciosissimo errore decipiuntur infirmi, existimantes in talibus factis maiora dona esse, quam in operibus iustitiae, quibus aeterna vita comparatur.* » *Patrologiae cursus completus, series prima*, accurrante J.-P. Migne, *Patrologiae tomus XL*, s. Aurelii Augustini Hipponensis episcopi, apud editorem, Montrouge 1841, col. 92.

danger serait de considérer que dans de tel signes des méchants réside un bien plus grand que dans les œuvres de justice. Il s'agit donc de ne pas se laisser séduire, comme on pourrait l'être au dernier jour, quand sera révélé l'Impie (cf. 2 Th 2, 9-10). Saint Augustin commente ce passage de la seconde lettre aux Thessaloniens en soulignant l'importance fondamentale de l'amour de la vérité pour échapper à la séduction : « Seront séduits par ces signes et ces prodiges ceux qui mériteront d'être séduits parce qu'ils n'auront pas, dit-il, accueilli l'amour de la vérité qui les eût sauvés. »²³⁰

Au XII^e siècle, le bienheureux Pierre le Vénérable, abbé de Cluny, s'adresse aux Juifs dans son *Tractatus contra Judaeos*, en affirmant que les miracles du Christ n'étaient ni magiques, ni imaginaires, ni faux, ni vains, mais bien divins, vrais, solides et utiles, car c'est par eux que le monde a été converti à la foi chrétienne²³¹. Ce caractère utile des miracles du Christ semble être un critère fondamental d'authenticité pour Pierre le Vénérable, puisqu'il affirme qu'elle seule serait suffisante à prouver ce qu'il vient d'affirmer des miracles du Christ²³².

Pierre le vénérable développe son argument en disant que l'utilité humaine est le critère qui permet de distinguer et séparer les inventions du diable, qui sont toujours vides, des miracles divins qui sont toujours ordonnés au service de l'utilité des hommes²³³. Et cette utilité des hommes, finalement, n'est rien d'autre que la libération de la mort et la béatitude éternelle : « Moïse fit des signes et sur le commandement de Dieu, il infligea des calamités aux Égyptiens, afin que le peuple de Dieu rebelle soit puni avec justice par un roi mécréant et que la nation choisie par Dieu soit alors sauvée par miséricorde. Les impostures magiques étaient dénuées de l'utilité des signes divins ; les miracles divins sont en tout point éloignés de la vanité condamnable des hommes curieux. (...) Mais le Christ et la foi chrétienne transmise par lui au monde, à travers ces œuvres et d'autres œuvres infinies et merveilles, ne tend à rien, absolument rien d'autre, ne consacre autant de soin à rien d'autre qu'à ce que les corps, ici déjà, soient guéris, que les âmes soient justifiées et qu'après avoir été prédestiné par lui avant le temps de toute créature, l'homme entier et intact, délivré de toute mort, corruption ou misère, soit joint à la béatitude éternelle des anges. »²³⁴

Jean-Pierre Torrell qualifie d'ailleurs l'utilité, dans l'œuvre de l'abbé de Cluny, de véritable leit-motiv qui concourt au salut des hommes : « Le *miraculum* d'origine divine concourt toujours d'une manière ou d'une autre au salut des hommes et c'est cela qui le distingue de toutes ses contrefaçons. (...) [Pierre le Vénérable] attache aussi une importance particulière aux *miracula* contemporains, et c'est pourquoi il a entrepris la composition de ce recueil. »²³⁵ Le souci du discernement des miracles authentiques était donc vraisemblablement une préoccupation du bienheureux Pierre.

²³⁰ « *Seducuntur eis signis atque prodigijs, qui seduci merebuntur, pro eo quod dilectionem, inquit, veritatis non receperunt, ut salvi fierent.* » SAINT AUGUSTIN, *La Cité de Dieu*, livres XIX-XXII, triomphe de la cité céleste, Desclée de Brouwer (Œuvres de saint Augustin 37), Paris 1960, livre XX, chapitre XIX, pp. 286-287.

²³¹ « *Et hijs uniuersis, Iudee, apparet non magica, non phantastica, non falsa uel inania esse miracula Christi, quibus ad fidem christianam mundus conversus est, sed diuina, ueracia, solida, utilia.* » PETRI VENERABILIS *Adversus Iudeorum inveteratam duritiem*, cura et studio Yvonne Friedman, Typographi Brepols editores pontificii (Corpus christianorum, continuatio mediaevalis LVIII), Turnholti 1985, p. 118, ll. 1790-1793.

²³² « *Sola enim uere utilitas miraculorum Christi, etiam si cuncta supradicta deessent, ad idem probandum sufficeret. Nam clara, certa, indubia mirandorum operum probatio est ipsa eorum utilitas, et utrum ex Deo sint ad non, etiam negligenter attendentibus lucide manifestat.* » *Ibid.*, p. 118, ll. 1798-1802.

²³³ « *Discernit et diuidit prorsus a diabolicis figmentis diuina miracula utilitas humana, qua semper uacua sunt prodigia diaboli, cui soli semper inseruiunt miracula Christi.* » *Ibid.*, p. 118, ll. 1804-1807.

²³⁴ « *Fecit Moyses signa, intulit iussu Dei plagas Aegyptijs, ut et rebellis Deo populus cum rege perfido iuste puniretur et gens tunc a Deo electa misericorditer saluaretur. (...) Caruerunt magica praestigia diuinorum signorum utilitate ; semota sunt omnino diuina miracula a dampnabili curiosorum hominum uanitate. (...) At Christus et per eum mundo tradita Christiana fides istis et alijs infinitis et mirandis operibus nichil, nichil aliud prorsus intendit, ad nichil aliud operam tantam impendit, nisi ut et hic corpora curarentur, animae iustificarentur et post praeordinato ab ipso ante omnem creaturam tempore totus et integer homo ab omni morte, corruptione uel miseria ereptus beatitudini perpetuo angelicae iungeretur.* » Traduction personnelle. *Ibid.*, pp. 119-120, ll. 1836-1838.1842-1844.1854-1861.

²³⁵ PIERRE LE VÉNÉRABLE, *Les merveilles de Dieu*, présenté et traduit par Jean-Pierre Torrell et Denise Bouthillier, Cerf – Éditions universitaires de Fribourg, Fribourg 1992, p. 69.

Alexandre de Halès reconnaît quant à lui les trois types de miracles décrits par saint Augustin dans son livre des quatre-vingt-trois questions. Mais il ajoute que si l'on veut parler proprement et strictement des miracles, alors on ne peut qualifier de tels que les événements réalisés de manière immédiate par Dieu. Car nulle préparation et nulle aide ne sont requises pour qu'ils surviennent, ce qui n'est justement pas vrai des miracles des mages qui requièrent préparation, regroupement d'éléments et adaptation²³⁶. Le critère d'immédiateté joue donc ici aussi un rôle important. Alexandre précise toutefois que le miracle peut être considéré quant au fait – *quantum ad rem factam* – et quant au mode de réalisation – *quantum ad modum faciendi*. Dans son fait même, le miracle est un événement dans lequel aucun ordre naturel n'est à l'œuvre : « *Quantum ad rem factam (...) dicitur miraculum quando suscipiens nullum ordinem naturalem habet ad suscipiendum.* »²³⁷ Quant au mode de réalisation, on parle de miracle quand, alors qu'un changement de quelque chose en un autre se produit selon un ordre naturel, la nature ne pourrait cependant pas produire ce changement en aussi peu de temps que le miracle²³⁸. Mais Alexandre précise que le mode de réalisation du miracle peut être de deux sortes. Il peut être immédiat, instantané et dans ce cas, c'est la puissance divine qui est à l'œuvre et l'on peut réellement parler de miracle. Mais le mode de réalisation peut seulement être soudain, et non pas immédiat ; c'est-à-dire inscrit dans le temps, même si c'est de manière imperceptible. Les événements qui se produisent selon ce mode ne sont pas réellement des miracles, mais seulement des œuvres merveilleuses et étonnantes²³⁹. Un discernement fondé sur l'immédiateté se montre donc difficile, puisque la temporalité des événements merveilleux est souvent imperceptible aux sens. Alexandre de Halès le reconnaît, en disant que bien souvent nous confondons et appelons improprement miracles des événements qui ne le sont pas.

Saint Bonaventure, dans son commentaire des Sentences, aborde également la question de l'authenticité des miracles et des signes opérés par les démons. Sans surprise, il souligne également que les œuvres des démons ne sont pas des miracles puisqu'elles sont produites par la force naturelle. On notera cependant qu'il reconnaît que ces œuvres peuvent ressembler aux miracles, en raison du temps imperceptible dans lequel elles sont faites, ce qui nous ramène au critère d'instantanéité de saint Thomas²⁴⁰. Les raisons en lesquelles les miracles divins diffèrent des œuvres des démons sont ensuite présentées, au nombre de quatre. En premier lieu, ils diffèrent quant à l'agent principal. Car dans les miracles divins, l'agent principal agit avec une puissance infinie et au-dessus des forces de la nature – *supra naturam* –, alors que les signes des démons sont réalisés à partir d'une force naturelle²⁴¹. En deuxième lieu, ils diffèrent quant à l'intermédiaire²⁴². Saint

²³⁶ « *Tamen si vellemus stricte et proprie accipere miracula, sola illa possent dici miracula quae subito facit Dominus : in illis enim nulla est praeparatio requisita ante ; absque enim ullo adminiculo mutat Deus res subito, cum vult ; in miraculis autem magorum requirebatur quaedam praeparatio, sicut collectio vel adaptatio seminum vel aliquid huiusmodi, et ideo non ita vere sunt miracula.* » DOCTORIS IRREFRAGABILIS ALEXANDRI DE HALES *Summa theologica*, Prima pars secundi libri, inq.2. tract.3, sec.2, quaes.3, tit.3, mem.2, cap.1, p. 299.

²³⁷ *Ibid*, p. 298.

²³⁸ « *Quantum ad modum faciendi tantum, et non quantum ad rem factam, dicitur miraculum, cum id quod mutatur in alterum habeat quemdam ordinem naturalem ad illud, etsi non posset fieri mutatio illa secundum naturam in tam parvam mora sicut fit per miraculum.* » *Idem*.

²³⁹ « *Potest enim fieri subito, id est instanti, et sic fit a divina virtute : et tunc est dicendum miraculum ; vel potest fieri repente, id est in tempore, sed quasi imperceptibili : et hoc modo revera non est miraculum dicendum sicut reliquum vel praecedens, sed mirabile tantum.* » *Idem*.

²⁴⁰ « *Miracula non sunt per vim naturae, sed per vim supra naturam, quae est agentis primi. Sunt enim supra facultatem naturae, et ideo attestantur omnipotentiae facientis. Sed opera quae faciunt daemones, etsi miracula videantur, quia fiunt in tempore imperceptibili, non tamen sunt vera miracula, quia fiunt vi naturae.* » DOCTORIS SERAPHICI S. BONAVENTURAE *Opera omnia*. In secundum librum Sententiarum, Ex typographia collegii s. Bonaventurae, ad Clara Aquas 1885, dist.7, p.2, art.2, quaes.2, p.203.

²⁴¹ « *Etsi conveniunt in materia, differunt tamen ex parte principalis agentis et ex parte ministri et ex parte finis et ex parte facti. Ex parte principalis agentis ; nam in miraculis divinis operatur agens potentiae infinitae et supra naturam ; in miraculis daemonum operatur virtus naturae, multipliciter adiuta par alias naturas.* » DOCTORIS SERAPHICI S. BONAVENTURAE *Opera omnia*. In secundum librum Sententiarum, dist.7, p.2, art.2, quaes.2, p.203.

²⁴² « *Ex parte ministri : nam Dei miracula fiunt per publicam iustitiam secundum veritatem, vel secundum apparentiam ; sed miracula daemonum fiunt per privatos contractus et quaedam arcana. Et hoc est quod dicit Augustinus, quod "boni faciunt miracula per publicam*

Bonaventure cite ici le célèbre commentaire de saint Augustin et reprend les distinctions. Les miracles de Dieu se font par justice publique – *per publicam iustitiam* –, c’est-à-dire, commente Bonaventure, par une foi véritable, qui justifie vraiment, que la vérité prêche à tous. Mais les miracles des démons sont réalisés par des pactes conclus avec les démons – *per privatos contractus* – c’est-à-dire, par des enchantements et des secrets. En évoquant Jn 3, 20, saint Bonaventure montre ici que celui qui agit dans le secret ne vient pas à la lumière, de peur que ses œuvres ne soient dénoncées. Les miracles divins diffèrent encore des signes des démons – saint Bonaventure parle ici des miracles des mages – d’une troisième manière, à savoir quant à leur fin²⁴³. En effet, les miracles de Dieu sont réalisés en vue de l’utilité et de la gloire de Dieu. Mais ceux des mages visent la vaine gloire et la supériorité, raison pour laquelle ils sont pour ainsi dire inutiles. On retrouve ici l’argumentation de Pierre le Vénérable développée plus haut. Enfin, ils diffèrent quant au fait lui-même²⁴⁴. Les démons en effet font des choses sans valeur et inutiles, à savoir principalement des grenouilles et des serpents, parce qu’ils sont facilement produits par l’opération naturelle, allusion sans doute aux mages de Pharaon dans le livre de l’Exode. Mais les miracles de Dieu sont des œuvres fort nécessaires et utiles à tout point de vue.

Dans sa conclusion, saint Bonaventure présente une interprétation originale de la raison pour laquelle Dieu permet aux démons d’accomplir des miracles. Car c’est bien le terme *miraculum* qui est ici utilisé indistinctement pour parler des miracles divins et des signes opérés par les démons, bien que saint Bonaventure ait commencé son propos en rappelant que même si les œuvres des démons ressemblent aux miracles, ils n’en sont pas réellement²⁴⁵. Bonaventure voit donc cette possibilité laissée par Dieu aux miracles des démons, comme un moyen de discernement entre les bons et les méchants. « S’il dispose ainsi la puissance et la ruse des démons, s’il supporte ainsi d’être imité avec perversité, c’est afin que par cette imitation elle-même, il puisse séparer les méchants, conformément à leurs démérites, et être aussi reconnu par les bons, afin que la foi ait sa place en même temps que les miracles. »²⁴⁶ Saint Bonaventure voit donc dans l’action des démons le moyen de révéler la bonté ou la malice des hommes, ce qui ne serait pas possible si Dieu seul et ses serviteurs faisaient des miracles. Car alors, conclut-il, qui donc pourrait ne pas croire, poussé par les miracles ?²⁴⁷ La réalité des miracles de divers ordres est comme un lieu d’exercice, d’entraînement pourrait-on dire, pour les hommes bons, soutenus par Dieu, éclairés par Dieu, afin d’être capables de discerner entre ces miracles. Ils sont ainsi aidés par les véritables miracles, et exercés, mis à l’épreuve, par les miracles des démons²⁴⁸. Quant aux mauvais et aux trompeurs, les

iustitiam”, hoc est per fidem veram, quae vere iustificat, quam veritas omnibus praedicat ; “mali christiani per signa publicae iustitiae”, quia fidem habent et videntur habere opera ; sed “magi per privatos contractus”, et hoc est quod dicitur in Exodo (7, 11, cf. Jn 3, 20) per incantationes et arcana quaedam. Huius signum est, quod ibi sunt tenebrarum opera, quia qui male agit odit lucem. » DOCTORIS SERAPHICI S. BONAVENTURAE Opera omnia. In secundum librum Sententiarum, dist.7, p.2, art.2, quaest.2, p.203.

²⁴³ « Ex parte finis similiter differunt, quia miracula Dei fiunt ad utilitatem et divinam gloriam ; sed magorum ad deceptionem et ad gloriam vanam et excellentiam ; unde sunt quasi inutilia. » DOCTORIS SERAPHICI S. BONAVENTURAE Opera omnia. In secundum librum Sententiarum, dist.7, p.2, art.2, quaest.2, p.203.

²⁴⁴ « Differunt etiam ex parte facti, quia daemones faciunt huiusmodi vilia et inutilia ; miracula vero divina circa valde necessaria et utilia. Unde daemones maxime faciunt ranas et serpentes, quia haec de facili producuntur operatione naturae, et quia divino iudicio magis permittuntur ad prioris facti memoriam. » DOCTORIS SERAPHICI S. BONAVENTURAE Opera omnia. In secundum librum Sententiarum, dist.7, p.2, art.2, quaest.2, p.203.

²⁴⁵ « Sed opera quae faciunt daemones, etsi miracula videantur, quia fiunt in tempore imperceptibili, non tamen sunt vera miracula, quia fiunt vi naturae. » Idem.

²⁴⁶ « Unde si Deus temperat potentiam et astutiam diabolicam, ut sic patiat eum perverse imitari, ut in ipsa imitatione possit seducere malos iuxta eorum merita mala ; possit etiam deprehendi a bonis, et ut fides simul cum miraculis habeat locum. » Traduction personnelle. Idem.

²⁴⁷ « Si enim solus Deus et eius servi miracula facerent, quis non credidisset in Deum, miraculis compulsus ? » Idem.

²⁴⁸ « Nunc autem, cum magi faciunt et boni faciunt, qui divinitus illustrantur, ut inter haec possint discernere, per vera miracula adiuvantur et per daemonum miracula exercentur et probantur. » Idem.

miracles des démons les font avancer vers le plus mauvais, égarés et renvoyés dans l'erreur par le jugement de Dieu, secret mais juste.²⁴⁹

Ne pas tenter Dieu

Comme on l'a vu, l'utilité est considérée de manière générale comme un élément fondamental des miracles, voire un critère d'authenticité. Mais il peut arriver que cette utilité soit mal comprise et que le miracle ne soit plus considéré comme une œuvre de Dieu pour le bien de l'homme, mais comme un moyen que l'homme s'approprie pour vérifier la toute-puissance de Dieu ou la sainteté de ses serviteurs. Ainsi, le miracle n'est plus reçu comme un don de la puissance divine pour le salut des hommes, mais il peut au contraire être le signe d'un manque de foi ou d'une défiance à l'égard de Dieu ou des saints.

Saint Thomas évoque cette dérive qui consiste en fait en une mise à l'épreuve de Dieu. La tentation de Dieu est traitée à la question nonante-sept de la *Secunda secundae*. Elle peut s'exprimer dans la prière ou dans l'action. Ainsi, lorsqu'on prie, c'est tenter Dieu que de l'implorer de connaître sa science, sa puissance et sa volonté. On tente également Dieu lorsqu'on agit en cherchant sciemment à expérimenter le pouvoir, la bonté ou la science de Dieu²⁵⁰. Saint Thomas résume parfaitement cela en citant la glose : « Il tente Dieu, celui qui, capable d'agir, s'expose au péril sans motif, pour expérimenter si Dieu pourra le délivrer. »²⁵¹ Pour saint Thomas, la tentation de Dieu est bien sûr un péché, qui s'oppose à la vertu de religion, dont la fin est de rendre honneur à Dieu²⁵².

La tentation de Dieu telle que décrite ci-dessus peut s'étendre aux saints, comme on le voit dans cinq récits de miracles du corpus constitué pour cette étude. Le premier d'entre eux décrit un homme de Gubbio qui, refusant de croire que saint Pierre de Vérone était mort martyr, commence par professer son incrédulité et blasphémer : « Mais moi, je tiens pour certain que ce frère Pierre n'a pas été tué en raison de sa foi, mais à cause d'une femme de mauvaise vie. »²⁵³ Il engage alors sa vie dans une prière funeste pour lui : « Si celui-ci a supporté la passion pour la foi, je demande à Dieu d'être, moi aussi, tué par l'épée, de la même façon que celui-là fut tué. »²⁵⁴ Dans ce cas précis, la vérité contestée par cet homme est la condition de martyr de saint Pierre ; mais c'est à Dieu qu'est adressée la prière. Si cette démarche insensée manifeste d'abord l'incrédulité d'un homme, elle consiste tout de même en une tentation de Dieu, au sens où elle met Dieu au défi d'agir, pour prouver la sainteté de son serviteur. C'est ainsi que la prière de cet homme est une tentation, selon la définition donnée par saint Thomas : « Lorsqu'on prie, c'est tenter Dieu que de l'implorer de connaître sa science, sa puissance et sa volonté. » C'est bien la puissance de Dieu qui dès lors se manifestera dans la vengeance, puisque le même mois, la prière de cet homme sera exaucée et qu'il

²⁴⁹ « *Permittuntur miracula fieri ab daemonibus, ut boni talia parvipendant, in quibus se vident a damnatis et miseris superari, et mali et fallaces proficiant in peius, errantes et in errorem mittentes occulto Dei iudicio, tamen iudicio iusto.* » DOCTORIS SERAPHICI S. BONAVENTURAE *Opera omnia*. In secundum librum Sententiarum, dist.7, p.2, art.2, quaest.3, dub.2, p.206.

²⁵⁰ « Aussi quelqu'un tente-t-il Dieu expressément par sa demande, quand il l'implore pour découvrir sa science, sa puissance ou sa volonté. On tente Dieu expressément par son action, quand on veut, par ce qu'on fait, expérimenter son pouvoir, sa bonté ou sa science. Mais on tente Dieu de façon sujette à cette interprétation lorsque, sans vouloir le mettre à l'épreuve, on demande ou on fait quelque chose qui ne sert à rien d'autre qu'à prouver sa puissance, sa bonté ou sa connaissance. » SAINT THOMAS D'AQUIN, *Secunda secundae*, q.97, a.1, resp., tomus nonus, p. 337. Traduction française : *Somme théologique*, tome 3, Cerf, Paris 2007, p. 612.

²⁵¹ « *Deum temptat qui habens quod faciat sine ratione, se committit periculo experiens utrum possit liberari a Deo.* » *Biblia latina cum Glossa ordinaria*, tomus I, Brepols, Turnhout 1992, p. 382, Dt 6, 16.

²⁵² Cf. SAINT THOMAS D'AQUIN, *Secunda secundae*, q.97, a.3, resp., tomus nonus, p. 339. Traduction française : *Somme théologique*, tome 3, Cerf, Paris 2007, p. 614.

²⁵³ « *Sed ego pro certo habeo, quod ipse non pro fide, sed propter mulierem quamdam malam occisus fuit.* » Corpus des textes, miracle n° 43, récit n° 53, lignes 5-6.

²⁵⁴ « *Rogo Deum, quod ego ita occidar gladio, sicut iste occisus fuit, si ipse pro fide sustinuit passionem.* » Corpus des textes, miracle n° 43, récit n° 53, ligne 7.

mourra sous l'épée de ses ennemis, déchaînés par ses paroles et gestes déplacés. Ainsi, c'est par l'excès de légèreté dans ses paroles que sera exaucée sa prière, elle-même fruit de cette coupable légèreté.

Un second récit du même auteur relate des événements similaires dans la même ville de Gubbio. Mais cette fois, l'auteur de la prière conteste la sainteté même de Pierre, à l'écoute du récit de ses miracles. Il adresse alors cette prière à Dieu : « Si frère Pierre est un saint, je demande à Dieu de me faire mourir d'une mauvaise mort. »²⁵⁵ De la même manière, il meurt dans le mois, violemment heurté par un cheval.

Les deux hommes présentés dans ces récits profèrent des paroles vaines, vides de foi. Elles ne comportent à leur sens aucun danger, car elles sont de fait l'expression de leur conviction profonde que saint Pierre n'est pas martyr, ou n'est pas saint. Leur attitude évoque celle des détracteurs du Christ qui, alors qu'il vient d'être cloué sur la croix, s'écrient : « Qu'il descende maintenant de la croix, et nous croirons en lui ! »²⁵⁶, alors qu'ils sont résolus à ne pas croire en lui, qui a posé tant d'autres signes durant sa vie publique. La glose commente ainsi cette fausse promesse de foi : « Promesse trompeuse. En se levant du tombeau, il fait quelque chose de plus grand et vous ne croyez pas. En réalité, s'il descendait de la croix, vous ne croiriez pas. Mais ce sont les démons qui furent instigateurs de cela, car immédiatement, ils se rendirent compte de la puissance de la croix et de leurs forces brisées. Et ils font cela pour qu'il descende de la croix. Mais le Seigneur le sachant, demeure jusqu'au bout, afin de détruire le diable. »²⁵⁷

Le troisième miracle est relaté dans deux récits distincts. Il concerne une femme nommée Gunfrida, de Marseille, qui prétend avec vivacité que saint Louis d'Anjou n'est pas saint et reste décidée, malgré les réprimandes qu'elle reçoit. Mais cette incrédulité est cependant touchée par le doute et l'hypothèse d'une vengeance divine contre elle occupe ses pensées. C'est pour lever son doute qu'elle prononce une prière : « Si en l'espace de trois jours, je suis privée de l'usage de mes yeux et du sens de la vue et si une douleur s'introduit dans ma tête, si forte que je ne puisse dormir, je croirai que Louis est saint. »²⁵⁸ Cette prière n'est adressée directement ni à Dieu, ni au saint. Mais le second récit de miracle restitue la prière différemment, dans un style indirect, mais adressée cette fois à saint Louis. C'est dans les mains du saint que Gunfrida place la puissance : « Elle se dit alors que s'il la privait du sens de la vue dans les trois jours à venir, alors qu'elle n'en avait jamais souffert, et s'il lui infligeait une douleur à la tête, si violente qu'elle ne pourrait se reposer, alors elle croirait qu'il est saint. »²⁵⁹ La prière de Gunfrida étant exaucée, elle confesse son péché et reconnaît la sainteté du serviteur de Dieu.

Enfin, un dernier miracle, certes moins explicite, est à signaler ici. Il s'agit du miracle de saint Antoine de Padoue à l'encontre d'un chevalier hérétique qui se moque d'un pauvre lépreux, en chemin vers l'arche du saint afin d'y demander la guérison. Dans son mépris, le chevalier exprime lui aussi une prière insensée, qui pourrait être une tentation : « Où vas-tu, misérable ? Que ta lèpre vienne sur moi, lorsqu'Antoine aura pu t'en délivrer ! »²⁶⁰ Il est vrai que ce chevalier ne demande

²⁵⁵ « Si Fr. Petrus Sanctus est, rogo Deum, ut mala morte me mori faciat. » Corpus des textes, miracle n° 44, récit n° 54, lignes 2-3.

²⁵⁶ Mt 27, 42b.

²⁵⁷ « *Fraudulenta promissio. Maius facit surgens de sepulcro et non creditis, si enim de cruce descenderet non crederetis. Sed hoc demones immiserunt, statim enim senserunt virtutem crucis, et suas vires fractas, et hoc agunt ut de cruce descendat. Sed sciens hoc Dominus, permanet ut diabolum destruat.* » *Biblia latina cum Glossa ordinaria*, tomus IV, Brepols, Turnhout 1992, p. 85, Mt 27, 42.

²⁵⁸ « Si, inquit, intra triduum oculis privatae et aspectu, tantum etiam dolorem meo capiti immittat, ne queam dormire, credam Ludovicum esse sanctum. » Corpus des textes, miracle n° 64, récit n° 83, lignes 9-11.

²⁵⁹ Cf. Corpus des textes, miracle n° 64, récit n° 84, lignes 11-13.

²⁶⁰ « Quo vadis, miser ? Lepra tua veniat super me, quando te Antonius ab illa poterit liberare. » Corpus des textes, miracle n° 35, récit n° 42, lignes 2-3.

pas formellement à être frappé si Antoine est saint et il est possible que ses paroles soient surtout l'expression de son mépris pour le lépreux, plus que de son incrédulité. Pourtant, saint Antoine le prend au mot, comme le récit le montre, et la puissance divine se manifeste, par le saint de Dieu, auprès des deux protagonistes du récit : « Antoine lui apparut et lui dit : “Lève-toi vite, car tu es guéri de la lèpre, et va auprès de ce chevalier qui riait de mes miracles et porte-lui tes crécelles, parce que lui-même pourrit de ta lèpre.” »²⁶¹

Les prières insensées, en forme de tentation lancée à Dieu et à ses saints, sont donc bien différentes de la manière dont les saints eux-mêmes obtiennent des miracles, selon cette parole de saint Thomas : « Les saints qui font des miracles par leur prière sont poussés par une nécessité ou une utilité à demander le secours de la puissance divine. »²⁶²

La justification est-elle un miracle ?

Avant d'aborder la question de la justice divine, on peut encore se demander si la justification est considérée par saint Thomas comme un miracle. La réponse dépend du rapport sous lequel on considère le miracle²⁶³.

En un premier sens en effet, si l'on considère la justification comme l'œuvre exclusive de la puissance divine, on pourrait dire qu'elle possède l'une des caractéristiques fondamentales du miracle et qu'elle pourrait, sous ce rapport, être considérée comme tel. Mais d'un autre point de vue, saint Thomas a montré que les miracles *supra naturam* ne peuvent jamais être produits par la nature en raison de la perfection produite par Dieu ou en raison du sujet dans lequel Dieu l'a réalisé. Dans ce genre de miracles, « Une forme est introduite en une matière qui dépasse (ontologiquement) ce à quoi cette matière était en puissance : ainsi dans le cas de la résurrection d'un mort, le cadavre n'était pas naturellement en puissance de recevoir la vie. »²⁶⁴ Or, sous ce rapport, la justification n'est pas un miracle, car créée à l'image de Dieu, l'âme humaine est par nature capable de grâce. Enfin, d'un troisième point de vue, on peut considérer le miracle en tant que *praeter naturam*, c'est-à-dire comportant des effets que la nature peut produire, mais pas de la manière par laquelle Dieu les produit dans le miracle, car ils sont alors réalisés en dehors de leur cours habituel de production. Sous ce rapport, saint Thomas affirme que la justification est parfois un miracle, et parfois pas. On ne parlera pas de miracle si la justification suit son cours habituel, selon lequel « l'homme, sous la motion intérieure de Dieu, se tourne d'abord vers lui par une conversion imparfaite, pour en arriver ensuite à une conversion parfaite. »²⁶⁵ Mais il peut arriver que la motion de l'âme induite par Dieu soit si puissante qu'elle parvienne aussitôt à une justice parfaite. Saint Thomas illustre cette possibilité par la conversion de saint Paul qui est donc, dans l'Église, célébrée comme un miracle.

²⁶¹ « Antonius apparuit, dicens : “Surge velociter, quia curatus es a lepra, et vade ad illum militem qui mea miracula deridebat et defer illi tavellas tuas, quia lepra tua ipse putrescit.” » Corpus des textes, miracle n° 35, récit n° 42, lignes 4-6.

²⁶² SAINT THOMAS D'AQUIN, *Secunda secundae*, q.97, a.1, ad2, tomus nonus, p. 337. Traduction française : *Somme théologique*, tome 3, Cerf, Paris 2007, p. 612.

²⁶³ Cf. SAINT THOMAS D'AQUIN, *Prima secundae*, q.113, a.10, resp., tomus septimus, p. 342. Traduction française : *Somme théologique*, tome 2, Cerf, Paris 2003, p. 790.

²⁶⁴ « In quibusdam miraculosis operibus invenitur quod forma inducta est supra naturalem potentiam talis materiae : sicut in suscitatione mortui vita est supra naturalem potentiam talis corporis. » SAINT THOMAS D'AQUIN, *Prima secundae*, q.113, a.10, resp., tomus septimus, p. 342. Traduction française : *Somme théologique*, tome 2, Cerf, Paris 2003, p. 790.

²⁶⁵ « Deo movente interius animam, homo convertatur ad Deum, primo quidem conversione imperfecta, et postmodum ad perfectam deveniat. » SAINT THOMAS D'AQUIN, *Prima secundae*, q.113, a.10, resp., tomus septimus, p. 342. Traduction française : *Somme théologique*, tome 2, Cerf, Paris 2003, p. 790.

C. DIEU COMMUNIQUE SA JUSTICE : LA JUSTICE, LA VENGEANCE ET LA PEINE

Après avoir étudié les œuvres merveilleuses de Dieu et des saints, il s'agit maintenant de déterminer en quoi ces œuvres sont justes, non seulement lorsqu'elles se manifestent dans la vie des hommes, mais plus encore, en tant qu'elles viennent de Dieu. Cela implique donc de se pencher sur la notion de justice et de justice divine, mais également de peine et de châtement.

Lorsqu'il consacre un chapitre de sa somme de théologie à la justice, saint Thomas d'Aquin commence par une question liée au droit¹. En français, le mot droit peut désigner le domaine des juristes, mais aussi la rectitude d'une chose ou d'un comportement. En revanche, le lien sémantique entre le droit et la justice n'apparaît pas immédiatement dans la langue de Molière. Dans sa langue latine, saint Thomas montre cependant ce lien en affirmant que la discipline du droit, *iuris*, correspond forcément à la justice, *iustitia* : le droit est l'objet de la justice². Mais la justice est une vertu, et les œuvres vertueuses tendent aussi aux attitudes droites, à la droiture. Les œuvres de justice, en particulier, cherchent à établir ce qui est droit dans nos relations à autrui. Ici intervient l'égalité, autre concept important chez saint Thomas dans sa réflexion sur la justice, comme nous allons le voir maintenant.

1. La justice

Ce qu'est la justice

En premier lieu, il faut rappeler que la justice est une vertu, l'une des quatre vertus morales cardinales, les trois autres étant la prudence, la force et la tempérance. Elle affermit la volonté humaine dans son respect du droit, droit naturel et droit positif, ainsi que de tous les devoirs qui y correspondent³.

La vertu est « un habitus qui perfectionne l'homme pour le faire agir bien »⁴. Mais en l'homme, deux grands principes sont à la source de l'agir : la raison et l'appétit. Chacune des vertus devra donc perfectionner l'action des hommes dans l'un ou l'autre de ces principes. On qualifiera alors de vertu intellectuelle une vertu « qui donne à l'intellect spéculatif ou pratique la perfection voulue pour bien accomplir son acte humain », et de vertu morale celle qui « assure la perfection de la puissance appétitive ».⁵

Ainsi, la justice est-elle une vertu morale qui a son siège dans la volonté humaine. De fait, comme saint Thomas le montre, notre volonté a besoin de la vertu lorsqu'il s'agit pour elle de « vouloir » un bien qui dépasse « la proportion de nos vœux »⁶, selon l'expression de saint Thomas. Or cela

¹ SAINT THOMAS D'AQUIN, *Secunda secundae*, q.57, tomus nonus, p. 3. Traduction française : *Somme théologique*, tome 3, Cerf, Paris 2007, p. 377.

² SAINT THOMAS D'AQUIN, *Secunda secundae*, q.57, a.1, resp., tomus nonus, p. 4. Traduction française : *Somme théologique*, tome 3, Cerf, Paris 2007, p. 378.

³ Cf. MARGELIDON PHILIPPE-MARIE, FLOUCAT YVES, *Dictionnaire de philosophie et de théologie thomistes*, Bibliothèque de la revue thomiste, Parole et Silence, Paris 2016, p. 248.

⁴ SAINT THOMAS D'AQUIN, *Prima secundae*, q.58, a.3, resp., tomus sextus, p. 374. Traduction française : *Somme théologique*, tome 2, Cerf, Paris 2003, p. 357.

⁵ *Idem*.

⁶ SAINT THOMAS D'AQUIN, *Prima secundae*, q.56, a.6, resp., tomus sextus, p. 361. Traduction française : *Somme théologique*, tome 2, Cerf, Paris 2003, p. 346.

peut être le cas pour un bien qui concerne tout le genre humain, comme le bien divin, Dieu lui-même, ou pour un bien qui concerne un individu particulier, comme le bien de son prochain.

« La vertu a son siège dans la puissance, dont elle a pour fonction de rectifier l'acte. Or la justice n'a pas à rectifier un acte quelconque de connaissance ; on ne nous appelle pas justes du fait que nous connaissons quelque chose avec rectitude. Elle n'a donc pas son siège dans l'intelligence ou la raison, qui est une faculté de connaissance. Mais parce que nous sommes appelés justes du fait que nous accomplissons quelque chose avec droiture, et parce que c'est l'appétit qui est le principe prochain d'un acte, il est nécessaire que la justice ait son siège dans une puissance appétitive. »⁷

Saint Thomas distingue encore, dans la puissance appétitive, entre la volonté, qui est un appétit rationnel, et l'appétit sensible, qui se divise lui-même en irascible et concupiscible. Ainsi, alors que la justice perfectionne la volonté – car « rendre à chacun selon son dû ne peut dépendre de l'appétit sensible »⁸ –, les vertus morales cardinales de tempérance et de force se placent du côté de l'appétit sensible, en perfectionnant respectivement le concupiscible pour la tempérance, et l'irascible pour la force⁹. Quant à la prudence, vertu morale de la raison et de la volonté, elle est « la droite règle de l'action »¹⁰.

On notera encore que pour saint Thomas, la grandeur d'une vertu se mesurant « selon que se reflète en elle un plus grand bien de la raison »¹¹, on peut donc dire que la justice est la première des vertus morales, en ceci qu'elle est la plus proche de la raison, puisqu'ayant son siège dans la volonté, c'est-à-dire l'appétit rationnel¹².

Poursuivant la description de ce qu'est la vertu de justice, on en vient à la règle de l'égalité. En effet, la justice ordonne l'homme dans ses relations à autrui, et non pas en lui-même, comme les autres vertus. Il s'agit donc de s'ajuster à autrui. Et comme le dit saint Thomas, ce qui s'ajuste, s'égale¹³. En d'autres termes, pour reprendre une formulation très synthétique de saint Thomas : « À proprement parler, la justice établit une égalité entre ce qui est reçu et ce qui est donné. »¹⁴ Il s'agit ainsi de donner à chacun selon son droit : « La justice est l'habitus par lequel on donne, d'une

⁷ SAINT THOMAS D'AQUIN, *Secunda secundae*, q.58, a.4, resp., tomus nonus, p. 12. Traduction française : *Somme théologique*, tome 3, Cerf, Paris 2007, p. 387.

⁸ *Idem*.

⁹ « Ce sont le rationnel par essence, dont la perfection est assurée par la prudence ; et le rationnel par participation qui se divise en trois, c'est-à-dire en volonté, siège de la justice ; en concupiscible, siège de la tempérance ; et en irascible, siège de la force. » SAINT THOMAS D'AQUIN, *Prima secundae*, q.61, a.2, resp., tomus sextus, p. 395. Traduction française : *Somme théologique*, tome 2, Cerf, Paris 2003, p. 372.

¹⁰ SAINT THOMAS D'AQUIN, *Secunda secundae*, q.47, a.2, sed contra, tomus octavus, p. 349. Traduction française : *Somme théologique*, tome 3, Cerf, Paris 2007, p. 320.

¹¹ SAINT THOMAS D'AQUIN, *Prima secundae*, q.66, a.4, resp., tomus sextus, p. 434. Traduction française : *Somme théologique*, tome 2, Cerf, Paris 2003, p. 401.

¹² La vertu d'obéissance, vertu du bien commun, se rattache d'ailleurs à celle de justice. « Elle consiste positivement et volontairement à se conformer aux directives de celui qui a la charge du bien commun, pour ce bien commun lui-même. Elle se conforme au précepte du supérieur, de l'autorité, c'est ce qui fait sa dignité morale. L'obéissance s'adresse à l'intelligence, à la liberté par le précepte. On est libre non pas de désobéir, mais d'obéir librement au précepte, on est libre sous l'obéissance, car de soi, elle n'est pas une contrainte. L'obéissance implique une obligation à l'égard de ce qui est prescrit, mais aussi son acceptation volontaire. L'homme est capable d'obéissance et c'est ce qui fait aussi sa dignité. » MARGELIDON PHILIPPE-MARIE, FLOUCAT YVES, *op. cit.*, p. 315.

¹³ SAINT THOMAS D'AQUIN, *Secunda secundae*, q.57, a.1, resp., tomus nonus, p. 4. Traduction française : *Somme théologique*, tome 3, Cerf, Paris 2007, p. 378.

¹⁴ « *Justitia proprie dicta aequalitatem constituit in acceptationibus et dationibus.* » SANCTI THOMAE AQUINATIS doctoris angelici *Commentum in quatuor libros Sententiarum Magistri Petri Lombardi*, Volumen secundum, pars altera, Typis Petri Fiacadori, Parmae 1858, *IV Sent.*, d.46, q.1, a.1, qc.1, resp., p. 1136. Traduction française : Jacques Ménard 2007-2008.

perpétuelle et constante volonté, à chacun son droit.»¹⁵ L'égalité s'exprime ici dans une juste proportion entre ce qui est donné et ce qui est en quelque sorte « mérite ».

De cette définition de la justice, il apparaît tout de suite que l'homme ne peut atteindre parfaitement le juste dans sa relation à Dieu. En effet, la justice impliquant la règle d'égalité, selon laquelle on rend à chacun selon son droit, et Dieu nous ayant tout donné, il nous est impossible de lui rendre l'équivalent des dons infinis qu'il nous fait. C'est ainsi que saint Thomas choisit de ne pas parler de droit pour qualifier la loi divine, puisqu'en effet, comme on l'a vu plus haut, le droit est l'objet de la justice. Il préfère donc parler de devoir sacré puisque, « Il suffit à Dieu que nous remplissions à son égard ce que nous pouvons. »¹⁶ Mais, ajoute-t-il immédiatement, ce que nous pouvons aussi loin que nos possibilités le permettent, et cette exigence-là relève bien, pour l'homme, de la justice.

La vertu d'épikie, ou équité, partie de la justice

Mais pour exercer la justice, selon laquelle il faut rendre à chacun selon ce qui lui est dû, il est nécessaire d'être en capacité, selon les circonstances, d'interpréter la règle pour en chercher le sens profond, selon l'intention du législateur. Pour saint Thomas, aucune règle morale ne peut être appliquée en toute certitude dans toutes les situations possibles : « Nous l'avons dit en traitant des lois, parce que les actes humains pour lesquels on porte des lois consistent en des cas singuliers et contingents, variables à l'infini, il a toujours été impossible d'instituer une règle légale qui ne serait jamais en défaut. »¹⁷ C'est donc le rôle de la vertu d'épikie, ou équité, que de permettre de s'attacher à l'esprit de la loi plutôt qu'à sa lettre.

Car il est clair, pour saint Thomas, que le respect de la loi passe par le respect de son intention, ce qui lui permet de dire que dans certains cas particuliers, c'est réellement enfreindre la loi que de la prendre au pied de la lettre : « En ces cas et d'autres semblables, le mal serait de suivre la loi établie ; le bien est, en négligeant la lettre de la loi, d'obéir aux exigences de la justice et du bien public. C'est à cela que sert l'épikie, que l'on appelle chez nous l'équité. »¹⁸ Car les législateurs conçoivent la loi en tenant compte de ce qui se produit le plus souvent. La loi doit être lue dans la perspective du droit qu'elle exerce, droit qui est lui-même l'objet de la vertu de justice. En toute loi, la justice doit être considérée, elle qui vise toujours, comme vertu, à perfectionner la volonté de l'homme dans le bien. Et en certains cas, en effet, « [observer la loi] va contre l'égalité de la justice, et contre le bien commun, visé par la loi. »¹⁹ Ainsi, l'épikie fait-elle partie de la justice et pour saint Thomas, citant Aristote, elle est « comme une sorte de réalisation de la justice. »²⁰

La justice générale, ou légale

Saint Thomas voit dans la justice deux manières de régler nos rapports à autrui : de manière collective et de manière individuelle. C'est ainsi qu'il distingue la justice générale ou légale, qui

¹⁵ SAINT THOMAS D'AQUIN, *Secunda secundae*, q.58, a.1, resp., tomus nonus, p. 9. Traduction française : *Somme théologique*, tome 3, Cerf, Paris 2007, p. 384.

¹⁶ SAINT THOMAS D'AQUIN, *Secunda secundae*, q.57, a.1, ad3, tomus nonus, p. 4. Traduction française : *Somme théologique*, tome 3, Cerf, Paris 2007, p. 378.

¹⁷ SAINT THOMAS D'AQUIN, *Secunda secundae*, q.120, a.1, resp., tomus nonus, p. 468. Traduction française : *Somme théologique*, tome 3, Cerf, Paris 2007, p. 717.

¹⁸ *Idem*.

¹⁹ *Idem*.

²⁰ SAINT THOMAS D'AQUIN, *Secunda secundae*, q.120, a.2, resp., tomus nonus, p. 470. Traduction française : *Somme théologique*, tome 3, Cerf, Paris 2007, p. 718. « La notion [d'épikie] a ainsi contribué au mélange de jurisprudence et de théologie morale d'où est issue la casuistique. » LACOSTE JEAN-YVES dir., *Dictionnaire critique de théologie*, Presses universitaires de France, Paris 1998, p. 394.

ordonne au bien commun les actes des personnes en tant que membres d'une société, de la justice particulière, qui vise le bien particulier des personnes.

De fait, comme la partie s'ordonne au tout, le bien individuel de chaque partie doit ainsi être subordonné au bien du tout. Aussi, on peut donc dire que le bien de chacune des vertus doit pouvoir être rapporté au bien commun, auquel ordonne la vertu de justice. En ce sens, les actes de toutes les vertus relèvent de la justice et saint Thomas l'appelle, sous ce rapport, justice générale. Et puisque la loi a pour rôle de conduire les hommes au bien commun, la justice générale est aussi appelée justice légale²¹.

Saint Thomas présente donc ici la justice comme vertu générale car, d'une certaine manière, elle comprend toutes les vertus. Mais c'est la justice particulière qui correspond à la justice en tant que vertu cardinale²².

La justice particulière

Si la justice générale ordonne l'homme au bien commun, la justice particulière l'ordonne aux biens particuliers, celui de l'individu lui-même ou des autres membres de la société qui sont en relation avec lui²³. Mais la justice particulière, qui vise le bien particulier des personnes, peut être considérée sous deux rapports, raison pour laquelle saint Thomas distingue deux espèces dans cette justice particulière. D'une part, la justice commutative, qui s'occupe des biens particuliers dans les relations d'individu à individu. D'autre part, la justice distributive, qui s'exerce entre le tout et ses parties, c'est-à-dire entre la société et ses membres, et qui a pour objet la répartition proportionnelle du bien commun de la société²⁴.

• *Justice commutative et justice distributive*

En premier lieu, la justice commutative a donc pour objet de régler les échanges et les rapports entre individus, selon une loi d'égalité arithmétique²⁵. Le juste milieu vertueux se détermine donc ici par une égalité de chose à chose, entre celui qui donne et celui qui reçoit, « de sorte que celui qui reçoit reçoive de celui qui donne autant qu'il doit recevoir. »²⁶ Il n'y est pas question de

²¹ Cf. SAINT THOMAS D'AQUIN, *Secunda secundae*, q.58, a.5, resp., tomus nonus, p. 13. Traduction française : *Somme théologique*, tome 3, Cerf, Paris 2007, p. 387.

« La justice générale s'appelle aussi justice légale dans la mesure où le rôle des lois humaines est de notifier aux membres d'une société les devoirs et le type d'agir que requiert leur ordination au bien commun. » MARGELIDON PHILIPPE-MARIE, FLOUCAT YVES, *op. cit.*, p. 248.

²² « La justice légale comprend toutes les vertus, qui en relèvent en tant qu'elles se rapportent au bien commun. De ces deux sortes de justice, c'est la justice particulière qui correspond à la vertu cardinale de justice. » SON EUNSIL, *Miséricorde n'est pas défaut de justice*. Savoir humain, révélation évangélique et justice divine chez Thomas d'Aquin, Cerf, Paris 2018, p. 71.

²³ Cf. SAINT THOMAS D'AQUIN, *Secunda secundae*, q.58, a.7, resp., tomus nonus, p. 15. Traduction française : *Somme théologique*, tome 3, Cerf, Paris 2007, p. 387.

²⁴ « Ainsi que nous l'avons dit, la justice particulière s'ordonne à une personne privée, qui est avec la société dans un rapport comparable à celui de la partie avec le tout. Or une partie comporte une double relation : d'abord celle de partie à partie, à laquelle correspond dans la société la relation d'individu à individu. C'est cet ordre de relations que dirige la justice commutative, qui a pour objet les échanges mutuels entre deux personnes. Entre le tout et les parties on envisage un autre ordre, auquel ressemble l'ordre de ce qui est commun aux individus. Cet ordre est celui que dirige la justice distributive, appelée à répartir proportionnellement le bien commun de la société. Il y a donc bien deux espèces de justice, l'une distributive, l'autre commutative. » SAINT THOMAS D'AQUIN, *Secunda secundae*, q.61, a.1, resp., tomus nonus, p. 34. Traduction française : *Somme théologique*, tome 3, Cerf, Paris 2007, p. 405.

²⁵ Cf. MARGELIDON PHILIPPE-MARIE, FLOUCAT YVES, *op. cit.*, p. 248.

²⁶ « ... Ut scilicet accipiens tantum accipiat a dante quantum accipere debet. » SANCTI THOMAE AQUINATIS doctoris angelici *Commentum in quatuor libros Sententiarum Magistri Petri Lombardi*, Volumen secundum, pars altera, Typis Petri Fiaccadori, Parmae 1858, *IV Sent.*, d.46, q.1, a.1, qc.1, resp., p. 1136. Traduction française : Jacques Ménard 2007-2008.

répartition de biens selon une règle de proportion qui serait calculée en fonction des mérites d'un individu ou d'un autre, ce qui est l'objet de la justice distributive²⁷.

Parmi les règles de la justice commutative pour gérer les relations entre individus figure aussi l'interdit du meurtre, de l'adultère et du vol, comme de toute nuisance ; car ces devoirs fondamentaux confiés par Dieu ne pouvant être proportionnés aux mérites, ils trouvent leur place dans la justice commutative et sa règle d'égalité arithmétique²⁸.

Quant à la justice distributive, elle assure la juste répartition des biens et des charges communs, en s'appuyant sur une règle de proportion fondée sur les mérites ou démérites de chaque individu et sur ses capacités : « Une autre espèce de justice consiste à distribuer, et on l'appelle justice distributive. Par elle, un gouvernant ou un administrateur attribue à chacun ce qui lui revient selon son mérite. »²⁹ La règle d'égalité ne concerne donc pas ici la quantité, mais la proportion³⁰. Le juste milieu vertueux se détermine ici par une égalité de choses aux personnes, de telle manière que les personnes « reçoivent également pour leurs mérites. »³¹

On pourrait résumer en disant que la justice particulière ordonne l'homme aux biens particuliers par la justice commutative qui s'occupe des échanges, et la justice distributive qui s'occupe de la distribution des droits et des devoirs. On le comprend donc aisément, c'est dans les règles de la justice distributive qu'est fondée l'attribution de récompenses et de peines aux parties, en tant qu'elles sont membres d'un tout. En s'appuyant sur le droit naturel et positif, la société, par ses tribunaux, peut imposer des peines à ceux de ses membres qui ont commis des délits contre le bien commun ou contre des biens particuliers, en tenant compte de la gravité de ces délits.

La justice divine

À l'objection selon laquelle, la justice étant principe d'action, on ne peut pas dire qu'elle soit de l'ordre de l'être en Dieu, saint Thomas répond : « Bien que la justice concerne l'action, cela n'empêche pas qu'elle s'identifie avec l'essence de Dieu ; car ce qui est de l'essence d'un être peut aussi être un principe d'action. »³² La justice n'est donc pas seulement une caractéristique des actes de Dieu, mais elle est inscrite dans son être même. Il est le Juste, comme l'Écriture sainte le souligne à de nombreuses reprises, en particulier dans les psaumes : « Vraiment, le Seigneur est juste ; il aime toute justice : les hommes droits le verront face à face. »³³ Ou encore : « Le Seigneur est juste en toutes ses voies, fidèle en tout ce qu'il fait. »³⁴ Et au livre du Deutéronome : « Dieu de vérité, non pas de perfidie, il est juste, il est droit. »³⁵

²⁷ « Dans la justice commutative, il ne saurait être question de déterminer le rapport des mérites entre deux personnes : il s'agit seulement de deux parties égales. Le juste milieu n'implique donc pas une proportion, mais une moyenne arithmétique. » SON EUNSIL, *op. cit.*, p. 76.

²⁸ Cf. LACOSTE JEAN-YVES dir., *Dictionnaire critique de théologie*, Presses universitaires de France, Paris 1998, p. 620.

²⁹ SAINT THOMAS D'AQUIN, *Prima pars*, q.21, a.1, resp., tomus quartus, p. 258. Traduction française : *Somme théologique*, tome 1, Cerf, Paris 2004, p. 314.

³⁰ SON EUNSIL, *op. cit.*, p. 76.

³¹ « ... *Secundum quod contingit ex hoc quod uterque aequaliter recipit pro meritis.* » SANCTI THOMAE AQUINATIS doctoris angelici *Commentum in quatuor libros Sententiarum Magistri Petri Lombardi*, Volumen secundum, pars altera, Typis Petri Fiaccadori, Parmae 1858, *IV Sent.*, d.46, q.1, a.1, qc.1, resp., p. 1136. Traduction française : Jacques Ménard 2007-2008.

³² SAINT THOMAS D'AQUIN, *Prima pars*, q.21, a.1, ad4., tomus quartus, p. 259. Traduction française : *Somme théologique*, tome 1, Cerf, Paris 2004, p. 315.

³³ Ps 10, 7.

³⁴ Ps 144, 17.

³⁵ Dt 32, 4.

- *La justice commutative ne convient pas à Dieu*

Des deux manières d'exercer la justice particulière que sont la justice commutative et la justice distributive, une seule peut convenir aux relations de Dieu avec ses créatures. En effet, l'exercice de la justice commutative étant fondé sur une égalité arithmétique, il ne peut en aucun cas régler les relations de Dieu et des hommes, les dons de Dieu étant toujours premiers et sans mesure par rapport aux mérites des hommes. Pour montrer cette impossibilité dans la *Prima pars*, saint Thomas cite la lettre de saint Paul aux Romains : « Qui lui a donné le premier, pour devoir être payé en retour ? »³⁶ Et dans la *Somme contre les Gentils*, il est encore plus clair en affirmant que la justice ne peut appartenir à Dieu si l'on considère l'acte d'échange, puisque Dieu ne peut rien recevoir de personne. On pourrait ajouter, rien qu'il ne nous ait d'abord donné³⁷.

Ainsi donc, la justice distributive est le seul mode de justice qui se trouve réalisé en Dieu, selon Denys l'Aéropagite cité par saint Thomas : « Dieu est loué dans sa justice, comme distribuant à tous les êtres selon leur dignité »³⁸. La parabole des talents est également citée en illustration, où le maître distribue à chacun, selon ses capacités, ce qui est bien une manière de parler de la justice distributive de Dieu³⁹.

Distribuer à chacun selon sa dignité, c'est aussi bien sûr rendre à chacun selon ses mérites ou démérites, c'est-à-dire récompenser ou punir les œuvres des hommes, en vertu de leur libre arbitre : « Parce que la créature raisonnable a, par le libre arbitre, la maîtrise de ses actes, elle est soumise à la providence d'une façon spéciale, en ce qu'on lui impute ses actes à mérite ou à faute, et qu'elle reçoit en retour la récompense ou le châtement. »⁴⁰

- *La restitution comme acte de la justice commutative*

La restitution d'un bien qu'un individu se serait indûment approprié relève de la justice commutative, qui règle les rapports entre deux individus⁴¹. Or, dans les récits de miracles de châtement, on rencontre à plusieurs reprises des personnes frappées d'une peine pour s'être indûment approprié un bien lié aux saints, ou pour n'avoir pas « restitué » l'honneur dû aux saints. On peut citer en exemple sœur Clémence, frappée pour avoir donné des cheveux de sainte Hildegarde à son frère, et maintenue dans sa peine jusqu'à ce que son frère les restitue avec dévotion⁴². Ou alors la servante Metza, frappée pour avoir emmené de la terre de la tombe de la même sainte et l'avoir placée à un endroit peu convenable, elle aussi délivrée de sa peine en remettant la terre à son emplacement initial⁴³. Ou encore Obize, l'hérétique qui, se rendant à la

³⁶ Rm 11, 35, cf. SAINT THOMAS D'AQUIN, *Prima pars*, q.21, a.1, resp., tomus quartus, p. 258. Traduction française : *Somme théologique*, tome 1, Cerf, Paris 2004, p. 314.

³⁷ Cf. SAINT THOMAS D'AQUIN, *Summa contra Gentiles*, lib.I, cap.93, tomus decimus tertius, pp. 254-255. Traduction française : *Somme contre les Gentils*, Cerf, Paris 1993, p. 165.

³⁸ DENYS L'AÉROPAGITE, *Les Noms divins*, chapitre VIII. Cité dans : SAINT THOMAS D'AQUIN, *Summa contra Gentiles*, lib.I, cap.93, tomus decimus tertius, p. 255. Traduction française : *Somme contre les Gentils*, Cerf, Paris 1993, p. 165.

³⁹ Cf. Mt 25, 15.

⁴⁰ « *Ad quintum dicendum quod, quia creatura rationalis habet per liberum arbitrium dominium sui actus, ut dictum est, speciali quodam modo subditur divinae providentiae ; ut scilicet ei imputetur aliquid ad culpam vel ad meritum, et reddatur ei aliquid ut poena vel praemium.* » SAINT THOMAS D'AQUIN, *Prima pars*, q.22, a.2, ad5, tomus quartus, p. 266. Traduction française : *Somme théologique*, tome 1, Cerf, Paris 2004, p. 322.

⁴¹ « Restituer ne paraît être rien d'autre que d'établir à nouveau quelqu'un dans la possession ou la maîtrise de son bien. Et ainsi on vise dans la restitution une égalité de justice commutative. La restitution est donc un acte de la justice commutative, que le bien de l'autre soit acquis conformément à sa volonté, comme dans l'échange ou le dépôt, ou contrairement à elle, comme dans le vol ou la rapine. » SAINT THOMAS D'AQUIN, *Secunda secundae*, q.62, a.1, resp., tomus nonus, p. 41. Traduction française : *Somme théologique*, tome 3, Cerf, Paris 2007, p. 410.

⁴² Cf. corpus des textes, miracle n° 3, récit n° 3.

⁴³ Cf. corpus des textes, miracle n° 2, récit n° 2.

tombe de saint Pierre de Vérone, y voit deux deniers qu'il prend pour les boire et qui est aussitôt frappé de tremblements, jusqu'à ce qu'il les ait reposés à leur place. Ainsi, les miracles de châtement apparaissent comme des événements où les deux types de justice s'exercent. C'est par la justice distributive qu'un châtement est imposé à celui qui a manqué à son devoir de rendre un bien, ou l'honneur dû aux saints⁴⁴. Et c'est par un acte de la justice commutative que le pécheur converti restitue aux saints ce qui doit l'être.

- *Seule la justice distributive convient à Dieu*

La justice distributive existe donc en Dieu, en ce qu'il distribue à chacun ce qui lui est dû selon ses mérites, en conservant l'égalité de proportion : « On doit reconnaître la vraie justice de Dieu en ce qu'il attribue à tous les êtres ce qui leur convient selon la dignité de chacun, conservant la nature de chaque être à sa place et dans sa propre valeur. »⁴⁵

Cette justice distributive, Dieu l'exerce d'abord envers lui-même. Être juste, pour Dieu, c'est en effet se rendre à lui-même ce qu'il ne doit qu'à lui-même. Et ce qui est dû à Dieu, c'est, comme le dit saint Thomas, « que soient réalisés dans les choses les desseins conçus par sa sagesse et par sa volonté, par lesquels est manifestée sa bonté. Sous ce rapport, la justice de Dieu concerne son honneur, pour lequel il se rend à lui-même ce qui lui est dû. »⁴⁶ En ce sens, Dieu exerce donc bien une justice distributive, mais, comme le souligne Irène Fernandez, « elle est surtout fondatrice, car elle consiste à donner à chacun ce qui lui convient en vertu de sa nature. Et elle a une portée cosmique, dans la mesure où se constitue ainsi un ordre de l'univers. »⁴⁷ L'ordre de l'univers est donc manifestation de la justice de Dieu⁴⁸.

Cette fondation de l'ordre de l'univers passe aussi par l'attribution d'une fin, par Dieu, à toute créature, selon sa providence. Comme le montre saint Thomas dans la *Prima pars*, « puisque tout agent agit en vue d'une fin, l'ordination des effets à la fin doit s'étendre aussi loin que s'étend la causalité du premier agent »⁴⁹. Or, la causalité de Dieu, agent premier, s'étend à tous les êtres. Il faut donc que tous soient ordonnés par Dieu à une fin. Et comme la providence divine est le plan d'ordination des choses à leur fin, ainsi, toute créature est soumise à la providence divine.

Il ne s'agit de rien d'autre ici que de la prédestination, qui est une part de la providence surnaturelle de Dieu, selon laquelle les anges et les hommes, c'est-à-dire les créatures intellectuelles, sont ordonnés à leur fin, en tant qu'ils sont sauvés⁵⁰. La providence divine suppose donc l'élection et l'amour de dilection, selon l'expression de saint Thomas : « L'amour est présupposé à l'élection,

⁴⁴ Plusieurs récits de miracles montrent comment les pécheurs ne rendent pas l'honneur dû aux saints, et comment ils s'amendent dans le châtement. Ici, on promet désormais d'honorer la fête de saint Dominique (miracle n° 17, récit n° 19), là, on promet de déposer un ex-voto sur le tombeau de saint Louis pour l'honneur du saint (miracle n° 63, récit n° 80). Ici, on promet d'honorer d'un digne respect sainte Brigitte (miracle n° 71, récit n° 93), et là, un curé est frappé pour s'être montré gravement détracteur de l'honneur de sainte Dorothée (miracle n° 83, récit n° 106).

⁴⁵ DENYS L'AÉROPAGITE, *Les Noms divins*, chapitre VIII. Cité dans : SAINT THOMAS D'AQUIN, *Prima pars*, q.21, a.1, resp., tomus quartus, p. 258. Traduction française : *Somme théologique*, tome 1, Cerf, Paris 2004, p. 314.

⁴⁶ SAINT THOMAS D'AQUIN, *Prima pars*, q.21, a.1, ad3., tomus quartus, p. 259. Traduction française : *Somme théologique*, tome 1, Cerf, Paris 2004, p. 314.

⁴⁷ FERNANDEZ IRÈNE, « Justice divine », dans Jean-Yves Lacoste dir., *Dictionnaire critique de théologie*, Presses universitaires de France, Paris 1998, p. 622.

⁴⁸ « La justice de Dieu se manifeste dans l'ordre de l'univers. Le Créateur bon ordonne les choses selon l'ordre établi par sa sagesse et distribue les biens à chacun selon sa dignité. » SON EUNSIL, *op. cit.*, p. 167.

⁴⁹ SAINT THOMAS D'AQUIN, *Prima pars*, q.22, a.2, resp., tomus quartus, p. 265. Traduction française : *Somme théologique*, tome 1, Cerf, Paris 2004, p. 320.

⁵⁰ Cf. MARGELIDON PHILIPPE-MARIE, FLOUCAT YVES, *op. cit.*, p. 392.

celle-ci à la prédestination. C'est pourquoi tous les prédestinés sont élus et aimés. »⁵¹ Mais la prédestination implique également en Dieu la réprobation car de la même manière que les hommes sont destinés au salut par la providence divine, c'est à la même providence qu'il appartient de « permettre quelque défaillance » dans ceux qui lui sont soumis, selon l'expression de saint Thomas. Ainsi, Dieu permet que certains manquent la fin à laquelle ils sont ordonnés ; c'est la réprobation⁵². À l'objection selon laquelle Dieu ne réprouve personne car nul ne réprouve celui qu'il aime, selon Sg 11, 24, saint Thomas répond : « Dieu aime tous les hommes et même toutes ses créatures, en ce sens qu'il veut du bien à toutes. Mais il ne veut pas tout bien à toutes. Donc, en tant qu'il ne veut pas pour certains ce bien qu'est la vie éternelle, on dit qu'il les a en haine ou qu'il les réprouve. »⁵³ De manière générale, saint Thomas d'Aquin ne modifie pas fondamentalement la théologie augustinienne, selon laquelle la prédestination ne doit concerner que certaines créatures rationnelles, mais pas toutes, de manière à montrer la gratuité totale du salut⁵⁴.

Dieu ayant attribué à chaque créature une nature et une fin, il peut donc exercer la justice distributive envers ses créatures, en attribuant à chacune ce qui lui est dû, sans pour autant être débiteur. En effet, il est dû à une créature d'avoir ce qui lui est ordonné ; mais Dieu n'est ordonné à aucune créature, toutes étant ordonnées à lui⁵⁵. Dieu exerce donc sa justice, et ce faisant, la manifeste, quand il rétribue chacun selon ses œuvres. Cela est bien entendu vrai également lorsque la rétribution est celle du châtiment en raison des démérites.

Il faut préciser ici que les mérites et démérites sont les résultats d'actes posés dans le contexte de la justice, c'est-à-dire des actes qui favorisent ou qui affectent les droits d'autrui et, ce faisant, la société dont autrui est membre. Car qui blesse une partie, blesse en effet le tout dont elle est la partie. Ainsi, saint Thomas montre que tout acte volontairement posé en faveur ou contre une personne particulière entraîne un mérite ou un démérite. Et à double titre, car l'auteur de l'acte acquiert alors « un droit à une rétribution » de la part de la personne concernée par son acte, mais également de la part de la société. Saint Thomas précise encore que si l'acte posé vise directement la société tout entière, le mérite ou le démérite implique d'abord un droit à une rétribution de cette société elle-même, mais également, dans un second temps, de chacun de ses membres. Enfin, celui qui pose contre lui-même un acte bon ou mauvais a aussi droit à une rétribution, en ce sens que son acte affecte la société dont il fait partie. Ces précisions permettent de poser la distinction des termes. Ainsi, pour qu'un acte puisse être considéré comme bon et louable, ou mauvais et blâmable, il doit être au pouvoir de la volonté. C'est par rapport à la fin que ce même acte sera jugé droit ou relevant du péché. Enfin, il entraînera mérite ou démérite selon qu'il recevra une rétribution conforme à la justice⁵⁶.

⁵¹ SAINT THOMAS D'AQUIN, *Prima pars*, q.23, a.4, resp., tomus quartus, p. 275. Traduction française : *Somme théologique*, tome 1, Cerf, Paris 2004, p. 328.

⁵² Cf. SAINT THOMAS D'AQUIN, *Prima pars*, q.23, a.3, resp., tomus quartus, p. 274. Traduction française : *Somme théologique*, tome 1, Cerf, Paris 2004, p. 327.

⁵³ SAINT THOMAS D'AQUIN, *Prima pars*, q.23, a.3, ad1., tomus quartus, p. 274. Traduction française : *Somme théologique*, tome 1, Cerf, Paris 2004, p. 327.

⁵⁴ Cf. LACOSTE JEAN-YVES dir., *Dictionnaire critique de théologie*, Presses universitaires de France, Paris 1998, p. 920. Philippe-Marie Margelidon et Yves Floucat montrent encore que les positions de saint Thomas sur ce sujet ne sont pas homogènes dans l'ensemble de son œuvre : « La conception pessimiste de saint Thomas sur le petit nombre des élus résulte de l'idée augustinienne du libre choix miséricordieux de quelques-uns d'entre tous ceux qui, de soi, sont voués à la damnation en raison du péché originel qui les affecte. Les positions thomistes ont oscillé entre un augustinisme crypto-calviniste ou janséniste et un molinisme optimiste qui veut faire droit aux mérites de l'homme. Entre les deux plusieurs solutions sont possibles à partir des principes de l'Aquinate. » MARGELIDON PHILIPPE-MARIE, FLOUCAT YVES, *op. cit.*, pp. 392-393.

⁵⁵ Cf. SAINT THOMAS D'AQUIN, *Prima pars*, q.21, a.1, ad3., tomus quartus, p. 259. Traduction française : *Somme théologique*, tome 1, Cerf, Paris 2004, p. 314.

⁵⁶ Cf. SAINT THOMAS D'AQUIN, *Prima secundae*, q.21, a.3, resp., tomus sextus, p. 166. Traduction française : *Somme théologique*, tome 2, Cerf, Paris 2003, p. 166.

Même si la trame narrative des récits de miracles de châtement permet immanquablement de saisir le lien direct entre la faute commise par le pécheur et la peine qui lui est infligée, la juste rétribution n'est presque jamais formulée par le choix explicite des termes. Toutefois l'un des récits de miracles exprime directement le lien de cause à effet, par la formulation de l'auteur. Il s'agit du miracle de la vénération de la main de saint Thomas d'Aquin déjà évoqué plusieurs fois. Par la simple locution « en retour », qui traduit le latin *pro*, l'auteur souligne clairement le lien entre le dédain du chanoine et le tremblement qui lui est infligé : « Le chapelain, remarquant qu'il [le chanoine] tremblait brusquement, par un subit changement du corps, en retour du mépris avec lequel il avait dédaigné adorer la main du saint, se repentant, il se jeta aux pieds du prêtre et contrit, demanda humblement à être absout des mots méprisants qu'il avait prononcés contre le saint. »⁵⁷

D'une manière moins directe, la juste rétribution divine est exprimée par la locution « juste jugement de Dieu » qui apparaît à quatre reprises dans les textes. Là encore, les assonances de la langue latine mettent l'accent sur la justice divine, quelle que soit la manière d'associer les notions de justice et de jugement : *iusto iudicio Dei faciente*⁵⁸, *justo Dei iudicio*⁵⁹, *Dei autem justo operante iudicio*⁶⁰. L'une des expressions de la justice du jugement divin, comme on le verra plus loin, est d'attribuer une peine, en juste rétribution, à l'endroit, à l'organe ou à la personne par qui le péché est arrivé. Et c'est bien le cas dans les exemples mentionnés ici. Une femme qui refuse de renoncer à se laver la tête au jour de la fête de saint Dominique est prise de violentes douleurs au cuir chevelu. Un homme refusant de renoncer au travail des champs au jour de la translation de saint Dominique, et se dépêchant de marcher jusqu'au bout de son sillon en poussant ses bœufs, est atteint aux deux chevilles. Un homme qui avait demandé à mourir par l'épée si saint Pierre avait été effectivement martyr, meurt de fait sous l'épée de ses ennemis. Et une femme qui refuse d'accomplir son vœu en revêtant son fils de l'habit des frères Prêcheurs voit ce même enfant tomber gravement malade. Dans ces différents exemples, la justice divine s'exprime si clairement qu'aucun doute ne peut exister dans l'esprit des pécheurs, ni aucune contestation voir le jour. D'ailleurs, aucun des récits mentionnés ici ne fait état d'une durée nécessaire à la prise de conscience des personnes châtiées.

Saint Thomas conclut sa réflexion en montrant que lorsque Dieu exerce la justice envers ses créatures, elle est « rétribution conforme aux mérites », mais lorsqu'il l'exerce envers lui-même, elle est « sens de ce qu'exige sa bonté »⁶¹, puisque la réalisation des desseins de Dieu manifeste sa bonté. L'expression de saint Anselme synthétise parfaitement cette idée : « Lorsque tu punis les méchants, c'est justice, parce que cela convient à leurs mérites ; mais quand tu les épargnes, c'est justice, parce que cela s'accorde à ta bonté. »⁶² Saint Thomas montre encore que de la sorte, la justice se rencontre en toute œuvre de Dieu. Car s'il exerce sa justice envers lui-même en faisant que soient réalisés dans ses créatures les desseins de sa sagesse et de sa volonté, ses œuvres seront empreintes de justice. Et quoi qu'il fasse dans ses créatures, c'est toujours selon l'ordre et la mesure qui conviennent, ce en quoi consiste la justice⁶³.

Dans son commentaire des Sentences, œuvre antérieure à la Somme de théologie, saint Thomas cherche à associer les deux catégories de justice proposées par saint Anselme à la justice distributive

⁵⁷ « *Qui aduertens quod pro contemptu quo sancti manum adorare contempserat subita corporis immutatione tremebat, penitens procidit ad uestigia sacerdotis.* » Corpus des textes, miracle n° 60, récit n° 74, lignes 8-9.

⁵⁸ Corpus des textes, miracle n° 17, récit n° 19, ligne 6.

⁵⁹ Corpus des textes, miracle n° 43, récit n° 53, ligne 11.

⁶⁰ Corpus des textes, miracle n° 46, récit n° 56, ligne 9.

⁶¹ Cf. SAINT THOMAS D'AQUIN, *Prima pars*, q.21, a.1, ad3., tomus quartus, p. 259. Traduction française : *Somme théologique*, tome 1, Cerf, Paris 2004, p. 315.

⁶² « *Cum punis malos, iustum est, quia illorum meritis convenit ; cum vero parvis malis, iustum est, quia bonitati tuae condecens est.* » SAINT ANSELME DE CANTORBÉRY, *Proslogion*, cap. X. Cité dans : SAINT THOMAS D'AQUIN, *Prima pars*, q.21, a.1, ad3., tomus quartus, p. 259. Traduction française : *Somme théologique*, tome 1, Cerf, Paris 2004, p. 315.

⁶³ Cf. SAINT THOMAS D'AQUIN, *Prima pars*, q.21, a.4, resp., tomus quartus, p. 261. Traduction française : *Somme théologique*, tome 1, Cerf, Paris 2004, p. 317.

et à la justice commutative. L'association de la justice distributive à la punition des méchants ne pose pas de difficulté. Saint Thomas cherche alors à montrer comment la justice commutative peut être associée à la justice comme accomplissement de ce qui convient à la bonté de Dieu. Sa bonté est juste, parce qu'il lui convient d'épargner les pécheurs, mais il n'agit plus alors dans le mode de justice distributive, puisqu'il n'exerce plus la rétribution. Et pour autant, il n'est pas non plus, à proprement parler, dans la justice commutative, qui ne peut exister entre ceux chez qui il ne peut y avoir d'égalité quantitative. Saint Thomas ouvre alors une autre voie : bien que la justice commutative ne soit pas préservée à proprement parler, puisque l'égalité quantitative ne peut exister, cependant l'accomplissement de ce qui convient à la bonté de Dieu relève de la justice commutative, mais selon une égalité de proportion. En effet, « le rapport entre Dieu et ce qu'il accomplit de manière surabondante est le même qu'entre la créature et ce qui lui manque. »⁶⁴ Il ne s'agit donc plus ici de l'égalité de proportion telle qu'on la voit dans la justice distributive, celle qui détermine la rétribution des mérites et démérites, mais d'une autre égalité de proportion qui relève de la justice commutative⁶⁵. Cette tentative d'attribuer à Dieu un certain mode de justice commutative n'est plus reprise par saint Thomas dans la Somme de théologie⁶⁶.

L'apport de saint Thomas sur la rétribution comme acte de la justice divine apporte donc un éclairage important sur les miracles de châtement. Car lorsqu'il rétribue, Dieu exerce sa justice et la manifeste. Nous sommes donc ici en présence d'éléments théologiques qui permettent deux associations fondamentales : en premier lieu, l'association d'un acte volontaire de l'homme envers autrui (au sens large) à un mérite ou un démérite ; et en second lieu, l'association du mérite ou démérite à un droit à la rétribution, expression de la justice divine. Sans développer encore les liens entre justice, vengeance et châtement, qui seront l'objet d'un paragraphe ultérieur, il faut en reconnaître ici les fondements théologiques. Le terme *retributio* est très peu présent dans les récits de miracles du corpus, les champs lexicaux de la vengeance et de la peine lui étant de loin préférés. Mais on notera une occurrence, au détour d'un récit de miracle de sainte Brigitte, dans l'évocation d'un titre : « Comment la justice divine rétribue avec force ceux qui agissent avec superbe »⁶⁷. Le récit en question évoque un frère Prêcheur qui s'enflamme contre les révélations de sainte Brigitte et contre les personnes qui y croient. L'acte de ce frère entraîne donc pour lui un démérite, qui sera suivi d'une rétribution, en ceci qu'il prive sainte Brigitte du respect dû aux révélations de Dieu qui lui sont faites, et de la juste réputation de la sainte. Il prive également Dieu de l'honneur qui lui est dû, puisque c'est bien lui qui s'adresse à sainte Brigitte pour le bien des hommes. Le terme *retributio* est tout aussi rare dans l'Écriture sainte, puisqu'on ne le trouve qu'une fois, dans le second livre de Samuel : « Que le Seigneur traite celui qui fait le mal selon sa malice. »⁶⁸ L'association de deux termes assonants facilite ici la compréhension de l'idée de rétribution : c'est en proportion de sa méchanceté que le méchant sera rétribué – selon sa *malitia* que le *faciens malum* aura sa rétribution. Le terme *juxta* signifie cette association par le sens tout d'abord de proximité qu'il induit, mais également de conformité : la rétribution sera conforme au démérite induit par l'acte mauvais.

Toutefois, la rétribution des démérites ne doit pas faire oublier celle des mérites. Car les nombreux actes volontaires des saints en faveur du bien sont autant de mérites que Dieu rétribue également. Certains récits mentionnent ces mérites, comme par exemple celui du deuxième miracle de saint Thomas d'Aquin. Le chanoine de Salerne qui refuse de vénérer la relique de la main du saint est

⁶⁴ « ... *Quia scilicet ita se habet Deus ad id quod superabundanter facit, sicut creatura ad id in quo deficit.* » SANCTI THOMAE AQUINATIS doctoris angelici *Commentum in quatuor libros Sententiarum Magistri Petri Lombardi*, Volumen secundum, pars altera, Typis Petri Fiaccadori, Parmae 1858, *IV Sent.*, d.46, q.1, a.1, qc.1, resp., p. 1136. Traduction française : Jacques Ménard 2007-2008.

⁶⁵ Eunsil Son la décrit ainsi : « Une certaine égalité de proportion peut se vérifier entre Dieu, donateur, et la créature, réceptrice, dans la mesure où Dieu répond à sa surabondance et la créature à sa petitesse. » SON EUNSIL, *op. cit.*, p. 126.

⁶⁶ SON EUNSIL, *op. cit.*, p. 126.

⁶⁷ « *Quomodo divina justitia viriliter retribuit facientibus superbiam.* » Corpus des textes, miracle n° 76, récit n° 99, ligne 10.

⁶⁸ « *Retribuat Dominus facienti malum iuxta malitiam suam* » (2 S 3, 39 – [2 R 3, 39]) *Biblia sacra vulgatae editionis, op. cit.*

pris de violents tremblements. Repentant, il reçoit d'abord l'absolution sacramentelle, accompagnée d'une pénitence, précise le récit. Et pourtant, la peine du tremblement dure encore. C'est alors que sont mentionnés les mérites du saint : « Il demanda à Dieu, par les mérites du saint, d'être absout de la faute qu'il avait commise et délivré du châtement de tremblement qui lui était infligé. »⁶⁹ Le chanoine s'avance alors plein de respect et « confiant dans la bonté de Dieu et du saint »⁷⁰ : on perçoit fortement ici la collaboration du saint à l'action de Dieu. Loin d'être passif, sa bonté est requise, de la même manière que l'étaient ses mérites. La vénération de la main lève alors la peine.

Le récit du miracle de saint Rainier de Pise laisse également entrevoir l'exaucement de la prière du saint comme rétribution de ses mérites par Dieu. C'est dans la prière de Massaiola, une servante enchaînée par son maître, qu'est précisé le rôle du saint homme : « Délie-moi de cette chaîne, Dieu du saint et seigneur Rainier, par lequel et à cause duquel tu fais constamment de nombreuses merveilles. »⁷¹ À la différence de la traduction française, le texte latin est construit en redondance. Il permet ainsi une association directe et assonante, comme pour insister sur le rôle de saint Rainier : *per quem et propter quem*. Si la première partie de cette structure en miroir évoque le saint comme cause instrumentale, la seconde évoque plutôt ses mérites : c'est à cause de son saint que le Seigneur exauce Massaiola et fait des merveilles. Cela doit s'entendre à double titre : à cause de l'intercession de saint Rainier, mais également à cause de ses mérites dont le Seigneur fait une juste rétribution, exerçant ainsi sa justice.

Le rôle des mérites des saints est encore évoqué d'une autre manière dans certains récits de miracles, comme au quatrième miracle de saint Thomas de Hereford, où un homme fait le vœu d'aller en pèlerinage au tombeau du saint « si Dieu, par les mérites de l'homme de Dieu, le délivrait de ladite maladie. »⁷² Cette formulation situe clairement la source de l'action en Dieu, qui tient toutefois compte des mérites du saint pour agir. Le même genre de formulation décrit l'action de grâce du frère Léonard de Piperno, après sa guérison : « Il rendit grâce à Dieu qui, par les mérites du saint, avait absout son esprit du crime de son manque de foi et son bras de la douleur. »⁷³ À l'inverse, plusieurs récits mentionnent les mérites des saints comme sources de la guérison ou délivrance, sans toujours formellement y associer la puissance divine. C'est le cas par exemple du récit d'un miracle de saint Dominique où un homme est délivré de sa peine en formulant un vœu : « Ce vœu émis, il fut aussitôt délivré par les mérites du bienheureux Dominique. »⁷⁴ L'action de grâce est également rendue à Dieu, mais l'auteur du récit insiste sur le rôle de saint Dominique : « À la stupéfaction de tous ceux qui avaient su sa maladie, il alla à la fête, rendant grâces à Dieu et au bienheureux Dominique qui lui avait rendu une pleine santé. »⁷⁵ Il en va de même du miracle de saint Raymond de Penyafort, où seuls les mérites du saint sont mentionnés : « Il fit un vœu par l'esprit : s'il était délivré de ce danger par les mérites de saint Raymond, à l'avenir, il ne serait plus détracteur de ses miracles. »⁷⁶ On peut encore signaler le récit du miracle de saint François d'Assise où, là encore, trois femmes sont punies, puis guéries, par les mérites du saint qui, seuls, sont

⁶⁹ « *Petivit a Deo dicti sancti meritis absolui a lapsu criminis, et liberari ab inflicta sibi pena tremoris.* » Corpus des textes, miracle n° 60, récit n° 74, lignes 12-13.

⁷⁰ « *Et accedens propinquius cum reuerentia, adhuc de maiori Dei et sancti pietate confisus, osculatus est eam.* » Corpus des textes, miracle n° 60, récit n° 74, lignes 13-14.

⁷¹ « *Deus sancti [(et Domini)] Rainerii [Raynerii], solue me ab hac cathena per quem et propter quem multa assidue facis mirabilia.* » Corpus des textes, miracle n° 6, récit n° 6, lignes 6-7.

⁷² « *Ad famulum Dei Thomam Herefordensem peregre uoverat se iturum, si ab aegritudine memorata Deus per merita Viri Dei ipsum celeri remedio liberaret.* » Corpus des textes, miracle n° 57, récit n° 68, lignes 3-4.

⁷³ « *Egitque Deo gratias, qui meritis dicti sancti animum eius ab infidelitatis absoluit scelere et suum brachium a dolore.* » Corpus des textes, miracle n° 59, récit n° 71, lignes 13-14.

⁷⁴ « *Voto emisso statim beati Dominici meritis liberatus fuit.* » Corpus des textes, miracle n° 16, récit n° 18, lignes 16-17.

⁷⁵ « *Stupentibus omnibus, qui eius infirmitatem scierant, inuit ad festum gratias agens deo et beato Dominico qui ei plenam restituerat sanitatem.* » Corpus des textes, miracle n° 16, récit n° 18, lignes 17-18.

⁷⁶ « *Animo concipit votum : si S. Raimundi meritis hoc periculo esset liberatus, numquam se deinceps eius miraculis detracturum.* » Corpus des textes, miracle n° 22, récit n° 24, lignes 5-6.

mentionnés : « Mais repentantes par la suite, elles furent plus étonnamment délivrées par les mérites de saint François. »⁷⁷ Ces différents types de formulations ne doivent toutefois pas induire en erreur. Dès lors qu'on évoque les mérites, c'est bien la rétribution divine qui est à l'œuvre, comme cela apparaît clairement dans les développements théologiques présentés précédemment.

On notera enfin que la question de la prédestination n'apparaît pas comme un lieu théologique important dans les miracles de châtement. La raison en est sans doute qu'au-delà de la condition du pécheur – élu ou réprouvé – demeure toujours sauf l'exercice du libre arbitre, bien que la grâce délaisse les réprouvés. On ne pourrait donc lier de manière stable le châtement divin à la condition de réprouvé, car c'est toujours un acte posé librement par l'homme qui fait l'objet d'une correction, comme saint Thomas le rappelle clairement : « La faute, elle, provient du libre arbitre chez celui qui est réprouvé et que la grâce délaisse. »⁷⁸ Les réprouvés restent donc responsables des actes qu'ils posent et peuvent en être reconnus coupables : « La réprobation de Dieu ne diminue en rien le pouvoir d'agir des réprouvés. (...) Aussi, bien que l'homme réprouvé par Dieu ne puisse obtenir la grâce, cependant, le fait qu'il tombe dans tel péché ou dans un autre, cela provient de son libre arbitre, et c'est donc à juste titre qu'il en est jugé coupable. »⁷⁹

• *Justice divine dans l'économie de la création*

Dans l'économie de la création, c'est d'abord la justice distributive qui est exercée par Dieu, comme cela vient d'être montré. Et en attribuant à tous les êtres ce qui leur convient, Dieu punit les pécheurs en leur infligeant un châtement, ce qui relève plus spécifiquement de la justice vindicative. Comme ces deux formes de justice relèvent de la rétribution, on peut alors parler de justice rétributive, selon l'expression utilisée par Eunsil Son : « La justice distributive consistant à attribuer à tous les êtres ce qui leur convient selon la dignité de chacun, et la justice vindicative, consistant dans la punition des péchés, constituent l'une comme l'autre un cas de rétribution selon ce qui revient à chacun. Ainsi donc, la justice manifestée dans l'économie de la création consiste dans la justice rétributive. »⁸⁰

Saint Thomas précise toutefois que dans la constitution première des choses créées, la rétribution n'avait pas sa place. Si des êtres différents ont été créés par Dieu, ce n'est donc pas en raison de la rétribution, aucun mérite ou démérite n'ayant pu exister préalablement. Saint Thomas montre que ce choix de Dieu est en vue de la perfection de son œuvre. Car une œuvre, pour viser la perfection, doit être composée de matières diverses, comme le toit d'une maison n'est pas identique à ses murs, de la même manière que le mur lui-même est composé par des pierres diverses que l'artisan dispose en vue de la perfection de l'ouvrage⁸¹.

Bien que la rétribution n'ait pas eu sa place dans la constitution de la création, il n'y a là aucune injustice. Saint Thomas l'illustre à nouveau par l'image du maître d'œuvre qui ne commet aucune injustice en plaçant des pierres de même nature à des endroits différents d'une construction. Car il ne le fait pas en fonction d'une différence qui aurait été instaurée antérieurement dans les pierres, mais parce qu'il recherche la perfection de sa construction. Il en va ainsi de Dieu : « Au commencement, parce qu'il voulait la perfection dans l'univers, il institua les créatures diverses et

⁷⁷ « *Sed postmodum poenitentes per sancti Francisci merita sunt mirabilis liberatae.* » Corpus des textes, miracle n° 29, récit n° 31, lignes 2-3.

⁷⁸ SAINT THOMAS D'AQUIN, *Prima pars*, q.23, a.3, ad2., tomus quartus, p. 274. Traduction française : *Somme théologique*, tome 1, Cerf, Paris 2004, p. 328.

⁷⁹ SAINT THOMAS D'AQUIN, *Prima pars*, q.23, a.3, ad3., tomus quartus, p. 274. Traduction française : *Somme théologique*, tome 1, Cerf, Paris 2004, p. 328.

⁸⁰ SON EUNSIL, *op. cit.*, p. 219.

⁸¹ Cf. SAINT THOMAS D'AQUIN, *Prima pars*, q.47, a.2, ad3., tomus quartus, p. 487. Traduction française : *Somme théologique*, tome 1, Cerf, Paris 2004, p. 492.

inégaies selon l'ordre de sa sagesse et sans injustice, aucune diversité de mérites n'étant par ailleurs présumée. »⁸²

• *Justice divine dans l'œuvre du salut*

Dans l'ordre de la rédemption, Dieu assume en premier lieu la justice rétributive qui vient d'être décrite et selon laquelle une peine est due pour le péché. Mais dans l'œuvre du salut accomplie dans le Christ, la justice de Dieu s'exprime tout d'abord dans la satisfaction du Christ pour tous. Dieu ne s'en tient donc pas à la justice rétributive, mais il la dépasse en pardonnant les péchés, en justifiant les pécheurs.

D'autre part, c'est en incorporant les pécheurs à son corps que le Christ les justifie : « La tête et les membres sont comme une seule personne mystique. Voilà pourquoi la satisfaction du Christ appartient à tous ses fidèles comme à ses propres membres. »⁸³ La justification touche réellement à l'être de la personne, ne se contentant pas d'être une sanction juridique extrinsèque. L'œuvre du salut manifeste donc la justice divine en tant que justification : « Dans cette constitution du Corps mystique achevant l'œuvre de création, Dieu révèle un nouveau visage de sa justice : la justification. Celle-ci, qui accomplit la justice de Dieu par sa miséricorde, révèle la justice de Dieu dans sa plénitude. »⁸⁴

Cette dimension du juge et sauveur est préfigurée dans l'Ancien Testament, en particulier chez les prophètes. Ainsi, Jérémie annonce que le Seigneur sauvera son peuple en le ramenant sur sa terre et en lui envoyant le vrai roi, c'est-à-dire le Messie, qui sera juste et pratiquera la justice : « Le temps vient, dit le Seigneur, où je susciterai à David un germe juste, un roi régnera qui sera sage, qui agira selon l'équité et qui rendra la justice sur la terre. En ce temps-là Juda sera sauvé, Israël habitera sans rien craindre ; et voici le nom qu'ils donneront à ce Roi : Le Seigneur, qui est notre Juste. »⁸⁵ Isaïe associe également au Messie les rôles de juge et de sauveur : « Qui est celui qui vient d'Édom, qui vient de Bosra avec sa robe teinte de rouge qui éclate dans la beauté de ses vêtements, et qui marche avec une force toute-puissante ? C'est moi dont la parole est la parole de justice, qui viens pour défendre et pour sauver. »⁸⁶ Le salut devient ainsi « l'acte essentiel de la justice victorieuse [de Dieu]. (...) Aussi, le couple de mots "justice et salut" tend-il à devenir une désignation technique de son œuvre eschatologique. »⁸⁷

Saint Thomas souligne également que la résurrection du Christ met en lumière la justice divine, il va même beaucoup plus loin en affirmant que la première raison à la nécessité de la résurrection du Christ est la glorification de la justice divine. De fait, Dieu exalte ceux qui s'humilient à cause de lui, selon le cantique de Marie : « Il renverse les puissants de leurs trônes, il élève les humbles. » (Lc 1, 52) Or, saint Thomas montre que le Christ s'étant humilié dans sa passion, Dieu le récompense en le ressuscitant d'entre les morts : « Étant donné que le Christ, par sa charité et son obéissance à Dieu, s'est humilié jusqu'à la mort de la croix, il fallait qu'il soit exalté par Dieu jusqu'à

⁸² SAINT THOMAS D'AQUIN, *Prima pars*, q.65, a.2, ad3., tomus quintus, p. 150. Traduction française : *Somme théologique*, tome 1, Cerf, Paris 2004, p. 605.

⁸³ SAINT THOMAS D'AQUIN, *Tertia pars*, q.48, a.2, ad1, tomus undecimus, p. 464. Traduction française : TORRELL JEAN-PIERRE o.p., *Encyclopédie Jésus le Christ chez saint Thomas d'Aquin*, Cerf, Paris 2008, p. 738.

⁸⁴ SON EUNSIL, *op. cit.*, p. 219.

⁸⁵ Jr 23, 5-6.

⁸⁶ Is 63, 1.

⁸⁷ LESQUIVIT COLOMBAN, GRELOT PIERRE, « Salut », Léon-Dufour Xavier dir., *Vocabulaire de théologie biblique*, Cerf, Paris 2014, col. 1186-1187.

la résurrection glorieuse. »⁸⁸ C'est la justice distributive exercée par Dieu qui est ici glorifiée et qui, dans l'œuvre de rédemption, ouvre à la justification, comme nous l'avons vu précédemment.

Saint Thomas donne encore ici le commentaire de la glose, au psaume 139, 2 : « *Tu cognovisti sessionem meam et resurrectionem meam* », selon laquelle la *sessio* désigne l'humiliation du Christ dans la passion : « *sessionem meam : humilitatem in passione* » et la *resurrectio* sa glorification : « *et resurrectionem meam : glorificationem in resurrectione* »⁸⁹. Les traductions françaises de ce verset évoquent plutôt le « lever » que la « résurrection », comme par exemple la Bible de Jérusalem, qui traduit : « Que je me lève ou m'assoie, tu le sais, tu perces de loin mes pensées. » Toutefois, l'hébreu utilise ici le verbe *qûm* (קום) qui signifie surgir, se tenir debout, être établi. Évidemment, ce verbe *qûm* est connu par l'utilisation qu'en fait Jésus en rappelant à la vie la fille de Jaïre, dans l'évangile selon saint Marc, seul des quatre évangélistes à rapporter cette parole de la langue hébraïque en translittération grecque : « Il la prit par la main, et lui dit : “Talitha, cumi”, c'est-à-dire : “Ma fille, lève-toi, je te le commande.” »⁹⁰ Quant à la Septante, elle traduit l'hébreu *qûm* par le substantif *egersis* (ἐγερσις) directement dérivé du verbe *egeirô* (ἐγείρω) utilisé dans le Nouveau Testament pour désigner la résurrection du Christ. On ne peut donc pas reprocher à la Vulgate d'avoir traduit *qûm* par résurrection, même s'il s'agit là d'une interprétation.

Pour conclure, il faut dire que la justice de Dieu manifestée dans l'œuvre du salut n'est pas limitée à un seul aspect, comme l'exprime très bien Eunsil Son dans son étude sur la justice divine chez saint Thomas d'Aquin : « La justice de Dieu manifestée par l'œuvre du salut est loin d'être limitée à un seul aspect : elle recouvre toute justice. En effet, le Christ se montre juste dans son œuvre de salut en se présentant tout à la fois comme sauveur et juge. Il accomplit ainsi toute justice, et, par-là, révèle la justice de Dieu dans sa plénitude. »⁹¹

Dans les récits de miracles du corpus on ne trouve pas d'association directe des champs lexicaux de la justice et du salut. Le substantif *salus* ou le verbe *salvare* sont toutefois présents et de manière globale ; on peut dire qu'ils sont en lien avec la justice divine dont les récits sont une illustration. Mais les occurrences sont rares et on perçoit que les auteurs des récits mettent plus volontiers l'accent sur les expressions concrètes de la justice divine que sur les perspectives de salut qu'elle ouvre. Les quelques apparitions du substantif *salus* évoquent essentiellement la guérison, c'est-à-dire la délivrance de la peine, comme dans ce miracle de saint François d'Assise où les frères prient pour le salut d'une femme touchée à la main : « Et comme les fils dévots suppliaient la clémence du saint père pour son salut, elle fut aussitôt rendue saine et sauve. »⁹² Ou comme encore dans ce miracle de saint Jean de Capistran où un frère, se sentant étouffer, désespère de son salut, dans le texte latin : « Alors qu'il désespérait de son salut, la grâce des dons célestes se présenta tout à fait à son esprit. »⁹³ À deux reprises également, la notion de salut est associée à la pénitence sacramentelle et à l'aveu de la faute⁹⁴. Malgré cette rareté, on note cependant que dans de nombreux récits, le contexte laisse entendre que la délivrance ouvre à un changement, une transformation plus profonde dans le comportement de la personne châtiée. Le miracle de saint Jean mentionné ici est tout à fait particulier, comme cela a déjà été montré dans la description des textes. Les deux récits qui en sont faits associent en effet le participe passé *salvus* à l'évocation d'une conversion profonde,

⁸⁸ SAINT THOMAS D'AQUIN, *Tertia pars*, q.53, a.1, resp., tomus undecimus, p. 503. Traduction française : TORRELL JEAN-PIERRE o.p., *Encyclopédie Jésus le Christ chez saint Thomas d'Aquin*, Cerf, Paris 2008, p. 852.

⁸⁹ *Biblia latina cum Glossa ordinaria*, tomus II, Brepols, Turnhout 1992, p. 636, Ps 138, 2.

⁹⁰ Mc 5, 41.

⁹¹ SON EUNSIL, *op. cit.*, p. 219.

⁹² « *Cumque pro salute ipsius devoti filii sancti Patris clementiam precarentur, incolumis effecta est statim.* » Corpus des textes, miracle n° 28, récit n° 30, lignes 3-4.

⁹³ « *De salute desperans, omnino subit in mentem coelestium donorum gratia.* » Corpus des textes, miracle n° 103, récit n° 126, lignes 12-13.

⁹⁴ Cf. corpus des textes, miracle n° 60, récit n° 74, lignes 10-11 ; miracle n° 64, récit n° 84, ligne 18.

illustrée par le chemin de Damas de saint Paul : « De Saul il devint Paul, venant au tombeau de l'homme de Dieu dont il était le détracteur, vénérant avec respect les empreintes de ses pas. »⁹⁵ On perçoit parfaitement ici comment l'expérience de la justice divine ouvre un chemin de salut pour celui qui a été châtié. Et même lorsque cette expérience n'est pas explicitement décrite, elle se devine dans de nombreux récits.

Relevons enfin une formulation qui définit la place du saint comme serviteur de Dieu Sauveur, jouant encore une fois sur l'association par les assonances. Ce récit est celui du miracle de saint Thomas de Hereford, déjà mentionné précédemment. Alors que le jeune Robert a été guéri, il oublie de réaliser son vœu, car en fait, il a oublié les bienfaits reçus : « Mais une fois guéri, il ne se souvint pas du bienfait du Sauveur ni de son Serviteur. »⁹⁶ L'auteur de ce récit montre fortement la « coaction » de Dieu et de son saint : une première fois ici en les associant dans le bienfait, et une seconde fois quelques lignes plus loin, en les associant dans la miséricorde : « Afin qu'il revienne à lui-même, pleure son état et contrit, implore la miséricorde de Dieu et de son Serviteur en priant dans les larmes. »⁹⁷

• *Justice divine et miséricorde*

Dans le développement théologique médiéval, l'attribution à Dieu de qualités qui semblent contradictoires, comme la justice et la miséricorde, pose difficulté. Pour suivre les réflexions théologiques de saint Thomas à ce sujet, il faut commencer par considérer l'être même de Dieu.

Lorsque l'on parle de miséricorde de l'homme, on désigne en fait sa capacité à faire sien le malheur d'autrui. Saint Thomas montre que cela peut se produire de deux manières. En premier lieu, l'homme miséricordieux peut faire preuve de compassion envers celui qui souffre, être réellement touché par sa souffrance ou son malheur. D'autre part, en considérant que le malheur d'autrui est comme le sien propre, l'homme miséricordieux peut apporter un bienfait à celui qui souffre, de manière à repousser son malheur. Saint Thomas montre alors que Dieu ne peut être miséricordieux selon la première manière car n'étant pas un corps, il ne peut subir une transmutation corporelle, qui se produit lorsqu'il y a passion⁹⁸. Dieu ne peut donc être miséricordieux qu'en repoussant notre misère par ses bienfaits, non pas pour sa propre utilité, mais pour la nôtre. C'est en ce sens qu'on dit que Dieu a pitié. Saint Thomas conclut alors en disant que la miséricorde existe en Dieu comme un effet et non pas comme une passion, l'effet étant causé par un simple acte de la volonté divine.⁹⁹

Dans la Somme de théologie, saint Thomas confirme cette distinction selon laquelle « La miséricorde doit être attribuée à Dieu au plus haut point, mais selon ses effets, non selon une émotion qui relève de la passion. »¹⁰⁰ Car Dieu ne peut pas être affecté par une passion telle que la tristesse à la vue du malheur d'autrui. La seule manière d'être miséricordieux est donc pour Dieu de faire cesser la misère des hommes : « Faire cesser cette misère lui convient par excellence, si

⁹⁵ « *Et de Saulo factus est Paulus, veniens ad tumulum hominis Dei, qui detrahebat sibi, adorans reverenter vestigia pedum suorum.* » Corpus des textes, miracle n° 103, récit n° 126, lignes 15-16. Voir aussi miracle n° 103, récit n° 127, lignes 12-13.

⁹⁶ « *Sed cum sanus esset effectus, non est recordatus beneficii Salvatoris nec Servi praedicti.* » Corpus des textes, miracle n° 55, récit n° 66, lignes 5-6.

⁹⁷ « *Ut ad se rediret, et plangeret statum suum, et contritus Dei et Servi ejus misericordiam precaretur, orando cum lachrymis.* » Corpus des textes, miracle n° 55, récit n° 66, lignes 8-10.

⁹⁸ « Il y a passion au sens propre lorsque se produit une transmutation corporelle. Cette transmutation existe dans les actes de l'appétit sensible ; elle n'est pas spirituelle seulement, comme dans la perception sensible, elle est naturelle aussi. » SAINT THOMAS D'AQUIN, *Prima secundae*, q.22, a.3, resp., tomus sextus, p. 171. Traduction française : *Somme théologique*, tome 2, Cerf, Paris 2003, p. 176.

⁹⁹ Cf. SANCTI THOMAE AQUINATIS doctoris angelici *Commentum in quatuor libros Sententiarum Magistri Petri Lombardi*, Volumen secundum, pars altera, Typis Petri Fiacadori, Parmae 1858, *IV Sent.*, d.46, q.2, a.1, qc.1, resp., p. 1143.

¹⁰⁰ SAINT THOMAS D'AQUIN, *Prima pars*, q.21, a.3, resp., tomus quartus, p. 260. Traduction française : *Somme théologique*, tome 1, Cerf, Paris 2004, p. 315.

nous entendons par misère une déficience quelconque. »¹⁰¹ La même idée se trouve chez Anselme : « Quand tu nous regardes, nous qui sommes malheureux, nous sentons l'effet de ta miséricorde, Tu ne sens pas l'affect. Tu es donc miséricordieux parce que Tu sauves les malheureux et épargnes les pécheurs ; Tu n'es pas miséricordieux parce que Tu n'es affecté par aucune compassion envers le malheur. »¹⁰²

Saint Thomas apporte encore quelques précisions importantes sur les effets exacts de la miséricorde divine. Comme il l'a dit précédemment, faire cesser la misère convient à Dieu, si par misère, on entend une déficience. Or, faire cesser une déficience revient de fait à octroyer sa perfection à ce qui est déficient. Ainsi, c'est en vertu de sa bonté que Dieu octroie les perfections¹⁰³. Cependant, si l'octroi des perfections se fait en fonction des mérites ou démérites, il relève alors de la justice divine. D'autre part encore, que Dieu octroie leurs perfections aux choses déficientes en raison de sa bonté seulement, et non pas pour son utilité, cela relève de la libéralité de Dieu. Finalement, il relève de la miséricorde divine que Dieu octroie aux choses déficientes leur perfection pour y supprimer toute déficience¹⁰⁴.

Comme on le perçoit chez saint Thomas, la bonté de Dieu précède sa justice et sa miséricorde, car elle le caractérise fondamentalement. Parmi les noms divins en effet, l'être, le bien, l'un et le vrai précèdent absolument tous les autres¹⁰⁵. Quant à la justice et à la miséricorde, elles sont « des attributs divins relevant de l'action divine. Or, l'action découle de la nature. C'est donc de la bonté divine que la justice et la miséricorde découlent. »¹⁰⁶

Une fois posée la miséricorde dans l'être de Dieu, on peut observer la miséricorde et la justice dans ses œuvres. De fait, saint Thomas ne voit aucune opposition entre justice et miséricorde. L'action miséricordieuse de Dieu accomplit quelque chose qui dépasse la justice : « Il en est comme de celui qui, devant cent deniers, en donne deux cents en prenant sur ce qui lui appartient. Cet homme n'agit pas contre la justice, mais il agit, selon le cas, par libéralité ou par miséricorde. »¹⁰⁷ Le docteur angélique va jusqu'à dire que la miséricorde est la plénitude de la justice : « On voit par-là que la miséricorde ne supprime pas la justice, mais est en quelque sorte une plénitude de justice. C'est ce qui fait dire à saint Jacques (2, 13) : “La miséricorde exalte le jugement au-dessus de lui-même.” »¹⁰⁸ La miséricorde de Dieu n'est donc pas un relâchement de sa justice ; elle la dépasse et l'accomplit¹⁰⁹.

¹⁰¹ SAINT THOMAS D'AQUIN, *Prima pars*, q.21, a.3, resp., tomus quartus, p. 260. Traduction française : *Somme théologique*, tome 1, Cerf, Paris 2004, p. 316.

¹⁰² SAINT ANSELME DE CANTORBÉRY, *Proslogion* c.8, trad. Michel Corbin, p. 255, cité dans : SON EUNSIL, *op. cit.*, p. 130.

¹⁰³ « ... *Ita divina bonitas est primum principium communicationis totius, qua Deus perfectiones creaturis largitur.* » SANCTI THOMAE AQUINATIS doctoris angelici *Commentum in quatuor libros Sententiarum Magistri Petri Lombardi*, Volumen secundum, pars altera, Typis Petri Fiacadori, Parmae 1858, *IV Sent.*, d.46, q.1, a.1, qc.2, resp., p. 1137. « De même donc la bonté divine est-elle le principe premier de toute communication par laquelle Dieu accorde généreusement leurs perfections aux créatures. » Traduction française : Jacques Ménard 2007-2008. La bonté de Dieu est une caractéristique de l'être même de Dieu : « *Bonitas pertinet ad ipsam perfectionem naturae divinae, secundum quam habet rationem finis.* » *Ibid.*, d.46, q.1, a.1, qc.2, resp., p. 1137. « La bonté se rapporte à la perfection même de la nature divine, selon laquelle elle a raison de fin. » Traduction française : *idem*.

¹⁰⁴ Cf. SAINT THOMAS D'AQUIN, *Prima pars*, q.21, a.3, resp., tomus quartus, p. 260. Traduction française : *Somme théologique*, tome 1, Cerf, Paris 2004, p. 316.

¹⁰⁵ « *Ista nomina, ens et bonum, unum et verum, simpliciter secundum rationem intelligendi praecedunt alia divina nomina : quod patet ex eorum communitate.* » SANCTI THOMAE AQUINATIS Ordinis Praedicatorum doctoris communis Ecclesiae *Scriptum super Libros Sententiarum Magistri Petri Lombardi episcopi Parisiensis, I Sent.*, d.8, q.1, a.3, resp., p. 199. « L'être et le bien, l'un et le vrai, précèdent absolument selon la raison d'intelligibilité les autres noms divins : ce qui est évident à partir de leur universalité. » Traduction française : Serge Pronovost, 2019.

¹⁰⁶ SON EUNSIL, *op. cit.*, pp. 132-133.

¹⁰⁷ SAINT THOMAS D'AQUIN, *Prima pars*, q.21, a.3, ad2, tomus quartus, p. 261. Traduction française : *Somme théologique*, tome 1, Cerf, Paris 2004, p. 316.

¹⁰⁸ *Idem*.

¹⁰⁹ SAINT THOMAS D'AQUIN, *Prima pars*, q.21, a.3, praet.2 – ad2, tomus quartus, pp. 260-261. Traduction française : *Somme théologique*, tome 1, Cerf, Paris 2004, pp. 315-316.

Après avoir montré préalablement qu'en toute œuvre de Dieu se trouve la justice, saint Thomas poursuit sa réflexion en montrant que toute œuvre de la justice divine présuppose la miséricorde et se fonde sur elle. Car en réalité, rien n'est dû à la créature qui, à l'origine, a tout reçu de la bonté et de la volonté de Dieu. La miséricorde est donc comme la racine première de toute œuvre de Dieu¹¹⁰. Enfin, saint Thomas poursuit en montrant que la miséricorde prime sur la justice en développant l'analogie de la cause première. En effet, de la même manière que « la cause première a une influence plus forte que la cause seconde », ainsi la miséricorde « se retrouve dans tout ce qui en dérive, et même là elle agit plus fortement. »¹¹¹ Et la primauté de la miséricorde s'exprime concrètement dans la surabondance des dons de Dieu qui dépassent ce que la juste proportion exigerait : « Pour cette même raison, quand il s'agit de ce qui est dû à quelque créature, Dieu, dans sa surabondante bonté, dispense des biens plus que n'exige la proportion de la chose. En effet, ce qui serait suffisant pour observer l'ordre de la justice est au-dessous de ce que confère la bonté divine, laquelle dépasse toute la proportion de la créature. »¹¹²

Lorsque les récits de miracles évoquent la miséricorde, ils le font le plus souvent en l'associant au saint. La miséricorde de Dieu n'est évoquée explicitement qu'une fois, avec celle du saint, comme cela a été montré ci-avant¹¹³. En l'occurrence, le jeune Robert demande la miséricorde de Dieu et de son serviteur. C'est à ce dernier en effet qu'il avait fait un vœu, sans l'accomplir après avoir reçu la santé. De fait, cet exemple permet de tenter une distinction quant à la miséricorde, selon qu'elle est attribuée à Dieu ou à ses saints. Car on l'a vu chez saint Thomas d'Aquin, c'est un effet de la miséricorde de Dieu que d'octroyer aux choses déficientes leurs perfections pour y supprimer toute déficience. En ce sens, le châtiment, expression de la justice divine, est lui-même un signe de la miséricorde de Dieu puisqu'il conduit le pécheur sur le chemin de la justice. Plus précisément, on pourrait dire que la miséricorde de Dieu est à l'œuvre en permettant que la rétribution de la justice divine soit un chemin vers une plus grande perfection des pécheurs. Et c'est bien ce que l'on observe dans la plupart des récits de miracles. Quant à la miséricorde du saint, elle apparaît dans un premier temps dans sa dimension humaine : le saint est appelé à se laisser toucher par la souffrance du pécheur qui l'a lésé. Mais fondamentalement, c'est bien de la miséricorde divine que le saint se fait serviteur, puisque dans tous les cas, le mal de peine n'est levé que si le pécheur fait pénitence et se tourne vers les chemins de la justice. C'est ce que l'on observe aux différentes occurrences de la miséricorde des saints. Ainsi, c'est après huit mois de mutisme que l'hôtesse frappée par le miracle de saint Dominique implore sa miséricorde, ayant manifestement eu le temps de se convertir : « Au bout de huit mois, il revint à Bologne et passant par-là, la trouva totalement incapable de parler. En voyant le bienheureux Dominique, elle se jeta humblement à ses pieds et sollicita sa miséricorde avec des larmes. »¹¹⁴ Pire encore, c'est après six années de mutisme qu'Alexandre, un détracteur de saint François, est délivré par le saint miséricordieux : « Comme il était tourmenté par là où il avait péché, rappelé par un profond repentir, il souffrait de s'être déchaîné contre les miracles du saint. Aussi l'indignation du saint miséricordieux ne persista-t-elle pas. »¹¹⁵ Enfin, c'est effectivement repentie que Gunfrida, de Marseille, demande le secours de la miséricorde de saint Louis d'Anjou : « Le cœur touché de componction, elle avoua finalement à

¹¹⁰ « En toute œuvre de Dieu apparaît donc, comme sa racine première, la miséricorde. » SAINT THOMAS D'AQUIN, *Prima pars*, q.21, a.4, resp., tomus quartus, p. 261. Traduction française : *Somme théologique*, tome 1, Cerf, Paris 2004, p. 317.

¹¹¹ SAINT THOMAS D'AQUIN, *Prima pars*, q.21, a.4, resp., tomus quartus, p. 261. Traduction française : *Somme théologique*, tome 1, Cerf, Paris 2004, p. 317.

¹¹² SAINT THOMAS D'AQUIN, *Prima pars*, q.21, a.4, resp., tomus quartus, pp. 261-262. Traduction française : *Somme théologique*, tome 1, Cerf, Paris 2004, p. 317.

¹¹³ Cf. corpus des textes, miracle n° 55, récit n° 66, lignes 8-10.

¹¹⁴ « Qui post octo menses Bononiam rediens et inde transitum faciens inuenit eam penitus loqui non posse. Que uiso beato Dominico eius pedibus humiliter prouoluta cum lacrimis misericordiam postulauit. » Corpus des textes, miracle n° 14, récit n° 16, lignes 16-17.

¹¹⁵ « Qui cum in eo quo peccaverat, torqueretur, alta poenitudine revocatus, dolebat, se contra Sancti miracula oblatrasse. Itaque non perstitit misericordis indignatio Sancti. » Corpus des textes, miracle n° 31, récit n° 33, lignes 2-4.

haute voix son péché pour son salut, et fit le vœu d'offrir une tête de cire à saint Louis s'il daignait venir à son secours avec miséricorde. »¹¹⁶ On peut enfin relever que le songe de Guillaume Talgar, dans lequel il assiste à un dialogue entre la Vierge Marie et saint Thomas de Hereford, place la miséricorde du côté de la Mère du Sauveur, d'ailleurs appelée ici Mère de miséricorde¹¹⁷. Saint Thomas, quant à lui, laisse entendre que Guillaume n'a pas fait preuve de repentance, le vœu promis n'ayant toujours pas été accompli. C'est donc la Vierge Marie qui est ici servante de la miséricorde divine en ce qu'elle permet au pécheur de comprendre par où passe le chemin de la justice. Et dans ce cas précis, c'était sans doute nécessaire, puisque l'auteur du récit précise que Guillaume Talgar, ayant rechuté, était tombé dans le délire et semblait possédé¹¹⁸.

La justification

La justification occupe toute la question cent treize de la *Prima secundae*. Saint Thomas y développe dix articles qui présentent ce qu'est la justification et en quelles étapes elle procède.

• *Qu'est-ce que la justification ?*

Saint Thomas décrit d'abord la justification comme un mouvement vers la justice, qu'on l'entende comme vertu, au sens où elle est décrite précédemment, soit qu'on l'entende comme justice générale ou légale qui ordonne l'homme au bien commun. Mais la justice peut aussi signifier la rectitude de l'ordre intérieur de l'homme qui consiste en ce que « la partie supérieure de l'homme est soumise à Dieu, et que les puissances inférieures de l'âme le sont à la partie supérieure, c'est-à-dire à la raison. »¹¹⁹ Or, saint Thomas montre que cette justice intérieure à l'homme peut se réaliser de deux façons. En premier lieu, par génération, c'est-à-dire en faisant passer un être de la privation d'une forme à la possession de cette forme. Saint Thomas donne ici l'exemple d'Adam qui a reçu la justice originelle de cette manière ; car il faut être sans péché pour pouvoir être mis en possession, de manière immédiate, de cette justice. L'autre manière pour l'homme d'être mis en possession de la forme, pour reprendre les termes de saint Thomas, c'est de franchir plusieurs étapes qui font passer de l'état d'injustice à celui de justice. Il s'agit donc de suivre un mouvement qui conduit d'un contraire à un autre. Et c'est ainsi que se réalise la justification de l'impie.

• *Dieu est l'auteur de la justification*

C'est Dieu qui est l'auteur de la justification : « La justification de l'impie est l'œuvre de Dieu qui meut l'homme à la justice. »¹²⁰ L'homme n'obtient pas la justification par ses mérites, auxquels Saint Thomas consacre la dernière question de la *Secunda secundae*. Le développement de sa pensée se fonde sur l'inégalité maximale qui existe entre Dieu et l'homme et qui suppose la possibilité exclusive d'une justice proportionnelle, comme on l'a vu plus haut¹²¹. Lorsque saint Thomas dit

¹¹⁶ « Tandem, compuncta corde reatumque suum ore confitens ad salutem, facto voto quod offerret caput de cera sancto Ludovico, si sibi subvenire misericorditer dignaretur. » Corpus des textes, miracle n° 64, récit n° 84, lignes 18-19.

¹¹⁷ « Et Mater misericordiae iterum dixit ei : "Ipse veniet ad te ; adjuva illum, rogo." At ille respondit : "Veniat tunc die Pentecostes, et sanabitur in nomine Domini." » Corpus des textes, miracle n° 56, récit n° 67, lignes 12-14.

¹¹⁸ « Processu temporis gravissime aegrotabat, in tantum ut frenesim incurreret, et fieret velut arreptitius, a daemonibus cruciatus, ut sibi videbatur in somnis. » Corpus des textes, miracle n° 56, récit n° 67, lignes 6-8.

¹¹⁹ SAINT THOMAS D'AQUIN, *Prima secundae*, q.113, a.1, resp., tomus septimus, p. 328. Traduction française : *Somme théologique*, tome 2, Cerf, Paris 2003, p. 780.

¹²⁰ SAINT THOMAS D'AQUIN, *Prima secundae*, q.113, a.3, resp., tomus septimus, p. 332. Traduction française : *Somme théologique*, tome 2, Cerf, Paris 2003, p. 782.

¹²¹ « Or il est évident qu'entre Dieu et l'homme, il y a le maximum d'inégalité, car entre eux il y a une distance infinie, et tout le bien qui appartient à l'homme vient de Dieu. De l'homme à Dieu, il ne peut donc y avoir une justice supposant une égalité absolue, mais seulement une certaine justice proportionnelle, en ce sens que l'un et l'autre agissent selon le mode d'action qui leur est propre. » SAINT THOMAS D'AQUIN, *Prima secundae*, q.114, a.1, resp., tomus septimus, p. 344. Traduction française : *Somme théologique*, tome 2, Cerf, Paris 2003, pp. 791-792.

que tout le bien qui appartient à l'homme vient de Dieu, il dit également que tout ce que l'homme est capable de faire vient de l'ordination que Dieu lui a donnée. Aussi, lorsque l'homme, par son agir, reçoit une récompense de Dieu, il reçoit « ce à quoi Dieu lui-même a ordonné la faculté par laquelle il opère »¹²², de la même manière que les réalités naturelles atteignent ce à quoi Dieu les a ordonnées, la différence étant toutefois que les créatures rationnelles étant dotées du libre arbitre, leurs actions ont raison de mérite.

Toute justice venant de Dieu, l'action de la grâce créée est nécessaire à la justification de l'impie. C'est par l'infusion de la grâce qu'est levée la culpabilité de celui qui a commis un péché mortel : « Cet effet du divin amour en nous, qui est enlevé par le péché, c'est la grâce qui rend l'homme digne de la vie éternelle et qui exclut le péché mortel. Voilà pourquoi la rémission du péché ne saurait se comprendre sans l'infusion de la grâce. »¹²³ Saint Thomas distingue cinq effets produits par la grâce en l'homme : elle guérit l'âme, elle lui fait vouloir le bien, elle le lui fait accomplir efficacement, elle la fait persévérer dans le bien et elle la fait parvenir à la gloire¹²⁴. Ainsi, la grâce peut être dite prévenante lorsque, guérissant l'âme de l'homme, elle le dispose à vouloir le bien, ou lorsque, lui ayant fait vouloir le bien, elle le lui fait accomplir efficacement. Cet effet prévenant de la grâce est bien sûr essentiel à l'homme pour obtenir la grâce de la justification¹²⁵.

L'un des récits de miracles du corpus est à mentionner ici puisque son auteur fait allusion à l'action de la grâce qui fait vouloir le bien. Le jeune Robert en effet, oublieux de sa promesse à saint Thomas de Hereford, ne rechute pas dans sa maladie passée, mais sombre dans une mauvaise vie faite de vanité, de légèreté et de tentations. Et c'est précisément dans ce contexte que la grâce de Dieu devance Robert et lui permet de désirer le bien : « En effet, alors devancé par la grâce de Dieu, il souhaitait davantage être en danger dans son corps que dans son esprit. Et il ajouta à cette contrition le remède de la confession pénitentielle, se présentant au prêtre, comme il convient. »¹²⁶

Mais saint Thomas précise encore que l'homme a besoin d'une préparation au don de la grâce, préparation qui le fait se tourner vers Dieu, de la même manière que celui qui est détourné du soleil se prépare à recevoir sa lumière en se tournant vers lui. Or, ce mouvement de l'homme vers Dieu pour le préparer à recevoir ses dons est lui-même une motion divine : « Que nous ayons besoin,

¹²² SAINT THOMAS D'AQUIN, *Prima secundae*, q.114, a.1, resp., tomus septimus, p. 344. Traduction française : *Somme théologique*, tome 2, Cerf, Paris 2003, p. 792.

¹²³ SAINT THOMAS D'AQUIN, *Prima secundae*, q.113, a.2, resp., tomus septimus, p. 329. Traduction française : *Somme théologique*, tome 2, Cerf, Paris 2003, p. 781.

¹²⁴ SAINT THOMAS D'AQUIN, *Prima secundae*, q.111, a.3, resp., tomus septimus, p. 320. Traduction française : *Somme théologique*, tome 2, Cerf, Paris 2003, p. 770.

¹²⁵ Trois siècles après saint Thomas d'Aquin, le concile de Trente, au chapitre 5 du décret sur la justification, le formulera ainsi : « Le concile déclare, en outre, que la justification elle-même chez les adultes a son origine dans la grâce prévenante de Dieu par Jésus-Christ, c'est-à-dire dans un appel de Dieu par lequel ils sont appelés sans aucun mérite en eux. De la sorte, ceux qui s'étaient détournés de Dieu par leurs péchés, poussés et aidés par la grâce, se disposent à se tourner vers la justification que Dieu leur accorde, en acquiescant et coopérant librement à cette même grâce. » Et au canon 3 : « Si quelqu'un dit que, sans l'inspiration prévenante du Saint-Esprit et sans son aide, l'homme peut croire, espérer et aimer, ou se repentir, comme il le faut, pour que lui soit accordée la grâce de la justification, qu'il soit anathème. » DENZINGER HEINRICH, *Symboles et définitions de la foi catholique*, Cerf, Paris 2010, n^{os} 1525.1553, p. 419.429. Le deuxième concile d'Orange, le 3 juillet 529, déclarait déjà, en son canon vingt-trois, que Dieu prépare la volonté humaine afin de lui permettre de désirer le bien : « *Suam voluntatem homines faciunt, non Dei, quando id agunt, quod Deo displicet ; quando autem id faciunt, quod volunt, ut divinae serviant voluntati, quamvis volentes agant, illius tamen voluntas est a quo et praeparatur et jubetur quod volunt.* » Traduction française : « Quand les hommes font ce qui déplaît à Dieu, c'est leur volonté qu'ils accomplissent et non celle de Dieu ; mais quand ils font ce qu'ils veulent, en vue de servir la divine volonté, bien qu'ils agissent suivant leur volonté, c'est par un effet de la volonté de celui qui prépare et commande ce qu'ils veulent. » Ce canon reproduit la sentence n^o 340 de saint Prosper d'Aquitaine, elle-même extraite du commentaire de l'Évangile selon saint Jean de saint Augustin. Cf. *Dictionnaire de théologie catholique*, tome onzième, première partie, Letouzey et Ané, Paris 1931, col. 1087.1099.

¹²⁶ « *Magis enim optabat Dei gratia tunc praeventus, corpore periclitari, quam mente ; et huic contritioni confessionis poenitentialis remedium adjungebat, ostendens se, sicut oportuit, sacerdoti.* » Corpus des textes, miracle n^o 55, récit n^o 66, lignes 11-12.

pour cette préparation à la grâce du secours de la motion divine, c'est évident. (...) C'est pourquoi, que l'homme se porte vers Dieu, cela ne peut être sans que Dieu le meuve à se porter vers lui. Et cela n'est pas autre chose que se préparer à la grâce en se tournant en quelque sorte vers Dieu. (...) Il est donc évident que l'homme ne peut se préparer à recevoir la lumière de la grâce sans un secours gratuit de Dieu exerçant sur lui sa motion intérieure. »¹²⁷

Cette motion divine au cœur de l'homme n'est pas sans rappeler ce qui a été dit de la pédagogie des miracles de châtement dans la partie descriptive du corpus. La réflexion sur le verbe *ducere* peut en particulier s'enrichir ici d'un sens nouveau. Le récit de miracle relatant l'atteinte aux jambes de Jeanne, veuve de Pierre de Pérouse, après qu'elle a formé de mauvaises pensées contre le bienheureux Pierre de Luxembourg, peut être interprété à la lumière de la motion intérieure décrite par saint Thomas d'Aquin. Car, nous dit l'auteur du récit, Jeanne est « conduite par une très grande contrition »¹²⁸. Si la contrition évoque le déplaisir éprouvé face au mal, c'est bien le verbe conduire, *ducere* en latin, qui est ici évocateur d'une motion divine. Bien que le sujet du verbe soit ici la contrition elle-même, et non pas une motion, la formule choisie pour exprimer la repentance de Jeanne est tout de même très expressive des initiatives de Dieu pour conduire à la grâce, qui donne à l'âme humaine de persévérer dans le bien, dans l'attitude vertueuse.

• *Les composantes de la justification*

Comme cela vient d'être dit, la première étape de la justification consiste en l'infusion de la grâce. La deuxième concerne le libre arbitre de l'homme, qui doit participer à l'action justifiante de Dieu. Car Dieu meut chacune de ses créatures selon sa nature. Par conséquent, l'homme étant une créature rationnelle, douée de libre arbitre, le passage de l'état de péché à l'état de justice ne se fait pas chez lui, sans un mouvement du libre arbitre, pour autant qu'il en ait l'usage¹²⁹. Toutefois, saint Thomas précise encore que ce mouvement doit être double, car dans le passage du péché à la justice, il s'agit de s'éloigner de l'un pour s'approcher de l'autre. Or, pour le libre arbitre, éloignement et rapprochement s'entendent en termes de détestation et de désir. Saint Thomas conclut : « Il faut donc que dans la justification de l'impie il y ait un double mouvement du libre arbitre : l'un de désir par lequel il tend vers la justice de Dieu, l'autre de détestation du péché. »¹³⁰

Le mouvement du libre arbitre vers Dieu doit encore être accompagné d'un mouvement de foi. Car de la même manière que par le mouvement du libre arbitre, Dieu meut l'esprit de l'homme, la justification de l'impie nécessite que son âme soit aussi mue par Dieu, tournée vers lui¹³¹. En citant la lettre aux Hébreux, saint Thomas situe ce mouvement dans l'image du déplacement d'un point à un autre, déplacement de l'état de péché à celui de justice, déplacement vers Dieu, qui nécessite

¹²⁷ SAINT THOMAS D'AQUIN, *Prima secundae*, q.109, a.6, resp., tomus septimus, pp. 299-300. Traduction française : *Somme théologique*, tome 2, Cerf, Paris 2003, p. 756.

¹²⁸ « *Magna contritione ducta, indulgentiam petiit a dicto D. Cardinali, et ejus visitavit sepulcrum.* » Corpus des textes, miracle n° 99, récit n° 122, lignes 8-9.

¹²⁹ SAINT THOMAS D'AQUIN, *Prima secundae*, q.113, a.3, resp., tomus septimus, p. 332. Traduction française : *Somme théologique*, tome 2, Cerf, Paris 2003, p. 782.

¹³⁰ SAINT THOMAS D'AQUIN, *Prima secundae*, q.113, a.5, resp., tomus septimus, p. 334. Traduction française : *Somme théologique*, tome 2, Cerf, Paris 2003, p. 784. Le canon 4 du décret sur la justification du concile de Trente reprend l'enseignement des pères conciliaires sur le libre arbitre : « Si quelqu'un dit que le libre arbitre de l'homme, mû et poussé par Dieu, ne coopère en rien quand il acquiesce à Dieu, qui le pousse et l'appelle à se disposer et préparer à obtenir la grâce de la justification, et qu'il ne peut refuser d'acquiescer, s'il le veut, mais que tel un être inanimé il ne fait absolument rien et se comporte purement passivement : qu'il soit anathème. » HEINRICH DENZINGER, *Symboles et définitions de la foi catholique*, Cerf, Paris 2010, n° 1554, p. 429.

¹³¹ Cf. SAINT THOMAS D'AQUIN, *Prima secundae*, q.113, a.4, resp., tomus septimus, p. 333. Traduction française : *Somme théologique*, tome 2, Cerf, Paris 2003, p. 783.

la foi : « Or il est impossible de plaire à Dieu sans la foi, car pour s'approcher de Dieu, il faut croire premièrement qu'il y a un Dieu, et qu'il récompensera ceux qui le cherchent. »¹³²

Enfin, la justification de l'impie nécessite la rémission des péchés : « L'achèvement ou l'arrivée au terme de ce mouvement se fait par la rémission de la faute, car c'est là que se consomme la justification. »¹³³

Notons encore que si l'on décrit des étapes au processus de justification, partant de l'infusion de la grâce à la rémission des péchés, Dieu justifie instantanément, comme le précise saint Thomas : « La justification de l'impie est réalisée par Dieu instantanément. »¹³⁴ La succession d'étapes n'est donc qu'un seul acte en Dieu, « Ce qui est premier en soi dans la justification est l'infusion de la grâce en vertu de laquelle l'homme devient juste (justifié), mais c'est bien par le même acte que Dieu confère la grâce et remet la faute. »¹³⁵ En fait, saint Thomas montre que, tout en étant fait de quatre éléments distincts, le processus de justification n'est qu'un seul acte, les quatre éléments étant réalisés instantanément par Dieu : « Les quatre éléments requis pour la justification sont réalisés en même temps, puisque, nous l'avons dit, la justification n'est pas successive ; mais, dans l'ordre de nature, il y a antériorité de l'un sur l'autre. À ce point de vue, l'élément qui est premier, c'est l'infusion de la grâce ; le deuxième élément, c'est le mouvement du libre arbitre vers Dieu ; le troisième, c'est le mouvement du libre arbitre contre le péché ; le quatrième, c'est la rémission de la faute. »¹³⁶

- *La passion du Christ cause méritoire de la justification*

Comme on l'a montré précédemment, la justice divine dans l'œuvre du salut se manifeste d'abord dans la passion du Christ qui satisfait pour nous et nous délivre de l'obligation de peine¹³⁷. On peut ajouter, avec saint Thomas, que par sa passion, le Christ a encore mérité la justification, non seulement pour lui, mais aussi pour tous ses membres¹³⁸. Tête du Corps mystique qu'est l'Église, sa grâce rejaillit de lui sur ses membres. Car si la passion n'est pas méritoire en elle-même, elle l'est

¹³² He 11, 6.

¹³³ SAINT THOMAS D'AQUIN, *Prima secundae*, q.113, a.6, resp., tomus septimus, p. 336. Traduction française : *Somme théologique*, tome 2, Cerf, Paris 2003, p. 785.

¹³⁴ SAINT THOMAS D'AQUIN, *Prima secundae*, q.113, a.7, resp., tomus septimus, p. 338. Traduction française : *Somme théologique*, tome 2, Cerf, Paris 2003, p. 786.

¹³⁵ MARGELIDON PHILIPPE-MARIE, FLOUCAT YVES, *op. cit.*, p. 250. Margelidon et Floucat précisent encore que « l'ordre logique des éléments de la justification est différent suivant le point de vue auquel on se place. Du côté de l'homme, le mouvement de libre arbitre précède logiquement l'acquisition de la grâce, mais il suit l'infusion de cette même grâce du côté de Dieu. » *Idem*.

¹³⁶ SAINT THOMAS D'AQUIN, *Prima secundae*, q.113, a.8, resp., tomus septimus, pp. 339-340. Traduction française : *Somme théologique*, tome 2, Cerf, Paris 2003, p. 788.

¹³⁷ « Par rapport à la chair même du Christ, elle [sa passion] agit par mode de satisfaction, en tant que par elle nous sommes délivrés de l'obligation de la peine. » SAINT THOMAS D'AQUIN, *Tertia pars*, q.48, a.6, ad3, tomus undecimus, p. 470. Traduction française : *Somme Théologique*, tome 4, Cerf, Paris 2000, p. 361. Saint Thomas précise également en quoi la satisfaction du Christ a été non seulement suffisante, mais surabondante : « Le Christ, par son obéissance et sa charité dans la souffrance, a offert à Dieu plus que ne l'aurait exigé la compensation de l'offense du genre humain tout entier : 1. En raison de la grandeur de la charité en vertu de laquelle il souffrait. 2. En raison de la dignité de la vie qu'il offrait en satisfaction et qui était la vie d'un Homme-Dieu. 3. À cause de l'universalité de sa souffrance et de l'intensité de sa douleur, dont on a déjà parlé ci-dessus. C'est pourquoi la passion du Christ fut non seulement suffisante, mais surabondante pour les péchés du genre humain, conformément à ce verset de la première épître de Jean (2, 2) : "C'est lui qui est victime de propitiation pour nos péchés, non seulement pour les nôtres, mais pour ceux du monde entier." » SAINT THOMAS D'AQUIN, *Tertia pars*, q.48, a.2, resp., tomus undecimus, p. 464. Traduction française : TORRELL JEAN-PIERRE o.p., *Encyclopédie Jésus le Christ chez saint Thomas d'Aquin*, Cerf, Paris 2008, p. 738.

¹³⁸ Cf. SAINT THOMAS D'AQUIN, *Tertia pars*, q.48, a.1, resp., tomus undecimus, p. 463. Traduction française : TORRELL JEAN-PIERRE o.p., *Encyclopédie Jésus le Christ chez saint Thomas d'Aquin*, Cerf, Paris 2008, p. 737.

en tant que le Christ la supporte volontairement¹³⁹, raison pour laquelle saint Thomas peut dire que la passion du Christ agit par mode de mérite quant à la volonté de l'âme du Christ¹⁴⁰.

À ce propos, relevons encore l'apport de Eunsil Son pour montrer l'influence de saint Anselme de Cantorbéry dans la place centrale de la satisfaction pour la sotériologie. Son explication de la satisfaction commence par une définition du péché très parlante au regard des récits de miracles :

« Pécher n'est donc pas autre chose que ne pas rendre à Dieu son dû »¹⁴¹. Le dû, que l'ange et l'homme doivent à Dieu, est ainsi défini : « Toute volonté appartenant à une créature raisonnable doit être soumise à la volonté de Dieu. »¹⁴² Cette obligation est conçue comme un honneur dû à Dieu : « Tel est l'honneur unique et intégral que nous devons à Dieu et que Dieu exige de nous. (...) Ne pas rendre à Dieu cet honneur qu'on lui doit, c'est lui enlever ce qui lui appartient et le déshonorer : et c'est cela le péché. »¹⁴³

Il s'ensuit que la satisfaction consistera à rendre à Dieu ce qui lui est dû : « Ainsi donc, quiconque pèche doit rendre à Dieu l'honneur qu'il lui a pris ; et en cela consiste la satisfaction dont tout pécheur doit s'acquitter envers Dieu. »¹⁴⁴

« La satisfaction doit être proportionnée au péché, qui avait atteint l'honneur de Dieu dans une mesure infinie. Il ne peut être satisfait par un simple homme ; seul Dieu serait capable d'accomplir une satisfaction digne de Dieu. Pourtant, c'est à l'homme qu'il incombe de satisfaire. (...) D'où la nécessité de l'Incarnation rédemptrice. »¹⁴⁵ Ainsi saint Anselme le formule-t-il : « Si donc, comme il est évident, il faut que cette cité d'en-haut soit complétée avec des hommes, et si ce n'est chose possible qu'au prix de la satisfaction dont nous avons parlé, satisfaction qui ne peut être accomplie que par Dieu et ne doit l'être que par l'homme, il est donc nécessaire que ce soit un Dieu-homme qui l'accomplisse. »¹⁴⁶

Les éléments de la justification

• *L'infusion de la grâce*

Avant d'aborder la question de la vengeance, il reste encore à montrer quelques parallèles significatifs entre les éléments de la justification tels que les présente saint Thomas et les étapes observées dans les récits de miracles. Car bien que tous les pécheurs qui retournent à Dieu ne soient pas tous immédiatement justifiés, on trouve mention de plusieurs éléments.

¹³⁹ Cf. SAINT THOMAS D'AQUIN, *Tertia pars*, q.48, a.1, ad1, tomus undecimus, p. 463. Traduction française : TORRELL JEAN-PIERRE o.p., *Encyclopédie Jésus le Christ chez saint Thomas d'Aquin*, Cerf, Paris 2008, p. 737.

¹⁴⁰ « Par rapport à la volonté de l'âme du Christ, elle [sa passion] agit par mode de mérite. » SAINT THOMAS D'AQUIN, *Tertia pars*, q.48, a.6, ad3, tomus undecimus, p. 470. Traduction française : TORRELL JEAN-PIERRE o.p., *Encyclopédie Jésus le Christ chez saint Thomas d'Aquin*, Cerf, Paris 2008, pp. 743-744.

¹⁴¹ « *Non est itaque aliud peccare quam non reddere Deo debitum.* » ANSELME DE CANTORBÉRY, *Pourquoi Dieu s'est fait homme*, texte latin, introduction, bibliographie, traduction et notes par René Roques, Cerf (Sources chrétiennes 91), Paris 2005, livre I, chapitre XI, pp. 262-263.

¹⁴² « *Omnis voluntas rationalis creaturae subjecta debet esse voluntati Dei.* » ANSELME DE CANTORBÉRY, *op. cit.*, livre I, chapitre XI, pp. 262-263.

¹⁴³ « *Hic est solus et totus honor, quem debemus Deo et a nobis exigit Deus. (...) Hunc honorem debitum qui Deo non reddit, aufert Deo quod suum est, et Deum exhonorat ; et hoc est peccare.* » ANSELME DE CANTORBÉRY, *op. cit.*, livre I, chapitre XI, pp. 264-265.

¹⁴⁴ « *Sic ergo debet omnis qui peccat, honorem Deo quem rapuit solvere ; et haec est satisfactio, quam omnis peccator Deo debet facere.* » ANSELME DE CANTORBÉRY, *op. cit.*, livre I, chapitre XI, pp. 266-267.

¹⁴⁵ SON EUNSIL, *op. cit.*, p. 196.

¹⁴⁶ « *Si ergo, sicut constat, necesse est ut de hominibus perficiatur illa superna civitas, nec hoc esse valet, nisi fiat praedicta satisfactio, quam nec potest facere nisi Deus nec debet nisi homo : necesse est ut eam faciat Deus-homo.* » ANSELME DE CANTORBÉRY, *op. cit.*, livre II, chapitre VI, pp. 364-365.

Le premier élément mentionné par saint Thomas est l'infusion de la grâce. L'un des miracles de saint Thomas de Hereford évoque l'œuvre de la grâce qui devance un jeune homme malade, l'aidant à préférer être en danger dans son corps que dans son esprit : « Cependant, la bienveillance du Rédempteur pencha son regard sur lui, qui était dans un tel danger, afin qu'il revienne à lui-même, pleure son état et contrit, implore la miséricorde de Dieu et de son Serviteur en priant dans les larmes, afin que Dieu lui-même le libère de la tentation et de la misère coupable de sa chair, ou le rétablisse dans les maladies passées ; en effet, alors devancé par la grâce de Dieu, il souhaitait davantage être en danger dans son corps que dans son esprit. Et il ajouta à cette contrition le remède de la confession pénitentielle, se présentant au prêtre, comme il convient. »¹⁴⁷ Le récit met d'emblée en évidence la bienveillance de Dieu qui prend l'initiative de se pencher sur l'homme pécheur. Il souligne ainsi l'œuvre prévenante de la grâce qui devance littéralement ce jeune homme pour l'aider à reconnaître son péché et à se tourner librement vers Dieu en implorant sa miséricorde.

Mais l'œuvre de la grâce de Dieu est aussi signifiée dans les récits de miracles à chaque fois que leur auteur mentionne la prise de conscience du péché commis, après même, souvent, avoir montré l'endurcissement des cœurs. Pour exemple, parmi tant d'autres, l'un des miracles de saint Dominique touche un frère nommé Nicolas, qui exprime son dédain pour le saint père, par des paroles pleines de colère. Touché par une fièvre le jour-même, un frère Prêcheur vient auprès de lui pour lui suggérer l'origine miraculeuse de son mal. La dureté du cœur est alors clairement signifiée : « Or non seulement il ne reconnut pas sa faute passée mais s'indignant au contraire, il se répandit à nouveau en paroles d'insulte. »¹⁴⁸ C'est le lendemain, à l'heure de la prière, que l'œuvre de la grâce se manifeste : « À l'heure de none, alors qu'il était de plus en plus brûlant, il revint à lui touché de componction et se dit en lui-même : "Je crains en toute vérité que cela ne m'arrive pour la raison que j'ai blasphémé contre le saint de Dieu, Dominique." »¹⁴⁹ Suit alors le vœu et la guérison du frère.

On observe le même contraste dans un miracle de sainte Dorothee de Montau. Nicolas, un maçon, refuse fermement de croire à la sainteté de Dorothee, comme il le dit à sa femme : « Tu estimes que cette Dorothee a été sainte, alors qu'elle a été mariée et a mis au monde de nombreux fils ? Tu ne dois jamais le croire et moi, je ne veux jamais le croire. »¹⁵⁰ À peine ces paroles achevées, Nicolas tombe au sol, terrassé par la douleur. Mais c'est dans la souffrance de la maladie qu'il est pourtant inspiré de visiter le tombeau de sainte Dorothee : « Mais alors qu'il était ainsi, abattu dans la maladie et la douleur, il lui fut inspiré qu'il devait visiter le tombeau de la bienheureuse Dorothee avec une offrande. »¹⁵¹ L'inspiration évoque ici bien sûr l'action de l'Esprit Saint qui infuse la grâce.

¹⁴⁷ « *Ipsium tamen in gravi periculo constitutum sic respexit pietas Redemptoris, ut ad se rediret, et plangeret statum suum, et contritus Dei et Servi ejus misericordiam precaretur, orando cum lachrymis, ut ipse Deus aut ipsum a tentatione et culpabili miseria suae carnis eriperet, aut reduceret in pristinas aegritudines : magis enim optabat Dei gratia tunc praeventus, corpore periclitari, quam mente ; et huic contritioni confessionis peonitentialis remedium adjungebat, ostendens se, sicut oportuit, sacerdoti.* » Corpus des textes, miracle n° 55, récit n° 66, lignes 8-12.

¹⁴⁸ « *Non solum culpam preteritam non agnuit sed indignans potius ad uerba iterum contumeliosa prorupit.* » Corpus des textes, miracle n° 9, récit n° 10, lignes 8-9.

¹⁴⁹ « *Hora none cum uehementius estuaret ad se compunctus rediens secum dixit, Vere uereor quod hoc idcirco michi accidit quod sanctum dei blasphemauit.* » Corpus des textes, miracle n° 9, récit n° 10, lignes 10-11.

¹⁵⁰ « *Putas hanc Dorotheam fuisse sanctam, cum in matrimonio fuerit, et multos filios pepererit ? Tu nunquam credere debes, nec unquam ego credere volo.* » Corpus des textes, miracle n° 81, récit n° 104, lignes 4-5.

¹⁵¹ « *Ipsa autem sic jacente in infirmitate et dolore, inspiratum sibi fuerat, quod cum oblatione visitare deberet sepulchrum beatae Dorotheae.* » Corpus des textes, miracle n° 81, récit n° 104, lignes 8-9.

- *Le mouvement du libre arbitre vers Dieu*

Cet élément est manifestement présent dans tous les récits de miracles qui montrent les pécheurs désireux de revenir à Dieu, après avoir pris conscience de leurs fautes. Mais le vocabulaire permet parfois de signifier plus expressément le mouvement vers Dieu, directement ou par ses saints. Ainsi, cette femme d'Ascoli qui avait obtenu d'avoir un fils après avoir invoqué saint Pierre de Vérone, mais choisissant de renoncer à l'oblation de l'enfant, comme elle l'avait promis, se tourne vers le secours du saint : « La mère ayant reconnu sa faute, elle se tourna vers le secours du bienheureux Pierre martyr avec grande instance de prières pour que son fils soit délivré, promettant qu'elle réaliserait le vœu qu'elle avait fait s'il lui rendait la santé d'auparavant. »¹⁵² C'est d'ailleurs ici le verbe latin *se convertere* qui est utilisé pour désigner le mouvement volontaire de cette femme vers Dieu et son saint.

Par ailleurs, l'émission d'un vœu en vue de la guérison est sans aucun doute le signe du mouvement intérieur du libre arbitre vers Dieu. Les exemples sont très nombreux, mais la formulation proposée par l'auteur d'un récit de miracle de saint Thomas de Herfeord mentionne le Seigneur et son saint comme destinataires du vœu : « Se vouant à nouveau au Seigneur et à son serviteur, et trouvant des garants pour visiter [le tombeau de] saint Thomas, il reçut une seconde fois la santé en moins de trois jours, par les mérites de l'homme de Dieu. »¹⁵³ Il arrive aussi que les saints eux-mêmes invitent les pécheurs à faire un vœu. C'est le cas par exemple dans le récit du deuxième miracle de sainte Élisabeth de Thuringe. Un moine épileptique reçoit la vision d'une dame l'invitant à faire un vœu s'il veut être guéri : « Si tu veux, dit-elle, être guéri, voue-toi à dame Élisabeth de Marbourg et ainsi tu seras guéri. »¹⁵⁴ Il en va de même de Dudon, à qui saint Louis apparaît dans un songe : « Alors, le bienheureux saint Louis appela maître Dudon et lui dit : “Tu m’as appelé, que veux-tu ?” Il répondit : “Sire, que vous me secouriez dans cette extrémité.” »¹⁵⁵ Dans ces deux cas, la vision incite les pécheurs à montrer leur désir de revenir à ce qui est juste, ou leur donne l'occasion de l'exprimer.

- *Le mouvement de foi*

Le mouvement de foi que Dieu donne à l'âme est également régulièrement mentionné dans les récits de miracles, de manière plus ou moins explicite. Il peut être consécutif à la guérison ou la précéder. Ainsi, Obize, l'hérétique déjà mentionné plus haut, après avoir été frappé de tremblements pour avoir ramassé deux deniers sur la tombe de saint Pierre et dit son intention de les boire, retrouve la santé en les reposant et se convertit à la foi : « S'en allant de là, attentif à la puissance du bienheureux Pierre, abandonna l'hérésie et se convertit à la foi catholique. »¹⁵⁶

Dans d'autres cas, le mouvement de foi est décrit comme précédant la guérison, en tant qu'il s'associe au mouvement du libre arbitre. C'est le cas de Romaine, femme d'Ascoli, dont l'enfant était tombé gravement malade après qu'elle avait négligé d'accomplir son vœu, mais qui confesse sa foi en Dieu agissant à travers son saint, Pierre de Vérone : « “Je crois que le bienheureux Pierre martyr est d'une si grande bienveillance qu'il obtiendra plus volontiers la santé à l'enfant que la mort.” C'est alors que, reconnaissant sa faute dans les larmes, elle porta son enfant vers l'autel du

¹⁵² « *Mater vero culpa recognita, cum multa precum instantia pro liberatione filii ad B. Petri Mart. auxilium se convertit, promittens se quod voverat impleturam, si eum pristinae restitueret sanitati.* » Corpus des textes, miracle n° 46, récit n° 56, lignes 10-12.

¹⁵³ « *Qui denuo devovens Deo et Famulo suo praedicto, et ad ipsum visitandum fidejussores inveniens, infra triduum iterum sanitatem recepit per merita Viri Dei.* » Corpus des textes, miracle n° 57, récit n° 68, lignes 7-8.

¹⁵⁴ « *Si vis, inquit, curari, vove te domine Elyzabet de Marpurc et sic curaberis.* » Corpus des textes, miracle n° 51, récit n° 61, lignes 10-11.

¹⁵⁵ « *Et adonc il apela le dit mestre Dudes, et li dist le benoiet saint Lojs : “Tu m’as apelé : que veus tu ?” Et il respondi : “Sire, que vos me secourez en cest article.”* » Corpus des textes, miracle n° 53, récit n° 64, lignes 33-34.

¹⁵⁶ « *Et inde abscedens, attendens B. Petri virtutem, haeresim deseruit, et ad catholicam fidem se convertit.* » Corpus des textes, miracle n° 40, récit n° 50, lignes 4-5.

bienheureux Pierre martyr et le lui recommanda par d'humbles prières. »¹⁵⁷ On remarque ici que le mouvement de foi est immédiatement suivi de la reconnaissance de la faute, et du pèlerinage au tombeau.

La guérison de la femme de Keal aux mains paralysées est encore un autre exemple du mouvement de foi qui se produit dans l'âme des pécheurs. C'est sur la tombe de saint Hugues d'Avalon que sa foi s'exprime dans la prière et la supplication : « Et tenant un cierge entre les poings, elle répandit ses prières remplies de larmes devant le Seigneur et devant son saint, afin de recouvrer la santé. »¹⁵⁸

• *Le mouvement du libre arbitre contre le péché*

Comme le dit saint Anselme de Cantorbéry, le péché est la privation de l'honneur dû à Dieu. Certains récits de miracles évoquent l'engagement des pécheurs pardonnés à rendre à Dieu le manque que leur attitude lui avait causée. C'est le cas par exemple du récit de miracle qui touche un homme de peine, à Toulouse, et qui s'achève par une précision de l'auteur : « Son esprit qui, en raison de l'irrespect montré au saint, avait été tordu, fut ramené à la juste droiture en raison du respect qu'il eut désormais envers Dieu. »¹⁵⁹

On peut aussi voir le mouvement du libre arbitre contre le péché, causé par Dieu dans l'esprit de l'homme selon les paroles de saint Thomas, dans l'évocation de l'esprit accablé, du cœur broyé ou tourmenté des pécheurs. Ainsi, par exemple, la femme d'Ascoli qui invective deux matrones lui faisant remarquer qu'elle travaille le jour de la fête de la translation de saint Dominique, voit ses yeux atteints d'un mal étrange, et des vers en sortir. L'auteur nous dit alors qu'elle a le cœur broyé : « C'est pourquoi, le cœur broyé, elle se mit à courir en gémissant jusqu'à l'église du bienheureux Dominique ; se prosternant devant la porte, elle confessa ses péchés à un frère et fit le vœu de ne plus jamais être détractrice à l'avenir du saint de Dieu Dominique et d'observer ses fêtes avec la plus grande dévotion. »¹⁶⁰

Un autre miracle décrit un mouvement similaire. Gauffrida, de Marseille, prenant conscience que son mal est dû à son mépris de saint Louis d'Anjou, implore son aide dans la douleur de son cœur, *cum cordis dolore* : « Pensant alors que cela lui était arrivé par la faute de ses paroles et de son mépris pour le bienheureux Louis, tournée vers le bienheureux Louis dans la douleur de son cœur et dans la dévotion, en reconnaissant son péché, qu'elle avait mal parlé et mal agi dans ses paroles de mépris, elle invoqua et implora son aide. »¹⁶¹

Enfin, Romaine, la femme d'Ascoli dont il a déjà été question, apparaît dans plusieurs récits successifs pour montrer qu'après la mort de son mari, la résolution d'accomplir son vœu s'affaiblit à deux reprises, accompagnées de deux rechutes de son enfant dans la maladie. Les frères Prêcheurs lui reprochent alors son inconstance de cœur¹⁶². Ils l'encouragent alors à invoquer l'aide de saint

¹⁵⁷ « “Credo B. Petrum Mart. tantae benignitatis esse, quod libentius sanitatem puero impetrabit, quam mortem.” Recognoscens autem cum lacrymis culpam suam, ad altare B. Petri Mart. detulit eum, ipsumque humilibus ei precibus commendavit. » Corpus des textes, miracle n° 47, récit n° 57, lignes 17-19.

¹⁵⁸ « Et inter pugnos candelam tenens, pro sanitate recuperanda lacrimosas ad Dominum et ad sanctum suum preces effudit. » Corpus des textes, miracle n° 7, récit n° 7, lignes 28-29.

¹⁵⁹ « Et mens eius, que ex irreuerentia sancti distorta fuerat, ob reuerentiam quam deinceps ad deum habuit ad debitam rectitudinem est reducta. » Corpus des textes, miracle n° 18, récit n° 20, lignes 9-11.

¹⁶⁰ « Quapropter contrita spiritu ad ecclesiam beati Dominici cum eiulatu cucurrit, ante cuius ianuam se prosternens et peccata sua confitens cuidam fratri, facto voto quod de cetero sancto Dei Dominico nunquam detraheret et festa eius devotissime custodiret. » Corpus des textes, miracle n° 10, récit n° 11, lignes 9-11.

¹⁶¹ « Et tunc cogitans quod ex lapsu illorum verborum et contemptus beati Ludovici huiusmodi eidem contigisset, cum cordis dolore et devocione conversa ad beatum Ludovicum, recognoscens reatum suum et quod male dixerat et egerat in illis verbis contemptus, invocavit et imploravit auxilium beati Ludovici. » Corpus des textes, miracle n° 64, récit n° 85, lignes 20-22.

¹⁶² « Qui mulierem de tanta cordis instabilitate corripientes. » Corpus des textes, miracle n° 49, récit n° 59, lignes 8-9.

Pierre dans une résolution fidèle, ce qu'elle fait : « [Ils] l'exhortèrent à invoquer à nouveau l'aide du bienheureux Pierre martyr d'un cœur contrit et dans une résolution fidèle. »¹⁶³ Cette résolution évoque bien entendu la volonté libre de se détourner une fois pour toutes de l'attitude peccamineuse pour se tourner vers ce qui est juste.

- *La rémission des péchés*

La rémission des péchés est évoquée fréquemment dans les récits, la plupart du temps par une mention explicite de la confession sacramentelle. Parmi de nombreux exemples, la confession de l'abbé Thomas de Marchia est décrite de manière très complète. Ce prêtre, chanoine de Salerne, méprise la sainteté de saint Thomas d'Aquin en refusant de vénérer la relique de sa main. Frappé de tremblements et de cécité, il demande aussitôt la confession : « Sur l'heure, l'abbé Thomas, après cette moquerie, commença à trembler de tout son corps et à dire : “Je ne vois pas.” Et aussitôt, il appela un prêtre auquel il se confessa avec grande contrition et beaucoup de pleurs. Après cette confession, ayant reçu l'absolution, il adora ladite main et sa tête cessa aussitôt de trembler, et il recouvra la vue, ainsi que l'abbé Thomas lui-même l'affirma alors publiquement. »¹⁶⁴

Ces différents éléments de la justification, illustrés par les récits, donnent à voir les événements rapportés sous le regard de la justice, ou plutôt sous le regard du déplacement vers la justice, vers Dieu qui est le Juste. Ils permettent de replacer tous les événements humains dans l'ordre de la création tel que Dieu l'a voulu et posé ; ils donnent à comprendre l'agir de l'homme dans la perspective de l'ordination à sa fin, telle que Dieu l'a voulue.

2. La vengeance

Ce qu'est la vengeance

Saint Thomas d'Aquin présente tout d'abord la vengeance comme le mouvement de l'appétit sensitif d'une passion, qui n'est autre que la colère. Dans toute passion en effet, le docteur angélique distingue deux éléments : l'élément formel qui est l'appétit sensitif, et l'élément matériel, qui est le changement ressenti dans le corps à la suite du mouvement de l'appétit : « Dans les passions de l'âme, le mouvement même de la puissance appétitive est comme l'élément formel, et la modification organique, l'élément matériel. »¹⁶⁵ L'élément formel de la colère est donc un appétit sensitif de vengeance, l'appétit de vindicte – *appetitus vindictae*¹⁶⁶.

La colère est une passion qui cherche vengeance, mais une juste vengeance, ce qui implique qu'une injustice ait été commise contre celui qui éprouve la colère, ou que ce dernier pense avoir subi une injustice : « La colère veut le mal d'autrui au titre d'une juste vengeance. Elle recherche donc la vengeance dans la mesure où elle la croit juste ; mais pour qu'elle le soit, il faut qu'une injustice ait été commise. Le motif qui provoquera la colère sera donc toujours quelque chose qu'on tiendra

¹⁶³ « ... Eam hortati sunt, ut contrito corde et fideli proposito rursus auxilium B. Petri Mart. invocaret. » Corpus des textes, miracle n° 49, récit n° 59, lignes 9-10.

¹⁶⁴ « *Qui Abbas Thomassius in continenti post ipsam derisionem incepit totus tremere, et dicere : « Ego non video. » Et statim vocavit Sacerdotem, cui confessus fuit cum magna contritione et cum magno planctu : post quam confessionem et absolutionem receptam, adoravit dictam manum, et statim cessavit tremere caput suum, et recuperavit visum, sicut ipse Abbas Thomassius tunc publice asseruit.* » Corpus des textes, miracle n° 60, récit n° 73, lignes 11-15.

¹⁶⁵ SAINT THOMAS D'AQUIN, *Prima secundae*, q.44, a.1, resp., tomus sextus, p. 283. Traduction française : *Somme théologique*, tome 2, Cerf, Paris 2003, p. 279.

¹⁶⁶ Cf. SAINT THOMAS D'AQUIN, *Prima secundae*, q.46, a.3, ad1., tomus sextus, p. 294. Traduction française : *Somme théologique*, tome 2, Cerf, Paris 2003, p. 287.

pour injuste. »¹⁶⁷ On peut donc d'emblée relever qu'une vengeance injuste n'est pas un acte de justice.

On notera ici que la vertu de mansuétude, ou douceur, vertu de l'appétit sensible (irascible) annexe de la tempérance, est chargée de modérer l'impétuosité de la colère, de la réfréner, et parfois même l'éliminer. « Elle traduit une certaine égalité d'âme envers le prochain qui est cause d'irritation (...) [et] constitue une voie médiane entre l'emportement avec son excès, et l'atonie de l'indifférence (veulerie). »¹⁶⁸

Saint Thomas ajoute un élément à sa réflexion en affirmant le rôle essentiel de la raison. Car pour qu'une passion de l'appétit sensible soit bonne, elle doit être réglée par la raison. Et c'est bien le rôle de la vertu de mansuétude que de réfréner la colère « pour la contenir dans la juste mesure de la raison »¹⁶⁹. Inversement, si elle n'est pas réglée par la raison, la passion devient mauvaise. En ce qui concerne la colère, la raison doit en premier lieu régler l'appétit de vengeance. Lorsqu'elle est exercée selon l'ordre de la raison, la vengeance tient compte de la justice et de l'ordre légitime. Elle considère également la juste proportion entre l'injustice subie et le mal infligé en vengeance : « La vengeance comporte une relation entre la peine qu'on veut infliger et le dommage subi. (...) Comparer et déduire est le propre de la raison. »¹⁷⁰ Dans ce cas, la vengeance est considérée comme bonne¹⁷¹. Saint Thomas la qualifie alors de « colère provoquée par le zèle »¹⁷². C'est cette colère-là que le Christ a pu éprouver¹⁷³. En revanche, si la vengeance est exercée contre l'ordre de la raison, l'appétit de vindicte est vicieux et on parle alors de « colère provoquée par le vice »¹⁷⁴. Cela peut se produire lorsque la vengeance est exercée sans raison, contre quelqu'un qui ne la mérite pas, ou alors au-delà de ce qu'il mériterait, si elle est exercée sans tenir compte de l'ordre légitime ou sans chercher à viser la préservation de ce qui est juste ou la correction d'une faute. Dans le *De malo*¹⁷⁵, saint Thomas donne encore comme exemple de cette colère provoquée par le vice les situations où l'on cherche plus à éliminer le pécheur qu'à supprimer le péché, ce qu'il appelle la colère contre son frère que le livre du Lévitique interdit : « Tu ne haïras pas ton frère en ton cœur. »¹⁷⁶

¹⁶⁷ SAINT THOMAS D'AQUIN, *Prima secundae*, q.47, a.2, resp., tomus sextus, p. 301. Traduction française : *Somme théologique*, tome 2, Cerf, Paris 2003, p. 293.

¹⁶⁸ MARGELIDON PHILIPPE-MARIE, FLOUCAT YVES, *op. cit.*, p. 270.

¹⁶⁹ *Ibid.*, p. 133.

¹⁷⁰ SAINT THOMAS D'AQUIN, *Prima secundae*, q.46, a.4, resp., tomus sextus, p. 294. Traduction française : *Somme théologique*, tome 2, Cerf, Paris 2003, p. 288.

¹⁷¹ Une autre vertu annexe de la tempérance, la clémence, est chargée de modérer l'excès de la colère dans le châtement à infliger. La clémence cherche à maintenir l'égalité de la peine à la faute. Elle est une vertu de la volonté et non pas de l'appétit sensible, comme la mansuétude. La vengeance a donc besoin de la clémence pour être ajustée. Cf. MARGELIDON PHILIPPE-MARIE, FLOUCAT YVES, *op. cit.*, p. 68.

¹⁷² SAINT THOMAS D'AQUIN, *Secunda secundae*, q.158, a.2, resp., tomus decimus, p. 273. Traduction française : *Somme théologique*, tome 3, Cerf, Paris 2007, p. 901.

¹⁷³ « La colère est donc une passion composée de tristesse et d'appétit de vengeance. Or, on l'a dit, le Christ pouvait ressentir de la tristesse. Quant à l'appétit de vengeance, il s'accompagne parfois de péché : comme lorsqu'on cherche à se venger de manière déraisonnable ; ce type de colère, qu'on appelle "par vice", ne pouvait se trouver dans le Christ. Parfois cependant, ce désir de vengeance peut se réaliser sans péché, et même être louable : comme lorsqu'on désire cette vengeance selon l'ordre de la justice ; on parle alors de colère "par zèle". Dans ses homélies sur saint Jean, Augustin explique : "Il est dévoré par le zèle de la maison de Dieu, celui qui veut ardemment corriger les perversités dont il est témoin, et qui, à défaut de pouvoir les corriger, les tolère en gémissant." C'est cette colère que le Christ a ressentie. » SAINT THOMAS D'AQUIN, *Tertia pars*, q.15, a.9, resp., tomus undecimus, p. 195. Traduction française : TORRELL JEAN-PIERRE o.p., *Encyclopédie Jésus le Christ chez saint Thomas d'Aquin*, Cerf, Paris 2008, p. 203.

¹⁷⁴ SAINT THOMAS D'AQUIN, *Secunda secundae*, q.158, a.2, resp., tomus decimus, p. 273. Traduction française : *Somme théologique*, tome 3, Cerf, Paris 2007, p. 901.

¹⁷⁵ Cf. SANCTI THOMAE DE AQUINO *Opera omnia*, iussu Leonis XIII P.M. edita, tomus XXIII, *Quaestiones disputatae De malo*, Commissio leonina – Librairie J. Vrin, Roma - Paris 1982, q.12, a.1, resp., ll. 169-174, p. 235.

¹⁷⁶ Lv 19, 17.

Dans son commentaire des Sentences, saint Thomas formulait déjà sa pensée en ces termes : « La colère ordonnée ordonne la vengeance à la justice, de sorte qu'elle ne cherche pas la vengeance, mais la justice, et elle punit autant que l'ordre de la justice le permet. »¹⁷⁷

En second lieu, en ce qui concerne la colère, la raison doit régler la mesure à garder dans la colère, de manière à ce que « le mouvement de colère ne s'enflamme pas de façon immodérée, ni intérieurement ni extérieurement. »¹⁷⁸ Si cette juste mesure de la colère n'est pas préservée, saint Thomas prévient que la colère ne sera pas sans péché, même si l'on recherche une juste vengeance. La vertu de douceur joue également ici un rôle, en ce qu'elle modère la colère pour la maintenir justement dans l'ordre de la raison¹⁷⁹.

En fin de compte, sans la raison, la colère est comme un serviteur qui se hâterait d'exécuter un ordre reçu, avant même de l'avoir lu en entier et qui, par conséquent, commettrait une erreur. C'est bien ce que fait l'homme coléreux : commençant par écouter la raison, il ne l'écoute cependant pas parfaitement¹⁸⁰.

Le désir d'un mal en tant que bien

Comme appétit sensible de la colère, la vengeance vise un mal à l'encontre de celui contre qui elle s'exerce. Mais pour que la vengeance soit juste, elle ne doit pas viser ce mal en tant que tel, mais en tant que bien, c'est-à-dire en réparation d'une injustice commise : « Or la colère comporte bien le désir d'un mal, à savoir le dommage qu'elle entend infliger au prochain, mais elle ne le désire pas en tant que mal, mais en tant que bien, comme une juste vengeance : en effet, celui qui est en colère cherche à nuire à autrui pour venger l'injustice qui lui a été faite. »¹⁸¹

Ici intervient la notion de justice vindicative, déjà évoquée plus haut, au chapitre consacré à la justice divine dans l'économie de la création. « Que la vengeance puisse épouser la forme du bien, c'est un point sur lequel saint Thomas s'explique avec insistance. La cause de la colère implique toujours quelque injustice. En vengeance cette injustice de l'offense, la colère a raison de bien, comme acte de justice vindicative. »¹⁸² Il s'agit donc de considérer l'intention de celui qui exerce la vengeance : est-elle fondée dans la haine, ou dans la charité ? La vengeance vise-t-elle principalement le mal, ou garde-t-elle fermement comme perspective le rétablissement de la justice et la correction du pécheur ? « La vengeance se réalise par un mal de peine infligé au pécheur. Il faut donc considérer l'intention de celui qui l'exerce. Car si son intention se porte principalement sur le mal de celui dont il se venge, et s'attarde sur ce mal, c'est absolument illicite, parce que se

¹⁷⁷ « *Ira ordinata vindictam ad justitiam ordinat, ut scilicet vindictam non quaerat, sed justitiam, et tantum puniat quantum justitiae ordo permittit.* » SANCTI THOMAE AQUINATIS doctoris communis Ecclesiae *Scriptum super Sententiis Magistri Petri Lombardi*, recognovit atque iterum edidit R. P. Maria Fabianus Moos, o.p., Tomus III, sumptibus P. Lethielleux, editoris, Parisiis 1956, *III Sent.*, d.15, q.2, a.2, qc.2, ad3, pp. 491-492. Traduction française : Jacques Ménéard 2010.

¹⁷⁸ SAINT THOMAS D'AQUIN, *Secunda secundae*, q.158, a.2, resp., tomus decimus, pp. 273-274. Traduction française : *Somme théologique*, tome 3, Cerf, Paris 2007, p. 901.

¹⁷⁹ « La douceur (*dulcedo*) est une vertu de l'appétit sensible, de l'irascible, qui modère l'impétuosité d'une passion véhémence, la passion de colère. Elle la réfrène pour la contenir dans la juste mesure de la raison. Une juste colère est un acte de la vertu de douceur. » MARGELIDON PHILIPPE-MARIE, FLOUCAT YVES, *op. cit.*, p. 133.

¹⁸⁰ « *Iratus incipit quidem audire rationem, prout scilicet indicat iniuriam esse vindicandam, non tamen perfecte audit eam quia non attendit ut sequatur rectum ordinem vindictae secundum quod ratio dicat.* » SANCTI THOMAE DE AQUINO *Opera omnia*, tomus XXII, *Quaestiones disputatae De malo*, q.12, a.2, resp., ll. 100-104, p. 238.

¹⁸¹ « *Ira autem importat quidem appetitum alicuius mali, id est nocuenti quod querit inferre proximo, non tamen appetit illud sub ratione mali set sub ratione boni quod est iustum vindicativum : propter hoc enim iratus querit alium ledere ut vindicet iniuriam sibi factam.* » SANCTI THOMAE DE AQUINO *Opera omnia*, tomus XXIII, *Quaestiones disputatae De malo*, q.12, a.2, resp., ll. 61-67, p. 238. Traduction française : Damien Saurel, à partir de la traduction des moines de l'Abbaye de Fontgombault, mai 2005.

¹⁸² BLAIS MARTIN, « La colère selon Sénèque et selon saint Thomas », *Laval théologique et philosophique* 20-2 (1964), pp. 247-290.

réjouir du mal d'autrui relève de la haine, opposée à la charité dont nous devons chérir tous les hommes. »¹⁸³ Un peu plus loin, saint Thomas reprend : « Désirer la vengeance pour le mal de celui qu'il faut punir est illicite. Mais désirer la vengeance pour la correction des vices et le maintien du bien de la justice est louable. »¹⁸⁴

Le terme *correctio* dont il est ici question n'apparaît que dans un seul récit de miracle, celui de saint Dominique, à l'encontre de l'hôtelière insultante. Alors qu'il prie pour appeler sur elle la peine de mutisme, il précise très clairement que cette peine est pour sa correction : « Pour que tu apprennes, ma fille, à recevoir avec charité les serviteurs de Dieu et, parce qu'ils servent un si éminent Seigneur, à t'abstenir à l'avenir de les insulter, je demande au Seigneur Jésus Christ de t'imposer le silence pour ta correction. »¹⁸⁵

Saint Thomas souligne donc fortement qu'il est illicite de chercher dans la vengeance à causer un mal pour lui-même. Il précise d'ailleurs que le fait d'avoir été frappé d'un mal injuste n'est en aucun cas une excuse pour vouloir du mal à celui qui nous en a causé. Pas plus d'ailleurs qu'il n'est excusable de haïr ceux qui nous haïssent. En citant saint Paul : « Ne te laisse pas vaincre par le mal, mais travaille à vaincre le mal par le bien »¹⁸⁶, saint Thomas montre que celui qui commet le péché contre un autre en prétextant que cet autre a commencé à pécher contre lui, celui-là en effet se laisse vaincre par le mal¹⁸⁷.

Il est donc primordial, pour que la vengeance soit licite et bonne, que l'intention de celui qui l'exerce se porte sur le bien de la personne qui sera touchée par le châtement. Ainsi, on ne peut se venger pour faire du mal à autrui (*non intentione nocendi*¹⁸⁸), mais seulement pour écarter les maux (*ad cobibitionem malorum*¹⁸⁹). C'est un des moyens de distinguer entre la colère et la haine qui, toutes deux, visent le mal d'autrui, mais pas dans le même but : « La haine, en effet, veut le mal d'autrui comme mal et s'en délecte ; la colère, au contraire, fait du mal d'autrui la matière d'un acte de justice. »¹⁹⁰

On peut ici citer en exemple le miracle de saint Antoine de Padoue à l'encontre d'un chevalier. Gravement blessé au combat à un bras, il est guéri après avoir fait un vœu au saint. Mais alors, conscient d'avoir retrouvé toutes ses forces, il se met à réfléchir à la meilleure manière de se venger. La réaction de saint Antoine ne se fait pas attendre : « Mais la nuit suivante, le bienheureux Antoine

¹⁸³ SAINT THOMAS D'AQUIN, *Secunda secundae*, q.108, a.1, resp., tomus nonus, p. 410. Traduction française : *Somme théologique*, tome 3, Cerf, Paris 2007, p. 670.

¹⁸⁴ SAINT THOMAS D'AQUIN, *Secunda secundae*, q.158, a.1, ad3, tomus decimus, p. 273. Traduction française : *Somme théologique*, tome 3, Cerf, Paris 2007, p. 900.

¹⁸⁵ « *Ut discas filia seruos dei caritative recipere et, pro eo quod tali domino seruiunt, ab eorum de cetero iniuriis abstinere, rogo dominum Ihesum Christum ut tibi imponat pro tua correctione silentium.* » Corpus des textes, miracle n° 14, récit n° 16, lignes 12-14.

¹⁸⁶ Rm 12, 21.

¹⁸⁷ SAINT THOMAS D'AQUIN, *Secunda secundae*, q.108, a.1, resp., tomus nonus, p. 410. Traduction française : *Somme théologique*, tome 3, Cerf, Paris 2007, p. 670.

¹⁸⁸ « *Repellit autem homo nocumenta per hoc quod se defendit contra iniurias, ne ei inferantur, vel iam illatas iniurias ulciscitur, non intentione nocendi, sed intentione removendi nocumenta. Hoc autem pertinet ad vindicationem : dicit enim Tullius, in sua Rhetorica, quod "vindictio est per quam vis aut iniuria, et omnino quidquid obscurum est", idest ignominiosum, "defendendo aut ulciscendo propulsatur." Unde vindictio est specialis virtus.* » SAINT THOMAS D'AQUIN, *Secunda secundae*, q.108, a.2, resp., tomus nonus, p. 411. « L'homme suit ce penchant en repoussant les offenses pour ne pas en être atteint, ou en les punissant s'il en a été atteint déjà, non pas dans l'intention de nuire, mais pour éviter d'en être victime. Cette manière d'agir constitue la vengeance qui, dit Cicéron, "repousse et punit la violence, l'injustice et tout ce qui peut nuire." Elle est donc bien une vertu spéciale. » Traduction française : *Somme théologique*, tome 3, Cerf, Paris 2007, p. 672.

¹⁸⁹ « *Vindictio intantum licita est et virtuosa inquantum tendit ad cobibitionem malorum.* » SAINT THOMAS D'AQUIN, *Secunda secundae*, q.108, a.3, resp., tomus nonus, p. 413. « La vengeance est licite et vertueuse dans la mesure où elle tend à réprimer le mal. » Traduction française : *Somme théologique*, tome 3, Cerf, Paris 2007, p. 672.

¹⁹⁰ BLAIS MARTIN, *art. cit.*, p. 264.

le ramena à sa maladie précédente. »¹⁹¹ Ce retour rapide laisse entendre que la vengeance du chevalier visait à nuire à son ennemi et n'était pas animée par le désir du bien.

Saint Bonaventure évoque également les conditions d'une vengeance juste et montre que lorsque Dieu exerce la vengeance, il le fait non pas pour lui-même, mais par zèle pour la justice et par charité. Il est donc essentiel pour l'homme d'agir avec une volonté conforme à la volonté divine, s'il souhaite exercer une vengeance juste : « Celui qui réclame la vengeance ne se rend pas semblable à Dieu, que ce soit par la manière de la vouloir, ou par la raison pour laquelle il la veut. Car Dieu, en tant que juste juge, veut cela par zèle pour la justice. Mais celui qui réclame sa vengeance ou la vengeance de son dommage, le veut tout au plus par désir de vengeance. Mais que quelqu'un vienne à réclamer vengeance par zèle de justice seulement, de la même manière que Dieu, et par charité, alors, je dirais qu'il a une volonté juste. »¹⁹²

Pour une vengeance juste, la volonté humaine doit donc se conformer à la volonté divine. Or, saint Bonaventure montre que la conformité entre deux choses peut être atteinte par la ressemblance ou par un rapport de proportion. La conformité par ressemblance peut arriver de trois manières : « Tout d'abord, quand deux choses en partagent une troisième, en laquelle elles sont semblables, comme un cygne et de la neige dans la blancheur. Ou alors quand deux choses se trouvent de telle manière que l'une est la ressemblance de l'autre, comme l'aspect de la couleur ou son reflet est assimilé à la couleur elle-même, ou en prend l'apparence. Ou encore quand quelque chose transmet la représentation, comme le miroir ou l'œil qui est assimilé au corps qui est l'objet, ou en prend l'apparence. Selon cette première manière, il n'est pas possible qu'une créature soit conformée à Dieu. D'une deuxième manière, une créature est conformée à Dieu, par exemple par la grâce qu'on appelle ressemblance de Dieu, ou la gloire, qui est conformité à Dieu. Selon la troisième manière, l'âme est rendue semblable et conforme et elle possède la grâce et la gloire. Rien dans le temps présent n'est de cette conformité. »¹⁹³

C'est donc dans le rapport de proportion qu'il sera possible à la volonté humaine de se conformer à la volonté divine. « Selon cette proportion, notre volonté peut être conformée à la volonté divine, c'est-à-dire par un semblable rapport à l'acte, afin que, de la même manière que ce que Dieu veut, il le veut librement et dans la charité, il en soit ainsi pour l'homme. Et par une comparaison semblable, à l'objet, afin que ce que Dieu veut, l'homme le veuille aussi. Il est possible que tout cela soit, et il est possible que tout cela ne soit pas. Et ainsi, il est possible que notre volonté soit conformée à la volonté divine ; et il est possible qu'elle en soit différenciée. »¹⁹⁴

¹⁹¹ « *Beatus vero Antonius, sequenti nocte, illum ad pristinam infirmitatem reduxit.* » Corpus des textes, miracle n° 36, récit n° 43, lignes 3-4.

¹⁹² « *Appetens vindictam non conformatur se Deo in modo sive in ratione volendi. Deus enim tanquam iustus index vult hoc zelo iustitiae ; qui autem appetit ultionem sui sive suae iniuriae ut plurimum vult libidine vindictae. Si autem aliquis appetat solum zelo iustitiae, sicut Deus, et ex caritate, tunc dicerem, eum habere voluntatem iustam.* » DOCTORIS SERAPHICI S. BONAVENTURAE *Opera omnia*. In primum librum Sententiarum, Ex typographia collegii s. Bonaventurae, ad Clara Aquas 1882, dist.48, art.1, quest.2, ad4, p. 854.

¹⁹³ « *Quantum ad similitudinem contingit tripliciter : aut quando aliqua duo participant tertium, in quo assimilantur, ut cygnus et nix in albedine ; aut cum aliqua duo sic se habent, quod unum est similitudo alterius, ut species coloris sive idolum assimilatur coloris sive conformatur ; aut quando aliquid participat similitudinem, ut speculum vel oculus assimilatur vel conformatur corpori obiecto. Primo modo non est possibile, aliquam creaturam Deo conformari. Secundo modo aliqua creatura Deo conformatur, ut puta gratia, quae dicitur similitudo Dei, vel gloria, quae est deiformitas. Tertio modo assimilatur et conformatur anima, quae habet gratiam et gloriam. De hac conformitate nihil ad praesens.* » DOCTORIS SERAPHICI S. BONAVENTURAE *Opera omnia*. In primum librum Sententiarum, dist.48, art.1, quest.1, resp., p. 852.

¹⁹⁴ « *Et secundum hanc potest voluntas nostra conformari divinae, videlicet per similem habitudinem ad actum, ut, sicut Deus quod vult vult liberaliter et caritative, ita et homo ; et per similem comparisonem ad obiectum, ut quod vult Deus, velit homo. Hoc totum possibile est esse, et totum possibile est non esse ; et ideo possibile est, voluntatem nostram divinae conformari et difformari.* » DOCTORIS SERAPHICI S. BONAVENTURAE *Opera omnia*. In primum librum Sententiarum, dist.48, art.1, quest.1, resp., p. 852.

La vengeance en tant qu'elle est attachée au bien a une portée très large et concerne l'homme lui-même, mais également la communauté à laquelle il appartient et la création tout entière, telle que Dieu l'a instituée. Pour le pécheur tout d'abord, le bien consiste en la répression d'une conduite mauvaise et en son amendement. Mais ce bien à viser et à promouvoir est aussi celui de toute la communauté humaine à laquelle l'homme réprimé appartient, ce que saint Thomas appelle le repos des autres, c'est-à-dire le droit des autres à ne pas être affectés par l'attitude mauvaise de l'un d'entre eux. Quant à la justice, qui règle la vie commune et le rapport au monde, elle doit être maintenue et soutenue, ce qui est également un bien visé par la vengeance. Enfin, l'honneur de Dieu est le dernier bien parmi ceux qu'énumère ici saint Thomas¹⁹⁵ : « Mais si l'intention, dans la vengeance, se porte principalement sur un bien que doit procurer le châtiment du pécheur, par exemple son amendement, ou du moins sa répression, le repos des autres, le maintien de la justice et l'honneur de Dieu, la vengeance peut être licite, en observant les autres circonstances requises. »¹⁹⁶

Parmi tous les miracles, c'est sans doute celui de saint Gilbert de Sempringham qui illustre le plus clairement la vengeance licite, par le choix lexical de l'auteur du récit. De fait, après qu'une sœur ait causé accidentellement un incendie, le saint père, constatant qu'elle refuse de se dénoncer, demande dans sa prière, qu'elle soit frappée d'une peine qui la contraigne à la vérité : « De fait, après cela, cette misérable endura une telle torture dans son corps qu'elle confessa non seulement ce fait, mais aussi le crime de désobéissance et l'ajournement de son aveu, et aussi la très juste vengeance de la sentence paternelle. »¹⁹⁷ L'auteur du récit associe donc volontairement le substantif « vengeance » au superlatif « très juste », comme pour en souligner la proportionnalité et la licéité. Et de fait, le mal souhaité dans la prière de saint Gilbert n'est pas recherché pour lui-même, mais bien pour la vérité à laquelle il permettra d'éclater. Il ne s'agit en aucun cas de vouloir la souffrance de la religieuse coupable de l'incendie, mais de lui permettre de vivre en vérité et de renoncer à l'obstination de son cœur. C'est d'ailleurs également pour le bien de toute la communauté que l'importance de la vérité est ainsi manifestée.

La vengeance de Dieu

La colère de Dieu ne doit pas être comprise comme celle des hommes, elle n'est pas, en lui, comme une passion qui peut troubler ou conduire à des attitudes déréglées¹⁹⁸. Parler de la colère de Dieu, c'est évoquer sa vengeance, sa colère contre toute injustice : « On ne dit pas que la colère soit en Dieu selon le trouble de la passion, mais selon un effet de la vengeance qui punit. C'est ainsi qu'il est dit plus haut : “Du ciel en effet, se révèle la colère de Dieu contre toute impiété et injustice de

¹⁹⁵ Rendre à Dieu l'honneur qui lui est dû est d'ailleurs le bien auquel est ordonnée la vertu de religion : « Puisque la vertu est ordonnée au bien, là où il y a une raison spéciale de bien, il faut qu'il y ait une vertu spéciale. Le bien auquel est ordonnée la religion est de rendre à Dieu l'honneur qui lui est dû. Or, on doit honneur à quelqu'un en raison de son excellence. Mais c'est une excellence unique que celle de Dieu, dont la transcendance infinie s'élève au-dessus de toutes choses. Aussi lui doit-on un honneur spécial : déjà sur le plan humain on voit les honneurs se diversifier suivant l'excellence des personnes : on honore différemment son père et son roi. Aussi est-il évident que la religion est une vertu spéciale. » SAINT THOMAS D'AQUIN, *Secunda secundae*, q.81, a.4, resp., tomus nonus, pp. 180-181. Traduction française : *Somme théologique*, tome 3, Cerf, Paris 2007, p. 512.

¹⁹⁶ SAINT THOMAS D'AQUIN, *Secunda secundae*, q.108, a.1, resp., tomus nonus, p. 410. Traduction française : *Somme théologique*, tome 3, Cerf, Paris 2007, p. 670.

¹⁹⁷ « *Nam tantum sustinuit postea miserabilis illa corporis cruciatum, quod non solum factum illud sed et inobedientie crimen et confessionis dilationem et paterne sententie justissimam ultionem, coram omnibus confessa, pastoris peteret absolutionem et sororum orationem.* » Corpus des textes, miracle n° 1, récit n° 1, lignes 10-12.

¹⁹⁸ Ainsi, dire que la colère n'est pas en Dieu comme le trouble d'une passion, c'est dire aussi que la vertu de douceur, qui chez l'homme calme la colère, ne peut exister en Dieu que dans un sens métaphorique, puisqu'il n'existe en lui ni appétit sensitif, ni trouble du corps provoqué par le mouvement de l'appétit, ce que sont les éléments formel et matériel des passions, comme la colère. Cf. SAINT THOMAS D'AQUIN, *Prima pars*, q.21, a.1, ad1., tomus quartus, p. 258. Traduction française : *Somme théologique*, tome 1, Cerf, Paris 2004, p. 314.

ces hommes qui retiennent la vérité de Dieu dans l'injustice." (Rm 1, 18) »¹⁹⁹ Commentant un verset de l'épître aux Romains : « Qui peut se plaindre de Dieu, si voulant montrer sa juste colère et faire connaître sa puissance, il souffre avec une patience extrême les vases de colère préparés pour la perdition »²⁰⁰, saint Thomas souligne l'association dans la même phrase de la colère et de la puissance de Dieu. Sa colère, c'est la justice vindicative qu'il exerce sur les méchants ; mais Dieu ne s'en tient pas à la vengeance, il manifeste également sa puissance en s'assujettissant ceux qu'il a soumis²⁰¹. La Postille d'Hugues de Saint-Cher commente ce verset en liant immédiatement la colère de Dieu à son jugement et à sa justice : la colère du jugement est la juste puissance par laquelle le Christ récompensera les bons. Ainsi le Christ se montrera-t-il puissant dans le jugement, lorsqu'il leur donnera le Royaume²⁰².

Dans son commentaire de ce verset du livre du prophète Jérémie : « Châtie-moi, Seigneur, mais que ce soit dans ta justice, et non pas dans ta fureur, de peur que tu ne me réduises au néant »²⁰³, saint Thomas s'arrête d'abord sur la justice, en montrant que le prophète parle d'une juste correction fondée sur la miséricorde de Dieu qui, comme on l'a vu, dépasse et en quelque sorte accomplit la justice divine. Venant ensuite à l'autre partie du verset, il voit naturellement dans la colère la juste vengeance de Dieu, c'est-à-dire une vengeance proportionnée au mal et à l'injustice infligés. Mais, comme saint Thomas le fait remarquer, « Il serait juste que celui qui pêche contre lui [Dieu] soit abandonné de lui, et ainsi tende vers le néant. »²⁰⁴, citant le psaume pour soutenir son interprétation : « N'entre pas en jugement avec ton serviteur, parce que nul homme vivant ne sera trouvé juste devant toi. »²⁰⁵ On comprend dès lors que la justice de Dieu présuppose la miséricorde et est fondée sur elle, comme on l'a montré précédemment.

La colère de Dieu est mentionnée une fois dans les récits de miracles du corpus, au huitième miracle de saint François d'Assise. L'auteur situe dans la colère divine le châtiment infligé à un chevalier blasphémateur qui tente Dieu et son saint, en appelant sur lui la mort par l'épée pour preuve de sainteté : « La colère de Dieu ne différera pas de lui infliger un digne supplice, puisque déjà sa prière lui avait été imputée à péché. »²⁰⁶ Le supplice est qualifié par l'auteur du récit de *condignus*, traduit ici par digne. Mais ce terme peut également signifier convenable, proportionné ou mérité²⁰⁷, ce qui souligne que la colère de Dieu exprime ici sa justice vindicative, qui attribue à chaque faute une peine proportionnée.

¹⁹⁹ « *Non enim dicitur ira in Deo secundum affectus commotionem, sed secundum effectus vindictae. Supra I, 18 : Revelatur ira Dei, etc.* » S. THOMAE AQUINATIS doctoris angelici *Super epistolam ad Romanos lectura*, Marietti, Taurini – Romae 1953, IX, 20-23, lect. IV, n° 793, p. 144. Traduction française : SAINT THOMAS D'AQUIN, *Commentaire de l'épître aux Romains*, Cerf, Paris 1999, p. 362.

²⁰⁰ Rm 9, 22.

²⁰¹ « ... *Quia Deus contra malos non solum utitur ira, id est vindicta, puniendo eos sibi subiectos, sed etiam sua potentia subiiciendo sibi.* » S. THOMAE AQUINATIS doctoris angelici *Super epistolam ad Romanos lectura*, Marietti, Taurini – Romae 1953, IX, 20-23, lect. IV, n° 793, p. 145. « Non seulement Dieu a recours à sa colère, c'est-à-dire sa vengeance, en punissant ceux qu'il a soumis, mais aussi à sa puissance en se les soumettant. » Traduction française : SAINT THOMAS D'AQUIN, *Commentaire de l'épître aux Romains*, Cerf, Paris 1999, p. 362.

²⁰² « *Vel de futuro sic iram iudicii esse justam potentiam qua remunerabit bonos sicut potens dicitur qui potest dare civitatem, vel regnum, vel imperium. Ita Christus ostendet se potentem in iudicio quando dabit eis tantum regnum.* » Cf. *Postilla Hugonis de Sancto Charo*, éd. N. Pezzana, Venise 1703, Vol. 7, p. 54 r.

²⁰³ Jr 10, 24.

²⁰⁴ « *Iustum enim esset ut peccans in Deum ab ipso relinqueretur, et sic in nihilum tenderet.* » SANCTI THOMAE DE AQUINO, *In Jeremiam prophetam expositio*, ed. Parmensis, t. XIV, 1863, cap X, 23-25, lec. IX. Traduction française : Jacques Ménard, 2005-2006.

²⁰⁵ Ps 142, 2.

²⁰⁶ « *Non distulit ira Dei condignum inferre supplicium, cum iam facta fuisset eius oratio in peccatum.* » Corpus des textes, miracle n° 30, récit n° 32, lignes 5-6.

²⁰⁷ Cf. BLAISE ALBERT, *Dictionnaire latin-français des auteurs chrétiens*.

Un autre récit de miracle évoque encore, dans la description des faits, l'amour brûlant de Dieu comme source de sa vengeance : « Nous mettrons ici par écrit l'exemple d'un seul détracteur, contre lequel la vengeance divine s'enflamma par amour du serviteur. »²⁰⁸ Il n'est pas question ici de miséricorde, mais de l'amour qui s'enflamme, de l'amour zélé de Dieu. Cet embrasement peut évoquer pour nous des sentiments très forts, qui peuvent même conduire à perdre le contrôle de nos actes. Mais comme cela a déjà été dit, l'amour, en Dieu, ne peut se concevoir comme le trouble d'une passion au sens humain, puisqu'en lui n'existe ni appétit sensitif, ni trouble du corps. Or, c'est bien d'un amour zélé que Dieu aime son peuple et fait alliance avec lui, un amour fidèle et sûr qui ne peut se renier. De la même manière, d'ailleurs, que la justice divine ne peut qu'être juste, éternellement fidèle à la juste attribution de ce qui est dû. Cette association de l'amour et de la justice de Dieu dans une éternelle fidélité est manifeste lorsque le Seigneur lui-même proclame son nom devant Moïse : « Dominateur souverain, Seigneur Dieu, plein de compassion et de clémence, patient, riche en miséricorde et véritable, qui continue sa miséricorde jusqu'à mille générations, qui efface l'iniquité, les crimes et les péchés ; devant lequel nul n'est innocent par lui-même, et qui rend l'iniquité des pères aux enfants et aux petits-enfants, jusqu'à la troisième et la quatrième génération. »²⁰⁹ On saisit mieux, à la lecture de ces versets, ce que signifie la vengeance divine enflammée par amour des serviteurs de Dieu. Il est ici question d'une même fidélité à l'alliance et à la justice, propre à l'infini de Dieu.

La vengeance appartient à Dieu, qui la délègue

De la même manière que Dieu est celui de qui vient toute justice, on remarquera dans un premier temps que la vengeance lui appartient, comme cela apparaît au livre du Deutéronome : « La vengeance est à moi, c'est moi qui rétribuerai en son temps. »²¹⁰ Ce passage est d'ailleurs cité dans la lettre aux Hébreux : « Car nous savons qui est celui qui a dit : “La vengeance est à moi et c'est moi qui rétribuerai.” Et ailleurs : “Le Seigneur jugera son peuple.” »²¹¹ Ou encore dans la lettre aux Romains, où saint Paul demande aux frères de renoncer à la vengeance pour la laisser entre les mains de Dieu : « Ne vous vengez pas vous-mêmes, mes chers frères, mais donnez lieu à la colère ; car il est écrit : “À moi la vengeance, c'est moi qui rétribuerai dit le Seigneur.” »²¹² C'est d'ailleurs l'appel qui ressort de plusieurs passages vétérotestamentaires, comme le signale la Postille d'Hugues de Saint-Cher qui, commentant Hébreux 10, 30, cite les proverbes²¹³ : « Ne dis pas : “Je rendrai le mal !” Attends le Seigneur et il te délivrera »²¹⁴, et « Si ton ennemi a faim, donne-lui à manger ; s'il a soif, donne-lui de l'eau pour boire. »²¹⁵

Le Seigneur lui-même, dans la bouche du prophète Isaïe, se montre jaloux de l'exercice de la vengeance : personne ne pourra l'empêcher de le faire : « Ton ignominie sera découverte, ton opprobre paraîtra à tout le monde : je me vengerai de toi et il n'y aura pas d'homme qui me résiste. »²¹⁶ Cependant, bien qu'étant réservé à Dieu, l'exercice de la vengeance peut être transmis par Dieu à des personnes ou institutions, selon l'ordre qu'il a lui-même établi : « Celui qui, selon sa condition et son rang, exerce la vengeance contre les méchants, n'usurpe pas ce que Dieu s'est réservé, mais use d'un pouvoir que Dieu lui a concédé, comme il est dit du prince, dans l'épître aux Romains (13, 4), “qu'il est le ministre de Dieu pour tirer vengeance de celui qui fait le mal.” Mais

²⁰⁸ « *Unius detractoris exemplum hic describemus, in quem amore servi divina excarsit ultio...* » Corpus des textes, miracle n° 103, récit n° 126, ligne 3.

²⁰⁹ Ex 34, 6-7.

²¹⁰ Dt 32, 35.

²¹¹ He 10, 30.

²¹² Rm 12, 19.

²¹³ Cf. *Postilla Hugonis de Sancto Charo*, éd. N. Pezzana, Venise 1703, Vol. 7, p. 264 r.

²¹⁴ Pr 20, 22.

²¹⁵ Pr 25, 21.

²¹⁶ Is 47, 3.

exercer la vengeance en dehors de l'ordre établi par Dieu serait usurpation sur ses droits, et donc péché. »²¹⁷

C'est en ce sens que l'on peut comprendre l'appel de saint Paul à ne pas se venger soi-même. Car pour que la vengeance soit juste, l'une des conditions requises, au-delà de l'exercice de la raison et du bien visé, est que celui qui l'exerce soit habilité à le faire. Et de fait, comme le souligne Martin Blais, « n'importe qui n'est pas autorisé à venger n'importe quelle injustice. »²¹⁸ Certaines fautes relèvent par exemple de l'autorité judiciaire publique, comme saint Thomas le précise : « Dans la justice vindicative en effet, la compensation est déterminée par la sentence arbitrale du juge et non par la volonté de l'offenseur ou de l'offensé. »²¹⁹ Toutefois, même si c'est le juge qui détermine la sentence, Dieu reste la cause première de la vengeance et le pouvoir des institutions humaines n'en est que l'instrument : « Désirer la vengeance pour la correction des vices et le maintien du bien de la justice est louable. L'appétit sensible peut tendre à cela sous l'impulsion de la raison. Et lorsque la vengeance s'accomplit conformément à un jugement rendu, cela vient de Dieu, dont le pouvoir punitif est l'instrument, dit saint Paul (Rm 13, 4) »²²⁰. »²²¹

Ainsi, c'est Dieu lui-même qui confie aux hommes ce qui relève de son pouvoir : « Le mandat que reçoit celui qui exerce [la vengeance] lui confère, dans les limites de sa juridiction, les pouvoirs de Dieu, à qui seul appartient la vengeance : “À moi la vengeance” (Dt 32, 35) »²²². Dès lors, chaque fois qu'un récit de miracle stipule que la vengeance à l'œuvre est une vengeance divine, c'est cette prérogative de Dieu qui est rappelée et mise en évidence. C'est le cas de plusieurs textes du corpus qui parlent successivement de *vindicta divina*, *ultio divina*, *diuina vindicta* ou *vindicta Dei*. L'un de ces récits, décrivant la femme de Keal aux mains paralysées, insiste particulièrement sur la vengeance divine et son impact sur ceux qui en sont témoins : « Tous ceux qui virent cela, attentifs à une vengeance divine si manifeste, complètement stupéfiés et bouleversés, accoururent à l'église et racontèrent ce qui s'était passé, aussi bien au curé qu'aux clercs de l'église. »²²³

La vertu de vengeance

Au-delà de l'exercice de la vengeance par la justice publique, qui n'est pas une vertu mais relève de la justice commutative²²⁴, saint Thomas montre que la vengeance existe également en tant que vertu spéciale. Les vertus ont en effet pour rôle de parfaire les hommes et de leur permettre « de suivre, d'une manière convenable, les penchants innés qui sont de droit naturel »²²⁵. C'est ainsi qu'à tout instinct bien déterminé correspond une vertu. Or, en l'homme, l'appétit de vengeance vise à punir les offenses qui lui ont été faites, non pas pour nuire, mais pour ne plus en être victime. Ainsi, la

²¹⁷ SAINT THOMAS D'AQUIN, *Secunda secundae*, q.108, a.1, ad1, tomus nonus, p. 410. Traduction française : *Somme théologique*, tome 3, Cerf, Paris 2007, pp. 670-671.

²¹⁸ BLAIS MARTIN, *art. cit.*, p. 261.

²¹⁹ SAINT THOMAS D'AQUIN, *Tertia pars*, q.90, a.2, resp., tomus duodecimus, p. 335. Traduction française : *Somme Théologique*, tome 4, Cerf, Paris 2000, p. 720.

²²⁰ « Veux-tu n'avoir pas à craindre l'autorité ? Fais le bien et tu en recevras des éloges ; car elle est un instrument de Dieu pour te conduire au bien. Mais crains, si tu fais le mal ; car ce n'est pas pour rien qu'elle porte le glaive : elle est un instrument de Dieu pour faire justice et châtier qui fait le mal. » Rm 13, 3b-4 – BJ.

²²¹ SAINT THOMAS D'AQUIN, *Secunda secundae*, q.158, a.1, ad3, tomus decimus, p. 273. Traduction française : *Somme théologique*, tome 3, Cerf, Paris 2007, p. 900.

²²² BLAIS MARTIN, *art. cit.*, pp. 261-262.

²²³ « Omnes autem hoc videntes, et ultionem divinam tam manifestam attendentes, stupefacti valde et consternati, ad ecclesiam concurrerunt, et tam personae quam clericis ecclesiae quod acciderat intimarunt. » Corpus des textes, miracle n° 7, récit n° 7, lignes 11-13.

²²⁴ « Le châtement des fautes, quand il est infligé par le pouvoir social, est un acte de justice commutative ; quand il est le fait d'une personne privée qui se protège contre l'offense, c'est un acte de la vertu de vengeance. » SAINT THOMAS D'AQUIN, *Secunda secundae*, q.108, a.2, ad1, tomus nonus, p. 411. Traduction française : *Somme théologique*, tome 3, Cerf, Paris 2007, p. 672.

²²⁵ SAINT THOMAS D'AQUIN, *Secunda secundae*, q.108, a.2, resp., tomus nonus, p. 411. Traduction française : *Somme théologique*, tome 3, Cerf, Paris 2007, pp. 671-672.

vengeance est-elle une vertu spéciale annexée à la vertu de justice²²⁶, qui aidera celui qui l'exerce à garder une juste mesure, s'opposant ainsi aux deux vices à éviter : la cruauté ou sévérité, et la mollesse²²⁷. Quant à la vertu de force, elle est l'auxiliaire de la vertu de vengeance en ce qu'elle aide à braver le danger encouru²²⁸.

C'est par le concept de dette morale que saint Thomas associe la vertu spéciale de vengeance à celle de justice. Comme cela a été montré plus haut, la justice est fondamentalement liée au souci de rendre à chacun ce qui lui est dû : « la justice est l'habitus par lequel on donne, d'une perpétuelle et constante volonté, à chacun son droit. »²²⁹ On comprend dès lors que la dette relève de la vertu de justice. Or, saint Thomas, avec Aristote, distingue deux types de dettes. La première est la dette légale, que la loi oblige à acquitter, et qui relève directement de la vertu principale de justice. La seconde est la dette morale, fondée sur ce qu'exigent les bonnes mœurs. Mais en l'occurrence, saint Thomas distingue encore deux degrés dans ce qui est moralement dû. Et le premier degré concerne ce qui est strictement dû, car l'intégrité morale en dépend dans sa substance même, dit saint Thomas²³⁰. Dans ce premier degré, chacun peut considérer d'une part, ce qui lui est strictement dû par un autre qui aurait une dette morale envers lui ; et d'autre part ce qu'il doit lui-même à d'autres. De ce dernier point de vue, il rendra en gratitude à quelqu'un qui lui a fait du bien, mais si quelqu'un lui a fait du tort, c'est par la vertu de vengeance qu'il lui rendra son dû²³¹. La vertu de vengeance est donc bien annexée à la vertu de justice.

Mais dans tous les cas, il n'est jamais permis de se venger à cause de soi-même, car Dieu seul se réserve la vengeance à cause de lui-même. À l'homme et aux institutions humaines n'est confié que le droit d'exercer la vengeance en raison de la faute commise : « Dieu s'est réservé aussi à lui seul de se venger à cause de lui-même ; en effet, l'homme ne doit pas se venger à cause de lui-même, mais à cause de la faute commise contre lui, qui est une offense à Dieu. »²³² Ainsi, ce n'est pas chercher à se venger à cause de soi-même que de se mettre en colère contre le péché de son frère, pour autant que celui qui exerce la vengeance cherche la vengeance de Dieu que tout péché offense : « Celui qui se met en colère contre le péché de son frère ne cherche pas la vengeance pour

²²⁶ « L'appétit de vindicte est un certain vouloir du châtement qui fait partie de la vertu de justice. Cet appétit est naturel et donc non vicieux en soi, mais il faut une vertu pour le régler, le tenir dans la juste mesure. Cette vertu de vengeance annexée à la justice concerne des formes mineures qui relèvent des vertus de la civilité et répond aux exigences du bien rationnel. » MARGELIDON PHILIPPE-MARIE, FLOUCAT YVES, *op. cit.*, p. 550.

²²⁷ « À la vengeance s'opposent deux vices. L'un par excès, qui est la cruauté ou sévérité, qui dépasse la mesure dans les châtements. L'autre par défaut consiste à punir trop mollement, selon les Proverbes (13, 24) : "Celui qui ménage la baguette hait son fils." La vertu de vengeance consiste en ce que, compte tenu de toutes les circonstances, on garde une juste mesure en exerçant la vengeance. » SAINT THOMAS D'AQUIN, *Secunda secundae*, q.108, a.2, ad3, tomus nonus, p. 412. Traduction française : *Somme théologique*, tome 3, Cerf, Paris 2007, p. 672. À noter encore le commentaire de Martin Blais : « Si la punition dépasse la mesure, la vengeance dégénère en cruauté ; si elle est trop inférieure à la faute, c'est de l'indulgence coupable, une faute moins grave que la cruauté, car après la faute l'homme est plus incliné à la vengeance qu'au pardon, mais une faute quand même. (...) En bref, la colère poursuit une juste vengeance ; la cruauté va au-delà de ce que demande la justice ; la férocité ignore la justice pour s'adonner au plaisir de faire souffrir. » BLAIS MARTIN, *art. cit.*, pp. 262.274.

²²⁸ « La vertu de force est l'auxiliaire de la vengeance en dominant la crainte du danger à braver. » SAINT THOMAS D'AQUIN, *Secunda secundae*, q.108, a.2, ad2, tomus nonus, p. 411. Traduction française : *Somme théologique*, tome 3, Cerf, Paris 2007, p. 672.

²²⁹ SAINT THOMAS D'AQUIN, *Secunda secundae*, q.58, a.1, resp., tomus nonus, p. 9. Traduction française : *Somme théologique*, tome 3, Cerf, Paris 2007, p. 384.

²³⁰ Cf. SAINT THOMAS D'AQUIN, *Secunda secundae*, q.80, a.unique, resp., tomus nonus, p. 174. Traduction française : *Somme théologique*, tome 3, Cerf, Paris 2007, p. 502.

²³¹ *Idem*.

²³² « *Sibi etiam soli reservavit Deus ut propter se ipsum vindicaretur : homo enim non debet vindicari propter se ipsum set propter culpam in ipso commissam que est Dei offensam.* » SANCTI THOMAE DE AQUINO *Opera omnia*, tomus XXIII, *Quaestiones disputatae De malo*, q.12, a.3, ad5, ll. 178-182, p. 241. Traduction française : Damien Saurel, à partir de la traduction des moines de l'Abbaye de Fontgombault, mai 2005.

soi, mais il cherche la vengeance de Dieu ; le péché n'est en effet rien d'autre que l'offense à Dieu, et ainsi celui qui s'irrite justement n'usurpe pas pour soi ce qui appartient à Dieu. »²³³

Enfin, la vengeance ne porte pas seulement contre les injustices subies personnellement. Mais, enracinée dans un amour brûlant, elle peut aussi porter contre les injures faites à Dieu et à son prochain, comme si elles étaient nôtres. C'est l'effet de la charité, racine de toute vertu. »²³⁴

Comme on le voit très bien, la vengeance telle qu'elle est pensée par saint Thomas d'Aquin est donc très loin de la pulsion basement animale qui vient immédiatement à l'esprit des hommes de notre temps, dès lors qu'on l'évoque. Bien au contraire, elle s'inscrit profondément dans la justice divine et même lorsqu'elle est confiée aux hommes, la vengeance doit scrupuleusement respecter certaines règles fondamentales pour être vertueuse. Et si elle ne le fait pas, elle devient même un péché mortel : « Quand donc quelqu'un cherche la vengeance à cause de lui-même ou en dehors de l'ordre du pouvoir judiciaire, il usurpe ce qui appartient à Dieu, et c'est pourquoi il pèche mortellement, à moins que son acte ne soit imparfait, comme on l'a dit. »²³⁵

On notera encore qu'en commentant le livre d'Isaïe : « Cieux écoutez, et toi terre prête l'oreille, car c'est le Seigneur qui a parlé. J'ai nourri des enfants et je les ai élevés ; et après cela, ils m'ont méprisé »²³⁶, saint Thomas évoque les rôles auxquels Dieu appelle parfois les créatures insensibles. Commenant par montrer que les cieux et la terre sont appelés à être témoins du jugement sur le péché, il souligne que parfois aussi, les éléments naturels sont appelés à être instruments de la vengeance divine, comme cela apparaît au livre de la Sagesse : « Car la créature qui t'est soumise comme à son Créateur, redouble sa force pour tourmenter les méchants, et se ralentit pour contribuer au bien de ceux qui mettent leur confiance en toi. »²³⁷ Si les créatures insensibles ne sont pas en mesure d'écouter, de prêter l'oreille, elles peuvent toutefois être appelées à des actes qui sont propres aux créatures raisonnables, et ce pour plusieurs raisons : pour montrer la puissance divine, pour montrer l'évidence d'un fait²³⁸, pour donner plus de poids à la malice d'un acte²³⁹, pour rendre plus grande une joie ou pour paralyser de tristesse. Saint Thomas conclut en disant qu'attribuer à des créatures insensibles des réactions émotives ou rationnelles est un moyen de montrer l'évidence du péché : « Votre péché est si évident que les éléments irraisonnables vous en convaincraient, si cela était possible, et de même des autres cas. »²⁴⁰ Il peut en aller ainsi de la vengeance divine.

²³³ « Ille qui irascitur de peccato fratris sui non querit vindictam sui set vindictam Dei ; peccatum enim nichil aliud est quam offensa Dei, et ita ille qui iuste irascitur non usurpat illud sibi quod Dei est. » Ibid., q.12, a.1, ad14, ll. 331-335, p. 237.

²³⁴ Cf. SAINT THOMAS D'AQUIN, *Secunda secundae*, q.108, a.2, ad2, tomus nonus, p. 412. Traduction française : *Somme théologique*, tome 3, Cerf, Paris 2007, p. 672.

²³⁵ « Quando igitur aliquis querit vindictam propter se ipsum uel preter ordinem iudicarie potestatis, usurpat sibi quod Dei est, et ideo peccat mortaliter nisi si actus imperfectus, ut dictum est. » SANCTI THOMAE DE AQUINO *Opera omnia*, tomus XXIII, *Quaestiones disputatae De malo*, q.12, a.3, ad5, ll. 182-186, p. 241. Traduction française : Damien Saurel, à partir de la traduction des moines de l'Abbaye de Fontgombault, mai 2005.

²³⁶ Is 1, 2.

²³⁷ Sg 16, 24.

²³⁸ Saint Thomas cite en exemple 2 S 12, 12 : « Toi, tu as agi en cachette, mais moi, j'agirai à la face de tout Israël, et à la face du soleil ! », ou encore Lc 19, 40 : « Si eux se taisent, les pierres crieront. » Traduction des moines de l'abbaye Notre-Dame de Fontgombault, 2007. « Ad ostendam diuinam potentiam, Iob XXXVIII "Conclusi eum terminis meis" et Ro. IV, 17 "Vocat ea que non sunt tamquam ea que sunt" ; et per facti euidentiam, II Regum XII, 12 "Ego uero faciam uerbum istud in conspectu omnis Israel et in conspectu solis", et Luce XIX, 40 "Lapides clamabunt si huius tacuerint, dico uobis". » SANCTI THOMAE DE AQUINO *Opera omnia*, iussu Leonis XIII P.M. edita, tomus XXVIII, *Expositio super Isaïam ad litteram*, Editori di San Tommaso, Santa Sabina, Roma 1974, I, 3-5, ll. 203-210, p. 10.

²³⁹ Saint Thomas cite ici en exemple Jr 2, 12 : « Cieux, soyez-en consternés, horrifiés, épouvantés ! – oracle du Seigneur. » Traduction des moines de l'abbaye Notre-Dame de Fontgombault, 2007. « ... Ad exagerandam malitiam, Ier. II, 12 "Obstupescite celi super hoc et porte eius desolamini uehementer". » SANCTI THOMAE DE AQUINO *Opera omnia*, tomus XXVIII, *Expositio super Isaïam ad litteram*, I, 3-5, ll. 211-213, p. 10.

²⁴⁰ « ... Ac si diceret : Peccatum nostrum est adeo patens quod ab irrationalibus, si fieri posset, conuinceretur ; et similiter de aliis. » SANCTI THOMAE DE AQUINO *Opera omnia*, tomus XXVIII, *Expositio super Isaïam ad litteram*, I, 3-5, ll. 216-218, p. 10. Traduction des moines de l'abbaye Notre-Dame de Fontgombault, 2007.

La vengeance eschatologique

Il est cependant un domaine que Dieu s'est réservé : le jugement et la vengeance des choses cachées, en opposition aux délits manifestes confiés à d'autres : « Mais pour les choses cachées, il [Dieu] s'en est réservé à lui seul le jugement et la vengeance, conformément à ce verset de la Première Lettre aux Corinthiens (4, 5) : “Ne jugez pas avant le temps.” »²⁴¹ Ce temps, c'est-à-dire le temps du jugement comme le dit la Glose²⁴², introduit la dimension eschatologique de la vengeance divine, très présente dans certains passages des Écritures, en particulier dans le livre du prophète Isaïe. C'est le jour du Seigneur, jour de la parousie, jour où le Seigneur exercera la vengeance²⁴³, rendra aux bons et aux mauvais selon leur dû, c'est-à-dire détruira le mal de l'injustice commise et récompensera la justice accomplie, comme cela apparaît au livre d'Isaïe : « Le jour de la vengeance du Seigneur est venu et le temps de faire justice à Sion. »²⁴⁴ Le Seigneur est celui qui jugera avec justice : « *judicabit in justitia* »²⁴⁵, qui établira la culpabilité avec équité : « *arguet in aequitate* »²⁴⁶.

Dans le même commentaire du livre d'Isaïe, saint Thomas associe l'exaltation de Dieu au jour du jugement à l'exercice de la vengeance. Lorsque le prophète annonce : « Les yeux altiers de l'homme seront humiliés, l'élévation des grands sera abaissée : et seul le Seigneur sera exalté en ce jour-là »²⁴⁷, saint Thomas y voit l'exaltation du vengeur, de celui qui exerce la punition. C'est en rendant ses jugements que le Seigneur sera reconnu, comme pour souligner que la vengeance appartient de manière propre au Seigneur : « Il sera exalté, c'est-à-dire que sa grandeur apparaîtra dans la vengeance, alors qu'il semblait faible lors de l'attente. Ps 9, 17 : on reconnaîtra le Seigneur lorsqu'il accomplira ses jugements. Is 5, 16 : le Seigneur sera exalté dans le jugement. »²⁴⁸

On parle de ce jour comme du jour de « sortie » du Seigneur : « Car le Seigneur va sortir du lieu où il réside pour venger l'iniquité que les habitants du monde ont commise contre lui. »²⁴⁹ Il va sortir, pour venir venger. La glose souligne ce mouvement du Seigneur, comme s'il sortait pour se rapprocher du mal qu'il s'agit de venger et de détruire²⁵⁰ : « Je viendrai venger les crimes du monde et punir l'iniquité des impies. »²⁵¹

Cette vengeance du Seigneur est aussi présentée comme universelle, nul n'y échappera : « Ton ignominie sera découverte, ton opprobre paraîtra à tout le monde, je me vengerai de toi et il n'y aura pas d'homme qui me résiste. »²⁵² Sa vengeance s'étendra jusqu'aux îles, ces territoires éloignés,

²⁴¹ « *De occultis vero sibi soli iudicium et vindictam reservavit, secundum illud I ad Cor. IV “Nolite ante tempus iudicare”.* » SANCTI THOMAE DE AQUINO *Opera omnia*, tomus XXIII, *Quaestiones disputatae De malo*, q.12, a.3, ad5, ll. 176-178, p. 241. Traduction française : Damien Saurel, à partir de la traduction des moines de l'Abbaye de Fontgombault, mai 2005.

²⁴² « *Nolite ante tempus : iudicii.* » *Biblia latina cum Glossa ordinaria*, tomus IV, Brepols, Turnhout 1992, p. 312, 1 Co 4, 5.

²⁴³ Dans la première lettre de saint Jean, le jour de l'avènement du Seigneur (*in adventu ejus*), en 1 Jn 2, 28, fait place au jour du jugement, (*in die iudicii*) en 1 Jn 4, 17, marquant l'assimilation de la parousie avec le jugement dernier.

²⁴⁴ Is 34, 8.

²⁴⁵ Is 11, 4.

²⁴⁶ *Idem*.

²⁴⁷ Is 2, 11.

²⁴⁸ « *Secundo ponit punientis exaltationem : exaltabitur, id est altus apparebit in punitione qui infirmus videbatur in expectatione, Ps. “Cognoscetur Dominus iudicia faciens”, infra V16 [Is 5, 16] “Exaltabitur Dominus exercituum in iudicio”.* » SANCTI THOMAE DE AQUINO *Opera omnia*, tomus XXVIII, *Expositio super Isaïam ad litteram*, Is 2, 11, p. 23, l. 285-290. Traduction des moines de l'abbaye Notre-Dame de Fontgombault, 2007.

²⁴⁹ « *Ecce enim Dominus egredietur de loco suo, ut visitet iniquitatem habitatoris terrae contra eum.* » (Is 26, 21) *Biblia sacra vulgatae editionis*, op. cit. Le verbe latin *visitare* exprime bien le « déplacement » de Dieu. Il peut également signifier visiter avec colère, punition ou faveur, la colère évoquant aussi la vengeance. Cf. STELTEN LEO F., *Dictionary of Ecclesiastical Latin*.

²⁵⁰ « *Ecce enim Dominus egreditur : in die iudicii videbitur egredi malis scilicet.* » *Biblia latina cum Glossa ordinaria*, tomus III, Brepols, Turnhout 1992, p. 44, Is 26, 21.

²⁵¹ « *Et visitabo super orbis mala, et contra impios iniquitatem eorum.* » (Is 13, 11) *Biblia sacra vulgatae editionis*, op. cit.

²⁵² « *Revelabitur ignominia tua, et videbitur opprobrium tuum ; ultionem capiam, et non resistet mihi homo.* » (Is 47, 3) *Biblia sacra vulgatae editionis*, op. cit.

aux extrémités de la terre, au-delà de la Méditerranée²⁵³ : « Il se prépare à se venger, à punir dans sa colère ceux qui lui font la guerre et à rendre à ses ennemis ce qu'ils méritent. Il traitera les îles selon leurs œuvres. »²⁵⁴

Enfin, dans ce contexte eschatologique, la vengeance prend aussi un ton messianique, comme au livre d'Isaïe, où le prophète évoque l'année de bienfaits, de réconciliation, et tout à la fois le jour de la vengeance. « L'esprit du Seigneur s'est reposé sur moi, parce que le Seigneur m'a rempli de son onction ; il m'a envoyé annoncer sa parole à ceux qui sont doux, pour guérir ceux qui ont le cœur brisé, pour prêcher la grâce aux captifs, et la liberté à ceux qui sont dans les chaînes ; pour publier l'année de la réconciliation du Seigneur, et le jour de la vengeance de notre Dieu ; pour consoler ceux qui pleurent, pour avoir soin de ceux de Sion qui sont dans les larmes. »²⁵⁵

Et la connotation messianique implique toujours le salut. La vengeance est de fait associée au salut des justes : « Dites à ceux qui ont le cœur abattu : "Prenez courage, ne craignez pas, voici votre Dieu qui vient vous venger et rendre aux hommes ce qu'ils méritent : Dieu viendra lui-même et il vous sauvera." »²⁵⁶ Plus loin encore, le prophète montre le Seigneur revêtir les vêtements de la vengeance et le casque du salut : « Il a vu qu'il ne reste plus d'homme sur la terre, il a été saisi d'étonnement de voir que personne ne s'oppose à tant de maux ; la force de son bras l'a sauvé, et sa propre justice l'a soutenu. Il s'est armé de sa justice comme d'une cuirasse et il a mis sur sa tête le casque du salut ; il s'est revêtu de sa vengeance comme d'un vêtement, et il s'est couvert de sa colère comme d'un manteau. »²⁵⁷ Commentant ce passage, saint Thomas écrit : « Sa justice l'a soutenu, pour accomplir jusqu'au bout la vengeance. Il s'est revêtu de la justice [comme d'une cuirasse] (v.17) : comme en effet le soldat est fortifié par les armes, de même son œuvre [à Dieu] est fortifiée par la justice et le propos de sauver. Ps 97, 1 : son bras fut son salut. Sg 5, 19 : il prendra la justice pour cuirasse. »²⁵⁸

La vengeance du Seigneur fait la joie des justes

Un verset du psaume 57 revient régulièrement dans les commentaires : « Le juste se réjouira en voyant la vengeance que Dieu prendra des impies, et il lavera ses mains dans le sang du pécheur. »²⁵⁹ Saint Thomas y fait allusion dans son commentaire du livre d'Isaïe où le prophète met en évidence la répulsion inspirée par les dépouilles des révoltés : « Ils sortiront pour voir les corps morts de ceux qui ont violé ma loi : leur ver ne mourra pas, et leur feu ne s'éteindra pas : ils n'inspireront que répulsion à tout être de chair. »²⁶⁰ La glose associant les êtres de chair aux saints²⁶¹, le docteur angélique associe alors ce verset au jugement dernier et au supplice des damnés : « Enfin [il expose] le plaisir qu'engendre leur châtement chez ceux qui les verront, c'est-à-dire les saints : et ils seront

²⁵³ Cf. WESTPHAL ALEXANDRE dir., *Dictionnaire encyclopédique de la Bible*, Je Sers, Paris 1932, « Île », tome I, p. 535.

²⁵⁴ « *Sicut ad vindictam quasi ad retributionem indignationis hostibus suis, et vicissitudinem inimicis suis ; insulis vicem reddet.* » (Is 59, 18) *Biblia sacra vulgatae editionis, op. cit.*

²⁵⁵ Is 61, 1-3.

²⁵⁶ Is 35, 4.

²⁵⁷ Is 59, 16-17.

²⁵⁸ « ... *Iustitia confirmabit, ut ultionem constanter exequatur ; indutus est iustitia : sicut enim miles confirmatur armis, ita opus suum confirmatur iustitia et proposito saluandi*, Ps "Saluavit sibi brachium", Sap. V, 19 "Induet pro torace iustitiam". » SANCTI THOMAE DE AQUINO *Opera omnia*, tomus XXVIII, *Expositio super Isaiam ad litteram*, LIX, 16, ll. 143-148, p. 234. Traduction des moines de l'abbaye Notre-Dame de Fontgombault, 2007.

²⁵⁹ Ps 57, 11.

²⁶⁰ Is 66, 24.

²⁶¹ « *Usque ad satietatem visionis omni carni : sanctis.* » *Biblia latina cum Glossa ordinaria*, tomus III, Brepols, Turnhout 1992, p. 98, Is 66, 24.

exposés à la vue de tous les hommes, qui rassasieront leurs yeux [du spectacle de leurs supplices]. Ps 57, 11 : Joie pour le juste de voir la vengeance. »²⁶²

Les raisons de cette joie sont développées dans le supplément de la somme théologique où sont présentées les deux raisons de l'utilité des châtiments éternels des impies. En premier lieu, le maintien de la justice divine ; et en second lieu, la satisfaction des justes : « Les châtiments des impies, qui dureront perpétuellement, ne seront pas tout à fait inutiles, car ils serviront à deux choses, d'abord à maintenir la justice divine, ce qui est en soi agréable à Dieu. (...) Secondement, ces peines sont utiles, parce qu'elles procurent aux justes la satisfaction d'y contempler la manifestation de la justice de Dieu, et de se rendre compte qu'ils ont échappé à ces souffrances. »²⁶³

Saint Thomas emprunte d'ailleurs cette interprétation à saint Grégoire, qu'il cite au passage : « Tous les réprouvés envoyés au supplice éternel sont punis à cause de leur iniquité. Cependant, leur supplice servira à autre chose car tous les justes, en Dieu, ont conscience des joies qu'ils goûtent, et en même temps aperçoivent chez les damnés les supplices auxquels eux-mêmes ont échappé. Ils comprendront ainsi d'autant mieux ce qu'ils doivent éternellement à la grâce divine, en voyant combien sont punis éternellement les péchés auxquels ils ont résisté grâce au secours de Dieu. »²⁶⁴

La glose commente d'ailleurs le passage d'Isaïe précédemment cité et plus particulièrement la répulsion inspirée par les dépouilles des révoltés contre Dieu. En latin, ce que le français nomme répulsion, est formulé ainsi : *usque ad satietatem visionis omni carni*, c'est-à-dire, littéralement, jusqu'au rassasiement, au dégoût de la vue de toute chair. D'après la glose, les saints seront rassasiés par la vengeance de Dieu qui, par son juste jugement, aura séparé d'eux les méchants et les aura privés de la puissance avec laquelle ils s'acharnaient avec fureur contre eux les saints, vengeance qu'ils auront tant demandée, mais qu'ils ne demanderont plus, étant maintenant acquise. La glose mentionne ici le cri des saints qui réclament vengeance au Seigneur : « Seigneur qui es saint et vrai, jusques à quand resteras-tu sans nous faire justice, sans venger notre sang de ceux qui habitent sur la terre ? »²⁶⁵ Mais les saints ne seront pas seulement rassasiés de vengeance, ils seront aussi rassasiés de leur béatitude et rendront grâce à Dieu pour la peine indicible de la voie des impies²⁶⁶.

L'appel à la vengeance divine de l'Apocalypse de saint Jean est par ailleurs abordé par saint Thomas dans la *Catena aurea* sur saint Matthieu. Il y cite saint Augustin qui montre que ce cri ne doit pas étonner car il n'est pas dirigé contre les persécuteurs eux-mêmes, mais contre le règne du péché : « [Je parle] de la prière que nous lisons dans l'Apocalypse et où les saints martyrs prient Dieu de venger leur sang répandu. Or, cette prière n'a rien qui doive nous étonner ; car qui oserait affirmer

²⁶² « *Tertio de penis delectationem quantum ad uidentes : et erunt usque ad satietatem omni carni, id est sanctis, Ps. "Letabitur iustus cum uiderit uindictam".* » SANCTI THOMAE DE AQUINO *Opera omnia*, tomus XXVIII, *Expositio super Isaiam ad litteram*, LXVI, 24, ll. 201-204, p. 256. Traduction des moines de l'abbaye Notre-Dame de Fontgombault, 2007.

²⁶³ « *Impiorum poenae in perpetuum duraturae non erunt omnino ad nihilum utiles. Sunt enim utiles ad duo. Primo, ad hoc quod in eis divina iustitia conservatur : quae est Deo accepta propter seipsam. (...) Secundo, ad hoc sunt utiles ut de his electi gaudeant, dum in his Dei iustitiam contemplantur, et cum hoc se evasisse cognoscunt.* » *Supplementum tertiae partis*, q.99, a.1, ad4, tomus duodecimus, p. 248. Traduction française : éditions de la Revue des Jeunes.

²⁶⁴ « *Iniqui omnes, aeterno supplicio deputati, sua quidem iniquitate puniuntur : et tamen ad aliquid ardebunt, scilicet ut iusti omnes et in Deo videant gaudia quae perceperunt, et in illis percipiant supplicia quae evaserunt ; quatenus tanto magis in aeternum divinae gratiae debitores se esse cognoscant, quanto in aeternum mala puniri conspiciunt, quae eius adiutorio vicerunt.* » SAINT GRÉGOIRE LE GRAND, *Dialogues*, livre IV (chapitre XLIV). Cité dans : *Supplementum tertiae partis*, q.99, a.1, ad4, tomus duodecimus, p. 248. Traduction française : éditions de la Revue des Jeunes.

²⁶⁵ Ap 6, 10.

²⁶⁶ « *Quia scilicet boni videbunt eos a se iusto Dei iudicio separatos amissa potentia qua seiebant contra bonos et vindictam Dei in illos tantam ut maiorem non exposcant. Qui modo dicunt : usquequo Domine non vindicas sanguinem nostrum ? Satiabuntur quoque de beatitudine sua agentes gratias via impiorum ineffabili pena.* » *Biblia latina cum Glossa ordinaria*, tomus III, Brepols, Turnhout 1992, p. 98, Is 66, 24.

qu'elle est dirigée contre les persécuteurs eux-mêmes et non contre le règne du péché ? »²⁶⁷ L'enseignement de saint Augustin rappelle immédiatement celui de saint Thomas selon lequel l'appétit de vengeance est vicieux et appelé « colère provoquée par le vice » si la vengeance cherche plus à éliminer le pécheur qu'à supprimer le péché, et que la vengeance doit être recherchée non pas à cause de soi-même, mais à cause des fautes commises qui sont une offense à Dieu. Saint Augustin poursuit : « En effet, la vengeance pure des martyrs, vengeance pleine de justice et de miséricorde, c'est de voir détruire l'empire du péché sous lequel ils ont tant souffert ; et ce qui renverse cet empire, c'est tout à la fois la conversion des uns et la damnation des autres qui persévèrent dans le péché. »²⁶⁸

Dans la Somme de théologie, saint Thomas cite à nouveau saint Augustin pour apporter une interprétation supplémentaire à l'appel des saints à la vengeance, en disant que cet appel peut ne pas être réalisé par une formule, mais par l'état des saints dont le sang a été versé : « On peut dire (...) "qu'ils demandent vengeance, non par une formule, mais par leur état, comme on dit que le sang d'Abel criait de la terre vers Dieu." Ils se réjouissent de la vengeance, non pour elle-même, mais à cause de la justice divine. »²⁶⁹

Ces quelques passages introduisent donc une nouveauté dans l'exercice de la vengeance divine, jusqu'ici peu observée ou commentée, à savoir la joie des saints. Une joie non pas fondée sur la souffrance des autres, mais sur le salut et la béatitude divine, une joie qui ouvre à l'action de grâce pour le secours et les bienfaits de Dieu. Finalement, la joie pour les saints d'avoir vu leur cri au Seigneur exaucé, cri de vengeance, non pas pour la mort des mauvais, mais pour qu'enfin soit détruit le règne du péché.

Mais la destruction du péché s'observe également à l'échelle de la vie quotidienne de bon nombre de personnes frappées par le châtement. Car souvent dans les récits de miracles du corpus, celles et

²⁶⁷ « ... *Sed sicut in Apocalypsi (6, 10) legimus martyres orare ut vindicentur ? Sed hinc non oportet moveri. Quis enim audeat affirmare utrum contra ipsos homines, an contra regnum peccati petierint ?* » S. THOMAE AQUINATIS doctoris angelici *Catena aurea in quatuor evangelia, I. Expositio in Matthaeum et Marcum*, Marietti, Taurini – Romae 1953, Mt V, 44-45, lec. 21, p. 96. Traduction française : vérifiée et reprise par Charles Duyck, 2010.

²⁶⁸ « *Nam ipsa iustitiae et misericordiae vindicta martyrum, ut evertatur regnum peccati, quo regnante tanta perpessi sunt. Destruitur autem partim correctione hominum, partim damnatione perseverantium in peccato.* » *Idem*. Saint Thomas fait ici référence à l'Explication du Sermon sur la Montagne de saint Augustin : « Mais que dire de ceux contre lesquels nous savons que des saints ont prié, non dans l'espoir de leur correction – ce qui aurait été plutôt prier pour eux –, mais en vue de leur damnation éternelle, (...) à la manière des martyrs mentionnés par l'Apocalypse, qui prient pour être vengés (cf. Ap 6, 10), alors que le premier martyr a prié pour qu'il soit pardonné à ceux qui le lapidaient (cf. Ac 7, 59-60). Que cette difficulté ne nous ébranle pas. Qui oserait en effet affirmer que ces saints revêtus de blancheur, quand ils demandent vengeance, demandent qu'elle soit exercée contre les hommes eux-mêmes ou contre le règne du péché ? Car la véritable vengeance des martyrs, pleine de justice et de miséricorde, c'est la destruction du péché qui les a tant fait souffrir. L'Apôtre s'applique à cette destruction en disant : "Que le péché ne règne donc pas dans votre corps mortel." (Rm 6, 12) Or, le règne du péché est détruit et renversé, en partie par la correction des uns, quand la chair est soumise à l'esprit, en partie par la damnation de ceux qui persévèrent dans le péché, quand ils sont mis à la place convenable pour qu'ils ne puissent plus nuire aux justes qui règnent avec le Christ. Regarde l'apôtre Paul ! Ne te paraît-il pas venger dans sa personne le martyr d'Étienne quand il dit : "Je ne combats pas comme si je frappais dans le vide, mais je meurtris mon corps et je l'assujettis" ? (1 Co 9, 26-27). Car ce qu'il terrassait en lui, ce qu'il affaiblissait, ce qu'il dirigeait après la victoire, c'est ce qui avait servi à persécuter Étienne et les autres chrétiens. Qui donc prouvera que ce n'est pas une vengeance de cette espèce que les saints martyrs demandent au Seigneur, puisqu'ils ont pu ardemment souhaiter pour leur vengeance la fin de ce monde dans lequel ils ont subi de si grandes peines. En priant ainsi, on prie pour ceux de ses ennemis qui sont susceptibles de guérison, et non contre ceux qui refusent la guérison, parce que Dieu qui les châtie n'est pas un bourreau mais dispose toute chose avec justice. N'hésitons donc pas à aimer nos ennemis, à faire du bien à ceux qui nous haïssent et à prier pour ceux qui nous persécutent. » SAINT AUGUSTIN, *Explication du sermon sur la montagne*, présentation, guide de lecture, annotation par A.G. Hamman, Desclée de Brouwer (Les pères dans la foi), Paris 1978, pp. 81-82.

²⁶⁹ « ... *Postulant se vindicari non voce, sed ratione : sicut sanguis Abel clamavit de terra. Laetantur autem de vindicta non propter eam, sed propter divinam iustitiam.* » SAINT THOMAS D'AQUIN, *Secunda secundae*, q.83, a.8, ad2., tomus nonus, p. 200. Traduction française : *Somme théologique*, tome 3, Cerf, Paris 2007, p. 528.

ceux qui sont châtiés confessent leurs péchés. Dans l'ensemble des textes, on trouve seize fois le mot *peccatum*, quatre fois le verbe *peccare*, une fois le substantif *peccatrix* et une fois le substantif *reatus*. Quant à la confession des péchés proprement dite, elle est stipulée dans onze récits de huit miracles différents. Parfois, la confession sacramentelle est immédiatement assortie d'un vœu qui engage dans une vie plus vertueuse²⁷⁰, ou accompagnée de la vénération du tombeau du saint²⁷¹. Elle peut également être précédée de l'abjuration d'une hérésie et même se prolonger dans une confession publique²⁷². Parfois encore, la confession sacramentelle n'est pas mentionnée, mais seulement le regret du péché²⁷³. Enfin relevons encore que le miracle de saint Dominique portant sur la destruction du couvent des frères qui déblatèrent contre le saint et rabaissent ses mérites met en évidence la nécessité de la pénitence pour que la peine soit levée. Alors que le couvent est détruit une première fois par le feu, les frères le rebâtissent « sans se repentir de leur péché, (...) sans vouloir rentrer en eux-mêmes ni regretter ce qu'ils avaient fait. »²⁷⁴ Le couvent est alors détruit une deuxième fois, suivie là aussi d'une nouvelle construction qui ne pouvait être durable, car « manquant de la base du repentir pour ce qu'ils avaient fait »²⁷⁵. Et en effet, le couvent est détruit une troisième fois. Les frères montrent par leur attitude qu'ils ne comprennent le sens de ce qui arrive à leur couvent et refusent d'en tirer les conséquences pour leur vie. La persévérance du mal de peine est donc à mettre en relation immédiate avec la persévérance du mal de faute.

Sur la mort des enfants innocents

L'exercice de la vengeance pose la question de la mort des enfants qu'on observe à plusieurs reprises dans les récits de miracles. C'est une question délicate et douloureuse, spécialement pour les enfants qui ne sont pas en âge de raison et n'ont pas la capacité de poser un acte volontairement peccamineux. C'est d'ailleurs le sens de la troisième objection de l'article qui nous intéresse ici, consacré à la vengeance contre ceux qui ont péché involontairement. L'objection questionne les faits à partir du constat de l'ignorance qui empêche un acte d'avoir un caractère volontairement contraire à Dieu : « L'ignorance est cause d'involontaire. Mais la vengeance s'exerce parfois sur des ignorants. Les petits enfants de Sodome, malgré une ignorance invincible, périrent avec leurs parents (Gn 19, 25). De même de tout-petits furent engloutis avec Dathan et Abiron pour le péché commis par ceux-ci (Nb 16, 27). Même des bêtes dépourvues de raison furent condamnées à mort pour le péché des Amalécites. (1 S 15, 3) »²⁷⁶

Dans le contexte médiéval encore marqué par la vision antique très pessimiste de l'enfant, bien que la considération qu'on lui porte se développe progressivement dès le haut Moyen Âge²⁷⁷, saint Thomas présente d'abord l'enfant comme la « chose » de ses parents, leur *res*, et en quelque sorte un « moyen » de punir les parents indirectement. De fait, c'est bien ce que l'on observe le plus souvent dans les récits de miracles qui touchent des enfants, comme par exemple dans le cas de l'épouse du prince de Galilée, à Nicosie, qui, après avoir mis au monde un fils à la suite d'un vœu à saint Pierre de Vérone, voit son enfant mourir le jour même où elle révoque son vœu. L'auteur du récit précise que l'enfant avait alors six mois ; il donne également une interprétation à cet

²⁷⁰ Cf. corpus des textes, miracle n° 10, récit n° 11 ; miracle n° 10, récit n° 12 ; miracle n° 42, récit n° 52 ; miracle n° 64, récits n° 83, 84 et 85.

²⁷¹ Cf. corpus des textes, miracle n° 22, récit n° 24.

²⁷² Cf. corpus des textes, miracle n° 39, récit n° 49.

²⁷³ Cf. corpus des textes, miracle n° 31, récit n° 33 ; miracle n° 82, récit n° 105 ; miracle n° 85, récit n° 108.

²⁷⁴ « *Impenitentes super peccato suo, readificare ceperunt : qui dum casulas viles et domunculas humiles, in quibus utcumque habitare poterant, erexissent, nec tamen de commisso contriti ad cor redissent.* » Corpus des textes, miracle n° 13, récit n° 15, lignes 8-10.

²⁷⁵ « *Ædificaverunt igitur iterum, quæ non poterant persistere, quia carebant fundamento penitentia pro commisso.* » Corpus des textes, miracle n° 13, récit n° 15, lignes 15-16.

²⁷⁶ SAINT THOMAS D'AQUIN, *Secunda secundæ*, q.108, a.4, obj.3, tomus nonus, p. 413. Traduction française : *Somme théologique*, tome 3, Cerf, Paris 2007, p. 673.

²⁷⁷ Cf. RICHÉ PIERRE, « L'enfant au Moyen Âge », *Histoire du christianisme* 42 (2008), pp. 20-35, en particulier p. 22.

événement tragique : « Et c'est ainsi que l'ingratitude eut pour conséquence de perdre celui que la dévotion avait mérité de recevoir. »²⁷⁸ Un autre récit, toujours parmi les miracles de saint Pierre de Vérone, donne une interprétation plus claire encore de la mort d'un enfant. L'épouse de Jacques de Bonhomme, dans la ville d'Ascoli, met également au monde un fils après avoir fait un vœu à saint Pierre. Mais là, aussi, elle révoque le vœu alors que son enfant a un an et demi. Quelques jours après, son enfant tombe malade. L'auteur du récit précise alors pourquoi la maladie atteint cet enfant : « Par un juste jugement de Dieu et pour que la mère connaisse la faute de son ingratitude par la punition du fils, celui-ci tomba gravement malade quelques jours après. »²⁷⁹ Dans les deux cas, il s'agit donc bien de punir la mère par la maladie ou la mort de son enfant, et non pas l'enfant lui-même.

Mais saint Thomas va plus loin en montrant l'avantage de la mort pour des enfants qui, s'ils vivaient, pourraient imiter la malice de leurs parents et encourir de pires peines encore : « Les tout-petits partagent la punition temporelle due à leurs parents non seulement parce qu'ils sont la chose de leurs parents, et que leurs parents sont punis en eux, mais aussi parce que cela est à leur avantage, car s'ils survivaient, ils pourraient imiter la malice de leurs parents et mériter ainsi de plus graves châtements. Sur les bêtes et toutes les autres créatures sans raison, la vengeance s'exerce pour punir leurs propriétaires, et pour inspirer l'horreur du péché. »²⁸⁰ Cet enseignement appliqué ici aux enfants est déjà développé chez saint Augustin qui évoque de grands personnages ou des saints à qui la mort semblait moins grave que le risque de péché²⁸¹.

Lorsque saint Thomas évoque de plus graves châtements, il faut penser, évidemment, que le châtement le plus terrible auquel on puisse être confronté est celui de la damnation éternelle : « Tous ceux qui pèchent mortellement sont dignes de la mort éternelle, à laquelle les condamnera, dans l'autre vie, "le jugement de Dieu qui est selon la vérité" (Rm 2, 2). »²⁸² En ce sens, on peut comprendre que saint Thomas présente la mort comme un événement qui, somme toute, évitera le pire de tous les maux. On le constate très bien ici, la pensée théologique et spirituelle de saint

²⁷⁸ « *Sicque ingratitude amittere digna fuit, quem devotio accipere meruerat.* » Corpus des textes, miracle n° 45, récit n° 55, ligne 9.

²⁷⁹ « *Dei autem justo operante iudicio, ut ex poena filii mater ingratitudinis suae culpam cognosceret, post paucos dies graviter infirmatus est.* » Corpus des textes, miracle n° 46, récit n° 56, lignes 9-10.

²⁸⁰ « *Ad tertium dicendum quod parvuli divino iudicio simul puniuntur temporaliter cum parentibus, tum quia sunt res parentum, et in eis etiam parentes puniuntur. Tum etiam quia hoc in eorum bonum cedit : ne, si reservarentur, essent imitatores paternae malitiae, et sic graviores poenas mererentur. In bruta vero animalia, et quascumque alias irracionales creaturas, vindicta exercetur, quia per hoc puniuntur illi quorum sunt. Et iterum propter detestationem peccati.* » SAINT THOMAS D'AQUIN, *Secunda secundae*, q.108, a.4, ad3, tomus nonus, p. 414. Traduction française : *Somme théologique*, tome 3, Cerf, Paris 2007, p. 674. Dans la réponse à la première objection de ce même article, saint Thomas montre qu'il existe trois motifs pour lesquels on peut être puni d'une peine temporelle pour le péché d'un autre, à commencer par le fait d'être la propriété d'un autre, comme c'est le cas d'un enfant par rapport à son père, ou d'un esclave par rapport à son maître : « Parfois on est puni d'une peine temporelle pour le péché d'un autre par trois motifs. 1° Parce qu'un homme, sur le plan temporel, est la propriété d'un autre, et la punition de celui-ci l'atteint lui-même ; c'est ainsi que par leur corps les enfants appartiennent à leur père et les esclaves à leurs maîtres. » Le deuxième motif concerne l'imitation du péché, et là encore, saint Thomas prend l'exemple des enfants qui imitent le vice de leurs parents : « 2° En tant que le péché de l'un se transmet à l'autre, (...) par imitation : ainsi les enfants imitent les péchés de leurs parents, et les esclaves ceux de leurs maîtres pour pécher plus hardiment. » SAINT THOMAS D'AQUIN, *Secunda secundae*, q.108, a.4, ad1, tomus nonus, p. 414. Traduction française : *Somme théologique*, tome 3, Cerf, Paris 2007, p. 674.

²⁸¹ « Nous voyons de grands personnages et des saints, qui savaient fort bien que la mort se borne à séparer l'âme du corps, ne pas redouter, conformément aux idées reçues, de punir de mort certaines fautes, autant pour inspirer aux vivants une crainte salutaire que pour le bien des coupables. La mort leur semblait moins grave que le péché qui risquait de s'aggraver, s'ils avaient vécu. Cette conduite inspirée de Dieu n'était pas sans fondement. C'est ainsi qu'Élie fit mourir beaucoup d'hommes soit de sa propre main, soit en attirant sur eux le feu du ciel, et beaucoup d'autres grands inspirés de Dieu ont agi dans le même esprit, après mûre réflexion et pour le bien de l'humanité. » SAINT AUGUSTIN, *Explication du Sermon sur la Montagne*, présentation, guide de lecture, annotation par A.G. Hamman, Desclée de Brouwer (Les Pères dans la foi), Paris 1978, livre I, chapitre XX, pp. 72-73.

²⁸² SAINT THOMAS D'AQUIN, *Secunda secundae*, q.108, a.3, ad2, tomus nonus, p. 413. Traduction française : *Somme théologique*, tome 3, Cerf, Paris 2007, p. 673.

Thomas est largement construite sur Dieu comme source de tout bien et de toute vie, et sur la fin à laquelle il ordonne chacune de ses créatures. La fin de l'homme, en l'occurrence, étant la béatitude éternelle, sa vie sur la terre n'est pas une fin en soi, mais un moyen de se diriger, avec la grâce de Dieu, vers le but fixé.

Vengeance et peine de mort

Comme cela a été dit plus haut, la vengeance est vertueuse dans la mesure où elle ne vise pas le mal du pécheur en tant que tel, mais le bien plus grand vers lequel la peine lui permettra de tendre²⁸³. Elle doit aussi viser la paix publique et le maintien de la justice. Par conséquent, saint Thomas estime que la peine de mort doit être appliquée uniquement aux fautes qui nuisent gravement au prochain, car pour l'essentiel, les peines doivent permettre la guérison du pécheur : « En cette vie, les peines sont surtout médicinales. La peine de mort doit donc être réservée aux fautes qui nuisent gravement au prochain. »²⁸⁴

Une objection de la même question cent huit de la *Secunda secundae* met en avant l'argument selon lequel le Seigneur ayant renoncé à arracher l'ivraie pour ne pas risquer d'enlever en même temps le bon grain, on ne devrait jamais mettre à mort les pécheurs²⁸⁵. À cela saint Thomas répond qu'en cette vie, il est parfois possible de s'assurer que seule l'ivraie est arrachée, non seulement sans risquer le toucher le grain, mais plus encore, à son avantage. En ces cas-là, il est donc permis d'exercer la peine de mort : « Le Seigneur défend d'arracher l'ivraie quand on risque "d'arracher aussi le froment". Mais il est parfois possible de supprimer les méchants par la mort, non seulement sans danger, mais avec grande utilité pour les bons. En pareil cas, on peut infliger la peine de mort. »²⁸⁶

L'argumentation est donc ici fondée sur le bien commun, ce bien auquel la justice générale doit ordonner les actes de toute personne faisant partie d'une communauté de vie. Encore une fois, le bien commun n'est pas d'abord compris comme tranquillité, sécurité et prospérité. Il est d'abord l'expression de l'adéquation d'un peuple à la volonté de Dieu pour lui.

Les récits de miracles du corpus qui aboutissent à la mort ne s'inscrivent pas dans le contexte de peines prononcées par les instances judiciaires d'une société humaine. Ils ne mettent donc pas vraiment en évidence la préservation nécessaire du bien commun comme motif de la peine. Il s'agit plutôt de montrer l'efficacité de la justice divine, et sans aucun doute le bénéfice de la mort qui évite à la malice de s'accroître. Dans certains cas, les hommes frappés de mort se font publiquement détracteurs des saints, par des paroles enflammées de colère ou méprisantes. En ce sens, leur attitude est une atteinte à la foi des fidèles et à la mission d'évangélisation. La mort pourrait y trouver un motif. C'est le cas par exemple du noble qui se moque de saint Dominique devant tout le conseil de la cité et qui, comme le saint l'annonce, meurt la même année sous les coups de ses ennemis : « Un homme noble, enflé par l'intelligence selon la chair, conformément à la morgue du siècle, non seulement refusa de l'écouter, mais encore éclata en paroles indignées, en disant : "Ne serait-ce pas un malheur que ce bavard, à force d'accaparer la journée par ses sermons, nous

²⁸³ Cf. SAINT THOMAS D'AQUIN, *Secunda secundae*, q.108, a.1, resp., tomus nonus, p. 410. Traduction française : *Somme théologique*, tome 3, Cerf, Paris 2007, p. 670.

²⁸⁴ SAINT THOMAS D'AQUIN, *Secunda secundae*, q.108, a.3, ad2, tomus nonus, p. 413. Traduction française : *Somme théologique*, tome 3, Cerf, Paris 2007, p. 673.

²⁸⁵ « La vertu de vengeance ne doit pas imiter les châtiments habituels chez les hommes. Mettre à mort un homme c'est comme l'arracher. Or le Seigneur a interdit d'arracher l'ivraie, qui représente "les fils du Mauvais" (Mt 13, 29 s.). Donc on ne doit pas mettre à mort les pécheurs. » SAINT THOMAS D'AQUIN, *Secunda secundae*, q.108, a.3, obj.1, tomus nonus, p. 412. Traduction française : *Somme théologique*, tome 3, Cerf, Paris 2007, p. 672.

²⁸⁶ SAINT THOMAS D'AQUIN, *Secunda secundae*, q.108, a.3, ad1, tomus nonus, p. 413. Traduction française : *Somme théologique*, tome 3, Cerf, Paris 2007, p. 673.

empêche de passer à table ?” »²⁸⁷ C’est encore le cas de ce campagnard de Kaunitz qui, se moquant d’un sermon et blasphémant avec tout le peuple, meurt la nuit suivante étouffé dans son lit : « Alors qu’il avait écouté le sermon à Cznuhel, et qu’après le sermon, il s’était moqué avec le peuple [du bienheureux Jean] qui avait proclamé à grands cris “Jésus et Marie”, et que ce campagnard avait blasphémé, il étouffa la nuit suivante dans son lit et fut trouvé mort, à la grande épouvante de tous ceux qui entendirent cela. »²⁸⁸ L’auteur de ce récit précise d’ailleurs ici combien la mort de cet homme frappa fortement ceux qui en furent témoins. La mort a ici une valeur d’avertissement ; elle provoque une crainte utile. Et dans plusieurs cas, comme on l’a vu précédemment, elle est consécutive à la tentation de Dieu : la prière qui appelle la mort est en fait un blasphème, une déclaration publique du mépris de la foi. L’exaucement de la fausse prière rétablit alors la vérité.

Saint Thomas, dans son traité contre ceux qui s’opposent à Dieu et à la vie religieuse, souligne que lorsqu’ils portent des châtiments contre les méchants, les saints n’agissent pas par haine, mais par amour : « Mais, que des saints portent des châtiments contre certains ou fassent en sorte qu’ils soient portés, cela est démontré par un premier exemple du Christ lui-même, dont il est dit en Jn 2, 15 qu’il chassa du Temple les vendeurs et les acheteurs, et renversa les petites pièces de monnaie et les tables. (...) Toutefois, les saints ne font pas cela par haine mais par amour. »²⁸⁹

Et l’amour dont il est question s’exprime d’abord par le souci du salut de l’âme, quitte à ce que ce soit au détriment du corps. Saint Thomas cite ici la glose sur 1 Co 5, 5 où saint Paul appelle à vouer un pécheur à Satan pour la perdition de sa chair, afin que son esprit soit sauvé au jour du Seigneur : « Aussi, à propos de 1 Co 5, 5 (...) la Glose [dit-elle] : “Par ces paroles, l’Apôtre montre qu’il n’a pas fait cela par haine mais par amour.” Et plus loin : “Ainsi, Élie et d’autres hommes bons ont-ils puni de mort certains péchés, car ainsi une crainte utile frappait les vivants ; et à ceux qui étaient punis de mort, la mort elle-même n’était pas un préjudice, mais le péché qui aurait pu augmenter, s’ils avaient continué de vivre, était diminué.” »²⁹⁰

Les saints ne cherchent donc pas le mal des pécheurs pour lui-même, mais en vue de leur bien, « afin qu’ils soient corrigés ou abandonnent le péché pour leur bien, ou du moins afin qu’ils soient contraints par la crainte en vue du bien des autres ou que ceux-ci soient libérés des impies. »²⁹¹ Saint Thomas fournit cependant un contre-exemple avec l’attitude des apôtres Jacques et Jean qui, dans l’Évangile, demandent au Seigneur s’il souhaite qu’ils appellent le feu sur le village des Samaritains²⁹². Dans ce cas, les apôtres, encore ignorants, n’ont pas réagi par amour des pécheurs, mais par haine : « Comme le dit la Glose au même endroit, “les apôtres, encore peu instruits et ignorant la manière de riposter, ne désirent pas riposter par amour de la correction des autres ou de mettre un terme à leur méchanceté, mais par haine. Or, le Seigneur leur reproche cette ignorance. Mais après qu’il les eut instruits du véritable amour du prochain, il leur attribua parfois le pouvoir d’exercer de telles ripostes, comme à Pierre dans le cas d’Ananie et de son épouse, dont la mort frappa les vivants d’une crainte utile et, chez ceux qui étaient punis, mit un terme au péché qui

²⁸⁷ « *Ad quam uocem nobilis quidam secundum seculi fastum sensu carnis inflatus, non solum audire contempsit, uerum etiam in uerba indignationis prorupit dicens, Nunquid non esset malum quod uerbosus iste detinens diem sermonibus nos a prandio impediret ?* » Corpus des textes, miracle n° 8, récit n° 8, lignes 5-7.

²⁸⁸ « *Cum quidam rusticus de ipsa villa sermonem in Cznuhel audisset, et cum post sermonem clamantem “Jesus et Maria” cum populo derisisset et blasphemasset, sequenti nocte in lecto suffocatus et mortuus inventus est, in magnum terrorem omnium, qui hoc audierunt.* » Corpus des textes, miracle n° 106, récit n° 130, lignes 2-5.

²⁸⁹ « *Sed quod sancti viri poenas aliquibus inferant vel inferri procurent, probatur primo exemplo ipsius Christi de quo dicitur Iob. II, 15 quod vendentes et ementes “eiecit de templo, et nummulariorum effudit aes et mensas subvertit”. (...) Sed tamen hoc non faciunt sancti ex odio sed ex amore.* » SANCTI THOMAE DE AQUINO *Opera omnia*, tomus XLI, *Contra impugnantes Dei cultum et religionem*, cap. 16, § 2, ll. 59-63.111, p. A147. Traduction française : Jacques Ménard 2007.

²⁹⁰ *Idem.*

²⁹¹ *Idem.*

²⁹² Cf. Lc 9, 54-55.

pouvait augmenter s'ils avaient continué de vivre.»²⁹³ Ce commentaire de la glose puisé chez Bède le Vénérable est déjà présent dans l'explication du Sermon sur la montagne de saint Augustin²⁹⁴.

Le renoncement à la vengeance

Saint Thomas fait une première distinction entre les offenses qui sont purement personnelles, et qu'il s'agit d'apprendre à supporter avec patience, autant qu'il faut²⁹⁵, et les offenses qui rejaillissent sur Dieu et sur l'Église, qu'il faut venger sans hésiter : « Il peut arriver que l'offense faite à une personne rejaillisse sur Dieu et l'Église ; cette personne doit alors venger l'injure qui lui est faite. (...) Mais dans la mesure où l'offense est purement personnelle, il faut la supporter avec patience, à moins d'avoir des raisons d'agir différemment. Car ces préceptes de patience doivent s'entendre en ce sens qu'il faut avoir l'âme prête à les observer quand les circonstances l'exigent, comme l'explique saint Augustin. »²⁹⁶

Il s'agit donc d'être très attentifs à cette distinction qui peut conduire le sujet de la vertu au comble de l'impiété, comme le montre saint Thomas en citant saint Jean Chrysostome : « La patience à supporter les offenses qui s'adressent à nous, dit saint Jean Chrysostome, c'est de la vertu ; mais rester insensible à celles qui s'adressent à Dieu, c'est le comble de l'impiété. »²⁹⁷

Mais c'est dans le commentaire des Écritures, et en particulier l'appel du Christ à tendre l'autre joue lorsqu'on est giflé sur la joue droite (Mt 5, 39), que le renoncement à la vengeance a été passablement développé. Dans la catena aurea sur saint Matthieu, saint Thomas cite dans un premier temps saint Augustin pour rappeler combien les hommes se sont montrés capables de démesure dans la vengeance : « Car quel est celui qui se contente d'une vengeance égale seulement à l'injure qu'il a reçue ? Ne voyons-nous pas au contraire des hommes légèrement offensés tramer le meurtre, avoir soif du sang et trouver à peine de quoi l'assouvir dans les maux dont ils accablent leurs ennemis ? C'est à cette vengeance excessive autant qu'injuste que la loi a posé de justes bornes

²⁹³ « Sicut Glosa ibidem dicit, "apostoli adhuc rudes et modum vindicandi ignorantes, non ex amore correctionis aliorum vel malitiae finiendae in illis sed ex odio vindictam desiderant ; hanc autem ignorantiam Dominus reprehendit. Postquam vero eos de vera proximi dilectione docuit, aliquando potestatem tribuit tales vindictas exercendi, sicut Petro in Ananiam et uxorem eius, quorum mors viventibus utilem metum incussit et in illis qui puniebantur peccatum quod angere poterat si viverent finivit. » SANCTI THOMAE DE AQUINO *Opera omnia*, tomus XLI, *Contra impugnantes Dei cultum et religionem*, cap. 16, § 4, ll. 184-195, p. A148. Traduction française : Jacques Ménard 2007.

²⁹⁴ « Les disciples rappellent un jour au Seigneur l'exemple d'Élie pour lui demander le pouvoir de jeter le feu du ciel sur une cité inhospitalière. Le Maître ne blâma pas le prophète, mais leur inconscience et leur manque de maturité spirituelle qui les poussait à se venger : la haine et non la volonté de corriger les frères avait scusité en eux des représailles. Plus tard, il leur apprit ce que c'est d'aimer le prochain comme soi-même, en leur donnant l'Esprit-Saint, selon sa promesse, dix jours après son ascension. Nous voyons donc les exemples de représailles se faire plus rares que sous l'Ancien Testament. Les juifs avaient souvent agi, comme des esclaves, sous l'empire de la crainte ; les chrétiens désormais vivaient plutôt de la liberté, inspirée par l'amour. Nous lisons cependant dans les Actes que Pierre fit tomber inanimés Ananie et sa femme, qui ne revinrent pas à la vie mais furent ensevelis. » SAINT AUGUSTIN, *Explication du Sermon sur la Montagne*, présentation, guide de lecture, annotation par A.G. Hamman, Desclée de Brouwer (Les Pères dans la foi), Paris 1978, 20, 64, pp. 72-73.

²⁹⁵ « La vertu de vengeance ne demande pas qu'on exige réparation [des injures qui nous sont faites personnellement] : ces injustices constituent la matière d'une autre vertu, la patience. Cependant, si elles ricochaient sur autrui, ce serait un devoir d'en tirer vengeance. À plus forte raison si elles lui étaient directement adressées. » BLAIS MARTIN, *art. cit.*, p. 262.

²⁹⁶ SAINT THOMAS D'AQUIN, *Secunda secundae*, q.108, a.1, ad4., tomus nonus, p. 411. Traduction française : *Somme théologique*, tome 3, Cerf, Paris 2007, p. 671.

Saint Thomas renvoie ici aux chapitres 19 et 20 de l'explication du Sermon sur la Montagne. Cf. SAINT AUGUSTIN, *Explication du Sermon sur la Montagne*, présentation, guide de lecture, annotation par A.G. Hamman, Desclée de Brouwer (Les Pères dans la foi), Paris 1978, livre I, chapitres XIX-XX, pp. 66-75.

²⁹⁷ SAINT JEAN CHRYSOSTOME, *Opus imperfectum in Matthaeum homilia V – inter Opp. Chrysost.* Cité dans : SAINT THOMAS D'AQUIN, *Secunda secundae*, q.108, a.1, ad2, tomus nonus, p. 410. Traduction française : *Somme théologique*, tome 3, Cerf, Paris 2007, p. 671.

en créant la peine du talion, qui fait payer l'un d'une peine équivalente à ce qu'il a infligé à l'autre. »²⁹⁸ La loi du talion apparaît alors comme un premier pas pour poser des limites aux excès de la vengeance. Mais elle est aussi, pour saint Augustin, un cadre juste qui permet à l'offensé, s'il le souhaite, de renoncer à ce qui lui est dû : « Il peut céder ce qui lui est dû, et c'est bonté de sa part ; mais il peut le demander sans injustice. »²⁹⁹

Dans la suite de son commentaire, saint Augustin montre alors le sens profond de l'appel du Christ, à ses disciples, à tendre l'autre joue. Comme une vengeance sans mesure est péché, c'est en renonçant à la vengeance qu'on s'expose le moins possible au risque du péché : « Or, comme il y a péché à poursuivre une vengeance sans mesure, tandis qu'il n'y en a aucun à ne vouloir qu'une vengeance modérée ; il est évident que celui qui refuse toute vengeance est le moins exposé à pécher, et c'est pourquoi Notre Seigneur ajoute : “Et moi, je vous dis de ne pas résister au mal.” »³⁰⁰ L'enseignement de saint Augustin que saint Thomas transmet ici pourrait laisser penser que l'action se fonde sur la peur de tomber dans le péché plutôt que sur le choix du bien. Mais le docteur angélique poursuit son commentaire et apporte un élément supplémentaire, en abordant cette fois la pratique de la justice. Car le Christ nous prévient effectivement que si notre justice ne dépasse pas celle des scribes et des Pharisiens, nous n'entrerons pas dans le Royaume des Cieux³⁰¹. Saint Thomas reprend alors l'enseignement de l'évêque d'Hippone pour montrer que, si renoncer à la vengeance permet de ne pas s'exposer au péché, c'est aussi le chemin de la paix parfaite : « La justice des Pharisiens qui s'appliquait à ne pas dépasser la mesure de la vengeance, est une justice imparfaite, et c'est le commencement de la paix ; mais pour atteindre à la paix parfaite il faut s'interdire toute vengeance. »³⁰²

En conclusion, avant d'exercer la vengeance, celui qui a été injustement lésé doit être capable de faire preuve de compassion pour l'autre et pour la faiblesse de sa colère qui se laisse aller à l'injustice. Le châtiment infligé à l'auteur de l'injustice ne doit pas être recherché comme un apaisement de la colère de la victime : « Aussi le Seigneur veut-il que nous supportions cette faiblesse de la colère du prochain dans un vrai sentiment de compassion, plutôt que de chercher dans son châtiment un adoucissement à la nôtre. »³⁰³ En cela, le Christ nous montre l'exemple, lui qui n'a pas cherché à apaiser quelque passion par un acte de vengeance, mais à apaiser la colère de ses adversaires en supportant leurs injures avec patience : « Voyez Jésus-Christ, notre Maître ; il était Dieu, il pouvait venger les injures qui lui étaient faites, et cependant il a préféré adoucir la fureur de ses ennemis en

²⁹⁸ S. THOMAE AQUINATIS doctoris angelici *Catena aurea in quatuor evangelia*, I. *Expositio in Matthaeum et Marcum*, Mt V, 38-39, lec. 20, p. 92. Traduction française : vérifiée et reprise par Charles Duyck, 2010.

²⁹⁹ *Idem*.

³⁰⁰ « *Itaque cum peccet qui immoderate vult vindicari, non peccet autem qui iuste vult vindicari, remotior est a peccato qui non vult omnino vindicari ; et ideo subdit Ego autem dico vobis non resistere malo.* » *Idem*.

³⁰¹ Cf. Mt 5, 20.

³⁰² « *Pharisaeorum enim iustitia minor est, non excedere vindictae modum : et hoc est pacis inchoatio ; perfecta autem pax est talem penitus nolle vindictam.* » S. THOMAE AQUINATIS doctoris angelici *Catena aurea in quatuor evangelia*, I. *Expositio in Matthaeum et Marcum*, Mt V, 38-39, lec. 20, p. 92. Traduction française : vérifiée et reprise par Charles Duyck, 2010.

³⁰³ « *Unde Dominus potius misericorditer preferendam alterius infirmitatem indicat, quam alieno supplicio suam mitigandam.* » S. THOMAE AQUINATIS doctoris angelici *Catena aurea in quatuor evangelia*, I. *Expositio in Matthaeum et Marcum*, Mt V, 39-40, lec. 20, p. 93. Traduction française : vérifiée et reprise par Charles Duyck, 2010. Dans le commentaire auquel saint Thomas fait ici référence, saint Augustin poursuit en redisant cependant l'importance de la correction fraternelle et ce qu'elle peut impliquer pour celui qui corrige, à savoir être prêt à souffrir davantage : « Le sentiment de l'injure reçue ne doit jamais provoquer la haine, mais pousser le cœur à compatir à la faiblesse et à souffrir encore davantage. Il ne faut pas négliger le devoir de la correction fraternelle, en recourant tour à tour au conseil, à l'autorité, à la force. (...) En toutes ces circonstances, le Seigneur veut qu'un chrétien montre patience et miséricorde et soit toujours prêt à souffrir. » SAINT AUGUSTIN, *Explication du Sermon sur la Montagne*, présentation, guide de lecture, annotation par A.G. Hamman, Desclée de Brouwer (Les Pères dans la foi), Paris 1978, livre I, chapitre XX, p. 74.

les supportant avec patience ; n'est-il donc pas nécessaire que ses disciples, qui ne sont que des hommes, suivent la même règle de perfection ? »³⁰⁴

Ce chemin peut conduire au renoncement à la vengeance et à la paix parfaite. Mais lorsque la vengeance est exercée, ou doit être exercée – par le dépositaire de l'autorité publique, par exemple, à qui cela incombe –, qu'elle soit donc vécue comme une œuvre de miséricorde qui cherche à corriger son prochain³⁰⁵, avec un cœur semblable à celui d'un père qui ne peut haïr son enfant.

3. La peine

Ce qu'est la peine

La peine, qu'on appelle aussi châtiment, est un mal infligé par un principe extérieur à la volonté, Dieu lui-même, ou un homme juste, en réponse au mal du péché. Par la peine, le pécheur qui avait suivi sa volonté propre jusqu'à agir contre les commandements divins, est ramené à ce que la justice divine exige « en subissant, de bon cœur ou par force, quelque chose qui contrarie sa volonté. » La peine rétablit donc la juste égalité³⁰⁶.

Si Dieu peut être l'auteur du mal de peine, il n'est cependant jamais celui du mal de faute. Car le mal de peine prive le pécheur d'un bien en vue du bien de la justice, mais le mal de faute, lui, s'oppose à Dieu, au bien incréé, « il contrarie l'accomplissement de la volonté divine et l'amour divin, par lequel le bien divin est aimé en lui-même, et non seulement en tant que participé par la créature. »³⁰⁷ Par conséquent, c'est bien le péché, et non la peine, qui rend l'homme mauvais. En d'autres termes : « Ce n'est pas d'être châtié qui est un mal, c'est de mériter le châtiment »³⁰⁸, ou comme le dit saint Thomas : « La faute réalise la raison de mal plus que la peine. »³⁰⁹

La faute du péché étant une atteinte à l'ordre moral objectif, il est nécessaire que cet ordre soit rétabli, puisqu'il est impossible que la volonté de Dieu, cause universelle à l'égard de toutes choses, n'obtienne pas son effet³¹⁰. Ainsi apparaît l'obligation de la peine, afin que « ce qui semble s'écarter de la divine volonté dans un certain ordre y retombe dans un autre. »³¹¹ Cette obligation est rappelée

³⁰⁴ « *Si etiam magister Christus, qui quasi Deus potuit suas ulcisci iniurias, maluit persecutores patiendo reddere mitiores, eandem necesse est quod discipuli, qui puri homines sunt, regulam perfectionis sequantur.* » S. THOMAE AQUINATIS doctoris angelici *Catena aurea in quatuor evangelia*, II. *Expositio in Lucam et Ioannem*, Marietti, Taurini – Romae 1953, Lc VI, 39-44, lec. 10, p. 93. Traduction française : vérifiée et reprise par Charles Duyck, 2012.

³⁰⁵ « *Si te, inquit, ira contra violentum, et contra petentem avaritia cecaverit, numquid tu mente vitia vitium eius curare poteris ?* » S. THOMAE AQUINATIS doctoris angelici *Catena aurea in quatuor evangelia*, II. *Expositio in Lucam et Ioannem*, Lc VI, 39-44, lec. 10, p. 93. « Si vous vous laissez aveugler par la colère contre celui qui vous fait violence, et par l'avarice à l'égard de celui qui vous demande du secours, comment, dans cette disposition coupable de votre âme, pourrez-vous les guérir de leurs propres vices ? » Traduction française : vérifiée et reprise par Charles Duyck, 2012.

³⁰⁶ SAINT THOMAS D'AQUIN, *Prima secundae*, q.87, a.6, resp., tomus septimus, p. 128. Traduction française : *Somme théologique*, tome 2, Cerf, Paris 2003, p. 547.

³⁰⁷ SAINT THOMAS D'AQUIN, *Prima pars*, q.48, a.6, resp., tomus quartus, p. 497. Traduction française : *Somme théologique*, tome 1, Cerf, Paris 2004, p. 499. Voir aussi la note 18 à cette même page : « Le mal qui détruit le bien spirituel est plus grand que le mal qui en découle. Le mal de peine peut être voulu s'il est l'occasion d'un bien meilleur, tandis que la faute ne peut être aucunement justifiée. »

³⁰⁸ DENYS L'ÂÉROPAGITE, *Les Noms divins*, chapitre IV, § 22, PG 3, 724. Cité dans : SAINT THOMAS D'AQUIN, *Prima pars*, q.48, a.6, resp., tomus quartus, p. 497. Traduction française : *Somme théologique*, tome 1, Cerf, Paris 2004, p. 499.

³⁰⁹ « *Culpa habet plus de ratione mali quam poena.* » SAINT THOMAS D'AQUIN, *Prima pars*, q.48, a.6, resp., tomus quartus, p. 497. Traduction française : *Somme théologique*, tome 1, Cerf, Paris 2004, p. 499.

³¹⁰ Cf. SAINT THOMAS D'AQUIN, *Prima pars*, q.19, a.6, resp., tomus quartus, p. 241. Traduction française : *Somme théologique*, tome 1, Cerf, Paris 2004, p. 300.

³¹¹ SAINT THOMAS D'AQUIN, *Prima pars*, q.19, a.6, resp., tomus quartus, p. 241. Traduction française : *Somme théologique*, tome 1, Cerf, Paris 2004, p. 300. Dans la *Prima secundae*, saint Thomas formule ainsi cet enseignement : « L'acte du péché, en effet, rend un homme passible de la peine dans la mesure où cet homme transgresse l'ordre de la justice

par saint Thomas dans son sermon sur le credo où elle est présentée comme le quatrième des cinq maux que fait encourir le péché aux hommes, les quatre autres étant successivement la souillure de l'âme, la disgrâce de Dieu, l'affaiblissement face au péché³¹² et enfin le bannissement du Royaume de Dieu : « En quatrième lieu, par le péché, nous encourons l'obligation à une peine. La justice divine exige que quiconque pèche soit puni, et ce châtement doit se mesurer d'après la faute. »³¹³ Dans la Somme de théologie, saint Thomas rappelle ce principe en d'autres termes : « Dieu ne prend pas plaisir aux châtements pour eux-mêmes ; mais il prend plaisir à l'ordre de sa justice, qui les exige. »³¹⁴

Le miracle de saint Dominique à l'encontre des frères qui déblatèrent contre lui et le rabaissent et dont le couvent sera incendié trois fois, laisse apparaître l'obligation de peine. Dans son récit, daté de la fin du XIII^e siècle, Thierry d'Apolda souligne en effet l'exigence de la justice divine : « La justice de Dieu exige que je tire de vous une triple vengeance »³¹⁵, la vengeance étant l'expression de la justice qui impose un châtement d'après la faute. Nous sommes donc ici en présence d'une parfaite illustration du principe théologique de l'exigence de peine.

Pour déterminer la peine, deux éléments fondamentaux doivent être considérés. En premier lieu, la peine doit être proportionnée à la faute, ce qui s'entend non seulement de l'ordre de la quantité ou de l'intensité, mais également au sens où la peine touchera ce par quoi le péché est survenu. Et en second lieu, elle doit être utile et viser à détourner du péché ceux qui en sont frappés : « Pour infliger des châtements, deux principes sont à considérer. D'abord un principe de proportion, qui mesure le juste châtement. On doit "être puni par où l'on a péché", dit le livre de la Sagesse (11, 16). (...) Le second principe est l'utilité du châtement. »³¹⁶

L'adaptation de l'intensité de la peine est essentielle car une peine trop forte ou trop longue pourrait lui faire perdre son utilité pour le pécheur, le but étant qu'il la supporte avec patience. Mais sans

divine ; il ne rentre dans l'ordre que par la compensation de la peine. » SAINT THOMAS D'AQUIN, *Prima secundae*, q.87, a.6, resp., tomus septimus, p. 128. Traduction française : *Somme théologique*, tome 2, Cerf, Paris 2003, p. 547.

³¹² « *Tertio incurrimus infirmitatem. Nam homo semel peccando credit postmodum a peccato posse continere ; sed totum contrarium accidit : quia per primum peccatum debilitatur, et fit pronior ad peccandum ; et peccatum magis dominatur homini, et homo, quantum de se est, ponit se in tali statu ut non surgat, sicut qui in puteum se proicit, nisi ex divina virtute.* » SAINT THOMAS D'AQUIN, *Expositio in Symbolum Apostolorum*, textum Taurini 1954 editum, articulus 4 : « *Passus sub Pontio Pilato, crucifixus, mortuus et sepultus* ». « En troisième lieu, le péché nous affaiblit. Car l'homme, après un premier manquement, croit pouvoir ensuite se garder du péché mais tout le contraire lui arrive : la première faute en effet l'affaiblit et le rend plus enclin à pécher ; ainsi le péché le domine davantage et, autant qu'il dépend de lui, il se met dans une situation telle que, sans la puissance divine, il ne peut se relever, il est comme un homme qui se jetterait dans un puits. » Traduction française : moines de l'Abbaye de Fontgombault, Nouvelles Éditions Latines, 1969.

³¹³ « *Quarto incurrimus reatum poenae. Hoc enim exigit iustitia Dei, ut quicumque peccat, puniatur. Poena autem pensatur ex culpa.* » *Idem*.

³¹⁴ « *Deus non delectatur in poenis propter ipsas ; sed delectatur in ordine suae iustitiae, quae haec requirit.* » SAINT THOMAS D'AQUIN, *Prima secundae*, q.87, a.3, ad3, tomus septimus, p. 127. Traduction française : *Somme théologique*, tome 2, Cerf, Paris 2003, p. 545. Cet enseignement est à nouveau évoqué dans la *secunda secundae* où saint Thomas précise que Dieu se réjouit de sa justice : « Dieu lui-même, en punissant, "ne se réjouit pas de la perdition des impies", dit la Sagesse (1, 13), mais de sa propre justice, selon la parole du Psaume (11, 7) : "Le Seigneur est juste et aime la justice." » SAINT THOMAS D'AQUIN, *Secunda secundae*, q.25, a.6, ad3, tomus octavus, p. 202. Traduction française : *Somme théologique*, tome 3, Cerf, Paris 2007, p. 187. Saint Bonaventure, quant à lui, affirme, dans le même sens, que Dieu ne trouve pas plaisir dans la peine en tant qu'elle afflige et est capable de détruire ; mais ce qui lui plaît, et où il trouve son plaisir, c'est la meilleure volonté par laquelle la peine est supportée et ordonnée à l'honneur de Dieu et à l'acquiescement de l'action de l'homme. « *Deus non delectatur in poena, secundum quod est afflictiva et naturae corruptiva ; delectatur tamen, et placet sibi optima voluntas, per quam poena sustinetur et ad honorem Dei ordinatur et ad absolutionem hominis rei.* » DOCTORIS SERAPHICI S. BONAVENTURAE *Opera omnia*. In tertium librum Sententiarum, Ex typographia collegii s. Bonaventurae, ad Clara Aquas 1887, dist.20, art.1, quaest.5, ad3, p. 428.

³¹⁵ « *"Exigit", ait, "Dei iustitia, ut trinam de vobis capiam ultionem."* » Corpus des textes, miracle n° 13, récit n° 15, lignes 18-19.

³¹⁶ « *In poenis infligendis duo sunt consideranda. Primo quidem, aequalitas, ad hoc quod poena sit iusta : ut scilicet in quo quis peccat, per hoc torqueatur, ut dicitur Sap. XI (vers. 17). (...) Secundo autem consideratur utilitas.* » SAINT THOMAS D'AQUIN, *Secunda secundae*, q.99, a.4, resp., tomus nonus, p. 349. Traduction française : *Somme théologique*, tome 3, Cerf, Paris 2007, p. 623.

patience, le risque existe que le pécheur désespère : « Le châtement extérieur est très utile dans la mesure où on le supporte avec patience, mais lorsqu'il n'est pas patiemment supporté, l'homme s'affaiblit et se désespère, et il est alors nuisible. »³¹⁷ Saint Thomas montre encore trois manières pour l'homme de s'affaiblir lorsqu'il subit une peine³¹⁸. La première est la défaillance personnelle, commune aux bons et aux méchants. La deuxième est due à l'impatience et saint Thomas précise que c'est le propre des méchants. Enfin, la troisième est le propre des bons : c'est l'affaiblissement de soi-même pour tendre vers Dieu. Elle est illustrée par cette citation du psaume : « Mon âme est tombée en défaillance dans l'attente de ton secours salutaire ; et j'ai conservé une espérance très ferme dans tes paroles. »³¹⁹ L'appel de la lettre aux Hébreux résonne ici justement comme un encouragement à faire preuve de patience dans les épreuves : « Mon fils, ne néglige pas le châtement dont le Seigneur te corrige, et ne te laisse pas abattre lorsqu'il te reprend. »³²⁰

Quant à l'association de la peine et de l'organe, ou lieu du péché, elle apparaît également dans la *catena aurea* sur saint Luc. Saint Thomas y cite une homélie de saint Grégoire le Grand au sujet du riche, dans la fournaise au séjour des morts, demandant que le pauvre Lazare trempe le bout de son doigt dans l'eau pour rafraîchir sa langue : « Pourquoi au milieu de ses tourments, demande-t-il une goutte d'eau pour rafraîchir sa langue ? Parce que sa langue, par un juste châtement, souffrait plus cruellement pour expier les excès de paroles qu'il avait commis au milieu de ses festins ; c'est en effet dans les festins que les intempérances de la langue sont plus fréquentes. »³²¹ Et saint Thomas ajoute, avec saint Jean Chrysostome : « Que de paroles orgueilleuses avait aussi proférées cette langue ! Il est donc juste que le châtement tombe sur le péché ; et que la langue qui a été si coupable soit aussi plus sévèrement punie. »³²² La synthèse de la langue latine rend parfaitement ce principe : *ubi peccatum, ibi et poena* !

Ces principes permettent de considérer le mal de la peine en tant qu'il conduit au bien. On pourrait illustrer ce principe par les mots de saint Thomas dans son commentaire du livre d'Isaïe : « Le châtement ouvre les yeux que la faute aveugle. »³²³ Ou avec cet autre commentaire de la lettre aux Romains : « Toutefois, si pour le mal dû à une faute commise par un individu, le juge, selon la justice, inflige le mal de la peine proportionnellement à la malice [de la faute], matériellement ce juge inflige un mal, mais formellement et en soi il fait le bien. »³²⁴

Il en va de même de Dieu qui, lorsqu'il inflige une peine, le fait toujours avec justice. Or, comme cela a été montré, le respect d'une juste proportion est un principe fondamental de la justice. Ainsi, la peine et le péché sont-ils deux maux qui se correspondent : au mal du péché répond le mal de la

³¹⁷ « *Flagellatio exterior multum utilis est inquantum patienter sustinetur ; sed quando non fertur patienter, sed deficit et desperat se, sunt nocivae.* » SANCTI THOMAE AQUINATIS doctoris angelici, « In psalmos Davidis expositio », *Expositio in aliquot libros veteris testamenti*, volumen unicum, Typis Petri Fiaccadori, Parmae 1863, Ps 38, n° 7, p. 298. Traduction française : SAINT THOMAS D'AQUIN, *Commentaire sur les psaumes*, Cerf, Paris 1996, vv. 9-11, p. 502.

³¹⁸ *Idem*.

³¹⁹ Ps 118, 81.

³²⁰ He 12, 5.

³²¹ « *Qui autem est quod in tormentis positus linguam suam refrigerari postulat, nisi quod is qui convivendo de loquacitate peccaverat, per retributionis iustitiam in lingua atrocius ardebat ? Abundare enim in conviviis loquacitas solet.* » S. THOMAE AQUINATIS doctoris angelici *Catena aurea in quatuor evangelia*, II. *Expositio in Lucam et Ioannem*, Lc XVI, 24-25, lec. 5, p. 229. Traduction française : vérifiée et reprise par Charles Duyck, 2012.

³²² « *Multa etiam lingua eius superba locuta est ; ubi peccatum, ibi et poena ; et quia plurimum lingua peccavit, amplius torquetur.* » S. THOMAE AQUINATIS doctoris angelici *Catena aurea in quatuor evangelia*, II. *Expositio in Lucam et Ioannem*, Lc XVI, 24-25, lec. 5, p. 229. Traduction française : vérifiée et reprise par Charles Duyck, 2012.

³²³ « *Oculos quos culpa claudit, pena aperit.* » SANCTI THOMAE DE AQUINO *Opera omnia*, tomus XXVIII, *Expositio super Isaiam ad litteram*, IX, 8, ll. 227-228, p. 69.

³²⁴ « *Sed si pro malo culpa quod quis facit, reddat index malum poenae secundum iustitiam ad compensandam malitiam, materialiter quidem infert malum, sed formaliter et per se infert bonum.* » S. THOMAE AQUINATIS doctoris angelici *Super epistolam ad Romanos lectura*, Marietti, Taurini – Romae 1953, XII, 14-19, lect. III, n° 1008, p. 189. Traduction française : SAINT THOMAS D'AQUIN, *Commentaire de l'épître aux Romains*, Cerf, Paris 1999, pp. 440-441.

peine : « [Dieu] lui-même inflige suivant sa justice le mal du châtement, lorsqu'il voit exister dans sa créature le mal de la faute. »³²⁵

L'un des récits de miracle du corpus est à mentionner ici car il comporte explicitement la mention de correspondance entre la faute et la peine. Gundrida, une femme de Marseille déjà évoquée à plusieurs reprises, refuse d'honorer comme il se doit la tombe de saint Louis d'Anjou ; et elle s'écrie : « Au nom de Dieu, je n'offre ni n'offrirai ma foi ni à lui ni à ses miracles, parce qu'il n'est pas saint. Et pour cette raison, je ne lui présenterai aucune offrande et ne lui offrirai aucun respect ; mais je ferai plutôt sur lui le signe de la croix, comme sur un mort. (...) Obstinée dans sa perversité, elle ne discontinua pas ses paroles de médisance et de blasphème. »³²⁶ L'auteur du récit de miracle décrit cette faute comme cécité de l'âme et peur du cœur. Et le châtement qui frappe Gunfrida correspond à sa faute sur trois plans : celui de la nature, de l'intensité de rigueur et de l'intensité de temps. L'auteur du récit mentionne en effet spécifiquement la correspondance de nature : « Ainsi donc, la peine infligée à la faute passée correspondant à la peur du cœur et à la cécité de l'âme... »³²⁷ En effet, Gunfrida est frappée de cécité et sa tête enfle tellement qu'elle n'a plus forme humaine. Ici apparaît la correspondance sur le plan de l'intensité de rigueur : à la gravité du péché, à la violence des paroles, correspond la violence de la peine : « Elle avait les yeux très gros et rouges, sortant de leurs orbites, et elle ne voyait absolument rien. Sa tête, son cou et son visage étaient tellement enflés qu'elle ressemblait plus à un monstre et à un morceau de chair qu'à un visage humain. »³²⁸ Enfin, la correspondance dans l'intensité de temps apparaît dans la tentation que lance Gunfrida à Dieu et à son saint : « Elle se dit alors que s'il la privait du sens de la vue dans les trois jours à venir, alors qu'elle n'en avait jamais souffert, et s'il lui infligeait une douleur à la tête, si violente qu'elle ne pourrait se reposer, alors elle croirait qu'il est saint. »³²⁹ Or, non seulement la peine intervient trois jours après ces propos, mais elle dure également trois jours, dans la même intensité : « Et elle fut ainsi tourmentée par une douleur très violente durant trois jours et ne put trouver le moindre remède. »³³⁰

La peine, fruit et signe du péché

Il est donc évident que la peine n'est jamais un mal jeté au hasard contre quelqu'un, mais qu'elle est chargée de sens et procède du désir de Dieu de guider son peuple. Cela peut être illustré de trois manières. En premier lieu, on peut dire que la peine est le fruit du péché, elle suppose le péché et en est la conséquence. Mais elle en est aussi le signe. Dans la bible, certains châtements apparaissent définitifs, au premier rang desquels figure celui qui frappe Satan, tel qu'il est par exemple décrit dans le livre de l'Apocalypse de saint Jean³³¹, mais aussi tous les châtements qui frappent de mort.

³²⁵ « ... Ipse secundum suam iustitiam infligit malum pene cum esse conspiciat in sua creatura malum culpe. » SANCTI THOMAE DE AQUINO *Opera omnia*, iussu Leonis XIII P.M. edita, tomus XLII, *De articulis fidei et Ecclesiae sacramentis*, Editori di San Tommaso, Roma 1979, I, ll. 41-43, p. 245. Traduction française : vérifiée et corrigée par Charles Duyck, juin 2005.

³²⁶ « Per Deum, non adhibeo nec adhibebo fidem sibi nec miraculis suis quia non est sanctus. Ideoque nec sibi aliquid offeram nec ullam exhibebo reverentiam ; sed potius super eum sicut super mortuum signum crucis faciam. (...) ...In sua tamen nequitia obstinata a verbis detractationis et blasphemiae non cessavit. » Corpus des textes, miracle n° 64, récit n° 84, lignes 6-8.10.

³²⁷ « Poena igitur inflicta culpa praeteritae, timori cordis et animae caecitati correspondente... » Corpus des textes, miracle n° 64, récit n° 84, lignes 17-18.

³²⁸ « Habuit oculos grossissimos ac rubeos extra caput eminentes et penitus nihil vidit. Caput quoque et collum ac faciem sic tumidam habuit ut magis monstrum et frustum carnis quam hominis facies videretur. » Corpus des textes, miracle n° 64, récit n° 84, lignes 14-16.

³²⁹ « Coepit intra se cogitare quod, si sanctus esset, posset se de ea vindicare et si ei per triduum auferret visum in quo numquam passa fuerat, doloremque capitis tam vehementem infligeret quod quiescere non posset, ipsum crederet esse sanctum. » Corpus des textes, miracle n° 64, récit n° 84, lignes 11-13.

³³⁰ « Sicque per triduum vehementissimo dolore angustata fuit, nec ullum remedium potuit invenire. » Corpus des textes, miracle n° 64, récit n° 84, lignes 16-17.

³³¹ « Alors, le diable, leur séducteur, fut jeté dans l'étang de feu et de soufre, y rejoignant la Bête et le faux prophète, et leur supplice durera jour et nuit, pour les siècles des siècles. » Ap 20, 10 – BJ.

Dans la perspective du jugement dernier, la peine est liée à l'état de justifié ou de réprouvé dans l'éternité. Saint Thomas d'Aquin insiste sur le caractère définitif de la peine liée au péché mortel qui n'a pas été rétracté. Car tout péché mortel rend l'homme pécheur spirituellement mort : « Le pécheur impénitent qui meurt en état de péché mortel non rétracté meurt dans l'irrémissibilité de sa faute dont la peine ne peut être qu'éternelle. L'éternité ou l'incessabilité de la peine répond à l'irréparabilité du péché. »³³² Saint Thomas explique la peine éternelle en rappelant d'abord que la peine est proportionnée au péché. Or, le péché peut être une aversion pour un bien impérissable et infini ; dans ce cas, le péché est également infini. L'aversion portée contre Dieu étant donc infinie, elle implique une peine elle aussi infinie : la peine du dam³³³. Selon l'enseignement de saint Thomas, la peine éternelle est causée par un péché qui « contrarie d'une manière irréparable l'ordre de la justice divine en s'opposant au principe même de l'ordre, c'est-à-dire de la fin ultime. »³³⁴

Mais la peine est temporelle lorsqu'elle est causée par un péché fini que saint Thomas décrit de manière générale comme étant une « conversion désordonnée au bien périssable ». Comme tout bien périssable est fini et que l'attachement à ce bien est lui aussi fini – l'acte d'une créature ne pouvant être infini – le péché est donc lui aussi fini. Il implique alors la peine du sens, qui est une peine temporelle³³⁵. Saint Thomas enseigne que la peine temporelle est causée par un péché qui ne s'oppose pas en soi à la fin ultime, mais qui affecte la juste manière de s'appliquer aux moyens d'y parvenir, en s'y appliquant par exemple plus, ou moins, qu'on ne devrait³³⁶. Ainsi, lorsque les péchés ont été rétractés et pardonnés, la peine est temporelle. Et si elle n'a pas été levée avant la mort, c'est au purgatoire qu'elle sera purgée.

En dehors des peines qui concernent l'au-delà, certaines sont déjà très concrètes dans la vie terrestre des hommes, comme cela se manifeste clairement dans les miracles de châtement. Et pour saint Thomas d'Aquin, il est très bon d'être châtié en ce monde, car par-là, le Seigneur manifeste son amour pour ses fils. Dans son commentaire du psaume : « Moi je suis prêt à recevoir des châtements »³³⁷ saint Thomas distingue ainsi les hommes qui sont frappés de châtements ici-bas de ceux qui ne le sont pas : « ceux qui ne sont pas châtiés ici-bas, mais qui sont réservés au feu éternel : “Ils n'ont point de part au labeur des hommes, et ils ne sont pas frappés comme les autres hommes”³³⁸, c'est-à-dire ne sont pas corrigés ici-bas. Il y en a d'autres qui sont châtiés en ce monde, parce que Dieu les corrige comme des fils : “Le Seigneur châtie celui qu'il aime, et il frappe de

³³² MARGELIDON PHILIPPE-MARIE, FLOUCAT YVES, *op. cit.*, p. 357.

³³³ Cf. SAINT THOMAS D'AQUIN, *Prima secundae*, q.87, a.4, resp., tomus septimus, p. 125. Traduction française : *Somme théologique*, tome 2, Cerf, Paris 2003, p. 545.

³³⁴ SAINT THOMAS D'AQUIN, *Prima secundae*, q.87, a.5, resp., tomus septimus, p. 126. Traduction française : *Somme théologique*, tome 2, Cerf, Paris 2003, p. 546.

³³⁵ Cf. SAINT THOMAS D'AQUIN, *Prima secundae*, q.87, a.4, resp., tomus septimus, p. 125. Traduction française : *Somme théologique*, tome 2, Cerf, Paris 2003, p. 545.

³³⁶ Cf. SAINT THOMAS D'AQUIN, *Prima secundae*, q.87, a.5, resp., tomus septimus, p. 126. Traduction française : *Somme théologique*, tome 2, Cerf, Paris 2003, p. 546.

³³⁷ Ps 37, 18. Saint Thomas cite ici la Vulgate, dont le texte ne correspond pas aux traductions françaises modernes : « *Quoniam ego in flagella paratus sum, et dolor meus in conspectu meo semper.* » Alors que le latin préfère parler de fléaux, calamités, et par suite châtements (*flagella*), le français contemporain évoque plutôt la chute, comme c'est le cas de la traduction œcuménique : « Car je suis près de tomber, et ma douleur est toujours devant moi. » Ps 38, 18 – TOB. La traduction de Le Maître de Sacy restitue le sens de la Vulgate : « Parce que je suis préparé à souffrir tous les châtements, et que ma douleur est continuellement devant mes yeux. » Ps 37, 17. De fait, c'est le substantif hébreu tshla (טִלָּה) qui figure dans le psaume. Ce terme qu'on traduit au sens premier par le fait de trébucher ou de tomber, a un sens figuré qui désigne l'adversité ou la calamité. La traduction de la Septante a d'ailleurs choisi ici le substantif mastix (μάστιξ) qui signifie le fouet et par suite le fléau, la calamité. (Cf. BAILLY ANATOLE, *Le Grand Bailly*. Dictionnaire grec-français.)

³³⁸ Ps 72, 5 : « *In labore hominum non sunt, et cum hominibus non flagellabuntur.* » ; « Ils ne participent pas aux travaux, ni aux fatigues des hommes et n'éprouvent pas les fléaux auxquels les autres hommes sont exposés. » Ps 73, 5.

verges tout fils qu'il reçoit."³³⁹ »³⁴⁰ Saint Thomas cite alors saint Grégoire le Grand pour donner l'interprétation de ce constat : « Le signe de la réprobation éternelle, c'est lorsque Dieu n'inflige aucun châtement à un homme en ce monde. »³⁴¹

En ce sens, on comprend donc que l'expérience du châtement est profondément liée à l'expérience du salut qui suit ce châtement. Et cette expérience est également orientée vers l'amour de Dieu et sa puissance salvatrice : « D'autres [châtiments] enfin n'ont pour but ni de punir les péchés passés, ni de prévenir ceux que l'on peut commettre dans l'avenir, mais de faire connaître d'une manière plus éclatante et aimer plus ardemment la puissance de celui qui sauve par le salut inespéré qui suit immédiatement le châtement. »³⁴²

La peine en ce monde éveille le pécheur

En second lieu, on peut dire que la peine met en évidence le péché, elle révèle au pécheur qu'il s'est détourné de Dieu, ce qui, sans elle, ne serait peut-être pas venu à sa conscience. Dans l'Écriture Sainte, à de nombreuses reprises, les voix prophétiques font percevoir son infidélité au peuple d'Israël, comme au livre de Baruch : « La justice est le partage du Seigneur notre Dieu ; mais le nôtre, ainsi que celui de nos pères, est la confusion qui nous couvre le visage, selon qu'il paraît en ce jour. Car le Seigneur nous avait prédit tous ces maux qui sont venus sur nous. Et nous n'avons pas présenté nos prières devant la face du Seigneur notre Dieu, afin que chacun de nous se retire de ses chemins corrompus. C'est pourquoi l'œil du Seigneur a veillé sur les maux, et il les a fait venir sur nous, parce que le Seigneur est juste dans toutes ses œuvres, dans tous les commandements qu'il nous a faits. Et nous n'avons pas écouté sa voix pour marcher dans les préceptes du Seigneur, qu'il nous avait donnés pour que nous les ayons devant les yeux. »³⁴³

L'expression selon laquelle le Seigneur « veille sur les malheurs » peut paraître curieuse au premier abord. La première partie du verset 9 vient en fait du livre de Daniel³⁴⁴. La Postille de Hugues de Saint-Cher commente ainsi ce verbe *vigilare*, traduction latine du grec grégoréô (γρηγορέω) : « Le Seigneur, lorsqu'il ne punit pas les pécheurs, se comporte en effet comme s'il dormait, mais lorsqu'il punit, on dit qu'il veille »³⁴⁵. Veiller sur les malheurs évoque donc ici l'attention du Seigneur à ce que les châtements dus soient appliqués et qu'ainsi, les pécheurs prennent conscience de leur conduite puisque, jusqu'alors, comme le dit le livre de Daniel, ils n'écoutaient pas sa voix. Lorsqu'aucune punition ne tombe sur les pécheurs, on dit du Seigneur qu'il est comme en sommeil, mais lorsqu'il sort du sommeil, il est vigilant à l'application des peines, il veille à ce qu'elles atteignent les pécheurs. Cette image de Dieu qui sort de son sommeil pour frapper est également développée dans le livre des psaumes : « Et le Seigneur se réveilla comme s'il avait dormi

³³⁹ He 12, 6 : « *Quem enim diligit Dominus, castigat : flagellat autem omnem filium, quem recipit.* » ; « Car le Seigneur châtie celui qu'il aime, et il frappe de verges tous ceux qu'il reçoit au nombre de ses enfants. » He 12, 6.

³⁴⁰ « *Consideranda sunt duo genera hominum. Quidam sunt qui hic non flagellantur, sed reservantur aeterno igni (...) scilicet hic non corripuntur. Alii sunt qui flagellantur in hoc mundo, qui a Deus corripit eos ut filios.* » SANCTI THOMAE AQUINATIS doctoris angelici, « In psalmos Davidis expositio », Ps 37, n° 10, p. 294. Traduction française : SAINT THOMAS D'AQUIN, *Commentaire sur les psaumes*, Cerf, Paris 1996, vv. 17-18, p. 489.

³⁴¹ « *Signum aeternae reprobationis est, quando Deus nullum "flagellum dat homini in mundo".* » Idem.

³⁴² « ... *Alia per quam nec praeterita culpa corrigitur, nec futura prohibetur. Sed dum inopinata salus percussione sequitur, salvantis virtus cognita ardentius amatur.* » S. THOMAE AQUINATIS doctoris angelici *Catena aurea in quatuor evangelia*, II. *Expositio in Lucam et Ioannem*, Jn IX, 1-6, lec. 1, p. 464. Traduction française : vérifiée et reprise par Charles Duyck, 2011.

³⁴³ Ba 2, 6-10.

³⁴⁴ « Ainsi l'œil du Seigneur a été ouvert et attentif au mal, et il l'a fait fondre sur nous. Le Seigneur notre Dieu est juste dans toutes les œuvres qu'il a faites, parce que nous n'avons pas écouté sa voix. » Dn 9, 14. « *Et vigilavit Dominus super malitiam, et adduxit eam super nos : iustus Dominus Deus noster in omnibus operibus suis, quae fecit : non enim audivimus vocem ejus.* » (Dn 9, 14) *Biblia sacra vulgatae editionis*, op. cit.

³⁴⁵ « *Dominus enim ad modum dormiendis se habet, cum peccatores non punit, sed dicitur vigilare, cum punit* » Traduction personnelle. Cf. *Postilla Hugonis de Sancto Charo*, éd. N. Pezzana, Venise 1703, Vol. 4, p. 310 r.

jusqu'alors, comme un homme que le vin qui l'a enivré rend plus fort. Et il frappa ses ennemis par derrière, et les couvrit d'une confusion éternelle. »³⁴⁶ Et au livre des Lamentations de Jérémie, le Seigneur veille avec soin au joug des iniquités : « Il a veillé au joug de mes iniquités ; la main de Dieu en a fait comme des chaînes posées sur mon cou. Ma force a été affaiblie. Le Seigneur m'a livrée à une main de laquelle je ne pourrai jamais me défaire. »³⁴⁷ L'attention du Seigneur au châtement, son état de veille, est donc orienté vers l'éveil des pécheurs. De la même manière que le Seigneur sort de son sommeil apparent, ouvrira-t-il les yeux, celui qui ne suit pas le chemin de justice ? C'est en tout cas par l'image des yeux qui s'ouvrent que deux récits de miracles évoquent la prise de conscience de la faute et la conversion vers une attitude plus juste. Le châtement qui frappe Robert de Bodethram ouvre les yeux de son esprit que la faute avait fermés³⁴⁸. Quant à Béatrice d'Auriol, incrédule quant aux miracles de saint Louis d'Anjou, la peine qui la touche ouvre également les yeux de son esprit que la faute avait fermés, comme c'est assez souvent le cas, ajoute l'auteur³⁴⁹. Mais c'est bien de saint Grégoire le Grand que vient cette image. Dans les Morales sur Job, commentant ce verset : « Car les yeux de Dieu sont sur les chemins des hommes et il considère toutes leurs démarches »³⁵⁰, il montre l'inconscience du pécheur stupide et impie : « Le pécheur, dans sa sottise et son impiété, pense, en raison de la patience de Dieu, que ses infamies ne sont pas vues par Dieu, ou qu'elles sont approuvées. La peine ouvrira les yeux que la faute a fermés. »³⁵¹

Ces textes nous révèlent l'action fidèle, et par-là même inévitable de Dieu. De la même manière que la vengeance est une expression de l'être même de Dieu, une action que personne ne peut l'empêcher d'exercer : « Ton ignominie sera découverte, ton opprobre paraîtra à tout le monde : je me vengerai de toi et il n'y aura pas d'homme qui me résiste »³⁵², ainsi en est-il de la peine qui est l'acte par lequel la vengeance s'exprime sur le pécheur.

La peine, théophanie du pécheur

En troisième lieu enfin, le châtement en tant que peine est également appelé à révéler Dieu au pécheur, il est « comme la théophanie appropriée au pécheur »³⁵³, selon les mots du prophète Ezéchiel annonçant le châtement : « Vous saurez que je suis le Seigneur »³⁵⁴. En ce sens, le châtement est présence de Dieu, une présence qui devient douloureuse pour le cœur endurci, mais qui est destinée à sauver, à faire entrer dans la communion de Dieu et des saints, comme la lettre aux Hébreux l'annonce : « Dieu nous châtie autant qu'il est utile, pour nous rendre capables de participer à sa sainteté. »³⁵⁵ En tant qu'appel à la vie divine, le châtement marque donc également avec force l'incompatibilité du péché avec la sainteté et la justice de Dieu³⁵⁶. C'est ainsi que saint Thomas, commentant la même lettre, affirme : « Mais c'est en ceci qu'il corrige : parce qu'il châtie

³⁴⁶ Ps 77, 65-66. « *Et excitatus est tamquam dormiens Dominus, tamquam potens crapulatus a vino. Et percussit inimicos suos in posteriora : opprobrium sempiternum dedit illis.* » (Ps 77, 65-66) *Biblia sacra vulgatae editionis, op. cit.*

³⁴⁷ Lm 1, 14. « *Vigilavit iugum iniquitatum mearum : in manu eius convolutae sunt, et impositae collo meo : infirmata est virtus mea : dedit me Dominus in manu, de qua non potero surgere.* » (Tbreni 1, 14) *Biblia sacra vulgatae editionis, op. cit.*

³⁴⁸ « ... *Ut paenalis acerbitas aperiret oculos mentis ejus, quos culpa clauserat...* » Corpus des textes, miracle n° 54, récit n° 65, ligne 8.

³⁴⁹ « *Cum autem saepius oculos mentis poena aperit, quos culpa clausit.* » Corpus des textes, miracle n° 65, récit n° 86, ligne 4.

³⁵⁰ Jb 34, 21.

³⁵¹ « *Stulte et impie peccator ex Dei patientia cogitat, sua flagitia aut non videri a Deo, aut approbari. Oculos aperiet poena, quos culpa clausit.* » SAINT GRÉGOIRE LE GRAND, *Moralia in Iob*, 25, cap. V, vers. 21, [6].

³⁵² Is 47, 3.

³⁵³ CORBON JEAN, « Châtiments », Léon-Dufour Xavier dir., *Vocabulaire de théologie biblique*, Cerf, Paris 2014, col. 158.

³⁵⁴ Ez 11, 10 ; 15, 7.

³⁵⁵ He 12, 10.

³⁵⁶ Cf. CORBON JEAN, « Châtiments », Léon-Dufour Xavier dir., *Vocabulaire de théologie biblique*, Cerf, Paris 2014, col. 158.

non pas, assurément, pour condamner, mais en vue du salut. »³⁵⁷ On peut donc résolument dire que le châtement est aussi un signe de salut.

Plusieurs éléments théologiques présentés précédemment viennent comme illustrer ce chapitre douze de la lettre aux Hébreux, qui semble être un texte important pour découvrir le sens de la peine, telle que la bible et la théologie à sa suite, l'enseignent. À travers ce passage, c'est la jeune Église du Christ qui est encouragée face aux difficultés et aux persécutions de tout genre. Mais plus qu'un encouragement, c'est la Tradition juive qui est ici rappelée par la citation, aux versets 5 et 6, du livre des Proverbes³⁵⁸. Avant les disciples du Christ, d'autres ont eu à subir des peines, et leur enseignement est précieux pour en comprendre le sens, en faire des moyens de progression et de sainteté.

On remarque en premier lieu que la lettre aux Hébreux souligne la finalité de l'épreuve. La leçon donnée par Dieu ne doit pas être négligée : « Mon fils, ne néglige pas le châtement dont le Seigneur te corrige, et ne te laisse pas abattre lorsqu'il te reprend. »³⁵⁹. Car lorsqu'il corrige, Dieu conduit, il nous appelle à partager sa sainteté, comme le dit, au verset 10, l'auteur de la lettre. En ce même verset, le bien que le Seigneur veut pour nous est en fait la traduction du grec *sumpheron* (σύνφερον) qui peut signifier ce qui aide, ce qui est utile ou avantageux³⁶⁰, d'où l'usage de la locution latine « *quod est utile* » dans la Vulgate. Cette notion d'utilité comprise comme bien de l'homme rappelle évidemment immédiatement l'enseignement de saint Thomas sur la peine, dont le second critère fondamental de détermination est précisément l'utilité : « Le second principe est l'utilité du châtement : les pénalités sont en effet comme des remèdes destinés à détourner du péché par l'effroi qu'elles inspirent. »³⁶¹

Dans son commentaire de la lettre aux Hébreux, saint Thomas donne trois manières de comprendre cette utilité. En premier lieu, les épreuves et les tribulations font partie du « devenir chrétien », c'est en quelque sorte par elles que les hommes deviennent saints, que ces épreuves soient corporelles, ou intérieures : « Tous les saints qui plurent à Dieu traversèrent de nombreux tourments, par le moyen desquels ils furent faits fils de Dieu. Car celui qui ne persévère pas dans la correction n'est pas un fils, mais davantage un bâtard, né d'un adultère. »³⁶² Saint Thomas cite ici la seconde lettre de Paul à Timothée : « Tous ceux qui veulent vivre avec piété en Jésus Christ seront persécutés. »³⁶³

Selon un deuxième point de vue, les peines divines sont utiles aux hommes, de la même manière que les peines du père sont utiles aux enfants : « Si donc [Dieu] punit, il ne hait pas ; mais sa punition est ordonnée au bien, parce qu'il vous parle comme à des fils. »³⁶⁴ Voilà pourquoi les châtements ne sont pas d'abord orientés vers la mort des pécheurs ; saint Thomas cite à ce propos le psaume

³⁵⁷ « *In hoc autem castigat, quia flagellat, non quidem ad condemnationem, sed ad salutem.* » S. THOMAE AQUINATIS doctoris angelici *Super epistolam ad Hebraeos lectura*, Marietti, Taurini – Romae 1953, XII, 5-10, lect. II, n° 674, p. 485. Traduction personnelle.

³⁵⁸ Pr 3, 11-12.

³⁵⁹ He 12, 5.

³⁶⁰ Cf. BAILLY ANATOLE, *Le Grand Bailly*. Dictionnaire grec-français.

³⁶¹ « *In poenis infligendis duo sunt consideranda. Primo quidem, aequalitas, ad hoc quod poena sit iusta : ut scilicet in quo quis peccat, per hoc torqueatur, ut dicitur Sap. XI (vers. 17). (...) Secundo autem consideratur utilitas.* » SAINT THOMAS D'AQUIN, *Secunda secundae*, q.99, a.4, resp., tomus nonus, p. 349. Traduction française : *Somme théologique*, tome 3, Cerf, Paris 2007, p. 623.

³⁶² « *Omnes sancti, qui Deo placuerunt per multas tribulationes transierunt, per quas filii Dei facti sunt. Ergo qui in disciplina non perseverat, non est filius, sed magis adulter, id est adulterio natus.* » Traduction personnelle. S. THOMAE AQUINATIS doctoris angelici *Super epistolam ad Hebraeos lectura*, XII, 5-10, lect. II, n° 678, p. 485.

³⁶³ 2 Tm 3, 12.

³⁶⁴ « *Ergo si punit, non odit : sed eius punizio ordinatur ad bonum, quia loquitur vobis tamquam filiis.* » (Traduction personnelle). S. THOMAE AQUINATIS doctoris angelici *Super epistolam ad Hebraeos lectura*, XII, 5-10, lect. II, n° 672, p. 484.

117, 18 : « Me corrigeant, il m'a corrigé, le Seigneur, et il ne m'a pas livré à la mort. »³⁶⁵ Dans le livre du prophète Isaïe, le Seigneur parle de ses fils qu'il a élevés et à qui il a donné l'être et la croissance : « J'ai nourri des enfants et je les ai élevés ; et après cela, ils m'ont méprisé. »³⁶⁶ En commentant ce passage, le docteur angélique montre que le Seigneur a nourri ses fils de multiples manières : « En réconfortant par les promesses au temps des pères, en les gouvernant par des jugements au temps des législateurs (Ps 147, 20), en les défendant par ses secours au temps des juges et des rois (Jdt 5, 25), en les instruisant par ses avertissements au temps des prophètes (Ml 2, 14) et en les corrigeant par des châtiments au temps des ennemis. »³⁶⁷ Le mal de peine est donc ici présenté comme un acte bon, mais surtout un acte d'éducation par lequel Dieu guide ses enfants sur le bon chemin et les dissuade d'emprunter les voies périlleuses, ce que confirme la citation du livre des Martyrs d'Israël : « Car c'est la marque d'une grande miséricorde de Dieu envers les pécheurs, de ne pas les laisser longtemps vivre selon leurs désirs, mais de les châtier promptement. Car le Seigneur n'agit pas à notre égard comme à l'égard des autres nations, qu'il souffre avec patience, se réservant à les punir dans la plénitude de leurs péchés, lorsque le jour du jugement sera arrivé. Et il n'attend pas de même, pour nous punir, que nos péchés soient montés à leur comble. Ainsi, il ne retire jamais sa miséricorde de dessus nous ; et parmi les maux dont il afflige son peuple pour le châtier, il ne l'abandonne pas. »³⁶⁸

Mais saint Thomas introduit plusieurs distinctions. Tout d'abord, le père humain donne naissance au corps, mais non pas à l'âme. Dieu est donc Père d'une manière bien plus excellente que les hommes, car il est créateur de l'âme et la justifie par adoption, en vue de la vie éternelle. D'autre part, Dieu ne corrige pas de la même manière que corrigent les hommes. Car la correction humaine et la correction divine n'ont pas la même finalité : « La fin de la correction humaine est quelque chose de passager : avoir une bonne manière de vivre en cette vie, qui est de peu de jours. (...) Mais dans la correction divine, il n'en est pas ainsi, car elle nous instruit à quelque chose d'avantageux pour toujours. » Elles n'ont pas non plus la même raison : « Car l'homme corrige selon la volonté qui peut tromper et se tromper, et pourtant nous lui obéissons. (...) Mais dans la correction divine, il n'en est pas ainsi, car elle nous instruit (...) à recevoir la sanctification qui n'est autre que Dieu lui-même. »³⁶⁹

Enfin, les peines divines sont utiles d'un troisième point de vue : elles sont comme des remèdes, parfois très mauvais à prendre, mais souvent salutaires : « Puisque les peines sont des sortes de remèdes, le même jugement semble être vrai de la correction et du remède. De même que le remède est amer et dégoûtant lorsqu'on le prend, et que sa fin est pourtant très douce et souhaitable, de même la correction : car elle est pesante à supporter, mais apporte le meilleur avantage. »³⁷⁰ Saint

³⁶⁵ Ps 117, 18 : « *Castigans castigavit me Dominus, et morti non tradidit me.* » Traduction personnelle. S. THOMAE AQUINATIS doctoris angelici *Super epistolam ad Hebraeos lectura*, XII, 5-10, lect. II, n° 674, pp. 484-485.

³⁶⁶ Is 1, 2.

³⁶⁷ « *Filios enutriui etc.... (...) Primo reficiens promissis in patribus, Gal III, 16 "Abrahe dicte sunt promissiones"; secundo gubernans iudicii in legislatoribus, Ps. "Non fecit taliter omni nationi et iudicia sua non manifestavit eis"; tertio defendens auxilium in iudiciis et regibus, Iudit V, 25 "Deus eorum defendet eos, et erimus in opprobrium uniuersae terre"; quarto erudiuit monitis in prophetis, Mal. II, 14 "Et testificatus est Dominus inter te et uxorem pubertatis tue"; quinto correxit flagellis in hostibus, II Mach. VI, 13 "Etenim non multo tempore sinere peccatoribus ex sententia agere, sed statim ultiones adhibere, magni beneficii est indicium".* » SANCTI THOMAE DE AQUINO *Opera omnia*, tomus XXVIII, *Expositio super Isaiam ad litteram*, I, 6-11, ll. 389-406, p. 13. Traduction des moines de l'abbaye Notre-Dame de Fontgombault, 2007.

³⁶⁸ 2 M 6, 13-16.

³⁶⁹ « *Secunda vero differentia est correctionis humanae ad divinam, quae in duobus differunt, et, primo quantum ad finem, quia finis humanae correctionis est aliquid transitorium : est enim ad bene conversandum in hac vita, quae est paucorum dierum. Secundo quantum ad rationem : quia homo corrigit secundum voluntatem, quae falli et errare potest, et tamen obediunt ei. In correctione autem divina, non sic : quia erudit nos ad aliquid utile in sempiternum, scilicet ad recipiendum sanctificationem, quae scilicet est ipsemet Deus.* » Traduction personnelle. S. THOMAE AQUINATIS doctoris angelici *Super epistolam ad Hebraeos lectura*, XII, 5-10, lect. II, n° 680, pp. 485-486.

³⁷⁰ « *Haec est tertia ratio, quae sumitur ex utilitate correctionis. Cum autem poenae sint quaedam medicinae, idem iudicium videtur esse de correctione et de medicina. Sicut autem medicina in sumptione amara est quidem et abominabilis, tamen ejus finis est valde dulcis et*

Thomas souligne, en conclusion, le lien étymologique entre les mots latins *disciplina* et *discere*, c'est-à-dire discipline, correction, et apprendre, devenir disciple si l'on entre dans la perspective chrétienne. Cette idée selon laquelle le châtement éduque et permet de progresser dans la bonne voie est soulignée par un passage du livre de Jérémie, cité par saint Thomas dans son commentaire du verset 6 : « Tu m'as châtié et j'ai été instruit par mes maux, comme un jeune taureau qui est indompté. »³⁷¹

La finalité des leçons divines réside donc dans ce qui est utile à l'homme pour l'éternité, c'est-à-dire la sanctification. La leçon reçue a pour but d'inciter à la conversion, comme le dit la lettre aux Hébreux : « Or tout châtement, quand on le reçoit, semble être un sujet de tristesse et non de joie ; mais ensuite, il fait recueillir en paix les fruits de la justice à ceux qui auront été ainsi exercés. »³⁷² Saint Thomas souligne cette notion d'utilité en citant encore le prophète Isaïe : « Je suis le Seigneur ton Dieu qui t'enseigne ce qui t'est utile. »³⁷³

Le champ lexical de l'utilité n'apparaît pas vraiment dans les récits de miracles : on ne trouve par exemple aucune occurrence des termes *utilis* et *utilitas*. En revanche, on rencontre *inutilis* à deux reprises, pour exprimer l'état dans lequel se trouvent les pécheurs sous l'effet de la peine qui les afflige. Ainsi, la femme de Keal aux mains paralysées est rendue inutile : « Plus tard, cette femme, considérablement fatiguée et affligée par ce handicap, devenue absolument inutile à elle-même et aux siens, sur le conseil de ses amis, se rendit à Lincoln sur la tombe du saint homme, infirme et affaibli. »³⁷⁴ Il en va de même du frère Léonard de Piperno qui, priant sur la tombe de saint Thomas d'Aquin, demande à retrouver l'usage de son bras paralysé, afin de ne plus être inutile à la communauté, dans son monastère : « Il alla une seconde fois au tombeau du saint, et là, confessant son infidélité, il demanda à Dieu le bienfait de la santé avec la dévotion de tout son cœur, par les mérites du saint, afin de ne pas être inutile dans le monastère, promettant de ne plus jamais douter des miracles du saint. »³⁷⁵ Ce n'est donc pas vraiment de l'utilité en vue du salut personnel qu'il est question dans ces deux textes, mais plutôt du service de la communauté et du bien commun. Guérie, la femme de Keal pourra à nouveau être utile aux siens, tout comme le frère Léonard, qui pourra contribuer au bien de sa communauté. En ce sens, l'utilité peut être comprise comme expression de la justice générale qui ordonne les actes de la personne au bien commun.

La peine satisfaisante

Après avoir montré en quoi la peine est un instrument par lequel Dieu sert l'utilité des hommes, pour les conduire au salut et à la sainteté, il s'agit encore de décrire trois grands types de peines. D'une certaine manière, ces trois façons de comprendre la fonction de la peine correspondent aux trois façons de comprendre leur utilité, selon ce qui vient d'être dit. Ainsi, la peine est satisfaisante en tant qu'elle est acceptée librement et par amour, et donc utile, comme le sont les tourments essentiellement et inévitablement liés au chemin de sainteté des serviteurs de Dieu. La peine est vindicative en tant qu'elle est l'expression concrète de la vengeance juste de Dieu, et donc utile,

desiderabilis, ita et disciplina, quia gravis est ad sustinendum sed adducit fructum optimum. » Traduction personnelle. S. THOMAE AQUINATIS doctoris angelici *Super epistolam ad Hebraeos lectura*, XII, 5-11, lect. II, n° 681, p. 486.

³⁷¹ Jr 31, 18. « *Castigasti me, et eruditus sum quasi iuenculus indomitus.* » S. THOMAE AQUINATIS doctoris angelici *Super epistolam ad Hebraeos lectura*, XII, 5-11, lect. II, n° 674, p. 485.

³⁷² He 12, 11.

³⁷³ Is 48, 17. « *Ego Dominus docens te utilia.* » S. THOMAE AQUINATIS doctoris angelici *Super epistolam ad Hebraeos lectura*, XII, 5-11, lect. II, n° 680, p. 486. Dans la Vulgate s'ajoutent les mots *Deus tuus* : « *Ego Dominus Deus tuus, docens te utilia.* »

³⁷⁴ « *Processu vero temporis, mulier illa dicto incommodo fatigata plurimum et afflicta, sibi que suisque prorsus inutilis effecta, demum amicorum consilio Lincolniam, ad tumbam viri sancti, tremulis et lassissimis passibus, debilis et imbecilla transiit.* » Corpus des textes, miracle n° 7, récit n° 7, lignes 17-19.

³⁷⁵ « *Accessit iterum ad dicti sancti sepulcrum ; et ibi suam infidelitatem confitens, cum ex tota cordis deuotione petiuisset a Deo beneficium sanitatis, meritis dicti sancti, ne inutilis esset in monasterio, promittens nunquam de sancti miraculis dubitare.* » Corpus des textes, miracle n° 59, récit n° 71, lignes 10-12.

comme le sont les peines qu'un père inflige, pour leur bien, à ses enfants. Enfin, la peine est médicinale en tant qu'elle soigne le péché des hommes et les conduit à la sainteté, et donc utile, comme l'est un remède mauvais, mais salutaire, contre une maladie.

La peine est donc dite satisfactoire, ou expiatoire, quand celui qui la reçoit l'accepte librement pour s'amender et pour réparer, par amour du bien : « La satisfaction est une peine volontairement acceptée par amour. »³⁷⁶ À la question treize du *Supplementum*, la peine satisfactoire est présentée sous deux aspects, selon qu'elle a pour but d'obtenir un remède qui fait éviter le péché, ou selon qu'elle vise à acheter une dette. Il est alors question de savoir si un pénitent peut satisfaire pour un autre. Dans le premier cas, c'est impossible, car, comme le dit l'auteur, « le jeûne de l'un ne dompte pas la chair de l'autre ; de même les bonnes actions du premier ne donnent pas au second l'habitude de bien agir, si ce n'est par accident. »³⁷⁷ En revanche, dans le cas de l'achat d'une dette, un pénitent peut en effet satisfaire pour un autre, pour autant qu'il soit en état de charité et qu'ainsi ses œuvres soient satisfactrices, car « c'est la charité surtout qui donne à la peine sa vertu satisfactrice. »³⁷⁸ Par conséquent, comme il semble y avoir une plus grande charité en celui qui satisfait pour un autre plutôt que pour lui-même, la peine que la justice demande est moins importante que celle qui est demandée au débiteur principal. L'auteur du *Supplementum* note encore que la satisfaction pour autrui, telle qu'elle est décrite ici, ne nécessite pas du débiteur principal qu'il soit empêché. Même s'il est en état de satisfaire, il peut être libéré de sa dette par la satisfaction d'un autre.

Difficile ici de ne pas penser immédiatement aux garants dont il est question au miracle de saint Thomas de Hereford. Car de la même manière qu'on peut satisfaire pour un autre dans le cadre de l'achat d'une dette, il semble aussi qu'on puisse réaliser pour un autre la promesse du vœu, la mention de fidéjusseurs dans le texte latin renvoyant à une institution judiciaire de garantie des dettes, comme cela a été montré dans la partie descriptive du corpus. L'auteur du récit nous dit qu'un homme du diocèse de Norwich oublieux de son vœu durant plusieurs années, est reconduit dans la maladie. Se vouant alors à nouveau au Seigneur et à saint Thomas, il engage des garants pour visiter le tombeau de saint Thomas et retrouve la santé. Rien ne dit, par ailleurs, que cet homme soit empêché d'accomplir lui-même son pèlerinage : « Se vouant à nouveau au Seigneur et à son serviteur, et trouvant des garants pour visiter [le tombeau de] saint Thomas, il reçut une seconde fois la santé en moins de trois jours, par les mérites de l'homme de Dieu. »³⁷⁹

Lorsqu'un homme satisfait pour un autre, il prend donc sur lui la peine due par un autre. Tous deux sont alors en quelque sorte unis, comme un seul, par la charité. Et c'est par la charité que l'un peut satisfaire pour l'autre³⁸⁰. C'est de cette manière que saint Thomas explique la satisfaction du Christ, qui ne fait qu'un, comme tête de l'Église, avec tous les membres du Corps mystique : « La tête et les membres sont comme une seule personne mystique. Voilà pourquoi la satisfaction du Christ appartient à tous ses fidèles comme à ses propres membres. »³⁸¹

Mais le Christ, s'il a pris sur lui les peines des hommes, était innocent et juste. Il n'a donc pas mérité la peine qu'il a acceptée de subir par amour. On comprend alors, comme cela a déjà été montré

³⁷⁶ MARGELIDON PHILIPPE-MARIE, FLOUCAT YVES, *op. cit.*, pp. 356-357.

³⁷⁷ « *Ex ieiunio unius caro alterius non domatur, nec ex actibus unius alius bene agere consuevit : nisi secundum accidens.* » *Supplementum tertiae partis*, q.13, a.2, resp., tomus duodecimus, p. 28. Traduction française : éditions de la Revue des Jeunes.

³⁷⁸ « *Poenā habet vim satisfaciendi maxime ratione caritatis, quā homo ipsam sustinet.* » *Supplementum tertiae partis*, q.13, a.2, resp., tomus duodecimus, p. 28. Traduction française : éditions de la Revue des Jeunes. « La peine satisfactrice peut être subie pour d'autres, offerte en prenant sur soi la peine pour leurs propres péchés. » MARGELIDON PHILIPPE-MARIE, FLOUCAT YVES, *op. cit.*, pp. 356-357.

³⁷⁹ « *Qui denuo devovens Deo et Famulo suo praedicto, et ad ipsum visitandum fidejussores inveniens, infra triduum iterum sanitatem recepit per merita Viri Dei.* » Corpus des textes, miracle n° 57, récit n° 68, lignes 7-8.

³⁸⁰ Cf. SAINT THOMAS D'AQUIN, *Tertia pars*, q.48, a.2, ad1, tomus undecimus, p. 464. Traduction française : TORRELL JEAN-PIERRE o.p., *Encyclopédie Jésus le Christ chez saint Thomas d'Aquin*, Cerf, Paris 2008, p. 738.

³⁸¹ *Idem.*

précédemment, qu'il ne s'agit pas ici d'une peine vindicative, proportionnée à une faute préalable, pour le rétablissement de l'ordre juste. Si c'était le cas, la peine serait infligée par un principe extérieur, contre le gré du condamné³⁸². Le Christ, lui, bien qu'innocent, prend librement sur lui la peine méritée par les hommes. Dieu ne s'en tient pas à la justice rétributive, mais il la dépasse en pardonnant les péchés, en justifiant les pécheurs.

La peine satisfactorie assumée par le Christ est donc ordonnée au bien. Saint Bonaventure distingue, parmi les peines, celles qui sont ordonnées au mal de faute, c'est-à-dire à la punition, de celles qui sont ordonnées à un bien futur que Dieu fait sortir de la peine. Dans ce dernier cas, il peut s'agir d'un bien propre, ou du bien d'un autre. Si la peine est ordonnée à un bien propre, il faut alors qu'elle soit infligée à la personne en qui s'est produite la faute. Mais si c'est en vue du bien d'un autre, le mal de peine suffit, puisque la faute s'est produite en un autre qu'en celui qui est puni. De fait, elle s'est produite en celui pour qui la peine est endurée. Saint Bonaventure conclut alors en montrant que c'est selon ce mode que le Christ a subi une peine, dont la passion et la mort étaient ordonnées au bien de la rédemption du genre humain, afin de le libérer et le restaurer de la chute où il était tombé par le péché d'Adam³⁸³.

L'homme a donc été délivré par la justice du Christ, qui par sa passion, a satisfait pour le péché du genre humain. Mais il a aussi été libéré par la miséricorde du Christ, car, comme le montre saint Thomas, « l'homme ne pouvant pas satisfaire par lui-même pour le péché de toute la nature humaine (...), Dieu lui a donné son Fils comme "satisfacteur", selon ce passage de l'épître aux Romains (3, 24-25) : "[Nous sommes tous] gratuitement justifiés par sa grâce, en vertu de la rédemption qui est dans le Christ Jésus, lui que Dieu a établi comme victime de propitiation par le moyen de la foi". Et cela procédait d'une miséricorde plus généreuse que si le péché avait été remis sans satisfaction. »³⁸⁴ Ainsi, comme le formule très bien Eunsil Son, « dans le salut de l'homme par la Passion du Christ, la justice et la miséricorde, bien loin de se détruire, ne trouvent la réalisation de leurs suprêmes exigences qu'en s'unissant. »³⁸⁵

La peine vindicative

La peine vindicative est l'expression de la justice vindicative qui a pour tâche d'établir pour chaque faute, une peine proportionnée, une peine juste.³⁸⁶ La faute ayant pour conséquence de porter atteinte à l'ordre moral objectif, la peine doit donc permettre une compensation proportionnelle pour « annuler l'initiative morale mauvaise (...) et rétablir la juste égalité dans la relation contrariée de l'agent moral coupable à l'ordre moral »³⁸⁷, comme saint Thomas le montre dans la Somme de

³⁸² Cf. SON EUNSIL, *op. cit.*, pp. 216-217.

³⁸³ « *Malum poenae dupliciter potest ordinari : uno modo ad malum culpa, quod puniendo ordinat ; alio modo in comparatione ad bonum quod Deus elicit ex illa poena. (...) Si autem poena infligatur principaliter propter ordinem, quem habet ad bonum, quod inde elicitur ; aut ergo propter bonum proprium, aut propter bonum alienum. Si propter bonum proprium, sic requirit, quod in subiecto illo aliquando fuerit culpa, et quod possit esse de futuro. Si autem propter bonum alienum, sic sufficit poenae, ut fuerit culpa in alio, quam in eo qui punitur, in eo videlicet, pro quo poena illa sustinetur ; per quem modum fuit in Christo, cuius mors et passio ordinata erat ad redimendum genus humanum et liberandum et reparandum a lapsu, in quem ceciderat ex peccato primi parentis.* » DOCTORIS SERAPHICI S. BONAVENTURAE *Opera omnia*. In secundum librum Sententiarum, dist.36, art.2, quaest.2, resp., pp. 850-851.

³⁸⁴ SAINT THOMAS D'AQUIN, *Tertia pars*, q.46, a.1, ad3, tomus undecimus, p. 436. Traduction française : TORRELL JEAN-PIERRE o.p., *Encyclopédie Jésus le Christ chez saint Thomas d'Aquin*, Cerf, Paris 2008, p. 709.

³⁸⁵ SON EUNSIL, *op. cit.*, pp. 216-217.

³⁸⁶ « La justice du châtement vient de ce qu'il est proportionné à la faute qui l'a mérité. Ainsi compense-t-elle la faute. » Traduction des moines de l'abbaye Notre-Dame de Fontgombault, 2007. « *Equitas autem pene disponitur ex culpa precedente, et ideo ordinat culpam.* » SANCTI THOMAE DE AQUINO *Opera omnia*, tomus XXVIII, *Expositio super Isaiam ad litteram*, XVI, 1, ll. 4-6, p. 96.

³⁸⁷ MARGELIDON PHILIPPE-MARIE, FLOUCAT YVES, *op. cit.*, p. 356.

théologie : « Le pécheur (...) s'éloigne de la divine volonté en faisant le mal ; mais il rentre dans l'ordre de cette volonté par le châtement que lui inflige la justice. »³⁸⁸

On peut évaluer la grandeur de la peine de deux manières : selon la quantité de rigueur et selon la quantité de temps. Dans les deux cas, l'ampleur de la peine doit correspondre au degré de gravité de la faute, c'est-à-dire à l'intensité de sa malice³⁸⁹. Par conséquent, la durée de la peine ne correspond pas à la durée de la faute, mais à sa gravité. Le cas de l'adultère est ici donné en exemple : commis en un instant, il entraînera toutefois une peine conséquente. Mais la durée est aussi évaluée en tenant compte de la disposition du pécheur, c'est-à-dire du temps de peine nécessaire à sa guérison, ou à la protection efficace de la société³⁹⁰.

Dans tous les cas, la peine doit être déterminée selon ce qui est juste, selon le droit comme on le lit parfois dans l'Écriture. On peut en effet relever ici une expression biblique qui exprime clairement le lien entre la peine et la justice. Dans le livre de Jérémie, le Seigneur se manifeste comme celui qui est présent à son peuple pour le sauver, ce qui implique la correction selon le droit : « Car je suis avec toi pour te sauver dit le Seigneur. J'exterminerai tous les peuples parmi lesquels je t'ai dispersé ; mai toi, je ne te perdrai pas entièrement, mais je te châtierai selon ma justice, afin que tu ne te croies pas innocent. »³⁹¹ On rencontre cette même expression au début du même livre de Jérémie : « Châtie-moi Seigneur, mais que ce soit dans ta justice et non pas dans ta fureur, de peur que tu ne me réduises au néant. »³⁹² Dans ces deux passages, les bibles en langue française traduisent de manières diverses le même substantif hébreu, *mishpat* (משפט), dont la signification est assez large : le jugement, le droit, ce qui est juste, ce qui est en accord avec la loi³⁹³. Saint Thomas, quant à lui, cite ces deux versets en latin, avec la même locution : *in iudicio*. Seul le verbe change : « *corripe me Domine, verumtamen in iudicio* »³⁹⁴ et « *castigabo te in iudicio* »³⁹⁵. Le Seigneur corrige donc, ou châtie, dans la justice, ou selon son jugement, ce qui est équivalent puisque le jugement de Dieu est toujours juste³⁹⁶. Quant à la colère de Dieu, comme on l'a dit plus haut, elle évoque sa justice

³⁸⁸ « ... Sicut peccator, qui, quantum est in se, recedit a divina voluntate peccando, incidit in ordinem divinae voluntatis, dum per eius iustitiam punitur. » SAINT THOMAS D'AQUIN, *Prima pars*, q.19, a.6, resp., tomus quartus, p. 241. Traduction française : *Somme théologique*, tome 1, Cerf, Paris 2004, p. 300.

³⁸⁹ « *Secundum intensionem acerbitali* ». *Supplementum tertiae partis*, q.99, a.1, resp., tomus duodecimus, p. 247. On rencontre une fois le terme *acerbitas* dans le corpus des textes, au miracle de Thomas de Hereford à l'encontre de Robert de Bodethram. Ce terme désigne alors plutôt la sévérité du châtement : « *Ut paenalis acerbitas aperiret oculos mentis ejus, quos culpa clauserat*. » Corpus des textes, miracle n° 54, récit n° 65, ligne 8.

³⁹⁰ Cf. *Supplementum tertiae partis*, q.99, a.1, resp., tomus duodecimus, p. 247.

³⁹¹ Jr 30, 11.

³⁹² Jr 10, 24.

³⁹³ Cf. STRONG JAMES, *The exhaustive concordance of the Bible*, Hebrew and Chaldee Dictionary accompanying the exhaustive concordance, Abingdon, Nashville 1976, n° 926, p. 19.

³⁹⁴ Jr 10, 24, *Biblia sacra vulgatae editionis*, op. cit.

³⁹⁵ Jr 30, 11. *Biblia sacra vulgatae editionis*, op. cit.

³⁹⁶ Hugues de Saint-Cher, dans sa Postille, commente Jr 10, 24 et donne ainsi une double interprétation de cette locution *in iudicio* : « *Verumtamen in iudicio, id est, in poena ad correptionem secundum iudicium misericordiae tuae, pro mea possibilitate discrete mensures afflictionem, ut cum ea des mihi proventum, ut possim sustinere, ut dicitur I Co 10, c. Vel ideo talis poena dicitur iudicium, quasi non ad iudicium damnationis me punias, sed temporalis dijudicationis, vel discretionis. Per eam enim discernuntur, vel disgregantur boni a malis, sicut granum a paleis disiungitur.* » / « Néanmoins, dans la justice, c'est-à-dire en une peine qui vise à la correction, selon le jugement de ta miséricorde. Que tu détermine avec sagesse la punition adaptée à mes moyens, afin que par elle tu me donnes la croissance, comme il est dit en 1 Co 10. Ou alors aussi, une telle peine est appelée jugement, attendu que tu ne me punis pas à la sentence de la damnation, mais à la sentence du jugement de ce monde, ou de la séparation. Car par elle sont mis à part ou séparés les bons des mauvais, comme le grain est séparé des balles. » (Traduction personnelle). Hugues de Saint-Cher poursuit son interprétation de *in iudicio* dans le commentaire de Jr 30, 11 : « *Sed castigabo te in iudicio, id est, juste te affligam, non ad consumptionem, sed ad correctionem. Judith 28d (...) Tanquam servi Dei, qui corripiuntur ad emendationem, et non ad perditionem nostram.* » / « C'est-à-dire : je te punirai de manière juste, non pas pour t'exterminer, mais pour te corriger (cf. Jd 8, 26-27). (...) De même en est-il de nous, serviteurs de Dieu qui sommes corrigés pour notre amendement et non pour notre perdition. » (Traduction personnelle) *Postilla Hugonis de Sancto Charo*, éd. N. Pezzana, Venise 1703, Vol. 4, p. 207 r. 245 r.

vindicative, sa juste vengeance, proportionnée au mal et à l'injustice infligés. On peut donc dans un premier temps s'étonner de l'opposition qui semble apparaître, en Jr 10, 24, entre justice et colère de Dieu, car toutes deux semblent relever d'une même réalité. Et pourtant, la colère, ou la vengeance, applique la peine due pour le péché. Or, comme le rappelle saint Thomas, « Il serait juste que celui qui pèche contre lui [Dieu] soit abandonné de lui, et ainsi tende vers le néant »³⁹⁷, car aucun vivant n'est juste devant Dieu³⁹⁸. Encore une fois, la juste mesure de la peine ne s'entend donc correctement qu'en donnant toute sa place à la miséricorde divine. Car la justice de Dieu présuppose la miséricorde et est fondée sur elle.

De la même manière, saint Bonaventure montre que justice et miséricorde sont fondamentalement conjointes en Dieu, mais qu'elles atteignent leur perfection par le milieu et non pas par l'extrême, en sorte que le plus juste n'est pas toujours le plus sévère : « Dans toute rétribution du Seigneur, sa miséricorde et sa justice sont conjointes, parce qu'il est impossible de les séparer l'une de l'autre. Et la raison en est que, de la même manière qu'il y a en nous des vertus dont la perfection est atteinte par l'accès à l'extrême, comme par exemple la charité, et d'autres par l'accès au milieu, comme la justice et la miséricorde, ainsi en est-il aussi en Dieu. Ce n'est donc pas par excès de sévérité qu'on est dit juste au plus haut degré, ni miséricordieux au plus haut point à cause d'une rémission totale de la faute, mais c'est parce qu'on fait miséricorde autant qu'il convient, et de manière semblable, parce qu'on punit autant qu'il convient. – Et la raison en est encore que la justice et la miséricorde sont précisément prononcées au regard de nos actes et de nos mérites. »³⁹⁹

Saint Bonaventure pose également la question de l'ampleur de la peine que Dieu devrait imposer à l'homme, et de sa capacité à le faire. La réponse de Bonaventure ressemble à celle de saint Thomas : « il ne le peut pas, et cela, parce que la miséricorde s'y oppose, et que Dieu ne peut désavouer sa miséricorde – cela ne se peut. De là, en quelque sorte, le fait de ne pouvoir être extrêmement sévère n'est pas perçu comme un manquement, mais comme une noblesse, une excellence. Cela peut aussi être dit, parce qu'en raison de l'offense qui est en Dieu infini, la peine ne peut être évaluée suffisamment, ni le pécheur en être capable. Par conséquent, le manquement vient de la nature de celui qui reçoit et non pas de la nature de celui qui inflige »⁴⁰⁰.

Par ailleurs, comme on l'a dit plus haut, la peine vindicative est utile aux hommes, de la même manière que le châtiment imposé par un père à ses enfants leur est bon, pour leur croissance et leur vie. Or, la glose, dans son commentaire de Jr 10, 24, reprend l'image du père : « En quelque sorte, les peines que nous endurons sont grandes et nous en méritons de plus grandes, mais corrige comme un père le fait pour son fils, et n'opprime pas comme un étranger le fait de l'ennemi. Tu châties en effet tout fils que tu reçois et par un fléau, tu corriges Jérusalem. Mais les peuples qui ne

³⁹⁷ « *Justum enim esset ut peccans in Deum ab ipso relinqueretur, et sic in nihilum tenderet.* » SANCTI THOMAE DE AQUINO, *In Jeremiam prophetam expositio*, ed. Parmensis, t. XIV, 1863, cap X, 23-25, lec. IX. Traduction française : Jacques Ménard, 2005-2006.

³⁹⁸ Cf. Ps 142, 2.

³⁹⁹ « *In omni retributione Domini sic sunt coniunctae misericordia et iustitia, quod impossibile est, separari eas ab invicem. – Et ratio huius est : quia, sicut in nobis quaedam sunt virtutes, quarum perfectio attenditur per accessum ad extremum, ut puta caritas ; quaedam per accessum ad medium, ut iustitia et misericordia ; [sic et in Deo]. Unde non dicitur summe iustus per excessum severitatis, nec summe misericors propter omnimodam remissionem culpae ; sed quia tantum miseretur, quantum est conveniens, similiter et tantum punit. – Et ratio huius est quia iustitia et misericordia maxime dicuntur respectu actuum et meritorum nostrorum.* » DOCTORIS SERAPHICI S. BONAVENTURAE *Opera omnia*. In quartum librum Sententiarum, dist.46, art.2, quest.4, resp., p. 966.

⁴⁰⁰ « *Non potest, et hoc, quia misericordia repugnat, et non potest suam misericordiam negare, hoc enim est non-posse ; unde sicut non posse esse nimis rigidum non sonat in defectum, sed in nobilitatem ; sic in proposito intelligendum. Posset etiam dici, quod ratione offensae, quae est in Deum infinitum, poena non possit sufficiens taxari, nec peccator esset capax ; unde defectus est ex parte naturae suscipientis, non naturae infligentis.* » DOCTORIS SERAPHICI S. BONAVENTURAE *Opera omnia*. In quartum librum Sententiarum, dist.46, art.2, quest.4, ad3, p. 966.

t'ont pas reconnu ne méritent pas le jugement, mais l'indignation. »⁴⁰¹ Cette indignation fait allusion au verset qui suit : « Répands ton indignation sur les nations qui ne te connaissent pas, et sur les provinces qui n'ont pas invoqué ton nom, parce qu'elles se sont acharnées sur Jacob, qu'elles l'ont dévoré entièrement, qu'elles l'ont consumé, et qu'elles ont détruit tout ce qu'il avait de beau. »⁴⁰² Ce commentaire montre, par contraste, combien le lien paternel de Dieu avec Israël est différent de la relation d'étranger à ennemi qui laisse libre court à la fureur. Les corrections de Dieu sont pour le bien de son peuple, de la même manière que celles d'un père sont pour le bien de ses enfants.

Le premier récit de miracle du corpus évoque le lien paternel qui peut sous-tendre au châtement. Saint Gilbert y fait une prière pour que la religieuse coupable d'un incendie accidentel soit contrainte, par une peine imposée, de se dénoncer et de permettre à la vérité d'éclater. Le texte précise alors que la religieuse, après avoir avoué, reconnaît « la très juste vengeance de la sentence paternelle. »⁴⁰³ La vengeance est dite ici très juste, c'est-à-dire vertueuse, visant non pas le mal de la religieuse, mais un bien plus grand. Quant au terme *sententia*, il évoque ici le jugement rendu, c'est-à-dire l'application de la justice, par un juge qui est aussi un père, à l'image de Dieu.

Enfin, on peut encore relever que le premier passage du livre de Jérémie cité ici met en opposition, dans la bouche de Dieu, le fait d'être châtié au fait d'être laissé impuni : « Je te châtierai selon ma justice afin que tu ne te croies pas innocent. »⁴⁰⁴ Or, le terme hébreu traduit par le français « se croire innocent » est *naqa* (נָקָה), à la forme piel, qui signifie laisser impuni ou tenir pour innocent. À la forme niph'al, il peut signifier être pur, innocent, et par là-même vide, déserté, dévasté. C'est d'ailleurs ce même verbe *naqa* à la forme niph'al qui, au livre d'Isaïe, désigne Jérusalem qui s'écroule, Sion la désertée : « Les portes de Sion seront dans le deuil et dans les larmes et elle s'assiéra sur la terre toute désolée. »⁴⁰⁵ Cette association de sens exprime finalement ce que la théologie a montré jusqu'ici : le lien entre le fait d'être « laissé impuni » par le Seigneur et la désolation, le vide, tel qu'il s'exprime à Jérusalem. En un sens, être privé du châtement de Dieu, cette peine utile aux hommes pour leur sainteté, n'est-ce pas être laissé vide de sa sainte présence ?

Dans sa réflexion sur la peine, saint Thomas montre encore qu'en raison de l'acte désordonné qu'est le péché, il entraîne une triple peine. Comme en effet la volonté humaine est soumise à trois ordres : celui de sa raison, celui des gouvernants spirituels et temporels et celui du gouvernement divin, une triple peine est encourue pour le péché. En effet, comme le montre saint Thomas, « tout ce qui s'insurge contre un ordre de choses doit normalement être réprimé par cet ordre et par son principe. »⁴⁰⁶ Et puisque le péché est un acte désordonné, et que le pécheur agit contre un ordre, il sera réprimé par l'ordre contre lequel il agit, cette répression étant la peine. Par ailleurs, comme le péché renverse les trois ordres mentionnés, celui qui le commet encourra trois peines : « L'une lui vient de lui-même : le remords de conscience ; une autre des hommes ; une troisième de Dieu. »⁴⁰⁷

La peine, cependant, peut être volontairement plus grande pour ceux qui, ayant connu la voie de la justice, retombent dans le péché. Un passage de la seconde lettre de saint Pierre est cité ici au

⁴⁰¹ « *Quasi que patimur magna sunt et maiora mereremur sed corripe ut pater filium non affligas ut hostis inimicum. Castigas enim omnem filium quem recipis et omni dolore et flagello emendas Ierusalem. Gentes autem que non cognoverunt te non iudicium sed indignationem merentur.* » *Biblia latina cum Glossa ordinaria*, tomus III, Brepols, Turnhout 1992, p. 118, Jr 10, 24.

⁴⁰² Jr 10, 25.

⁴⁰³ *Paternelle sententia justissima ultio*, cf. corpus des textes, miracle n° 1, récit n° 1, lignes 11-12.

⁴⁰⁴ Jr 30, 11.

⁴⁰⁵ Is 3, 26. « *Et moerebunt atque lugebunt portae ejus, et desolata in terra sedebit.* » (Is 3, 26) *Biblia sacra vulgatae editionis*, op. cit.

⁴⁰⁶ SAINT THOMAS D'AQUIN, *Prima secundae*, q.87, a.1, resp., tomus septimus, p. 121. Traduction française : *Somme théologique*, tome 2, Cerf, Paris 2003, p. 543.

⁴⁰⁷ *Idem*.

supplément de la Somme de théologie pour le montrer⁴⁰⁸ : « Si après s'être retirés des corruptions du monde par la connaissance de Jésus Christ notre Seigneur et notre Sauveur, ils se laissent vaincre en s'y engageant de nouveau, leur dernier état est pire que le premier. Car il leur eût été meilleur de n'avoir pas connu la voie de la justice que de retourner en arrière après l'avoir connue et d'abandonner la loi sainte qui leur avait été donnée. Mais ce qu'on dit d'ordinaire, par un proverbe véritable, leur est arrivé : "Le chien est retourné à ce qu'il avait vomi ; et le pourceau, après avoir été lavé, s'est vautré de nouveau dans la boue." »⁴⁰⁹

Appliquant ce passage biblique aux personnes qui reçoivent le baptême, la glose voit le fondement de cette peine alourdie dans la trahison des promesses et la plus grande offense à Dieu : « Ceux qui, fuyant les souillures de l'âme et du corps que le monde laisse entrer, revenant sur leurs pas pour à nouveau s'enlacer avec elles comme avant le baptême, sont vaincus par ces souillures, alors leur dernier état est devenu pire que le premier, parce qu'ils offensent Dieu plus qu'avant le baptême. Et ils subiront de plus grandes peines, parce qu'ils ont menti au sujet de la promesse faite au baptême⁴¹⁰.

Saint Thomas, quant à lui, aborde cette question dans son commentaire de l'Évangile selon saint Jean, sur l'épisode de la guérison du paralytique à la piscine de Béthesda qui, après avoir été guéri, rencontre à nouveau Jésus qui lui dit : « Tu vois que tu es guéri, ne pêche plus à l'avenir, de peur qu'il ne t'arrive quelque chose de pire. »⁴¹¹ Pour le docteur angélique, la parole du Christ peut s'entendre de deux manières, selon qu'elle fait référence à la punition de la longue maladie, ou au grand bienfait obtenu. Dans le premier cas, il est clair qu'une personne punie qui ne se retire pas du péché, comme instruite par sa punition⁴¹², est passible d'une plus grande peine encore. Dans le second cas : « celui qui, après avoir reçu des bienfaits, retombe dans le péché, devient passible d'un châtement plus lourd à cause de son ingratitude. »⁴¹³ Saint Thomas ne présente pas ici l'argument de fidélité de la glose, mais plutôt celui de l'ingratitude. Dans les deux cas toutefois, on comprend le fondement de l'aggravation de la peine, à savoir un certain mépris de la grandeur des dons de Dieu. Ce qui fait dire, avec saint Pierre : « Car il aurait été meilleur pour eux de n'avoir pas connu la voie de la justice que de retourner en arrière après l'avoir connue, et d'abandonner la loi sainte qui leur avait été donnée. »⁴¹⁴

Un miracle accompli par saint François d'Assise, de son vivant, illustre parfaitement ce principe spirituel. Ce miracle concerne un chanoine nommé Gédéon, dont Thomas de Celano, l'auteur du récit, nous dit qu'il était un homme lubrique et mondain, gravement touché dans sa santé et alité. Se faisant transporter auprès de saint François, il demande à être signé par le saint. Ce dernier lui répond alors en ces termes : « "Alors que tu as autrefois vécu selon les désirs de la chair sans craindre les jugements de Dieu, comment te marquerais-je de la croix ?" Il ajouta "Moi, je te marque au nom du Christ ; toi cependant, sache que tu subiras des maux plus graves si, une fois délivré, tu reviens à ton vomissement." Il précisa : "En raison du péché d'ingratitude, des choses

⁴⁰⁸ Cf. *Supplementum tertiae partis*, q.99, a.4, resp., tomus duodecimus, p. 249.

⁴⁰⁹ 2 P 2, 20-22.

⁴¹⁰ « *Refugientes coinquinationes anime et corporis quas mundus immittit, rursus implicati his sicut ante baptismum superantur ab illis coinquinationibus, apparet quod facta sunt posteriora deteriora prioribus, quia magis offendunt Deum quam ante baptismum et maiores penas patientur quia mendaces sunt promissionis facte in baptismo.* » *Biblia latina cum Glossa ordinaria*, tomus IV, Brepols, Turnhout 1992, p. 532, 2 P 2, 20-22.

⁴¹¹ Jn 5, 14.

⁴¹² Saint Thomas cite ici le livre de Jérémie : « C'est en vain que j'ai frappé vos enfants : ils n'ont pas reçu le châtement. » Jr 2, 30.

⁴¹³ « ... *Quia qui post beneficia recepta ad peccata prolabitur, gravioris supplicii reus efficitur propter ingratitudinem...* » S. THOMAE AQUINATIS doctoris angelici *Super Evangelium S. Ioannis lectura*, Marietti, Taurini – Romae 1952, V, 9b-18a, lect. II, n° 734, p. 138. Traduction française : SAINT THOMAS D'AQUIN, *Commentaire sur l'Évangile de saint Jean*, t. I, Cerf, Paris 2002, p. 325.

⁴¹⁴ 2 P 2. 21.

pires que les précédentes sont toujours infligées.”⁴¹⁵ Le vomissement rappelle bien entendu la seconde lettre de Pierre évoquée plus haut⁴¹⁶, sans doute bien connue de Thomas de Celano, où est cité le proverbe au sujet du chien qui revient à son vomi : « L'imprudent qui retombe dans sa folie est comme le chien qui retourne à ce qu'il avait vomi. »⁴¹⁷

Enfin, une peine vindicative peut intervenir contre celui qui tente Dieu et ses saints, comme on le voit par ailleurs dans les récits de miracles du corpus. Tenter, ce n'est rien d'autre que mettre Dieu à l'épreuve, ce que le Deutéronome interdit : « Vous ne tenterez pas le Seigneur votre Dieu, comme vous l'avez tenté au lieu de la Tentation »⁴¹⁸ et que le Christ lui-même rappelle au diable qui le presse justement de braver l'interdit. Saint Thomas décrit la tentation de Dieu en commençant par exposer les deux manières de tenter : par les paroles et par les actes. Tenter par la parole revient à ceci : « Nous parlons pour éprouver si notre interlocuteur sait ce que nous cherchons et s'il peut ou s'il veut l'accomplir. »⁴¹⁹ Quant à la tentation par les actes, elle consiste à agir pour évaluer la prudence d'autrui, ainsi que sa volonté ou son pouvoir. Ces deux manières de tenter peuvent se manifester ouvertement, ou de manière insidieuse.

De la même manière, la tentation de Dieu peut passer par la parole et l'action. La parole adressée à Dieu n'est autre que la prière, qui peut donc être un lieu de tentation. Cela se produit lorsqu'on l'implore « pour découvrir sa science, sa puissance ou sa volonté. »⁴²⁰ Quant à l'action, elle devient tentation de Dieu lorsqu'elle vise à expérimenter le pouvoir de Dieu, sa bonté ou sa science. Ainsi, « on tente Dieu lorsqu'on demande ou on fait quelque chose qui ne sert à rien d'autre qu'à prouver sa puissance, sa bonté ou sa connaissance. »⁴²¹ La glose de l'interdit du Deutéronome citée ici par saint Thomas est encore plus concrète : « Il tente Dieu, celui qui, capable d'agir, s'expose au péril sans motif, pour expérimenter si Dieu pourra le délivrer. » Et c'est bien ce qui se produit dans deux récits de miracles qui seront présentés plus loin.

La peine médicinale

Une troisième manière de comprendre l'utilité de la peine, c'est de la considérer comme un remède. Selon cette acception, elle est donc dite médicinale, que ce soit pour la personne qu'elle frappe, ou pour les personnes qui l'entourent et qui en sont émues ou effrayées.

• La peine médicinale guérit de l'inconséquence

Parmi les passages bibliques cités par saint Thomas en illustration de son enseignement, on peut mentionner tout d'abord le péché d'Adam et Ève qui, bien que dans la communion de Dieu, se compromettent en bravant l'interdit posé. Par la peine qui leur est imposée, Adam et Ève apprennent que leurs actes portent à conséquence, particulièrement s'ils sont portés contre l'ordre de la création voulu par Dieu. Saint Thomas explique ici le sens du châtiment à partir de l'arbre de la connaissance du bien et du mal, dont le fruit est à l'origine du péché. De fait, ici, le bien s'exprime dans l'obéissance, et le mal dans la désobéissance. La peine, en faisant expérimenter combien l'un

⁴¹⁵ « *“Cum vixeris olim secundum desideria carnis, non veritus iudicia Dei, quomodo te cruce signabo ?” Et intulit : “Ego te”, ait, “signo in nomine Christi ; tu tamen scito te graviora passurum, si ad vomitum redieris liberatus.” Et subdidit : “Propter peccatum ingratitudinis semper peiora prioribus inferuntur.”* » Corpus des textes, miracle n° 25, récit n° 27, lignes 5-8.

⁴¹⁶ Cf. 2 P 2, 20-22.

⁴¹⁷ Pr 26, 11.

⁴¹⁸ Dt 6, 16.

⁴¹⁹ SAINT THOMAS D'AQUIN, *Secunda secundae*, q.97, a.1, resp., tomus nonus, p. 336. Traduction française : *Somme théologique*, tome 3, Cerf, Paris 2007, p. 612.

⁴²⁰ *Idem.*

⁴²¹ *Idem.*

est distant de l'autre, appelle à la conséquence : « L'homme apprend, par l'expérience du châtiment, quelle distance il y a entre le bien de l'obéissance et le mal de la désobéissance. »⁴²²

On peut encore mentionner Zacharie à qui l'ange Gabriel apparaît pour lui annoncer que sa supplication a été exaucée et que sa femme Élisabeth mettra au monde un fils⁴²³. Le terme supplication traduit en français le grec *déêsis* (δέησις) qui signifie en effet la prière, la demande insistante, mais qui peut aussi signifier l'indigence, la privation, la pénurie. Mais à l'annonce de la fin de son indigence par le don d'un fils, Zacharie demande toutefois à l'ange « selon quoi » (κατὰ τί) il reconnaîtra ou comprendra cela (τοῦτο). Saint Luc met dans la bouche de Zacharie des termes neutres, comme si la personnalité de l'enfant à naître, pourtant largement décrite par l'ange, n'était pas un signe suffisant, ou peut-être, comme s'il n'était pas un signe possible. En rappelant à l'ange qu'il est un vieillard et que sa femme est avancée en âge⁴²⁴, on pourrait penser que Zacharie ne veut pas, ou ne peut pas, accueillir dans son sens premier et littéral le don d'un fils, annoncé par l'ange qui pourtant, tout en étant devant lui, se tient en présence de Dieu, comme il le lui rappelle d'ailleurs immédiatement⁴²⁵. C'est donc par une peine que l'inconséquence de Zacharie sera soignée, une peine de silence, qui durera jusqu'au jour où ces choses (ταῦτα) s'accompliront d'elles-mêmes, peine qui sera levée à l'instant où il signifiera, par écrit, que son fils s'appellera Jean⁴²⁶. Saint Thomas, en commentant ce passage, montre que Zacharie est en fait libéré par la manifestation de la vérité de l'annonce et en acceptant que la peine qui lui a été imposée était juste : « Lorsque l'accomplissement de ma prédiction en aura démontré la vérité, et que tu auras reconnu la justice de ton châtiment, alors tu en seras délivré. »⁴²⁷ Zacharie est en quelque sorte libéré en reconnaissant la justice de Dieu. Lui qui est décrit comme un homme juste⁴²⁸, est conduit, à travers cette peine, à un surcroît de foi par Celui qui est source de toute justice.

L'un des miracles de saint Antoine apporte également une illustration de l'effet de la peine contre l'inconséquence des hommes. Un chevalier, déjà mentionné plus haut, après avoir fait un vœu à saint Antoine, retrouve toute la force de son bras blessé au combat. Mais plutôt que de rendre grâces pour ce don reçu, il pense immédiatement à la meilleure manière de se venger de son ennemi. Orientée vers le mal de l'autre, et non vers un bien, cette vengeance n'est pas vertueuse, mais plutôt animée par la haine. La peine survient alors : la nuit suivante, saint Antoine reconduit le chevalier dans sa maladie. Et l'auteur du second récit de ce miracle précise la raison de cette peine : « Ainsi en effet plut-il à Dieu et à son saint qu'il n'utilise pas de façon impie, pour le dommage de qui que ce soit, le don de la santé restituée qu'il avait obtenu par les mérites du saint. »⁴²⁹ Le récit, malheureusement, ne nous renseigne pas sur la suite des événements et n'évoque pas de repentir, ni de guérison. Mais il montre que parfois, avant de guérir, la peine médicinale protège.

⁴²² SAINT THOMAS D'AQUIN, *Prima pars*, q.102, a.1, ad4., tomus quintus, p. 449. Traduction française : *Somme théologique*, tome 1, Cerf, Paris 2004, p. 834.

⁴²³ Cf. Lc 1, 13.

⁴²⁴ Cf. Lc 1, 18.

⁴²⁵ Cf. Lc 1, 19.

⁴²⁶ Cf. Lc 1, 63-64.

⁴²⁷ « Cum per eventus rerum quod dico ostendero, et noveris te iure punitum ; tunc te de poena eripiam. » S. THOMAE AQUINATIS doctoris angelici *Catena aurea in quatuor evangelia*, II. *Expositio in Lucam et Ioannem*, Lc I, 20-25, lec. 6, p. 12. Traduction française : vérifiée et reprise par Charles Duyck, 2012.

⁴²⁸ Cf. Lc 1, 6.

⁴²⁹ « Sic enim placuit Deo et Sancto suo, ne quod sanitatis restitutae munus, Sancti huius meritis, habuisset, eo cuiusquam ad damnum impie uteretur. » Corpus des textes, miracle n° 36, récit n° 44, lignes 2-4.

- *La peine médicinale ouvre les yeux de ceux qui sont témoins de ses effets*

La peine médicinale n'est pas destinée à soigner seulement celui qu'elle frappe. Elle a aussi pour but de causer une terreur salutaire chez ceux qui l'observent. Saint Thomas va même jusqu'à dire que la peine peut ne pas être médicinale chez celui qui en est le sujet, mais seulement chez ceux qui en sont témoins. Il le dit d'abord des peines prononcées dans la société des hommes, en particulier de la peine de mort : « La peine, même celle qu'infligent les lois humaines, n'est pas toujours médicinale pour celui qu'elle frappe. Parfois, elle l'est seulement pour les autres. Ainsi, lorsqu'un bandit est pendu, ce n'est pas pour son propre amendement, mais à cause des autres afin qu'au moins la crainte du châtement arrête leurs méfaits, selon la parole des Proverbes (19, 25) : “Flagellez les êtres pernicioeux, et les sots seront plus sages.”⁴³⁰ »⁴³¹ En d'autres termes, la peine détourne la volonté humaine de la faute, car elle effraie plus encore que la faute n'attire⁴³².

Mais saint Thomas transpose cette réalité humaine aux peines du jugement divin qui, elles aussi, doivent inspirer la peur et garder du péché ceux qui les redoutent : « C'est donc de cette manière que les peines éternelles des réprouvés, infligées par Dieu, sont médicales : pour ceux qui s'abstiennent des péchés par la pensée de ces grands châtements. Selon ce passage du Psaume (60, 6) : “Tu as fait signe à ceux qui te craignent d'éviter le trait qui frappe, pour sauver tes bien-aimés⁴³³.” »⁴³⁴ Dans la *Secunda secundae*, saint Thomas parle même de l'effroi que doivent inspirer ces peines : « Les pénalités sont en effet comme des remèdes destinés à détourner du péché par l'effroi qu'elles inspirent. »⁴³⁵

Cette dimension médicinale de la peine pour ceux qui n'en sont que les témoins est déjà développée à l'époque patristique, comme saint Thomas le montre en citant à ce sujet saint Jean Chrysostome : « Il leur montre aussi par ces paroles que s'il a permis ce châtement pour quelques-uns, c'est afin que ceux qui survivraient soient terrifiés par les peines des autres et deviennent héritiers du royaume. Quoi donc, me direz-vous, Dieu en punit un autre pour me rendre meilleur ? Non pas précisément, il est puni pour ses propres crimes, mais son châtement devient une occasion de salut pour ceux qui en sont témoins. »⁴³⁶

Le chapitre de la partie descriptive du corpus consacré au châtement public comme incitation décrit assez longuement cinq récits dans lesquels l'impact très fort de la peine sur les personnes qui en sont témoins est manifeste. L'apport spirituel et théologique donne à cette incitation une nouvelle

⁴³⁰ « Quand l'homme corrompu sera châtié, l'insensé deviendra plus sage. » Pr 19, 25.

⁴³¹ « *Poenae etiam quae secundum leges humanas infliguntur, non semper est medicinalis ei qui puniatur, sed solum aliis : sicut cum latro suspenditur, non ut ipse emendetur, sed propter alios, ut saltem metu poenae peccare desistant ; secundum illud Proverb. XIX : Pestilente flagellato, stultus sapientior erit.* » SAINT THOMAS D'AQUIN, *Prima secundae*, q.87, a.3, ad2, tomus septimus, p. 124. Traduction française : *Somme théologique*, tome 2, Cerf, Paris 2003, p. 545.

⁴³² « Quand la faute est rendue publique, mais que la peine l'est aussi, peine de mort ou autre châtement dont les hommes ont horreur, leur volonté est par là même détournée de la faute, parce que la punition les effraie plus encore que la faute ne les attire. » SAINT THOMAS D'AQUIN, *Secunda secundae*, q.108, a.3, ad3, tomus nonus, p. 413. Traduction française : *Somme théologique*, tome 3, Cerf, Paris 2007, p. 673.

⁴³³ « Tu as donné à ceux qui te craignent un signal afin qu'ils fuient de devant l'arc. Afin donc que tes bien-aimés soient délivrés, sauve-moi par ta droite, et exauce-moi. » Ps 59, 4-5.

⁴³⁴ « *Sic igitur et aeternae poenae reprobatorum a Deo inflictae, sunt medicinae his qui consideratione poenarum abstinere a peccatis ; secundum illud Psalmi LIX : Dedisti metuentibus te significationem, ut fugiant a facie arcus, ut liberentur dilecti tui.* » SAINT THOMAS D'AQUIN, *Prima secundae*, q.87, a.3, ad2, tomus quintus, p. 124. Traduction française : *Somme théologique*, tome 2, Cerf, Paris 2003, p. 545.

⁴³⁵ « *Poenae quasi medicinae quaedam infliguntur, ut his terri homines a peccando desistant.* » SAINT THOMAS D'AQUIN, *Secunda secundae*, q.99, a.4, resp., tomus nonus, p. 349. Traduction française : *Somme théologique*, tome 3, Cerf, Paris 2007, p. 623.

⁴³⁶ « *In hoc autem ostendit quod illos permisit talia pati, ut viventes alienis periculis terri fierent regni heredes. Quid igitur, dices, ut melior ego fiam, ille puniatur ? Non ideo ; sed puniatur quidem propter propria crimina ; fit vero ex hoc videntibus salutis materia.* » S. THOMAE AQUINATIS doctoris angelici *Catena aurea in quatuor evangelia*, II. *Expositio in Lucam et Ioannem*, Lc XIII, 1-5, lec. 1, p. 194. Traduction française : vérifiée et reprise par Charles Duyck, 2012.

lumière : il ne s'agit pas que d'un encouragement, mais bien d'une volonté de guérison. Et d'ailleurs, il faut noter que le substantif *timor* habituellement utilisé pour désigner la crainte de Dieu dans la locution *timor Dei*, ne figure pas dans les cinq miracles décrits. Les termes choisis étant plutôt *horror*, ou *terror*. Il ne s'agit donc pas, au moins dans un premier temps, de faire percevoir dans ces miracles la présence de Dieu, mais bel et bien d'inspirer la peur. C'est le principe de la crainte servile qui sera développé ci-dessous. La conclusion du miracle de saint Hugues d'Avalon par Giraud le Cambrien, l'auteur du récit, est d'ailleurs extrêmement forte, jouant là encore sur les assonances et les rimes, et faisant même appel à un poème d'Ovide. Ainsi, la punition entraîne l'édification – *punitio-munitio* –, les larmes entraînent la peur – *fletus-metus* –, l'erreur entraîne l'épouvante et le tremblement – *error-terror-horror*. Le tout dans un rapport d'un seul à un grand nombre : « Et à travers toute la province, non seulement dans les églises, mais également sur les places publiques et dans toutes assemblées, on fit connaître que la punition d'un seul peut édifier de nombreuses personnes, que les larmes d'un seul peuvent inspirer la crainte à un grand nombre, que l'erreur d'un seul peut causer l'épouvante et le tremblement d'un grand nombre, car “lorsqu'elles en frappent un, les foudres n'en effraient pas qu'un”. »⁴³⁷

Notons encore qu'un miracle de saint François d'Assise associe la peur de la peine médicinale à l'apprentissage d'une leçon. Alors que le chevalier de Borgo meurt sous l'épée de son neveu, l'auteur du récit précise : « Le jour même, le scélérat mourut, esclave de l'enfer et fils des ténèbres, en sorte que les autres apprennent à ne pas attaquer par des paroles blasphématoires les œuvres merveilleuses de François, mais à l'honorer par de dévotes louanges. »⁴³⁸ Le verbe *discere* choisi ici par l'auteur exprime tout à fait l'apprentissage, l'acquisition d'une matière, l'intégration d'une leçon. C'est d'ailleurs ce même verbe que l'on trouve dans la bouche de saint Dominique lorsqu'il s'adresse à l'hôtesse insultante : « Pour que tu apprennes, ma fille, à recevoir avec charité les serviteurs de Dieu et, parce qu'ils servent un si éminent Seigneur, à t'abstenir à l'avenir de les insulter... »⁴³⁹ L'apprentissage induit par la peine est encore mentionné une dernière fois dans ce miracle de saint François d'Assise à l'encontre d'une femme qui travaille le jour de sa fête et dont les mains se raidissent soudain. C'est en ces termes que l'auteur du récit nous en parle : « Instruite donc par la peine, reconnaissant la puissance du saint, elle courut vers les frères, le cœur touché de componction. »⁴⁴⁰ Ici, le verbe *docere* remplace *discere*, mettant l'accent sur la transmission de l'enseignement par la peine, plutôt que sur son acquisition par les pénitents.

Pour que cet enseignement de la peine demeure, il est parfois nécessaire qu'il reste une trace, un signe de cette peine et qu'elle ne soit donc pas totalement levée. Le chapitre de la partie descriptive dédié aux guérisons imparfaites donne un aperçu des miracles concernés par ce phénomène. Le récit le plus détaillé à ce sujet est celui qui concerne le châtement imposé à Gunfrida, de Marseille, qui ne retrouve pas la vue de l'œil droit. Le troisième récit de ce miracle, issu du procès de canonisation de saint Louis d'Anjou, transcrit le témoignage de Gunfrida elle-même, qui « croit qu'à cause de son péché et des propos mauvais et injurieux qu'elle avait tenus, cette tache est apparue dans son œil en guise de signe et de peine. »⁴⁴¹ La cécité de l'œil droit est donc comprise

⁴³⁷ « *Quod etiam non solum in ecclesiis, verum et in foris publicis et conventibus, quatinus unius punitio multorum sit munitio, quatinus unius fletus multorum sit metus, quatinus unius error multorum sit terror et horror, quia “Cum feriunt unum, non unum fulmina terrent”, per provinciam totam est publicatum.* » Corpus des textes, miracle n° 7, récit n° 7, lignes 14-17.

⁴³⁸ « *Eodem die mortuus est sceleratus, inferni mancipium et filius tenebrarum, ut ceteri discerent miranda Francisci opera non blasphematoris verbis impetere, sed devotis laudibus honorare.* » Corpus des textes, miracle n° 30, récit n° 32, lignes 7-9.

⁴³⁹ « *Ut discas filia servos dei caritative recipere et, pro eo quod tali domino serviunt, ab eorum de cetero iniuriis abstinere...* » Corpus des textes, miracle n° 14, récit n° 16, lignes 12-14.

⁴⁴⁰ « *Igitur poena docente, Sancti recognoscens virtutem, corde compuncta cucurrit ad fratres.* » Corpus des textes, miracle n° 28, récit n° 30, ligne 3.

⁴⁴¹ « *... In oculo autem partis dextre, de quo videbat ante illud accidens set non plene macula de novo orta fuit, que continuo postea remansit et est, ita quod nunc de eo oculo nichil videt, ut dixit. Et credit ipsa testis quod propter peccatum suum et mala verba que dixerat et contumeliosa, illa macula nata fuit in oculo sibi ad signum et penam.* » Corpus des textes, miracle n° 64, récit n° 85, lignes 25-28.

comme une peine qui se poursuit, de manière à rappeler perpétuellement le chemin de la justice et la vérité de la sainteté de Louis.

On peut enfin relever que si le châtiment divin est un remède, saint Thomas montre également, dans son commentaire des psaumes que la sainteté de ceux qui sont persécutés par les méchants peut également agir comme remède. Elle est même citée comme premier remède, puisqu'il est mieux de fuir le mal par amour du bien que par peur du châtiment. Aussi, de la même manière que la peine médicinale, par l'effroi qu'elle inspire, peut agir en dehors de celui qui en est l'objet, ainsi la sainteté des serviteurs de Dieu, par la révélation du don de soi et de l'amour divin, peut agir chez celui-là même qui persécute le juste. Ce que saint Thomas décrit en commentant les paroles du psalmiste sur l'entêtement à faire le mal : « L'entêtement de certains est réprouvé, parce qu'aucun remède ne les ramène au bien. Or il y a un double remède grâce auquel certains ont l'habitude d'être ramenés au bien. D'abord par la sainteté de celui qu'ils persécutent ; puis par le châtiment divin. »⁴⁴²

- *Crainte servile et crainte filiale*

La peur, la terreur ou la crainte doivent cependant être différenciées selon la relation à Dieu qu'elles impliquent. C'est ainsi que saint Thomas distingue entre crainte servile et crainte filiale. La première désigne la peur du châtiment et elle est donc liée à la condition terrestre, puisqu'aucune peine ne pourra plus exister pour les saints dans la gloire de Dieu. Quant à la crainte filiale, elle consiste autant à honorer Dieu qu'à redouter d'être séparé de lui. L'honneur dû à Dieu demeure bien sûr dans la gloire, mais évidemment pas la crainte d'être séparé de lui⁴⁴³.

Saint Augustin, dans le *contra Faustum*, établit un parallèle entre ces deux types de crainte et les deux testaments. Dans l'Ancien Testament, celui de la Jérusalem terrestre, la peur des châtiments engendrait des esclaves, Mais dans le Nouveau Testament, la foi obtient la charité, grâce à laquelle on accomplit la loi par amour de la justice, et non par peur des châtiments. La Jérusalem céleste engendre des enfants libres⁴⁴⁴.

L'une des questions essentielles que pose cette distinction entre deux craintes, qui est finalement la question posée par le châtiment comme incitation au bien, c'est de savoir si la crainte servile peut être un moteur suffisant pour faire de l'homme un être bon. Or, saint Thomas y voit une insuffisance, car agir par peur de la peine, n'entraîne pas automatiquement l'adhésion au bien et à Dieu : « S'abstenir du péché par crainte du châtiment, ce n'est pas en détourner absolument son vouloir, comme lorsqu'on s'abstient du péché par amour de la justice. »⁴⁴⁵ Et de la même manière que l'amour de la justice, plus que la peur, devrait présider aux choix de la volonté humaine, la

⁴⁴² « Et reprobaturn pertinacia aliquorum, ex eo quod nullo remedio reducuntur ad bonum. Est autem duplex remedium, quo aliqui solent revocari ad bonum. Primo per sanctitatem ejus quem persequuntur; secundo ex divino flagello. » SANCTI THOMAE AQUINATIS doctoris angelici, « In psalmos Davidis expositio », Ps 34, n° 9, p. 273. Traduction française : SAINT THOMAS D'AQUIN, *Commentaire sur les psaumes*, Cerf, Paris 1996, v. 13, p. 423.

⁴⁴³ Cf. SAINT THOMAS D'AQUIN, *Prima secundae*, q.67, a.4, ad2, tomus sextus, pp. 442-443. Traduction française : *Somme théologique*, tome 2, Cerf, Paris 2003, p. 409.

⁴⁴⁴ « In veteri enim testamento, propter temporalium bonorum promissionem, malorumque comminationem, servos parit temporalis Ierusalem, in novo autem, ubi fides impetrat caritatem, qua lex possit impleri, non magis timore poenae quam dilectione iustitiae, liberos parit Ierusalem aeterna. » S. THOMAE AQUINATIS doctoris angelici *Catena aurea in quatuor evangelia*, I. *Expositio in Matthaeum et Marcum*, Mt *Praefatio*, p. 8. « Dans l'Ancien Testament, la Jérusalem terrestre, sous l'impression de la promesse des biens temporels et de la menace des châtiments, n'engendrait que des esclaves ; dans le Nouveau, où la foi obtient la charité qui fait accomplir la loi, moins par un sentiment de crainte du châtiment que par l'amour de la justice, la Jérusalem éternelle n'engendre que des enfants libres. » Traduction française : vérifiée et reprise par Charles Duyck, 2010.

⁴⁴⁵ « Qui timore poenae ab aliquo peccato abstinet, non simpliciter eius voluntas a peccato recedit, sicut recedit voluntas eius qui amore iustitiae abstinet a peccato. » SAINT THOMAS D'AQUIN, *Prima secundae*, q.107, a.1, ad2, tomus septimus, p. 279. Traduction française : *Somme théologique*, tome 2, Cerf, Paris 2003, p. 730.

détestation du péché le devrait également, plus que celle du châtement. Dans son commentaire des psaumes, saint Thomas l'exprime avec clarté : « L'homme qui a l'esprit bien disposé déteste plus l'impureté de sa faute que la rigueur du châtement. »⁴⁴⁶ Dans son commentaire de la lettre aux Romains, saint Thomas se fait un peu plus précis, en soulignant d'abord que la crainte servile est une crainte de Dieu, car celui qui l'éprouve craint de recevoir une peine de la main de Dieu. De ce point de vue, la crainte servile vient de l'Esprit Saint. Mais malheureusement, elle porte aussi en elle un défaut qui vient de l'homme : c'est de ne pas fuir le péché, mais seulement la peine due pour ce péché. Aussi, lorsque sa volonté n'est motivée que par la crainte servile, l'homme peut poser de bonnes actions, sans que celles-ci soient fondées spontanément dans l'amour du bien, mais seulement dans la peur du châtement. Et c'est là le propre des actes d'un esclave. « Voilà pourquoi cette crainte est justement appelée servile, car elle fait agir l'homme servilement. »⁴⁴⁷

Pour autant, l'incitation imparfaite de la crainte servile au choix du bien peut être un premier pas qui conduit à un suivant. Car de fait, l'accumulation d'actes bons, même mal posés, car fondés sur la peur, peut entraîner une accoutumance au bien : « Du fait que quelqu'un commence à s'accoutumer, par crainte du châtement, à éviter le mal et à faire le bien, il se trouve parfois amené à agir ainsi avec plaisir et de son plein gré. De cette façon, la loi, même par ses châtements, conduit les hommes à devenir bons. »⁴⁴⁸ Saint Thomas va plus loin dans la *Secunda secundae* en établissant un parallèle entre la peur du châtement et l'espoir de la récompense. De fait, alors que l'homme quitte progressivement son péché par peur du châtement, « l'espérance introduit à la charité, en tant que l'espoir d'être récompensé par Dieu excite l'homme à l'aimer et à garder ses commandements. »⁴⁴⁹

C'est ainsi que saint Thomas évoque le châtement comme lieu de questionnement sur l'amour du pécheur pour Dieu, un lieu de discernement qui interroge le pécheur, l'incite à revenir à sa relation à Dieu. C'est le sens des paroles de saint Grégoire le Grand : « Qu'un châtement infligé interroge celui qui se trouve dans les tribulations pour savoir s'il aime Dieu en vérité. »⁴⁵⁰

Saint Bonaventure considère également la crainte servile comme un don de l'Esprit Saint, non pas lorsqu'elle porte sur les peines présentes déjà expérimentées, mais sur les peines éternelles dont on sait qu'elles seront infligées à tous ceux qui dédaignent la justice divine⁴⁵¹. En effet, c'est un don de Dieu de croire que des peines futures peuvent survenir, ou de les connaître, parce que le cœur en est ainsi illuminé et dirigé. Et c'est donc un don de Dieu que de refuser ou de craindre ces peines éternelles, parce qu'ainsi le cœur sort de son endurcissement, la concupiscence en est atténuée et il

⁴⁴⁶ « Homo qui habet mentem bene dispositam, plus abhorret immunditiam culpae, quam austeritatem poenae. » SANCTI THOMAE AQUINATIS doctoris angelici, « In psalmos Davidis expositio », Ps 50, n° 1, p. 345. Traduction française : SAINT THOMAS D'AQUIN, *Commentaire sur les psaumes*, Cerf, Paris 1996, v. 4, p. 645.

⁴⁴⁷ « Et ideo timor iste proprie dicitur servilis, quia serviliter facit hominem operari. » S. THOMAE AQUINATIS doctoris angelici *Super epistolam ad Romanos lectura*, Marietti, Taurini – Romae 1953, VIII, 14-16, lect. III, n° 639, p. 117. Traduction française : SAINT THOMAS D'AQUIN, *Commentaire de l'épître aux Romains*, Cerf, Paris 1999, p. 303.

⁴⁴⁸ « Per hoc quod aliquis incipit assuefieri ad vitandum mala et ad implendum bona propter metum poenae, perducitur quandoque ad hoc quod delectabiliter et ex propria voluntate hoc faciat. Et secundum hoc, lex etiam puniendo perducit ad hoc quod homines sint boni. » SAINT THOMAS D'AQUIN, *Prima secundae*, q.92, a.2, ad4., tomus septimus, p. 161. Traduction française : *Somme théologique*, tome 2, Cerf, Paris 2003, p. 583.

⁴⁴⁹ « Spes introducit ad caritatem, inquantum aliquis, sperans remunerari a Deo, accenditur ad amandum Deum et servandum praecepta eius. » SAINT THOMAS D'AQUIN, *Secunda secundae*, q.17, a.8, resp., tomus octavus, p. 133. Traduction française : *Somme théologique*, tome 3, Cerf, Paris 2007, p. 123.

⁴⁵⁰ « Poena inflictā interrogat, si quis in tribulatione positus Deum veraciter amat. » SAINT GRÉGOIRE LE GRAND, *Moralia in Job*, Praefatio, cap. III, 7. Cité dans : SANCTI THOMAE AQUINATIS doctoris angelici, « In psalmos Davidis expositio », Ps 10, n° 3, p. 179. Traduction française : SAINT THOMAS D'AQUIN, *Commentaire sur les psaumes*, Cerf, Paris 1996, vv. 5b-6a, p. 139.

⁴⁵¹ « Si quis timeat Deum solummodo propter poenas praesentes, quas iam expertus est, hoc non habet necessario ex dono ; sed cum timet propter supplicia futura, quae credit infligenda esse omnibus qui contemnunt divinam iustitiam. » Traduction personnelle. DOCTORIS SERAPHICI S. BONAVENTURAE *Opera omnia*. In tertium librum Sententiarum, dist.34, p.2, art.1, quaest.1, ad4., p. 756.

se produit comme un redressement. L'homme s'abstient alors de commettre le péché⁴⁵². Il en va d'ailleurs de l'amour comme de la crainte. Car l'amour des biens éternels est aussi un don de Dieu, mais l'amour des biens présents peut être l'effet des affections naturelles⁴⁵³.

Mais saint Bonaventure reconnaît, tout comme saint Thomas, que la crainte servile ne suffit pas à ce que la volonté humaine s'abstienne complètement du péché, comme la glose du psaume le souligne justement⁴⁵⁴ : « En effet, j'ai peur des jugements, mais rends cette peur parfaite, afin qu'elle suffise à crucifier la chair. Ou alors : par la crainte pure qui demeure éternellement, écrase les désirs de la chair. Parce que j'ai eu peur des jugements, peur de la loi, le pédagogue, en moi, s'avance en premier. Il conduit à l'abstinence, mais ne crucifie pas la chair, parce que vit la volonté de pécher ; et l'œuvre suit, si l'impunité est espérée. »⁴⁵⁵

● *Le remède des justes*

Les justes aussi subissent des peines durant leur vie terrestre. Par elles, ils sont toujours plus conduits à Dieu : « Le fait même que les justes subissent des peines en ce monde prouve la justice et la miséricorde de Dieu ; car ils sont purifiés de leurs fautes légères par ces afflictions et libérés de l'attachement aux biens terrestres pour s'élever davantage jusqu'à Dieu, selon ces paroles de saint Grégoire : "Les maux qui nous pressent en ce monde nous contraignent d'aller vers Dieu." »⁴⁵⁶

Ainsi donc, comme le montre saint Thomas d'Aquin, la peine médicinale est non seulement un remède pour guérir le péché passé, mais elle préserve aussi des péchés futurs et elle encourage au bien⁴⁵⁷, ce que les trois adjectifs latins expriment parfaitement : *sanativa*, *praeservativa*, *promotiva*. Et c'est donc ainsi que l'on peut parfois être puni sans avoir commis de faute, mais pas sans motif, précise saint Thomas⁴⁵⁸. Ce dernier montre encore que la peine, si elle peut parfois sacrifier ce qui a moins de valeur pour soutenir ce qui en a davantage, ne retire jamais un bien plus grand pour promouvoir un bien moindre⁴⁵⁹. C'est l'enseignement de saint Augustin, selon lequel Dieu ne rend pas le mal pour le bien, parce qu'il n'est pas injuste (cf. ci-dessous).

⁴⁵² « Absque dubio timor servilis est donum Spiritus sancti. Et ratio huius est : quoniam, sicut donum Dei est nosse sive credere poenas futuras, pro eo quod est ibi quaedam cordis illuminatio et directio ; sic donum Dei est illas poenas aeternas refugere et timere, pro eo quod ex tali dono est quaedam cordis emollitio, et fluxus concupiscentialis restrictio, et in hoc quaedam rectificatio. (...) Et propter illorum timorem cessat homo a peccatorum perpetratione, licet non omnino cesset a voluntate. » Traduction personnelle. DOCTORIS SERAPHICI S. BONAVENTURAE *Opera omnia*. In tertium librum Sententiarum, dist.34, p.2, art.1, quaest.1, resp., p. 755.

⁴⁵³ « Sic et in amore intelligendum est, quod amor aeternorum bonorum etiam donum Dei est ; amor vero praesentium potest esse ex ipso naturali affectu. » Traduction personnelle. DOCTORIS SERAPHICI S. BONAVENTURAE *Opera omnia*. In tertium librum Sententiarum, dist.34, p.2, art.1, quaest.1, ad4., p. 756.

⁴⁵⁴ « Ma chair tremble de peur devant toi : tes décisions m'inspirent la crainte. » Ps 118, 120 – AELF.

⁴⁵⁵ « Timui enim a iudiciis et hunc timorem perfice ut sufficiat crucifigendis carnibus. Vel potius timore casto qui permanet in eternum comprime carnalia desideria quia timui a iudiciis id est timor legis pedagogus in me precessit qui ducit ad castum sed non crucifigit carnem quia vivit peccandi voluntas et sequeretur opus si speraretur impunitas. ». *Biblia latina cum Glossa ordinaria*, tomus II, Brepols, Turnhout 1992, p. 117, Ps 118, 120.

⁴⁵⁶ « In hoc etiam quod iusti puniuntur in hoc mundo, apparet iustitia et misericordia ; inquantum per huiusmodi afflictiones aliqua levia in eis purgantur, et ab affectu terrenorum in Deum magis eriguntur ; secundum illud Gregorii (Mor. XXVI, cap. XIII, al. 9 / PL 76, 360) : mala quae in hoc mundo nos premunt, ad Deum nos ire compellunt. » SAINT THOMAS D'AQUIN, *Prima pars*, q.21, a.4, ad3., tomus quartus, p. 262. Traduction française : *Somme théologique*, tome 1, Cerf, Paris 2004, p. 317.

⁴⁵⁷ « Alio modo potest considerari poena inquantum est medicina, non solum sanativa peccati praeteriti, sed etiam praeservativa a peccato futuro et promotiva in aliquod bonum. » SAINT THOMAS D'AQUIN, *Secunda secundae*, q.108, a.4, resp., tomus nonus, p. 414. Traduction française : *Somme théologique*, tome 3, Cerf, Paris 2007, p. 674.

⁴⁵⁸ « Aliquis interdum punitur sine culpa : non tamen sine causa. » SAINT THOMAS D'AQUIN, *Secunda secundae*, q.108, a.4, resp., tomus nonus, p. 414. Traduction française : *Somme théologique*, tome 3, Cerf, Paris 2007, p. 674.

⁴⁵⁹ « Sciendum tamen quod nunquam medicina subtrahit maius bonum ut promoveat minus bonum. » SAINT THOMAS D'AQUIN, *Secunda secundae*, q.108, a.4, resp., tomus nonus, p. 414. Traduction française : *Somme théologique*, tome 3, Cerf, Paris 2007, p. 674.

Saint Bonaventure adopte la même distinction que saint Thomas en disant que les peines temporelles peuvent être punitives, mais qu'elles peuvent aussi promouvoir le bien, ce qui explique que Dieu châtie également ses amis, comme cela est évident avec Tobie et Job. Ainsi, dans l'affliction des peines temporelles, la bonté de la miséricorde est unie à la sévérité de la justice⁴⁶⁰.

Dans son *De gratia et libero arbitrio*, saint Augustin met en évidence les questions que peuvent se poser les croyants en voyant les baptisés rappelés auprès de Dieu ou laissés sur la terre. Il les avertit de ne pas y voir une injustice en Dieu : « Ce baptisé est laissé sur terre alors que Dieu a prévu qu'il sera un impie, et cet autre baptisé est retiré de ce monde de peur que la malice ne pervertisse son intelligence (Sg 4, 11). Et n'allez pas dans tout cela attribuer une injustice ou un manque de sagesse à Dieu : c'est en lui que se trouve la source de la justice et de la sagesse ; mais comme je vous l'ai recommandé au début de ce traité, marchez là où vous êtes parvenus, et sur cela aussi Dieu vous éclairera. Et si ce n'est dans cette vie, ce sera certainement dans l'autre, car rien de ce qui est caché ne restera voilé (Mt 10, 26). »⁴⁶¹

En conclusion, saint Augustin résume son enseignement en quatre propositions : Dieu est juste ; il est bon ; il est bon et juste ; il n'est pas injuste : « En somme, Dieu rendra le mal pour le mal parce qu'il est juste, le bien pour le mal parce qu'il est bon (allusion à la grâce de la justification), et le bien pour le bien parce qu'il est bon et juste ; il n'y a que le mal pour le bien qu'il ne rendra pas, parce qu'il n'est pas injuste. Il rendra donc le mal pour le mal, la peine pour l'injustice ; il rendra le bien pour le mal, la grâce pour l'injustice ; il rendra le bien pour le bien, la grâce pour la grâce (Jn 1, 16). »⁴⁶²

La punition des justes, cependant, n'est vraie que pour les peines médicinales dont il est question ici et qui portent sur les biens temporels. Mais en ce qui concerne les biens spirituels en revanche, personne n'est puni sans avoir commis de faute personnelle : « Personne n'est puni dans ses biens spirituels s'il n'a commis une faute personnelle, ni ici-bas ni dans l'au-delà, parce que les peines n'y sont plus des remèdes mais la conséquence de la damnation spirituelle. »⁴⁶³

● *Le remède retardé*

Quant à la peine médicinale, il reste encore à considérer son retardement ou son adoucissement, là où ce choix serait plus favorable à la repentance du pécheur. C'est aussi un moyen de faire progresser la patience du juste. Dans son traité contre ceux qui attaquent le culte de Dieu et la vie religieuse, saint Thomas évoque les saints qui recourent aux châtiments, expression rare et illustration directe du thème de ce travail. Au chapitre 16 de ce traité, le docteur angélique présente sa réflexion sur l'impunité, ou du moins le retard de la peine. De fait, alors que pour certains

⁴⁶⁰ « *Poenae temporales non tantum sunt punitivae, sed etiam promotivae ; unde Deus non tantum affligit inimicos suos, verum etiam amicos, sicut patet in Tobia et Iob ; et ideo in afflictione temporali severitati iustitiae coniuncta est benignitas misericordiae.* » DOCTORIS SERAPHICI S. BONAVENTURAE *Opera omnia*. In secundum librum Sententiarum, dist.33, art.3, quaest.2, resp.3, p. 794.

⁴⁶¹ « *Illum baptizatum in hac vita relinqui, quem praescribit Deus impium futurum, istum vero baptizatum rapi ex hac vita, ne malitia mutet intellectum eius ; et nolite in istis date iniustitiam vel insipientiam Deo, apud quem iustitiae fons est et sapientiae ; sed sicut vos exhortatus sum ab initio sermonis huius, in quo pervenistis, in eo ambulate, et hoc quoque vobis Deus revelabit, et si non in hac vita, certe in altera : nihil est enim occultum quod non revelabitur.* » SAINT AUGUSTIN, *De gratia et libero arbitrio*, Aux moines d'Adrumète et de Provence, Desclée de Brouwer (Œuvres de saint Augustin 24), Paris 1962, chapitre XXIII, pp. 202-205.

⁴⁶² « *Reddet omnino Deus et mala pro malis, quoniam iustus est ; et bona pro malis, quoniam bonus est ; et bona pro bonis, quoniam bonus et iustus est ; tantummodo mala pro bonis non reddet, quoniam iniustus non est. Reddet ergo mala pro malis, poenam pro iniustitia ; et reddet bona pro malis, gratiam pro iniustitia ; et reddet bona pro bonis, gratiam pro gratia.* » SAINT AUGUSTIN, *De gratia et libero arbitrio*, Aux moines d'Adrumète et de Provence, Desclée de Brouwer (Œuvres de saint Augustin 24), Paris 1962, chapitre XXIII, pp. 202-205.

⁴⁶³ « *Non autem punitur aliquis in spiritualibus bonis sine propria culpa, neque in praesenti neque in futuro ; quia ibi poenae non sunt medicinae, sed consequuntur spirituales damnationem.* » SAINT THOMAS D'AQUIN, *Secunda secundae*, q.108, a.4, resp., tomus nonus, p. 414. Traduction française : *Somme théologique*, tome 3, Cerf, Paris 2007, p. 674.

pécheurs, l'impunité porte davantage au péché⁴⁶⁴, la clémence est parfois plus utile pour leur correction et les saints retiennent alors les châtiments, ou les adoucissent⁴⁶⁵. Mais la clémence est aussi utile au juste, incité de la sorte à développer sa patience, comme le soulignent ces paroles de Bède le vénérable, citées par la glose : « Il ne faut pas toujours sévir contre ceux qui pèchent, car parfois la clémence t'est plus utile pour [ta] patience, et à celui qui est tombé pour sa correction. »⁴⁶⁶

Cette idée est également présente dans le commentaire sur les psaumes. Dans un premier passage, saint Thomas ne parle pas de clémence, mais de la décision de Dieu de retarder parfois son châtiment. Les deux raisons qui justifient cette décision divine apportent des éléments complémentaires à ce qui précède. Il s'agit premièrement de laisser aux prédestinés le temps de se convertir, et secondement, de laisser la malice des méchants apparaître de manière plus éclatante, rendant ainsi encore plus juste la perception du châtiment divin. La dimension médicale joue ici tout son rôle : « Remarquez que Dieu retarde parfois un châtiment afin que les prédestinés se convertissent : “À cause de cela, le Seigneur attend, afin d’avoir pitié de vous.”⁴⁶⁷ (...) Parfois Dieu retarde un châtiment afin que les méchants manifestent davantage leur malice, et que les jugements de Dieu apparaissent justes ; et alors la méchanceté des pécheurs sera consumée, c'est-à-dire achevée, afin que la vengeance apparaisse plus juste. »⁴⁶⁸

⁴⁶⁴ « *Quandoque autem aliqui ex impunitate insolentes redduntur et ad peccatum proniores, Eccl. VIII, 11 “Etenim quia non profertur cito contra malos sententia, absque ullo timore filii hominum perpetrant mala”, et tunc sancti contra malos poenis utuntur.* » SANCTI THOMAE DE AQUINO *Opera omnia*, tomus XLI, *Contra impugnantes Dei cultum et religionem*, cap. 16, § 4, ll. 161-166, p. A148. « Parfois, certains sont rendus insolents et davantage portés au péché par l'impunité. Qo 8, 11 : “En effet, lorsqu’une condamnation n’est pas rapidement portée contre les méchants, les fils des hommes font le mal sans aucune crainte.” Et alors, les saints recourent aux châtiments contre les méchants. » Traduction française : Jacques Ménard 2007.

⁴⁶⁵ « *Quandoque autem clementia magis proficit ad correctionem, et tunc sancti poenas impediunt vel remittunt.* » SANCTI THOMAE DE AQUINO *Opera omnia*, tomus XLI, *Contra impugnantes Dei cultum et religionem*, cap. 16, § 4, ll. 166-168, p. A148.

⁴⁶⁶ « *Non semper in eos qui peccant est vindicandum, quia nonnumquam prodest tibi amplius clementia ad patientiam, lapsa ad correctionem.* » SANCTI THOMAE DE AQUINO *Opera omnia*, tomus XLI, *Contra impugnantes Dei cultum et religionem*, cap. 16, § 4, ll. 170-173, p. A148. Traduction française : Jacques Ménard 2007. Voir aussi : *Biblia latina cum Glossa ordinaria*, tomus IV, Brepols, Turnhout 1992, p. 176, Lc 9, 55.

⁴⁶⁷ Is 30, 18.

⁴⁶⁸ « *Nota quod quandoque Deus differt poenam ut praedestinati convertantur : Isa. 30 : “Propterea expectat vos Deus, ut misereatur vestri”. (...) Quandoque ut mali malitiam suam amplius manifestent, et iudicia Dei appareant justa : et tunc, consumetur, idest perficietur, nequitia peccatorum, ut justior appareat vindicta.* » SANCTI THOMAE AQUINATIS doctoris angelici, « In psalmos Davidis expositio », Ps 7, n° 4, p. 169. Traduction française : SAINT THOMAS D'AQUIN, *Commentaire sur les psaumes*, Cerf, Paris 1996, v. 9, p. 96.

D. DIEU SE LAISSE RETROUVER : LA PÉNITENCE ET LE VŒU

1. La pénitence

La vertu de pénitence

Si la pénitence est un sacrement, elle est aussi une vertu, la vertu du repentir, du regret des péchés et de toutes les fautes commises. La vertu de pénitence « enveloppe une douleur intime qui appartient à la pénitence intérieure et qui est l'acte principal de la contrition. »¹

Dans la *Tertia pars*, saint Thomas décrit les différents principes des actes par lesquels nous coopérons avec Dieu, soutenus par la vertu de pénitence dans laquelle il agit. Le premier principe de ces actes, c'est l'action de Dieu qui convertit le cœur, selon le livre des Lamentations de Jérémie cité ici par saint Thomas : « Convertis-nous à toi Seigneur, et nous nous convertirons. »² Le deuxième acte, c'est un mouvement de foi ; le troisième, un mouvement de crainte servile, le quatrième un acte d'espérance, par lequel le pécheur s'amende et espère le pardon de ses fautes. Le cinquième acte est un mouvement de charité par lequel le pécheur se détourne du péché en tant que tel et non plus en raison du châtement. Enfin, le sixième acte est un mouvement de crainte filiale par lequel l'homme peut offrir à Dieu, de grand cœur, l'amendement de toute sa vie³.

Le récit du miracle de saint Thomas de Hereford sur le jeune Robert évoque quelques-unes des étapes de retour à Dieu qui peuvent faire penser aux actes décrits ci-dessus par saint Thomas. Et c'est par l'initiative de Dieu que s'établit le rapprochement le plus évident. Alors que Robert est dans un grand danger, c'est la bienveillance du Rédempteur qui penche son regard sur lui, afin qu'il revienne à lui-même. C'est le verbe *respicio* qui décrit, en latin, le regard du Seigneur qui se penche sur Robert : « Cependant, la bienveillance du Rédempteur pencha son regard sur lui, qui était dans un tel danger. »⁴ Le passage des Lamentations cité par saint Thomas évoque plutôt, quant à lui, un appel au Seigneur pour que lui-même convertisse le cœur de l'homme : « *Converte nos Domine ad te, et convertemur.* »⁵ Comme saint Thomas le précise bien, ce verset illustre l'action première de Dieu qui convertit les cœurs. Dans ces deux passages, il est donc question de regards qui se rencontrent, à l'initiative de Dieu : le Seigneur penche son regard sur un pécheur dans le premier cas, et il tourne le regard du pécheur vers lui dans le second, il le convertit.

¹ MARGELIDON PHILIPPE-MARIE, FLOUCAT YVES, *op. cit.*, p. 360.

² Lm 5, 21.

³ « *Quorum actuum primum principium est Dei operatio convertentis cor : secundum illud Thren. ult. (Orat. Ierem. vers. 21) : Converte nos, Domine, ad te, et convertemur. Secundus actus est motus fidei. Tertius actu est motus timoris servilis, quo quis timore suppliciorum a peccatis retrahitur. Quartus actus est motus spei, quo quis, sub spe veniae consequendae, assumit propositum emendandi. Quintus actus est motus caritatis, quo alicui peccatum displicet secundum seipsum, et non iam propter supplicia. Sextus actus est motus timoris filialis, quo, propter reverentiam Dei, aliquis emendam Deo voluntarius offert.* » SAINT THOMAS D'AQUIN, *Tertia pars*, q.85, a.5, resp., tomus duodecimus, p. 304. « De ces actes, le premier principe est l'activité de Dieu convertissant le cœur, selon les Lamentations (5, 21) : "Convertis-nous à toi, Seigneur, et nous nous convertirons". Le deuxième est un mouvement de foi. Le troisième est un mouvement de crainte servile, qui nous retire du péché par crainte du supplice. Le quatrième est un acte d'espérance qui nous fait prendre la résolution de nous amender dans l'espoir d'obtenir notre pardon. Le cinquième est un mouvement de charité qui fait que le péché nous déplaît en tant que tel, et non plus à cause du châtement. Le sixième est un mouvement de crainte filiale où, par respect pour Dieu., on lui offre de grand cœur l'amendement de sa vie. » Traduction française : *Somme Théologique*, tome 4, Cerf, Paris 2000, p. 694.

⁴ « *Ipsam tamen in gravi periculo constitutum sic respexit pietas Redemptoris.* » Corpus des textes, miracle n° 55, récit n° 66, ligne 8.

⁵ Lm 5, 21 [Threni 5, 21], *Biblia sacra vulgatae editionis*, *op. cit.*

Le deuxième acte de saint Thomas, le mouvement de foi, est essentiellement illustré par la prière de Robert : « en priant dans les larmes »⁶. Le troisième acte, le mouvement de crainte servile, n'est pas décrit explicitement, mais le contexte du récit le laisse entendre. Quant au quatrième, l'acte d'espérance par lequel le pécheur s'amende et espère le pardon de ses fautes, le récit en donne plusieurs illustrations : « ... Afin qu'il revienne à lui-même, pleure son état et contrit, implore la miséricorde de Dieu et de son Serviteur, (...) afin que Dieu lui-même le libère de la tentation et de la misère coupable de sa chair. (...) Et il ajouta à cette contrition le remède de la confession pénitentielle. »⁷ Le cinquième que saint Thomas décrit comme celui de la charité par lequel le pécheur se détourne du péché en tant que tel, correspond à la contrition de Robert. Le texte du récit précise en effet qu'il est repentant, en latin *contritus*. Or, la contrition est à distinguer de l'attrition en ce qu'elle est précisément un parfait déplaisir du péché, comme cela sera précisé ci-après. Enfin, le sixième acte est un mouvement de crainte filiale par lequel l'homme peut offrir à Dieu, de grand cœur, l'amendement de toute sa vie. Cet acte correspond chez Robert à l'abandon de lui-même dans sa prière : « Afin que Dieu lui-même le libère de la tentation et de la misère coupable de sa chair, ou le rétablisse dans les maladies passées. »⁸ Il y a là un choix laissé à Dieu, une offrande de sa vie. Mais ce mouvement est aussi perceptible dans le discernement de Robert qui, avec l'aide de la grâce, préfère, pour la suite de sa vie, être en danger dans son corps que dans son esprit⁹.

La mention des larmes qui accompagnent la prière de Robert apparaît à plusieurs reprises dans le corpus. Elle peut signifier, comme ici, une prière de repentance. C'est le cas par exemple au miracle de saint Pierre de Vérone à l'encontre du fils de Romaine, d'Ascoli, qui tombe malade après que ses parents ont révoqué leur vœu. Romaine alors, « reconnaissant sa faute dans les larmes, (...) porta son enfant vers l'autel du bienheureux Pierre martyr et le lui recommanda par d'humbles prières. »¹⁰ Mais les larmes peuvent aussi exprimer la prière de supplication, comme au miracle de saint Christophe de Cahors où Jean, du diocèse de Saintes, passe environ une heure à prier au tombeau du saint, « avec une grande dévotion et des larmes, en présence de nombreux frères et séculiers. »¹¹ C'est encore le cas pour l'épouse de Jacques de Bonhomme, d'Ascoli, dont le fils meurt après qu'elle eut révoqué son vœu à saint Pierre de Vérone, et qui se dirige alors aussitôt à l'église des frères Prêcheurs, avec son enfant. « Accompagnée d'une foule de dames, déposant son fils sur l'autel du bienheureux Pierre martyr, elle le lui confia avec de nombreuses larmes. »¹² Heureusement, son fils reviendra à la vie.

Saint Thomas d'Aquin situe l'origine des larmes dans la tristesse et l'attendrissement du cœur, raison pour laquelle la dévotion fait verser des larmes : « Les larmes jaillissent de la tristesse, mais aussi d'un cœur attendri. On le constate surtout dans ces joies dont l'objet même évoque des souvenirs attristants. On pleure d'attendrissement lorsqu'on retrouve un fils, un ami très cher qu'on

⁶ « *Orando cum lachrymis.* » Corpus des textes, miracle n° 55, récit n° 66, lignes 9-10.

⁷ « *Ut ad se rediret, et plangeret statum suum, et contritus Dei et Servi ejus misericordiam precaretur, (...) ut ipse Deus aut ipsum a tentatione et culpabili miseria suae carnis eriperet. (...) Et huic contritioni confessionis peonitentialis remedium adjungebat.* » Corpus des textes, miracle n° 55, récit n° 66, lignes 8-10.11-12.

⁸ « *Ut ipse Deus aut ipsum a tentatione et culpabili miseria suae carnis eriperet, aut reduceret in pristinas aegritudines.* » Corpus des textes, miracle n° 55, récit n° 66, lignes 10-11.

⁹ « *Magis enim optabat Dei gratia tunc praeventus, corpore periclitari, quam mente.* » Corpus des textes, miracle n° 55, récit n° 66, ligne 11.

¹⁰ « *Recognoscens autem cum lacrymis culpam suam, ad altare B. Petri Mart. detulit eum, ipsumque humilibus ei precibus commendavit.* » Corpus des textes, miracle n° 47, récit n° 57, lignes 18-19.

¹¹ « *Cum devotione magna et lacrymis Sanctum rogans, fratribus et saecularibus multis videntibus.* » Corpus des textes, miracle n° 19, récit n° 21, lignes 4-5.

¹² « *Cum magna dominarum caterva : quem super B. Petri Mart. altare reponens, ei multis cum lacrymis commendavit.* » Corpus des textes, miracle n° 46, récit n° 56, lignes 13-14.

avait cru perdus. C'est de cette façon que la dévotion fait verser des larmes. »¹³ Mais, commentant la béatitude des larmes : « Bienheureux ceux qui pleurent, parce qu'ils seront consolés »¹⁴, saint Thomas précise que les larmes qui méritent la béatitude viennent de ce qui s'oppose à la béatitude : « C'est pour une même raison qu'on se réjouit d'un bien, et qu'on s'attriste de ce qui s'y oppose. »¹⁵

De la même manière que saint Thomas distingue, comme on l'a vu, la crainte servile de la crainte filiale, il établit aussi une différence entre la repentance en soi, *per se*, et la repentance par accident, *per accidens*. La repentance en soi relève de la détestation du péché en tant que tel, alors que la repentance par accident se réalise par le rejet du péché à cause du châtement ou d'une autre conséquence semblable. Ainsi, la repentance des méchants n'est que par accident, car c'est la peine encourue, et seulement elle, qui les détourne du péché, mais « le vouloir de la malice du péché demeure en eux. »¹⁶ Par ailleurs, si l'on peut espérer que les méchants se repentent par accident, cela nécessite que le péché soit rétribué par une peine, parfois d'ailleurs conséquence, proportionnée en intensité et en temps à la malice du péché : « En ce monde, les hommes, même les plus obstinés dans le mal, se repentent parfois, par accident, de leurs péchés, s'ils sont châtiés à cause d'eux, parce que, comme dit saint Augustin, “nous voyons même les bêtes les plus féroces s'abstenir de plaisirs très attirants, à cause de la souffrance du châtement menaçant”. »¹⁷

Dans son commentaire des Sentences, saint Bonaventure interprète une définition de la pénitence de Pierre Lombard, mentionnée également par saint Thomas d'Aquin : « La pénitence est une vertu ou une grâce par laquelle nous pleurons et haïssons les maux qui ont été commis, avec le propos de nous corriger, et par laquelle nous ne voulons plus commettre les actes qui doivent être pleurés. Car la vraie pénitence, c'est de souffrir en son âme et de haïr les vices. »¹⁸ Bonaventure s'arrête dans un premier temps sur la dimension intérieure de la pénitence : l'acte principal de la pénitence est intérieur, il est un acte du cœur. Les pleurs évoqués par Pierre Lombard ne sont donc pas extérieurs, mais bien du dedans. Ces larmes intérieures touchent à l'essentiel, *esse*, les larmes extérieures relevant quant à elles du *bene esse*. Mais saint Bonaventure, des pleurs, passe au propos de s'amender qui ouvre à d'autres actes de la pénitence. D'une part, les actes du sacrement de pénitence, car on ne s'amende pas sans confession ni satisfaction. Mais aussi les actes de la pénitence qui, en tant que vertu, considère l'amendement et donc aussi la faute à ne pas reproduire, car l'amendement ne subsiste pas dans la répétition de la faute. Saint Bonaventure montre ici les deux moments de la pénitence : en tant qu'affect (*ut est affectio*), elle regarde les péchés passés, mais en tant que vertu, elle regarde vers le futur¹⁹. De cette définition, Bonaventure détermine trois actes. Le premier est

¹³ SAINT THOMAS D'AQUIN, *Secunda secundae*, q.82, a.4, ad3, tomus nonus, p. 191. Traduction française : *Somme théologique*, tome 3, Cerf, Paris 2007, p. 519.

¹⁴ Mt 5, 4.

¹⁵ « *Luctus qui beatitudinem meretur est de his quae sunt beatitudini contraria. Unde eiusdem rationis est quod talis luctus ex caritate causetur, et gaudium spirituale de Deo : quia eiusdem rationis est gaudere de aliquo bono et tristari de his quae ei repugnant.* » SAINT THOMAS D'AQUIN, *Secunda secundae*, q.28, a.1, ad2, tomus octavus, p. 232. Traduction française : *Somme théologique*, tome 3, Cerf, Paris 2007, p. 215.

¹⁶ « *Poenitere de aliquo contingit dupliciter : uno modo, per se ; et alio modo, per accidens. Per se quidem de peccato poenitet qui peccatum in eoquod est peccatum, abominatur. Per accidens vero, qui illud odit ratione alicuius adiuncti, utpote poenae vel alicuius huiusmodi. Mali igitur non poenitebunt, per se loquendo, de peccatis : quia voluntas malitiae peccati in eis remanet. Poenitebunt autem per accidens : inquantum afigentur de poena quam pro peccato sustinent.* » *Supplementum tertiae partis*, q.98, a.2, resp., tomus duodecimus, p. 244. Traduction française : éditions de la Revue des Jeunes.

¹⁷ « *Homines in hoc mundo, quantumcumque obstinati, per accidens de peccatis suis poenitent si pro eis puniantur : quia, ut dicit Augustinus, in libro Octogintatrium Quaest. (Qu. XXXVI), videmus etiam ferocissimas bestias dolore poenarum a maximis voluptatibus abstinere.* » *Supplementum tertiae partis*, q.98, a.2, ad4, tomus duodecimus, p. 244. Traduction française : éditions de la Revue des Jeunes.

¹⁸ « *Poenitentia est virtus vel gratia, qua commissi mala cum emendationis proposito plangimus et odimus, et plangenda ulterius committere nolumus ; quia poenitentia vera est in animo dolere et odire vitia.* » PETRI LOMBARDI *Libri IV Sententiarum*, tomus II, Ex typographia collegii S. Bonaventurae, Ad Claras Aquas 1916, lib. IV, dist. XIV, cap. I-II, p. 821.

¹⁹ « *Actus principalis poenitentiae est actus cordis et actus interior. (...) Unde planctus non attenditur hic quantum ad effusionem lacrymarum exteriorum, sed interiorum, quia istae exteriores non sunt de esse, sed de bene esse. Nihilominus tamen alios actus includit,*

un acte de la pénitence en tant que regret : souffrir de la faute commise. Le deuxième est l'acte de la pénitence en tant que vertu : vouloir s'amender. Et le troisième est un acte qui complète les deux premiers : ne pas vouloir offenser ni se rendre coupable. Car quiconque regrette ses fautes passées et s'amende s'engage aussi à ne plus offenser²⁰.

Saint Bonaventure répond aussi à la question de la place de la pénitence dans la prédication et les débuts de la vie chrétienne. À partir d'un passage de la lettre aux Hébreux²¹ et de la glose, il décrit les six éléments fondamentaux du premier enseignement à donner à ceux qui sont appelés à devenir disciples du Christ. Ces enseignements concernent d'abord le terme du chemin de la vie chrétienne, la promesse. Deux choses sont ici à connaître : les bonnes, c'est-à-dire la résurrection des morts et la transformation par la gloire (cf. 1 Co 15, 51) et les mauvaises, le jugement éternel. Ils concernent ensuite le chemin par lequel s'avancer, c'est-à-dire les vertus ou la vie vertueuse. Là aussi, deux vertus sont à connaître : une par laquelle on se détourne du mal, la pénitence, et une par laquelle on se dirige vers le bien, la foi, qui conduit en Dieu par l'amour²². Enfin, les enseignements concernent les aides nécessaires sur le chemin, c'est-à-dire les sacrements. Là encore, deux sacrements sont à l'œuvre : le baptême qui libère du mal et efface les péchés, et la confirmation ou imposition des mains, qui renforce dans le bien. Ces six éléments sont donc constitutifs du premier enseignement, mais parmi eux, c'est la pénitence qu'il s'agit d'annoncer en premier²³. Car c'est par l'appel à la pénitence qu'a commencé la prédication du Royaume, s'entendant la pénitence-vertu, comme le dit saint Bonaventure²⁴.

Enfin, notons encore que Bonaventure présente également une distinction entre deux manières de détester le péché, proche de la repentance *per se* et *per accidens* de saint Thomas. On peut d'une part détester la faute parce qu'elle est une offense à la majesté et à la justice de Dieu²⁵. Ce mode de détestation du péché dispose à la grâce sanctifiante, mais suppose un don divin, car connaître que Dieu est offensé par la faute est déjà un don de Dieu. Et dans l'état de nature déchue, rien ne se fait sans le don des charismes, grâce gratuitement donnée²⁶. On peut d'autre part détester le péché en tant qu'il est capable de nuire à la nature, comme quelqu'un peut détester une pratique parce

cum dicit : "Cum emendationis proposito", quia emenda fit per confessionem et satisfactionem ; et quoniam poenitentia, secundum quod virtus est, respicit emendam, et emenda non stat cum iteratione culpa; ideo ex consequenti respicit culpam non iterandam. Et ideo Magister definit per futurum, quia, quamvis poenitentia, ut est affectio, sit respectu praeteriti ; tamen poenitentia-virtus etiam futurum respicit. » DOCTORIS SERAPHICI S. BONAVENTURAE *Opera omnia*. In quartum librum Sententiarum, dist.14, p.2, dubia, IV, p. 341.

²⁰ « Unus est actus poenitentiae secundum quod poenitentia ; et hic est dolere de culpa commissa. Alius est actus, secundum quod poenitentia est virtus ; et iste actus est velle emendare, et hunc tangit, cum dicit, "Cum emendationis proposito". Tertius est annexus utrique, scilicet nolle offendere vel committere ; et iste perficit utrumque. Nullus enim vere poenitet de praeterito nec proponit emendam facere, nisi proponat ultra non offendere. » *Idem*.

²¹ « Dès lors, laissons de côté l'enseignement élémentaire sur le Christ, élevons-nous à la perfection d'adultes, au lieu de poser une nouvelle fois les fondements, à savoir : conversion avec rejet des œuvres mortes et foi en Dieu, instruction sur les baptêmes et l'imposition des mains, la résurrection des morts et le jugement définitif. » He 6, 1-2 – AELF.

²² Quant au déroulement du chemin, la pénitence précède la foi, mais quant à la connaissance, la foi peut précéder la pénitence : « Ideo duplicem ponit virtutem : unam, per quam declinatur a malo, et haec est poenitentia ; aliam, per quam tenditur in bonum, et haec est fides tendens in Deum per dilectionem, quae sequitur poenitentiam quantum ad tendentiam, licet antecedit quantum ad cognitionem. » DOCTORIS SERAPHICI S. BONAVENTURAE *Opera omnia*. In quartum librum Sententiarum, dist.22, art.3, quaest.1, p. 583.

²³ « Haec oportuit primo praedicari, et inter prima haec primo poenitentiam. » *Idem*.

²⁴ « Praedicatio incepta a poenitentia-virtute, non Sacramento. » DOCTORIS SERAPHICI S. BONAVENTURAE *Opera omnia*. In quartum librum Sententiarum, dist.16, p.2, art.1, quaest.2, resp.3, p. 406.

²⁵ Saint Bonaventure, dans une distinction précédente, parle de la douleur de la pénitence par laquelle l'homme souffre de la faute parce qu'elle offense Dieu : « Alio modo est dolor poenitentiae, quo quis dolet de culpa, quia Dei offensiva ; et hic dolor disponit ad poenitentiam, et hic non est sine gratia gratis data. » *Ibid.*, dist.7, p.1, art.1, quaest.1, resp., p. 177.

²⁶ « Primus modus detestandi disponit ad gratiam gratum facientem, nec unquam est absque dono gratiae gratis datae in statu naturae lapsae. » DOCTORIS SERAPHICI S. BONAVENTURAE *Opera omnia*. In secundum librum Sententiarum, dist.28, art.2, quaest.1, resp.6, p. 683.

qu'elle lui a causé une maladie. Une telle détestation peut être le fruit des forces naturelles du libre arbitre, mais elle ne dispose pas à la grâce sanctifiante²⁷.

Le sacrement de pénitence

Quant au sacrement de pénitence, il est une manière de compenser l'offense, comme l'est la peine vindicative imposée par la justice. Mais alors que la justice vindicative impose une peine au pécheur en tant que principe extérieur à lui, la pénitence vient du cœur de l'homme. Par ailleurs, elle ne se contente pas de rétablir l'égalité de la justice, mais elle vise la réconciliation avec Dieu. Car les effets principaux du sacrement de pénitence sont bien de remettre les péchés mortels, d'effacer la souillure de l'âme introduite par le péché, de procurer un retour en grâce, une nouvelle justification et de restituer la sainteté par la grâce sanctifiante²⁸. On observe donc une articulation entre peine et pénitence, comme par exemple chez les méchants dont il vient d'être question, où la peine imposée peut progressivement conduire à la pénitence sincère²⁹ ; c'est d'ailleurs ce qu'on observe dans la plupart des récits de miracles de châtement.

Cette volonté de compenser l'offense est la première étape du sacrement de pénitence, qu'on appelle contrition, acte intérieur de la vertu de pénitence : « La contrition est essentiellement dans le cœur et appartient à la pénitence intérieure. »³⁰ Mais la contrition consiste aussi en une douleur de l'âme pour l'offense du péché, douleur qui est d'ailleurs double. Elle se trouve d'abord dans la sensibilité : cette douleur-là est l'effet de la vertu de pénitence : « De même que la pénitence inflige au corps une peine extérieure en compensation de l'offense que nous avons commise contre Dieu en nous servant de nos membres, ainsi inflige-t-elle la peine de la susdite douleur au concupiscible qui, lui aussi, a coopéré au péché. » L'autre douleur, celle de la contrition proprement dite, vient du déplaisir du mal³¹. Ce déplaisir du mal peut encore s'entendre de deux intensités. Lorsque le pécheur éprouve « un certain déplaisir des péchés, qui est encore imparfait »³², on parle d'attrition. Mais la contrition, elle, en est le parfait déplaisir. L'étymologie de ces deux termes, exposée dans le *Supplementum*, est d'ailleurs parlante : *attritus* et *contritus* évoquent le fait d'être brisé et broyé : « On dit brisées, *attrita*, les choses qui sont déjà en morceaux, mais pas encore tout à fait en poussière. On les dit broyées, *contrita*, lorsque toutes les parties sont si bien écrasées que la division en est poussée à l'extrême. »³³

Le sens étymologique de la contrition fait référence en premier lieu à l'orgueil, commencement de tout péché, comme le dit le Siracide : « L'assemblée des superbes demeurera incurable, parce que

²⁷ « *Talis detestatio potest esse a virtute naturae ; sed haec non disponit ad gratiam gratum facientem.* » *Idem.*

²⁸ MARGELIDON PHILIPPE-MARIE, FLOUCAT YVES, *op. cit.*, p. 359.

²⁹ « Or nous avons dit plus haut que la compensation de l'offense se faisait dans la pénitence d'une autre façon que dans la justice vindicative. Dans la justice vindicative en effet, la compensation est déterminée par la sentence arbitrale du juge et non par la volonté de l'offenseur ou de l'offensé. Dans la pénitence au contraire, la compensation de l'offense se fait selon la volonté du pécheur et la libre détermination de Dieu qu'on a offensé, car la pénitence ne cherche pas seulement le rétablissement intégral de l'égalité de la justice, mais bien plus la réconciliation de deux amis, réconciliation qui se fait quand l'offenseur donne la compensation que demande l'offensé. » SAINT THOMAS D'AQUIN, *Tertia pars*, q.90, a.2, resp., tomus duodecimus, p. 335. Traduction française : *Somme Théologique*, tome 4, Cerf, Paris 2000, p. 720.

³⁰ SAINT THOMAS D'AQUIN, *Tertia pars*, q.90, a.2, ad1, tomus duodecimus, p. 335. Traduction française : *Somme Théologique*, tome 4, Cerf, Paris 2000, p. 721.

³¹ « *Sicut enim poenitentiae virtus exteriorem poenam suo corpori infligit ad recompensandam offensam quae in Deum commissae est officio membrorum ; ita etiam et ipsi concupiscibili poenam infert doloris peccati, quia ipsa etiam ad peccata cooperabatur.* » *Supplementum tertiae partis*, q.1, a.2, ad1, tomus duodecimus, p. 4. Traduction française : éditions de la Revue des Jeunes.

³² « *Et ideo significat attritio in spiritualibus quandam displicentiam de peccatis commissis, sed non perfectam : contritio autem perfectam.* » *Supplementum tertiae partis*, q.1, a.2, ad2, tomus duodecimus, p. 4. Traduction française : éditions de la Revue des Jeunes.

³³ « *Attritio dicit accessum ad perfectam contritionem : unde in corporalibus dicuntur attrita quae aliquo modo diminuta sunt, sed non perfecte ; sed contritio dicitur quando omnes partes tritae sunt simul per divisionem ad minima. Et ideo significat attritio in spiritualibus quandam displicentiam de peccatis commissis, sed non perfectam : contritio autem perfectam.* » *Supplementum tertiae partis*, q.1, a.2, ad2, tomus duodecimus, p. 4. Traduction française : éditions de la Revue des Jeunes.

la tige du péché prendra racine en eux, sans qu'ils le connaissent. »³⁴ Par conséquent, la destruction du péché passe par l'arrachement de l'homme à son propre sentiment³⁵. De là vient l'expression brisé, ou broyé, que signifient attrition et contrition. Ainsi, c'est de manière métaphorique qu'on parle de contrition, « car la rémission du péché exige que l'homme abandonne complètement toute cette affection pour le péché que son propre sentiment retenait à la manière d'une solide continuité. »³⁶ L'article suivant reprend le même développement autour de l'enflure de la volonté propre, *inflatio propriae voluntatis*, qui conduit au mal : « Or, de même que l'enflure de la volonté propre, qui nous fait commettre le mal, comporte par elle-même un désordre qui est génériquement un mal, ainsi le fait d'annihiler, de broyer cette volonté propre comporte-t-il une réparation qui est génériquement un bien. Car il y a là une détestation de la propre volonté par laquelle le péché a été commis. »³⁷

Le châtement des orgueilleux est aussi développé dans le commentaire du livre de Job, où saint Thomas décrit pour eux quatre peines : la honte, la destruction, la fin de leur renommée et enfin le fait que le bien qu'il auront causé ne soit pas reconnu. Or, lorsqu'il évoque la destruction des orgueilleux, c'est bien par le verbe *contero* que cela est exprimé. : « Le châtement qui convient aux orgueilleux est qu'ils soient écrasés ; en effet être écrasé c'est être réduit en miettes par le choc de quelque chose de plus fort. Il est juste en effet que les orgueilleux qui se croient démesurément grands soient diminués par une plus grande force, c'est-à-dire divine. »³⁸

Si la contrition, comme acte de la vertu de pénitence, est intérieure, elle permet aussi l'adhésion de la volonté aux deux autres étapes du sacrement de pénitence : la confession ou aveu, et la satisfaction³⁹. En ce sens, saint Thomas la situe virtuellement dans la pénitence extérieure⁴⁰.

Pour montrer la distinction entre attrition et contrition, saint Bonaventure utilise l'image du bain⁴¹. En effet, prendre un bain est une chose, mais être propre en est une autre. Ainsi diffèrent l'acte de pénitence, de l'habitus de la pénitence, c'est-à-dire de la vertu. Car celui qui n'a pas l'habitus fait pénitence, mais il rechute aussitôt. Il est semblable à celui qui prend un bain mais se salit à nouveau aussitôt après. On ne peut donc pas dire qu'il soit propre. On pourrait encore illustrer cela par la différence entre le chemin et le terme, ou entre la disposition à quelque chose et sa préparation.

³⁴ Si 3, 28.

³⁵ Cf. *Supplementum tertiae partis*, q.1, a.1, resp., tomus duodecimus, p. 3.

³⁶ « *Et quia ad dimissionem peccati requiritur quod homo totaliter affectum peccati dimittat, per quem quandam continuitatem et soliditatem in sensu suo habebat.* » *Supplementum tertiae partis*, q.1, a.1, resp., tomus duodecimus, p. 3. Traduction française : éditions de la Revue des Jeunes.

³⁷ « *Sicut enim inflatio propriae voluntatis ad malum faciendum importat, quantum est de se, malum ex genere ; ita illius voluntatis annihilatio et comminutio quaedam de se importat bonum ex genere, quia hoc est detestari propriam voluntatem qua peccatum est commissum. Et ideo contritio, quae hoc significat, importat aliquam rectitudinem voluntatis.* » *Supplementum tertiae partis*, q.1, a.2, resp., tomus duodecimus, p. 4. Traduction française : éditions de la Revue des Jeunes.

³⁸ « *Conueniens autem poena est superbiorum quod conterantur : quod enim conteritur, quadam violentia fortioris corporis in minimas partes resolvitur ; iustum est autem ut superbi qui se inordinate magnos existimant, fortiori virtute, scilicet divina, ad minimum deducantur.* » SANCTI THOMAE DE AQUINO *Opera omnia*, tomus XXVI, *Expositio super Iob ad litteram*, XL, 5-10, ll. 177-183, p. 215. Traduction française : père Jean Kreit, 1980.

³⁹ « La vertu de pénitence incite le pécheur contrit à assumer volontairement la peine encourue par le péché, ce qui, d'ailleurs, le pousse à avouer sa faute en se soumettant au pouvoir des clés auprès du ministre de Dieu par l'aveu ou confession, et à recevoir de lui la peine satisfactoire et réparatrice pour la peine des péchés pardonnés et absous. » MARGELIDON PHILIPPE-MARIE, FLOUCAT YVES, *op. cit.*, p. 360.

⁴⁰ SAINT THOMAS D'AQUIN, *Tertia pars*, q.90, a.2, ad1, tomus duodecimus, pp. 335-336. Traduction française : *Somme Théologique*, tome 4, Cerf, Paris 2000, p. 721.

⁴¹ « *Quidam enim dicunt quod differt lavari et esse mundum, sicut actus et habitus ; et sic qui poenitet, sed statim recidit, lavatur quidem, quia habet actum poenitentiae, sed paulo post cadit, et ita non habet habitum, et ideo non dicitur mundus. Alii exponitur, quod differt lavari et esse mundum, sicut via et terminus, sive dispositio et praeparatio ad aliquid. Fletus enim et dolor attritionis disponit ad poenitentiam. Cum quis ergo dolet et attritur, lavatur, quia ad munditiam disponitur ; sed tamen, dum recidit, se iterum inquinat, et ideo non est mundus. Et est exemplum, si mulier pannum lavaret et statim post aliquantulum lotionem in lutum immergeret.* » DOCTORIS SERAPHICI S. BONAVENTURAE *Opera omnia*. In quartum librum Sententiarum, dist.14, p.2, dub.1, p. 340.

Ainsi, les larmes et la douleur de l'attrition disposent à la pénitence (contrition), elles sont comme le bain qui dispose à la propreté et à demeurer propre. Dans cette image, saint Bonaventure présente la contrition comme l'acte de la vertu de pénitence, ce qui suppose qu'il soit stable et durable. L'attrition, au contraire, apparaît comme le mouvement intérieur d'un instant.

La confession est l'acte par lequel le pénitent se soumet au jugement du ministre de Dieu qu'est le prêtre. Au cours du Moyen Âge, l'aveu prend une place toujours plus centrale dans le sacrement de pénitence. Et il n'est pas étonnant, comme le montre André Vauchez, que le sacrement lui-même en vienne à être nommé « confession ». On estimait, jusqu'au XI^e siècle, que la peine due pour le péché devait être entièrement purgée pour que le péché soit pardonné. Mais à partir du XII^e siècle, l'aveu sera progressivement considéré comme suffisant pour l'absolution, car par l'humiliation qu'il entraîne, il est considéré comme porteur d'une valeur expiatoire. La peine, elle, restera donc à purger après l'absolution⁴².

On peut encore noter que la neuvième question du supplément à la Somme de saint Thomas présente seize conditions à la confession. Les quatre premières sont exigées de la confession par la raison de vertu en général : elle doit être discrète (ce qui conduit à insister sur les fautes graves), se faire librement et de bon cœur, être pure, c'est-à-dire faite avec une intention droite, et enfin courageuse, sans trahir la vérité par honte. Quant à la vertu spéciale de pénitence, elle exige trois conditions : la confession doit être confuse et ne pas se vanter des péchés, doit conduire à la douleur et être ainsi accompagnée de larmes, doit être humble, conduisant le pénitent au mépris de lui-même. La nature même de la confession exigeant qu'elle soit une manifestation, cela implique trois autres conditions : que la confession soit sincère et vraie, qu'elle soit nette dans l'expression des mots, simple pour ne dire que ce qui concerne le péché et enfin intégrale. Enfin, en tant que partie du sacrement de pénitence, la confession doit correspondre à ces quatre conditions : elle doit tenir compte du jugement du prêtre, être accusatrice du pénitent, faite en disposition d'obéissance au confesseur et enfin secrète. Quant aux deux conditions qui ne sont pas de nécessité, mais seulement de perfection, elles incitent à ce que la confession soit fréquente et non retardée, c'est-à-dire sans délai après la faute⁴³.

Après l'absolution qui suit la confession, la satisfaction est la troisième étape relevant des actes du pénitent dans le sacrement de pénitence. Par la satisfaction, l'homme dont les péchés ont été pardonnés offre en compensation ce que le prêtre a déterminé.

Saint Thomas distingue entre la peine satisfactoire qui est demandée aux pénitents et la satisfaction du Christ qui, elle seule, nous libère au baptême. De fait, on n'impose aucune peine satisfactoire à ceux qui reçoivent le baptême, car ils sont complètement libérés par la satisfaction du Christ. Cependant, le baptême ne pouvant être conféré qu'une fois, il faut que ceux qui commettent le péché après leur baptême soient configurés au Christ par une peine, raison pour laquelle leur est imposée une peine satisfactoire. Et saint Thomas conclut en disant que la satisfaction du Christ agit avec la satisfaction du pénitent, lui permettant ainsi de recevoir une peine bien moindre que ce

⁴² Cf. VAUCHEZ ANDRÉ, *La spiritualité du Moyen Âge occidental, VIIIe-XIIe siècles*, PUF, Paris 1975, p. 155. « Le retour de l'esprit sur lui-même, la conscience qu'il prend de sa faute et de l'offense faite à Dieu ont désormais plus d'importance que les œuvres – de plus en plus légères – que les pénitents continueront à accomplir à titre de satisfaction. » *Idem*. Jacques Le Goff montre aussi la place toujours plus importante prise par l'aveu au XIII^e siècle : « La recherche de l'intention, la pratique de la confession auriculaire, conduisent à privilégier l'aveu. Le XIII^e siècle est le siècle de l'avènement de l'aveu sous ses formes libératoires et ses formes inquisitoriales (torture). "Bienheureux celui qui avoue humblement", dit François (*Beatus... qui humiliter confitetur. Admonitions*, XII). » LE GOFF JACQUES, *Héros du Moyen Âge, le saint et le roi*, Gallimard, Paris 2004, pp. 158-159.

⁴³ Cf. *Supplementum tertiae partis*, q.9, a.4, resp., tomus duodecimus, p. 21.

qu'exigerait le péché dans l'ordre voulu par Dieu⁴⁴. Trois siècles plus tard, la doctrine du concile de Trente sur le sacrement de pénitence sera ainsi formulée : « En souffrant lorsque nous satisfaisons pour nos péchés, nous devenons conformes au Christ Jésus qui a satisfait pour nos péchés⁴⁵, lui de qui vient notre capacité⁴⁶, ayant aussi l'assurance très certaine que si nous souffrons avec lui, avec lui nous serons glorifiés⁴⁷. Mais cette satisfaction, que nous acquittons pour nos péchés, n'est pas nôtre de telle sorte qu'elle ne soit pas par Jésus Christ ; en effet nous qui, de nous-mêmes, ne pouvons rien qui vienne de nous, avec l'aide de celui qui nous rend forts, nous pouvons tout⁴⁸. Ainsi l'homme n'a rien dont il se glorifie, mais toute notre glorification est dans le Christ⁴⁹ en qui nous vivons⁵⁰, en qui nous méritons, en qui nous satisfaisons, faisant de dignes fruits de pénitence⁵¹, qui tirent de lui leur force, sont offerts par lui au Père et sont acceptés grâce à lui par le Père. »⁵²

À la question de savoir si un homme, aidé par la grâce, peut satisfaire pour lui-même, saint Bonaventure répond par une distinction entre la satisfaction plénière et la satisfaction partielle, littéralement semi-pleine⁵³. On parle de satisfaction plénière lorsque la satisfaction est faite, en même temps, pour l'injustice du péché et pour la peine. Cette satisfaction dépasse la nature humaine. Quant à la satisfaction partielle, l'homme peut l'accomplir, avec l'aide de la grâce, mais seulement pour la peine des péchés actuels, après que le péché lui-même ait été remis. Et saint Bonaventure précise également que cette satisfaction de l'homme reçoit un complément et un achèvement par la passion du Christ, qui a satisfait pour toute offense et a obtenu pour tous la grâce suffisante. C'est bien par cette grâce que l'homme est rendu capable de satisfaire pour la blessure du péché actuel⁵⁴.

Mais au cœur de son développement, saint Bonaventure montre surtout qu'aucun homme ne peut satisfaire pour le péché originel. La corruption de la nature touchant la personne en tant que principe d'un autre, dans la transmission même de la vie, aucun homme, avec l'aide d'une grâce particulière, ne peut satisfaire pour ce péché, ni de manière plénière ni de manière partielle. Seul le Christ, homme et Dieu, le peut⁵⁵.

⁴⁴ Cf. SAINT THOMAS D'AQUIN, *Tertia pars*, q.49, a.3, ad2, tomus undecimus, p. 474. Traduction française : TORRELL JEAN-PIERRE o.p., *Encyclopédie Jésus le Christ chez saint Thomas d'Aquin*, Cerf, Paris 2008, p. 748.

⁴⁵ Cf. Rm 5, 10 ; Jn 2, 1-2.

⁴⁶ Cf. 2 Co 3, 5.

⁴⁷ Cf. Rm 8, 17.

⁴⁸ Cf. Ph 4, 13.

⁴⁹ Cf. 1 Co 1, 31 ; 2 Co 10, 17 ; Ga 6, 14.

⁵⁰ Cf. Ac 17, 28.

⁵¹ Cf. Lc 3, 8 ; Mt 3, 8.

⁵² DENZINGER HEINRICH, *Symboles et définitions de la foi catholique*, Cerf, Paris 2010, n^{os} 1690-1691, p. 454.

⁵³ « *Satisfactio plena est quando simul fit satisfactio de iniuria et de damno. Satisfactio vero semiplena est quando, remissa offensae, satisfactio fit pro damno.* » On parle également de satisfaction parfaite et imparfaite. DOCTORIS SERAPHICI S. BONAVENTURAE *Opera omnia*. In tertium librum Sententiarum, dist.20, art. uni., quaest. 4, resp. p. 425.

⁵⁴ « *De actuali vero potest quidem purus homo, adiutus gratia, satisfacere, sed satisfactione semiplena, quae suppletionem et complementum recipit a passione Christi. Christus enim satisfaciens pro omni offensa, omnibus impetravit gratiam quantum ad sufficientiam : et merito illius satisfactionis homo suscipiens gratiam satisfacit postea Deo pro laesione, quam intulit sibi actualis culpa.* » Ibid., p. 426.

⁵⁵ « *Impossibile igitur fuit, quod aliquis pro peccato originali alicuius hominis satisfaceret, nisi omnino a peccato originali mundus esset, nisi etiam haberet gratiam communem, hoc est gratiam capitis, cuius plenitudo nata est in alios redundare. Talis autem non potuit esse nisi homo et Deus, qui esset aliorum caput (...) quia nullus nisi Deus potest influere aliis motum et sensum. Et sic patet, quod pro minimo peccato originali, nec quantum ad satisfactionem plenariam nec quantum ad satisfactionem semiplenam, potuit satisfacere nisi Christus, id est homo et Deus.* » Idem.

2. Le vœu

Ce qu'est le vœu

- *La réalisation d'une promesse*

Lorsqu'il aborde la question du vœu dans la Somme de théologie, saint Thomas affirme immédiatement, que le vœu est une promesse : « Vouer, c'est donc promettre, et le vœu est une promesse. »⁵⁶ Il s'appuie pour cela sur un passage de l'Ecclésiaste : « Si tu as fait un vœu à Dieu, ne diffère pas de le rendre : car la promesse infidèle et imprudente lui déplaît. Mais accomplis tous les vœux que tu auras faits. Il vaut beaucoup mieux ne pas faire de vœux, que d'en faire et de ne les pas accomplir. »⁵⁷ La glose de ce passage de l'Ecclésiaste renvoie encore aux psaumes, dont un verset est aussi très parlant : « Faites des vœux au Seigneur votre Dieu et acquittez-vous de ces vœux, vous tous qui environnez son autel pour lui offrir des présents. »⁵⁸ De fait, le vœu comporte non seulement la formulation d'une promesse, et en ce sens, vœu et promesse ne sont pas différents, mais le vœu porte en lui-même la réalisation de cette promesse, ce qui fait dire à Margelidon et Floucat que le vœu est le mode éminent de réalisation de la promesse⁵⁹.

Saint Thomas pose trois éléments nécessaires à l'existence d'un vœu : qu'il soit le fruit d'une délibération, le projet de la volonté⁶⁰ et qu'il soit une promesse qui « porte à sa perfection la raison de vœu »⁶¹. Deux autres éléments peuvent parfois être ajoutés, à savoir une confirmation du vœu par une formule, ainsi que l'assistance de témoins. En synthèse de ce qu'il vient de montrer, saint Thomas propose alors la définition de Pierre Lombard pour qui le vœu est « l'attestation d'une promesse volontaire, qui doit être faite à Dieu, et porter sur ce qui le concerne. »⁶² Le vœu est donc une promesse faite à Dieu, comme le rappellera saint Thomas à l'article suivant⁶³. Il s'adresse donc à Dieu, et à tous les saints pourrait-on ajouter.

Le projet de la volonté, lorsqu'il change, altère donc la nature du vœu et son contenu. Lorsque Thomas Agni de Lentino raconte le miracle de saint Pierre de Vérone en soulignant un changement dans le projet de la volonté qui avait présidé au vœu de Romaine, d'Ascoli, et de son mari, le vœu est donc bien altéré, ce qui est d'ailleurs rapidement confirmé par le châtement qui survient : « Comme il avait atteint l'âge de quatre mois, les parents de l'enfant décidèrent d'un commun accord de garder leur fils pour eux, changeant ainsi leur intention, et de confier au bienheureux

⁵⁶ SAINT THOMAS D'AQUIN, *Secunda secundae*, q.88, a.1, *sed contra*, tomus nonus, p. 234. Traduction française : *Somme théologique*, tome 3, Cerf, Paris 2007, p. 555.

⁵⁷ Ec 5, 3-4. Cf. THOMAS D'AQUIN, *Somme théologique*, tome 3, Cerf, Paris 2007, p. 555. « *Si quid voristi Deo, ne moreris reddere : displicet enim ei infidelis et stulta promissio ; sed quodcumque voveris, redde. Multoque melius est non vovere, quam post votum promissa non reddere.* » (Ec 5, 3-4) *Biblia sacra vulgatae editionis*, *op. cit.*

⁵⁸ Ps 75, 12.

⁵⁹ Cf. MARGELIDON PHILIPPE-MARIE, FLOUCAT YVES, *op. cit.*, p. 411.

⁶⁰ « C'est la volonté qui meut la raison à promettre quelque chose soumise à son empire. Voilà pourquoi et dans quelle mesure le nom de "vœu" se rattache au mot "volonté", elle est le premier moteur de celui-ci. » SAINT THOMAS D'AQUIN, *Secunda secundae*, q.88, a.1, ad2, tomus nonus, p. 235. Traduction française : *Somme théologique*, tome 3, Cerf, Paris 2007, p. 555.

⁶¹ « *Sic igitur ad votum tria ex necessitate requiruntur : primo quidem, deliberatio ; secundo, propositum voluntatis ; tertio, promissio, in qua perficitur ratio voti.* » SAINT THOMAS D'AQUIN, *Secunda secundae*, q.88, a.1, resp., tomus nonus, p. 234. Traduction française : *Somme théologique*, tome 3, Cerf, Paris 2007, p. 555.

⁶² « *Votum est testificatio quaedam promissionis spontaneae, quae Deo et de his quae sunt Dei fieri debet : quamvis testificatio possit ad interiorum testificationem proprie referri.* » (IV lib. *Sent.*, XXXVIII dist. – In princip. Cf. HUG. DE S. VICT. *De sacram.*, lib. II, p. XII, cap. 3). *Idem.*

⁶³ Cf. SAINT THOMAS D'AQUIN, *Secunda secundae*, q.88, a.2, resp., tomus nonus, p. 238. Traduction française : *Somme théologique*, tome 3, Cerf, Paris 2007, p. 556.

Pierre martyr un autre enfant, selon ce qui avait été promis. »⁶⁴ De fait, l'intention dont il est ici question traduit bien le latin *propositum* dans la forme de l'ablatif absolu – *mutato proposito*.

Saint Bonaventure souligne également l'importance de la délibération qui permet de confirmer l'intention de la promesse. La délibération ajoute ainsi la promesse à l'assentiment. Sans délibération, l'intention n'est pas confirmée et il est alors permis de s'en écarter⁶⁵.

C'est à partir de cette notion de promesse que saint Thomas détermine l'objet du vœu. En effet, lorsqu'elle est émise, une promesse annonce quelque chose de favorable à la personne qui la reçoit, et même plus, quelque chose qui lui plaira. Sans quoi, comme le fait remarquer le docteur angélique, il s'agirait d'une menace et non plus d'une promesse. Soulignant alors l'opposition de tout péché à Dieu et la nécessaire dimension vertueuse des œuvres agréées par Dieu, saint Thomas détermine le cadre de l'objet : « Le vœu ne peut porter sur rien d'illicite ni sur rien d'indifférent, mais seulement sur un acte de vertu. »⁶⁶

En apportant toutefois immédiatement une limite à ce champ, saint Thomas en arrive à mettre en exergue la matière du vœu. Car la nécessité excluant la volonté, sans laquelle le vœu ne peut exister⁶⁷, ce dernier ne peut porter sur ce qui est absolument nécessaire, que ce soit par son existence ou sa non-existence. Quant aux actions qui n'ont pas de nécessité absolue, mais qui restent toutefois nécessaires quant à la fin, elles peuvent faire l'objet d'un vœu, en tant qu'elles sont librement choisies par la volonté. Par la mention de ces deux précisions, le docteur angélique en vient donc à montrer que ce sont les actes entièrement volontaires, ceux qui visent volontairement le bien, qui sont la matière la plus appropriée du vœu. Ce qui fait dire à saint Thomas que le vœu a pour matière un bien supérieur, un plus grand bien⁶⁸. Et par contraste, il ajoute donc qu'on ne peut exiger, par fidélité à Dieu, d'accomplir un vœu dont l'objet serait « mauvais, inutile ou opposé à un plus grand bien. »⁶⁹

Lorsqu'il détermine la matière du vœu, saint Bonaventure aborde également l'indifférent, ni bon, ni mauvais, qui ne convient pas à son objet. Il précise cependant qu'indifférent peut s'entendre de deux manières. Tout d'abord, ce qui est immuable dans son mouvement et dans les circonstances de son action, comme manger ou s'abstenir ; et cela peut faire l'objet d'un vœu. Mais l'indifférent peut aussi s'entendre de ce qui ne produit rien, du moins par rapport à soi-même, comme lever un fêtu de paille ou marcher dans les prairies. Et il n'est pas possible de formuler un vœu sur de telles choses : celui qui le ferait manquerait de jugement et son vœu ne devrait pas être tenu, mais commué⁷⁰. Cet exposé permet alors à saint Bonaventure de préciser la matière du vœu : rien ne

⁶⁴ « Cumque aetatis suae menses quatuor implevisset, parentes ipsius firmiter ad invicem statuerunt, mutato proposito, filium tenere pro se, et alium B. Petro Mart. secundum formam ante promissam tradere. » Corpus des textes, miracle n° 47, récit n° 57, lignes 9-11.

⁶⁵ « Haec [deliberatio] est quae consensui addit promissionem ; aliter non firmitur, unde licitum est dissentire. » DOCTORIS SERAPHICI S. BONAVENTURAE Opera omnia. In quartum librum Sententiarum, dist.38, art.1, quaest.1, ad1-2, p. 815.

⁶⁶ « Et ideo, cum omne peccatum sit contra Deum ; nec aliquod opus sit Deo acceptum nisi sit virtuosum : consequens est quod de nullo illicito, nec de aliquo indifferenti debeat fieri votum, sed solum de aliquo actu virtutis. » SAINT THOMAS D'AQUIN, Secunda secundae, q.88, a.2, resp., tomus nonus, p. 238. Traduction française : Somme théologique, tome 3, Cerf, Paris 2007, p. 556.

⁶⁷ « Quia votum promissionem voluntariam importat, necessitas autem voluntatem excludit, id quod est absolute necessarium esse vel non esse nullo modo cadit sub voto : stultum enim esset si quis voveret se esse moriturum, vel se non esse voluturum. » Idem.

⁶⁸ « Et ideo, proprie loquendo, votum dicitur esse de bono meliori. » SAINT THOMAS D'AQUIN, Secunda secundae, q.88, a.2, resp., tomus nonus, p. 238. Traduction française : Somme théologique, tome 3, Cerf, Paris 2007, p. 556.

⁶⁹ « Ad fidelitatem Deo debitam non pertinet quod homo faciat id quod ad vovendum est malum, vel inutile, vel maioris boni impeditivum : ad quod tendit voti dispensatio. Et ideo dispensatio voti non est contra fidelitatem Deo debitam. » SAINT THOMAS D'AQUIN, Secunda secundae, q.88, a.10, ad3, tomus nonus, p. 263. Traduction française : Somme théologique, tome 3, Cerf, Paris 2007, p. 564.

⁷⁰ « Indifferens est dupliciter : unum, quod informabile est motu et circumstantia virtutis, sicut comedere et abstinere, et hoc potest voveri ; aliud, quod nihil facit, quantum est de se, ut levare festucam vel ire ad prata, et de tali proprie non est votum ; et si quis tale quid voverat, iudicio caret, quia nihil vovendum est, nisi quod creditur rationabiliter esse acceptum Deo. Unde si tale votum voveat quis, non est tenendum, sed commutandum. » DOCTORIS SERAPHICI S. BONAVENTURAE Opera omnia. In quartum librum Sententiarum, dist.38, art.1, quaest.2, ad3, p. 817.

doit faire l'objet d'un vœu, si ce n'est ce que l'on croit raisonnablement être agréable à Dieu, ce qui rejoint l'acte de vertu évoqué précédemment par saint Thomas.

Ce dernier consacre par ailleurs un article de son commentaire des Sentences à la question des actes indifférents, c'est-à-dire ni bons, ni mauvais⁷¹. Le principe général est « qu'aucun acte provenant d'une volonté délibérée ne peut exister, qui ne soit bon ou mauvais. »⁷² Et, on l'a dit, le vœu doit être le fruit d'une délibération et le projet de la volonté. Par conséquent, une action indifférente ne peut être l'objet d'un vœu.

D'autre part, le vœu doit porter sur un plus grand bien. Or, les actions indifférentes sont perçues par saint Thomas comme des actions qui ne comportent pas de bonté, sans pour autant comporter une malice. Ces actions sont indifférentes par privation du bien et non pas par opposition au bien : « Si donc il existe un milieu entre le bien et le mal dans les actions, cela ne viendra que de ce que le mal s'oppose au bien par mode de privation. (...) Il faut comprendre le milieu entre le bien et le mal de sorte que si quelque chose existe qui n'est pas susceptible d'avoir une bonté, une malice ne lui sera pas opposée. Il reste donc qu'elle est indifférente. »⁷³

Saint Thomas affirme donc qu'il n'est pas possible d'attribuer à un vœu un objet indifférent : « Certains vœux portent sur des choses indifférentes, comme les femmes ont coutume de faire vœu de ne pas se peigner la tête tel ou tel jour. Or, les choses indifférentes ne font pas partie des biens meilleurs. »⁷⁴ Par conséquent, son regard sur ces pratiques est assez dur : « De tels vœux des femmes sont des sortilèges plutôt que des vœux. En effet, ils sont des restes d'idolâtrie selon laquelle des jours et des mois étaient observés. Ils ne doivent donc pas être considérés comme des vœux et celles qui font de tels vœux pèchent, car, comme le dit Jérôme, “nous ne devons même pas avoir de mots communs avec les infidèles.” »⁷⁵

La notion de plus grand bien est également présente chez saint Bonaventure qui, dans son commentaire des Sentences, donne une définition ramassée du vœu : « Le vœu est la promesse spontanée d'un bien meilleur, confirmée par la délibération et l'obligation. »⁷⁶ Il ajoute plus loin que le vœu porte habituellement sur les choses qui se rapportent à Dieu et contribuent au salut. Mais celles qui s'opposent au salut ne peuvent pas faire l'objet d'un vœu, puisqu'à l'image du serment de Jérémie, le vœu doit être accompagné de la vérité, du droit et de la justice (cf. Jr 4, 2)⁷⁷.

⁷¹ Cf. SANCTI THOMAE AQUINATIS Ordinis Praedicatorum doctoris communis Ecclesiae *Scriptum super Libros Sententiarum Magistri Petri Lombardi episcopi Parisiensis*, II Sent., d.40, q.1, a.5, pp. 1022-1029.

⁷² « Nullus actus a voluntate deliberata progrediens potest esse qui non sit bonus vel malus. » SANCTI THOMAE AQUINATIS Ordinis Praedicatorum doctoris communis Ecclesiae *Scriptum super Libros Sententiarum Magistri Petri Lombardi episcopi Parisiensis*, II Sent., d.40, q.1, a.5, p.1024. Traduction française : Jacques Ménard 2009-2014.

⁷³ « Si ergo sit medium inter bonum et malum in actionibus, hoc non erit nisi secundum quod malum bono privative opponitur. (...) Per hunc modum oportet accipere medium inter bonum et malum, ut si aliquid est quod alicujus bonitatis non est susceptivum, non opposita malitia sibi erit ; unde relinquitur indifferens. » Idem.

⁷⁴ « Praeterea, vota quaedam fiunt de rebus indifferentibus, sicut mulieres praecipue solent vovere quod non pectinent caput tali vel tali die. Sed indifferentia non includuntur in bonis melioribus. » SANCTI THOMAE AQUINATIS doctoris angelici *Commentum in quatuor libros Sententiarum Magistri Petri Lombardi*, Volumen secundum, pars altera, Typis Petri Fiaccadori, Parmae 1858, IV Sent., d.38, q.1, a.1, qc.2, arg.2, p. 1004. Traduction française : Jacques Ménard 2007-2008.

⁷⁵ « Talia vota mulierum sunt sortilegia magis quam vota ; sunt enim reliquiae quaedam idolatriae, secundum quam observabantur dies et menses ; et ideo pro non votis habenda sunt, et peccant talia voventes ; quia, ut Hieronymus dicit, cum infidelibus etiam nec nomina habere debemus communia. » SANCTI THOMAE AQUINATIS doctoris angelici *Commentum in quatuor libros Sententiarum Magistri Petri Lombardi*, Volumen secundum, pars altera, Typis Petri Fiaccadori, Parmae 1858, IV Sent., d.38, q.1, a.1, qc.2, ad2, p. 1005. Traduction française : Jacques Ménard 2007-2008.

⁷⁶ « Votum est spontanea promissio melioris boni, deliberatione et obligatione firmata. » DOCTORIS SERAPHICI S. BONAVENTURAE *Opera omnia*. In quartum librum Sententiarum, dist.6, p. 2, quaest.1, sed contra 2, p. 156.

⁷⁷ « Votum generaliter loquendo est de his quae ad Deum pertinent et faciunt ad salutem. (...) Quae autem his opposita sunt, ut quae ad dispendium salutis vergunt, sub voto cadere non possunt ; quoniam votum debet habere comites, quos habet iuramentum, scilicet veritatem,

Ainsi personne ne peut émettre un vœu portant sur un mal ; si une telle situation se produit, celui qui émet le vœu commet un péché et n'est pas obligé par son vœu. D'autre part, l'objet d'un vœu peut être bon dans une situation particulière et mauvais dans une autre, auquel cas il est possible de faire un vœu sous condition d'un bon dénouement. Mais si l'on émet des vœux en vue de tout dénouement, sans condition, le vœu manque de discernement et l'on n'y est pas tenu.

Saint Bonaventure, comme saint Thomas d'ailleurs et d'autres encore, commente un passage biblique régulièrement cité quant à l'objet du vœu. Il s'agit du récit du vœu fait à Dieu par le valeureux guerrier Jephté de Galaad, formulé au moment de partir en guerre contre les Ammonites. Le vœu nous est rapporté dans le livre des Juges : « Si tu livres entre mes mains les enfants d'Ammon, je t'offrirai en holocauste le premier qui sortira de ma maison et qui viendra au-devant de moi, lorsque je retournerai victorieux du pays des enfants d'Ammon. »⁷⁸ Jephté est victorieux, mais malheureusement pour lui, à son retour, la première personne qui sort à sa rencontre n'est autre que sa fille unique. Le livre des Juges montre alors comment Jephté et sa fille décident d'accomplir le vœu qui a été fait au Seigneur. Saint Bonaventure illustre sa pensée par ce récit en montrant que le vœu de Jephté a manqué de discernement car il a été émis sans tenir compte du dénouement, bien que la foi et la dévotion exprimées soient louables⁷⁹.

Pour saint Thomas, le cas particulier de ce récit biblique illustre une action bonne en soi qui pouvait effectivement faire l'objet d'un vœu : faire une offrande au Seigneur. Mais il était clair que cette action pouvait avoir un mauvais résultat, si par exemple, comme ce fut finalement le cas, un être vivant qu'on ne peut immoler sortait le premier. Saint Thomas en conclut donc : « “En faisant ce vœu, il fut insensé” par son manque de jugement, “et en l'accomplissant il fut impie.” »⁸⁰ Il est évident que l'attitude de Jephté contrevient au principe énoncé par saint Thomas : « Le vœu ne peut porter sur rien d'illicite ni sur rien d'indifférent, mais seulement sur un acte de vertu. »⁸¹

On peut enfin ajouter, avec saint Thomas, que le vœu manifeste la volonté stable d'agir bien⁸², et agir de manière stable dans le bien, c'est faire œuvre de vertu parfaite. De fait, saint Thomas considère le vœu comme un acte de la vertu de religion, première des vertus morales⁸³. Par

iudicium et institutum. » DOCTORIS SERAPHICI S. BONAVENTURAE *Opera omnia*. In quartum librum Sententiarum, dist.38, art.1, quaest.2, resp., p. 817.

⁷⁸ Jg 11, 30-31.

⁷⁹ Cf. DOCTORIS SERAPHICI S. BONAVENTURAE *Opera omnia*. In quartum librum Sententiarum, dist.38, art.1, quaest.2, ad4, p. 817.

⁸⁰ « Unde, ut Hieronymus dicit, in vovendo fuit stultus, quia discretionem non adhibuit, et in reddendo impius. » (Petrus Comestor, *Historia Scholastica*, Petr. comestor, *Hist. Scholast.*, *Hist. Iudic.*, cap. XII). SAINT THOMAS D'AQUIN, *Secunda secundae*, q.88, a.2, ad2, tomus nonus, p. 239. Traduction française : *Somme théologique*, tome 3, Cerf, Paris 2007, p. 556.

⁸¹ SAINT THOMAS D'AQUIN, *Secunda secundae*, q.88, a.2, resp., tomus nonus, p. 238. Traduction française : *Somme théologique*, tome 3, Cerf, Paris 2007, p. 556.

⁸² « Per votum immobiliter voluntas firmatur in bonum. » SAINT THOMAS D'AQUIN, *Secunda secundae*, q.88, a.6, resp., tomus nonus, p. 252. « Le vœu confirme de façon stable notre volonté de bien faire. » Traduction française : *Somme théologique*, tome 3, Cerf, Paris 2007, p. 560.

⁸³ « D'une part, [la vertu de religion] nous est présentée comme une partie de la justice. (...) Saint Thomas affirme sans restriction la prééminence de la religion sur toutes les vertus morales : *praeeminet inter alias virtutes morales* (IIa-IIae, q.80, a.6), cela à raison de l'ordre spécial à Dieu qu'elle comporte : *magis de propinquo accedit ad Deum*. La religion infuse n'est pas vertu théologale, mais elle contient une certaine participation de l'ordre théologal, qui fait défaut à la justice. Rendre à Dieu le culte qui lui est dû est quelque chose d'infiniment supérieur à acquitter nos dettes à l'égard du prochain. À raison de cette participation spéciale de l'ordre théologal, participation, qui élève la religion infuse sur un plan supérieur, intermédiaire entre l'ordre théologal et l'ordre moral, il devient impossible de voir en elle un simple ornement de la justice, ou de la subordonner à la justice légale. Mais on ne saurait en dire autant de la vertu naturelle de religion ; (...) Rien par conséquent (...) n'autorise à penser que la religion “naturelle” ne soit pas purement et simplement subordonnée à la justice légale. Elle est en quelque sorte médiatisée par le bien commun de la cité terrestre. Il en est tout autrement de la religion infuse, qui vise le culte divin, non tel qu'il a été établi par la cité, mais par Dieu lui-même et par la société, que le Christ a fondée. Participation de l'ordre théologal, la religion infuse s'élève ainsi bien au-dessus

conséquent, les actes des autres vertus morales, jeûne, abstinence, continence, chasteté, « seront meilleurs et plus méritoires s'ils sont accomplis en exécution d'un vœu, car ainsi ils appartiennent au culte de Dieu, comme des sacrifices. »⁸⁴ Et finalement, accomplir une action en exécution d'un vœu, c'est aussi se soumettre plus entièrement à Dieu qu'en l'accomplissant sans vœu, puisque dans ce cas, on soumet son action, mais aussi son pouvoir, délimité lui-même par le vœu émis⁸⁵. Ainsi saint Thomas montre-t-il que chez les personnes bien disposées, l'obligation du vœu affermit la volonté et est source de joie bien plus que de tristesse. Car la tristesse est l'expression de la contrainte et d'une volonté contrariée, alors que le vœu ne peut exister qu'avec la volonté. Saint Augustin situe également cette joie dans la perspective du bien vers lequel fait tendre le vœu : « N'aie point regret de tes vœux : réjouis-toi de ce que désormais il ne te soit plus permis de faire ce dont la licence t'était dommageable. »⁸⁶

● *Un engagement obligatoire*

L'obligation d'accomplir son vœu trouve d'abord sa source dans le comportement honnête envers toute promesse. Car toute promesse échangée d'homme à homme est contraignante, et c'est là une obligation de droit naturel⁸⁷. Mais les raisons de l'obligation sont aussi à chercher dans la volonté personnelle et dans l'intention, comme l'illustre saint Thomas par le livre du Deutéronome. « Ce qui est sorti de tes lèvres, tu l'observeras, et tu feras comme tu l'as promis au Seigneur ton Dieu et selon ce que, volontairement, tu as déclaré de ta bouche. »⁸⁸ Dès lors, si la formulation du vœu correspond à l'intention et à la volonté de celui qui le formule, il est alors tenu de l'accomplir dans les mêmes termes. Ce sont entre autres les questions de délais qui sont ici en jeu et dont on sait, récits de miracles à l'appui, combien elles peuvent conduire à des situations problématiques : « Si celui qui fait un vœu a l'intention et la volonté de s'obliger à l'acquitter immédiatement, il est tenu de le faire aussitôt. S'il s'engage pour une date déterminée, ou sous telle condition, il n'est pas tenu de l'acquitter sur-le-champ. Mais il ne doit pas non plus dépasser le délai auquel il a voulu s'obliger, car il est écrit au même endroit : “Quand tu auras fait un vœu au Seigneur, tu ne tarderas pas à l'accomplir, car le Seigneur ton Dieu t'en demandera compte, et si tu apportes du retard, on te l'imputera à péché.” »⁸⁹

C'est par la fidélité qu'on persévère, jusqu'à s'acquitter de l'obligation de son vœu. Saint Augustin, dont l'enseignement est à nouveau mentionné par saint Thomas, identifie un sens profond de la fidélité dans son étymologie : « La fidélité (*fides*) s'appelle ainsi parce qu'on fait ce qu'on a dit (*fiunt*

du bien commun, et de la justice légale, même infuse. » GILLON LOUIS BERTRAND, “La hiérarchie axiologique des vertus morales selon saint Thomas” *Angelicum* 40-1 (1963-1), pp. 18-20.

⁸⁴ « *Et ideo actus aliarum virtutum moralium, puta ieiunare, quod est abstinentiae, et continere, quod est actus castitatis, sunt meliora et magis meritoria si fiant ex voto : quia sic iam pertinent ad divinum cultum, quasi quaedam Dei sacrificia.* » SAINT THOMAS D'AQUIN, *Secunda secundae*, q.88, a.6, resp., tomus nonus, p. 252. Traduction française : *Somme théologique*, tome 3, Cerf, Paris 2007, p. 560.

⁸⁵ « *Ille qui vovet aliquid et facit, plus se Deo subiicit quam ille qui solum facit. Subiicit enim se Deo non solum quantum ad actum, sed etiam quantum ad potestatem, quia de cetero non potest aliud facere.* » *Idem*.

⁸⁶ SAINT AUGUSTIN, *Epistola ad Armentarium et Paulinam* (Epist. CXXVII, al. XLV, PL 33, 487). Cité dans : SAINT THOMAS D'AQUIN, *Secunda secundae*, q.88, a.6, ad2., tomus nonus, p. 252. Traduction française : *Somme théologique*, tome 3, Cerf, Paris 2007, p. 560.

⁸⁷ Cf. SAINT THOMAS D'AQUIN, *Secunda secundae*, q.88, a.3, ad1, tomus nonus, p. 243. Traduction française : *Somme théologique*, tome 3, Cerf, Paris 2007, p. 557.

⁸⁸ Dt 23, 23 (22). Traduction de la citation de la Vulgate : « *Quod autem semel egressum est de labiis tuis, observabis, et facies sicut promisisti Domino Deo tuo, et propria voluntate et ore tuo locutus es.* » Traduction française : *Somme théologique*, tome 3, Cerf, Paris 2007, p. 557.

⁸⁹ SAINT THOMAS D'AQUIN, *Secunda secundae*, q.88, a.3, ad3., tomus nonus, p. 244. Traduction française : *Somme théologique*, tome 3, Cerf, Paris 2007, pp. 557-558.

dicta). »⁹⁰ La fidélité due à Dieu n'en est que plus grande, lui qui a autorité sur nous et nous comble de bienfaits. « C'est donc une obligation souveraine d'accomplir les vœux faits à Dieu ; cela relève de la fidélité que l'homme doit à Dieu, et l'infraction au vœu est une espèce de l'infidélité. »⁹¹ Margelidon et Floucat commentent très bien cette obligation souveraine : « La valeur morale et religieuse du vœu est d'être un hommage volontaire à Dieu, un engagement sacré inviolable, il a valeur d'adoration et d'offrande. »⁹²

Pour saint Bonaventure, la question de l'intention et de la volonté a aussi une place essentielle dans le fondement de l'obligation du vœu. Il définit d'ailleurs le vœu comme une promesse et une intention qui oblige⁹³. Puis, précisant sa pensée, il ajoute que le vœu étant une obligation nouvelle et volontaire, parce qu'elle s'ajoute de nouveau, la promesse est nécessaire. Et parce qu'elle est vraiment volontaire, il faut qu'on veuille être obligé et ainsi qu'on tende à s'obliger⁹⁴.

Mais il précise immédiatement qu'on peut s'obliger de deux manières, en promettant intérieurement ou extérieurement. La distinction ne touche pas seulement la forme, car pour saint Bonaventure, un vœu formulé intérieurement relève du vœu simple qui oblige par rapport à Dieu, qui scrute le cœur. Mais une promesse de vœu formulée par une parole ou un geste extérieur relève de la nécessité du vœu solennel, qui oblige devant l'Église, qui juge selon les événements visibles. La notion de solennité du vœu n'est donc pas identique entre Bonaventure et saint Thomas, qui réserve ce caractère aux engagements de toute la personne.

L'importance de l'intention apparaît encore chez Bonaventure lorsqu'il traite une objection selon laquelle, si un homme fait un vœu sans l'intention de s'obliger, il y est pourtant obligé, comme s'il en avait eu l'intention⁹⁵. Dans sa réponse, Bonaventure distingue entre le tribunal judiciaire, où l'on juge selon les choses extérieures et le tribunal pénitentiel, où l'on juge selon la conscience. Dans le premier, l'homme en question sera jugé coupable de tromperie, parce qu'on s'en tient aux mots et à leur sens courant, estimant que lorsqu'ils sont prononcés, c'est ce sens qu'ils expriment. Mais pour saint Bonaventure, le vœu relève du second tribunal, où la conscience et la vérité sont prépondérantes ; on estimera qu'un tel homme a péché par tromperie, mais qu'il ne peut être obligé par son vœu, l'intention ayant manqué⁹⁶.

⁹⁰ « *Fides dicitur ex hoc quod fiunt dicta.* » SAINT AUGUSTIN, *De Mendacio* (Epist. LXXXII, al. XIX, cap. II. de mendac., cap. XX). Cité dans : SAINT THOMAS D'AQUIN, *Secunda secundae*, q.88, a.3, resp., tomus nonus, p. 243. Traduction française : *Somme théologique*, tome 3, Cerf, Paris 2007, p. 557.

⁹¹ « *Et ideo maxime obligatur homo ad hoc quod impleat vota Deo facta : hoc enim pertinet ad fidelitatem quam homo debet Deo, fractio autem voti est quaedam infidelitatis species.* » SAINT THOMAS D'AQUIN, *Secunda secundae*, q.88, a.3, resp., tomus nonus, p. 243. Traduction française : *Somme théologique*, tome 3, Cerf, Paris 2007, p. 557. On notera le commentaire à propos de Margelidon et Floucat : « La religion oblige plus encore et de façon grave parce que le vœu est une promesse faite à Dieu, mais il admet parvité de matière, selon ce qui est promis. » / « Cette expression est absente du vocabulaire de saint Thomas. Chez les moralistes, elle désigne [l'insuffisance de matière] quand un péché, en soi mortel, est rendu véniel en raison de l'imperfection de l'acte dans sa quantité. Par exemple, un vol de choses insignifiantes sans intention de porter un préjudice moral à la personne lésée. Donc, au-dessous d'une certaine quantité, le sujet ne réalise pas un péché mortel dans un domaine qui de soi est grave : vol, diffamation, mensonge. La difficulté est de déterminer quand il y a insuffisance de matière. » MARGELIDON PHILIPPE-MARIE, FLOUCAT YVES, *op. cit.*, pp. 344.412.

⁹² MARGELIDON PHILIPPE-MARIE, FLOUCAT YVES, *op. cit.*, p. 412.

⁹³ « *Ista duo sunt de essentia voti, scilicet promissio et obligandi intentio.* » DOCTORIS SERAPHICI S. BONAVENTURAE *Opera omnia*. In *quartum librum Sententiarum*, dist.38, art.1, quaest.1, resp., p. 815.

⁹⁴ « *Cum votum sit obligatio nova et voluntaria, quia de novo est superaddita, promissio est necessaria ; quia vero voluntaria, oportet, quod velit obligari, et ita, quod se obligare intendat.* » Idem.

⁹⁵ « *Si aliquis iurat alicui, non intendens se obligare ad id quod verba significant, indicatur nihilominus ita obligatus, ac si intenteret.* » Ibid., contra 4.

⁹⁶ « *In foro poenitentiali, ubi est iudicium secundum veritatem, indicatur, istum peccasse in dolo, sed nequaquam ex illa promissione esse obligatum.* » Ibid., ad 4.

Dispense et commutation

En considérant le vœu à partir de sa matière, un bien plus grand, qui est un bien dans la plupart des cas, on peut prévoir que selon l'évolution des circonstances, il peut arriver que ce qui était un bien ne le soit plus et que l'intention première du vœu ne soit plus respectée. Ce serait le cas si l'action promise devenait mauvaise ou inutile au bien, voire même opposée à ce bien plus grand. Saint Thomas pose dès lors qu'en pareil cas, le vœu ne doit pas être observé⁹⁷. Raison pour laquelle interviennent en pareilles circonstances les dispenses et commutations⁹⁸. L'effet de la dispense détermine la non-exécution du vœu, elle porte donc plus à conséquence, raison pour laquelle saint Thomas rappelle les règles de discernement qui s'imposent : « Toute dispense demandée à un supérieur doit avoir pour but l'honneur du Christ au nom de qui il l'accorde, ou l'intérêt de l'Église qui est son corps. »⁹⁹ Par la commutation, d'autre part, l'obligation du vœu est remplacée par une autre¹⁰⁰.

De telles décisions supposent toutefois le pouvoir de l'Église¹⁰¹. Car dans l'Église, comme le dit très bien saint Thomas, le supérieur tient la place de Dieu¹⁰², et c'est lui qui saura discerner quels vœux lui plaisent et quels autres non. Parmi les supérieurs toutefois, le pape occupe une place particulière et a le pouvoir de dispenser tous les vœux susceptibles de dispenses. Lui sont en général réservées les demandes de dispenses des grands vœux de continence et de pèlerinage en Terre sainte. Quant aux autres prélats, ils ont pouvoir de dispenser les vœux communs qui nécessitent fréquemment des dispenses : pèlerinages, jeûnes, etc.¹⁰³

Le récit du miracle de saint Louis pour son médecin Dudon retranscrit le dialogue qui se déroule durant une vision au cours de laquelle le saint roi commue le vœu de Dudon. La première étape est, pour saint Louis, de faire prendre conscience de ses manquements à son ami : « Et sache que je me suis donné beaucoup de mal pour toi afin de te réconcilier à la bienheureuse Vierge Marie et à certains saints ; surtout au bienheureux saint Nicolas, à qui tu as promis, lorsque tu étais outre-mer, que tu visiterais son église à Bari ; et tu n'y es pas allé. »¹⁰⁴ Ce à quoi Dudon répond en s'amendant : « Sire, je suis prêt à tout mettre en œuvre selon votre conseil, et à me rendre à Bari. »¹⁰⁵ Mais le saint donne les raisons qui imposent la commutation : « Ce lieu est très éloigné et ce serait pour toi une trop grande tâche que de t'y rendre. »¹⁰⁶ On remarquera ici que c'est saint Louis qui

⁹⁷ « *Et ideo necesse est quod determinetur in tali casu votum non esse servandum.* » SAINT THOMAS D'AQUIN, *Secunda secundae*, q.88, a.10, resp., tomus nonus, p. 263. Traduction française : *Somme théologique*, tome 3, Cerf, Paris 2007, p. 564.

⁹⁸ Margelidon et Floucat, sortant du cadre strict de l'œuvre de saint Thomas, apportent quelques éléments complémentaires. À la *dispensatio* et *commutatio* s'ajoute l'*irritatio* : « Le vœu peut cesser quand, accidentellement, son objet n'est plus bon ou meilleur. Les théologiens (au-delà de l'école thomiste) distinguent la dispense (*dispensatio*) de ce que l'on appelle en droit canon l'*irritatio* qui est soit annulation soit suspension du vœu : l'annulation est prononcée quand le vœu a été décidé par un tiers (le père pour un de ses enfants) ; la suspension est prononcée quand la matière cesse d'obliger. L'Église peut dispenser d'un vœu privé ou le commuer (*commutare*) : on commue un vœu quand l'autorité ecclésiale compétente remplace l'obligation du vœu par un autre plus adapté. Elle peut dispenser de tous les vœux qui portent sur des œuvres particulières. » MARGELIDON PHILIPPE-MARIE, FLOUCAT YVES, *op. cit.*, p. 412.

⁹⁹ SAINT THOMAS D'AQUIN, *Secunda secundae*, q.88, a.12, resp., tomus nonus, p. 267. Traduction française : *Somme théologique*, tome 3, Cerf, Paris 2007, p. 567.

¹⁰⁰ Cf. SAINT THOMAS D'AQUIN, *Secunda secundae*, q.88, a.10, resp., tomus nonus, p. 263. Traduction française : *Somme théologique*, tome 3, Cerf, Paris 2007, p. 564.

¹⁰¹ *Idem.*

¹⁰² Cf. SAINT THOMAS D'AQUIN, *Secunda secundae*, q.88, a.12, resp., tomus nonus, p. 267. Traduction française : *Somme théologique*, tome 3, Cerf, Paris 2007, p. 567.

¹⁰³ Cf. SAINT THOMAS D'AQUIN, *Secunda secundae*, q.88, a.12, ad3., tomus nonus, p. 268. Traduction française : *Somme théologique*, tome 3, Cerf, Paris 2007, p. 567.

¹⁰⁴ « *Et saches que j'ai eu grant poine pour toi d'apaisier toi a la benoiete virge Marie et a aucuns sainz, et especialement au benoiet saint Nicholas a qui tu promeis quant tu fus outre mer que tu visiteroies s'eglise a Bar, e tu n'i alas pas.* » Corpus des textes, miracle n° 53, récit n° 64, lignes 43-45.

¹⁰⁵ « *Sire, je sui apareilliez d'amender tout par vostre conseil et d'aller a Bar.* » Corpus des textes, miracle n° 53, récit n° 64, ligne 46.

¹⁰⁶ « *Ce lieu est mout loing, et seroit a toi trop grant travail d'aler la.* » Corpus des textes, miracle n° 53, récit n° 64, ligne 47.

fait office de « supérieur », d'autorité spirituelle apte à prononcer une commutation, alors même que le vœu commué ne le concerne pas. Les « tractations » évoquées avec saint Nicolas l'expliquent sans doute. Mais saint Louis agit ici également en tant que médecin, puisqu'il soigne Dudon, et la commutation repose sans doute aussi sur des motifs médicaux. Enfin, la nouvelle obligation est communiquée à Dudon : « Envoie à son église de Bari quelques-uns de tes biens sur le conseil de ton prélat et dans ton pays, adresse-lui tes prières en quelque église placée sous son patronage, où tu lui montreras ta dévotion. »¹⁰⁷

Le critère du plus grand bien est ici respecté. Dudon, sans outrepasser ses forces, offrira un pèlerinage et sa prière, faisant œuvre de justice en rendant à saint Nicolas ce qui lui est dû, œuvrant par la même occasion pour sa croissance en sainteté. Il fera également une offrande à l'église de Bari, sur ses biens, pour sa croissance en charité.

Vœux de religion et vœux des religieux

Saint Thomas d'Aquin établit d'emblée une distinction très claire entre le vœu de religion, dans lequel on donne toute sa vie au service de Dieu, et les autres vœux qui ont une dimension particulière¹⁰⁸. D'où la nécessaire solennité à donner aux vœux par lesquels on engage toute sa vie et sa personne, comme c'est le cas du mariage, de l'ordre sacré et bien sûr de la vie régulière : « De même la solennité est donnée au vœu (...), dans la profession de la vie régulière, lorsque renonçant au siècle et à sa volonté propre on assume l'état de perfection. »¹⁰⁹ Outre ces vœux solennels, on parle alors de vœux simples, à ne pas confondre avec vœux publics. Saint Thomas précise encore que les vœux solennels, qui comportent une consécration ou une bénédiction spirituelle donnée par Dieu, ont une obligation plus forte devant Dieu que les vœux simples, bien que leur rupture à tous soit un péché mortel¹¹⁰.

Margelidon et Floucat ont très bien formulé, avec une forte intensité lexicale, la particularité et la puissance à l'œuvre dans le vœu de religion : « Saint Thomas pense que la profession solennelle est une consécration expressive cultuelle et sacrificielle par un renoncement et une mort à soi pour Dieu. Le religieux est un signe vivant des droits de Dieu sur sa créature, de sa sainteté en raison de laquelle le religieux voué et consacré tend, de droit, plus immédiatement et directement à la perfection de la charité que tout autre fidèle, ce qui fait la supériorité de son état de vie, hormis l'épiscopat. »¹¹¹ Celui qui fait vœu de religion est donc consacré à Dieu, il ne s'appartient plus à lui-même, mais à Dieu, il est au sens propre un « religieux », au point qu'il ne peut être profané sans sacrilège¹¹².

¹⁰⁷ « Mes envoies par le conseil de ton prélat à l'église de Bari aucune chose de ta part, et le requier en ta terre en aucune de ses églises là où tu li demoustreras ta dévotion. » Corpus des textes, miracle n° 53, récit n° 64, lignes 47-49.

¹⁰⁸ « Omnia alia vota sunt quorundam particularium operum : sed per religionem homo totam vitam suam Dei obsequio deputat. » SAINT THOMAS D'AQUIN, *Secunda secundae*, q.88, a.12, ad1., tomus nonus, p. 267. « Tous les autres vœux portent sur des œuvres particulières, tandis qu'en entrant en religion on livre sa vie tout entière au service de Dieu. » Traduction française : *Somme théologique*, tome 3, Cerf, Paris 2007, p. 567.

¹⁰⁹ « Et similiter voti solemnitas adhibetur quando aliquis per susceptionem sacri ordinis divino ministerio applicatur ; et in professione certae regulae, quando per abrenuntiationem saeculi et propriae voluntatis aliquis statum perfectionis assumit. » SAINT THOMAS D'AQUIN, *Secunda secundae*, q.88, a.7, resp., tomus nonus, p. 254. Traduction française : *Somme théologique*, tome 3, Cerf, Paris 2007, p. 561.

¹¹⁰ Cf. SAINT THOMAS D'AQUIN, *Secunda secundae*, q.88, a.7, ad1, tomus nonus, p. 254. Traduction française : *Somme théologique*, tome 3, Cerf, Paris 2007, p. 561.

¹¹¹ MARGELIDON PHILIPPE-MARIE, FLOUCAT YVES, *op. cit.*, p. 412.

¹¹² Cf. MARGELIDON PHILIPPE-MARIE, FLOUCAT YVES, *op. cit.*, p. 411.

Ceux qui sont soumis à une autorité

• Les moines

Les conditions nécessaires à la formulation d'un vœu supposent qu'il soit le fruit d'une délibération, un projet de la volonté et une promesse faite à Dieu. On le comprend bien, il n'est pas possible de remplir ces conditions si l'on est lié à l'obéissance monastique. Aussi saint Thomas précise-t-il qu'un religieux soumis à son supérieur a besoin de son accord pour émettre un vœu qui oblige : « Celui qui est soumis à une autre personne, n'a pas pouvoir de faire ce qu'il veut dans le cadre de sa sujétion, il dépend de la volonté d'autrui. Il ne peut donc, dans le domaine où il est soumis à autrui, s'obliger efficacement par un vœu sans le consentement de son supérieur. »¹¹³ Dit autrement : « Le vœu de gens soumis à la puissance d'autrui n'a pas de force sans le consentement du supérieur. »¹¹⁴ Saint Bonaventure reprend le même principe, qui relève par ailleurs du droit de l'Église. Le vœu relevant de la volonté libre, il ne convient qu'à celui qui est libre de faire ce qu'il veut, aucun empêchement n'existant en lui, aucune personne ne l'entravant, aucun serment ne l'empêchant¹¹⁵. Cela exclut bien entendu les religieux qui obéissent à tout ce qui relève de leur vie religieuse. Un religieux ne peut donc émettre aucun vœu, si ce n'est avec l'accord de son supérieur¹¹⁶.

Cette règle est parfaitement illustrée par le récit du miracle de sainte Élisabeth de Thuringe à l'encontre du jeune moine cistercien Henri. Les auteurs du récit, Conrad, évêque de Hildesheim et Hermann, abbé de la vallée de saint Georges, de l'ordre de Cîteaux, mentionnent d'ailleurs la règle qui est cœur de la trame dramatique de ce récit : « [L'abbé et le sous-prieur] parlaient de ce miracle à propos d'une institution de la règle (c'est-à-dire celle de Benoît) qui interdit que les frères, sans permission de leur père spirituel, fassent quelque chose de spécial ou fassent un vœu, (...) disaient que le vœu qui avait été émis par le moine était contraire à la règle et illicite. »¹¹⁷ Car effectivement, il est question du vœu que le jeune moine Henri, très gravement atteint d'épilepsie, est appelé à faire à sainte Élisabeth, après qu'il a vu une jeune femme en vision, lui disant que c'est par ce moyen qu'il serait guéri. De fait, au moment de la vision, l'abbé et le prieur étant absents, Henri se confie au sous-prieur, qui lui donne l'autorisation de faire son vœu. Il est alors complètement guéri en l'espace de quatre jours.

Mais à leur retour, l'abbé et le prieur, se méfiant de possibles visions trompeuses de démons, ne permettent pas au frère Henri d'accomplir son vœu et l'invitent à purifier son esprit par le secours de la confession : « Le prieur ajouta qu'il était possible que les moines soient induits à des actions interdites de ce genre par l'apparition et la persuasion d'esprits malins. Il conseilla à ce frère de nettoyer par la confession son esprit qui était quelque peu instable. »¹¹⁸ La nuit suivante, Henri a

¹¹³ « *Quicumque autem est subiectus alicui, quantum ad id in quo est subiectus, non est suae potestatis facere quod vult, sed dependet ex voluntate alterius. Et ideo non potest se per votum firmiter obligare, in his in quibus alteri subiicitur, sine consensu sui superioris.* » SAINT THOMAS D'AQUIN, *Secunda secundae*, q.88, a.8, resp., tomus nonus, p. 257. Traduction française : *Somme théologique*, tome 3, Cerf, Paris 2007, p. 562.

¹¹⁴ SAINT THOMAS D'AQUIN, *Secunda secundae*, q.88, a.8, ad4., tomus nonus, p. 257. Traduction française : *Somme théologique*, tome 3, Cerf, Paris 2007, p. 562.

¹¹⁵ « *Omnis ergo, qui libere potest facere quod vult, nullo impedimento in se existente, nullo homine de facto praepediente, nullo iure prohibente, potest simpliciter votare.* » DOCTORIS SERAPHICI S. BONAVENTURAE *Opera omnia*. In *quartum librum Sententiarum*, dist.38, art.1, quaest.3, resp., p. 818.

¹¹⁶ « *Religiosus subest in omnibus quae sunt infra religionem ; et ideo nihil potest votare sine sui praelati voluntate.* » *Idem*.

¹¹⁷ « *Abbas et prior (...) sumpta occasione ob institutione regule, scilicet Benedicti, qui vetat fratres sine permissione spiritualis patris speciale aliquid facere vel votare, inordinatum esse dicebant et illicitum votum a monacho sic emissum.* » Corpus des textes, miracle n° 51, récit n° 61, lignes 16.18-20.

¹¹⁸ « *Adiecit et prior dicens possibile fore monachos ad huiusmodi prohibita malignorum spirituum apparitione et persuasionem seduci. Consulendum etiam esse illi fratri, ut mentem suam, que aliquantulum, antequam in egritudinem caderet, instabilis erat, per confessionem purgaret.* » Corpus des textes, miracle n° 51, récit n° 61, lignes 20-22.

une nouvelle vision dans laquelle la jeune femme l'informe qu'il rechutera et demeurera malade tant qu'il n'accomplira pas ce qu'il a promis. Mais dès le lendemain matin, apprenant sa rechute, l'abbé donne son accord : « Alors que l'on disait à l'abbé ce qui était arrivé, il lui donna aussitôt la permission et ordonna qu'on lui donne de la cire pour en faire une image. Le moine, ayant pris des compagnons, dont un moine et un convers, se rendit à Marbourg, guéri. Allant là-bas fort et joyeux et en revenant, on ne put trouver aucune trace de cette maladie depuis ce temps-là jusqu'à présent. »¹¹⁹

• *Les enfants*

On l'a dit, c'est par la délibération, la volonté et la promesse qu'on peut choisir librement de s'obliger par un vœu. Ainsi, deux raisons peuvent rendre le vœu caduc, à savoir le défaut de raison, et la soumission au pouvoir d'autrui dont il vient d'être question. Or, saint Thomas montre justement que les enfants qui ne sont pas en âge de puberté réunissent ces deux conditions. En effet, ils n'ont pas encore l'âge de raison, et sont encore sous la garde de leurs parents ou tuteurs. Ainsi, conclut saint Thomas, leurs vœux sont sans valeur.

Un cas particulier se présente toutefois. Un enfant qui atteindrait l'âge de raison avant d'avoir atteint la puberté pourrait alors se lier par un vœu. Cependant, son vœu peut alors être annulé par ses parents. Cela exclut toutefois le vœu de religion, puisque le droit de l'Église ne permet pas qu'un enfant entre en religion, même capable de discernement. C'est à l'âge de la puberté seulement que les enfants peuvent se lier par le vœu de religion. Le consentement des parents n'est alors plus requis¹²⁰.

Saint Bonaventure associe quant à lui la situation des enfants à celle des épouses et des époux. Les enfants sont sous l'autorité de leurs pères pour la conduite de leur vie, de la même manière que les épouses sont sous l'autorité de leurs maris. Ni les uns, ni les autres ne peuvent donc formuler de vœux fermes et durables sans l'accord de l'autorité dont ils dépendent. Quant aux maris eux-mêmes, ils sont engagés auprès de leurs épouses dans le devoir conjugal et ne peuvent donc émettre aucun vœu contre ce devoir¹²¹. Saint Bonaventure précise toutefois que, s'il est vrai que celui qui est entièrement soumis à une autorité ne peut en aucun cas émettre de vœu, comme cela semble être le cas d'un enfant, celui qui n'est soumis qu'en certaines choses, n'est interdit de vœu qu'en ces choses. Saint Bonaventure mentionne finalement l'esclave, qui peut émettre un vœu dans les domaines où il est libre d'agir. Mais en ce qui concerne son service, il aura besoin de l'accord de son maître¹²².

On notera donc qu'il faut soigneusement distinguer la question de la possibilité, pour des enfants, de se lier par un vœu, de la question de l'oblation des enfants qu'on rencontre à plusieurs reprises dans les récits de miracles.

¹¹⁹ « Unde facto mane, cum nunciatum esset abbati, quod acciderat, statim licenciavit eum et ceram ad ymaginem faciendam ei dari precepit. Monachus, assumptis sociis vie monacho et converso, Marpur perrexit ita sanus, fortis et iocundus illuc vadens et illinc rediens, quod nec vestigium illius infirmitatis ab eo tempore usque in presens in eo potuerit deprehendi. » Corpus des textes, miracle n° 51, récit n° 61, lignes 24-27.

¹²⁰ Cf. SAINT THOMAS D'AQUIN, *Secunda secundae*, q.88, a.9, resp., tomus nonus, p. 261. Traduction française : *Somme théologique*, tome 3, Cerf, Paris 2007, p. 563.

¹²¹ « Quoniam igitur uxor subest viro, et puer patri in regimine vitae, nihil possunt circa hoc vovere, quod sit stabile sine eorum auctoritate. Vir autem subest uxori in debito carnis ; ideo contra hoc non potest vovere. » SANCTI BONAVENTURAE *Opera omnia*, Vol. IV, dist.38, art.1, quaest.3, resp., p. 818.

¹²² « Qui autem in omnibus subest nihil potest per se vovere ; qui autem in aliquibus subest, secundum id, in quo subest, non potest vovere. (...) Sed servus subest quantum ad servitium corporale ; ideo quod contra hoc sit vovere non potest nisi domini auctoritate ; si quid autem est, quod libere possit facere, illud potest vovere. » *Idem*.

VI

CONCLUSION

A. ORDRE CRÉÉ, ACTE DE JUSTICE

Dans la pensée de saint Thomas d'Aquin, quatre noms divins précèdent tous les autres selon la raison d'intelligibilité : l'être, le bien, l'un et le vrai. La bonté de Dieu précède donc la justice et la miséricorde qui sont des attributs relevant de son action. Ainsi, lorsqu'il agit comme créateur, Dieu exerce sa justice en établissant l'ordre de l'univers, une justice divine fondatrice par laquelle Dieu donne à chacun ce qui lui revient en vertu de sa nature, de sa dignité ; par laquelle la providence divine attribue une finalité à toute créature.

La création, de son origine à son accomplissement, est donc ordonnée par la volonté de Dieu et sa justice, et c'est un devoir fondamental que d'observer cet ordre de la justice divine. Le péché, par conséquent, est une atteinte à l'ordre moral objectif voulu par Dieu. Or, la volonté de Dieu, cause de toute chose, ne pouvant rester sans effet, l'ordre moral doit être restauré, d'où l'obligation de la peine postulée par saint Thomas. Le fondement même du châtiment est donc à situer dans la justice divine : « Dieu ne prend pas plaisir aux châtiments pour eux-mêmes ; mais il prend plaisir à l'ordre de sa justice, qui les exige. »¹

Quant à la miséricorde de Dieu, elle ne doit pas être considérée comme un renoncement à la justice. Au contraire, elle fonde la justice et dans le même temps, en est la plénitude. Elle la fonde, car à l'origine, rien n'est dû aux créatures de Dieu qui reçoivent tout de lui. Elle l'accomplit, parce que Dieu donne au-delà de la proportion que la justice exigerait : ses dons sont toujours surabondants.

B. PROCESSUS VERS LE SALUT

Ces fondamentaux rappelés, on comprend que les diverses notions théologiques approfondies au cours de cette étude sont toutes liées et qu'il est difficile de les considérer séparément les unes des autres. Les événements qui se succèdent dans les récits de miracles de châtiment forment un processus qui, bien que comprenant différentes étapes, est à considérer dans son ensemble, de sa cause à sa finalité. La faute ne se comprend comme telle qu'à la lumière de la justice divine qui à son tour, fonde l'obligation de la peine dans l'exercice de la vengeance. De la même manière, la contrition est la plupart du temps un fruit, une conséquence de la peine, qui conduit à la délivrance, préfiguration du salut. En définitive, au mal de faute répond le mal de peine, afin qu'à la bonté originelle réponde la justification.

L'importance de la finalité dans le processus du miracle de châtiment, comme dans le processus de la création, conduit alors à souligner la primauté de la vie éternelle sur la vie terrestre : nous sommes faits pour le ciel et non pour la terre, où nous cheminons comme des pèlerins, des exilés. La dignité de l'homme et sa finalité donnent une dimension unique à la valeur de la vie humaine sur la terre. C'est à la lumière de cette primauté et du nécessaire respect de l'ordre moral que s'éclairent les propos de Thomas d'Aquin sur la mort, qu'il estime préférable à une vie terrestre rongée par le péché, qui conduirait à l'enfer. Même la mort des enfants, si elle les conduit au paradis, lui semble préférable à une vie terrestre qui risquerait de les entraîner dans la malice de parents peu vertueux, jusqu'aux portes de l'enfer. Cette primauté de la vie éternelle s'illustre encore dans le commentaire des paroles du Christ mettant en garde contre l'œil droit et la main droite qui peuvent conduire à

¹ SAINT THOMAS D'AQUIN, *Somme de théologie, Prima secundae*, q.87, a.3, ad3.

la chute². Toutes les réalités ici représentées³ peuvent parfois, malgré de bonnes intentions, conduire à un désir illicite synonyme de péché. Mieux vaut alors les contredire, s'en distancer, s'en séparer, de manière à briser leur mauvais usage. Car il est plus nécessaire de perdre l'une d'entre elles que d'être envoyé en enfer corps et âme. Et saint Thomas de conclure en citant la glose : « Il vaut mieux être amputé de celui-ci et sauvé, que damné avec lui. »⁴

C. PROCESSUS DES TEMPS

Le processus à l'œuvre dans les miracles de châtement se caractérise encore par une succession de temps qui marquent tantôt la continuité, tantôt la soudaineté. Le miracle coïncide souvent avec une altération de la perception du temps, signifiée dans les récits par le registre lexical. Les termes "subitement", "aussitôt", "dès que", fréquemment utilisés, signifient l'irruption : la survenue de la peine, du châtement, fait sortir du registre de la progression douce et habituelle du temps de la vie et fait entrer brusquement dans celui de la coercition. C'est d'ailleurs par le même mouvement subit que survient généralement la libération de la peine ; les textes le montrent à l'envi. L'intervention divine est donc marquée par cette temporalité particulière. Entre ces deux irruptions se déroule une séquence unique, celle de la condition de peine pourrait-on dire, dans les deux sens du terme. L'expérience du châtement, de la condition naturelle entravée, déficiente, facilite souvent le retour en soi-même, la descente aux profondeurs dans un silence qui permet la relecture : la peine éveille le pécheur. Nous sommes ici au cœur du processus. Plus encore que les phénomènes d'irruption, spectaculaires mais seconds, c'est cette expérience de transformation qui est réellement centrale dans le processus du miracle de châtement. Car c'est dans ce temps particulier que l'homme pécheur se remet en marche vers sa finalité, son salut, ce que les récits signifient souvent par la description de cœurs durablement convertis. Au-delà de l'effet de rédaction, ce changement de registre lexical et temporel indique un changement de rapport à la transcendance : lorsque l'infini de Dieu n'est plus accueilli dans le commun de la vie, dans le cours habituel du temps, il choisit parfois d'y faire irruption.

Ces considérations pourraient tout aussi bien s'appliquer à la conversion permanente de la vie chrétienne, tant il est vrai que la conversion initiale peut être brutale, soudaine, fondre sur son sujet comme l'Esprit Saint sur Corneille et sa famille⁵, ou sur Paul Claudel à Notre-Dame de Paris⁶. Mais cette soudaineté n'est qu'une porte d'entrée dans la vie chrétienne qui suppose une conversion

² Cf. Mt 5, 29-30 ; Mc 9, 43-48.

³ Reprenant l'interprétation allégorique des pères, saint Thomas montre que l'œil droit peut représenter les sens, la pensée, les amis, les conseillers, les parents, les proches, ou même la vie contemplative. Alors que la main droite peut représenter le travail, le contact extérieur ou l'ami qui aide à faire le bien, ou encore la volonté de l'âme.

⁴ Cf. SAINT THOMAS D'AQUIN, *Super Evangelium S. Matthaei lectura*, Mt 5, 29-30, cap. 5, lectio 8. Traduction française : Dominique Pillet, 2004-2005.

⁵ Cf. Ac 10, 44.

⁶ « Tel était le malheureux enfant qui, le 25 décembre 1886, se rendit à Notre-Dame de Paris pour y suivre les offices de Noël. Je commençais alors à écrire et il me semblait que dans les cérémonies catholiques, considérées avec un dilettantisme supérieur, je trouverais un excitant approprié et la matière de quelques exercices décadents. C'est dans ces dispositions que, coudoyé et bousculé par la foule, j'assistai, avec un plaisir médiocre, à la grand'messe. Puis, n'ayant rien de mieux à faire, je revins aux vêpres. Les enfants de la maîtrise en robe blanche et les élèves du petit séminaire de Saint-Nicolas-du-Chardonnet qui les assistaient, étaient en train de chanter ce que je sus plus tard être le Magnificat. J'étais moi-même debout dans la foule, près du second pilier à l'entrée du chœur à droite du côté de la sacristie. Et c'est alors que se produisit l'événement qui domine toute ma vie. En un instant mon cœur fut touché et je crus. Je crus, d'une telle force d'adhésion, d'un tel soulèvement de tout mon être, d'une conviction si puissante, d'une telle certitude ne laissant place à aucune espèce de doute, que, depuis, tous les livres, tous les raisonnements, tous les hasards d'une vie agitée, n'ont pu ébranler ma foi, ni, à vrai dire, la toucher. J'avais eu tout à coup le sentiment déchirant de l'innocence, l'éternelle enfance de Dieu, une révélation ineffable. » LESORT PAUL-ANDRÉ, *Claudel*, Seuil (Écrivains de toujours), Paris 1963, p. 26.

permanente, un choix quotidiennement renouvelé de poursuivre la suite du Christ, en vue de la vie éternelle⁷. Et cela nous pose une question très concrète : sommes-nous capables de demeurer dans la douce continuité, tout en faisant place à la sainte radicalité ? Recevons-nous le temps comme un don à faire fructifier pour notre conversion, notre transformation ? Ce qu'est précisément l'intention de l'Église dont la vie habite la totalité du temps et offre, derrière l'apparente répétition de périodes et de cycles, un renouvellement d'expériences sans cesse renouvelantes.

En fin de compte, les miracles de châtement nous rappellent notre responsabilité face au temps. Si Dieu ne se manifeste pas dans l'irruption du surnaturel, l'accueillerons-nous encore ? Ici se pose la question de la maturité de la foi, de la maturité de l'amour, qui fait passer de la crainte servile à la crainte filiale, pour reprendre les catégories de saint Thomas d'Aquin. Mais ayant fait ce passage, il s'agit surtout de demeurer dans la crainte de Dieu, don de l'Esprit, et ce chemin n'est pas moins le nôtre que celui des médiévaux, loin s'en faut. Combien serait-il dommageable que le silence de Dieu conduise à son oubli. Car dans le monde devenu « immensément grand et en même temps profane », l'expérience quotidienne de Dieu dans l'habitude du temps dénuée de miracles peut devenir l'expérience « du mystère silencieux, infiniment indicible et incompréhensible. »⁸

La question de l'oubli nous est d'ailleurs renvoyée sans ménagement par les récits de miracles de châtement, et plus particulièrement par les phénomènes d'oubli du vœu, dès la prière exaucée. « Au jour du bonheur, on oublie le malheur ; au jour du malheur, on oublie le bonheur » dit le Siracide⁹. Cet oubli qui peut illustrer tour à tour l'insouciance, l'ingratitude ou l'infidélité a accompagné Israël tout au long de son chemin, d'Égypte à la Terre promise. Oubli que les prophètes ont si souvent souligné¹⁰, mais qui n'a jamais été le dernier mot du peuple de Dieu, certain que Lui n'oublie jamais !¹¹ Le psaume n'appelle-t-il pas à ne pas oublier les bienfaits du Seigneur : « Bénis le Seigneur, ô mon âme, n'oublie aucun de ses bienfaits ! »¹² Et combien de fois le psalmiste ne chante-t-il pas ces mots à Dieu « je n'oublie pas », comme une prière pour demeurer fidèle !¹³ Cet oubli, finalement, menace le croyant de partout et de tout temps. La médiation du Christ conduit à l'immédiateté de Dieu, chaque jour, jusqu'à la fin des temps¹⁴, jusqu'à la Pâque éternelle¹⁵, mais la durée ne nécessite-t-elle pas des irrutions, le *chronos* n'appelle-t-il pas les *kairoi* ? Les miracles de châtement, tels qu'ils nous sont rapportés dans les récits du corpus, rappellent aux croyants cette nécessité.

Si le processus du miracle de châtement peut évoquer la dynamique de conversion de la vie chrétienne, il apparaît en fin de compte comme une image de la vie chrétienne elle-même. Les différentes étapes du parcours théologique de cette étude ont cherché à suggérer un lien profond

⁷ Cf. Jn 10, 27-28 : « Mes brebis écoutent ma voix ; moi, je les connais, et elles me suivent. Je leur donne la vie éternelle : jamais elles ne périront, et personne ne les arrachera de ma main. »

⁸ Cf. RAHNER KARL, « Pourquoi et comment pouvons-nous vénérer les saints ? », *Le deuxième concile du Vatican. Contributions au Concile et à son interprétation*, (Œuvres 21, édition critique autorisée, Cerf, Paris 2015, p. 563.

⁹ Si 11, 25-26.

¹⁰ Pour ne citer que quelques exemples : « Tu as oublié ton Dieu, ton sauveur, tu ne t'es pas souvenu de ton Rocher, ton refuge. C'est pourquoi tu cultives des plantes de délices, tu sèmes des espèces étrangères. » (Is 17, 10) « Or mon peuple m'a oublié, aux vaines idoles ils brûlent de l'encens ; on les fait trébucher sur leurs chemins, sur leurs voies de toujours, pour les faire marcher sur des sentiers, sur des chemins non frayés. » (Jr 18, 15) « Vous avez oublié le Dieu éternel, lui qui vous a nourris. Vous avez aussi attristé Jérusalem, elle qui vous a élevés. » (Ba 4, 8)

¹¹ « Une femme peut-elle oublier son nourrisson, ne plus avoir de tendresse pour le fils de ses entrailles ? Même si elle l'oubliait, moi, je ne t'oublierai pas. Car je t'ai gravée sur les paumes de mes mains, j'ai toujours tes remparts devant les yeux. » (Is 49, 15-16).

¹² Ps 102, 2.

¹³ Au psaume 118, ces paroles reviennent à huit reprises : « Je trouve en tes commandements mon plaisir, je n'oublie pas ta parole. (...) La nuit, je me rappelle ton nom pour observer ta loi. Ce qui me revient, Seigneur, c'est de garder tes préceptes. Je n'oublie pas ta loi... » (Ps 118, 16.55-56)

¹⁴ Cf. Mt 28, 20.

¹⁵ Cf. Mt 26, 29 ; Lc 22, 16.

entre le processus du miracle de châtement et le cœur de la foi. Dieu, le seul Saint, communique sa sainteté ; par le don des charismes, il communique sa puissance. Il communique sa justice, se laisse retrouver, délivre et sauve. Dieu, en fin de compte, est « plénitude qui se communique »¹⁶. Il est, pourrait-on ajouter, plénitude qui se donne en communion. Les miracles de châtement traduisent donc, d'une certaine manière, quelque chose des plus grands mystères de la foi chrétienne : l'incarnation et la rédemption. Dieu se communique à nous pour nous conduire à la communion en lui.

D. PROCESSUS QUI INTERROGE

Du regard global porté sur le processus, un regard plus précis met en évidence plusieurs questions qui peuvent nous interpeller dans notre manière de vivre aujourd'hui, en personnes, en chrétiens, en citoyens, dans nos différents états de vie et responsabilités, mais également dans les modèles de société qui se succèdent.

1. Justice divine et instances humaines

Au sein des sociétés médiévales où les défaillances de la justice humaine n'étaient pas rares, l'action des saints et l'intervention du surnaturel en général ont souvent été présentées comme des actes de puissance capables de combler les manques, de réparer les injustices¹⁷. La pratique de la clameur ou de l'humiliation des reliques, pour contraindre les saints à rétablir la justice en sont de bons exemples¹⁸. Notre parcours à travers les récits de miracles de châtement et la réflexion théologique de saint Thomas d'Aquin montre cependant que la justice divine ne doit pas être considérée d'abord comme une instance de suppléance qui pallie les manques. Elle est de fait l'instance première et originelle par laquelle fut posé l'ordre de la création : la justice divine est source de toute justice. La vengeance elle-même n'appartient qu'à Dieu, qui la concède. La réflexion de saint Thomas d'Aquin ne peut se comprendre sans avoir assimilé ce donné fondamental. Quant à la justice humaine, elle est seconde, appelée à la mise en œuvre et au respect des principes premiers que Dieu a voulu et créés¹⁹.

L'insistance de saint Thomas d'Aquin sur l'ordre fondamental voulu par Dieu, au cœur des miracles de châtement, interroge sans doute les citoyens que nous sommes, notre conception de l'autorité, de la loi et de la démocratie. Aujourd'hui encore, l'Église soutient que toute autorité humaine doit être fondée sur l'ordre moral qui la précède, qu'elle doit par conséquent « reconnaître, respecter et

¹⁶ Cf. RAHNER KARL, *Écrits théologiques*, tome III, Desclée de Brouwer, Paris 1963, p. 94.

¹⁷ Par exemple : « Le pouvoir des saints palliait les déficiences des ressources humaines. Ils étaient de grandes centrales d'énergie dans le combat contre le mal ; ils comblaient les vides existant dans la structure de la justice humaine. » BROWN PETER, *La société et le sacré dans l'Antiquité tardive*, Seuil, Paris 1985, p. 280.

¹⁸ Cf. SIGAL PIERRE-ANDRÉ, *L'homme et le miracle dans la France médiévale (XI^e-XII^e siècle)*, Cerf, Paris 1985, pp. 280-281. Voir aussi : GEARY PATRICK, « L'humiliation des saints », *Annales, Économies, Sociétés, Civilisations* 34 (1979/1), pp. 27-42.

¹⁹ Aujourd'hui encore, c'est ce que rappelle la doctrine sociale de l'Église : « L'autorité politique doit promulguer des lois justes, c'est-à-dire conformes à la dignité de la personne humaine et aux impératifs de la raison droite : "La loi humaine est telle dans la mesure où elle se conforme à la raison droite et dérive donc de la loi éternelle. En revanche, quand une loi est en contraste avec la raison, on l'appelle loi inique ; dans ce cas, toutefois, elle cesse d'être une loi et devient plutôt un acte de violence". L'autorité qui commande selon la raison place le citoyen en situation non pas tant d'assujettissement vis-à-vis d'un autre homme, que plutôt d'obéissance à l'ordre moral et donc à Dieu lui-même qui en est la source ultime. » CONSEIL PONTIFICAL JUSTICE ET PAIX, *Compendium de la Doctrine sociale de l'Église*, Saint-Augustin, Saint-Maurice 2005, n° 398, p. 224, avec citation de : SAINT THOMAS D'AQUIN, *Somme de théologie, Prima secundae*, q.93, a.3, ad2.

promouvoir les valeurs humaines et morales essentielles »²⁰. L'autorité ne peut donc être conçue « comme une force déterminée par des critères à caractère purement sociologique et historique »²¹. Ces considérations touchent directement notre rapport à la loi, considérée dans la plupart des régimes démocratiques comme l'expression de la volonté du plus grand nombre, issue d'un processus législatif guidé par l'esprit du temps et la construction de majorités politiques qui se font et se défont au gré des modes. Ce fondement de la loi dans la volonté populaire est déjà postulé au XVIII^e siècle dans le Contrat social, largement repris dans l'élan de la Révolution française. Jean-Jacques Rousseau, bien que soutenant encore que toute justice vient de Dieu et qu'il en est la seule source²², y affirme que les lois ne sont que des actes de la volonté générale²³. La loi perd ainsi son assise fondamentale sur les valeurs humaines et morales essentielles, dont l'Église affirme justement qu'elles ne doivent pas dépendre de « “majorités” d'opinions provisoires ou changeantes, mais être simplement reconnues, respectées et promues comme éléments d'une loi morale objective, loi naturelle inscrite dans le cœur de l'homme (cf. Rm 2, 15), et comme point de référence normatif de la loi civile elle-même. »²⁴ La démocratie est également questionnée comme système de fonctionnement qui n'est qu'un instrument et non une fin. Or, c'est des valeurs qui la fondent que ce système reçoit sa légitimité et son adéquation. « Une démocratie authentique (...) est le fruit de l'acceptation convaincue des valeurs qui inspirent les procédures démocratiques : la dignité de chaque personne humaine, le respect des droits de l'homme, le “bien commun” comme fin et critère de régulation de la vie politique. S'il n'existe pas de consensus général sur de telles valeurs, la signification de la démocratie se perd et sa stabilité est compromise. »²⁵ Le caractère moral des démocraties n'est donc pas automatique : il dépend de la conformité à la loi morale. Et la démocratie, comme tout comportement humain, doit être soumise à cette loi²⁶.

2. Pour une puissance qui parle au corps

Très présent au cours du premier millénaire de l'Église, le lien particulièrement fort entre les corps des saints et la puissance divine qui y demeurerait attachée après leur mort rappelle aujourd'hui l'union fondamentale du corps et de l'âme et la dignité du corps, jusque dans sa tombe, lui qui est appelé à ressusciter au dernier jour. Mais à partir du XIII^e siècle, la *virtus* jusque-là éprouvée au contact des tombeaux et des corps saints, semble commencer à manifester sa puissance au-delà des lieux saints, comme si en fouler le sol n'était plus une nécessité pour bénéficier des œuvres de la puissance divine, comme si l'intention des cœurs de tant d'hommes et de femmes appelant l'aide

²⁰ *Ibid.*, n° 397, p. 223.

²¹ *Ibid.*, n° 396, pp. 222-223. Malheureusement, la plupart des conceptions de l'autorité « ne reconnaissent pas l'existence d'un ordre moral, d'un ordre transcendant, universel, absolu, d'égale valeur pour tous. Il devient ainsi impossible de se rencontrer et de se mettre pleinement d'accord, avec sécurité, à la lumière d'une même loi de justice admise et suivie par tous.” Cet ordre “ne peut s'édifier que sur Dieu ; séparé de Dieu, il se désintègre”. C'est précisément de cet ordre que l'autorité tire sa force impérative et sa légitimité morale, non pas de l'arbitraire ou de la volonté de puissance, et elle est tenue de traduire cet ordre dans les actions concrètes pour la réalisation du bien commun. » *Idem.*

²² Cf. JEAN-JACQUES ROUSSEAU, *Du contrat social. Ou principes du droit politique*, Nathan, Paris 1998, livre II, chapitre VI, p. 57. Rousseau postule également l'existence d'un législateur, personnage aussi mythique que réel, capable de proposer au peuple souverain un système de lois qu'il choisira de ratifier. Ce législateur devra d'ailleurs recourir à la religion, à l'autorité divine, pour faire accepter sa législation par le peuple (cf. p. 154). L'autorité divine semble ici instrumentalisée au service du projet d'un seul homme. Rousseau admet d'ailleurs que politique et religion n'ont pas d'objet commun, mais que dans l'origine des nations, l'une sert d'instrument à l'autre (cf. livre II, chapitre VII, p. 63). La perspective est donc renversée par rapport aux médiévaux qui fondaient l'exercice de l'autorité dans l'ordre voulu par Dieu.

²³ « Il ne faut plus demander à qui il appartient de faire des lois, puisqu'elles sont des actes de la volonté générale ; ni si le prince est au-dessus des lois, puisqu'il est membre de l'État ; ni si la loi peut être injuste, puisque nul n'est injuste envers lui-même ; ni comment on est libre et soumis aux lois, puisqu'elles ne sont que des registres de nos volontés. » *Ibid.*, livre II, chapitre VI, p. 58.

²⁴ CONSEIL PONTIFICAL JUSTICE ET PAIX, *op. cit.*, n° 397, p. 223.

²⁵ *Ibid.*, n° 407, p. 229.

²⁶ *Idem.*

de Dieu, sans pouvoir se rendre auprès des tombeaux, était désormais aussi efficace que la sueur et la peine du pèlerin. L'image des saints évolue elle aussi : de figures humaines élues dès leur naissance²⁷, ils deviennent peu à peu des hommes et des femmes dont la sainteté grandit progressivement, au gré de leur vie de foi et de leur pratique de la charité²⁸. Cette évolution vers une spiritualisation de la vie chrétienne a pu, jusqu'à aujourd'hui, faire oublier la dimension matérielle de la sainteté, son lien avec le corps, à commencer par celui du Christ et de tous ceux qu'il a touchés pour les guérir et leur ouvrir le chemin de la foi. Cette même évolution a sans doute participé à la raréfaction progressive des références au miracle de châtiment : désormais plus attaché à l'intention de la personne, le lien immédiat du miracle avec le corps – ce qu'il touche, ce qu'il fait, ce qu'il dit – s'en trouvait amoindri.

Les récits de miracles de châtiment nous font revenir à ce temps où le surnaturel touchait et se touchait : ils nous rappellent l'essentielle unité du corps et de l'âme, l'importance des sens dans la vie spirituelle, le rôle fondamental, dans la liturgie, de signes rituels spontanément signifiants, sans besoin de grandes explications, mais posés dans la beauté de gestes habités. Ils nous rappellent l'importance, dans l'annonce de l'Évangile, d'un Christ qui parle au corps de nos contemporains, qui les soutient et les libère jusque dans cette dimension charnelle et ultimement jusque dans la mort. Ils nous rappellent la dignité des corps, temples de l'Esprit, jusque dans la déchéance physique si difficilement acceptée aujourd'hui. Ils nous rappellent la libération offerte par le Christ à nos personnes, libération annoncée par l'Église²⁹ dans une perspective terrestre et transcendante, libération véritable qui n'est rien d'autre, fondamentalement, que l'ouverture à l'amour du Christ³⁰.

3. Du miracle reçu au miracle relu

Les docteurs scolastiques nous enseignent à considérer le miracle dans ses causes, sa nature et ses fins. Ainsi comprend-on que les vrais miracles ne peuvent survenir que par la puissance divine, que Dieu les réalise en visant l'utilité des hommes, pour confirmer la vérité des doctrines prêchées et attester la sainteté d'hommes et de femmes proposés en modèles de vertu. Dès lors, le miracle

²⁷ Au IX^e siècle : « Le saint manifeste sa perfection dès l'enfance : insinuer que la conquête de la sainteté est progressive, ce serait minimiser le mérite du saint et laisser penser que ses pouvoirs de thaumaturge sont moindres que ceux des autres saints. L'hagiographie veut d'abord montrer l'efficacité de la *virtus* du saint, et beaucoup de vies se présentent comme une suite de miracles qu'il accomplit de son vivant ou qui se produisent sur sa tombe après sa mort. », PICARD JEAN-CHARLES, « Saints. Dans les églises latines – des origines au IX^e siècle », *Dictionnaire de spiritualité, ascétique et mystique*, tome 14, Paris 1990, col. 211.

²⁸ « Avant le XII^e siècle, l'hagiographie nous montre des saints qui paraissent mystérieusement prédestinés à leur état. La fidélité avec laquelle ils observent la loi divine est moins le résultat d'une montée vers la perfection spirituelle que la manifestation sensible de leur élection par Dieu. Dans les traités d'Honorius Augustodunensis, porte-parole de la mentalité commune : “on naît saint, on ne le devient pas.” Un changement s'opéra au cours des décennies suivantes. (...) Sous l'influence de la nouvelle spiritualité, les hagiographes s'efforcèrent de montrer, non sans maladresse parfois, que la puissance miraculeuse était subordonnée à la pratique d'une existence ascétique, ainsi qu'à l'exercice de la charité. (...) Mais la prépondérance de la foi et des œuvres sur l'élément miraculeux dans l'appréciation de la sainteté est un signe parmi d'autres de la spiritualisation qui commence à s'opérer au sein du christianisme. » VAUCHEZ ANDRÉ, *La spiritualité du Moyen Âge occidental, VIII^e-XII^e siècles*, Presses universitaires de France, Paris 1975, p. 151.

²⁹ « L'Église a la compétence qui lui vient de l'Évangile : du message de libération de l'homme annoncé et témoigné par le Fils de Dieu fait homme. Par sa doctrine sociale, l'Église “se propose d'assister l'homme sur le chemin du salut” : il s'agit de sa fin primordiale et unique. » CONSEIL PONTIFICAL JUSTICE ET PAIX, *op. cit.*, nos 68-69, pp. 37-38, avec citation de : JEAN-PAUL II, *Centesimus annus*, n° 54, AAS 83 (1991), p. 860.

³⁰ « [La pastorale sociale] est l'expression du ministère d'évangélisation sociale, visant à illuminer, à stimuler et à assister la promotion intégrale de l'homme à travers la pratique de la libération chrétienne, dans sa perspective terrestre et transcendante. L'Église vit et agit dans l'histoire, en interaction avec la société et la culture de son temps, pour remplir sa mission de communiquer à tous les hommes la nouveauté de l'annonce chrétienne, dans le concret de leurs difficultés, des luttes et des défis, afin que, éclairés par la foi, ils comprennent réellement que “la véritable libération, c'est s'ouvrir à l'amour du Christ”. » *Ibid.*, n° 524, pp. 298-299, avec citation de : JEAN-PAUL II, *Redemptoris missio*, n° 11, AAS 83 (1991), p. 259.

soutient l'accès à la connaissance des vérités à croire, il manifeste la puissance divine, il est *argumentum fidei*, argument de foi, serviteur de Dieu et du salut des hommes. Détaché de lui-même, le miracle conduit ailleurs, prenant toute la place que Dieu lui donne dans l'économie du salut.

En déterminant ces fondements, les docteurs scolastiques induisent des critères qui aident à distinguer les miracles authentiques d'autres signes qui ne le sont pas, comme les phénomènes qui ne dépassent en rien la nature, mais sont simplement incompris dans leurs mécanismes, ou comme les signes des magiciens qui sont le fait de pactes avec les démons et ne visent en rien l'utilité des hommes. Ainsi, tout n'est pas miracle et des dérives sont possibles. Conserver au miracle sa grande dignité de messenger de Dieu implique d'être attentifs à ces fondements. Le procès de canonisation qui se développe au début du deuxième millénaire de l'Église jouera également ce rôle d'examineur des miracles recueillis par tant de témoignages. La dynamique est donnée et elle se poursuivra au fil des siècles, pour aboutir aux commissions d'examens de miracles que nous connaissons aujourd'hui.

Parler des miracles comme de messagers de Dieu, c'est dire qu'ils enseignent et invitent à la conversion, comme c'est particulièrement le cas des miracles de châtiment. Les expériences vécues par tant d'hommes et de femmes et ce qu'elles induisent pour leurs vies, apparaissent comme une sorte de catéchèse dans la chair, un signe corporel de la présence de Dieu, un peu à la manière des vitraux et des fresques dont l'admiration enseigne les personnes illettrées et leur annonce la Bonne Nouvelle du salut. La réflexion théologique sur le miracle s'apparente alors à une catéchèse mystagogique des expériences miraculeuses, dont la relecture devient chemin d'entrée dans le mystère divin, dans le mystère de la foi. Cette véritable mystagogie miraculeuse a tout son sens car la puissance divine est à l'œuvre dans tout miracle authentique, pour le maintien de la justice et le bien des hommes. Le miracle est donc lieu de sens, comme toute expérience de la présence agissante de Dieu dont les fruits se dégustent dans la catéchèse et la relecture.

Enfin, cette étude apporte un regard complémentaire sur le miracle, essentiellement perçu aujourd'hui comme une œuvre de guérison surnaturelle, une délivrance, un don de l'amour divin pour la liberté de l'homme. Mais les multiples récits du corpus nous amènent à considérer le miracle dans la relation de l'homme à Dieu son créateur. Car il est soudain question de justice divine et de la nécessité de rendre à Dieu et à ses saints ce qui leur est dû. Le service de la relation horizontale fait place au soin de la relation verticale. Le miracle n'est plus seulement le moyen pour Dieu de faire grâce à ses créatures : il est aussi le moyen d'exiger d'elles qu'elles se comportent en justice. Cette dimension complète donc l'approche contemporaine que nous avons du miracle en soulignant la nécessaire réponse de l'homme aux dons de Dieu qui sont toujours premiers.

4. De la vengeance à la paix parfaite

Parler aujourd'hui de vengeance nécessite de s'accorder sur les termes et leur sens. Saint Thomas d'Aquin la présente comme mouvement de l'appétit sensitif de la colère. Pour être bonne, elle doit être réglée par la raison et considérer la juste proportion entre l'injustice subie et le mal infligé. La raison doit également modérer l'ardeur de la colère. Ainsi exercée, la vengeance cherche à produire un bien qui n'est autre que la réparation de l'injustice ; le mal qu'elle cause n'est pas son objectif ultime. Saint Thomas rappelle encore que la vengeance appartient à Dieu et qu'en lui, elle est un acte de la justice divine. Ce travail théologique n'est pas sans importance, car il mûrit au sein de sociétés médiévales qui valorisent la violence et où la vengeance coïncide souvent avec la haine, parfois même avec le meurtre pur et simple, lorsqu'elle ne dégénère pas en guerres privées qui, malgré l'apport de la théologie, sont encore nombreuses au XV^e siècle, bien que plutôt le fait des

nobles ou des villes³¹. La lutte contre la violence n'est d'ailleurs pas la priorité de la justice qui fait prévaloir la préservation de la hiérarchie sociale³².

Lorsqu'à partir du XV^e siècle, on commence à associer vengeance et culpabilité³³, on oublie sans doute que la vengeance, telle que décrite par saint Thomas, était profondément associée à la justice et à la responsabilité devant l'ordre voulu par Dieu. N'aurait-on pas alors assimilé la vengeance à la violence un peu trop vite et de manière systématique et ce faisant, éloigné définitivement de Dieu la notion même de vengeance, quelle qu'en soit le sens ? Certes, l'évacuation de la vengeance visait sans doute l'abaissement de la violence ; mais la violence n'a pas définitivement quitté l'être humain³⁴, comme l'actualité récente le rappelle dramatiquement, et elle reste une réalité qui nous interpelle fortement aujourd'hui.

Or, la lecture des miracles de châtement à la lumière de la théologie scolastique peut contribuer à une compréhension plus fine de la vengeance, dont on peut se demander si la pratique vertueuse ne doit pas retrouver une place dans la société. Plutôt que de bannir l'idée même de vengeance, serait-il possible de faire d'elle un moyen d'orienter la violence vers le bien, tout en apprenant progressivement à renoncer à toute forme de vengeance ? Car à bien y réfléchir, l'acte vertueux de vengeance qui proscriit de se venger à cause de soi-même, comporte déjà en lui-même un renoncement : on ne se venge qu'à cause de la faute commise injustement, parce qu'elle est une offense à Dieu³⁵. La vengeance vertueuse induit pour la victime une distanciation de sa souffrance, un détachement de ses passions, puisqu'elle vise le bien de celui qui a commis une injustice, sans s'attacher à la haine. Il est vrai que saint Thomas invite à aller plus loin encore dans le renoncement, en encourageant à supporter avec patience les offenses personnelles³⁶, à faire preuve de compassion pour l'autre et pour la faiblesse de sa colère qui se laisse aller à l'injustice, à ne pas rechercher le mal de l'agresseur comme apaisement de sa propre colère, comme le Christ en montre l'exemple. Ce chemin de renoncement à la vengeance est la voie de la paix parfaite.

En écho à ces questions, de nouvelles réflexions émergent sur le sens et la finalité de la vengeance. Dans l'ouvrage qu'il a dirigé, Raymond Verdier distingue ainsi les actes vindicatifs, dans l'ordre des réactions pulsionnelles, des actes vindicatoires qui relèvent des rituels de réconciliation de groupes en conflit : « Le passage du plan psychologique du vindicatif au plan social du vindicatoire a lieu lorsqu'il s'agit non de se venger à titre individuel, de se faire justice, mais de faire justice, de venger le capital-vie du groupe auquel on appartient et qui a été injustement diminué, méconnu et méprisé. Il ne s'agit alors ni de châtier un coupable, ni d'anéantir un ennemi, mais de rééquilibrer le rapport de forces entre des adversaires par un face-à-face, avant que l'adversité ne devienne hostilité. La justice vindicatoire occupe alors un cercle médian entre le châtement qui frappe le criminel et la guerre qui s'exerce à l'encontre de l'ennemi. D'où l'importance de la réparation qui, au-delà du dédommagement, tend à la reconnaissance de l'autre, qui s'effectue par des rituels de médiation et de réconciliation. »³⁷

³¹ Cf. GAUVARD CLAUDE, « L'honneur blessé dans la société médiévale », *Vengeance. Le face-à-face victime/agresseur*, Raymond Verdier dir., Éditions Autrement (Collection Mutations 228), Paris 2004, p. 165.

³² *Ibid.*, pp. 161-162.

³³ *Ibid.*, pp. 167-168.

³⁴ « Nous sommes violents. La société s'organise autour d'une violence fondatrice qui nous fait peur à tous mais qu'il faut regarder en face. » GARAPOND ANTOINE, VERDIER RAYMOND, « Nouvelles justices, nouvelles sanctions », *Vengeance. Le face-à-face victime/agresseur*, Raymond Verdier dir., Éditions Autrement (Collection Mutations 228), Paris 2004, p. 225.

³⁵ Cf. SAINT THOMAS D'AQUIN, *De malo*, q.12, a.3., ad5.

³⁶ Saint Thomas distingue entre les offenses qui s'adressent à nous et qu'il faut apprendre à supporter avec patience, et les offenses qui s'adressent à Dieu et à l'Église, qu'il faut venger sans hésitation.

³⁷ VERDIER RAYMOND dir., *Vengeance. Le face-à-face victime/agresseur*, Éditions Autrement (Collection Mutations 228), Paris 2004, p. 6.

La notion de vengeance se voit donc associée aux concepts de réparation et de réconciliation, des réalités positives et constructives, loin de toute violence. L'importance donnée au groupe est également à souligner, dans un contexte fortement marqué par la primauté de l'individu : c'est en effet le « capital-vie » du groupe auquel on appartient qu'il s'agit de venger et non pas la personne individuelle. Saint Thomas d'Aquin ne disait rien d'autre lorsqu'il soulignait qu'on ne peut jamais chercher à se venger à cause de soi-même, mais seulement en raison de la faute commise. On assiste également à une redécouverte de la dette de réparation que la justice étatique ne sait pas traiter. La peine imposée par la justice ne suffit pas à lever la peine éprouvée par les victimes : « Une fois le mal commis, la peine ne suffit plus. La peine subsiste et cherche vainement son dû. L'État qui sait punir ignore comment réparer. »³⁸ Et aussi étonnant que cela puisse paraître, cette réflexion sur le sens de la vengeance va jusqu'à s'ouvrir à la richesse du pardon et à son rôle restructeur : « Le pardon avait été confisqué avec la vengeance, il devrait être à nouveau un droit pour les victimes qui auraient ainsi la possibilité de pouvoir intervenir dans les modalités d'exécution de la peine et, en donnant une valeur positive à leur souffrance, de participer à la reconstruction du lien social. »³⁹ La théologie médiévale et les considérations contemporaines semblent se faire écho d'une manière tout à fait surprenante.

5. Du mal de peine à la stimulation de la morale

A priori, le mal de peine n'est pas plus facile à associer au langage contemporain que l'acte de vengeance qui l'impose au pécheur. Comme effet de la vengeance, elle-même fondée sur la justice divine, la peine s'inscrit tout à fait dans le processus du miracle de châtement. Imposée pour le rétablissement de l'ordre de la justice, la peine éveille le pécheur, lui fait prendre conscience de son comportement inadéquat. Dans les récits de miracles de châtement, elle peut être vindicative, incitant à restituer aux saints et à Dieu ce qui leur est dû, mais elle se présente aussi dans sa dimension médicinale qui recherche le salut des pécheurs, le soin de leur âme. Les récits insistent, dans ce cas, sur les bénéfices de la peine qui permet à ceux qu'elle touche de gagner en humanité et en sainteté.

Mais la peine médicinale a aussi un effet *ad extra* qui vise à dissuader tout un chacun d'adopter un comportement injuste. Dans un premier temps, cet effet peut être interprété comme un instrument de terreur, associé à la violence corporelle souvent manifeste dans les récits de miracles de châtement. Mais au-delà des récits médiévaux, force est de constater que le système judiciaire moderne repose aussi, pour une part, sur la dissuasion de la peine, sous forme d'amende ou de privation de liberté. Les diverses réflexions menées par Raymond Verdier touchent d'ailleurs à cette dimension et ses conclusions sont étonnantes : « Une peine doit être mise en scène non pas uniquement pour dégrader socialement l'auteur qui va recevoir des signes de mépris à son tour, mais aussi parce que notre vie sociale se nourrit de ce spectacle qui stimule notre moralité commune.(...) La peine ne doit pas être réduite à son efficacité, à sa qualité fût-elle réparatrice, mais doit être aussi pensée comme signification sociale. »⁴⁰ Voilà une reprise presque parfaite de la double dimension de la peine médicinale, telle que saint Thomas d'Aquin l'a formulée il y a huit siècles.

³⁸ Cf. SALAS DENIS, « Les enfants d'Orphée. Anciennes et nouvelles victimes », *Vengeance. Le face-à-face victime/agresseur*, Raymond Verdier dir., Éditions Autrement (Collection Mutations 228), Paris 2004, p. 210.

³⁹ GARAPOND ANTOINE, VERDIER RAYMOND, *op. cit.*, p. 227.

⁴⁰ *Ibid.*, pp. 224-225.

E. QUE TOUS PRIENT POUR TOUS

La disparition progressive de références aux miracles de châtement à l'aube de la renaissance est sans doute la conséquence de nombreuses influences liées à l'évolution de la société, de la pensée et des formes de spiritualité. Parmi ces facteurs, certains émergent de ces propos conclusifs, à commencer par le passage d'une dimension très corporelle du miracle à une dimension plus spirituelle. La progression du travail théologique sur le miracle, la vengeance et la peine, et le meilleur discernement qui s'ensuivit, a sans doute également joué un rôle. Enfin, l'association d'une culpabilité à l'acte de vengeance, trop souvent synonyme de violence dans la société médiévale et l'évolution de sa pratique, qui deviendra progressivement privilège de la noblesse, est encore un autre facteur à prendre en compte.

Gardant au cœur l'appel de saint Thomas d'Aquin au chemin de la paix parfaite par le renoncement à la vengeance, progressant dans l'intelligence du mystère de Dieu et toujours plus conscient de son amour salvifique, l'homme du XXI^e siècle est toutefois contraint de constater que la violence demeure enfouie en chacun, prête à surgir. L'Église qui considère la paix comme un attribut de Dieu, un don offert à tous les hommes, soutient qu'elle « se construit, jour après jour, dans la recherche de l'ordre voulu par Dieu »⁴¹, dans l'obéissance au plan de Dieu⁴². Accomplie en Jésus Christ, elle est le « bien messianique par excellence, dans lequel sont compris tous les autres biens salvifiques. »⁴³ Aussi, ce n'est que dans la relation à Dieu que l'espérance de la paix peut subsister et croître.

Forts de cette espérance, il serait faux de considérer la paix comme le fruit exclusif de l'effort humain ou du progrès technologique et économique. La paix et la justice, dans leur déploiement sur la terre, appellent la transcendance divine, à l'image de la croix, signe de la rencontre entre verticalité et horizontalité, hauteur et largeur. Le cœur du mystère chrétien s'exprime d'ailleurs en ces catégories : le Christ s'est abaissé lui-même⁴⁴, il a marché parmi nous, parcourant villes et villages⁴⁵ et envoyant ses disciples par toute la terre⁴⁶, il nous a donné l'amour à répandre entre nous⁴⁷ et sa vie à partager⁴⁸, il a été élevé sur la croix⁴⁹, il est monté vers le Père, élevé par la droite de Dieu⁵⁰, il nous prépare une place et nous appelle à lui⁵¹ dans la communion des saints. Nombreux sont ceux qui nous y précèdent, comme les saints canonisés redécouverts dans cette étude. Ils participent, par leur intercession et leurs miracles, à nous garder sur le chemin de la communion bienheureuse. Ils sont ces frères et sœurs « qui prient le Dieu des vivants de faire briller pour nous aussi la lumière qui est le visage de son amour et l'éternité de sa vie bienheureuse. »⁵² Ils nous encouragent à prier aussi les uns pour les autres afin d'être sauvés, selon la parole de l'apôtre

⁴¹ CONSEIL PONTIFICAL JUSTICE ET PAIX, *op. cit.*, n° 495, p 278. Citation de : PAUL VI, *Populorum progressio*, n° 76, AAS 59 (1967), pp. 294-295.

⁴² *Ibid.*, n° 489, p. 275.

⁴³ *Ibid.*, n° 491, p. 276.

⁴⁴ Cf. Ph 2, 8.

⁴⁵ Cf. Mt 9, 35.

⁴⁶ Cf. Mt 28, 20.

⁴⁷ Cf. Jn 13, 34 ; 15, 12.

⁴⁸ Cf. Lc 22, 19-20.

⁴⁹ Cf. Jn 3, 14 ; 12, 32.

⁵⁰ Cf. Lc 24, 51 ; Jn 20, 17 ; Ac 2, 33 ; 5, 31.

⁵¹ Cf. Jn 14, 2-3.

⁵² RAHNER KARL, « Pourquoi et comment pouvons-nous vénérer les saints ? », *Le deuxième concile du Vatican. Contributions au Concile et à son interprétation*, (Œuvres 21, édition critique autorisée, Cerf, Paris 2015, pp. 571.579.

Jacques⁵³. Précepte salutaire, auquel il nous est salutaire d'obéir, dit un antique traité sur la prière, car c'est pour que « tous soient sauvés avec tous » que « tous doivent prier avec tous »⁵⁴.

⁵³ Cf. Jc 5, 16.

⁵⁴ Cf. BÉRIOU NICOLE, BERLIOZ JACQUES, LONGÈRE JEAN dir., *Prier au Moyen Âge*. Pratiques et expériences (V^e – XV^e siècles), Brepols, Turnhout 1991, p. 154.

VII

BIBLIOGRAPHIE

SOURCES HAGIOGRAPHIQUES

« Ad processum de Vita et Miraculis B. Petri de Luxemburgo, duobus annis cum dimidio a Beati obitu formatum », *Acta sanctorum*, julii tomus I, collecta, digesta, commentariisque et observationibus, illustrata a Conrado Janningo, Joanne Bapt. Sollerio, Joanne Pinio, Apud Jacobum du Moulin, Antverpiae (Anvers) 1719, pp. 525-607.

Acta sanctorum, octobris tomus X, collecta, digesta, commentariisque et observationibus illustrata a J. van Hecke, B. Bossue, V. de Buck, E. Carpentier, Typis Henrici Goemaere, Bruxellis 1861, pp. 269-552. **[Saint Jean de Capistran]**

Analecta franciscana sive chronica aliaque varia documenta ad historiam fratrum minorum, tomus VII : Processus canonizationis et Legendae variae Sancti Ludovici O.F.M., Typographia collegii S. Bonaventurae, Ad Claras Aquas, Florentiae 1951.

« Appendix. De miraculis ad canonizationem productis, ex ms. conventus Anconitani », *Acta sanctorum*, iunii tomus II, collecta, digesta, commentariisque et observationibus illustrata a Godefrido Henschenio P. M., Daniele Papebrochio, Francisco Baertio et Conrado Janningo, apud Viduam et Heredes Henrici Thieullier, Antverpiae (Anvers) 1698, pp. 718-723. **[Saint Antoine de Padoue]**

« Appendix de Miraculis S. Birgittae », *Acta sanctorum*, octobris tomus IV, collecta, digesta, commentariisque et observationibus, illustrata a Constantino Suyskeno P. M., Cornelio Byeo, Jacobo Bueo, Josepho Ghesquiero, Ignatio Hubeno, Typis Regiis, Bruxellis 1780, pp. 534-560.

ARNALDUS DE SERRANO, o.min., « Liber miraculorum s. Antonii e Chronicis XXIV Generalium extractus », dans Vergilio Gamboso éd., *Liber miraculorum e altri testi medievali*, Edizioni Messaggero (Fonti agiografiche antoniane 5), Padova 1997, pp. 150-425.

BÉRIOU NICOLE, HODEL BERNARD éd., *Saint Dominique de l'ordre des frères Prêcheurs. Témoignages écrits*, Cerf, Paris 2019.

BERNARDUS DE BESSA, « Vita fratris Christophori », in : *Chronica XXIV generalium ordinis mirorum*. Cum pluribus appendicibus inter quas excellit hucusque ineditus Liber de laudibus S. Francisci, Fr. Bernardi A Bessa, *Analecta franciscana* 3 (1897), edita a patribus collegii S. Bonaventurae, Ad Claras Aquas (Quaracchi), pp. 1-575.

Bullarum diplomatum et privilegiorum sanctorum romanorum Pontificum, cura et studio R. P. D. Aloysii Tomassetti, tomus IV (Mainard. edit. tom. III pars. II), Seb. Franco, H. Fory et H. Dalmazzo editoribus, Augustae Taurinorum (Turin) 1859, pp. 302-308. **[Saint Thomas d'Aquin]**

CERDÁN ALFONSO ESPONERA o.p. éd., *Proceso de canonización del maestro Vicente Ferrer o.p.*, Edición castellano-latina, Facultad de Teología San Vicente Ferrer – Studia Friburgensia, Valencia – Fribourg 2018.

DALARUN JACQUES, *Thome Celanensis Vita beati patris nostri Francisci (vita brevior). Présentation et édition critique*, *Analecta Bollandiana* 133-1 (2015), pp. 23-86.

DALARUN JACQUES, *Thomas de Celano, La Vie de notre bienheureux père François. Traduction française annotée et concordances*, *Études franciscaines*, nouvelle série 8 (2015), fasc. 2.

DALARUN JACQUES dir., *François d'Assise. Écrits, Vies, témoignages*, Édition du VIII^e centenaire, Cerf – Éditions franciscaines, Paris 2010.

« De B. Dorothea vidua inclusa, quidzini in Borussia Polonica », *Acta sanctorum ex Latinis et Graecis aliarumque gentium Monumentis*, servatâ primigeniâ veterum Scriptorum phrasi, collecta, digesta, commentariis et observationibus illustrata a J. Van Hecke, B. Bossue, V. et R. de Buck, Octobris tomus XIII, Apud Victorem Palmé, Parisiis 1883, pp. 472-567.

« De S. Hildegarde virgine », *Acta sanctorum*, septembris tomus V, collecta, digesta, commentariisque et observationibus illustrata a Joanne Stiltingo, Constantino Suyskeno, Joanne Periero, Urbano Stickero P. M., apud Bernardum Albertum vander Plassche, Antverpiae (Anvers) 1755, pp. 629-701.

« De S. Joanne de Capistrano », *Acta sanctorum ex Latinis et Graecis aliarumque gentium Monumentis*, servatâ primigeniâ veterum Scriptorum phrasi, collecta, digesta, commentariisque et observationibus illustrata a J. Van Hecke, B. Bossue, V. De Buck, E. Carpentier, Octobris tomus decimus, Apud Victorem Palmé, Bibliopolam, Parisiis et Romae 1869, pp. 269-546.

« De S. Ludovico confessore, Francorum rege », *Acta sanctorum ex Latinis et Graecis aliarumque gentium antiquis Monumentis*, collecta, digesta, illustrata a J. Pinio, G. Cupero P. M., J. Stiltingo, editio novissima, curante Joanne Carnandet, Augusti tomus quintus, Apud Victorem Palmé, Bibliopolam, Parisiis et Romae 1868, pp. 571-650.

« De S. Petro Martyre », *Acta sanctorum*, aprilis tomus III, collecta, digesta, illustrata a Godefrido Henschenio et Daniele Papebrochio, apud Michaellem Cnobarum, Antverpiae (Anvers) 1675, pp. 678-719.

« De S. Philippo Benitio confess. ordinis servorum beatae Mariae Virginis, Tuderti in Umbria », *Acta sanctorum quotquot toto orbe coluntur, vel a catholicis scriptoribus celebrantur, ex Latinis et Graecis aliarumque gentium antiquis Monumentis*, collecta, digesta, illustrata a J. Pinio, G. Cupero, editio novissima, curante J. Carnandet, Augusti tomus quartus, Apud Victorem Palmé, Parisiis et Romae 1867, pp. 655-712.

« De S. Raynerio solitario Pisis in Hetruria, commentarius praevious » *Acta sanctorum quotquot toto orbe coluntur, vel a catholicis scriptoribus celebrantur*, collecta, digesta, illustrata a Henschenio G., Papebrochio D., Baertio F., Ianningo C., curante Carnandet J., Junii tomus quartus, Apud Victorem Palmé, Bibliopolam, Parisiis et Romae 1867, col. 366-368.

« De S. Thoma Aquinate doctore angelico, ordinis praedicatorum », *Acta sanctorum quotquot toto orbe coluntur, vel a catholicis scriptoribus celebrantur*, colligere coepit, Bollandus J., societatis Jesu, et Henschenius G. et Papebrochius D., societatis Jesu theologi, auferunt, digesserunt et illustrarunt, Martii tomus primus, Apud Victorem Palmé, Bibliopolam, Parisiis et Romae 1865, p. 653-746.

« De S. Thoma de Cantilupe episcopo Herefordiensi in Anglia », *Acta sanctorum ex Latinis et Graecis aliarumque gentium Monumentis*, servatâ primigeniâ veterum Scriptorum phrasi, collecta, digesta, commentariisque et observationibus illustrata a J. Stiltingo J. M., C. Suyskeno, J. Periero P. M., C. Byeo, J. Bueo, operam conferente Josepho Ghesquero, curante Joanne Carnandet, Octobris tomus primus, Apud Victorem Palmé, Bibliopolam, Parisiis et Romae 1866, pp. 596-599.639-693.

DIMOCK JAMES FRANCIS éd., *Giraldi Cambrensis vita s. Remigii et vita s. Hugonis*, Kraus Reprint, originally published 1877 by Her Majesty's Stationery Office, London (Rerum Britannicarum medii aevi scriptores, or Chronicles and Memorials of Great Britain and Ireland during the Middle Ages 21), Nendeln 1964.

FOREVILLE RAYMONDE, *Un procès de canonisation à l'aube du XIII^e siècle (1201-1202), le livre de saint Gilbert de Sempringham*, Bloud & Gay, Paris 1943.

Fratris Gerardi de Fracheto o.p. Vitae Fratrum Ordinis Praedicatorum necnon Cronica ordinis an anno MCCIII usque ad MCCLIV, éd. Benedictus Maria Reichert, Typis E. Charpentier & J. Schoonjans, Louvain 1896.

GAMBOSO VERGILIO éd., *Liber miraculorum e altri testi medievali*, Edizioni Messaggero (Fonti agiografiche antoniane 5), Padova 1997.

GAMBOSO VERGILIO éd., *Vita prima di S. Antonio, o « Assidua »*, Edizioni Messaggero (Fonti agiografiche antoniane 1), Padova 1981.

« Gesta quaedam et miracula, ex Michaële Llot, et aliis », *Acta sanctorum*, ianuarii tomus I, collegit, digessit, notis illustravit Ioannes Bollandus, operam et studium contulit Godefridus Henschenius, apud Ioannem Meursium, Antverpiae (Anvers) 1663, pp. 418-429. **[Saint Raymond de Penyafort]**

GUILLAUME DE SAINT-PATHUS, *Les miracles de saint Louis*, édités par Percival B. Fay, Honoré Champion, Paris 1931.

GUILLAUME DE TOCCO, *Ystoria sancti Thome de Aquino*, édition critique, introduction et notes par Claire Le Brun-Gouanvic, Pontifical Institute of Mediaeval Studies, Toronto 1996.

HÉRIMAN DE TOURNAI, *Les miracles de sainte Marie de Laon*, édité, traduit et annoté par Alain Saint-Denis, CNRS éditions (Sources d'histoire médiévale, publiées par l'Institut de Recherche et d'Histoire des Textes 36), Paris 2008.

HERMANNUS MONACHUS, *De miraculis sanctae Mariae Laudunensis*. Appendix ad librum III Guiberti de vita sua, in *Patrologiae cursus completus... Series secunda*, in qua prodeunt patres, doctores scriptoresque Ecclesiae latinae. Saeculum XII, Venerabilis Guiberti abbatis sanctae Mariae de Novigento opera omnia, accurante J.-P. Migne, (Patrologiae tomus 156), Paris – Petit-Montrouge 1853, col. 961-986.

HODEL BERNARD éd., *Petri Ranzani Vita beati Vincentii*, édition provisoire, Fribourg 2022.

HUGO FARSITUS, « Libellus de miraculis beatae Mariae Virginis in urbe Suessionensi », in *Patrologiae cursus completus... Series secunda*, in qua prodeunt patres, doctores scriptoresque Ecclesiae latinae. Saeculum XII, Willelmi Malmesburiensis monachi opera omnia, accurante J.-P. Migne, (Patrologiae tomus 179), Paris – Petit-Montrouge 1855, col. 1786.

Humberti de Romanis legendae sancti Dominici, éd. Tugwell Simon, Apud institutum historicum ordinis fratrum praedicatorum (MOPH 30), Romae 2008, pp. 451-532.

HUYSKENS ALBERT, *Quellenstudien zur Geschichte der heiligen Elisabeth Landgräfin von Thüringen*, N. G. Elwert'sche Verlagsbuchhandlung, Marburg 1908.

IACOPO DA VARAZZE, *Legenda aurea*, edizione critica a cura di Giovanni Paolo Maggioni, Sismel, Edizioni del Galluzzo, Firenze 1998.

JACQUES DE VORAGINE, *La légende dorée*, édition sous la direction d'Alain Boureau, Gallimard (Bibliothèque de la Pléiade), Paris 2004.

Legenda Constantini Urbevetani, éd. Heribert Christian Scheeben, Ad Sanctae Sabinae (MOPH 16), Romae 1935, pp. 263-352.

« Miracula B. Dorotheae », *Acta sanctorum*, octobris tomus XIII, collecta, digesta, commentariis et observationibus, illustrata a Josepho Van Hecke, Benjamino Bossue, Victore et Remigio de Buck, Apud Victorem Palmé, Parisiis 1883, pp. 472-584.

« Miracula ex processu canonizationis », *Acta sanctorum*, octobris tomus I, collecta, digesta, commentariisque et observationibus illustrata a Joanne Stiltingo P. M., Constantino Suyskeno, Joanne Periero P. M., Cornelio Byeo, Jacobo Bueo, apud Petrum Joannem Vander Plassche, Antverpiae (Anvers) 1765, pp. 610-705. [**Saint Thomas de Hereford**]

Miracula Rotomagensia, dans *Humberti de Romanis legendae sancti Dominici*, éd. Tugwell Simon, Apud institutum historicum ordinis fratrum praedicatorum (MOPH 30), Romae 2008, pp. 533-554.

Miracula sancti Dominici mandato magistri Berengarii collecta, éd. Tugwell Simon, Apud institutum historicum ordinis fratrum praedicatorum (MOPH 26), Romae 1997, pp. 111-126.

Petri Calo legendae sancti Dominici, éd. Tugwell Simon, Apud institutum historicum ordinis fratrum praedicatorum (MOPH 26), Romae 1997, pp. 221-296.

« Processus inquisitionis factae super vita, conuersatione et miraculis recol. mem. Fr. Thomae de Aquino », *Acta sanctorum*, martii tomus I, a Ioanne Bollando S. I. colligi feliciter coepta, a Godefrido Henschenio et Daniele Papebrochio eiusdem Societatis Jesu aucta, digesta et illustrata, apud Iacobum Meursium, Antverpiae (Anvers) 1668, pp. 635-747.

ROTH CHARLES éd., *Cartulaire du chapitre de Notre-Dame de Lausanne*. Première partie : texte, Librairie Payot (Mémoires et documents publiés par la Société d'Histoire de la Suisse Romande, troisième série, tome III), Lausanne 1948.

SANCTA BIRGITTA, *Revelaciones*, Book VI, Biger Bergh éd., Almqvist and Wiksell International, Stockholm 1991.

SANTIFFALER LEO, « Zur Originalüberlieferung der Heiligsprechungsurkunde der Landgräfin Elisabeth von Thüringen vom Jahre 1235 », *Acht Jahrhunderte Deutscher Orden in Einzeldarstellungen*, éd. P. Klemens Wieser O.T., Verlag Wissenschaftliches Archiv Bad Godesberg, Bad Godesberg 1967, pp. 73-88.

S. BONAVENTURA, « Legenda maior S. Francisci », *Legendae S. Francisci Assisiensis saeculis XIII et XIV conscriptae*, Quaracchi, Analecta franciscana 10, 1926-1941.

SICCO POLENTONE, « Sancti Antonii de Padua vita », dans Vergilio Gamboso éd., *Liber miraculorum e altri testi medievali*, Edizioni Messaggero (Fonti agiografiche antoniane 5), Padova 1997, pp. 541-775.

THEODORICUS DE APPOLDIA, *Acta ampliora, Acta Sanctorum mensis augusti*, t. I, Apud Jacobum Antonium Van Gherwen, Anvers 1733, pp. 562-632.

THOMAS DE CELANO, « Vita secunda S. Francisci », *Legendae S. Francisci Assisiensis saeculis XIII et XIV conscriptae*, Quaracchi, Analecta franciscana 10, 1926-1941.

« Vita altera ex apographo monasterii S. Altonis in Bavaria, auctore Bertholdo, Ordinis S. Salvatoris monacho », *Acta sanctorum*, octobris tomus IV, collecta, digesta, commentariisque et observationibus, illustrata a Constantino Suyskeno P. M., Cornelio Byeo, Jacobo Bueo, Josepho Ghesquiere, Ignatio Hubeno, Typis Regiis, Bruxellis 1780, pp. 495-533. **[Sainte Brigitte de Suède]**

« Vita auctore anonymo synchrono, qui Sancto familiaris fuit, a Fratre Henrico Sedulio Ordinis FF. Minorum edita », *Acta sanctorum*, augusti tomus III, collecta, digesta, commentariisque et observationibus illustrata a Joanne Bapt. Sollerio, Joanne Pinio, Guilielmo Cupero, Petro Boschio P. M., apud Bernardum Albertum vander Plassche, Antverpiae (Anvers) 1737, pp. 806-822. **[Saint Louis d'Anjou]**

« Vita auctore anonymo valde antiquo », *Acta sanctorum*, iunii tomus II, collecta, digesta, commentariisque et observationibus illustrata a Godefrido Henschenio P. M., Daniele Papebrochio, Francisco Baertio et Conrado Janningo, apud Viduam et Heredes Henrici Thieullier, Antverpiae (Anvers) 1698, pp. 705-718. **[Saint Antoine de Padoue]**

« Vita auctore Bohuslao Balbino S. I., ex manuscriptis typoque impressis collecta », *Acta sanctorum*, maii tomus III, collecta, digesta, illustrata a G. Henschenio et D. Papebrochio, Apud Michaellem Cnorarum, Antverpiae 1680, pp. 668-680. **[Saint Jean Népomucène]**

« Vita collectore P. F. Cherubino Maria Dalaeo Hiberno, ex editione Oenipontana anni 1644, quam annotationibus illustramus », *Acta sanctorum*, augusti tomus IV, collecta, digesta, commentariisque et observationibus, illustrata a Joanne Pinio, Guilielmo Cupero, Apud Bernardum Albertum van der Plassche, Antverpiae (Anvers) 1739, pp. 661-719. **[Saint Philippe Benizi]**

« Vita fratris Christophori, qui sepultus est in conventu Caturci ; quam compilavit frater Bernardus de Bessa custodiae Caturcensis », *Chronica XXIV generalium ordinis minorum*, edita a patribus collegii S. Bonaventurae, tomus III, ex typographia collegii S. Bonaventurae, ad Claras Aquas (Quaracchi) 1897, pp. 161-173.

« Vita S. Ludovici episcopi Tolosani, conscripta a Iohanne de Orta synchrono et oculato teste », *Analecta bollandiana* IX (1890), pp. 278-353.

« Vita sancti Rainerii confessoris de civitate Pisana. Edizione critica della recensione breve (Livorno, convento dei Cappuccini, Ar 7/23) », GRÉGOIRE RÉGINALD éd., *San Ranieri di Pisa (1117-1160). In un ritratto agiografico inedito del secolo XIII*, Pacini editore (Biblioteca del « Bollettino Storico Pisano » collana storica 36), Ospedaletto (Pisa) 1990, pp. 99-254.

ZACCAGNINI GABRIELE, *La « Vita » di san Ranieri (secolo XII)*. Analisi storica, agiografica et filologica del testo di Benincasa. Edizione critica dal codice C181 dell'Archivio Capitolare di Pisa, prefazione di Gabriella Rossetti, GISEM – Edizioni ETS (Piccola Biblioteca Gisem 26), Pisa 2008.

SOURCES ANTIQUES ET MÉDIÉVALES

DOCTORIS IRREFRAGABILIS ALEXANDRI DE HALES *Summa theologica*, iussu et auctoritate Rmi P. Bonaventurae Marrani, studio et cura PP. collegii S. Bonaventurae, tomus II, Prima pars secundi libri, Ex typographia collegii S. Bonaventurae, Ad Claras Aquas (Quaracchi) prope Florentiam 1928.

ANSELMUS GEMBLACENSIS, *Sigeberti Chronica, Anselmi Gemblacensis continuatio*, in Patrologiae cursus completus, Series secunda, in qua prodeunt patres, doctores scriptoresque Ecclesiae latinae. Saeculum XII, Sigeberti Gemblacensis monachi opera omnia, accurante J.-P. Migne, (Patrologiae tomus 160), Paris – Petit-Montrouge 1854, col. 251-252.

ANSELME DE CANTORBÉRY, *Pourquoi Dieu s'est fait homme*, texte latin, introduction, bibliographie, traduction et notes par René Roques, Cerf (Sources chrétiennes 91), Paris 2005.

SAINT AUGUSTIN, *De utilitate credendi*, PL 42, col. 65-92.

SAINT AUGUSTIN, *La Cité de Dieu*, livres XIX-XXII, triomphe de la cité céleste, Desclée de Brouwer (Œuvres de saint Augustin 37), Paris 1960.

SAINT AUGUSTIN, *Explication du Sermon sur la Montagne*, présentation, guide de lecture, annotation par A.G. Hamman, Desclée de Brouwer (Les Pères dans la foi), Paris 1978.

DOCTORIS SERAPHICI S. BONAVENTURAE *Opera omnia*, tomus I – tomus IV, Ex typographia collegii s. Bonaventurae, ad Clara Aquas 1882 – 1889.

SAINT CYRILLE DE JÉRUSALEM, *Catéchèses baptismales et mystagogiques*, traduites et présentées par le chanoine J. Bouvet, Les éditions du soleil levant, Namur 1962, Catéchèse baptismale XVIII, XVI, pp. 435-436.

CYRILLE DE JÉRUSALEM, *Les catéchèses baptismales et mystagogiques*, traduction de Jean Bouvet, revue et actualisée. Introduction, annotations et guide pratique par A.-G. Hamman, Migne (Les pères dans la foi 53/54), Paris 1993.

S. PATRIS NOSTRI CYRILLI HIEROSOLYMOREM ARCHIEPISCOPI *Opera quae supersunt omnia*, volumen II, edidit Josephus Rupp, Sumtibus librariae lentnerianae, Monaci 1860.

SANCTI CYPRIANI EPISCOPI *Opera*, Pars III, 1 : Sancti Cypriani episcopi epistularium, edidit G. F. Diercks, Typographi Brepols editores pontifici (Corpus christianorum, series latina III B), Turnholti 1994.

EUSÈBE DE CÉSARÉE, *Histoire ecclésiastique*, livres I-IV, Cerf (Sources chrétiennes 31), Paris 1952.

GIRALDI CAMBRENSIS *Opera*, ed. by Dimock James Francis, Kraus Reprint (Rerum Britannicarum Medii Aevi Scriptore 21), Nendeln 1964.

GRÉGOIRE DE NAZIANZE, *Discours 4-5. Contre Julien*, introduction, texte critique, traduction et notes par Jean Bernardi, Cerf (Sources chrétiennes 309), Paris 1983.

SAINT GRÉGOIRE LE GRAND, *Dialogues*, tome II (livres I-III), Cerf (Sources chrétiennes 260), Paris 1979.

GUILLAUME PELHISSON, *Chronique (1129-1244)*, texte édité, traduit et annoté par Jean Duvernoy, CNRS éditions (Sources d'histoire médiévale, publiées par l'Institut de Recherches et d'Histoire des Textes), Paris 1994.

HILAIRE DE POTTIERS, *Contre Constance*, Cerf (Sources chrétiennes 334), Paris 1987

JACQUES DE VORAGINE, *La légende dorée*, Gallimard (Pléiade), Paris 2004.

JEAN DE MAILLY, *Abrégé des gestes et miracles des saints*, traduit du latin par Antoine Dondaine, o.p., Cerf (Bibliothèque d'histoire dominicaine 1), Paris 1947.

PETRI LOMBARDI *Libri IV Sententiarum*, tomus II, Ex typographia collegii S. Bonaventurae, Ad Claras Aquas 1916.

PIERRE LE VÉNÉRABLE, *Les merveilles de Dieu*, présenté et traduit par Jean-Pierre Torrell et Denise Bouthillier, Cerf – Éditions universitaires de Fribourg, Fribourg 1992.

ROSA JOSÉ SILVA, REIS PEREIRA MARIA HELENA éd., *Proslogion*. Santo Anselmo, texto integral, leitura orientada, propostas de trabalho, Texto Editora, Lisboa 1995.

SANCTI THOMAE AQUINATIS Ordinis Praedicatorum doctoris communis Ecclesiae *Scriptum super Libros Sententiarum Magistri Petri Lombardi episcopi Parisiensis*, editio nova curâ R. P. Mandonnet, o.p., Tomus I/II, sumptibus P. Lethielleux, editoris, Parisiis 1929.

SANCTI THOMAE AQUINATIS doctoris communis Ecclesiae *Scriptum super Sententiis Magistri Petri Lombardi*, recognovit atque iterum edidit R. P. Maria Fabianus Moos, o.p., Tomus III/IV, sumptibus P. Lethielleux editoris, Parisiis 1947/1956.

SANCTI THOMAE AQUINATIS doctoris angelici *Commentum in quatuor libros Sententiarum Magistri Petri Lombardi*, Volumen secundum, pars altera, Typis Petri Fiacadori, Parmae 1858.

SANCTI THOMAE AQUINATIS doctoris angelici *Opera omnia*, iussu impensaque Leonis XIII P.M. edita, Pars prima summae theologiae, tomus quartus – tomus quintus, Ex typographia polyglotta S. C. de propaganda fide, Romae 1888-1889.

SANCTI THOMAE AQUINATIS doctoris angelici *Opera omnia*, iussu impensaque Leonis XIII P.M. edita, Prima secundae summae theologiae, tomus sextus – tomus septimus, Ex typographia polyglotta S. C. de propaganda fide, Romae 1891-1892.

SANCTI THOMAE AQUINATIS doctoris angelici *Opera omnia*, iussu impensaque Leonis XIII P.M. edita, Secunda secundae summae theologiae, tomus octavus – tomus nonus – tomus decimus, Ex typographia polyglotta S. C. de propaganda fide, Romae 1895-1897-1899.

SANCTI THOMAE AQUINATIS doctoris angelici *Opera omnia*, iussu impensaque Leonis XIII P.M. edita, Tertia pars summae theologiae, tomus undecimus – tomus duodecimus, Ex typographia polyglotta S. C. de propaganda fide, Romae 1903-1906.

SAINT THOMAS D'AQUIN, *Somme théologique*, tome 1, Cerf, Paris 2004.

SAINT THOMAS D'AQUIN, *Somme théologique*, tome 2, Cerf, Paris 2003.

SAINT THOMAS D'AQUIN, *Somme théologique*, tome 3, Cerf, Paris 2007.

SAINT THOMAS D'AQUIN, *Somme théologique*, tome 4, Cerf, Paris 2000.

SAINT THOMAS D'AQUIN, *Abrégé de théologie (Compendium theologiae) ou Bref résumé de théologie pour le frère Raynald*, introduction, traduction française et annotations par Jean-Pierre Torrell o.p., Cerf, Paris 2007.

SANCTI THOMAE DE AQUINO *Opera omnia*, iussu Leonis XIII P.M. edita, tomus XXVI, *Expositio super Iob ad litteram*, Ad Sanctae Sabinae, Romae 1965.

SANCTI THOMAE DE AQUINO *Opera omnia*, iussu Leonis XIII P.M. edita, tomus XXVIII, *Expositio super Isaiam ad litteram*, Editori di San Tommaso, Santa Sabina, Roma 1974.

SANCTI THOMAE DE AQUINO doctoris angelici, tomus XIV, « In Jeremiam prophetam expositio » *Expositio in aliquot libros veteris testamenti*, volumen unicum, Typis Petri Fiaccadori, Parmae 1863, pp. 577-667.

SANCTI THOMAE AQUINATIS doctoris angelici, « In psalmos Davidis expositio », *Expositio in aliquot libros veteris testamenti*, volumen unicum, Typis Petri Fiaccadori, Parmae 1863, pp. 148-353.

SAINT THOMAS D'AQUIN, *Commentaire sur les psaumes*, Cerf, Paris 1996.

S. THOMAE AQUINATIS doctoris angelici *Catena aurea in quatuor evangelia*, II. *Expositio in Lucam et Ioannem*, Marietti, Taurini – Romae 1953.

S. THOMAE AQUINATIS doctoris angelici *Catena aurea in quatuor evangelia*, I. *Expositio in Matthaeum et Marcum*, Marietti, Taurini – Romae 1953.

S. THOMAE AQUINATIS doctoris angelici *Super Evangelium S. Ioannis lectura*, Marietti, Taurini – Romae 1952.

SAINT THOMAS D'AQUIN, *Commentaire sur l'Évangile de saint Jean*, t. I-II, Cerf, Paris 2002-2006.

S. THOMAE AQUINATIS doctoris angelici *Super primam epistolam ad Corinthios lectura*, Marietti, Taurini–Romae 1953.

SAINT THOMAS D'AQUIN, *Commentaire de la première épître aux Corinthiens*, Cerf, Paris 2002.

S. THOMAE AQUINATIS doctoris angelici *Super secundam epistolam ad Thessalonicenses lectura*, Marietti, Taurini–Romae 1953.

SAINT THOMAS D'AQUIN, *Commentaires des deux épîtres aux Thessaloniens*, Cerf, Paris 2016.

S. THOMAE AQUINATIS doctoris angelici *Super epistolam ad Romanos lectura*, Marietti, Taurini–Romae 1953.

SAINT THOMAS D'AQUIN, *Commentaire de l'épître aux Romains*, Cerf, Paris 1999

S. THOMAE AQUINATIS doctoris angelici *Super epistolam ad Hebraeos lectura*, Marietti, Taurini–Romae 1953.

SANCTI THOMAE DE AQUINO *Opera omnia*, iussu Leonis XIII P.M. edita, tomus XXII, *Quaestiones disputatae De veritate*, Volumen II, QQ. 8-20, Ad Sanctae Sabinae, Romae 1972.

SANCTI THOMAE DE AQUINO *Opera omnia*, iussu Leonis XIII P.M. edita, tomus XXIII, *Quaestiones disputatae De malo*, Commissio leonina – Librairie J. Vrin, Roma - Paris 1982.

SAINT THOMAS D'AQUIN, *Questions disputées De Potentia*, traduction et notes de Fr. André Aniorté, o.s.b., introduction du R. P. Battista Mondin, s. x., Éditions Sainte-Madeleine, Le Barroux 2018.

S. THOMAE AQUINATIS doctoris angelici, « Quaestio disputata De virtutibus in communi », *Quaestiones disputatae*, vol. II, Marietti, Taurini – Romae 1949.

SANCTI THOMAE DE AQUINO *Opera omnia*, iussu Leonis XIII P.M. edita, tomus XXV, *Quaestiones de Quolibet*, Commissio leonina – Librairie J. Vrin, Roma - Paris 1996.

SANCTI THOMAE DE AQUINO *Opera omnia*, iussu Leonis XIII P.M. edita, tomus decimus tertius – tomus decimus quartus – tomus decimus quintus, *Summa contra Gentiles*, Typis Riccardi Garroni, Romae 1918-1926-1930.

SANCTI THOMAE DE AQUINO *Opera omnia*, iussu Leonis XIII P.M. edita, tomus XLI, *Contra impugnantes Dei cultum et religionem*, Ad Sanctae Sabinae, Romae 1970.

SANCTI THOMAE DE AQUINO *Opera omnia*, iussu Leonis XIII P.M. edita, tomus XLII, *De articulis fidei et Ecclesiae sacramentis*, Editori di San Tommaso, Roma 1979.

VICTRICII ROTOMAGENSIS *De laude sanctorum*, cura et studio I. Mulders s.j. et R. Demeulenaere, Typographi Brepols editores pontificii (Corpus christianorum, series latina LXIV), Turnholti 1985.

VINCENTIUS BELLOVACENSIS, *Speculum quadruplex sive speculum maius : naturale, doctrinale, morale, historiale, Speculum historiale*, Ex officina typographica Baltazaris Belleri, Duaci (Douai) MDCXXIV, Akademische Druck und Verlagsanstalt, Graz 1965.

SOURCES SECONDAIRES

ABBÉ POQUET, *Notre-Dame de Soissons. Son histoire, ses églises, ses tombeaux, ses abbesses, ses reliques*, Librairie de Victor Didron – Parmentier, Paris 1855².

AIGRIN RENÉ, *L'hagiographie*, Société des Bollandistes (Subsidia hagiographica 80), Bruxelles 2000.

ALBERIGO GUISEPPE dir., *Les conciles œcuméniques. Les Décrets*, tome II-1, Nicée I à Latran V, Cerf, Paris 1994.

ALEXANDRE-BIDON DANIÈLE, *La Mort au Moyen Âge. XIII^e – XVI^e siècle*, Hachette Littérature, Paris 1998.

ALPHANDÉRY PAUL, DUPRONT ALPHONSE, *La chrétienté et l'idée de croisade*, Albin Michel (Bibliothèque de l'Évolution de l'Humanité 10), Paris 1995².

ANDRIC STANKO, *The Miracles of St. John Capistran*, Central European University Press, Budapest 2000.

AUBERT ROGER, « Latran (conciles du), 34^e Concile de janvier 993 », *Dictionnaire d'histoire et de géographie ecclésiastiques*, Letouzey et Ané, Paris 2008, vol. 30, col. 890.

AUTRAN FRANÇOISE, « Géographie administrative et propagande politique », *Histoire comparée de l'administration (IV^e – XVIII^e siècles)*. Actes du XIV^e colloque historique franco-allemand, Tours, 27 mars – 1^{er} avril 1977, Artemis Verlag, Zürich – München 1980, pp. 264-278.

BARBAUD JEAN, DELAVEAU PIERRE, « Thérapeutiques oculaires au Moyen Âge », *Revue d'histoire de la pharmacie* 296 (1993). pp. 15-26.

BEREND NORA, « La subversion invisible : la dispatriton de l'oblation irrévocable des enfants dans le droit canon », *Médiévales* 26 (1994), pp. 123-136.

BÉRIOU NICOLE, BERLIOZ JACQUES, LONGÈRE JEAN dir., *Prier au Moyen Âge. Pratiques et expériences (V^e – XV^e siècles)*, Brepols, Turnhout 1991.

BLAIS MARTIN, « La colère selon Sénèque et selon saint Thomas », *Laval théologique et philosophique* 20-2 (1964), pp. 247-290.

BLANC COLETTE, « Les pratiques de piété des laïcs dans les pays du Bas-Rhône aux XI^e et XII^e siècles », *Annales du Midi : revue archéologique, historique et philologique de la France méridionale* 72-50 (1960), pp. 137-147.

BOEREN PETRUS CORNELIS, *Étude sur les tributaires d'Église dans le comté de Frandre du IX^e au XIV^e siècle*, H.J. Paris, Amsterdam 1936.

BOUREAU ALAIN, « Le vœu, la dette et le contrôle pontifical des échanges au début du XIII^e siècle », *Annales. Histoire, Sciences Sociales* 2012-2 (67), pp. 417-449.

BOUREAU ALAIN, « Le vœu, une parole à l'efficacité disputée », *Le pouvoir des mots au Moyen Âge*, études réunies par Nicole Bériou, Jean-Patrice Boudet et Irène Rossier-Catach, Brepols (Bibliothèque d'histoire culturelle du Moyen Âge 13), Turnhout 2014, pp. 189-206.

BOZÓKY EDINA, « Invention de reliques – invention de saints », *Des saints et des martyrs*. Hommage à Alain Dierkens, Éditions de l'université de Bruxelles, (Problèmes d'histoire des religions 25), Bruxelles 2018, pp. 49-64.

BOZÓKY EDINA, *La politique des reliques, de Constantin à saint Louis*, Beauchesne, Paris 2006.

BOZÓKY EDINA, « Le miracle au Moyen Âge », *Microscop : Un regard sur les laboratoires en Centre Limousin Poitou-Charentes (CNRS)*, 2011 (62), pp.22-23.

BOZÓKY EDINA, « Les miracles de châtiment au Haut Moyen Âge et à l'époque féodale », *Cazier Pierre*, Delmaire Jean-Marie éd., *Violence et religion*, Université Charles-de-Gaulle Lille 3, Lille 1998, pp. 151-168.

BOZÓKY EDINA, « Les reliques, le prince et le bien public », Hervé Oudart, Jean-Michel Picard, Joëlle Quaghebeur dir., *Le Prince, son peuple et le bien commun*. De l'antiquité tardive à la fin du Moyen Âge, Presses universitaires de Rennes, Rennes 2013, pp. 203-215.

BOZÓKY EDINA, HELVÉTUS ANNE-MARIE éd., *Les reliques*. Objets, cultes, symboles, Actes du colloque international de l'Université du Littoral-Côte d'Opale (Boulogne-sur-Mer), 4-6 septembre 1997, Brepols, Turnhout 1999.

BOZÓKY EDINA, *L'imaginaire de la sainteté*. De la fabrique des reliques à la fabrique des légendes, Cerf, Paris 2021.

BOZÓKY EDINA, *Miracle ! Récits merveilleux des martyrs et des saints*, Vuibert, Paris 2013.

BOZÓKY EDINA, « Saints, reliques et pèlerinages », *Structures et dynamiques religieuses dans les sociétés de l'Occident latin (1179-1449)*, Presses universitaires de Rennes, Rennes 2010, pp. 339-348.

BOZÓKY EDINA, « Virtus des reliques au Moyen Âge », *L'Actualité Poitou-Charentes* 2016 (112), pp.32-33.

BROWN PETER, *La société et le sacré dans l'Antiquité tardive*, Seuil, Paris 1985.

BROWN PETER, *Le culte des saints*. Son essor et sa fonction dans la chrétienté latine (traduit par Aline Rousselle), Cerf, Paris 1984.

CAMUS PIERRE, « Crainte et châtement », *Revue thomiste* 75-1 (1975), pp. 95-107.

Cartulaire du chapitre de Notre-Dame de Lausanne. Rédigé par le Prévot Conon d'Estavayer (1228-1242), publié par la Société d'Histoire de la Suisse Romande, Librairie de Georges Bridel, éditeur, Lausanne 1851.

CASSARD JEAN-CHRISTOPHE, « Le légat catéchiste. Vincent Ferrier en Bretagne (1418-1419) », *Revue historique* 299-2 (1998), pp. 323-343.

CATAFAU AYMAT, JASPERT NIKOLAS, WETZSTEIN THOMAS dir., *Perpignan 1415*. Un sommet européen à l'époque du Grand Schisme d'Occident, LIT (Geschichte und Kultur der Iberischen Welt 15), Vienne – Zürich, 2018.

CÉSAIRE DE HEISTERBACH, *Le dialogue des miracles*, livre I : De la conversion, Abbaye cistercienne Notre-Dame du Lac (Voix monastiques 6), Oka 1992.

CHENU MARIE-DOMINIQUE o.p., *La théologie comme science au XIII^e siècle*, Vrin, Paris 1957.

CIPOLLONE GIULIO, *Cristianità-Islam, cattività e liberazione in nome di Dio*. Il tempo di Innocenzo III dopo 'il 1187', Editrice Pontificia Università Gregoriana, Roma 1992.

CONSTABLE GILES, « Monachisme et pèlerinage au Moyen Âge », *Revue historique* 258-1 (1977), pp. 3-27.

COOPER KATE, GREGORY JEREMY éd., *Signs, Wonders, Miracles*. Representations of divine power in the life of the church, papers read at the 2003 summer meeting and the 2004 winter meeting of the ecclesiastical history society, The Boydell Press, Woodbridge 2005.

Corpus iuris canonici, editio lipsiensis secunda, instruxit Aemilius Friedberg, pars secunda Decretalium collectiones, Ex officina Bernhardi Tauchnitz, Lipsiae 1881.

CROMBIE ALISTAIR CAMERON, *Histoire des sciences de saint Augustin à Galilée (400-1650)*, traduit de l'anglais par Jacques d'Hermies, tome second, Presses universitaires de France, Paris 1959.

CRONNIER ESTELLE, *Les inventions de reliques dans l'Empire romain d'Orient (IV^e-V^e s.)*, Brepols publishers, Turnhout 2015.

DEDIEU HUGUES, « Quelques traces de religion populaire autour des frères Mineurs de la province d'Aquitaine », *La religion populaire en Languedoc, du XIII^e siècle à la moitié du XIV^e siècle*, Privat (Cahiers de Fanjeaux 11), Toulouse 1976, pp. 227-249.

DE GAIFFIER BAUDOIN, *Études critiques d'hagiographie et d'iconologie*, Société des Bollandistes (Subsidia hagiographica 43), Bruxelles 1967.

DE GAIFFIER BAUDOIN, *Recherches d'hagiographie latine*, Société des Bollandistes (Subsidia hagiographica 52), Bruxelles 1971.

DELABORDE HENRI-FANÇOIS, « Une œuvre nouvelle de Guillaume de Saint-Pathus », *Bibliothèque de l'École des chartes* 63 (1902), pp. 263-288.

DELARUELLE ÉTIENNE, *La piété populaire au Moyen Âge*, Bottega d'Erasmus, Torino 1975.

DELARUELLE ÉTIENNE, « Les saints militaires de la région de Toulouse », *Paix de Dieu et guerre sainte en Languedoc au XIII^e siècle*, Privat (Cahiers de Fanjeaux 4), Toulouse 1969, pp. 174-183.

DELEHAYE HIPPOLYTE, *L'ancienne hagiographie byzantine : les sources, les premiers modèles, la formation des genres*. Conférences prononcées au Collège de France en 1935, Société des Bollandistes (Subsidia hagiographica 73), Bruxelles 1991.

DELEHAYE HIPPOLYTE, *Les légendes hagiographiques*, Société des Bollandistes (Subsidia hagiographica 18a), Bruxelles 1954.

DELEHAYE HIPPOLYTE, *Sanctus*. Essai sur le culte des saints dans l'Antiquité, Société des Bollandistes (Subsidia hagiographica 17), Bruxelles 1927.

DE LUZE ESTELLE, *Le droit de correction notamment sous l'angle du bien de l'enfant*. Étude de droit suisse, Éditions Bis et Ter (Collection Quater 23), Lausanne 2011.

DE MIRAMON CHARLES, « Les théories du vœu dans le droit canon et la première scolastique », *Les Cahiers du Centre de Recherches Historiques* 16 (1996), pp. 17-25.

DÓCI VILIAM ŠTEFAN, FESTA GIANNI éd., *Fra trionfi et sconfitte : "La Politica della santità" dell'ordine dei Predicatori*, Angelicum University Press (Dissertationes Historicæ 39), Roma 2021.

DONDAINE ANTOINE, « Saint Pierre Martyr. Études », *Archivum Fratrum Praedicatorum* 23 (1953), pp. 66-162.

DUBOIS JACQUES, LEMAÎTRE JEAN-LOUP, *Sources et méthodes de l'hagiographie médiévale*, Cerf, Paris 1993.

DUQUENNE LUC s.j., *Chronologie des lettres de saint Cyprien*. Le dossier de la persécution de Dèce, Société des Bollandistes (Subsidia hagiographica 54), Bruxelles 1972.

DUVAL YVETTE, *Après des saints corps et âme*. L'inhumation « ad sanctos » dans la chrétienté d'Orient et d'Occident du III^e au VII^e siècle, Études augustinienes, Paris 1988.

FERNANDEZ IRÈNE, « Justice divine », dans Jean-Yves Lacoste dir., *Dictionnaire critique de théologie*, Presses universitaires de France, Paris 1998, pp. 621-623.

FOLGHERA JEAN-DOMINIQUE, « Le miracle d'après saint Thomas d'Aquin », *Revue thomiste* 12 (1904), pp. 318-338.

GAUTHIER MARIE-MADELEINE, *Les routes de la foi*. Reliques et reliquaires de Jérusalem à Compostelle, Office du Livre, Fribourg 1983.

GAUVARD CLAUDE, « L'honneur blessé dans la société médiévale », *Vengeance*. Le face-à-face victime/agresseur, Raymond Verdier dir., Éditions Autrement (Collection Mutations 228), Paris 2004, pp. 160-169.

GEARY PATRICK, *Le vol des reliques au Moyen Âge*, traduit de l'anglais par P.-E. Dauzat, Aubier, Paris 1990.

GEARY PATRICK, « L'humiliation des saints », *Annales, Économies, Sociétés, Civilisations* 34-1 (1979), pp. 27-42.

GILLON LOUIS BERTRAND o.p., « La hiérarchie axiologique des vertus morales selon saint Thomas », *Angelicum* 40-1 (1963-1), pp. 3-24.

GODDING ROBERT et al., *Bollandistes saints et légendes*. Quatre siècles de recherche, Société des Bollandistes, Bruxelles 2007.

GOODICH MICHAEL E., *Lives and Miracles of the Saints*. Studies in Medieval Latin Hagiography, Ashgate (Variorum collected studies series), Aldershot 2004.

GOODICH MICHAEL E., « Miracles and Disbelief in the Late Middle Ages », *Mediaevistik* 1 (1988), Peter Lang, Frankfurt am Main, pp. 23-38.

GOODICH MICHAEL E., *Miracles and Wonders*. The Development of the Concept of Miracle, 1150-1350, Ashgate (Church, Faith and Culture in the Medieval West), Aldershot 2007.

GOODICH MICHAEL E., *Violence and Miracle in the Fourteenth Century*. Private Grief and Public Salvation, The University of Chicago Press, Chicago – London 1995.

GOODICH MICHAEL E., *Vita perfecta : the ideal of sainthood in the thirteenth century*, Anton Hiersermann (Monographien zur Geschichte des Mittelalters 25), Stuttgart 1982.

GOOSSENS JAN, « Types de pèlerinages au Moyen Âge », *Roczniki Humanistyczne* 53-4 (2005), pp. 207-226.

GRÉGOIRE RÉGINALD éd., *San Ranieri di Pisa (1117-1160). In un ritratto agiografico inedito del secolo XIII*, Pacini editore (Biblioteca del « Bollettino Storico Pisano » collana storica 36), Ospedaletto (Pisa) 1990.

GRUNDS DUARD, *Miracles of punishment and the religion of Gregory of Tours and Bede*, Lit Verlag, Wien, Zürich 2015.

GUIBERT DE NOGENT, *Geste de Dieu par les Francs. Histoire de la première croisade*, Brepols, Turnhout 1998.

Hagiographie, cultures et sociétés, IV^e-XII^e siècles. Actes du Colloque organisé à Nanterre et à Paris (2-5 mai 1979), Études Augustiniennes, Paris 1981.

HARDON JOHN A., « The Concept of Miracle from St. Augustine to Modern Apologetics », *Theological Studies* 15-2 (1954), Theological Faculties of the Society of Jesu in the United States, Woodstock, pp. 229-257.

HEINZELMANN M., « Une source de base de la littérature hagiographique latine : le recueil de miracles », *Hagiographie, cultures et sociétés, IV^e-XII^e siècles*. Actes du Colloque organisé à Nanterre et à Paris (2-5 mai 1979), Études Augustiniennes, Paris 1981, pp. 235-260.

HERRMANN-MASCARD NICOLE, *Les reliques des saints*. Formation coutumière d'un droit, Klincksieck (Société d'histoire du droit, collection d'histoire institutionnelle et sociale 6), Paris 1975.

HUBRECHT GEORGES, « La juste guerre dans la doctrine chrétienne des origines au milieu du XVI^e siècle », *La Paix*, deuxième partie, Éditions de la librairie encyclopédique (Recueils de la société Jean Bodin pour l'histoire comparative des institutions), Bruxelles 1961, pp 107-123.

ISAÏA MARIE-CÉLINE, « L'hagiographie comme modèle. Histoire et fonction d'un lieu commun », *Apprendre, produire, se conduire. Le modèle au Moyen Âge*. 45^e Congrès de la Société des historiens médiévistes de l'enseignement supérieur public – SHMESP (Nancy-Metz, 22-25 mai 2014), Publications de la Sorbonne, Paris, 2015, pp. 47-60.

JANSEN JÜRGEN, *Medizinische Kasuistik in den « Miracula sancte Elyzabet »*. Medizinhistorische Analyse und Übersetzung der Wunderprotokolle am Grab der Elisabeth von Thüringen (1207-1231), Verlag Peter Lang (Marburger Schriften zur Medizingeschichte 15), Frankfurt am Main 1985.

KLANICZAY GÁBOR, « L'efficacité des mots dans les miracles, les visions, les incantations et les maléfices », *Le pouvoir des mots au Moyen Âge*, études réunies par Nicole Bériou, Jean-Patrice Boudet et Irène Rossier-Catach, Brepols (Bibliothèque d'histoire culturelle du Moyen Âge 13), Turnhout 2014, pp. 327-347.

KLANICZAY GÁBOR, « Miracoli di punizione e maleficia », *Miracoli, dai segni alla storia*. A cura di Sofia Boesch Gajano e Marilena Modica, Viella (Sacro/Santo 1), Roma 2000, pp. 109-135.

KRAFFT OTFRIED, *Papsturkunde und Heiligsprechung*. Die päpstlichen Kanonisationen vom Mittelalter bis zur Reformation. Ein Handbuch, Böhlau Verlag, Köln – Weimar – Wien 2005.

KUTTNER STEPHAN, « La réserve papale du droit de canonisation », *Revue historique de droit français et étranger*, série 4, année 17 (1938), pp. 172-228.

LABANDE EDMOND-RENÉ, « Recherches sur les pèlerins dans l'Europe des XI^e et XII^e siècles » *Cahiers de civilisation médiévale* 1 (1958), pp. 159-169.

LALIBERTÉ MICHELINE, « Religion populaire et superstition au Moyen Âge », *Théologiques* 8-1 (2000), pp. 19-36.

La sagesse d'Israël. Ben Sirak, le livre de la Sagesse, Desclée de Brouwer (Écouter la bible 14), Paris 1982.

LE GOFF JACQUES, *Héros du Moyen Âge, le saint et le roi*, Gallimard, Paris 2004.

LE GOFF JACQUES, *La civilisation de l'Occident médiéval*, Flammarion, Paris 2015.

Les fonctions des saints dans le monde occidental (III^e-XIII^e siècles). Actes du colloque organisé par l'École française de Rome avec le concours de l'Université de Rome « La Sapienza » (Rome 27-29 octobre 1988), École française de Rome (Collection de l'École française de Rome 149), Rome 1991.

LESORT PAUL-ANDRÉ, *Claudel*, Seuil (Écrivains de toujours), Paris 1963.

LITTLE LESTER KNOX, « Formules monastiques de malédiction aux IX^e et X^e siècles », *Revue Mabillon* 58 (1970-1975), pp. 377-399.

LITTLE LESTER KNOX, « La morphologie des malédictions monastiques », *Annales, Économies, Sociétés, Civilisations* 34 (1979/1), pp. 43-60.

LOTTIN ODON, *Psychologie et morale aux XII^e et XIII^e siècles*, tome VI : problèmes d'histoire littéraire de 1160 à 1300, J. Duculot éditeur, Gembloux 1960.

MAIRE CATHERINE-LAURENCE éd., *Les convulsionnaires de Saint-Médard*. Miracles, convulsions et prophéties à Paris au XVIII^e siècle, Gallimard-Juillard (Collection archives), Paris 1985.

MATHON GÉRARD, « Salve Regina », *Catholicisme. Hier, aujourd'hui, demain*, Letouzey et Ané, Paris 1993, t. XIII, col. 771-772.

MINORITA NICOLAUS, *Chronica*. Documentation on Pope John XXII, Michael of Cesena and The Poverty of Christ with summaries in English, Franciscan Institute Publications, New York 1996.

MOORE JOHN C., *Pope Innocent III (1160/61-1216)*. To Root Up and to Plant, Brill (The medieval mediterranean 47), Leiden 2003.

MOORE JOHN C., *Pope Innocent III and his world*, Ashgate, Aldershot 1999.

MORENZONI FRANCO, « Les sermons de Jourdain de Saxe, successeur de saint Dominique », *Archivum fratrum praedicatorum* 66 (1996), pp. 201-244.

NAZ RAOUL, « Pèlerinage », *Dictionnaire de droit canonique*, publié sous la direction de R. Naz, tome VI, Letouzey et Ané, Paris 1957, col. 1313-1317.

NEVEUX HUGUES, « Les lendemains de la mort dans les croyances occidentales (vers 1250-vers 1300) », *Annales, Économies, Sociétés, Civilisations* 34 (1979/1), pp. 245-260.

PACIOCCO ROBERTO, « “Virtus morum” e “virtus signorum”, la teoria della santità nelle lettere di canonizzazione di Innocenzo III », *Nuova rivista storica* 70 (1986), Società editrice Dante Alighieri, Roma, pp. 597-610.

PALUCH MICHAŁ, *La profondeur de l'amour divin. La prédestination dans l'œuvre de saint Thomas d'Aquin*, Librairie J. Vrin, Paris 2004.

PARAVY PIERRETTE, « Angoisse collective et miracles au seuil de la mort : résurrections et baptêmes d'enfants morts-nés en Dauphiné au XV^e siècle », *La mort au Moyen Âge*, colloque de l'Association des Historiens médiévistes français réunis à Strasbourg en juin 1975 au Palais universitaire, Publications de la société savante d'Alsace et des régions de l'est, Recherches et documents 25, Librairie Istra, Strasbourg 1977, pp. 87-102.

PARISSE MICHEL dir., *Des miracles en Lorraine. Scènes de la vie quotidienne au Moyen Âge (X^e – XI^e siècles)*, Seurat, Essey-les-Nancy 1979.

PAUL JACQUES, « Perception et critères de sainteté en France méridionale, XIII^e-XV^e siècle, *Hagiographie et culte des saints en France méridionale (XIII^e-XV^e siècle)*, Privat (Cahiers de Fanjeaux 37), Toulouse 2002, pp. 31-62.

PAULMIER-FOUCART MONIQUE, *Vincent de Beauvais et le Grand Miroir du monde*, Brepols (Témoins de notre histoire), Turnhout 2004.

PERNOUD RÉGINE, *Richard Cœur de Lion*, Fayard, Paris 1988.

PETERSON JÜRGEN, « Die Litterae Papst Innocent'III. Zur Heiligsprechung des Kaiserin Kunigunde (1200) », *Jahrbuch für fränkische Landesforschung* 37 (1977), Kommissionsverlag Deneger & Co., Inh. Gerh. Gessner, Neustadt, pp. 1-25.

PICARD JEAN-CHARLES, « Saints. Dans les églises latines – des origines au IX^e siècle », *Dictionnaire de spiritualité, ascétique et mystique*, tome 14, Paris 1990, col. 203-212.

PIETRI CHARLES, « L'évolution du culte des saints aux premiers siècles chrétiens : du témoin à l'intercesseur », *Les fonctions des saints dans le monde occidental (III^e-XIII^e siècle)*. Actes du colloque organisé par l'École française de Rome avec le concours de l'Université de Rome « La Sapienza », Rome (27-29 octobre 1988), (Collection de l'École française de Rome 149), Roma 1991, pp. 15-36.

POULIOT FRANÇOIS, *La doctrine du miracle chez Thomas d'Aquin. Deus in omnibus intime operatur*, Vrin, Paris 2005.

RADDING CHARLES M., « Superstition to Science : The Medieval Ordeal », *The American Historical Review* 84/4 (1979), American Historical Association, Washington, pp. 945-969.

RAHNER KARL, *Écrits théologiques*, tomes III et IV, Desclée de Brouwer, Paris 1963 et 1966.

RAHNER KARL, « Pourquoi et comment pouvons-nous vénérer les saints ? », *Le deuxième concile du Vatican*. Contributions au Concile et à son interprétation, Œuvres 21, édition critique autorisée, Cerf, Paris 2015, pp. 559-579.

RICHE PIERRE, « Des parents donnent un enfant aux moines », *Histoire du Christianisme* 42 (2008), pp. 34-35.

RICHE PIERRE, « L'enfant au Moyen Âge », *Histoire du christianisme* 42 (2008), pp. 20-35.

ROISIN SIMONE, *L'hagiographie cistercienne dans le diocèse de Liège au XIII^e siècle*, Bibliothèque de l'université de Louvain – Éditions universitaires, les presses de Belgique (Recueil de travaux d'histoire et de philologie 3e série, 27e fascicule), Louvain – Bruxelles 1947.

ROTH CHARLES éd., *Cartulaire du chapitre de Notre-Dame de Lausanne*, première partie : texte, Payot (Mémoires et documents publiés par la société d'histoire de la Suisse romande, troisième série, tome III), Lausanne 1948.

ROUCHE MICHEL, « Miracles, maladies et psychologie de la foi à l'époque carolingienne en France », *Hagiographie, cultures et sociétés, IV^e-XII^e siècles*. Actes du Colloque organisé à Nanterre et à Paris (2-5 mai 1979), Études Augustiniennes, Paris 1981, pp. 319-337.

ROUSSELLE ALINE, *Croire et guérir*. La foi en Gaule dans l'Antiquité tardive, Fayard, Paris 1990.

ROUSSET PAUL, « La croyance en la justice immanente à l'époque féodale », *Le Moyen Âge* 54 (1948), pp. 225-248.

SANTI FRANCESCO, « Perché non fu canonizzato Ramon de Penyafort nel secolo XIV ? », *Fra Trionfi e sconfitte : la "politica della santità" dell'ordine dei Predicatori*, a cura di Viliam Štefan Dóci o.p., Gianni Festa o.p., Angelicum University Press (Dissertationes historicae 39), Roma 2021, pp. 183-198.

SAUBIN ANTOINE-FRANÇOIS, *Sainte Élisabeth de Hongrie*, Œuvre Saint François d'Assise – Librairie Charles Poussielgue (Nouvelle bibliothèque franciscaine – 1ère série 9), Paris 1902.

SCHMITT JEAN-CLAUDE, « La fabrique des saints », *Annales. Économies, sociétés, civilisations* 39-2 (1984), p. 286-300.

SCHMITT JEAN-CLAUDE, *Le Saint Lévrier*. Guinefort, guérisseur d'enfants depuis le XIII^e siècle, Paris 1979.

SCHRADER MARIANNA, « Hildegarde de Bingen », *Dictionnaire de spiritualité, ascétique et mystique : doctrine et histoire*, t. VII/1, Beauchesne, Paris 1969, col. 506.

SCHREINER KLAUS dir., *Laienfrömmigkeit im späten Mittelalter*. Formen, Funktionen, politisch-soziale Zusammenhänge, herausgegeben von Klaus Schreiner unter Mitarbeit von Elisabeth Müller-Luckner, R. Oldenbourg Verlag (Kolloquien 20), München 1992.

SCHREINER KLAUS, « Discrimen veri ac falsi. Ansätze und Formen des Kritik in der Heiligen und Reliquienverehrung des Mittelalters », *Archiv für Kulturgeschichte* 48-1 (1966), Böhlau, Köln-Graz, pp. 1-53.

SIGAL PIERRE-ANDRÉ, *Les marcheurs de Dieu. Pèlerinages et pèlerins au Moyen Âge*, Armand Colin, Paris 1974.

SIGAL PIERRE-ANDRÉ, « Les voyages des reliques aux onzième et douzième siècles », *Voyage, quête, pèlerinage dans la littérature et la civilisation médiévales*, Édition CUER MA (SENEFIANCE 2), Aix-en-Provence 1976, pp. 75-104.

SIGAL PIERRE-ANDRÉ, *L'homme et le miracle dans la France médiévale (XI^e-XII^e siècle)*, Cerf, Paris 1985.

SIGAL PIERRE-ANDRÉ, « Maladie, pèlerinage et guérison au XII^e siècle : Les miracles de saint Gibrien à Reims », *Annales. Histoire, Sciences Sociales* 24-6 (1969), pp. 1522-1539.

SIGAL PIERRE-ANDRÉ, « Un aspect du culte des saints : le châtiment divin d'après la littérature hagiographique du Midi de la France », *La religion populaire en Languedoc du XIII^e siècle à la moitié du XIV^e siècle*, Privat (Cahiers de Fanjeaux 11), Toulouse 1976, pp. 39-59.

SIMONDE DE SISMONDI JEAN-CHARLES-LÉONARD, *Histoire des Français*, t. 6, Treuttel et Würtz, Paris 1823.

SOCIÉTÉ DES HISTORIENS MÉDIÉVISTES DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR PUBLIC, *Miracles, prodiges et merveilles au Moyen Âge*. XXV^e congrès de la S.H.M.E.S, Orléans, juin 1994, Publications de la Sorbonne (Histoire Ancienne et Médiévale 34), Paris 1995.

SOMMERLECHNER ANDREA, *Innocenzo III urbs et orbis*. Atti del Congresso Internazionale, Roma, 9-15 settembre 1998, Vol 1, Istituto storico italiano per il medio evo (Nuovi studi storici 55), Roma 2003.

SON EUNSIL, *Miséricorde n'est pas défaut de justice*. Savoir humain, révélation évangélique et justice divine chez saint Thomas d'Aquin, Cerf, Paris 2018.

SON EUNSIL, « Thomas d'Aquin et l'Écriture : une exégèse contemplative. L'interprétation de l'expression "justice de Dieu" dans le Commentaire de l'Épître aux Romains », *Revue des sciences philosophiques et théologiques* 2007-4 (91), pp. 731-741.

STERPELLONE LUCIANO, *Les saints et la médecine*. Médecins, thaumaturges et protecteurs, Médiaspaul, Paris 1997.

STRICKLAND MATTHEW, *Henry the young king 1155-1183*, Yale university press, New Haven – London 2016.

TATLOCK JOHN STRONG PERY, « The English journey of the Laon canons », *Speculum* 8-4 (1933), pp. 454-465.

TEETAERT AMEDEE ord. cap., *La confession aux laïques dans l'Église latine depuis le VIII^e jusqu'au XIV^e siècle*. Étude de théologie positive, Gabalda, Paris 1926.

TORRELL JEAN-PIERRE o.p., *Encyclopédie Jésus le Christ chez saint Thomas d'Aquin*, Cerf, Paris 2008.

TRENERY CLAIRE, *Madness, medicine and miracle in twelfth-century England*, Routledge, London-New York 2019.

VANDERLINDEN S., « Revelatio Sancti Stephani », *Revue des études byzantines*, tome 4, 1946, pp. 178-217.

VAN HOVE ALOÏS, *La doctrine du miracle chez saint Thomas et son accord avec les principes de la recherche scientifique*, Gabalda, Paris 1927.

VAN UYTFANGUE MARC, « La controverse biblique et patristique autour du miracle, et ses répercussions sur l'hagiographie dans l'Antiquité tardive et le haut Moyen Âge latin », *Hagiographie, cultures et sociétés, IV^e-XII^e siècles*. Actes du Colloque organisé à Nanterre et à Paris (2-5 mai 1979), Études Augustiniennes, Paris 1981, pp. 205-233.

VAN UYTFANGUE MARC, « Le culte des saints et la prétendue "Aufklärung carolingienne" », *Le culte des saints aux IX^e-XIII^e siècles*. Actes du Colloque tenu à Poitiers les 15-16-17 septembre 1993, Université de Poitiers, Centre d'études supérieures de civilisation médiévale, Poitiers 1995, pp. 151-166.

VAUCHEZ ANDRÉ, *La sainteté en Occident aux derniers siècles du Moyen Âge*. D'après les procès de canonisation et les documents hagiographiques, École française de Rome (Bibliothèque des Écoles françaises d'Athènes et de Rome 241), Rome 1988.

VAUCHEZ ANDRÉ, *La spiritualité du Moyen Âge occidental, VIII^e-XII^e siècles*, PUF, Paris 1975.

VAUCHEZ ANDRÉ, « Le "trafiquant céleste" : saint Homebon de Crémone (+1197), marchand et "père des pauvres" », Dubois H., Hocquet J.-C., Vauchez A., *Horizons marins, itinéraires spirituels (V^e-XVIII^e siècles)*, Vol. 1 : Mentalités et sociétés, Publications de la Sorbonne (Histoire ancienne et médiévale 20), Paris 1987, pp. 115-122.

VAUCHEZ ANDRÉ, « Les composantes eschatologiques de l'idée de croisade », *Le concile de Clermont de 1095 et l'appel à la croisade*. Actes du Colloque Universitaire International de Clermont-Ferrand (23-25 juin 1995) organisé et publié avec le concours du Conseil Régional d'Auvergne, École française de Rome (Collection de l'École française de Rome 236), Rome 1997, pp. 233-243.

VAUCHEZ ANDRÉ, « L'influence des modèles hagiographiques sur les représentations de la sainteté, dans les procès de canonisation (XIII^e-XV^e siècle) », *Hagiographie, cultures et sociétés, IV^e-XII^e siècles*. Actes du Colloque organisé à Nanterre et à Paris (2-5 mai 1979), Études Augustiniennes, Paris 1981, pp. 585-596.

VAUCHEZ ANDRÉ, *Saint Homebon de Crémone. « Père des pauvres » et patron des tailleurs*, Société des Bollandistes (Subsidia hagiographica 96), Bruxelles 2018.

VAUCHEZ ANDRÉ, « Saints admirables et saints imitables », *Les fonctions des saints dans le monde occidental (III^e-XIII^e siècle)*, École française de Rome (Collection de l'École française de Rome 149), Rome, palais Farnèse 1991, pp. 161-172.

VECCHIO SILVANA, « Légitimité et efficacité de la malédiction dans la réflexion théologique médiévale », *Le pouvoir des mots au Moyen Âge*, études réunies par Nicole Bériou, Jean-Patrice Boudet et Irène Rossier-Catach, Brepols (Bibliothèque d'histoire culturelle du Moyen Âge 13), Turnhout 2014, pp. 350-361.

VERDIER RAYMOND dir., *Vengeance. Le face-à-face victime/agresseur*, Éditions Autrement (Collection Mutations 228), Paris 2004.

VIDAL FRANCISCO, *Portentosa vida de el apostol de la Europa S. Vicente Ferrer*, En la imprenta de Eulalia Piferrer, Barcelona 1777.

VOGEL CYRILLE, *Le pécheur et la pénitence au Moyen Âge*, Cerf, Paris 1969.

VOGEL CYRILLE, *Le pécheur et la pénitence dans l'Église ancienne*, Cerf, Paris 1966.

WADDING LUCAS, *Supplementum et castigatio ad scriptores trium ordinum S. Francisci*, t. III, Doct. Attilio Nardecchia editore, Romae 1921.

WARD BENEDICTA, *Miracles and the Medieval Mind. Theory, record and event, 1000-1215*, Wildwood House, Aldershot 1982.

INSTRUMENTS DE TRAVAIL

ARNALDI FRANCISCUS, SMIRAGLIA PASCHALIS, *Latinitatis italicae medii aevi lexicon (saec. V ex. – saec. XII in.)*, Editio altera aucta addendis quae confecerunt L. Celentano, A. De Prisco, A. V. Nazzaro, I. Polara, P. Smiraglia, M. Turriani, Sismel – Edizioni del Galluzzo, Firenze, 2001.

BARTAL ANTONIUS, *Glossarium mediae et infimae Latinitatis regni Hungariae*, Georg Olms Verlag, Hildesheim – New York 1970.

Biblia latina cum Glossa ordinaria, facsimile reprint of the Editio Princeps Adolph Rusch of Strassburg 1480/81, 4 vol., Brepols, Turnhout 1992.

BLAISE ALBERT, *Dictionnaire latin-français des auteurs chrétiens*, revu spécialement pour le vocabulaire théologique par Henri Chirat, Le latin chrétien, Strasbourg 1954.

BLAISE ALBERT, *Dictionnaire latin-français des auteurs du Moyen Âge – Lexicon latinitatis Medii Aevi*, Brepols (Corpus christianorum. Continuatio mediaevalis), Turnhout 1975.

BLAISE ALBERT, *Le vocabulaire latin des principaux thèmes liturgiques*, ouvrage revu par Dom Antoine Dumas, O.S.B., Brepols, Turnhout 1966.

CORBON JEAN, « Châtiments », Léon-Dufour Xavier dir., *Vocabulaire de théologie biblique*, Cerf, Paris 2014, col. 157-159.

CORBON JEAN, GUILLET JACQUES, « Malédiction », Léon-Dufour Xavier dir., *Vocabulaire de théologie biblique*, Cerf, Paris 2014, col. 703-707.

DENZINGER HEINRICH, *Symboles et définitions de la foi catholique*, Cerf, Paris 2010.

DESCAMPS ALBERT, « Justice », Léon-Dufour Xavier dir., *Vocabulaire de théologie biblique*, Cerf, Paris 2014, col. 636-645.

Dictionnaire d'histoire et de géographie ecclésiastiques, commencé sous la direction de Mgr Alfred Baudrillart, continué par Albert de Meyer et Étienne Van Cauwenbergh, Letouzey et Ané – Brepols, Paris – Turnhout, 1909-2019.

Dictionnaire de la langue française : abrégé du Dictionnaire de Littré, Librairie générale française, Paris 2008.

Dictionnaire de théologie catholique, tome onzième, première partie, Letouzey et Ané, Paris 1931.

EDWARDS WILLIAM, MERRILEES BRIAN éd., *Dictionnaire latin-français de Guillaume Le Talleur*, Brepols publishers, Turnhout 2002.

GAFFIOT FÉLIX, *Le Grand Gaffiot*. Dictionnaire latin-français, troisième édition revue et augmentée, sous la direction de Pierre Flobert, Hachette, Paris 2000.

Glossarium mediæ et infimæ latinitatis, conditum a Carolo Dufresne Domino Du Cange, auctum a monachis ordinis S. Benedicti, Firmin Didot fratres, Instituti regii Franciæ typographi, Parisiis 1840-1850.

GRAESSE JOHANN, BENEDICT FRIEDRICH, PLECHL HELMUT, *Orbis latinus. Lexikon lateinischer geographischer Namen des Mittelalters und der Neuzeit*, Band I, Klinkhardt und Biermann, Braunschweig 1972.

HEFELE KARL JOSEPH VON, *Histoire des conciles, d'après les documents originaux*, traduction française faite sur la deuxième édition allemande corrigée et augmentée de notes critiques et bibliographiques, par Dom. H. Leclercq, Letouzey et Ané éditeurs, Paris 1908.

KAEPPELI THOMAS o.p., *Scriptores Ordinis Praedicatorum Medii Aevi*, vol. I, Ad Sanctae Sabinae, Romae 1970.

KAEPPELI THOMAS, o.p., *Scriptores Ordinis Praedicatorum Medii Aevi*, vol. II, Ad Sanctae Sabinae, Romae 1975.

LACOSTE JEAN-YVES dir., *Dictionnaire critique de théologie*, Presses universitaires de France, Paris 1998.

LÉON-DUFOUR XAVIER, *Dictionnaire du Nouveau Testament*, Seuil, Paris 1996.

LÉON-DUFOUR XAVIER dir., *Vocabulaire de théologie biblique*, Cerf, Paris 2014.

LESQUIVIT COLOMBAN, GRELOT PIERRE, « Salut », Léon-Dufour Xavier dir., *Vocabulaire de théologie biblique*, Cerf, Paris 2014, col. 1185-1192.

LEWIS CHARLTON T., SHORT CHARLES, *A latin dictionary*, founded on Andrew's edition of Freund's latin dictionary, revised, enlarged, and in great part rewritten, at the Clarendon Press, Oxford 1891.

Liturgia horarum ordinis cisterciensis, Editio Abbatiae ad S. Crucem in Austria, Typis Officinae Sancrucensis 2006.

MARGELIDON PHILIPPE-MARIE, FLOUCAT YVES, *Dictionnaire de philosophie et de théologie thomistes, Bibliothèque de la revue thomiste*, Parole et Silence, Paris 2016.

Missale romanum, editio typica, typis polyglottis Vaticanis 1970.

MOURRE MICHEL éd., *Dictionnaire encyclopédique d'histoire*, Bordas, Paris 1986.

PÉREZ MAURILIO éd., *Lexicon latinitatis medii aevi regni legionis (s. VIII-1230) imperfectum*, Brepols publishers (Corpus christianorum. Continuatio mediaevalis), Turnhout 2010.

SLEUMER ALBERT éd., *Kirchenlateinisches Wörterbuch*, Georg Olms Verlag, Hildesheim 2011.

STELTEN LEO F., *Dictionary of Ecclesiastical Latin*. With an appendix of Latin expressions defined and clarified, Hendrickson Publishers, Peabody 1997.

STRONG JAMES, *The exhaustive concordance of the Bible*, Hebrew and Chaldee Dictionary accompanying the exhaustive concordance, Abingdon, Nashville 1976.

WESTPHAL ALEXANDRE dir., *Dictionnaire encyclopédique de la Bible*, Je Sers, Paris 1932.

VIII

TABLE DES MATIÈRES

I.	Introduction.....	5
II.	Constitution du corpus et méthodologie.....	11
	A. Période d'étude	13
	B. Les saints retenus dans l'étude.....	16
	1. Des saints proclamés et fêtés.....	16
	2. Répartitions et origines	17
	3. Miracles de la Vierge Marie	19
	C. Sources	20
	D. Présentation des textes.....	28
III.	Corpus miraculorum	29
	I. Saint Gilbert de Sempringham	31
	II. Sainte Hildegarde de Bingen.....	33
	III. Saint Homebon de Crémone.....	37
	IV. Saint Rainier de Pise.....	39
	V. Saint Hugues d'Avalon.....	43
	VI. Saint Dominique.....	47
	VII. Saint Christophe de Cahors	73
	VIII. Saint Raymond de Penyafort	77
	IX. Saint François d'Assise	79
	X. Saint Antoine de Padoue.....	91
	XI. Saint Pierre de Vérone.....	107
	XII. Sainte Élisabeth de Thuringe.....	123
	XIII. Saint Louis de France	131
	XIV. Saint Thomas de Hereford	139
	XV. Saint Thomas d'Aquin.....	147
	XVI. Saint Philippe Benizi.....	159
	XVII. Saint Louis d'Anjou	165
	XVIII. Sainte Brigitte de Suède.....	181
	XIX. Saint Jean Népomucène	197
	XX. Sainte Dorothee de Montau	201
	XXI. Saint Vincent Ferrier.....	211
	XXII. Bienheureux Pierre de Luxembourg.....	231
	XXIII. Saint Jean de Capistran.....	237
	A. Notre-Dame de Laon	249
	B. Notre-Dame de Soissons	261
	C. Notre-Dame de Lausanne.....	265
	D. Promptuarium discipuli de miraculis Beatae Mariae Virginis	269
IV.	Description du corpus.....	275
	A. Intercession et intervention divine.....	277
	1. Insistance sur l'action du saint.....	277
	2. Insistance sur l'action divine	280
	B. Typologie	282
	1. Aux sources du miracle de châtiment : l'acte fautif.....	282
	2. Le temps du miracle : durant la vie ou après la mort	284

3.	Degré du châtement.....	285
	Châtiments conduisant à la mort.....	285
	• Mort temporaire : le retour à la vie	286
	• Pécheurs frappés par la mort de leurs proches	286
	• Pécheurs frappés eux-mêmes par la mort.....	288
	• Conclusion.....	289
	Châtiments ne conduisant pas à la mort	290
4.	Le châtement public comme incitation.....	293
5.	Types de guérisons	296
	Guérison non relatée.....	296
	Guérison imparfaite	296
	Guérison totale	297
	Guérison en deux temps.....	297
6.	Sujets des miracles de châtement	302
	Hommes, femmes et enfants	302
	Laïcs et clercs	304
7.	Miracles en séries.....	307
	Saint Dominique.....	307
	Saint Pierre de Vérone.....	308
	Sainte Brigitte de Suède	311
8.	Conversion et démarche pénitentielle	312
	Repentance et conversion	312
	• Repentance des muets et des insensés.....	312
	• Repentance et pédagogie	313
	• Le songe.....	316
	Démarche pénitentielle.....	319
	• Absolution	319
	• La visite au tombeau	321
9.	Ex-voto	324
C.	Phénomènes particuliers.....	329
1.	Collaboration de plusieurs saints.....	329
	Le guide.....	329
	L'intercesseur de substitution	330
	Les collaborateurs silencieux.....	330
	Les négociateurs : avocats et garants	332
	Conclusion.....	333
2.	Vœux émis par des tiers.....	334
	La mort temporaire	334
	La perte de conscience.....	335
	La perte de sens	336
	Le sentiment d'indignité	336

D. Vocabulaire.....	338
1. Vocabulaire de justice	338
Juste	339
Justice	341
Jugement.....	343
Plaider.....	344
Juger.....	345
Daigner.....	345
2. Vocabulaire de miracle.....	347
Miraculum.....	347
Mira res	347
Mirabilis mutatio.....	348
Mirabiliter	348
Miraculose.....	350
Prodigium	350
Signum	351
3. Vocabulaire de vengeance	352
Vindicta.....	352
Vindicare.....	353
Ultio.....	354
Poen.....	355
Punitio.....	356
Reprehendere	357
Plaga et plagare	357
Verberare	358
Alapa.....	359
Percutere et percussio	359
Arripere	360
Saevire et saevitia.....	361
Impetere et impetus	361
Percellere.....	362
4. Vocabulaire de crainte	363
Timor.....	363
Horror	365
Terror	366
Metus	367
5. Vocabulaire de la prière	367
Intercessio.....	367
Invocare et invocatio.....	368
Precor et prex.....	369
Orare et oratio.....	371
Imprecor et imprecatio	373
Implorare	374
6. Vocabulaire de pénitence	374
Poenitere et poenitentia.....	374
Confiteor et confessio.....	375

Conterere et contritio.....	375
Absolvere et absolutio	376
Venia.....	377
Se convertere.....	378
Culpam cognoscere	379
Deprecor.....	379
E. Conclusion.....	380
V. Le miracle dans la théologie médiévale : essais d'interprétation.....	381
A. Introduction : Dieu communique sa sainteté	383
B. Dieu communique sa puissance : la <i>virtus</i> et le miracle	385
1. La <i>virtus</i>	385
2. Le miracle	394
Qu'est-ce qu'un miracle ?	394
La puissance obédientielle des créatures	396
La causalité instrumentale	397
• Les anges.....	399
• Les hommes	401
• L'humanité du Christ	407
• Sur la nature de la causalité instrumentale	410
Catégories de miracles.....	410
Les buts du miracle	413
Discernement des miracles.....	417
Ne pas tenter Dieu	425
La justification est-elle un miracle ?	427
C. Dieu communique sa justice : la justice, la vengeance et la peine	428
1. La justice	428
Ce qu'est la justice	428
La vertu d'épique, ou équité, partie de la justice	430
La justice générale, ou légale.....	430
La justice particulière	431
• Justice commutative et justice distributive.....	431
La justice divine.....	432
• La justice commutative ne convient pas à Dieu	433
• La restitution comme acte de la justice commutative	433
• Seule la justice distributive convient à Dieu	434
• Justice divine dans l'économie de la création	439
• Justice divine dans l'œuvre du salut	440
• Justice divine et miséricorde	442
La justification	445
• Qu'est-ce que la justification ?	445
• Dieu est l'auteur de la justification.....	445
• Les composantes de la justification	447

• La passion du Christ cause méritoire de la justification.....	448
Les éléments de la justification.....	449
• L'infusion de la grâce	449
• Le mouvement du libre arbitre vers Dieu.....	451
• Le mouvement de foi.....	451
• Le mouvement du libre arbitre contre le péché.....	452
• La rémission des péchés	453
2. La vengeance.....	453
Ce qu'est la vengeance	453
Le désir d'un mal en tant que bien.....	455
La vengeance de Dieu.....	458
La vengeance appartient à Dieu, qui la délègue	460
La vertu de vengeance	461
La vengeance eschatologique.....	464
La vengeance du Seigneur fait la joie des justes	465
Sur la mort des enfants innocents.....	468
Vengeance et peine de mort.....	470
Le renoncement à la vengeance.....	472
3. La peine.....	474
Ce qu'est la peine.....	474
La peine, fruit et signe du péché.....	477
La peine en ce monde éveille le pécheur.....	479
La peine, théophanie du pécheur.....	480
La peine satisfactoire.....	483
La peine vindicative.....	485
La peine médicinale.....	490
• La peine médicinale guérit de l'inconséquence	490
• La peine médicinale ouvre les yeux de ceux qui sont témoins de ses effets	492
• Crainte servile et crainte filiale.....	494
• Le remède des justes	496
• Le remède retardé.....	497
D. Dieu se laisse retrouver : la pénitence et le vœu	499
1. La pénitence	499
La vertu de pénitence.....	499
Le sacrement de pénitence	503
2. Le vœu.....	507
Ce qu'est le vœu.....	507
• La réalisation d'une promesse.....	507
• Un engagement obligatoire	511
Dispense et commutation	513
Vœux de religion et vœux des religieux.....	514
Ceux qui sont soumis à une autorité.....	515
• Les moines.....	515

• Les enfants.....	516
VI. Conclusion.....	517
A. Ordre créé, acte de justice	519
B. Processus vers le salut.....	519
C. Processus des temps.....	520
D. Processus qui interroge.....	522
1. Justice divine et instances humaines	522
2. Pour une puissance qui parle au corps	523
3. Du miracle reçu au miracle relu.....	524
4. De la vengeance à la paix parfaite	525
5. Du mal de peine à la stimulation de la morale	527
E. Que tous prient pour tous.....	528
VII. Bibliographie	531
Sources hagiographiques	533
Sources antiques et médiévales.....	538
Sources secondaires.....	541
Instruments de travail	552
VIII. Table des matières.....	555